

School of Theology at Claremont



10011442541



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

PATROLOGIA ORIENTALIS



F. GRAFFIN

111
BR
60
P25
v.35

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS TRICESIMUS QUINTUS

I. — ATHANASE RENOUX.

Le Codex arménien Jérusalem 121. *I. Introduction.*

II. — ÉLISE ZIGMUND-CERBÛ.

Le Candélabre du Sanctuaire de Grégoire Abou'lfaradj dit Barhebraeus.
X. De la Résurrection.

III. — MAURICE BRIÈRE et FRANÇOIS GRAFFIN.

Les *Homiliae Cathedrales* de Sévère d'Antioche.
Homélie XLVI à LI.

IV. GÉRARD GODRON.

Textes coptes relatifs à saint Claude d'Antioche.



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1969-70

TABLE DES MATIÈRES
DU TOME XXXV

FASC. 1. N° 163. — Le codex arménien Jérusalem 121. I. Introduction. Aux origines de la liturgie hiérosolymitaine. Lumières nouvelles	1
FASC. 2. N° 164. — Le candélabre du sanctuaire de Grégoire Abou'lfaradj dit Barhebraeus, X. <i>De la Résurrection</i>	217
FASC. 3. N° 165. — Les <i>Homiliae Cathedrales</i> de Sévère d'Antioche. Homélie XLVI à LI	281
FASC. 4. N° 166. — Textes coptes relatifs à saint Claude d'Antioche .	313

ERRATA

- p. VI MDAIK lire des deutschen.
- p. xviii V₂ supprimer R^oa (fin de colonne).
- p. xxviii lire à l'Institut.
- p. 9, l. 24 lire *du patriarche* au lieu de l'archevêque.
- p. 12, l. 16 lire ΧΕΑΙΡ̄ΝΟΒΕ.
- p. 14, l. 20 lire ΠΕΧΕΠΜΑΚΑΡΙΟΣ.
- p. 15, n. 2 lire Ps. cxv (cxiii b), 4-6 et cxxxv (cxxxiv), 15-17.
- p. 16, l. 26 lire ΕΤΒΕΠΑΙ.
- p. 18, l. 3 lire ΧΕΖ̄ΝΟΥΜΕ.
- p. 18, l. 10 lire ΑΜΜΩΝΙΟΣ.
- p. 23, n. 1 lire 316-318.
- p. 26, l. 22 lire ΑΥ<ΟΥ>ΩΨ̄Β̄.
- p. 26, l. 28 lire † ΝΑΪ.
- p. 27, n. 3 lire Cf. 18 b.
- p. 28, l. 7 lire ΝΣΑΒΗΛΤΕΞΟΥΣΙΑ.
- p. 28, l. 19 lire ΖΕΝΣΖΑΪΝΕ ΝΤΑΠ̄ΡΟ.
- p. 28, l. 29 lire ΠΟΛΙΣΤΕ.
- p. 29, l. 17 lire Voici des écrits.
- p. 32, l. 19 lire ΖΕΝΣΖΑΙ.
- p. 32, l. 32 lire ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ.
- p. 36, l. 24 lire Μ̄ΝΑΠΑ ΠΑΜΟΥΝ.
- p. 40, l. 26 lire ΝΜ[ΜΑΝ].
- p. 42, l. 15 lire ΕϞ†.
- p. 42, l. 25 supprimer ΑΥΩ.
- p. 44, l. 12 lire ΖΝΟΥΝΟΒ.
- p. 45, l. 6 note à impie : V ■ : « Nous confessons le Christ. Nous méprisons ... ».
- p. 48, l. 13 lire <ΝΖΟΥ> avant ΜΠΟΥ-ΟΥΩΜ.
- p. 50, l. 25 lire ΠΑΝΟΜΟΣ.
- p. 56, l. 31 lire ΝΣΑΠΖΗΓΕΜΩΝ.
- p. 62, l. 1 lire Ν̄Ν̄ΝΟΥΤΕ.
- p. 62, l. 9 lire ΠΑΩΝΕ.
- p. 66, l. 19 lire ΝΤΕΡΕΣΠΑ-
- p. 67, l. 19 lire lorsqu'il le vit.
- p. 67, n. 4 ajouter Jacques II, 25.
- p. 92, l. 13 lire ΑΣΧΠΟΧΕ ΜΠΔΟ*ΛΟ-ΜΕΟΣ.
- p. 112, l. 28 lire [ΠΤΡΕϞ]ΝΑΥ.
- p. 121, n. 7 lire Daniel III, 12-97; et Actes VII, 58 à VIII, 3.
- p. 143, n. 2 lire Matthieu XXVI, 65.
- p. 146, l. 19 lire ΕΤΑΝ[.ΟΧΙΑ.
- p. 152, l. 9 lire ΕΡΟΙ ΜΠΟΥΩ ΠΑΣΟΝ.
- p. 152, l. 10 lire ² //
- p. 154, l. 31 lire Ζ̄ΜΠ<Τ>ΡΕϞΚΤΟϞ.
- p. 204, l. 16 lire ΕΤΕΡΕΠΙΜΑΡΤΗΡΟΣ.
- p. 204, l. 24 lire ΕϞΛ̄ΖΗ.
- p. 204, l. 36 lire ΕΜΟΟΥ.
- p. 205, n. 8 ajouter : ΕΥΧΩ de L, face à ΕϞΧΩ de M, se rapporte aux gens corrompus par Mélèce, et non à Mélèce lui-même, comme dans le texte de M.
- p. 207, l. 5 lire Ma très humble.
- p. 236, l. 26 lire ΧΕΝΤΟΚ.
- p. 249, (Index partiel ...) à placer après I. ANCIEN TESTAMENT.
- p. 253, lire ἀμήν.
- p. 255, supprimer ΔΙΚΑΙ 224, 24.
- p. 255, lire δαιμονιακός.
- p. 255, 2^e col. après δημοτιστης, lire (?).
- p. 257, supprimer [] de ιστορίζειν.
- p. 258, supprimer [] de λογχίζειν.
- p. 259, lire ολοκόττινος.
- p. 260, lire ὠφέλεια et reporter p. 263 in fine.
- p. 263, lire φωστήρ, lire χαῖρε.
- p. 267, 2^e col., lire ΠΜΑΝΖΑΒΙΝ.
- p. 267, ΣΤΕΦΑΝΟΣ supprimer l. 13 (p. 80).
- p. 268, ΨΜΟΥΝ au lieu de 80, 25, lire 82, 10.

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 1. — No 163

LE CODEX ARMÉNIEN JÉRUSALEM 121

I. INTRODUCTION
AUX ORIGINES DE LA LITURGIE
HIÉROSOLYMITAINE
LUMIÈRES NOUVELLES

PAR

Athanase RENOUX

moine d'En Calcat

Publié avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE

1969

LE CODEX ARMÉNIEN JÉRUSALEM 121

I. INTRODUCTION
AUX ORIGINES DE LA LITURGIE
HIÉROSOLYMITAINE
LUMIÈRES NOUVELLES

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 1. — No 163

LE CODEX ARMÉNIEN JÉRUSALEM 121

I. INTRODUCTION
AUX ORIGINES DE LA LITURGIE
HIÉROSOLYMITAINE
LUMIÈRES NOUVELLES

PAR

Athanase RENOUX

moine d'En Calcat

Publié avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1969

AVANT-PROPOS

C'est en 1905 qu'une traduction de F.-C. Conybeare nous a révélé le *Lectionnaire arménien* ; les études de liturgie comparée n'ont cessé depuis d'avoir recours à ce texte, premier témoin connu de l'organisation de l'année liturgique, du système de lecture et du dispositif stationnal en vigueur dans la Ville sainte, dont les rites servirent de modèle à de nombreuses Églises. Basée sur un seul manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, malheureusement lacuneux, la publication de Conybeare comportait nombre d'incertitudes qui, en maint passage, rendaient suspecte et incompréhensible la traduction. Les lacunes de ce document allaient être comblées grâce à l'utilisation d'un nouveau manuscrit conservé dans la Bibliothèque du Couvent Saint-Jacques de Jérusalem. Après avoir publié une traduction de la longue description que donne de ce texte le catalogue des manuscrits du Couvent Saint-Jacques ¹, puis des *addenda* une fois en possession du microfilm demandé depuis deux ans ², nous avons entrepris une édition complète du manuscrit hiérosolymitain dans laquelle devaient figurer les passages différents du codex de Paris.

En même temps qu'elles ouvraient des perspectives intéressantes sur l'histoire de la liturgie hiérosolymitaine, les nombreuses divergences scripturaires et rituelles de ces deux documents, confrontés l'un à l'autre, appelaient une explication. Comment présenter ces deux textes différents, d'où provenaient leurs variantes, quelles en étaient les raisons ? Avant de poursuivre l'édition, une recherche envisageant ces divers problèmes nous a paru nécessaire, d'autant plus que les catalogues de manuscrits arméniens récemment publiés faisaient apparaître çà et là de nouveaux témoins du lectionnaire. L'étude contenue dans les pages qui suivent constitue les préliminaires de l'édition. Celle-ci aura grandement profité des recherches faites, puisque trois manuscrits anciens au moins et un grand nombre de textes plus tardifs montreront l'évolution du lectionnaire hagiopolite conservé en arménien.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail et qui, à des titres divers, l'ont rendu possible : la Fondation Gulbenkian, l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le Centre National de la Recherche Scientifique, dont l'aide a permis l'utilisation de nombreuses sources manuscrites et bibliographiques. Ma reconnaissance va aussi aux Révérends Pères Gy, Botte et Dalmais, directeur et professeurs de l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris : ce mémoire présenté pour le diplôme de Maîtrise de l'Institut a profité de leurs remarques.

¹ *Le Muséon*, 74 (1961), p. 361-385.

² *Ibid.*, 75 (1962), p. 385-398.

Je dois aussi remercier Monsieur l'Abbé Ch. Mercier dont l'attentive lecture m'a permis d'apporter de nombreuses améliorations. Enfin j'exprime ma respectueuse gratitude au R.P. Engberding pour la bienveillance avec laquelle il a mis à ma disposition les richesses de sa longue expérience dans le domaine des études de liturgies orientales.

A. RENOUX.

ABRÉVIATIONS

- ABEL, *La sépulture* = M. ABEL, *La sépulture de Jacques le Mineur*, dans *Revue Biblique*, 16 (1919), p. 480-499.
- ABELEAN, *Patmut'iw'n* = M. ABELEAN, *Hayoc' hin grakanut'ean patmut'iw'n. Girk' arajin*, Beyrouth, 1955.
- Act. SS = *Acta Sanctorum*, Bruxelles, 1643 et ss.
- ADONTZ, *Les fêtes et les saints* = N. ADONTZ, *Les fêtes et les saints de l'Église arménienne*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 3^e série, tome 6 (26) (1927-1928), p. 74-104 et 225-278.
- ALLGEIER, *Cod. syr. Philipps 1388* = A. ALLGEIER, *Cod. syr. Philipps 1388 und seine ältesten Perikopenvermerke*, dans *Oriens Christianus*, N.S., 6 (1916), p. 147-152.
- ALTANER, *Patrologie* = B. ALTANER, *Précis de Patrologie adapté par H. Chirat*, Mulhouse, 1961.
- ASSEMANI, *Catalogus* = S.-E. et J.-S. ASSEMANI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum manuscriptorum Catalogus in tres partes distributus...* tome II, Rome, 1758.
- ASSEMANI, *Ephraem Syri Opera* = J.-S. et S.-E. ASSEMANI, *Sancti Patris nostri Ephraem Syri opera omnia quae exstant Graece, Syriace, Latine, in sex tomos distributa*, Rome, 1732-1746.
- ASSFALG und MOLITOR, *Armenische Handschriften* = J. ASSFALG und J. MOLITOR, *Armenische Handschriften (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland, IV)*, Wiesbaden, 1962.
- AUCHER, *Eusebii Pamphili Chronicon* = J.-B. AUCHER, *Eusebii Pamphili Caesariensis Episcopi Chronicon bipartitum nunc primum ex armeniaco textu in latinum conversum, adnotationibus auctum, graecis fragmentis exornatum, Opera...* Venise, 1818.
- BABĠĠĠĠ, *C'uc'ak* = BABĠĠĠĠ AT'ORAKIO' KAT'OLIKOS, *C'uc'ak Jeragrac' Lalat'voy Azgayin Matenadaran Hayoc'*, Antélias, 1961 (*Calouste Gulbenkian Foundation Armenian Library*).
- BAIN, *Armenian Description* = R.-N. BAIN, *Armenian Description of the Holy Places in the Seventh Century*, dans *Palestine Exploration Fund. Quaterly Statement*, 1895, p. 346-349.
- BALDI, *Enchiridion* = D. BALDI, *Enchiridion locorum sanctorum. Documenta s. Evangelii loca respicientia ... editio altera aucta et emendata*, Jérusalem, 1955.
- BALDI, *La liturgia* = D. BALDI, *La liturgia di Gerusalemme*, dans *Studi Bibliici Franciscani Liber Annuus*, II (1951-1952), Jérusalem, 1952.
- BASTIAENSEN, *Observations* = A.-R. BASTIAENSEN, *Observations sur le vocabulaire liturgique dans l'Itinéraire d'Égérie (Latinitas Christianorum Primaeva, fasc. 17)*, Nimègue, 1962.
- BAUMSTARK, *Das Alter der Peregrinatio* = A. BAUMSTARK, *Das Alter der Peregrinatio Aethiopiae*, dans *Oriens Christianus*, N.S., 1 (1911), p. 32-76.
- BAUMSTARK, *Der antiochenische Festkalender* = A. BAUMSTARK, *Der antiochenische Festkalender des frühen sechsten Jahrhunderts*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 5 (1925), p. 123-135.
- BAUMSTARK, *Begleitfeste* = A. BAUMSTARK, *Begleitfeste*, dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, 2, Stuttgart, 1954, col. 78-92.
- BAUMSTARK, *Denkmäler* = A. BAUMSTARK, *Denkmäler der Entstehungsgeschichte des byzantinischen Ritus*, dans *Oriens Christianus*, 3.S., erster Band (1927), p. 1-32.
- BAUMSTARK, *Festbrevier* = A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 3)*, Paderborn, 1910.
- BAUMSTARK, *Die Heiligtümer* = A. BAUMSTARK, *Die Heiligtümer des byzantinischen Jerusalems nach einer übersehenen Urkunden*, dans *Oriens Christianus*, 5 (1905), p. 227-289.
- BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch* = A. BAUMSTARK, *Das Leydener griechisch-arabische Perikopenbuch für die Kar = und Osterwoche*, dans *Oriens Christianus*, N.S., 4 (1915), p. 39-58.
- BAUMSTARK, *Liturgie comparée* = A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée. Principes et méthodes pour l'étude des liturgies chrétiennes*. 3^e édition revue par Dom Bernard Botte, Chevetogne, 1953.
- BAUMSTARK, *Neuerschlossene Urkunden* = A. BAUMSTARK, *Neuerschlossene Urkunden altchristlicher Perikopenordnung des ostaramäischen Sprachgebietes*, dans *Oriens Christianus*, 3.S., Band 1 (1927), p. 1-22.

- BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen* = A. BAUMSTARK, *Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends (Liturgiegeschichtliche Forschungen, Heft 3)*, Münster in West., 1921.
- BAUMSTARK, *Nocturna Laus* = A. BAUMSTARK, *Nocturna Laus. Typen frühchristlicher Vigilienfeier und ihr Fortleben vor allem im römischen und monastischen Ritus (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, Heft 32)*, Münster Westfalen, 1956.
- BAUMSTARK, *Oster und Pfingstfeier* = A. BAUMSTARK, *Oster und Pfingstfeier Jerusalems im siebten Jahrhundert*, dans *Oriens Christianus*, N.S., 6 (1916), p. 223-239.
- BAUMSTARK, *Palmsonntagsfeier* = A. BAUMSTARK, *Palmsonntagsfeier und Osterlicht in altarabischer Dichtung*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 3 (1923), p. 118-120.
- BAUMSTARK, *Die sonntägliche Evangelienlesung* = A. BAUMSTARK, *Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 30 (1929-1930), p. 350-359.
- BAUMSTARK, *Das Typicon der Patmoshs. 266* = A. BAUMSTARK, *Das Typicon der Patmos-Handschrift 266 und die altkonstantinopolitanische Gottesdienstordnung*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 6 (1926), p. 98-111.
- BAUMSTARK, *Vom geschichtlichen Werden* = A. BAUMSTARK, *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie (Ecclesia Orans, 10)*, Freiburg im Breisgau, 1923.
- BHG = *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e édition mise à jour et considérablement augmentée par F. HALKIN (*Subsidia Hagiographica*, 8a), Bruxelles, 1957.
- BHO = *Bibliotheca hagiographica orientalis (Subsidia Hagiographica, 10)*, Bruxelles, 1910.
- BIHAIN, *Une vie arménienne* = E. BIHAIN, *Une vie arménienne de saint Cyrille de Jérusalem*, dans *Le Muséon*, 76 (1963), p. 319-348.
- BINGHAM, *Originum* = J. BINGHAM, *Originum sive antiquitatum ecclesiasticarum. Editio secunda*, Halae Magdeburgicae, 1751.
- BLUDAU, *Die Pilgerreise* = A. BLUDAU, *Die Pilgerreise der Aetheria (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 15)*, Paderborn, 1927.
- BOTTE, *Les dimanches* = B. BOTTE, *Les dimanches de la Dédicace dans les Églises syriennes*, dans *l'Orient Syrien*, 2 (1957), p. 65-70.
- BOTTE, *Le lectionnaire arménien* = B. BOTTE, *Le lectionnaire arménien et la fête de la Théotokos à Jérusalem au V^e siècle*, dans *Sacris Erudiri*, 8 (1949), p. 111-122.
- BOTTE, *Les Origines* = B. BOTTE, *Les Origines de la Noël et de l'Épiphanie. Étude historique (Textes et Études Liturgiques, 1)*, Louvain, 1932.
- BOTTE, *La Tradition Apostolique* = B. BOTTE, *La Tradition Apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, Heft 39)*, Münster Westfalen, 1963.
- Breviarium Armenium* = *Breviarium Armenium sive dispositio communium Armeniacae Ecclesiae Precum ... nunc primum in latinam linguam translatum*, Venise, 1908.
- Breviarium Syriacum* = *Breviarium syriacum seu martyrologium saec. IV, juxta cod. SM. Musaei Britannici add. 12150 ex syriaco in latinum transtulit notisque atque introductione illustravit B. MARIANI (Rerum Ecclesiasticarum Documenta, series minor, 3)*, Rome, 1956.
- BURKITT, *Early syriac lectionary* = F.-C. BURKITT, *The Early Syriac Lectionary System*, dans *Proceedings of the British Academy*, 10 (1921-1923), p. 301-338.
- BURMESTER, *Le lectionnaire* = O.-H.-E. BURMESTER, *Le lectionnaire de la Semaine Sainte (Patrologia Orientalis, 24/2 et 25/2)*, Paris, 1933 et 1943.
- BURMESTER, *Office of genuflexion* = O.-H.-E. BURMESTER, *The Office of genuflexion on Whitsunday*, dans *Le Muséon*, 47 (1934), p. 205-257.
- BURMESTER, *Turuhat* = O.-H.-E. BURMESTER, *The Turuhat of the Coptic Church*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 3 (1937), p. 78-109 et 505-549.
- CABIÉ, *La Pentecôte* = R. CABIÉ, *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des premiers siècles (Bibliothèque de Liturgie)*, Paris, 1965.
- CABROL, *Études* = F. CABROL, *Études sur la Peregrinatio Silviae. Les églises de Jérusalem, la discipline et la liturgie au IV^e siècle*, Paris, 1895.

- Canons d'Hippolyte* = *Les Canons d'Hippolyte. Édition critique de la version arabe, introduction et traduction française* par R.-G. COQUIN (*Patrologia Orientalis*, 31/2), Paris, 1966.
- CAPELLE, *L'assunzione* = B. CAPELLE, *L'assunzione e la liturgia*, dans *Marianum*, 15 (1953), p. 241-276.
- CAPELLE, *La fête de la Vierge* = B. CAPELLE, *La fête de la Vierge à Jérusalem au V^e siècle*, dans *Le Muséon*, 56 (1943), p. 1-33.
- CAPELLE, *Lumen Christi* = B. CAPELLE, *La procession du Lumen Christi au samedi saint*, dans *Revue Bénédictine*, 49 (1932), p. 105-119.
- CAPELLE, *Le témoignage* = B. CAPELLE, *Le témoignage de la liturgie*, dans *Études Mariales. Bulletin de la Société Française d'Études Mariales*, 1 (1949), p. 35-62.
- Cassien, *De Instit.* = Iohannis Cassiani, *De Institutis coenobiorum ...* éd. M. PETSCHENIG (CSEL, XVII/1), Vienne, 1888.
- CHAÎNE, *L'Épître de Jacques* = J. CHAÎNE, *L'Épître de Jacques*, Paris, 1927.
- CIACKIAK, *Dizionario* = E. CIACKIAK, *Dizionario armeno-italiano*, Venise, 1837.
- CLERMONT-GANNEAU, *La lampe* = C. CLERMONT-GANNEAU, *La lampe et l'olivier dans le Coran*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 81 (1920), p. 213-259.
- CODRINGTON, *The blessing* = W. CODRINGTON, *The Blessing of the fire in Jerusalem*, dans *The Eastern Churches Quarterly*, 3 (1938), p. 59-62.
- CONYBEARE, *Catalogue British Museum* = F.-C. CONYBEARE, *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum*, London, 1913.
- CONYBEARE, *Dialogus* = F.-C. CONYBEARE, *Dialogus de Christi die natali*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums*, 5 (1904), p. 327-334.
- CONYBEARE, *Rituale Armenorum* = F.-C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum being the Administration of the Sacraments and the Breviary Rites of the Armenian Church together with the Great Rites of Baptism and Epiphany*, Oxford, 1905.
- CONYBEARE-BARONIAN, *Catalogue* = F.-C. CONYBEARE and S. BARONIAN, *Catalogue of the Armenian Manuscripts in the Bodleian Library*, Oxford, 1918.
- CORBO, *Scavo archeologico* = P.-V. CORBO, *Scavo archeologico a ridosso della Basilica del l'Ascensione*, dans *Studi Biblici Franciscani Liber Annuus*, 10 (1959-1960), p. 206-249.
- CSCO = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium editum consilio Universitatis Catholicae Americae et Universitatis Catholicae Lovaniensis*, Louvain, 1903 ss.
- CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum editum consilio et impensis Academiae Litterarum Caesareae*, Vienne, 1865 ss.
- CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern* = M. CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern. Der Ritus der Karwoche in der koptischen Kirche*, dans *Oriens Christianus*, 47 (1963), p. 118-128; 49 (1965), p. 90-115; 50 (1966), p. 72-130.
- CROSS, *Cyril of Jerusalem* = F.-L. CROSS, *St. Cyril of Jerusalem's Lectures on the Christian Sacraments (Texts for Students)*, 51, London, 1960.
- Cyrille de Seythopolis, *Sabas* = Kyrillos von Skythopolis, éd. E. SCHWARTZ (*Texte und Untersuchungen*, 49, 2), Leipzig, 1939.
- DACL = *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris, 1907 ss.
- DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités* = Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, 9 vol., Paris, 1887-1919.
- DAVIES, *The Peregrinatio* = J.-G. DAVIES, *The Peregrinatio Aetherae and the Ascension*, dans *Vigiliae Christianae*, 7(1954), p. 93-100.
- DB = *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1895 ss.
- DEKKERS, *Peregrinatio Egeriae* = E. DEKKERS, *De Datum der Peregrinatio Egeriae en het feest van ons Heer Hemelvaart*, dans *Sacris Erudiri*, 1 (1948), p. 181-205.
- DELEHAYE, *Les Origines* = H. DELEHAYE, *Les Origines du culte des martyrs (Subsidia Hagiographica)*, 20, Bruxelles, 1932.
- DEVOS, *La date du voyage d'Égypte* = P. DEVOS, *La date du voyage d'Égypte*, dans *Analecta Bollandiana*, 85 (1967), p. 165-194.

- DEVOS, *Égérie à Bethléem* = P. DEVOS, *Égérie à Bethléem. Le 40^e jour après Pâques à Jérusalem en 383, ibid.*, 86 (1968), p. 87-108.
- DEVOS, *Panégyrique de saint Étienne* = P. DEVOS, *Le panégyrique de saint Étienne par Hésychius de Jérusalem, ibid.*, 86 (1968), p. 151-172.
- DEVOS, *Pierre l' Ibère* = P. DEVOS, *Quand Pierre l' Ibère vint-il à Jérusalem?, ibid.*, 86 (1968), p. 337-350.
- DEVRESSE, *Une collection hiérosolymitaine* = R. DEVRESSE, *Une collection hiérosolymitaine au Sinaï, dans Revue Biblique*, 47 (1938), p. 555-558.
- DIETRICH, *Bericht* = G. DIETRICH, *Bericht über neuentdeckte handschriftliche Urkunden zur Geschichte des Gottesdienstes in der nestorianischen Kirche, dans Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse*, 1909, p. 160-218.
- DMITRIEVSKIJ, *Opisanie* = A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgičeskikh rukopisej*, tome 1, *Typika*, Kiew, 1895.
- DÖLGER, *Lumen Christi* = F.-J. DÖLGER, *Lumen Christi*, dans *Antike und Christentum*, 5 (1936), p. 1-44.
- DREHER, *Die Osterpredigt* = B. DREHER, *Die Osterpredigt (Untersuchungen zur Theologie der Seelsorge*, 3), Freiburg, 1951.
- DU CANGE, *Glossarium* = C. DU FRESNE, Seigneur DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis, editio nova locupletior et auctior*, 6 vol., Paris, 1733-1736.
- DUCHESNE, *Histoire* = L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, 2^e édition, Paris, 1910.
- EHRHARD, *Überlieferung* = A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Erster Teil, Die Überlieferung (Texte und Untersuchungen*, 50, 51 et 52), Leipzig, 1937-1952.
- ELBOGEN, *Der jüdische Gottesdienst* = I. ELBOGEN, *Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtlichen Entwicklung*, 4^e édition (réimpression anastatique), Hildesheim, 1962.
- ENGBERDING, *Vat. syr. 368* = H. ENGBERDING, *Ist Vat. syr. 368 monophysitischer Herkunft, dans Oriens Christianus*, 47 (1963), p. 111-117.
- EUSÈBE, *De martyribus* = Eusèbe de Césarée, *De martyribus Palaestinae*. Texte grec, traduction et notes par G. BARDY (*Sources Chrétiennes*, 55), Paris, 1958.
- Eusèbe, *Histoire* = Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique. Livres I-VII*. Texte grec, traduction et notes par G. BARDY (*Sources chrétiennes*, 31, 41), Paris, 1952, 1955.
- FLETCHER, *Celebrations* = R.-A. FLETCHER, *Celebrations at Jerusalem on March 25th in the Sixth Century, dans Studia Patristica*, vol. 5, *Papers presented to the Third International Conference on Patristic Studies, held at Christ Church, Oxford, 1959. Part 3. Liturgica, Monastica et Ascetica, Philosophica (Texte und Untersuchungen*, 80), Berlin, 1962.
- FLETCHER, *Hymns* = R.-A. FLETCHER, *Three early byzantine hymns and their place in the liturgy of the Church of Constantinople, dans Byzantinische Zeitschrift*, 51 (1958), p. 53-65.
- FORSHALL, *Catalogus* = J. FORSHALL, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur. Pars prima, codices syriacos et carshunicos amplectens*, Londini, 1838.
- GAMBER, *Fragmente* = K. GAMBER, *Fragmente eines griechischen Perikopenbuches des 5. Jh. aus Ägypten, dans Oriens Christianus*, 44 (1960), p. 75-87.
- GAMURRINI, *Peregrinatio* = J.-F. GAMURRINI, *S. Hilarii Tractatus de Mysteriis et Hymni et S. Silviae Aquitaniae Peregrinatio ad Loca Sancta*, Rome, 1887.
- GARITTE, *Calendrier* = G. GARITTE, *Le calendrier Palestino-Géorgien du Sinaïticus 34 (X^e siècle) (Subsidia Hagiographica*, 30), Bruxelles, 1958.
- GARITTE, *Catalogues Tiflis* = G. GARITTE, *Les récents catalogues des manuscrits géorgiens de Tiflis, dans Le Muséon*, 74 (1961), p. 387-422.
- GARITTE, *Narratio* = G. GARITTE, *La Narratio de Rebus Armeniae. Édition critique et commentaire (CSCO*, 132, *Subsidia*, 4), Louvain, 1952.

- GEYER, *Itinera* = P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana Saeculi IIII-VIII (CSEL, 39)*, Vienne, 1888.
- GIANNELLI, *Codices Vaticani* = C. GIANNELLI, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1485-1683*, Rome, 1950.
- GOAR, *Euchologion* = S. GOAR, *Εὐχολόγιον sive Rituale Graecorum*, 2^e édition, Venise, 1730.
- GORDINI, *Il monachesimo romano* = G.-D. GORDINI, *Il monachesimo romano in Palestina nel IV secolo*, dans *Saint Martin et son temps (Studia Anselmiana, 46)*, Rome, 1961, p. 85-107.
- GRABAR, *Martyrium* = A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris, 1946.
- Grégoire Aršaruni, *Commentaire du lectionnaire* = Grigoris Arsharouni, *Commentaire du Lectionnaire. Préface du Rév. P. Chérubin Teherakian*, Venise, Saint-Lazare, 1964.
- GREGORY, *Textkritik* = C.-R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, Band I, Leipzig, 1900.
- GROUSSET, *Histoire de l'Arménie* = R. GROUSSET, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris, 1947.
- GRUMEL, *L'envoyé de Photius* = V. GRUMEL, *L'envoyé de Photius au catholicos arménien Zacharie : Jean de Nikè*, dans *Revue des Études Byzantines*, 14 (1956), p. 169-173.
- GRUMEL, *Les Invectives* = V. GRUMEL, *Les Invectives contre les Arméniens du catholicos Isaac*, *ibid.*, p. 174-194.
- HARTKE, *Jahrespunkte* = W. HARTKE, *Über Jahrespunkte und Feste (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft)*, Berlin, 1956.
- HEIMING, *Pfingstfasten* = O. HEIMING, *Kennt mann nach Eucheria zu ihrer Zeit in Jerusalem das Pfingstfasten*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 6 (1926), p. 236-237.
- HEISENBERG, *Zur Feier* = A. HEISENBERG, *Zur Feier von Weihnachten und Himmelfahrt im alten Jerusalem*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1924, p. 329-335.
- HINDO, *Disciplina antiochena* = P. HINDO, *Disciplina antiochena antica Siri*, IV (*Codificazione canonica orientale, Fonti, Serie II, Fasc. XXVIII*), Rome, 1943.
- Histoire Lausique*, voir PALLADIUS.
- HØEG-ZUNTZ, *Prophetologium* = C. HØEG et G. ZUNTZ, *Prophetologium (Monumenta Musicae Byzantinae. Lectionaria, vol. 1, fasc. 1-5)*, Copenhague, 1939-1962.
- HONIGMANN, *Juvenal* = E. HONIGMANN, *Juvenal of Jerusalem*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 5 (1950), p. 209-279.
- HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien* = E. HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien et les écrits du Pseudo-Denys l'Aréopagite (Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques. Mémoires, Tome 47, 3)*, Bruxelles, 1952.
- HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik* = H. HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik. Erster Teil, Armenische Etymologie (réimpression anastatique)*, Hildesheim, 1962.
- INGLISIAN, *Die armenische Literatur* = V. INGLISIAN, *Die armenische Literatur (Handbuch der Orientalistik. Erste Abteilung, VII Band)*, Leiden/Köln, 1963.
- Itinerarium* = *Itinerarium Egeriae, editio critica cura et studio Aet. FRANCESCHINI et R. WEBER (Corpus Christianorum, excerpta in usum scholarum seorsum edita)*, Turnhout, 1958.
- JAMMO, *L'office du soir chaldéen* = S.-H. JAMMO, *L'office du soir chaldéen au temps de Gabriel Qatraya*, dans *l'Orient Syrien*, 12 (1967), p. 187-210.
- Jean d'Ojun, *Œuvres* = *Domini Johannis Ozniensis philosophi Armeniorum catholici opera, per R. P. J.-B. AUCHER, ex armenio latine reddita*, Venise, 1834.
- Jean Rufus, *Plérophories* = Jean Rufus, évêque de Maiouma. *Plérophories : témoignages et révélations contre le concile de Chalcédoine*. Version syriaque et traduction française, éditées par F. NAU (*Patrologia Orientalis*, 8), Paris, 1912.
- Jérôme, *Lettre* = *Eusebii Hieronymi Epistulae. Pars 3 : Epistulae 121-154 recensuit I. HILBERG (CSEL, vol. 56)*, Vienne, 1918.
- JUNGMANN, *Pfingstoktav* = J.-A. JUNGMANN, *Pfingstoktav und Kirchenbusse in der römischen Liturgie*, dans *Miscellanea Liturgica in honorem L. Cunibert Mohlberg (Bibliotheca Ephemerides Liturgicae, 22)*, vol. 1, Rome, 1948, p. 169-182.
- JUSTER, *Les Juifs* = J. JUSTER, *Les Juifs dans l'empire romain*, Paris, 1914.

- KESCHISCHIAN, *Katalog* = M. KESCHISCHIAN, *Katalog der armenischen Handschriften in der Bibliothek des Klosters Bzommar (Calouste Gulbenkian Foundation Armenian Library)*, Vienne, 1964.
- KOPP, *Die heiligen Stätten* = C. KOPP, *Die heiligen Stätten der Evangelien*, Regensburg, 1959.
- KÖTTING, *Peregrinatio religiosa* = B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa. Wallfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche (Forschungen zur Volkskunde, 33-35)*, Regensburg/Münster, 1950.
- KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte* = G. KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte der Jerusalemer Liturgie*, dans *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie*, 2 (1956), p. 22-46.
- KRETSCHMAR, *Himmelfahrt* = G. KRETSCHMAR, *Himmelfahrt und Pfingsten*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte, vierte Folge* 4, 66 (1954-1955), p. 209-253.
- KUNZE, *Die Schriftlesung* = G. KUNZE, *Die gottesdienstliche Schriftlesung*, Göttingen, 1947.
- LAGARDE, *Bibliothecae syriacae* = P. DE LAGARDE, *Bibliothecae syriacae quae philologiam sacram pertinent*, Göttingen, 1892.
- LAGRANGE, *Saint Étienne* = M.-J. LAGRANGE, *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, Paris, 1894.
- LAMBERT, *Egeria* = A. LAMBERT, *Egeria, sœur de Galla*, dans *Revue Mabillon*, 27 (1937), p. 1-42.
- LAMBERT, *L'Itinerarium* = A. LAMBERT, *L'Itinerarium Egeriae vers 414-416*, dans *Revue Mabillon*, 28 (1938), p. 49-69.
- LAMPE, *Greek Lexicon* = G.-W.-H. LAMPE, *A patristic greek lexicon*, fasc. 1-4, Oxford, 1961-1965.
- LAMY, *Sancti Ephraemi Hymni* = T.-J. LAMY, *Sancti Ephraemi. Hymni et sermones*, Malines, 1882.
- LANGLOIS, *Collection* = V. LANGLOIS, *Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. II, Paris, 1869.
- LANNE, *L'Éléona* = E. LANNE, *L'Éléona dans le sanctoral de Jérusalem*, dans *Éléona*, 39 (octobre 1959), p. 3-7.
- LANNE, *La grotte des enseignements* = E. LANNE, *La grotte des enseignements d'après la tradition des premiers siècles*, dans *Éléona*, 38 (avril 1958), p. 7-16.
- LANNE, *La liturgie pascale* = E. LANNE, *La liturgie pascale dans l'Église copte*, dans *l'Orient Syrien*, 6 (1961), p. 279-300.
- LAURENTIN, *Court traité* = R. LAURENTIN, *Court traité de théologie mariale*, 4^e éd., Paris, 1959.
- LELOIR, *Saint Éphrem* = I. LELOIR, *Saint Éphrem. Commentaire de l'évangile concordant. Version arménienne (CSGO, vol. 137 et 145)*, Louvain, 1953-1954.
- LELOIR, *Diatessaron* = L. LELOIR, *Le Diatessaron de Tatien*, dans *l'Orient Syrien*, 1 (1956), p. 208-231.
- LEROY, *L'homilétique de Proclus* = F.-J. LEROY, *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes (Studi e Testi, 247)*, Città del Vaticano, 1967.
- LEWIS, *A palestinian syriac lectionary* = A.-S. LEWIS, *A Palestinian syriac Lectionary containing Lessons from the Pentateuch, Job, Proverbs, Acts and Epistles (Studia Sinaitica, 6)*, London, 1897.
- LEWIS-GIBSON, *Forty-one facsimiles* = A.-S. LEWIS and M.-D. GIBSON, *Forty-one Facsimiles of dated christian arabic Manuscripts (Studia Sinaitica, 12)*, Cambridge, 1907.
- Liber Ordinum* = M. FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle (Monumenta Ecclesiae Liturgica, 5)*, Paris, 1904.
- LYONNET, *Les origines de la version arménienne* = S. LYONNET, *Les Origines de la version arménienne et le Diatessaron (Biblica et Orientalia, 13)*, Rome, 1950.
- MACLEAN, *East syrian daily Offices* = A.-J. MACLEAN, *East syrian daily Offices translated from the syriac with introduction, notes and indices and appendix containing the lectionary and glossary*, London, 1894.
- MACLER, *Catalogue* = F. MACLER, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens*, Paris, 1908.
- MACLER, *Notices* = F. MACLER, *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques Bibliothèques de l'Europe centrale (Extrait du Journal Asiatique, septembre-décembre, 1913)*, Paris, 1913.

- MACOMBER, *The chaldean lectionary system* = W.-F. MACOMBER, *The chaldean lectionary system of the cathedral church of Kokhe*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 33 (1967), p. 483-516.
- MAI, *Scriptorium veterum* = A. MAI, *Scriptorium veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita*, t. 4, Rome, 1831.
- MALAN, *The holy Gospel* = S.-C. MALAN, *The holy Gospel and Versicles for every sunday and other feast day in the year; as used in the Coptic Church (Original Documents of the Coptic Church, IV)*, London, 1874.
- MALXASEANC^c, *Bařaran* = St. MALXASEANC^c, *Hayerēn Bac'atrankan Bařaran*, 4 vol., Beyrout, 1955-1956.
- Mambrē, *Čařk'* = Mambrē Vercanoi, *Čařk'*, Venise, 1894.
- MARMARDJI, *Le Diatessaron* = A.-S. MARMARDJI, *Le Diatessaron de Tatiēn*, Beyrout, 1955.
- MARR, *Le Synaxaire géorgien* = N. MARR, *Le synaxaire géorgien. Rédaction ancienne de l'union arméno-géorgienne (Patrologia Orientalis, 19, 5)*, Paris, 1926, p. 629-741.
- MARTIN, *Die Revelatio s. Stephani* = J. MARTIN, *Die Revelatio s. Stephani und Verwandtes*, dans *Historisches Jahrbuch*, 77 (1958), p. 419-433.
- MARX, *Basileios von Seleukeia* = B. MARX, *Der homiletische Nachlass des Basileios von Seleukeia*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 7 (1941), p. 329-369.
- DE MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie* = DE MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie, d'histoire et de géographie pour l'étude et l'emploi des documents du Moyen Age*, Paris, 1889.
- MATEOS, *Lelya-Šapra* = J. MATEOS, *Lelya-Šapra. Essai d'interprétation des matines chaldéennes (Orientalia Christiana Analecta, 156)*, Rome, 1959.
- MATEOS, *La psalmodie* = J. MATEOS, *La psalmodie dans le rite byzantin*, dans *Proche Orient Chrétien*, 15 (1965), p. 107-126.
- MATEOS, *Typicon* = J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église (Orientalia Christiana Analecta, 165-166)*, Rome, 1962-1963.
- MEISTER, *De Itinerario* = K. MEISTER, *De Itinerario Aetheriae abbatissae perperam nomini s. Silviae addicto*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, 64 (1909), p. 337-392.
- MERCENIER, *Les fêtes* = E. MERCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin, II, Les fêtes, II*, Chevetogne, 1948.
- MERCIER, *L'Invention des reliques de saint Étienne* = Ch. MERCIER, *L'Invention des reliques de saint Étienne. Édition et traduction de la recension arménienne inédite*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 30 (1946), p. 341-369.
- MILIK, *Épigraphie* = J.-T. MILIK, *Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes (suite)*, dans *Revue Biblique*, 67 (1960), p. 354-367 et 550-591.
- MILIK, *Topographie de Jérusalem* = J.-T. MILIK, *La topographie de Jérusalem*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 37 (1960-1961), p. 125-189.
- MOLITOR, *Chaldäisches Brevier* = J. MOLITOR, *Chaldäisches Brevier. Ordinarium des ostsyrischen Stundengebets*, Düsseldorf, 1961.
- MOLITOR, *Monumenta iberica* = J. MOLITOR, *Monumenta iberica antiquiora. Textus chanmeti et haemeti ex inscriptionibus, S. Bibliis et Patribus...* (CSCO, 166), Louvain, 1956.
- MONTAGNA, *La liturgia mariana primitiva* = D.-M. MONTAGNA, *La liturgia mariana primitiva*, dans *Marianum*, 24 (1962), p. 84-124 et 453-543.
- MORIN, *La lettre à Praesidius* = G. MORIN, *Un écrit méconnu de saint Jérôme : la lettre à Praesidius sur le cierge pascal*, dans *Revue Bénédictine*, 8 (1891), p. 20-27.
- MORIN, *La lettre de saint Jérôme* = G. MORIN, *La lettre de saint Jérôme sur le cierge pascal*, dans *Revue Bénédictine*, 9 (1892), p. 392-397.
- MORIN, *Pour l'authenticité* = G. MORIN, *Pour l'authenticité de la lettre de saint Jérôme à Praesidius*, dans *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 3 (1913), p. 52-60.
- MOSSAY, *Les fêtes* = J. MOSSAY, *Les fêtes de Noël et d'Épiphanie (Textes et Études Liturgiques, 3)*, Louvain, 1965.
- MUYLDERMANS, *Les manuscrits arméniens* = J. MUYLDERMANS, *Les manuscrits arméniens 120 et 121 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Le Muséon*, 74 (1961), p. 75-90.
- MUYLDERMANS, *Note* = J. MUYLDERMANS, *Note sur le Parisinus arménien 110*, dans *Revue des Études Arméniennes. Nouvelle Série*, 1 (1964), p. 101-120.

- NAU, *Les constructions palestiniennes* = F. NAU, *Les constructions palestiniennes dues à sainte Hélène*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 10 (1905), p. 162-168.
- NAU, *Monographies syriaques* = F. NAU, *Résumé de monographies syriaques*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 19 (1914), p. 113-134.
- NAU, *Notes* = F. NAU, *Notes sur les mots πολιτικός et πολιτευόμενος et sur plusieurs textes grecs relatifs à saint Étienne*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 2^e série, 1/11 (1906), p. 198-216.
- NILLES, *Kalendarium* = N. NILLES, *Kalendarium manuale utriusque Ecclesiae Orientalis et Occidentalis*, 2^e édition, Oeniponte, 1896-1897.
- Nor baṛgirk'* = G. AWETIK'EAN, SIWRMELEAN et AWGEREAN (= J.-B. AUCHER), *Nor baṛgirk' haykazean lezui*, Venise, 1836-1837.
- ONASCH, *Das Weihnachtsfest* = K. ONASCH, *Das Weihnachtsfest im orthodoxen Kirchenjahr*, Berlin, 1957.
- ORTIZ DE URBINA, *Trama* = I. ORTIZ DE URBINA, *Trama e carattere del Diatessaron di Taziano*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 25 (1959), p. 326-357.
- OSKIAN, *Katalog* = H. OSKIAN, *Katalog der armenischen Handschriften in der Mechitaristen Bibliothek zu Wien (Calouste Gulbenkian Foundation Armenian Library)*, Band 2, Vienne, 1963.
- Palladius, *Histoire Lausiaque* = Palladius, *Histoire Lausiaque (Vie d'Ascètes et de Pères du désert)*. Texte grec, introduction et traduction française par A. LUCOT (*Textes et Documents pour l'étude historique du Christianisme*), Paris, 1912.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta* = A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta Hierosolymitikes Stachylogias*, t. 2, Saint-Pétersbourg, 1894.
- PEETERS, *Le trésonds* = P. PEETERS, *Le trésonds oriental de l'hagiographie byzantine (Subsidia Hagiographica, 26)*, Bruxelles, 1950.
- PERI, *La durata* = V. PERI, *La durata e la struttura della Quaresima*, dans *Aevum*, 37 (1963), p. 31-62.
- PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage* = H. PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage (Sources Chrétiennes, 21)*, Paris, 1948.
- PG = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Paris 1857 ss.
- Photius, *Bibliothèque* = Photius, *Bibliothèque*, tome IV (*Codices 223-229*), texte établi et traduit par R. HENRY (*Collection Byzantine*), Paris, 1965.
- PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques* = N. PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques bibliques de Léninograd*, dans *Revue Biblique*, 46 (1937), p. 83-92, 225-230, 392-400, 556-562; 47 (1938), p. 83-88, 214-226.
- PINELL, *Vestigis del lucernari* = J. PINELL, *Vestigis del lucernari a Occident (Scripta et Documenta, 7. Liturgica, 1)*, Montserrat, 1956, p. 91-149.
- PIROT-CLAMER, *La Sainte Bible* = L. PIROT et A. CLAMER, *La Sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les textes originaux*, t. 12, Paris, 1951.
- PL = *Patrologiae cursus completus a J.-P. MIGNE editus. Series latina*, Paris, 1844 ss.
- PLS = *Patrologiae cursus completus a J.-P. MIGNE editus. Series latina. Supplementum accurate A. HAMMAN*, Paris, 1958 ss.
- PO = *Patrologia Orientalis*, Paris, 1903 ss.
- POLAREAN, *Mayr C'uc'ak* = N. POLAREAN, *Mayr C'uc'ak Jeṛagrac' srboy Yakobeano'*, fasc. II-V, Jérusalem, 1953-1960.
- PRINZ, *Itinerarium Egeriae* = O. PRINZ, *Itinerarium Egeriae (Peregrinatio Aetheriae), fünfte, neuarbeitete und erweiterte Auflage (Sammlung vulgärlateinischer Texte)*, Heidelberg, 1960.
- Protévangile de Jacques*, éd. DE STRYCKER = É. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques (Subsidia Hagiographica, 33)*, Bruxelles, 1961.
- QUASTEN, *Initiation aux Pères* = J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*. Traduction par J. LAPORTE, Paris, 1955-1963.
- RAC = *Reallexicon für Antike und Christentum*, Stuttgart, 1950 ss.
- RAES, *Introductio* = A. RAES, *Introductio in liturgiam orientalem*, Rome, 1947.

- RAES, *La fête de l'Assomption* = A. RAES, *Aux origines de la fête de l'Assomption*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 12 (1946), p. 262-274.
- RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen* = A. RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen der griechischen Kirche (Mitteilungen der Septuaginta Unternehmens, Heft 5)*, Berlin, 1915.
- RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques* = A. RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques dans l'organisation liturgique hiérosolymitaine du IV^e et du V^e siècle*, dans *Le Muséon*, 78 (1965), p. 355-359.
- RENOUX, *L'Épiphanie* = A. RENOUX, *L'Épiphanie à Jérusalem au IV^e et au V^e siècle d'après le Lectionnaire arménien de Jérusalem*, dans *Revue des Études Arméniennes, Nouvelle Série*, 2 (1965), p. 343-359.
- RENOUX, *Lectionnaires arméniens* = A. RENOUX, *Lectionnaires arméniens et commémoration de la sépulture du Christ le vendredi saint*, dans *L'Orient Syrien*, 7 (1962), p. 463-476.
- RENOUX, *Liturgie de Jérusalem* = A. RENOUX, *Liturgie de Jérusalem et lectionnaires arméniens*, dans CASSIEN-BOTTE, *La Prière des Heures (Lex Orandi, 35)*, Paris, 1963, p. 167-199.
- RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem* = A. RENOUX, *Un manuscrit du Lectionnaire arménien de Jérusalem (cod. Jérus. arm. 121)*, dans *Le Muséon*, 74 (1961), p. 361-385.
- RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem. Addenda* = A. RENOUX, *Un manuscrit du Lectionnaire arménien de Jérusalem. Addenda et corrigenda*, dans *Le Muséon*, 75 (1962), p. 385-398.
- RENOUX, *Le rite arménien* = A. RENOUX, *Le rite arménien*, dans *Bulletin du Comité des Études*, n° 44 (1963), p. 245-278.
- Romanos le Mélode, *Hymnes* = Romanos le Mélode, *Hymnes*. Introduction, texte critique, traduction et notes par J. GROSODIER DE MATONS (*Sources Chrétiennes*, 114), Paris, 1965.
- RÜCKER, *Die Kniebeugungszeremonie* = A. RÜCKER, *Die Kniebeugungszeremonie an Pfingsten in den Orientalischen Riten*, dans *Heilige Überlieferung ... dem Hw. Abt von Maria-Lach Dr. I. Herwegen*, Münster, 1938, p. 198-211.
- SACHAU, *Verzeichnis* = E. SACHAU, *Die Handschriften-verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. Verzeichnis der syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1899.
- SARGHISSIAN, *Grand Catalogue* = B. SARGHISSIAN, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque des PP. Mékhitaristes de Saint-Lazare*, Venise, 1914.
- SAUGET, *Deux homéliaires syriaques* = J.-M. SAUGET, *Deux homéliaires syriaques de la Bibliothèque Vaticane*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 27 (1961), p. 387-423.
- SC = *Sources Chrétiennes*, Paris, 1943 ss.
- SCHNEIDER, *Zur Datierung der Vita Constantini* = A.-M. SCHNEIDER, *Zur Datierung der Vita Constantini et Helenae*, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 20 (1941), p. 245-249.
- SDB = *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1928 ss.
- Sévérien de Gabala, *Homélies* = Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi Emensis homiliae nunc primum editae ex antiqua versione armena in latinum sermonem translatae per J.-B. AUCHER, Venise, 1827.
- SIMON, *Verus Israël* = M. SIMON, *Verus Israël. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-435) (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 166)*, Paris, 1948.
- SIWRMĒEAN, *Mayr C'uc'ak* = A. SIWRMĒEAN, *Mayr C'uc'ak hayëren jeğragrac' Erusalemi Srboy Yakobeanç' Vank'i*, fasc. 1, Venise, 1948.
- SWAANS, *Catéchèses mystagogiques* = W.-J. SWAANS, *À propos des catéchèses mystagogiques attribuées à Cyrille de Jérusalem*, dans *Le Muséon*, 55 (1942), p. 1-43.
- TARCHNIŠVILI, *Literatur* = *Geschichte der georgischen kirchlichen Literatur auf Grund der Literaturgeschichte von K. Kekelidze bearbeitet von M. TARCHNIŠVILI in Verbindung mit Dr. J. ASSFALG (Studi e Testi, 185)*, Cité du Vatican, 1955.
- TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire* = M. TARCHNISCHVILI, *Le Grand Lectionnaire de l'Église de Jérusalem (v^e-viii^e s.) (CSCO, 188, 189, 204, 205)*, Louvain, 1959-1960.

- TARCHNIŠVILI, *Lektionarfragmente* = M. TARCHNIŠVILI, *Zwei georgische Lektionarfragmente aus dem 5. und 8. Jahrhundert*, dans *Le Muséon*, 73 (1960), p. 261-296.
- TAŠEAN, *C'uc'ak* = Y. TAŠEAN, *C'uc'ak hayëren jëğragr' Matenadarin Mxi'areanc' i Vienna, Hator I*, Vienne, 1895.
- Testamentum Domini* = *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*, éd. I.-E. RAHMANI, Moguntiae, 1899.
- THIBAUT, *Ordre des offices* = J.-B. THIBAUT, *Ordre des offices de la semaine sainte à Jérusalem du IV^e au X^e siècle*, Paris, 1926.
- TILLEMONT, *Mémoires* = LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 14, Paris, 1709.
- TISSERANT, *Ascension d'Isaïe* = E. TISSERANT, *Ascension d'Isaïe. Traduction de la version éthiopienne avec les principales variantes (Documents pour l'étude de la Bible)*, Paris, 1909.
- TISSERANT, *Codices armeni* = E. TISSERANT, *Codices armeni Bibliothecae Vaticanae, Borgiani, Vaticani, Barberiani, Chisiani (Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti)*, Rome, 1927.
- TOBLER-MOLINIER, *Itinera* = T. TOBLER et A. MOLINIER, *Itinera Hierosolymitana et descriptiones terrae sanctae bellis sacris anteriora (Société de l'Orient Latin, Itinera Latina, t. 1, fasc. 2)*, Genève, 1880.
- Tonac'oyc'* 1782 = *Mštnjenawor Parzatomar Atiwsakeal Šaradasut'eamb Amenayn Tonic'*, Venise, 1782.
- Tonac'oyc'* 1915 = *Tonac'oyc' Hator Afaġin Yorum Nšanakin Tonk' ew Pahk' ...*, Jérusalem, 1915.
- TOPDJIAN, *Catalogue* = H. TOPDJIAN, *Catalogue des manuscrits d'Armache (Bibliothèque Arménienne de la Fondation Calouste Gulbenkian)*, Venise, 1962.
- VAILHÉ, *Les monastères* = S. VAILHÉ, *Les monastères et les églises de saint Étienne à Jérusalem*, dans *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 78-86.
- VANDERLINDEN, *Revelatio Sancti Stephani* = S. VANDERLINDEN, *Revelatio Sancti Stephani (B.H.L. 7850-6)*, dans *Revue des Études Byzantines*, 4 (1946), p. 178-217.
- VAN OORDE, *Lexicon Aetherianum* = W. VAN OORDE, *Lexicon Aetherianum* (réimpression anastatique), Hildesheim, 1963.
- VASCHALDE, *Versions coptes* = A. VASCHALDE, *Ce qui a été publié des versions coptes de la Bible*, dans *Revue Biblique*, 16 (1919), p. 220-243, 513-531; 17 (1920), p. 91-106, 241-258; 18 (1921), p. 237-246; 19 (1922), p. 81-83, 234-258; dans *Le Muséon* 36 (1923), p. 249-292; 37 (1924), p. 201-280; 38 (1925), p. 261-320; 45 (1932), p. 117-156.
- VERMEULEN, *Péricopes bibliques* = P. VERMEULEN, *Péricopes bibliques des Églises de langue syriaque*, dans *L'Orient Syrien* 12 (1967), p. 211-240 et 371-388.
- Vie de Pierre l'Ibérien*, éd. RAABE = *Petrus der Iberer : ein Charakterbild zur Kirchen- und Sittengeschichte des fünften Jahrhunderts : syrische Übersetzung einer um das Jahr 500 verfassten griechischen Biographie herausgegeben und übersetzt von R. RAABE*, Leipzig, 1895.
- Vie de sainte Mélanie*, éd. GORCE = *Vie de sainte Mélanie. Texte grec, introduction, traduction et notes par le Dr. D. GORCE (Sources Chrétiennes, 90)*, Paris, 1962.
- VILLECOURT, *Les observances* = L. VILLECOURT, *Les observances liturgiques et la discipline du jeûne dans l'Église copte*, dans *Le Muséon*, 36 (1923), p. 249-292; 37 (1924), p. 201-280; 38 (1925), p. 261-320.
- VINCENT-ABEL, *Jérusalem* = H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*. T. 2, *Jérusalem Nouvelle*, Paris, 1914-1926.
- VINCENT-MACLAY-ABEL, *Hébron* = H. VINCENT, E.-J. MACLAY et F.-M. ABEL, *Hébron. Le Haram El-Khalil, sépulture des Patriarches*, Paris, 1923.
- VON SODEN, *Die Schriften* = H. VON SODEN, *Die Schriften des neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt hergestellt auf Grund ihrer Textgeschichte*, Göttingen, 1911-1913.
- VÖÖBUS, *History of ascetism* = A. VÖÖBUS, *History of Ascetism in the Syrian Orient. A contribution to the History of Culture in the Near East*. Vol. II, *Early Monasticism in Mesopotamia and Syria (CSCO, 197, Subsidia 17)*, Louvain, 1960.

DE VRIES, *The epistles* = I. -M. DE VRIES, *The Epistles, Gospels and Tones of the byzantine liturgical year*, Ramsgate, 1954.

WENGER, *Hésychius* = A. WENGER, *Hésychius de Jérusalem*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 2 (1956), p. 457-470.

WRIGHT, *A catalogue* = W. WRIGHT, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, 1901.

Žamakargut' iwn = *Žamakargut' iwn Hayastaneayc' Surb Ekelec' woy*, Jérusalem, 1915.

ZARBHANALIAN, *Catalogue* = K. ZARBHANALIAN, *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (IV^e-XIII^e s.), Venise, 1889.

INTRODUCTION

LITURGIE HIÉROSOLYMITAINE

ET

VIEUX LECTIONNAIRE ARMÉNIEN

Les recherches entreprises depuis le début du siècle dans le domaine de l'histoire liturgique ont attiré l'attention sur le rôle important joué par les rites hiérosolymitains dans la formation et l'évolution des liturgies d'Orient et d'Occident¹. En raison du mouvement de pèlerinages amenant aux Lieux Saints clercs et fidèles des diverses régions du monde chrétien, les usages liturgiques en vigueur à Jérusalem au IV^e et au V^e siècle, période durant laquelle se constituent des familles liturgiques différentes, furent pris pour modèles en de nombreux points.

C'est à l'étude de deux documents arméniens, témoins de cette époque et de cette influence, que ces pages sont consacrées. Avant toutefois de définir de façon plus précise le but que nous nous sommes proposé, le plan et la méthode que nous avons adoptés, il est nécessaire de situer ces deux textes parmi les témoins de la tradition liturgique hiérosolymitaine auxquels nous aurons constamment recours.

I. — LES TEXTES LITURGIQUES HIÉROSOLYMITAINS

1. — LES TÉMOINS DIRECTS

a) L'« *Itinerarium Egeriae* »

Le premier texte qui nous renseigne de façon notable sur la liturgie hiérosolymitaine remonte à la fin du IV^e siècle². A côté des informations fragmentaires disséminées dans les Catéchèses *ad illuminandos* de saint Cyrille de Jérusalem, prononcées aux environs de 347-350³, l'*Itinerarium Egeriae*⁴ nous apporte en

¹ Le meilleur aperçu sur ce rayonnement de la liturgie hagiopolite se lit dans les deux livres de BAUMSTARK, *Liturgie comparée* (voir à la table analytique, p. 272, la rubrique *Jérusalem*) et, *Vom geschichtlichen Werden*, p. 41-44.

² En raison du caractère encore embryonnaire des renseignements que donnent les écrivains ecclésiastiques sur la liturgie de la Ville sainte avant le IV^e siècle (voir par exemple, la vigile pascale à Jérusalem pendant l'épiscopat de Narcisse (195-212) dans Eusèbe, *Histoire*, p. 97-98), il a paru inutile d'étendre notre recherche avant cette date.

³ Voir CROSS, *Cyril of Jerusalem*, p. XXI-XXIII et QUASTEN, *Initiation aux Pères*, t. 3, p. 512-513.

⁴ Nous prenons le titre de l'ouvrage et le nom de la célèbre voyageuse qu'ont adoptés, après les nombreuses études de ces dernières années (voir la bibliographie sur ce sujet dans PRINZ, *Itinerarium Egeriae*, p. v-ix), les derniers éditeurs du texte (FRANCESCHINI-WEBER, PRINZ).

effet, avec la première description globale des rites de l'année liturgique, la nomenclature des lieux de culte où ils se célèbrent.

Depuis la publication de ce texte par Gamurrini, en 1887⁵, de nombreux travaux ont rejeté la date de 385-388, proposée par le premier éditeur comme celle du séjour d'Égérie en Palestine. Toutes les tentatives faites pour placer ce pèlerinage au début du ve siècle n'ont jamais cependant résisté plus de quelques années aux assauts de la critique.

Parue en 1909, la thèse de Meister qui faisait de l'*Itinerarium* un écrit rédigé entre 534 et 539⁶ fut réfutée dès l'année suivante⁷ : l'état des circonscriptions administratives à l'époque où la pèlerine effectue son voyage, de même que les circonstances de son passage au Sinaï, à Carnéas, à Édesse et à Carrhes⁸, demandent que le journal ait été écrit à la fin du iv^e siècle.

L'hypothèse de Dom Lambert⁹ plaçant la rédaction aux environs de 415, sur l'attestation d'un énigmatique passage de saint Jérôme dans sa lettre à Ctésiphon¹⁰, se heurte aux mêmes difficultés; elle n'a pas entraîné l'adhésion des historiens¹¹.

L'étude de Dom Dekkers, suggérant qu'en 417 la fête de la dédicace de la basilique de la Nativité de Bethléem tombait quarante jours après Pâques¹², offrirait sans doute une solution ingénieuse pour expliquer le difficile chapitre XLII du journal de la pèlerine, où nous voyons la communauté hiérosolymitaine célébrer le quarantième jour à Bethléem. Du même coup, l'*Itinerarium* serait daté de 415-418.

L'existence de cette dédicace n'est connue toutefois que par les sources géorgiennes qui la placent au 31 mai¹³. Il paraît donc étrange, si cet anniversaire était fêté par la communauté de Jérusalem, que le *Lectionnaire arménien*, témoin d'une période liturgique hagiopolite antérieure à celle décrite par le *Lectionnaire géorgien*, n'en dise rien. La célébration du 31 mai de l'ordo géorgien ne semble donc pas en

⁵ GAMURRINI, *Peregrinatio*.

⁶ MEISTER, *De Itinerario*, p. 337-392.

⁷ Voir le compte-rendu de J. DECONINCK, dans *Revue Biblique*, 7 (1910), p. 432-445.

⁸ BAUMSTARK, *Das Alter der Peregrinatio*, p. 36-45. L'inexistence à Édesse, lors du passage d'Égérie (*Itinerarium*, XIX, 4, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 59-60), de la vie cénobitique et des monastères mentionnés dans la *Vie d'Éphrem* constitue aussi pour VÖÖBUS (*History of ascetism*, p. 142-143) un indice d'une rédaction de l'*Itinerarium* avant 395.

⁹ LAMBERT, *Egeria*, p. 1-42 et l'*Itinerarium*, p. 48-69.

¹⁰ JÉRÔME, *Lettre 133*, 4, p. 248 : « Galla...germanam huc illucque currentem alterius et vicinæ hereseos reliquit heredem ». Égérie serait la sœur de Galla et par conséquent apparentée à la famille de Théodose II (408-450). Entachée, comme sa sœur, d'une hérésie voisine du priscillianisme, elle serait visée par cette allusion de saint Jérôme.

¹¹ Rien ne prouve la parenté de Galla et d'Égérie, ni que celle-ci soit visée par le texte de saint Jérôme. Voir le compte-rendu de O. HEIMING, *Literaturbericht, Orientalische Liturgie seit dem 4 Jh.*, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* I (1950), p. 365, n° 370. Voir aussi KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 34-35 et notes.

¹² DEKKERS, *Peregrinatio Egeriae*, p. 181-205.

¹³ TARCHNISVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1001, p. 13 (nous renvoyons, sauf indication spéciale, aux numéros et aux pages des deux volumes de traduction latine, *CSCO* 189 et 205).

relation avec la dédicace de la première basilique élevée par Constantin (avant 335); elle paraît plutôt commémorer la remise à neuf et la transformation apportée au vieil édifice sous Justinien (527-565) ¹⁴.

Placer la rédaction de l'*Itinerarium Egeriae* aux environs de 417, c'est se heurter surtout à la difficulté constituée par l'absence, dans la description de la liturgie hiérosolymitaine donnée par la pèlerine, de toute allusion au culte de saint Étienne qui, au moins depuis 415 ¹⁵, avait reçu un développement considérable dans la Ville sainte ¹⁶.

Les indices chronologiques, topographiques, architecturaux et liturgiques qui avaient déterminé Gamurrini ¹⁷, Deconinck ¹⁸, Baumstark ¹⁹ et Bludau ²⁰ à situer la rédaction du texte dans les dernières années du IV^e siècle conservent encore toute leur valeur; les comptes rendus des travaux récents n'ont fait que manifester davantage les multiples inconvénients et impossibilités qu'il y avait à s'écarter de cette date. L'étude de P. Devos vient de rendre justice, en les précisant, aux conclusions de Gamurrini et de Baumstark: l'allusion de la pèlerine aux deux « évêques confesseurs » d'Édesse et de Carrhes, Eulogios et Protogène persécutés sous Valens (364-378), oblige à placer le pèlerinage entre les années 381-384 ²¹. Nous nous rallierons à ces dates dans les pages qui suivent.

b) *Le « Lectionnaire arménien »*

Le journal de la pèlerine, premier document hiérosolymitain, n'eut pas suffi cependant à nous faire pénétrer, par l'intérieur, dans la connaissance de la liturgie hagiopolite de la fin du IV^e siècle: il reste muet en effet sur les textes utilisés au cours des offices, ou n'y fait allusion que très vaguement. Plusieurs lectionnaires liturgiques possédant, en plus de l'indication des lieux de célébration, le texte des lectures bibliques, devaient remédier à cette carence.

Le plus ancien de ces documents, postérieur de quelques dizaines d'années, comme on le verra, à l'*Itinerarium Egeriae*, est connu sous le nom de *Lectionnaire arménien* ²². Traduction en arménien d'un lectionnaire hagiopolite grec ²³, il fut

¹⁴ KOPP, *Die heiligen Stätten*, p. 36.

¹⁵ Il est très probable en effet que l'Église de Jérusalem n'attendit pas la découverte des reliques de 415, pour commémorer son diacre. D'autres Églises le célébraient déjà le 26 décembre, date à laquelle le mentionne le martyrologe syriaque (*Breviarium syriacum*; éd. MARIANI, p. 27).

¹⁶ D'autres impossibilités sont signalées par HELMING dans le *Literaturbericht, Orientalische Liturgie seit dem 4 Jh.* de l'*Archiv für Liturgiewissenschaft*, III/2 (1954), p. 408, n° 415; V/1 (1957), p. 125-126, n° 96; VII/1 (1961), p. 239, n° 150. Voir aussi KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 34-35.

¹⁷ *Peregrinatio*, p. XXVII-XXXVII.

¹⁸ *Revue Biblique*, VII (1910), p. 432-445.

¹⁹ *Das Alter der Peregrinatio*, p. 32-76.

²⁰ *Die Pilgerreise*, p. 245-286.

²¹ DEVOS, *La date du voyage d'Égérie*, p. 165-194.

²² Nous l'appellerons aussi « vieux *Lectionnaire arménien* », ou « *Lectionnaire arménien* de Jérusalem ». Les références aux lectures d'Ancien Testament contenues dans ce texte sont indiquées d'après les Septante.

²³ De nombreux passages en font foi. Le 5 janvier, par exemple, pour la station appelée « Lieu des Pasteurs » (ποιμνιον en grec), le premier des deux psaumes (Ps. XXII, 1 et LXXIX, 2) qui précèdent la lecture de *Lc.*, II, 8-20 présente le Seigneur comme Pasteur. De tels rapprochements, fréquents

mis à la base de l'organisation de l'année liturgique et du calendrier de l'Église arménienne et, en raison de cela, connu de nombreuses transcriptions. C'est à l'aide de la tradition manuscrite de ce texte, plus accessible désormais grâce à la publication de nombreux catalogues de manuscrits, que nous étudierons les deux plus anciens manuscrits actuellement connus du *Lectionnaire arménien* : le Jérusalem 121 et le Paris 44, témoins des rites liturgiques de la Ville sainte au début du ve siècle. Nous compléterons la présentation de ces deux documents, après avoir achevé celle des autres textes hiérosolymitains utilisés dans cette étude.

c) *Le « Lectionnaire géorgien »*

Notre compréhension des rites hagiopolites du ve siècle et des siècles suivants allait encore être facilitée par d'autres documents conservés en géorgien.

En 1912, un savant géorgien, K. Kekelidze, publiait l'analyse d'un premier manuscrit du *Lectionnaire géorgien*, celui de Kala (xe s.), enrichie des compléments et variantes d'un autre manuscrit, le codex de Lathal (xe s.)²⁴. Deux autres textes²⁵ et trois fragments²⁶, l'un de ceux-ci sur lequel nous allons revenir remontant au vii^e siècle, permettaient à M. Tarchnišvili de faire paraître, en 1959-1960, une édition complète de cet important document²⁷.

A travers cet ensemble de textes, apparaît de nouveau un lectionnaire hagiopoli- tite dont la traduction en géorgien aurait existé dès 450²⁸. Ce *terminus a quo* serait imposé par les fragments d'un lectionnaire *han-meti*²⁹ de l'Université de Gratz, dont la rédaction primitive remontant au ve siècle³⁰, nous conserverait le plus ancien ordo connu des péripécopes évangéliques pascales de la liturgie hagiopoli- tite : la lecture, le jour de Pâques et dans les quatre évangiles, des récits de la résurrection³¹. Aussi le *Lectionnaire arménien* qui ne prévoit pas, ce jour-là, la

avec le lieu de station, supposent que l'original du texte conservé en arménien était écrit en grec. Outre les mots grecs affleurant dans le texte : *ἡμῖν* = *κανών*, *ἡμῖν* = *μαρτύριον*, il y a aussi des allusions au saint commémoré, dans le choix des antiennes psalmiques par exemple, qui ne sont intelligibles que dans un texte grec. Pour la fête de saint Étienne (*Στέφανος*) et les stations au Martyrium de saint Étienne, l'antienne du premier psaume est toujours : *ὡς ἔπλω εὐδοκίας ἐστεφάνωσας ἡμᾶς* (*Ps.* V, 13 b).

²⁴ K. KEKELIDZE, *Jerusalimskii kanonar VII vjeka*, Tiflis, 1912. Nous n'avons pas utilisé cette publication, dépassée désormais par l'édition de Tarchnišvili.

²⁵ Le codex géorgien 3 de la Bibliothèque Nationale de Paris du xe-xi^e siècle, analysé par H. GOUSSEN, *Über georgische Drücke und Handschriften, die Heiligenkalender des altchristlichen Jerusalems betreffend*, München, 1923; voir aussi TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, CSCO 188, p. VI-VII. Le codex géorgien 37 du Sinaï, copié en 982; voir TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, CSCO 188, p. VII-VIII.

²⁶ *Ibid.*, p. XI-XII. D'autres fragments, non utilisés dans l'édition de Tarchnišvili, sont encore connus; voir GARITTE, *Catalogues Tiflis*, p. 403-414.

²⁷ Pour toute cette histoire, voir TARCHNIŠVILI, *Literatur*, p. 439-441, et surtout la bibliographie du Professeur GARITTE, *Calendrier*, p. 23-26.

²⁸ TARCHNIŠVILI, *Literatur*, p. 439 et du même auteur, *Lektionarfragmente*, p. 272.

²⁹ Ainsi appelé en raison de la présence d'un *ḅ* = *x* devant la deuxième personne des verbes et le comparatif. Cette particularité orthographique indique que la rédaction primitive des textes qui la possèdent peut remonter à 600 (MOLITOR, *Monumenta Iberica*, p. XIV-XVI).

³⁰ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, CSCO 188, p. XI-XII.

³¹ *Mt.*, xxviii, 1-20; *Mc.*, xvi, 2-8; *Lc.*, xxiv, 1-35; *Jn.*, xx, 1-18; xx, 19-25; xx, 26-31.

lecture de *Lc.*, XXIV, 1-35, ne rendrait pas parfaitement compte, soit en raison d'une lacune de son modèle grec, soit en raison d'une omission due à la distraction du copiste, de l'ordo hiérosolymitain primitif. Il serait plus tardif que le lectionnaire *han-meti* de Gratz dont la simplicité rubricale témoignerait d'une période très ancienne ³².

La présence dans le *Lectionnaire géorgien*, le jour de Pâques, de la lecture de *Lc.*, XXIV, 1-35 ne peut être regardée comme un argument prouvant l'antériorité de ce texte par rapport au *Lectionnaire arménien* qui serait ici lacuneux ou d'une époque plus tardive. Il est tout à fait improbable en effet que le *Lectionnaire arménien* présente une lacune dans son ordo de Pâques. Il faudrait pour cela que l'original grec du Jérusalem 121, différent en de nombreux cas de celui du Paris 44, fût aussi lacuneux au même endroit, puisque les deux manuscrits possèdent le même ensemble de lectures évangéliques le jour de la résurrection. Une comparaison du déroulement des cérémonies pascales, dans l'*Itinerarium Egeriae* et le *Lectionnaire arménien*, montre d'ailleurs que ce dernier prévoit les mêmes stations et le même nombre de lectures évangéliques que le récit de la pèlerine. Seules les deux stations de la neuvième heure à l'Éléona et à l'Anastasis ³³ sont dépourvues de péricopes évangéliques; ce sont celles précisément où l'*Itinerarium Egeriae* ³⁴ ne mentionne pas de lecture d'évangile.

L'ordo pascal du *Lectionnaire arménien* concorde en tout point avec celui de l'*Itinerarium Egeriae*; on ne voit pas où pourrait s'insérer la lecture de *Lc.*, XXIV, 1-35. Si le lectionnaire *han-meti* de Gratz nous conserve un ordo hiérosolymitain, c'est un ordo différent, antérieur ou postérieur à celui de l'*Itinerarium Egeriae* et du *Lectionnaire arménien*. L'absence dans ce texte géorgien de toute indication stationnale, ainsi que le contenu des péricopes évangéliques rappelant le seul épisode de la résurrection ³⁵, inclinent plutôt à penser que cet ordo nous transporte hors de la Ville sainte, dans une communauté géorgienne dont la liturgie avait été aménagée sur la base du typicon hiérosolymitain, mais en fonction de rites liturgiques différents et, vraisemblablement, beaucoup plus tardifs ³⁶.

En raison du développement de l'organisation stationnale et du calendrier, des changements apportés à l'ordo des lectures en vigueur à l'époque de l'*Itinerarium Egeriae* ³⁷, et enfin de la présence de très nombreuses pièces hymnodiques,

³² TARCHNIŠVILI, *Lektionarfragmente*. p. 266-274.

³³ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, p. 377, n° 45.

³⁴ *Itinerarium*, XXXIX, 8 et 4; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

³⁵ Voir pages 156-160 le chapitre consacré aux évangiles de la résurrection dans le *Lectionnaire arménien*.

³⁶ De nombreux mss. arméniens tardifs (Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, Paris 337, Vienne 5, voir pages 156-157) prévoient, après la description de l'ancienne vigile pascale hiérosolymitaine, ou après la messe de cette vigile, la lecture des quatre péricopes de la résurrection, selon l'ordre des quatre premières péricopes évangéliques du fragment de Gratz. Ces lectures qui ne figurent pas dans les deux manuscrits arméniens anciens, ni dans l'*Itinerarium Egeriae*, constituent l'essentiel de la nouvelle vigile pascale arménienne (*Tonac'oyc'* 1915, p. 89-91).

³⁷ Voir par exemple, page 145, pour les péricopes évangéliques lues à la fin de l'office nocturne du jeudi saint.

le *Lectionnaire géorgien*, dans ses divers témoins, révèle une période liturgique plus tardive que celle du *Lectionnaire arménien* ³⁸.

Ce sont cependant les éléments d'un ordo hagiopolite, utilisé au v^e siècle, que manifeste le fonds le plus ancien du *Lectionnaire géorgien* ; l'organisation stationniale de ses manuscrits en est le plus sûr garant. En plus des basiliques constantiniennes et des églises encore peu nombreuses mentionnées dans le *Lectionnaire arménien*, l'ordo géorgien fait appel en effet à de nombreux lieux de culte, entrés en fonction vers le milieu du v^e siècle et dont la dédicace est commémorée ³⁹.

Mais tout en conservant fréquemment la trace des rites stationnaux de cette époque, le *Lectionnaire géorgien* nous amène cependant aux abords du ix^e siècle. On a remarqué en effet parmi les pièces hymnodiques du *Lectionnaire* la présence de deux tropaires d'André de Crète, mort entre 712-726 ⁴⁰. La mémoire, le 7 janvier, dans les manuscrits géorgiens de Paris et de Lathal, du martyr Abo de Tiflis ⁴¹ oblige aussi à placer leur rédaction après 786, date du martyr de ce dernier ⁴².

Le *Lectionnaire géorgien* peut donc être regardé comme un témoin des rites hiérosolymitains, du milieu du v^e siècle à la fin du viii^e. Mais chacun des quatre manuscrits utilisés dans l'édition de Tarchnišvili doit être cependant examiné avec attention, puisqu'ils n'ont pas été écrits à la même époque ; leurs variantes, qui les écartent ou les rapprochent des documents arméniens plus anciens, permettent de suivre l'évolution des rites hagiopolites après le *Lectionnaire arménien*.

d) Le « *Typicon de l'Anastasis* »

Un troisième lectionnaire hiérosolymitain, rédigé en grec, permet de prolonger encore un peu cette histoire. Publié en 1894, d'après le codex 43 du monastère de la Sainte-Croix de Jérusalem, le *Typicon de l'Anastasis*, écrit en 1122 ⁴³, nous conserve les rites hagiopolites de la grande semaine antérieurs au xi^e siècle.

³⁸ Nulle part le *Lectionnaire géorgien* n'a conservé de structures qui amèneraient à penser que la rédaction primitive dont il est issu serait plus proche que celle du *Lectionnaire arménien* de l'*Itinerarium Egeriae*. L'existence d'une station au lieu de l'Ascension, le soir de la Pentecôte dans l'*Itinerarium Egeriae* (XLIII, 5, éd. FRANCESCHINI-WEBER p. 85) et le *Lectionnaire géorgien* (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 890, p. 137), ne peut être invoquée contre le *Lectionnaire arménien* (CABIÉ, *La Pentecôte*, p. 176). Cette station existe aussi dans le ms. de Jérusalem du *Lectionnaire arménien* (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 58, p. 381-382).

³⁹ En voici quelques-uns : le 18 janvier, dédicace de l'église du monastère de Choziba fondé vers 470 (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 153, p. 29 ; GARITTE, *Calendrier*, p. 133-134). Le 11 août, dédicace de l'église du monastère des Spoudaei fondé vers 494 (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1140, p. 26 ; MILIK, *Épigraphie*, p. 359). Le 17 août, dédicace de l'église Saint-Pierre construite vers le milieu du v^e siècle (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1156, p. 28 ; SDB, *Église Saint-Pierre*, col. 722-737). La fête de la déposition d'Isaïe à Saint-Ménas et dans la fondation de Juvénal (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 1032 et 1176, p. 16 et 30) suppose aussi la découverte des restes du prophète à Panéas en 442 (MILIK, *Épigraphie*, p. 364-366).

⁴⁰ Voir les comptes-rendus de la publication de Kekelidze : *Analecta Bollandiana* 31 (1913), p. 349 ; *Revue Biblique* 11 (1914), p. 453-462 ; 33 (1924), p. 611-623 ; *Theologische Revue*, 1924, p. 291.

⁴¹ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 118, p. 25.

⁴² GARITTE, *Calendrier*, p. 126-127.

⁴³ PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, Introduction et p. 1-254.

Deux circonstances invitent à faire de cet ordo un témoin des rites du x^e siècle : la présence parmi les textes liturgiques du mercredi saint d'un idiomèle ⁴⁴ composé par le patriarche Photius (815-891) et l'insertion, dans l'organisation stationnale, de stations au Saint-Martyrium, détruit en 1009 par le calife al-Ḥākīm ⁴⁵. Ces deux faits amèneraient à fixer la date de rédaction aux environs de 975 ⁴⁶.

Du iv^e au x^e siècle, la vie liturgique de la communauté hiérosolymitaine nous est ainsi à peu près parfaitement connue grâce à cet ensemble de textes. L'évolution des rites que l'on décèle en passant de l'un à l'autre sera d'un secours important pour expliquer les divergences séparant les deux lectionnaires arméniens étudiés ici.

2. — LES TÉMOINS INDIRECTS

Les rites de la Ville sainte ayant exercé une grande influence sur la formation des liturgies d'Orient, on ne pouvait confronter les deux ordos arméniens sans interroger les lectionnaires orientaux. Nous avons donc cherché à prendre connaissance, sans prétendre toutefois avoir réalisé cette enquête de façon parfaite, de tous les lectionnaires ou documents liturgiques donnant des indications de péricopes pour les fêtes de l'année liturgique. On trouvera dans les pages suivantes la nomenclature de l'ensemble de ces textes ⁴⁷. Bien que quelques-uns d'entre eux n'aient été d'aucun secours ⁴⁸, il fallait cependant les inclure dans cette liste à laquelle nous renverrons lorsqu'il sera fait allusion à « l'ensemble des textes examinés »; l'étude comparative devait en effet porter sur un dépouillement aussi exhaustif que possible des lectionnaires orientaux connus.

a) Textes hiérosolymitains et vieux-palestiniens :

BAUMSTARK, *Die sonntägliche Evangelienlesung*.

M. BLACK, *A Christian Palestinian Syriac Horologion (Texts and Studies, New Series, I)*, Cambridge, 1954.

W. CURETON, *Ancient Syriac Documents relative to the earliest establishment of christianity in Edessa...*, London, 1864.

H. DUENSING, *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente nebst einer Abhandlung über den Wert der palästinischen Septuaginta*, Göttingen, 1906.

H. DUENSING, *Nachlese christlich-palästinisch-aramäischer Fragmente (Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, I, Philologisch-Historische Klasse)*, Göttingen, 1955, p. 115-191.

⁴⁴ Κύριε, ἡ ἐν πολλαῖς ἀμαρτίαις, PAPAPOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 78.

⁴⁵ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 248-250.

⁴⁶ BAUMSTARK, *Die Heiligtümer*, p. 288-289; *Denkmäler*, p. 18-20; *Liturgie comparée*, p. 155;

THIBAUT, *Ordre des Offices*, p. 80-81.

⁴⁷ Les études sur les lectionnaires édités ont été signalées dans la bibliographie du début.

⁴⁸ Leur signalisation bibliographique est donnée de façon complète dans la liste ci-dessous, puisqu'ils ne sont pas utilisés ailleurs. Les autres sont indiqués à l'aide du sigle donné dans la bibliographie précédant l'introduction.

- G.-H. GWILLIAM, *The Palestinian Version of the Holy Scriptures (Anecdota Oxoniensia, Semitic Series, vol. I, Part. I)*, Oxford, 1893.
- G.-H. GWILLIAM, *Biblical and Patristic Relics of the Palestinian Syriac Literature (Anecdota Oxoniensia, Semitic Series, Part IX)*, Oxford, 1896.
- P. DE LAGARDE, *Bibliothecae syriacae... collectae. Evangeliarium Hierosolymitanum*, Göttingen, 1832.
- J.-P.-N. LAND, *Anecdota syriaca collecta et explicata. Tome IV*, Leyden, 1875.
- A.-S. LEWIS, *A Palestinian Syriac Lectionary*.
- A.-S. LEWIS, *Codex Climaci Rescriptus (Horae Semiticae, VIII)*, Cambridge, 1909.
- A.-S. LEWIS, *Palestinian Syriac Texts from palimpsest Fragments*, London, 1900.
- A.-S. LEWIS, *The Palestinian Syriac Lectionary of the Gospels*, London, 1899.
- LEWIS-GIBSON, *Forty-One Facsimiles*.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*.
- PIGOULEWSKI, *Manuscripts syriacae*.

b) *Textes géorgiens :*

- G. GARITTE, *L'ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres d'après deux manuscrits du Sinaï (Bibliothèque du Muséon, 38)*, Louvain, 1955.
- G. GARITTE, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinaï (CSCO, 165)*, Louvain, 1956.
- G. GARITTE, *Catalogues Tiflis*.
- MOLITOR, *Monumenta Iberica*.
- TARCHNIŠVILI, *Grand Lectionnaire*.

c) *Textes syriens :*

1) *Jacobites*

- ALLGEIER, *Cod. syr. Philipps 1388*.
- ASSEMANI, *Catalogus*.
- BAUMSTARK, *Festbrevier*.
- S. BEISSEL, *Entstehung der Perikopen des römischen Messbuches*, Freiburg, 1907, (p. 31-41, index des péricopes d'après les homélies de Sévère d'Antioche).
- BURKITT, *Early Syriac Lectionary*.
- L. CHIDIAC et G. KHOURI-SARKIS, *Péricopes bibliques des Églises de langue syriaque, dans L'Orient Syrien, III (1958), p. 359-386*.
- FORSHALL, *Catalogus*.
- A. MARTIN, *Le Diatessaron de Tatien, dans Revue des Questions Historiques, 33 (1883), p. 349-394*.
- MARMARDJI, *Le Diatessaron*.
- A. MERK, *Das älteste Perikopenbuch des Rabbulakodex, dans Zeitschrift für katholische Theologie, 1913, p. 202-214*.
- A. RÜCKER, *Ein weiterer Zeuge der älteren Perikopenordnungen der syrischen Jakobiten, dans Oriens Christianus, N.S., VII/VIII (1918), p. 146-153*.
- SAUGET, *Deux homéliaires syriaques*.
- SACHAU, *Verzeichnis*.

VERMEULEN, *Péricopes bibliques*.

W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum. Part I*, London, 1870.

2) Nestoriens et chaldéens

DIETRICH, *Bericht*.

G. GRAF, *Ein nestorianisches Pauluslektionar*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 6 (1926), p. 237-242.

FORSHALL, *Catalogus*.

MACLEAN, *Daily Offices*.

MACOMBER, *The chaldean lectionary system*.

MATEOS, *Lelya-Şapra*.

MOLITOR, *Chaldäisches Brevier*.

PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*.

SACHAU, *Verzeichnis*.

VERMEULEN, *Péricopes bibliques*.

WRIGHT, *A Catalogue*.

3) Maronites

M. HAYEK, *Liturgie maronite. Histoire et textes eucharistiques*, Paris, 1964.

d) Textes byzantins :

L. CERVALL, *Un lectionnaire de l'Ancien Testament*, dans *Svensk Exegetisk Arsbok*, 24 (1959), p. 89-96.

DMITRIEWSKI, *Opisanie*.

EHRHARD, *Überlieferung*.

B. GERHARDSSON, *Ein griechisches Lektionar in Uppsala*, dans *Svensk Exegetisk Arsbok*, 24 (1959), p. 72-88.

GIANNELLI, *Codices Vaticani*.

GREGORY, *Textkritik*.

HØEG-ZUNTZ, *Prophetologium*.

A. KNIAZEFF, *La lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament dans le rite byzantin*, dans CASSIEN-BOTTE, *La Prière des Heures (Lex Orandi, 35)*, Paris, 1963, p. 201-251.

MATEOS, *Typicon*.

S.-A. MORCELLI, *Kalendarium Ecclesiae Constantinopolitanae, vol. II*, Rome, 1788, p. 253-276.

DE VRIES, *The epistles*.

e) Textes coptes :

BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*.

BAUMSTARK, *Die quadragesimale alttestamentliche Schriftlesung des koptischen Ritus*, dans *Oriens Christianus*, S. III, Bd. III-IV (1930), p. 37-58.

- O.-H.-E. BURMESTER, *The bohairic pericopae of Wisdom and Sirach*, dans *Biblica*, XV (1934), p. 451-465 et XVI (1935), p. 25-57 et 141-174.
- O.-H.-E. BURMESTER, *Turuhat*.
- O.-H.-E. BURMESTER, *Le lectionnaire*.
- O.-H.-E. BURMESTER, *A greek Synapti and Lectionary from Scetis*, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, XVI (1961-1962), p. 73-137.
- CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern*.
- J. DRESCHER, *A coptic Lectionary Fragment*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 51 (1951), p. 247-256.
- GAMBER, *Fragmente*.
- G. GIAMBERARDINI, *La Croce e il Crocifisso presso i Copti*, dans *Studia Orientalia Christiana, Collectanea*, 7 (1962), p. 45-100 (index des lectures, p. 71-73).
- J.-M. HEER, *Neue-griechisch-säidische Evangelienfragmente*, dans *Oriens Christianus*, N.S. II (1912), p. 1-47.
- O. HEIMING, *Die Genesis und Proverbienlesung der koptischen Quadragesima und Karwoche*, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, X (1924), p. 278-282.
- MALAN, *The holy Gospel*.
- H. SCHÄFER und K. SCHMIDT, *Die altnubischen christlichen Hss der königlichen Bibliothek zu Berlin*, dans *Sitzungsberichte der königlich preussische Akademie der Wissenschaft*, 1907, p. 602-606.
- VASCHALDE, *Versions coptes*.
- VILLECOURT, *Les observances*.

f) Publications donnant des indications de péricopes de divers rites :

- BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen*.
- BAUMSTARK, *Nocturna Laus*.
- MAI, *Scriptorum veterum*.
- RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen*.

II. — LES LECTIONNAIRES ARMÉNIENS

Plus que tout cet ensemble de textes, les deux lectionnaires conservés en arménien constituent la portion de choix pour une étude de la liturgie hagiopolite à ses origines.

L'existence en cette langue de textes d'origine hiérosolymitaine résulte de cet admirable effort de traduction, entrepris et guidé par les chefs de l'Église arménienne dans les premières années du ve siècle, aussitôt après l'invention de l'alphabet par Mastoc⁴⁹-Mesrop⁴⁹, en vue de doter l'Arménie d'une littérature religieuse. Lorsque, dans sa biographie de Mesrop, Koriwn mentionne la traduction des œuvres des Pères de l'Église⁵⁰, sans doute faut-il penser aussi aux textes liturgiques⁵¹.

⁴⁹ GROUSSET, *Histoire de l'Arménie*, p. 171-178.

⁵⁰ *Biographie de Mesrob*, dans LANGLOIS, *Collection*, II, p. 11-12.

⁵¹ L'attribution du lectionnaire arménien à Jacques, frère du Seigneur, ou à Cyrille de Jérusalem, est d'ailleurs une donnée constante de la tradition arménienne. Voir BIRAIN, *Une vie arménienne*, p. 333-334.

1. — LES DEUX LECTIONNAIRES ARMÉNIENS ANCIENS

C'est en 1905 dans son *Rituale Armenorum* que Conybeare fit connaître le vieux *Lectionnaire arménien*, d'après le manuscrit arménien 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris ⁵². En appendice de son livre, comprenant la traduction anglaise de nombreux textes liturgiques arméniens se rapportant aux sacrements et à l'office divin, l'arménisant anglais donnait un index des péricopes bibliques du manuscrit ainsi que la traduction intégrale des rubriques fixant le lieu de chaque célébration ⁵³. Ce document, écrit sur parchemin en *erkat'agir* ⁵⁴ et qui passe pour avoir été copié au IX^e ou au X^e siècle ⁵⁵, nous conserve, au dire du mémorial ouvrant le manuscrit, les rites de la Ville sainte ⁵⁶. Une comparaison avec le récit de l'*Itinerarium Egeriae* montre le bien-fondé de cette affirmation : le Paris 44 reproduit en effet presque constamment le déroulement de l'année liturgique hiérosolymitaine, telle que nous l'a décrite le journal de la pèlerine. Apportant d'utiles compléments à l'*Itinerarium* pour les fêtes, les stations et les lectures, le Paris 44 est aussi un témoin important de l'évolution liturgique en cours à Jérusalem depuis le début du V^e siècle. L'état lacuneux du manuscrit laisse malheureusement planer l'incertitude sur de nombreux points ; des erreurs de lecture commises par le traducteur devaient encore accroître le nombre des imprécisions.

Le codex arménien Jérusalem 121 du Patriarcat arménien de Jérusalem, dont nous avons publié en 1961 l'index des péricopes et la traduction des rubriques ⁵⁷, permet de remédier aux lacunes du Paris 44. Écrit sur papier, en *erkat'agir* également, le manuscrit hiérosolymitain copié en 1192 à partir d'un modèle plus ancien ⁵⁸ présente les mêmes caractéristiques que le Paris 44 par rapport à l'*Itinerarium Egeriae*.

L'intérêt de ce codex n'est pas cependant de nous conserver une deuxième version arménienne de l'ordo grec réglant l'organisation de la liturgie hagiopolite au V^e siècle ; il réside ailleurs. Le Jérusalem 121 possède en effet de nombreuses particularités topographiques, hagiographiques et liturgiques qui en font un document différent du Paris 44. Ces caractéristiques possédant une origine hiérosolymitaine, comme on le verra, l'ordo grec sous-jacent au texte arménien du Jérusalem 121 ne peut donc être le même que celui dont le Paris 44 conserve la traduction.

C'est à la même époque, sans doute, que nous ramènent ces deux documents ; ils ne peuvent toutefois recouvrir les mêmes années. Des divergences aussi notables que celles que l'on rencontre dans l'organisation stationnale de la grande semaine obligent à voir, dans ces deux ordos, deux moments différents de la vie liturgique hiérosolymitaine. Une étude des points à propos desquels ils se distinguent méritait donc d'être entreprise, afin de mieux connaître l'histoire liturgique de la Ville sainte.

⁵² Manuscrit n° 20 de l'ancien fonds arménien, actuellement n° 44 ; MACLER, *Catalogue*, p. 23.

⁵³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*. Le lectionnaire et son introduction occupent les pages 507-527.

⁵⁴ Écriture capitale.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 507 et MACLER, *Catalogue*, p. 23.

⁵⁶ « Registre des assemblées qui se tiennent à Jérusalem dans les saints lieux du Christ... »

⁵⁷ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, p. 361-385.

⁵⁸ SIWRMĒAN, *Mayr c'uc'ak*, I, p. 263-264.

2. — LES DOCUMENTS ARMÉNIENS SECONDAIRES

L'existence de lectionnaires manuscrits et de textes liturgiques arméniens plus tardifs, où survivent les traces des origines hiérosolymitaines, vient faciliter cette tâche. Nous désignerons l'ensemble de ces témoins sous l'appellation de « documents arméniens secondaires ».

a) *Les lectionnaires manuscrits*

Conybeare avait déjà fait appel, afin de combler les lacunes du Paris 44, à l'un de ces manuscrits, le codex Bodl. d. 2 du ^{xiv}^e siècle ⁵⁹. L'étude d'Adontz sur *Les Fêtes et les Saints de l'Église arménienne* ⁶⁰ montrait également le parti que l'on pouvait tirer des lectionnaires arméniens tardifs pour éclairer les origines de leur ancêtre.

Une note identique caractérise tous ces textes qui furent écrits, ceux du moins que nous pouvons dater, entre le ^{xii}^e et le ^{xv}^e siècle : de l'Épiphanie à la Pentecôte et pour les fêtes les plus anciennes du sanctoral, ils conservent les rubriques stationnales et les lectures des deux lectionnaires anciens. On ne doit pas cependant les regarder comme de simples décalques de ceux-ci : ajouts et transformations dans le calendrier et le choix des textes liturgiques en font, de façon certaine, des témoins d'une époque différente de celles du Paris 44 et du Jérusalem 121. C'est là que réside leur intérêt en face des deux documents anciens : textes réglant le déroulement d'une liturgie bien postérieure au ^v^e siècle, ils fournissent, en raison même de leur date tardive, de précieux critères pour juger les divergences existant entre le Paris 44 et le Jérusalem 121.

Il était impossible de faire le relevé complet et d'étudier tous ces ordos : leur nombre apparaît de plus en plus grand au fur et à mesure de la publication de nouveaux catalogues de manuscrits. Aussi nous avons collationné, sur microfilms ou directement, les plus caractéristiques, ceux dont la description des catalogues laissait entrevoir une organisation hiérosolymitaine bien conservée : on en trouvera la liste ci-dessous. Pour d'autres dont le type hiérosolymitain ne nous paraissait que partiellement maintenu, nous nous sommes contenté de l'analyse des catalogues ⁶¹.

Le plus ancien de ces textes, le Venise 169, reproduit intégralement l'ordo hagiopolite du ^v^e siècle et ne possède de purement arménien que quatre fêtes : Athanase, Basile, les trois Grégoire, Cyrille et Jean de Jérusalem, Proclus, Irénée, Épiphanie, Éphrem, et (Méliton ?), le 25 *margac'* ; Théodore le Stratélate, le 24 *margac'* ; saint Grégoire l'Illuminateur, le 15 *sahmi*, et enfin la fête de la Transfi-

⁵⁹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 507.

⁶⁰ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 174-204 et 225-273.

⁶¹ Collationner tous ces textes tardifs, si nous l'avions pu, n'aurait sans doute rien apporté de nouveau. Manuscrits et analyses des catalogues ne révèlent en effet que trois types de lectionnaires : ceux qui se rattachent au Paris 44, ceux qui se rattachent au Jérusalem 121 et ceux qui diffèrent des deux ordos anciens en associant leurs particularités. L'examen, au cours d'un séjour à Vienne, Venise et Rome, de lectionnaires ou de manuscrits non encore catalogués nous a permis de constater que la tradition arménienne ne connaît pas d'autres types de textes que ceux utilisés ici.

guration. Non daté, ce manuscrit écrit en *erkat'agir*, dépend d'un modèle antérieur au lectionnaire que suppose l'homélaire arménien Paris 110 de la Bibliothèque Nationale écrit en 1194 ⁶².

Plus tardifs, les autres manuscrits conservent, mais moins fidèlement que le Venise 169, l'organisation hiérosolymitaine ancienne : chaque jour est désormais pourvu de péricopes bibliques, des nouveaux temps de jeûne font leur apparition ainsi que la commémoration de nombreux saints, dont la présence dans le calendrier arménien est due à l'influence byzantine.

1 — Lectionnaires manuscrits conservant les rubriques stationnelles et les lectures du vieux *Lectionnaire arménien* :

Érévan 979 de 1286	Maténadaran d'Érévan
Jérusalem 12 de 1379	Patriarcat arménien de Jérusalem
Jérusalem 22 de 1347	» » » »
Jérusalem 30 de 1377	» » » »
Jérusalem 95 de 1331	» » » »
Jérusalem 121bis avant 1318	» » » »
Jérusalem 122 de 1369	» » » »
Jérusalem 271 de 1316	» » » »
Jérusalem 454 de 1299	» » » »
Paris 337 non daté, mais vraisemblablement du XIII ^e siècle	Bibliothèque Nationale
Vaticanus Borgianus 61 de 1268	Bibliothèque Vaticane
Venise 169 non daté	Bibliothèque des Méchitaristes
Venise 285 du XIV ^e	» » »
Vienne 5 de 1223 ou 1263	» » »

2 — Lectionnaires manuscrits conservant seulement les lectures du vieux *Lectionnaire arménien* :

Vaticanus Borgianus 88 de 1476	Bibliothèque Vaticane
Vaticanus Chisianus R. IV/22 du XII ^e - XIII ^e siècle.	» »

b) *Les homéliaires manuscrits*

Rédigés selon le plan du vieux *Lectionnaire arménien*, les homéliaires constituent un domaine important pour l'étude de la tradition liturgique hagiopolite. Fréquemment en effet les sermons et les homélies sont introduits par la rubrique stationnelle reprise du vieux *Lectionnaire arménien*. Voici la liste de ceux que nous avons pu consulter :

⁶² MACLER, *Catalogue*, p. 48-54 et MUYLDERMANS, *Note*, p. 101-120. Les textes de cet homélaire se succèdent selon le plan du lectionnaire arménien. Mais le type de lectionnaire qu'il suppose révèle une époque plus tardive que celle pour laquelle fut écrit le Venise 169. L'homélaire Paris 110 contient en effet des textes pour la fête des SS. Innocents, placée après l'Épiphanie, pour la fête de l'Annonciation, pour celle des Sept Dormants d'Éphèse, etc...

Paris 110	de 1194	Bibliothèque Nationale	
Paris 111	du XII ^e siècle	»	»
Paris 114	du XIII ^e siècle	»	»
Paris 115	du XIII ^e siècle	»	»
Paris 116-118	du XIV ^e siècle	»	»
Paris 120	du XIV ^e siècle	»	»

c) *Les livres liturgiques*

Trois livres de la liturgie arménienne actuelle gardent encore, surtout pour ce qui a trait aux péricopes liturgiques, l'organisation du vieux *Lectionnaire* :

Tonac'oyc' de 1782 = *Mštn'ženavor Parzatomar Aliwsakeal Šaradasut'eamb Amenayn Tonic'*... Venise, 1782 (Ordo perpétuel de l'Église arménienne donnant l'indication des textes bibliques et des hymnes utilisés dans la liturgie).

Tonac'oyc' de 1915 = *Tonac'oyc' Hator Arāšin Yorum Nšanakin Tonk' ew Pahk'*... Jérusalem, 1915 (Ordo perpétuel de l'Église Grégorienne).

Breviarium Armenium sive dispositio communium armeniacae Ecclesiae precum... Venise, 1908.

III. — BUT ET MÉTHODE

Un ensemble de textes, directement ou indirectement en relation avec la liturgie hagiopolite du V^e siècle, vient donc faciliter notre étude du vieux *Lectionnaire arménien*, connu actuellement par deux manuscrits qui ont entre eux de nombreuses divergences. En présence de ces deux textes, traductions d'ordos hagiopolites grecs⁶³, le premier but à poursuivre, en vue d'une édition comparée des deux manuscrits, consistait, non pas à entreprendre une analyse ou un commentaire des structures d'ensemble et des différents éléments composant le *Lectionnaire*, mais à chercher, sur les points précis où les deux manuscrits diffèrent, les raisons de leurs divergences, en vue de les situer l'un par rapport à l'autre. Du même coup, l'évolution de la liturgie hiérosolymitaine au V^e siècle et par conséquent son histoire nous seraient mieux connues. Les pages qui suivent n'ont pas d'autre but.

Pour arriver à ce résultat, il n'y avait d'autre moyen que d'étudier chacune des particularités constituant la physionomie des deux documents. La présentation de notre exposé était ainsi imposée par la matière à examiner : l'ordo des célébrations du Jérusalem 121 et du Paris 44. Mais pour éviter le décousu qu'aurait créé une analyse des divergences faite en suivant le cours de l'année liturgique, celles-ci ont été groupées d'après leur nature. L'étude devait dès lors comporter trois parties : divergences concernant le domaine stationnal, le domaine rubrical et enfin l'index des lectures. Un chapitre de conclusions rassemblera les résultats : situation l'un par rapport à l'autre et dans l'histoire liturgique hiérosolymitaine des deux témoins du vieux *Lectionnaire arménien*⁶⁴.

⁶³ Voir plus haut p. 21 note 23.

⁶⁴ La rédaction de ces pages était achevée, quand nous est parvenu le microfilm du manuscrit Érévan 985. Écrit au IX^e-X^e siècle, selon le 1^{er} tome du récent catalogue du Maténadaran d'Érévan, ce manuscrit est, au même titre que le Paris 44 et le Jérusalem 121, un vieux *Lectionnaire arménien*, le troisième exemplaire actuellement connu.

PREMIÈRE PARTIE

UN CADRE STATIONNAL DIFFÉRENT

L'organisation des rites de la Ville sainte dépendant en grande partie des lieux de leur célébration, notre étude devait porter d'abord sur les divergences stationnales qui séparent le Jérusalem 121 du Paris 44. Quatre chapitres, au cours desquels seront examinées les diverses questions posées dans le domaine des stations par les fêtes de saints et la célébration des mystères du Seigneur, nous fourniront la matière d'une première appréciation sur les origines et l'évolution de la version arménienne de l'ordo hagiopolite ¹.

¹ En raison de leur liaison étroite avec les rites liturgiques, les divergences stationnales de la vigile pascale ne seront étudiées cependant que dans la deuxième partie.

CHAPITRE PREMIER

LES XL MARTYRS DE SÉBASTE ET LE SAINT-MARTYRIUM DE SAINT ÉTIENNE

La première divergence stationnale distinguant les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* nous met en face d'un problème difficile, mais important pour l'histoire de la liturgie hiérosolymitaine du ^ve siècle : celui de la localisation de la station désignée, dans le *Lectionnaire arménien*, sous le nom de « Saint-Martyrium de saint Étienne ». Alors que le Paris 44 ne fixe aucun lieu de célébration pour la commémoration des XL Martyrs de Sébaste, fêtés le 9 mars, le Jérusalem 121 annonce : « On s'assemble au Saint-Martyrium de saint Étienne ».

Quelle est la raison du silence du manuscrit de Paris ? Faut-il supposer, comme le pensait Baumstark à propos de la version géorgienne de l'ordo hiérosolymitain, que chaque fois que la mention d'une station fait défaut, c'est au Martyrium, la basilique du Golgotha, qu'avait lieu la célébration ¹ ? Admise pour le cas du 9 mars, l'hypothèse ne ferait qu'accuser encore l'opposition entre les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*. L'absence de station ne proviendrait-elle pas, plus simplement, de la distraction ou de la négligence d'un copiste ? Puisque rien n'autorise ici à prendre position en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses, il reste à exploiter ce qui caractérise le Jérusalem 121 :

Le 9 (mars), commémoration des Quarante ; on s'assemble au Saint-Martyrium de saint Étienne ².

L'étude de cette importante rubrique nous montrera, dès le début de cette recherche, les difficultés qu'il y a à placer après 439 ou après 461, comme on le fait habituellement, la rédaction de l'ordo hagiopolite conservé en arménien.

I. — L'INTRODUCTION DU CULTE DES XL MARTYRS À JÉRUSALEM

La présence très ancienne à Jérusalem de reliques des XL Martyrs oblige en effet à se demander quel fut le lieu de leur culte, avant que ne fût construit le Martyrium de saint Étienne, l'église du nord de la ville dédiée au protomartyr et entrée en service le 15 mai 439 ³.

¹ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 202.

² RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 14, p. 367. De tous les manuscrits arméniens examinés, le Jérus. 121 est le seul à signaler que la station se tient au Saint-Martyrium de saint Étienne.

³ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 747-748.

Les reliques des XL Martyrs et des Martyrs Perses

L'histoire ne nous dit rien de la date à laquelle furent introduits à Jérusalem quelques fragments des corps des Quarante soldats martyrs. Leur entrée dans la Ville sainte ne saurait être liée, comme on le lit parfois ⁴, à la venue de Pierre l'Ibérien et de son compagnon fuyant, en 430 ⁵ ou 437 ^{5bis}, la cour de Constantinople.

Quand en effet la *Vie de Pierre l'Ibérien* fait allusion au précieux fardeau dont s'étaient chargés nos deux voyageurs, c'est de reliques de martyrs perses qu'il est question ⁶, et non de celles des XL Martyrs. Un autre passage du même récit montre nettement qu'il s'agit de deux groupes distincts de reliques. Après avoir relaté la solennelle dédicace, présidée par Cyrille d'Alexandrie, du grand Martyrium de saint Étienne au nord de la ville (15 mai 439), l'auteur de la *Vie* signale que, le lendemain, l'évêque d'Alexandrie fit aussi la déposition des saints Martyrs Perses et des Quarante Martyrs avec eux ⁷, dans un petit martyrium, élevé par Mélanie la Jeune dans le portique de la rotonde de l'Ascension et également dédié à saint Étienne ⁸.

Les reliques de ces deux groupes de saints ne peuvent donc être confondues. Pierre l'Ibérien et son compagnon apportèrent à Jérusalem, en 430-437, celles des Martyrs Perses; la date de l'arrivée de celles des XL Martyrs de Sébaste nous reste inconnue.

Les reliques des XL Martyrs à Jérusalem

La *Vie de Mélanie* montre cependant que, dès 431-432, l'Église hiérosolymitaine possédait quelques fragments des corps des martyrs de Sébaste. Au nombre des reliques déposées dans l'oratoire du monastère des femmes que Mélanie venait de construire peu avant la mort (en 432) de Pinien, son époux ⁹, figuraient en effet celles « du prophète Zacharie, du saint protomartyr Étienne, des Quarante Saints martyrs de Sébaste, ainsi que d'autres dont Dieu connaît les noms » ¹⁰.

Il faut sans doute supposer que Jérusalem, comme toutes les grandes villes d'Orient ¹¹, reçût dès le IV^e siècle quelques parcelles des corps des Quarante soldats. Le choix que fait Mélanie la Jeune de leurs reliques et de celles de saints très anciennement fêtés dans l'ordo hiérosolymitain ¹², la mention explicite que

⁴ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 201; BALDI, *La liturgia*, p. 181.

⁵ DUCHESNE, *Histoire*, t. III, p. 469; HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien*, p. 11-12.

^{5bis} DEVOS, *Pierre l'Ibère*, p. 337-350.

⁶ ~~Και~~ ~~καθώς~~ ~~οσοι~~ ~~απο~~ ~~αυτων~~, *Er hatte nämlich Gebeine heiliger Märtyrer, die ihrer Nationalität nach Perser waren* (*Vie de Pierre l'Ibérien*, éd. RAABE, texte p. 17, traduction p. 25; HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien*, p. 12). La *Vie de Pierre l'Ibérien*, évêque de Maïouma, a été composée après 518, très vraisemblablement par son successeur sur le siège de Maïouma, Jean Rufus (ALTANER, *Patrologie*, p. 333).

⁷ *Vie de Pierre l'Ibérien*; éd. RAABE, Texte p. 33, traduction, p. 37.

⁸ MILIK, *Épigraphie*, p. 558-559.

⁹ *Vie de Sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 220-221. Pour H. CHIRAT rendant compte de l'édition de la *Vie* par D. GORCE, dans *Revue des Sciences Religieuses*, (38) 1964, p. 97-100, « la mort de Pinien semble devoir se placer plutôt en 431 ».

¹⁰ *Ibid.*, p. 218-219.

¹¹ DELEHAYE, *Les Origines*, p. 61, 137, 206, 212, pour ne citer que ce qui concerne l'Orient. Les *Plérôphories* de Jean Rufus (PO 8, p. 11-12) témoignent de l'existence d'un culte des Quarante Martyrs à Constantinople dès les premières années du V^e siècle.

¹² Le prophète Zacharie fêté le 10 juin et saint Étienne le 27 décembre.

leur accorde le texte de la *Vie*¹³, prouvent que le culte des Quarante Martyrs de Sébaste devait jouir à Jérusalem d'une très ancienne popularité.

II. — LE LIEU DU CULTE DES XL MARTYRS

La présence à Jérusalem, avant 432, de reliques des Martyrs de Sébaste oblige donc à se demander quel était alors le lieu de leur déposition et de leur culte.

Le Saint-Martyrium de saint Étienne

Le Jérusalem 121 choisit sans doute pour la commémoration du 9 mars le « Saint-Martyrium de saint Étienne », que l'on identifie habituellement avec l'église située au nord de la Ville sainte, où se fit, le 15 mai 439, la déposition des reliques du protomartyr. Mais si l'on admet cette localisation pour la station du 9 mars, où célébrait-on la mémoire des Quarante Martyrs avant le 15 mai 439 ? La présence de leurs reliques à Jérusalem bien avant cette date, la vénération dont elles y étaient entourées amènent donc légitimement à se demander si c'est à la basilique élevée à la gloire du protomartyr qu'il faut penser, lorsque le Jérusalem 121 fixe la commémoration des XL Martyrs au Saint-Martyrium de saint Étienne.

La lecture de la *Vie de Pierre l'Ibérien* pose d'ailleurs le même problème, pour les années qui suivirent 439, avant qu'une église ne fût dédiée aux XL Martyrs¹⁴. Alors que la *Vie* énumère avec précision les reliques déposées, le 16 mai 439, dans le Martyrium de saint Étienne du Mont des Oliviers¹⁵, elle ne mentionne qu'une seule déposition lors de la dédicace — le jour précédent — du grand sanctuaire du nord de la ville consacré au protomartyr : celle « des saints os du premier des martyrs »¹⁶. Toutes les allusions faites, à partir du ve siècle, aux reliques contenues dans le Martyrium du nord de Jérusalem ne porteront toujours d'ailleurs que sur les reliques du protomartyr¹⁷ qui seules devaient donc s'y trouver.

Pourquoi, par conséquent, la commémoration du 9 mars aurait-elle été célébrée, à partir du 15 mai 439, dans le Martyrium situé au nord de la Ville sainte, en dehors des murs, lequel non seulement ne possédait probablement aucune relique des Martyrs de Sébaste, mais encore était consacré à honorer la seule mémoire du protomartyr hiérosolymitain ? Pourquoi à partir de 439 serait-on sorti de Jérusalem pour célébrer une mémoire que l'on fêtait ailleurs avant l'entrée en

¹³ *Vie de Sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 218-219.

¹⁴ C'est consciemment que nous n'avons pas fait appel ici à une rubrique du *Lectionnaire géorgien* qui serait décisive, si elle visait de façon certaine Pierre l'Ibérien : le 13 octobre « *in Petro presbyteri aedificato monasterio, depositio quadraginta sanctorum* » (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1295, p. 44). On a voulu faire de Pierre l'Ibérien, qui quitta Jérusalem avant 445 (HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien*, p. 12), le fondateur de cette église. Les Quarante Martyrs auraient donc possédé avant cette date un martyrium, enlevant au Martyrium de saint Étienne du nord de la Ville sainte toute raison d'être le lieu de la célébration du 9 mars. Mais il est difficile de prouver que ce monastère du prêtre Pierre est celui que fonda Pierre l'Ibérien (GARITTE, *Calendrier*, p. 356).

¹⁵ *Vie de Pierre l'Ibérien*; éd. RAABE, p. 37 : « ...am 16 desselben Monats... auch die Beisetzung der persischen Märtyrer und mit ihnen die der vierzig Märtyrer auf dem Olberg in dem kleineren Tempel... »

¹⁶ *Ibid.*, texte p. 33, traduction p. 37.

¹⁷ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 745-763.

service du Martyrium du nord ? L'identification du Saint-Martyrium de saint Étienne, où se célèbre la commémoration des XL Martyrs, avec l'église de saint Étienne entrée en service le 15 mai 439 fait difficulté ¹⁸.

Le Martyrium de saint Étienne en la Sainte-Sion

Plusieurs églises ou oratoires possédant des reliques de saint Étienne existaient à Jérusalem en 439 ou même avant cette date et, comme tels, étaient appelés « Martyrium de saint Étienne » ¹⁹.

Il faut exclure de suite, comme pouvant être le lieu de la célébration du 9 mars, les deux martyria de saint Étienne élevés par Mélanie la Jeune sur le Mont des Oliviers. Celui du monastère des femmes ²⁰ était un oratoire privé ; quant à celui construit en 438 ²¹, dans le portique de la basilique de l'Ascension, il ne possédait de reliques des Quarante Martyrs qu'à partir du 16 mai 439. Ces deux oratoires ne pouvaient être d'ailleurs lieux de stations pour la communauté hiérosolymitaine ; la liturgie y revêtait des formes propres, proches cependant du rite romain ²².

Un autre martyrium, ayant droit à l'appellation de « Saint-Martyrium de saint Étienne », peut être regardé comme le lieu de la présence des ossements des Quarante Martyrs et de la célébration de leur culte. Nous savons en effet que c'est dans l'église de la Sainte-Sion qu'étaient conservées les reliques, avant qu'elles soient déposées dans un sanctuaire qui leur était dédié. C'est là, selon le témoignage de tous les textes, que furent apportés les restes du protomartyr après leur invention ²³ ; c'est là également que séjournèrent ceux de Jacques, le frère du Seigneur,

¹⁸ La même question se pose pour le culte de saint Étienne lui-même : où se célébrait la commémoration du protomartyr avant l'inauguration du 15 mai 439 ?

¹⁹ *Vie de Sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 255, pour le Martyrium de saint Étienne situé dans le monastère des femmes ; p. 240, 244, 256, 258, pour celui de l'église de l'Ascension (c'est là que Mélanie la Jeune célèbre saint Étienne le lendemain de Noël, et non dans le Martyrium du nord, MILIK, *Épigraphie*, p. 559, note 1). Il faut encore ajouter le Martyrium de la Sainte-Sion où reposent les restes du protomartyr, avant que ne fût consacré le Martyrium du nord de Jérusalem. Les *Plérophories* de Jean Rufus, c. 89 (PO 8, p. 135) signalent une église (מקדון של = martyrium) dédiée à saint Étienne et à saint Jean-Baptiste, distincte de l'église du nord et existant avant 451 (VALHÉ, *Les monastères*, p. 83-84) ; on ne peut rejeter ce témoignage des *Plérophories* (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 758, note 4), auquel des découvertes récentes rendent du crédit (MILIK, *Épigraphie*, p. 567, n° 46).

²⁰ *Vie de Sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 219.

²¹ MILIK, *Épigraphie*, p. 558 ; CORBO, *Scavo archeologico*, p. 206-249.

²² GORDINI, *Il monachesimo romano*, p. 85-107 ; KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 39-40, note 78 ; MILIK, *Épigraphie*, p. 559. Voir aussi p. 172.

²³ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 745-748 ; DEVREESSE, *Une collection hiérosolymitaine*, p. 555-558. Les récits grecs (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, tome V, p. 28-53) et géorgien (MARR, *Le Synaxaire géorgien*, p. 627-689) de l'*Invention des reliques de saint Étienne* (Voir p. 176, note 41) mentionnent, après le transfert des reliques à la Sainte-Sion, la construction d'un martyrium par le prince Alexandre. Ce martyrium est nettement situé dans la Sainte-Sion par le récit géorgien (MARR, *Le Synaxaire géorgien*, p. 673), plus explicite que les récits grecs et syriaque étudiés par NAU (*Notes*, p. 198-216) dont les essais de localisation dans la vallée de Josaphat ne peuvent ainsi être retenus. — Quoi qu'il en soit des erreurs historiques de ces deux textes, grec et géorgien (voir MARTIN, *Die Revelatio S. Stephani*, p. 419-433), la mention du mot « martyrium » correspond à ce que nous savons de la construction des églises aux IV^e et V^e siècles : les chapelles funéraires annexées à une église et adaptées au culte commémoratif portaient le nom de « martyrium » (GRABAR, *Martyrium*, p. 314-357 ; voir aussi *Histoire Lausique*, c. 44, 4 et 60, 1).

et ceux des prêtres Siméon et Zacharie après leur découverte, en attendant qu'une église leur fût élevée dans la vallée de Josaphat ²⁴. Seul ce premier Martyrium de saint Étienne ²⁵, en service avant 439, pouvait être alors le lieu du culte à la fois du protomartyr et des Quarante Martyrs de Sébaste.

On ne peut objecter à cette identification du Saint-Martyrium de saint Étienne avec le diaconicon de la Sainte-Sion, qu'il est invraisemblable que l'ordo hagiopolite ait ainsi placé deux jours de suite, le mardi et le mercredi de Pâques ²⁶, la station en l'église de la colline de Sion ²⁷. La célébration à Jérusalem du culte de saint Étienne était en effet assez importante pour pouvoir attirer au diaconicon de la Sainte-Sion la liturgie stationnale du mardi de Pâques, célébrée au Martyrium du Golgotha à l'époque d'Égérie. Des stations au même endroit, plusieurs jours de suite, ne furent jamais d'ailleurs une dérogation à la tradition hiérosolymitaine. A la fin du iv^e siècle, l'*Itinerarium Egeriae* témoigne de célébrations tenues plusieurs fois de suite au Golgotha et au Martyrium ²⁸. Le *Lectionnaire géorgien* possède aussi plusieurs exemples du même cas : les stations du mardi et du mercredi de Pâques se tiennent en l'église de la colline de Sion ²⁹; le 27 décembre, c'est dans le diaconicon de la même église que l'ordo géorgien place la commémoration de saint Étienne ³⁰, alors que, la veille, l'église de la Sainte-Sion elle-même avait été le lieu de la station pour la fête de David et de Jacques.

Ces montées aussi fréquentes, soit à la Sainte-Sion, soit au Martyrium de la Sainte-Sion (le diaconicon), justifient les paroles d'Hésychius de Jérusalem, prédicateur de l'Église de la Ville sainte durant la période 412-451 ³¹. Dans un encomion pour la fête de saint Étienne, où il ne fait aucune allusion au Martyrium du nord de

²⁴ ABEL, *La sépulture*, p. 480-499.

²⁵ Le mot arménien *մատուռ*, *matuṛn*, est aussi employé pour désigner une chapelle ou un martyrium annexé à une église. BAIN (*Armenian Description*, p. 346-349) cite ce texte de l'*Histoire d'Albanie* de Moïse Kalankatuac'i (x^e siècle) : « *To the right of the church (de Bethléem) is a chapel (matuṛn) in which are preserved the relics of the children slain by Herod* ».

²⁶ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 47 et 48, p. 378.

²⁷ HEIMING, *Literaturbericht, Orientalische Liturgie*, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft*, III/2 (1954), p. 409-411.

²⁸ *Itinerarium Egeriae*, XXV, 11 et XXXIX, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 72 et 83.

²⁹ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 758-759, p. 117-118.

³⁰ *Ibid.* Le fait mérite d'être souligné. Cette disposition du *Lectionnaire géorgien*, prévoyant la commémoration de saint Étienne dans le diaconicon de la Sainte-Sion (*sadiakonos*), ne résulte pas de l'impossibilité d'utiliser l'église du nord de Jérusalem dédiée à saint Étienne, après sa destruction par les Perses en 614 (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 753-756). De nombreuses fois en effet au cours de l'année liturgique, l'ordo géorgien fixe la station « *in sancto Stephano* » (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 130, p. 26; 142, p. 28; 163, p. 31; 773, p. 211; 1031, p. 16; 1228, p. 36; 1312, p. 46), l'oratoire élevé par le patriarche Sophrone († 638) sur les ruines de la basilique d'Eudocie (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 803). Mais les stations faites en ce nouveau sanctuaire le sont pour des fêtes récemment instituées que ne possède pas l'ordo arménien. Les solennités de saint Étienne, communes à l'ordo arménien et à l'ordo géorgien (27 décembre, mardi de Pâques), se célèbrent, selon l'ordo géorgien, au diaconicon de la Sainte-Sion ou à Sion (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 42, p. 15; 758, p. 117). Il y a là un nouvel indice de l'identification à établir entre Saint-Martyrium de saint Étienne et diaconicon de la Sainte-Sion.

³¹ ALTANER, *Patrologie*, p. 481. La date de sa mort est incertaine. Si l'on en croit le témoignage de Jean Rufus, *Plérophories*, c. X, (PO 8, p. 22-23), il vivait encore peu avant le concile de Chalcédoine.

la ville alors que toutes les grandes églises sont nommées, l'orateur parle ainsi du culte du protomartyr :

Aussi les fêtes en son honneur sont-elles chez nous un spectacle continu ; c'est souvent que nous couronnons son lit nuptial, que nous montons vers lui aux accents répétés du chant triomphal, que nous chantons l'hymne nuptiale, en disant l'hymne du pressoir : Seigneur, tu nous as couronnés de bienveillance comme d'un bouclier ³².

La station au Martyrium de saint Étienne n'étant nommée expressément que trois fois dans le *Lectionnaire arménien*, les allusions d'Hésychius à des montées fréquentes au lieu du culte du protomartyr trouveraient-elles leur explication, s'il ne s'agissait que de trois stations annuelles en l'église du nord de Jérusalem ³³ ?

Il serait prématuré, au début de cette analyse des points opposant les deux manuscrits arméniens, d'affirmer immédiatement l'identité du Saint-Martyrium de saint Étienne et du diaconicon de la Sainte-Sion. La rubrique du 9 mars du Jérusalem 121, bien qu'apportant de fortes présomptions en faveur d'une célébration au Saint-Martyrium de la Sainte-Sion, seul lieu possible du culte de saint Étienne et des XL Martyrs avant 439, ne saurait à elle seule être déterminante ³⁴.

³² Nous exprimons notre reconnaissance au Père WENGER qui nous a communiqué ce texte. Pour le début de cet encomion, voir WENGER, *Hésychius*, p. 462-463.

³³ D'autres raisons amènent également à écarter l'identification, dans le *Lectionnaire arménien*, du Saint-Martyrium de saint Étienne et de la basilique dédiée au protomartyr au nord de Jérusalem. La dédicace de cette église, commémorée le 15 juin (jour anniversaire de la dédicace définitive, 15 juin 460) dans tous les manuscrits du *Lectionnaire géorgien* (TARCHNİŞVİLİ, *Grand lectionnaire*, n° 1031, p. 16) et du *Calendrier palestino-géorgien* (GARITTE, *Calendrier*, p. 252-253) ne figure pas dans les lectionnaires arméniens, anciens ou plus récents. Le nom sous lequel cette église du nord est appelée dans tous les documents palestino-géorgiens n'est jamais celui de « Martyrium de saint Étienne » ; les lectionnaires géorgiens, qui emploient le mot მარტვირთობა = *martvion* pour la basilique constantinienne du Golgotha (TARCHNİŞVİLİ, *Grand lectionnaire*, nos 618 p. 88 ; 632 p. 90), désignent l'église du nord par l'expression « Saint-Étienne » (*ibid.*, nos 130, 148, 163, 173). L'église de Saint-Étienne, élevée par Eudocie au nord de Jérusalem, a-t-elle été appelée au ve siècle « Martyrium de saint Étienne » ? Aucun des textes que l'on cite habituellement (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 761-765) ne lui donne cette appellation de « Martyrium ». Le second texte cité, la *Vie de Pierre l'Ibérien* (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 762), relatant une visite de ce dernier au Martyrium de saint Étienne, vise-t-il l'église du nord ? Ce texte situe en effet cette « maison des martyrs, ԿՆՈՒ ԿՆ » à l'intérieur de la Ville sainte, alors que le premier passage rapporté de la *Vie* du même personnage (*ibid.*, p. 761-762) faisant allusion à l'église du nord, la place en dehors des portes septentrionales de la Ville sainte et l'appelle « le beau temple ». Le texte de la *Vie de sainte Mélanie* (*ibid.*, p. 762) ne vise pas l'église du nord, mais le martyrium construit par Mélanie la Jeune dans les colonnades de la basilique de l'Ascension.

³⁴ Toute autre raison, comme celle d'une distraction du copiste, étant sauve, l'absence de station pour la commémoration du 9 mars dans le Paris 44 recevrait de l'identification du Saint-Martyrium de saint Étienne avec le Martyrium de la Sainte-Sion une explication satisfaisante : comme pour la fête de saint Étienne, le 27 décembre, l'église de célébration était naturellement le Martyrium de la Sainte-Sion. Tous les lectionnaires arméniens postérieurs à nos deux manuscrits anciens omettant cette précision stationnale, on peut toutefois se demander si le Paris 44, ici comme nous allons le constater tant de fois ailleurs, n'est pas le premier témoin d'une nouvelle rédaction de l'ordo hiérosolymitain.

Mais il nous paraît impossible cependant d'é luder le problème de la localisation du Saint-Martyrium de saint Étienne et celui des origines de l'ordo liturgique de la Ville sainte, posés par cette première particularité stationnale du Jérusalem 121.

Ce n'est que confirmés par les nombreux indices de tout genre, fournis par les divergences séparant les deux manuscrits, que les arguments apportés acquerront toute leur valeur.

CHAPITRE II

LE 23 AOÛT : L'APÔTRE THOMAS ET LES AUTRES SAINTS A BETHPHAGÉ

L'absence à nouveau dans le Paris 44 de toute indication de station pour la commémoration de l'apôtre Thomas¹ pourrait paraître, au premier abord, ne provenir que d'un accident de transcription ou d'un oubli du copiste. L'existence, dans l'organisation de la célébration de cette fête, de plusieurs divergences entre les deux manuscrits amène cependant à mettre en doute cette explication.

L'accord entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 ne se réalise en effet qu'à propos des péricopes bibliques ; leur nombre, dans le Paris 44 ne prévoyant la célébration que du seul apôtre Thomas, constitue toutefois, nous allons le voir, une anomalie par rapport à l'organisation habituelle du lectionnaire. C'est donc l'ordo entier de la fête qu'il est nécessaire de comparer dans les deux manuscrits, les nombreuses oppositions qu'il contient pouvant résulter d'une seule et même cause.

I. — LA DATE DE LA FÊTE

En lisant la rubrique qui introduit le canon de la célébration, le premier point qui attire notre attention est celui de la date de la fête : le Jérusalem 121 la fixe au 23 août et le Paris 44 au 24. Sommes-nous en présence d'une divergence qui peut nous éclairer sur l'origine du calendrier des deux manuscrits ?

Il faut écarter tout d'abord que nous ayons affaire à une erreur de lecture ou de transcription, causée par la ressemblance de la numérotation arménienne employée pour indiquer les deux jours (*hq.* = 23, *hq.* = 24). Les deux dates en effet sont attestées dans la tradition postérieure : le « document arménien secondaire » Venise 169, dont on connaît la ressemblance avec le Paris 44 et le Jérusalem 121, place la commémoration au 23 août, tandis que calendriers et lectionnaires géorgiens, témoins des usages hiérosolymitains à partir du milieu du ^ve siècle, la fixent au 24². Le 23 août, selon ces textes, est consacré à une célébration globale de plusieurs saints docteurs³ que les plus anciens des « documents arméniens secondaires » placent le 25 *margac'*, immédiatement avant la liturgie quadragesimale⁴. Là s'arrêtent nos certitudes.

¹ « Le 24 août, de l'apôtre Thomas » ; CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526.

² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1173, p. 30 ; GARITTE, *Calendrier*, p. 311-312.

³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1172, p. 30 ; GARITTE, *Calendrier*, p. 309-310.

⁴ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 228. Pour certains « documents arméniens secondaires », il s'agit de la commémoration des évêques du concile de Nicée (Jérus., 22, 30, 95, 122) ; pour d'autres,

Faut-il établir une relation entre tous ces faits ? L'introduction, dans le calendrier de la fin du v^e siècle ou des siècles suivants, d'un pré-carême⁵ aurait-elle provoqué le transfert au 23 août de la fête des saints docteurs, celle-ci repoussant à son tour au 24 la célébration de l'apôtre Thomas ? Mais pourquoi le Paris 44 qui ne possède pas ce pré-carême placerait-il au 24 la fête de l'apôtre ?

L'état actuel de notre documentation ne permet pas de montrer de façon décisive la réalité de ce transfert⁶. Tout au plus peut-on constater que le Paris 44, ici comme dans de nombreux autres cas que nous aurons à examiner, adopte les mêmes dispositions que les documents géorgiens, témoins de la liturgie hagiopolite à partir du milieu du v^e siècle.

II. — LE LIEU DE STATION

Plus significative, semble-t-il, apparaît la deuxième divergence opposant, dans l'organisation du canon de cette fête, les deux versions arméniennes de l'ordo hagiopolite : le Jérusalem 121 fixe la station à Bethphagé⁷, tandis que le Paris 44, comme pour le 9 mars, ne prévoit aucun lieu de célébration⁸.

Dès le iv^e siècle, une église existe à Bethphagé, sans que l'on puisse toutefois déterminer avec exactitude l'emplacement de l'édifice auquel font allusion les textes anciens⁹. L'indication du Jérusalem 121 ne peut donc pas s'interpréter comme l'indice d'une innovation tardive, et le silence du Paris 44 comme le reflet d'une situation antérieure à la construction de l'église.

Les lectionnaires plus récents fournissent l'explication de la divergence existant entre le Paris 44 et le Jérusalem 121. Alors que les plus anciens des « documents arméniens secondaires¹⁰ » continuent, comme le Jérusalem 121, à signaler le lieu de station « à Bethphagé », les manuscrits plus récents¹¹ ne désignent plus l'église de la célébration. L'indication, jugée inutile dans le cadre d'une liturgie adaptée à l'usage arménien, a été supprimée. La même évolution se manifeste dans le *Lectionnaire géorgien* dont l'un des manuscrits, celui de Paris, n'indique plus le lieu de station¹².

« du saint concile de Constantinople » (Jérus. 12, 271 ; Vienne 5). Le *Tonac'oyc'* actuel possède, toujours à la même date (immédiatement avant le carême), une commémoration des « cent cinquante Pères du saint concile de Constantinople », *Tonac'oyc'* 1915, p. 34-35.

⁵ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 283, p. 42.

⁶ Il faut toutefois remarquer que ce n'est pas à une époque tardive que l'on a pu choisir, à Jérusalem, la date du 23 août pour la fête de saint Thomas : ce jour, comme le montrent les documents géorgiens, reflets des usages palestiniens de la fin du v^e au ix^e siècle, était consacré à la commémoration du groupe des saints docteurs. La divergence pourrait-elle s'expliquer par le calendrier mobile arménien, la fête ayant été célébrée, selon les années, le 23 ou le 24 ? Deux lectionnaires tardifs (Jérus. 271 et Paris 337) semblent autoriser cette explication, ils fixent la fête un samedi 22 août ; mais d'autres (Jérus. 22, 30, 95) se contentent de placer la fête un samedi (le 2^e après la fête de l'Assomption), sans indiquer de date.

⁷ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 65, p. 384.

⁸ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526.

⁹ KOPP, *Die heiligen Stätten*, p. 323-329.

¹⁰ Venise 169 ; Jérus. 454 ; manuscrits d'Adontz, *Les fêtes*, p. 234.

¹¹ Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 271 ; Paris 337 ; Vienne 5.

¹² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1173, p. 30.

III. — L'APÔTRE THOMAS ET LES AUTRES SAINTS

Un nouveau signe de l'adaptation du Paris 44 au cadre de la liturgie arménienne apparaît dans l'objet de la fête du 23 août : la rubrique d'introduction au canon du jour ne mentionne en effet la commémoration que du seul apôtre Thomas, tandis que celle du Jérusalem 121 groupe autour de l'apôtre « d'autres saints ».

Les « documents arméniens secondaires » montrent à nouveau que cette particularité du Jérusalem 121 n'est pas en liaison avec la pratique d'une époque tardive. C'est en effet la célébration de la mémoire du seul apôtre Thomas que prescrivent la plupart de ces manuscrits¹³. Seuls, les plus anciens d'entre eux¹⁴, continuent ici encore à suivre l'usage du Jérusalem 121, associant à l'apôtre Thomas « d'autres saints ».

Le même processus d'évolution, passage d'une célébration globale à une célébration unique, apparaît, semble-t-il, dans le *Lectionnaire géorgien*. Les divers manuscrits du lectionnaire et le calendrier de Jean Zosime joignent en effet à chacune des multiples fêtes de l'apôtre célébrées à Bethphagé tout un groupe de saints¹⁵, mais chacun de ceux-ci possède par ailleurs son jour propre de célébration. La rubrique du 24 août de l'ordo géorgien, organisant une commémoration collective, ne peut s'expliquer que comme la survivance d'un état plus ancien, celui dont témoigne la fête globale de l'ordo arménien.

La même transformation était sans doute déjà réalisée dans la liturgie arménienne quand fut copié le Paris 44, comme semblent l'attester les « documents arméniens secondaires » cités ci-dessus. Aussi on jugea inutile de reproduire la mention des « autres saints », la mémoire de l'apôtre Thomas étant désormais seule rappelée le 24 août¹⁶.

IV. — L'INDEX DES LECTURES

L'ordo des lectures va nous fournir l'indice le plus sûr du remaniement apporté à l'organisation primitive de la fête de l'apôtre Thomas dans le Paris 44. Le nombre des péripocopes lues à chacune des messes du sanctoral est en effet dépendant de deux règles qui se vérifient constamment dans le *Lectionnaire arménien* :

1. La fête d'un saint de la Nouvelle Alliance ne possède toujours qu'une lecture avant l'évangile ; seules les commémorations collectives (9 mai, 28 et 29 décembre) en possèdent plusieurs.

2. Chaque fois que, pour un saint de l'Ancienne Alliance ou dans un autre

¹³ Jérus. 1, 22, 95, 120, 122, 154, 271, 282 ; Paris 337 ; Vienne 5 ; Vaticanus Armenus 3.

¹⁴ Venise 169, Jérus. 454 ; manuscrits d'Adontz, *Les fêtes*, p. 234.

¹⁵ Philippe, Thomas, Matthieu, Bartholomé, Zacharie, (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*. n^{os} 992, p. 12 ; 1173, p. 30 ; 1217, p. 34 ; 1267, p. 41 ; GARITTE, *Calendrier*, p. 219, 233, 311, 323).

¹⁶ De nombreux manuscrits liturgiques arméniens, martyrologes ou lectionnaires, dont nous n'avons pris connaissance que par les catalogues, appuient cette constatation : voir par exemple, OSKIAN, *Katalog*, manuscrits 1035, 1036, 1037, p. 624-654.

cas, la première lecture est empruntée à l'Ancien Testament ¹⁷, l'évangile est alors précédé d'une lecture tirée des *Actes* ou des *Épîtres*. C'est le cas de la fête de la Théotokos (15 août), de celle de chacun des prophètes (1^{er} mai, 10 juin, 14 juin, 6 juillet et 25 décembre), ou encore de fêtes qui possèdent quelque rapport avec l'Ancienne Loi (l'Arche d'Alliance, le 2 juillet).

A ne considérer que le Paris 44 commémorant seulement l'apôtre Thomas, la raison pour laquelle l'ordo de ce jour, dans les deux manuscrits, prévoyait deux lectures néo-testamentaires avant l'évangile demeurait incompréhensible. Le Jérusalem 121 apporte la clef de ce problème et montre que la structure du canon de ce jour est en parfait accord avec les règles prévues pour le reste du sanctoral. Plusieurs saints, les « autres saints », étaient célébrés en même temps que l'apôtre Thomas et, en conséquence, deux lectures du Nouveau Testament étaient prévues avant l'évangile ¹⁸, comme pour toutes les fêtes collectives.

Une modification a été apportée à l'ordo hiérosolymitain dans le manuscrit de Paris : la célébration y est réduite à la seule commémoration de l'apôtre Thomas, comme le prescrivent les textes plus tardifs ; le nombre des péripopes lues au cours de la liturgie de cette fête permet de vérifier la vérité de cette affirmation. L'absence, dans le Paris 44, de l'indication du lieu où se célébrait à Jérusalem la mémoire de l'apôtre Thomas et des autres saints ne peut dès lors nous étonner : la fête ayant perdu son contenu primitif, l'indication stationnale, faisant suite dans le texte de la rubrique à la mention des « autres saints », était appelée à disparaître. L'organisation de la célébration dans les « documents arméniens secondaires » nous garantit la valeur de cette explication. L'étude des divergences séparant les deux manuscrits nous apportera de nombreux autres exemples du même genre.

¹⁷ Et la deuxième parfois.

¹⁸ La péricope évangélique (*Jn.*, xx, 24-31) est consacrée au seul Thomas, mais celles tirées des *Actes* (I, 12-14) et de *I Corinthiens* (*I Cor.*, xii, 26 - xiii, 10) font allusion aux prophètes, aux docteurs et à tous les apôtres. Durant l'époque byzantine de Jérusalem (iv^e-vii^e s.), l'église principale de Bethphagé était consacrée aux saints Thomas, Philippe et Zacharie (MLIK, *Topographie de Jérusalem*, p. 185).

CHAPITRE III

LE JEUDI SAINT : LES STATIONS AU PALAIS DU JUGE ET AU PALAIS DE CAÏPHE

Ce dont les analyses précédentes n'avaient fait encore que montrer la vraisemblance, l'examen de la conclusion de l'office nocturne du jeudi saint permet de l'établir avec certitude : le Paris 44 et le Jérusalem 121 conservent la traduction arménienne de deux ordos hagiopolites différents.

Selon le Paris 44, clercs et fidèles sortant de Gethsémani viennent en chantant le *Ps.* CXVII au Saint-Golgotha, où lecture est donnée de *Mt.*, XXVI, 57-XXVII, 2, le jugement de Jésus au palais du Grand Prêtre Caïphe et le reniement de Pierre ¹. Revenant alors sur leurs pas, ils se rendent au palais du Juge (Pilate), où l'assemblée entend la lecture de l'instruction du procès de Jésus par Pilate (*Jn.*, XVIII, 28-XIX, 16a). Puis la procession revient une deuxième fois au Golgotha, où l'office s'achève à l'aube du grand vendredi avec la lecture, tout à fait surprenante à pareil moment, du récit du portement de croix (*Lc.*, XXIII, 24-31).

Le déroulement du même office est très différent dans le Jérusalem 121. En sortant de Gethsémani, la procession se dirige vers la « cour du palais du Grand Prêtre ». C'est là qu'est lue la péricope du procès de Jésus devant le Sanhédrin et du reniement de Pierre (*Mt.*, XXVI, 57-75) ². Puis en chantant les psaumes CXVII et LXXVIII, clercs et fidèles s'acheminent vers le Golgotha, où une première lecture rappelle les événements de l'arrestation (*Jn.*, XVIII, 2-27), et l'office s'achève à l'aube avec la péricope *Jn.*, XVIII, 28-XIX, 16a, le procès de Jésus devant Pilate.

La confrontation de ces deux organisations stationnales est importante, puisque nous touchons à l'une des parties les plus anciennes de la liturgie hiérosolymitaine. Les résultats nous fourniront, dès maintenant, quelques données essentielles sur l'histoire des deux versions arméniennes de l'ordo de la Ville sainte.

I. — LA COUR DU PALAIS DU GRAND PRÊTRE

Les stations au palais de Pilate et au palais de Caïphe, à propos desquelles diffèrent les deux manuscrits arméniens, sont bien connues, dès le IV^e siècle, des

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521, 83b.

² RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 41-42, p. 372-373.

Itinéraires des pèlerins³. Leurs descriptions toutefois n'ont sans doute pas été assez précises, pour dispenser les archéologues de recherches nombreuses et parfois passionnées sur la localisation de ces deux lieux évangéliques⁴.

Ce n'est pas à ce problème que nous nous arrêterons ici⁵, mais à la façon, importante pour l'histoire des origines du vieux *Lectionaire arménien*, dont le Jérusalem 121 désigne la station tenue au palais de Caïphe durant la liturgie nocturne du jeudi saint : la « cour du palais du Grand Prêtre, *srah k'ahanayapeti* ». Le mot arménien *սրահ* (= *srah*), employé par le Jérusalem 121, suppose que l'original grec du *Lectionaire arménien*⁶ utilisait les mots *αὐλή* ou *στοά*, toujours traduits en effet par *srah* dans la version arménienne des évangiles. Or le terme *αὐλή* est le vocable même dont se servent les récits évangéliques de la passion quand ils font allusion à la cour du palais du Grand Prêtre, où fut amené Jésus après son arrestation (*Mt.*, XXVI, 58).

Pareil maintien, dans le *Lectionaire arménien* et son original grec, du terme auquel font appel les évangélistes pour désigner l'atrium du palais de Caïphe serait tout à fait anachronique et incompréhensible si la station se tenait dans une église, l'église Saint-Pierre élevée sur l'emplacement du palais aux environs de 438-439⁷. Le grec et l'arménien d'ailleurs ne manquaient pas de mots pour parler d'une église. La présence dans l'ordo liturgique hiérosolymitain du terme *srah*, utilisé sans autre précision pour désigner la station, ne peut s'expliquer, semble-t-il, que par l'état des lieux. A l'époque de la rédaction du texte, le palais de Caïphe était encore sans doute dans l'état où Cyrille de Jérusalem le voyait, quand il s'adressait aux catéchumènes :

Si tu renies le Crucifié ... elle t'accusera, la maison de Caïphe qui, par sa dévastation présente, atteste la présence de celui qui y fut jugé ...⁸.

Le texte grec d'une *Vie de Constantin et d'Hélène*⁹, dont la rédaction remonterait au VII^e siècle¹⁰, confirme bien cette interprétation du mot *αὐλή* et de son correspondant arménien *սրահ* (*srah*). On y lit en effet :

Ἐλένη... ἐποίησεν δὲ καὶ τὴν αὐλὴν τοῦ Καϊάφα, ναὸν τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου..

³ BALDI, *Enchiridion*, nos 833-834 et 866-887.

⁴ KOPP, *Die heiligen Stätten*, p. 400-421, et *Église Saint-Pierre*, *SDB*, t. 2, col. 691-756.

⁵ Conformément à la tradition la plus ancienne de l'Église de Jérusalem (voir *SDB*, *Église Saint-Pierre*, col. 691-756), la station au palais de Caïphe se combine avec le rappel du repentir de saint Pierre.

⁶ On a vu p. 21 note²³ les raisons qui amènent à penser que le *Lectionaire arménien* est une traduction d'un ordo hagiopolite écrit en grec.

⁷ La construction de l'église Saint-Pierre du palais de Caïphe fut entreprise vraisemblablement dans les années 438-439, lors du séjour de l'impératrice Eudocie à Jérusalem (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 909).

⁸ 13^e catéchèse *ad illuminandos*, PG 33, col. 817.

⁹ NAU, *Les constructions palestiniennes*, p. 162-168.

¹⁰ SCHNEIDER, *Zur Datierung der Vita Constantini*, p. 245-249.

Hélène ... fit aussi de la cour de Caïphe le temple du saint digne des plus grands éloges, du coryphée des apôtres, Pierre ¹¹.

L'attribution à sainte Hélène de la construction de l'église Saint-Pierre, qui n'a d'autre but que d'ajouter à la gloire de la mère de Constantin, ne peut évidemment être retenue, mais l'opposition faite dans ce texte grec entre *αὐλή* et *ναός*, la cour sur l'emplacement de laquelle fut élevée par la suite une église, mérite d'être soulignée. L'atrium du palais de Caïphe, dont Cyrille voyait les ruines, continuait à être désigné par le terme *αὐλή*, avant qu'une église, *ναός*, y fût construite. La composition de l'original grec du *Lectionnaire arménien* où subsiste la même appellation doit donc être placée, semble-t-il, avant 438-439, à une époque où le lieu du reniement de saint Pierre n'était pas encore orné d'une église.

La périphrase employée dans le Jérusalem 121 pour signaler cette station de l'office nocturne du jeudi saint le laisse entendre d'ailleurs nettement, quand on la compare aux expressions utilisées dans les récits des pèlerins. Le *De Situ Terrae Sanctae* de Théodosius (vers 530), le plus ancien des Itinéraires mentionnant notre station, décrit ainsi sa visite aux lieux saints :

De sancta Sion ad domum Caiphæ quæ est modo ecclesia sancti Petri, sunt plus minus passim numero L ¹²,

et le *Breviarium de Hierosolyma* (VI^e s.)

Inde vadis ad domum Caiphæ ubi negavit sanctus Petrus. Ubi est basilica grandis sancti Petri ¹³.

De même le *Lectionnaire géorgien*, prévoyant une station dans ce lieu de culte au cours de l'office nocturne du jeudi saint, la désignera ainsi : Saint-Pierre où fut la maison de Caïphe ¹⁴.

Les termes employés par le Jérusalem 121 pour signaler la station au lieu du reniement de Pierre n'ont donc plus rien de commun avec les noms que reçoit l'église Saint-Pierre après sa construction. Ils évoquent, semble-t-il, un état des lieux antérieur à 438-439.

II. — L'ORDO STATIONNAL DES DEUX MANUSCRITS ET L'ITINERARIUM EGERIÆ

C'est probablement avant cette date qu'il faut également placer la rédaction de l'ordo grec qui est à la source du Paris 44 : le vocable utilisé pour désigner la station correspondante, « le palais du Juge, *aparank' datawori* », semble nous ramener, comme on l'a fait remarquer ¹⁵, à une époque antérieure à la construction

¹¹ NAU, *Les constructions palestiniennes*, p. 167.

¹² GEYER, *Itinera*, p. 141.

¹³ *Ibid.*, p. 155.

¹⁴ TARCHNISHVILI, *Grand lectionnaire*, nos 654 et 657, p. 94-95.

¹⁵ THIBAUT, *Ordre des offices*, p. 54.

de Sainte-Sophie, l'église élevée au cours du v^e siècle sur l'emplacement du prétoire du procurateur romain ¹⁶.

Il est certain du moins que deux lieux différents, tous deux visités par les pèlerins dès le iv^e siècle ¹⁷, sont ainsi connus — grâce aux deux traductions arméniennes de l'ordo hagiopolite — comme lieux de stations au cours de l'office nocturne du jeudi saint. Une divergence importante, pouvant éclairer l'histoire du lectionnaire hiérosolymitain, nous est donc offerte.

Ni la station dans « la cour du Grand Prêtre », ni celle tenue au « palais du Juge », ne peuvent s'insérer dans la description de la liturgie stationnale rapportée par l'*Itinerarium Egeriae*. En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, la procession nocturne du jeudi saint ne passait pas, lors du séjour de la pèlerine à Jérusalem, par les lieux des deux procès de Jésus, le palais de Caïphe et le prétoire de Pilate, mais sortant de Gethsémani, elle venait directement au Golgotha par la porte orientale de la ville ¹⁸. Une transformation des rites s'était donc produite entre la fin du iv^e siècle et les premières années du v^e, accentuant, selon une tendance que nous verrons à l'œuvre d'autres fois, le caractère historique de la liturgie stationnale du jeudi saint. Il est aisé de suivre les étapes de cette évolution et, du même coup, de mieux connaître l'histoire de l'ordo hagiopolite.

En introduisant, entre deux stations au Golgotha lors de l'office nocturne du jeudi saint, une station au palais du Juge comportant la lecture du procès de Jésus devant Pilate (*Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a), l'ordo hiérosolymitain conservé dans le Paris 44 témoigne d'une réorganisation de la liturgie de la Ville sainte, rendant caduc un ordo plus ancien révélé par le Jérusalem 121. C'est seulement en effet à l'aube du vendredi saint, lors de la dernière station au Golgotha, qu'à la fin du iv^e siècle on lisait le passage de l'évangile, « celui où le Seigneur est amené à Pilate et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs » ¹⁹.

Cette lecture du procès de Jésus ²⁰ n'a pu rétrograder ainsi, de la dernière place qu'elle occupe dans l'*Itinerarium Egeriae* à l'avant-dernière dans le Paris 44, qu'en raison de la création d'une station au palais du Juge, où l'assemblée ne pouvait entendre de lecture plus adaptée que celle de l'instruction du procès du Christ par Pilate. Mais l'insertion, dans la liturgie stationnale, d'une station au prétoire de Pilate attirant à elle la péricope du procès de Jésus, modifiait profondément la conclusion du long office nocturne du jeudi saint. Le réorganisateur de l'ordo conservé par le Paris 44 était contraint en effet, pour remplacer la lecture du procès de Jésus, de faire appel à l'événement suivant de la passion. Le récit

¹⁶ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 575; MILIK, *Topographie de Jérusalem*, p. 151-154. La *Vie de Pierre l'Ibérien* mentionne une visite de ce dernier, donc avant 445, date à laquelle Pierre quitta Jérusalem (HONIGMANN, *Pierre l'Ibérien*, p. 12), à « l'église qui est dite de Pilate » (*éd.* RAABE, p. 99 et 94). C'est le premier témoignage sur cette église.

¹⁷ Voir l'*Itinerarium Burdigalense* de 333; GEYER, *Itinera*, p. 22.

¹⁸ *Itinerarium Egeriae*, XXXVI, 3 et 4; *éd.* FRANCESCHINI-WEBER, p. 80.

¹⁹ *Itinerarium Egeriae*, XXXVI, 4; *éd.* FRANCESCHINI-WEBER, p. 80; traduction PÉTRÉ, *Éthérie*, p. 231.

²⁰ Dans le chapitre consacré à l'étude des divergences concernant les lectures de cette fin de l'office nocturne (voir p. 144-146), nous montrerons que c'est le récit de saint Jean que la pèlerine désigne ainsi.

du portement de croix (*Lc.*, XXIII, 24-31), dernière péricope du nouvel ordo, n'était plus adapté à l'aube du vendredi matin, heure à laquelle s'achevait la cérémonie nocturne ²¹.

L'*Itinerarium Egeriae* reste muet sans doute sur les deux stations au palais de Caïphe et au palais de Pilate, mais ses allusions à la dernière lecture évangélique fournissent un point de repère permettant d'apprécier l'évolution qui se produit entre la fin du iv^e siècle et le milieu du v^e. L'ordo hiérosolymitain conservé dans le Jérusalem 121 reste fidèle aux dispositions en vigueur dans la Ville sainte à la fin du iv^e siècle, puisqu'il prévoit encore comme dernière lecture le passage de l'évangile, « celui où le Seigneur est amené à Pilate et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs ». Avec le Paris 44, la conclusion de l'office acquiert une structure nouvelle qui sera désormais celle de l'ordo hagiopolite. Le *Lectionnaire géorgien* qui a intégré dans la liturgie nocturne du jeudi saint les deux stations au palais de Caïphe et au palais de Pilate, appelées respectivement l'église Saint-Pierre et l'église Sainte-Sophie ²², fixe en effet la lecture du procès de Jésus à l'église Sainte-Sophie et celle du portement de croix au Golgotha, à l'issue de l'office nocturne du jeudi saint ²³.

Témoins des rites hiérosolymitains pour la première moitié du v^e siècle, les deux ordos conservés en arménien ne peuvent cependant avoir été utilisés durant les mêmes années ; l'organisation stationnale de la liturgie nocturne du jeudi saint en apporte une preuve irrécusable dont la valeur sera encore accrue par l'étude des systèmes de lectures mis en place pour cet office. Les allusions de l'*Itinerarium Egeriae* à la péricope évangélique lue à l'aube du vendredi saint permettent, nous l'avons vu, de fixer les étapes de l'évolution perçue à travers les divergences stationnales des deux ordos arméniens. Le Jérusalem 121, tout en insérant une nouvelle station, reste fidèle à l'organisation des lectures de la fin du iv^e siècle ; le Paris 44 la transforme, devenant ainsi le premier témoin connu de la forme que possèdera l'ordo hagiopolite à la fin du v^e siècle.

Rédigé avant 438-439, comme le montre, semble-t-il, l'existence d'une station au palais du Grand Prêtre, l'original grec du Jérusalem 121 est aussi plus proche que celui du Paris 44 des années durant lesquelles Égérie séjourna dans la Ville sainte.

²¹ *Itinerarium Egeriae*, XXXVI, 4 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 80.

²² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 654, 657, p. 94-95. Ces deux stations ne peuvent donc être regardées comme le même lieu de culte qui aurait eu deux appellations.

²³ *Ibid.*, n° 664. Trois « documents arméniens secondaires » seulement ont conservé l'organisation stationnale de cette nuit. Selon le ms. Venise 169, le plus proche des mss du v^e siècle, la procession nocturne va du Mont des Oliviers au Golgotha directement, comme dans l'*Itinerarium Egeriae*. On pourrait penser que ce ms. conserve ici les restes d'un ordo plus ancien que celui du Jérus. 121 et du Paris 44, s'il ne prescrivait au Golgotha la lecture de *Matthieu*, xxvi, 57-75, inadaptée en pareil endroit (il y ajoute *Jean*, xviii, 2-XIX, 16). Le Paris 337 et le Jérus. 12 (du xiv^e), présentent la succession stationnale suivante : Imbomon, lieu des Disciples, Gethsémani, la cour du Grand Prêtre, Golgotha (= Jérus. 121), puis Palais de Pilate. Placée en dernier lieu dans ces ordos tardifs, la station au Prétoire apparaît comme une addition à l'organisation antérieure.

CHAPITRE IV

STATIONS DE LA GRANDE SEMAINE ET DU TEMPS PASCAL

Le désaccord entre l'organisation stationnale du Paris 44 et celle du Jérusalem 121 ne se restreint pas à quelques cas. A côté de la divergence caractéristique que nous venons d'étudier, il en est d'autres moins importantes, durant la période liturgique qui va du mardi saint au soir de la Pentecôte, mais qui cependant différencient encore davantage les deux ordos hiérosolymitains conservés en arménien. Leur étude ne sera pas inutile, elle nous montrera mieux la valeur respective des deux manuscrits arméniens par rapport à la tradition liturgique hagiopolite ancienne.

I. — LE MARDI SAINT

La tendance de la liturgie hiérosolymitaine à faire revivre aux fidèles les événements de la vie du Christ trouvait son maximum d'intensité dans l'organisation des rites de la grande semaine. Les endroits que le Christ avait fréquentés durant les derniers jours de sa vie, ou ceux que l'on tenait pour tels, devinrent des lieux de stations liturgiques.

Une tradition dont l'existence est attestée au iv^e siècle par plusieurs témoignages, mais qui est probablement plus ancienne, voulait que le discours après la Cène et le discours eschatologique aient été prononcés dans la grotte du Mont des Oliviers sur l'emplacement de laquelle Constantin avait élevé une basilique¹. A la fin du iv^e siècle, cette croyance est consacrée par l'organisation stationnale de la liturgie de la grande semaine : c'est là, selon le témoignage de l'*Itinerarium Egeriae*, que le soir du mardi saint l'évêque lisait le discours eschatologique du Seigneur².

Au v^e siècle, cet usage est toujours en vigueur : la station à l'Éléona, qui à l'époque de la pèlerine s'ajoutait à l'ordo quotidien, est devenue la célébration normale, et les derniers entretiens du Seigneur forment toujours le contenu de la péricope lue en cet endroit³. Deux des manuscrits du *Lectionnaire géorgien* (mss du Sinaï et de Kala) maintiennent encore la même organisation après le milieu du v^e siècle⁴.

¹ LANNE, *La grotte des enseignements*, p. 14-16.

² *Itinerarium Egeriae*, XXXIII; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78.

³ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n^o 36, p. 370 : « Le mardi, on s'assemble à la Sainte-Montagne des Oliviers, à la dixième heure, et ce canon est exécuté... »

⁴ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^o 611, p. 87.

En présence d'une tradition si fermement attestée, comment expliquer le silence du manuscrit de Paris au sujet de la station du mardi saint, le canon de ce jour ne comprenant que l'indication de l'heure de célébration et des lectures ⁵ ? Il est impossible, pour justifier cette absence, d'invoquer le souci d'adapter à la liturgie célébrée dans l'Église d'Arménie un canon dont on aurait supprimé les détails jugés inutiles hors du cadre hiérosolymitain : c'est l'ensemble du *Lectionnaire arménien* qui aurait dû alors être revu. De nombreux « documents arméniens secondaires » d'ailleurs conservent encore, dans leurs dispositions rubricales profondément remaniées et adaptées, la mention de la station du mardi saint ⁶. Celle-ci, comme toutes les autres allusions au cadre stationnal hiérosolymitain, était donc entrée dans les premiers livres liturgiques arméniens lors de la traduction de l'ordo hagiopolite, mis au début du v^e siècle à la base de l'organisation de l'année liturgique arménienne ⁷.

La négligence ou la distraction d'un copiste étant envisagées comme première explication de cette omission, on peut aussi penser que le Paris 44 nous présente le mardi saint un ordo mutilé, comme il y en a tant dans les « documents arméniens secondaires ⁸ ». Les copistes ont laissé tomber de-ci de-là des indications stationnales qui, pour eux, ne revêtaient plus aucune importance. Quelle que soit l'hypothèse à laquelle on se rallie, l'absence, dans le Paris 44, de toute précision sur le lieu de la célébration du mardi saint ne peut qu'inciter à utiliser avec circonspection le témoignage de cet ordo, la tradition de la station au Mont des Oliviers étant fermement attestée au iv^e siècle.

II. — LE SOIR DU VENDREDI SAINT

L'organisation différente dans les deux manuscrits de la conclusion de l'office du grand vendredi fait apparaître plus clairement que précédemment le but de certaines modifications apportées dans le Paris 44. Il faut commencer par rappeler rapidement la structure des rites de l'*Itinerarium Egeriae*, afin de pénétrer le sens de l'évolution en cours.

La soirée du vendredi saint, à la fin du iv^e siècle, comporte les mêmes offices que les autres jours de la grande semaine. A la neuvième heure (15h), les fidèles entrent dans le Martyrium pour l'office de none qui sera suivi, l'heure venue, du lucernaire et de l'habituelle cérémonie de renvoi à l'Anastasis au cours de laquelle l'évêque fait la lecture du texte évangélique rapportant l'ensevelissement du Seigneur ⁹.

A s'en tenir à l'ordo du Paris 44, il faut reconnaître que cette structure des rites de la soirée du vendredi saint avait été abrégée dès le v^e siècle. C'est en effet

⁵ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520.

⁶ Venise 169; Paris 337; Jérus. 5, 12, 22, 30, 95, 122; Vienne 5; Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520).

⁷ BOTTE, *Le lectionnaire arménien*, p. 111-122.

⁸ Le Jérus. 454 et le Érévan 979, qui conservent habituellement les rubriques hiérosolymitaines, ne signalent plus la station du mardi saint.

⁹ *Itinerarium Egeriae*, xxxvii, 8; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 82.

au Martyrium que s'achèvent, selon le Paris 44, les cérémonies de cette soirée, avec la lecture de l'évangile de l'ensevelissement ¹⁰; il n'y a plus ensuite de station à l'Anastasis.

Le Jérusalem 121, nous rattachant à nouveau très étroitement à l'ordo en vigueur à la fin du IV^e siècle, vient nous assurer au contraire qu'au début du V^e siècle les rites étaient demeurés les mêmes. L'office de none, suivi du lucernaire, se célèbre au Saint-Martyrium; on descend ensuite à l'Anastasis où lecture est donnée de *Mt.*, XXVII, 57-61 ¹¹. Nous reconnaissons l'ordonnance des rites de l'*Itinerarium Egeriae*.

On pourrait sans doute penser que l'omission dans le Paris 44 de la station à l'Anastasis provient là encore de la négligence d'un copiste: le mercredi saint en effet, le manuscrit de Paris n'omet pas, conformément à la description d'Égérie ¹², d'indiquer la brève réunion tenue à l'Anastasis après l'office du soir célébré au Martyrium ¹³.

Rien ne permet toutefois de déceler, le vendredi saint, pareille négligence du copiste. La comparaison des dispositions rubricales du Paris 44 et des typica réglant la liturgie hagiopolite postérieure amène plutôt à affirmer que le manuscrit de Paris est le premier témoin connu d'une nouvelle structure des rites de cette soirée. Dans le *Lectionnaire géorgien* en effet, la péricope *Mt.*, XXVII, 57-61, lue primitivement à l'Anastasis, est jointe aux autres lectures de l'office du soir ¹⁴, et il n'y a plus ensuite de station à l'Anastasis. Le *Typicon de l'Anastasis* opère le même groupement: c'est à l'office de vêpres et dans le même lieu que les fidèles entendent la lecture du récit de l'ensevelissement ¹⁵. Parmi les « documents arméniens secondaires », seul le Venise 169 reproduit la succession des rites du Jérusalem 121; tous les autres adoptent celle du Paris 44 ¹⁶.

Le résultat le plus apparent de cette modification apportée à l'office vespéral du vendredi saint est une diminution de sa durée. Mais plus encore s'amorce, dans le Paris 44, une transformation qui va faire de cet office une cérémonie caractéristique des rites du vendredi saint dans les liturgies d'Orient. Toute l'heure de vêpres est orientée désormais vers la lecture du récit de la sépulture qui en constitue le sommet ¹⁷.

Abbrèvement des rites du vendredi saint dans le Paris 44 et fidélité du Jérusalem 121 à la description plus ancienne de l'*Itinerarium Egeriae* fournissent à nouveau un critère important pour apprécier l'importance respective des deux manuscrits actuellement connus du vieux *Lectionnaire arménien*. L'ordo contenu

¹⁰ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522(94a). Le texte du Paris 44 fixe l'entrée au Martyrium à « la troisième heure, y errord Žamun ». Cette indication provient d'une erreur ou d'un oubli, puisque l'office des lectures qui précède a commencé à la sixième heure.

¹¹ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 43, p. 375.

¹² *Itinerarium Egeriae*, XXXIV; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78.

¹³ « Et après le psaume (qui termine l'office de la dixième heure), on descend à la Sainte-Anastasis et on lit *Mt.*, xxvi, 14-16 » (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520).

¹⁴ TARCHNISVILI, *Grand lectionnaire*, n° 702, p. 105.

¹⁵ PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 159.

¹⁶ Jérus. 5, 12, 22, 30, 95, 122, 454; Érévan 979; Paris 337; Vienne 5.

¹⁷ RENOUX, *Lectionnaires arméniens*, p. 463-476.

dans le Jérusalem 121 constitue une étape de l'histoire liturgique hiérosolymitaine qui se situe entre la date de rédaction de l'*Itinerarium Egeriae* et celle de la composition de l'original grec du Paris 44.

III. — LE DIMANCHE OCTAVE DE PÂQUES

Le souci d'atténuer la longueur des rites marque-t-il encore l'organisation stationnelle du dimanche octave de Pâques dans le Paris 44 ? Selon l'*Itinerarium Egeriae*, c'est en effet à l'église de Sion que se tient, après le lucernaire célébré à l'Anastasis, la dernière station du jour octave de Pâques commémorant, au lieu même où elle s'était produite, l'apparition du Christ aux disciples et à Thomas ¹⁸. Le Jérusalem 121 maintient encore ces dispositions au début du ^ve siècle : le passage évangélique lu à la Sainte-Sion rapporte le dialogue du Sauveur ressuscité et de l'apôtre incrédule (*Jn.*, XX, 26-31) ¹⁹. Dans le Paris 44, l'organisation stationnelle est modifiée : la lecture de la péripcope de saint Jean se fait, non plus à la Sainte-Sion, mais à la Sainte-Anastasis qui devient ainsi le dernier lieu de station de ce jour octave ²⁰.

Cette divergence nous offre-t-elle un nouvel exemple d'une réduction apportée à un office stationnel jugé trop long, puisque durant la même soirée la communauté hiérosolymitaine devait prier d'abord au Mont des Oliviers, puis à la Sainte-Anastasis et enfin à la Sainte-Sion ? L'omission de l'une de ces trois stations dans l'ordo géorgien pourrait sans doute inciter à le penser : de l'église du Mont des Oliviers, la procession se rend en effet directement à celle de Sion, sans passer par l'Anastasis ²¹. Mais la station principale de cette soirée, celle qui en ce jour octave de Pâques commémorait l'apparition à Thomas, était ainsi conservée à la fin du ^ve siècle. L'organisation stationnelle prévue dans le Paris 44 ne répond pas, semble-t-il, à une situation ayant réellement existé.

La possibilité d'une négligence de la part d'un copiste étant là encore envisagée comme première hypothèse ²², l'anomalie du Paris 44 pourrait aussi s'expliquer par la perte progressive, dans la tradition manuscrite du lectionnaire arménien, des rubriques stationnelles hagiopolites sans utilité dans le cadre d'une liturgie arménienne. Alors que quelques « documents arméniens secondaires ²³ » conservent l'organisation stationnelle du Jérusalem 121 et de l'*Itinerarium Egeriae*, d'autres n'indiquent plus la station à la Sainte-Sion ²⁴, ou encore achèvent l'office de cette soirée au Mont des Oliviers ²⁵ ; deux manuscrits enfin, le Venise 169 et le Jérusalem 454, n'ont gardé aucune indication stationnelle pour l'office vespéral du

¹⁸ « On lit...le passage de l'évangile où, à l'octave de Pâques, le Seigneur entra dans le lieu où étaient les disciples et reprocha à Thomas d'avoir été incrédule » (PÉTRÉ, *Éthérie*, p. 245).

¹⁹ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 52, p. 378-379.

²⁰ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 524.

²¹ TARCHNIŠVILL, *Grand lectionnaire*, n° 764, p. 120, renvoyant aux nos 752-756, p. 115-116.

²² Le saut du même au même pourrait être invoqué : *ijanen handerj salmosiwk' i Surb Yarut'iw* EW (*anti ert'an i Surb Siown erekoin EW*, phrase omise) *ays kanon katari*.

²³ Jérus. 5, 12, 22, 30 ; Bodl. d. 2, (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 524, note K).

²⁴ Paris 337.

²⁵ Jérus. 95 et 122.

dimanche octave de Pâques. La liturgie arménienne, héritière du typicon hiérosolymitain, perdait peu à peu la marque de ses origines.

On peut hésiter sur le véritable motif de l'omission dans le Paris 44 de la station à la Sainte-Sion, la conclusion à tirer de cette absence ne sera pas modifiée cependant par la solution que l'on adoptera : le Jérusalem 121 est, au début du ve siècle, un témoin plus précis que le Paris 44 des rites hiérosolymitains de la fin du ive.

IV. — LE SOIR DE LA PENTECÔTE

Il faut enfin signaler l'omission surprenante faite par le Paris 44 de la station à l'Imbomon dans l'après-midi du jour de la Pentecôte. Énumérons les célébrations stationnelles de cette soirée dans l'ordre selon lequel elles se déroulent à la fin du vre siècle. Arrivés au Mont des Oliviers, les fidèles se rendent d'abord à l'église de l'Imbomon qu'ils quittent à la neuvième heure pour gagner celle de l'Éléona. De là, ils redescendent en ville et, après avoir prié au Martyrium puis à l'Anastasis, ils repartent pour l'église de Sion où se célèbre le dernier office stationnel de la journée ²⁶.

Telle est encore la structure des rites de cette soirée dans le Jérusalem 121 :

Le même jour du dimanche, à la dixième heure, on s'assemble à la Sainte-Montagne des Oliviers, au monticule ²⁷, et ce canon est exécuté : Psaume et Actes sont les mêmes. Évangile selon Jean (*Jn.*, xvi, 5-15). Et tout de suite après l'évangile, on fait la génuflexion et ce canon est exécuté trois fois. Et en tous les saints lieux de même ²⁸. Et le soir, on va à la Sainte-Sion. Et ce canon est exécuté ... ²⁹.

La rubrique du Paris 44 se différencie de celle du Jérusalem 121 surtout par l'absence de l'incise précisant que l'assemblée se réunit au « monticule », l'Imbomon. Élevée avant 378 ³⁰, l'église du sommet du Mont des Oliviers n'est pas inconnue pourtant dans le dispositif stationnel du Paris 44 : l'une des célébrations de la nuit du jeudi saint au vendredi saint s'y déroule ³¹. Il ne paraît donc pas vraisemblable, comme nous en avons émis l'hypothèse ³², que le manuscrit de Paris ignorant cette station garderait ici la trace d'usages antérieurs à la construction de l'Imbomon. Puisque l'*Itinerarium Egeriae* mentionne, le soir de la Pentecôte, la visite à l'église du sommet du Mont des Oliviers, cette station devait aussi exister quand fut rédigé l'original grec du Paris 44, postérieur à l'*Itinerarium* ³³.

²⁶ *Itinerarium Egeriae*, XLIII, 5-9; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 85-86.

²⁷ L'église de l'Imbomon.

²⁸ Ce passage de la rubrique vise les stations du Martyrium et de l'Anastasis. Voir Appendice II, p. 193-195.

²⁹ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 58, p. 381-382.

³⁰ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 384; MILIK, *Épigraphe*, p. 557.

³¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

³² RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, p. 381-382.

³³ On pourrait encore penser que le ms. de Paris désigne sous l'appellation de « Sainte-Montagne des Oliviers » l'une des deux églises du Mont des Oliviers, l'Éléona ou l'Imbomon. Cette hypothèse ne peut être retenue : au cours de l'office stationnel de la nuit du jeudi saint, le Paris 44 distingue

On ne peut regarder ici en effet le manuscrit de Paris comme le premier témoin de nouveaux usages, puisque le typicon géorgien de la fin du ^v^e siècle conserve toujours cette station ³⁴. L'anomalie du Paris 44 semble donc relever d'une négligence ou d'une mutilation intentionnelle de la part d'un copiste ³⁵. Le manuscrit de Paris apparaît donc là encore moins précis que le Jérusalem 121.

L'étude des seules divergences stationnelles existant entre les deux manuscrits du vieux *Lectioinaire arménien* amène donc déjà à quelques conclusions importantes. S'il faut réserver, pour plusieurs cas, la possibilité d'accidents dans la transmission du texte original, on doit cependant affirmer que l'organisation stationnelle du Paris 44 s'écarte de celle de l'*Itinerarium Egeriae* et instaure la structure des rites que l'on voit en vigueur dans les documents hagiopolites plus tardifs. Dans les mêmes circonstances, le Jérusalem 121 maintient au contraire les dispositions rubricales de la fin du ^{iv}^e siècle. Les deux textes arméniens nous conservent l'ordo hiérosolymitain du début du ^v^e siècle, mais à des moments différents de son histoire.

nettement l'Éléona de l'Imbomon dont les noms lui sont connus (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521).

³⁴ TARCHNIŠVILI, *Grand lectioinaire*, n° 890, p. 137.

³⁵ Parmi les « documents arméniens secondaires », les uns n'ont rien conservé des rubriques hiérosolymitaines organisant l'office stationnel du soir de la Pentecôte : Jérus. 454, Venise 169 (le ms. mutilé a été complété postérieurement) ; les autres ne possèdent que la première des rubriques décrivant les rites de cette soirée : « le même jour, à la 10^e heure, on s'assemble à la Sainte-Montagne des Oliviers. Psaume et lectures sont les mêmes ; Évangile, Jean... ; génuflexion dans les saints lieux ». L'indication de la station à l'Imbomon ne figure plus dans tous les « documents arméniens secondaires » examinés.

DEUXIÈME PARTIE

UNE ANNÉE LITURGIQUE EN ÉVOLUTION

Les particularités stationnales examinées dans les chapitres précédents ne constituent qu'une part très restreinte des divergences existant entre les deux versions arméniennes de l'ordo hagiopolite du ^ve siècle. Tout au cours de l'année liturgique, dans l'organisation rubricale des cérémonies comme dans le choix des textes qui les meublent, une transformation se manifeste aidant à situer, l'un par rapport à l'autre, le Paris 44 et le Jérusalem 121. Cette deuxième partie de notre recherche ne sera toutefois consacrée qu'à l'examen des divergences hymnodiques, psalmodiques et rituelles, une troisième partie étant nécessaire pour l'étude des péricopes des deux manuscrits.

CHAPITRE PREMIER

PSALMODIE ET HYMNODIE

Une comparaison entre le Jérusalem 121 et le *Lectionnaire géorgien* met en lumière les multiples changements que connaît, dans le domaine de la psalmodie et de l'hymnodie, la liturgie de la Ville sainte, du début à la fin du ve siècle. Cette transformation ne se produit pas brusquement, mais nous la voyons à l'œuvre déjà en passant de l'un à l'autre des deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*. De nombreuses divergences vont ici, comme dans d'autres domaines, nous montrer l'évolution en cours, faisant du Jérusalem 121 et du Paris 44 deux textes d'époque et de contenu différents.

I. — PSALMODIE

L'élément psalmique constitue une part importante de chacun des canons du *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, puisque deux psaumes sont prévus chaque jour, sauf en carême : le psaume d'introduction ¹ à la liturgie et le psaume alléluatique précédant l'évangile ².

Le jour de la Pentecôte

Le Jérusalem 121 et le Paris 44 font appel à un psaume différent pour l'alleluia de la célébration eucharistique de la Pentecôte :

Comme sont aimables tes demeures (*Ps.* LXXXIII, Paris 44 ³). Dieu des vengeances, Seigneur, Dieu des vengeances, parais (*Ps.* XCIII, Jérusalem 121 ⁴).

Cette divergence provient-elle d'une erreur dans la lecture de l'indication numérique du psaume (29 = 83, 29 = 93)? Nous apporterait-elle l'écho d'une transformation de la liturgie hagiopolite, effectuée entre la rédaction des deux ordos grecs conservés en arménien? Les documents plus tardifs faisant appel à d'autres psaumes ⁵, il est impossible de le préciser, et ces deux textes sont trop peu importants pour fournir matière à comparaison ou pour déceler une évolution.

¹ C'est toujours le verset qui sert de refrain, et lui seul, que donnent les deux manuscrits.

² Là, c'est toujours le début du psaume (le premier verset) qui est indiqué. Était-il exécuté en entier?

³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 525.

⁴ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 58, p. 381.

⁵ Le vieux *Lectionnaire syriaque*, le BM add. 14528 (voir pages 119-120), est le seul, avec le ms. arm. Venise 169, à conserver le *Ps.* XCIII comme alleluia (BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 312). Le *Lectionnaire géorgien* utilise le *Ps.* LXXXIV, 2-3 (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 887, p. 136), et les « documents arméniens secondaires » le *Ps.* CXLII, 10b ou le *Ps.* XXXII, 5.

Tout au plus pouvons-nous constater une nouvelle fois la différence existant entre les deux manuscrits.

Le 14 juin

En suivant le cours de l'année liturgique, nous nous trouvons en présence, le 14 juin, dans le Paris 44, d'une célébration dont la structure est anormale : le canon de la fête du prophète Élisée ne possède pas de psaume d'introduction, mais commence directement par les lectures ⁶.

L'explication la plus simple serait sans doute d'attribuer cette anomalie à la négligence d'un scribe, mais puisque l'ordo géorgien de ce jour connaît la même absence ⁷, cette hypothèse est difficilement recevable. Ces deux documents hiérosolymitains sont-ils les témoins d'une dérogation intentionnelle à la structure habituelle du canon des fêtes de saints ? Rien ne la justifie, semble-t-il ⁸. La suppression du *Ps.* cxv, 6, utilisé dans le Jérusalem 121 ⁹, aurait-elle été décidée parce qu'on jugeait ce texte incompatible avec la mort naturelle qui mit fin aux jours d'Élisée ¹⁰ ? Le *Ps.* cxv, 6 sert sans doute de psaume d'introduction au canon des fêtes de martyrs (Pierre et Abisolom, Maccabées, Jean-Baptiste et Isaïe), mais il est aussi employé pour les commémorations de confesseurs (Antoine, Cyrille et Jean de Jérusalem).

La raison pour laquelle le Paris 44 et les manuscrits du *Lectionnaire géorgien* ne possèdent pas de psaume d'introduction pour la fête du 14 juin nous échappe. Mais là encore, il faut remarquer que le Paris 44 rejoint l'ordo géorgien plus tardif.

Le 23 août

A la ressemblance constatée précédemment entre Paris 44 et *Lectionnaire géorgien*, à propos de la date de la fête de saint Thomas fixée le 24 août dans ces deux documents et le 23 dans le Jérusalem 121 ¹¹, s'en ajoute une autre pour l'alleluia de la même célébration. Alors que le Jérusalem 121 fait appel au *Ps.* xxvi, qui n'est utilisé que le 23 août :

Le Seigneur est ma lumière et ma vie ¹²,

le Paris 44 emploie l'alleluia (*Ps.* xlv) que l'on trouve, dans le Jérusalem 121 comme dans le Paris 44, pour la fête des apôtres Philippe (15 novembre), Pierre et Paul (28 décembre) :

⁶ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 525.

⁷ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1026, p. 15. L'indication de la station « *In monte Ruvel* » provient d'une erreur de lecture du texte géorgien : il faut lire « *In monte in Sancto Johanne antiquo...* » (voir GARITTE, *Calendrier*, p. 251-252).

⁸ Les fêtes des autres prophètes comprennent toujours un psaume d'introduction.

⁹ Quelques « documents arméniens secondaires » choisissent aussi le même psaume : Venise 169, Érévan 979, Jérus. 454. Les autres manuscrits arméniens font appel à divers psaumes.

¹⁰ « *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* ».

¹¹ Voir p. 41-42.

¹² Discrète préparation sans doute à la lecture de l'évangile *Jn.*, xx, 24-31 (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 65, p. 384).

Battez des mains, vous tous, peuples ¹³.

La présence de ce même verset du *Ps.* XLVI dans des textes aussi différents que le *Lectionnaire géorgien* ¹⁴ et les « documents arméniens secondaires ¹⁵ » oblige à conférer à ce choix une origine hiérosolymitaine.

On ne doit pas cependant regarder le psaume alléluïatique du Jérusalem 121 comme le fruit d'une innovation effectuée dans la liturgie de la Ville sainte postérieurement à l'ordo conservé par le Paris 44. Aucun des manuscrits du *Lectionnaire géorgien*, témoin des usages hiérosolymitains jusqu'à la fin du VIII^e siècle, ne le possède en effet, mais tous au contraire indiquent le même verset que le Paris 44. Ce n'est pas non plus au cours du processus de transformation et d'adaptation des rites hagiopolites à la liturgie arménienne que le *Ps.* XXVI fut inséré dans le canon de la fête de saint Thomas : les « documents arméniens secondaires » les plus récents font appel en effet au *Ps.* XLIV, 17 ¹⁶.

Cette simple divergence psalmique nous amène à constater elle aussi que le Jérusalem 121 et le Paris 44 nous livrent le typicon hiérosolymitain sous deux formes différentes. Le Paris 44 possédant les mêmes textes que le *Lectionnaire géorgien*, témoin des rites de la Ville sainte à partir du milieu du V^e siècle, révèle qu'une réorganisation de la liturgie hagiopolite fut entreprise postérieurement à la rédaction de l'ordo conservé dans le Jérusalem 121.

Le 15 novembre

Le psaume d'introduction au canon de la fête de l'apôtre Philippe ¹⁷ nous fournira le dernier exemple, dans le domaine de la psalmodie, de l'hétérogénéité des deux manuscrits arméniens. Alors que le Paris 44 emploie le *Ps.* CXV, 6, utilisé dans le reste du *Lectionnaire arménien* ¹⁸ pour les fêtes des martyrs et des confesseurs :

Elle a du prix aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints ¹⁹,

le Jérusalem 121 choisit le *Ps.* XVIII, 5, verset qui n'apparaît qu'aux fêtes d'apôtres ²⁰ :

¹³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526.

¹⁴ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1174, p. 30.

¹⁵ Les mss Venise 169, Jérus. 271, 454.

¹⁶ « *Constitues eos principes super omnem terram* », Jérus. 122; Vienne 5; *Tonac'oyc'* de 1782, p. 101; *Tonac'oyc'* de 1915, p. 209.

¹⁷ Les deux manuscrits emploient le même mot *aṛak'eloy*, apôtre, pour désigner Philippe.

¹⁸ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 10, 11 (p. 366), 15 (p. 367), 60 (p. 382), 62, 63 (p. 383), 66 (p. 384). Des textes propres ont été choisis pour les autres martyrs et confesseurs (*ibid.*, nos 12 (p. 366), 53 (p. 379), 55 (p. 380), 56 (p. 381), 59 (p. 382), 64 (p. 383), 71 (p. 384), 72, 74 (p. 385).

¹⁹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526.

²⁰ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 65, 69, 70 (p. 384), 73 (p. 385). Quelques fêtes d'apôtres possèdent un texte propre. Le vieux *Lectionnaire syriaque*, BM add. 14528, prévoit le *Ps.* XVIII, 5, pour la fête des SS. Pierre et Paul et pour la commémoration globale des SS. Apôtres (BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 311 et 313).

Leur parole s'est répandue par toute la terre ²¹.

Cette divergence revêt-elle une signification pour l'histoire des deux versions arméniennes de l'ordo hagiopolite ? L'emploi d'un autre psaume dans le *Lectionnaire géorgien* (Ps. LXVII, 32) ²² ne permet pas ici d'affirmer que le Paris 44 annonce ce que devait être la liturgie hiérosolymitaine à la fin du ve siècle. Une seule conclusion est là encore possible : le Paris 44 et le Jérusalem 121 nous révèlent deux états différents de l'ordo hagiopolite du début du ve siècle.

L'examen du dossier des divergences psalmiques vérifie donc, avec moins de netteté cependant, les orientations que les analyses précédentes nous avaient déjà fait percevoir. Du Jérusalem 121 au Paris 44 s'effectue une transformation de la liturgie hiérosolymitaine qui, peu à peu, lui donne la physionomie qu'elle possèdera à la fin du ve siècle.

II. — HYMNODIE

D'autres textes, probablement chantés comme les versets de psaumes, mais de composition ecclésiastique, révèlent également qu'une évolution est en cours. La lecture de Daniel (*Dan.*, III, 1-90) à la vigile de l'Épiphanie et de Pâques dans les deux manuscrits ²³ et celle d'Isaïe (*Is.*, LX, 1-13) à la vigile pascale du seul Paris 44 ²⁴ sont interrompues par de courts refrains non-bibliques, utilisés sans doute de façon analogue à ceux du *Prophetologium* byzantin lors des vigiles de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques ²⁵.

Différents dans les deux manuscrits, mais insérés exactement après les mêmes versets de Daniel, ces textes ne sont pas des mémoriaux de copistes. Leur écriture, en caractères plus petits que le reste du texte biblique, est entièrement semblable à celle utilisée pour transcrire le refrain de la lecture de Daniel « Bénissez-le et exaltez-le éternellement », que plusieurs rites d'Orient font également chanter à l'assemblée entière ²⁶. Dans deux « documents arméniens secondaires », le Jérusalem 30 et le Jérusalem 454, le texte non-biblique faisant suite à *Dan.*, III, 35 et que nous retrouverons en partie à l'office du matin des rites chaldéen et arménien, est d'ailleurs surmonté d'une notation musicale. Tout risque de fausse interprétation sur la nature de ces textes semble donc écarté ²⁷.

²¹ *Ibid.*, n° 69, p. 384.

²² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1364, p. 51.

²³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 517 et 523; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, *Addenda*, n°s 1, p. 386 et 44, p. 391.

²⁴ CONYBEARE, *ibid.* p. 522.

²⁵ HØEG-ZUNTZ, *Prophetologium*, fasc. I, p. 57-92; fasc. V, p. 434-494. Aucun nom cependant n'est donné à ces textes dans les deux manuscrits arméniens.

²⁶ DACL, *Antiphone*, t. I/2, col. 2469-2470; LANNE, *La liturgie pascale*, p. 297-298; MATEOS, *Lelya-Şapra*, p. 76.

²⁷ Nous sommes vraisemblablement en présence de textes qui étaient répétés en totalité ou en partie, après un ou plusieurs versets de la lecture (voir MATEOS, *La psalmodie*, p. 117).

Les refrains de la lecture de Daniel à l'Épiphanie

Deux refrains interrompent, dans le Jérusalem 121, la lecture de Daniel (*Dan.*, III, 1-90) à la vigile de l'Épiphanie : d'abord après le verset *Dan.*, III, 35a ²⁸ :

Seigneur, fais tomber la rosée, une rosée de miséricorde, et éteins la flamme du feu embrasé, car c'est toi seul que nous reconnaissons comme Sauveur,

puis entre les versets *Dan.*, III, 51 et *Dan.*, III, 52 :

Tu as eu pitié de nos pères, tu nous as visités, tu nous as sauvés.

Parfaitement adaptés au texte biblique qu'ils interrompent, ces deux refrains seront utilisés à nouveau pour la vigile pascale, après les mêmes versets de la lecture de Daniel; nous les examinerons alors en les comparant aux refrains du manuscrit de Paris.

A la vigile de l'Épiphanie en effet, le texte ²⁹ qui figure dans la lecture de Daniel du Paris 44 est entièrement différent de celui du Jérusalem 121. Inséré après le verset *Dan.*, III, 35a également, il est ainsi distribué sur trois lignes :

... (l'ange) Gabriel et lui donna salutation,
... (à Marie) il dit : Réjouis-toi,
... le Seigneur est avec toi.

Ce verset de Luc (*Lc.*, I, 28), à peine modifié ³⁰ et dont rien n'indique s'il était lu ou chanté, ne possède manifestement aucun rapport avec le verset *Dan.*, III, 35. Sa présence parmi les textes liturgiques de la fête de l'Épiphanie n'aurait cependant rien d'étrange dans un ordo hiérosolymitain du v^e siècle. On constate, en effet, qu'aussitôt après le concile d'Éphèse, une place de plus en plus grande est faite, dans les homélies des Pères comme dans les textes liturgiques, à l'événement de l'Annonciation, au cours des célébrations de la naissance du Seigneur ³¹.

Mais d'où provient ce texte ? D'une écriture plus petite et plus étroite que celle du texte biblique, il paraît également émaner d'une main différente de celle qui écrivit les refrains insérés dans les lectures d'Isaïe et de Daniel à la vigile pascale. De plus, il faut encore noter que les trois lignes sur lesquelles il est disposé n'occupent pas tout l'espace laissé libre entre *Dan.*, III, 35a et *Dan.*, III, 35b. On ne peut cependant affirmer que ce verset de Luc ait été substitué à un texte plus ancien : l'examen du manuscrit à l'aide de la lampe à rayons ultra-violet ne fait apparaître en effet aucun signe de grattage.

²⁸ « Ne nous retire pas ta faveur » (*Dan.*, III, 35a) - Refrain - *Dan.*, III, 35b : « à cause d'Abraham ton ami... »

²⁹ Le Paris 44 étant mutilé pour tout le reste de la lecture de Daniel, il est impossible de savoir s'il possédait, comme le Jérus. 121, un refrain après *Dan.*, III, 51.

³⁰ Les variantes de ce texte font penser à un codex correspondant précisément au texte évangélique des lectionnaires palestiniens (von SODEN, *Die Schriften, Text und Apparat*, p. 236; *Die Evangelien*, I/II, p. 1497-1506).

³¹ FLETCHER, *Hymns*, p. 53-65; *Celebrations*, p. 30-34; MONTAGNA, *La liturgia mariana*, p. 84-124 et 453-543.

Les raisons ou les circonstances qui ont amené l'insertion de ce texte dans la lecture de Daniel demeurent cachées. L'examen de la tradition manuscrite du vieux *Lectionnaire arménien* semble d'ailleurs enlever tout intérêt, pour l'étude de l'évolution de la liturgie hiérosolymitaine ancienne, à la divergence existant ici entre Jérusalem 121 et Paris 44. Le texte de Luc utilisé par ce dernier ne se lit en effet dans aucun des « documents arméniens secondaires » ; ceux d'entre eux qui possèdent des refrains au cours de la lecture de Daniel ne connaissent que ceux du Jérusalem 121³². Quand il fut traduit et mis à la base de l'organisation de la liturgie arménienne, le lectionnaire hiérosolymitain ne contenait pas sans doute le verset de Luc.

La sixième lecture de la vigile pascalle

Après le premier verset de la lecture d'Isaïe, sixième lecture de la vigile pascalle (*Is.*, LX, 1-13), le Paris 44 insère le refrain suivant, inexistant dans le Jérusalem 121 :

Voici que vient le roi de gloire, lumière illuminant toutes les créatures³³.

Ce texte, dont les thèmes sont empruntés à Isaïe et à saint Jean³⁴, se lit à nouveau après le verset *Is.*, LX, 2, mais seulement dans sa seconde partie :

lumière illuminant toutes les créatures,

refrain que l'on devait reprendre après chacun des versets d'Isaïe, comme l'indiquent explicitement quelques « documents arméniens secondaires³⁵ ».

Quelle est l'origine de cet usage ? Comme les refrains précédents, celui-ci ne figure ni dans le *Lectionnaire géorgien*, ni dans le *Typicon de l'Anastasis*, ni dans la vigile pascalle des rites orientaux dont l'ordonnance, modelée sur celle de la vigile hiérosolymitaine ancienne³⁶, possède la même lecture d'Isaïe. L'hypothèse la plus simple consisterait dès lors à attribuer à ce refrain une origine arménienne. Cette explication ne peut pas être retenue : alors que plusieurs « documents arméniens secondaires³⁷ » insèrent le refrain du Paris 44, d'autres parmi les plus anciens ne le connaissent pas³⁸. Ce double état de la tradition arménienne nous apporte l'écho de l'évolution que subit la liturgie hagiopolite dans les années qui séparent les originaux grecs du Jérusalem 121 et du Paris 44. L'hymnodie, dont le *Lection-*

³² Érévan 979 ; Jérus. 12, 30, 454 ; Venise 169 ; Vienne 5.

³³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522.

³⁴ *Is.*, LX, 1 et *Jn.*, I, 9.

³⁵ Érévan 979 ; Jérus. 454 ; Paris 337. Ce dernier manuscrit insère, après les trois premiers versets, le refrain : « pour illuminer toutes les créatures », puis après chacun des cinq versets qui suivent : « pour vivifier toutes les créatures ».

³⁶ Cette dépendance a été souvent relevée ; voir par exemple, RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen*, p. 71-74 ; BAUMSTARK, *Nocturna laus*, p. 38-61 ; KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 91-92 ; ONASCH, *Das Weihnachtsfest*, p. 126-132.

³⁷ Érévan 979 ; Paris 337 ; Jérus. 454.

³⁸ Venise 169 ; Vienne 5.

naire géorgien nous montre l'abondant développement, intervient de plus en plus avec les années, comme un enrichissement musical. La lecture d'Isaïe du Paris 44 donne, de cette transformation, un exemple encore inconnu du Jérusalem 121³⁹.

La douzième lecture de la vigile pascale

Les divergences entre les deux manuscrits, dans le domaine de l'hymnodie, se manifestent aussi par l'utilisation, au cours d'une même lecture, de refrains différents. Tandis que le Jérusalem 121 reprend à l'intérieur du verset *Dan.*, III, 35 et après *Dan.*, III, 51, les textes placés aux mêmes endroits de la lecture de Daniel à la vigile de l'Épiphanie, le Paris 44 insère après ces mêmes versets deux textes propres dont le premier toutefois n'est pas entièrement différent du refrain parallèle du Jérusalem 121. Voici ces refrains de la douzième lecture :

Après le verset *Dan.*, III, 35a :

Jérusalem 121

Paris 44

Seigneur, fais tomber la rosée,
une rosée de miséricorde,

et éteins la flamme
du feu embrasé,
car (c'est) toi seul que nous recon-
naissions comme Sauveur.

Sainte Trinité incorruptible,
lève-toi vers nous
de la lumière incorruptible,
et fais (-nous) la miséricorde
qui réconcilie,
car (c'est) toi seule que nous recon-
naissions comme Sauveur.

Après le verset *Dan.*, III, 51 :

Tu as eu pitié de nos pères,
tu nous as visités,
tu nous as sauvés.

Le bélier a été mis à la
place d'Isaac,
le Christ s'est fait notre
salut.

L'étude de ces deux groupes de textes, faite à la lumière des versets de la lecture de Daniel qu'ils interrompent, permet déjà de les apprécier. Les deux refrains du Jérusalem 121, utilisant les mots mêmes du texte biblique, s'enchaînent sans heurt avec les versets *Dan.*, III, 35 et *Dan.*, III, 51 et reprennent, en les glosant, les thèmes de la lecture (*Dan.*, III, 45, 52, 88). Parfaitement adaptées à la situation dans laquelle se trouvent les trois jeunes gens, ces compositions hymnodiques semblent avoir dans la lecture de Daniel leur milieu d'origine, en tant que refrains destinés à accompagner les versets du *Cantique d'Azarias* et du *Cantique des trois jeunes gens*.

Ceux du Paris 44 détonnent au contraire dans le contexte de la douzième lecture de la vigile pascale. Le refrain faisant allusion au sacrifice d'Isaac, type du sacrifice du Christ, eut été sans doute parfaitement adapté à la deuxième leçon

³⁹ Dans sa dix-huitième catéchèse, saint Cyrille de Jérusalem dit aux catéchumènes en parlant d'Isaïe LX : ... *τῆς ἀγαθῆς ἀγαγώσεως ἀκούσαθε λεγούσης. Φωτίζου, Φωτίζου* (PG 33, col. 1057). La lecture d'Isaïe LX est appelée *τῆς ἀγαθῆς ἀγαγώσεως* sans doute parce qu'elle proclamait la gloire de Jérusalem, d'où est sorti le salut. Rien dans la catéchèse de saint Cyrille n'amène à penser qu'au IV^e siècle les fidèles solennisaient cette lecture par un refrain.

de la vigile ⁴⁰; les raisons de sa présence avant le *Cantique des trois jeunes gens* n'apparaissent pas. Quant au premier refrain, si ses demandes peuvent s'adapter à *Dan.*, III, 35a, son invocation initiale à la « Sainte Trinité » paraît avoir été substituée au titre de « Seigneur » conservé, nous allons le voir, dans les deux seuls témoins que nous possédions de ce texte. La forme sous laquelle le Paris 44 nous présente ce refrain est-elle l'écho des luttes christologiques du ve siècle, l'égalité des Personnes Divines étant insinuée par l'attribution à la Trinité des activités rédemptrices ?

D'autres textes seraient nécessaires pour résoudre ce problème. Sans apporter de résultats décisifs, une recherche en ce domaine montre cependant que l'organisation hymnodique prévue pour la lecture de Daniel dans le *Lectionnaire arménien* ne constitue pas un cas isolé. Le *Benedicite* de l'office du matin dans les liturgies syrienne, maronite, chaldéenne, byzantine, arménienne, mozarabe et romaine comporte toujours, en plus de la réponse « Louez-le et exaltez-le dans les siècles », un refrain de composition ecclésiastique inséré à divers endroits du cantique ⁴¹.

Dans la mesure où nous avons pu explorer le domaine si vaste et encore mal connu de l'hymnodie actuelle et ancienne, il nous semble que les textes hymnodiques du Jérusalem 121 et du Paris 44 ne figurent ni dans les compositions hymnodiques des Églises grecque, syrienne et géorgienne, ni dans leurs documents liturgiques. Seuls, le rite arménien et le rite chaldéen paraissent en avoir conservé le souvenir.

Quelques-uns des plus anciens « documents arméniens secondaires ⁴² » insèrent en effet, toujours à l'intérieur du verset *Dan.*, III, 35 et après le verset *Dan.*, III, 51, les refrains du Jérusalem 121, mais aucun d'eux ne possède ceux du Paris 44. Inexistant dans la lecture de Daniel de l'actuelle vigile pascalle, ces textes ont été conservés cependant à l'office divin. Après le *Cantique d'Azarias et des trois jeunes gens* (*Dan.*, III, 26-88a) qui ouvre l'heure du matin, une courte prière (*mal'ank'*), variable selon les temps et les fêtes liturgiques, est prévue dans la structure de l'office. Voici le début de celle qui est utilisée pour les fêtes de martyrs et la période quadragésimale :

Seigneur, fais tomber la rosée sur nos âmes pécheresses, la rosée de ta bienfaisante miséricorde; éteins la flamme de la fournaise de nos péchés; sauve-nous du feu éternel ⁴³.

⁴⁰ *Gen.*, XXII, 1-18, le sacrifice d'Isaac.

⁴¹ MATEOS, *Lelya-Şapra*, p. 76-77; MOLITOR, *Chaldäisches Brevier*, p. 120-121; BAUMSTARK, *Nocturna Laus*, p. 58.

⁴² Érévan 979; Jérus. 30, 454; Paris 337; Vaticanus Borgianus 61; Venise 169; Vienne 5.

⁴³ *Žamakargut' iwn*, p. 270; *Breviarium Armenium*, p. 97-98. La suite du texte ne possède aucun rapport avec les refrains de la lecture de Daniel; voici celle du *mal'ank'* de la fête des martyrs : « Avec les trois saints enfants et avec les bienheureux (et) saints martyrs, rends-nous dignes de te bénir, de te louer et de t'offrir action de grâces et gloire maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen ». Le grand dictionnaire de la langue arménienne, *Nor baġirk'*, II, p. 922 (1^{re} colonne) cite un texte que nous n'avons pu retrouver dans la liturgie arménienne, dont le début commence exactement comme le refrain du Jérus. 121 : « Seigneur, fais tomber la rosée, la rosée de ta miséricorde; Seigneur, fais tomber sur nos âmes la rosée de ton sang, la rosée qui sourd de ton côté ».

La parenté de ce texte avec le premier refrain du Jérusalem 121 apparaît immédiatement ; seule, la place où il est utilisé a changé ⁴⁴. Tout porterait donc à croire, comme le pensait Baumstark à propos des refrains parallèles du Paris 44, que nous nous trouvons en présence de compositions d'origine arménienne ⁴⁵.

L'existence d'un texte semblable dans le rite chaldéen oblige à reviser ce jugement. Comme dans le rite arménien, le *Cantique des trois jeunes gens* au *šapra* festif (office du matin), ou le *Miserere* qui le remplace au *šapra* ferial, sont suivis d'une courte prière, variable également selon les temps de l'année liturgique. Voici celle que le prêtre récite après le *Miserere* durant le carême :

Fais tomber sur nous, Seigneur notre Dieu, la rosée rafraîchissante de la douceur de ton amour, et par elle lave-nous des souillures du péché, ô bon Pasteur, qui es sorti à notre recherche, qui nous as trouvés dans notre égarement, et qui as pris plaisir à notre retour dans ta bonté et ta miséricorde, Seigneur de tout ... ⁴⁶.

Ce texte est en majeure partie très différent sans doute de son analogue arménien, mais leur début identique ne peut toutefois résulter d'une rencontre fortuite : dans les deux rites en effet, c'est au *Benedicite* ou au *Miserere* qui le remplace que le texte est lié. L'organisation de la lecture de Daniel à la vigile pascale hiérosolymitaine subsiste donc, non seulement dans une structure de l'office du matin de nombreuses Églises d'Orient et d'Occident, mais encore dans les textes accompagnant le *Benedicite* des rites arménien et chaldéen.

Un seul lieu, semble-t-il, peut être à la source de la diffusion de ces usages communs à divers rites : la Ville sainte dont les structures liturgiques servirent de modèles, en de nombreux cas, aux Églises du monde chrétien au IV^e et au V^e siècle. L'existence d'un texte de la liturgie hiérosolymitaine dans l'office de l'Église nestorienne, séparée des autres Églises aux environs de 484-486 ⁴⁷, ne saurait dater de la réorganisation liturgique du rite syro-oriental entreprise au VII^e siècle par le patriarche Išo' Yahb III ⁴⁸ : le lectionnaire de la Ville sainte ne possédait plus, comme le montre le *Lectionnaire géorgien*, les refrains hymnodiques. C'est à une influence remontant au IV^e siècle ou au début du V^e qu'il faut vraisemblablement penser.

De même le silence complet des lectionnaires arméniens ou de divers rites vis-à-vis des refrains du Paris 44, alors que ces documents possèdent fréquemment les particularités du manuscrit parisien dans le domaine des péricopes, nous semble

⁴⁴ Le deuxième refrain ne semble pas avoir été conservé. Le rite arménien possède toutefois, à l'office du matin également, après le *mal'ank'*, une hymne brève dont le nom, *Harc'*, provient du premier verset du *Cantique des trois jeunes gens* (*Dan.*, III, 52, 88) (*Awrhneal es du, Tēr, Astowac harc'n meroc'*, Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères) après lequel elle est chantée. Ce texte, encore lié au *Cantique des trois jeunes gens*, est vraisemblablement le témoin du deuxième refrain qui s'insérait avant *Dan.*, III, 52 et qui débute ainsi : « *Harc' meroc'...* ».

⁴⁵ BAUMSTARK, *Nocturna laus*, p. 58.

⁴⁶ MATEOS, *Lelya-Šapra*, p. 306.

⁴⁷ MOLITOR, *Chaldäisches Brevier*, p. 19-20.

⁴⁸ On pourra voir, à la page 34 du livre de MOLITOR, les remarques concernant les caractéristiques pré-éphésiennes de la mariologie de l'office chaldéen.

significatif. Le lectionnaire de la Ville sainte ne possédait pas les formes hymnodiques du Paris 44, lorsqu'il fut, au début du ve siècle, traduit ou pris pour modèle dans divers rites. L'hymnodie hagiopolite en était encore vraisemblablement à ses débuts, et la lecture de Daniel, lue à la vigile de l'Épiphanie et à celle de Pâques, n'avait qu'un seul et même jeu de refrains pour les deux solennités. Le développement de l'hymnodie devait, quelques années plus tard, modifier cette situation, mais les nouveaux refrains demeurèrent inconnus des rites déjà organisés selon un modèle plus ancien.

Un ordo liturgique n'est pas une œuvre immuable, il constitue avant tout un instrument pratique. Il s'adapte et s'enrichit pour répondre aux besoins de la communauté dont il règle la prière. Les divergences que nous venons d'étudier mettent en lumière, à leur façon, l'évolution liturgique dans l'Église hiérosolymitaine. Aux remaniements stationnaires s'ajoutent des modifications plus profondes qui touchent à la prière elle-même. Les transformations psalmiques et hymnodiques que nous voyons réalisées, en passant du Jérusalem 121 au Paris 44, montrent que c'est l'ensemble de la liturgie hagiopolite qui évolue. Les deux documents arméniens nous apportent le point de départ et le point d'arrivée de cette évolution.

CHAPITRE II

RUBRIQUES ET RITES

L'étude du dossier des divergences rubricales séparant les deux manuscrits arméniens aboutit, nous allons le voir, aux conclusions auxquelles nous ont amené les analyses précédentes. Des structures rituelles aussi différentes que celles de la vigile pascale ne peuvent s'expliquer que si l'on admet un intervalle de quelques années au moins entre la rédaction des deux textes grecs, conservés en traduction arménienne dans le Jérusalem 121 et le Paris 44.

Avant d'en venir à ce problème que nous traiterons dans un chapitre spécial, il faut, pour ne rien omettre, grouper ici un ensemble de divergences rubricales qui, pour être mineures et ne posséder aucun lien entre elles, contribueront cependant par leur variété à illustrer le processus d'évolution de la liturgie hiérosolymitaine au ^ve siècle ¹.

I. — LE SAMEDI DE LAZARE

La rubrique du Jérusalem 121 qui introduit le canon destiné à commémorer la venue de Jésus à Béthanie, six jours avant la Pâque, possède une précision à laquelle il faut s'arrêter. Alors que le Paris 44 annonce seulement :

Le sixième jour avant la Pâque, le samedi, on s'assemble au Lazarium ... ²,

le manuscrit de Jérusalem ajoute au mot « Pâque », l'adjectif *awrinawor*, de la Loi, légal ³.

Ce détail propre au Jérusalem 121 revêt quelque intérêt. Comme dans le récit de saint Jean qui servira de lecture évangélique à la messe de ce samedi ⁴, le lectionnaire de la Ville sainte situe la commémoration de la visite de Jésus à ses amis de Béthanie par rapport à la Pâque de la Loi. Celle-ci sera de nouveau mentionnée

¹ Nous avons laissé de côté deux légères divergences concernant 1° le canon de l'Épiphanie : dans le Paris 44 comme dans ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 227 et le cod. Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 517, note g) on lit : « est achevé le canon de la sainte Épiphanie » ; dans le Jérus. 121, suivi par tous les autres manuscrits conservant cette rubrique : « est achevé le canon des assemblées de la sainte Épiphanie » ; 2° l'index des lectures catéchuménales : dans le Paris 44 (suivi par le cod. Bodl. d. 2, CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 518) on lit : « est achevé le canon de ceux qui vont être baptisés » ; dans le Jérus. 121, suivi par tous les autres manuscrits possédant cette rubrique : « est achevé le canon d'enseignement de ceux qui vont être baptisés ».

² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520.

³ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 33, p. 369.

⁴ *Jn.*, XI, 55 - XII, 11.

dans la rubrique d'introduction au canon du grand jeudi ⁵, sixième jour à partir du samedi de Lazare.

La précision du Jérusalem 121 enlève donc tout appui à l'hypothèse qui voulait qu'en ce samedi précédant les Rameaux, on indiqua que la Pâques chrétienne allait arriver dans six jours, le vendredi saint restant à Jérusalem, encore au ^{ve} siècle, le premier jour du triduum pascal ⁶. C'est à la Pâque juive que fait allusion la rubrique du samedi de Lazare du Jérusalem 121, conservant vraisemblablement la rédaction la plus ancienne de l'ordo hagiopolite toujours soucieux de correspondances évangéliques ⁷. Cette particularité ne figure en effet, ni dans les livres liturgiques des rites orientaux, ni dans le *Lectionnaire géorgien* ⁸, témoin de la liturgie de la Ville sainte à partir du milieu du ^{ve} siècle. Ceux des « documents arméniens secondaires » qui maintiennent, pour ce samedi de Lazare, l'organisation hiérosolymitaine du ^{ve} siècle ⁹, mentionnent toujours la Pâque de la Loi; la précision n'est absente que des manuscrits qui ont aménagé la liturgie de ce jour en fonction d'une célébration de caractère purement arménien ¹⁰.

L'ancienne Pâque, à laquelle le Jérusalem 121 et le Paris 44 font allusion le jeudi saint, était appelée « Pâque de la Loi », quand il en était question six jours auparavant, afin d'écartier sans doute toute confusion avec la Pâques chrétienne ¹¹.

II. — LE JEUDI DE L'ANCIENNE PÂQUE

Il est impossible, semble-t-il, de supposer comme précédemment un accident dans la transmission du texte pour expliquer les divergences séparant le Jérusalem 121 du Paris 44 dans l'une des rubriques de la vigile nocturne du jeudi saint ¹². Voici les deux textes en question :

Jérusalem 121

Et, après les quinze psaumes
et les cinq gobala
et les cinq prières,
le même (soir),
mais au milieu de la nuit,
on lit l'évangile de Jean (*Jn.*, XIII,
16 - XVIII, 1).

Paris 44

Et, après le cinquième psaume
et le cinquième gobala
et la cinquième prière,
la même nuit,
on lit l'évangile de Jean (*Jn.*, XIII,
31 - XVIII, 1).

⁵ « Le jeudi dans l'ancienne Pâque, i hin Zatkîn », CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 38, p. 371.

⁶ PERI, *La durata*, p. 40, note 66.

⁷ L'*Itinerarium Egeriae* fait également allusion à la Pâque juive, le samedi de Lazare, en citant le passage de l'évangile de saint Jean, lu « six jours avant la Pâque » (*Itinerarium*, XXIX, 6, PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 219).

⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 571, p. 80.

⁹ Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520); Jérus. 5, 12, 22, 30, 95, 122; Paris 337; Venise 169; ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 231.

¹⁰ Érévan 979; Jérus. 454; Vaticanus Borgianus 61, 88; Vienne 5.

¹¹ Le saut du même au même pourrait être invoqué pour expliquer l'absence du mot *avrinawor* du Paris 44 : ařaj k'an zvec' *avr avrinawor Zatkîn*.

¹² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 39, p. 372.

A la divergence rubricale du premier membre, n'affectant toutefois que la présentation extérieure de la vigile ¹³, s'ajoute surtout le contenu notablement différent de la lecture évangélique ¹⁴. La particularité du Jérusalem 121 que nous avons à examiner, recommandant de ne faire la lecture évangélique qu'au « milieu de la nuit », s'insère donc dans un ensemble de transformations rituelles qui rendent ici peu vraisemblable une négligence du copiste.

Cette prescription concernant le moment de la lecture de l'évangile ne provient pas, semble-t-il, d'une addition tardive, mais reflète un usage liturgique très ancien. C'est dans la Grotte des enseignements, sur laquelle avait été bâtie l'Éléona, que la tradition hiérosolymitaine, dès le II^e siècle, plaçait les derniers entretiens de Jésus après la Cène ¹⁵, achevés selon saint Jean dans la nuit ¹⁶. Au IV^e siècle, la coutume de lire le discours eschatologique au Mont des Oliviers, durant la nuit du jeudi saint au vendredi saint, est fixée avec précision, comme le montre l'*Itinerarium Egeriae* : le dernier acte de la station à l'Éléona, la lecture des ultimes entretiens du Seigneur, ne prend fin en effet qu'à minuit, heure à laquelle l'assemblée se rend à l'Imbomon ¹⁷. La recommandation du Jérusalem 121 de ne lire l'évangile de Jean qu'au « milieu de la nuit », recommandation que souligne encore l'incise du texte rubrical ¹⁸, correspond donc à la structure des rites en vigueur à la fin du IV^e siècle.

L'omission de cette prescription dans le Paris 44 n'implique pas sans doute que l'heure à laquelle on faisait la lecture évangélique avait été changée. La station à l'Éléona ayant commencé à la même heure et possédant le même nombre de psaumes et de prières que dans le Jérusalem 121, les derniers entretiens de Jésus devaient être lus également au milieu de la nuit ; mais on n'insiste plus sur ce détail.

L'examen de la tradition manuscrite arménienne explique, semble-t-il, la modification apportée à la rubrique ; le Paris 44 est ici en effet le premier témoin d'un nouvel ordre de choses. Tous les « documents arméniens secondaires », même ceux qui comme le Venise 169 suivent habituellement le Jérusalem 121, n'indiquent plus que la lecture de Jean doit se faire « au milieu de la nuit ». La prescription, encore conservée dans l'ordo hiérosolymitain géorgien de la fin du V^e siècle ¹⁹, n'avait plus d'intérêt dans le contexte d'une liturgie purement arménienne.

III. — LA FÊTE DES SS. INNOCENTS

La célébration à deux dates différentes dans les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* de la fête des SS. Innocents, le 9 mai dans le Jérusalem 121 et le 18 mai dans le Paris 44 ²⁰, nous donne au contraire un exemple des variations

¹³ Le *gobala* est une unité psalmique qui comprend trois psaumes récités à la suite, comme l'indique explicitement le Jérusalem 121 : « *gobala* de psaumes trois par trois ». (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 39, p. 371). La vigile décrite dans le Paris 44 possède donc également quinze psaumes.

¹⁴ Cette divergence est étudiée dans la III^e partie ; voir p. 133-136.

¹⁵ LANNE, *La grotte des enseignements*, p. 7-16.

¹⁶ *Jn.*, XIII, 30.

¹⁷ *Itinerarium*, XXXV, 3, 4 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79.

¹⁸ « Le même (soir), mais au milieu de la nuit, on lit l'évangile de Jean ».

¹⁹ TARCHNISHVILI, *Grand lectionnaire*, n° 642 (en note), p. 93.

²⁰ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 525 ; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 55, p. 380.

du calendrier de la Ville sainte durant le ^{ve} siècle. On ne peut en effet regarder cette divergence comme le résultat d'une adaptation, de l'un ou l'autre des deux manuscrits, au calendrier en vigueur en Arménie. Les deux documents arméniens signalent tous deux en effet que c'est en la sainte Bethléem que s'accomplit la célébration, et l'organisation de la liturgie de cette fête, identique dans les deux manuscrits, ne comporte aucun des indices d'accommodement à l'usage arménien que révèlent les « documents arméniens secondaires ²¹ ».

Lectionnaires arméniens et Lectionnaires géorgiens

Le caractère mobile que possède la fête dans le *Lectionnaire géorgien* semblerait, au premier abord, fournir l'explication de la divergence constatée ici entre le Jérusalem 121 et le Paris 44. On lit en effet dans ce document que la commémoration des enfants martyrs de Bethléem, précédée de deux jours de préparation dont plusieurs textes liturgiques empruntés à Noël rappellent l'événement de la Nativité ²², est fixée au troisième jeudi après Pâques ²³. La date de la célébration variait donc avec les années.

L'organisation du vieux *Lectionnaire arménien* obéissant à cette règle, l'écart de dates entre le Paris 44 et le Jérusalem 121 serait tout à fait compréhensible. Mais cette explication ne peut valoir ici. Le troisième jeudi après Pâques n'est en effet tombé le 9 mai, au ^{iv}^e et au ^v^e siècle, qu'en 328, 401, 407, 412, 491 et 496 ²⁴, et le 18 mai en 349, 360, 444 et 607 ²⁵. Énumérer ces deux séries de dates, c'est affirmer du même coup que le troisième jeudi de Pâques n'était pas, à Jérusalem et à Bethléem, le jour de la fête des SS. Innocents durant les années où l'ordo hagiopolite conservé en arménien réglait la liturgie hiérosolymitaine. Il suffit pour s'en convaincre de remarquer que le 9 mai, date de la commémoration dans le Jérusalem 121, n'est jamais tombé en occurrence avec le troisième jeudi de Pâques durant la période 412-491 au cours de laquelle eut lieu la rédaction ou la réorganisation de l'ordo de la Ville sainte ²⁶. La date de célébration des SS. Innocents, dans le vieux *Lectionnaire arménien*, n'est pas établie d'après les critères du *Lectionnaire géorgien*. L'organisation de la fête dans les deux documents est d'ailleurs complètement différente, et aucun des deux manuscrits arméniens ne possède, comme le *Lectionnaire géorgien*, les deux jours de préparation mentionnés il y a un instant ²⁷. Il faut chercher ailleurs.

²¹ Seul le Venise 169 a conservé intact l'ordo hiérosolymitain de ce jour : les autres mss ont supprimé l'indication de la station et ont changé les lectures.

²² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 810, p. 125.

²³ *Ibid.*, nos 804, 810, p. 124-125.

²⁴ de MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie*, col. 425-429.

²⁵ *Ibid.*, col. 489-491.

²⁶ Il faut en effet, nous le verrons en conclusion, placer cette rédaction après 417 (mort de Jean de Jérusalem, commémoré le 29 mars) et avant 442 (découverte des reliques d'Isaïe à Panéas qui modifie l'ancien rituel de la commémoration du prophète, tel qu'il existe encore dans le vieux *Lectionnaire arménien*).

²⁷ Il ne semble pas, comme l'avance BAUMSTARK (*Festbrevier*, p. 178-181 et 279; *Oster und Pfingstfeier*, p. 225-226), que le *Lectionnaire arménien* dû, à l'égal du *Lectionnaire géorgien*, posséder ces deux jours de préparation. Comme l'a fait remarquer HEISENBERG, *Zur Feier*, p. 329-335, le *Lection-*

Ascension et SS. Innocents

La lecture des divers témoins du calendrier hiérosolymitain fait apparaître le grand nombre de dates auxquelles fut célébrée la commémoration des SS. Innocents, à partir du ve siècle, époque où la fête nous devient connue. Aux dates des 9 et 18 mai des deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*, il faut ajouter d'abord la date mobile du troisième jeudi après Pâques du *Lectionnaire géorgien*, puis celles des « documents arméniens secondaires » — 4, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 mai ²⁸ — dates qui ne peuvent correspondre au jour où la fête se célèbre dans la liturgie arménienne actuelle ²⁹. Comment expliquer cette multiplicité ?

Le Jérusalem 121, dont il faut accepter les renseignements tels qu'il nous les donne, apporte une coordonnée chronologique importante pour l'examen de ce problème : le 8 janvier, selon ses indications, étant un dimanche ³⁰, il nous est facile de savoir quand tombait le 9 mai. Dans les nombreuses années du iv^e et du ve siècle répondant à la donnée précédente ³¹, le 9 mai est toujours tombé, soit un mardi, soit un mercredi ; un jour est ainsi évité : le jeudi. Mais les autres années où le troisième jour dans l'Épiphanie, le 8 janvier, ne tombait pas un dimanche, la date du 9 mai choisie comme jour de commémoration des SS. Innocents pouvait amener une occurrence offrant des inconvénients : en 435, 446, 457 et 468, le 9 mai coïncidait avec le quarantième jour, fête de l'Ascension.

La célébration de la fête de l'Ascension jointe à la mémoire des SS. Innocents, association admissible en d'autres temps ³², ne pouvait plus être maintenue

naire arménien n'a rien qui puisse faire soupçonner pareille organisation ; le ms. Jérus. 121 l'exclut même positivement, puisque le 7 mai l'Église de Jérusalem célèbre la très ancienne fête de l'apparition de la Croix. Les « documents arméniens secondaires » n'ont conservé aucune trace de cette particularité du *Lectionnaire géorgien*.

²⁸ Le 4 mai : Ménologe du British Museum or. 4787, écrit au xviii^e siècle (CONYBEARE, *Catalogue British Museum*, n^o 67).

Le 8 mai : Paris 337.

Le 9 mai : Jérusalem 271 ; Venise 169 ; Vaticanus armenus 3 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527-532 ; ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 233-235 ; *Synaxaire arménien de Ter Israël*, PO 21, p. 427-429).

Le 10 mai : Codex Marsh 438 de la Bodléienne, écrit en 1478 (CONYBEARE-BARONIAN, *Catalogue*, n^o 30).

Le 11 mai : Vienne 695 du xvii^e (OSKIAN, *Katalog*, p. 203) ; Vienne 696 de 1661 (*Ibid.*, p. 211) ; Vienne 701 de 1591 (*ibid.*, p. 224).

Le 12 mai : Vienne 1035 de 1584 (*ibid.*, p. 630).

Le 13 mai : Vienne 1036 de 1678 (*ibid.*, p. 642) ; Vienne 1037 de 1628 (*ibid.*, p. 651).

²⁹ Le troisième lundi après la Pentecôte : *Tonac'oyc'* de 1782 (p. 78) et de 1915 (p. 163) ; voir NILLES, *Kalendarium*, t. II, p. 581. La fête est également placée dans les semaines qui suivent la Pentecôte, le lundi après le premier ou le deuxième dimanche, d'après les mss suivants : Vienne 5 du xiii^e ; Borgianus armenus 61 de 1268, 67 de 1440, 79 du xvii^e (TISSERANT, *Codices armeni*, p. 111 et 161) ; Bodléienne e. 5 du xv^e, e. 18 de 1453 (CONYBEARE, *Catalogue*, n^{os} 25 et 61) ; British Museum add. 18603 de 1311, add. 8999 de 1436 (CONYBEARE, *Catalogue British Museum*, n^{os} 46 et 47) ; Jérusalem 122 de 1369 ; Jérusalem 1 de 1419, 154 de 1797 (SIWRMĒEAN-POLAREAN, *Mayr C'uc'ak*, I, p. 23 et 255 ; II, p. 51).

³⁰ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n^o 4, p. 365.

³¹ En 310, 316, 321, 327, 338, 344, 349, 355, 366, 372, 377, 383, 388, 394, 400, 405, 411, 422, 428, 433, 439, 450, 456, 461, 467, 472, 478, 484, 489 et 495, de MAS LATRIE, *Trésor de Chronologie*, col. 285-510.

³² Quelle qu'ait été la date de la fête des SS. Innocents, si elle existait à la fin du iv^e siècle, on

au ve siècle : les mystères liturgiques, d'abord célébrés globalement, allaient en effet en se fragmentant. Le désir de toujours célébrer désormais l'Ascension, à l'endroit même où elle avait eu lieu, amenait nécessairement à faire de la fête des enfants de Bethléem une fête mobile. La diversité des dates prévues pour cette fête, dans les calendriers et les lectionnaires, ne paraît pas avoir d'autre raison que d'éviter l'occurrence avec la célébration de l'Ascension.

Il est donc sans intérêt de se demander quelle fut, du 9 ou du 18 mai, la date la plus ancienne de la commémoration des SS. Innocents. Cette divergence entre les deux ordos arméniens, organisés pour des années différentes, témoigne de la vie liturgique hiérosolymitaine au ve siècle.

IV. — LE 25 DÉCEMBRE

La rubrique d'introduction au canon du 25 décembre contient à elle seule deux particularités dans le Jérusalem 121.

Les saints commémorés

Alors que le Paris 44 annonce : « le 25 décembre, de David et de Jacques »³³, le Jérusalem 121 énumère dans l'ordre inverse les deux saints commémorés : « le 25 décembre, de Jacques et de David »³⁴. Cette particularité du Jérusalem 121 serait sans intérêt, si elle ne correspondait à la façon dont la tradition nous a conservé le souvenir de la prédication d'Hésychius de Jérusalem pour cette fête. L'un de ses sermons, dont l'existence nous est connue grâce au codex 275 de la

ne peut pas ne pas être frappé des rapprochements existant entre *Itinerarium Egeriae* et vieux *Lectionnaire arménien*, à propos des fêtes du 40^e jour, de l'Ascension et des SS. Innocents. Dans les deux documents hiérosolymitains : 1^o une seule célébration à Bethléem après Pâques, de nature indéterminée dans l'*Itinerarium*, explicitement fête des SS. Innocents dans le *Lectionnaire*; 2^o même expression pour désigner la célébration de Bethléem dans l'*Itinerarium* : *die autem quadragesimarum post pascha*, et celle de l'Ascension du *Lectionnaire arménien* : *après les quarante jours de Pâques*. Même après la parution du livre de R. CABIÉ, *La Pentecôte*, il est loisible de penser que la station du 9 mai à Bethléem pour la fête des SS. Innocents, selon le *Lectionnaire arménien*, éclaire celle du quarantième jour après Pâques à Bethléem de l'*Itinerarium Egeriae*. Rien n'empêche qu'on ait pu célébrer l'Ascension à Bethléem, où l'on avait coutume d'aller pour la fête des SS. Innocents, une année où les deux fêtes étaient en occurrence. Il est impensable que la pèlerine Égérie n'ait pas connu l'Ascension à la fin du iv^e siècle, alors que la fête existait partout en Asie Mineure. L'étude sémantique de BASTIAENSEN, *Observations*, vient d'ailleurs confirmer cette hypothèse : avant l'entrée en scène du terme *ascensio*, celui de *quadragesimae* désigne l'Ascension (BASTIAENSEN, *Observations*, p. 132-151). On ne peut donc admettre, semble-t-il, que le *quarantième jour après Pâques* constituait à Jérusalem-Bethléem une « cérémonie (qui) était tout à fait étrangère aux solennités pascales » (CABIÉ, *La Pentecôte*, p. 169); l'expression, le *cinquantième jour après Pâques*, ne désigne-t-elle pas d'ailleurs la Pentecôte ? Voir dans la célébration de Bethléem uniquement une fête des SS. Innocents, comme y incline le Père DEVOS, *Égérie à Bethléem*, p. 105-106, explique-t-il cette appellation de *quarantième jour après Pâques* donnée à la fête ?

³³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527. C'est l'ordre qu'ont adopté tous les calendriers consultés, arméniens, géorgiens, syriaques, grecs, coptes et arabes.

³⁴ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n^o 71, p. 384.

Bibliothèque de Photius, possède en effet pour titre : « Pour Jacques, le frère du Seigneur, et David, le Père du Christ »³⁵.

Ce rapprochement entre le titre du sermon d'Hésychius et la rubrique du Jérusalem 121 inciterait déjà à penser que l'organisation du calendrier contenu dans le manuscrit hiérosolymitain concorde avec les usages de la période 412-451, années durant lesquelles Hésychius fut le prédicateur attitré de la Ville sainte³⁶. Le récit d'un pèlerinage en Terre sainte, des environs de 570, vient apporter un nouvel élément pour nous aider à comprendre pourquoi le nom du frère du Seigneur précède, tout à fait anormalement, celui du prophète David. L'Anonyme de Plaisance écrit dans son *Itinerarium* à propos d'une fête célébrée le 26 décembre à Hébron en Palestine :

*Nam et depositio Iacob et David in terra illa die primo post Natale Domini deuotissime ab omnibus celebratur, ita ut ex omni terra Iudaeorum conueniat innumerabilis multitudo...*³⁷.

Le lendemain de Noël, chrétiens et juifs, comme le précise le même *Itinerarium* en deçà du passage cité³⁸, s'assemblaient à Hébron, lieu de la sépulture des patriarches, afin d'y célébrer la *depositio Iacob et David*. Cette commémoration des deux grands ancêtres, solennisée le 25 décembre dans la Ville sainte au ve siècle, avait été dénaturée dans un sens chrétien : au patriarche Jacob, on substitua Jacques, premier évêque de Jérusalem et frère du Seigneur, mais on conserva la mémoire du roi David, conquérant de la capitale jébuséenne³⁹.

En raison du titre du discours d'Hésychius et de l'objet de la fête judéo-chrétienne du 26 décembre, on ne peut donc attribuer au caprice d'un copiste l'ordre dans lequel la rubrique du Jérusalem 121 énumère les saints commémorés le 25 décembre. Les rédacteurs des calendriers plus tardifs adopteront une succession qui leur semblait plus normale : « le 25 décembre, de David et de Jacques »⁴⁰. Cette nouvelle disposition apparaît avec le Paris 44 qui en est le premier témoin connu⁴¹.

³⁵ PG 104, col. 241-243 ou PG 93, col. 1480. Mais après l'échec de la tentative faite par Juvénal, évêque de Jérusalem († 458), pour instaurer la fête de Noël, Cosmas Indicopleustes écrit, au début du vi^e siècle, que l'Église de Jérusalem célèbre, le 25 décembre, la fête de « David et de Jacques », PG 88, col. 197.

³⁶ ALTANER, *Patrologie*, p. 481.

³⁷ GEYER, *Itinera*, p. 209 (voir aussi p. 179).

³⁸ « *Basilica aedificata in quadriporticus... ex uno latere intrant christiani et ex alio vero Iudaei, incensa facientes multa* » (*ibid.*, p. 179).

³⁹ La christianisation de la fête ancienne, qui n'a laissé subsister que la mémoire de David, a toujours été admise. Voir VINCENT-ABEL, *Hébron*, p. 158-159; BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 205; *Begleitfeste*, col. 84; *Festbrevier*, p. 183-184; KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 44-45.

⁴⁰ Le 28 décembre une divergence analogue se produit entre les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*. La rubrique du Paris 44 annonce : « Commémoration de Pierre et de Paul ». Celle du Jérus. 121 : « de Paul et de Pierre ». Tous les manuscrits et calendriers consultés reproduisent l'ordre du Paris 44, ainsi qu'Hésychius de Jérusalem dans son encomion en l'honneur des SS. Pierre et Paul (WENGER, *Hésychius*, p. 462). Seul, le *Breviarium syriacum* de 411 possède le même ordre que le Jérus. 121 (éd. MARIANI, p. 27).

⁴¹ Il est suivi par tous les « documents arméniens secondaires ».

Le 25 décembre

Une autre particularité de la même rubrique du Jérusalem 121 constitue un indice important, semble-t-il, pour dater l'ordo grec traduit en arménien. Après avoir annoncé que la station se tient à la Sainte-Sion, le texte du Jérusalem 121 poursuit :

Dans d'autres villes, on fait la naissance du Christ ⁴².

L'étude d'Adontz ⁴³ permet de constater que ce renseignement rubrical n'est pas propre au Jérusalem 121 : d'autres lectionnaires manuscrits, que malheureusement les pages du savant arménien ne permettent pas d'identifier, le possèdent également ⁴⁴. Notre rubrique est connue de même de la littérature religieuse arménienne. Dans leurs écrits polémiques contre les Grecs au sujet de la date de célébration de la Nativité, les écrivains arméniens, du VII^e au XI^e siècle, attribuent toujours à Cyrille de Jérusalem ces mots qu'il aurait prononcés à propos du 25 décembre, jour consacré dans la Ville sainte à la commémoration de David et de Jacques : « en d'autres villes, on fait la Nativité du Christ » ⁴⁵.

La façon dont ces auteurs citent le texte en question persuade que nous ne sommes pas en présence d'une glose pseudépigraphique ajoutée par l'Église d'Arménie au lectionnaire reçu de Jérusalem, en vue de justifier son usage de célébrer Jacques et David, le 25 décembre, et la Nativité, le 6 janvier seulement. Pour eux en effet, ces quelques mots font corps avec le lectionnaire dont ils connaissent l'origine hagiopolite. Voici le passage d'un *Traité sur l'Épiphanie* ⁴⁶ :

Nous, nous reconnaissons que la foi a sa source à Jérusalem et que les apôtres ont établi les canons à Jérusalem, que Jacques, le frère du Seigneur, organisa à Jérusalem l'ordo des lectures et que le patriarche Cyrille les commenta ... Cyrille de Jérusalem se plaint et dit que *dans d'autres villes on célèbre la Nativité*, manifestant ainsi que les Hiérosolymitains étaient fidèles à l'ordo que l'apôtre Jacques avait établi... Si la Nativité était en ce même jour (25 décembre), Cyrille aurait-il osé célébrer la fête de David et de Jacques ⁴⁷ ?

Seuls les mots en italique, reproduits exactement dans le Jérusalem 121 et dans les textes cités plus haut, doivent être regardés comme l'élément le plus ancien.

⁴² *Yayl k'alak's arnen cnund K'ristosi*; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 71, p. 384-385. L'omission de ce texte dans le Paris 44 est inexplicable par le saut du même au même.

⁴³ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 234.

⁴⁴ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 234, note 2. Puisque le Venise 169, mis à la base du calendrier composé par Adontz, n'a pas l'allusion à la fête de Noël, quels sont les manuscrits qui la possèdent ?

⁴⁵ Trois textes sont cités par ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 271-273; le plus ancien, celui du catholicos Komitas (610-628), tiré du *Livre des Lettres* n'est pas apocryphe, comme le dit Adontz (voir GARITTE, *Narratio*, p. 274); des deux autres textes, l'un provient d'un *Traité sur l'Épiphanie*, attribué à Ananie de Širak (VII^e siècle), mais émanant plus probablement d'un auteur inconnu du XI^e, l'autre est tiré d'une lettre attribuée à Étienne de Siounie (XIII^e), mais provient plus probablement d'un auteur du XI^e. Le *Dialogus de Christi die natali*, publié par CONYBEARE, *Dialogus*, p. 329, cite aussi la rubrique du Jérusalem 121.

⁴⁶ Voir note précédente.

⁴⁷ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 271, note 2.

La plainte de Cyrille n'est probablement qu'une exagération tardive, puisque les autres documents n'en font aucune mention. Il n'est pas besoin de s'attarder à montrer que la tradition arménienne reflétée par ce texte ne s'est pas trompée, lorsqu'elle attribue une origine hiérosolymitaine au lectionnaire contenu dans le Paris 44 et le Jérusalem 121 ⁴⁸. Mais faut-il accorder la même provenance à l'allusion concernant la célébration de la Nativité, le 25 décembre, *en d'autres villes* ?

Qu'elle ait été souvent reprise par les écrivains arméniens, dans des ouvrages qui avaient pour but de démontrer que leurs usages liturgiques correspondaient à ceux de l'Église hiérosolymitaine du IV^e siècle, est déjà, semble-t-il, un indice de notoriété et d'authenticité. On ne pouvait en effet s'appuyer sur une allégation dont l'origine hagiopolite n'eût pas été reconnue par tous, ou pis encore qui eût été inventée ; les adversaires qui attaquaient la légitimité de la célébration arménienne de Jacques et de David, le 25 décembre, n'auraient pas manqué de rejeter pareil argument.

Les Grecs, en conflit avec les Arméniens, connaissaient ce texte et le regardaient comme authentique, quitte à l'expliquer autrement. Il n'est pas peu surprenant en effet de lire dans la lettre de Jean de Nikè ⁴⁹, l'envoyé de Photius au catholicos arménien Zacharie (855-857), à propos de la fête du 25 décembre :

Jacques, le frère du Seigneur, qui se trouvait à Bethléem, lors de la naissance du Seigneur ⁵⁰, et qui depuis trente ans était évêque de Jérusalem ne s'opposa pas à ceux qui célébraient la Nativité ; bien plus, il en fit la louange en disant que *dans une autre ville on fait la Nativité*. Il n'écrivit pas, comme pour contester cet usage : dans une autre ville on fait la Nativité ⁵¹.

Εἰς ἄλλην πόλιν τὴν Γέννησιν τελοῦσιν ... ce sont, en grec, les mots mêmes du Jérusalem 121 ⁵², auxquels Jean de Nikè attribue également une origine hiérosolymitaine. Mais ici, contrairement aux affirmations des écrivains arméniens, c'est Jacques, le frère du Seigneur, et non plus Cyrille de Jérusalem ⁵³, qui les aurait prononcés. Une autre différence confère une physionomie spéciale au texte grec : comme dans les lectionnaires manuscrits étudiés par Adontz ⁵⁴, il n'est fait mention que d'*une autre ville*, alors que le Jérusalem 121 et les auteurs arméniens parlent d'*autres villes*. La connaissance du nom de cette autre ville où, selon Jean de Nikè, l'on célébrait la Nativité le 25 décembre, apporterait-elle quelque lumière sur l'origine de notre rubrique ?

⁴⁸ L'organisation stationnale à laquelle les péricopes bibliques sont liées le montre suffisamment.

⁴⁹ Ce personnage n'est pas, comme on l'a écrit, un Arménien qui, passé aux Grecs, serait devenu archevêque de Nicée, sous le nom de Jean (voir GRUMEL, *L'envoyé de Photius*, p. 169-173 et, *Les Invec-tives*, p. 169-194).

⁵⁰ Voir le *Protévangile de Jacques*, éd. DE STRYCKER, p. 143, note 7.

⁵¹ PG 96, col. 1441.

⁵² *Yayl kalak's ařnen cnund*.

⁵³ Il y a peut-être là un indice que la connaissance de ce texte, dans les milieux grecs, ne se relie pas à la même tradition que celle des écrivains arméniens.

⁵⁴ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 234, n° 31. Mais l'auteur de l'article ayant « négligé les différences concernant la grammaire et l'orthographe » (*ibid.*, p. 225), il est impossible de savoir si quelques-uns des mss qu'il utilise ne faisaient pas allusion à *plusieurs villes*.

Le *Traité sur l'Épiphanie*, attribué à Ananie de Širak ⁵⁵, se fait l'écho d'une interprétation, apparemment très adéquate, que lui donnaient les Grecs entendant montrer la légitimité de la célébration de la Nativité au 25 décembre. Cyrille de Jérusalem fêtait la naissance du Seigneur à Bethléem le 25 décembre et, dans la Ville sainte, il ne restait que quelques prêtres pour célébrer la commémoration de David et de Jacques. L'allusion à une autre ville viserait donc directement Bethléem où, ce jour-là, Cyrille célébrait la Nativité ⁵⁶.

Cette explication, immédiatement rejetée par l'auteur du *Traité* qui a parlé de plusieurs villes et non d'une seule ⁵⁷, est de plus inconciliable avec les documents qui nous renseignent sur la célébration de Noël à Bethléem au IV^e et au V^e siècle. L'*Itinerarium Egeriae* et les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* montrent en effet clairement qu'à Bethléem les fêtes de la Nativité se célébraient en même temps qu'à Jérusalem, c'est-à-dire le 6 janvier ⁵⁸.

Le mystère concernant les origines et le sens de notre rubrique demeure. Un point ressort cependant de l'exposé précédent. Au cœur de leur polémique concernant la date de célébration de la Nativité, Grecs et Arméniens s'accordent pour donner aux quelques mots conservés dans la rubrique du Jérusalem 121 une origine hiérosolymitaine ; l'auteur en est Jacques, le frère du Seigneur, ou son successeur du IV^e siècle, Cyrille de Jérusalem. Il est impossible sans doute de contrôler le bien-fondé de cette tradition, mais la connaissance qu'en a le monde grec, sa persistance dans les écrits d'auteurs arméniens qui ne se sont pas trompés sur l'origine hagiopolite du *Lectionnaire*, amènent à penser que nous sommes en présence d'un texte faisant partie intégrante de l'ordo hiérosolymitain et non d'une addition effectuée en Arménie ⁵⁹.

L'origine hagiopolite de ces quelques mots étant admise, on doit se demander à quel moment ils purent être insérés dans l'ordo liturgique de la Ville sainte. Ce n'est pas aux affirmations contradictoires des traditions grecque et arménienne qui l'attribuent soit à Jacques, le frère du Seigneur, soit à Cyrille de Jérusalem, que l'on doit avoir recours. Un repère chronologique semble fourni par le texte lui-même. La rubrique en effet, tant par ses termes que par sa construction grammaticale, revêt une forme indéterminée ⁶⁰ : l'usage de célébrer la Nativité le 25 décembre est pratiqué dans *d'autres villes*, il n'est pas encore généralisé. Cette situation ne saurait donc convenir qu'à la fin du IV^e siècle ou aux premières années du V^e ⁶¹, avant la première instauration de la fête à Jérusalem par l'évêque Juvénal. Le but de la rubrique étant de signaler la nouveauté et la particularité que constitue la célébration à pareil jour de la naissance du Seigneur, il paraît invraisemblable

⁵⁵ Voir note 45 p. 75.

⁵⁶ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 272-273.

⁵⁷ Jean de Nikè, deux siècles plus tôt, ignore d'ailleurs complètement cette interprétation.

⁵⁸ *Itinerarium*, XXV, 7-12, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 71-72; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 1-9, p. 364-366.

⁵⁹ Pouvait-on, en Arménie, rappeler aussi sereinement que le fait la rubrique, une pratique qui allait contre la tradition primitive défendue par les auteurs arméniens ?

⁶⁰ Le mot arménien *բարբար*, *k'alak's* n'est pas affecté de l'article qui étendrait l'usage de célébrer la Nativité, le 25 décembre, à toutes les autres villes.

⁶¹ BOTTE, *Les origines*, p. 9-31.

en effet qu'elle ait été insérée dans l'ordo hagiopolite après la suppression de la fête à Jérusalem ⁶². La Nativité étant alors célébrée dans toutes les Églises, sauf dans la Ville sainte et en Arménie, la mention « d'autres villes », quelques-unes ou plusieurs seulement célébrant cette fête le 25 décembre, ne répondrait plus à la situation.

Cet argument et les conséquences qu'il entraîne renforcent, semble-t-il, ce que nous avait déjà appris l'examen des témoignages historiques concernant ce texte : la rubrique du 25 décembre, propre au Jérusalem 121, doit être regardée comme possédant une origine hiérosolymitaine ; elle n'a pu voir le jour qu'avant la première instauration de la fête de la Nativité. Ce nouvel indice rejoint les autres particularités examinées au cours de ces pages ; il concourt avec elles à placer la rédaction de l'ordo hagiopolite conservé dans le Jérusalem 121 bien avant 451, date de la mort d'Hésychius de Jérusalem qui prononça dans la Ville sainte plusieurs sermons pour la fête de Noël ⁶³.

V. — HORAIRES STATIONNAUX

Un dernier groupe de divergences rubricales, concernant toutes des questions d'horaires, restent à examiner.

1. — *Le samedi de Lazare et le lundi saint*

Aucune heure n'est prévue, dans le Paris 44, pour la station du samedi de Lazare et pour celle du lundi saint, tandis que le Jérusalem 121 fixe la station de ces deux jours à la dixième heure (16h). Si cela paraît normal pour le lundi saint — la dixième heure est en effet l'heure habituelle de toutes les réunions aliturgiques du carême — la célébration de la messe au Lazarium ⁶⁴, à la dixième heure seulement, le samedi avant le dimanche des Palmes, montre qu'une modification de l'ordo en vigueur à la fin du iv^e siècle était intervenue au début du ve.

Selon l'*Itinerarium Egeriae* en effet, la liturgie eucharistique a été célébrée à l'Anastasis au point du jour ⁶⁵, comme tous les samedis. L'office de la septième heure (13h.) au Lazarium n'est « qu'une réunion en dehors du cours ordinaire » ⁶⁶, dans le but de rappeler la venue de Jésus à Béthanie, six jours avant la Pâque.

Le typicon du Paris 44, omettant de préciser l'heure de la station, se rattacherait-il à ces dispositions, faisant preuve ici de plus de fidélité que le Jérusalem 121

⁶² Il est impossible, semble-t-il, de dater avec précision cette suppression (HONIGMANN, *Juvenal*, p. 226-227). On sait toutefois que la fête fut célébrée durant une bonne partie du pontificat de Juvénal : le sermon attribué à Basile de Séleucie et prêché du vivant de Juvénal dans les années 454-456, (voir Conclusion, p. 171 note 14) confirme cette assertion. La fête fut vraisemblablement supprimée après la mort de Juvénal († 458), auquel toute une partie de la communauté hiérosolymitaine était opposée depuis le concile de Chalcédoine.

⁶³ Voir Conclusion, p. 173 et note 23.

⁶⁴ Le canon de la station au Lazarium est organisé en fonction d'une célébration de l'eucharistie. Il est probable cependant que, comme pour tous les samedis dont ne parle pas le *Lectionnaire*, la messe avait été déjà célébrée le matin à Jérusalem (*Itinerarium*, XXVII, 7 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 74).

⁶⁵ *Itinerarium*, XXIX, 3 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 76.

⁶⁶ CABROL, *Études*, p. 86.

aux usages en vigueur à la fin du iv^e siècle ? La messe aurait été célébrée au Lazarium au point du jour, à une heure connue de tous qu'il n'était point besoin d'indiquer, comme cela se passe pour toutes les fêtes où la liturgie eucharistique a lieu le matin ⁶⁷. C'est l'organisation dont se rapproche la version géorgienne du typicon hagiopolite, selon lequel la messe est célébrée à Béthanie avant midi ⁶⁸.

Même si le Paris 44 prévoyait pareil déroulement de la journée du samedi de Lazare, il ne nous conserverait pas les usages suivis par la communauté hiérosolymitaine à la fin du iv^e siècle. C'est en effet dans la soirée du samedi qu'a lieu la station au Lazarium lors du séjour d'Égérie à Jérusalem. Une rencontre éventuelle du Paris 44 avec le *Lectionnaire géorgien*, témoin des rites pratiqués dans la Ville sainte encore à la fin du viii^e siècle nous l'avons vu ⁶⁹, ne saurait donc nous faire retrouver ici une structure ancienne.

L'absence d'une indication horaire dans le Paris 44 semble avoir une raison beaucoup plus simple, puisque la rubrique du lundi saint du même manuscrit omet également de signaler l'heure de la station.

Aucune hypothèse ne peut expliquer en effet pourquoi le moment de la station, fixée à la dixième heure le mardi saint et le mercredi saint dans le Paris 44 comme dans le Jérusalem 121, n'est pas précisé le lundi saint par le seul Paris 44. Tous ceux des « documents arméniens secondaires » qui ont conservé, pour le samedi de Lazare comme pour le grand lundi, les rubriques hiérosolymitaines possèdent toujours l'indication de l'heure de l'une et l'autre station ⁷⁰. Le caractère incomplet de la description rubricale du Paris 44 ne semble donc provenir que d'une négligence d'un copiste. Le manuscrit de Paris se révèle là aussi comme un document moins fidèle que le Jérusalem 121.

2. — *Dimanche des Palmes et dimanche octave de Pâques*

L'horaire de la soirée du dimanche des Palmes et du dimanche octave de Pâques est établi de façon différente dans le Jérusalem 121 et dans le Paris 44.

Le dimanche des Palmes

La station à l'église du Mont des Oliviers préludant, le soir du dimanche des Palmes, à la procession commémorant l'entrée du Seigneur dans la Ville sainte, se poursuit jusqu'à la dixième heure (16h.) selon le manuscrit de Paris, et jusque vers

⁶⁷ RENOUX, *Lectionnaire de Jérusalem*, nos 1 à 14, 46 à 74, p. 364-367 et 377-385.

⁶⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 571, p. 80. Le terme « *samhrad* », traduit par « *liturgia* », est celui qui sert à désigner la liturgie des dimanches et des jours de fête.

⁶⁹ Voir Introduction p. 22-24.

⁷⁰ Pour le samedi de Lazare, Paris 337; Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520); Venise 169; ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 231. Pour le lundi saint: Jérus. 5, 12, 22, 30, 95, 122, 454; Paris 337; Vaticanus Borgianus 61; Venise 169; Vienne 5; ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 232. L'indication de la 10^e heure est aussi conservée par le seul ms. du Sinaï du *Lectionnaire géorgien* (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 601, en note, p. 86), ms. dont on connaît les rapports fréquents avec le Jérus. 121.

la onzième heure selon celui de Jérusalem ⁷¹. Celui-ci maintenait donc en vigueur, au début du ve siècle, l'ordo suivi à la fin du iv^e, puisque Égérie écrit :

Et iam cum coeperit esse hora undecima, legitur ille locus de euangelio, ubi infantes cum ramis uel palmis occurrerunt Domino ... et statim leuat se episcopus et omnis populus, porro inde de summo monte Oliueti totum pedibus itur ⁷².

La rubrique du Paris 44 qui prévoit le départ de l'église du Mont des Oliviers une heure auparavant ⁷³ montrerait, semble-t-il, qu'une réduction avait été apportée à la durée de la station. Mais le contenu du canon du Paris 44 étant le même que celui du Jérusalem 121, il paraît peu probable que l'on ait pu accomplir, en moins d'une heure, psalmodie et prières pour lesquelles deux heures sont prévues dans le Jérusalem 121. Le motif de la divergence entre les deux manuscrits réside ailleurs.

Les textes hiérosolymitains plus tardifs n'ayant pas maintenu les dispositions rituelles de cette soirée ⁷⁴, c'est aux « documents arméniens secondaires » qu'il faut avoir recours. Les deux seuls qui conservent la rubrique hiérosolymitaine ancienne se ralliant à la rédaction du Jérusalem 121 ⁷⁵, alors qu'ils s'opposent habituellement l'un à l'autre, l'indication horaire propre au Paris 44 ne semble provenir que d'une mauvaise lecture ou d'un accident dans la transmission du texte ⁷⁶.

Le dimanche octave de Pâques

La divergence concernant l'heure de la station tenue à l'église du Mont des Oliviers, le soir du dimanche octave de Pâques, nous offre au contraire un exemple caractéristique de l'évolution liturgique survenue à Jérusalem entre les années qui virent la rédaction des originaux grecs des deux lectionnaires arméniens. Dans le Paris 44 ⁷⁷ suivi par la version géorgienne du typicon hiérosolymitain ⁷⁸, c'est à la neuvième heure que l'on monte à l'Éléona, mais selon le Jérusalem 121 à la dixième heure seulement ⁷⁹.

En raison de sa description imprécise, l'*Itinerarium Egeriae* ne peut servir ici de point de repère pour apprécier l'ordo différent des deux documents armé-

⁷¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 34, p. 370.

⁷² *Itinerarium*, XXXI, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 77.

⁷³ L'expression employée par le Paris 44 ne peut s'interpréter comme si l'on avait voulu dire : jusqu'à la dixième heure achevée et près de la onzième. Pour les autres indications horaires du *Lectionnaire*, le Paris 44 adopte toujours en effet la même façon de s'exprimer que l'*Itinerarium* et le Jérus. 121.

⁷⁴ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 576-597, p. 81-85.

⁷⁵ Le Venise 169 et le Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520, note i).

⁷⁶ L'heure est indiquée par la lettre $\sigma = 10$; le $\omega = 1$ qui devrait suivre a pu échapper au copiste ou tomber.

⁷⁷ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 524.

⁷⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 764, p. 120.

⁷⁹ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 52, p. 379. Les « documents arméniens secondaires » qui possèdent la rubrique indiquent, comme le Jérus. 121, la dixième heure : Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 524, note i); Jérus. 5 (SIWRMĒEAN, *Mayr c'uc'ak*, t. I, p. 64), 12, 22, 30, 122; *Lalata* 38 (BAGĒN *C'uc'ak* p. 181).

niens ⁸⁰; l'organisation stationnale de ceux-ci ne correspond plus d'ailleurs aux dispositions en vigueur pour cette soirée à la fin du iv^e siècle ⁸¹. Nous n'avons d'autre recours que le texte des deux manuscrits arméniens eux-mêmes.

La description rubricale du Paris 44 paraît à première vue la plus normale : le début des rites de l'après-midi est fixé à la neuvième heure, comme le soir de Pâques dont l'ordo processionnel est repris de façon identique en ce dimanche. Mais le jour octave de Pâques comportait, à la fin du iv^e siècle et au début du v^e, ce que ne connaissait pas le dimanche de Pâques : une initiation aux mystères ⁸², faisant suite à la lecture de 1 *Petr.*, II, 1-10. Quand on cherche à préciser le moment où était prêchée cette catéchèse, il apparaît nécessaire que l'horaire de la soirée du dimanche octave de Pâques ait été différent de celui de la soirée du jour de Pâques.

Les indications de Cyrille de Jérusalem et celles de l'*Itinerarium Egeriae* situent de la façon suivante le lieu et le temps de la mystagogie : elle se faisait à l'Anastasis, après le renvoi d'une cérémonie à laquelle avait participé toute la communauté des fidèles ⁸³. Ce ne peut donc être au cours de la station du dimanche soir à l'Anastasis, ou après l'office de l'après-midi tenu à l'Éléona durant toute la semaine pascale ⁸⁴, qu'avait lieu cette prédication. Le journal de la pèlerine précise en effet, à propos du dimanche octave de Pâques, jour où l'évêque prononçait la dernière catéchèse mystagogique, qu'au cours de la station vespérale à l'Anastasis on fait le lucernaire et qu'aussitôt après on se rend, en passant par la chapelle de la croix ⁸⁵, à l'église de Sion où l'assemblée se sépare ⁸⁶.

La prédication de la catéchèse qui, le dimanche octave de Pâques, ne se faisait pas dans la soirée, ne pouvait pas non plus avoir lieu après la cérémonie vespérale de l'Anastasis, chacun des jours de la semaine ⁸⁷ : le passage de l'*Itinerarium* consacré à cette prédication signale en effet que celle-ci se faisait après une cérémonie au Martyrium ⁸⁸.

Ce n'est qu'après la liturgie du matin que l'évêque pouvait donner la catéchèse mystagogique. Relisons en entier le texte de l'*Itinerarium Egeriae* décrivant les circonstances de cette prédication :

⁸⁰ C'est « aussitôt après l'office de la sixième heure (que) tout le peuple monte à l'Éléona » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 245). La sixième heure (12 h.) doit être comprise comme l'heure où s'achève la cérémonie de renvoi suivant la messe du dimanche matin (voir XXV, 10; XXX, 3; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 72 et 77).

⁸¹ La station à l'Imbomon a été supprimée.

⁸² RENOUX, *Lectonnaire arménien de Jérusalem*, n° 52, p. 379.

⁸³ Cyrille de Jérusalem, 18^e catéchèse : ἀπὸ τῆς δευτέρας τῶν Σαββάτων, εὐθὺς, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐν ταῖς ἐξῆς τῆς ἑβδομάδος ἡμέραις μετὰ τὴν σάββην εἰς τὸν ἅγιον τῆς ἀναστάσεως τόπον εἰσερχόμενοι, κατηχῆσεων ἄλλων ἀκούσαθε, θεοῦ θέλοντος (PG. 33, col. 1056). *Itinerarium* : « Post autem venerint dies paschae, per illos octo dies, id est a pascha usque ad octavas, quemadmodum missa facta fuerit de ecclesia et itur cum ymnis ad Anastase, mox fit oratio, benedicuntur fideles et stat episcopus incumbens in cancello interiore, qui est in spelunca Anastasis, et exponet omnia quae aguntur in baptismo », XLVII, 1; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 88-89.

⁸⁴ *Itinerarium*, XXXIX, 3; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

⁸⁵ *Ibid.*, XL, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 84.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, XXXIX, 3-4; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

⁸⁸ *Ibid.*, XLVII, 1; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 88-89.

Quand viennent les jours de Pâques, pendant ces huit jours, c'est-à-dire de Pâques jusqu'à l'octave, lorsqu'a eu lieu le renvoi de l'église ⁸⁹, on va au chant des hymnes à l'Anastasis, puis on fait une prière, on bénit les fidèles; l'évêque, debout, s'appuyant à l'intérieur des cancels qui sont à la grotte de l'Anastasis, explique tout ce qui se fait au baptême... ⁹⁰.

La confrontation de cette description avec celle de la cérémonie du dimanche matin, à l'Anastasis, après le renvoi du Martyrium, enlève toute hésitation au sujet du moment où se tenait la catéchèse. D'une part les mêmes termes se retrouvent dans les deux cas pour parler du renvoi de l'église (le Martyrium) :

Le dimanche matin (xxv, 2)	Pour la catéchèse (XLVII)
<i>At ubi autem missa facta fuerit ecclesiae...</i>	<i>Quemadmodum missa facta fuerit de ecclesia...</i>

d'autre part le contenu de la station à l'Anastasis faisant suite à ce renvoi du Martyrium, le dimanche matin, est aussi celui de la station pour la catéchèse prêchée à l'Anastasis :

<i>monazontes cum ymnis ducunt episcopum usque ad Anastasim... intrat episcopus et statim ingreditur intra cancellos martyrii speluncae. Primum aguntur gratiae Deo, et sic fit orationem pro omnibus... et sic benedicet eos episcopus...</i>	<i>... itur cum ymnis ad Anastase mox fit oratio benedicuntur fideles</i>
--	---

Les néophytes étaient donc initiés aux mystères reçus durant la nuit pascale, le matin ⁹¹, après la liturgie eucharistique, la mystagogie étant elle-même précédée de la prière et de la bénédiction habituelles à la cérémonie terminant l'office du matin.

La prédication de la dernière catéchèse mystagogique, le dimanche octave de Pâques, devait dès lors allonger considérablement l'office de la matinée et entraîner un retard important par rapport à l'horaire de la soirée de Pâques ⁹². La particula-

⁸⁹ *Missa facta fuerit ecclesiae* ou *de ecclesia* désigne toujours le renvoi du Martyrium à l'Anastasis (voir XXV, 2, 10; XXVII, 3; XXVIII, 2; XLVI, 6; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 70, 71, 73, 75 et 88). Pour le renvoi de l'Anastasis, la pèlerine écrit : *fit missa Anastasi* ou *post missa Anastasis* (*Itinerarium*, XXIV, 6 et XXVIII, 1; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68 et 75).

⁹⁰ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 261.

⁹¹ C'est également le matin que les catéchèses *ad illuminandos* étaient prêchées en carême (*Itinerarium*, XLVI, 1; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 87).

⁹² L'ordo des dimanches qui, selon l'*Itinerarium Egeriae*, possèdent une procession dans la soirée, fait apparaître qu'après le renvoi de l'Anastasis, en fin de matinée, on n'omettait ni le déjeuner, ni quelques instants de repos (cf. XXX, 3, pour le dimanche des Palmes et XLIII, 4, pour le dimanche de la Pentecôte; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 77 et 85). Le texte d'Égérie, fixant, le dimanche octave de Pâques, la montée à l'Éléona « aussitôt après l'office de la sixième heure », ne doit donc pas être

rité du Jérusalem 121 prévoyant la montée à l'Éléona à la dixième heure, et non à la neuvième heure comme le soir de Pâques, n'a donc rien pour surprendre. L'horaire de la soirée du dimanche octave de Pâques avait été retardé d'une heure par rapport à celui de Pâques, en raison de la catéchèse mystagogique prêchée après l'office de la matinée.

L'ordo du Paris 44 n'en tient plus compte. Comme dans la version géorgienne de l'ordo hagiopolite, où il n'y a plus ni lectures mystagogiques ni indications de catéchèses, la montée à l'Éléona a lieu à la neuvième heure. Le Paris 44 est donc ici à nouveau le premier témoin de l'organisation rituelle que nous voyons suivie dans l'ordo géorgien, document qui nous fait connaître les rites de la liturgie hagiopolite à partir du milieu du ^ve siècle ⁹³.

Les divergences rituelles que nous venons d'examiner ne possèdent pas toutes certes la même importance. Dans la mesure où elles peuvent être retenues, elles apportent un certain nombre d'indices qui aident à situer, l'un par rapport à l'autre, le Jérusalem 121 et le Paris 44. Les précisions relevées dans quelques rubriques du Jérusalem 121 ou la forme selon laquelle certaines d'entre elles sont rédigées font du typicon conservé dans ce manuscrit un document hagiopolite plus ancien que celui du Paris 44. Les points de contact de ce dernier avec le *Lectionnaire géorgien* constituent la preuve la plus sûre de cette affirmation.

pris à la lettre. Au c. XXXIX, 3, elle écrit d'ailleurs : « *ipsis autem octo diebus paschalibus cotidie post prandium...in Eleona ascendit* » (éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83).

⁹³ Ce point de contact entre le typicon géorgien et le Paris 44 met en question l'existence de la prédication des catéchèses à l'époque régie par l'ordo du Paris 44. L'indication des péripeties bibliques et des catéchèses mystagogiques pouvait être conservée, sans que pour autant celles-ci aient été réellement prêchées.

LA VIGILE PASCALE

En raison de la richesse de son contenu, le rite du lucernaire ancien portait en lui les germes de nombreux développements expressifs. La rubrique du Jérusalem 121 et celle du Paris 44 décrivant les rites de la vigile pascale nous font assister à cette transformation du lucernaire, survenue entre les années qui virent la rédaction des deux *typica hagiopolites* conservés en traduction arménienne. L'examen des deux textes, puis l'étude de chacune de leurs particularités nous montreront en action cette évolution et le sens dans lequel elle se produisit.

I. — LES DEUX TEXTES ARMÉNIENS ET LEUR TRADUCTION

Jérusalem 121

Paris 44

Le samedi, le soir,
dans la sainte Pâques,

Le soir, le samedi,

l'évêque psalmodie à la Sainte-Anastasis le psaume CXII, antienne : Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais (*Ps. CXII, 2*).

office des lumières à la Sainte-Anastasis. Tout d'abord l'évêque psalmodie le psaume CXII,

antienne : Que le nom du Seigneur soit béni (*Ps. CXII, 2*)¹.

Et à la même heure on monte au Saint-Martyrium et l'évêque allume une lampe, et les clercs aussitôt commencent la vigile de la sainte Pâques (*suivent les 12 lectures*).

Et ensuite l'évêque allume trois lampes² et après (lui) les diacres, et ensuite toute l'assemblée. Puis après, on monte à l'église³,

et on commence les vigiles de la sainte Pâques (*suivent les 12 lectures*).

¹ Le texte de l'antienne du Paris 44 n'est donné probablement que de façon abrégée comme cela se produit fréquemment.

² Faut-il traduire par *lampe* le mot arménien կանթեղ, *kant'el*? Le mot latin *candela*, d'où dérive le mot arménien (HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik*, p. 354) sans doute par l'intermédiaire du mot grec κανδήλα (CLERMONT-GANNEAU, *La lampe*, p. 213-259; MALXASEANC, *Bařaran*, II, p. 38) est distinct cependant dans l'*Itinerarium Egeriae* des *cerei* et de la *lucerna* (*Itinerarium XXIV, 4*; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68). Il semble donc qu'il désignait autre chose qu'une lampe : un flambeau, une chandelle (DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités*, I, p. 869). Les nombreux textes cités par DU CANGE, *Glossarium*, II, p. 149, montrent toutefois que le mot était aussi utilisé pour désigner une lampe. L'*Itinerarium Egeriae* emploie l'expression *candelae vitreae* (XXIV, 7; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 69) = lanternes de verre (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 195). C'est cette traduction de *lampe* que nous adoptons, l'équivalence *kant'el* = λύχνος est d'ailleurs constante dans la Bible arménienne.

³ Le Saint-Martyrium, église paroissiale de Jérusalem, voir RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques*, p. 357-358.

Et pendant qu'on dit la bénédiction ⁴, au milieu de la nuit, un grand nombre de nouveaux baptisés entrent avec l'évêque, et ce canon est exécuté.

Et pendant qu'on dit les bénédictions, au milieu de la nuit, un grand nombre de diacres entrent avec l'évêque, et ce canon est exécuté.

La juxtaposition des deux rubriques fait apparaître de nombreuses oppositions entre les deux manuscrits : lieu du rite de lumière, structure du rite lui-même et enfin entrée de nouveaux baptisés ou de diacres. Mais avant d'examiner chacune de ces divergences, il est nécessaire de justifier sur un point la traduction adoptée pour la rubrique du Paris 44. Voici celle qu'en a donnée Conybeare et l'équivalent français dont nous ferons usage dans l'exposé qui suit :

At eventide on the Sabbath day, they light a torch in the holy Anastasis. First the bishop repeats *Ps. cxiii*, 2 ⁵. And then the bishop lights three candles; and after him the deacons, and then the whole congregation. And then after that, they go up into the church... ⁶.

Le soir du samedi, on allume un flambeau dans la Sainte-Anastasis. Tout d'abord l'évêque psalmodie le *Ps. cxiii*, 2. Ensuite l'évêque allume trois cierges, et après lui les diacres et ensuite toute l'assemblée. Et après cela, on monte à l'église...

Cette traduction, introduisant un double rite de lumière — allumage d'un flambeau (they light a torch), puis de trois cierges (three candles) — ne respecte pas la construction grammaticale du texte arménien. Quand en effet on a mis de côté la première phrase de la rubrique du Paris 44 :

Le soir du samedi, on allume un flambeau dans la Sainte-Anastasis, le reste du texte s'articule en trois membres, introduits chacun par une conjonction qui marque la succession des phases de la cérémonie :

- a) *Tout d'abord* l'évêque psalmodie...
- b) *Ensuite* l'évêque allume trois cierges...
- c) *Et après cela* on monte à l'église...

La construction du texte arménien semble donc suggérer, à elle seule, que Conybeare donne à la première phrase de la rubrique un sens qu'elle n'a pas, puisque la psalmodie constitue le premier acte de la cérémonie à l'Anastasis :

Tout d'abord l'évêque psalmodie le *Ps. cxiii*, 2.

En voyant dans les premiers mots de la rubrique l'indication d'un rite qui serait antérieur à la psalmodie, l'articulation du reste du texte devient inintelligible. Mais cette traduction possède surtout le grave inconvénient de supposer un

⁴ *Le Cantique des trois enfants dans la fournaise* terminant la lecture de Daniel, dont chaque verset était suivi du refrain : *bénissez-le et exaltez-le à jamais*, chanté par l'assemblée.

⁵ Selon la *Revised English Version* qu'utilise Conybeare; *Ps. 112* selon Les septante.

⁶ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522.

premier rite de lumière difficilement admissible. Deux allumages se font suite en effet : le premier dont la rubrique, selon la traduction donnée par Conybeare, n'indique pas l'auteur :

... on allume un flambeau dans la Sainte-Anastasis...

puis un deuxième, accompli par l'évêque, à qui il eût paru normal de réserver le premier allumage chargé du symbolisme de la résurrection :

... ensuite l'évêque allume trois cierges...

C'est le sens du mot arménien ճրագլուցիմ = *čragluc'in*, traduit par Conybeare « on allume un flambeau », qui constitue le nœud de ce problème, ce terme pouvant être pris soit pour un verbe, soit pour un substantif. Dans le premier cas, un verbe ճրագլուցանեմ = *čragluc'anem*, à la troisième personne du pluriel de l'aoriste (ճրագլուցիմ = *čragluc'in*), serait employé, comme l'a pensé Conybeare, pour rendre la forme impersonnelle, fréquemment utilisée dans les rubriques du *Lectionnaire arménien* ⁷, « on allume un flambeau ». Mais le mot *čragluc'in* de la rubrique du Paris 44 ne peut recevoir cette traduction. Les dictionnaires demeurent muets sur l'existence d'un verbe ճրագլուցանեմ = *čragluc'anem* ⁸ et, quand la langue arménienne associe le mot ճրագ = *črag* au verbe լուցանեմ = *luc'anem* pour former l'expression « allumer une lampe », le substantif *črag* = lampe ne perd pas son indépendance au point de ne former qu'un mot avec le verbe *luc'anem* ⁹.

Le terme *čragluc'in* de la rubrique du Paris 44 est un substantif au cas du génitif. Bien que l'orthographe la plus fréquente soit ճրագալուցիմ = *čragaluc'in*, la forme précédente n'est pas inconnue avec le sens « d'allumage des lampes, d'illumination » ou encore « d'office des lumières ». C'est ainsi que sont appelés les jours précédant Noël et l'Épiphanie ¹⁰, les jours eux-mêmes de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques ¹¹, ou encore l'office du soir précédant le jour de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques ¹², l'office des lumières.

C'est ce dernier sens que revêt le terme *čragluc'in* de la rubrique du Paris 44 ¹³.

⁷ « On s'assemble, on va, on monte, on psalmodie... »

⁸ *Nor Bačgirk'*, II, p. 137; CIAKCIAK, *Dizionario*, p. 937; MALXASEANC', *Bačaran*, III, p. 228-229.

⁹ CIAKCIAK, *Dizionario*, p. 642 et 937; *Nor Bačgirk'*, II, p. 186. Voir aussi, Sévérien de Gabala, *Homélies*, p. 180.

¹⁰ « Au grand jour des lumières qui est le 5 janvier... » Mss Jérus. 1 (SIWRMĒEAN, *C'uc'ak*, p. 3); Jérus. 5 (*ibid.*, p. 60); Jérus. 15 (*ibid.* p. 104); Jérus. 71 (*ibid.* p. 186). Autres exemples dans Jérus. 266, 372, 413, etc. Aucun de ces textes, comme ceux des deux notes suivantes, ne pourrait être traduit, si l'on donnait au mot *čragluc'in* la traduction de Conybeare.

¹¹ Sévérien de Gabala, *Homélies*, p. 2; Jean d'Ojun, *Oeuvres*, p. 26 : « ils devenaient dignes de recevoir l'illumination de la sainte piscine, au grand jour des lumières (ճրագալուցի = *čragaluc'i*), à Pâques ».

¹² « Et le soir pour (l'office) des lumières de la sainte Pâques, à la neuvième heure, on s'assemble à la sainte église... » (*Tonac'oyc'* 1915, p. 83). Même sens par exemple dans le Paris 110 (MUYLDERMANS, *Note*, p. 101).

¹³ Ce mot du Paris 44 conserverait-il l'appellation donnée au lucernaie hiérosolymitain quotidien dans l'ordo grec de la Ville sainte : *λυχνοκατά λυχνικόν, λυχναφία*, appellation passée à la vigile pascale et conservée en arménien ? Un passage de l'*Histoire Ecclésiastique* de Socrate (PG 67, col. 640), dont il existe une version arménienne faite au VII^e siècle (ZARBHANALIAN, *Catalogue*, p. 693-698),

Le rédacteur caractérise d'un mot la cérémonie dont il va décrire ensuite le déroulement :

Le samedi, le soir, office des lumières à la Sainte-Anastasis. Tout d'abord l'évêque psalmodie...

L'organisation de l'ensemble de la rubrique devient ainsi parfaitement compréhensible.

II. — L'ÉVOLUTION DE LA VIGILE PASCALE HIÉROSOLYMITAINE

Aucune description plus ancienne que celle du *Lectionaire arménien* ne nous est parvenue du lucernaire de la vigile pascale à Jérusalem. Égérie se borne en effet à signaler que la cérémonie ne présente pour elle aucune particularité¹⁴; il est donc difficile, en raison de ce silence, d'apprécier les divergences de nos deux textes. Afin de faciliter leur étude, nous donnons ci-dessous un ensemble de textes hiérosolymitains concernant cette vigile et la décrivant en entier ou en partie; bien qu'ils soient plus tardifs que le Jérusalem 121 et le Paris 44, ils aideront cependant à percevoir la direction dans laquelle se produisit l'évolution des rites.

1. — Textes de la vigile pascale hiérosolymitaine

a) Textes arméniens

La tradition arménienne, tant dans les manuscrits inédits que dans les livres liturgiques actuels, a conservé de nombreux et importants vestiges de la vigile pascale hagiopolite décrite de façon complète dans le Paris 44 et le Jérusalem 121.

Type I : Rite de lumière accompli au Martyrium (= Jérusalem 121) :

1 — Manuscrits à description complète¹⁵ :

Venise 169 (non daté)

Le samedi, le soir, dans la sainte Pâques, l'évêque psalmodie dans la Sainte-Anastasis le *Ps. CXII*, Antienne : Béni soit le nom du Seigneur (*Ps. CXII*, 2).

Et à la même heure, on monte au Saint-Martyrium, et l'évêque puis les clercs allument des cierges (*momelens*) et de l'encens. Et aussitôt, on commence la vigile de la sainte Pâques et on lit douze lectures; et à chaque lecture, prière avec genuflexion : prions le Seigneur.

fait allusion par deux fois au lucernaire, *λυχραφία*, du samedi et du dimanche à Jérusalem; la traduction arménienne employée est *լուցուհի* = *luc'umn*. Le mot *éragluc'in* semble donc désigner autre chose que le lucernaire ancien : la forme nouvelle, particulièrement développée dans le Paris 44 seul à posséder ce terme, qu'avait regue ce rite de lumière, désormais réservé aux vigiles de Noël, Épiphanie et Pâques.

¹⁴ *Itinerarium*, XXXVIII, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

¹⁵ Pour les manuscrits non datés se reporter à la bibliographie de l'Introduction, p. 30-32.

Ensuite on dit le *Ps.* CXVII, Antienne : C'est le jour que le Seigneur a fait (*Ps.* CXVII, 24).

Lecture 1, de la Genèse : *Gen.*, I, 1 - III, 24.

Lecture 2, de la Genèse : *Gen.*, XXII, 1-18.

.....
Et pendant qu'on dit les bénédictions, au milieu de la nuit, un grand nombre de nouveaux baptisés entrent avec l'évêque.

Paris 337 (non daté)

(Même description que la précédente; seul passage différent : L'évêque et les clercs allument des lampes (*kant'els*).

Bodleian d. 2 (XIII^e s., CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522, note f)

(Même description, avec évolution des rites en deux points :)
The bishop lights up and the whose turn it is.

2 — Manuscrits à description incomplète :

Vienne 5 (écrit en 1223 ou 1263)

Le grand samedi, le soir, dans la sainte Pâques, Psaume, Antienne : Béni soit le nom du Seigneur (*Ps.* CXII, 2).

L'évêque entre au Saint-Martyrium et allume les lampes (*kant'elsn*). Et aussitôt, on commence les vigiles de la sainte Pâques. Psaume, Antienne : C'est le jour que le Seigneur a fait (*Ps.* CXVII, 24).

Lecture de la Genèse : *Gen.*, I, 1 - III, 24. Prière avec génuflexion.

.....
Et pendant qu'on dit la bénédiction, au milieu de la nuit, l'évêque entre avec les nouveaux baptisés.

Bzommar 28 (écrit en 1414, KESCHICHIAN, *Katalog*, p. 46)

(Même description que la précédente; seule différence :)

Et les clercs allument les lampes (*kant'elsn*).

Jérusalem 12 (écrit en 1379)

Le grand samedi de la sainte Pâques, le soir, on s'assemble au Saint-Martyrium et l'on allume trois lampes (*kant'els*).

Et l'évêque commence le *Ps.* CXII, Antienne : Béni soit le nom du Seigneur (*Ps.* CXII, 2). De nouveau *Ps.* CXVII, Antienne : Voici le jour que le Seigneur a fait (*Ps.* CXVII, 24). Douze lectures et à chaque lecture prière avec génuflexion.

Lecture de la Genèse : *Gen.*, I, 1 - III, 24.

.....
Lecture de Daniel, le prophète : *Dan.*, III, 1-90.

(pas de rubrique annonçant l'entrée des nouveaux baptisés ; l'ordo de la messe vient aussitôt après la lecture).

Jérusalem 22 (écrit en 1347)

(Même description que la précédente ; seule différence :)

... et l'évêque allume trois lampes (*kant'els*) et on commence

Ps. CXII, 2...

Jérusalem 5 (écrit en 1670, SIWRMĒEAN, *Mayr C'uc'ak*, p. 63)

Le grand samedi de la sainte Pâques, le soir, on s'assemble au Saint-Martyrium et l'on allume trois lampes (*kant'els*).

Tonac'oyc' de 1782 (p. 51) et de 1915 (p. 83)

Le soir pour (l'office) des lumières (*čragaluc'in*) de la sainte Pâques, on s'assemble au Saint-Martyrium (à la sainte église, *Tonac'oyc'* de 1915) et l'on allume trois lampes (*kant'els*).

Jérusalem 95 (écrit en 1331)

Le grand samedi de la sainte Pâques, le soir, on s'assemble au Saint-Martyrium et ce canon est exécuté (suivent les lectures de la vigile pascale et l'ordo de la messe).

Type II : Rite de lumière accompli à l'Anastasis (= Paris 44) :

Jérusalem 122 (écrit en 1369)

Le grand samedi de Pâques, le soir, on s'assemble à la Sainte-Anastasis et l'évêque allume trois lampes (*kant'els*) et l'on commence le *Ps. CXII*, Béni soit le nom du Seigneur (*Ps. CXII, 2*).

Lecture de la Genèse : *Gen.*, I, 1 - III, 24.

.....
Lecture de Daniel, le prophète : *Dan.*, III, 1-90 (l'ordo de la messe suit immédiatement la lecture).

Lalata 38 (non daté, BABGĒN, *C'uc'ak*, p. 179)

(Même description que la précédente).

b) Textes géorgiens :

Seul des quatre manuscrits utilisés par Tarchnišvili dans son édition du *Lectionnaire géorgien*, le codex géorgien 3 de la Bibliothèque Nationale de Paris, écrit peut-être au x^e-xi^e siècle, a conservé le cadre hiérosolymitain de la vigile pascale :

Cum sol occiderit congregantur in sancta Anastasi et muniunt portas et praeeparant tria turibula ...

(TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 708, p. 107).

C'est à l'Anastasis, comme dans le Paris 44, que va se dérouler tout le rite de lumière dont nous nous bornerons à donner les grandes lignes selon l'ordo géorgien :

Et circumeunt ecclesiam et veniunt ante gradus altaris et episcopus recitat psalmum...

(*Ibid.*, nos 710, 712 et 714, p. 108).

Cette procession sera reprise trois fois et ensuite l'évêque procède au rite de lumière :

Et episcopus benedicit candelam novam et accendunt candelas et aperiant portas...

(*Ibid.*, n° 716, p. 109).

ou selon le codex géorgien du Sinaï :

Post hoc benedicunt novam candelam et distribuunt populo...

(*Ibid.*, n° 716, p. 109, en note).

Puis après la lecture des douze leçons durant laquelle l'évêque est allé baptiser :

Post hoc introducuntur baptizati in ecclesiam...

(*Ibid.*, n° 736, p. 113).

Le rite de lumière se fait donc à partir d'une *candela*¹⁶, mais se développe en une illumination générale.

c) *Description du moine Bernard* (vers 870) :

Sabbato sancto, quod est vigilia Pasche, mane officium incipitur in hac ecclesia (la Sainte-Anastasis), et post peractum officium Kyrie eleison canitur donec, veniente angelo, lumen in lampadibus accendatur, que pendent super predictum sepulchrum, de quo dat patriarcha episcopis et reliquo populo, ut illuminat sibi unusquisque in suis locis.

(TOBLER-MOLINIER, *Itinera*, p. 315).

d) *Le Typicon de l'Anastasis* (IX^e-X^e siècle) :

Lorsqu'arrive la neuvième heure, le patriarche et le clergé vêtus de blanc, descendent à la Sainte-Anastasis, sans lumière ni encensoir. Alors on commence les vêpres derrière le Saint-Sépulcre...

Après cela (une lecture de Daniel), le patriarche monte au Saint-Bêma et distribue l'encens aux métropolitains, aux évêques et aux prêtres, et lui-même ainsi qu'évêques et prêtres se mettent à encenser l'église hors du Saint-Sépulcre, en faisant trois fois le tour du tombeau fermé; ils font pareillement trois fois le tour de l'église.

Le patriarche se prosterne alors sur sa face devant le Saint-Bêma sur le sol, et prie avec larmes pour les péchés du peuple; puis il lève les mains vers le ciel. Il fait ainsi trois fois, de même ceux qui sont avec lui...

Et alors il allume la sainte lumière (*agion phōs*) et en donne à l'archidiaque, et l'archidiaque au peuple. Le patriarche sort ensuite avec ceux qui l'accompagnent, chantant un stichère du 1^{er} mode. Aussitôt, procession à Saint-Constantin (le Saint-Martyrium) : Illumine-toi, illumine-toi, nouvelle Jérusalem...

Puis le patriarche prononce l'oraison et s'en va au baptistère pour

¹⁶ La traduction de THIBAUT, *Ordre des Offices*, p. 120 : on prépare un cierge à trois branches, doit être corrigée. Le texte géorgien dit : on prépare trois encensoirs (საცეცხური = *sac'ec'xuri*).

baptiser; il revient de nouveau à Saint-Constantin où la liturgie commence.

(PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 179-186; voir THIBAUT, *Ordre des Offices*, p. 126-127).

e) *Le manuscrit syriaque Vaticanus XXI* (usages d'Antioche, antérieurs à 1041 et influencés par le rite palestinien; BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen*, p. 131 et KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 23).

Sabbato magno ad vespas, incensant juxta ordinem. Et dicit Pontifex hanc orationem elata voce: Benedictus es... Postea proclamat diaconus, et sacerdos recitat orationem luminum. Sit autem lampas (כֶּרֶס, qandilo) posita sub altari. Quumque sacerdos elata voce dicit orationem, accendit episcopus candelam (qandilo) et post eum omnis populus, et dicunt: Surge illuminare, surge illuminare... et processionem faciunt.

Et legunt lectiones. Si vero paratus sit quis ad baptizandum, unus e sacerdotibus illum baptizat. Et quum ad prophetiam Danielis ventum fuerit, procedunt sacerdotes et ingressum faciunt; baptizati autem in gazophylacium ante sacerdotes introeunt; ipsisque introeuntibus legitur prophetia...
(ASSEMANI, *Catalogus*, p. 149-150).

La lecture de ces textes, tous postérieurs au v^e siècle, est à elle seule déjà révélatrice: ils nous montrent, bien établie, l'évolution des rites dont nous percevons les premiers symptômes en passant du Jérusalem 121 au Paris 44.

2. — L'évolution des rites de la vigile pascale

L'étude de chacun des points sur lesquels diffèrent les deux manuscrits arméniens anciens — rite du lucernaire, lieu du lucernaire et caractère baptismal de la vigile pascale — est grandement facilitée par les textes précédents. Tous témoignent en effet d'un développement des rites les rapprochant du Paris 44, tandis que la structure de la cérémonie propre au Jérusalem 121 ne reparait plus.

a) L'allumage de la lampe

La première divergence entre les deux manuscrits réside dans le nombre des lampes allumées par l'évêque: une seule selon le Jérusalem 121, trois selon le Paris 44. Cette opposition est-elle le signe d'une évolution? Le rite de lumière de la vigile pascale étant en dépendance de celui, plus ancien, du lucernaire¹⁷, c'est à ce rite que nous devons d'abord nous référer.

Le rite du Jérusalem 121 et le lucernaire quotidien

Les premiers textes chrétiens décrivant cette cérémonie manifestent une grande ressemblance avec le rituel juif du repas sabbatique qui commençait par une bénédiction de la lampe¹⁸.

La *Tradition Apostolique d'Hippolyte*, dans un chapitre propre à la version

¹⁷ DÖLGER, *Lumen Christi*, p. 1-44.

¹⁸ ELBOGEN, *Der jüdische Gottesdienst*, p. 120-122; BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 148.

éthiopienne ayant toute chance de conserver une leçon très ancienne, fait allusion à la lampe du lucernaire :

De l'introduction de la lampe au repas de la communauté. Quand l'évêque est présent, le soir venu, le diacre apporte la lampe...

(BOTTE, *La Tradition Apostolique*, p. xxxix-xli et 64-65).

Les *Canons d'Hippolyte*, dont la rédaction s'inspire de la *Tradition Apostolique*, reprennent au canon 32 le texte précédent :

S'il y a une agape ou souper... que l'évêque soit présent au moment où on allume une lampe; que le diacre s'occupe de l'allumer...

(*Canons d'Hippolyte*, éd. COQUIN, p. 402-405).

Le *Testamentum Domini*, dépendant lui aussi de la *Tradition Apostolique*, fait également allusion à une lampe pour le lucernaire :

Offeratur lucerna in templo a diacono...

(*Testamentum Domini*, éd. RAHMANI, p. 134-135).

Mais le témoignage le plus intéressant dans le cadre de cette enquête sera sans aucun doute celui d'Égérie elle-même décrivant le lucernaire quotidien :

Lumen autem de foris non affertur, sed de spelunca interiori eicitur ubi noctu ac die semper lucerna lucet...

(*Itinerarium*, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68).

Ce qui a frappé la pèlerine, c'est sans doute le grand nombre des flambeaux et des cierges qui donnent une lumière extraordinaire dans l'Anastasis, mais cependant elle n'omet pas de signaler que le rite part d'une *lucerna* à laquelle est prise une lumière.

Ces textes anciens du lucernaire quotidien, nous amenant jusqu'au début du ve siècle, apportent donc un appui important à la forme du rite existant dans le Jérusalem 121. Le symbolisme exprimé par l'allumage d'une lampe ou par l'apport d'une lumière, lors du lucernaire quotidien, était parfaitement adapté à la vigile pascale, dernier refuge de ce rite, sans qu'il fût besoin d'en modifier le rituel : le Christ, célébré le soir comme la lumière radieuse de la gloire du Père, est aussi la lumière sortie des ténèbres de la mort.

Le Jérusalem 121 et les témoins du lucernaire pascal hiérosolymitain

Le Jérusalem 121 n'est pas seul cependant à conserver à la vigile pascale les usages du lucernaire quotidien : d'autres documents, témoins du lucernaire pascal hiérosolymitain, présentent la même disposition des rites.

Après celle du *Lectionnaire arménien*, c'est dans le *Lectionnaire géorgien* qu'il faut chercher la description la plus ancienne de la vigile pascale hiérosolymitaine. Les quatre manuscrits de l'ordo géorgien, dont nous verrons par la suite les divergences pour les autres rites du lucernaire, s'accordent sur l'allumage d'une seule *candela*¹⁹ (სანთელაო, *sant'eli* = *λύχνος, φανός, λαμπάς*), au début du rite d'illumination.

¹⁹ TARCHNISHVILI, *Grand lectionnaire*, ms. L, n° 708, p. 107 (en apparat); ms. P, n° 716, p. 109; mss S, K, n° 715, p. 109 (en apparat).

Encore qu'elle soit plus imprécise, la description de ce rite dans le *Typicon de l'Anastasis* montre qu'au ix^e-x^e siècle on en était resté à Jérusalem à l'usage de n'allumer qu'une seule lumière, source de l'illumination générale lui faisant suite ²⁰.

L'existence du rite, sous cette même forme, dans plusieurs régions éloignées de Jérusalem, ne peut s'expliquer qu'en référence à des usages hagiopolites très anciens.

Baumstark a attiré l'attention sur un poème arabe, nous ramenant à un usage conservé à la cour du Lahmide an-Nu'man III de al-Hîra (avant 602), dans lequel le poète compare l'éclair lancé par la pointe d'une lance « à la lampe du prince qu'il allume à Pâques » ²¹. Faute de mieux, Baumstark avait rapproché cette coutume du rituel du *Liber Ordinum* mozarabe qui, nous allons le voir, prévoit l'allumage d'une lampe avant celui du cierge pascal. Nous savons désormais, grâce au Jérusalem 121, que le trait d'union entre ces deux rituels est à chercher dans les usages de la Ville sainte elle-même.

Les attaches hagiopolites du lucernaire pascal mozarabe, sur lesquelles Dom Capelle avait attiré l'attention dans une remarquable étude ²², deviennent donc encore plus évidentes maintenant que nous connaissons mieux le rite hiérosolymitain. La cérémonie du *Liber Ordinum* possède en effet, avant la bénédiction du cierge pascal, une *benedictio lucerne* faite par l'évêque à la sacristie ²³; le diacre ensuite acclamera la lumière de la lampe, puis avec une seconde formule celle du cierge pascal ²⁴. La structure de ce rite de lumière porte la marque visible d'une accumulation : le rite du lucernaire pascal, fait à partir d'une lampe conformément à l'usage hagiopolite, s'est accru par la suite d'une bénédiction du cierge pascal que les protestations de saint Jérôme nous présentent comme une innovation ²⁵.

Un dernier document enfin, le manuscrit syriaque Vaticanus XXI cité précédemment, traduction syriaque d'un texte grec, nous apporte les usages de l'Église d'Antioche pour une période antérieure à 1041, date de sa transcription. Bien qu'ayant subi les influences de la liturgie byzantine, il possède de nombreux points de contact avec les rites de la Ville sainte, restes d'influences plus anciennes. C'est ainsi qu'il ne prévoit l'allumage que d'une seule lampe pour le lucernaire de la vigile pascale ²⁶.

²⁰ Voir p. 90.

²¹ BAUMSTARK, *Palmsonntagsfeier*, p. 118-120.

²² CAPELLE, *Lumen Christi*, p. 105-119.

²³ *Liber ordinum*, col. 209.

²⁴ *Ibid.*, col. 212-215.

²⁵ Saint Jérôme, *Epistola XVIII, Ad Praesidium, De cereo paschali*, PL 30, col. 183. « *Lege Pentateuchum, Instrumentum percurre velus: nusquam in Dei sacrificiis mella, nusquam cerae usum sed, lucernarum lumina, et oleo fotos videbis igniculos. Quid causer de veteri Testamento? Novos percurre libros... numquid alicubi cereus? Nonne in fine Evangelii detonantis inter septem candelabra et lucernas aureas, sponsus revelatur incedens?* » Sur le problème de l'attribution de cette lettre à saint Jérôme, voir MORIN, *Pour l'authenticité*, p. 52-60.

²⁶ Voir page 91. — La rédaction de ces pages était achevée, quand est parue une description de l'office du soir chaldéen au vii^e s., d'après Gabriel Qatraya (mort après 615); le lucernaire comportait aussi l'allumage d'une lampe (JAMMO, *L'office du soir chaldéen*, p. 187-210). — Dans la liturgie melkite actuelle, le prêtre bénit d'abord une lampe allumée, et c'est à cette lampe qu'il allume son cierge (CODRINGTON, *The Blessing*, p. 59-62).

Cet ensemble de textes hiérosolymitains ou dépendants de Jérusalem attestent donc que le rite de lumière du lucernaire pascal ne comprenait, conformément au lucernaire quotidien du iv^e et du v^e siècle, l'allumage que d'une seule lampe, même lorsque par la suite fut ajoutée une illumination générale. Jamais, au x^e siècle encore, nous ne voyons apparaître la mention d'un allumage de trois lampes ou d'un cierge à trois branches dans les rites de la vigile pascalle hagiopolite.

Les textes arméniens et byzantins

Les « documents arméniens secondaires ²⁷ » dont quelques-uns pourtant, comme le Venise 169, les Jérusalem 12 et 122, possèdent des usages identiques ou proches de ceux du Jérusalem 121, ne reproduisent plus la rubrique de ce dernier. Dans tous ces textes plus récents apparaît une modification très caractéristique apportée au rite du lucernaire pascal : l'évêque et les clercs allument des cierges, des lampes ou trois lampes. L'allumage d'une seule lampe fait par l'évêque, rite du lucernaire ancien passé tel quel à la vigile pascalle et conservé encore dans le Jérusalem 121, ne reparaît plus. Un rite d'illumination ²⁸, dont nous allons voir tous les développements, en a pris la place et s'ouvre par l'allumage de lampes ou de trois lampes, comme le prévoit le Paris 44.

Les documents liturgiques byzantins nous offrent, semble-t-il, la possibilité de suivre cette évolution. Alors que plusieurs des *typica* publiés par Dmitriewskij — *Typicon du monastère de Stoudios*, *Typicon d'Athanase l'Athonite* et *Typicon de l'Évergétis*, héritiers des usages de la laure de Saint-Sabas et témoins des rites monastiques du ix^e au xii^e siècle ²⁹ — ne prévoient encore qu'une seule lampe ³⁰, le *Typicon de la Grande Église*, représentant du rite cathédral au x^e siècle ³¹, décrit ainsi la partie de la vigile du samedi saint qui nous intéresse :

... le patriarche fait son entrée avec l'évangile, les prêtres, le grand encensoir et trois chandeliers (*μανοναλίων γ')* et monte au trône de l'abside et va au grand baptistère ³².

Du rite de l'allumage, disparu dans le *Typicon de la Grande Église* et déjà dans les trois *typica* précédents, la liturgie constantinopolitaine ne conserve plus que la présence, dans le cortège patriarcal, de trois chandeliers, précise le texte, selon un rituel propre à la vigile pascalle ³³. Ce détail n'est pas sans rappeler les

²⁷ Voir pages 87-89.

²⁸ Le mot *εραγαλοϋς* employé par le Paris 44 désigne précisément, dans la liturgie arménienne actuelle, la cérémonie d'illumination qui précède la vigile pascalle (*Tonac'oyc'* 1915, p. 83).

²⁹ BAUMSTARK, *Denkmäler*, p. 22 et ss.

³⁰ *Typicon du monastère de Stoudios*: Περὶ τοῦ ἁγίου πάσχα... Καὶ τῶν ἀδελφῶν πάντων ἀθροισμένων ἐν τῷ νάρθηκι τοῦ κυριακοῦ... ἐκκλησιάρχου μετὰ φαιδρᾶς τῆς λαμπάδος προπορευομένου ἔμπροσθεν αὐτοῦ... DMITRIEWSKIJ, *Opisanie*, I, p. 225). Le *Typicon d'Athanase l'Athonite* et le *Typicon de l'Évergétis*, qui reprennent la même description, ajoutent cependant que les moines portent chacun leur lumière (DMITRIEWSKIJ, *Opisanie*, I, p. 246 et 556-557).

³¹ MATEOS, *Typicon*, t. I, p. IV-XVIII.

³² *Ibid.*, II, p. 84-85.

³³ Les autres entrées ne possèdent pas ce rite; voir par exemple, *ibid.*, I, p. 176-177, 182-183.

trois lampes allumées par l'évêque à l'Anastasis dans l'ordo du Paris 44, selon lequel également une procession se dirigeait aussitôt après vers le Martyrium.

Le lieu où le rite de l'allumage nous apparaît sous une forme nouvelle est donc parfaitement circonscrit. Alors que tous les autres textes, parmi lesquels figurent même quelques *typica* byzantins marqués par l'influence de Jérusalem, ne mentionnent la présence que d'une seule lampe, le *Typicon de la Grande Église*, ordo du ^xe siècle d'origine constantinopolitaine et exempt de l'influence hiérosolymitaine, connaît un rite selon lequel l'entrée du patriarche était accompagnée de trois chandeliers. La ressemblance avec l'ordo du Paris 44 est tenue sans doute, mais le rapprochement doit être fait cependant. L'allumage de trois ou de plusieurs lampes par l'évêque n'a pu voir le jour à Jérusalem : le lucernaire pascal hiérosolymitain, demeurant fidèle à la structure du lucernaire quotidien ancien, ignore ce développement à la fin du ^{viii}e siècle comme en témoigne l'ordo géorgien.

La rubrique du Paris 44, d'après laquelle l'évêque allume trois lampes, ne peut donc s'expliquer, semble-t-il, que comme une correction tardive, apportée au *Lectonnaire arménien* hors de Jérusalem et inspirée d'une conception symbolique différente qui devait marquer toute la tradition arménienne postérieure. Au contraire le Jérusalem 121, dont les rites maintiennent la structure du lucernaire quotidien ancien et des témoins du lucernaire pascal hiérosolymitain, conserve la forme la plus ancienne du rite de lumière ouvrant la vigile pascale au ^ve siècle dans la Ville sainte.

b) *L'illumination de l'assemblée*

Plus révélateur encore de l'évolution survenue dans les rites de la vigile pascale apparaît un deuxième développement apporté au rite du lucernaire pascal dans le Paris 44. L'ordonnance du Jérusalem 121 prévoit que les clercs commencent la vigile des lectures aussitôt après l'allumage de la lampe par l'évêque ; dans le Paris 44 après l'allumage des trois lampes, les diacres d'abord, l'assemblée ensuite allument leurs lumières.

Le lucernaire ancien et le lucernaire pascal comprenaient sans doute, après l'apparition de la première lumière, l'allumage de nombreuses autres lumières ; nous en avons plusieurs attestations pour la liturgie de l'Église de Jérusalem ³⁴. Cependant ces descriptions ne nous rapportent jamais que clercs et fidèles portaient des cierges ou des lampes allumées ³⁵. A partir du Paris 44, le lucernaire

Dans le rite actuel, le prêtre allume un *trikirion* (MERCENIER, *Les fêtes*, II/2, p. 267) dont l'usage est constaté déjà au ^xe siècle (CAPELLE, *Lumen Christi*, p. 106, note 2).

³⁴ Voir la description du miracle de l'huile accompli par l'évêque Narcisse (II^e-III^e s.) lors d'une vigile pascale à Jérusalem (Eusèbe, *Histoire*, I, VI, c. IX ; éd. BARDY, *Sources Chrétiennes*, 41, p. 97-98). Au IV^e siècle, Égérie admire la profusion de lumières au lucernaire quotidien (*Itinerarium XXIV*, 4-8, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68-69).

³⁵ La description du lucernaire dans l'*Itinerarium Egeriae* montre même de façon explicite que la clarté nécessaire à l'office du soir et aux processions qui le complétaient ne provenait pas de lumières portées par les fidèles : « des lanternes de verre énormes sont suspendues partout en grand nombre, et il y a un grand nombre de falots de cire, aussi bien devant l'Anastasis que devant la Croix » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 195).

conservé à la vigile pascale reçoit un développement nouveau : de l'évêque, la lumière passe aux clercs, puis à toute l'assemblée³⁶. Ce sera désormais un des rites du lucernaire pascal dans tous les documents hiérosolymitains postérieurs³⁷, tandis que le rituel plus simple du Jérusalem 121 est abandonné.

Ce développement du cérémonial nous met en présence d'une tendance que nous avons déjà rencontrée : expliciter toujours davantage, à l'aide de nouveaux rites, le contenu du mystère pascal. La résurrection du Christ, symbolisée par l'allumage de la lampe, est aussi source d'illumination pour l'Église entière, clercs et fidèles.

c) *Le lucernaire pascal à l'Anastasis*

Une autre manifestation de cette même tendance se fait jour dans le choix du lieu où se déroule le rite du lucernaire pascal selon le Paris 44.

Jérusalem 121

Paris 44

Le samedi, le soir, dans la sainte Pâques.

Le samedi, le soir,

L'évêque psalmodie à la Sainte-Anastasis le *Ps.* cxii, Antienne : Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais.

office des lumières à la Sainte-Anastasis. Tout d'abord l'évêque psalmodie le *Ps.* cxii, Antienne : Que le nom du Seigneur soit béni.

Et à la même heure, on monte au Saint-Martyrium et l'évêque allume une lampe et les clercs aussitôt commencent la vigile de la sainte Pâques.

Et ensuite l'évêque allume trois lampes, et après (lui) les diacres, puis toute l'assemblée.
Puis on monte à l'église,

et on commence les vigiles de la sainte Pâques.

C'est aux quelques lignes consacrées à la vigile pascale hiérosolymitaine dans l'*Itinerarium Egeriae* qu'il faut comparer les dispositions précédentes des deux lectionnaires arméniens, afin de percevoir l'évolution liturgique qui se produit entre les années qui virent la rédaction des deux ordos grecs dont ils sont la traduction :

Sabbato ... ad nonam autem iam non fit sabbato, sed parantur vigiliae paschales in ecclesia maiore, id est in Martyrium. Vigiliae autem paschales sic fiunt, quemadmodum ad nos...

(*Itinerarium*, XXXVIII, éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 82).

³⁶ De l'une des phrases du canon 38 des *Canons d'Hippolyte* visant la vigile pascale : « ...que tout le peuple soit illuminé... », on ne doit pas conclure, comme on le lit dans CAPELLE, *Lumen Christi*, p. 106, se basant sur la traduction d'Achelis, que dès le iv^e siècle chaque assistant tenait un cierge à la main. Monsieur R.-G. Coquin, éditeur des *Canons d'Hippolyte*, nous écrit qu'on ne peut rien tirer de certain de cette phrase, et qu'on doit plus sûrement interpréter cette illumination au sens de celle d'*Isaïe*, LX, 1.

³⁷ Voir les textes cités p. 87-91.

Pareille description ne révèle sans doute que peu de chose de la vigile pascale hiérosolymitaine à la fin du iv^e siècle ; elle nous amène cependant à une constatation importante pour la question qui nous occupe : tout ce que comportait alors la vigile pascale se déroulait au Martyrium³⁸. Il est donc exclu que, lors du séjour de la pèlerine à Jérusalem, le lucernaire de la vigile pascale, rite qui devait exister dans la Ville sainte comme ailleurs³⁹, se soit accompli à l'Anastasis. Cette cérémonie ne faisait qu'un avec la vigile proprement dite et, comme elle, se déroulait au Martyrium. Ce sont les dispositions que nous a conservées le Jérusalem 121.

Une objection pourrait être faite cependant à ce nouveau rapprochement entre *Itinerarium* et Jérusalem 121 : à la fin du iv^e siècle, selon le témoignage d'Égérie elle-même, c'est à l'Anastasis qu'a lieu le lucernaire quotidien⁴⁰. Par conséquent le Paris 44 qui place dans cette église le rite de lumière du samedi saint pourrait maintenir une disposition plus ancienne que celle du Jérusalem 121 : le lucernaire pascal, héritier du lucernaire quotidien, aurait été accompli d'abord là où l'on avait l'habitude de le célébrer, puis par la suite au Martyrium, comme le prévoit le Jérusalem 121.

La cérémonie du Paris 44 à l'Anastasis, au début de la vigile pascale, ne peut être regardée comme l'héritière du lucernaire quotidien que la communauté hiérosolymitaine célébrait à la dixième heure dans cette basilique. L'*Itinerarium Egeriae* montre en effet que l'organisation stationnale de la grande semaine faisait exception aux dispositions en vigueur les jours ordinaires : durant les jours saints, l'heure de none et le lucernaire qui lui est lié sont célébrés au Martyrium et non plus à l'Anastasis⁴¹. On ne peut donc voir, dans le choix fait par le Paris 44 de la Sainte-Anastasis comme lieu du rite de lumière précédant la vigile pascale, la preuve d'une fidélité aux usages du iv^e siècle dont s'écarterait ici le Jérusalem 121. Tout au contraire, la célébration de cette cérémonie dans la Sainte-Anastasis ainsi que son contenu apportent, nous allons le voir, un nouvel indice d'une organisation des rites différente et plus tardive que celle de l'*Itinerarium Egeriae*, maintenue encore au début du v^e siècle dans le Jérusalem 121.

Le lieu du rite de lumière

En fixant la célébration du rite de lumière à l'Anastasis, le typicon conservé dans le Paris 44 se rapproche en effet de trois des textes cités au début de ce cha-

³⁸ Que l'on comprenne la formule : *parantur uigiliae paschales in ecclesia majore*, soit comme de préparatifs faits au Martyrium, soit comme du rite du lucernaire précédant la vigile, il est impossible d'écarter la conclusion suivante : l'église du Martyrium était le lieu de la vigile pascale, comme le dit explicitement le texte par la suite : *et sic uenit* (l'évêque) *ad ecclesiam maiorem cum eis* (les nouveaux baptisés), *ubi iuxta consuetudinem omnis populus uigilat*.

³⁹ On peut le déduire, semble-t-il, de la lettre que saint Jérôme écrit en 384 à Praesidius sur le cierge pascal (PL 30, col. 182-188). La lettre est considérée comme authentique depuis les travaux de Dom MORIN, *La Lettre à Praesidius*, p. 20-27 ; *Lettre de saint Jérôme*, p. 392-397 ; *Pour l'authenticité*, p. 52-60.

⁴⁰ *Itinerarium*, XXIV ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68-69.

⁴¹ *Ibid.*, XXXII-XXXIV ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 77-78.

pitre ⁴². Alors que, selon l'*Itinerarium Egeriae*, la vigile pascale se tient au Martyrium, quelques siècles plus tard, selon le *Lectionnaire géorgien* et la description du moine Bernard, c'est à l'Anastasis qu'elle se déroule entièrement. De même, selon le *Typicon de l'Anastasis*, la lecture des prophéties et la cérémonie de l'illumination se font encore à l'Anastasis aux environs du x^e siècle.

Nos deux manuscrits arméniens sont donc encore les témoins du passage de l'organisation stationnale ancienne à une organisation nouvelle : le Jérusalem 121 conserve l'organisation des rites de la fin du iv^e siècle, tandis que le Paris 44 annonce celle que l'on voit suivie aux siècles postérieurs.

La station à l'Anastasis

Quelle est donc la fonction de la station à l'Anastasis, précédant la vigile pascale dont toutes les cérémonies se célébraient au Martyrium selon l'*Itinerarium Egeriae* et le Jérusalem 121 ?

Le cadre et le contenu de cette station tenue à l'Anastasis, avant la vigile célébrée au Martyrium, n'ont rien de commun avec l'organisation du lucernaire quotidien tel qu'il est décrit dans l'*Itinerarium Egeriae* ou les *Constitutions Apostoliques* ⁴³. L'évêque y psalmodie seul, selon les deux manuscrits arméniens, le court psaume CXII, ce qui ne ressemble en rien à la célébration commune et prolongée du lucernaire hiérosolymitain composé d'hymnes, d'antienne et de prières d'intercession auxquelles l'assemblée entière prenait part ⁴⁴. Le choix de l'antienne de cet unique psaume nous éloigne également du thème du lucernaire : ce n'est pas en effet le verset *Ps.* CXII, 3 : « Du lever du soleil jusqu'à son couchant... » que l'on utilise, mais le verset *Ps.* CXII, 2 : « Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais » ⁴⁵.

Ce qui subsiste du lucernaire ancien, au début du v^e siècle, se trouve lié à la vigile des lectures : le rite de l'allumage de la lampe, rite initial selon le Jérusalem 121, précède ainsi immédiatement une autre fonction, conformément à la nature du lucernaire quotidien hiérosolymitain de la fin du iv^e siècle ⁴⁶.

La station à l'Anastasis, avant la célébration de la vigile pascale au Martyrium, joue le rôle, semble-t-il, d'un rite d'ouverture de caractère privé. C'est là en effet que débutent la plupart des fonctions pontificales : l'évêque « descend à l'Anastasis » ⁴⁷, car il habitait dans les logements supérieurs de la basilique ⁴⁸, et c'est là également qu'il est reconduit à la fin de toutes les cérémonies liturgiques.

Dans les années qui suivirent la rédaction du Jérusalem 121, les proportions d'une solennelle station avaient donc été données à cette descente de l'évêque à

⁴² Voir page 89-90.

⁴³ Voir l'ensemble des textes et leur commentaire dans PINELL, *Vestigis del lucernari*, p. 94-101.

⁴⁴ *Itinerarium*, XXIV, 4-7; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68-69.

⁴⁵ Le *Ps.* CXII ne figure pas d'ailleurs parmi les psaumes lucernaires des rites orientaux. Voir RAES, *Introductio*, p. 178-206.

⁴⁶ PINELL, *Vestigis del lucernari*, p. 94-95.

⁴⁷ *Itinerarium*, XXIV, 3-4, 9; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 68-69.

⁴⁸ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 165, 166, 192 et 910. Voir aussi Jean Rufus, *Plérophories*, c. 41; éd. NAU, p. 92. La chambre haute, où couche le diacre impur, est située dans l'Anastasis (*Plérophories*, c. XXIII; *ibid.*, p. 55).

l'Anastasis, où auparavant celui-ci ne récitait, comme en privé, que le seul psaume cxii. Il ne pouvait en effet y avoir de lieu plus apte à introduire dans les perspectives du mystère pascal que de procéder au rite du lucernaire, symbole de la résurrection, dans les lieux mêmes où le Christ était passé de la mort à la vie. Cet enrichissement symbolique, tout en faisant perdre au rituel hagiopolite sa structure plus ancienne révélée par l'*Itinerarium Egeriae* et la première version arménienne du lectionnaire de la Ville sainte, conférait cependant au rite de lumière un plus grand réalisme. Avec le Paris 44, seconde version arménienne de l'ordo hagiopolite, sont ainsi posés les premiers jalons de la triomphale cérémonie d'illumination, désormais célébrée à l'Anastasis dans la liturgie hiérosolymitaine plus tardive que nous font connaître le *Lectionnaire géorgien* et le *Typicon de l'Anastasis*.

d) *Vigile pascale et baptême*

Une dernière divergence entre le Jérusalem 121 et le Paris 44, concernant l'entrée de l'évêque au Martyrium à la fin de la douzième lecture, reste à examiner.

Jérusalem 121

Et pendant qu'on dit
la bénédiction,
au milieu de la nuit,
un grand nombre de nou-
veaux baptisés entrent
avec l'évêque...

Paris 44

Et pendant qu'on dit
les bénédictions,
au milieu de la nuit,
un grand nombre de
diacres entrent avec
l'évêque...

L'entrée des diacres du Paris 44, au lieu de celle des nouveaux baptisés du Jérusalem 121, reflète-t-elle une autre évolution du rituel hagiopolite ? L'usage de conférer le baptême durant la vigile pascale semble bien attesté à Jérusalem au ve siècle et dans les siècles suivants. Si l'on se réfère en effet aux indications de nos deux lectionnaires arméniens anciens, on constate que tous deux prévoient, au début du carême, des lectures pour l'enseignement de ceux qui vont être baptisés ⁴⁹ et insèrent de même, après Pâques, les lectures bibliques précédant la mystagogie faite aux néophytes ⁵⁰. Le *Lectionnaire géorgien*, dans ses quatre manuscrits ⁵¹, et le *Typicon de l'Anastasis* ⁵² prévoient également le baptême à Pâques ; les plus anciens des « documents arméniens secondaires » ont aussi conservé la rubrique du Jérusalem 121 signalant l'entrée des néophytes ⁵³.

La particularité du Paris 44 apparaît donc comme un cas tout à fait isolé et étranger aux usages hiérosolymitains encore suivis au xe siècle. Baumstark qui avait été surpris de cette allusion à une entrée des diacres avec l'évêque ne l'attri-

⁴⁹ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 17, p. 367.

⁵⁰ *Ibid.*, n° 52, p. 379.

⁵¹ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 720, 721, p. 109-110 et apparat, n° 736, p. 113.

⁵² PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 186.

⁵³ Voir les textes p. 87-89.

buait pas à une erreur de copiste, mais y voyait la preuve d'une adaptation ⁵⁴. Celle-ci pourrait être le fait d'un milieu monastique, où il n'y avait pas de baptême durant la nuit de Pâques. C'est ainsi que l'ordo de la vigile pascale du couvent de Saint-Sabas, conservé dans le codex géorgien 37 du Sinaï, omet tout ce qui fait allusion aux rites baptismaux ⁵⁵; de même plusieurs « documents arméniens secondaires », les manuscrits Jérusalem 12, 22, 122 et Lalata 38 qui possèdent une description rubricale de la vigile pascale conforme aux deux ordos anciens, n'indiquent plus cependant l'entrée des nouveaux baptisés.

Cette explication ne répond pas toutefois assez parfaitement aux questions que soulèvent les rubriques du Paris 44, pour qu'on puisse s'y rallier en toute sécurité. Comme le Jérusalem 121, le Paris 44 possède en effet, nous l'avons vu, avant et après la fête de Pâques, un ensemble de péricopes bibliques destinées aux cérémonies d'initiation des catéchumènes et des néophytes ⁵⁶. Si le baptême n'a pas été conféré à Pâques, comme le fait supposer la rubrique mentionnant l'entrée de diacres avec l'évêque, ce ne fut que passagèrement, puisque la liturgie hagiopolite de la fin du v^e siècle connaît ce rite. L'anomalie de cette indication n'est pas sans importance toutefois : elle nous oblige à constater une nouvelle fois que le Paris 44 s'écarte d'un rite fermement attesté à la fin du iv^e siècle par l'*Itinerarium Egeriae* ⁵⁷.

L'étude des divergences existant entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 à propos du rituel de la vigile pascale nous donne une vue très nette des tendances qui dirigent l'évolution des rites dans la Ville sainte. Souci d'explicitier le contenu du mystère liturgique à l'aide de nouveaux signes, préoccupation de retrouver toujours davantage le cadre dans lequel le Seigneur vécut ses mystères, expliquent les transformations que nous venons d'examiner. Aussi il est aisé de situer l'un par rapport à l'autre les deux textes arméniens : le Paris 44 apparaît comme le premier témoin d'usages que nous voyons devenus la règle dans les documents postérieurs au v^e siècle ; les rites propres au Jérusalem 121 ne reparaissent plus. Tout ce que nous avons proposé dans cette partie de notre recherche, consacrée aux divergences rituelles, reçoit ici un nouvel et important appui. Deux rédactions successives de l'ordo de la Ville sainte nous sont révélées par les deux documents arméniens : la plus ancienne, celle du Jérusalem 121, nous rapproche de l'état des rites que nous fait connaître l'*Itinerarium Egeriae*.

⁵⁴ BAUMSTARK, *Nocturna laus*, p. 39. La rubrique du ms. Venise 285 (xiv^e s.), que nous n'avons pu collationner qu'après la rédaction de ces pages, est ainsi rédigée : « ... et pendant qu'on dit la bénédiction, l'évêque entre avec les prêtres ... ».

⁵⁵ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 720-721, p. 109-110, en note p. 110.

⁵⁶ Au lieu de faire allusion aux nouveaux baptisés, le rubriciste du Paris 44 se contenterait-il de signaler la présence des diacres, ministres de l'évêque dans les cérémonies d'initiation ?

⁵⁷ « ... les néophytes, une fois baptisés et vêtus de blanc, quand ils sont sortis des fonts, sont conduits en même temps que l'évêque d'abord à l'Anastasis ... et il vient avec eux à l'église majeure où, comme d'habitude, tout le peuple célèbre les vigiles » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 241).

TROISIÈME PARTIE

LES TRANSFORMATIONS DE L'ORDO DES LECTURES

Un dernier dossier nous reste à examiner : celui des péripopes scripturaires. Un nombre important de divergences distinguent en effet dans ce domaine le Jérusalem 121 du Paris 44 : d'une part durant la période liturgique qui va de l'ouverture du carême au lundi de Pâques, — la majeure partie de ces divergences se situant toutefois pendant la grande semaine et les fêtes de Pâques — d'autre part pour la commémoration de l'apôtre Jacques et de Jean l'évangéliste, le 29 décembre.

Si l'on met de côté le cas de cette dernière fête pour laquelle les deux manuscrits ont une de leurs lectures entièrement différente, l'ensemble des autres divergences se ramènent à un seul type : les péripopes du Jérusalem 121, toutes des évangiles à une exception près, sont plus étendues que celles correspondantes du Paris 44. Ces deux systèmes de lectures, tous deux d'origine hiérosolymitaine comme nous le verrons, nous mettent en présence du processus d'évolution que nous avons perçu précédemment à travers les transformations stationnales et rituelles de la liturgie de la Ville sainte. Comment s'effectua cette modification ? Le lectionnaire hagiopolite est-il allé dans le sens d'un allongement des péripopes, ou au contraire dans celui d'une réduction ? La réponse à cette question possède un intérêt qui dépasse le cadre du seul index des lectures, les modifications apportées aux péripopes contribuant elles aussi à révéler l'orientation qu'on voulait imprimer aux rites. Il fallait donc procéder à l'étude de chacune des divergences, afin de mieux montrer les tendances des deux ordos.

Le grand nombre des péripopes différentes explique la disproportion de cette dernière partie de notre recherche par rapport aux deux précédentes. Chacune des particularités devait être en effet étudiée, non seulement dans son contexte immédiat, mais aussi par rapport aux documents successifs de la liturgie de la Ville sainte et des Églises d'Orient, imitatrices ou dépendantes, dans leurs lectionnaires, de la liturgie hagiopolite. On trouvera, à l'introduction, la liste des lectionnaires orientaux auxquels nous avons eu sans cesse recours.

La répartition, dans l'année liturgique hiérosolymitaine, des péripopes à examiner entraînait l'ordre d'exposition. Une seule exception a été faite pour le cas du 29 décembre dont l'étude a été placée en tête de cette partie, afin d'achever

notre enquête par l'examen des évangiles de la résurrection, témoins importants de l'évolution liturgique hiérosolymitaine au ^ve siècle ¹.

¹ En raison de l'impossibilité d'arriver à une conclusion sûre, nous avons laissé de côté trois cas où les deux manuscrits diffèrent :

1) Le 30 novembre, pour la fête de saint André, le Jérusalem 121 indique comme première lecture I *Cor.*, XII-26-XIV, 4 (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 70, p. 384); le Paris 44 ne donne de ce texte que l'*incipit*, suivi des mots *զարբարիս ի կարգն*, selon l'*ordo* de Zacharie, dont la fête possède, dans les deux manuscrits, la lecture de I *Cor.*, XII, 26-XIII, 10 seulement. Cette péricope était-elle aussi celle de la fête de saint André? Le copiste du Paris 44, constatant que leur *incipit* était identique, a-t-il pris soin de comparer leur *desinit*? Les documents géorgiens, témoins de la tradition hagiopolite plus tardive, n'ayant pas conservé cette lecture, on ne peut conclure ici à une évolution du lectionnaire de la Ville sainte. Notons cependant que dans les « documents arméniens secondaires », mis à part le Venise 169 et le Jérus. 22 qui suivent ici le Jérus. 121, cette péricope revêt des formes diverses : I *Cor.*, XII, 26-XIII, 7 (Vienne 5); I *Cor.*, XII, 26-XIII, 10 (Jérus. 30, 122); I *Cor.*, XII, 28-XIII, 13 (Jérus. 271); I *Cor.*, XII, 28-XIV, 1 (Jérus. 95).

2) Le 7 mai, fête de l'apparition de la Croix, le Jérusalem 121 adopte la succession suivante : *Galates, Lettre de Cyrille à l'empereur Constance, Évangile*; le Paris 44 : *Lettre de Cyrille, Galates, Évangile*. S'agit-il d'une erreur de copiste ou d'une organisation volontairement différente? L'absence d'unanimité en faveur de l'une ou l'autre de ces dispositions dans la tradition manuscrite postérieure empêche de le discerner.

3) Le 1^{er} août, fête des Maccabées, le Jérusalem 121 adopte l'ordre suivant : *Maccabées, Hébreux, Évangile*; le Paris 44 : *Hébreux, Maccabées, Évangile*. La divergence, si elle ne provient pas d'une erreur de scribe, pourrait s'expliquer par la conception différente que l'on se faisait de la lecture tirée du *Livre des Maccabées* : regardée comme une lecture de l'Ancien Testament, elle devait donc être placée avant la péricope d'*Hébreux*; prise comme *Actes du martyre* (c'est le titre sous lequel le Paris 44 introduit cette lecture dans l'*ordo* du jour), elle devait être placée après celle d'*Hébreux*, selon la règle adoptée pour le 11 janvier dans le Jérusalem 121.

CHAPITRE PREMIER

LE 29 DÉCEMBRE

Paris 44 : *Actes*, XII, 1-24

Jérusalem 121 : *Jacques*, I, 1-12

L'utilisation dans le Jérusalem 121 de l'incipit de l'*Épître de Jacques* comme lecture de la fête du 29 décembre ¹ ne doit pas faire illusion sur l'identité du saint commémoré en ce jour. Selon la rubrique précisant la nature de la fête, c'est l'apôtre Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean l'évangéliste, qui est célébré à cette date dans l'ordo du Jérusalem 121 comme dans celui du Paris 44. Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, est commémoré le 25 décembre, comme cela ressort explicitement de la lecture d'*Actes*, xv, 1-29, le concile de Jérusalem et le discours de Jacques, que les deux manuscrits affectent à cette célébration. Comment expliquer par conséquent que le Jérusalem 121 choisisse pour la fête de l'apôtre Jacques, frère de Jean, la lecture d'un passage de l'*Épître de Jacques*, frère du Seigneur ?

I. — L'UTILISATION DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Le choix dans le Jérusalem 121 de l'*Épître de Jacques*, frère du Seigneur, pour la fête de l'apôtre Jacques, ne peut provenir d'une attribution de cette lettre au frère de saint Jean, comme pourrait le faire croire l'annonce de la péricope dans le *Lectionnaire arménien* : « lecture de l'épître catholique de l'apôtre Jacques ». Le titre d'apôtre est en effet traditionnellement donné à l'évêque de Jérusalem, frère du Seigneur et auteur de l'épître ², et l'attribution de celle-ci à Jacques, fils de Zébédée, ne se rencontre que dans quelques textes d'une époque tardive et sans rapport avec le milieu palestinien des iv^e et v^e siècles ³.

Une même raison peut expliquer, semble-t-il, le choix de l'*Épître de Jacques* comme lecture pour la fête de Jacques, fils de Zébédée, et la divergence existant entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 à propos de cette péricope. Les Églises et les Pères qui utilisaient au iv^e siècle l'*Épître de Jacques* et l'attribuaient à Jacques, premier évêque de Jérusalem, donnaient couramment à ce dernier, nous venons de le voir, le titre d'apôtre, sans chercher cependant à éviter l'ambiguïté qui pouvait résulter de cette dénomination. La liturgie prenait occasion de ce titre

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527 ; le Paris 44, lacuneux, s'achève avec le verset *Actes* XII, 24 dont on perçoit les premiers mots seulement ; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 74, p. 385.

² Voir les références renvoyant aux textes d'Irénée, d'Eusèbe de Césarée, d'Épiphane dans l'introduction de PIROT-CLAMER, *La sainte Bible*, t. XII, p. 387-392 ; CHAÎNE, *Épître de Jacques*, p. XXVIII.

³ CHAÎNE, *Épître de Jacques*, p. XXVI-XXVII.

d'apôtre donné au premier évêque de Jérusalem, auteur de l'épître, pour faire lire le jour de la fête de Jacques, apôtre et frère de saint Jean, le début de la lettre. Ce choix qui, à la faveur d'un prénom et d'un titre semblables, faisait servir la lettre du frère du Seigneur pour la commémoration du frère de l'évangéliste, n'égarait sans doute personne ni sur la nature de la fête célébrée le 29 décembre, ni sur l'identité du véritable auteur de l'épître.

Cette façon d'utiliser ce texte ne put cependant se prolonger, en raison sans doute de la confusion qu'elle entraînait ou d'exigences hagiographiques, et la lecture de l'incipit de l'épître fut remplacée dans la suite par une péricope tirée des *Actes* (*Act.*, XII, 1-24) qui distingue nettement Jacques, le frère de Jean (*Act.*, XII, 2), de Jacques, le frère du Seigneur (*Act.*, XII, 17). C'est la lecture que prévoit le Paris 44.

II. — LE TÉMOIGNAGE DES LECTIONNAIRES

L'examen des lectionnaires se rattachant aux usages hiérosolymitains, mais postérieurs toutefois au Jérusalem 121 et au Paris 44, confirme le cheminement que nous venons d'envisager.

Le Lectionnaire géorgien

Dans le *Lectionnaire géorgien* qui a pour lectures, le 29 décembre, *Actes*, XII, 1-17 et I *Jean*, I, 1-10 ⁴, l'incipit de l'*Épître de Jacques* ne se lit, comme il est normal, que le 26 décembre pour la fête de Jacques, le frère du Seigneur ⁵. Ce n'est donc pas durant la période pour laquelle le *Lectionnaire géorgien* est le témoin de la liturgie hagiopolite (milieu du ve-viii^e s.), ni postérieurement à ces années ⁶, que l'Église de Jérusalem fut amenée à choisir pour première lecture de la fête de l'apôtre Jacques, le 29 décembre, le début de l'*Épître de Jacques*. La péricope qui figure dans le Jérusalem 121 semble donc nous ramener à un usage hiérosolymitain antérieur à l'ordo géorgien et au Paris 44, celui-ci étant le premier témoin connu au ve siècle de la nouvelle ordonnance des lectures pour le 29 décembre.

La péricope dans la liturgie arménienne

Il serait cependant imprudent de considérer cette conclusion comme acquise, avant d'avoir examiné la tradition manuscrite du *Lectionnaire arménien* ; le Jérusalem 121 pourrait être ici en effet le témoin d'une organisation des lectures propre à l'Église arménienne.

La présence de l'incipit de l'*Épître de Jacques* dans l'ordo du 29 décembre des

⁴ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 53-58, p. 16-17. La lecture des *Actes* a donc été réduite entre la date de rédaction du Paris 44 (*Actes*, XII, 1-23) et celle du *Lectionnaire géorgien*. Ce raccourcissement des péripocopes, à mesure qu'on s'éloigne des origines, n'est donc pas propre aux documents arméniens (BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 24).

⁵ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 37, p. 24.

⁶ On ne trouve plus, dans les lectionnaires plus tardifs, l'utilisation de l'*Épître de Jacques* pour le 29 décembre.

deux plus récents « documents arméniens secondaires », le *Tonac'oyc'* de 1782 et le *Tonac'oyc'* de 1915, semblerait le confirmer. Mais ces deux textes font aussi précéder la lecture de *Jacques*, I, 1-10 de celle d'*Actes*, XII, 1-11⁷. En prescrivant pour ce jour la péricope tirée des *Actes* et l'incipit de l'*Épître de Jacques*, l'ordo réglant la liturgie arménienne actuelle se montre l'héritier du Jérusalem 121 (*Jacques*, I, 1-12) et du Paris 44 (*Actes*, XII, 1-24). Mais l'une de ces deux lectures a été ajoutée tardivement dans le *Tonac'oyc'* arménien, puisque ni le Paris 44, ni le Jérusalem 121, ni les autres « documents arméniens secondaires », ni le *Lectionnaire géorgien* ne les possèdent toutes deux ensemble.

La présence dans le *Tonac'oyc'*, réglant la liturgie arménienne actuelle, de l'incipit de l'*Épître de Jacques* ne peut être regardée comme une addition tardive. Le canon de la fête du 29 décembre comprenait en effet à une époque antérieure de la liturgie arménienne — celle dont les « documents arméniens secondaires⁸ » nous apportent l'écho — la lecture tout à fait adaptée d'*Actes*, XII, 1-11⁸ suivie d'une péricope tirée de la première épître de saint Jean, I *Jn.*, I, 1-9. Pourquoi, à ces deux lectures précédant l'évangile, aurait-on ajouté l'incipit de l'*Épître de Jacques* qui ne pouvait que créer de la confusion sur l'identité du Jacques commémoré le 29 décembre avec l'évangéliste Jean ? La péricope *Actes*, XII, 1-11 suffisait, puisqu'elle mentionne le martyr de Jacques, frère de Jean.

L'utilisation dans la liturgie arménienne actuelle de l'incipit de l'*Épître de Jacques* pour la fête du 29 décembre ne peut être une innovation récente. Par delà les « documents arméniens secondaires », le *Lectionnaire géorgien* et le Paris 44, cette péricope nous reporte au canon du Jérusalem 121 dont l'ordo des lectures de ce jour a été conservé par quelques témoins de la tradition arménienne ancienne¹⁰. C'est par leur intermédiaire que cet usage a survécu dans la liturgie arménienne actuelle.

L'examen du canon des lectures de la commémoration de Jacques, le frère du Seigneur et le premier évêque de Jérusalem, célébrée le 25 décembre, permet une vérification facile de cette affirmation. L'index des lectures de cette fête dans la liturgie arménienne actuelle¹¹ et plus ancienne¹², de même que dans le *Lectionnaire géorgien*¹³, comprend en effet l'incipit de l'épître dont le frère du Seigneur est l'auteur (*Jc.*, I, 1-12). Mais nous savons par le Paris 44¹⁴ et le Jérusalem 121¹⁵ que l'ordo hiérosolymitain du ve siècle ne faisait pas appel à cette lecture le 25 dé-

⁷ *Actes*, XII, 1-11 ; *Jacques* I, 1-10 ; I *Jean* I, 1-7. *Tonac'oyc'* 1782, p. 128 ; *Tonac'oyc'* 1915, p. 282.

⁸ Venise 169, Érévan 979, Vienne 5, Jérus. 271.

⁹ « Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean ».

¹⁰ Les mss Jérus. 22, 95, 122, 454 et Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527) possèdent la lecture de l'incipit de *Jacques* pour la fête du 29 décembre.

¹⁰ Les mss Jérus. 22, 95, 122, 454 et Bodl. d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527) possèdent la lecture de l'incipit de *Jacques* pour la fête du 29 décembre.

¹¹ *Tonac'oyc'* 1915, p. 280.

¹² Manuscrits Érévan 979, Jérus. 30 et 271.

¹³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 37, p. 14.

¹⁴ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 527.

¹⁵ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 71, p. 384-385.

cembre ¹⁶; c'est avec le *Lectionnaire géorgien* qu'elle entre dans le canon de la fête du premier évêque de Jérusalem.

La présence de cette péricope, le 25 décembre, dans la liturgie arménienne actuelle et dans quelques « documents arméniens secondaires » ne saurait donc refléter le plus ancien état connu du lectionnaire hagiopolite, mais celui dont est témoin, à partir du milieu du v^e siècle, le *Lectionnaire géorgien*. C'est le 29 décembre, pour la mémoire de l'apôtre Jacques, frère de saint Jean, que fut faite la plus ancienne utilisation de *Jacques*, 1, 1-12.

La lecture, dans le Jérusalem 121, de l'incipit de l'*Épître de Jacques* pour la fête de l'apôtre Jacques, frère de Jean l'évangéliste, ne peut s'expliquer autrement que comme la survivance d'un usage hiérosolymitain antérieur à une réorganisation du lectionnaire hagiopolite. Le Paris 44 est, au v^e siècle, le premier témoin connu de ce nouvel ordo des lectures dont les manuscrits du *Lectionnaire géorgien* montrent l'existence encore au viii^e siècle. Nous constatons ainsi pour la première fois, dans le domaine des lectures, ce que nous a déjà révélé l'étude des particularités stationnelles et rubricales : le Paris 44 se rattache aux textes qui règlent la liturgie de la Ville sainte du milieu du v^e siècle jusqu'au viii^e, tandis que le Jérusalem 121 nous conserve les rites antérieurs à cette période.

¹⁶ L'ordo des lectures est le suivant dans les deux manuscrits : 2 *Rois*, 1, 1-10; *Actes*, xv, 1-29; *Matthieu*, xxii, 41-46. L'importance pour l'Église de Jérusalem de la péricope *Act.*, xv, 1-29, faisant ressortir la primauté de l'Église mère et l'autorité de Jacques, explique sans doute que ce texte ait été choisi primitivement pour la fête du 25 décembre, de préférence à l'incipit de l'*Épître de Jacques*.

CHAPITRE II

LA ONZIÈME LECTURE CATÉCHÉTIQUE

Paris 44 : *Hébreux*, I, 1-12

Jérusalem 121 : *Hébreux*, I, 1 - II, 1

Les dix-huit premières lectures catéchétiques, placées dans les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* après la dernière fête du mois de mars¹ et avant le début du carême, correspondent exactement aux péripopes bibliques lues avant les catéchèses prononcées par Cyrille de Jérusalem pour l'instruction des catéchumènes.

La onzième de ces lectures, servant de prologue à la onzième catéchèse, est tirée de l'*Épître aux Hébreux* et comprend, dans le Jérusalem 121, tout l'enseignement sur l'infériorité des anges par rapport au Fils de Dieu. Elle s'achève sur l'exhortation du premier verset du deuxième chapitre de l'épître : « C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive ». La lecture correspondante du Paris 44 qui ne possède pas les trois derniers versets de la péripope précédente semble donc avoir été amputée, puisque l'enseignement de saint Paul sur la supériorité du Christ par rapport aux anges reste inachevé.

Aucun document liturgique plus ancien que le *Lectionnaire arménien* n'autorise toutefois à prendre parti pour l'antériorité de l'une ou l'autre de ces deux péripopes ; les allusions au texte de l'*Épître aux Hébreux* faites par Cyrille de Jérusalem au cours de sa onzième catéchèse ne vont pas en effet au-delà de *Hébreux*, I, 9. Les textes liturgiques plus tardifs pourraient-ils apporter quelque lumière sur la teneur exacte de cette lecture ?

I. — LES DOCUMENTS ARMÉNIENS SECONDAIRES

Les lectures catéchétiques que nous fait connaître le vieux *Lectionnaire arménien* ne sont pas ignorées de la liturgie arménienne actuelle et plus ancienne : on les retrouve en effet dans les lectionnaires de diverses époques et le *Tonac'oyc'* actuel les possède toujours. Elles ne sont plus groupées cependant avant la première semaine de carême, mais réparties au cours des six semaines précédant le dimanche des Palmes, à raison d'une, deux ou trois, à la suite des lectures de quelques-uns des jours de la semaine².

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 518 ; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem. Addenda*, n° 17, p. 387-388.

² Les jours possédant ces péripopes varient selon les manuscrits : le lundi et le mercredi dans le Jérus. 454 ; le lundi, mardi et jeudi dans le Paris 337 et les textes publiées par ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 226-234. Dans le Venise 169, deux ou trois péripopes font suite à l'ordo du dimanche, sans indication de jour ; puis une ou deux lectures sont affectées au mercredi, jamais au vendredi.

Dans le Venise 169, le plus ancien des « documents arméniens secondaires » examinés, c'est au mercredi de la quatrième semaine de carême que nous trouvons la onzième lecture catéchétique, tandis que tous les autres lectionnaires manuscrits³ qui la possèdent encore la placent au lundi de la cinquième semaine de carême. Dans tous ces textes, la péricope comprend le même nombre de versets que celle du Jérusalem 121 ; seule celle du Paris 337 et des deux *Tonac'oyc'* s'achève en *Hébreux*, I, 14.

II. — LE LECTIONNAIRE GÉORGIEN

Les lectionnaires orientaux reflétant les usages hiérosolymitains anciens ne nous renseignent en rien sur les lectures catéchétiques. Seul le *Lectionnaire géorgien*, témoin de la liturgie hagiopolite du milieu du v^e siècle à la fin du viii^e, conserve encore ces péripopes. Vingt lectures, *lectiones instrumentes catechumenos ad portas ecclesiae*, sont prévues pour le lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de la cinquième et de la sixième semaine de carême⁴. Sur ces vingt lectures⁵, sept seulement⁶ sont restées à peu près identiques à ce qu'elles étaient dans l'ordo hagiopolite du début du v^e siècle ; onze péripopes ont été raccourcies et une allongée. La péricope tirée de l'*Épître aux Hébreux* possède le même nombre de versets que dans le Paris 44.

III. — RÉDUCTION DE LA LECTURE

Entre le v^e et le viii^e siècle, l'ordo hiérosolymitain des lectures catéchétiques contenu dans le vieux *Lectionnaire arménien* reçut donc de nombreuses modifications. Le processus de réduction, que nous constatons onze fois dans le *Lectionnaire géorgien*, n'a-t-il pas pu se produire dès le v^e siècle pour la péricope de l'*Épître aux Hébreux* ? Faut-il affirmer au contraire que l'état de la lecture dans le Jérusalem 121 résulte d'un allongement, survenu après la période liturgique (v^e-viii^e s.) dont le *Lectionnaire géorgien* est le témoin ?

Les versets que possède en propre le Jérusalem 121 (*Hebr.*, I, 13 - II, 1) ne peuvent avoir été ajoutés à la péricope *Hebr.*, I, 1-12 du Paris 44 qui aurait ici la lecture primitive lue avant la onzième catéchèse *ad illuminandos*. Dans la tradition arménienne plus tardive⁷, les dix-huit autres lectures catéchétiques sont en effet demeurées telles qu'elles étaient dans l'ordo hiérosolymitain du début du v^e siècle, alors que l'ordo géorgien en raccourcissait onze. Il paraît donc bien improbable qu'à une époque où l'on diminuait la longueur des péripopes, comme en témoigne le *Lectionnaire géorgien*, une seule ait été allongée dans l'ordo arménien.

³ Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454 ; Érévan 979 ; Paris 337 ; Vienne 5 ; Vaticanus Borgianus 61 ; *Tonac'oyc'* 1782 (p. 41) ; *Tonac'oyc'* 1915, (p. 48).

⁴ TARCHNISVILI, *Grand lectionnaire*, nos 478-558, p. 68-79.

⁵ *Romains*, XI, 13-24 est propre au *Lectionnaire géorgien*.

⁶ Nous mettons dans ce nombre la péricope tirée de l'*Épître aux Hébreux*.

⁷ Les mss que nous venons de citer, notes 2 et 3.

La péricope du Paris 44, moins étendue que celle du Jérusalem 121 et inachevée dans son enseignement sur les anges, nous semble constituer au v^e siècle le premier exemple du raccourcissement des lectures catéchétiques; dix autres péricopes allaient connaître le même sort dans les siècles suivants. Le Paris 44 se rattache une nouvelle fois, avec la lecture d'*Hébreux*, I, 1-12, au *Lectonnaire géorgien*, témoin d'une époque plus tardive de la liturgie hagiopolite.

CHAPITRE III

L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DES PALMES

Paris 44 : *Matthieu*, XXI, 1-11

Jérusalem 121 : *Matthieu*, XX, 29 - XXI, 17

C'est au cours de l'une des parties les plus anciennes de l'année liturgique, la grande semaine et les premiers jours du temps pascal, période où dans toutes les liturgies les rites ont souvent conservé leur forme primitive, que le Paris 44 et le Jérusalem 121 divergent le plus fréquemment. Dans l'index des lectures comme dans l'organisation stationnale, les deux documents arméniens nous font assister à une évolution dont on retrouve les traces dans les liturgies d'Orient qui se sont abondamment inspirées des rites hagiopolites de la grande semaine.

La péricope évangélique de la messe célébrée le matin du dimanche des Palmes présente une divergence importante ¹. Au fonds commun qu'elle possède avec celle du Paris 44, l'entrée du Christ à Jérusalem (*Mt.*, XXI, 1-11), la lecture du Jérusalem 121 ajoute quatre autres épisodes qui, selon l'évangile de saint Matthieu, se déroulèrent le même jour que le précédent : la guérison des deux aveugles à la sortie de Jéricho (*Mt.*, XX, 29-34), l'expulsion des vendeurs du temple (*Mt.*, XXI, 12-13), les acclamations des enfants (*Mt.*, XXI, 14-16) et enfin le départ pour Béthanie (*Mt.*, XXI, 17). Un contenu aussi notablement différent n'est pas sans raison : l'état de cette péricope dans les deux documents arméniens nous donne une image fidèle des tendances que, jusqu'au lundi de Pâques, nous allons voir à l'œuvre dans la transformation du lectionnaire hagiopolite ancien.

I. — LES LECTIONNAIRES ORIENTAUX

Les deux lectionnaires hiérosolymitains, conservés en arménien, ont fait école bien inégalement auprès des liturgies d'Orient, puisque le passage de Matthieu utilisé par le Paris 44 (*Mt.*, XXI, 1-11) ne se retrouve que dans le codex arménien de la Bodléienne (XIV^e s.) auquel Conybeare fit appel pour compléter le Paris 44 lacuneux ². Les autres lectionnaires se répartissent en deux groupes : ceux qui prévoient pour lecture *Mt.*, XXI, 1-17, et ceux qui, comme le Jérusalem 121, font commencer la péricope six versets plus tôt (*Mt.*, XX, 29 - XXI, 17).

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n^o 34, p. 370.

² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520.

Matthieu, XXI, 1-17

Il est important de relever l'appartenance à ce groupe, en premier lieu, de tous les témoins du lectionnaire hagiopolite postérieurs au vieux *Lectionnaire arménien* : le *Lectionnaire géorgien*³ et le *Typicon de l'Anastasis*⁴ qui nous renseignent sur la période liturgique hiérosolymitaine allant du milieu du ve siècle à la fin du xe. Les lectionnaires des autres liturgies qui empruntent leur lecture évangélique à saint Matthieu, syriaques⁵, byzantins⁶ et coptes⁷, ne connaissent également que cette péricope. Seul le rite nestorien, nous allons le voir, se fait ici à nouveau l'écho des usages du Jérusalem 121⁸.

Matthieu, XX, 29 - XXI, 17

Le texte de saint Matthieu choisi comme lecture dans le Jérusalem 121 se retrouve dans la plupart des « documents arméniens secondaires⁹ » ; seul le lectionnaire manuscrit Érévan 979 indique *Mt.*, XX, 29 - XXI, 11.

L'examen de la tradition patristique arménienne corrobore les indications des lectionnaires. Si le *Commentaire du Lectionnaire* de Grégoire Aršaruni ne précise rien au sujet des lectures de ce dimanche, les textes de nombreux homéliaires (*tonakan*), *čarentir* et *tonapatčar*¹⁰ s'ouvrent en évoquant l'épisode de la guérison des deux aveugles (*Mt.*, XX, 29-34), ou en donnant les premiers mots de l'évangile relatant le miracle¹¹.

Il est plus intéressant, semble-t-il, de constater que quelques évangélistes ou homéliaires byzantins¹² possèdent le récit de la guérison de l'aveugle de Jéricho,

³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 594, p. 85. Des fragments patristiques géorgiens du VII^e siècle attestent le même usage (MOLITOR, *Monumenta iberica*, p. 74-75, 88-90).

⁴ PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 21.

⁵ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 318 (il s'agit ici, non du BM add. 14528, mais de lectionnaires plus tardifs) ; ALLGEIER, *Cod. syr. Philipps 1388*, p. 147 ; BAUMSTARK, *Festbrevier*, p. 231 ; FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 223.

⁶ GREGORY, *Textkritik*, p. 362 ; DE VRIES, *The Epistles*, p. 27.

⁷ BURMESTER, *Le lectionnaire*, p. 192-194 et *Turuhat*, p. 91 ; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1965, p. 76 ; MALAN, *The holy Gospel*, p. 54.

⁸ Nous avons déjà relevé, à propos des refrains hymnodiques de la douzième lecture de la vigile pascale, les relations existant entre le Jérus. 121 et les usages nestoriens (voir pages 64-66).

⁹ Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454 ; Paris 337 ; Vaticanus Borgianus 61 ; Venise 169 ; *Tonac'oyc'* de 1782, p. 44 ; *Tonac'oyc'* de 1915, p. 55.

¹⁰ Livres contenant des textes des Pères (*čarentir*) ou une explication (*tonapatčar*) au sujet des fêtes de l'année liturgique.

¹¹ Voir : Jérus. 71 de 1321 (SIWRMĒEAN, *Mayr C'uc'ak*, p. 189), Jérus. 154 de 1737, Jérus. 173 de 1512, Jérus. 266 de 1720 et Jérus. 412 du XIV^e (POLAREAN, *Mayr C'uc'ak*, II, p. 44 et 121 ; III, p. 66 ; IV, p. 100). Mais dès le XIV^e siècle, la péricope du Paris 44 a aussi ses témoins : Jérus. 120 du XIV^e (SIWRMĒEAN, *Mayr C'uc'ak*, p. 254), Jérus. 362 de 1377 (POLAREAN, *Mayr C'uc'ak*, IV, p. 3) ; Paris 116-118 (XIV^e) ; Vaticanus Borgianus 12 (XVIII^e) (TISSEANT, *Codices armeni*, p. 16). — Deux sermons sur l'entrée de Jésus à Jérusalem, attribués à Mambré, auteur arménien du ve siècle, s'ouvrent cependant en faisant allusion à *Mt.*, XXI, 1 (Mambré, *Čar'k'*, p. 59-79). Le prédicateur a-t-il commenté toute la péricope prévue pour ce jour, ou seulement l'épisode le plus caractéristique ? L'authenticité de ces textes ne peut d'ailleurs être prouvée (voir LYONNET, *Les origines de la version arménienne*, p. 81-84), pas plus que ne peut être précisée l'époque à laquelle vécut leur auteur (voir INGLISIAN, *Die armenische Literatur*, p. 174).

¹² GREGORY, *Textkritik*, p. 362 ; GIANNELLI, *Codices Vaticani* (le ms. 1641 du X^e-XI^e s.) p. 354.

selon *Mc.*, x, 46-52, passage parallèle de *Mt.*, xx, 29-34 compris dans la lecture du Jérusalem 121. De même, si les lectionnaires coptes ne prévoient pas, pour la célébration eucharistique, la longue péricope du Jérusalem 121, on doit cependant noter que plusieurs textes anciens, antérieurs vraisemblablement à la codification des livres liturgiques entreprise par le patriarche Gabriel Ibn Turayk (1131-1146)¹³, indiquent pour les divers offices du dimanche la lecture *Mt.*, xx, 29 - XXI, 17¹⁴. Mais ce sont sans doute les lectionnaires nestoriens qui se rapprochent le plus nettement des usages du Jérusalem 121, puisque la péricope *Mt.*, xx, 29 - XXI, 22 est prévue pour la liturgie du jour des Palmes par plusieurs d'entre eux¹⁵.

II. — SOUCI HISTORIQUE DANS LE PARIS 44

Une constatation s'impose à la suite de l'enquête précédente : aucun des épisodes évangéliques, absents de la péricope du Paris 44 et figurant dans celle du Jérusalem 121 (*Mt.*, xx, 29-34 et XXI, 12-17), n'est ignoré de la tradition ancienne des autres Églises, alors même que plusieurs de leurs lectionnaires prévoient seulement la lecture du récit de l'entrée du Christ à Jérusalem (*Mt.*, XXI, 1-17) pour la messe du dimanche des Palmes. La péricope plus longue du Jérusalem 121, des « documents arméniens secondaires » et des homéliaires arméniens ne peut donc être regardée comme une tradition isolée, puisque les livres liturgiques d'Orient la connaissent également. Dans tous ces rites, la lecture primitive aurait-elle été allongée, passant successivement de *Mt.*, XXI, 1-11 à *Mt.*, XXI, 1-17 et enfin à *Mt.*, xx, 20 - XXI, 17 ?

L'étude faite au chapitre précédent à propos de la onzième lecture catéchétique nous a déjà amené à constater que le lectionnaire hagiopolite, dans l'état où nous le fait connaître la version géorgienne à la fin du VIII^e siècle, n'a jamais évolué dans le sens d'un allongement des péricopes. Il serait donc surprenant que *Mt.*, xx, 29 - XXI, 17 soit le résultat d'augmentations successives apportées à la péricope *Mt.*, XXI, 1-11 ; une transformation allant à contre-courant de l'évolution qui provoque partout un raccourcissement des péricopes¹⁶ se serait ainsi produite.

La lecture, le dimanche des Palmes, du seul épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem révèle une tendance que nous verrons se manifester sans cesse, durant la grande semaine, dans le choix et le contenu des textes évangéliques du Paris 44. En vue d'une correspondance rigoureuse entre le mystère commémoré et la péri-

¹³ LANNE, *La liturgie pascale*, p. 280-281.

¹⁴ BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*, p. 40 ; VASCHALDE, *Versions coptes, Le Muséon*, 1932, p. 129. Voir aussi CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1965, p. 77.

¹⁵ Évangélaire Rich. 7173, non daté (FORSHALL, *Catalogus*, p. 48) ; autres lectionnaires dans SACHAU, *Verzeichniss*, p. 20-25, 32-42 ; WRIGHT, *A catalogue*, p. 58-80, 1063-1078 ; PIGOULEWSKI, *Manuscripts syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 85 ; MACLEAN, *Daily Offices*, p. 272-273 ; DIETRICH, *Bericht*, p. 166 ; VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 239 ; MACOMBER, *The chaldean lectionary system*, p. 504. Les évangiles diatessariques (MARMARDJI, *Le Diatessaron, Appendice*, p. 14-15) prévoient eux aussi, pour les matines de ce jour, la lecture d'une harmonie évangélique comprenant la guérison de l'aveugle de Jéricho (*Mc.*, x, 46 ; *Lc.*, XVIII, 36-40 ; *Mc.*, x, 49-52 ; *Lc.*, XVIII, 43).

¹⁶ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 24.

cope évangélique, le rédacteur de l'ordo grec conservé dans le Paris 44 réduit celle-ci au seul passage strictement requis par l'action liturgique en cours. La première manifestation de cette tendance apparaît en ce dimanche.

L'existence, dans plusieurs lectionnaires orientaux, de l'ensemble des épisodes contenus dans *Mt.*, xx, 29 - XXI, 17 nous est une garantie. Cette péricope du Jérusalem 121 ne saurait avoir une origine arménienne, puisque nous la retrouvons dans la pratique de plusieurs Églises dont la liturgie de la grande semaine a été fortement influencée par celle de la Ville sainte. La version géorgienne du lectionnaire hagiopolite comprenant à la fin du VIII^e siècle une lecture plus courte, ce n'est qu'antérieurement que les lectionnaires orientaux purent connaître la péricope *Mt.*, xx, 29 - XXI, 17. Une conception « historicisante » des rites liturgiques et la tendance, partout en action, visant à écourter les lectures devaient amener à réduire l'évangile du dimanche des Palmes au seul épisode de l'entrée du Christ à Jérusalem.

CHAPITRE IV

DEUX LECTURES DU LUNDI SAINT

Les deux documents arméniens ne s'accordent pas sur le contenu du canon de la station tenue au Saint-Martyrium, à la dixième heure, le lundi saint¹; deux divergences importantes opposent l'un à l'autre le Paris 44 et le Jérusalem 121.

I. — LA LECTURE DE LA GENÈSE

Paris 44 : *Genèse*, I, 1 - III, 20

Jérusalem 121 : *Genèse*, I, 1 - III, 24

De quatre versets plus courte que celle du Jérusalem 121, la première lecture du lundi saint ne comprend pas, dans le Paris 44, les deux derniers épisodes du chapitre III de la *Genèse* : le revêtement d'Adam et d'Ève de tuniques de peaux et l'expulsion du paradis terrestre. La péripcope ainsi obtenue, dans l'ordo du manuscrit de Paris, est exactement identique à celle que prévoient les deux manuscrits comme première lecture de la vigile de l'Épiphanie (*Gen.*, I, 1 - III, 20). La péripcope du Jérusalem 121 correspond au contraire à la première lecture de la vigile pascale. Nous allons voir l'intérêt de ces rapprochements.

Une omission du Paris 44

L'examen des livres liturgiques des divers rites au sujet de cette lecture aboutit à la même conclusion : tous les lectionnaires, géorgiens², syro-palestinien³ et coptes⁴, qui choisissent cette péripcope pour le lundi de la grande semaine, ne lui connaissent qu'une seule forme : *Gen.*, I, 1 - III, 24. C'est également le même texte de la *Genèse* qu'indiquent ceux des « documents arméniens secondaires » qui conservent l'ancien ordo hiérosolymitain de ce jour⁵.

Pourquoi le Paris 44, en ce lundi ouvrant la grande semaine et tout dirigé vers la célébration pascale⁶, reprend-il la péripcope de la *Genèse* dans la forme où elle

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 35, p. 370.

² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 602, p. 86.

³ LEWIS, *A palestinian syriac lectionary*, p. 80.

⁴ BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 24, p. 220-238; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1966, p. 78-79; VASCHALDE, *Versions coptes, Le Muséon* (1930), p. 409-431.

⁵ Érévan 979; Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454; Paris 337; Vaticanus Borgianus 61; Venise 169; Vienne 5; *Tonac'oyc'* 1782, p. 45; *Tonac'oyc'* 1915, p. 62. Le cod. Bodl. d. 2 est ici mutilé (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520, note K).

⁶ La rubrique introduisant le canon annonce : « le lundi du jeûne de Pâques » (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 35, p. 370).

était lue au début de la vigile de l'Épiphanie ? La suppression des quatre derniers versets du chapitre III de la *Genèse* se justifiait pleinement lors de cette vigile : précédant ainsi immédiatement la lecture de la prophétie de l'Emmanuel (*Is.*, VII, 10-17), « voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils », le verset *Gen.*, III, 20, « l'homme appela sa femme Ève, parce qu'elle est la mère de tous les vivants », faisait ainsi d'Ève une figure de Marie. Mais l'omission, le grand lundi, de l'épisode relatant l'expulsion hors du paradis terrestre (*Gen.*, III, 21-24) n'était plus justifiée ; la proximité de la célébration de la vigile pascale, où figurait la lecture de *Gen.*, I, 1 - III, 24, devait engager plutôt à utiliser intégralement le chapitre III de la *Genèse*.

Dans l'un des « documents arméniens secondaires », le Jérusalem 454, le texte de la lecture tirée du livre de la *Genèse* ne se trouve pas au canon du lundi de la grande semaine, mais une rubrique avertit qu'on lira la première péricope de la vigile de l'Épiphanie, en ayant soin toutefois de la compléter par les quatre versets, *Gen.*, III, 21-24. Le même système de renvoi existe pour cette lecture dans le *Lectionnaire géorgien* ⁷. Le copiste du Paris 44, s'étant trouvé sans doute devant une indication semblable, aura transcrit la péricope *Gen.*, I, 1 - III, 20, telle qu'il la lisait à l'Épiphanie, oubliant ensuite de la compléter, comme cela lui était recommandé, par les quatre derniers versets du chapitre III.

Une autre hypothèse pourrait sans doute expliquer la particularité du Paris 44, elle ne modifierait pas ce que l'on doit en conclure : en raison de l'unanimité des lectionnaires de tous rites en faveur de la forme que possède la lecture dans le Jérusalem 121, il semble certain que l'absence des quatre derniers versets de *Genèse* III dans le Paris 44 provient d'un oubli du copiste.

II. — L'ÉVANGILE DU GRAND LUNDI

Les deux manuscrits arméniens diffèrent à propos d'une autre lecture du canon de cette soirée. Conservant à la célébration du lundi saint la structure de chacun des offices stationnaires du carême, l'ordo du Paris 44 s'achève sur l'indication du *Ps.* LXIV et de son antienne que le Jérusalem 121 fait suivre de la lecture de *Mt.*, XX, 17-28, la troisième annonce de la Passion (*Mt.*, XX, 17-19) et la requête de la mère des fils de Zébédée (*Mt.*, XX, 20-28).

Les autres lectionnaires

L'utilisation de cette péricope, le lundi saint, n'est pas propre au Jérusalem 121 : tous les lectionnaires examinés possèdent en effet une lecture évangélique pour l'office du soir de ce jour.

Une première catégorie de textes fait appel à la même péricope que le Jérusalem 121 (*Mt.*, XX, 17-28) ou à une péricope comprenant seulement la requête de la mère des fils de Zébédée (*Mt.*, XX, 20-28). Tous les lectionnaires hiérosolymitains et les « documents arméniens secondaires » appartiennent à ce groupe ⁸. Quelques

⁷ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 602, p. 86.

⁸ *Lectionnaire géorgien* (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 607, p. 86) ; *Typicon de l'Anastasis* (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 46). Tous les « documents arméniens secondaires » : Venise 169 ; Jérus, 12, 22, 30, 95, 122, 454 ; Érévan 979 ; Paris 337 ; Vaticanus Borgianus 61 ; Vienne 5 ; Bodl.

lectionnaires syriaques choisissent également la même péricope ⁹, mais les plus anciens d'entre eux ¹⁰ font appel toutefois à *Lc.*, XII, 35-50, l'invitation à la vigilance, ou à *Jn.*, XII, 12-29, l'entrée de Jésus à Jérusalem, lectures qui contiennent aussi une annonce de la Passion ¹¹. Avec la liturgie copte, nous retrouvons en partie la lecture du Jérusalem 121 (*Mt.*, XX, 20-28), à la neuvième heure du lundi ¹², ou à l'office du soir ¹³.

La présence, dans ces textes, de la péricope *Mt.*, XX, 17-28 ou *Mt.*, XX, 20-28, à l'office du soir du grand lundi est d'autant plus remarquable qu'elle vient interrompre, comme dans l'évangélaire de Leyde par exemple, la succession normale de la lecture en Matthieu. De *Mt.*, XX, 29 - XXI, 17 et *Mt.*, XXI, 18 - XXII, 14, péricopes lues à la messe du dimanche des Palmes et le matin du grand lundi, on revient à *Mt.*, XX, 17-28 à l'office du soir de ce dernier jour. Pareille anomalie existant dans des lectionnaires si différents par le lieu, la langue et l'organisation, ne peut s'expliquer, semble-t-il, que comme le maintien d'une disposition ancienne de l'office du soir du lundi saint.

Un deuxième groupe de textes contribue à éclairer les origines de cet usage. Dans tous les lectionnaires byzantins ¹⁴, ce n'est pas la péricope *Mt.*, XX, 17-28 ou *Mt.*, XX, 20-28 qui est utilisée le soir du grand lundi, mais *Mt.*, XXIV, 3-35 ¹⁵. L'organisation du canon du Jérusalem 121 et des lectionnaires de divers rites qui, comme ce dernier, prévoient la lecture de *Mt.*, XX, 17-28 ou de *Mt.*, XX, 20-28, n'est donc pas en dépendance de la pratique byzantine en vigueur au IX^e siècle, date des plus anciens évangélares étudiés par Gregory.

Matthieu, XX, 17-28, lecture hiérosolymitaine

La lecture de la péricope *Mt.*, XX, 17-28, à l'office du lundi soir, ne peut avoir pour origine un usage arménien, puisque les lectionnaires de divers rites l'utilisent également dans leur liturgie de ce jour. Byzance étant exclue, il nous faut à nouveau tourner les yeux vers la Ville sainte, dont le Jérusalem 121 nous conserve

d. 2 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520, note K); ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 232; *Tonac'oyc'* 1782, p. 45; *Tonac'oyc'* 1915, p. 63; Homélaïres Paris 110, 114, 116-118; Homélaïres Jérus. 71 (de 1321), 154 (de 1737) (SIWRMÉAN-POLAREAN, *Mayr C'uc'ak*, I, p. 189; II, p. 45); Homélaire Armache 12 (XVI-XVII^e) (TOPDJIAN, *Catalogue*, p. 70).

⁹ VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 374; le ms. XXIII de Léningrad (PIGOULEWSKI, *Manuscripts syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 223); l'évangile diatessarique n^o 11 (non daté), (MARMARDJI, *Diatessaron, Appendice*, p. 19-20); l'évangélaire jacobite Rich. 7170 du British Museum (XIII^e s.) (FORSHALL, *Catalogus*, p. 37-42).

¹⁰ L'add. BM. 14528 du ve s. (BURKITT, *Early syriac Lectionary*, p. 307); le cod. syr. XII de la Bibliothèque Vaticane, écrit à Édesse en 548 (ASSEMANI, *Catalogus*, p. 32).

¹¹ *Lc.*, XII, 49-50 et *Jn.*, XII, 20-29.

¹² BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 24, p. 240-241; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1966, p. 79. La péricope de *Mt.* a déjà été lue, à la 11^e heure, le dimanche des Rameaux (BURMESTER, *ibid.*, p. 209; CRAMER, *ibid.*, p. 77).

¹³ BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*, p. 40. L'évangélaire de Leyde qui a pourtant choisi *Mt.*, XXI, 18 - XXII, 14 pour l'orthros revient en arrière, le soir, avec *Mt.*, XX, 17-28.

¹⁴ GREGORY, *Textkritik*, p. 362; DMITRIEWSKI, *Opisanie*, I, p. 544 (*Typicon de l'Évergétis*); MATEOS, *Typicon de la Grande Église*, II, p. 68-69; mss syriaques XIX, XXI et XLI, de la Vaticane, ayant subi l'influence byzantine, ASSEMANI, *Catalogus*, p. 85, 112 et 283; DE VRIES, *The epistles*, p. 28.

¹⁵ Début du discours eschatologique.

plus fidèlement que le Paris 44, comme l'ont déjà montré les analyses précédentes, les rites liturgiques en usage à la fin du iv^e siècle et au début du v^e.

Le contenu du canon des premiers jours de la grande semaine, dans le Paris 44 comme dans le Jérusalem 121, autorise, semble-t-il, cette conclusion. L'ordonnance des offices stationnaires du mardi et du mercredi est en effet absolument identique : trois lectures d'Ancien Testament, un psaume et une lecture évangélique¹⁶ constituent pour chacun de ces jours un ensemble qui paraît avoir été organisé en bloc. Pourquoi seule la station du lundi saint n'aurait-elle pas possédé de lecture évangélique, alors que celle-ci existe, dans le Paris 44 comme dans le Jérusalem 121, pour le mardi et le mercredi de la grande semaine ?

L'*Itinerarium Egeriae* semblerait, à première vue, s'opposer à cette conclusion. Le récit de la pèlerine ne fait aucune allusion en effet à une lecture évangélique pour la station du lundi saint, mais il la mentionne et en précise le contenu pour celles du mardi et du mercredi saints¹⁷. La lecture d'une péripcope évangélique, au lucernaire du lundi soir dans la liturgie hiérosolymitaine de la fin du iv^e siècle, ne doit pourtant pas être mise en doute : Égérie signale en effet que l'on y fait « des lectures appropriées au jour et au lieu »¹⁸, expression dont on a noté l'imprécision¹⁹ et qui est employée en d'autres circonstances où l'action liturgique comprenait certainement une péripcope²⁰. Comme la lecture de *Mt.*, xx, 17-28 n'évoquait pas, à l'encontre de celles du mardi et du mercredi saints, un événement évangélique en relation très spéciale avec le lieu et le jour où l'on se trouvait, cette péripcope est signalée seulement par l'allusion habituelle faite aux « lectures appropriées au jour et au lieu ».

Possédant en tout les dispositions rituelles du mardi et du mercredi saints, l'office du lundi soir contenait, avec sa lecture de *Mt.*, xx, 17-28 ainsi placée à l'ouverture de la grande semaine, une annonce de la passion, et rappelait aux fidèles qu'ils auraient, eux aussi, à boire à la coupe des souffrances du Christ au cours d'une semaine particulièrement fatigante.

L'ensemble des lectionnaires, à quelque famille liturgique qu'ils appartiennent, prévoyant pour l'office du lundi soir une lecture de l'évangile, l'ordo du Paris 44 nous paraît incomplet. En admettant ainsi l'éventualité d'une omission pour expliquer le caractère anormal du canon du Paris 44, on ne peut oublier que, le même jour, le même ordo se tait sans raison sur le lieu²¹ et l'heure²² de la station. Ces omissions non-motivées diminuent beaucoup la valeur et le crédit que l'on peut accorder au Paris 44.

¹⁶ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 35-37, p. 370.

¹⁷ Le mardi saint : « l'évêque entre dans la grotte (de l'Éléona)... et, debout, il lit lui-même les paroles du Seigneur... à l'endroit où il est dit : Prenez garde que personne ne vous séduise » (*Mt.*, xxiv, 4) (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 225). Le mercredi saint : « un prêtre est debout devant les cancels, il prend l'évangile et lit le passage où Judas Iscariote alla trouver les Juifs » (*ibid.*, p. 227).

¹⁸ *Itinerarium*, XXXII, 1, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 77-78.

¹⁹ DAVIES, *The Peregrinatio*, p. 93-100.

²⁰ Voir : *Itinerarium*, XXV, 10; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 71-72, à propos de la messe du jour de l'Épiphanie.

²¹ La même omission se constate le mardi saint (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520).

²² Voir : Deuxième Partie, chapitre II, p. 78-79.

CHAPITRE V

L'ÉVANGILE DU MARDI SAINT

Paris 44 : *Matthieu*, xxiv, 3 - xxvi, 2

Jérusalem 121 : *Matthieu*, xxiv, 1 - xxvi, 2

Le mardi de la grande semaine, pour l'office de la dixième heure dont le Jérusalem 121 est seul à indiquer le lieu de célébration ¹, la péricope évangélique s'ouvre différemment dans les deux manuscrits. Sans souci d'adaptation locale, l'ordo du Jérusalem 121 fait commencer la lecture avec le début du chapitre xxiv de saint Matthieu :

Et Jésus sortant du temple, s'éloigna. Ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du temple. Mais il leur répondit : Vous voyez tout cela ? En vérité, en vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.

Guidé au contraire par le désir d'accorder lecture et lieu de station, l'organisateur du lectionnaire du Paris 44 laisse de côté ces deux premiers versets et n'ouvre la lecture qu'avec *Mt.*, xxiv, 3 :

Et quand il se fût assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui et lui demandèrent en particulier : dis-nous quand cela aura lieu et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde.

Bien qu'il réalise une adaptation parfaite entre lecture évangélique et lieu de station — l'Éléona, dont le canon du Paris 44 devait normalement faire mention dans sa rubrique d'introduction — pareil début de la péricope ne laisse pas cependant de surprendre. Le texte du verset *Mt.*, xxiv, 3 s'ouvre en effet, selon la traduction donnée, sans que le copiste ait précisé qu'il s'agissait de Jésus, comme le font tous les autres lectionnaires commençant de la même façon. Mais il est plus étonnant encore de constater que la question posée par les disciples demeure incompréhensible, puisque l'annonce de la destruction du temple (*Mt.*, xxiv, 1-2) n'a pas été lue auparavant. L'organisation primitive du lectionnaire hiérosolymitain a-t-elle pu inclure semblable anomalie ?

I. — MATTHIEU, XXIV, 3

Dans la plupart des documents postérieurs au vieux *Lectionnaire arménien*, lectionnaires hagiopolites plus tardifs ou textes ouverts à l'influence hiérosolymitaine, la lecture commence, comme dans le Paris 44, par le verset *Mt.*, xxiv, 3 au début duquel le nom de Jésus a été inséré ; c'est le cas de trois des manuscrits du

¹ L'Éléona (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 36, p. 370), conformément à l'indication de l'*Itinerarium Egeriae*, XXXIII (éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78).

*Lectionnaire géorgien*², du *Typicon de l'Anastasis*³ et des lectionnaires coptes⁴. Les lectionnaires byzantins ne sont ici d'aucune utilité, puisqu'ils choisissent pour lecture évangélique de ce jour *Mt.*, xxiv, 36 - xxvi, 2; il faut toutefois noter qu'ils indiquent *Mt.*, xxiv, 3-35 comme péricope du grand lundi.

Avec le vieux *Lectionnaire syriaque*, l'add. BM 14528, la lecture du Paris 44 reçoit un appui important⁵, car ce document influencé, nous allons le voir, par les usages hagiopolites, conserve sans aucun doute les rites en vigueur au ve siècle dans l'Église d'Édesse. Mais pour pouvoir faire appel à ce lectionnaire comme à un argument décisif en faveur de l'antériorité de la péricope du Paris 44 sur celle du Jérusalem 121, il faudrait connaître avec exactitude sa date de rédaction. Alors que l'éditeur du texte, F.-C. Burkitt, montre que celle-ci ne dut avoir lieu qu'après 474⁶, Baumstark, tout au long de sa carrière, n'a cessé de soutenir qu'elle ne pouvait être postérieure au concile d'Éphèse⁷.

Si la position de l'historien allemand devait être retenue, le vieux *Lectionnaire syriaque* présenterait un intérêt tout particulier pour situer, l'un par rapport à l'autre, les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* : ses usages, antérieurs à 431, témoigneraient d'une organisation liturgique vraisemblablement plus ancienne que celle du Paris 44 et du Jérusalem 121 et, par conséquent, pourraient servir à les départager. En fait, l'opinion de Baumstark n'a pas réussi à s'imposer, et les historiens qui ont eu, comme Burkitt, à s'occuper de ce texte en ont placé la rédaction dans le dernier quart du ve siècle⁸. On a toujours fait remarquer que le caractère baptismal conféré à la fête de l'Épiphanie par les lectures et le rite de la bénédiction de l'eau amenait à rejeter, à la fin du ve siècle, l'organisation définitive du lectionnaire.

L'inexistence dans ce document d'une fête de la Vierge, célébrée au cours de la semaine de Pâques dans les calendriers postérieurs à Éphèse, ne prouve pas, comme le voulait Baumstark, qu'il est antérieur au concile. Cette fête pouvait se trouver dans d'autres parties du lectionnaire que nous ne possédons plus. Il est surprenant en effet que dans ce texte très mutilé, où les communs des saints et des évêques, les dédicaces de l'église et de l'autel suivent le temps pascal, il n'y ait pour toute commémoration que la fête du 7 mai, l'apparition de la croix dans le ciel de Jérusalem. Ne serait-ce pas là l'amorce d'un sanctoral perdu, comprenant autrefois une célébration du 15 août?

Il faut enfin noter le caractère évolué de l'index des lectures, tout spéciale-

² Mss géorgiens de Paris, Lathal et Kala (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 615, p. 88).

³ PAPAPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 63.

⁴ BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 24, p. 281; BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*, p. 40; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern*, *Oriens Christianus*, 1966, p. 81. Ces documents coptes possèdent une autre lecture de Matthieu le matin (*Mt.*, xxii, 15 - xxiv, 2, ou xxiii, 37 - xxiv, 2), mais leur lecture évangélique du soir commence toujours en *Mt.*, xxiv, 3.

⁵ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308.

⁶ En raison de la présence dans l'add. BM 14528, après l'index des lectures, d'un ensemble de lois portées par les empereurs Constantin, Théodose et Léon, ce dernier mort en 474 (BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 301-305).

⁷ BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen*, p. 84-85; *Neuerschlossene Urkunden*, p. 14-15; *Liturgie comparée*, p. 134-135.

⁸ Voir par exemple KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 18-19; KRETSCHMAR, *Himmelfahrt*, p. 229-232.

ment en ce qui concerne les péricopes évangéliques : la *lectio continua* n'existe plus au cours de la grande semaine ; il n'en reste que des traces.

Si le texte possède, avec la liturgie hagiopolite, de très nombreuses relations dues sans doute, comme le pense Burkitt, à la vénération de l'évêque Rabbula (411-435) pour les usages de Jérusalem, il est désormais certain qu'à ces imitations anciennes s'en sont ajoutées de plus récentes, reflets de l'évolution liturgique survenue dans la Ville sainte. Tout en adoptant le plus souvent les particularités des lectures du Paris 44, le vieux *Lectionnaire syriaque* se trouve aussi d'accord avec le Jérusalem 121 pour plusieurs autres péricopes ⁹. Il faut donc, pour expliquer cette présence d'usages à la fois du Paris 44 et du Jérusalem 121, que tout en ayant conservé plusieurs lectures d'un premier état du lectionnaire hiérosolymitain, le *comes* syriaque ait aussi connu les nouvelles dispositions que présentait ce même lectionnaire après une évolution ¹⁰.

Le vieux *Lectionnaire syriaque* semble postérieur au plus récent des deux manuscrits du *Lectionnaire arménien*, puisqu'il se rencontre avec l'un et l'autre. La conclusion de Burkitt, situant la rédaction du document syriaque dans le dernier quart du v^e siècle, doit être retenue. On ne peut donc faire appel à ce texte pour déceler, à travers les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*, la forme la plus ancienne du lectionnaire hagiopolite.

II. — MATTHIEU, XXIV, 1

Parmi les « documents arméniens secondaires », le cod. Bodl. d. 2 ¹¹ et le Vaticanus Borgianus 61 sont les seuls à conserver la péricope du Paris 44 ; tous les autres lectionnaires manuscrits ¹² reprennent au contraire celle du Jérusalem 121 (*Mt.*, XXIV, 1 - XXVI, 2).

C'est au *Lectionnaire géorgien* qu'il faut avoir recours pour percevoir l'évolution subie par cette lecture. Trois des quatre manuscrits adoptent, nous l'avons vu, la péricope plus courte du Paris 44, mais le codex 37 du Sinaï, copié en 982 par Jean Zosime, se rallie à la lecture du Jérusalem 121 ¹³. Il faut relever ici, la première fois où nous en avons l'occasion, l'intérêt de cette rencontre. Le lectionnaire du Sinaï a sans doute, sur un point ou sur l'autre, des structures liturgiques qui l'écartent de la tradition hiérosolymitaine ¹⁴, mais il faut noter cependant que

⁹ Trois fois nettement pour les lectures : *Lc.*, XXII, 66-XXIII, 2 et *Jn.*, XVIII, 2-XIX, 14, le jeudi saint ; *Jerem.*, XI, 18-XII, 8, pour l'office de la troisième heure, le vendredi saint.

¹⁰ Le lectionnaire syriaque XXIII (non daté), des manuscrits syriaques de Léningrad (PIROU-LEWSKI, *Manuscrits syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 222-223), que nous avons déjà rencontré, possède les mêmes caractéristiques. Les péricopes propres au Jérus. 121 s'y rencontrent avec celles propres au Paris 44.

¹¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520.

¹² Érévan 979 ; Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454 ; Paris 337 ; Venise 169 ; Vienne 5 ; *Tonac'oyc'* 1782, p. 46 ; *Tonac'oyc'* 1915, p. 64.

¹³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 615, en note, p. 88.

¹⁴ Par exemple, pour le lundi saint où en choisissant comme première lecture *Gen.*, XLIX, 1-L, 14, au lieu de *Gen.*, I, 1-III, 24, le codex du Sinaï se sépare du lectionnaire hagiopolite du v^e siècle (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 602, p. 86, en note).

ses contacts avec les usages hagiopolites du v^e siècle sont plus nombreux que ceux des trois autres manuscrits géorgiens ¹⁵. Dans un colophon du codex, Jean Zosime indique qu'il a transcrit ce saint livre à partir d'un autre texte, « *sicut in kanoni scriptum est* » ¹⁶. Ce canon qui a servi de source est aussi mentionné dans une autre transcription sortie des mains de Jean Zosime : le *Calendrier Palestino-Géorgien* du Sinaïticus 34 ¹⁷. L'identité de ce « canon », source principale du lectionnaire et du calendrier géorgiens, avec le lectionnaire hiérosolymitain, avait été déjà affirmée par le Professeur Garitte ; elle est mise en lumière à nouveau. La péricope *Mt.*, xxiv, 1 - xxvi, 2 du codex géorgien 37 du Sinaï qui pouvait paraître comme une erreur dûe à Jean Zosime ou comme une particularité de son modèle, s'éloignant de la tradition hagiopolite, est au contraire en plein accord avec le lectionnaire de la Ville sainte, tel que nous le fait connaître le Jérusalem 121.

Mais là ne s'arrête pas l'intérêt de cette rencontre. En même temps qu'elle garantit l'ancienneté du « canon » transcrit par Jean Zosime, l'identité entre Jérusalem 121 et lectionnaire géorgien du Sinaï nous aide à retrouver de façon certaine la forme la plus ancienne de la lecture évangélique du mardi saint. Lorsqu'il fixe pour ce jour *Mt.*, xxiv, 1 - xxvi, 2 comme péricope, le « canon » utilisé par Jean Zosime en 982 comme modèle du codex géorgien 37 du Sinaï ne peut refléter la pratique hiérosolymitaine des viii^e, ix^e et x^e siècles. Le *Typicon de l'Anastasis*, écrit en 1122, mais où l'on reconnaît les usages hagiopolites des années 797-975 ¹⁸, prévoit en effet pour lecture de ce jour *Mt.*, xxiv, 3 - xxvi, 2 ¹⁹. C'est aussi, nous l'avons vu, la péricope de trois des manuscrits du *Lectionnaire géorgien* qui, tout en conservant les rites hiérosolymitains de la période byzantine, ont été écrits cependant après le début du viii^e siècle, ainsi que le manifestent de nombreux indices ²⁰. La péricope du codex géorgien 37 du Sinaï, lectionnaire écrit en 982 à partir d'un texte hiérosolymitain plus ancien, nous conserve donc l'usage d'une période antérieure à celle dont témoignent les trois autres manuscrits du *Lectionnaire géorgien*, le *Typicon de l'Anastasis* et le Paris 44 identique à ces derniers. *Mt.*, xxiv, 1 - xxvi, 2 a été ramené à *Mt.*, xxiv, 3 - xxvi, 2.

Le caractère exclusivement cathédral ²¹ de la liturgie du Jérusalem 121 et le lieu où se fait cette lecture — l'église de la Sainte-Montagne des Oliviers — au cours d'un office stationnal pour la communauté hiérosolymitaine excluent que l'on ait affaire ici à une particularité liturgique de l'une des nombreuses laures existant autour de Jérusalem, usage qu'aurait conservé le « canon » utilisé par Jean Zosime. La péricope *Mt.*, xxiv, 1 - xxvi, 2, prévue pour ce jour par le Jérusalem

¹⁵ Voici quelques exemples de ces contacts avec le vieux *Lectionnaire arménien* (mss de Paris et de Jérusalem) : TARCHNĪŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^{os} 99, p. 22 ; 576, p. 81 ; 601, p. 86 ; 605, p. 86 ; 611, 612, 613, p. 87 ; 621, p. 89 ; avec le seul ms. de Jérusalem : *ibid.*, n^o 639, p. 92 ; n^o 647, p. 93.

¹⁶ *Ibid.*, p. vii-viii du volume 188.

¹⁷ GARITTE, *Calendrier*, p. 22-23.

¹⁸ THIBAUT, *Ordre des offices*, p. 81 ; BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 155.

¹⁹ PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 63.

²⁰ Voir l'Introduction p. 22-24.

²¹ Pour l'explication de ce terme, voir BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 123-124, auteur de la distinction entre liturgie de la communauté chrétienne (rite cathédral) et des communautés monastiques (rite monastique).

salem 121 et conservée dans le codex géorgien 37 du Sinaï ainsi que dans la tradition arménienne, ne peut s'expliquer que comme la survivance d'un usage antérieur à celui dont le Paris 44 est le premier témoin.

III. — ITINERARIUM EGERIAE ET JÉRUSALEM 121

La description des rites de cette soirée selon l'*Itinerarium Egeriae* n'obligerait-elle pas cependant à écarter la conclusion précédente ?

In qua ecclesia (l'Éléona) cum uentum fuerit, intrat episcopus intra spelunca ... et accipit codicem euangelii et stans ipse episcopus leget uerba Domini, quae scripta sunt in euangelio in cata Matheo, id est ubi dicit : Videte, ne quis uos seducat. Et omnem ipsam allocutionem perleget episcopus ²².

Le passage évangélique lu ce jour dans la liturgie hiérosolymitaine de la fin du IV^e siècle est désigné par Égérie à l'aide des premières paroles du discours eschatologique, « *videte, ne quis uos seducat* », mais rien dans la description n'exclut que la lecture ne commençât quelques versets plus tôt. La pèlerine emploie en effet très souvent les expressions « *locus ubi* » ou encore « *ubi dicit* », pour parler d'une lecture biblique dont le début ne coïncide pas avec les premiers mots qu'elle cite. Il est évident, par exemple, que l'allusion faite en *Itinerarium*, xxix, 4, au verset *Jn.*, xi, 29 :

legitur ipse locus de euangelio ubi occurrit soror Lazari Domino...

ne signifie pas que la lecture débutait par ce verset de Jean ; la péricope eût été incompréhensible, si n'avaient été lus aussi les versets précédents. De nombreux autres passages de l'*Itinerarium* confirment cette interprétation : xxxi, 2 ; xxxvii, 7, etc... ²³. Égérie n'entend pas, en faisant allusion à la péricope utilisée, en délimiter exactement le début, mais seulement aider à la reconnaître.

On ne peut donc, de ce passage de l'*Itinerarium Egeriae*, tirer argument en faveur de la péricope du Paris 44 qui s'ouvre d'ailleurs en *Mt.*, xxiv, 3, quelques mots avant le texte cité par Égérie.

L'absence, dans le Paris 44, des deux premiers versets du chapitre xxiv de saint Matthieu nous montre en action, dans la réorganisation du lectionnaire hagiopolite effectuée au V^e siècle, le souci d'adapter la lecture au lieu de station. Les deux versets, *Mt.*, xxiv, 1-2, ne possédant aucun rapport avec le lieu où se célébrait l'office du soir du grand mardi, le réorganisateur du lectionnaire les a écartés, sans prendre garde qu'ils étaient nécessaires à l'intelligibilité du verset *Mt.*, xxiv, 3 par lequel il faisait commencer la péricope. La liturgie hiérosolymitaine ne s'est acheminée que peu à peu dans cette voie, les analyses suivantes le montreront encore davantage. Des documents liturgiques ont conservé, partiellement ou en bloc, des célébrations dont les textes n'étaient pas encore aménagés en fonction de ce souci.

²² *Itinerarium*, XXXIII, 2 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78.

²³ Voir : VAN OORDE, *Lexicon Aetherianum*, p. 123.

CHAPITRE VI

L'ÉVANGILE DU MERCREDI SAINT

Jérusalem 121 : *Matthieu*, xxvi, 3-16

Paris 44 : *Matthieu*, xxvi, 14-16

Avec la péricope évangélique du mercredi saint, nous entrons dans une partie du lectionnaire hagiopolite où les divergences entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 sont beaucoup plus accusées que précédemment. Le Paris 44 ne prévoit pour la station à l'Anastasis que la lecture de *Mt.*, xxvi, 14-16 qui rapporte l'offre faite aux grands prêtres par Judas de leur livrer le Christ. La péricope du Jérusalem 121 englobe au contraire les versets 3-16 du même chapitre¹ : le conseil des grands prêtres et des anciens en vue de l'arrestation de Jésus (*Mt.*, xxvi, 3-5), l'onction de Béthanie (*Mt.*, xxvi, 6-13) et la trahison de Judas (*Mt.*, xxvi, 14-16), événement étroitement lié à l'épisode précédent, puisque c'est le regret avare de la somme gaspillée par la pécheresse qui poussa Judas à livrer le Christ.

I. — LE TÉMOIGNAGE DES LECTIONNAIRES

Tous les lectionnaires prévoient pour ce jour une péricope notablement plus longue que celle du Paris 44, sans qu'elle soit toutefois toujours identique à celle du Jérusalem 121.

Matthieu, xxvi, 3-16

Les lectionnaires hagiopolites postérieurs à la version arménienne qui, pour le grand mardi, adoptaient la péricope du Paris 44, suivent ici le Jérusalem 121². C'est aussi le cas des « documents arméniens secondaires » qui empruntent à saint Matthieu leur lecture évangélique³; seul le codex Bodl. d. 2 se rallie au Paris 44⁴. Les lectionnaires coptes⁵ et plusieurs lectionnaires syriaques⁶ nous donnent l'assurance que l'utilisation de *Mt.*, xxiv, 3-16 ne doit pas être regardée comme une caractéristique du rite arménien.

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 37, p. 370.

² *Lectionnaire géorgien* (TARCHNİŞVILI, *Grand lectionnaire*, n° 623, p. 89); *Typicon de l'Anastasis* (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 80).

³ Érévan 979; Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454; Paris 337; Vaticanus Borgianus 61; Venise 169; Vienne 5; *Tonac'oyc'* 1782, p. 46; *Tonac'oyc'* 1915, p. 65.

⁴ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520.

⁵ BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*, p. 40; BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 218-219; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern*, *Oriens Christianus*, 1966, p. 83; VILLECOURT, *Les Observances*, *Le Muséon*, 1923, p. 121; VASCHALDE, *Versions coptes*, *Le Muséon*, 1932, p. 130.

⁶ VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 378; FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 223.

Matthieu, xxvi, 6-16

Dans les lectionnaires byzantins ⁷ ou chez ceux qui furent influencés par la liturgie byzantine ⁸, la lecture évangélique se réduit aux seuls épisodes de l'onction et de la trahison de Judas (*Mt.*, xxvi, 6-16).

Les résultats de l'enquête concernant l'évangile du mercredi saint sont donc faciles à présenter : le codex arménien Bodl. d. 2 mis à part, la péricope du Paris 44 ne possède aucun témoin dans la tradition hiérosolymitaine postérieure que nous font connaître les lectionnaires hagiopolites ou les lectionnaires des Églises ayant subi leur influence.

II. — L'ITINERARIUM EGERIAE ET LE LECTIONNAIRE SYRIAQUE BM ADD. 14528

Sommes-nous dès lors, avec la péricope *Mt.*, xxvi, 14-16 du Paris 44, en présence de l'état le plus ancien de la lecture évangélique de ce jour qu'une évolution aurait transformée en *Mt.*, xxvi, 3-16 ? Deux documents importants semblent conférer ce titre d'ancienneté à l'usage du Paris 44.

L'Itinerarium Egeriae

Le passage de l'*Itinerarium* consacré au mercredi de la grande semaine décrit dans les termes suivants la péricope lue en ce jour :

... legit illum locum ubi Iudas Scariothes huius ad Iudeos, definiuit
quod ei darent, ut traderet Dominum ⁹.

C'est à *Mt.*, xxvi, 14 que fait certainement allusion Égérie. Mais entend-elle affirmer que le court récit de la trahison de Judas (*Mt.*, xxvi, 14-16) formait à lui seul le contenu de la lecture évangélique du mercredi soir ? L'expression « *legit illum locum ubi...* », nous l'avons vu à propos de la péricope du mardi saint, n'indique pas que la lecture débutait avec le verset mentionné ; elle peut aussi s'appliquer à une lecture plus longue, caractérisée aux yeux de la pèlerine par l'épisode de la trahison de Judas terminant la péricope et, surtout, lui rappelant la scène des cris et des gémissements des fidèles ¹⁰.

Le BM add. 14528

Un second texte, le vieux *Lectionnaire syriaque*, reprend, il est vrai, la lecture

⁷ *Typicon de la Grande Église*, MATEOS, *Typicon*, II, p. 70-71 ; *Typicon de L'Évergétis*, DMITRIEW-SKIJ, *Opisanie*, I, p. 545-546 ; GREGORY, *Textkritik*, p. 362 ; DE VRIES, *The epistles*, p. 28.

⁸ Les lectionnaires syriaques Vaticanus XIX et XX (ASSEMANI, *Catalogus* p. 85 et 112), mélange d'usages vieux-byzantins et palestiniens (BAUMSTARK, *Der antiochenische Festkalender*, p. 123-135 ; KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 23) ; le lectionnaire copte Vaticanus XVI de 1469, présenté par MAI, *Scriptorum veterum*, p. 34-60.

⁹ *Itinerarium*, XXXIV ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78.

¹⁰ *Ibid.*

du Paris 44¹¹. Cette rencontre ne saurait toutefois constituer une probabilité en faveur de l'antériorité de *Mt.*, xxvi, 14-16. Le document édessénien, nous le savons, ne peut nous conserver les usages hiérosolymitains des toutes premières années du ve siècle : la présence dans ce lectionnaire de particularités caractérisant chacune des deux versions arméniennes de l'ordo hagiopolite montre que la rédaction de ce texte syriaque est postérieure à l'évolution manifestée par les deux ordos arméniens. Le BM add. 14528 ne saurait donc être constitué juge de l'un ou de l'autre.

III. — LES HOMÉLIES DU IV^e ET DU V^e SIÈCLE

Les divergences étudiées dans les chapitres précédents étaient trop peu importantes pour trouver un écho dans la prédication des Pères. Il en va tout autrement de la péricope du mercredi saint qui, comme les autres lectures de la grande semaine, a fourni matière à de nombreux commentaires. Il est donc nécessaire d'interroger ceux des homéliers et des sermonnaires dont l'organisation est en liaison avec le lectionnaire hiérosolymitain de la grande semaine.

Les homéliers arméniens

Tous les recueils arméniens nous conservant les homélies, les sermons et les explications des Pères et des auteurs arméniens supposent la lecture, le mercredi saint, de la péricope du Jérusalem 121 (*Mt.*, xxvi, 3-16). Le *tonakan*¹² Paris BN 110 de 1194, l'un des plus anciens homéliers arméniens¹³, prévoit pour ce jour un commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'onction de Béthanie. Les textes plus tardifs inséreront de même, soit un commentaire de l'ensemble de la péricope *Mt.*, xxvi, 3-16, soit deux ou trois commentaires portant chacun sur l'un des épisodes de la lecture évangélique¹⁴. Retranscriptions d'homéliers plus anciens, les manuscrits qui nous ont conservé ces commentaires montrent que la tradition arménienne ignorait tout d'une péricope réduite au seul épisode de la trahison de Judas.

Les homéliers géorgiens

Beaucoup plus anciens que les textes arméniens, les homéliers géorgiens supposent également une lecture évangélique de même ampleur que celle du Jérusalem 121. Le manuscrit A. 1109 de Tiflis, *panegyricon* du ix^e siècle¹⁵, possède pour ce jour deux sermons : l'un de saint Jean Chrysostome faisant suite à la lecture de *Jn.*, xi, 43 (le conseil des prêtres), l'autre de l'évêque Méléce sur la trahison de Judas, mais commençant par la citation de *Mt.*, xxvi, 3. Le dernier

¹¹ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308.

¹² Homélier festif.

¹³ MUYLDERMANS, *Note*, p. 101.

¹⁴ Mss Jérus. I (de 1419), 71 (de 1321), 154 (de 1737), 173 (de 1512), (SIWRMÉAN, *Mayr C'uc'ak*, I, p. 17-18, 189; POLAREAN, *Mayr C'uc'ak*, II, p. 45). De même les Paris BN 114, 120; Armache 12 (du xv^e s.), (TOPDJIAN, *Catalogue*, p. 70). Le *Commentaire du lectionnaire* de Grégoire Aršaruni, p. 185-186, suppose également la même péricope que le Jérusalem 121.

¹⁵ GARITTE, *Catalogue Tiflis*, p. 410.

de ces deux textes se lit aussi dans les fragments du VI^e-VII^e siècle publiés par J. Molitor¹⁶.

Un autre fragment géorgien¹⁷ conserve, après un texte sur le dimanche des Palmes, le reste d'une homélie sur la femme adultère dont l'auteur serait saint Jean Chrysostome¹⁸. Le jour où ce texte était lu n'est pas indiqué sans doute, mais la place qu'il occupe (après le dimanche des Palmes) et le récit évangélique qu'il cite en partie (l'onction de Luc, *Lc.*, VII, 38) amènent à le placer au mercredi saint¹⁹.

Les homéliaires grecs et syriaques

Les anciennes collections grecques ne sont pas moins unanimes. Les *panegyrica* présentés par Ehrhard dans les deux premières livraisons de la deuxième partie de son ouvrage sur la tradition manuscrite de l'hagiographie et de l'homilétique grecques (*Die alten Panegyriken und Homiliarien*)²⁰ donnent tous, le mercredi saint, un sermon ou une homélie sur l'onction, soit de saint Jean Chrysostome, soit de saint Éphrem, soit d'Amphiloque d'Iconium. Aucune exception n'a été constatée²¹.

Les plus anciens des manuscrits analysés par Ehrhard, non antérieurs au IX^e siècle, ne peuvent certes prétendre, pris chacun séparément, justifier un usage liturgique du V^e siècle, mais l'unanimité avec laquelle ces textes insèrent, le mercredi saint, un commentaire sur l'onction conduit à penser que la lecture de cet épisode évangélique remonte à une tradition ancienne²² qui n'est pas d'origine byzantine. Le choix des sermons pour la grande semaine dans ces homéliaires grecs est fait en effet, à partir du mardi saint, en fonction d'une organisation des lectures qui correspond à celle du lectionnaire hagiopolite du V^e siècle, tel que nous le font connaître les deux manuscrits arméniens²³.

Deux recueils syriaques, antérieurs aux textes grecs étudiés par Ehrhard, témoignent aussi en faveur du même plan. Se rattachant à la tradition des

¹⁶ MOLITOR, *Monumenta iberica*, p. 81-82.

¹⁷ *Ibid.*, p. 88-90.

¹⁸ Voir l'introduction du livre de MOLITOR, *Monumenta iberica*, p. xvii.

¹⁹ *Lc.*, VII, 38 fournit, nous allons le voir, le thème de nombreux sermons pour le mercredi saint, dans l'homilétique grecque.

²⁰ EHRHARD, *Überlieferung*, Band II, *Lieferung* 1, 2.

²¹ Quatre textes de saint Jean Chrysostome sont utilisés : PG 58, col. 723-729 ; PG 59, col. 531-536 ; PG 61, col. 709-712 et 721-734. Deux textes, attribués à saint Éphrem, ASSEMANI, *Ephraem Syri Opera, Graece et latine*, II, 297-306 ; III, 385-395. Un texte d'Amphiloque d'Iconium, PG 39, col. 65-89. Sauf dans le texte d'Amphiloque, qui identifie les quatre onctions, les homélies utilisées le mercredi saint commentent l'onction que fit la pécheresse chez Simon (*Lc.*, VII, 38).

²² Dans ses deux homélies authentiques pour le jeudi saint, saint Jean Chrysostome, prêchant sur la trahison de Judas (PG 49, col. 373-392), rappelle à propos du marché conclu par le traître, qu'immédiatement auparavant, la pécheresse, s'approchant du Seigneur, lui répandit son parfum sur la tête. L'épisode de l'onction était traditionnellement associé à la Passion, conformément à Matthieu et Marc.

²³ Le mardi, homélie sur l'épisode des dix vierges (*Mt.*, xxv, 1-13) ; le mercredi, sur l'onction (*Mt.*, xxvi, 6-16) ; le jeudi, sur l'institution de l'eucharistie et la trahison de Judas (*Mt.*, xxvi, 17-30). Cette distribution suit le plan des lectures évangéliques du Jérus. 121.

Églises grecques, bien qu'écrit en syriaque, l'homélaire syriaque Vaticanus 368, l'un des plus importants recueils homilétiques syriaques par la date (VIII^e s.) et le contenu, prévoit au cours de la grande semaine une homélie de saint Jean Chrysostome sur la pécheresse ²⁴. Rien dans le manuscrit ne précise le moment où était utilisé ce texte, mais la place qu'il occupe en deuxième rang après le dimanche des Palmes et immédiatement avant un sermon de saint Jean Chrysostome sur la trahison de Judas et la tradition des mystères ²⁵, thèmes traditionnels de la prédication du jeudi saint, incite à le placer au mercredi saint ²⁶. L'homilétique ancienne n'ignorait donc pas l'usage que nous trouvons dans l'une des traductions arméniennes du lectionnaire hagiopolite ²⁷.

IV. — LES DEUX PÉRICOPES

Homélaïres et lectionnaires de divers rites attestent donc de façon unanime la présence, au cours de la liturgie de la grande semaine, du récit de l'onction qu'ils placent le plus souvent au mercredi saint, comme le Jérusalem 121 ²⁸. Pourquoi, par conséquent, la péricope du Paris 44 est-elle réduite au très court récit de la trahison de Judas (*Mt.*, xxvi, 14-16), épisode évangélique pourtant si étroitement dépendant de l'onction de Béthanie dans l'évangile de saint Matthieu ?

Éviter tout doublet

L'étude des divergences concernant les péricopes évangéliques du dimanche des Palmes et du mardi saint nous a montré en action quelques-uns des principes qui président à l'organisation du lectionnaire conservé dans le Paris 44 : restreindre les lectures au seul mystère liturgique commémoré et les adapter au lieu de station. Une nouvelle tendance se fait jour à travers l'évolution que subit l'évangile du mercredi saint.

La péricope lue ce jour, selon le Jérusalem 121, fait suite exactement à la lecture de la veille (*Mt.*, xxiv, 1 - xxvi, 2), assurant ainsi, en *lectio continua*, l'audition complète des événements rattachés à la passion par saint Matthieu. Au contraire le Paris 44, où la lecture intégrale des évangiles de la passion et de la résurrection n'existe plus, se contente de faire lire l'épisode de la trahison de Judas : le complot des grands prêtres et l'onction de Béthanie avaient déjà fait l'objet de la lecture, dans les deux manuscrits, le samedi de Lazare (*Jn.*, xi, 55 -

²⁴ SAUGET, *Deux homélaïres syriaques*, p. 405-406. Le Vat. syr. 369, analysé dans le même article, est malheureusement mutilé, de la fin de l'homélie du lundi saint jusqu'au jeudi saint. Dom ENGBERDING, *Vat. syr. 368*, p. 111-117, a montré, par l'examen du contenu, que le ms. syriaque Vaticanus 368 n'était pas une collection d'origine monophysite.

²⁵ Le ms. syriaque Vat. 369 prévoit pour le jeudi saint, explicitement mentionnée, une homélie sur ce thème (SAUGET, *Deux homélaïres syriaques*, p. 420).

²⁶ Le deuxième sermon de saint Éphrem pour la grande semaine commente également l'onction chez Simon (LAMY, *Sancti Ephraemi Hymni*, tome, I, col. 359 et ss.). Mais dans la version arménienne du *Commentaire de l'Évangile Concordant* de saint Éphrem, l'épisode de l'onction (en Marc) est placé avant l'entrée à Jérusalem (LELOIR, *Saint Éphrem*, vol. 137, p. 250; vol. 145, p. 180).

²⁷ Toutes les pièces du recueil syriaque Vaticanus 368 émanent d'auteurs des soixante-dix premières années du ve siècle.

²⁸ L'hymnodie montrerait sans doute la même chose : voir par exemple pour le rite géorgien,

XII, 10). L'absence de ces deux épisodes, dans l'évangile du mercredi saint du Paris 44, n'a d'autre but que d'éviter la répétition d'événements déjà lus quelques jours auparavant.

On ne peut supposer en effet que leur élimination résulte d'une préférence accordée à l'évangile de saint Jean qui place l'onction six jours avant la Pâque, c'est-à-dire le samedi précédent. La distribution des lectures de la Passion dans le Paris 44, pour les trois jours qui précèdent Pâques, repose, nous le verrons par la suite, sur l'évangile de Matthieu et sa chronologie, comme dans le Jérusalem 121. Mais ce que nous constatons dès maintenant, dans le manuscrit de Paris du vieux *Lectionnaire arménien*, c'est la préoccupation d'éviter tout doublet et, pour cela, de supprimer, des lectures empruntées à saint Jean comme de celles tirées des trois autres évangélistes, tous les versets ramenant la lecture d'épisodes déjà entendus des fidèles.

Cette conclusion ne peut être écartée au nom d'une position exégétique qui verrait, dans la lecture de l'unique récit de l'onction du Paris 44 ²⁹, l'affirmation de l'identité des trois onctions, celles de saint Matthieu et de saint Marc étant considérées comme des doublets et par conséquent omises. L'Église de Jérusalem, au v^e siècle, n'était vraisemblablement pas acquise à cette position, puisqu'Hésychius, son prédicateur attitré, reconnaît au moins deux onctions différentes dans ses *Questions et Réponses* sur les principales difficultés des évangiles ³⁰. L'omission continuelle, par le Paris 44, dans les nombreuses péricopes évangéliques du jeudi et du vendredi saints de tout épisode déjà lu ³¹ confirme d'ailleurs que ce ne sont pas des raisons exégétiques qui ont fait écarter, de la lecture évangélique du mercredi saint, le complot du Sanhédrin et l'onction de Béthanie.

Réaliser à travers les lectures de chaque jour un récit, suivi et sans répétitions, des événements de la passion, constitue le principe directeur de l'aménagement des péricopes évangéliques du Paris 44 durant la grande semaine. Cette organisation, visant aussi à une réduction de la longueur des lectures, fut opérée à partir d'une *lectio continua* dont les traces subsistent encore dans le Paris 44 ³². Elle devait amener, le mercredi saint, la suppression, dans la péricope de Matthieu, des épisodes déjà lus le samedi de Lazare ³³.

TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, Appendice I, n° 49, p. 99 (vol. 205); pour le rite byzantin, Romanos le Mélode, *Hymnes*, éd. GROSIDIER DE MATONS, III, p. 13-43.

²⁹ Celui de *Jn.*, XII, 1-8, lu le samedi de Lazare.

³⁰ PG 93, col. 1420.

³¹ Voir plus loin les chapitres VIII-X, pages 133-155.

³² Nous verrons au ch. XI que la liturgie stationnale hiérosolymitaine des trois jours saints, conservée de façon presque identique par le Paris 44 et le Jérus. 121, suppose la *lectio continua* de Matthieu.

³³ En raison de la lecture, durant la grande semaine, de ces deux épisodes de la passion, d'une part dans toute la tradition ancienne, d'autre part dans la tradition hiérosolymitaine plus tardive (*Lectionnaire géorgien* et *Typicon de l'Anastasis*), on peut se demander si le Paris 44 ne témoigne pas ici d'une réduction momentanée.

CHAPITRE VII

LES ÉVANGILES DE LA JOURNÉE DU JEUDI SAINT

Jérusalem 121 : *Mt.*, xxvi, 17-30; *Mc.*, xiv, 1-26

Paris 44 : *Mt.*, xxvi, 20-30; *Mc.*, xiv, 12-26

Aux deux messes célébrées, l'une au Martyrium et l'autre à la Croix, dans la matinée du jeudi saint à la fin du iv^e siècle¹, s'est ajoutée au v^e siècle, selon les deux témoins arméniens du lectionnaire hiérosolymitain², une station³ en l'église de la Sainte-Sion⁴. Les péripécies évangéliques de la première et de la troisième station, celle de Matthieu lue au Saint-Martyrium et celle de Marc lue à la Sainte-Sion⁵, illustrent à nouveau, à travers les formes différentes qu'elles revêtent dans le Jérusalem 121 et le Paris 44, l'évolution du lectionnaire hagiopolite.

I. — LES DEUX PÉRICOPES

L'évangile de la célébration au Saint-Martyrium

Faisant suite exactement à ce qui a été lu la veille, la péripécie prévue par le Jérusalem 121 pour la station au Saint-Martyrium comprend, avant les épisodes de l'annonce de la trahison et de l'institution de l'Eucharistie (*Mt.*, xxvi, 20-30), les trois versets relatant les préparatifs du repas pascal (*Mt.*, xxvi, 17-19). En passant d'un jour à l'autre, les organisateurs du lectionnaire demeurent donc fidèles au principe de la *lectio continua*.

L'omission dans le Paris 44 des trois versets *Mt.*, xxvi, 17-19 a sans doute pour résultat d'obtenir un début de péripécie (*Mt.*, xxvi, 20) parfaitement adapté à l'événement commémoré en cette première messe du jeudi saint :

Le soir venu, il se trouvait à table avec les douze disciples.

Il était préférable aussi que ce fût seulement en Marc, lu à la Sainte-Sion,

¹ *Itinerarium*, XXXV, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79.

² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 520-521; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 39, p. 371.

³ La structure du canon exécuté à la Sainte-Sion (Ps. + lecture + évangile) incite à penser que l'eucharistie y était célébrée.

⁴ L'absence à pareil jour, à la fin du iv^e siècle, dans l'*Itinerarium Egeriae*, d'une station à la Sainte-Sion, serait inexplicable si la tradition qui identifie Cénacle et Salle Haute (lieu de la descente de l'Esprit Saint) existait alors. Le plus ancien et le plus sûr témoin de cette identification est probablement Hésychius de Jérusalem (KOPP, *Die heiligen Stätten*, p. 381). Le vieux *Lectionnaire arménien* nous atteste qu'au v^e siècle la croyance en cette tradition était désormais reçue.

⁵ La station à la Croix ne possède pas de lectures.

que soit rappelé l'épisode des préparatifs du repas pascal (*Mc.*, XIV, 12-16). Dans ces versets, le second évangéliste fait allusion en effet à « la grande pièce » (*Mc.*, XIV, 15), le Cénacle, dont l'église de la Sainte-Sion est regardée, à partir du v^e siècle ⁶, comme conservant l'emplacement ⁷.

En évitant ainsi la répétition qu'aurait créée l'audition, au Saint-Martyrium, de ces trois versets qui allaient être lus à la Sainte-Sion, c'est toutefois la *lectio continua* et l'introduction normale du récit qui disparaissaient du lectionnaire conservé par le Paris 44. L'histoire des rites hiérosolymitains nous montre bien en effet que *Mt.*, XXVI, 20-30 doit être regardé comme une péricope réduite. A la fin du iv^e siècle, selon le témoignage de l'*Itinerarium Egeriae*, l'ordo hagiopolite ne possédait pas encore de station à la Sainte-Sion ; l'oblation commémorant l'institution de l'Eucharistie était célébrée seulement au Martyrium et à la Croix, et l'office de cette dernière station ne comprenait pas de péripopes ⁸, mais s'ouvrait avec une hymne et une prière ⁹. C'est donc au seul Martyrium que la liturgie se déroulait selon l'ordo habituel, précédée de lectures ¹⁰. Il est donc vraisemblable qu'en cette fin du iv^e siècle, où l'on n'identifiait pas encore Cénacle et église de la Sainte-Sion, le récit de l'institution de l'Eucharistie était lu en entier — préparatifs du repas et institution elle-même — au Martyrium.

La péricope du Jérusalem 121 qui répond à ce contenu ne peut en effet avoir vu le jour au v^e siècle. On croyait alors, comme l'atteste Hésychius ¹¹, à l'identification entre cénacle et église de la Sainte-Sion ; l'idée ne pouvait donc venir de placer, à l'église du Martyrium, la lecture du passage relatant les préparatifs du repas pascal faits dans la « grande pièce » dont l'église de la Sainte-Sion conservait, pensait-on, le souvenir. L'évolution de la péricope empruntée à saint Matthieu ne s'est pas faite dans le sens d'un allongement, mais dans celui d'une réduction et pour les raisons que nous venons de développer. Nous allons voir que les manuscrits du *Lectionnaire géorgien* nous font assister au même passage de *Mt.*, XXVI, 17-30 à *Mt.*, XXVI, 20-30.

L'évangile de la célébration en la Sainte-Sion

Avec la péricope choisie pour la station en la Sainte-Sion, le Jérusalem 121 commence un nouveau récit de la passion, celui de Marc, dont aucun des épisodes ne sera omis. La reprise, au début de cette lecture (*Mc.*, XIV, 1-26), des événements du complot contre Jésus, de l'onction de Béthanie et de la trahison de Judas, déjà lus en Matthieu le mercredi soir, entre dans un plan qui a pour but de faire lire la passion des quatre évangiles. Le même dessein apparaîtra constamment dans les péripopes évangéliques de la nuit du jeudi saint et de la journée du vendredi saint.

⁶ Voir ci-dessus note 4.

⁷ Hésychius de Jérusalem, PG 93, col. 1444, 1445 et 1480.

⁸ Le vieux *Lectionnaire arménien* a conservé cette organisation de la fin du iv^e siècle : aucune lecture n'est prévue pour l'oblation à la Croix (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n^o 39, p. 371).

⁹ *Itinerarium*, XXXV, 1-2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 78-79.

¹⁰ « Itaque ergo collecto omni populo aguntur quae agenda sunt ... » (*ibid.*).

¹¹ Voir ci-dessus note 4.

Le Paris 44 au contraire, qui ne vise pas plus en Marc qu'en Matthieu à instaurer une lecture complète de ces quatre récits, est guidé ici par le seul souci de réaliser une unique histoire de la passion ; sa péricope de Marc ne comprend donc que ce qui était adapté au lieu de la station, la Sainte-Sion (*Mc.*, xiv, 12-26).

II. — LES LECTIONNAIRES DES AUTRES ÉGLISES

Les deux divergences dont nous venons de voir la signification nous mettent en présence d'une évolution de la liturgie hiérosolymitaine, et non de modifications d'origine arménienne.

Les documents arméniens secondaires

La tradition arménienne tardive est ici divisée. Si la plupart des lectionnaires ¹² adoptent les deux péricopes du Jérusalem 121, quelques-uns cependant, les manuscrits Vaticanus Borgianus 61 et Vienne 5, se rallient au Paris 44 pour la lecture tirée de saint Marc. Quant au codex Bodl. d. 2, il suit dans les deux cas les usages du Paris 44 ¹³.

Le Lectionnaire géorgien

Les manuscrits utilisés par Tarchnišvili pour l'édition du *Lectionnaire géorgien* fournissent à nouveau un indice de valeur, en nous faisant assister à la réduction progressive de la péricope tirée de l'évangile de saint Matthieu. Alors que le codex 37 du Sinaï, dont on sait l'importance en raison de la source qu'il retranscrit ¹⁴, prévoit comme le Jérusalem 121 la lecture de *Mt.*, xxvi, 17-30, le manuscrit de Kala n'indique plus que *Mt.*, xxvi, 20-30 comme le Paris 44. La péricope se réduira à *Mt.*, xxvi, 20-24 avec le manuscrit géorgien Paris BN 3 ¹⁵. Quant à la lecture empruntée à l'évangile de saint Marc, les deux seuls manuscrits géorgiens qui la possèdent (Sinaï 37 et Kala) se rallient à l'usage du Paris 44 ¹⁶.

La longueur de nos deux péricopes décroît avec les siècles, la version géorgienne du lectionnaire hagiopolite nous le montre pour la période allant de la fin du ve siècle au viii^e. Au xe siècle, le *Typicon de l'Anastasis* fait appel à *Mc.*, xiv, 12-26 pour la liturgie célébrée en la Sainte-Sion ¹⁷. Ce n'est donc pas alors que les deux péricopes du Jérusalem 121 purent voir le jour.

¹² Érévan 979; Lalata 38 (non daté, mais possède les rubriques stationnelles hiérosolymitaines, BABĠĠĠN, *C'uc'ak*, p. 178); Jérus. 12, 22, 30, 95, 122, 454; Paris 337; Venise 169; *Tonac'oyc'* 1782, p. 47; *Tonac'oyc'* 1915, p. 69-70. De nombreux recueils homilétiques supposent également les mêmes lectures : *vg.*, Jérus. 1 (de 1419), 71 (de 1321), 173 (de 1512), SIWRMĠĠĠAN et POĠAREAN, *Mayr C'uc'ak*, t. 1, p. 18, 189; t. 2, p. 121.

¹³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

¹⁴ Voir pages 120-122.

¹⁵ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 639 et apparat, p. 92.

¹⁶ *Ibid.*, n° 639, en apparat, p. 92.

¹⁷ PAPAĐOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 106.

Autres lectionnaires

Le rituel des autres Églises ne connaissant en ce jour qu'une seule célébration de l'Eucharistie, l'influence du typicon hagiopolite ne peut y être retrouvée qu'en partie.

Quelques lectionnaires syriaques de diverses traditions possèdent cependant la péricope prise à Matthieu ; elle s'ouvre toujours en *Mt.*, xxvi, 17¹⁸. Les lectionnaires coptes se servent aussi, le jeudi saint, de ce texte de saint Matthieu, mais c'est à l'office de la neuvième heure qu'une partie de la péricope est affectée, la liturgie eucharistique se contentant de *Mt.*, xxvi, 20-29¹⁹.

Les lectures plus longues du Jérusalem 121 ont donc survécu, mais seulement dans quelques rares documents, géorgien, syriaques et coptes ; avec les siècles, elles reçoivent une forme plus courte. La nouvelle délimitation, définitivement entrée en vigueur dans l'un des manuscrits du *Lectionnaire géorgien* et le *Typicon de l'Anastasis*, est annoncée déjà par le Paris 44, témoin plus tardif que le Jérusalem 121 du lectionnaire hagiopolite du ve siècle.

¹⁸ VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 378-380. Le vieux lectionnaire syriaque BM add. 14528 (BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308) suit ici l'usage du Jérusalem 121, alors que le mercredi saint il possédait la même péricope que le Paris 44. De même le ms. syriaque Leningrad XIX (PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 85). Dans le ms. syriaque Leningrad XXIII (*ibid.*, p. 223), une harmonie évangélique a gardé trace à la fois des usages du Paris 44 et du Jérusalem 121 : *Mc.*, xiv, 12-26 + *Mt.*, xxvi, 17-30 + *Lc.*, xxii, 14-22. Les autres lectionnaires syriaques, de même que les lectionnaires byzantins, prévoient des harmonies évangéliques englobant le ch. XXVI de saint Matthieu ; il est impossible d'en tirer quelque indication.

¹⁹ BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 253-280 ; *Turuhat*, p. 104 ; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus* 1966, p. 89 ; VASCHALDE, *Versions coptes, Le Muséon* 1932, p. 130 ; MALAN, *The holy Gospel*, p. 55.

CHAPITRE VIII

LES ÉVANGILES DE LA NUIT DU JEUDI SAINT : DE L'ÉLÉONA À GETHSÉMANI

La liturgie hiérosolymitaine de la nuit du jeudi saint au vendredi saint apparaît, dès que les textes liturgiques nous permettent de la suivre, comme une célébration continue, dans les lieux mêmes où le Seigneur les vécut, des derniers événements de sa vie. C'est avec l'*Itinerarium Egeriae* que nous prenons connaissance, pour la première fois, de l'ordo hagiopolite stationnal de cette célébration nocturne conservée aussi, à quelques détails près, dans le vieux *Lectioinaire arménien*. L'intérêt de ce dernier document dépasse de beaucoup cependant la simple satisfaction de retrouver, au début du ve siècle, les rites observés dans la Ville sainte à la fin du iv^e. Le *Lectioinaire arménien* nous fait connaître en effet les lectures utilisées au cours de ce long office nocturne, nous permettant ainsi de pénétrer les intentions des créateurs de cette liturgie stationnale.

Sept péripopes tirées des quatre évangiles meublent les stations faites en chacune des églises ou des lieux de culte, de l'Éléona au Golgotha :

Jérusalem 121

Paris 44

- | | |
|---|---|
| <p>1. Éléona : <i>Jn.</i>, XIII, 16 - XVIII, 1.
 2. Imbomon : <i>Lc.</i>, XXII, 1-65.
 3. Lieu des disciples : <i>Mc.</i>, XIV, 27-72.
 4. Gethsémani : <i>Mt.</i>, XXVI, 31-56.
 5. Cour du Grand Prêtre :
 <i>Mt.</i>, XXVI, 57-75.</p> | <p>1. Éléona : <i>Jn.</i>, XIII, 31 - XVIII, 1.
 2. Imbomon : <i>Lc.</i>, XXII, 39-46.
 3. Lieu des disciples : <i>Mc.</i>, XIV, 33-42.
 4. Gethsémani : <i>Mt.</i>, XXVI, 36-56.
 5. Golgotha : <i>Mt.</i>, XXVI, 57 - XXVII, 2.
 6. Palais du Juge : <i>Jn.</i>, XVIII, 28 - XIX, 16a.
 7. Golgotha : <i>Lc.</i>, XXIII, 24-31.</p> |
| <p>6. Golgotha : <i>Jn.</i>, XVIII, 2-27.
 7. Golgotha : <i>Jn.</i>, XVIII, 28 - XIX, 16a.</p> | |

Ces deux séries de péripopes constituent trois blocs distincts que nous examinerons en deux chapitres successifs : les lectures évangéliques de l'Éléona à Gethsémani, puis de Gethsémani au Golgotha.

I. — L'ÉVANGILE TERMINANT LA VIGILE À L'ÉLÉONA

Jérusalem 121 : *Jn.*, XIII, 16 - XVIII, 1

Paris 44 : *Jn.*, XIII, 31 - XVIII, 1

Suivant à la lettre le déroulement de la passion selon saint Matthieu¹, le *Lectioinaire arménien* prescrit, aussitôt après la station de la Sainte-Sion, la

¹ « Après le chant des psaumes, ils partirent pour le Mont des Oliviers » (*Mt.*, XXVI, 30). C'est avec ce verset que s'est achevée la lecture évangélique de la station à la Sainte-Sion.

montée à l'Éléona ². C'est là, dans l'église élevée sur l'emplacement de la Grotte des enseignements où le Seigneur, selon une tradition attestée au IV^e siècle ³, mais bien antérieure à cette époque ⁴, aurait eu ses derniers entretiens avec les disciples, que les deux manuscrits du *Lectionnaire arménien* placent la lecture des chapitres XIII à XVIII de saint Jean.

Alors que la péricope du Paris 44 s'ouvre ex abrupto par le verset *Jn.*, XIII, 31 : « quand il fut sorti ⁵, Jésus dit ... », le Jérusalem 121 commence sa lecture avec le verset 16 du même chapitre : « en vérité, en vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que le maître ». Malgré ce début différent, les deux péricopes englobent beaucoup plus que ce que l'on regarde habituellement comme le dernier discours de Jésus après la Cène (*Jn.*, XIV-XVII) ⁶. Avant *Jn.*, XIV en effet, la lecture évangélique faite à l'Éléona comprend, dans les deux manuscrits, l'annonce du reniement de saint Pierre (*Jn.*, XIII, 36-38), l'enseignement sur le commandement nouveau (*Jn.*, XIII, 34-35) et l'allusion au départ prochain de Jésus (*Jn.*, XIII, 31-33). Le Jérusalem 121 fait encore précéder ce dernier épisode de l'annonce de la trahison (*Jn.*, XIII, 16-30), en tête de laquelle il place les versets *Jn.*, XIII, 16-17, nécessaires à l'intelligibilité du verset *Jn.*, XIII, 18 et regardés sans doute, à une époque où la liturgie du jeudi saint n'avait pas encore de cérémonie de lavement des pieds, comme ouvrant les derniers entretiens de Jésus.

L'existence, dans la péricope évangélique des deux manuscrits, de ce nombre plus ou moins grand de versets précédant le chapitre XIV de saint Jean permet de mieux connaître les principes qui président à l'organisation de nos deux lectionnaires.

La lecture du Paris 44 : Jn., XIII, 31 - XVIII, 1

Ce n'est pas sans raison que la péricope du Paris 44 s'ouvre avec *Jn.*, XIII, 31. La sortie de Judas du Cénacle, l'annonce de la glorification et du départ du Christ que rappelle ce verset, s'enchaînent en effet immédiatement avec l'épisode terminant la lecture évangélique précédente de Marc, l'institution de l'Eucharistie ⁷ (*Mc.*, XIV, 12-26). La succession des événements ainsi obtenue est donc parfaite.

La lecture du Jérusalem 121 : Jn., XIII, 16 - XVIII, 1

L'ouverture de la péricope en *Jn.*, XIII, 16 dans le Jérusalem 121 manifeste le dessein, différent de celui qui transparait dans le Paris 44, d'assurer la lecture complète de la passion dans les quatre évangiles. Aussi précédées des deux versets

² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 39, p. 371.

³ « *Loca etiam ea de euangelio leguntur, in quibus Dominus allocutus est discipulos eadem die sedens in eadem spelunca, quae in ipsa ecclesia est.* » (*Itinerarium*, XXXV, 3; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79).

⁴ LANNE, *La grotte des enseignements*, p. 7-16.

⁵ Sans préciser qu'il s'agit de Judas.

⁶ Le texte de l'*Itinerarium Egeriae* faisant allusion à ces lectures ne dit rien de précis sur leurs limites : « *loca etiam ea de euangelio leguntur, in quibus Dominus allocutus est discipulos eadem die sedens in eadem spelunca ...* », XXXV, 3; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79.

⁷ Conformément à l'opinion professée par saint Jean Chrysostome dans ses homélies sur la trahison de Judas (PG 49, col. 380, 390; PG 58, col. 737), l'Église de Jérusalem, si l'on s'en rapporte à l'organisation du lectionnaire, croyait à la présence de Judas lors de l'institution de l'Eucharistie.

Jn., XIII, 16-17 exigés pour l'intelligence de la suite, l'annonce de la trahison et la désignation du traître (*Jn.*, XIII, 18-30), déjà lues en Matthieu et en Marc, sont reprises ici.

Les autres lectionnaires

D'où provient pareille divergence entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 ? Il ne peut être question de voir dans la lecture des versets *Jn.*, XIII, 16-30, propres au Jérusalem 121, un usage hiérosolymitain tardif. Les lectionnaires hagiopolites postérieurs aux deux manuscrits arméniens, le *Lectionnaire géorgien* et le *Typicon de l'Anastasis* témoins des rites de la Ville sainte du v^e au x^e siècle, ne connaissent en effet que la lecture *Jn.*, XIII, 31 - XVIII, 1^s.

Aucun des lectionnaires ou des évangélistes des autres rites influencés par la liturgie hiérosolymitaine et faisant appel à la péricope de saint Jean n'a gardé trace des anticipations du Jérusalem 121. Tous, syriaques, byzantins ou coptes, se rallient, au moins pour le début de la péricope, au Paris 44. Seul le rite arménien, ainsi qu'en témoignent l'ensemble des « documents arméniens secondaires », le codex Bodl. d. 2 étant toutefois mis à part¹⁰, conserve l'évangile *Jn.*, XIII, 16 - XVIII, 1. Tout semble donc amener à penser que les quinze versets *Jn.*, XIII, 16-30, caractérisant en ce jour la lecture du Jérusalem 121, sont le fruit d'une addition arménienne.

L'existence d'un lectionnaire hiérosolymitain plus ancien que celui que conservent les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* permettrait de vérifier la vérité de cette affirmation ; l'absence d'un tel document ne contraint pas cependant à l'accepter. L'évolution des lectures liturgiques, même dans le rite arménien, ne s'est jamais effectuée, comme le montre l'examen des lectionnaires, dans le sens d'un accroissement, mais toujours dans celui d'un raccourcissement. Les organisateurs de la liturgie arménienne, partout ailleurs fidèles aux textes reçus de la Ville sainte, se sont-ils permis d'innover ici ? Rien n'autorise à le penser. Sous la forme où il fut traduit une première fois en arménien¹¹ et mis à la base de l'organisation de l'année liturgique arménienne, le lectionnaire hagiopolite pouvait prévoir, pour la fin de la vigile célébrée à l'Éléona, une péricope commençant par les versets *Jn.*, XIII, 16-30. À une époque où le rite du lavement des pieds n'était pas encore associé à la liturgie commémorant la Cène du Seigneur¹², le verset *Jn.*, XIII, 16 :

⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 644, p. 93 ; PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 116.

⁹ Érévan 979 ; Jérus. 12, 22, 95, 122, 454 ; Paris 337 ; Vaticanus Borgianus 61 ; Venise 169 ; Vienne 5 ; Tübingen or. quart. cod. Philipp. 1398 de 1319 (ASSFALG und MOLITOR, *Armenische Handschriften*, p. 76-80). Le Jérus. 30 ne possède pas la vigile nocturne. *Tonac'oyc'* 1782, p. 48 ; *Tonac'oyc'* 1915, p. 73.

¹⁰ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

¹¹ Les oppositions stationales et rubricales entre le Jérus. 121 et le Paris 44 obligent en effet à penser que le lectionnaire hagiopolite fut traduit en arménien à deux moments différents de son histoire (voir conclusion, p. 181-184).

¹² C'est avec le *Lectionnaire géorgien* que le rite du lavement des pieds apparaît joint à la Cène, pour la première fois, dans l'ordo hagiopolite (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 639-641, p. 92), et la péricope évangélique choisie pour cette cérémonie est précisément *Jn.*, XIII, 1-30. La lecture de saint Jean à l'Éléona, commencera alors en *Jn.*, XIII, 31 (*ibid.*, n° 644, p. 93), comme dans le Paris 44.

En vérité, en vérité je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître,

constituait un début adéquat pour l'évangile contenant les entretiens que le Seigneur eut avec ses disciples ¹³.

La différence que nous constatons entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 à propos de la lecture évangélique terminant la vigile célébrée à l'Éléona n'a rien pour surprendre ; elle est du même genre que celles que nous avons étudiées précédemment. Les deux manuscrits arméniens du lectionnaire hagiopolite du ve siècle révèlent deux systèmes de lecture différents : celui du Jérusalem 121 vise à faire entendre aux fidèles le récit complet de la passion de chacun des évangélistes ; celui du Paris 44 s'efforce de réaliser, à l'aide des quatre évangiles, un unique récit de la passion et, pour cela, élimine tout ce qui compromettrait le déroulement chronologique. Cette conception ne répond plus, nous le verrons, à la liturgie hiérosolymitaine de la fin du iv^e siècle, mais en manifeste une réorganisation ¹⁴.

II. — LES ÉVANGILES DES STATIONS DU MONT DES OLIVIERS

Jérusalem 121 : *Lc.*, xxii, 1-65 ; *Mc.*, xiv, 27-72 ; *Mt.*, xxvi, 31-56

Paris 44 : *Lc.*, xxii, 39-46 ; *Mc.*, xiv, 33-42 ; *Mt.*, xxvi, 36-56

L'étude des divergences des trois péripopes faisant suite à la lecture des derniers entretiens de Jésus doit être faite conjointement. Toutes trois évoquent en effet, au cours des trois stations tenues dans le périmètre de la Montagne des Oliviers, le même événement des dernières heures de la vie de Jésus : la prière et l'agonie au jardin de Gethsémani. Mais plus encore que ce contenu identique, le dessein qui a présidé au choix et à l'aménagement de ces trois lectures est le même dans les trois cas ; il n'y a qu'une explication à leurs divergences.

1. — *L'évangile lu à l'Imbomon*

Jérusalem 121 : *Lc.*, xxii, 1-65

Paris 44 : *Lc.*, xxii, 39-46

La péricope du Paris 44

La lecture précédente, terminant l'office de la vigile célébrée à l'Éléona, s'achevait, nous l'avons vu, avec le verset *Jn.*, xviii, 1 :

Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin, où il entra avec ses disciples.

Le verset *Lc.*, xxii, 39, début de la péricope lue à l'Imbomon selon le Paris 44, assure harmonieusement la suite du récit de la passion :

¹³ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 229.

¹⁴ *L'Itinerarium Egeriae* donne en effet, au sujet des péripopes de la nuit du jeudi saint, des indications très fermes qui permettent d'apprécier l'organisation des lectures des deux manuscrits arméniens (voir, p. 144-146).

Il sortit alors et se rendit comme de coutume au mont des Oliviers.

Avec cette précision sur le jardin où entra Jésus, une succession parfaite est donc obtenue entre les épisodes de la lecture de Jean et ceux de la lecture de Luc. Mais c'est au prix d'une absence : les versets *Lc.*, xxii, 35-38, qui rapportent les recommandations du Seigneur à la fin de la Cène¹⁵ et sont propres à l'évangile de saint Luc, devaient être lus pour que tous les événements de la passion aient été entendus des fidèles. Le Paris 44 les omet cependant, car ils sont liés à la Cène dont le récit a définitivement été achevé avec le dernier verset de la péricope précédente, *Jn.*, xviii, 1, le départ pour Gethsémani. La lecture de ces quatre versets de Luc (*Lc.*, xxii, 35-58), contenant les paroles de Jésus prononcées au Cénacle, aurait donc fait régresser le récit vers des événements déjà rapportés, et n'eut pas été adaptée au lieu de la station, l'Imbomon.

Le souci qui anime l'organisateur du lectionnaire conservé dans le Paris 44 affleure ainsi à nouveau : réaliser, à travers les diverses péripécies évangéliques de l'office processionnel de la nuit du grand jeudi, un unique récit de la passion, adapté à la fois au temps et au lieu. Pour ce faire, le rédacteur du lectionnaire n'hésite pas à laisser de côté les passages propres à un évangéliste, quand leur lecture devait compromettre l'allure chronologique du récit.

La péricope du Jérusalem 121

Au contraire, maintenant le principe d'une lecture intégrale des textes des quatre évangiles relatant les derniers moments de la vie du Seigneur, le Jérusalem 121 commence à l'Imbomon, avec le récit de saint Luc, une troisième lecture du début de la passion. Tous les événements antérieurs à la prière et à l'agonie de Gethsémani, déjà lus en Matthieu, Marc et Jean, sont repris dans le troisième évangile, et la péricope s'achève avec l'arrestation de Jésus, le reniement de Pierre et la scène des premiers outrages dans la maison du Grand Prêtre (*Lc.*, xxii, 47-65). La lecture de ces derniers épisodes transporte donc les fidèles loin du lieu, l'Imbomon, où leur est lue cette péricope. Le souci d'adaptation locale ne joue pas encore dans le choix des lectures du lectionnaire hagiopolite conservé dans le Jérusalem 121.

Les lectionnaires hagiopolites

Le *Lectionnaire géorgien* est le seul des lectionnaires hagiopolites postérieurs au *Lectionnaire arménien* à avoir conservé la lecture de Luc pour la station tenue à l'Imbomon¹⁶. Mais alors que deux des manuscrits du document géorgien, ceux de Paris et de Kala, prévoient comme le Paris 44 arménien la lecture de *Lc.*, xxii, 39-46, le manuscrit de Lathal et celui du Sinaï font appel à deux péripécies plus étendues, *Lc.*, xxii, 31-54 pour le manuscrit de Lathal et *Lc.*, xxii, 39-53 pour celui du Sinaï 37¹⁷. Cette rencontre n'est pas sans intérêt : le manuscrit de Lathal,

¹⁵ Annonce des épreuves qui vont placer les disciples dans une situation dangereuse, où ils devront se suffire à eux-mêmes.

¹⁶ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 647, p. 93.

¹⁷ *Ibid.*, en note.

copié au x^e siècle, pourrait être l'œuvre du même copiste que celui du Sinaï 37¹⁸. Jean Zosime, auteur présumé de ces deux transcriptions, aurait donc eu sous la main un ou deux modèles qui possédaient encore des péripopes plus amples que celles de la source du manuscrit géorgien de Paris, le BN géorgien 3 (*Lc.*, xxii, 39-46). Même si cette attribution s'avérait insoutenable, la signification que revêtent ces divergences des manuscrits géorgiens demeurerait : ces textes se font l'écho des transformations que connaissent partout les lectionnaires s'acheminant peu à peu vers des péripopes plus réduites.

Les autres lectionnaires

Seul des « documents arméniens secondaires », le codex Bodl. d. 2 conserve à la péripope de Luc les limites que lui donne le Paris 44¹⁹ ; tous les autres²⁰ possèdent la même lecture que le Jérusalem 121.

L'examen des autres lectionnaires ne peut nous être ici d'aucune utilité, puisque l'office des Saintes Souffrances des liturgies d'Orient, l'analogie de la liturgie nocturne hagiopolite, n'a pas adopté la distribution des lectures évangéliques en vigueur à Jérusalem²¹.

2. — *L'évangile du Lieu des disciples*

Jérusalem 121 : *Mc.*, xiv, 27-72

Paris 44 : *Mc.*, xiv, 33-42

Descendant de l'Imbomon, la procession vient au « Lieu des disciples »²² pour une brève station dont le canon comprend seulement la lecture d'une péripope tirée de saint Marc.

La péripope du Jérusalem 121

Poursuivant la lecture de la passion dans le deuxième évangile, le Jérusalem 121 la reprend exactement là où il l'avait laissée lors de la station en la Sainte-Sion, le jeudi (*Mc.*, xiv, 1-26). Comme pour la lecture évangélique précédente (*Lc.*, xxii, 1-65) lue à l'Imbomon, la péripope de Marc va dérouler devant les fidèles tous les événements de la passion, de l'abandon des disciples jusqu'au reniement de saint Pierre.

¹⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, vol. 188, p. viii-x.

¹⁹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

²⁰ Mêmes manuscrits que ceux qui ont été indiqués page 135 note 9. *Tonac'oyc'* 1782, p. 49 ; *Tonac'oyc'* 1915, p. 74.

²¹ Tout au plus peut-on noter que dans divers rites, l'incipit de la lecture de Luc rappelle celui du Paris 44 : voir par exemple le ms. syriaque Léningrad XXIII (PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 223, n° 12) ; les lectionnaires coptes (CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern*, *Oriens Christianus*, 1966, p. 91).

²² *ašakertaran* = le lieu des disciples, vraisemblablement l'Éléona ou une chapelle annexe de l'Éléona (voir MILIK, *Épigraphie*, n° 22, p. 550-551 et n° 23, p. 555-556).

La péricope du Paris 44

Le Paris 44, visant toujours à obtenir un récit de la passion dont les divers événements soient en succession harmonieuse, laisse de côté les versets *Mc.*, XIV, 27-32²³, non adaptés au Lieu des disciples où se trouve l'assemblée, et ouvre la péricope avec *Mc.*, XIV, 33 :

Et Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir de la frayeur et de l'angoisse.

L'absence de *Mc.*, XIV, 32 rend très visibles les intentions et le but de l'organisateur des lectures du Paris 44. Ce verset constituait en effet l'introduction normale du récit de l'agonie :

Ils arrivent en un domaine appelé Gethsémani et Jésus dit à ses disciples : Restez ici tandis que je prierai.

Mais la communauté des fidèles n'était pas encore à Gethsémani. Il fallait donc que la lecture de Marc, utilisée comme péricope au Lieu des disciples, ne fit aucune allusion au jardin de la trahison qui allait être le lieu de la prochaine station ; le verset *Mc.*, XIV, 32 est donc omis.

Ce souci d'assurer, par des transitions très étudiées, le passage harmonieux d'une péricope à l'autre et d'éviter tout désaccord entre lecture et lieu de station ne peut cacher cependant le travail effectué en vue de l'imbrication de ces diverses péripécies. Le verset *Mc.*, XIV, 32 commandait l'ensemble de l'épisode de l'agonie, il lui donnait un cadre. Son omission dans le Paris 44 ne peut s'expliquer, semble-t-il, que par la réduction de la péricope primitive, beaucoup plus vaste, si l'on se réfère à l'allusion faite par l'*Itinerarium Egeriae* à la lecture de la troisième station de l'office nocturne²⁴ :

... on lit le passage de l'évangile où le Seigneur dit à ses disciples :
 Veillez pour ne pas entrer en tentation. On lit là tout le passage en entier...²⁵

Le Lectionnaire géorgien

Comme pour la lecture évangélique de la station précédente, la forme différente que possède la péricope de Marc dans les quatre manuscrits du *Lectionnaire géorgien* manifeste l'évolution que celle-ci a subie. Les manuscrits géorgiens Paris BN 3 et Kala adoptent la même péricope que le Paris 44 arménien (*Mc.*, XIV, 33-42), mais les manuscrits géorgiens Sinaï 37 et Lathal, les deux plus anciens témoins du *Lectionnaire géorgien*, prévoient la lecture, le premier de *Mc.*, XIV, 32-42 et le deuxième de *Mc.*, XIV, 27-42²⁶. La péricope du manuscrit de Lathal

²³ La lecture précédente de Marc (à la Sainte-Sion) dans le Paris 44 était *Mc.*, XIV, 12-26.

²⁴ A l'époque du séjour d'Égérie à Jérusalem, la troisième station de l'office de la nuit se tient à l'église de la Prière, située sur la pente du Mont des Oliviers, au lieu où le Seigneur pria seul.

²⁵ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 231.

²⁶ TARCHNİŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 650, p. 94.

retrouve donc, au moins par l'incipit, celle du Jérusalem 121 et, comme celle du Sinaï 37, possède le verset *Mc.*, XIV, 32.

Lecture progressivement réduite par désir d'adaptation au lieu et certitude que *Mc.*, XIV, 27-72 du Jérusalem 121 ne remonte pas à un usage propre à la liturgie arménienne, telles sont les deux conclusions auxquelles amène l'examen des manuscrits du *Lectionnaire géorgien* ²⁷.

Les autres lectionnaires

La tradition manuscrite du vieux *Lectionnaire arménien* offre ici la même physionomie que pour la péricope précédente. Le codex Bodl. d. 2 est seul à suivre l'usage du Paris 44 ²⁸; tous les autres « documents arméniens secondaires » se conforment au Jérusalem 121 ²⁹.

Bien que l'Office des Saintes Souffrances des liturgies d'Orient se soit modelé sur les rites de l'office nocturne hagiopolite, la péricope de Marc, dans la forme que lui donne le Paris 44, ne se retrouve que dans les lectionnaires coptes ³⁰ et dans le manuscrit syriaque XXIII de Léningrad ³¹.

3. — *L'évangile de Gethsémani* Jérusalem 121 : *Mt.*, XXVI, 31-56 Paris 44 : *Mt.*, XXVI, 36-56

Pour les stations à l'Imbomon et au Lieu des disciples qui n'évoquaient pas le souvenir de passages du Seigneur durant sa passion, l'évangile de saint Marc et celui de saint Luc avaient fourni les lectures nécessaires. C'est au premier évangile que l'on fait appel pour commémorer, sur le lieu même des événements (la grotte de Gethsémani transformée en chapelle) ³², l'agonie et la prière de Jésus rappelées, mais de façon anticipée, par les deux péripocopes précédentes de Marc et de Luc.

La lecture du Jérusalem 121

La péricope du Jérusalem 121 s'enchaîne exactement avec le dernier verset par lequel s'était achevée la lecture de Matthieu, lors de la liturgie eucharistique célébrée au Saint-Martyrium dans la matinée de ce jour. Mais pour cette station de Gethsémani, le contenu de la péricope tirée de saint Matthieu reste, contrairement aux deux lectures évangéliques précédentes, parfaitement adapté à l'événement commémoré et au lieu où il se produisit. A l'annonce de l'abandon des apôtres et du reniement de Pierre (*Mt.*, XXVI, 31-35), prédictions que le texte évangélique

²⁷ Le *Typicon de l'Anastasis* choisit *Mt.*, XXVI, 57-75, comme lecture de la troisième station nocturne (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 123).

²⁸ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

²⁹ Mêmes références qu'à la note 9, p. 135.

³⁰ BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 309-310; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1966, p. 91; VASCHALDE, *Versions coptes, Le Muséon*, 1932, p. 133.

³¹ FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 223.

³² MILK, *Épigraphie*, n° 21, p. 550.

met dans la bouche du Christ au cours du trajet du Cénacle à Gethsémani, succèdent uniquement les épisodes de l'agonie et de l'arrestation de Jésus.

La lecture du Paris 44

La péricope du Paris 44 n'est ici que très peu différente de celle du Jérusalem 121; l'absence des versets *Mt.*, xxvi, 31-35 laisse cependant entrevoir les tendances habituelles à l'organisation des lectures du manuscrit de Paris. La protestation de fidélité de Pierre et l'annonce de son reniement, contenu de ces cinq versets, avaient été déjà rappelées par l'évangile de Jean, lu au terme de la vigile célébrée à l'Éléona. Ce passage de saint Matthieu ouvrant la péricope du Jérusalem 121 est donc omis dans le Paris 44, conformément au dessein de ce dernier d'éviter tout doublet. En ne commençant ainsi qu'avec *Mt.*, xxvi, 36 :

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani,

la lecture du Paris 44 acquérait de surcroît une parfaite adaptation avec le lieu de station.

Les autres lectionnaires

Les manuscrits du *Lectionnaire géorgien* ne possèdent ici aucune variante; tous reprennent la péricope du Paris 44³³. Quelques lectionnaires se font l'écho cependant de la divergence existant entre le Jérusalem 121 et le Paris 44. Alors que le vieux *Lectionnaire syriaque*, le BM add. 14528³⁴, et le manuscrit syriaque Léningrad XXIII³⁵ prévoient pour la soirée du jeudi saint une lecture débutant en *Mt.*, xxvi, 36, l'évangélaire syriaque Léningrad XIX³⁶ fait commencer la seule lecture évangélique de l'office de nuit en *Mt.*, xxvi, 31-75, comme le Jérusalem 121. C'est aussi le début de l'harmonie évangélique lue dans la liturgie nocturne chaldéenne³⁷.

La présence dans tous les « documents arméniens secondaires³⁸ », le codex Bodl. d. 2 mis à part, de la péricope du Jérusalem 121 ne saurait donc être tenue pour une innovation d'origine arménienne. Mais il faut noter à nouveau que la lecture *Mt.*, xxvi, 36-56 rattache le Paris 44 aux usages de la version géorgienne du lectionnaire hagiopolite, témoin de la liturgie de la Ville sainte de la fin du ve siècle au viii^e.

Le travail opéré par l'organisateur des lectures du Paris 44, en vue d'éviter toute répétition et d'obtenir un récit de la passion progressant toujours vers un nouvel événement, est constamment perceptible dans les péricopes que nous venons d'analyser. Mais malgré ces aménagements, il faut cependant remarquer que c'est le même épisode de la passion, prière et agonie de Jésus à Gethsémani,

³³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 653, p. 94. Le *Typicon de l'Anastasis* ne la possède plus.

³⁴ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308.

³⁵ FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 223.

³⁶ *Ibid.*, p. 85.

³⁷ DIETRICH, *Bericht*, p. 167; MATEOS, *Lelya-Şapra*, p. 223; VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 380.

³⁸ Mêmes références qu'à la note 9, p. 135.

qui forme le contenu, repris trois fois, des trois péripopes lues au cours des stations de la montagne des Oliviers. La répétition des mêmes événements de la passion, continue dans le Jérusalem 121, n'a donc rien d'anormal; elle constitue l'une des données de l'organisation du lectionnaire hiérosolymitain de la grande semaine à la fin du iv^e siècle et au début du v^e.

La description de l'*Itinerarium Egeriae* permet en effet de s'en rendre compte facilement. Lors de la deuxième station de l'office nocturne du jeudi saint, celle qui se tient en l'*ecclesia elegans*³⁹, la pèlerine caractérise ainsi la lecture :

On lit le passage de l'évangile où le Seigneur dit à ses disciples :
Veillez pour ne pas entrer en tentation. On lit là tout le passage en entier...⁴⁰.

Ce texte, de quelque évangile que provienne la citation⁴¹, fait allusion à une péripope comprenant les épisodes de l'arrivée du Seigneur à Gethsémani et de son agonie. Que lisait-on alors auparavant, au cours de la célébration à l'Imbomon, première station de l'office processionnel de cette nuit? L'*Itinerarium Egeriae* ne précise rien à ce sujet⁴²; mais les épisodes de l'arrivée à Gethsémani et de l'agonie qui allaient faire l'objet spécial de la lecture durant la station suivante en l'*ecclesia elegans*, élevée sur les lieux mêmes de l'agonie, ne pouvaient déjà et à eux seuls former le contenu de la lecture à l'Imbomon, comme le fait le Paris 44 en prescrivant *Lc.*, XXII, 39-46. Le but et le sens de la station à l'*ecclesia elegans* eussent été déjà explicités par la lecture évangélique entendue à l'Imbomon.

Entre la lecture du dernier verset (*Jn.*, XVIII, 1)⁴³ de la vigile célébrée à l'Éléona et celle des épisodes de l'arrivée à Gethsémani et de l'agonie, lus en l'*ecclesia elegans* et y rappelant de façon adaptée ce que le Seigneur avait vécu en cet endroit même, la péripope de la station intermédiaire à l'Imbomon devait nécessairement faire retour sur les événements antérieurs de la passion. Il n'y avait pas de lecture évangélique possible sans cela.

L'ordo stationnal hiérosolymitain de la fin du iv^e siècle exigeait, pour l'office nocturne du jeudi saint, une distribution des péripopes de la passion qui ne réalisa pas un récit strictement chronologique des divers événements de celle-ci. La lecture évangélique faite à chaque station devait revenir sur des épisodes de la passion qui avaient été lus auparavant. Les indications importantes de l'*Itinerarium Egeriae* concernant les dernières péripopes de l'office nocturne vont nous donner, à nouveau et de façon plus nette encore, la certitude que l'organisation des lectures du Paris 44 ne correspond plus, durant la grande semaine, à l'ordo hagiopolite de la fin du iv^e siècle et du début du v^e.

³⁹ *Itinerarium*, XXXVI, 1; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79. Cette église, élevée sur le lieu où le Seigneur pria avant son arrestation, n'était plus utilisée au début du v^e siècle (MLIK, *Épigraphie*, p. 550-551).

⁴⁰ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 231.

⁴¹ Il s'agit vraisemblablement de *Mc.*, XIV, 38, lu selon le vieux *Lectionnaire arménien au Lieu des disciples*, station qui remplaça au v^e siècle celle de l'*ecclesia elegans*.

⁴² « *Et ibi denuo similiter lectiones et hymni et antiphonae aptae diei dicuntur* », XXXV, 4; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79.

⁴³ « Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin, dans lequel il entra, ainsi que ses disciples. »

CHAPITRE IX

LES ÉVANGILES DE LA NUIT DU JEUDI SAINT : DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA

Les trois dernières lectures évangéliques de la liturgie nocturne du jeudi saint, examinées à la lumière des descriptions de l'*Itinerarium Egeriae*, constituent, avec les évangiles de la résurrection, l'ensemble le plus important pour éclairer l'histoire des deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*. Voici le texte du journal de la pèlerine auquel nous nous référerons constamment au cours de ce chapitre :

On escorte donc l'évêque, de Gethsémani jusqu'à la porte, et ensuite à travers toute la ville jusqu'à la Croix. Quand on est arrivé devant la Croix, il commence maintenant à faire à peu près clair. On lit de nouveau un passage de l'évangile, celui où le Seigneur est amené à Pilate et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs, on lit tout cela ¹.

Il semble donc, à lire ce texte, que lors du séjour d'Égérie à Jérusalem, la liturgie stationnale de la nuit du jeudi saint ne prévoyait aucun arrêt entre Gethsémani et le Calvaire. Le Jérusalem 121 et le Paris 44 qui insèrent une station, le premier « dans la cour du Grand Prêtre » ² au cours du trajet de Gethsémani au Golgotha, le deuxième au « palais du Juge » ³ entre deux stations au Golgotha, témoignent donc tous deux d'un développement des rites hiérosolymitains par rapport à ce qu'ils étaient à la fin du iv^e siècle. Deux étapes distinctes de cette évolution, survenue au v^e siècle et perçue à travers l'organisation stationnale différente des deux manuscrits arméniens, vont être situées l'une par rapport à l'autre, grâce aux deux séries de péricopes évangéliques suivantes lues au cours des dernières stations de la liturgie nocturne.

Jérusalem 121

1. Dans la cour du Grand Prêtre :

Mt., xxvi, 57-75.

2. Au Golgotha :

a) *Jn.*, xviii, 2-27.

b) *Jn.*, xviii, 28 - xix, 16a.

Paris 44

1. Au Golgotha :

Mt., xxvi, 57 - xxvii, 2.

2. Au palais du Juge :

Jn., xviii, 28 - xix, 16a.

3. Au Golgotha :

Lc., xxiii, 24-31.

¹ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 233.

² RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 41, p. 372-373.

³ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

I. — LA DERNIÈRE PÉRICOPE LUE AU GOLGOTHA

Jérusalem 121 : *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16aParis 44 : *Lc.*, XXIII, 24-31

La commémoration des derniers moments de la vie du Seigneur, commencée à l'Éléona le soir du jeudi saint, s'achevait au Golgotha, devant la Croix ⁴, à l'aube du vendredi saint, comme le montre le texte d'Égérie cité au début de ce chapitre. C'est là que lecture était donnée du passage de l'évangile, « celui où le Seigneur est amené à Pilate et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs » ⁵.

Ces quelques mots de la pèlerine ne peuvent viser, comme l'indiquent habituellement les commentateurs de l'*Itinerarium*, les versets *Mt.*, XXVII, 2-26. Ce passage de saint Matthieu s'ouvre en effet par le récit du désespoir et du suicide de Judas et, de plus, il est trop peu explicite sur les échanges entre Pilate et Jésus pour répondre aux termes de la pèlerine : « tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs ». Les versets *Mt.*, XXVII, 2-26 d'ailleurs n'ont jamais constitué une péricope de la liturgie hiérosolymitaine de cette nuit dans aucun des documents hagiopolites. C'est à l'office des lectures de la matinée du vendredi saint que le Paris 44 et le Jérusalem 121, imités par les textes hagiopolites plus tardifs ⁶, utiliseront ces versets en les englobant dans une péricope beaucoup plus vaste (*Mt.*, XXVII, 1-56).

Le seul passage évangélique répondant de façon adéquate aux indications de l'*Itinerarium* se lit en *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a. Ces versets, en effet, nous montrent Jésus, amené de chez Caïphe au Prétoire, et rapportent longuement et uniquement ce que Pilate a dit au Seigneur et aux Juifs.

Une importante modification

La péricope a conservé la même forme dans les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*, mais le lieu où ceux-ci en placent la lecture permet d'apprécier leur fidélité et leur proximité par rapport à l'ordo suivi à la fin du IV^e siècle.

Conformément à la description de la pèlerine, la péricope du procès de Jésus devant Pilate (*Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a) est lue, selon le Jérusalem 121, au terme de la liturgie nocturne, à l'aube du vendredi saint. Dans le Paris 44, la lecture a rétrogradé à l'avant-dernière station, le « palais du Juge », cédant la place à *Lc.*, XXIII, 24-31, le récit du portement de croix. Ce passage de *Luc*, devenu ainsi la dernière péricope proclamée à l'aube du vendredi saint, assure sans doute, selon les principes présidant à l'organisation des lectures dans le Paris 44, une parfaite succession avec le verset *Jn.*, XIX, 16a, lu immédiatement auparavant ⁷. Cette

⁴ Le lieu du crucifiement, situé à l'angle sud-est de l'atrium qui séparait l'Anastasis du Martyrium.

⁵ PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 233.

⁶ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 686, p. 101-102.

⁷ *Jn.*, XIX, 16 : « Alors il (Pilate) le leur livra pour être jugé » ; *Lc.* XXIII, 24 : « Pilate alors prononça qu'il fût fait droit à leur demande ».

distribution toutefois, non seulement ne correspond plus à l'organisation des lectures de la fin du iv^e siècle, mais encore anticipe sur le déroulement chronologique des événements de la passion. Aucune des péripécies précédentes, pourtant beaucoup plus vastes, du Jérusalem 121, n'a encore fait appel au récit du portement de croix ; son audition, en *Lc.*, xxiii, 24-31, à l'aube du vendredi saint, va à l'encontre du but poursuivi par l'organisateur du lectionnaire conservé dans le Paris 44, cherchant à faire lire les événements de la passion au moment même où ceux-ci s'étaient produits.

La logique de son système l'amenait à cette contradiction. Après la lecture au palais du Juge de *Jn.*, xviii, 28 - xix, 16a, la condamnation de Jésus par Pilate, il fallait, pour pourvoir d'une péripécie la seconde station au Golgotha, faire appel à l'épisode suivant de la passion : le récit du portement de croix (*Lc.*, xxiii, 24-31) était le seul passage évangélique qui assurait la succession chronologique des événements de la passion ⁸.

Trois conséquences importantes, concernant la valeur des deux ordos traduits en arménien, découlent de la modification ainsi apportée par le Paris 44 à la conclusion de l'office nocturne du jeudi saint :

- 1) Le Paris 44, où la lecture *Jn.*, xviii, 28 - xix, 16a a perdu la fonction qu'elle possédait à la fin du iv^e siècle de mettre un terme à l'office nocturne du jeudi saint, est un témoin d'une réorganisation de la liturgie hagiopolite. Celle-ci a été effectuée postérieurement à l'ordo du Jérusalem 121, où la péripécie johannique conserve la place qu'elle avait lors du séjour d'Égérie dans la Ville sainte.
- 2) La distribution et l'aménagement, dans le Paris 44, des péripécies évangéliques de la grande semaine, réalisant une seule histoire de la passion et amenant, par une succession rigoureuse des divers épisodes de celle-ci, la lecture de *Lc.*, xxiii, 24-31 à l'aube du vendredi saint, résultent de cette réorganisation.
- 3) Le remplacement, dans le Paris 44, de la péripécie *Jn.*, xviii, 28 - xix, 16a par *Lc.*, xxiii, 24-31 a été motivé par l'instauration d'une station au palais du Juge, où l'on ne pouvait lire d'autre texte de la passion que celui du procès de Jésus devant Pilate. L'insertion de cette nouvelle station dans la liturgie nocturne du jeudi saint révèle une organisation stationnale postérieure à celle de l'ordo du Jérusalem 121 ; chez celui-ci, la fonction nocturne se termine encore comme le prévoit l'*Itinerarium Egeriae*.

Les autres lectionnaires

Le changement que manifeste le Paris 44 est devenu la pratique des lectionnaires hagiopolites plus tardifs : les quatre manuscrits du *Lectionnaire géorgien* achèvent en effet leur description de la liturgie du jeudi saint avec la lecture de Luc ⁹.

⁸ C'était aussi le récit de Luc seul que l'organisateur pouvait choisir, puisque les deux passages parallèles, *Mt.*, xxvii, 31-34 et *Mc.*, xv, 20-23 allaient être lus à l'office des lectures de la matinée du vendredi saint. Quant au verset *Jn.*, xix, 17, il était insuffisant pour servir de lecture.

⁹ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^{os} 662-664, p. 96-97. Le *Typicon de l'Anastasis* fait lire *Jn.*,

Bien qu'il fût impossible aux liturgies des Églises d'Orient de reproduire la structure des cérémonies hagiopolites de cette nuit, certains de leurs documents liturgiques ont conservé le souvenir de l'organisation du Jérusalem 121. Dans le rite arménien, où les évangiles stationnaires hiérosolymitains ont été joints à chacune des six parties de la vigile faisant suite elle-même à la cérémonie du lavement des pieds, la lecture *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a vient toujours en dernier lieu, selon tous les « documents arméniens secondaires ¹⁰ ». Le vieux *Lectionnaire syriaque* BM add. 14528 et le lectionnaire syriaque Léningrad XXIII, qui depuis le mercredi saint reprenaient le plus souvent les péripécies du Paris 44, conservent en conclusion de leur vigile nocturne le texte johannique relatant l'arrestation, le procès et la condamnation de Jésus par Pilate ¹¹. Une nouvelle garantie nous est ainsi donnée que le choix de *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a ne procède pas d'une initiative arménienne.

II. — L'ÉPISODE DU PROCÈS DEVANT LE SANHÉDRIN

Jérusalem 121 : *Mt.*, XXVI, 57-75

Paris 44 : *Mt.*, XXVI, 57 - XXVII, 2

Les résultats précédents fournissent un point d'appui très ferme pour apprécier les dernières divergences des lectures de la nuit du jeudi saint.

Avant l'achèvement, au Golgotha, de la liturgie nocturne stationnaire, les deux ordos arméniens ont ajouté une nouvelle station aux rites de la fin du IV^e siècle : le Jérusalem 121, dans la cour du Grand Prêtre ; le Paris 44, au palais du Juge ¹². La péripécie *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a, choisie pour cette dernière station dans le Paris 44, révèle, nous venons de le voir, une transformation du lectionnaire hagiopolite intervenue postérieurement à la rédaction de l'original grec du Jérusalem 121, encore conforme au récit de l'*Itinerarium Egeriae*. Une péripécie reste donc à examiner : celle qu'utilise le Jérusalem 121 lors de la station dans la cour du Grand Prêtre (*Mt.*, XXVI, 57-75), différente de quelques versets seulement de celle prévue par le Paris 44 pour le premier arrêt au Golgotha (*Mt.*, XXVI, 57 - XXVII, 2).

Matthieu, XXVI, 57-75

La lecture de ce texte de saint Matthieu relatant le procès de Jésus devant le Sanhédrin et le reniement de Pierre est parfaitement adaptée au lieu où le Jérusalem 121 en place la lecture, « la cour du Grand Prêtre au lieu dans lequel le repentir de Pierre » ¹³. En *lectio continua* avec la lecture immédiatement précédente de la station à Gethsémani, ce texte s'insère donc harmonieusement dans

XVIII, 28-XIX, 16 à Gethsémani et termine son cycle des lectures évangéliques avec *Jn.*, XIX, 38-42, l'ensevelissement de Jésus (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 146).

¹⁰ Mêmes références qu'au chapitre précédent, p. 135, note 9 ; *Tonac'oyc'* 1782, p. 49 ; *Tonac'oyc'* 1915, p. 76.

¹¹ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308 ; PIGOULEWSKI, *Manuscripts syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 223.

¹² Voir p. 45-49, où ces particularités stationnaires ont été étudiées.

¹³ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 41, p. 372-373.

l'ordo stationnal. Bien que la station dans la cour du Grand Prêtre ne figure pas dans le dispositif stationnal de la fin du iv^e siècle, son existence au début du v^e siècle n'y cause aucune perturbation.

Matthieu, xxvi, 57 - xxvii, 2

Le même texte de saint Matthieu, allongé de deux versets, lecture de la première venue au Golgotha selon le Paris 44, ne répond pas, comme la péricope *Lc.*, xxiii, 24-31 examinée précédemment, aux indications de la pèlerine concernant la station tenue au Calvaire à l'aube du vendredi saint. C'est le procès de Jésus devant Pilate, et non celui devant le Sanhédrin, qui faisait alors l'objet de la lecture au Golgotha. Le Paris 44 n'a donc rien conservé ici des dispositions du lectionnaire hagiopolite de la fin du iv^e siècle¹⁴.

La lecture, au lieu du Calvaire, des épisodes du procès devant le Sanhédrin et du reniement de Pierre déroge d'ailleurs singulièrement aux règles qui président au choix ou à l'aménagement des péripocopes dans le Paris 44; son rédacteur, nous l'avons vu, est constamment préoccupé d'établir une correspondance parfaite entre stations et textes évangéliques. Mais, après le récit de l'arrestation de Jésus (*Mt.*, xxvi, 36-56) lu à Gethsémani et avant la lecture du procès de Jésus (*Jn.*, xviii, 28 - xix, 16) lue au palais du Juge, il n'y avait aucune autre possibilité pour l'organisateur du lectionnaire du Paris 44 visant à réaliser un récit suivi de la passion.

La poursuite de ce but explique la présence, dans la péricope tirée du premier évangile, des deux versets *Mt.*, xxvii, 1-2¹⁵, absents du Jérusalem 121. En vue d'obtenir une succession parfaite des divers événements de la passion, il fallait que la décision du Sanhédrin de faire mourir Jésus ait été évoquée avant l'épisode du jugement devant Pilate qui allait faire l'objet de la lecture suivante (*Jn.*, xviii, 28 - xix, 16a). Les deux versets *Mt.*, xxvii, 1-2, propres au Paris 44 et placés à la fin de sa péricope, rappellent donc le conseil tenu contre Jésus par les anciens du peuple et sa remise à Pilate¹⁶.

Le texte de l'*Itinerarium Egeriae* cité au début de ce chapitre nous permet de

¹⁴ Le Jérus. 121 prévoit sans doute aussi, comme première lecture au Golgotha, le passage de Jean relatant l'arrestation de Jésus à Gethsémani, le procès devant le Sanhédrin et le reniement de saint Pierre (*Jn.*, xviii, 2-27), RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 42, p. 373. Ce texte ne correspond pas à *Mt.*, xxvi, 57-xxvii, 2 du Paris 44, puisqu'il possède en plus l'épisode de l'arrestation de Jésus à Gethsémani (*Jn.*, xviii, 2-12); la lecture intégrale de la Passion se poursuit ainsi dans saint Jean comme dans les autres évangiles. Ce passage de saint Jean (*Jn.*, xviii, 2-27) semble d'ailleurs conserver une structure ancienne, puisqu'il se lit dans l'office de la nuit des diverses familles liturgiques: *Lectionnaire géorgien*, TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 659, p. 95, en note, n° 662, p. 96; *Typicon de l'Anastasis*, PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 119; vieux *Lectionnaire syriaque* BM add. 14528, BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 308; *Lectionnaire byzantin*, GREGORY, *Textkritik*, p. 363, MATEOS, *Typicon*, II, p. 76-77, de VRIES, *The epistles*, p. 28; *Lectionnaire copte*, BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 474.

¹⁵ Décision du Sanhédrin de livrer Jésus à Pilate.

¹⁶ « Le matin étant arrivé, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, en sorte de le faire mourir. Et après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate le gouverneur. »

juger la péricope ainsi constituée du Paris 44. A la fin du iv^e siècle, le passage évangélique d'après lequel Jésus est amené à Pilate ne se trouvait pas au terme d'une péricope, mais au contraire formait le début de la lecture proclamée au Golgotha¹⁷. Le texte de saint Jean (*Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16a), encore lu au Golgotha selon le Jérusalem 121, répond seul, nous l'avons vu, à la description de la pèlerine. L'aménagement apporté à la péricope de Matthieu, en vue d'obtenir une succession harmonieuse des événements de la passion, manifeste lui aussi une réorganisation du lectionnaire hiérosolymitain, postérieure au système de lectures conservé par le Jérusalem 121. Le Paris 44 est le premier témoin de cette nouvelle disposition.

Les autres lectionnaires

Les lectionnaires plus tardifs se font l'écho de la forme différente que possède la péricope de Matthieu dans les deux documents arméniens.

Le lectionnaire hagiopolite dans la version géorgienne, postérieure à la rédaction des deux lectionnaires arméniens, donne désormais à la péricope de Matthieu les mêmes limites que le Paris 44¹⁸, mais avec le *Typicon de l'Anastasis* la lecture s'achève à nouveau en *Mt.*, XXVI, 75¹⁹.

Les documents des autres Églises connaissent aussi les deux états de la péricope de Matthieu : lectionnaires byzantins²⁰, coptes²¹, syriaques²² et « documents arméniens secondaires²³ » l'achèvent en *Mt.*, XXVI, 75 comme le Jérusalem 121, mais le codex arménien Bodl. d. 2²⁴ et le lectionnaire syriaque XXIII²⁵ se rattachent au Paris 44.

La conclusion de l'office nocturne du jeudi saint offre un lieu d'investigation important pour apprécier l'évolution de la liturgie hagiopolite. Les allusions faites par l'*Itinerarium Egeriae* aux dernières lectures de cet office permettent en effet de situer immédiatement, l'un par rapport à l'autre, les deux témoins du lectionnaire hagiopolite. Alors que la disposition des péricopes du Jérusalem 121 reste conforme aux rites pratiqués dans les dernières années du iv^e siècle, l'insertion dans l'ordo du Paris 44 d'une station au palais du Juge modifie profondément l'ordonnance des lectures. L'organisation des péricopes du Paris 44, prévoyant la lecture, à l'aube du vendredi saint, du récit du portement de croix, ne peut avoir vu le jour que postérieurement au lectionnaire conservé dans le Jérusalem 121.

¹⁷ « On lit de nouveau un passage de l'évangile, celui où le Seigneur est amené à Pilate et tout ce que l'Écriture rapporte que Pilate a dit au Seigneur ou aux Juifs » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 233).

¹⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 656, p. 95.

¹⁹ PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 123.

²⁰ GREGORY, *Textkritik*, p. 363; MATEOS, *Typicon*, II, p. 76-77; de VRIES, *The epistles*, p. 28.

²¹ BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 319-321; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern, Oriens Christianus*, 1966, p. 91.

²² DIEPTRICH, *Bericht*, p. 167; MATEOS, *Lelya-Şapra*, p. 223, note 4; VERMEULEN, *Péripécopes bibliques*, p. 381.

²³ Mêmes références qu'au chapitre précédent, p. 135, note 9; *Tonac'oyc'* 1915, p. 75.

²⁴ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521.

²⁵ FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques, Revue Biblique*, 1938, p. 223.

CHAPITRE X

LECTURES DU VENDREDI SAINT

Après l'adoration de la croix qui avait occupé la matinée du vendredi saint, la liturgie hiérosolymitaine commençait, à la sixième heure (12h.), un long office de lectures se déroulant, d'après les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*¹, selon une structure huit fois répétée : psaume, première lecture tirée des Prophètes, deuxième lecture prise aux Épîtres de saint Paul, prière ; aux quatre derniers membres s'ajoutait toutefois la lecture d'un passage de l'évangile avant la prière. C'est pour ces quatre péripopes évangéliques, contenant les « *loca ubi patitur, ubi de passione dicit* »², que les deux manuscrits du *Lectionnaire arménien* diffèrent sensiblement, comme le montre la liste suivante :

Jérusalem 121

1. *Mt.*, xxvii, 1-56.
2. *Mc.*, xv, 1-41.
3. *Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 49.
4. *Jn.*, xix, 16b-37.

Paris 44

1. *Mt.*, xxvii, 3-56.
2. *Mc.*, xv, 16-41.
3. *Lc.*, xxiii, 32-49.
4. *Jn.*, xix, 25-37.

I. — LES QUATRE ÉVANGILES DE LA PASSION

Les divergences entre les deux ordos sont donc nettement situées : seul, le début de chaque lecture les oppose l'un à l'autre, tandis que tous deux répètent quatre fois les derniers épisodes de la passion. L'examen de chacune des péripopes va nous montrer l'intérêt de cette remarque.

1. — Première lecture évangélique

Jérusalem 121 : *Mt.*, xxvii, 1-56

Paris 44 : *Mt.*, xxvii, 3-56

Tirée du premier évangile, comme pour le début de la liturgie du jeudi saint, la première péripope évangélique de l'office des lectures du vendredi saint relate les dernières heures de la vie du Christ. Les trois autres péripopes reprendront le récit des mêmes événements.

Dans le Jérusalem 121, le texte de saint Matthieu, en *lectio continua* avec la lecture faite lors de la station dans la cour du Grand Prêtre, comprend tous les événements de la journée du vendredi saint, depuis le conseil tenu par les grands

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 43, p. 373-375.

² *Itinerarium*, XXXVII, 5; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 81.

prêtres et la remise de Jésus à Pilate à l'aube de ce jour (*Mt.*, xxvii, 1-2), jusqu'à la mort du Seigneur ³.

L'ordo du Paris 44 ne soustrait à cette longue péricope que *Mt.*, xxvii, 1-2, texte lu la veille. Prologue normal de tous les épisodes qui vont être rappelés ⁴, ces deux versets ont été joints à la lecture précédente de Matthieu afin d'obtenir un enchaînement harmonieux des événements de la passion, ainsi que nous l'a montré l'étude des dernières péricopes de la liturgie nocturne du jeudi saint. L'absence de ces deux versets ne revêt donc aucune signification pour l'histoire des lectures du vendredi saint.

Il est plus intéressant de constater qu'en prescrivant, lui aussi, cette longue lecture de Matthieu, l'organisateur du lectionnaire conservé dans le Paris 44 n'en a pas écarté, comme il l'avait fait jusque-là et le fera pour les trois lectures évangéliques suivantes, les épisodes de la passion qui avaient été déjà lus la veille ou à l'aube du vendredi saint ⁵. Cette identité, à deux versets près, de la péricope de Matthieu dans les deux ordos arméniens nous montre le lectionnaire hiérosolymitain du Paris 44 sous un jour différent de celui qu'il présente habituellement. Répétitions d'épisodes déjà lus, absence de tout souci d'adaptation entre rappel d'un événement et moment de sa réalisation, donnent à la péricope de Matthieu du Paris 44 le vaste contenu que possèdent continuellement les lectures du Jérusalem 121.

2. — DEUXIÈME ET TROISIÈME LECTURE ÉVANGÉLIQUE

Jérusalem 121 : *Mc.*, xv, 1-41 ; *Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 49

Paris 44 : *Mc.*, xv, 16-41 ; *Lc.*, xxiii, 32-49

La deuxième et la troisième péricope évangélique de l'office des lectures recouvrent, dans le Jérusalem 121, les mêmes épisodes de la passion que le texte précédent de saint Matthieu. Il est donc possible de les étudier ensemble et de les comparer aux deux lectures parallèles du Paris 44. Avant toutefois d'entreprendre cet examen, il ne sera pas inutile de rappeler le passage de *Itinerarium Egeriae* concernant l'office du vendredi saint, même s'il n'apporte pas de précisions aussi importantes que pour l'office stationnal de la nuit du jeudi saint :

... *legitur primum de psalmis, ubicumque de passione dixit; legitur et de apostolo sive de epistolis apostolorum uel de actionibus, ubicumque de passione Domini dixerunt; necnon et de euangelis leguntur loca, ubi patitur; item legitur de prophetis, ubi passurum Domini dixerunt; item legitur de euangelis, ubi passionem dicit* ⁶.

³ Le récit du dernier événement de cette journée, l'ensevelissement du Christ (*Mt.*, xxvii, 57-61), sera lu à la dernière cérémonie de la soirée célébrée à la Sainte-Anastasie.

⁴ « Le matin venu, tous les grands prêtres et anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus ... » Dans le Paris 44, la lecture commence ainsi : « Alors Judas, qui l'avait trahi ... » (*Mt.*, xxvii, 3).

⁵ Le procès de Jésus devant Pilate (*Mt.*, xxvii, 11-26), lu la veille en *Jn.*, xviii, 28-40; de même le couronnement d'épines, *Mt.*, xxvii, 27-31 et le portement de croix, lus en *Jn.*, xix, 1-3 et *Lc.*, xxiii, 26-31.

⁶ *Itinerarium*, XXXVII, 5; éd. FRANCOESCHINI-WEBER, p. 81.

Par deux fois au cours de ce texte, la pèlerine fait allusion à la lecture des épisodes de la passion ; cette lecture se fait dans les quatre évangiles et, dans chacun des évangiles, ce sont les *loca ubi patitur* qui forment le contenu du texte lu.

Le Jérusalem 121

La lecture de saint Matthieu que nous venons d'examiner dans la première partie de ce chapitre vérifiait déjà les indications de la pèlerine : dans le Paris 44, comme dans le Jérusalem 121, toutes les souffrances des derniers jours de la vie du Christ y sont en effet rapportées. Le même ensemble est relu deux fois dans le Jérusalem 121, en *Mc.*, xv, 1-41 et en *Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 49, ces deux péripécies revenant sur des passages de la passion déjà lus la veille ou à l'aube du vendredi saint.

Le Paris 44

Les deux lectures parallèles du Paris 44 diffèrent notablement de celles du Jérusalem 121. Le texte emprunté à saint Marc ne s'ouvre en effet qu'en *Mc.*, xv, 16, la scène d'outrages chez Pilate, laissant ainsi de côté les versets relatant plusieurs des événements de la matinée du vendredi : séance du Sanhédrin et procès devant Pilate. Quant au texte de Luc, il débute avec le récit du crucifiement (*Lc.*, xxiii, 32) et s'achève vraisemblablement (le Paris 44 est lacuneux) avec *Lc.*, xxiii, 49, la mort de Jésus, épisode qui termine cette lecture de Luc dans tous les lectionnaires.

Faisant suite à celle de Matthieu, ces deux péripécies de Marc et de Luc du Paris 44 réduisent donc de plus en plus le récit de la passion. Les raisons de cet étagement nous sont bien connues. L'ensemble des épisodes de la passion ayant été lu une première fois en Matthieu, l'organisateur du lectionnaire a voulu, avec les lectures de Marc et de Luc, obtenir un récit suivi de la passion, comme il l'avait fait le jour précédent. L'omission des épisodes qui n'étaient plus adaptés au moment et au lieu où se faisaient ces deux lectures visait aussi à éviter les répétitions.

En ce début de l'après-midi du vendredi, on ne pouvait donc reprendre le récit des condamnations rendues par le Sanhédrin et par Pilate à l'aube de ce même jour. La lecture de Marc, deuxième péripécie évangélique de l'office, ne s'ouvre donc qu'avec la scène des outrages et du couronnement d'épines (*Mc.*, xv, 16) ; puis le texte de saint Luc, troisième péripécie évangélique du même office, avec un épisode chronologiquement plus éloigné : celui du crucifiement (*Lc.*, xxiii, 32).

L'organisation ainsi obtenue ne peut avoir été celle de la liturgie hagiopolite à la fin du iv^e siècle. Le texte d'Égérie rapporté plus haut fait état en effet d'une lecture des événements de la passion ; aucun d'entre eux n'est exclu, semble-t-il. Le contenu des péripécies des deux manuscrits arméniens montre d'ailleurs que, lors de la composition primitive de l'office des lectures du vendredi saint, tout souci d'adaptation était absent de la pensée de l'ordonnateur du lectionnaire : les quatre lectures évangéliques se terminent toutes en effet par le récit de la mort

du Seigneur. On ne craignait donc pas de rappeler cet épisode de la passion avant l'heure à laquelle il avait effectivement eu lieu ; la passion était lue dans tous ses développements.

La première péricope évangélique de l'office du grand vendredi, tirée de saint Matthieu et englobant dans les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* tous les événements de la passion compris entre le jugement par le Sanhédrin et la mort du Christ, nous permet de connaître, semble-t-il, le contenu que possédaient aussi primitivement les deux péricopes de Marc et de Luc. La forme plus courte qu'elles revêtent dans le Paris 44 est celle, nous le verrons, que leur donne le *Lectionnaire géorgien*, témoin plus tardif que le vieux *Lectionnaire arménien* des rites hagiopolites. Le Paris 44 est là encore le premier témoin d'une évolution.

3. — Quatrième lecture évangélique

Jérusalem 121 : *Jn.*, XIX, 16b-37

Paris 44 : *Jn.*, XIX, 25-37

La lecture du texte de saint Jean relatant la mort du Christ se faisait, dès les dernières années du IV^e siècle, à la fin de l'office de la sixième heure, puisque la pèlerine écrit dans son journal :

... cum coeperit se iam hora nona facere, legitur iam ille locus de euangelio cata Iohannem, ubi reddidit spiritum...⁷.

Ces quelques mots ne peuvent signifier que les versets *Jn.*, XIX, 28-30, rapportant les derniers instants de la vie de Jésus, formaient à eux seuls, à la fin du IV^e siècle, le contenu de la dernière péricope évangélique de l'office des lectures. C'est à un passage plus vaste du quatrième évangile que fait vraisemblablement allusion la pèlerine. Le *locus de euangelio* semble désigner ici, comme pour les trois lectures évangéliques précédentes, le récit des souffrances du Christ (*loca ubi patitur*), d'où émerge l'épisode de la mort de Jésus, dont la lecture était tout à fait adaptée à la neuvième heure à laquelle prenait fin l'office des lectures.

Cette péricope de saint Jean, dont la pèlerine ne précise pas les limites, s'ouvre dans le Jérusalem 121 là où s'était achevée la lecture du quatrième évangile à l'aube de ce même jour ; les épisodes du portement de croix, du crucifiement, du partage des vêtements, des dernières paroles et de la mort de Jésus sont donc à nouveau proclamés aux fidèles (*Jn.*, XIX, 16b-37). De tout cet ensemble, le Paris 44 ne retient que les dernières recommandations du Christ et sa mort (*Jn.*, XIX, 25-37), les autres événements ayant déjà figuré dans les lectures précédentes. La péricope débute ainsi avec un récit vraiment neuf, la remise de la Vierge Marie à saint Jean, épisode que le quatrième évangile est seul à rapporter.

La dernière lecture évangélique de l'office des lectures ne fait donc pas exception à ce que nous avons constaté jusque-là. Le Jérusalem 121 poursuit, dans le quatrième évangile comme dans les trois autres, la lecture du récit de la passion, le reprenant là où il avait été laissé à l'aube du vendredi. La péricope du Paris 44

⁷ *Ibid.*, XXXVII, 7; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 82.

au contraire ne commence qu'en *Jn.*, XIX, 25, parce que tout ce qui précède la remise de la Vierge Marie au disciple bien-aimé avait été lu auparavant dans les trois synoptiques.

II. — LES AUTRES LECTIONNAIRES

La liturgie du grand vendredi des rites orientaux a emprunté de nombreux textes à l'office composé de psaumes, de lectures et de prières que célébrait la communauté hiérosolymitaine, de la sixième à la neuvième heure, en vue de commémorer les souffrances du Seigneur ⁸. Il est donc facile de se rendre compte, en examinant les lectionnaires des diverses familles liturgiques, que les divergences des deux documents arméniens au sujet des quatre péripopes évangéliques précédentes reflètent bien une évolution de la liturgie hiérosolymitaine.

Le Lectionnaire géorgien

Les étapes de cette évolution apparaissent nettement dans le *Lectionnaire géorgien*, témoin des rites hagiopolites du milieu du ^ve siècle à la fin du ^{viii}e. L'office des lectures, toujours célébré au Golgotha à la sixième heure ⁹, conserve dans le même ordre les quatre péripopes évangéliques des deux documents arméniens; trois d'entre elles, celles de Matthieu, Marc et Luc, possèdent les mêmes limites que les trois péripopes du Paris 44 ¹⁰, mais la quatrième est identique à la lecture de saint Jean du Jérusalem 121 (*Jn.*, XIX, 16b-37) ¹¹. L'organisation, dont le Paris 44 est le premier témoin connu, d'une unique histoire de la passion à travers les péripopes abrégées du jeudi et du vendredi saint, est donc maintenue dans l'ordo géorgien; mais pour la dernière lecture tirée de l'évangile de Jean, on est revenu à la forme que lui donne le Jérusalem 121, sans doute par souci de lire les allusions propres au quatrième évangile dans la description des derniers moments de la vie de Jésus.

Les sources de l'ordo géorgien nous sont ainsi complètement connues; le texte *Jn.*, XIX, 16b-37 qui pouvait apparaître comme un allongement tardif de la péripope *Jn.*, XIX, 25-37 du Paris 44 conserve en fait un usage plus ancien ¹².

Lectionnaires des autres Églises

Même lorsque la structure de l'office hiérosolymitain du grand vendredi n'a pas été conservée dans les rites orientaux ¹³, les limites que possèdent, dans les

⁸ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 156-158.

⁹ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 665-704, p. 97-106.

¹⁰ *Ibid.*, nos 686, 690 et 694, p. 101-103.

¹¹ *Ibid.*, n° 698, p. 104.

¹² Il eût été étrange en effet que la péripope de saint Jean, et elle seule, ait été allongée. Le vrai sens de l'évolution, celui qui correspond à ce que l'on constate partout ailleurs, apparaît donc aussi dans les lectures géorgiennes de l'office des lectures: raccourcissement des péripopes évangéliques, sauf pour celle de saint Jean qui conserve sa forme ancienne. Le *Typicon de l'Anastasis* a modifié la structure de l'office qui ne possède plus que quatre parties; on y trouve cependant, comme troisième péripope évangélique, *Lc.*, XXII, 66-XXIII, 49 (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 152).

¹³ Le rite arménien actuel semble le seul à l'avoir maintenue telle quelle: *Tonac'oyc'* 1915, p. 77-

divers rites, les péricopes évangéliques lues au cours de la journée rappellent souvent celles de l'office de la sixième heure du lectionnaire hagiopolite.

Le vieux *Lectionnaire syriaque*, qui ne prévoit qu'une lecture évangélique pour l'office du début de la soirée (*Lc.*, xxiii, 27-49), choisit pour l'office du matin un autre passage de saint Luc (*Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 25) qui, uni au précédent, recompose exactement la péricope du Jérusalem 121¹⁴. A la neuvième heure et pour l'office de midi, les lectures évangéliques, *Mt.*, xxvii, 3-26 et *Mc.*, xv, 16-23, commencent au contraire de la même façon que les péricopes correspondantes du Paris 44¹⁵. Les traces des influences successives de la liturgie hagiopolite sur le lectionnaire d'Édesse semblent à nouveau manifestées par ces textes¹⁶.

La liturgie copte du grand vendredi, dont on avait déjà signalé sur la seule base du Paris 44 la dépendance par rapport aux usages hiérosolymitains¹⁷, apparaîtrait encore plus proche des rites de la Ville sainte quand on la compare au Jérusalem 121. A côté des péricopes de l'office de la sixième heure presque identiques à celles du Paris 44, les documents coptes anciens ont aussi gardé, pour les offices du jour qui paraissent étaler sur toute la journée la liturgie hagiopolite de la sixième heure¹⁸, les mêmes lectures que le Jérusalem 121 : *Mt.*, xxvii, 1-61 ; *Mc.*, xv, 1-46 ; *Lc.*, xxii, 66- xxiii, 49 et *Jn.*, xviii, 28 - xix, 42¹⁹.

Mais plus que tous les textes précédents, ce sont les lectionnaires byzantins qui conservent le témoignage précis de l'évolution liturgique hagiopolite. Voici, d'après Gregory, la liste des péricopes de l'office des Heures dans les évangéliaires grecs anciens²⁰ :

- 1 *Mt.*, xxvii, 1-56 ou *Mt.*, xxvii, 3-56.
- 2 *Mc.*, xv, 1-41 ou *Mc.*, xv, 16-41 ou *Mc.*, xv, 16-32.
- 3 *Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 49 ou *Lc.*, xxiii, 32-49.
- 4 *Jn.*, xviii, 28 - xix, 37 ou *Jn.*, xix, 25-37 ou *Jn.*, xix, 17-37.

Ces séries de lectures évangéliques, conservées dans des documents byzantins anciens, reflètent donc exactement les transformations que nous voyons se produire dans le lectionnaire hagiopolite à travers les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien*. L'utilisation des péricopes courtes dans la liturgie byzantine actuelle²¹ correspond à l'évolution que l'on constate en passant du Jérusalem

80. Tous les « documents arméniens secondaires », le cod. Bod. d. 2 mis à part (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 522), possèdent les mêmes lectures évangéliques que le Jérusalem 121.

¹⁴ BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 309.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Les lectionnaires syriaques plus tardifs se font aussi l'écho des mêmes transformations : Vaticanus XX, ASSEMANI, *Catalogus*, p. 113 ; Léningrad XXIII, PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, *Revue Biblique*, 1938, p. 223 ; VERMEULEN, *Péricopes bibliques*, p. 382.

¹⁷ LANNE, *La liturgie pascale*, p. 279-300.

¹⁸ *Ibid.*, p. 295.

¹⁹ BAUMSTARK, *Das Leydener Perikopenbuch*, p. 40 ; BURMESTER, *Le lectionnaire*, PO 25, p. 371-401 ; CRAMER, *Studien zu koptischen Pascha-Büchern*, *Oriens Christianus*, 1966, p. 92-94 ; VILLECOURT, *Les observances*, *Le Muséon*, 1925, p. 288-289.

²⁰ GREGORY, *Textkritik*, p. 363. Les plus anciens de ces évangéliaires ne remontent pas au-delà du IX^e siècle.

²¹ *Mc.*, xv, 16-42 ; *Lc.*, xxiii, 32-50 ; *Jn.*, xix, 23-38, DE VRIES, *The epistles*, p. 28. La péricope tirée de saint Matthieu est cependant le texte long, *Mt.*, xxvii, 1-57, mais le texte court (*Mt.*, xxvii, 3-

121 au Paris 44 : les lectures plus longues cèdent la place à de plus courtes. Il ne pouvait en être autrement. C'est en effet après la victoire sur l'iconoclasme, à la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e, que l'influence palestinienne s'exerça sur les monastères byzantins²²; la synaxe des lectures du grand vendredi avait alors à Jérusalem la série des péripocopes courtes, comme en témoigne le *Lectionnaire géorgien*. Celles-ci, par la suite, entrèrent dans le rite cathédral byzantin avec l'adoption de l'office des Heures²³ et commencèrent à figurer dans les évangéliaires²⁴.

Les divergences entre les péripocopes évangéliques du Paris 44 et du Jérusalem 121, à l'office des lectures du grand vendredi, n'ont pas une origine arménienne. La présence, dans plusieurs lectionnaires orientaux, des variantes rencontrées dans les deux documents arméniens révèle, une nouvelle fois, l'influence de la liturgie hagiopolite et de l'évolution qui la transforme. Le lectionnaire hiérosolymitain « s'historicise » de plus en plus : la *lectio continua* des quatre évangiles y fait place à un choix de textes réalisant une seule histoire des derniers événements de la vie du Seigneur, rappelés au moment même où ils se produisirent. Cette organisation des lectures évangéliques du vendredi saint dans le Paris 44, obtenue par les mêmes moyens que le jeudi saint, ne répond plus aux dispositions rituelles en vigueur à la fin du IV^e siècle et maintenues au début du V^e selon le Jérusalem 121. L'index des péripocopes évangéliques de la grande semaine du Paris 44 apparaît donc comme le résultat d'une réorganisation du lectionnaire hagiopolite²⁵.

57) était aussi connu, dès le XI^e-XII^e siècle, de la tradition byzantine monastique, comme en témoigne le *Typicon de l'Évergétis* (DMITRIEWSKI, *Opisanie*, I, p. 552).

²² BAUMSTARK, *Das Typicon der Patmoshs*. 266, p. 98-111, avec les précisions de MATEOS, *Typicon*, I, p. X-XII.

²³ Après le X^e-XI^e siècle, puisque le *Typicon de la Grande Église* ne connaît pas encore cet office (MATEOS, *Typicon*, II, p. 78-82).

²⁴ Comment la série des péripocopes longues a-t-elle été connue de la tradition byzantine, car à l'époque de l'influence palestinienne sur la liturgie des moines byzantins, elles n'étaient plus en usage dans la Ville sainte ?

²⁵ Il faut rappeler ici les autres modifications apportées, dans le seul Paris 44, à l'office de la 10^e heure qui suit l'office des lectures, car elles manifestent plus nettement encore le désir de transformer un ensemble de rites jugés sans doute trop longs : 1^o l'office de la 10^e heure s'achève au Martyrium; il n'y a plus ensuite de station à l'Anastasis, comme le prévoit l'*Itinerarium Egeriae* encore suivi par le Jérus. 121 (voir page 51-53); 2^o la lecture *Jérémie*, XI, 18-XII, 8 de cet office de la 10^e heure est réduite à *Jér.*, XI, 18-20 dans le Paris 44.

CHAPITRE XI

LES ÉVANGILES DE LA RÉSURRECTION

La lecture intégrale dans le Jérusalem 121 des quatre récits de la passion trouve son achèvement dans les lectures évangéliques des fêtes de Pâques. Les péripécopes de la deuxième messe de la vigile pascale, de la messe du jour de Pâques et enfin de celle du lundi de Pâques ont en effet ceci de commun qu'elles s'ouvrent, non par le récit de la résurrection ou des apparitions du Seigneur, comme le prévoit le Paris 44, mais par celui de sa sépulture. Voici les références de ces lectures et de celles du Paris 44 :

	Jérusalem 121	Paris 44
Deuxième messe de la vigile pascale :	<i>Jn.</i> , XIX, 38 - XX, 18	XX, 1-18
Jour de Pâques :	<i>Mc.</i> , XV, 42 - XVI, 8	XVI, 2-8
Lundi de Pâques :	<i>Lc.</i> , XXIII, 50 - XXIV, 12	XXIV, 1-12

I. — LES TROIS ÉVANGILES DU JÉRUSALEM 121

Au cours des trois premières messes inaugurant le temps pascal, alors que le Paris 44 se contente de la lecture des épisodes de la résurrection ou des apparitions du Christ, le Jérusalem 121 y ajoute celui de l'ensevelissement. Rien ne distingue, dans le texte de ces lectures, le passage de l'un à l'autre épisode ; il s'agit bien d'une seule et même péripécopie constituant la lecture de ces trois messes.

Reprenant le récit des événements de la passion là où il avait été laissé le vendredi saint à l'office des lectures, ces péripécopes assurent donc la lecture de tous les faits liés à la résurrection ; le principe de la *lectio continua* constamment maintenu se retrouve ici une dernière fois. Mais la volonté de sauvegarder cette règle doit-elle être regardée toutefois comme la raison unique qui provoqua la lecture, au cours des premières messes du temps pascal, du récit de la sépulture du Christ ? Il paraît étrange, en effet, qu'après avoir lu, durant la messe de la vigile pascale, un passage de l'évangile de Matthieu (*Mt.*, XXVIII, 1-20) relatant uniquement les épisodes de la résurrection et des apparitions, on ait fait débiter les évangiles des trois messes suivantes par le récit de la sépulture. L'examen des péripécopes des autres lectionnaires nous apportera une dernière fois un début de réponse.

Les lectionnaires arméniens

Les « documents arméniens secondaires », fidèles jusqu'ici à suivre le Jérusalem 121, manifestent, par les limites qu'ils donnent à nos trois évangiles, une

évolution significative. Deux manuscrits seulement en effet, le Venise 169 et le Érévan 979, reprennent encore les péricopes du Jérusalem 121 pour les trois premières messes du temps pascal.

Le Jérusalem 454 ¹, qui conserve à peu près fidèlement les rubriques de l'ancienne vigile pascale hagiopolite placée avant l'ordo de la nouvelle vigile composée uniquement de lectures du Nouveau Testament, choisit comme lecture évangélique de la deuxième messe de la nuit *Jn.*, XIX, 38 - XX, 18, la péricope du Jérusalem 121. Pour la messe du jour de Pâques par contre, c'est la péricope du Paris 44 qu'il adopte (*Mc.*, XVI, 2-8). Mais de nouveau, à l'office matutinal du lundi de Pâques, il revient à la lecture du Jérusalem 121 (*Lc.*, XXIII, 50 - XXIV, 12), tandis qu'à la messe de ce même jour il fait appel à celle du Paris 44 (*Lc.*, XXIV, 1-12).

Les mêmes fluctuations se retrouvent dans les autres « documents arméniens secondaires » (Jérusalem 12, 22, 30, 95, 122, Paris 337 et Vienne 5). Aussitôt après l'évangile de la première messe de la vigile pascale (*Mt.*, XXVIII, 1-20), ces textes insèrent, sans aucune indication de leur utilisation, les trois péricopes évangéliques tirées de Marc, Luc et Jean, identiques à celles du Jérusalem 121; mais pour les messes du dimanche de Pâques et du lundi de Pâques, ils font appel aux mêmes lectures que le Paris 44. Tel sera désormais l'usage de l'Église arménienne pour ces deux jours ².

Les autres lectionnaires

L'examen de la tradition des autres Églises au sujet de ces trois péricopes est aisé à faire. Le *Lectionnaire géorgien*, dans ses divers manuscrits, ne connaît plus que l'usage du Paris 44 ³. Tout au plus doit-on noter avec intérêt que les évangiles de Marc et de Luc débutent, non en *Mc.*, XVI, 2 et *Lc.*, XXIV, 1, mais avec les versets *Mc.*, XVI, 1 et *Lc.*, XXIII, 54, l'épisode de l'achat des parfums par les saintes femmes.

Les lectionnaires des autres Églises, si anciens soient-ils et malgré leur accord sur d'autres points avec le Jérusalem 121, ne conservent aucune de ses trois péricopes.

Cette enquête nous amène donc, elle aussi, à la conclusion à laquelle ont abouti les analyses précédentes : les trois particularités des évangiles de la résurrection du Jérusalem 121 ne peuvent avoir vu le jour dans la Ville sainte à une époque tardive, puisqu'elles sont ignorées du *Lectionnaire géorgien* et du *Typicon de l'Anastasis*, témoins des rites hagiopolites du ve au xe siècle. L'origine de ces traits caractéristiques du manuscrit hiérosolymitain n'est pas à chercher toutefois

¹ Ce manuscrit a été copié en 1299.

² *Tonac'oyc'* 1782, p. 53-54; *Tonac'oyc'* 1915, p. 89-95. La tradition tardive arménienne n'a pas cependant complètement éliminé ces lectures. Dans trois des lectionnaires que nous venons de citer (Jérus. 454, Paris 337 et *Tonac'oyc'*), les trois péricopes du Jérusalem 121 se lisent aussi au cours de la nouvelle vigile pascale. Elles se retrouvent encore, sous le nom d'*Évangiles des myrophores*, dans des rituels anciens (TISSERANT, *Codices armeni*, p. 130, 194, 224, 243 et 278), et sont lues aussi à tour de rôle, le dimanche, à l'office du matin (*Breviarium Armenium*, p. 102-103). Dans la liturgie byzantine, le deuxième dimanche après Pâques, dimanche des myrophores, connaît de même la lecture de *Mc.*, XV, 43-XVI, 9 (DE VRIES, *The epistles*, p. 17).

³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 742, 749 et 757, p. 114-117.

dans une organisation propre à la liturgie de l'Église arménienne. Les manuscrits arméniens du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle qui conservent encore les rubriques hagiopolites du V^e siècle ont déjà comme évangiles ceux des *Tonac'oyc'* de 1782 et de 1915 qui relatent seulement la résurrection et les apparitions du Christ. D'autre part, puisque les autres Églises ignorent également ces lectures du Jérusalem 121, celui-ci ne peut les leur avoir empruntées.

Une seule explication reste donc à vérifier : les trois évangiles de la résurrection du Jérusalem 121 nous mettent en présence d'usages hiérosolymitains du IV^e siècle encore en vigueur au début du V^e.

II. — LES ÉVANGILES DE LA RÉSURRECTION ET L'ITINERARIUM EGERIAE

Dans un chapitre de *Liturgie comparée*, Baumstark a attiré l'attention sur un passage de l'*Itinerarium Egeriae* dont l'explication qu'il en proposait reçoit un nouvel éclat des trois péricopes du Jérusalem 121⁴. Décrivant la cérémonie de la lecture de l'évangile, à la fin de l'office des vigiles dominicales célébrées à l'Anastasis, la pèlerine s'exprime ainsi :

L'évêque se tient debout derrière les cancels, prend l'évangile, approche de la porte et lit lui-même le récit de la résurrection du Seigneur. Dès que commence cette lecture, ce sont de tels cris et gémissements de la part de tous les assistants, et de tels pleurs que l'homme le plus insensible est touché aux larmes que le Seigneur ait tant souffert pour nous⁵.

La lecture de l'évangile, désigné sous le titre de *resurrectio Domini* et provoquant pleurs et cris des fidèles, devait comprendre, selon Baumstark, une partie au moins du récit de la passion. Le mystère pascal était ainsi présenté dans tout son contenu, grâce à la lecture des épisodes des souffrances du Christ et de la résurrection.

Quelles étaient exactement les limites de cette lecture dominicale ? Si rien dans le passage de l'*Itinerarium* ne le laisse entrevoir, les trois péricopes de Pâques du Jérusalem 121 permettent, semble-t-il, de s'en faire une idée. Quand la pèlerine décrit en effet la célébration de la vigile pascale au Martyrium, elle note qu'après le renvoi on vient à l'Anastasis, où l'on relit le passage de l'évangile concernant la résurrection, *locus euangelii resurrectionis*⁶. La formule fait penser immédiatement à celle dont elle s'est servi pour parler de la lecture évangélique faite à l'office matinal du dimanche⁷, le rapprochement étant accusé encore par le lieu où, dans les deux cas, se lit ce passage de l'évangile : l'Anastasis.

Du contenu de cette péricope, appelée *resurrectio Domini* et lue à l'Anastasis le dimanche et à la fin de la vigile pascale dans les dernières années du IV^e siècle, nous avons donc désormais une idée, puisque c'est pour la seconde liturgie eucharistique de la vigile pascale que le Jérusalem 121 prévoit la lecture, à l'Anastasis également, de *Jn.*, XIX, 38 - XX, 18. Il y a là, dans la nuit pascale, le rappel des

⁴ *Liturgie comparée*, p. 46, note 1.

⁵ *Itinerarium Egeriae*, XXIV, 10; traduction PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 197.

⁶ *Ibid.*, XXXVIII, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 82-83.

⁷ « ... et leget resurrectionem Domini episcopus ipse » (XXIV, 10; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 69).

événements de la résurrection, précédés de ceux de la passion (descente de croix et ensevelissement) qui provoquaient les gémissements des fidèles lors de la lecture évangélique dominicale. Même si elle ne possède plus que deux épisodes de la passion, la péricope *Jn.*, XIX, 38 - XX, 18 rattache le Jérusalem 121 aux rites hagiopolites de la fin du IV^e siècle.

III. — ÉVANGILES DE LA RÉSURRECTION ET LECTIO CONTINUA

Le choix, dans le Jérusalem 121, d'une péricope associant des événements de la passion à ceux de la résurrection, lors de la deuxième messe de la nuit pascale, trouve sans doute un appui dans le texte de l'*Itinerarium Egeriae*. Mais comment expliquer que cet usage se reproduise le jour de Pâques et le lundi de Pâques, avec les deux lectures, *Mc.*, XV, 42 - XVI, 8 et *Lc.*, XXIII, 50 - XXIV, 12 ?

L'examen des documents hiérosolymitains connus, *Lectionnaire géorgien et Typicon de l'Anastasis*, ainsi que des lectionnaires des autres Églises, nous a montré que, dès la fin du V^e siècle et encore au X^e, prévaut l'index des lectures dont le Paris 44 est le premier témoin connu pour Jérusalem : les évangiles des jours de Pâques ne rappellent plus que les événements de la résurrection. Il ne peut donc être question de voir, dans les deux péricopes du Jérusalem 121, le résultat d'une réorganisation du lectionnaire hagiopolite ou de celui de l'Église d'Arménie, en vue d'assurer la lecture intégrale des récits de la passion et de la résurrection. Le principe de la *lectio continua* était abandonné dès le V^e siècle, comme le montrent les lectionnaires remontant à cette époque⁸. Il est inconcevable d'ailleurs qu'un index des lectures, plus tardif que celui du Paris 44 ou des autres lectionnaires hiérosolymitains, ait introduit, le jour de Pâques et le lundi de Pâques, la lecture du récit de la sépulture du Seigneur, absent à pareil jour de tous les systèmes de lecture alors en vigueur.

Une seule explication reste possible : au cours des premières messes de la cinquante pascale, tout engagées dans la joie de la résurrection, la passion du Seigneur, partie intégrante du mystère pascal, n'était pas oubliée grâce à cet épisode de la sépulture ouvrant, encore au début du V^e siècle, la lecture des évangiles de Pâques⁹.

En ces années où la liturgie hagiopolite se développe et « s'historicise », la richesse de la célébration ancienne de Pâques survivait donc encore dans les lectures que nous fait connaître le Jérusalem 121. La réduction que leur apporte le

⁸ Par exemple, le lectionnaire hiérosolymitain, dans sa version arménienne et dans sa version géorgienne, et le vieux *Lectionnaire syriaque* add. BM 14528.

⁹ Que la lecture de Matthieu faite au cours de la vigile pascale (*Mt.*, XXVIII, 1-20) ne comprenne pas le récit de la sépulture, n'entame en rien cette conclusion : le chapitre XXVII de saint Matthieu avait été déjà utilisé en entier au cours des Heures précédentes.

typicon conservé dans le Paris 44 manifeste que, désormais, Pâques est regardée surtout comme la fête de la résurrection ¹⁰.

¹⁰ L'évolution de la prédication entre le iv^e et le v^e siècle, constatée par B. DREHER, *Die Osterpredigt*, p. 11-18, se vérifie donc aussi dans la liturgie : Pâques, fête du mystère du salut devient une fête de l'événement de la résurrection. Une longue recherche chez les Pères des iv^e et v^e siècles n'a pas apporté de résultats suffisamment précis sur les limites des péricopes qu'ils commentent dans leurs homélies, pour que nous puissions utiliser leur témoignage. L'auteur du cinquième sermon sur Pâques, faussement attribué à Grégoire de Nysse (QUASTEN, *Initiation aux Pères*, III, p. 395), connaissait-il cependant un évangile de contenu semblable à celui du Jérus. 121, pour dire : « εὐφημήσομεν σήμερον τὴν ταφὴν τοῦ Μονογενοῦς, τὴν ἀνάστασιν τοῦ νικητοῦ » (PG 46, col. 684) ? — Hésychius de Jérusalem, prédicateur dans la Ville sainte dès 412 (TILLEMONT, *Mémoires*, XIV, p. 227), s'écrie dans sa deuxième homélie pour Pâques, conservée dans le *Sinait. grec* 492, dont le Père Wenger a bien voulu nous communiquer le texte : « Que dirai-je ? Le tombeau engendre la vie, le sépulcre exempt de corruption confère l'incorruptibilité ; c'est la couche nuptiale où l'époux a dormi trois jours, la chambre nuptiale où s'éveille l'épouse vierge après le mariage. Le cercueil que l'on garde proclame que le Christ est mort, la terre qui tremble signifie qu'il est Dieu. Le corps proclame qu'il est mort, le prodige montre qu'il est Dieu. Le sépulcre prouve la mort, la résurrection qu'il est Dieu. Les larmes des femmes prouvent qu'il est mort, les paroles des anges montrent qu'il est Dieu, ... ». Tout ce passage (qui s'insère après le texte cité dans WENGER, *Hésychius*, p. 460) prend exactement pour point de départ le contenu de la péricope *Mc.*, xv, 42-xvi, 8, lue dans le Jérus. 121 à la messe du jour de Pâques au cours de laquelle Hésychius put prononcer son homélie.

CHAPITRE XII

LE SYSTÈME DE LECTURE DES DEUX MANUSCRITS

L'étude de chacune des divergences existant, dans le domaine des péripécopes, entre les deux manuscrits arméniens du lectionnaire hiérosolymitain amène donc à constater, surtout à partir de la grande semaine, la présence de deux systèmes de lecture bien distincts. Les recherches dans la tradition arménienne, corroborées par les indications de l'*Itinerarium Egeriae* et des autres lectionnaires hiérosolymitains et orientaux, nous ont montré les nombreux indices existant en faveur de l'antériorité du Jérusalem 121 sur le Paris 44. Avant toutefois d'adopter cette position de façon définitive, il reste à tirer parti de ce que fait apparaître l'ensemble du système des lectures dont nous venons d'examiner quelques points seulement.

I. — LECTURE CONTINUE ET DISCONTINUE

Le regroupement des péripécopes évangéliques à partir du mardi de la grande semaine met en lumière, plus nettement que ne l'avait fait l'analyse de chaque divergence, les principes qui gouvernent l'organisation des lectures dans les deux lectionnaires.

Jérusalem 121

Paris 44

*Matthieu*¹

{ N° 36 : xxiv, 1 - xxvi, 2
 { N° 37 : xxvi, 3-16
 { N° 39/1 : xxvi, 17-30
 { N° 40/3 : xxvi, 31-56
 { N° 41 : xxvi, 57-75
 { N° 43/1 : xxvii, 1-56
 { N° 43/5 : xxvii, 57-61
 { N° 44/1 : xxvii, 62-66
 { N° 44/2 : xxviii, 1-20

{ xxiv, 3 - xxvi, 2
 { xxvi, 14-16
 { xxvi, 17-30
 { xxvi, 36-56
 { xxvi, 57 - xxvii, 2
 { xxvii, 3-56
 { xxvii, 57-61
 { xxvii, 62-66
 { xxviii, 1-20

Marc

N° 39/2 : xiv, 1-26
 N° 40/2 : xiv, 27-72
 N° 43/2 : xv, 1-41
 N° 45/1 : xv, 42 - xvi, 8

xiv, 12-26
 xiv, 33-42
 xv, 16-41
 xvi, 2-8

Luc

N° 40/1 : xxii, 1-65
 N° 43/3 : xxii, 66 - xxiii, 49
 N° 46 : xxiii, 50 - xxiv, 12

xxii, 39-46
 xxiii, 24-31
 xxiii, 32-49
 xxiv, 1-12

¹ Les numéros précédant chaque péripécopie renvoient au numéro du *Lectionnaire arménien* (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*); l'exposant indique l'ordre de lecture à l'intérieur du numéro. Les accolades enserrant les péripécopes réunissent les lectures qui se suivent.

Jean

N° 39/3 : XIII, 16 - XVIII, 1	XIII, 31 - XVIII, 1
{N° 42/1 : XVIII, 2-27	
{N° 42/2 : XVIII, 28 - XIX, 16a	XVIII, 28 - XIX, 16a
N° 43/4 : XIX, 16b-37	XIX, 25-37
N° 44/4 : XIX, 38 - XX, 18	XX, 1-18
N° 45/2 : XX, 19-25	XX, 19-25

L'évangile de Matthieu dans les deux lectionnaires

Du mardi de la grande semaine (n° 36) au lundi de Pâques (n° 46), le système de la *lectio continua* apparaît comme le principe de base de l'organisation du lectionnaire hiérosolymite, surtout dans le Jérusalem 121 où la lecture des récits de la passion et de la résurrection est intégralement assurée dans les quatre évangiles, mais selon une distribution tout à fait originale. Le tableau ci-dessus montre en effet que, le plus souvent, les péripécies tirées des quatre évangiles se complètent et ne sont prises à la suite dans un même livre que très rarement.

Quelle règle a présidé à la délimitation et à la répartition de ces lectures ? Il faut exclure tout d'abord que l'état des péripécies, du Jérusalem 121 comme du Paris 44, soit en dépendance des sectionnements connus de la Bible ². Bien que correspondant fréquemment aux anciennes divisions des évangiles, les limites des lectures liturgiques des deux lectionnaires ne les respectent pas de façon assez constante pour que l'on puisse affirmer que leur *incipit* et leur *desinit* sont établis en fonction de ces sectionnements anciens. Il faut également exclure que l'ordre de lecture des récits évangéliques ait été modelé sur celui du *Diatessaron* : la succession des épisodes de la passion dans le *Lectionnaire arménien* ne répond, ni au plan, ni à la composition des sections tatianiques ³. A plus forte raison doit-on écarter tout rapport avec la répartition qu'adoptent les passions harmonisées, celles des *Évangiles Diatessariques* ⁴ par exemple, ou encore celle de l'*Évangélaire syriaque XVIII* de Léningrad ⁵.

La distribution des lectures évangéliques au cours de la grande semaine accorde la première place, surtout dans le Jérusalem 121, à l'évangile de Matthieu ⁶. Chaque fois que la station va commémorer pour la première fois, au lieu ou au moment présumé où il se déroula, un nouvel épisode de la passion, le compositeur du lectionnaire a fait appel au premier évangile (n°s 36, 37, 39/1, 40/3, 41, 43/5, 44/1, 44/2). C'est autour de cet évangile que s'organise la commémoration des événements de la passion.

² Voir DB et SDB : *Ammoniennes, Chapitres de la Bible, Eusèbe et Euthalius*.

³ Par exemple, contrairement à l'ordre du *Diatessaron*, le *Lectionnaire arménien* fait lire le récit de l'annonce de la passion (*Mt.*, XX, 17-28), après celui de l'entrée du Christ à Jérusalem (*Mt.*, XX, 29-XXI, 17); voir LEROY, *Le Diatessaron*, p. 208-231 et ORTIZ DE URBINA, *Trama*, p. 352-355.

⁴ MARMARDJI, *Le Diatessaron de Tatien. Appendice*, p. 14-56.

⁵ FIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, dans *Revue Biblique*, 1937, p. 557-562.

⁶ Sauf en trois cas (n°s 39/3, 42 et 45/2), où le texte de l'*Itinerarium* nous assure, nous l'avons vu, que l'indication donnée par le Jérusalem 121 de passages empruntés à l'évangile de saint Jean correspond à l'organisation en vigueur à la fin du IV^e siècle.

Parallèlement à cette utilisation du texte de Matthieu et parfois de Jean, les passages empruntés aux autres évangiles jouent un rôle secondaire. Ils ne font en effet que reprendre des épisodes déjà lus en Matthieu ou en Jean, ou encore anticipent sur des événements dont le rappel sera confié, en temps et lieu adaptés, à l'évangile de saint Matthieu ⁷.

La prépondérance est ainsi accordée au premier évangile pour toutes les stations essentielles, et sans doute aussi les plus anciennes, de l'organisation stationnelle de la grande semaine ⁸. Le Paris 44 lui-même n'hésite pas alors à faire relire en Matthieu un événement déjà évoqué par les lectures de Luc et de Marc ⁹; dans ce cas, sa péricope se trouve sensiblement identique à celle du Jérusalem 121. Il est remarquable en effet que dans l'ordo du manuscrit de Paris, du mardi saint au dimanche de Pâques compris, les versets de l'évangile de Matthieu se succèdent sans interruption, à deux exceptions près (*Mt.*, xxvi, 3-13 et xxvi, 31-35). Le principe de la *lectio continua*, abandonné pour les péripopes tirées de Marc, Luc et Jean, survit encore dans ce document pour l'organisation des lectures empruntées au premier évangile.

Grande semaine et année liturgique

Au-delà des différences nombreuses existant entre l'index des lectures du Jérusalem 121 et celui du Paris 44, leur distribution des péripopes durant la grande semaine reflète une structure originelle commune ¹⁰. La règle de la *lectio continua* qu'y observe le Jérusalem 121 ne constitue pas une exception vis-à-vis du reste de l'année liturgique.

Il ne peut être question ici, reprenant une présentation déjà faite ¹¹, d'examiner la répartition des péripopes dans l'ensemble du lectionnaire; la lecture de l'index biblique annexé au texte du Jérusalem 121 ¹² montre l'existence ou les restes de cette *lectio continua* dans les lectures tirées de l'*Exode*, du *Deutéronome*, du *Livre des Rois*, de *Job*, des *Proverbes*, d'*Isaïe*, de *Jérémie* et de *Joël*. Il est particulièrement significatif, semble-t-il, de constater que les péripopes *vétéro-testamentaires* du carême et de la grande semaine, parties de l'année liturgique probablement organisées très anciennement, sont souvent, à l'égal de ce que nous

⁷ Nous avons vu que les limites des péripopes tirées de Marc et de Luc dépassaient constamment celles de l'épisode de la vie du Seigneur commémoré dans telle ou telle station.

⁸ Il est caractéristique, par exemple, que le jeudi saint pour la messe au Saint-Martyrium (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 38), la plus ancienne des deux liturgies célébrées ce jour, on ait choisi le récit de l'institution de l'Eucharistie dans saint Matthieu, alors que celui de Marc eût été évoqué, avec plus de force, l'endroit où la Cène s'était déroulée. Ce n'est que pour la station du jeudi soir à la Sainte-Sion, station qui n'existait pas à l'époque de l'*Itinerarium*, que l'on fait appel à Marc.

⁹ C'est le cas pour la station de Gethsémani où la lecture de *Mt.*, xxvi, 36-56 revient sur l'épisode de l'agonie, déjà entendu des fidèles à l'Imbomon (*Lc.*, xxii, 39-46) et au Lieu des disciples (*Mc.*, xiv, 33-42).

¹⁰ Les deux ordos arméniens anciens ne se séparent complètement que deux fois (n°s 41-42). Les autres divergences consistent seulement en des délimitations différentes de péripopes tirées des mêmes passages évangéliques.

¹¹ BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen*, p. 141-167.

¹² RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem. Addenda*, p. 394-398.

voyons dans le Jérusalem 121 pour les évangiles de la même période, en *lectio continua*.

Le rapprochement de l'organisation du Jérusalem 121 avec la distribution des lectures *néo-testamentaires* dans le reste du lectionnaire est encore plus persuasif. La liturgie de l'Épiphanie et de son octave, autre ensemble ancien des rites de la Ville sainte, comprend en Matthieu (nos 1, 2 et 4) et en Luc (nos 1, 8, 9 et 13) la lecture intégrale, dans les deux manuscrits, des récits de la Nativité. La semaine de Pâques voit l'achèvement de la lecture de saint Jean et de saint Luc dont la finale est réservée pour l'Ascension (n° 57)¹³. Enfin les péripopes tirées des *Actes des Apôtres* et de l'*Épître de Jacques*, lues durant la semaine pascale, sont également en *lectio continua*.

L'organisation des lectures de la grande semaine, dans le Jérusalem 121, ne constitue donc pas un cas isolé ou nouveau. Les deux manuscrits du *Lectionnaire arménien* la conservent pour toutes les grandes périodes de l'année liturgique.

II. — UNE DISTRIBUTION HIÉROSOLYMITAINE DES LECTURES

Le lieu où fut instaurée cette répartition des lectures de la grande semaine n'est pas à chercher en Arménie; c'est en fonction de la liturgie hagiopolite et de son cadre qu'elle fut établie.

Évangiles de la grande semaine du Jérusalem 121 et lectionnaires hiérosolymitains

Les analyses précédentes, qui nous ont déjà manifesté de nombreuses fois l'accord du Jérusalem 121 et des « documents arméniens secondaires » avec les autres lectionnaires orientaux, ou au contraire le désaccord existant à propos des mêmes lectures entre le Jérusalem 121 et les lectionnaires arméniens tardifs, suffiraient déjà à écarter l'hypothèse d'une origine arménienne.

Mais plusieurs documents, témoins des usages hiérosolymitains aux VI^e et VII^e siècles, viennent en outre montrer que la *lectio continua*, au cours de la grande semaine, des péripopes de Marc et de Luc, à propos desquelles le Jérusalem 121 et le Paris 44 se séparent de façon notable, n'a rien d'étrange dans la pratique liturgique de la Ville sainte : une étude de Baumstark sur le système de lecture prébyzantin¹⁴, faite à partir d'un manuscrit arabe, le met en évidence. Cet évangélaire palestinien¹⁵ de la période pré-islamique prévoit en effet, pour les dimanches qui suivent les fêtes de la Croix et de l'Épiphanie, une suite de péripopes de Marc et de Luc en *lectio continua* à quelques exceptions près. C'est aussi le cas du codex Sin. arab. 135 de 1558 publié par A.-S. Lewis et M.-D. Gibson¹⁶. Le *Lectionnaire géorgien* en fournit, lui aussi, un autre exemple, puisque le manuscrit de Lathal,

¹³ La finale canonique de Marc (*Mc.*, xvi, 9-20) n'est pas utilisée dans les deux manuscrits.

¹⁴ BAUMSTARK, *Die sonntägliche Evangelienlesung*, p. 350-359.

¹⁵ Baumstark n'a pas indiqué la cote de ce ms. de Berlin. KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 15, suppose qu'il s'agit du ms. Berlin Orient. 1108.

¹⁶ LEWIS-GIBSON, *Forty-one facsimiles*, p. 67-68.

copié peut-être par Jean Zosime à partir d'un texte hiérosolymitain ¹⁷, présente pour les dimanches après les Encénies et l'Épiphanie une répartition en *lectio continua* des évangiles de Marc et de Luc ¹⁸.

L'organisation, dans le Jérusalem 121, d'une lecture suivie des récits de Marc et de Luc consacrés à la passion et à la résurrection, conserve donc un mode de lecture qui était aussi celui d'autres périodes de l'année liturgique hiérosolymitaine. Mais alors que dans les trois documents précédents, plus tardifs que le vieux *Lectionnaire arménien*, la *lectio continua* a déjà perdu de sa rigueur ¹⁹, nous la trouvons sans faille, dans le Jérusalem 121, pour les lectures évangéliques de la grande semaine.

Évangiles de la grande semaine du Jérusalem 121 et stations hiérosolymitaines

Mais ce sont surtout les liens existant entre l'organisation stationnale et les péricopes évangéliques de la grande semaine qui manifestent l'origine hiérosolymitaine du lectionnaire conservé dans le Jérusalem 121. Ses lectures, comme celles du Paris 44, s'insèrent en effet constamment dans une liturgie stationnale conforme à celle qui était en vigueur à la fin du iv^e siècle selon l'*Itinerarium Egeriae* ²⁰. Si, au cours de l'office nocturne du jeudi saint, le manuscrit hiérosolymitain ajoute une station, inconnue de la pèlerine, dans la cour du Grand Prêtre, la lecture de *Mt.*, xxvi, 57-75, en *lectio continua* avec la péricope précédente tirée du premier évangile, y est parfaitement adaptée. Plusieurs fois même, nous l'avons vu pour les textes évangéliques de l'office du grand vendredi par exemple, les péricopes plus longues du Jérusalem 121 répondent à l'indication donnée par la pèlerine d'une lecture complète des récits de la passion dans les quatre évangiles ²¹.

III. — UN LECTIONNAIRE HIÉROSOLYMITAIN ANTÉRIEUR AU PARIS 44

La répartition des lectures de la grande semaine dans le Jérusalem 121 nous rapproche davantage que celle du Paris 44 de l'organisation primitive du lectionnaire hiérosolymitain. S'il n'existe, pour le montrer, aucun texte liturgique qui soit antérieur au vieux *Lectionnaire arménien*, plusieurs moyens d'appréciation peuvent toutefois apporter des critères décisifs.

L'isolement du Jérusalem 121

Les recherches faites au cours des chapitres précédents nous ont donné de nombreux exemples de l'isolement où le Jérusalem 121 se trouve fréquemment

¹⁷ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, vol. 188, p. viii-x; GARITTE, *Calendrier*, p. 23-26.

¹⁸ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1427, en note.

¹⁹ Voir l'index biblique du *Lectionnaire géorgien*, CSCO 205, p. 132-133.

²⁰ Plusieurs manuscrits arméniens postérieurs au Jérus. 121, comme le Vienne 5, les Jérus. 95 et 122, laisseront tomber au contraire, dans la description de l'office de la nuit du jeudi saint au vendredi saint, les indications stationnales désormais sans utilité dans une liturgie arménienne évoluée.

²¹ Voir plus haut p. 149-153 : de même pour les évangiles de la résurrection, voir p. 158-159.

placé, dans le domaine des rites ou dans celui des textes, par rapport aux autres documents liturgiques.

L'absence de contact, sur ces points, avec les lectionnaires hagiopolites plus tardifs ne saurait provenir, nous l'avons vu, de modifications opérées en Arménie. Les « documents arméniens secondaires », habituellement fidèles au Jérusalem 121, s'en écartent en effet pour les évangiles des fêtes pascales par exemple ²².

Il est significatif d'ailleurs de constater que pour un certain nombre de lectures (nos 36, 37, 40/1 et 2, 42, 43/3 et 4, 46), on perçoit, à travers les divers manuscrits du *Lectionnaire géorgien*, le même cheminement qu'entre les deux versions arméniennes du lectionnaire hiérosolymitain. A la forme longue que possèdent ces péripopes dans le Jérusalem 121 et le plus ancien manuscrit du *Lectionnaire géorgien* ²³, succède une forme plus réduite dans le Paris 44 et les manuscrits géorgiens plus récents.

L'organisation des lectures se modifie donc à Jérusalem même : la lecture intégrale des récits de la passion et de la résurrection, dernier vestige de la *lectio continua*, disparaît, à l'égal de ce qui s'est déjà produit pour les autres lectures bibliques.

Jérusalem 121 et liturgie hiérosolymitaine du IV^e siècle

Depuis la publication par Conybeare d'une traduction du Paris 44, de nombreuses ressemblances ont été relevées entre l'*Itinerarium Egeriae* et le vieux *Lectionnaire arménien*, ce dernier manifestant toutefois, comme nous l'avons vu fréquemment, une liturgie hiérosolymitaine plus tardive. L'index des lectures du Jérusalem 121 augmente encore le nombre de ces rapprochements certains. Nous les rappelons ici, leur regroupement nous montrera mieux la dépendance du manuscrit hiérosolymitain vis-à-vis des rites de la fin du IV^e siècle.

Les lectures propres au Jérusalem 121, placées à la fin de l'office nocturne du jeudi saint, celles de l'office des lectures du grand vendredi et de la cérémonie terminant l'office du même jour concordent avec ce que rapporte l'*Itinerarium Egeriae* ²⁴, ou sont impliquées dans une organisation stationnale correspondant à celle dont Égérie est témoin à la fin du IV^e siècle ²⁵. De même les péripopes évangéliques des trois premières messes du temps pascal, avec leur récit de l'ensevelissement, de la résurrection et des apparitions du Christ, non seulement rappellent

²² L'antériorité que suggère cet isolement n'est pas mise en cause par les quatre cas où le Jérusalem 121 possède les mêmes péripopes que les lectionnaires plus tardifs : le lundi saint (genèse et évangile, RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 35, p. 370) ; le mercredi saint (évangile de la pécheresse, *ibid.*, n° 37, p. 370) et le vendredi saint (la lecture de *Jérémie*, *ibid.*, n° 43, p. 375). L'unanimité des lectionnaires et des homéiliaires à proposer les mêmes lectures ne peut que refléter une tradition très ancienne. La lecture plus longue de *Jérémie*, lue à l'office de la dixième heure, le vendredi saint, s'insère dans une organisation stationnale où le Jérusalem 121, à l'encontre du Paris 44, reste fidèle à l'*Itinerarium Egeriae*. Même dans ce cas, nous sommes en présence d'une répartition des lectures antérieure à celle du Paris 44.

²³ Le codex 37 du Sinaï, reproduisant un « canon » hiérosolymitain plus ancien. Voir pages 120-122.

²⁴ Voir pages 144-146 et 149-155.

²⁵ Voir pages 51-53.

ce qu'entendait la pèlerine au cours de la solennelle vigile dominicale ²⁶, mais encore font écho à la célébration ancienne plus vaste du mystère pascal.

Paris 44 et évolution des lectionnaires

Une période liturgique plus tardive, faisant suite à celle dont le Jérusalem 121 nous conserve le souvenir, s'ouvre avec le Paris 44. Ce texte en effet, comme l'ont montré les analyses précédentes, est constamment en relation, tant dans le domaine des rites que dans celui des lectures, avec les deux documents hagiopolites, le *Lectionnaire géorgien* et le *Typicon de l'Anastasis*, qui nous font connaître les rites de la Ville sainte du milieu du ve siècle au xe.

Les transformations opérées dans le Paris 44 annoncent également la situation existant dans les plus anciens des lectionnaires orientaux que l'on peut dater de la fin du ve siècle et du début du vie. Le vieux *Lectionnaire syriaque*, l'add. BM 14528 ²⁷, le *codex syr. Philipps 1.88*, autre lectionnaire syriaque fragmentaire des environs de l'année 500 ²⁸, les fragments géorgiens de Gratz ²⁹, et enfin les fragments papyrus d'un lectionnaire grec que l'on suppose remonter au ve siècle ³⁰ possèdent tous les mêmes caractéristiques que le Paris 44. Les péripécies de la grande semaine n'assurent pas la lecture intégrale des quatre évangiles de la passion, ceux-ci ont été disposés de manière à obtenir un seul récit des dernières heures de la vie du Christ; les lectures évangéliques des jours de Pâques ne prévoient la lecture que du seul épisode de la résurrection.

L'évolution du lectionnaire que nous constatons à Jérusalem correspond donc à ce que nous apprennent les documents orientaux de la fin du ve siècle. La répartition des lectures du Jérusalem 121, témoin d'une *lectio continua* dans les parties les plus anciennes de l'année liturgique, est abandonnée et ne reparaitra plus. Seul, le rite arménien en maintiendra les éléments encore conciliables avec la conception plus historique qui s'est fait jour au ve siècle dans la célébration des solennités liturgiques. Mais l'Église d'Arménie elle-même, si fidèle à la tradition hiérosolymitaine ancienne, élaguera des péripécies évangéliques pascales le récit de l'ensevelissement, conservé dans quelques « documents arméniens secondaires » (Venise 169, Érévan 979) et dernier vestige d'une célébration plus globale du mystère de Pâques. Les évangiles des premières messes du temps pascal ne rappelleront plus que l'événement de la résurrection du Seigneur.

Telles sont, déjà au ve siècle, les orientations du Paris 44. Tout cela, s'ajoutant aux transformations de l'organisation stationnale, oblige à voir dans ce manuscrit un typicon modifiant une répartition hiérosolymitaine plus ancienne des lectures que nous a conservée le Jérusalem 121.

L'index des lectures des deux manuscrits arméniens constitue donc un lieu de choix pour étudier et apprécier l'évolution qui, au cours des années 415-440 comme

²⁶ *Itinerarium Egeriae*, ch. XXIV, 10; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 69.

²⁷ BURKITT, *Early syriac lectionary*.

²⁸ ALLGEIER, *Cod. syr. Philipps 1388*.

²⁹ TARCHINIŠVILI, *Grand lectionnaire*, CSCO 188, p. XI-XII.

³⁰ GAMBER, *Fragments*.

nous allons le voir en terminant, modifie la liturgie hagiopolite. La distribution des lectures du Jérusalem 121 durant la grande semaine, différente de celle de tous les lectionnaires connus, reste liée au principe de la lecture complète des récits de la passion ; celle du Paris 44, strictement adaptée à l'événement commémoré et au lieu où il se célèbre, annonce ce que sera l'organisation des lectures dans les documents hagiopolites et orientaux de la fin du ^ve siècle et des siècles suivants.

CONCLUSIONS

Au terme de cette recherche, il est désormais possible de présenter de façon systématique les conclusions auxquelles les analyses précédentes nous ont déjà amené. Elles touchent à deux problèmes : celui de la date du *Lectionnaire arménien* et celui de l'histoire liturgique hiérosolymitaine au début du ve siècle.

I. — LA DATE DU LECTIONNAIRE ARMÉNIEN

Document important pour l'histoire liturgique, le vieux *Lectionnaire arménien* a suscité depuis 1905, année où Conybeare fit connaître le Paris 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris ¹, de nombreux travaux concernant ses origines. A la lumière des résultats obtenus dans les chapitres précédents par l'étude des différences existant entre les deux versions actuellement connues, il paraît possible d'apprécier la valeur des arguments sur lesquels on s'appuie habituellement, et aussi de mieux voir à quelle date doit se situer la rédaction du texte originel écrit en grec.

1. — ÉTAT DE LA QUESTION

Le premier à avoir proposé une date au *Lectionnaire arménien* fut Conybeare lui-même ². Le document étant écrit en arménien, c'est à partir de l'histoire liturgique arménienne, et plus spécialement de celle de l'année liturgique arménienne, que l'arménisant anglais voulut le juger. Un texte, regardé par lui comme faisant partie du *Commentaire du Lectionnaire* de Grégoire Aršaruni, lui servit de point de départ. D'après ce passage, la fête de la Théotokos, célébrée le 15 navasard selon le calendrier arménien, fut établie, comme les autres solennités liturgiques arméniennes, pour remplacer une fête païenne ³. Conybeare supposait donc que la période 464-468, durant laquelle se réalisa la coïncidence entre 15 navasard et 15 août, date de la fête de la Théotokos dans le *Lectionnaire arménien* établi selon le calendrier julien, devait être celle de la rédaction de notre texte ⁴.

Personne, par la suite, ne devait reprendre ce raisonnement. Si Baumstark, en

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 507-527.

² *Ibid.*, p. 511.

³ Le texte que cite Conybeare (p. 510-511), tiré d'un exposé sur les lectures de la fête de la Transfiguration, ne peut être de Grégoire Aršaruni. Le *Commentaire du Lectionnaire*, composé par ce dernier, s'achève en effet avec l'explication des lectures du dimanche octave de Pâques. Le passage rapporté par Conybeare doit provenir de l'un des autres Commentaires contenus dans le même manuscrit (Grégoire Aršaruni, *Commentaire du lectionnaire*, p. 25-29).

⁴ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 510-511.

1910 dans *Festbrevier* ⁵, puis en 1921 dans *Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen* ⁶ et encore en 1940 dans *Liturgie comparée* ⁷, adopte l'année 460 comme *terminus a quo*, c'est pour un tout autre motif : la présence dans le *Lectionnaire* d'une station au Martyrium de saint Étienne, construction définitivement livrée au culte le 15 juin 460, oblige à repousser la rédaction après cette date. L'argument du Martyrium de saint Étienne sera désormais au centre des discussions.

Dom Bernard Capelle consacra une part importante de son étude sur *La Fête de la Vierge à Jérusalem au V^e siècle* à examiner le témoignage du *Lectionnaire arménien* ⁸. Relevant la valeur très peu probante de la démonstration de Conybeare, Dom Capelle n'hésitait pas à placer les origines du document hiérosolymitain entre l'année 417, date de la mort de Jean de Jérusalem dernier évêque commémoré dans notre texte, et l'année 500, date où était en service le sanctuaire élevé sur l'emplacement du reniement de Pierre ⁹, lieu de culte encore inexistant dans le dispositif stationnal du *Lectionnaire arménien*.

La question, qui jusque-là n'avait été envisagée qu'occasionnellement ¹⁰, devait être traitée pour elle-même en 1949 par Dom Bernard Botte, à partir d'éléments encore inexploités ¹¹. Constatant que l'année liturgique arménienne est entièrement organisée sur la base du calendrier hiérosolymitain, Dom Botte cherchait à préciser à quelle époque l'Église arménienne put entreprendre ce travail. Ce n'est qu'entre 429 et 434, période où la conjoncture politique arménienne permettait l'envoi à Édesse des traducteurs arméniens Joseph et Eznik, que le lectionnaire hiérosolymitain dut être traduit en arménien. L'existence dans ce document, le 15 août, d'une fête de la Théotokos qui ne peut être que « l'écho direct » du concile d'Éphèse, permet encore de resserrer ces limites : c'est entre 431 et 434 que le document arménien vit le jour.

Cette prise de position fut âprement discutée, comme l'avait prévu son auteur. Dom Heiming, rendant compte de l'article de Dom Botte, refusait nettement d'en accepter les conclusions ¹². Il y a une date en deçà de laquelle on ne saurait aller. Le Martyrium de saint Étienne, lieu de culte mentionné dans l'ordo arménien, ne peut être que la basilique construite au nord de la Ville sainte ; son entrée en fonction ayant eu lieu avec la déposition des reliques du protomartyr, le 15 mai 439, c'est après cette date qu'il faut placer la rédaction du *Lectionnaire arménien*. La *Vie de Mélanie* vient aider à mieux préciser le *terminus a quo*. Puisque la fête de Noël existait en 439 à Bethléem, et donc aussi à Jérusalem, le *Lectionnaire arménien*, où cette solennité est absente, n'a pu être rédigé qu'après 458, date de

⁵ BAUMSTARK, *Festbrevier*, p. 95.

⁶ BAUMSTARK, *Nichtevangelische Perikopenordnungen*, p. 137-139.

⁷ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 159.

⁸ CAPELLE, *La fête de la Vierge*, p. 3-14.

⁹ *Ibid.*, p. 13. En réalité, le *terminus ad quem* doit être ramené aux environs de 450, date à laquelle fut commencée la construction de l'église Saint-Pierre au palais de Caïphe (VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 909 ; SDB. t. 2, *Église Saint-Pierre*, col. 722-737). La station dans la cour du palais du grand prêtre évoque, nous l'avons vu (p. 45-47), un état des lieux antérieur à cette construction.

¹⁰ En 1947, KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 13, place encore la rédaction du texte aux environs de 460.

¹¹ BOTTE, *Le Lectionnaire arménien*, p. 116-122.

¹² *Archiv für Liturgiewissenschaft*, III/2 (1954), p. 409-411.

la mort de l'évêque Juvénal (422-458) qui l'avait introduite dans la Ville sainte et auquel elle ne survécut pas. C'est probablement aux environs de 460 que l'ordo hagiopolite conservé en arménien fut rédigé.

G. Kretschmar, dans son étude sur les origines liturgiques hiérosolymitaines ¹³, devait revenir sur cette conclusion et montrer qu'il n'était pas nécessaire de repousser la rédaction de l'ordo après 458, date de la mort de Juvénal et probablement aussi de la suppression de la fête du 25 décembre. L'instauration de cette solennité se placerait bien en effet dans les années qui suivirent le concile de Chalcédoine, et cela nous expliquerait que l'innovation fut sans lendemain dans la Ville sainte. Juvénal était alors en butte à l'hostilité des fidèles de sa ville épiscopale qui le considéraient comme un traître en raison de son adhésion aux décisions du concile de 451 ¹⁴. On s'empressa donc, sans doute après la mort de l'évêque exécré, de supprimer la fête qu'il avait instaurée. La rédaction du *Lectioinaire*, qui ne la comporte pas, semblerait donc devoir être placée dans les années 439-450, après la première dédicace du Martyrium de saint Étienne et avant le concile de Chalcédoine.

Telles sont, à notre connaissance, les principales opinions qui ont été exprimées au sujet de la date du *Lectioinaire arménien*.

2. — LE TERMINUS AD QUEM

Nous ne nous arrêterons pas à la démonstration de Conybeare : Dom Capelle et Dom Heiming, dans les deux études mentionnées ci-dessus, ont montré que le point de départ de l'arménisant anglais ne pouvait être accepté. Bien qu'écrit en arménien, le *Lectioinaire* possède une origine hiérosolymitaine, comme son organisation stationnale le manifeste constamment. Ses origines ne sauraient donc être expliquées à la lumière du calendrier de l'année liturgique arménienne.

Les autres arguments invoqués pour placer la rédaction du *Lectioinaire*, soit dans les années 439-450, soit après 458, se ramènent à deux : la mention dans ce texte de plusieurs stations au Martyrium de saint Étienne entré en service le 15 mai 439, et l'absence d'une célébration de la Nativité, le 25 décembre.

La fête de Noël à Jérusalem

Introduite par l'évêque Juvénal dans l'ordo hagiopolite ¹⁵, la fête de Noël en

¹³ KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 39-40.

¹⁴ C'est dans les années 454-456 que Basile de Séleucie aurait prononcé, devant Juvénal lui-même (TILLEMONT, *Mémoires*, t. XV, p. 206; HONIGMANN, *Juvenal*, p. 226), l'homélie lui attribuant l'introduction de la fête de Noël et la construction du Martyrium de saint Étienne (PG 85, col. 461-473) : « Juvénal qui orne aujourd'hui le trône glorieux et fameux de Jacques » (col. 469). Eudocie, épouse de Théodose II, s'associant alors aux griefs de la communauté hiérosolymitaine contre Juvénal, on s'expliquerait que Basile de Séleucie n'ait fait aucune allusion aux largesses de l'impératrice pour la construction de la basilique dédiée à saint Étienne, mais en ait attribué le mérite uniquement à Juvénal. Pour MARX, *Basileios von Seleukeia*, p. 329-369, il n'y a pas de raison de refuser à Basile de Séleucie († vers 468) la paternité de cette homélie.

¹⁵ L'homélie de Basile de Séleucie l'affirme explicitement : (Juvénal) « qui a commencé à célébrer la glorieuse et salutaire naissance du Seigneur » (PG 85, col. 469).

fut exclue par la suite. Au milieu du VI^e siècle, Cosmas Indicopleustès nous apprend en effet dans sa *Topographie chrétienne* que les habitants de Jérusalem célèbrent la mémoire des SS. David et Jacques le 25 décembre, mais réservent au 6 janvier la fête de la naissance du Christ¹⁶. La solennité, dont l'homélie de Basile de Séleucie nous atteste l'existence aux environs de 455, avait donc été supprimée de l'ordo de la Ville sainte après une première instauration.

Les renseignements certains sur cette histoire se réduisent à ces quelques faits. Il paraît impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de préciser exactement l'année où la fête de Noël fut introduite puis supprimée à Jérusalem et, par conséquent, de vouloir, à l'aide de ce critère, repousser après 458 la rédaction du *Lectionnaire arménien* qui ne possède pas cette célébration.

Le passage de la *Vie de Mélanie* où nous voyons la sainte aller à Bethléem, le 25 décembre 439, pour y célébrer la Nativité¹⁷, n'implique pas, comme on l'admet habituellement, que le calendrier hiérosolymitain possédait alors cette fête. Dans ses fondations, Mélanie la Jeune ne suivait pas les rites de la Ville sainte. A côté d'usages qui ont souvent amené les historiens à qualifier de *romaine* la liturgie qu'on y pratiquait¹⁸, il y avait place aussi, comme l'a fait remarquer avec justesse le dernier éditeur de la *Vita*¹⁹, pour de nombreuses pratiques inspirées des monastères que la sainte avait visités en Égypte. Tout cela conférait une physionomie propre à la liturgie du monastère des Oliviers et l'éloignait des formes rituelles en vigueur dans le rite hiérosolymitain. Ce que nous dit la *Vita* de la présence de Mélanie à Bethléem, le 25 décembre 439, ne correspond pas d'ailleurs au rite liturgique selon lequel fut célébrée la Nativité du Seigneur dans la liturgie du diocèse de Jérusalem, dès le IV^e siècle et durant tout le V^e²⁰.

On ne peut donc, tirant argument d'une célébration de la Nativité par Mélanie en 439, affirmer que le *Lectionnaire arménien*, où la fête ne figure pas, est postérieur à 458, année qui vit vraisemblablement sa suppression dans la Ville sainte.

Des raisons positives obligent aujourd'hui à écarter cette dernière date. Plusieurs discours d'Hésychius de Jérusalem, prédicateur dans la Ville sainte dès 412 et mort aux environs de 451²¹ amènent en effet à constater que la liturgie

¹⁶ PG 88, col. 197.

¹⁷ *Vie de sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 254-255. Le même texte fait mention d'une célébration, le 26 décembre 439, de la mémoire de saint Étienne, tenue dans le « martyrium du saint protomartyr Étienne ». Il s'agit, comme l'a fait remarquer MLIK, *Épigraphe*, p. 558-559, non du grand martyrium du nord de Jérusalem, mais d'un petit martyrium, construit par la sainte en 438, dans la colonnade entourant la basilique de l'Ascension. Cette commémoration du protomartyr par Mélanie, le 26 décembre, n'a rien à voir avec celle de la liturgie hiérosolymitaine.

¹⁸ GORDINI, *Il monachesimo romano*, p. 104-105; KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 40; *Mélanie la Jeune*, DACL, XI/1, 226; MLIK, *Épigraphe*, p. 559.

¹⁹ *Vie de sainte Mélanie*; éd. GORCE, p. 78-109.

²⁰ *L'Itinerarium Egeriae*, mutilé pour tout le début des cérémonies de l'Épiphanie (transférées au 25 décembre, en 439, dans l'hypothèse d'une célébration de la Nativité à cette date), est complété par un ensemble de lectionnaires arméniens, témoins fidèles de la liturgie de la Ville sainte (Voir RENOUX, *Liturgie de Jérusalem*, p. 191-193). La veillée à Bethléem, seul rite dont parle la *Vita Melaniae* (éd. GORCE, p. 254-255), est précédée, selon l'ordo officiel, de deux stations : l'une à l'église des Pasteurs (à l'est de Bethléem), l'autre à l'intérieur de la grotte. On remonte ensuite dans la basilique de la Nativité elle-même, où la vigile est précédée de l'office du soir.

²¹ ALTANER, *Patrologie*, p. 481.

hagiopolite de cette période, tant dans son ordo stationnal que dans ses textes, possède déjà l'organisation que nous lui trouvons dans les manuscrits du vieux *Lectioinaire arménien*. Dans l'encomion sur saint Étienne, Hésychius s'écrie :

Aussi les fêtes en son honneur sont-elles chez nous un spectacle continu ; c'est souvent que nous couronnons son lit nuptial, que nous montons vers lui aux accents répétés du chant triomphal, que nous chantons l'hymne nuptiale en disant le cantique du pressoir : Seigneur, tu nous as couronnés de bienveillance comme d'un bouclier.

Aux environs de 450, l'ordo hagiopolite prévoyait donc déjà plusieurs stations dans un martyrium de saint Étienne ; le chant du *Ps.* v, 13b ouvrait la célébration, ainsi que l'indique le *Lectioinaire arménien* lui-même chaque fois que la station se célèbre au Martyrium de saint Étienne²². Les homélies d'Hésychius pour la fête de la Vierge, qui citent les textes liturgiques prévus par le *Lectioinaire arménien*, montreraient de même que l'organisation de notre texte est antérieure à 458.

Partir de l'hypothèse d'une instauration de la fête de Noël après le concile de Chalcédoine (451), pour affirmer que le *Lectioinaire arménien*, dépourvu de cette célébration, fut rédigé entre 439-450, ne semble pas davantage déterminant. Il peut paraître surprenant tout d'abord que Juvénal ait osé dans la période post-chalcédonienne, difficile pour lui nous l'avons dit, promouvoir cette innovation. On ne peut oublier également qu'Hésychius de Jérusalem, mort aux environs de 451, connaît la fête, puisque nous avons de lui deux discours pour cette solennité²³.

La présence ou l'absence de la fête de Noël ne constituent donc pas, dans l'état actuel de notre information, un critère sûr pour placer la rédaction du *Lectioinaire* dans les années 439-450 ou après 458. De tous les arguments invoqués, seul celui qui est tiré de l'existence dans ce texte de stations au Martyrium de saint Étienne, identifié habituellement avec l'église dédiée au protomartyr au nord de la Ville sainte et entrée en service le 15 mai 439, mérite d'être retenu.

La Depositio du prophète Isaïe

Avant toutefois d'en venir à l'examen de ce problème, il faut nous arrêter à la commémoration que le vieux *Lectioinaire arménien* place au 6 juillet : la *Depositio Isaïae*²⁴. L'histoire et l'évolution de cette célébration montreront combien il paraît peu probable que la période 439-450 ait été celle de la rédaction de l'ordo hagiopolite conservé en arménien.

Jusqu'en 442, l'Église hiérosolymitaine, fidèle aux traditions très anciennes conservées dans l'*Ascension d'Isaïe* et les *Vies des Prophètes*²⁵, croyait encore à

²² RENOUX, *Lectioinaire arménien de Jérusalem*, nos 3, p. 365 ; 47, p. 378. Le *Ps.* V, 13b est aussi le psaume d'introduction au canon de la fête de saint Étienne (*ibid.*, n° 72, p. 385).

²³ PG 93, col. 1449 et WENGER, *Hésychius*, p. 461 ; HONIGMANN, *Juvenal*, p. 227.

²⁴ RENOUX, *Lectioinaire arménien de Jérusalem*, n° 62, p. 383.

²⁵ VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 855-869. Au ve siècle, l'Église de Jérusalem connaissait ces deux apocryphes. Le verset 8 de la péricope *Éphésiens*, IV, 7-13, lue le 6 juillet, fête de la *Depositio* d'Isaïe,

l'ensevelissement d'Isaïe près des eaux de Siloë qui auraient jailli en faveur du prophète défaillant au moment de son supplice. En 333 en effet, le Pèlerin de Bordeaux visitant les lieux saints signale un monument dans lequel a été déposé le prophète Isaïe²⁶. Aux environs de 437-438, le moine Barsauma descend prier avec ses disciples à la fontaine de Siloë²⁷.

L'invention, en 442, à Panéas, d'un corps regardé comme celui d'Isaïe²⁸, devait mettre à mal la tradition reçue jusque-là dans la Ville sainte. De l'ensemble des reliques du prophète, transportées aussitôt à Constantinople, quelques parcelles furent distraites en effet en faveur de l'Église de Jérusalem, à la demande de son évêque Juvénal, et déposées dans un martyrium que celui-ci avait fait construire dans la vallée du Cédron²⁹.

A la suite de cette invention et de cette translation des reliques, la célébration de la commémoration du prophète fut totalement transformée, comme le montre l'ordo hagiopolite géorgien, témoin des rites hiérosolymitains pour la fin du v^e siècle. La fête principale d'Isaïe a lieu, désormais, non plus le 6 juillet, mais le 25 août. Ce jour-là, la station se tient dans la « Fondation de Juvénal »³⁰, le martyrium que l'évêque avait fait ériger pour recevoir les fragments des reliques; la célébration qui s'y déroule porte le titre de *depositio*³¹, enlevé à la fête du 6 juillet qui n'est plus qu'une *commemoratio*³², dont la liturgie a lieu dans un sanctuaire du Mont des Oliviers, la « Fondation de Mélanie »³³.

Bien qu'il existât à Siloë, dès avant 451 vraisemblablement, une église dans laquelle la fête pouvait se célébrer³⁴, la tradition qui plaçait en cet endroit la sépulture du prophète n'était plus acceptée. La vraie *depositio* était désormais celle du 25 août, consécutive à la découverte des reliques du prophète à Panéas en 442, et elle se célébrait dans le martyrium construit par Juvénal.

Les transformations que l'on constate dans l'ordo de la fête du prophète Isaïe, en passant du *Lectionnaire arménien* au *Lectionnaire géorgien*, offrent donc des éléments importants pour dater les documents hiérosolymitains. La rédaction de l'ordo hagiopolite conservé en arménien, dans lequel la *Depositio* d'Isaïe est encore célébrée le 6 juillet et en un lieu qui n'est pas la « Fondation de Juvénal », ne peut être qu'antérieure à 442.

Est-ce alors entre le 15 mai 439, date de l'entrée en service de l'église construite au nord de Jérusalem en l'honneur de saint Étienne, et l'année 442 qu'il faut placer la rédaction de notre texte ?

« montant dans les hauteurs, il a emmené des captifs », rappelle le texte de l'*Ascension d'Isaïe*, où le prophète raconte son ascension dans les cieux (TISSERANT, *Ascension d'Isaïe*, p. 142-215).

²⁶ *Itinerarium Burdigalense*; éd. GEYER, *Itinera*, p. 23.

²⁷ NAU, *Monographies syriaques*, p. 120. L'église de Siloë est signalée pour la première fois comme une église dans la *Vie de Pierre l'Ibérien* (éd. RAABE, p. 55), aux environs de 451; mais on ne sait à quand remonte sa construction.

²⁸ *Act. SS.*, *Jul. t. II*, p. 250-253; VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 860; MILIK, *Épigraphie*, p. 365.

²⁹ MILIK, *Épigraphie*, p. 365.

³⁰ « *In Juvenalis aedificio* », TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1176, p. 30.

³¹ ԸԸԸԸԸԸ = *dadgmay*, TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1176, p. 34 (vol. 204).

³² ՅԵԵԵԸԸ = *hsenebay*, TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1079, p. 21 (vol. 204).

³³ *Ibid.*, n° 1079, p. 20.

³⁴ Voir les notes 26 et 27.

La mention de stations en une église appelée Martyrium de saint Étienne ne saurait constituer, semble-t-il, un critère décisif pour placer après 439 la composition de l'ordo hagiopolite conservé en arménien. On a toujours omis, en effet, en faisant appel à cet argument, de se demander où se célébrait, avant 439, le culte du protomartyr. La réponse à cette question ne souffre aucune hésitation : un seul lieu de culte, le diaconicon de la Sainte-Sion, où furent déposées les reliques de saint Étienne après leur découverte en 415 et comme tel premier martyrium du protomartyr, pouvait être utilisé. Rien ne s'oppose à ce que ce simple diaconicon ait été appelé, dès cette époque, « Martyrium de saint Étienne »³⁵, et qu'il ait servi de lieu de station.

Si donc l'organisation du *Lectionnaire arménien* révèle une structure qui n'a pu voir le jour que dans les premières années du ve siècle, avant l'inauguration de la basilique construite en l'honneur de saint Étienne au nord de Jérusalem, nous aurons un nouvel indice, corroborant celui que fournit la fête du 6 juillet, pour penser que le Martyrium de saint Étienne mentionné dans le *Lectionnaire arménien* doit être identifié avec le diaconicon de la Sainte-Sion. Nous serions alors avant l'année 439.

3. — LE TERMINUS A QUO

Une tradition, maintes fois reprise par les auteurs arméniens, veut que le lectionnaire en usage dans la liturgie arménienne ait été rédigé par Jacques, premier évêque de Jérusalem, puis complété par son successeur du iv^e siècle, Cyrille de Jérusalem³⁶. L'édition d'une *Vie de saint Cyrille de Jérusalem*, écrite en arménien, a fourni l'occasion récemment de faire justice à nouveau de ces attributions légendaires, possédant toutefois un fonds de vérité³⁷. On savait en Arménie que l'année liturgique avait été modelée sur un lectionnaire provenant de l'Église de Jérusalem³⁸, et en cela au moins on ne se trompait pas. Le vieux *Lectionnaire arménien*, qui est à l'origine du lectionnaire de la liturgie arménienne actuelle, manifeste en effet constamment son origine hiérosolymitaine, affirmée d'ailleurs explicitement par les premiers mots de la préface du Paris 44 :

Mémorial des assemblées qui se tiennent à Jérusalem dans les saints lieux du Christ, où sont marquées la date du mois et la lecture du jour, et où est indiqué le psaume propre aux fêtes et aux mémoires...

Les lieux de la Ville sainte sanctifiés par l'un des événements de la vie du Christ ou de saints hiérosolymitains passent devant nos yeux et, souvent, quelques-

³⁵ Dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, existait une chapelle où l'on croyait conservées les reliques des SS. Innocents; elle porte, dans la *Description arménienne des Lieux saints* (vii^e siècle), le nom de *մատրնի* = *matrñn* (BALDI, *Enchiridion*, p. 100, n° 111). Divers lieux de culte hiérosolymitains qui possédaient des reliques du protomartyr étaient appelées, dès le ve siècle, Martyrium de saint Étienne (voir ci-dessus pages 37-39).

³⁶ ADONTZ, *Les fêtes et les saints*, p. 270-274; SWAANS, *Catéchèses mystagogiques*, p. 30-31.

³⁷ BIHAIN, *Une vie arménienne*, p. 334-338.

³⁸ Jean d'Ojun, catholicos de 718 à 728, reconnaît l'origine hiérosolymitaine du lectionnaire utilisé par l'Église arménienne durant les huit jours qui suivent l'Épiphanie (Jean d'Ojun, *Œuvres*, p. 30-33).

uns des textes constituant le canon de la fête ont été choisis en fonction du cadre de la célébration ³⁹. Le sanctoral témoigne de la même origine, puisqu'il ne connaît aucune fête qui n'ait une raison d'être célébrée à Jérusalem : aux mystères du Seigneur s'ajoutent seulement les saints commémorés alors dans un grand nombre d'Églises et les fêtes proprement hiérosolymitaines ⁴⁰.

A quelle date placer la rédaction de ce texte hagiopolite ? Encore très proche, par ses rites, de l'*Itinerarium Egeriae*, les analyses précédentes l'ont montré fréquemment, il s'en écarte cependant sur plusieurs points qui font de lui un document nettement postérieur. Parmi ces divergences, deux d'entre elles, provenant de la même cause et instaurant une structure stationnante nouvelle au cours de la semaine de l'Épiphanie et de Pâques, apportent un point de repère important.

La découverte de 415

Entre le 3 et le 20 décembre 415 furent découvertes à Kap'ar Gamlā, localité des environs de Jérusalem, les reliques de saint Étienne que, le 26 décembre de la même année, l'évêque Jean de Jérusalem transféra dans le diaconicon de la Sainte-Sion. Si l'on peut discuter la valeur de l'un ou l'autre détail du récit, dans lequel le prêtre Lucien, aidé d'Avitus de Braga, a consigné les péripéties de cette découverte ⁴¹, personne cependant ne nie qu'il y ait un fait historique ⁴² à l'origine de la rapide et universelle diffusion que connurent les reliques du protomartyr au début du ve siècle ⁴³.

Cet événement, entraînant l'instauration ou le renouveau du culte de saint Étienne ⁴⁴, modifia sensiblement l'organisation de la liturgie dans la Ville sainte, comme il ressort d'une comparaison entre l'*Itinerarium Egeriae* et le vieux *Lectionnaire arménien*.

³⁹ Voir p. 21 note 23.

⁴⁰ Pour la fête du 11 janvier, de « Pierre et Abisolom », qui manifesterait la destination arménienne du lectionnaire, voir l'Appendice I, pages 189-192.

⁴¹ Le récit de l'*Invention des reliques de saint Étienne* existe en plusieurs recensions : grecques, latines et syriaques. La bibliographie concernant les nombreuses éditions et études de ces textes se trouve à l'article *Étienne* du DACL, t. V, 1^{ère} partie, col. 632-646. Il faut y ajouter, pour les recensions latines : VANDERLINDEN, *Revelatio Sancti Stephani*; une version arménienne (MERCIER, *L'invention des reliques de saint Étienne*, p. 350-359); une version géorgienne faite, semble-t-il, à partir de la précédente (MARR, *Le Synaxaire géorgien*, p. 627-689).

⁴² LAGRANGE, *Saint Étienne*, p. 41-56; VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, p. 745-747; MARTIN, *Die Revelatio s. Stephani*, p. 419-433; KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 34-35. Tout en faisant remarquer l'opportune diversion que créa cette découverte de reliques, se produisant au moment même où les évêques de Palestine se trouvaient en difficulté, le Père Peeters a reconnu que le récit de l'*Invention* « ne se présentait pas comme une histoire d'un autre temps ou d'un autre monde. Les faits qu'il relatait, dataient de la veille et se rattachaient à des incidents dont l'opinion publique était fortement préoccupée » (PEETERS, *Le tréfonds*, p. 53-58). Basile de Séleucie, contemporain de Juvénal de Jérusalem (voir p. 171 note 14), affirme nettement que cette découverte eut lieu sous l'épiscopat de Jean de Jérusalem (386-417); PG. 85, col. 469; HONIGMANN, *Juvenal*, p. 226.

⁴³ Dès 416, la découverte des reliques est connue de nombreuses Églises d'Occident et leur dispersion commence : LAGRANGE, *Saint Étienne*, p. 54-55; MARTIN, *Die Revelatio s. Stephani*, p. 419-420; DACL, *Étienne*, col. 645-647. En 424, saint Augustin avait déjà érigé à Hippone une chapelle commémorative du protomartyr (KÖTTING, *Peregrinatio religiosa*, p. 259-266).

⁴⁴ Le protomartyr fut-il célébré à Jérusalem avant la découverte de 415 ? Les homélies des Pères (Grégoire de Nysse, Eusèbe d'Émèse, Astérius d'Amasée, Jean Chrysostome, Proclus de Constanti-

Deux conséquences de la découverte de 415

Le diaconicon de la Sainte-Sion devenait, par la déposition des reliques de 415, le premier Martyrium de saint Étienne et fut dès lors sans doute inséré immédiatement dans l'organisation stationnelle des deux grandes semaines de l'année liturgique hiérosolymitaine : la semaine de l'Épiphanie et la semaine pascale. Le lendemain de l'Épiphanie et le mardi de Pâques, la liturgie de la matinée ne se célèbre plus en effet, comme antérieurement, au Martyrium du Golgotha ⁴⁵, mais au Martyrium de saint Étienne ⁴⁶.

Cette transformation de l'ordo stationnal hiérosolymitain, connue par le *Lectionnaire arménien*, nous fournit une indication sur l'âge de ce document. Il est impensable en effet que l'Église hiérosolymitaine ait attendu, durant plus de vingt ans, la construction de l'église du nord de la ville, entrée en service le 15 mai 439, pour avoir son Martyrium de saint Étienne, alors que la déposition des reliques de 415 dans le diaconicon de la Sainte-Sion faisait de cette chapelle un véritable martyrium. Dès ce moment, ce premier Martyrium de saint Étienne supprimait à son profit l'une des stations qui, à l'époque d'Égérie, se célébrait au Martyrium du Golgotha, durant la semaine de l'Épiphanie et celle de Pâques.

La modification ainsi apportée à l'organisation stationnelle de la semaine pascale entraînait du même coup la disparition de l'une des catéchèses mystagogiques prêchées aux néophytes à l'Anastasis, aussitôt après la liturgie du matin célébrée au Martyrium du Golgotha ⁴⁷. Quatre catéchèses seulement sont en effet prévues dans la partie du *Lectionnaire arménien* qui leur est consacrée ⁴⁸, alors que l'*Itinerarium Egeriae* en suppose cinq, le même nombre que celles qui nous ont été conservées sous le nom de Cyrille de Jérusalem ⁴⁹.

La suppression, dans le *Lectionnaire arménien*, de la catéchèse mystagogique

noble, dont quelques-unes ont été prononcées lors de la fête du saint, (le 26 décembre), ainsi que la mention d'Étienne, *confessor primus*, dans le Martyrologe syriaque de 411 (MARIANI, *Breviarium syriacum*, p. 27), incitent à croire que la Ville sainte devait également commémorer son diacre avant 415. Il n'est peut-être pas fortuit que Jean de Jérusalem ait choisi le 26 décembre 415 pour transférer les reliques au diaconicon de la Sainte-Sion. La célébration de la fête à Jérusalem au ^{ve} siècle, le 27 décembre, le lendemain de la translation, dans le calendrier hiérosolymitain (*Lectionnaire arménien* et *Lectionnaire géorgien*) où il n'y a pas de fête de la Vierge Marie le 26 décembre, ne daterait-elle pas du 27 décembre 415 ?

⁴⁵ *Itinerarium*, XXV, 11 et XXXIX, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 72 et 83.

⁴⁶ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 3 et 47, p. 364-365 et 378.

⁴⁷ La prédication des catéchèses mystagogiques, à partir du deuxième jour de la semaine pascale, ne se faisait, selon Cyrille de Jérusalem (PG. 33, col. 1056) et l'*Itinerarium Egeriae* (XLVII; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 88-89), que dans l'église de l'Anastasis.

⁴⁸ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 52, p. 379.

⁴⁹ L'étude du P. DEVOS, *La date du voyage d'Égérie*, p. 165-194, qui situe le séjour de la pèlerine à Jérusalem dans les années 381-384, prive de sa base le corollaire fait à propos du problème de l'attribution des cinq catéchèses mystagogiques, dans nos remarques sur l'organisation stationnelle et le nombre des catéchèses mystagogiques hiérosolymitaines (RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques*, p. 359). L'organisation stationnelle de l'*Itinerarium Egeriae*, avec ses cinq réunions catéchétiques durant la semaine pascale, est celle qu'a connue Cyrille de Jérusalem lui-même.

qui se donnait le mardi de Pâques, s'explique aisément : venir à l'Anastasis, lieu attitré pour la catéchèse ⁵⁰, après l'office stationnal célébré au Martyrium de saint Étienne, eût allongé démesurément l'office du matin et rendu impossible la montée à l'Éléona prévue pour la soirée de chacun des jours de la semaine pascale ⁵¹. Mais, cette réduction du nombre des catéchèses mise à part, tout l'ordo selon lequel se déroulaient les prédications à l'époque de Cyrille de Jérusalem subsiste encore dans le *Lectionnaire arménien*. C'est toujours à l'Anastasis, aussitôt après la liturgie célébrée dans l'une des églises du Golgotha, que les nouveaux baptisés entendaient l'initiation aux mystères ; celle-ci est toujours précédée de la lecture des mêmes péripécies bibliques qui, à la fin du IV^e siècle, introduisaient la catéchèse de l'évêque.

De cet examen de l'organisation stationnale et catéchuménale, une conclusion ressort avec netteté. Les transformations que l'on constate dans ces deux domaines, en passant de l'*Itinerarium Egeriae* au *Lectionnaire arménien*, sont la conséquence d'un même événement : la découverte en 415 des reliques du protomartyr. L'ordo hagiopolite conservé en arménien, dont les dispositions rituelles sont encore tout proches de celles de l'*Itinerarium Egeriae*, dépend, dans son état actuel, de cet événement.

Hésychius de Jérusalem

Le contenu liturgique du *Lectionnaire arménien* et en particulier le développement donné au culte de saint Étienne n'ont rien pour surprendre, si l'on admet que sa rédaction doit être ainsi placée avant 439.

Dans un encomion sur saint Étienne ⁵², le seul qui nous a été conservé et qui fut prononcé vraisemblablement après 415 ⁵³, Hésychius de Jérusalem, prédicateur à partir de 412 jusqu'aux environs de 451 ⁵⁴ décrit ainsi le culte du protomartyr dans la Ville sainte :

Mais nous, nous lui devons à juste titre plusieurs solennités, puisqu'il est citoyen de la Croix, familier de Bethléem, parent de la Résurrection (l'Anastasis), desservant de Sion, héraut de l'Ascension ... Aussi les fêtes en son honneur sont-elles chez nous un spectacle continu ⁵⁵.

Alors que l'orateur établit une relation entre saint Étienne et chacun des grands sanctuaires hiérosolymitains ⁵⁶, puis signale déjà la multiplicité des stations faites au lieu du culte du saint, rien n'est dit, dans cette homélie consacrée au protomartyr, de l'église du nord de Jérusalem où, depuis 439, reposaient ses

⁵⁰ RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques*, p. 356-358.

⁵¹ *Itinerarium*, XXXIX, 3 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

⁵² WENGER, *Hésychius*, p. 462-463.

⁵³ Il ne semble pas en effet, nous allons le voir, que ce texte ignore la découverte des reliques, et par conséquent soit antérieur à 415 (DEVRESSE, *Collection hiérosolymitaine*, p. 557-558). Le Père DEVOS, *Panégyrique de saint Étienne*, p. 155, pense aussi qu'Hésychius n'a pu parler « de façon aussi éclatante d'Étienne ... avant l'invention de ses reliques ».

⁵⁴ ALTANER, *Patrologie*, p. 481.

⁵⁵ WENGER, *Hésychius*, p. 463.

⁵⁶ La même image est utilisée par Hésychius, à propos de la relation du Christ avec chacune des églises de Jérusalem, dans la deuxième homélie pour Pâques (WENGER, *Hésychius*, p. 460).

reliques⁵⁷. La suite du texte montre pourtant que la découverte de 415 avait eu lieu lorsqu'Hésychius prononça ce discours :

C'est souvent que nous couronnons son lit nuptial, *que nous montons vers lui* aux accents répétés du chant triomphal, que nous chantons l'hymne nuptiale en disant le cantique du pressoir : Seigneur, tu nous as couronnés de bienveillance comme d'un bouclier (*Ps.* v, 13b).

La citation du psaume V mérite d'être relevée, car elle montre que la liturgie hiérosolymitaine du temps d'Hésychius utilisait déjà, comme psaume d'introduction à l'office stationnal célébré près du protomartyr, le verset prévu dans le *Lectionnaire arménien* pour chacune des stations au Martyrium de saint Étienne⁵⁸. Avant l'entrée en fonction, en 439, du martyrium élevé au nord de Jérusalem et encore inconnu d'Hésychius, l'organisation stationnale possédait donc déjà, à l'égal de ce qu'indique le *Lectionnaire arménien*, plusieurs stations en un lieu de culte dédié à saint Étienne, où la liturgie se déroulait de façon identique à celle de l'ordo hagiopolite conservé en arménien.

Lectionnaire arménien et Lectionnaire géorgien

Un dernier exemple, tiré d'une comparaison entre les deux plus anciens documents liturgiques hiérosolymitains, le *Lectionnaire arménien* et le *Lectionnaire géorgien*, désignera une nouvelle fois, semble-t-il, les années qui suivirent l'invention de 415, comme celles convenant à la composition de l'ordo hagiopolite traduit en arménien.

L'Église de Jérusalem, dans sa liturgie, faisait mémoire de ses évêques. La présence dans le calendrier hiérosolymitain des deux évêques de Jérusalem, Cyrille († 386) et Jean († 417)⁵⁹, n'est pas propre à l'ordo arménien, témoin de la vie liturgique de la Ville sainte au ve siècle. Le *Lectionnaire géorgien*⁶⁰ et le *Calendrier Palestino-Géorgien*⁶¹ les possèdent aussi, mais à la commémoration des deux évêques de Jérusalem, les deux documents géorgiens ajoutent aussi celle de chacun de leurs successeurs : Praylius († 422), Juvénal († 458), Anastase († 478), Martyrius († 486), Salluste († 494)⁶² ... La vie du calendrier hiérosolymitain s'arrête à Jean de Jérusalem († 417) dans le vieux *Lectionnaire arménien*.

C'est avant 439, en dépendance de la découverte des reliques de saint Étienne, qu'il faut placer la rédaction ou la réorganisation du typicon hiérosolymitain conservé en arménien. Les particularités stationnales étudiées dans la première partie trouvent alors tout naturellement leur explication dans l'état de la liturgie à cette époque. La fête des XL Martyrs de Sébaste, dont les reliques

⁵⁷ Dans son homélie prononcée en l'honneur de saint Étienne aux environs de 455 (voir page 171, note 14), Basile de Séleucie la mentionne au contraire explicitement.

⁵⁸ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 3, 47 et 72, p. 364-365, 378 et 385.

⁵⁹ *Ibid.*, nos 15 et 16, p. 367.

⁶⁰ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 260 et 262, p. 39.

⁶¹ GARITTE, *Calendrier*, p. 55. Voir aussi l'étude de LANNE, *L'Éléona*, p. 3-7.

⁶² TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, nos 1183 (p. 31), 1068 (p. 19), 1327 (p. 47) et 1108 (p. 23); GARITTE, *Calendrier*, p. 313-314, 266, 369 et 286.

étaient l'objet d'un culte à Jérusalem bien avant 439 ⁶³, pouvait ainsi se célébrer dans un martyrium de saint Étienne, antérieur au martyrium du nord de la Ville sainte mis en service le 15 mai 439 seulement et dépourvu de reliques des Martyrs de Sébaste. Le diaconicon de la Sainte-Sion, lieu où l'on conservait habituellement les reliques des saints ne possédant pas encore de martyrium propre, était devenu en 415 le plus ancien Martyrium de saint Étienne.

De même, le nom donné au lieu de la station faite durant la liturgie nocturne du jeudi saint sur l'emplacement du palais de Caïphe, la cour du palais du Grand Prêtre, ne peut nous étonner. C'est en 438-439, après la rédaction du typicon traduit en arménien, que fut entreprise la construction de l'église Saint-Pierre, toujours désignée comme une église dans les descriptions de pèlerins postérieures à cette date ⁶⁴.

Rédigé ou réorganisé en fonction des développements donnés au culte de saint Étienne à la suite de la découverte des reliques, l'ordo hiérosolymitain conservé en arménien a cependant subi quelques retouches après 415. La célébration, le 29 mars, d'une commémoration de Jean de Jérusalem ⁶⁵, oblige en effet à ramener le *terminus a quo* après la mort de celui-ci survenue en 417. Faut-il encore, regardant la fête de la Théotokos du 15 août comme une innovation apportée à la liturgie hiérosolymitaine en « écho direct » du concile d'Éphèse ⁶⁶, le repousser après 431 ?

Rien dans la tradition manuscrite arménienne des lectionnaires ne permet de supposer une instauration récente de la solennité mariale, ni de déceler quelles furent les raisons qui poussèrent à choisir le 15 août comme jour de sa célébration à Jérusalem. Ceux des « documents arméniens secondaires » qui ont conservé les dispositions stationnales hiérosolymitaines reproduisent exactement la rubrique des deux manuscrits anciens. La fête qui se célèbre au troisième mille de Bethléem ⁶⁷ ne peut avoir pour but, comme l'a montré Dom Capelle ⁶⁸, de commémorer la dédicace de l'église du Kathisma ou un événement déterminé de la vie de la Vierge, mais la maternité divine ⁶⁹. Une fête mariale, de même caractère ⁷⁰, exis-

⁶³ Voir p. 34-36.

⁶⁴ Voir p. 45-47.

⁶⁵ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 16, p. 367.

⁶⁶ BOTTE, *Le lectionnaire arménien*, p. 120-122; CAPELLE, *L'assunzione*, p. 9.

⁶⁷ « au deuxième mille », dans le Jérus. 121, particularité due probablement à une confusion entre *errord* (deuxième) et *erkerord* (troisième), la tradition la plus ancienne fixant le Repos de la Vierge au troisième mille (*Protévangile de Jacques*; éd. de STRYCKER, p. 142-143). L'église, le *Palaion Kathisma*, construite par Ikélia sous le pontificat de Juvénal (422-458), existait-elle quand fut rédigé l'ordo hagiopolite ? Le *Lectionnaire arménien* ne la désigne pas encore, tandis que le nom est entré dans le *Lectionnaire géorgien* : « *In via Bethleem ad Cathisma a tribus millibus...* », de même que la mention du mystère en l'honneur duquel elle fut élevée : « *In Dei Genitricis ecclesia* », (TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 1143, p. 26). L'organisation du *Lectionnaire arménien* est encore étrangère à ces précisions.

⁶⁸ CAPELLE, *La fête de la Vierge*, p. 1-33.

⁶⁹ On ne peut déduire de la formulation de la rubrique du *Lectionnaire arménien* « au jour qui est le 15 du mois d'août, de Marie, Mère de Dieu », construite de façon identique à celle de la commémoration de la mort de Théodose, que le *Lectionnaire arménien* est un témoin d'une célébration de la *κοίμησις* à Jérusalem (BALDI, *La liturgia*, p. 218). La plupart des rubriques annonçant les fêtes du sanctoral sont en effet rédigées de la même façon. On ne peut traduire : « jour de Théodose, jour de Marie ».

⁷⁰ CAPELLE, *La fête de la Vierge*, p. 24, note 57.

tant à Constantinople avant Éphèse ⁷¹, Jérusalem pouvait donc, elle aussi, posséder sa célébration de la Vierge ⁷². L'absence dans le *Lectionnaire arménien*, d'une part de la commémoration de l'évêque Praylius († 422) attestée dans le *Lectionnaire géorgien* ⁷³, et d'autre part de la mention de l'église du Kathisma, construite au cours de l'épiscopat de Juvénal (422-458) ⁷⁴ et entrée dans l'organisation stationnale du *Lectionnaire géorgien* ⁷⁵, pourrait inciter à placer avant Éphèse la rédaction du modèle grec du *Lectionnaire arménien* ⁷⁶.

Ces constatations toutefois ne sont pas déterminantes : les origines de la fête de la Théotokos à Jérusalem et les raisons qui amenèrent à la fixer au 15 août sont encore trop mal connues pour qu'on puisse affirmer que la solennité fut célébrée avant 431. Il faut prudemment envisager la possibilité d'une instauration de la fête par Juvénal, après Éphèse et avant la construction de l'église de saint Étienne au nord de Jérusalem (439).

Même alors cependant ⁷⁷, la rédaction de l'ordo hagiopolite conservé en arménien doit être rattachée aux années qui suivirent la découverte des reliques de saint Étienne en 415. L'Église de Jérusalem n'attendit pas 431, ni a fortiori l'entrée en service de l'église élevée par Eudocie et consacrée en 439, pour donner au culte de son diacre le développement qu'exigeait la vénération de ses reliques, déposées dans le diaconicon de la Sainte-Sion, premier martyrium de saint Étienne. La rédaction du *Lectionnaire arménien*, témoin de la réorganisation stationnale provoquée par l'invention des reliques du protomartyr, n'a pu voir le jour que dans les années comprises entre 417 et 439.

II. — JALONS POUR UNE HISTOIRE DE LA LITURGIE HIÉROSOLYMITAINE AU DÉBUT DU V^e SIÈCLE

Les deux manuscrits arméniens qui ont fait l'objet des analyses précédentes, le Jérusalem 121 et le Paris 44, se distinguent nettement, nous l'avons vu, de tous les autres lectionnaires arméniens que nous avons appelés « documents arméniens secondaires ». Eux seuls, par toute leur organisation, correspondent à la situation hiérosolymitaine du v^e siècle, et ne possèdent aucune de ces additions qui, comme

⁷¹ CAPELLE, *Le témoignage*, p. 42; *L'assunzione*, p. 15; LAURENTIN, *Court traité*, p. 48; MONTAGNA, *La liturgia mariana*, p. 87-88; RAES, *La fête de l'Assomption*, p. 262-274; LEROY, *L'homilétique de Proclus*, p. 66.

⁷² Le titre de « Théotokos » est universellement répandu à partir du deuxième quart du iv^e siècle. Voir les témoignages dans LAURENTIN, *Court traité*, p. 145-146; LAMPE, *Greek lexicon*, p. 639; MOSSAY, *Les fêtes*, p. 13.

⁷³ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^o 1183, p. 31.

⁷⁴ BALDI, *Enchiridion*, n^o 106, p. 93-94.

⁷⁵ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^o 1143, p. 26.

⁷⁶ La mention de la commémoration de Praylius et celle de la station au Kathisma auraient été insérées lors d'une réorganisation de l'ordo hagiopolite, effectuée après la construction de cette église. Le *Lectionnaire géorgien* est là encore le premier témoin de ce nouvel état.

⁷⁷ La fête du 15 août pouvait entrer dans l'ordo sans rien changer aux dispositions stationnales.

dans le Venise 169⁷⁸, trahissent une adaptation en vue d'une utilisation dans la liturgie de l'Église arménienne.

Ces deux *typica*, dont tout le cadre stationnal et le calendrier festif nous transportent à Jérusalem, sont hiérosolymitains par leur origine. Mais puisqu'ils diffèrent en de nombreux points, ce sont deux périodes distinctes de la liturgie de la Ville sainte qu'ils nous révèlent.

1. — DEUX ÉTAPES DE LA LITURGIE HAGIOPOLITE AU V^e SIÈCLE

Les modifications perçues à travers les deux manuscrits arméniens ne constituent pas le premier exemple d'une évolution de la liturgie hiérosolymitaine. Le plus ancien état connu des rites hagiopolites, celui dont les catéchèses *ad illuminandos* de Cyrille de Jérusalem révèlent quelques structures, a déjà subi, à la fin du IV^e siècle, des transformations. La célébration eucharistique de chacun des jours de la semaine pascale qui avait lieu au Martyrium, comme le laisse entendre Cyrille de Jérusalem dans sa dix-huitième catéchèse⁷⁹, se tient, à la fin du IV^e siècle, dans les diverses églises de la Ville sainte⁸⁰, ce qui fait passer de sept⁸¹ à cinq⁸² le nombre des catéchèses mystagogiques.

Bien que nous ne connaissions que quelques détails sur la liturgie de Jérusalem durant le IV^e siècle, il faut cependant résolument affirmer que l'*Itinerarium Egeriae* est le témoin d'une période liturgique différente de la précédente. L'organisation stationnale a reçu des développements qu'elle ne possédait pas auparavant; les basiliques construites en mémorial des mystères du Christ⁸³ sont utilisées à tour de rôle, et la pèlerine s'émerveille de l'adaptation au jour et au lieu de chacune des cérémonies de la Ville sainte⁸⁴.

Après 417

La période liturgique réglée par l'ordo hagiopolite conservé en arménien doit être située après celle dont l'*Itinerarium Egeriae* nous décrit les rites. Les faits

⁷⁸ Ce manuscrit, suivant fidèlement les deux ordos anciens, possède toutefois plusieurs fêtes propres : des Docteurs le 25 *margac'*, de Théodore et de Grégoire l'Illuminateur, au cours du carême.

⁷⁹ PG 33, col. 1056 : Μετὰ δὲ τὴν ἀγίαν καὶ σωτήριον τοῦ Πάσχα ἡμέραν, ἀπὸ τῆς δευτέρας τῶν Σαββάτων, εὐθύς, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐν ταῖς ἐξῆς τῆς ἑβδομάδος ἡμέραις, μετὰ τὴν σύναξιν εἰς τὸν ἅγιον τῆς ἀναστάσεως τόπον εἰσερχόμενοι, κατηχήσεων ἄλλων ἀκούσατε... La prédication de la mystagogie se tiendra à l'Anastasis, après la liturgie célébrée dans l'autre église du Calvaire, le Martyrium.

⁸⁰ *Itinerarium*, XXXIX, 2; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 83.

⁸¹ Si l'on tient compte, d'une part de l'affirmation de Cyrille de Jérusalem qui prévoit une catéchèse pour chaque jour de la semaine à partir du lundi (voir ci-dessus note 79), et d'autre part du *Lectionnaire arménien* qui en fixe encore une le dimanche octave de Pâques, (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 52, p. 379), il y avait, semble-t-il, sept prédications mystagogiques.

⁸² RENOUX, *Les catéchèses mystagogiques*, p. 356-359.

⁸³ Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse XVI*, 4; PG 33, col. 924.

⁸⁴ *Itinerarium*, XXV, 10; XXIX, 2 et 5; XXXI, 1, etc... éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 72, 75, 76, 77. Même si cette remarque ne doit pas être forcée (voir DAVIES, *The Peregrinatio*, p. 95, note 8), elle montre bien cependant la nouveauté que présentait alors pour la pèlerine la liturgie hiérosolymitaine.

liturgiques mentionnés précédemment mettent en évidence les développements et modifications apportés après le séjour de la pèlerine. Contentons-nous de les rappeler : culte de saint Étienne provoquant une réorganisation stationnale des semaines de l'Épiphanie et de Pâques, ce qui entraîne une diminution du nombre des catéchèses mystagogiques ; modifications nombreuses dans le dispositif stationnal de la grande semaine et après Pâques ⁸⁵.

Témoins de cette mise à jour, les deux versions du typicon hiérosolymitain conservé en arménien ne peuvent cependant avoir été écrites pour régler la vie liturgique des mêmes années. Les divergences étudiées au cours de ces pages sont inconciliables ⁸⁶ et obligent à établir un ordre de succession entre le Jérusalem 121 et le Paris 44 ⁸⁷.

Le Jérusalem 121

Pour connaître la liturgie hagiopolite de la période qui fit suite à celle dont témoigne l'*Itinerarium Egeriae*, c'est au Jérusalem 121 qu'il faut se référer. Les résultats des recherches précédentes autorisant cette conclusion se groupent sous deux chefs :

- 1) Maintien dans le Jérusalem 121 de rites de caractère ancien, abandonnés dans le Paris 44 : prescription, le jeudi saint, de ne lire l'évangile qu'au milieu de la nuit ; rite du lucernaire de la vigile pascale ne comprenant encore qu'une seule lampe ; célébration simultanée, le 23 août, de plusieurs saints, expliquant la présence, injustifiable dans le Paris 44, de deux lectures avant l'évangile ; annonce dans la rubrique du 25 décembre, selon un ordre rappelant la solennité juive de Jacob et de David, de la fête des saints Jacques et David.
- 2) Conformité, perdue dans le Paris 44, avec les rites de l'*Itinerarium Egeriae* pour les stations vespérales du vendredi saint, du dimanche octave de Pâques et du soir de la Pentecôte ; pour la péripcope évangélique terminant l'office nocturne du jeudi saint ; pour l'*incipit* et le *desinit* des péricopes de l'office des lectures du vendredi saint, et enfin pour les évangiles de la résurrection, à la vigile pascale (2^e messe), le jour de Pâques et le lundi de Pâques.

⁸⁵ Le jeudi saint, liturgie eucharistique à la Sainte-Sion (RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 39, p. 371) ; abandon de la station à l'*ecclesia elegans* de l'*Itinerarium* (XXXVI ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 79) pour une station au Lieu des disciples (RENOUX, *ibid.*, n° 40, p. 372) ; instauration d'une station au Palais de Caïphe (RENOUX, *ibid.*, n° 41, p. 372) ou au Palais du Juge (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 521) ; célébration à l'Imbomon de la fête de l'Ascension, le 40^e jour de Pâques (RENOUX, *ibid.*, n° 57, p. 381).

⁸⁶ Il suffit de rappeler : la célébration de la fête des SS. Innocents placée à une date différente ; l'organisation stationnale différente des mêmes cérémonies de la grande semaine ; le choix de psaumes et d'hymnes différents dans le canon des mêmes fêtes.

⁸⁷ L'hypothèse qui ferait de l'une des deux versions un typicon monastique à l'usage d'une communauté arménienne de Jérusalem (il en existait dès le début de la période byzantine ; Cyrille de Scythopolis, *Sabas*, c. 20, 32 ; éd. SCHWARTZ, p. 105-117) ne peut être envisagée. Les deux ordos, même quand ils diffèrent, visent toujours les rites de la communauté chrétienne de la Ville sainte.

En raison de cet ensemble de faits, le rapprochant de l'*Itinerarium Egeriae* et l'éloignant des documents hagiopolites postérieurs, le Jérusalem 121 doit être regardé comme un témoin des rites hiérosolymitains antérieur au typicon conservé dans le Paris 44.

Le Paris 44

Une nouvelle période s'ouvre pour la liturgie de la Ville sainte avec l'ordo du Paris 44. Celui-ci a perdu en effet plusieurs éléments qui rattachaient encore étroitement le Jérusalem 121 à l'*Itinerarium Egeriae*. Que ce soit pour l'organisation stationnelle de l'office vespéral du grand vendredi, du dimanche octave de Pâques et du soir de la Pentecôte, que ce soit pour les péripopes évangéliques de l'office nocturne du jeudi saint, pour celles du vendredi saint et des jours de Pâques, le Paris 44 annonce les formes liturgiques qui seront celles des documents hagiopolites postérieurs.

Le sens d'une évolution

Les transformations ainsi réalisées dans le Paris 44 révèlent deux tendances qui, au cours des siècles, caractérisent l'évolution liturgique : réduction et « historicisation » des rites.

Les cérémonies les plus longues voient leur durée diminuée par la suppression de stations, le vendredi saint par exemple pour nous en tenir au cas le plus sûr. Mais c'est surtout dans le domaine des lectures que se manifeste cette volonté d'abrégé : les péripopes de la grande semaine en apportent l'exemple le plus révélateur. La *lectio continua* des quatre évangiles de la passion est supprimée afin d'obtenir un seul récit de celle-ci, et cette fusion amène à choisir, comme dernières lectures évangéliques de l'office nocturne du jeudi saint, des textes qui ne répondent plus aux dispositions en vigueur à Jérusalem à la fin du iv^e siècle.

Cette réduction des lectures n'est pas sans raison. Elle obéit au souci d'assurer une harmonie parfaite entre lecture et station, ou encore entre lecture et événement liturgique commémoré. Les péripopes de l'office nocturne du jeudi saint et celles des messes pascales nous ont donné l'occasion de vérifier, en passant du Jérusalem 121 au Paris 44, la progression de ce souci historique dans l'ordo hagiopolite.

L'étude des divergences existant entre les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* nous fait donc connaître une nouvelle étape de l'évolution liturgique dans la Ville sainte. De 417 à 439, les rites n'y garderont pas *ne varietur* la forme qu'ils avaient reçue lors de la réorganisation provoquée par le développement donné au culte de saint Étienne. Deux états successifs du typicon hagiopolite, au début du v^e siècle, nous sont conservés par le Jérusalem 121 et le Paris 44⁸⁸ ; on ne peut parler du vieux *Lectionnaire arménien*, sans préciser lequel de ces deux manuscrits est ainsi désigné.

⁸⁸ Quand furent effectuées ces transformations et quel en fut l'artisan ? Rien ne permet de le préciser. Peut-être faut-il penser à Juvénal, évêque de Jérusalem de 422 à 458, qui fut aussi vraisemblablement l'auteur de modifications apportées à la liturgie de la messe (KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 34, note 59).

2. — DEUX TEMPS DE L'INFLUENCE HIÉROSOLYMITAINE AU V^e SIÈCLE

La connaissance de ces deux temps de l'histoire liturgique hiérosolymitaine du début du v^e siècle projette une lumière nouvelle sur la dépendance des lectionnaires orientaux par rapport à celui de la Ville sainte.

Lieu de pèlerinage très fréquenté dès le iv^e siècle, Jérusalem vit ses rites servir de modèles à de nombreuses Églises se créant alors une liturgie propre⁸⁹. La composition des lectionnaires des liturgies d'Orient n'a pas échappé à ce rayonnement⁹⁰, surtout en ce qui concerne les péripopes enchâssées dans les rites de la grande semaine. L'étendue de cette influence, jugée jusqu'ici sur la base du seul Paris 44⁹¹, apparaît encore plus grande quand on se réfère aussi au Jérusalem 121.

Jérusalem 121 et lectionnaires orientaux

La plupart des lectionnaires des Églises d'Orient examinés au cours de cette recherche possèdent en effet une lecture, voire même plusieurs parfois, identiques à l'une ou l'autre des péripopes propres au Jérusalem 121. Le *Lectionnaire géorgien*, dans trois de ses témoins, en a conservé quatre⁹², auxquelles le codex Sinaï 37 en ajoute une cinquième⁹³.

L'influence hiérosolymitaine apparaît également plus grande dans la liturgie byzantine : plusieurs péripopes du lectionnaire byzantin se trouvant dans les évangéliaires analysés par Gregory sortent de leur isolement, puisque le Jérusalem 121 les possède déjà⁹⁴.

La tradition liturgique des Églises syriennes est, elle aussi, plus dépendante de la liturgie hagiopolite que ne le laissait entrevoir une comparaison avec le seul Paris 44. Le vieux *Lectionnaire syriaque*, le BM add. 14528, prévoit pour l'office de trois heures, le vendredi saint⁹⁵, une lecture de *Jérémie* identique à celle du Jérusalem 121 (*Ierem.*, XI, 18 - XII, 8) et notablement plus longue que dans le Paris 44, où les rites de cette soirée ont été abrégés par rapport au rituel de l'*Itinerarium Egeriae*⁹⁶. Fréquemment aussi, nous l'avons vu, le manuscrit syriaque

⁸⁹ BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 6, 24, 52, 61, 63, etc...

⁹⁰ Voir les pages de KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 97-102, faisant en 1947 la synthèse des travaux accomplis sur l'origine et l'évolution des lectionnaires. Les lectionnaires des Églises d'Orient ont tous subi, directement, ou indirectement par Constantinople, l'influence de l'organisation hiérosolymitaine.

⁹¹ RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen*, p. 153 et ss, 164 et ss, 193 et ss; BAUMSTARK, *Nicht-evangelische Perikopenordnungen*, p. 133-184; KUNZE, *Die Schriftlesung*, p. 97-102.

⁹² *Mt.*, XX, 17-28, TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n° 607, p. 86 - RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 35, p. 370; *Mt.*, XXVI, 3-16, TARCHNIŠVILI, *ibid.*, n° 623, p. 89 - RENOUX, *ibid.*, n° 37, p. 370; *Jn.*, XVIII, 2-27, TARCHNIŠVILI, *ibid.*, n° 662, p. 96 - RENOUX, *ibid.*, n° 42, p. 373; *Jn.*, XIX, 17-37, TARCHNIŠVILI, *ibid.*, n° 698, p. 104 - RENOUX, *ibid.*, n° 43, p. 375.

⁹³ *Mt.*, XXIV, 1, TARCHNIŠVILI, *ibid.*, n° 615, p. 88 — RENOUX, *ibid.*, n° 36, p. 370.

⁹⁴ *Mt.*, XXVI, 6-16, GREGORY, *Textkritik*, p. 362 — RENOUX, *ibid.*, n° 37, p. 370; *Mt.*, XXVI, 57-75, GREGORY, *ibid.*, p. 363 — RENOUX, *ibid.*, n° 41, p. 372-373; *Jn.*, XVIII, 2-27 et *Jn.*, XVIII, 28 - XIX, 16, GREGORY, p. 363 — RENOUX, *ibid.*, n° 42, p. 373; *Mt.*, XXVII, 1-56, *Mc.*, XV, 1-41, *Lc.*, XXII, 66-XXIII, 49, GREGORY, *ibid.*, p. 363 — RENOUX, *ibid.*, n° 43, p. 374-375.

⁹⁵ BURKITT, *Early syriac Lectionary*, p. 309. Cet office de trois heures est manifestement modelé sur celui de la liturgie hagiopolite.

⁹⁶ Voir page 51-53.

Léningrad XXIII, lectionnaire non daté mais très ancien ⁹⁷, indique les mêmes péricopes que le Jérusalem 121 ⁹⁸.

Enfin, l'ensemble des lectionnaires coptes examinés ⁹⁹ possèdent de nouveaux liens avec la liturgie hagiopolite, quand on les compare avec le typicon du Jérusalem 121 ¹⁰⁰.

Des points de contact, plus nombreux encore qu'on ne le pensait jusque-là, existent donc, dans le choix et l'étendue des lectures de la grande semaine, entre les lectionnaires des divers rites d'Orient et le lectionnaire hiérosolymitain. Ce qui pouvait paraître comme une création des Églises locales provient, en de nombreux cas, d'une adoption des rites hagiopolites.

Mais puisque ces lectionnaires contiennent à la fois des péricopes propres au Jérusalem 121 et d'autres propres au Paris 44, il faut admettre que l'influence ou l'imitation des usages de la Ville sainte se produisirent à divers moments du ve siècle. Des modifications, conformes à celles du Paris 44 et consistant surtout en une réduction de la longueur des lectures, furent apportées à l'organisation liturgique antérieure de ces rites qui s'inspiraient, en quelques points, de la liturgie hagiopolite telle que la fait connaître le Jérusalem 121; on conserva cependant quelques traits de ce premier état. Jamais toutefois les lectionnaires d'Orient ne maintinrent, pour la vigile pascale ainsi que pour le dimanche et le lundi de Pâques, les trois évangiles associant les épisodes de l'ensevelissement à ceux de la résurrection. Chez eux, comme dans le Paris 44, la fête de Pâques évolua dans le sens d'une célébration du seul événement de la résurrection du Seigneur.

Lectionnaire hagiopolite et liturgie arménienne

Une conclusion semblable doit être formulée à propos des origines du lectionnaire actuellement utilisé dans l'Église arménienne. Ce livre liturgique nous apparaît désormais plus dépendant encore de la liturgie hiérosolymitaine, puisqu'une quinzaine de ses péricopes, que l'on pouvait regarder comme des créations proprement arméniennes, se rattachent en fait à la plus ancienne version arménienne du lectionnaire hagiopolite du ve siècle, le Jérusalem 121. Modelé sur ce texte à ses origines, le lectionnaire du rite arménien devait cependant évoluer sous l'influence d'une seconde traduction ¹⁰¹, identique à celle du Paris 44, d'un lectionnaire hiérosolymitain postérieur au Jérusalem 121 ¹⁰².

⁹⁷ PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, p. 222-223.

⁹⁸ *Mt.*, xx, 17-28; *Mt.*, xxvi, 3-16; *Mt.*, xxvi, 17-30; *Jn.*, xviii, 28-xix, 16; PIGOULEWSKI, *Manuscrits syriaques*, p. 223 — RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 35, 37, 38, 42, p. 370-373.

⁹⁹ Voir la liste p. 27-28.

¹⁰⁰ Le lundi saint, *Gen.*, I, I-III, 24 et *Mt.*, xx, 17-28; le mercredi saint, *Mt.*, xxvi, 3-16; le vendredi saint, *Lc.*, xxii, 66 - xxiii, 49; *Jerem.*, xi, 18-xii, 8; *Jn.*, xix, 17-37.

¹⁰¹ En raison des divergences stationnelles existant entre le Jérusalem 121 et le Paris 44, divergences qui ont entraîné des choix différents de péricopes, on doit tenir pour certain que des typica hiérosolymitains différents furent traduits en arménien. Ces diverses traductions nous révèlent les modifications survenues dans la liturgie hagiopolite au début du ve siècle, entre 417 et 439.

¹⁰² Ces traductions ne peuvent avoir été faites que très tôt au début du ve siècle. La tradition manuscrite arménienne montre en effet, comme l'a déjà fait remarquer Dom BOTTE, *Le lectionnaire arménien*, p. 114, que le lectionnaire de la Ville sainte a été mis à la base de l'organisation de l'année

Cette nouvelle version arménienne du typicon hagiopolite n'eut pas d'effet cependant sur toutes les parties du lectionnaire arménien déjà existant ¹⁰³. Elle s'imposa surtout pour les péricopes des premières messes du temps pascal ; la fête de Pâques, en Arménie comme ailleurs au ^v^e siècle, s'arrêtait uniquement désormais à la célébration de l'événement de la résurrection.

Aussi, malgré des additions et des modifications dont l'origine arménienne est facile à déceler, les lectionnaires arméniens tardifs, appelés « documents arméniens secondaires » et utilisés pour l'étude des rites hagiopolites, peuvent-ils être classés en plusieurs catégories :

Un *Type A*, caractérisé par la présence des particularités rubricales, stationnelles et scripturaires du Jérusalem 121. Le Venise 169 est le seul exemplaire que nous ayons rencontré ¹⁰⁴.

Un *Type B*, caractérisé par la présence des seules particularités ¹⁰⁵ du Paris 44. Le codex Bodl. d. 2, utilisé par Conybeare, en est un bon représentant.

Un *Type C*, caractérisé par la présence simultanée des particularités scripturaires du Jérusalem 121 et du Paris 44. Tous les « documents arméniens secondaires », le Venise 169 et le codex Bodl. d. 2 exceptés, doivent être placés dans cette catégorie.

A l'intérieur de ce type, il faut toutefois mettre à part un groupe de manuscrits qui, tout en ayant la même distribution des lectures que les précédents, supposent, en raison de leur dispositif stationnal, un modèle hiérosolymitain différent du Jérusalem 121 et du Paris 44. Ces textes possèdent en effet, soit pour les dix jours précédant la Pentecôte (Jérusalem 12, 95, 122), soit pour les huit jours qui suivent la fête du 13 septembre (Jérusalem 95, 122, Paris 337, Vienne 5), une organisation stationnelle hiérosolymitaine, inconnue du Jérusalem 121 et du Paris 44 ¹⁰⁶.

liturgique arménienne. Tous les lectionnaires arméniens, même lorsqu'ils n'ont plus les rubriques stationnelles, conservent toujours la structure du calendrier hiérosolymitain.

¹⁰³ Le lectionnaire de l'Église arménienne avait été déjà organisé sur la base de la première traduction, comme le montrent les nombreuses ressemblances des *Tonac'oyc'* et des manuscrits plus anciens avec le Jérusalem 121. Dans aucun « document arménien secondaire », on ne trouve, par exemple, la fête de la *Dédicace de tous les autels* propre au Paris 44 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526); voir Appendice III, p. 196-197.

¹⁰⁴ Voir p. 30-31.

¹⁰⁵ La seconde traduction arménienne du lectionnaire hiérosolymitain n'entraîna pas en effet la disparition complète, dans la tradition manuscrite des lectionnaires arméniens, de toutes les particularités rubricales et stationnelles hagiopolites de la première traduction. Quelques-unes survivent encore dans des lectionnaires tardifs qui possèdent cependant l'index des lectures du Paris 44. Souvent aussi les rubriques hiérosolymitaines, désormais sans intérêt en Arménie, sont retranscrites de façon incomplète ou omises.

¹⁰⁶ Si l'*Itinerarium Egeriae* ne dit rien d'une célébration pour les jours précédant la Pentecôte, il signale par contre que lorsque « vient la fête des Encénies, on la célèbre pendant huit jours ... et chaque jour on va en procession aux divers lieux saints comme à Pâques et à l'Épiphanie » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 265).

La tradition manuscrite arménienne offre actuellement l'ensemble de textes le plus important concernant la liturgie hagiopolite. Les divers types de lectionnaires, que cette recherche nous a amené à étudier, apparaissent, malgré les additions postérieures, les omissions et les corrections, comme les plus aptes à éclairer l'histoire de la liturgie de la Ville sainte au début du v^e siècle.

Prenant la relève de l'*Itinerarium Egeriae*, document avec lequel ils ont encore de nombreuses affinités, les deux plus anciens lectionnaires arméniens actuellement connus, le Jérusalem 121 et le Paris 44, nous conservent la liturgie hagiopolite des années 417-439, après la découverte des reliques du protomartyr et avant l'entrée en service de la basilique construite par l'impératrice Eudocie au nord de Jérusalem.

Ces deux *typica*, traduits du grec, ne peuvent toutefois provenir d'un même original, ni être regardés comme les témoins de la vie liturgique hiérosolymitaine durant les mêmes années : l'organisation stationnale et rubricale du Paris 44, et son index des lectures révèlent une période plus tardive que celle dont le Jérusalem 121 nous a conservé les rites. L'évolution culturelle que nous constatons ainsi à Jérusalem au début du v^e siècle, en passant du Jérusalem 121 au Paris 44, peut être contrôlée et mieux comprise, non seulement par l'étude des lectionnaires des Églises d'Orient, mais aussi par celle de nombreux manuscrits arméniens tardifs. Une meilleure connaissance de la riche tradition manuscrite arménienne permettra sans doute de pénétrer davantage encore l'histoire des rites de la Ville sainte.

APPENDICE I

LA FÊTE DU 11 JANVIER ET LE CARACTÈRE HIÉROSOLYMITAIN DU VIEUX LECTIONNAIRE ARMÉNIEN

Pour la commémoration de Pierre et d'Abisolom, le 11 janvier ¹, le Jérusalem 121 possède une particularité importante pour l'histoire des origines du vieux *Lectionnaire arménien* : l'annonce, après la péricope tirée de l'*Épître aux Romains*, d'une lecture des *Actes du martyr* ². L'indication de cette lecture ne figurant que dans quelques « documents arméniens secondaires », tout semblerait porter à croire que nous sommes en présence d'un usage propre au rite arménien, célébrant en ce jour deux martyrs.

De quels saints s'agit-il ? Il est surprenant, en effet, de constater que la rubrique annonçant la commémoration ne précise, ni de quel Pierre, ni de quel Abisolom il est fait mémoire ³, alors que les autres rubriques festives du lectionnaire font suivre d'un déterminatif le nom du saint commémoré ⁴ : ermite, roi, martyr, empereur, apôtre, prophète, etc... Faut-il voir, dans ces deux martyrs, comme on le dit habituellement ⁵, Pierre, patriarche d'Alexandrie ⁶, et son diacre Abisolom ? En plaçant ainsi la fête de l'évêque d'Alexandrie le 11 janvier, alors qu'elle est célébrée partout le 26 novembre, et en y ajoutant la mention du diacre Abisolom, connu seulement des documents arméniens, le vieux *Lectionnaire arménien* manifesterait ici des usages propres à l'Église d'Arménie et semblerait « trahir sa destination » ⁷.

Les documents arméniens secondaires

La lecture de quelques « documents arméniens secondaires » et aussi de manuscrits arméniens de divers types, indiquant ou commentant les fêtes de l'année liturgique arménienne ⁸, fait apparaître les points suivants qui jettent le doute sur la thèse reçue :

1) Alors que le plus grand nombre des textes auxquels nous venons de faire allusion annoncent explicitement que la commémoration du 11 janvier vise Pierre,

¹ CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 518; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 10, p. 366.

² Lecture des « *Actes de leur martyr* » porte la rubrique.

³ « Le 11 janvier, commémoration de Pierre et d'Abisolom. »

⁴ Sauf celles de saints bien connus des habitants de Jérusalem (le 25 décembre, Jacques et David; le 27, saint Étienne).

⁵ BALDI, *La liturgia*, p. 178-179; CAPELLE, *La fête de la Vierge*, p. 10-11.

⁶ Mort le 25 novembre 311.

⁷ CAPELLE, *ibid.*, p. 11.

⁸ Jérus. 1 de 1419; Jérus. 9 du xiv^e (SIWRMĒBAN, *Mayr C'uc'ak*, p. 6, 82); Jérus. 154 de 1737; Jérus. 173 de 1512 (POZAREAN, *Mayr C'uc'ak*, II, p. 31, 116). Cette liste n'est pas exhaustive.

patriarche d'Alexandrie, et le diacre Abisolom⁹, les manuscrits Jérusalem 154, Paris 110 et 337, qui précisent l'identité de Pierre, ne disent rien de celle d'Abisolom : « Pierre, évêque (ou patriarche) d'Alexandrie et Abisolom (ou du bienheureux Abisolom) ».

2) Un autre groupe de manuscrits, parmi les plus anciens des « documents arméniens secondaires », se contentent d'accoler le nom des deux saints, en les distinguant toutefois l'un de l'autre, mais sans préciser davantage leur identité. Dans ces textes, la rubrique du 11 janvier est semblable à celle du Jérusalem 121 et du Paris 44 : commémoration de Pierre et d'Abisolom (Paris 178 du XIII^e s.¹⁰), (Paris 114 et Venise 169).

3) Il faut encore mentionner le cas, plus intéressant, du Paris 115 dont la rubrique est ainsi formulée : Pierre l'Abisolom. Dans cette même ligne, le *Synaxaire arménien de Ter Israël*, compilation de ménologes plus anciens, insère le 11 janvier, à côté du récit du martyr de Pierre, patriarche d'Alexandrie, et du diacre Abisolom¹¹, celui de Pierre l'Abisolom¹².

4) Enfin, le grand nombre de variantes orthographiques, que reçoit dans les manuscrits la graphie du nom du diacre fêté avec Pierre, montrent les hésitations que l'on avait sur l'identité de ce personnage. Alors que des textes récents choisissent une forme nominale : Abesalom, Abisalom, Abisolom, d'autres plus nombreux semblent perpétuer le souvenir d'une désinence adjectivale : Awsalemos, Abisolomay, Abesolomay, qui amène immédiatement à penser au martyr Pierre Apselamos, connu par le texte grec du *De Martyribus Palaestinae* d'Eusèbe de Césarée.

Le canon de la fête

Aux questions que posent les témoins de la tradition arménienne s'ajoutent aussi celles que fait naître l'examen du canon de la fête.

Placé après le huitième jour dans l'Épiphanie, l'ordo de la commémoration de Pierre et d'Abisolom, qui aurait dû normalement être joint à celui du sixième jour dans l'Épiphanie (= 11 janvier), pourrait sans doute apparaître comme une addition tardive. En réalité, nous nous trouvons en présence du principe d'organisation qui a joué aussi dans la mise en place des fêtes situées durant le carême : de même que le canon des célébrations du 9, du 18 et du 29 mars¹³ précède la période quadragésimale, de même celui du 11 janvier est placé en dehors de l'unité liturgique constituée par la semaine de l'Épiphanie.

Que deux célébrations soient ainsi prévues pour le 11 janvier, celle du sixième jour dans l'Épiphanie et celle des deux saints, ne fait pas difficulté, semble-t-il :

⁹ Voir par exemple toutes les références aux manuscrits de la Bibliothèque des Méchitaristes de Vienne données par Tašean, dans son catalogue, TAŠEAN, *C'uc'ak*, I, p. 2, 35, 72, 538, 561, 575, 898.

¹⁰ MACLER, *Catalogue*, p. 99. La rubrique du Paris 178 est significative : « Fête de Pierre, d'Absalon, d'Eusèbe, évêque, et actes de leur martyr ». La qualité d'évêque attribuée à Eusèbe ne l'est pas à Pierre.

¹¹ Les rédacteurs des ménologes arméniens sont visiblement embarrassés pour parler du diacre Abisolom : sa seule caractéristique est la vieillesse : « ils mirent à mort également avec lui le vieux diacre Abisolom » (PO 19, p. 19).

¹² PO 19, p. 17-20.

¹³ RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, nos 14-16, p. 367.

la commémoration de Pierre et d'Abisolom pouvait se dérouler à un autre moment de la journée que celle du Lazarium, ou dans l'une ou l'autre des églises de Jérusalem¹⁴ pour un groupe de fidèles qui n'allaient pas au Lazarium. Le canon du 11 janvier possède en effet toutes les caractéristiques d'une célébration hagiopolite ancienne : les Psaumes CXIV et CXV y sont utilisés à la même place et avec les mêmes antiennes que pour les autres fêtes du sanctoral. Une lecture des *Actes du martyre* n'a rien d'étrange : le canon de la célébration des XL Martyrs de Sébaste en possède une également.

C'est ce texte cependant qui fait problème, si l'on accepte l'hypothèse qui voit dans la commémoration du 11 janvier une fête d'origine arménienne. La lecture de cette *passio* n'est prévue en effet que par le Jérusalem 121 et le Venise 169. Quand les lectionnaires arméniens plus tardifs préciseront que la commémoration du 11 janvier vise Pierre d'Alexandrie et le diacre Abisolom, ils supprimeront la lecture des *Actes du Martyre* et la remplaceront par une troisième lecture biblique¹⁵.

Pierre d'Alexandrie et son diacre

Le calendrier hagiopolite ne comprenant que des saints hiérosolymitains, palestiniens, ou de caractère universel, les raisons de la célébration du patriarche d'Alexandrie et du diacre inconnu, Abisolom, n'apparaissent pas.

Il semble surprenant en effet que la commémoration des deux martyrs alexandrins soit fixée au 11 janvier dans le vieux *Lectionnaire arménien*, alors que tous les calendriers connus placent la fête du patriarche d'Alexandrie le 24 ou le 25 novembre¹⁶, et cela dès qu'elle existe¹⁷.

Pourquoi également le vieux *Lectionnaire arménien*, très marqué d'une empreinte palestinienne, fixerait-il au 11 janvier, jour que l'on savait avoir été celui de la mort du martyr palestinien Pierre l'Apsélamos¹⁸, la fête de Pierre d'Alexandrie et d'Abisolom ? Les hésitations de la tradition arménienne, la célébration au 24-25 novembre du patriarche d'Alexandrie dans les diverses Églises, l'inexistence dans les autres traditions d'un saint Abisolom n'incitent-elles pas plutôt à faire de la commémoration du 11 janvier la fête du martyr palestinien Pierre, surnommé Apsélamos, et martyrisé ce jour-même ? Πέτρος ἀσκητῆς ὁ καὶ Ἀψέλαμος dit le texte d'Eusèbe¹⁹. Le simple oubli, de la part du traducteur arménien du lectionnaire hagiopolite, de l'article grec pouvait entraîner la transformation de la fête de Pierre l'Apsélamos en celle de Pierre et d'Abisolom.

Pierre Apsélamos

La lecture du *Typicon de la Grande Église* transforme cette hypothèse en cer-

¹⁴ De nombreux autres canons de fêtes de saints ne prévoient pas également le lieu de la célébration.

¹⁵ Jérus. 454, Paris 337, Vienne 5, Érévan 979. Le Paris 44 qui ne possède pas cette lecture annonce-t-il, là encore, cette situation ? On ne peut le contrôler par le *Lectionnaire géorgien* où la fête du 11 janvier n'existe pas.

¹⁶ BHO, 929 ; BHG, 1502.

¹⁷ Voir le vieux martyrologe syriaque de 411, *Breviarium syriacum*; éd. MARIANI, p. 51.

¹⁸ Eusèbe, *De Martyribus*, p. 152.

¹⁹ *Ibid.*

titude. Le 11 janvier, la rubrique de ce document annonce en effet : « le s. martyr Pierre, appelé aussi Abselam »²⁰. Ce typicon byzantin, sur lequel les usages palestiniens eurent une réelle influence²¹, a donc conservé la mémoire du martyr palestinien, Pierre Apsélamos, le 11 janvier, le jour même où celui-ci subit le martyre. Plus encore que la coïncidence des dates, l'identité de la rubrique annonçant la fête dans le document byzantin et le vieux *Lectionnaire arménien* est une garantie. C'est par une traduction défectueuse qu'un scribe arménien a fait, du surnom du martyr Pierre, le nom d'un nouveau martyr, et qu'un saint Abisolom est apparu dans la seule tradition arménienne.

La commémoration du 11 janvier ne trahit donc pas la destination arménienne du typicon hagiopolite conservé en arménien. Bien au contraire, elle manifeste, elle aussi, le caractère palestinien du document.

²⁰ MATEOS, *Typicon*, I, p. 194-195 : Μηνὶ τῷ αὐτῷ ια', ἄλλοις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Πέτρου, τοῦ καὶ Ἀβσελάμου... Mais cette rubrique était déjà connue par le *Typicon de Patmos*, DMITRIEWSKI, *Opisanie*, I, p. 43.

²¹ Voir MATEOS, *Typicon*, I, p. VII-XVIII. Le *Typicon de Patmos* aurait été écrit par un moine de la laure de Saint-Sabas.

APPENDICE II

« ET EN TOUS LES SAINTS LIEUX DE MÊME ».
LES STATIONS DU SOIR DE LA PENTECÔTE
ET LE RITE DE LA GÉNUFLEXION

L'organisation stationnale du soir de la Pentecôte dans les deux manuscrits du vieux *Lectionnaire arménien* paraît, à première vue, très différente de celle que nous décrit l'*Itinerarium Egeriae* et par conséquent beaucoup plus tardive. A la fin du IV^e siècle en effet, après la station à l'Imbomon, la communauté hiérosolymitaine venait à l'Éléona, repartait pour le Martyrium, passait ensuite à l'Anastasis et enfin, le soir, se rendait à la Sainte-Sion ¹.

Le Jérusalem 121 et le Paris 44 règlent de la façon suivante le début de l'office de cette soirée ² :

Le même jour du dimanche, à la dixième heure, on s'assemble à la Sainte-Montagne des Oliviers, à l'Imbomon ³, et

(Jérusalem 121)

(Paris 44)

ce canon est exécuté :

Psaume et Actes sont les mêmes ;
évangile selon Jean (suit le texte
Jn., XVI, 5-15).

Et là, après l'évangile, on fait la
généflexion, et ce canon est exé-
cuté

trois fois.

Et en tous les saints lieux de même.

Même psalme et même lecture ;
évangile selon Jean (suit le texte
Jn., XVI, 5-15).

Et là, après l'évangile, on fait la
généflexion

trois fois.

Et en tous les saints lieux de même.

La signification de cette cérémonie et la façon dont elle s'accomplissait nous sont données, semble-t-il, par les derniers mots de la rubrique : « et en tous les saints lieux de même ». Le canon que l'on vient d'exécuter à l'Imbomon devra être repris, de la même façon, dans les saints lieux, l'Éléona, le Martyrium et l'Anastasis, les trois églises où successivement se tenait une station en cette soirée de la Pentecôte, avant la dernière station à la Sainte-Sion.

Le texte du Jérusalem 121, plus complet que celui du Paris 44, semble donc écarter l'explication qui ferait, de la généflexion prescrite après l'évangile, une triple généflexion. Ce n'est pas en effet la seule généflexion qui est répétée trois

¹ *Itinerarium*, XLIII, 5-9; éd. FRANCESCHINI-WEBER, p. 85-86.

² CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 525; RENOUX, *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, n° 58, p. 381-382.

³ L'absence, dans le Paris 44, de toute indication concernant cette station à l'église du sommet du Mont des Oliviers paraît provenir d'un oubli du copiste, puisque le *Lectionnaire géorgien*, plus tardif, la possède encore (voir p. 54-55).

fois, mais le canon en entier, canon qui comprend un psaume, la lecture des *Actes*, celle de l'évangile et une génuflexion, comme cela ressort du sens donné au mot *canon*, la première fois où il apparaît dans ce texte : « et ce canon est exécuté ; *Psaume et Actes* sont les mêmes... ».

Il ne peut évidemment s'agir de reprendre cet ensemble trois fois de suite à l'Imbomon, mais dans les trois lieux saints où, à la fin du IV^e siècle au dire de l'*Itinerarium Egeriae*, la procession passait après avoir accompli la cérémonie une première fois dans la petite église du sommet du mont des Oliviers. Des « documents arméniens secondaires » parlent d'ailleurs de « génuflexion dans les saints lieux »⁴, manifestant ainsi que ce geste se faisait dans chacun des lieux saints. Une abréviation, « en tous les saints lieux de même », est employée par le lectionnaire hagiopolite, au début du V^e siècle, pour décrire la cérémonie qui se tenait à l'Éléona, au Martyrium et à l'Anastasis, selon le même ordo qu'à l'Imbomon⁵. Mais pour la dernière station de la journée, celle de la Sainte-Sion, le vieux *Lectionnaire arménien* décrit au contraire le canon, car celui-ci est propre à cet office :

Et le soir, on va à la Sainte-Sion, et ce canon est exécuté : *Psaume*, CXLII, 10b ; *Évangile*, *Jn.*, XIV, 15-24.

Une difficulté surgit apparemment de la rubrique de deux manuscrits du *Lectionnaire géorgien* qui ont conservé le cadre hiérosolymitain du rite de la génuflexion : tous deux précisent en effet qu'après la lecture de l'évangile à l'Imbomon, « on fait trois fois une génuflexion et une prière »⁶. Mais l'ordo suivi le soir de la Pentecôte, à la fin du IV^e siècle et au début du V^e, a été considérablement abrégé dans le lectionnaire hagiopolite conservé en géorgien encore en vigueur au début du VIII^e siècle. De l'Imbomon, on descend directement à l'Anastasis, où se tient le dernier office de la journée. Là, la cérémonie se déroule selon le canon qui, au début du V^e siècle, était exécuté à la dernière station de la journée, celle de la Sainte-Sion (*Ps.* CXLII, 10 ; évangile, *Jn.*, XIV, 15-29). Toutes les autres stations (Éléona, Martyrium et Sainte-Sion) ont été supprimées. Il semble donc que l'on doive conclure que la triple génuflexion, accomplie à l'Imbomon selon l'ordo géorgien, soit le résultat du blocage du rite qui se pratiquait dans chacune des stations désormais inexistantes.

L'exécution de cet agenouillement, le soir de la Pentecôte, dans divers lieux saints d'après les documents arméniens, met en question, semble-t-il, l'interprétation qui voit dans ce geste un rite introduisant, après les cinquante jours de joie, la reprise des pratiques de pénitence⁷. Pourquoi répétant trois fois ce geste, ne

⁴ Jérus. 12, 22, 30, 95, 122.

⁵ La structure, dans les rites orientaux (byzantin, copte, arménien), de l'office de la génuflexion, dont les quatre longs formulaires de prières sont séparés par trois génuflexions, ne serait-elle pas à rapprocher de l'organisation stationnelle quadripartite dans laquelle ce rite est impliqué à Jérusalem ?

⁶ TARCHNIŠVILI, *Grand lectionnaire*, n^{os} 890-894, p. 137-138.

⁷ JUNGSMANN, *Pfingstoktav*, p. 180 ; RÜCKER, *Die Kniebeugungszeremonie*, p. 198-211. Pour R. CABÉ, *La Pentecôte*, p. 121-113, « le *laetissimum spatium* se trouve ainsi encadré par deux cérémonies semblables marquant le début et la fin du temps où l'on prie sans plier le genou », le *Lectionnaire arménien* plaçant aussi une génuflexion à chacune des douze lectures de la vigile pascale qui ouvre le « *laetissimum spatium* ». Le rite de la génuflexion, qui existe déjà à la vigile du jeudi saint et à l'office des lectures du vendredi saint, ne paraît pas revêtir cette signification. Dans tous ces cas en effet,

l'omettrait-on qu'à la dernière station du soir de la Pentecôte, celle de la Sainte-Sion qui mettait un terme aux célébrations liturgiques de la cinquante et qui précédait immédiatement la période où il devenait permis de fléchir le genou et de jeûner ⁸? La rubrique du *Lectionnaire arménien* liant étroitement, le soir de la Pentecôte, le rite de la génuflexion à la lecture de l'évangile *Jn.*, XVI, 5-15 ⁹, n'invite-t-elle pas à y voir autre chose?

Le passage de saint Basile dans son *Traité du Saint-Esprit*, où la station debout est opposée à la génuflexion, n'implique pas que ce dernier rite ait été pratiqué le jour de la Pentecôte, durant lequel « c'est la station droite à la prière que les lois de l'Église nous ont appris à préférer » ¹⁰. L'hymne de Sévère d'Antioche qui commente le rite de l'agenouillement ¹¹ ne met pas ce geste en liaison avec la reprise des pratiques de pénitence, mais avec la venue de l'Esprit :

Therefore down to the day of Pentecost we do not bend the knee to the earth when we pray ... But, when the Holy Spirit has shone and been revealed to us in God-befitting fashion, we bow the knee because we cannot endure the sight of him, and we signify that it is through the Spirit, the Paraclete, that we have learned the perfect worship in the Holy Trinity.

Rien dans l'interprétation de Sévère d'Antioche, témoin de la croyance de son Église, ne confère à l'agenouillement un caractère pénitentiel, mais le rite est mis en relation avec la venue de l'Esprit Saint. Il n'a pas d'autre sens, semble-t-il, dans les rituels orientaux qui le prescrivent pour le jour de la Pentecôte; les prières qui accompagnent cet agenouillement font appel à la mission sanctificatrice de l'Esprit ¹².

le texte du *Lectionnaire arménien* précise que la génuflexion accompagne une prière (prière avec génuflexion). On pense immédiatement aux descriptions de l'office faites par Cassien, *De Institut.* II, 7, p. 23-24, dans lesquelles prière et génuflexion sont liées. Le rite de génuflexion du soir de la Pentecôte est différent de celui des jours saints.

⁸ Le texte d'Égérie indiquant que « dès le lendemain de la Pentecôte, tous jeûnent comme d'habitude » (PÉTRÉ, *Éthérie, Journal de voyage*, p. 253) ne signifie pas que le lundi qui suit la Pentecôte est un jour de jeûne, mais que, la cinquante pascalle achevée, on recommence les jeûnes coutumiers du mercredi et du vendredi (HEIMING, *Pfingstfasten*, p. 236-237).

⁹ « Et là, après l'évangile, on fait la génuflexion. »

¹⁰ *Traité du Saint-Esprit*, XXVI (SC, 17, Paris, 1945, p. 237-238). L'autre allusion de saint Basile (*Homilia XIV, in Ebriosos*, 8; PG 31, col. 460-464) est encore plus imprécise.

¹¹ PO 6, p. 146-147. Nous citons le texte anglais de E. W. Brooks, traducteur de ces hymnes syriaques.

¹² Voir GOAR, *Euchologion*, p. 597-605; BURMESTER, *Office of genuflexion*, p. 205-257 et *Turuhat*, p. 518-520. HINDO, *Disciplina antiochena*, p. 212, cite le canon suivant de Jacques d'Édesse († 708) : « Nous faisons, à la neuvième heure, la fête de la génuflexion, bien que le Saint Esprit soit descendu à la troisième heure, car nous ne pouvons tout accomplir à la fois... ». Dans le rite arménien actuel, le rite de la génuflexion se fait à la liturgie du matin (*Tonac'oyc'* 1915, p. 145). De même dans les rites syrien et chaldéen (MATEOS, *Lelya-Şapra*, p. 253-254).

APPENDICE III

LA DÉDICACE DE TOUS LES AUTELS

Le canon inséré dans le Paris 44 entre la fête du 30 novembre et celle du 25 décembre, sous le titre de « Dédicace de tous les autels qui sont érigés », fait défaut dans le Jérusalem 121 et dans tous les « documents arméniens secondaires ». Les rares données que nous possédons au sujet de cette célébration, dont l'existence n'apparaît qu'à partir du ^v^e siècle ¹, n'apportant aucun renseignement nouveau pour l'histoire des deux manuscrits arméniens, l'étude de cette divergence a été placée en appendice.

L'absence dans le Jérusalem 121 de la « Dédicace de tous les autels » pourrait s'expliquer par la date à laquelle on place habituellement cette commémoration. Dans son étude sur les dimanches de la dédicace dans les Églises syriennes, Dom Botte a fait remarquer qu'avec cette fête la communauté hiérosolymitaine célébrait ainsi, en décembre, une dédicace de tous les autels, au moment où les Juifs commémoraient la dédicace du Temple. Les textes liturgiques utilisés au cours de cette célébration montrent bien que la fête chrétienne s'opposait à une fête juive ²; tout ce que nous savons des difficiles relations entre juifs et chrétiens en Palestine, au ^v^e siècle ³, confirme la tension manifestée par le caractère polémique des périopes bibliques insérées dans l'ordo du Paris 44.

Célébrée en opposition à la solennité juive du 25 kisleu ⁴, la dédicace de tous les autels était donc une fête mobile. Ainsi pourrait s'expliquer que la date de sa célébration ne soit pas fixée dans le Paris 44. Du même coup, nous aurions aussi la raison de l'absence de cette fête dans le Jérusalem 121 : le typicon hagiopolite contenu dans ce manuscrit, organisé en fonction d'années déterminées ⁵, pouvait ne pas être en mesure d'intégrer cette fête venant en occurrence avec une autre fête ou un dimanche.

Est-ce là cependant la vraie raison du silence du Jérusalem 121 ? On peut en douter. Puisque le lectionnaire reçu de Jérusalem fut mis à la base de l'organisation de l'année liturgique arménienne, comme le montre l'état actuel du calendrier arménien où subsistent toutes les commémorations du calendrier hiérosolymitain du ^v^e siècle, on devrait trouver trace de la « Dédicace de tous les autels » dans l'un

¹ Deux documents seulement, datant de cette époque, en font mention : le Paris 44 (CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, p. 526) et le *Lectionnaire syriaque* BM add. 14528 (BURKITT, *Early syriac lectionary*, p. 313).

² BOTTE, *Les dimanches*, p. 65-70.

³ JUSTER, *Les Juifs*, II, p. 94-109, 116-118, 127-252; SIMON, *Verus Israel*, p. 159-161, 269-341.

⁴ L'hypothèse selon laquelle ce serait la commémoration du 25 décembre (SS. Jacques et David) et son cortège de mémoires qui serait en opposition à la fête du 25 kisleu, célébrée durant huit jours, est aussi soutenue; voir HARTKE, *Jahrespunkte*, p. 48-49; KRETSCHMAR, *Die frühe Geschichte*, p. 43-45 et notes.

⁵ Le 8 janvier est un dimanche.

ou l'autre des documents liturgiques arméniens tardifs. Or, ni les lectionnaires manuscrits étudiés par Adontz, ni les « documents arméniens secondaires », ni les homéliaires, synaxaires et *tonapatčarġk'* de diverses époques que cette recherche nous a amené à consulter, ne la possèdent ⁶. La fête ne figure pas également dans la liturgie arménienne actuelle ⁷.

L'année liturgique arménienne à ses origines fut organisée, semble-t-il, dans l'ignorance d'une célébration de la « Dédicace de tous les autels qui sont érigés » ; le premier lectionnaire reçu de Jérusalem et mis à la base de cette organisation ne l'avait pas encore. La fête a-t-elle existé d'ailleurs, à Jérusalem même, au-delà de quelques années ? Son absence dans les documents hagiopolites géorgiens, de même que le caractère violemment polémique des péricopes choisies ⁸ n'incitent-ils pas à en faire une célébration occasionnelle ?

⁶ Les index des nombreux catalogues de manuscrits publiés jusqu'ici, qui permettent d'étendre la consultation à toute la littérature religieuse arménienne, ne disent rien également de cette dédicace.

⁷ Le canon des cinq fêtes, de l'Église universelle (2^e dimanche après Pâques, *Tonac'oyc'* 1915, p. 109-111), de l'Église d'Ējmiacin (2^e dimanche après le Pentecôte, *Tonac'oyc'*, p. 161-163), de l'Arche de Dieu (samedi avant le 7^e dimanche après la Pentecôte, *Tonac'oyc'*, p. 178-179), de la Dédicace de l'église d'Ējmiacin (samedi avant le dimanche de l'Assomption, *Tonac'oyc'*, p. 198-199), de la dédicace de la sainte Église et de la Croix (samedi avant le dimanche de l'Exaltation de la sainte Croix, *Tonac'oyc'*, p. 218-219), fêtes qui pourraient perpétuer le souvenir de la dédicace de tous les autels, n'a aucun rapport avec cette célébration.

⁸ *Hébr.*, XIII, 10-16 ; *Mt.*, XXIII, 12-22.

INDEX DES RÉFÉRENCES À L'ÉCRITURE

GENÈSE

I, 1 - III, 20 : 114-115.
 I, 1 - III, 24 : 88-89, 114-115, 120, 186.
 III, 20-24 : 115.
 XXXII, 1-18 : 65, 88.
 XLIX, 1 - L, 14 : 120.

II ROIS

I, 1-10 : 106.

PSAUMES

V, 13 : 22, 173, 179.
 XVIII, 5 : 60.
 XXII, 1 : 21.
 XXVI : 59-60.
 XXXII, 5 : 58.
 XLIV, 17 : 60.
 XLV : 59.
 XLVI : 60.
 LXIV : 115.
 LXVII, 32 : 61.
 LXXVIII : 45.
 LXXIX, 2 : 21.
 LXXXIII : 58.
 LXXXIV, 2, 3 : 58.
 XCIII : 58.
 CXII : 84, 85, 88-89, 96, 98.
 CXII, 2, 3 : 98.
 CXIV : 191.
 CXV, 6 : 59, 60, 191.
 CXVII : 45, 88.
 CXLII, 10 : 58, 194.

ISAÏE

VII, 10-17 : 115.
 LX, 1 : 63, 96.
 LX, 1-13 : 61, 63.
 LX, 2 : 63.

JÉRÉMIE

XI, 18 - XII, 8 : 120, 155, 186.
 XI, 18-20 : 155.

DANIEL

III, 1-90 : 61, 62, 88, 89.
 III, 26-88 : 65.
 III, 35 : 61, 62, 64, 65.
 III, 45 : 64.
 III, 51-52 : 62, 64, 65.

III, 52 : 64, 66.

III, 88 : 64, 66.

MATTHIEU

XX, 17-28 : 115-117, 162, 185, 186.
 XX, 20-28 : 115-117.
 XX, 29-34 : 110-112.
 XX, 29 - XXI, 17 : 110-113, 116, 162.
 XX, 29 - XXI, 22 : 112.
 XXI, 1-11 : 110-113.
 XXI, 1-17 : 110-112.
 XXI, 18 - XXII, 14 : 116.
 XXII, 15 - XXIV, 2 : 119.
 XXII, 41-46 : 106.
 XXIII, 12-22 : 197.
 XXIII, 37 - XXIV, 2 : 119.
 XXIV, 1 : 120-122, 185.
 XXIV, 1-2 : 118, 122.
 XXIV, 1 - XXVI, 2 : 118-122, 127, 161, 185.
 XXIV, 3 : 118-120, 122.
 XXIV, 3-35 : 116, 119.
 XXIV, 3 - XXVI, 2 : 118-122, 161.
 XXIV, 36 - XXVI, 2 : 119.
 XXV, 1-13 : 126.
 XXVI, 3-13 : 163.
 XXVI, 3-16 : 123-128, 161, 185, 186.
 XXVI, 6-16 : 124, 126, 185.
 XXVI, 14-16 : 52, 123-128, 161.
 XXVI, 17-30 : 126, 129-132, 161, 186.
 XXVI, 20-30 : 129-132.
 XXVI, 30 : 133.
 XXVI, 31-35 : 163.
 XXVI, 31-56 : 133, 136, 140-141, 161.
 XXVI, 36-56 : 133, 136, 140-141, 147, 161, 163.
 XXVI, 57-75 : 45, 49, 133, 140, 143, 146-148,
 161, 165, 185.
 XXVI, 57 - XXVII, 2 : 45, 133, 143, 146-148,
 161.
 XXVI, 58 : 46.
 XXVII, 1-2 : 147, 150.
 XXVII, 1-56 : 144, 149-150, 154, 161, 185.
 XXVII, 1-61 : 154.
 XXVII, 2-26 : 144.
 XXVII, 3-26 : 154.
 XXVII, 3-56 : 149-150, 154, 161.
 XXVII, 11-26 : 150.
 XXVII, 27-31 : 150.
 XXVII, 31-34 : 145.
 XXVII, 57-61 : 52, 150, 161.

XXVII, 62-66 : 161.
XXVIII, 1-20 : 22, 156, 157, 159, 161.

MARC

X, 46 : 112.
X, 46-52 : 112.
X, 49-52 : 112.
XIV, 1-26 : 129-132, 138, 161.
XIV, 12-26 : 129-132, 139, 161.
XIV, 27-72 : 133, 136, 138-140, 161.
XIV, 32 : 139, 140.
XIV, 33-42 : 133, 136, 138-140, 161, 163.
XV, 1-41 : 149, 150-152, 154, 161, 185.
XV, 1-46 : 154.
XV, 16-23 : 154.
XV, 16-32 : 154.
XV, 16-41 : 149, 150-152, 154, 161.
XV, 20-23 : 145.
XV, 42 - XVI, 8 : 156, 157, 159, 160, 161.
XVI, 1, 2 : 157.
XVI, 2-8 : 22, 156, 157, 161.
XVI, 9-20 : 164.

LUC

I, 28 : 62.
II, 8-20 : 21.
VII, 38 : 126.
XII, 35-50 : 116.
XVIII, 36-40 : 112.
XVIII, 43 : 112.
XXII, 1-65 : 133, 136-138, 161.
XXII, 14-22 : 132.
XXII, 39-46 : 133, 136-138, 142, 161, 163.
XXII, 66 - XXIII, 2 : 120.
XXII, 66 - XXIII, 25 : 154.
XXII, 66 - XXIII, 49 : 149, 150-152, 153, 154, 161, 185, 186.
XXIII, 24-31 : 45, 49, 133, 143-146, 147, 161.
XXIII, 26-31 : 150.
XXIII, 27-49 : 154.
XXIII, 32-49 : 149, 150-152, 154, 161.
XXIII, 50 - XXIV, 12 : 156, 157, 159, 161.
XXIII, 54 : 157.
XXIV, 1 : 157.
XXIV, 1-12 : 156, 157, 161.
XXIV, 1-35 : 22-23.

JEAN

I, 9 : 63.
XI, 29 : 122.
XI, 43 : 125.
XI, 55 - XII, 10 : 68, 127.
XII, 1-8 : 128.
XII, 12-29 : 116.

XIII, 1-30 : 135.
XIII, 16 - XVIII, 1 : 69, 133-136, 162.
XIII, 30 : 70.
XIII, 31 - XVIII, 1 : 69, 133-136, 162.
XIV, 15-24 : 194.
XIV, 15-29 : 194.
XVI, 5-15 : 54, 193, 195.
XVIII, 1 : 136, 137, 142.
XVIII, 2-27 : 45, 133, 143, 147, 162, 185.
XVIII, 2 - XIX, 14 : 120.
XVIII, 2 - XIX, 16 : 49.
XVIII, 28 - 40 : 150.
XVIII, 28 - XIX, 16a : 45, 48, 133, 143-146, 147, 148, 162, 185, 186.
XVIII, 28 - XIX, 37 : 154.
XVIII, 28 - XIX, 42 : 154.
XIX, 1-3 : 150.
XIX, 16a : 144.
XIX, 16b-37 : 149, 152, 153, 154, 162, 185, 186.
XIX, 23-38 : 154.
XIX, 25-37 : 149, 152, 153, 154, 162.
XIX, 28-30 : 152.
XIX, 38 - XX, 18 : 156, 157, 159, 162.
XX, 1-18 : 22, 156, 162.
XX, 19-25 : 22, 162.
XX, 24-31 : 44, 59.
XX, 26-31 : 22, 53.

ACTES

I, 12-14 : 44.
XII, 1-11 : 105.
XII, 1-17 : 104.
XII, 1-24 : 103-106.
XII, 2 : 104.
XII, 17 : 104.
XV, 1-29 : 103, 106.

ROMAINS

XI, 13-24 : 108.

I CORINTHIENS

XII, 25 - XIII, 10 : 44, 102.
XII, 26 - XIII, 7 : 102.
XII, 26 - XIV, 4 : 102.
XII, 28 - XIII, 13 : 102.
XII, 28 - XIV, 1 : 102.

ÉPHÉSIENS

IV, 7-13 : 173.

HÉBREUX

I, 1-12 : 107-109.
I, 1 - II, 1 : 107-109.
I, 9 : 107.

I, 13 - II, 1 : 108.
XIII, 10-16 : 197.

JACQUES

I, 1-10 : 105.
I, 1-12 : 103-106.

I PIERRE

II, 1-10 : 81.

I JEAN

I, 1-7 : 105.
I, 1-9 : 105.
I, 1-10 : 104.

INDEX ANALYTIQUE

Tous les lieux de station ou de culte ont été classés au mot « Église ».

Les textes fréquemment cités font l'objet d'un index spécial après l'index analytique.

Abréviations : ap(ôtre), év(êque), emp(ereur), imp(ératrice), Jérus(alem), patr(iarche), s(aint).

- Abisolom, diacre 189-192. Voir aussi : Pierre et Abisolom.
- Abo de Tiflis, martyr 24.
- Amphiloque d'Iconium, év. 126.
- Ananie de Širak 75, 77.
- Anastase, év. de Jérus. 179.
- André, ap. 102.
- André de Crète 24.
- Annonciation 62.
- an-Nu'man III 93.
- Anonyme de Plaisance 74.
- Antioche 91, 93.
- Antoine, s., psaume de la fête 59.
- Apôtres, psaume de la fête 59.
- Arche d'Alliance, lectures de la fête 44.
- Ascension, lecture évangélique 164, station 183, Ascension et SS Innocents 72-73.
- Astérius d'Amasée 177.
- Athanase d'Alexandrie 30.
- Augustin d'Hippone 176.
- Avitus de Braga 176.
- Barsauma 174.
- Bartholomé, ap. 43.
- Basile le Grand 30, 195.
- Basile de Séleucie 78, 171, 172, 176.
- Bethléem 72-73, 76, 77, 172, basilique de la Nativité 172, 175, dédicace de la basilique 20.
- Bethphagé 41-44.
- Breviarium Armenium* 32, 65, 157.
- Breviarium de Hierosolyma* 47.
- Breviarium syriacum*, Étienne s. 21, 177; Paul et Pierre ss 74; Pierre d'Alexandrie 191.
- Calendrier Palestino-Géorgien* 121. Voir aussi l'index des textes cités.
- candela* 84.
- Canons d'Hippolyte* 92, 96.
- Cantique d'Azarias* 64, 65.
- Cantique des trois jeunes gens* 64, 65, 66, 85.
- Carnéas 20.
- Carrhes, 20, 21.
- Cassien 195.
- Catéchèses mystagogiques 177-178; horaire 80-83; lieu 177, 178; nombre 182.
- Cédron 174.
- Cénacle 129-131.
- cerei* 84.
- Choziba 24.
- cierge pascal 93.
- codex Sin. arabe* 135, 164.
- concile d'Éphèse 62, 119, 170, 180, 181.
- concile de Chalcedoine 78, 171, 173.
- concile de Constantinople 42.
- concile de Nicée 41.
- Constantin Ier emp. 21, 50, 119.
- Constantinople 35, 174, 181.
- Cosmas Indicopleustès 74.
- croix, fête de l'apparition 102; dimanches suivant les fêtes de la croix 164.
- Cyrille d'Alexandrie 35.
- Cyrille de Jérusalem, auteur du lectionnaire 28, 175; catéchèses *ad illuminandos* 19, 82, 107, 182, voir aussi l'index des textes cités; catéchèses mystagogiques, voir supra; fête 30, 179; Cyrille et Noël 75-78; psaume de la fête 59.
- Cyrille de Scythopolis 183.
- David, prophète, fête 38.
- David et Jacques 73-78, 172, 189, 196.
- dédicace de tous les autels 196-197.
- Description arménienne des Lieux saints* 175.
- De Situ Terrae Sanctae* 47.
- dimanche des Rameaux, horaire 79-80, lecture évangélique 110-113.
- dimanche *in albis*, stations 53-54, horaire 80-83.
- « documents arméniens secondaires », nature 30-32, types 187. Voir aussi l'index des textes cités.
- Édesse, 20, 21, 119, 170.
- église
- Anastasis 23, 51, 52, 53, 54, 78, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 123, 150, 155, 158, 177, 178, 193, 194.
- Bethphagé 42, 44.
- Didascaleion (Lieu des Disciples) 49, 133, 138, 139, 163, 183.
- Éléona 23, 50, 53, 54, 55, 70, 79, 80,

- 81, 82, 83, 118, 121, 122, 133, 134, 135, 136, 138, 141, 142, 144, 178, 193, 194.
- Fondation de Juvénal 24, 174.
- Fondation de Mélanie 174.
- Gethsémani 48, 49, 133, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 163.
- Golgotha (chapelle du Calvaire) 45, 48, 49, 81, 129, 133, 143-145, 147, 148.
- Imbomon 24, 49, 54, 70, 81, 133, 136, 137, 138, 142, 163, 183, 193, 194.
- Josaphat (vallée de) 38.
- Kathisma 180, 181.
- Lazarium 78, 79.
- Lieu des Pasteurs 21, 172.
- Martyrium (du Golgotha) 25, 34, 39, 51, 52, 54, 82, 87, 88, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 99, 129, 130, 140, 155, 158, 163, 177, 182, 193, 194.
- Martyrium de saint Étienne à l'Imbomon 36-37, 39, 172.
- Martyrium de saint Étienne au nord de Jérusalem 34-40, 170, 171, 172, 173, 174, 178, 180, 181.
- Martyrium de saint Étienne à la Sainte-Sion 37-39, 175, 176, 177, 180, 181.
- Palais de Caïphe 45-49, 133, 143, 146, 165, 170, 180, 183.
- Palais du Juge 45-49, 133, 143-145, 146, 147, 148, 183.
- Prière (église de la) 139.
- Saint-Étienne et Saint-Jean Baptiste 37.
- Saint-Ménas 24.
- Saint-Pierre 24, 46-49, 170, 180.
- Sainte-Sophie 48, 49.
- Siloë 174.
- Sion 38, 53, 54, 81, 129-131, 133, 138, 163, 183, 193, 194, 195.
- Spoudaei 24.
- Élisée, prophète, 59.
- encénies 165, 187.
- Éphrem s. 30, 126-127.
- Épiphanie 30, 103.
- épiphanie, nom 86, hymnodie 61-63, lectures 115, 164, semaine de l'épiphanie 165, 190, dimanches suivant l'épiphanie 164.
- Étienne s., culte 21, 34-40, 172-173, 175, 176, 178-180, 189, découverte et diffusion des reliques 176, 181, encomion d'Hésychius de Jérusalem 172-173, 178-179. Voir aussi au mot *église*, *Martyrium de saint Étienne*.
- Étienne de Siounie, év. 75.
- Eudocie, imp. 38, 46, 171, 181.
- Eulogios, év. d'Édesse 21.
- Eusèbe d'Émèse 177.
- Eusèbe de Césarée 103, *Histoire ecclésiastique* 95, *De Martyribus Palaestinae* 190, 191.
- évangélique de Leyde 116.
- évangiles, prépondérance de Matthieu 162-163.
- évangiles diatessariques 162.
- évangiles des myrophores 157.
- Gabriel Qatraya 93.
- Galla, sœur d'Égérie 20.
- génuflexion, jeudi saint 194, vendredi saint 194, samedi saint 194, matin de la Pentecôte 195, soir de la Pentecôte 54, 193-195.
- gobala* 70.
- Grégoire Aršaruni 111, 125, 169.
- Grégoire de Nazianze 30.
- Grégoire de Nysse 30, 160, 177.
- Grégoire l'Illuminateur 30, 182.
- Grégoire le Thaumaturge 30.
- grotte des enseignements 50, 70, 134.
- al-Ḥākīm, calife 25.
- Hébron 142-143.
- Hélène, mère de Constantin 47.
- Hésychius de Jérusalem 73, 129, 130, encomion de Jacques et de David 74, encomion de Pierre et de Paul 74, encomion de s. Étienne 38-39, 173, 178-179, homélies pour la fête de la Vierge 173, homélies pour Noël 78, 173, homélies pour Pâques 160, *Questions et Réponses...* 128.
- homélie arméniens 31-32.
- homilétique du mercredi saint 125-127.
- horaires 78-83.
- hymnodie, épiphanie et vigile pascale 61-67, mercredi saint 128.
- Ibn Turayk, patr. 112.
- Ikélia 180.
- Innocents ss, dates de la fête 70-73.
- Invention des Reliques de Saint Étienne* 37, 176.
- Irénée de Lyon 30, 103.
- Isaïe, prophète, *depositio* 24, 173-175, psaume de la fête 59.
- İšo'Yahb III, catholicos 66.
- Itinerarium Burdigalense* 48, 174.
- Itinerarium Egeriae*, date 19-21, relations avec le *Lectionnaire arménien* 166-167. Voir aussi l'index des textes cités.
- Jacob et David 73-74.
- Jacques, fils de Zébédée 103-106.
- Jacques, frère du Seigneur, auteur du *Lectionnaire arménien* 28, 75, 175, 38, 73-74, 103, reliques 37.
- Jacques d'Édesse 195.

- Jacques et David, voir David et Jacques.
 Jean Baptiste s., psaume de la fête 59.
 Jean Chrysostome (homélie), le mercredi saint 125-127, le jeudi saint 134, sur saint Étienne 177.
 Jean d'Ojun 86, 175.
 Jean de Jérus. 170, 176, fête 30, 179, psaume de la fête 59.
 Jean de Nikè 76.
 Jean Rufus 35, voir aussi *Plérophories*.
 Jean Zosime 120-121, 138, 165.
 Jérôme s., *lettre* 133 20, *lettre* 18 93, 97.
 Jésus, derniers entretiens 50, 70, 134.
 jeudi saint, dernière lecture de l'office nocturne 48-49, 144-146, évangile lu au Martyrium 163, évangiles de la journée 129-132, évangiles de la nuit 133-148, liturgie à la Sainte-Sion 183, rubriques de la vigile 69-70, stations de la nuit 45-49.
 jeûne après la Pentecôte 195.
 Justinien Ier, emp. 21.
 Juvénal, év. de Jérus., auteur des transformations liturgiques 184, fête 179, fête de Noël 74, 77, 171-173, fête de la Théotokos 180-181.
 Kap'ar Gamlā 174.
 Komitas, catholicos 75.
 Koriwn 28.
 lampe 84, 91-95.
 lavement des pieds 134, 135.
Lectionnaire arménien, auteur 28, 75-76, 175, base de l'année liturgique arménienne 21-22, 186-187, date de rédaction 29, 71, 169-181, lieu d'origine 29, 75-76, 175, nombre des lectures 43-44, noms 21, relations avec l'*Itinerarium Egeriae* 21, 29, 166-167, tradition manuscrite 21-22, traduction d'un texte grec 21-22, traduction en arménien 186-187.
Lectionnaire arménien Jérus. 121, caractéristiques 29, époque du document 183-184, publication 29. Voir aussi l'index des textes cités.
Lectionnaire arménien Paris 44, contenu 29, date 29, époque du document 184, publication 29.
Lectionnaire géorgien, date 22-24, fragments de Gratz 22, 167, influence de Jérus. 185, manuscrits 22, Kala 22, 131, 137, 139, Lathal 22, 137, 139, 164, Paris 22, 131, 137, 139, Sinaï 22, 120-121, 131, 137, 139, 166-167, témoins du *Lectionnaire géorgien* 26. Voir aussi l'index des textes cités.
Lectionnaire syriaque BM add. 14528, date 119-120, influence hiérosolymitaine 119-120, 154, 167, 185, origine 119. Voir aussi l'index des textes cités.
 lectionnaire syro-palestinien, lundi saint 114.
 lectionnaires orientaux, influence de Jérus. 185-187.
 lectionnaires byzantins 27, 167, dimanche des Rameaux 111-112, lundi saint 116, mardi saint 119, mercredi saint 124, jeudi saint 135, 147, 148, vendredi saint 154-155, influence de Jérus. 185.
 lectionnaires coptes 27-28, dimanche des Rameaux 112, lundi saint 114, 116, mardi saint 119, mercredi saint 123, jeudi saint 132, 135, 138, 140, 147, 148, vendredi saint 154, influence de Jérus. 185.
 lectionnaires hiérosolymitains et vieux-palestiniens 25-26.
 lectionnaires jacobites 26-27.
 lectionnaires maronites 27.
 lectionnaires nestoriens 27, dimanche des Rameaux 111-112, jeudi saint 148.
 lectionnaires syriens 26-27, dimanche des Rameaux 111, lundi saint 116, mardi saint 120, mercredi saint 124-125, jeudi saint 132, 135, 138, 140, 141, 148, vendredi saint 154, influence de Jérusalem 185.
 lecture catéchétique (11^e) 107-109.
 lectures, abrégement 184, systèmes de lecture 161-168.
 Léon, emp. 119.
Liber Ordinum 93.
Livre des Lettres 75.
 lucerna 84.
 lucernaire 84-95.
 Lucien, prêtre 176.
 lundi de Pâques, évangile 156-160.
 lundi saint, horaire 78-79, lectures 114-117.
 Maccabées, ordre des lectures 102, psaume de la fête 59.
 mardi de Pâques 177-178.
 Mambré, 111.
 mardi saint, horaire 50-51, 79, lecture évangélique 118-122, lieu de station 50-51.
 Martyrius, év. de Jérus. 179.
 Martyrs Perses 35.
 Matthieu, ap. 43.
 Mélanie la Jeune 35, 36, 37, 172. Voir aussi : *Vie de Mélanie*.
 Méléce d'Antioche 125.
 Méliton 30.
 mercredi saint, horaire 52, 79, évangile 123-128.
 Mesrop 28.
miserere 66.

- Narcisse, év. de Jérus. 19, 95.
- Noël, noms 86, instauration et suppression 75-78, 170, 171-173, Noël et Mélanie la Jeune 37, 172, Noël et Juvénal de Jérus. 74.
- Panéas 24, 71, 174-175.
- Pâque de la Loi 68-69.
- Pâques, noms 86, évangile de Luc 22-24, évangiles de la résurrection 22-23, 156-160, 166, 167, 183-184, stations 23, semaine pascale 164, 177-178, 182. Voir aussi : vigile pascale.
- Pentecôte, stations 24, stations de la soirée 54-55, 193-195, horaire 54-55, psalmodie 58, rite de la gémulation 193-195, jours précédant la Pentecôte 187.
- Philippe, ap. 43, 44, psaume de la fête 59-61.
- Photius, patr. 25, 74, 76.
- Pierre, ap., reniement 45-47, repentir 46.
- Pierre Apsélamos 190-192.
- Pierre d'Alexandrie, patr. 189-191.
- Pierre et Abisolom 189-192, psaume de la fête 59.
- Pierre et Paul, ap. 74, psaume de la fête 59.
- Pierre l'Ibérien 35, 36, 39, 48.
- Pinien 35.
- Plérophories* 35, 37, 38, 98.
- Praylius, év. de Jérus. 179, 181.
- Proclus de Constantinople 30, 177.
- prophètes, lectures de la fête 44.
- Prophetologium* 61.
- Protévangile de Jacques* 76, 180.
- Protogène, év. de Carrhes 21.
- psalmodie 58-61.
- quadragesimae* 72-73.
- Quarante Martyrs de Sébaste 34-40, 179-180.
- Quarantième jour (Ascension) 20, 72-73. Voir aussi : Ascension.
- Rabbula, év. d'Édesse 120.
- rite arménien, calendrier mobile 42, fêtes de l'Église 197, hymnodie des fêtes de martyrs et du carême 65-66, lectionnaires 186-187, fête de Thomas ap. 41-42, Jacques et David 75-77, Jacques et Jean ap. 103-104, Noël 75-78, mardi saint 50-51, jeudi saint 69-70, 141, vendredi saint 153-154, Pâques 23, 156-157. Voir aussi l'index des textes cités : « Documents arméniens secondaires ».
- rite byzantin, vigile pascale 94-95, dimanche des myrophores 157. Voir aussi : lectionnaires byzantins.
- rite chaldéen, hymnodie 66, office du soir 93. Voir aussi : lectionnaires nestoriens.
- rite de Jérusalem, histoire 19, 182-184, influence 5, 19, 185-186, témoins directs 19-25, 28-32, témoins indirects 25-28.
- rite géorgien, Thomas ap. 42-43. Voir aussi : *Lectionnaire géorgien*.
- rite melkite, vigile pascale 93.
- rite romain à Jérusalem 37, 172.
- sabbat, rituel juif 91.
- Saint-Sabas (laure de) 94, 100.
- Saints Docteurs (fête) 41-42, 182.
- Salluste, év. de Jérus. 179.
- samedi de Lazare, rubrique 68-69, horaire 78-79.
- Sévère d'Antioche 195.
- Sévérien de Gabala 86.
- Siméon, prêtre 38.
- Sinai 20.
- Socrate, *Histoire ecclésiastique* 86.
- Sophrone, év. de Jérus. 38.
- Synaxaire arménien de Ter Israël* 190.
- Testamentum Domini* 92.
- Théodore le Stratélate 30, 182.
- Théodose II, emp. 20, 119, 171, 180.
- Théodosius, *De Situ Terrae Sanctae* 47.
- Théotokos, 44, 119, 169, 170, 180-181.
- Thomas, ap. 41-44, alleluia de la fête 59-60, apparition du Christ 53.
- Tonac'oyc'* 32. Voir aussi l'index des textes cités.
- Tradition Apostolique* 91.
- traducteurs arméniens 28, 170.
- Traité sur l'Épiphanie* 75, 77. Voir : Ananie de Širak.
- Transfiguration 30, 169.
- trikirion 95.
- Typicon d'Athanase l'Athonite* 94.
- Typicon de Patmos* 192.
- Typicon de l'Anastasis* 24-25. Voir aussi l'index des textes cités.
- Typicon de l'Évergétis* 94, 116, 155.
- Typicon de la Grande Église* 94-95, vigile pascale 94-95, lundi saint 116, Pierre Apsélamos 191-192.
- Typicon du monastère de Stoudios* 94.
- Valens, emp. 21.
- vendredi saint, office des Saintes Souffrances 138, 140, lectures évangéliques 149-155, 166, station du soir 51-53.
- Vie de Constantin et d'Hélène* 46.
- Vie de Mélanie* 35, 36, 37, 39, 170, 172.
- Vie de Pierre l'Ibérien* 35, 36, 39, 48.
- Vie de saint Cyrille de Jérusalem* 175.

Vies des Prophètes 173.

vigile pascale, lucernaire 84-99, hymnodie 61, 63-67, baptême 99-100, textes arméniens 87-89, textes géorgiens 89-90, *Typicon de l'Anastasis* 90, 93, description du moine Bernard 90, codex syriaque Vaticanus XXI 91.

Zacharie, catholicos 76.

Zacharie, prêtre, reliques, 38.

Zacharie, prophète, reliques 35, 43, lieu de culte 44.

Žamakargut'ivn 65.

INDEX DES TEXTES ET DES MANUSCRITS CITÉS

Calendrier Palestino-géorgien :

- 18 janvier : 24.
- 18-20 mars : 179.
- 14 juin : 59.
- 15 juin : 39.
- 1^{er} juillet : 179.
- 24 juillet : 179.
- 23 août : 41-43.
- 24 août : 41.
- 27 août : 179.
- 27 octobre : 179.

Cyrille de Jérusalem, catéchèses *ad illuminandos* :

- 11^e catéchèse : 107-109.
- 13^e catéchèse : 46.
- 16^e catéchèse : 182.
- 18^e catéchèse : 64, 81, 182.

« Documents arméniens secondaires » :

- Armache 12 : 116, 125.
- Bodléienne cod. Marsh 438 : 72.
- Bodléienne cod. e. 5 : 72.
- Bodléienne cod. e. 18 : 72.
- Bodléienne d. 2 : 30, 51, 53, 69, 79, 80, 88, 105, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 148, 154, 187.
- British Museum add. 8999 : 72.
- British Museum add. 18603 : 72.
- British Museum or. 4787 : 72.
- Bzommar 23 : 88.
- Érévan 979 : 31, 51, 59, 63, 65, 69, 105, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 167, 191.
- Érévan 985 : 32.
- Galata 38 : 80, 89, 100, 131.
- Jérusalem 1 : 43, 72, 86, 125, 131, 189.
- Jérusalem 5 : 51, 52, 53, 69, 79, 80, 86, 89.
- Jérusalem 9 : 189.
- Jérusalem 12 : 23, 31, 41, 42, 43, 49, 51, 52, 53, 63, 69, 79, 80, 88, 94, 100, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 187, 194.
- Jérusalem 15 : 86.
- Jérusalem 22 : 23, 31, 41, 42, 43, 51, 52, 53, 69, 79, 80, 89, 100, 102, 105, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 194.

- Jérusalem 30 : 23, 31, 41, 42, 51, 52, 53, 61, 63, 65, 69, 79, 80, 102, 105, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 157, 194.
- Jérusalem 71 : 86, 111, 115, 125, 131.
- Jérusalem 95 : 23, 31, 41, 42, 43, 51, 52, 53, 69, 79, 89, 102, 105, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 165, 187, 194.
- Jérusalem 120 : 43, 111.
- Jérusalem 121bis : 31.
- Jérusalem 122 : 23, 31, 41, 42, 43, 51, 52, 53, 60, 69, 72, 79, 80, 89, 94, 100, 102, 105, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 165, 187, 194.
- Jérusalem 154 : 43, 111, 115, 125, 189, 190.
- Jérusalem 173 : 111, 125, 131, 189.
- Jérusalem 266 : 86, 111.
- Jérusalem 271 : 31, 41, 42, 43, 60, 72, 102, 105.
- Jérusalem 282 : 43.
- Jérusalem 362 : 111.
- Jérusalem 372 : 86.
- Jérusalem 413 : 86, 111.
- Jérusalem 454 : 31, 42, 43, 51, 52, 53, 55, 59, 60, 61, 63, 65, 69, 79, 105, 107, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157, 191.
- Paris 110 : 31, 32, 86, 115, 125, 189, 190.
- Paris 111 : 32.
- Paris 114 : 32, 115, 125, 190.
- Paris 115 : 32, 190.
- Paris 116 : 32, 111, 115.
- Paris 120 : 32, 125.
- Paris 178 : 190.
- Paris 337 : 23, 31, 42, 49, 51, 52, 53, 63, 65, 69, 72, 79, 88, 107, 108, 111, 115, 120, 123, 131, 135, 140, 141, 146, 148, 157, 187, 190, 191.
- Tübingen or. quart
cod. Philipp 1398 : 135, 138, 140, 141, 146, 148.
- Vaticanus Armenus 3 : 43, 72.
- Vaticanus Borgianus 12 : 111.
- Vaticanus Borgianus 61 : 31, 65, 69, 72, 79, 108, 111, 114, 115, 120, 123, 131, 135, 140, 141, 148.
- Vaticanus Borgianus 67 : 72.
- Vaticanus Borgianus 79 : 72.
- Vaticanus Borgianus 88 : 31, 69.

- Vaticanus Chisianus
 R. IV/22 : 31.
 Venise 169 : 30-31, 41, 42, 43, 49, 51, 52, 53,
 55, 58, 59, 60, 63, 65, 69, 70, 71, 72, 75, 79,
 80, 87-88, 94, 102, 105, 107, 111, 114, 115,
 120, 123, 131, 135, 140, 141, 146, 148, 157,
 167, 182, 187, 190.
 Venise 285 : 31, 100.
 Vienne 5 : 23, 31, 41, 42, 51, 52, 60, 63, 65,
 69, 72, 88, 102, 105, 108, 114, 115, 120,
 123, 131, 135, 138, 140, 141, 146, 148, 157,
 165, 187, 191.
 Vienne 695, 696, 701, 1035, 1036, 1037 : 72.
- Tonac'oyc' :*
 SS Innocents : 72.
 Thomas, ap. : 60.
 Jacques, frère du Seigneur : 105.
 Jacques et Jean, ap. : 105.
 fêtes de l'Église : 197.
 Pères du concile de Constantinople : 42.
 lectures catéchétiques : 108.
 dimanche des Rameaux : 111.
 lundi saint : 114, 115.
 mardi saint : 120.
 mercredi saint : 123.
 jeudi saint : 131, 135, 138, 146, 148.
 vendredi saint : 153.
 vigile pascale : 89, 94.
 Pâques : 23, 86, 157.
 Pentecôte : 195.
- Itinerarium Egeriae :*
 XIX, 4 : 20.
 XXIV : 97.
 XXIV, 3-4 : 98.
 XXIV, 4 : 84, 92, 95, 98.
 XXIV, 6 : 82.
 XXIV, 7 : 84.
 XXIV, 10 : 158, 167.
 XXV, 2 : 82.
 XXV, 7-12 : 77, 81.
 XXV, 10 : 81, 117, 182.
 XXV, 11 : 38, 177.
 XXVII, 3 : 82.
 XXVII, 7 : 78.
 XXVIII, 1 : 82.
 XXVIII, 2 : 82.
 XXIX, 2 : 182.
 XXIX, 3 : 78.
 XXIX, 4 : 122.
 XXIX, 6 : 69.
 XXX, 3 : 81, 82.
 XXXI, 1 : 182.
 XXXI, 2 : 80, 122.
- XXXII - XXXIV : 97.
 XXXII, 1-2 : 117.
 XXXIII : 50, 118.
 XXXIII, 2 : 122.
 XXXIV : 52, 124.
 XXXV, 1, 2 : 130.
 XXXV, 2 : 129, 130.
 XXXV, 3 : 70, 134.
 XXXV, 4 : 70, 142.
 XXXVI, 1 : 139, 141, 183.
 XXXVI, 2 : 122.
 XXXVI, 3, 4 : 48, 49, 70, 143, 148.
 XXXVII, 5 : 149, 150.
 XXXVII, 7 : 122, 152.
 XXXVII, 8 : 51
 XXXVIII : 87, 96.
 XXXVIII, 2 : 100, 158.
 XXXIX, 2 : 38, 177, 182.
 XXXIX, 3 : 81-82, 83, 178.
 XXXIX, 4, 8 : 23.
 XL, 2 : 81.
 XLII : 20.
 XLIII, 4 : 82.
 XLIII, 5 : 24.
 XLIII, 5-9 : 54, 193.
 XLVI, 1 : 82.
 XLVI, 6 : 82.
 XLVII, 1 : 81, 82, 177.
 XLIX, 1 : 187.
- Lectionnaire arménien* (références au codex Jérusalem 121) :
 N° 1 : 61, 164.
 1-9 : 77.
 1-14 : 79.
 2 : 164.
 3 : 173, 177, 179.
 4 : 72, 164.
 8 : 164.
 9 : 164.
 10 : 60, 189.
 11 : 60.
 12 : 60.
 13 : 164.
 14-16 : 34, 190.
 15 : 60, 179.
 16 : 179, 180.
 17 : 99, 107.
 33 : 68.
 34 : 80, 110.
 35 : 114, 166, 185, 186.
 35-37 : 117.
 36 : 50, 118, 161, 166, 185.
 37 : 123, 161, 166, 185, 186.
 38 : 69, 163, 186.

39 : 69, 70, 129, 130, 134, 161, 162, 183.
 40 : 161, 166, 183.
 41 : 143, 146, 161, 183, 185.
 41-42 : 45, 163.
 42 : 147, 162, 166, 185, 186.
 43 : 52, 149, 161, 162, 166, 185.
 44 : 61, 161, 162, 166.
 45 : 23, 161, 162.
 46 : 161, 166.
 46-74 : 79.
 47 : 173, 177, 179.
 47-48 : 38.
 52 : 53, 80, 99, 177, 182.
 53 : 60.
 55 : 60, 70.
 56 : 60.
 57 : 164, 183.
 58 : 24, 54, 58, 193.
 59 : 60.
 60 : 60.
 62 : 60, 173.
 63 : 60.
 64 : 60.
 65 : 42, 59.
 66 : 60.
 69 : 60, 61.
 70 : 60, 102.
 71 : 60, 73, 74, 75, 105.
 72 : 60, 173, 179.
 73 : 60.
 74 : 60, 103, 105.

Lectionnaire géorgien

37 : 104, 105.
 42 : 38.
 53-58 : 104.
 99 : 121.
 118 : 24.
 130 : 38, 39.
 142 : 38.
 148 : 39.
 153 : 24.
 163 : 38, 39.
 173 : 39.
 260 : 179.
 262 : 179.
 283 : 42.
 478-558 : 108.
 571 : 69, 79.
 576 : 121.
 576-597 : 80.
 594 : 111.
 601 : 79, 121.
 602 : 114, 115, 120.
 605 : 121.

607 : 115, 185.
 611 : 50, 121.
 612 : 121.
 613 : 121.
 615 : 118, 120, 185.
 618 : 39.
 621 : 121.
 623 : 123, 185.
 632 : 39.
 639 : 121, 131.
 639-641 : 135.
 642 : 70.
 644 : 135.
 647 : 121, 137.
 650 : 139.
 653 : 141.
 654 : 47, 49.
 656 : 148.
 657 : 47, 49.
 659 : 147.
 662 : 147, 185.
 662-664 : 145.
 664 : 49.
 665 : 153.
 686 : 144, 153.
 690 : 153.
 694 : 153.
 698 : 153, 185.
 702 : 52 .
 708-736 : 89-90, 92.
 720-721 : 99.
 736 : 99.
 742 : 157.
 749 : 157.
 752-756 : 53.
 757 : 157.
 758 : 38.
 759 : 38.
 764 : 53, 80.
 773 : 38.
 804 : 71.
 810 : 71.
 887 : 58.
 890 : 24, 25.
 890-894 : 194.
 992 : 43.
 1001 : 20.
 1026 : 59.
 1031 : 38, 39.
 1032 : 24.
 1068 : 179.
 1079 : 174.
 1108 : 179.
 1140 : 24.
 1143 : 180, 181.

1156 : 24.
 1172 : 41.
 1173 : 41-43.
 1174 : 60.
 1176 : 24, 174.
 1183 : 179, 181.
 1217 : 43.
 1228 : 38.
 1267 : 43.
 1295 : 36.
 1312 : 38.
 1327 : 179.
 1364 : 61.
 1427 : 165.
 Appendice I, N° 49 : 128.

Lectionnaire syriaque BM add. 14528 :

SS Apôtres : 60.
 Dédicace de tous les autels : 196.

Pierre et Paul, ap. : 60.
 lundi saint : 116.
 mardi saint : 120.
 mercredi saint : 124-125.
 jeudi saint : 120, 132, 141, 146, 147.
 vendredi saint : 120, 154, 185.
 Pâques : 159.
 Pentecôte : 58.

Typicon de l'Anastasis :

dimanche des Palmes : 111.
 lundi saint : 115.
 mardi saint : 119, 121.
 mercredi saint : 123.
 jeudi saint : 131, 135, 140, 145, 147, 148.
 vendredi saint : 52, 153.
 vigile pascale : 90, 93.
 baptême : 99.
 Pâques : 157, 159.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION : LITURGIE HIÉROSOLYMITAINE ET VIEUX LECTIONNAIRE	
ARMÉNIEN	19
I. Les textes liturgiques hiérosolymitains	19
1. Les témoins directs	19
<i>L'Itinerarium Egeriae</i> — <i>Le Lectionnaire arménien</i> — <i>Le Lectionnaire géorgien</i> — <i>Le Typicon de l'Anastasis.</i>	
2. Les témoins indirects	25
Textes hiérosolymitains et vieux-palestiniens — Textes géorgiens — Textes syriens — Textes byzantins — Textes coptes — Publications donnant des indications de péricopes de divers rites.	
II. Les lectionnaires arméniens	28
1. Les deux lectionnaires arméniens anciens	29
2. Les « documents arméniens secondaires »	30
a) Les lectionnaires manuscrits	30
Lectionnaires manuscrits conservant les rubriques stationnales et les lectures du vieux <i>Lectionnaire arménien</i> — Lectionnaires manuscrits conservant seulement les péricopes du vieux <i>Lectionnaire arménien.</i>	
b) Les homéliers manuscrits	31
c) Les livres liturgiques	32
III. But et méthode	32

PREMIÈRE PARTIE

UN CADRE STATIONNAL DIFFÉRENT

CHAPITRE PREMIER — LES XL MARTYRS DE SÉBASTE ET LE SAINT-MARTYRIUM DE SAINT ÉTIENNE	34
I. L'introduction du culte des XL Martyrs à Jérusalem	34
Les reliques des XL Martyrs et des Martyrs Perses — Les reliques des XL Martyrs à Jérusalem.	
II. Le lieu du culte des XL Martyrs	36
Le Saint-Martyrium de saint Étienne — Le martyrium de saint Étienne en la Sainte-Sion.	
CHAPITRE II — LE 23 AOÛT : L'APÔTRE THOMAS ET LES AUTRES SAINTS	41
I. La date de la fête	41
II. Le lieu de station	42

III. L'apôtre Thomas et les autres saints	43
IV. L'index des lectures	43
CHAPITRE III — LE JEUDI SAINT : LES STATIONS AU PALAIS DU JUGE ET AU	
PALAIS DE CAÏPHE	45
I. La cour du palais du grand prêtre	45
II. L'ordo stationnal des deux manuscrits et l' <i>Itinerarium Egeriae</i>	47
CHAPITRE IV — STATIONS DE LA GRANDE SEMAINE ET DU TEMPS PASCAL	
I. Le mardi saint	50
II. Le soir du vendredi saint	51
III. Le dimanche octave de Pâques	53
IV. Le soir de la Pentecôte	54

DEUXIÈME PARTIE

UNE ANNÉE LITURGIQUE EN ÉVOLUTION

CHAPITRE PREMIER — PSALMODIE ET HYMNODIE	58
I. Psalmodie	58
Le jour de la Pentecôte — Le 14 juin — Le 23 août — Le 15 novembre.	
II. Hymnodie	61
Les refrains de la lecture de Daniel à l'Épiphanie — La sixième lecture de la vigile pascale — La douzième lecture de la vigile pascale.	
CHAPITRE II — RUBRIQUES ET RITES	68
I. Le samedi de Lazare	68
II. Le jeudi de l'ancienne Pâque	69
III. La fête des SS. Innocents	70
Lectionnaires arméniens et lectionnaires géorgiens — Ascension et SS. Innocents.	
IV. Le 25 décembre	73
Les saints commémorés — La fête de Noël.	
V. Horaires stationnaux	78
1. Le samedi de Lazare et le lundi saint	78
2. Dimanche des Palmes et dimanche octave de Pâques	79
CHAPITRE III — LA VIGILE PASCALE	84
I. Les deux textes arméniens et leur traduction	84
II. L'évolution de la vigile pascale hiérosolymitaine	87
1. Textes de la vigile pascale hiérosolymitaine	87
a) Textes arméniens	87
Type I : Rite de lumière accompli au Martyrium — Type II : Rite de lumière accompli à l'Anastasis.	

b) Textes géorgiens	89
c) Description du moine Bernard	90
d) Le <i>Typicon de l'Anastasis</i>	90
e) Le manuscrit syriaque Vaticanus XXI	91
2. L'évolution des rites de la vigile pascale	91
a) L'allumage de la lampe	91
Le rite du Jérusalem 121 et le lucernaire quotidien — Le Jérusalem 121 et les témoins du lucernaire pascal hiérosolymitain — Les textes arméniens et byzantins.	
b) L'illumination de l'assemblée	95
c) Le lucernaire pascal à l'Anastasis	96
Le lieu du rite de lumière — La station à l'Anastasis.	
d) Vigile pascale et baptême	99

TROISIÈME PARTIE

LES TRANSFORMATIONS DE L'ORDO DES LECTURES

CHAPITRE PREMIER — LE 29 DÉCEMBRE	103
I. L'utilisation de l'Épître de Jacques	103
II. Le témoignage des lectionnaires	104
Le <i>Lectionnaire géorgien</i> — La péricope dans la liturgie arménienne.	
CHAPITRE II — LA ONZIÈME LECTURE CATÉCHÉTIQUE	107
I. Les « documents arméniens secondaires »	107
II. Le <i>Lectionnaire géorgien</i>	108
III. Réduction de la lecture	108
CHAPITRE III — L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DES PALMES	110
I. Les lectionnaires orientaux	110
<i>Matthieu</i> , XXI, 1-17 — <i>Matthieu</i> , XX, 29-XXI, 17.	
II. Souci historique dans le Paris 44	112
CHAPITRE IV — DEUX LECTURES DU JEUDI SAINT	114
I. La lecture de la Genèse	114
Une omission du Paris 44.	
II. L'évangile du grand lundi	115
Les autres lectionnaires — <i>Matthieu</i> , XX, 17-28, lecture hiérosolymitaine.	
CHAPITRE V — L'ÉVANGILE DU MARDI SAINT	118
I. <i>Matthieu</i> , xxiv, 3	118
II. <i>Matthieu</i> , xxiv, 1	120
III. <i>Itinerarium Egeriae</i> et Jérusalem 121	122
CHAPITRE VI — L'ÉVANGILE DU MERCREDI SAINT	123

I. Le témoignage des lectionnaires	123
<i>Matthieu, XXVI, 3-16 — Matthieu, XXVI, 6-16.</i>	
II. L' <i>Itinerarium Egeriae</i> et le Lectionnaire syriaque BM add. 14528	124
III. Les homélies du IV ^e et du V ^e siècle	125
Les homéliaires arméniens — Les homéliaires géorgiens — Les homéliaires grecs et syriaques.	
IV. Les deux péripocopes	127
 CHAPITRE VII — LES ÉVANGILES DE LA JOURNÉE DU JEUDI SAINT	 129
I. Les deux péripocopes	129
L'évangile de la célébration au Saint-Martyrium — L'évangile de la célébration en la Sainte-Sion.	
II. Les lectionnaires des autres Églises	131
Les « documents arméniens secondaires » — Le <i>Lectionnaire géorgien</i> — Autres lectionnaires.	
 CHAPITRE VIII — LES ÉVANGILES DE LA NUIT DU JEUDI SAINT : DE L'ÉLÉONA À GETHSÉMANI	 133
I. L'évangile terminant la vigile à l'Éléona	133
La lecture du Paris 44 — La lecture du Jérusalem 121 — Les autres lectionnaires.	
II. Les évangiles des stations du Mont des Oliviers	136
1. L'évangile lu à l'Imbomon	136
La péricope du Paris 44 — La péricope du Jérusalem 121 — Les lectionnaires hagiopolites — Les autres lectionnaires.	
2. L'évangile du Lieu des disciples	138
La péricope du Jérusalem 121 — La péricope du Paris 44 — Le <i>Lectionnaire géorgien</i> — Les autres lectionnaires.	
3. L'évangile de Gethsémani	140
La lecture du Jérusalem 121 — La lecture du Paris 44 — Les autres lectionnaires.	
 CHAPITRE IX — LES ÉVANGILES DE LA NUIT DU JEUDI SAINT : DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA	 143
I. La dernière péricope lue au Golgotha	144
Une importante modification — Les autres lectionnaires.	
II. L'épisode du procès devant le Sanhédrin	146
<i>Matthieu, XXVI, 57-75 — Matthieu, XXVI, 57 - XXVII, 2 — Les autres lectionnaires.</i>	
 CHAPITRE X — LECTURES DU VENDREDI SAINT	 149
I. Les quatre évangiles de la Passion	149
1. Première lecture évangélique	149
2. Deuxième et troisième lecture évangélique	150
3. Quatrième lecture évangélique	152
II. Les autres lectionnaires	153
Le <i>Lectionnaire géorgien</i> — Lectionnaires des autres Églises.	
 CHAPITRE XI — LES ÉVANGILES DE LA RÉSURRECTION	 156

I. Les trois évangiles du Jérusalem 121	156
Les lectionnaires arméniens — Les autres lectionnaires.	
II. Les évangiles de la Résurrection et l' <i>Itinerarium Egeriae</i>	158
III. Évangiles de la Résurrection et <i>lectio continua</i>	159
CHAPITRE XII — LE SYSTÈME DE LECTURE DES DEUX MANUSCRITS	161
I. Lecture continue et discontinue des évangiles	161
L'évangile de Matthieu dans les deux lectionnaires — Grande semaine et année liturgique.	
II. Une distribution hiérosolymitaine des lectures	164
Évangiles de la grande semaine du Jérusalem 121 et lectionnaires hiérosolymitains — Évangiles de la grande semaine du Jérusalem 121 et stations hiérosolymitaines.	
III. Un lectionnaire hiérosolymitain antérieur au Paris 44	165
L'isolement du Jérusalem 121 — Jérusalem 121 et liturgie hiérosolymitaine du IV ^e siècle — Paris 44 et évolution des lectionnaires.	

CONCLUSIONS

I. LA DATE DU LECTIONNAIRE ARMÉNIEN	169
1. État de la question	169
2. Le <i>terminus ad quem</i>	171
La fête de Noël à Jérusalem — La <i>Depositio</i> du prophète Isaïe.	
3. Le <i>terminus a quo</i>	175
La découverte de 415 — Deux conséquences de la découverte de 415 — Hésychius de Jérusalem — <i>Lectionnaire arménien</i> et <i>Lectionnaire géorgien</i> .	
II. JALONS POUR UNE HISTOIRE DE LA LITURGIE HIÉROSOLYMITAINE AU DÉBUT DU V ^e SIÈCLE	181
1. Deux étapes de la liturgie hagiopolite au V ^e siècle	182
Après 417 — Le Jérusalem 121 — Le Paris 44 — Le sens d'une évolution.	
2. Deux temps de l'influence hiérosolymitaine au V ^e siècle	185
Jérusalem 121 et lectionnaires orientaux — Lectionnaire hiérosolymitain et liturgie arménienne.	
APPENDICE I — LA FÊTE DU 11 JANVIER ET LE CARACTÈRE HIÉROSOLYMITAIN DU VIEUX LECTIONNAIRE ARMÉNIEN	189
Les « documents arméniens secondaires » — Le canon de la fête — Pierre d'Alexandrie et son diacre — Pierre Apsélamos.	
APPENDICE II — « ET EN TOUS LES SAINTS LIEUX DE MÊME ». LES STATIONS DU SOIR DE LA PENTECÔTE ET LE RITE DE LA GÉNUFLEXION	193
APPENDICE III — LA DÉDICACE DE TOUS LES AUTELS	196
INDEX DES RÉFÉRENCES À L'ÉCRITURE	199
INDEX ANALYTIQUE	202
INDEX DES TEXTES CITÉS	207
TABLE DES MATIÈRES	211

101

101

102

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 2. — N° 164

LE CANDÉLABRE DU SANCTUAIRE

DE GRÉGOIRE ABOU'LFARADJ DIT BARHEBRÆUS

DIXIÈME BASE : DE LA RÉSURRECTION

TEXTE SYRIAQUE ÉDITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Élise ZIGMUND-CERBÜ



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1969

LE CANDÉLABRE DU SANCTUAIRE
DE GRÉGOIRE ABOU'LFARADJ DIT BARHEBRÆUS
DIXIÈME BASE : DE LA RÉSURRECTION

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 2. — N° 164

LE CANDÉLABRE DU SANCTUAIRE

DE GRÉGOIRE ABOU'LFARADJ DIT BARHEBRÆUS

DIXIÈME BASE : DE LA RÉSURRECTION

TEXTE SYRIAQUE ÉDITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Élise ZIGMUND-CERBÜ



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1969

AVANT-PROPOS

Nous présentons ici la suite d'un ouvrage bien connu : le *Candélabre du Sanctuaire* de Grégoire Abou'lfaradj dit Barhebraeus, mort en 1285. Cet ouvrage est une somme philosophique et théologique comparable aux sommes qui paraissaient alors en Occident, notamment celle de saint Thomas. Il est divisé en douze bases. La plupart ont déjà été publiées : la première *Du savoir en général* et la seconde *De la nature de l'univers* par JÁN BAKOŠ dans *Patrologia Orientalis*, tome XXII, fasc. 4 et tome XXIV, fasc. 3, 1930 et 1933 ; la troisième *De la Théologie* par F. GRAFFIN, *P.O.*, tome XXVII, fasc. 4, 1957 ; la quatrième, *De l'Incarnation*, par J. KHOURY, *P.O.*, t. XXXI, fasc. 1, 1964 ; la cinquième *Des anges*, par A. TORBEY, *P.O.*, t. XXX, fasc. 4, 1964 ; la sixième *Du Sacerdoce* par P.R. KÖHLAAS, Münster 1959 ; la septième *Des Démons* par Micheline ALBERT, *P.O.*, t. XXX, fasc. 2, 1964 ; la huitième *De l'âme raisonnable*, par JÁN BAKOŠ, Leiden 1948 ; la neuvième *De la Providence* est en préparation au Caire ; la dixième *De la Résurrection* fait l'objet de cette publication. Ajoutons que la onzième *Du Paradis* et la douzième *Du jugement dernier* sont en préparation.

Ce travail commencé il y a plus de dix ans par Madame ÉLISE ZIGMUND-CERBÜ, diplômée de syriaque, d'arménien, de géorgien et de persan, était presque achevé, lorsque l'auteur, peu de temps après la mort de son mari, a trouvé la mort subitement à New York au début d'août 1965. Nous avons repris la traduction, complété les notes, voulant ainsi rendre hommage au travail persévérant de notre ancienne élève, trop tôt disparue.

Les préfaces des bases précédentes renseignent suffisamment le lecteur sur les manuscrits utilisés pour cette édition critique et sur leur valeur respective. Le manuscrit de base est toujours le Vatican syriaque n° 168 (10^e base : folios 288 r^o-299 r^o) du XIV^e siècle ; collationné avec le manuscrit de Paris, syriaque n° 210 (folio 331 v^o-343 v^o) de 1404 ; ainsi qu'avec le manuscrit de Florence Cl. III n° 54, de 1387 ; le manuscrit de Berlin syriaque n° 190 (Sachau 81) de 1693 n'a pas été utilisé, mais il est la base de la traduction et du commentaire du livre de KOFFLER dont il va être question. Le manuscrit de Cambridge Add. 2008 du XV^e siècle qui dépend directement de celui de Florence n'a pas non plus été relevé.

Cette base, à vrai dire, aurait dû et aurait pu facilement être publiée il y a déjà 36 ans par l'auteur d'une excellente thèse de l'Institut Oriental Pontifical de Rome : Hubert KOFFLER, s.j., professeur à Valkenburg : *Die Lehre des Barhebraeus von der Auferstehung der Leiber*, *Orientalia christiana* n° 81 (vol. XXVIII, 1 : oct. nov. 1932) Rome, 210 pages. Le texte syriaque et la traduction correspondante n'ont jamais été publiés, mais la thèse est un commentaire approfondi

de chaque chapitre, avec l'indication des sources syriaques et arabes, notamment Jean de Dara dans son ouvrage inédit *Sur la Résurrection des corps* (Vatican syriaque n° 100), Jacques Bar Šakako ou de Bartella, *Livre des trésors* inédit lui aussi (Vatican syriaque n° 159), Salomon de Bosra, *Le livre de l'abeille*, édition Budge 1886, 'Abdišô de Šôba, *Le livre de la Perle*, édition Badger, 1908; Averroes, Avicenne, Gazali et Razi pour les sources arabes; Jean Damascène, Nicétas Choniates, Manuel Caleca et Grégoire Palamas pour les ouvrages grecs; et enfin les passages parallèles des grands scolastiques occidentaux Guillaume d'Auvergne, Albert le Grand, Bonaventure, Thomas d'Aquin et Duns Scot.

François Graffin, s.j.

Notes sur l'apparat critique :

Comme dans les précédentes éditions, seul le *dernier* mot syriaque affecté du chiffre d'appel de note est l'objet des changements signalés dans l'apparat critique. S'il s'agit de plusieurs mots, un *crochet* (⁂) l'indique.

Nous rappelons les sigles des manuscrits :

V = Vatican syriaque 168

F = Florence cl. III § 4

P = Paris syriaque 210

Notes sur la traduction :

Les *mots* ou *lettres* entre parenthèses ne sont pas dans le texte syriaque; ils sont ajoutés afin de rendre la traduction plus claire.

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE SYRIAQUE
ET TRADUCTION FRANÇAISE

DIXIÈME BASE
DU TRAITÉ DE LA (RE)VIE DES MORTS
C'EST-A-DIRE DE LA RÉSURRECTION DES CORPS

Il y a trois chapitres.

5

CHAPITRE PREMIER

DU (RETOUR A) L'EXISTENCE
DE CE QUI A CESSÉ D'EXISTER

Il y a deux parties.

PREMIÈRE PARTIE

10 QUE LE RETOUR A LA RÉEXISTENCE DE CE QUI A CESSÉ D'EXISTER
EST POSSIBLE

Il y a une section.

Des preuves qui établissent cette question

Première preuve : Nous disons que ce qui existe — à moins que son
15 existence ne soit impossible — a (une possibilité) d'exister sans fin¹. Par consé-
quent, cette possibilité, si elle est essentielle à sa nature, ne doit pas se séparer
de lui, soit qu'il existe, soit qu'il n'existe pas. Voici en effet l'homme : soit qu'il
existe, soit qu'il n'existe pas, sa nature, c'est d'être un animal raisonnable. Et si
(cette possibilité) est accidentelle à sa nature, sa nature a reçu le pouvoir de cette
20 possibilité accidentelle. Si elle lui est essentielle, elle ne doit pas se séparer de
lui, soit qu'il existe, soit qu'il n'existe pas, comme nous avons dit. Et si (cette
possibilité) est accidentelle, nécessairement elle détient un pouvoir à sa ressem-
blance. Et ainsi la première division revient, et le raisonnement s'enchaîne sans
fin, ce qui est absurde.

25 Or il est vrai que la possibilité de l'existence est essentielle à ce qui existe, soit
qu'il existe, soit qu'il n'existe pas. Donc, ce qui existe, il n'est pas impossible
de le faire revenir à l'existence de nouveau, après qu'il a cessé d'exister.

¹ Nous ajoutons « possibilité », qui n'est pas dans le texte, mais qui semble nécessaire pour le sens.

Deuxième preuve : Nous disons que tout ce qui est « devenu », nécessairement était capable de « devenir » avant d'exister. Mais si ce (pouvoir) était sans fin, il existait également même après qu'il est « devenu » et qu'il a cessé d'exister. Ce pouvoir même, il faut qu'il le détienne, parce que la privation antérieure ne se distingue en rien de la privation ultérieure : toutes les privations sont identiques.

DEUXIÈME PARTIE

du chapitre premier de la dixième base :

DE L'OPINION DE CEUX QUI JUGENT IMPOSSIBLE LE RETOUR A LA RÉEXISTENCE DE CE QUI A CESSÉ D'EXISTER

10

Il y a deux sections.

PREMIÈRE SECTION : *De leurs objections rationnelles.*

Première objection : Ils disent, au sujet de la possibilité de la faculté d'exister : comment peut-elle être attribuée à ce qui n'existe pas, à savoir à ce qui a cessé d'exister ? L'existence réside, en effet, en ce qui existe, et non pas en ce qui n'existe pas. Donc il n'est pas vrai de décréter que ce qui n'existe pas peut revenir de nouveau à l'existence.

Deuxième objection : Ils disent : Si le retour à la réexistence était possible pour ce qui a cessé d'exister, serait possible aussi le fait que, le temps premier en lequel il a existé d'abord, Dieu lui en fasse don de nouveau. En conséquence, quand Dieu donnerait l'existence à ce temps premier et y ferait exister ce qui avait cessé d'exister, ce serait retour à l'existence en ce temps premier, et non existence en ce deuxième. Et l'on conclut que ce qui serait un retour serait un non-retour, ce qui est absurde.

Troisième objection : Ils disent que lorsque Dieu (re)donne l'existence à ce qui a cessé d'exister, il peut aussi pareillement (donner l'existence) à un autre qui en tout lui serait semblable. Et par là il faut qu'une ressemblance soit égale à deux, par rapport à ce qui a cessé d'exister. Donc, ou bien il y aurait deux (choses) en ce qui a cessé d'exister, ce qui est absurde, parce qu'un ferait deux ; ou bien ce qui a cessé d'exister ne serait aucune des deux (choses), ce qui est vrai et qui confirme l'impossibilité du retour à l'existence de ce qui a cessé d'exister.

¹⁶ V *αικ* sic. — ¹⁷ P *καταστασις* — ¹⁸ V, *κα* — ¹⁹ F *καταστασις* — ²⁰ F
καταστασις — ²¹ P, *καταστασις* — ²² F *καταστασις*. — ²³ P *καταστασις*. — ²⁴ F *καταστασις*. —
²⁵ *καταστασις*?. — ²⁶ V, *καταστασις*.

Et il n'est pas impossible non plus que l'un des deux, séparément, devienne ce qui a cessé d'exister, à l'exclusion de l'autre, parce que nous avons posé qu'ils sont en tout identiques l'un à l'autre. Et si vous dites que l'un d'entre eux, séparément, (re)devient ce qui a cessé d'exister, parce que ce qui a cessé d'exister 5 devient (existant), et que l'autre lui ressemble, mais ne devient pas lui, nous disons que ceci n'est pas une preuve, mais seulement la répétition de la proposition que par là vous voulez prouver, ce qui est absurde.

DEUXIÈME SECTION : *Des réfutations de ces objections.*

Réfutation de la première objection : Nous disons que ce qui 10 était existant et qui a cessé d'exister, c'est-à-dire ce qui n'existe plus, ce n'est pas de toute manière qu'il n'existe pas, car, en esprit, il n'est pas inexistant. Et de même, dans cette existence en esprit, subsiste l'existence de la possibilité (d'être), qui, elle aussi, subsiste en esprit.

Réfutation de la deuxième objection : Nous disons que ce 15 n'est pas tout ce qui existe qui a besoin d'un temps pour exister, mais le temps aussi, pour son existence à lui, a besoin d'un autre temps; et cet autre, d'un autre, et ainsi sans fin, ce qui est absurde. C'est pourquoi. Dieu — gloire à sa bonté — n'a pas besoin, pour la ré-existence de ce qui a cessé d'exister, de la création de ce temps premier, dans lequel il l'a créé jadis.

En effet les deux devenir se distinguent l'un l'autre en ceci : que ce premier 20 devenir est un devenir avant lequel il n'y a pas d'autre devenir; et le deuxième devenir est un devenir après un autre devenir. Et c'est pourquoi, à juste titre, le premier devenir est appelé création ou bien naissance; et le deuxième devenir, redressement de ce qui était tombé, ou bien restauration de ce qui était corrompu, 25 ou encore résurrection de ce qui était mort.

Réfutation de la troisième objection : Nous disons que ces deux (êtres) qui sont devenus, par rapport à ce qui a cessé d'exister, n'ont pas une ressemblance égale, même s'ils sont semblables l'un à l'autre par la forme et l'apparence, parce que Dieu a composé — ou a fait devenir — l'un d'entre 30 eux, à partir des parties propres à ce qui avait cessé d'exister, et l'autre, à partir de parties étrangères. Par conséquent, ils ne sont pas en toute chose semblables l'un à l'autre, mais par la forme seulement, et non par la matière. Et, contre

27 P add *ܠܗܘܢ*. — 28 P om. — 29 P *ܠܗܘܢ*⁷. — 30 F *ܠܗܘܢ*. — 31 P *ܠܗܘܢ* om.
— 32 F add *ܠܗܘܢ*. — 33 P *ܠܗܘܢ*. — 34 F *ܠܗܘܢ*⁷. — 35 F
ܠܗܘܢ. — 36 F om *ܠܗܘܢ*. — 37 P *ܠܗܘܢ*.

* V 289 v° כִּי לֵאמֹר * כַּלְהוֹת וְהָיָה לְעוֹלָם כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .
 כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .
 אֲלֵי 38 כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .
 39 כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .
 5 כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .
 * כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו . כִּי יִשְׁמַח אֱלֹהִים בְּעַמּוֹתָיו .

38 P om. — 39 P om.

le raisonnement absurde qu'ils ont avancé, nous disons que nous n'affirmons pas, comme vous le dites, que l'un d'entre eux séparément est devenu ce qui avait cessé d'exister, parce que ce qui n'existait pas est devenu ; mais nous disons que l'un d'entre eux séparément est devenu ce qui avait cessé d'exister, parce
5 qu'il est devenu à partir des parties de ce qui avait cessé d'exister. Et, de la sorte, il n'en résulte plus aucune absurdité.

CHAPITRE DEUXIÈME

de la dixième base

DE LA RÉSURRECTION C'EST-À-DIRE DE LA RESTAURATION DES CORPS HUMAINS

5

Il y a trois parties.

PREMIÈRE PARTIE

DE CE QUE NÉCESSAIREMENT LES CORPS HUMAINS RESSUSCITENT VRAIMENT LE JOUR DE LA RÉSURRECTION

Il y a deux sections.

10 PREMIÈRE SECTION : *Des preuves rationnelles qui établissent cette question.*

Première preuve : Nous disons qu'il a été établi plus haut² que Dieu — gloire à sa bonté, — ne laisse rien échapper à sa connaissance, que ce soit quelque chose d'universel ou quelque chose de particulier. Et il a été démontré que l'âme est immortelle, et il a encore été démontré que n'est pas impossible
15 le retour à la réexistence de ce qui a cessé d'exister. Par conséquent, pour les parties corporelles, même lorsqu'elles seront dissoutes en leurs éléments et dispersées, le créateur saura reconnaître, pour chacune d'elles, de qui elle est une partie. Et il peut les agglomérer de nouveau l'une à l'autre, et il renouvelle et il redresse
20 de nouveau un organe corporel tel qu'il était auparavant. Et, parce que dans la vie d'ici-bas, l'âme avec le corps, ensemble, ont été coupables ou justes, nécessairement ensemble, l'un avec l'autre, de nouveau le créateur rassemble et rajuste ceux qui ont agi en (plein) accord.

Deuxième preuve : Nous disons que nous voyons en ce monde le juste et le pécheur. Et nous voyons aussi que chacun d'eux meurt, sans que, dans ce
25 monde, il reçoive le salaire qu'il mérite, soit en bien, soit en mal. Et, s'il n'y a pas de résurrection ni de vie nouvelle qui suive, de sorte que chacun reçoive là le salaire de ce qu'il a fait, il se trouverait que cette vie serait fondée sur la vanité, que les actions conscientes de l'homme auraient été accomplies inutilement, et que ce monde aurait été composé au hasard.

² Il s'agit sans doute de la neuvième base *De la Providence*, encore inédite. — Sur l'immortalité de l'âme, voir l'édition de la huitième base : *Psychologie de Grégoire Aboulfaradj dit Barhebraeus*, par Ján BAKOŠ, Brill, 1948, chapitre 6^e trad., française p. 55 ss.

Or puisque toutes ces choses seraient absurdes de la part d'un créateur doué de sagesse, il faut qu'il y ait une autre vie, de beaucoup meilleure que celle-ci, et que là persiste pour l'éternité ce composé (organique) qui se dissout ici-bas.

Troisième preuve : Nous disons que Dieu — gloire à sa bonté — a
5 créé les hommes, ou bien pour qu'ils soient tourmentés et ne soient pas heureux ; ou a créé les hommes pour qu'ils ne soient ni tourmentés ni heureux ; ou bien pour qu'ils soient heureux et qu'ils ne soient pas tourmentés. Or le premier (cas) n'est pas vrai, parce que Dieu est bon et miséricordieux et juste ; et celui qui est ainsi ne peut être cause de tourment. Et le deuxième (cas) non plus n'est pas vrai, parce que
10 même s'ils n'étaient pas l'œuvre du créateur, (les hommes) ne seraient ni heureux ni tourmentés. Et si même après avoir été créés, leur existence était de ce genre, leur création se trouverait être inutile, ce qui est absurde. Il reste par conséquent que c'est le troisième (cas) qui est vrai, à savoir que c'est pour qu'ils soient heureux que Dieu a créé les hommes. Et si, finalement, ils sont tourmentés, ce n'est pas
15 à cause de leur créateur qu'ils souffrent, mais, du fait que, comme par leur propre volonté ils ont été maculés par les péchés, le tourment leur est attaché.

Par conséquent, nous disons que cette félicité, pour laquelle ils ont été créés, ils l'aurent, soit dans ce monde, soit dans le monde futur. Que ce monde soit privé de félicité et que ses satisfactions ne soient pas de vraies satisfactions, mais
20 seulement une vie de douleur, nous l'avons montré plus haut³. Il en résulte, par conséquent, qu'il existe un autre monde, le futur, où ceux qui la méritent reçoivent leur félicité ; et où ceux qui méritent le tourment seront tourmentés. Et il est évident que la résurrection ne signifie pas autre chose.

DEUXIÈME SECTION : *Des témoignages de l'Écriture confirmant cette question.*

25 Premier témoignage : Dieu a dit par (la bouche de) Moïse : « C'est moi qui fais mourir, et c'est moi qui fais vivre ; c'est moi qui frappe, et c'est moi qui guéris »⁴.

Deuxième témoignage : David : « Voici, pour les morts, feras-tu des merveilles ? Et les héros, se lèveront-ils et te loueront-ils ? Et ceux des tombeaux
30 célébreront-ils ta bonté »⁵ ?

³ Cf. 8^e base déjà citée, 6^e chapitre, 8^e preuve, syr. p. 𐤒𐤌, trad. p. 58. — ⁴ Deut., xxii, 39.
— ⁵ Ps., lxxxviii, 10-11.

47 P om. — 48 P 𐤒𐤇𐤁𐤀𐤃. — 49 P 𐤀𐤌𐤌𐤀 𐤇𐤁𐤀𐤃⁷ — 50 P om. — 51 P om.
52 𐤀𐤌𐤌𐤀 𐤇𐤁𐤀𐤃 — 53 sic P. V habet 𐤒𐤇𐤁𐤀. — 54 P ,𐤀𐤌𐤌𐤀. — 55 P 𐤒𐤀.
56 P 𐤀𐤌. — 57 V 𐤀𐤌𐤌𐤀. — 58 P 𐤀𐤌𐤌𐤀 𐤇𐤁𐤀𐤃 𐤒𐤀𐤃𐤀. — 59 F 𐤒𐤀.
60 F 𐤒𐤀𐤃𐤀.

Troisième témoignage : Isaïe : « Tes morts revivront, ô Dieu, et leurs cadavres ressusciteront » ⁶.

Quatrième témoignage : Dieu dit à Daniel : « Va vers la fin et repose-toi. Et tu te relèveras en ton temps; à la fin des jours » ⁷.

5 Cinquième témoignage : L'Évangile : « De même que le Père ressuscite les morts et les fait revivre, ainsi le Fils aussi fait revivre ceux qu'il veut » ⁸.

Sixième témoignage : du même : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et sortiront » ⁹.

10 Septième témoignage : Paul : « C'est au sujet de la résurrection des morts que je suis jugé aujourd'hui » ¹⁰.

Huitième témoignage : du même, en la deuxième aux Corinthiens : « Car toujours dans nos corps nous portons la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans nos corps. Quoique vivants en effet, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, de même aussi la vie de Jésus sera
15 manifestée dans notre corps » ¹¹.

DEUXIÈME PARTIE

du deuxième chapitre de la dixième base.

DE L'OPINION SADDUCÉENNE QUI NIE LA RÉSURRECTION DES CORPS

Il y a deux sections.

20 PREMIÈRE SECTION : *Des objections rationnelles de ceux qui soutiennent cette opinion.*

Première objection : Ils disent que le corps a une nature chaude et humide. Or la chaleur est dissolvante des parties humides. Donc il est possible que des parties vaporeuses qui ont été dissoutes de la substance des membres
25 plus humides, deviennent des parties d'autres membres plus solides qu'eux. Donc le jour de la résurrection ces parties éthérées appartiendront soit aux deux membres, soit à l'un d'entre eux séparément, soit à aucun d'entre eux. Or la

⁶ Isaïe, xxvi, 19. — ⁷ Daniel, xii, 13. — ⁸ Jo., v, 21. — ⁹ Jo., v, 28. — ¹⁰ Actes, xxii, 6. — ¹¹ II Cor., iv, 10, 11.

P כח . — ⁶⁵ P om. Γ sed add. in margine manu posteriori. — ⁶⁶ P העל . — ⁶⁷ P כח ב כח .
⁶⁸ P om. Γ . — ⁶⁹ P add אלה . — ⁷⁰ V העל . — ⁷¹ P כח ב כח .

première (opinion) n'est pas vraie, parce que comment une seule partie ferait-elle partie de deux membres ? De même la deuxième n'est pas vraie parce qu'elle mène à la suppression de l'un des deux membres. Il reste donc que la troisième soit vraie. L'opinion qui nie la résurrection est ainsi confirmée par ceci : du fait
5 que les parties des membres ne se rattachent pas aux membres, les membres ne ressuscitent pas ; et, les membres ne ressuscitant pas, le corps qui en est composé ne ressuscite pas non plus ^{11a}.

Deuxième objection : Ils parlent d'une femme qui, à l'époque d'une famine, a fait cuire son enfant et l'a mangé ¹². Or, nécessairement, des parties
10 du corps de son enfant sont devenues des parties de son corps à elle, parce que toute nourriture, qu'elle qu'elle soit, doit s'assimiler à celui qui s'en nourrit. Par conséquent, à la résurrection, ces parties, si elles retournent au corps de son enfant, son corps à elle périt ; et si elles retournent à son corps à elle, c'est le corps de son
15 enfant qui périt. Et il n'est pas possible qu'une seule partie soit une partie de deux corps, puisque d'une part il n'est pas possible de trouver un corps en même temps en deux endroits, donc, nécessairement, un de ces deux corps ne ressuscitera pas. Et si l'un ne ressuscite pas, aucun ne ressuscite, parce que tous sont identiques par nature. Ainsi est réfutée la théorie de la résurrection.

Troisième objection : Ils disent : Dieu — gloire à sa bonté —, lorsqu'il fait ressusciter un corps quelconque, fait ressusciter ou bien les parties qui se trouvaient disposées en lui quand il est mort, ou bien les parties qui étaient ses parties propres depuis le début de sa naissance, même si elles ont été retranchées de lui, ou bien étaient altérées au moment de sa mort. Or le premier (cas) n'est pas vrai, parce que, nécessairement, de la sorte, un mutilé ressuscitera mutilé ; un estropié,
25 estropié ; un amputé, amputé ; et un infirme, infirme ; et non comme vous l'affirmez. Et le deuxième (cas) non plus n'est pas vrai, parce que si un chrétien en pleine santé vient à être renégat, s'affaiblit et meurt, et est précipité dans la géhenne, si les parties lui ayant appartenu antérieurement ressuscitent le jour de la résurrection, Dieu pourrait condamner dans la géhenne des parties de lui qui n'ont
30 pas participé à son reniement, ce qui est absurde et injuste. Et si les deux pro-

^{11a} Il semble que pour P comme pour V, $\kappa\alpha\iota\sigma$ est tantôt masculin, tantôt féminin. — ¹² KOFFLER, o.c., p. 82, cite des cas d'anthropophagie lors de la peste de 1258.

72 F $\kappa\alpha\iota$. — 73 P $\kappa\alpha\iota$. — 74 P $\kappa\alpha\iota$. — 75 P $\kappa\alpha\iota\sigma$. — 76 P om¹.
77 P om¹. — 78 F $\kappa\alpha\iota$. — 79 P $\kappa\alpha\iota$. — 80 PF om.

positions du dilemme ne sont pas vraies, la théorie de la résurrection, sur laquelle elles sont bâties et dont elles dérivent, n'est pas vraie.

Quatrième objection : Ils disent que les « cadavres », parce que ce sont des corps, ont besoin d'un lieu dans lequel ils soient quand ils ressusciteront. 5 Par conséquent ce lieu à eux est, soit dans les cieus, soit sur la terre, Or le premier (cas) n'est pas vrai, parce que le firmament ne peut être traversé, pour que les corps des hommes entrent dans les cieus. Et le deuxième cas n'est pas vrai non plus, parce que si (les corps) restent de nouveau sur la terre, comme ils étaient, et se retrouvent dans leur état premier, ils ne sont pas exempts de subir génération 10 et corruption; et, à cause de cela, il leur faut de nouveau mourir et ressusciter, et de nouveau dormir et se réveiller. Ainsi pour la deuxième, la troisième et la quatrième fois, et caetera, ce qui est absurde.

Cinquième objection : Ils disent que Dieu — gloire à sa bonté — ressuscite les corps et les unit de nouveau à leurs âmes, soit pour qu'elles soient 15 tourmentées en eux, soit pour qu'elles soient heureuses, soit pour qu'elles ne soient ni tourmentées, ni heureuses. Or le premier (cas) n'est pas vrai, parce qu'il est incompatible avec la bonté d'un Dieu bon de tourmenter telle âme déjà libérée du corps qui pesait sur sa légèreté et ternissait sa splendeur. De la même manière, le deuxième (cas) n'est pas vrai non plus, parce que, lorsque (l'âme) résidera parmi 20 ses consubstantiels spirituels, qui sont des intelligences séparées, sa satisfaction sera plus intellectuelle que la satisfaction qu'elle avait étant avec le corps. Et le troisième (cas) n'est pas vrai non plus, parce que pour l'âme, cette deuxième union se trouverait vaine. Or rien de ce qui a été accompli par Dieu n'est vain. De là on sait qu'une deuxième union de l'âme avec le corps est impossible.

25 DEUXIÈME SECTION : *Des témoignages des Écritures sur ces choses.*

Premier témoignage : La Loi : « Si vous marchez dans mes commandements, je donnerai vos pluies en leur temps, et la terre donnera ses produits. Et vous mangerez du pain et vous serez rassasiés », et caetera... ¹³. Mais si vous ne m'écoutez pas, j'ordonnerai contre vous la stérilité et la lèpre et la gale; et

¹³ Cf. *Lev.*, xxvi, 3ss.

81 P om. — 82 P ⲉⲛⲁⲓⲛⲁ . — 83 P ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ F ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓ . — 84 P ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓ . — 85 P ⲉⲛⲁⲓⲛⲁ . — 86 P om⁷.

je rendrai vos cieux comme le fer et votre champ comme l'airain »¹⁴. Ils disent : S'il y avait un autre monde et une autre vie après la résurrection, Dieu n'aurait pas promis des rétributions seulement en ce monde à ceux qui gardent sa loi, et à ceux qui transgressent la loi.

5 Deuxième témoignage : Job : « Avant que je m'en aille sans retour »¹⁵. Ils disent : S'il y avait une résurrection, comment ne reviendrait-il pas ?

Troisième témoignage : Du même Job : « Car l'arbre conserve un espoir ; en effet, une fois coupé, il peut repousser encore et ses rejetons ne meurent pas. Mais l'homme qui est couché ne se relève pas »¹⁶.

10 Quatrième témoignage : Du même : « Car le riche se couche et ne recommencera plus à se lever »¹⁷.

Cinquième témoignage : Du même : « Si l'homme meurt, est-ce qu'il vivra »¹⁸ ?

Sixième témoignage : Salomon : « Je sais que tout ce que le Seigneur
15 a fait sera pour l'éternité »¹⁹. Ils disent que le Seigneur a fait les mouvements des sphères, la génération des animaux et des plantes, et caetera. Et comme ces choses sont pour l'éternité, quand serait donc la résurrection, puisque l'éternité n'a ni fin ni limite ?

Septième témoignage : Du même : « Les vivants savent qu'ils mourront.
20 Mais les morts ne savent rien, car leur souvenir est oublié, et ils n'ont plus jamais part à tout ce qui se fait sous les cieux »²⁰.

Huitième témoignage : Du même : « Une génération va et une génération vient et la terre tient pour l'éternité »²¹.

Neuvième témoignage : Paul : « La chair et le sang n'hériteront point
25 du royaume de Dieu »²². Ils disent : Si la résurrection était véritable, il est évident que les justes, ceux qui sont dignes du royaume de Dieu, revêtiraient des corps composés de chair et de sang, c'est-à-dire leurs corps premiers eux-mêmes. Mais si la chair et le sang n'héritent pas du royaume de Dieu, les corps

¹⁴ Cf. *ibid.* 14, 16, 19. — ¹⁵ *Job* x, 21. — ¹⁶ Cf. *Job.*, xiv, 7, 10, 12. — ¹⁷ *Job*, xxvii, 19. — ¹⁸ *Job*, xiv, 14. — ¹⁹ *Ecclés.*, iii, 14. — ²⁰ *Ibid.*, ix, 5, 6. — ²¹ *Ibid.*, i, 4. — ²² *I Cor.*, xv, 50.

F $\alpha\lambda\mu\kappa$ $\kappa\alpha\mu\iota$ $\alpha\sigma$ $\kappa\iota\alpha$. — ⁹² P om. sed add. in margine manu posteriori $\alpha\lambda\mu$ $\kappa\alpha\mu\iota$
 $\kappa\alpha\mu\iota$. — ⁹³ P $\omega\lambda\alpha\epsilon$.

des justes, fils du royaume, ne ressusciteront donc pas, si ces sages et ces justes doivent hériter du royaume de Dieu.

Dixième témoignage : Du même : « Tant que nous habiterons ce corps, nous sommes en exil loin de Notre Seigneur. Et à cause de cela nous avons confiance et nous souhaitons quitter ce corps et être auprès de Notre Seigneur »²³. Ils disent : Si le corps nous prive d'être avec Notre Seigneur, comment sommes-nous de nouveau engloutis dans son abîme ?

Onzième témoignage : Grégoire le théologien : « De même que, avec peine, l'homme, quand il est formé par une ascèse prolongée²⁴, discerne peu à peu la noble splendeur de l'âme et l'éclat de sa vision, il est blessé par celui-ci (le corps) et est lié avec l'obscurité ». Ils disent : Puisque ce qui obscurcit l'âme, c'est le corps, comment est-il compatible avec un créateur sage et bon en tout, que de nouveau il l'en revêtisse et l'aveugle ?

TROISIÈME PARTIE

15 du chapitre deuxième de la dixième base :

DE LA RÉFUTATION DE L'OPINION QUI NIE LA RÉSURRECTION

Il y a deux sections.

PREMIÈRE SECTION : *Des réfutations de ces objections.*

20 Réfutation de la première, deuxième et troisième objection : Nous disons que l'homme a deux sortes de membres : l'une, les membres vrais, ceux que Dieu a créés depuis le début de la gestation, qu'il a entrelacés les uns aux autres et auxquels il a donné la forme du corps humain ; l'autre, ces membres qui ne sont pas primordiaux, dont ultérieurement il a rempli les
25 espaces vides qui sont entre les tissus des membres vrais. Et c'est par là que l'on sait que pour chaque membre, a fortiori pour chaque corps, les parties vraies sont celles qu'il n'acquiert pas par la nourriture. Et lorsque par (ces parties) est nourri un membre ou un autre corps, ce ne sont pas les parties vraies des mem-

²³ Cf. II *Cor.*, v, 6-8. — ²⁴ *Litt.*, philosophie, c.-à-d. vie ascétique. Référence ? Cf. P.G. 37, 98c, v. 205. « Je gémissais sous une chair pesante que les sages appellent ténèbres de l'âme. »

1 F om[□]. V om. ⲙⲁⲓⲕⲁ. — 2 P om[□]. in textu, sed add. in marg. ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲓⲁ ⲛⲁ
ⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ — 3 P ⲛⲁⲛⲁ. — 4 P ⲛⲁⲛⲁ. — 5 P om[□].

bres de ce corps (qui en sont nourries), mais d'autres parties, qui ne sont pas les vraies.

Par conséquent Dieu — gloire à sa bonté — le jour de la résurrection, composera, à partir des parties vraies, les membres et les corps de ceux qui ressus-
 5 citeront. Et il est clair que les parties vraies de chaque membre et de chaque corps, celles seulement qui sont les siennes, sont des (parties) vraies et que les parties qui sont nourries par eux ne sont pas vraies. Et de cette manière ce n'est pas seulement une absurdité qui résulte de ce que vous avez imaginé. — De même
 10 aussi pour le chrétien corpulent qui devenu renégat, a maigri et est mort. Parmi ses membres, les vrais réintègreront de nouveau son corps et il sera tourmenté en eux, parce qu'il a eu les mêmes, sans accroissement ni diminution, et quand il avait la foi, et quand il est devenu renégat.

Réfutation de la quatrième objection : Nous disons que, dans la deuxième base, nous avons montré que les sphères (célestes) ne sont pas sans
 15 pouvoir s'entrouvrir²⁵. Par conséquent le jour de la résurrection, quand elles seront ouvertes, elles recevront en elles les justes et ils y habiteront pour l'éternité. Et les pécheurs seront tourmentés avec les démons dans les régions des éléments.

Réfutation de la cinquième objection : Nous disons que Dieu —
 20 gloire à sa bonté — fait ressusciter les corps et les réunit à leurs âmes. Et comme il accorde des joies identiques ensemble, de même il impose des tortures identiques ensemble, dans la mesure où, ensemble, l'âme et le corps ont été, soit justes, soit souillés. Ainsi ils recevront ensemble le salaire mérité, car telle est la décision de la sagesse divine.

25 DEUXIÈME SECTION : *Des réponses à ces témoignages.*

Réponse au premier témoignage : Nous disons que Dieu — gloire à sa bonté —, selon la faiblesse d'esprit de ceux qui étaient encore des enfants et des débutants dans ces contemplations divines, a parlé avec eux. Et il leur a promis quelque chose qu'ils pouvaient comprendre et non pas quelque chose

²⁵ Nous n'avons pas trouvé la référence dans la deuxième base.

11 P κήραυ. — 12 P ἁρεψαυαυ — 13 P om. — 14 P ἄνω ἀποδοσῶν.
 15 P ,συναποδοσῶν.

qu'ils ne pouvaient pas saisir. C'est la raison pour laquelle ils n'auraient pas ajouté foi, si on leur avait promis quelque chose d'insolite.

Réponses au deuxième, troisième, quatrième et cinquième témoignage : Nous disons que Job le vaillant a tenu de pareils propos en
 5 parlant de ce changement d'état tout proche et par rapport à la conduite de la vie d'ici-bas, car il a dit ces paroles à savoir : Je ne reviendrai plus maintenant, prochainement. De même aussi l'homme qui s'est endormi ne ressuscite pas, comme un arbre qui, après avoir été coupé, replanté et transporté, ressuscite.
 10 De façon semblable, celui qui meurt ne revit pas tout de suite. Et le riche, une fois qu'il s'est endormi, ne peut plus se relever et posséder ses richesses.

Réponse au sixième, septième et huitième témoignage : Nous disons que à cause de la chute que fit Salomon et parce qu'il fut captivé par les vaines idoles de ses épouses et qu'il sacrifia aux dieux des gentils qui ne
 15 sont pas des dieux, ses paroles ne sont pas acceptables et ne sont pas dignes de réponse.

Réponse au neuvième témoignage : Nous disons que l'apôtre de Dieu appelle « chair et sang » les désirs charnels et les passions corporelles. Or il est évident que de telles passions sont très éloignées du royaume de Dieu.
 20 Sinon, comment aurait-il nié la résurrection des corps, lui qui a été condamné à propos de la résurrection des corps, et qui l'a affirmée dans ses prédications pleines de sagesse ²⁶.

Réponse au dixième témoignage : Nous disons que, après la résurrection, nous n'habiterons pas le corps à la manière dont nous l'habitons
 25 actuellement, car alors sera écartée de nous toute cette épaisseur matérielle; et les justes qui sont parmi nous brilleront comme des étoiles. C'est pourquoi c'est dans cette vie, que le corps est cause de ce que nous sommes loin de Notre Seigneur, comme l'a dit l'apôtre, ²⁷ et non pas dans la vie nouvelle.

Réponse au onzième témoignage : Nous disons que, même si

²⁶ Cf *Actes* XVII, 32; XXIII, 6; XXV, 19; *I Cor.* XV, 12 s.; *Ro.* IV, 24; VIII, 11. —

²⁷ *Actes*, XXIII, 6.

maintenant le corps est nuisible et lié avec l'obscurité, comme dit le Maître, néanmoins, après la résurrection, quand il sortira du creuset de feu qui examine et réforme, il se trouvera comme l'or purifié, et, comme tel, devenu alors plus apparenté à l'âme et plus adapté à s'unir à elle. Par conséquent le Maître traite
5 des contemplations pour la vie d'ici-bas, et non pour une vie nouvelle ou différente.

CHAPITRE TROISIÈME

de la dixième base

DE LA MODALITÉ DES CORPS APRÈS LA RÉSURRECTION

Il y a quinze parties.

5 PREMIÈRE PARTIE : *De ce que le corps qui est mort ressuscite identique et non autre.*

Nous disons : si c'était un corps différent qui ressuscite et non pas celui qui est mort, il n'y aurait pas à considérer une résurrection, mais une nouvelle création. De plus, si le corps qui meurt ne ressuscitait pas, ce serait, soit parce
10 que sa nature n'a pas la possibilité de ressusciter, soit parce que Dieu, le créateur, ne peut pas le ressusciter. Or, nous avons montré plus haut ²⁸ que les deux (hypothèses) sont absurdes. Donc le corps qui meurt est le même que celui ressuscite, et non pas un autre, comme l'atteste Paul, disant : « Il faut que ce qui meurt revête l'immortalité et que ce qui se corrompt revête l'incorruptibilité » ²⁹. Et
15 il dit encore : « Il faut que nous comparaissons tous devant le tribunal du Christ, pour que chacun d'entre nous soit payé dans son corps, soit pour le bien, soit pour le mal » ³⁰.

DEUXIÈME PARTIE : *De ce que les corps ne ressuscitent pas spirituels ni aériens.*

Nous disons que si les corps ressuscitaient comme spirituels, ils ne seraient
20 plus corporels; et tout ce qui n'est pas corporel n'est pas corps. Il s'ensuivrait qu'à la résurrection le corps ne serait plus corps, ce qui est absurde. De plus, si (les corps) ressuscitaient comme (des êtres) aériens, ils ne seraient plus ces corps (d'i)ci, parce que ces corps (d'i)ci sont composés non seulement d'air, mais des quatre éléments. C'est par là que l'on sait que les corps ressuscitent tels qu'ils
25 étaient, mais possédant alors un éclat plus lumineux et revêtus d'incorruptibilité.

Objection : Ils disent que Paul atteste que les corps ressuscitent comme spirituels, quand il dit : « Il a été semé corps psychique et ressuscitera corps spirituel;

²⁸ Cf. *supra*, ch. I, 1^e partie, p. 9. — ²⁹ I *Cor.*, xv, 53, dans l'ordre inverse. — ³⁰ Cf. II *Cor.*, v, 10.

²⁹ P om. in marg. manu post. transvers. *כי אין מהו רשאים אל.* — ³⁰ F add *אם.* — ³¹ P *כחלאל.*

et il y a des corps psychiques et il y a des corps spirituels »³¹. Et il a dit encore « La chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume des cieux »³².

Réponse. Nous disons que l'apôtre appelle d'une part « corps psychique » celui qui est constitué de forces psychiques, à savoir : les sens internes et externes
5 et le mouvement volontaire; et de forces naturelles par lesquelles il est mis au monde, nourri et amené à grandir. Par contre, il dénomme « corps spirituel » le corps qui n'est pas constitué par des forces psychiques, mais par la force du Saint Esprit, sans nourriture ni croissance, comme après la résurrection .

Et puisque même avant la résurrection, beaucoup d'entre les hommes parfaits
10 — parce qu'ils font taire les sens — vivent de longs jours sans nourriture, c'est pour cela que l'apôtre dit qu'il y a des corps psychiques, comme les corps de nous tous; et des corps spirituels comme les corps des (hommes) parfaits. Et nous disons encore qu'il y a des corps psychiques, comme tous les corps d'avant la résurrection, et des corps spirituels, comme tous les corps d'après la résurrec-
15 tion. De la même manière que les anges, les corps existent par eux et pour eux, sans passions ni forces psychiques, mais non à la manière d'une non-corporalité. Quant au sens de « la chair et le sang », nous l'avons expliqué plus haut³³.

Et il faut savoir que même si le corps n'est pas transformé à la résurrection en un état spirituel, c'est-à-dire en non-corporalité, cependant il ne restera pas
20 non plus dans cette épaisseur et cette pesanteur, mais il deviendra quelque chose de subtil et de léger, aux mouvements rapides, alors que disparaîtront de lui ces parties qui, provenant des corps terrestres qui sont ses aliments, entrent ici-bas en lui et l'alourdissent. Comme le dit saint Évangre : « Le jugement dernier du juste juge, ce n'est pas un changement des corps qu'il fera, mais il leur enlèvera
25 du milieu leur épaisseur, en leur adjoignant la puissance, afin de pouvoir persévérer dans l'héritage soit du jugement, soit du royaume des cieux »³⁴.

TROISIÈME PARTIE : *De ce qu'aucun membre ne manque aux corps à la résurrection.*

Certains disent que les corps ressuscitent sous une forme sphérique, sans
30 membres, car c'est là la plus parfaite des formes; de plus, puisque ces membres n'ont pas d'utilité pour eux, c'est pour cela qu'ils ne ressuscitent pas. Puisqu'il n'y a pas de travail (à faire) avec les mains, pourquoi des mains? Puisqu'il n'y

³¹ I Cor., xv, 44. — ³² Cf. I Cor., xv, 50. — ³³ Cf. *supra* II, 3, 2, 9^{ème} témoignage, p. 27. — ³⁴ Cf. *Les six centuries des Kephalaia Gnostica d'Évangre le Pontique* par Antoine GUILLAUMONT, *Patrologia Orientalis*, t. XXVIII, fasc. 1, p. 90 : 2^e centurie § 77.

a pas de déplacement de lieu en lieu, pourquoi des pieds? Puisqu'il n'y a pas d'accouplement, pourquoi des organes sexuels, mâles et femelles? Puisque l'âme est telle qu'elle perçoit tout immédiatement, pourquoi des yeux et des oreilles et caetera? Et puisqu'il n'y a pas de nourriture, pourquoi un ventre, un foie
5 et des viscères et caetera?

Mais nous, nous disons : Si le corps ressuscite sous une autre forme, ce n'est pas lui qui ressuscite, mais un autre en dehors de lui, ce qui n'est pas vrai. Et tous les organes ressuscitent aussi, les internes et les externes, les externes pour l'ornement, et les internes en vue de la perfection, pour que le corps reçoive dans
10 son intégrité la rétribution qu'il mérite.

Objection. Ils disent que Paul dit : « La nourriture est pour le ventre et le ventre est pour la nourriture. Mais Dieu supprimera les deux »³⁵. Et Mar Jacques de Batnan dit dans son *mīmrō* sur les fins dernières : « Là il n'y a pas de comportement de mâles et de femelles, car là notre nature ne retourne pas à l'assujettissement
15 des douleurs de l'enfantement. Là les femmes ressuscitent dans la gloire en adolescentes spirituelles. Et il n'y aura pas, comme au commencement, de serpent séducteur pour tromper »³⁶.

Réponse. Nous disons que puisque l'apôtre appelle symboliquement « ventre » la fonction du ventre — et l'on sait que la fonction de nourriture lui est aussi
20 associée — c'est par conséquent la fonction du ventre, c'est-à-dire la digestion de la nourriture qu'il dit être supprimée, et non pas le ventre.

Et par ailleurs Mar Jacques appelle « comportement de mâles et de femelles » les actes d'accouplement et les passions de la concupiscence, et non les membres. On le sait aussi par ce que dit Paul : « Car la figure de ce monde-ci passe »³⁷. Il est
25 évident qu'il appelle ici « figure » la façon de vivre dans le monde, et non le monde lui-même; et on sait cela parce que, en même temps que cette parole, il dit pour l'éclairer : « Ceux qui ont des femmes seront comme s'ils n'en avaient pas; et ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas; et ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient pas; et ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient

³⁵ Cf. I Cor., VI, 13. — ³⁶ Jacques DE SAROUG, passage non identifié. — ³⁷ I Cor., VII, 31.

ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܠܐ. — 41 P ܩܘܪܕܢܐ laceratus; in marg. ܩܘܪܕܢܐ. — 42 P ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܠܐ.
43 P ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܠܐ. — 44 P ܩܘܪܕܢܐ. — 45 PF add ܩܘܪܕܢܐ.

pas »³⁸. Donc, à l'instar de ceci, saint Mar Jacques aussi appelle comportement de mâles et de femelles l'usage de ces membres, et non les membres.

QUATRIÈME PARTIE : *De ce que les corps ressuscitent à l'âge parfait, de trente ans, et non à différents âges.*

5 Nous disons que l'autre monde est parfait en tout, et n'est point touché par une sorte quelconque de défaut. C'est pourquoi il faut que tous les corps y ressuscitent ensemble à l'âge parfait. Et, que c'est l'âge de trente ans qui est l'âge parfait, on le sait, parce que c'est alors que sont constituées toutes les fonctions corporelles; et elles ne peuvent plus acquérir d'accroissement, mais elles commencent à diminuer pour s'affaiblir à partir de là et par la suite, comme nous l'enseigne l'expérience des médecins.

Objection. Ils disent : Si un corps de petite taille ne ressuscite pas petit; ni le grand, grand; ni l'enfant, enfant; ni le vieillard, vieillard, les corps ne ressuscitent pas identiques, et personne n'est rétribué dans son corps antérieur, pour
15 ce qu'il a fait.

Réponse. Nous disons que nous avons montré plus haut³⁹ que les membres principaux du corps, les vrais, sont ceux qui ont été créés pour lui dès la naissance, et non pas les autres qu'il acquiert par la nourriture. Par conséquent le jour de la résurrection, ces membres vrais et principaux ressuscitent à l'image de la taille
20 parfaite, comme nous l'avons dit. Et en eux est rétribué chacun, soit pour le bien, soit pour le mal.

CINQUIÈME PARTIE : *De ce que chaque sens perçoit seulement sa sensation.*

Nous disons que chaque sens perçoit sa sensation propre : l'œil, dis-je, les choses visibles; et l'oreille, les choses audibles; et la peau, les choses palpables;
25 à l'exception de l'odorat, dont la fonction cesse à cause de la destruction qui dissout les corps, à cause de la cessation de la génération et de la corruption. Et de la même manière, le goût : son activité cesse, par le fait qu'il n'y a pas là de nourriture corporelle. Quant à ce que l'on dit que le corps voit alors comme

³⁸ I Cor., VII, 29-31. — ³⁹ Cf. 2^e base, *Patrol. Orient.* t. 24, fasc. 3, p. (262).

⁴⁶ F om^r. — ⁴⁷ P om. — ⁴⁸ P om. — ⁴⁹ F bis (?) P plur. — ⁵⁰ F add

~~ωω κίσα.~~ — ⁵¹ P ωκ.

par tous ses membres et caetera, mon oreille n'est pas portée (à l'écouter). Car le divin Paul dit : « Si tout le corps était yeux, où serait l'ouïe ? Et s'il était tout oreille, où serait l'odorat ? Mais ici-bas Dieu a situé chaque membre du corps, là où il a voulu ⁴⁰. Nous disons : si, dans ce monde-ci de génération et de corrup-
5 tion, la perfection de l'ordre est exigée, dans ce monde-là, qui est bien des fois supérieur, combien plus y est-elle réclamée !

SIXIÈME PARTIE : *Quelles facultés de l'âme demeurent après la résurrection, et lesquelles non.*

Nous disons que la rationalité non seulement persiste, mais que, en s'ac-
10 croissant, elle fait croître l'âme rationnelle — nous l'avons montré plus haut. Mais la colère et la concupiscence disparaissent des âmes justes. Et, à la place de la colère, elles acquièrent la paix ; et, à la place de la concupiscence — psy-
chique aussi bien que corporelle — un désir spirituel, c'est-à-dire angélique, prend naissance en elles. Quant aux âmes iniques, je ne dis pas que (la colère et la con-
15 cupiscence) disparaissent d'elles ; mais de plus en plus, elles se multiplient et se déchaînent. Car leurs propres tourments irritent les mauvais esprits, et ils désirent fortement les passions corporelles dont ils sont privés. Mais ces facultés naturelles de la nourriture, de la croissance et de la procréation cessent pour tous totalement, pour les justes comme pour les iniques.

20 SEPTIÈME PARTIE : *De ce que, dans le monde futur, les individus ne seront pas différenciés l'un de l'autre par les caractéristiques accidentelles d'ici-bas, par lesquelles sont figurés les individus, je veux dire les couleurs et les formes différentes.*

Car il n'y a pas là de couleurs différentes. Paul l'atteste en disant : « Il n'y a
là ni Scythe ni Éthiopien » ⁴¹. Par conséquent c'est par la gloire seulement ou par
25 l'éclat, plus grand ou plus petit, que se distinguent, l'un de l'autre, les corps des justes ; car les corps ne sont pas tous égaux dans leurs labeurs, de même que les âmes non plus ne sont pas toutes égales dans leurs contemplations. Et c'est

⁴⁰ Cf. I Cor., XII, 17. — ⁴¹ Cf. Col. III, 11 (*litt.* de barbare, de Scythe).

57 P $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$ $\mu\epsilon\tau\alpha$. — 58 P om. — 59 F $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$. — 60 P $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$.

61 P $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$ $\mu\epsilon\tau\alpha$. — 62 F $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$.

pourquoi n'est pas égal non plus l'éclat des corps, comme l'a dit l'apôtre : « Une étoile est supérieure en gloire à une étoile »⁴². Et saint Évagre dit : « Les étoiles sont distinctes l'une de l'autre par la gloire, et non pas aussi par les corps, parce que ceux-ci sont égaux »⁴³.

5 HUITIÈME PARTIE : *Des cheveux et des ongles, si, oui ou non, ils se trouvent chez les hommes.*

Certains disent que les cheveux et les ongles, parce que ce sont des organes morts, et que les cheveux en particulier sont nuisibles à la beauté, et que les ongles, en poussant, sont, eux aussi, cause de laideur, pour cela, il ne se trouvera, à la
10 résurrection, ni cheveux, ni ongles. Mais nous, nous disons que les cheveux et les ongles ne sont pas des (organes) morts. On le sait, parce qu'ils sont nourris et qu'ils poussent, et, bien qu'ils soient dénués de sensibilité, ils ne sont pourtant pas morts, car voici aussi qu'un membre engourdi, (bien que) vivant, est dénué de sensibilité.

15 Et, au sujet des cheveux, nous disons qu'ils ne déparent pas tout membre, car voici que l'absence de ceux de la tête nuit, combien plus ! à la beauté, par la calvitie ; et les ongles, d'autre part, en poussant, sont cause de laideur. Or, là-haut, il y a égalité de mesure et de perfection, comme nous disons, pour le corps et pour ses membres. Or l'on sait encore qu'il y aura des cheveux, à cause de la
20 parole de Notre Seigneur, qui a dit : « Même les cheveux de votre tête sont comptés. Et pas un cheveu de votre tête ne périra »⁴⁴.

NEUVIÈME PARTIE : *Si, oui ou non, les corps passent à travers des rochers épais après la résurrection.*

Nous disons que les rochers — ou plutôt toutes les montagnes — et de même
25 les métaux, à savoir le fer, le cuivre, l'étain, l'or, l'argent, les hyacinthes, etc., ne sont pas des créations « naturelles » ; mais la chaleur « élémentaire » et celle des rayons solaires, lorsque les particules terrestres qui se mêlent aux particules aquatiques forment, après un long temps, des corps solides, composent des corps comme ceux-là. Par conséquent, à la résurrection, chaque corps non élémentaire

⁴² I Cor., xv, 41. — ⁴³ Cf. *Les six centuries des Kephalaia Gnostica d'Evagre le Pontique* par Antoine GUILLAUMONT, P.O., t. XXVIII, fasc. 1, p. 112 : 3^e centurie § 37. — ⁴⁴ *Matth.* x, 20 ; *Luc*, xxi, 18 ; cf. *Actes* xxvii, 34.

12. — ⁶⁸ P om. — ⁶⁹ F om^r. — ⁷⁰ P add *ⲁⲓⲃⲁ*. — ⁷¹ F om. — ⁷² P *ⲁⲓⲃⲁ*. — ⁷³ F *ⲕⲉⲙⲁ ⲕⲁⲓⲕⲁ*?

se transforme en se dissolvant et disparaît, de sorte que les forces élémentaires n'influent plus l'une sur l'autre et ne sont plus influencées l'une par l'autre; et le monde de génération et de corruption, de changement et de variation prend fin. Comment parler de rochers de nouveau recomposés pour se demander si
 5 les corps humains passent à travers ou non? Car cette question, à ce qu'il me semble, ne vaut pas. En effet Notre Seigneur en vérité a traversé des rochers épais en ce monde-ci ⁴⁵, et, comme Dieu, il a fait des miracles.

DIXIÈME PARTIE : *De ce que les corps, après la résurrection, n'ont plus besoin de vêtement.*

10 Nous disons que les vêtements sont seulement ornement et parure des individus. Car, dans ce monde-ci, si l'excrément fétide n'était pas rejeté de la cuisse, et si, de la verge virile et de la vulve féminine, l'urine n'était pas évacuée; et si l'activité folle et bestiale de l'accouplement n'était pas assurée par ces organes, les hommes, en conséquence, n'auraient plus besoin ici-bas de protection pour
 15 leur nudité, comme Adam et Ève avant de transgresser le commandement. Et ainsi, dans le monde futur, quand les activités des organes comme ceux-ci cessent, les hommes n'auront pas besoin de cacher leur nudité. Et il ne conviendra plus, non plus, que ces organes soient appelés alors de la sorte « nudités ».

ONZIÈME PARTIE : *Où se rassembleront les corps le jour de la résurrection?*

20 Ce sera dans un endroit unique, qui est cette Jérusalem, la terrestre, que se rassembleront tous les hommes, à la résurrection. Beaucoup de saints docteurs nous l'ont transmis ⁴⁶, et comme sur cette question on ne peut dresser de preuve apodictique, il nous faut suivre les docteurs et nous en rapporter à eux. Paul atteste que les justes montent au ciel, quand il dit : « La Jérusalem d'en haut
 25 est libre, elle qui est notre mère » ⁴⁷. Et « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant et de la Jérusalem céleste » ⁴⁸. Et David atteste que les impies resteront sur la terre et seront tourmentés dans le shéol en disant : « Que les impies retournent au shéol et tous les peuples qui oublient Dieu » ⁴⁹.

⁴⁵ Cf. *Matth.*, xxvii, 60; *Marc*, xv, 46; *Luc*, xxiii, 53; *Jo.*, xx, 19.

⁴⁷ Cf. *Gal.* iv, 26. — ⁴⁸ *Hebr.*, xii, 22. — ⁴⁹ *Ps.*, ix, 18.

74 F oml. — 75 F om. — 76 F omwias. — 77 F om. — 78 P neal

79 F oalae.

DOUZIÈME PARTIE : *Si les hommes se serviront de la parole articulée après la résurrection, ou non ?*

Nous avons montré précédemment ⁵⁰ que, à la résurrection, le corps ressuscite dans la plénitude de toutes ses parties. Par conséquent les organes de la parole
5 ressuscitent aussi; et nous avons montré pareillement que de l'âme ne disparaissent pas ses pensées. Par conséquent, il n'y a pas loin (de là à dire) que, par la parole sensible, les hommes expriment l'un à l'autre les pensées qui surgissent dans leurs âmes. Saint Évagre confirme cela aussi en disant : « Si les paroles sensibles servent aussi dans le monde à venir, alors les sages de ce monde aussi
10 hériteront du royaume des cieux » ⁵¹. Néanmoins d'autres interprètent cette parole à l'inverse en disant : « Le propos du Maître est ceci : de même que les sages de ce monde-ci n'hériteront pas du royaume des cieux, parce que Dieu a rendu leur sagesse insensée, comme dit l'apôtre ⁵², de même les paroles sensibles ne serviront pas dans le monde à venir. De même ce qui a été dit : « Si un
15 chameau entre par un trou d'aiguille, le riche aussi entrera dans le royaume des cieux » ⁵³. Mais nous, nous disons que l'on sait que cette interprétation n'est pas vraie, parce que le Maître a dit encore : « Mais si c'est la pureté du *nous* qui obtient la vision du monde à venir, il est évident que les sages de ce monde ne seront pas tenus à distance de la science de Dieu » ⁵⁴. Et par là il est confirmé
20 que les sages de ce monde aussi, quand leur esprit sera purifié et qu'ils auront acquis des actes vertueux, ne seront pas privés du royaume des cieux, ni de la connaissance de Dieu, car celle-ci est proprement le royaume des cieux. Et, comme nous ne nous sommes pas occupés de cet état, mais de l'utilisation des paroles sensibles et que ce but a été atteint, il ne faut pas nous étendre (plus longuement).

25 TREIZIÈME PARTIE : *Si les hommes se reconnaîtront entre eux après la résurrection, ou non ?*

Nous disons que (si) l'âme rationnelle ne perd pas son pouvoir de connaître, et que les facultés de perception corporelle persistent aussi, à l'exception des facultés inférieures qui disparaissent, qu'est-ce qui empêcherait les hommes de

⁵⁰ Cf. *supra*, p. 39 s. — ⁵¹ Cf. *P.O.*, t. XXVIII, fasc. 1, p. 226 : 6^e centurie § 22. — ⁵² Cf. *I Cor.*, I, 20.
⁵³ Cf. *Math.*, XIX, 24; *Marc.*, X, 25; *Luc.*, XVIII, 25. — ⁵⁴ Cf. *P.O.*, t. XXVIII, fasc. 1, p. 226, fin du § 22 sans négation. — Cf. KOFFLER, p. 172-174.

80 F ܘܠܗܝܢ . — 81 F om⁷. — 82 P add ܘܡܝܢ . — 83 F ܘܠܗܝܢ . — 84 P om., sed add in marg. manu posteriori post ܘܠܗܝܢ . — 85 P add ܘܠܗܝܢ . — 86 F om.
87 F om. — 88 P ܘܠܗܝܢ . — 89 P ܘܠܗܝܢ . — 90 F om. — 91 P ܘܠܗܝܢ — 92 P ܘܠܗܝܢ .

se comprendre entre eux ? Certes les manifestations d'affection de ce monde, entre gens (de la même) famille, c'est-à-dire entre parents, frères, proches et consanguins, seront complètement supprimées, parce que les justes seront enveloppés seulement de l'amour de Dieu ; et les impies seront privés de toute sorte d'amour, 5 et ne cesseront pas d'être dans la tristesse, en étant torturés. Et l'on sait par la parabole du riche et de Lazare ⁵⁵ que les hommes se reconnaîtront les uns les autres, ainsi que par ce qu'a dit Mar Jacques : « Ils se connaissent tous l'un l'autre, de sorte qu'il n'y a pas à se demander : Qui est-ce ? ou lequel est-ce ? ou d'où est-il » ⁵⁶ ?

10 QUATORZIÈME PARTIE : *De ce que, après la résurrection, les hommes n'ont besoin ni de nourriture ni de boisson.*

Nous disons que la nourriture est nécessaire pour deux (raisons) : la première, pour la croissance, et la deuxième pour le renouvellement de ce qui est évaporé du corps par ses deux chaleurs, interne et externe, et par ses mouvements, 15 à savoir les psychiques et les corporels. Or puisque dans le monde nouveau il n'y aura pas de croissance ni de diminution par évaporation, puisque ce monde-là n'est pas un monde qui reçoit génération et corruption, il n'y aura là non plus ni manger ni boire. Ceci est même confirmé par le bienheureux Paul quand il dit : « Le royaume de Dieu n'est ni manger ni boire, mais justice et paix et joie 20 dans le Saint Esprit » ⁵⁷. Et par saint Évagre qui dit : « Si la « richesse de Dieu », laquelle est à venir, est la science spirituelle qui est en lui, ceux qui limitent le royaume des cieux au palais et au ventre, seront confondus » ⁵⁸.

Objection. Ils disent que la résurrection du séjour des morts est le retour de notre nature à l'état antérieur, comme le dit saint Sévère, dans sa lettre à 25 Césaria Hypatissa ⁵⁹. Donc, parce que la résurrection est le retour de nouveau à ce qui était au commencement, nous disons par conséquent que, de même que, au commencement dans le Paradis Adam et Ève ont vraiment mangé avant de transgresser le commandement, ainsi que le montre le livre de la loi : « De tous les arbres vous mangerez, etc. ⁶⁰ », pareillement aussi, après la résurrection, les 30 hommes mangeront vraiment des fruits du Paradis et s'en délecteront. Et si

⁵⁵ *Luc*, xvi, 19 ss. — ⁵⁶ Jacques de Saroug, citation non identifiée. — ⁵⁷ *Rom.*, xiv, 17. — ⁵⁸ Cf. *P.O.*, t. XXVIII, fasc. 1, p. 148 avec la note : ܘܕܥܝܢܐ est à corriger en ܘܕܥܝܢܐ. — ⁵⁹ Cf. *A Collection of Letters of Severus of Antioch*, ed. by E.W. BROOKS, Cf. *Patrologia Orientalis*, t. XIV, fasc. 1, p. 285; Hypomnesticon 20 to Caesaria the Hypatissa. — ⁶⁰ *Gen.*, ii, 16.

⁹⁷ P plur. — ⁹⁸ F ܘܕܥܝܢܐ. — ⁹⁹ PFV ܕܥܝܢܐ sic. — ¹⁰⁰ P ܘܕܥܝܢܐ. — ¹ V sic. P ܘܕܥܝܢܐ cf. note 58. — ² P ܕܥܝܢܐ. — ³ F ܕܥܝܢܐ. — ⁴ F ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ. — ⁵ P ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ. — ⁶ P ܘܕܥܝܢܐ F ܘܕܥܝܢܐ.

les hommes ne mangeaient pas et ne buvaient pas après la résurrection, le Christ non plus n'aurait pas mangé ni bu après la résurrection; or comme il a mangé et bu, nous aussi, comme lui, nous mangerons et boirons. Parce que nos corps seront comme son corps, ainsi que l'a dit Paul : « Il rendra les corps semblables
5 à son corps de gloire »⁶¹. De plus, s'il n'y avait pas là (haut) de nourriture ni de boisson, comment le Christ aurait-il dit à ses disciples : « Moi, je vous promets, comme mon Père m'a promis, le royaume, que vous mangerez et boirez à la table de mon royaume; et vous siégerez sur des trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël »⁶².

10 *Réponse.* Nous disons que la prémisse qui affirme que la résurrection correspond de nouveau à ce qui existait au commencement, n'est pas définie ni précise; c'est pourquoi il convient d'en tirer une conclusion partielle et non générale, à savoir que, sous certains aspects seulement, l'état d'après la résurrection ressemble au premier (état). Je dis : pour la gloire, pour l'éclat des corps et la purification
15 des passions, et non pas pour tout. Et Notre Seigneur a mangé et bu après la résurrection, non pas parce qu'il avait besoin de nourriture et de boisson, mais pour confirmer sa résurrection et pour éloigner de ses disciples l'idée de fantôme. Et cela est évident par ce qu'il leur a dit : « Touchez-moi et sachez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai »⁶³. Mais, quant à ce (verset) : « Vous
20 mangerez et boirez à la table du royaume », nous disons qu'à la fin, avec (l'aide de) Dieu, nous montrerons que le royaume des cieux est une certaine connaissance⁶⁴. Donc il faut aussi que sa nourriture et sa boisson soient (d'ordre) intellectuel et non corporel.

25 *QUINZIÈME PARTIE : De ce que les hommes ne se marient pas après la résurrection.*

Nous disons que deux buts sont remplis par le mariage : l'un secondaire et l'autre principal. Le secondaire, c'est la volupté, ombre qui se dissipe et disparaît, passe comme un rêve et ne reste pas. Mais le principal, c'est la conservation de l'homme par la génération qui se fait par le mariage. L'homme ne
30 pouvant pas individuellement se conserver sans corruption, il se conserve spéci-

⁶¹ *Phil.* III, 21. — ⁶² Cf. *Luc*, XXII, 29-30. — ⁶³ *Luc*, XXIV, 39. — ⁶⁴ Cf. 12^e base sur le Paradis encore inédite.

⁷ P θ μ ν ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ ν ξ \omicron π ρ σ τ υ ϕ χ ψ ω α β γ δ ϵ ζ η θ ι κ λ μ

fiquement par la génération. Mais dans le monde à venir, où la volupté qui est spirituelle est beaucoup plus élevée et plus forte que celle qui est animale, comme nous l'avons montré plus haut ⁶⁵, et où les individus se conservent sans corruption pour toujours, — car la mort ne domine pas sur eux —, quel besoin y a-t-il du mariage ? Et comme en ce monde-ci, maudit et méprisable, rien n'a été fait ou ne se fait en vain, dans ce monde-là, essentiel et ordonné en tout, comment pourrait-il y avoir une action animale comme celle-ci, qui n'est pas même volupté, mais évacuation de ce qui gêne, comme il a été montré ⁶⁶ ? Et le Véridique le confirme par ses paroles de vie, en disant : « A la résurrection, on ne se marie ni on n'est marié » ⁶⁷.

⁶⁵ Cf. *supra*, II, 2, 2, 5ème objection, p. 25. — ⁶⁶ Cf. *supra*, ch. III, 10^e partie, p. 49. — ⁶⁷ *Matth.*, XII, 30. *Litt.* ils ne sont pas mariés et elles ne sont pas mariées.

INDEX DES NOMS PROPRES

(Cet index, ainsi que les suivants, renvoie à la pagination placée entre crochets; le chiffre en italique indique la ligne)

אדם Adam 48, 15; 52, 24.

עֵיבָרָא¹ Evagre 38, 19; 46, 2; 50, 7; 52, 17.

יְרוּשָׁלַיִם¹ Jérusalem 48, 20, 24, 26.

יֹב Job 26, 5; 38, 4.

יִשְׂרָאֵל Israël 54, 8.

אֱלֹהִים Dieu *passim*.

גְּרֵגוֹרִי [גְּרֵגוֹרִיָּא] Grégoire le Théologien 28, 7.

דָּוִד David 18, 25; 48, 27.

דָּנִיֵּאל Daniel 20, 3.

חַוָּה Eve 48, 15; 52, 24.

יַעֲקֹב [יַעֲקֹב] Jacques de Saroug 40, 12, 19, 26; 52, 5.

ኢየሱስ Ethiopien 44, 22.

ሊሳሪ Lazare 52, 5.

ሙሴ Moïse 18, 23.

ሰባሪ Sévère 52, 21.

ሩሲያ Scythe 44, 22.

ፍርዖን Paradis 52, 24, 27.

ሳውሎ¹ Paul 20, 9; 26, 22; 36, 10, 22; 40, 11, 21; 44, 1, 21; 48, 24; 52, 15; 54, 3.

ሳዮን Sion 48, 25.

ሩሳር [ሩሳር] Césaria Hypatissa 52, 22.

ሻዕል Shéol 48, 26, 27.

ሳሎሞን Salomon 26, 13; 32, 11.

¹ Nombreuses variantes orthographisues.

III

INDEX DES CITATIONS OU ALLUSIONS BIBLIQUES

GENÈSE

II, 16 : 53, 29.

DEUTÉRONOME

XXII, 39 : 19, 27.

LÉVITIQUE

XXVI, 3 : 25, 28.

XXVI, 14, 16, 19 : 27, 1.

JOB

X, 21 : 27, 4.

XIV, 7, 10, 12 : 27, 9.

XIV, 14 : 27, 13.

XXVII, 19 : 27, 11.

PSAUMES

IX, 18 : 49, 29.

LXXXVIII, 10-11 : 19, 30.

ECCLÉSIASTIQUE

I, 4 : 27, 23.

III, 14 : 27, 15.

IX, 5, 6 : 27, 21.

ISAÏE

XXVI, 19 : 21, 2.

DANIEL

XII, 13 : 21, 4.

MATTHIEU

X, 20 : 47, 21.

XII, 30 : 57, 10.

XIX, 24 : 51, 16.

XXVII, 60 : 49, 7.

MARC

X, 25 : 51, 16.

XV, 46 : 49, 7.

LUC

XVI, 19 s. : 53, 6.

XVIII, 25 : 51, 16.

XXI, 18 : 47, 21.

XXII, 29, 30 : 55, 9.

XXIII, 53 : 49, 7.

XXIV, 39 : 55, 19.

JEAN

V, 21 : 21, 6.

V, 28 : 21, 8.

XX, 19 : 49, 7.

ACTES

XVII, 32 : 33, 21.

XXII, 6 : 21, 10.

XXIII, 6 : 33, 21, 28.

XXV, 19 : 33, 21.

XXVII, 34 : 47, 21.

ROMAINS

IV, 24 : 33, 21.

VIII, 11 : 33, 21.

XIV, 17 : 53, 20.

I CORINTHIENS

I, 20 : 51, 13.

VI, 13 : 41, 12.

VII, 29-31 : 41, 24, 29.

XII, 17 : 45, 4.

XV, 12 : 33, 21.

XV, 41 : 47, 2.

XV, 44 : 39, 1.

XV, 50 : 27, 25 ; 39, 2.

XV, 53 : 37, 14.

II CORINTHIENS

IV, 10, 11 : 21, 15.

V, 6, 8 : 29, 6.

V, 10 : 37, 17.

GALATES

IV, 26 : 49, 25.

PHILIPPIENS

III, 21 : 55, 5.

COLOSSIENS

III, 11 : 45, 24.

HÉBREUX

XII, 22 : 49, 26.

IV

INDEX DES AUTEURS CITÉS

- BARHEBRAEUS, *Candélabre du Sanctuaire*
 2^e base P.O. XXIV, 3, p. 262 : 43, 16.
 2^e base, non identifié : 31, 15.
 8^e base Bakoš trad. p. 58 : 19, 20.
 8^e base Bakoš trad. p. 55 : 17, 14.
 9^e base inédite : 17, 11.
 12^e base : 55, 22.
- EVAGRE, *Six Centuries des Kephalaia Gnostica*
 2^e centurie, § 77, P.O. XXVIII, 1, p. 90 :
 39, 26.
 3^e centurie, § 37, P.O. XXVIII, 1, p. 112 :
 47, 4.
 3^e centurie, § 30, P.O. XXVIII, 1, p. 148 :
 53, 22.
- 6^e centurie, § 22, P.O. XXVIII, 1, p. 226 :
 51, 10, 19.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : 28, 11, non identifié.
- JACQUES DE BATNAN (SAROUG)
Homélie sur les fins dernières, non identifié :
 41, 17.
 non identifié : 53, 9.
- SÉVÈRE D'ANTIOCHE
Lettre à Césarïa Hypatissa, cf. P.O. XIV,
 1, p. 285 : 53, 25.

V

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
DIXIÈME BASE : DU TRAITÉ DE LA (RE)VIE DES MORTS C'EST-À-DIRE DE LA RÉSURRECTION DES CORPS	9
CHAPITRE I : <i>DU (RETOUR À) L'EXISTENCE DE CE QUI A CESSÉ D'EXISTER</i>	9
I ^{re} PARTIE : <i>Que le retour à la réexistence de ce qui a cessé d'exister est possible</i>	9
Des preuves qui établissent cette question	9
II ^e PARTIE : <i>De l'opinion de ceux qui jugent impossible le retour à la réexistence de ce qui a cessé d'exister</i>	11
1 ^{re} section : De leurs objections rationnelles	11
2 ^e section : Des réfutations de ces objections	13
CHAPITRE II : <i>DE LA RÉSURRECTION C'EST-À-DIRE DE LA RESTAURATION DES CORPS HUMAINS</i>	17
I ^{re} PARTIE : <i>De ce que nécessairement les corps humains ressuscitent vraiment le jour de la résurrection</i>	17
1 ^{re} section : Des preuves rationnelles qui établissent cette question	17
2 ^e section : Des témoignages de l'Écriture confirmant cette question	19
II ^e PARTIE : <i>De l'opinion sadducéenne qui nie la résurrection des corps</i>	21
1 ^{re} section : Des objections rationnelles de ceux qui soutiennent cette opinion	21
2 ^e section : Des témoignages des Écritures sur ces choses	25
III ^e PARTIE : <i>De la réfutation de l'opinion qui nie la résurrection</i>	29
1 ^{re} section : Des réfutations de ces objections	29
2 ^e section : Des réponses à ces témoignages	31
CHAPITRE III : <i>DE LA MODALITÉ DES CORPS APRÈS LA RÉSURRECTION</i>	37
I ^{re} PARTIE : <i>De ce que le corps qui est mort ressuscite identique et non autre</i>	37
II ^e PARTIE : <i>De ce que les corps ne ressuscitent pas spirituels ni aériens</i>	37
III ^e PARTIE : <i>De ce qu'aucun membre ne manque aux corps à la résurrection</i>	39

IV ^e PARTIE : <i>De ce que les corps ressuscitent à l'âge parfait de trente ans et non à différents âges</i>	43
V ^e PARTIE : <i>De ce que chaque sens perçoit seulement sa sensation</i>	43
VI ^e PARTIE : <i>Quelles facultés de l'âme demeurent après la résurrection, et lesquelles non ?</i>	45
VII ^e PARTIE : <i>De ce que dans le monde futur les individus ne seront pas différenciés... par des couleurs et des formes différentes</i>	45
VIII ^e PARTIE : <i>Des cheveux et des ongles, si, oui ou non, ils se trouvent chez les hommes</i>	47
IX ^e PARTIE : <i>Si, oui ou non, les corps passent à travers des rochers épais après la résurrection</i>	47
X ^e PARTIE : <i>De ce que les corps, après la résurrection, n'ont plus besoin de vêtement</i>	49
XI ^e PARTIE : <i>Où se rassembleront les corps le jour de la résurrection ?</i>	49
XII ^e PARTIE : <i>Si les hommes se serviront de la parole articulée après la résurrection, ou non ?</i>	51
XIII ^e PARTIE : <i>Si les hommes se reconnaîtront entre eux après la résurrection, ou non ?</i>	51
XIV ^e PARTIE : <i>De ce que, après la résurrection, les hommes n'ont besoin ni de nourriture ni de boisson</i>	53
XV ^e PARTIE : <i>De ce que les hommes ne se marient pas après la résurrection</i>	55
I. INDEX DES NOMS PROPRES	58
II. INDEX DES NOMS REMARQUABLES	59
III. INDEX DES CITATIONS OU ALLUSIONS BIBLIQUES	60
IV. INDEX DES AUTEURS CITÉS	62
V. TABLE DES MATIÈRES	63

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 3. — N° 165

LES *HOMILIAE CATHEDRALES* DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES XLVI A LI

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

M. BRIÈRE† et F. GRAFFIN

Professeurs à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE

1969

LES *HOMILIAE CATHEDRALES*
DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES XLVI A LI

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 3. — N° 165

LES *HOMILIAE CATHEDRALES* DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(*suite*)

HOMÉLIES XLVI A LI

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

M. BRIÈRE† et F. GRAFFIN

Professeurs à l'Institut Catholique de Paris

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1969

AVERTISSEMENT

Nous continuons l'édition des *Homiliae Cathedrales* de Sévère d'Antioche, d'après la traduction syriaque révisée de Jacques d'Édesse, que n'a pu achever notre Maître, le regretté chanoine Maurice BRIÈRE (Cf. *Patrologia Orientalis*, tome XXIX, fasc. 1).

Il reste à publier les homélies 1 à 51. Sur ce nombre, il manque les homélies 2, 5, 6, 7, 17 ; il ne reste que des fragments des homélies 1, 3, 4 et il y a des lacunes d'étendue variable dans les homélies 8, 9, 11, 12, 13, 16, 18.

Nous avons l'intention de les publier dans les années qui viennent, mais, dans l'ordre inverse, en descendant de 51 à 1, au rythme de cinq ou six homélies par fascicule. Espérons que l'on puisse retrouver quelques nouveaux fragments, syriaques ou même grecs, des homélies perdues !

En ce fascicule nous présentons les homélies 46 à 51. Plusieurs avaient été collationnées et dotées d'une première traduction par M. Brière. Toutefois nous avons dû recopier tout le texte syriaque et reprendre toutes les traductions ; l'homélie 46 n'avait pas été touchée, nous en sommes entièrement reponsable.

Ces homélies, on le sait, sont inédites ; leur texte original grec est perdu, sauf quelques lignes des homélies 46, 48, 51 parues dans les recueils de chaînes de Cramer, Wolf et Mai, que nous avons transcrites en note.

Mgr. J.-M. Sauget, scriptor à la Bibliothèque Vaticane, a bien voulu nous communiquer les photographies des homélies de Sévère qu'il a rencontrées au cours de ses recherches ; de plus il a relu tout ce volume et nous a suggéré maintes améliorations ; nous l'en remercions bien vivement.

François GRAFFIN, s.j.

HOMÉLIES XLVI à LI
de SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TEXTE SYRIAQUE ET TRADUCTION FRANÇAISE

- L = Londres Add. 12 159, daté de 867-8 (Révision de Jacques d'Édesse).
Lc = Londres Add. 14 599, daté de 569 (Version de Paul de Callinice).
V = Vatican syriaque 141, VIII^e siècle (Révision de Jacques d'Édesse)¹.

¹ Sur la description détaillée de ces manuscrits, voir l'*Introduction générale à toutes les homélies*, par M. BRIÈRE, dans *Patrologia Orientalis*, t. 29, f. 1 (1960), p. 18-26; 35-60.

כחיה וחיובי העולם :
 והכל בעל כבודו ופירושם :
 בעולם כחיה עם : הכל מילתו וכל
 והכל ובעולם וחיובי : וכל מה כחיה
 מהו כחיה וחיובי ופירושם : שלם בעל
 למעלה מכל מה : הכל מילתו וחיובי .

כל מה כחיה ובעולם כחיה : הכל מה, והכל כחיה ופירושם
 כחיה כחיה : כחיה כחיה : כל כחיה כחיה כחיה כחיה
 וכל כחיה : כל כחיה כחיה כחיה כחיה : וכל כחיה כחיה
 10 ומעלה כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה
 מה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה
 ומעלה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה

15 מה כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה
 עם. וכל כחיה כחיה כחיה כחיה, ענין כחיה כחיה כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה

20 וכל, וכל כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה

25 וכל, וכל כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה
 כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה כחיה כחיה : כחיה כחיה

* V II v° b
 * Le 102 v° a

HOMÉLIE XLVI

Pourquoi nous faisons une célébration au jour de la mi-Pentecôte et sur la lecture qui convient, de l'évangile de Jean, disant : *Voici qu'alors, lorsqu'on était déjà au milieu de la fête de la Pentecôte, Jésus monta au temple et il enseignait*¹, et le reste...

5 Que personne ne nous prenne pour des gens déséquilibrés, parce que nous célébrons cette mi-Pentecôte, car nous (la) célébrons, non pas en scrutateurs, ou comme des touche-à-tout sans réflexion, mais avec la charité divine, en manifestant qu'après avoir reçu avec foi la grâce de la résurrection, l'avoir goûtée comme un aliment très savoureux, l'avoir moulue sous nos dents, l'avoir absorbée
10 dans notre estomac et en avoir ressenti encore davantage la suavité, nous revenons à ce même goût premier, en désirant et en aimant par la pensée ce qu'au début nous avons honoré de notre foi.

De la même façon en effet aussi, quand nous arrivons à l'achèvement² de quelque chose qui est vraiment beau et bon, nous n'éprouvons aucune satiété,
15 parce que, ce qui est vraiment aimé des gens, quand ils obtiennent ce dont ils avaient le désir, ils l'aiment, et ne lui préfèrent rien qui lui soit inférieur, et ils brûlent derechef du désir (qu'ils en avaient).

Mais, que ce qui est au milieu soit de même mis à l'honneur autant que le début et la fin, c'est la Loi aussi qui nous le fait savoir, puisqu'en effet elle ordonne et
20 enseigne qu'il faut célébrer des fêtes trois fois dans l'année, savoir : *Tu feras pour moi la fête des semaines*³ au début de la récolte du blé, et : *Il faut célébrer une fête de la récolte au milieu de l'année*, dit (la loi). Mais cette fête, elle ne l'ordonne pas pour une autre raison, si ce n'est que, les fêtes étant si rapprochées dans le temps, nous ne pouvons jamais plus nous arrêter ni cesser de fêter Dieu et de nous
25 souvenir de lui, tant il est vrai qu'une fête, c'est le souvenir de Dieu, selon cette parole du psalmiste David : *Je me suis souvenu de Dieu et je me suis réjoui en lui*⁴.

¹ Jo. VII, 14. Sévère avait composé une hymne pour cette fête. Cf. *Patrologia Orientalis*, t. VI, fasc. 1, 1909, p. 140. — ² Note marginale de L : *achèvement rappelle la possession de quelque chose*. — ³ Ex. xxiii, 14; Deut. xvi, 10, 16; xxiii, 17. Les trois fêtes sont sans doute la fête des Azymes, celle des Semaines et celle des Tentes. — ⁴ Cf. Ps. ix, 7; cii, 13.

¹ L in margine : *בבית המדרש .כיון כאלה*.

δαλ : κηκκ.η κηκκ.η δαοη.η δαοη.η κηκκ.η κηκκ.η : κηκκ.η
 .κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 ,κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 * κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η

* Lc 102 vº b κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η

* Lc 103 rº a κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 * V 12 rº a κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 : κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η

* L 88 rº a κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η

* Lc 103 rº b κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η
 κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η κηκκ.η

1 Cf. *Catena graecorum Patrum in Novum Testamentum* edidit J.A. CRAMER, t. VIII, In epistolas
 catholicas et Apocalypsim, Oxonii, 1840, p. 12: Ταῦτα ἐρμηνεύων Σευήρος ὁ Ἀντιοχείας Ἐπίσκοπος, ἐν τῷ
 μὲν λόγῳ οὕτω φησὶν· Τῆς γὰρ διὰ Μωσέως γραφείσης νομοθεσίας οὐ φονεύσεις λεγούσης, Χριστὸς ὁ τοῦ νόμου
 νοῦς καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ πνεύματος χορηγὸς τὸ οὐκ ὀργισθῆσθαι τῷ ἀδελφῷ σου εἰκὴ διετάξατο, ταύτη μᾶλλον
 πληρῶν τοῦ νόμου τὸ βούλημα· τὴν γὰρ ὀργὴν ἐξῆς ὁ φόνος φύεται προαιετῶν, καὶ τὸ ἐκεῖνον σπουδαζόμενον
 ἔπραξε· καὶ περιττὸν τὸ οὐ φονεύσεις ἀπέδειξεν· ἀμαυρώσας αὐτὸ διὰ τῆς μείζονος ἐπιτάσεως· σχολῆ γὰρ
 αἶν ἔλθοι πρὸς φόνον, ὁ μὴδὲ ὀργισθῆναι συγχωρηθεῖς· οὕτω καὶ τὸ πρὸς ἐπιθυμίαν ἀκόλαστον ἄγον βλέμμα
 καταδικάσας, τὸ οὐ μοιχεύσεις καὶ πεπλήρωκε, καὶ ἠφάνισε· πνευματικὸν γὰρ ὄντα τὸν νόμον ὁ Κύριος πεπ-
 λήρωκε μὲν καινότητι πνεύματος, λέλυκε δὲ τῇ τοῦ γράμματος παλαιότητι· τὸ δὲ παλαιούμενον καὶ γηράσκον,
 ἐγγὺς ὑπάρχει ἀφανισμοῦ καὶ Παῦλος καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· καλῶς δὲ καὶ σφόδρα εἶπε· ἐγγὺς ἀφανισμοῦ
 γεγενῆσθαι, καὶ οὐ τελείως ἠφανίσθαι· τῷ γὰρ πληροῦσθαι τὸν νοῦν, δοκεῖ μὲν εἶναι νόμος· ἠφανίσθαι δὲ,

Mais voyons de quoi parla Jésus aux Juifs, quand ce fut le milieu de la fête, et quelle chose il eut à cœur de remettre au point, parmi les paroles qu'il avait dites. Cette barrière mitoyenne ⁵, comme dit Paul, il eut à cœur de la détruire, en abolissant par (ses) commandements la loi des préceptes ⁶. Car la loi était une
5 barrière qui avait été donnée en vue de l'observation et de l'observance, et comme quelque chose qui clôturait, enfermait et entravait l'homme, par le moyen d'une législation.

Mais un mur mitoyen distinguait et séparait Israël des gentils, alors que pour- tant, d'une part, de par la race ils étaient égaux, façonnés de la même boue, riches
10 de la même image de Dieu et vivant comme des frères dans une seule maison en ce monde; et d'autre part, de par la loi, ils étaient séparés par une barrière mitoyenne; ne fallait-il donc pas qu'il s'ensuive équitablement que, par le moyen d'une fête, il y ait destruction de ce mur mitoyen?

(Jésus) dit aussi dans les évangiles : *Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais*
15 *pour (l)'accomplir* ⁷. Mais regarde en quoi consiste cette destruction et ne sois pas troublé par ce qui a été dit, à savoir que la loi des préceptes a été abolie par les commandements. Car la loi avait un double (aspect) : l'un de surface, apparent et extérieur, montrant le précepte écrit, l'autre cachant en profondeur l'enseigne- ment spirituel. L'esprit de la loi ayant été montré et révélé de la sorte par son
20 accomplissement dans l'évangile par notre Sauveur, le précepte écrit fut laissé dans l'ombre par lui. En effet, alors que le législateur par Moïse disait : *Tu ne tueras pas* ⁸, le Christ, lui, qui est l'intelligence de la loi et qui en donne l'esprit, commanderait en vain : *Tu ne te mettras pas en colère contre ton frère* ⁹, alors que c'est en cela surtout qu'il accomplit ce que veut la loi, car en attirant d'abord l'attention sur la colère
25 où le meurtre est en germe, il réalise aussi ce qu'il avait prévu avec (tant) de soin. De même ce (commandement) : *Tu ne tueras pas*, il le met d'autant plus en valeur, en en faisant quelque chose qui va rentrer dans l'ombre et se trouver cachée, grâce à un commandement plus important : jamais en effet celui-là qui

⁵ Ephés. II, 14. — ⁶ Cf. Ephés. II, 15. — ⁷ Matth. IV, 17. — ⁸ Ex. XX, 13; Deut. V, 17; cf. Matth. V, 21. — ⁹ Matth. V, 22.

τῷ περιττῆν φανῆναι ἢ δειχθῆναι τὴν τοῦ γράμματος ἐντολήν · καθάπερ ἂν τις καὶ τὸν ἐκ σκιαγραφίας ἐπὶ σανίδος ἐσημασμένον κύκλον ἠφανίσθαι εἶποι, διὰ τῆς τῶν χρωμάτων ἐπιβολῆς ἠφάνισται μὲν γὰρ τῷ μὴ διὰ τοῦ προτέρου σκιώδους σχήματος δεικνύσθαι · μένει δὲ ὅμως τῷ λαμπρότερω διὰ τῆς ἐπικαλυψάσης εὐχρῶας ἐκφαίνεσθαι.

Ibid., VII, p. 598.

Σενήρου. Καλῶς μέντοι ὁ Ἀπόστολος εἶπεν, ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γεγενῆσθαι τὴν παλαιὰν διαθήκην, καὶ οὐ τελείως ἠφανίσθαι · τὸ γὰρ πληροῦσθαι τὸν νοῦν δοκεῖ μὲν εἶναι νόμος, ἠφάνισται δὲ τὸ περιττῆν δειχθῆναι τὴν τοῦ γράμματος ἐντολήν · καθάπερ ἂν τις καὶ ἐν σκιαγραφίᾳ ἐπὶ σανίδος ἐσημασμένον κύκλον, ἠφανίσθαι εἶποι, διὰ τῆς τῶν χρωμάτων ἐπιβολῆς · ἠφάνισται μὲν γὰρ τῷ μὴ διὰ τοῦ προτέρου σκιώδους σχήματος δεικνύσθαι · μένει δὲ ὅμως τὸ λαμπρότερον, διὰ τῆς ἐπικαλυψάσης εὐχρῶας ἐκφαίνεσθαι.

ne se laisse même plus aller à la colère, n'ira jusqu'à tuer ¹⁰. De même aussi, quand il condamne le regard impudique et vain, qui tend vers la convoitise et est attiré par elle, il « accomplit » aussi et détruit le (commandement) *Tu ne commettras pas d'adultère* ¹¹.

5 En effet, la loi étant spirituelle ¹², Notre Seigneur d'une part l'accomplit par la nouveauté de l'esprit ¹³; et d'autre part il l'abolit par la vétusté de la lettre ¹⁴. C'est par ce qui la rendait antique et vétuste qu'elle était tout près d'être détruite, et ceci a plu à Paul le véridique qui a très bien dit : *Elle fut tout près d'être détruite* ¹⁵, et non pas : Elle fut détruite totalement, car, l'intelligence de la loi y ayant gagné,
10 la loi lui a semblé persister; mais elle lui a semblé aussi détruite, parce que le précepte écrit a semblé superflu.

C'est comme si quelqu'un, ayant dessiné un cercle sur une table, serait dit détruire l'esquisse (de ce cercle) qui ressemblait à une ombre, en y appliquant des couleurs qui lui seraient surajoutées. D'une part en effet il la détruit, parce
15 que cette esquisse première paraît obscurcie; d'autre part cependant elle demeure, parce qu'elle apparaît plus brillante, grâce à la beauté des couleurs placées sur elle. Tel est aussi ce que le Christ a révélé et montré en ce qui maintenant paraît évident. Quand les Juifs en effet lui faisaient des reproches comme à quelqu'un qui avait détruit la loi, parce que, à cet homme paralysé en ses articulations
20 et en ses membres corporels, qui gisait sur un brancard, il avait ordonné de prendre son grabat le jour du sabbat et de marcher ¹⁶ au moment où il montait au temple, il enseignait ce que précisément il appartenait à Jésus seul d'enseigner, à savoir ce Dieu qui s'est incarné, et il stupéfiait ses accusateurs, au point que tout étonnés ils dirent : *Comment celui-ci connaît-il les lettres, sans avoir étudié* ¹⁷? Il ne fallait
25 donc pas l'accuser, d'aucune manière, parce que, de toute manière, il dépassait la loi, celui qui n'avait pas besoin de l'apprendre pour enseigner autrui.

C'est pourquoi, quand il s'est incarné et qu'il est venu en toutes ces choses qui sont assujetties aux dimensions humaines et qu'il s'est familiarisé avec ce qui est nôtre pour le faire sien, le péché étant excepté, au point d'aller même
30 se soumettre à la conception, à la naissance, aux langages même, à la taille (d'un enfant), à la nourriture, à la croissance, (toutefois) il ne s'est pas mis à l'étude

¹⁰ Note marginale de L : *Du fait de l'absence de mouvement (de colère)*. — ¹¹ *Ex.* xx, 14; *Matth.* v, 27. — ¹² Cf. *Rom.* vii, 14. — ¹³ Cf. *Rom.* vii, 16. — ¹⁴ *Rom.* vii, 6. — ¹⁵ Ce n'est pas une citation de s. Paul. — ¹⁶ *Matth.* viii, 6. — ¹⁷ *Jo.* vii, 14.

¹ L in margine *ῥησιν ἡδὲ ῥη* — ² L in margine *σχολη*.

des lettres ¹⁷. Il voulait montrer ainsi qu'il n'avait rien à partager avec autrui, c'est-à-dire rien à recevoir, soit en fait de don venant de Dieu comme à un homme, soit en fait d'enseignement ou d'approbation par des miracles, sinon qu'il était la Sagesse essentielle du Père et (sa) Puissance ¹⁸ : tout ce qu'il fait, tout ce qu'il
 5 dit, c'est de lui-même comme Dieu, l'étant par nature. En même temps aussi il montre que cette grâce qu'Adam possédait au commencement avant la tromperie du serpent, il est venu la rendre à notre race, parce qu'il n'a pas besoin du secours de la loi écrite.

C'est pour cette raison aussi qu'il choisissait des disciples qui ne connaissaient
 10 pas les lettres, et pour cela qu'il disait aussi : *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé* ¹⁹ : premièrement, lorsqu'il esquivait l'accusation qui lui est imputée d'être contre Dieu ; deuxièmement, quand il nous donne un exemple de modération et d'humilité ; troisièmement, ce qui est encore plus véridique, lorsqu'il reprend l'esprit pusillanime des Juifs, en disant : Vous pensez donc
 15 que ma doctrine est de moi comme d'un homme ? C'est pourquoi vous êtes étonnés : Comment est-ce que je connais les lettres sans avoir étudié ²⁰ ?

Mais si vous étiez purs dans vos actions, (comme) ceux qui font la volonté de Dieu, vous pourriez examiner même les plus petites (de mes actions), vous sauriez que, étant le Verbe et le vrai fils du Père, j'enseigne sans avoir besoin
 20 d'étudier, et vous ne seriez pas étonnés que je connaisse les lettres sans avoir étudié ; vous ne penseriez pas non plus que ma doctrine est de moi comme d'un homme, mais qu'elle est du Père, car *tout ce qui est au Fils est au Père* ²¹, de même tout ce qui est au Père est au Fils, puisque c'est la même essence, c'est-à-dire la divinité.

25 Si c'était ma doctrine, comme vous le pensez, de toute manière j'aurais des sentiments humains et j'attendrais, de mon action, une gloire personnelle ²². Mais, étant Dieu par nature, je suis devenu homme sans changement, et volontairement je suis descendu à toute cette humilité, non pas que j'en sois venu à avoir besoin de gloire, c'est pourquoi je ne la cherche pas, mais je la fais remonter
 30 à celui qui m'a envoyé, et quand j'aurai accompli l'Économie, j'aurai part aussi à la gloire avec lui.

Car je me glorifie en lui comme fils ; on sait donc d'abord que comme il en est ainsi pour moi, je suis élevé au-dessus de cette loi qui vous a été donnée par moi.

¹⁷ Note marginale de L : école. — ¹⁸ Cf. I Cor. I, 24. — ¹⁹ Jo. VII, 16. — ²⁰ Cf. Jo. VII, 15. —

²¹ Cf. Jo. XVII, 10. — ²² Cf. Jo. VII, 18.

Comment donc me reprochez-vous de la transgresser, alors que vous exaltez partout Moïse, et comment vous laissez-vous passer comme défenseur de la loi, alors que vous n'en accomplissez pas les commandements? Eh bien! je vais vous montrer clairement que, dans ce qui vous semble une transgression, moi, 5 j'accomplis la loi.

En effet, si, de toute manière, vous décrêtez que, quoiqu'on fasse le jour du sabbat, c'est une violation de la loi, comment, alors que Dieu ordonnait à ces Pères de la maison d'Abraham : le huitième jour il faut circoncire tout mâle ²³ : si le huitième jour vient à tomber un sabbat, l'homme est pourtant circoncis, 10 alors que précisément il faudrait que vous abolissiez cela et que vous ne circoncisiez pas, puisque le sabbat est honoré par toute affaire cessante ²⁴? Mais on sait bien que le sabbat s'oppose, non pas à ce qui regarde le culte spirituel relatif au salut de l'âme, mais à ce qui a rapport au corps, c'est-à-dire à l'assouvissement charnel des passions et à une entreprise matérielle de ce monde, à la façon d'un métier 15 manuel et que la loi appelle œuvre servile, en disant : *Ne faites aucun travail*.

En éclairant ce (point) par un autre passage, elle dit : *Ne faites aucun travail* ²⁵, mais, tout ce qui se fait pour tout être vivant, que cela seulement soit fait par vous. C'est pourquoi pour la brebis ou le bœuf qui était tombée dans un trou ²⁶, il était permis le (jour du) sabbat de les relever; de la même façon aussi, la cir- 20 concision, ayant en vue le profit spirituel de l'âme, était pratiquée le jour du sabbat et à très juste titre. Car, (pour) celui qui est circoncis, l'homme de la volupté et du sommeil ²⁷, qui est détruit, il le rejette loin de lui, en rejetant le prépuce, qui est pour lui le type du saint baptême : par lui, lorsque nous dépouillons le vieil homme, nous revêtons l'homme spirituel et nouveau, *en revêtant le Christ* ²⁸.

C'est ce que dit aussi Paul quand il écrivait aux Colossiens : *C'est en Lui que vous avez été circoncis, d'une circoncision qui n'est pas faite de mains (d'homme), par le dépouillement du corps charnel des péchés, de par la circoncision du Christ, étant ensevelis avec lui en même temps lors du baptême* ²⁹. Vois avec quelle sagesse Notre Seigneur parla aux Juifs : Si l'homme pratique la circoncision le (jour du) 30 sabbat, de telle sorte qu'il ne viole pas la loi de Moïse, vous vous insurgez ³⁰ contre moi, parce que j'ai rendu la santé totale à un homme le (jour du) sabbat ³¹; et,

²³ Cf. *Gen.* xvii, 12. — ²⁴ Cf. *Lev.* xxiii, 7, 21, 25, 35, 36. — ²⁵ Cf. *Ex.* xx, 10, *Deut.* v, 14. —

²⁶ Cf. *Matth.* xii, 16. — ²⁷ Note marginale de L : *lit.* — ²⁸ Cf. *Ephés.* iv, 24; *Gal.* iii, 27; *Col.* iii, 10.

— ²⁹ *Col.* ii, 11, 12. — ³⁰ Note marginale de L : *Vous vous enflammez.* — ³¹ Cf. *Jo.* xvii, 23. *Litt.* la santé à un homme tout entier.

¹ L in margine .

alors que la circoncision semblait davantage violer la loi, parce qu'elle coupait et abolissait le sabbat, pour lui, alors qu'il vous dit que vous jugez selon la chair, vous dites qu'il semble y avoir là destruction de la loi, alors que c'est plutôt une résurrection, puisqu'elle est accomplie spirituellement.

5 Mais c'est encore un autre sens plus profond qui est considéré par là : car c'est par cette circoncision qui fut d'abord le type du baptême et qui fut accomplie le huitième jour, c'est-à-dire précisément le premier (jour) de la semaine, que le sabbat a bien été éteint et purifié par son abolition. De même qu'en effet l'ombre ne va pas purifier la réalité, puisque précisément c'est celle-ci qui l'accomplit,
10 de même l'évangile fait reposer la loi.

Notre Sauveur dit ces paroles et de semblables et des pensées divines, alors que les Juifs voulaient le tuer et respiraient une colère sauvage : *ils cherchaient à se saisir de lui*, mais personne ne dit : Jette la main sur lui, parce que son *heure n'était pas encore venue*³²; mais cela fut dit, non pas à la façon des délires et
15 des folies des sages de ce monde, comme un sort et un décret fatal d'une certaine heure jugée telle par celui qu'ils appelaient un augure, parce qu'il approchait de cette souffrance par la force (des choses), mais — il faut bien être instruit par l'adversaire — alors que les Juifs avaient bien des fois voulu le prendre contre son gré, ils ne l'avaient pas pris, mais ce fut quand il le voulut et à l'heure qu'il
20 approuva et quand il pensa que c'était la bonne heure pour lui de souffrir; car, toutes (les heures), depuis le début, il les disposa et les prépara en leur temps convenable; de même qu'il fallait que fût donnée la loi, mais au temps convenable, de la même manière, les prophètes et l'évangile aussi.

Donc, par ce nom d'heure, est signifiée la diligence de la sollicitude et de la
25 sagesse de notre Sauveur, telle qu'aucune portion de ce temps n'est interchangeable, et que même le plus petit instant du temps, en dehors de son temps, ne puisse aucunement arriver ou s'égarer, mais il les dirige tous selon l'ordre et la convenance. Sinon, comment ne serait-ce pas une folie sans nom, de dire qu'à la fatalité de l'heure aurait été assujetti le créateur des mondes et des temps,
30 alors que même pour nous cela ne doit pas être pensable³³?

³² Cf. Jo. VII, 30. — ³³ Note marginale de L : (*ne peut être*) proclamé.

¹ L in margine *בבית* — ² L in margine *בבית*.

Donc, à Cana de Galilée, au moment où le vin manqua pour ceux qui buvaient à la noce, alors que sa mère le priaît de montrer un miracle digne de Dieu, il s'écria : *Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue*³⁴, et aussitôt il changea l'eau en vin. Or, s'il avait dit : l'heure n'est pas proche, comme quel-
 5 qu'un qui était assujetti de force à la nécessité des heures, il n'aurait pas pu en même temps aussitôt opérer un signe. Mais il a accompli le miracle comme quel-
 qu'un qui en a le pouvoir et qui est Dieu ; et d'autre part, sa mère, qui avait des sentiments humains et qui l'avait poussé (à agir) par ostentation, il l'a redressée
 par les paroles qu'il lui a dites et lui a appris que ce n'était pas par ostentation,
 10 mais à leurs heures et à leurs instants, qu'il devait faire de tels miracles : alors qu'il avait honte de l'incrédulité des Juifs, et qu'il les conduisait et les dirigeait pour se faire connaître.

Mais il a accompli cependant³⁵ ce qui lui avait été demandé, en rendant honneur à sa mère, en bénissant le festin de façon plus complète, en enseignant en même
 15 temps à répondre et à obéir aux mères et en estimant le mariage honorable et le lit pur ; qu'ils écoutent donc, ceux-là qui méprisent leurs mères, que le Christ alors qu'il était Dieu et créateur, fut vénéré par sa mère, même lorsque elle faisait une demande intempestive, et qu'il lui répondit, lui obéit et se laissa persuader,
 puisqu'il a établi pour nous des lois pour être honoré de par la (loi) naturelle !

20 Mais, pour en revenir à la question qui a été posée au début, je m'étonne de l'aveuglement des Juifs : comment, alors qu'ils condamnaient ces paroles de notre Sauveur (qui étaient) divines et au-dessus de l'homme, alors que par elles il leur aurait fallu reconnaître qu'il était le Christ, celui qui avait été annoncé à l'avance par la loi et les prophètes, ils étaient hésitants. Tantôt ils disaient : *Celui-là,*
 25 *nous savons d'où il est, mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est*³⁶ ; tantôt réfléchissant à nouveau, ils disaient : n'y a-t-il pas une Écriture qui dise que c'est de la race de David et du village de Bethéem où était David, que le Christ vient ?

Mais il est beau que, au sujet de l'une de ces questions douteuses, on tranche
 30 à la manière évangélique et que l'on dise : Juif aveugle, mets ensemble ces deux (questions) douteuses, et au milieu d'entre les deux, tu verras clairement le Christ,

³⁴ Jo. II, 4. — ³⁵ Note marginale de L : *cependant*. — ³⁶ Jo. VII, 27.

¹ L in margine opus.

que tu touches, que tu tiens entre tes mains, sans le reconnaître. Car, conformément à ton hésitation, lui-même te dit : Personne ne sait d'où vient le Christ : il est d'en haut, et c'est du Père qu'il tient sa génération que ne peuvent comprendre ni connaître les hommes; d'autre part il est venu, dans la chair, de David 5 et de Bethléem : vois comment le prophète Michée a exprimé les deux choses ensemble : *Et toi, Bethléem, maison d'Ephrata, tu es petite pour être parmi les clans de Juda; de toi sortira pour moi celui qui sera chef sur Israël, et ses origines aux premiers temps depuis les jours éternels* ³⁷.

Le prophète Isaïe aussi, lorsqu'il dit qu'il a fleuri de la Vierge Mère de Dieu 15 dit à son tour : *Sa génération, qui la racontera* ³⁸ ? Car c'est aussi le même, qu'on ne peut compter parmi les générations, puisqu'il est Dieu, et dont on a écrit aussi la génération charnelle. Mais les Juifs, alors qu'ils irritaient Dieu à partir de cette Écriture, qu'il leur aurait fallu reconnaître, mettaient le comble à l'ignorance et aux ténèbres, en invoquant partiellement les prophéties, comme c'est aussi 20 la coutume chez les hérétiques, qui, à la manière juive, découpent les paroles inspirées de Dieu, et tressent les fils de dogmes pervers, deux choses que David a maudites prophétiquement en disant : *Que leur table soit un filet devant eux, et que pour la rétribution et le scandale leurs yeux s'enténébrent pour ne plus voir* ³⁹ ! Que les paroles de Dieu soient une table et une nourriture raisonnable, le livre 20 divin le suggère en disant : *Moïse vint et convoqua les anciens du peuple et exposa devant eux toutes ces paroles que Dieu avait prescrites* ⁴⁰.

Matthieu aussi parle de même en répétant les enseignements de notre Sauveur : Il mit une autre parabole devant eux ⁴¹, mais la parole qu'il mit devant eux est semblable et témoigne qu'elle comporte une table, et que c'est une nourriture 25 qui peut nourrir l'âme ⁴². Prions-le, pour que nous y ayons part avec pureté et perfection, que nous en recueillions les fruits et que nous soyons illuminés de sa lumière, par la grâce et la charité du grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ, avec lequel au Père et au Saint Esprit sied la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

³⁷ *Mich.* v, 2. — ³⁸ *Isaïe* LIII, 8; VIII, 33. — ³⁹ *Ps.* LXVIII, 23. — ⁴⁰ *Ex.* XIX, 7. — ⁴¹ Cf. *Matth.* XIII, 13. — ⁴² Note marginale de L : *il a préparé.*

HOMÉLIE XLVII

SUR L'ASCENSION DU GRAND DIEU ET NOTRE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST.

(C'est) la deuxième ¹.

Pour moi, lorsque je réfléchis à la magnificence du jour présent, je n'ai pas lieu
5 de rester silencieux devant (un tel) prodige. En effet, *celui qui est descendu dans
les régions inférieures de la terre est monté au-dessus de tous les cieux* ². Mais alors
que faire? Ferai-je l'éloge de la charité de cette descente? Ou bien louerai-je
la grandeur divine de la montée? Il faut, en effet, à la fois, faire l'éloge de celle-là
et louer celle-ci, mais ne faire absolument aucune investigation (sur l'une ou sur
10 l'autre); car le mode de la descente est incompréhensible, de même que le
prodige de la montée est également impénétrable.

En effet, où donc est-il descendu celui qui est présent à tout lieu? Ou bien,
où est-il remonté celui qui remplit tout? Si, d'une part, (c'est) incorporellement,
(il) ne (va) nulle part. Car où ira-t-il et partira-t-il, celui qui est infini et illimité
15 et qui n'est contenu dans aucun lieu? Or lui, il renferme et contient tout en lui.
Mais si, d'autre part, il est venu corporellement — en effet *le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous* ³ — lorsque, sans changer et sans être contenu, il s'est
uni hypostatiquement à la chair qui a une âme intelligente et qu'il est resté ce
qu'il était, même après qu'il est devenu homme, il est entré sur terre *comme*
20 *premier-né parmi de nombreux frères*, et *il est monté* ⁴, en étant lui-même ainsi,
c'est-à-dire incarné, *au-dessus de tous les cieux*, comme *Fils unique du Père* ⁵.

Car Paul, parlant du Christ aux Colossiens, a écrit : *En lui habite corporellement
la plénitude de la divinité* ⁶, c'est-à-dire : ce n'est pas une opération partielle du
Verbe, ainsi que dans les prophètes, mais c'est le Verbe de Dieu lui-même, (et)
25 celui-ci en plénitude et vivant et en personne; non pas, en habitant, comme par un
amour d'ami, par grâce et par participation, mais en s'« incorporant », c'est-à-dire
en s'incarnant, selon l'essence en vérité et par une union naturelle; c'est là, en
effet, le fait d'habiter corporellement.

¹ La première fut prononcée le 16 mai 513. Elle porte le n° 24 et est encore inédite. — ² *Éphés.* IV, 9-10. — ³ *Jo.* I, 14. — ⁴ *Rom.* VIII, 29. — ⁵ *Éphés.* IV, 10; cf. *Jo.* I, 24. — ⁶ *Col.* II, 9.

¹ L bis. — ² L ~~re~~ ↪ *prima manu*; corr.

Et que le mot d'« habitation » soit dit souvent aussi de ceux qui sont unis hypostatiquement, Paul l'a attesté, lui qui écrit au sujet de notre corps : *Si notre maison terrestre du corps est détruite* ⁷; un des amis de Job aussi (s'exprime) de la même manière, en disant au sujet de tous les hommes : *Et combien plus à ceux qui habitent* ⁸ *dans des maisons de boue* ⁹, de la même boue dont nous aussi nous sommes. Et que personne ne soit troublé en faisant cette réflexion : « Si le Christ est le Verbe de Dieu qui s'est incarné, quel autre (être) existera en dehors de lui, *en qui a habité la plénitude de la divinité* ⁹ ? »

En effet le livre divin a l'habitude parfois aussi de nommer la partie d'après ¹⁰ le tout, de même que Paul également a appelé l'âme « l'homme intérieur » et le corps « l'homme extérieur »; et quoique l'homme pris en sa totalité ne soit pas une partie, mais une seule hypostase qui (est) de deux, cependant ce n'est pas parce qu'en vérité on a parlé de l'homme intérieur et de l'homme extérieur que nous comprenons cet être unique (comme) deux hommes.

¹⁵ Et l'on peut voir également une pareille façon de s'exprimer dans ce qui est dit selon le prophète David : *La nuit je méditais avec mon cœur* ¹⁰. En effet, de quel autre s'agit-il pour celui qui méditait avec son cœur, si ce n'est qu'il parle de son cœur même, dans lequel il retournait lui-même (ses) pensées? Car ce n'est pas parce qu'il y a comme une manière de s'exprimer à deux personnes, que ²⁰ pour cela nous penserons que cet unique (être) est deux cœurs.

De même Jacques aussi, en écrivant l'Épître catholique, a dit au sujet de notre âme : *L'Esprit qu'il a fait habiter en nous désire; mais il donne une grâce qui est plus abondante* ¹¹. Et cependant nous, nous sommes un homme qui (est composé) d'une âme et d'un corps. Quelle autre âme donc ou (quel autre) esprit ²⁵ a-t-il fait habiter en nous? Mais il est bien certain qu'il a dit : *En nous*, alors qu'il lui fallait dire : « Dans le corps », lorsque, au lieu de signifier la partie, il s'est servi du nom du tout; et ce qu'il dit est de cette sorte : « L'Esprit qui est en nous désire ardemment la familiarité avec Dieu, en se détournant de l'amour du monde, et celui-là (Dieu) donne une grâce qui est plus grande que le désir ».

³⁰ De la même manière le prophète Zacharie dit également : *Celui qui a formé l'esprit de l'homme en lui* ¹². En effet quel autre esprit en dehors de l'homme com-

⁷ II Cor. v, 6. — ⁸ Job. iv, 19. — ⁹ Cf. Col. ii, 9. — ¹⁰ Ps. lxxvi, 7. — ¹¹ Jac. iv, 5, 6. — ¹² Zach. xii, 1.

prendra-t-on y avoir été formé ? Mais ne regardons pas la manière de s'exprimer, mais considérant la nature des faits, comprenons que celui dont il est question est un et non pas deux, parce qu'en vérité l'homme (qui est) de deux est une seule personne et une seule hypostase.

5 Mais quand je parle au milieu de ces sujets, la grandeur du don me réveille et me redresse, et devant la richesse de la charité qui nous concerne je suis dans l'admiration, en voyant aujourd'hui que celui qui a pris de la semence d'Abraham¹³, celui qui (est sorti) de la racine de Jessé et de David, celui qui a germé de l'Esprit Saint et du sein virginal, celui qui (a été) dans la conception, celui qui (a été) dans la naissance, celui qui (a été) à Bethléem, celui qui (a été) dans les langes, celui qui (a été) dans la crèche, celui qui (a été) dans la croissance de la taille corporelle, et — ceci vient en dernier lieu et est très remarquable — celui qui (a été) sur la croix, celui qui (a été) dans le sépulcre, celui qui a été au shéol même, (en voyant, dis-je, que celui-là) a dépassé les cieux, les princi-
15 pautés, les puissances, les vertus, les trônes, les dominations¹⁴, qu'il a dépassé en courant toute la création intelligente, et qu'il est monté jusqu'au trône plus élevé et plus royal que tout, et qu'il y est assis conjointement avec le Père.

Et en effet *le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite*¹⁵, entends-tu dire au divin David lui-même qui chante prophétiquement. Que dirons-nous
20 donc au sujet de ces (paroles), si ce n'est que, *sans contredit, grand est le mystère de la piété*¹⁶, lequel en vérité, sans avoir besoin d'aucun artifice verbal, du fait de la prédication, chasse au dehors les inventions des hérésies, et montre la vérité de façon claire et lumineuse plus brillante que tout.

En effet, si dans ce qui est rapporté parmi les paroles de l'Économie, il n'y
25 avait rien qui soit digne de Dieu, qui ait montré que l'Emmanuel lui-même est Dieu, ni l'étoile extraordinaire qui a brillé comme pour éclairer les pas des mages et les amener à l'adoration de celui qui est né, ni les présents (qu'ils ont offerts) indiquant que celui qu'ils honoraient est Dieu et roi — il y avait en effet de l'or et de l'argent, mais il se trouvait qu'ils avaient aussi de la myrrhe, signe
30 de la sépulture volontaire et vivificatrice de trois jours — ni la guérison des souffrances de tout genre, et la restauration, c'est-à-dire le retour à l'intégrité, des membres nécessaires et très appropriés, (réalisée) avec une puissance bien digne du créateur, ni les reproches faits à la mer et aux vents, et la marche admirable sur l'(élément) humide, ni les pains, tantôt sept et tantôt cinq, qui rassa-

¹³ Hebr. II, 16. — ¹⁴ Éphés. I, 21. — ¹⁵ Ps. CIX, 1. — ¹⁶ I Tim. III, 16.

¹ L *intervertit et corr.*

siaient plusieurs milliers (de personnes) — et, des fragments qui en sont restés, coulent des sources abondantes — ni la résurrection des morts qui se fit de façon étonnante sur un simple commandement, ni le soleil qui au crucifiement se coucha à midi, puis ralluma de nouveau ses rayons et se coucha enfin selon les décrets 5 et les lois fixés pour lui et établis depuis le commencement pour laisser la place au soir, ni la terre qui tremble, les rochers qui se fendent, le sépulcre scellé et gardé, vaincu par la résurrection et qui fait jaillir la vie au lieu de la corruption, s'il n'y avait pas ces choses et d'autres en plus grand nombre encore, le fait d'être assis à la droite du Père proclame que Jésus est Dieu, et ferme les bouches 10 béantes et impudentes de ceux qui altèrent la profession de la foi orthodoxe.

Comment en effet ceux qui imaginent et enseignent la folie d'Arius diront-ils que le Verbe de Dieu est une créature, s'ils viennent à considérer que celui qui est incompréhensible et inaccessible pour les créatures, est assis sur le trône élevé au-dessus de tout? *Le Seigneur*, en effet, a dit à mon *Seigneur* : *Assieds-toi à ma* 15 *droite* ¹⁷. Et la créature est une servante, et non pas une maîtresse, en sorte qu'en vérité, s'il n'était pas Seigneur par nature, et de la même essence et royauté et gloire que le Père a également, le trône ne le recevrait pas, du fait qu'il serait absolument hors série et étranger.

Et ces mêmes opinions condamnent également ceux qui disent deux natures 20 après l'union ineffable, cet unique notre Seigneur et notre Dieu Jésus Christ. En effet, s'il n'est pas une (seule) nature et une seule hypostase incarnée celle de Dieu le Verbe, il est de toute nécessité que dès lors nous ajoutions fausement à la Trinité une quatrième personne; car la dualité établit chaque nature à soi, à part et par soi, et, une fois que la nature humaine est distincte du Verbe, il lui sera 25 nécessairement attribué une personne propre; et, à son tour, le trône royal chassera celui qui est absolument hors série et étranger, et non pas seulement en tant qu'étranger, mais encore en tant que en surnombre; car, comment n'est-il pas en surnombre celui qui fait de la Trinité une quaternité, et qui introduit et fait habiter dans le ciel un homme qui a été fait Dieu, et qui le compte en même temps 30 que la créature incréée et adorable, et qui tout à coup crée et compose un Dieu

¹⁷ Ps. CIX, 1.

nouveau, ainsi que les païens ont coutume de fabriquer et d'appeler faussement des dieux, ceux qu'ils cherchent parmi les hommes, et de les faire monter au ciel?

Mais *telle n'est pas la part de Jacob*, dit Jérémie, *parce que celui qui a formé l'univers est lui-même son héritage; son nom est le Seigneur des armées* ¹⁸. Et en effet ce n'est pas après avoir grandi en vertu et être venu à la croissance parmi les hommes que le Christ a été appelé Dieu; mais au contraire, c'est quand, étant Dieu par nature en tant que Verbe, qu'il s'est anéanti lui-même ¹⁹, lorsque sans changement il s'est fait homme lui-même, lorsqu'il s'est incarné et qu'il s'est fait homme de l'Esprit Saint et de la Vierge sainte et mère de Dieu, après s'être uni, selon l'hypostase, le corps qui nous est consubstantiel et qui est doué d'âme et d'intelligence, — à l'exclusion du péché — afin que, de tout le composé humain, il effaçât la faute d'Adam, parce que, un de deux, à savoir de la divinité et de l'humanité, il est une seule personne, une seule hypostase.

C'est pourquoi il n'y en a pas d'autre qui soit monté au ciel si ce n'est celui qui en est descendu; car *celui qui est descendu, lui-même, est également celui qui est monté au-dessus de tous les cieux* ²⁰, (comme) nous entendons Paul le crier. Et quoique ce soit sans chair qu'il est descendu et avec la chair qu'il est monté, cependant par ce fait qu'il est un seul, même ainsi, c'est lui et pas un autre qui est monté. Mais, s'il est en deux natures, selon les fables du culte de l'homme, c'est un autre que le Verbe a fait monter en même temps que lui, et celui qui n'est pas descendu se trouvera être monté. Mais, comme il est un, le trône éternel aussi l'a reçu conformément à la coutume, en tant qu'il est avant les siècles.

Il entendait : *Ton trône, en effet, Dieu, est pour les siècles* ²¹; et les armées bienheureuses et les esprits intellectuels et immatériels professèrent qu'il est le roi de gloire et leur Seigneur, et (cela) non pas simplement, mais en montrant comme du doigt, parce qu'il était incarné, celui qui autrefois était invisible; quand ceux-ci posaient de façon péremptoire la question : *Qui est ce roi de gloire* ²²? ceux-là répondaient très clairement : *Lui, il est le roi de gloire* ²³, afin que nous pensions qu'il est un et le même, et non pas un autre et un autre.

Ainsi *il nous a ressuscités avec lui et nous a fait asseoir en même temps que lui* ^{23a}, lorsqu'il s'est incarné la chair qui nous est consubstantielle. En effet, si la chair elle-même était d'une autre essence ou si elle était une certaine imagination sans hypostase, ce serait donc plutôt d'autres choses, je veux dire des ombres

¹⁸ Jér. x, 16. — ¹⁹ Phil. II, 7. — ²⁰ Éphés. IV, 10. — ²¹ Ps. XLIV, 7. — ²² Ps. XXIII, 8. — ²³ Ps. XXIII, 10. — ^{23a} Éphés. II, 6.

et des hallucinations qu'il aurait fait asseoir en même temps que lui, et non pas nous. Cependant l'apôtre, lui, dit en vérité que nous sommes ressuscités nous-mêmes et que nous nous sommes assis en même temps que lui. Et il n'aurait pas dit cela, s'il ne s'était pas uni ce corps qui est le nôtre, et non un autre.

5 O charité ineffable ! O honneur dont nous avons été honorés ! Dès le commencement en effet, lorsqu'il nous a fait passer du néant à l'existence, c'est dans cette boue qui est la nôtre et dans un vase d'argile, qu'il a mis une âme raisonnable et son image particulière, et qu'il a parachevé l'homme. Mais parce que ce qui est terrestre a prévalu sur ce qui est supérieur, et que la beauté de l'image a été
10 obscurcie par la vie charnelle, le Verbe, le Créateur, en se faisant homme, nous fait monter tous, avec la boue même et avec l'image, jusqu'au ciel ou plutôt jusqu'au trône qui est au-dessus des cieux.

Pourquoi donc nous qui avons été honorés d'un tel honneur, doutons-nous encore cependant du royaume des cieux qui nous est promis, alors que nous
15 avons là-haut les prémices de notre race, et que par elles c'est comme si nous avions un pâturage au ciel et que nous y paissions. Cependant, ô homme, quand tu achètes un champ, dès que tu prends possession d'une prairie, tu n'hésites pas le moins du monde, tu ne doutes pas qu'elle t'appartienne, et alors tu t'efforces de l'entretenir. Mais, tandis que tu as une prairie dans le ciel, tu ne prends pas
20 de peine pour les choses du ciel, mais tu regardes en bas, en allant et venant sur la terre comme les vers de terre, en restant attaché à la puanteur de ce monde et en enfermant²⁴ ton intelligence dans des préoccupations éphémères.

Mais écoutons Paul nous dire ce qu'est (cette) culture, c'est-à-dire l'exploitation des choses célestes, et appliquons-nous joyeusement à celle-ci afin d'obtenir les
25 biens éternels. *Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où est le Christ, assis qu'il est à la droite de Dieu : appliquez-vous aux choses d'en haut, et non pas à celles qui sont sur la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*²⁵. Voilà la culture et l'exploitation ; et quelle est la récompense ? *Quand, dit-il, le Christ, notre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous*
30 *serez manifestés avec lui dans la gloire*²⁶. En effet c'est à lui qu'est la gloire pour les siècles. Amen !

²⁴ Note marginale de L : *attachant*. — ²⁵ Col. III, 13. — ²⁶ Col. III, 4.

¹ L in margine *νομη*. — ² L in margine *νομη*. — ³ L in margine *حجرت*

5
 6
 7
 8
 9
 10

* Lc 113 vº b

5
 6
 7
 8
 9
 10

* V 17 rº b : 11
 * Lc 114 rº a : 12
 15

* L 91 rº b : 16
 17
 18
 19
 20

* Lc 114 rº b : 21
 22

1 Cf. A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, p. 725-6 : 'Από τοῦ λόγου μὴ'. Οἶδεν ὁ προφήτης τὸν Ἐμμανουὴλ ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου καθήμενον, καὶ ὡς κύριον μὲν σαβαὼθ ὑπὸ τῶν σεραφίμ ἀνυμνούμενον, ὡς ἄνθρακα δὲ τὸν αὐτὸν ἐπὶ θυσιαστηρίου προκείμενον· καὶ μάλα εἰκότως ἄνθραξ προετύπου τὸν ἀτρέπτως δι' ἡμᾶς σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα λόγον· τοῦτο γὰρ ὁ Ἐμμανουὴλ· καθάπερ γὰρ τὸ

HOMÉLIE XLVIII

SUR LA PENTECÔTE

Mais elle a été prononcée la semaine suivante le vendredi, le jeûne étant annoncé d'avance selon l'habitude.

5 Isaïe, qui, de tous les prophètes, est en son langage le plus élégant et le plus sublime, et qui a annoncé à l'avance le mystère de l'évangile d'une manière évangélique plutôt que d'une manière prophétique, a vu que l'Emmanuel, *assis sur un trône haut et élevé*¹, est, d'une part, célébré comme le Seigneur des armées par les séraphins et, d'autre part, placé le même comme un charbon sur l'autel. Or c'est
10 avec beaucoup d'à propos que le charbon préfigurait le Verbe qui pour nous sans changement s'est incarné et s'est fait homme : tel est en effet l'Emmanuel.

Car de même que le bois, mêlé avec le feu, brûlant avec intensité et recevant la flamme en ses profondeurs, devient, pense-t-on, tout entier du feu, et cela, sans qu'il ait cessé d'être du bois, ni qu'il ait rejeté hors de lui sa propre nature,
15 mais, croit-on, est inséparablement un, appelé charbon — chose et nom indivisible — opérant ce qui est le propre du feu, à savoir d'éclairer et de brûler, — de la même manière, lorsque le Verbe de Dieu a été uni à la chair, (issu) de l'Esprit Saint et de Marie, possédant une âme intelligente, et qu'il a été uni, non pas simplement, mais par l'union hypostatique, en sorte que lui-même soit compris
20 s'être vraiment incarné et s'être fait homme, d'une part il a conservé la chair, qui est cela même qu'elle était, sans l'avoir changée en sa propre nature, ni s'être changé lui-même en sa nature, (et) d'autre part, en étant uni une fois indivisible-

¹ *Isaïe* vi, 1.

ξύλον συμπλακέν πυρὶ καὶ διαβαλφθέν ἐπιμελῶς καὶ κατὰ βάθους τὴν φλόγα δεξάμενον, πῦρ ὅλον νομίζεται, καὶ ταῦτα μὴ ἕκοτὰν τοῦ εἶναι ξύλον, μηδὲ οἰκείαν φύσιν ἀποβάλλον, ἀλλ' ἀχωρίστως ἐνυπάρχειν πεπιστευμένον, καὶ ἄνθραξ ὀνομαζόμενον ἀδιαίρετον πρᾶγμα καὶ ὄνομα, καὶ τὰ τοῦ πυρὸς ἐνεργούν ἴδια, καὶ φωτίζον, καὶ καίον · τὸν αὐτὸν τρόπον ἐνωθεὶς ὁ τοῦ θεοῦ λόγος τῇ ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ ἐκ Μαρίας σαρκί, τὴν ψυχὴν ἐχούσῃ τὴν νοεράν · ἐνωθεὶς δὲ οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐνώσει τῇ καθ' ὑπόστασιν, ὡς αὐτὸν νοεῖσθαι, κατ' ἀλήθειαν σεσαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπηκέναι · τετήρηκε μὲν τὴν σάρκα, τοῦτο οὕσαν, ὅπερ ἔστι · καὶ οὐκ εἰς τὴν αὐτοῦ ταύτην μετέστησε φύσιν · οὔτε μὲν αὐτὸς εἰς τὴν ἐκείνης μετέπεσεν · ἠνωμένος δὲ ἅπαξ, ἀδιαίρετως ἐνεῖναι λελόγισται πρὸς αὐτήν, καὶ ἅπαν αὐτῇ τὸ ἴδιον ἐνεποίησεν, ὥστε καὶ ἰᾶσθαι, καὶ δημιουργεῖν καὶ ζωοποιεῖν · ἐπεὶ περ ἴδιον τοῦ δημιουργοῦ καὶ ζωοποιοῦ λόγου γέγονε σῶμα, καὶ ἄνθράξ ἔστι θεὸς καὶ νοητός.

ment, il est un, pense-t-on, avec la chair, et il y opère et y dépose tout ce qui lui est propre, en sorte qu'elle guérit, qu'elle crée, qu'elle donne la vie, parce que, en vérité, il est devenu le propre corps du Verbe créateur et vivificateur, un charbon divin et intellectuel.

5 C'est pourquoi (cette chair), d'une part, en donnant de la salive ² pour l'aveugle de naissance, lui a remis réellement des pupilles; en s'écriant, d'autre part, avec des mots articulés par la langue : *Lazare, viens dehors* ³, a ressuscité le mort de quatre jours, qui était enchaîné par les liens du tombeau et sentait mauvais; elle a marché sur la mer comme sur la terre; elle a fait corporellement d'autres (actions)
10 de ce genre, qui sont en vérité le propre de la seule essence divine.

Ce charbon, le prophète dit que l'un des séraphins le prit sur l'autel, et qu'il l'approcha de lui, et qu'il (en) toucha sa bouche, et qu'il dit : *Voici, ceci a touché tes lèvres, et il enlève tes iniquités et purifie tes péchés* ⁴. En effet, (le Verbe) purifie réellement les lèvres de *ceux qui de cœur croient en lui pour la justice, et de bouche*
15 *le confessent pour le salut* ⁵, et (qui) rougissent leur langue avec (leur) sang; car c'est là la purification et l'ignition de ce charbon : ainsi (parle) le prophète; mais les Juifs, qui manquent de tout sens, et qui sont très incrédules et aveuglés par la voile qui est sur leur cœur, tout en voyant manifestement le charbon étinceler
20 par des signes divins et éclairer par des enseignements et détruire par la combustion la matière du péché, comme il est écrit : *Notre Dieu est un feu dévorant* ⁶, et dire : *Tes péchés te sont remis* ⁷, et : *Le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés* ⁸, ne croyaient pas que Dieu lui-même, celui qui parle, voici qu'il est près d'eux et qu'il apparaît manifestement sur la terre et qu'il converse
25 avec les hommes ⁹; mais, étant scandalisés par celui-ci quand il apparaît et pensant que ce n'est qu'un homme et qu'il n'est pas également Dieu, eux-mêmes, de la pierre angulaire, de la (pierre) choisie, de la (pierre) précieuse, se sont faits un rocher de scandale, ainsi qu'il est écrit, et une pierre d'achoppement ¹⁰, restant bouche bée devant Moïse et devant le sommet du mont Sinaï, et s'enorgueillissant avec un esprit quelque peu hautain et arrogant, en disant à bouche déployée : *C'est*
30 *à nous que Dieu a parlé sur la montagne dans le feu* ¹¹ : *quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est* ¹².

² Litt. en crachant. — ³ Jo. XI, 43. — ⁴ Isaïe VI, 6. — ⁵ Cf. Rom. x, 10. — ⁶ Cf. Ex. xxiv, 17. —
⁷ Matth. ix, 2. — ⁸ Matth. ix, 6. — ⁹ Baruch III, 38. — ¹⁰ I Pierre II, 6,7. — ¹¹ Cf. Deut. iv, 15. —
¹² Jo. ix, 29.

C'est pourquoi l'Esprit Saint, en muselant leur bouche incirconcise et la sottise de leur esprit, a fait irruption sur les apôtres avec des langues de feu, en faisant savoir que celui qui a parlé avec Moïse sur la montagne était également celui qui selon l'Économie s'est levé et est apparu comme un charbon, et non pas
5 comme le feu lui-même, et (qui) *a participé au sang et à la chair de la même manière que nous* ¹³, à l'exclusion du péché, et (qui) n'a pas rejeté loin de lui le fait d'être Dieu, au moment même où il s'est fait homme, afin d'être accessible et d'apparaître à tous les hommes, et afin que, nous purifiant nous-mêmes, nous puissions le saisir avec la pincette de la connaissance, ainsi que le prophète le vit faire à
10 l'un des séraphins.

Que ce soit en effet pour cette raison qu'il ait apparu dans l'humilité, (à savoir) pour être accessible à toi, lui-même te l'a attesté quand il s'est transfiguré sur la montagne, et qu'il a fait briller le rayon de sa propre divinité, et qu'aussitôt il l'a arrêté et retenu. Parce que les disciples qui étaient montés avec lui n'ont
15 pas pu le supporter, ils se sont penchés à terre et sont tombés; et après avoir fermé les yeux, ils ont fixé leur visage à terre, jusqu'à ce que ce charitable se soit approché de nouveau de ceux qui n'avaient pu s'approcher de lui, et leur eût dit avec suavité en les relevant : *Levez-vous et ne craignez pas* ¹⁴.

Mais si le mode lui-même d'anéantissement et d'humilité de l'Économie te
20 semble à toi, ô Juif, un scandale, et que, à cause de cela même par où il te fallait accéder à la connaissance de Dieu, tu te révoltes et tu t'enfuis, et que, sous prétexte de charité, tu ailles diminuer ce qu'il y a de grandeur, ainsi que celui *dont la grandeur n'a pas de mesure* ¹⁵, comme le dit le prophète, considère la venue de l'Esprit, (venue) divine et élevée au-dessus de tout, et rappelle-toi le mont Sinaï — car je
25 veux le faire moi aussi — et compare avec ce feu « pédagogue », (*παιδαγωγικόν*) c'est-à-dire qui conduit les enfants et est une initiation, comme les lettres (de l'alphabet), ce feu parfait et rempli d'une contemplation spirituelle et sublime.

En effet, en ce temps-là, ne s'était-il pas approché de vous comme de sujets et de gens esclaves de leurs désirs, qui avaient besoin de crainte et de coups, et qui
30 n'ont pu être purifiés que trois jours à peine, et qui ont reçu l'ordre de ne pas même toucher la montagne, mais qui ont été chassés ailleurs au loin à cause de leur

¹³ Hebr. II, 14. — ¹⁴ Matth., VII, 19. — ¹⁵ Ps. CXLV, 3.

¹ L *in* *margin*e : *παιδαγωγικόν*.

vie animale et déraisonnable ? En effet même si *une bête sauvage*, dit-il, *s'approche de la montagne, elle sera lapidée; si c'est une bête domestique, elle ne vivra pas* ¹⁶.

C'est pourquoi tout alors visait l'épouvante et l'effroi : les ténèbres, l'obscurité, la nuée épaisse et le son des trompes qui ébranlait les oreilles, et la vapeur, et la
5 fumée épaisse montant comme d'un brasier ardent, et des bruits en quelque sorte inconnus, et des éclairs fugitifs, et un nuage — celui-là obscur — qui cachait la montagne. Bref, il y avait (là) tout ce qui remplit de frayeur et de crainte, au point que Moïse aussi puisse dire : *Je suis dans la crainte et le tremblement* ¹⁷, car terrible était *ce qui apparaissait* ¹⁸, ainsi que dit l'apôtre. Il a très bien dit :
10 *apparaissait*, et non pas : « était compris », ou : « était connu ». En effet c'était une *φαντασία*, c'est-à-dire une apparence, une ressemblance, une ombre et une préfiguration — comme en image — des choses futures et de celles qui devaient être manifestées dans le Christ, choses qui alors dans la Loi étaient montrées avec obscurité.

15 Viens donc et, face à cela, mets en balance l'habitation du Saint Esprit. Les apôtres n'ont pas eu besoin de monter sur une montagne. Ils se trouvaient en effet déjà montés au sommet de la perfection, ayant été à la fois avec Dieu et le Verbe ; et ils étaient remplis de l'enseignement divin, après avoir été purifiés, non pas seulement trois jours, mais ayant rejeté loin d'eux toute la souillure du monde et
20 dit à leur maître : *Voici que nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi* ¹⁹.

C'est pourquoi c'est nécessairement lorsqu'ils étaient à la maison et dans la chambre haute où ils se tenaient, comme le dit le livre des Actes, que le Paraclet vint sur eux, afin d'apprendre clairement qu'il est venu comme à des amis, en ami et mystérieusement, et non pas comme à des serviteurs, pour effrayer, en maître.
25 En effet c'est à des amis, dans la chambre haute et dans la pièce fermant à clef, que quelqu'un parle amicalement, en *a parte* entre lui et eux, pour leur faire part de choses indicibles et de secrets.

C'est pourquoi Notre Seigneur lui-même leur disait : *Vous, vous êtes mes amis. Désormais je ne vous appelle pas serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce*
30 *que fait son maître. Mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître* ²⁰. Et Paul également en envoyant une

¹⁶ Ex. XIX, 13. — ¹⁷ Cf. Ex. XX, 18. — ¹⁸ Hébr. XII, 21. — ¹⁹ Matth. XIX, 37. — ²⁰ Jo. XV, 14, 15.

lettre aux Romains, écrivait : *En effet vous n'avez pas reçu un esprit de servitude encore pour la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption en qui nous prions : Abba, notre Père* ²¹.

Et il y eut, dit-il, tout à coup un bruit (venant) du ciel, comme lorsque vient un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils se tenaient et ils virent apparaître des langues séparées comme de feu ²². Et (venant) du ciel d'abord, afin de montrer clairement que c'est du ciel qu'a lieu d'une manière divine la descente de l'Esprit, lequel venait comme un violent coup de vent, parce que, de ceux qui allaient recevoir la grâce de l'adoption, il allait faire *les violents* ²³ du royaume des cieux. *Et il remplissait toute la maison*, afin de montrer que le don n'a pas été accordé partiellement à quelques-uns, mais à tout le corps de l'Église.

Et il y avait des langues qui apparurent (comme) de feu, qui signifiaient qu'il y avait entre la législation ancienne et la nouvelle, un intervalle et une distance tout aussi grands qu'entre la parole articulée prononcée par la langue avec la voix, et le son indistinct des trompes. Là, sous forme d'éclair, le feu, dès qu'il était apparu, disparaissait en courant ; ici, des langues de feu se posèrent sur les apôtres, et à l'instant même, ils étaient remplis de l'Esprit, parce que des ruisseaux divins coulaient en abondance et débordaient ; et ils avaient la flamme de la grâce qui s'était posée sur eux, non pas en passant, mais qui formait leurs langues à toute espèce de langage, non pas en restant caché dans les ténèbres et l'obscurité, mais en brillant à la troisième heure en plein jour ; et cela comme pour montrer que, par la venue de l'Esprit Saint, le mystère de la Trinité a été révélé clairement et comme en plein jour.

C'est pourquoi ce n'est pas Israël seulement, peuple unique, qu'ils instruisaient et qu'ils enseignaient, mais, arrivant dans les airs comme des oiseaux, *ils ont parcouru toute la terre* ^{23a}, et ils ont enseigné pour ainsi dire tout le genre humain,

²¹ Rom. VIII, 15. — ²² Act. II, 2, 3. — ²³ Matth. XII, 12. — ^{23a} Cf. Zach. I, 10.

βιαστὰς ἤμελλον ἀποτελεῖν τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Ἐπλήρου δὲ τὸν οἶκον ὄλον, ἢ ἡ δωρεὰ διδομένη (C δεδομένη) δειχθῆ μὴ μερικῶς τισίν, ἀλλ' ὅλω τῷ τῆς ἐκκλησίας πληρώματι. Γλώσσαι ὑπήρχον ὀφθεῖσαι πυρὸς, τοσοῦτον εἶναι δηλοῦσαι τὸ μέσον τῆς παλαιᾶς νομοθεσίας, καὶ τῆς καινῆς, ὅσον ἐνάρθρου λόγου διὰ γλώττης ἐκφερομένου, καὶ ἀσήμων σαλπύγγων ἦχος (C ἦχους). Καὶ ἐκεῖ μὲν ὡς ἐν ἀστραπῇ αἶε τὸ πῦρ αὐτοῦς παρέτρεχεν · ἐνταῦθα δὲ αἱ τοῦ πυρὸς γλώσσαι τοῖς Ἀποστόλοις ἐπεκαθέστησαν. Καὶ παραχρῆμα πλήρεις ἦσαν τοῦ πνεύματος τὰ θεία πλημμυροῦντος (C -οῦντες) νάματα, καὶ ἐγκαθημένῃν ἔχοντες οὐ παροδεύουσιν τὴν φλόγα τῆς χάριτος καὶ τὰς γλώσσας αὐτῶν πρὸς (C πρὸ) πᾶν εἶδος διαλέκτου στομώσασαν (C -σάσας οὐ), σκότῳ καὶ γνόφῳ καλυπτομένην, ἀλλ' ὥρα τρίτη τῆς ἡμέρας ἐκλάμπουσιν, καὶ τοῦτο εἰς ἔνδειξιν τοῦ διὰ τῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐνδημίας πεφανερῶσθαι λαμπρῶς ὡς ἐν ἡμέρᾳ τὸ τῆς τριάδος μυστήριον.

(C = variantes de Cramer).

et tout à coup ils l'ont transformé. Et ceux-là, qui (étaient-ils)? C'étaient des ignorants, qui s'étaient occupés du lac et de la pêche, assidûment, et, pour le dire brièvement, ils étaient tout aussi savants et habiles que les poissons de leur pêche privés de voix. Et en effet ce n'était pas eux qui parlaient, mais c'est l'Esprit, 5 qui a regardé ²⁴ et changé leurs langues, pour qu'ils parlent à tous les peuples selon la langue de leurs pères et selon leur idiome, et qu'ils persuadent tous les hommes de connaître et de confesser l'unique Dieu qui est dans la Trinité sainte adorable et vénérable, et de recevoir la loi de l'Évangile, et de se soumettre à son joug, ainsi que notre Sauveur le dit également dans les Évangiles : *Prenez mon* 10 *joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes; car mon joug est agréable et mon fardeau est léger* ²⁵.

C'était bien là ce prodige que longtemps auparavant le prophète Sophonie prévoyait et prédisait au nom de l'Esprit qui parlait en lui : *Je changerai chez les peuples la langue selon leur race, afin que tous invoquent le nom du Seigneur,* 15 *afin qu'ils le servent sous un seul joug; depuis les frontières des fleuves de l'Éthiopie ils m'offriront des sacrifices* ²⁶. En effet tous ceux qui habitent aux confins de la terre et qui, ayant été submergés dans les fleuves du péché et des désirs humides, étaient devenus noirs en leur intelligence, comme s'ils avaient été des Éthiopiens, ont accouru vers les Apôtres et vers l'enseignement de l'Esprit. Et lorsqu'ils 20 ont été illuminés quant à l'œil de leur esprit, nettoyés et lavés avec l'eau, et purifiés avec le feu par le bain de la régénération, *ils ont offert des sacrifices de louange, c'est-à-dire les fruits des lèvres qui confessent son nom* ²⁷, ainsi que dit Paul quelque part.

Mais ce changement des langues que la prophétie a si clairement annoncé 25 et qui est en quelque sorte divin et extraordinaire, fut qualifié d'ivresse par les Juifs qui ont grandi avec les prophètes, l'ayant vu de leurs yeux, l'ayant perçu de leurs oreilles rebelles et sourdes, et ils disaient des apôtres : *Ils sont pleins de vin doux* ²⁸, alors qu'ils disaient cela dans un esprit blasphémateur et avec

²⁴ Note marginale de L ; examiné. — ²⁵ Matth. XI, 29. — ²⁶ Soph. III, 9, 10. — ²⁷ Hébr. XIII, 15. — ²⁸ Act. II, 13.

¹ L in margine : $\beta\alpha\lambda\lambda\alpha$. — ² L in margine $\alpha\gamma\alpha\gamma\alpha$. — ³ L in margine $\pi\epsilon\iota\sigma\alpha\iota$.

une bouche injurieuse, et que, sans se rendre compte, dans leurs blasphèmes ils disaient la vérité. En effet le vin doux est ce vin nouveau qui est l'enseignement nouveau de l'Esprit, dont les apôtres sont devenus les réceptacles, après avoir été, par l'instruction de notre Sauveur, délivrés de leur ancienne perversité et être devenus nouveaux; c'est à leur sujet, parce qu'au commencement ils étaient imparfaits, qu'aux disciples de Jean qui posaient la question : *Pourquoi ne jeûnent-ils pas ?*, il disait : *Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin nouveau fera éclater les outres : il sera répandu et les outres seront perdues. Mais il faut mettre du vin nouveau dans des outres neuves, et les deux se conserveront ensemble* ²⁹. En effet, en beaucoup de passages du Livre divin, la parole de l'enseignement est appelé du vin, selon ce qui est dit dans les psaumes : *Tu nous a fait boire un vin de repentir* ³⁰, et selon ce qui a été écrit par Isaïe à Jérusalem au sujet de ceux qui enseignaient des abominations et mêlaient à des commandements divins des (prescriptions) humaines conduisant au relâchement du monde : *Votre argent est de mauvais aloi : tes cabarettiers mélangent le vin avec de l'eau* ³¹.

Lors donc que les prédicateurs de la grâce nouvelle eurent été remplis de cette boisson nouvelle et céleste et qu'ils l'eurent versée dans la coupe de leur doctrine, ils transformèrent toute la terre, ivre, chancelante et titubante par le fait de l'ivresse des démons et l'amènèrent à s'éveiller à la connaissance de l'unique et seul Dieu; et par le feu des dogmes de la piété ils asséchèrent le fleuve des désirs honteux qui avait alors submergé le monde, en instruisant et en enseignant la vaillance, la chasteté, l'endurance totale et la vie ascétique; et par là ils brûlèrent complètement toutes les idoles et tous les anciens cultes. J'assimile donc ce feu intellectuel destructeur de l'impiété, au feu rapporté par l'histoire qui est descendu sur le sacrifice du prophète Élie et qui a réfuté les faux prophètes; c'est à son sujet qu'il est écrit : *Et le feu tomba du ciel de la part du Seigneur, et il consuma l'holocauste, et les morceaux de bois et l'eau qui était dessus et l'eau de la mer* ³²; *et le feu lécha les pierres et la poussière; et tout le peuple tomba sur la face et ils dirent : Vraiment le Seigneur Dieu, lui-même est Dieu* ³³.

²⁹ *Matth.* IX, 14, 17. — ³⁰ *Ps.* LIX, 5. — ³¹ *Isaïe* I, 22. — ³² Note marginale de L : Cette expression « eau de la mer » évoque ici le gouffre. — ³³ *III Rois* XVIII, 38, 39.

¹ Cf. A. MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, p. 725 : 'Από λόγου μη'. Περὶ τῶν διδασκόντων ἀδόκιμα, καὶ ἐπιμυγνύτων ταῖς θείαις ἐντολαῖς τὰ ἀνθρώπινα καὶ πρὸς τὴν βιωτικὴν διάχυσιν ἄγοντα.
— ² L in margine : κἀν ἰσὺ : κἀν ἰσὺ κἀ κἀν ἰσὺ, ὦ.

De même aussi la parole de feu de l'Esprit, après être descendue du ciel sur la terre, — au sujet de laquelle Notre Seigneur disait également : *Je suis venu mettre le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, si déjà il brûlait* ³⁴ ? — a léché et dispersé les soucis terrestres, l'eau de l'intempérance, la mer de ce monde sans repos et 5 agité tumultueusement, et les âmes, semblables à des broussailles, à la matière et à ce qui, mis au regard de la piété est dur et comme de pierre, afin que tous ensemble, en foule, se soumettent à la prédication des apôtres, tombent sur la face et disent selon la parole de Paul : *Vraiment Dieu est parmi vous, et vraiment le Seigneur Dieu lui-même est Dieu* ³⁵.

10 Et que personne ne croie que parce que Dieu est descendu dans le feu sur le mont Sinaï et que l'Esprit Saint est apparu dans des langues de feu, l'essence divine est le feu. En effet si Dieu est invisible selon la (parole) : *Personne n'a jamais vu Dieu* ³⁶, et que ce feu était visible à nos yeux, il est bien certain qu'il n'est pas apparu en son essence, ni qu'il a montré ce qu'il est, mais que c'est sous l'aspect 15 du feu qu'il a fait connaître une partie de ses propres opérations, (à savoir) la clarté, la destruction du péché, c'est-à-dire la purification. Et c'est pourquoi Moïse disait aussi aux enfants d'Israël : *Et le Seigneur vous a parlé du milieu du feu* ³⁷. Par conséquent le Seigneur qui parlait du milieu du feu était autre (que le feu) et le Seigneur n'était pas le feu lui-même; autrement il aurait dit : « Le 20 feu vous a parlé ». Et également lorsqu'il parlait à Élie dans la caverne du mont Horeb et qu'il allait lui signifier ce qui le manifeste en propre sous des formes variées, dans une brise légère, dans un grand vent, dans la tempête ³⁸ et dans le feu, il avait prédit au sujet de tout cela qu'il ne faut pas croire que le Seigneur est cela.

25 *Tu sortiras*, en effet dit-il, *demain et tu te tiendras devant le Seigneur dans la montagne, et voici : le Seigneur passera. Et (il y eut) devant le Seigneur un grand vent puissant qui détache les montagnes et brise les rochers : ce n'est pas dans le vent qu'est le Seigneur. Et après le vent (il y eut) une tempête, ce n'est pas dans la tempête* ³⁸ *qu'est le Seigneur. Et après la tempête (il y eut) un feu, ce n'est pas dans* 30 *le feu qu'est le Seigneur. Et après le feu (il y eut) la voix d'une petite brise* ³⁹. Et après cela il dit : Et voici une voix (s'adresse) à lui : ainsi donc il a seulement

³⁴ Luc XII, 49. — ³⁵ I Cor. XIV, 26. — ³⁶ Jo. I, 18. — ³⁷ Deut. v, 4. — ³⁸ Note marginale de L : *tremblement.* — ³⁹ III Rois IX, 11, 13.

entendu une voix, émise doucement comme une petite brise; et il n'a pas vu le Seigneur, c'est-à-dire l'essence divine dans les formes qui sont apparues, parmi lesquelles il y avait aussi le feu.

C'est de diverses manières en effet qu'il est apparu aux saints et non pas d'une
5 seule et même manière commune à tous, puisqu'à Jacob il est apparu comme un homme qui descend au combat ⁴⁰, et à Daniel de même sous l'aspect d'un vieillard et d'un homme qui descend du ciel ⁴¹. Il l'a dit encore par le prophète Osée : *Moi j'ai multiplié les visions, et j'ai fait comme avec les prophètes* ⁴². Aussi l'Esprit Saint est-il apparu en vérité sur les flots du Jourdain comme une colombe ⁴³,
10 nous faisant remonter à la première colombe annonçant la cessation du déluge aux jours de Noé ⁴⁴, afin de faire connaître par là clairement que le Dieu de l'ancien testament et du nouveau est unique, lui qui réconcilie le genre humain, là en faisant cesser et en éloignant les eaux de perdition, maintenant en purifiant par l'eau vivante du saint baptême.

15 Et il est apparu aux apôtres dans des langues de feu; et c'est dans la langue de chaque peuple qu'il leur accordait de parler, faisant cesser et effaçant l'ancien châtiment de la division des langues et des langages divers, pour ceux que la profession unique et la foi dans le Christ ont attachés et réunis. Mais le Saint Esprit n'est pas par essence du feu parce qu'il est apparu ainsi, de même qu'il n'est
20 pas non plus une colombe. En effet autre est ce qui apparaît dans une figure et autre la réalité elle-même de son essence. C'est pourquoi il est écrit au sujet de l'Emmanuel, non pas qu'il est apparu seulement sur la terre, mais que le *Verbe s'est fait chair* ⁴⁵, et que *Dieu a envoyé son fils, afin qu'il fût d'une femme, afin qu'il fût sous la loi* ⁴⁶. Car c'est en essence et en vérité qu'il s'est fait homme, lorsqu'il
25 s'est uni, en hypostase et en dehors du péché, le corps (qui) est de l'Esprit Saint et de Marie, qui a une âme et une intelligence et qui nous est consubstantiel, bien qu'il soit Dieu et consubstantiel au Père.

Alors que je m'apprêtais à dire ces paroles le jour vénérable de la Pentecôte, je m'en suis abstenu volontairement, parce que, des (catéchumènes), plus nombreux
30 que d'habitude, ayant reçu le saint baptême, nous sommes restés tranquillement à administrer l'huile sainte et nous nous sommes mis en retard; et il y avait fort à crain-

⁴⁰ Cf. *Gen.* xxxiii, 25. — ⁴¹ Cf. *Dan.* vii, 9-13. — ⁴² *Osée* xii, 10. — ⁴³ Cf. *Matth.* iii, 16. —
⁴⁴ Cf. *Gen.* viii, 8. — ⁴⁵ *Jo.* i, 14. — ⁴⁶ *Gal.* iv, 4.

¹ L in margine *כיבא*.

dre que quelques-uns peut-être de ceux qui aiment les fêtes et qui donnent comme fin à une fête une table bien garnie, servie sans retard et abondante, ne nous fassent de reproche, parce que, à cause du sermon, ils attendraient et seraient en retard et qu'ils estimeraient que la fête alors n'est pas une fête. Or nous avons
5 appris à avoir égard non à nos propres intérêts, mais à ceux des autres ⁴⁷, et, en plus de notre propre maison, de circuler et nous laisser attirer (ailleurs); cela en effet ressort de la législation de l'apôtre et ceci est un précepte et un ordre proverbial.

Cependant il ne nous faudrait pas être relâchés ⁴⁸ à ce point et regarder seule-
10 ment au plaisir du ventre et mépriser l'âme; il nous faut au contraire être gourmands et désireux d'une nourriture raisonnable et spirituelle, laquelle est l'audition des paroles divines — ce qui est en vérité et par excellence l'aliment et la boisson de l'homme — et mettre au second rang les choses du corps. Car il nous est possible
15 les principales ayant été d'abord honorées comme premières, et non pas méprisées au profit des secondaires, ou même complètement abandonnées par négligence.

Et en effet, moi qui dis cela, je ne suis pas non plus sans table et sans maison; et même aux fêtes, je prépare une table plus abondante qu'à l'ordinaire, ayant
20 parfois d'autres (personnes) à déjeuner. Mais ce n'est pas pour cela que je méprise ce qui est plus important et que j'ai égard aux mets et à la nourriture qui passe et qui périt, tandis que je m'éloigne de l'enseignement. Car le jour peut mesurer et donner aussi au ventre le temps d'heures nombreuses et suffisantes. Pourquoi donc nous hâter et nous montrer difficiles, résister et nous presser, lorsque nous
25 sommes sous le coup de l'aiguillon de la gourmandise et que nous sommes emportés comme à la course?

Mais vous, peut-être, lorsque vous entendez ces (paroles), vous vous indignez en disant : « Pour nous, nous ne faisons absolument aucun cas de notre ventre, non plus que de l'abondance des mets, et nous disons avec Paul : *Dieu détruira*
30 *et celui-là et ceux-ci* ⁴⁹, en maudissant non pas ce membre du corps — car il a été fait par celui qui a fait toutes choses bonnes et (qui) sont très bonnes ⁵⁰ — mais ceux qui ont leur ventre pour Dieu ⁵¹ et qui pensent que le fait de le bien remplir

⁴⁷ Phil. II, 4. — ⁴⁸ Note marginale de L : *affaiblis*. — ⁴⁹ I Cor. VI, 13. — ⁵⁰ Gen. I, 31. — ⁵¹ Phil. III, 19.

¹ L in margine *de rebus*.

* Lc 122 r° a לְחַלְלֵהוּ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ לְעֵינֵינוּ * גְּחֵמֵנוּ עִם. הַלְמוּנוּ זִמְמוּנוּ
 יִגְעָה. וְעֵינֵינוּ אֲנִיחֵנוּ אֲנִיחֵנוּ עִם לֵנוּ. לֵךְ עִם מַחְבֵּל הַבְּרִיָּה.
 יִמְצָא רֵעֵהוּ, וְיִצְרַק בּוֹ אֶת הַמַּחְבֵּל. וְיִחַלְלֵהוּ לְךָ : אֶפְלֵא עִמּוֹ. חַיֵּנוּ
 אֶת הַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל לְךָ וְלֵךְ יִשְׁמַח : וְהַמַּחְבֵּל עִם כִּי יִחַלְלֵהוּ
 ❖ וְהַמַּחְבֵּל 5

אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה בְּכָל מַלְאָךְ אֲנִיחֵנוּ : אֶת הַמַּחְבֵּל : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ לְאֶחָד מֵהֶם. וְעֵינֵינוּ : אֶת הַמַּחְבֵּל

* V 21 r° b אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * מַלְאָךְ אֲנִיחֵנוּ : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 * Lc 122 r° b : אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 10 וְהַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל

* L 93 v° b אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : וְהַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל. וְהַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 15 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 ❖ אֶת הַמַּחְבֵּל אֶת הַמַּחְבֵּל

אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל

* Lc 122 v° a אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 20 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 25 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 ❖ לְ

* V 21 v° a : אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 * Lc 122 v° b אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה * אֶת הַמַּחְבֵּל : לֵךְ אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 30 אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל
 לְ אֶת הַמַּחְבֵּל יְהוָה : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל יִשְׁמַח : אֶת הַמַּחְבֵּל

constitue le bien-être et le bonheur des jours. Mais nous écoutons les paroles spirituelles sans en être rassasiés, et nous regardons celles-là comme de suprêmes délices et un joyeux festin. Ne crains donc d'aucune manière de nous parler, même à ton gré et fréquemment; ne sois jamais négligent, et ne nous laisse pas sans 5 nourriture et en proie à la faim et aux désirs de l'âme ».

Pour moi tandis que vous dites ces paroles, je tressaille de joie et je me réjouis; et pourtant je ne peux pas avoir entièrement confiance. En effet j'aimerais, même maintenant en disant cela pendant le jeûne, à ne pas passer pour être à charge, si j'échappe à l'accusation. Car j'en entends beaucoup qui pèsent à la balance 15 la neuvième heure de ce jour et cherchent dans le plateau également ce qui pourrait le faire pencher; et les uns disent : « Nous avons été convoqués en retard », et les autres : « C'est notre heure, elle est juste et convenable »; d'autres discutent et affirment avec plus d'âpreté, à cause de leur faim, qu'il fallait que la fin et le renvoi de l'assemblée fût à la neuvième heure. Quant à moi, c'est très justement 20 que je dis à ceux qui sont tels : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* ⁵².

En effet, vous, réveillez votre intelligence, s'il vous plaît, en ce qui concerne ce qui vient d'être lu à l'instant. Car vous avez entendu, à moins que vous ne l'ayez oublié volontairement, que Pierre et Jean montaient au temple à l'heure de la prière, à la neuvième (heure) ^{52a}. Il faut donc monter à la neuvième heure, 25 en même temps que Pierre et Jean, et non pas descendre du temple en même temps que ceux qui ont faim d'une manière déraisonnable. Et le Seigneur vous donnera la récompense, et pour le jeûne et pour avoir écouté attentivement, et il apprendra à chacun de vous à dire avec Paul : *En tout et pour tout je suis exercé, et à être rassasié et à avoir faim, et à être dans le superflu et à être dans le* 30 *besoin. Je peux tout dans le Christ qui me fortifie* ⁵³.

Cependant, afin d'imiter complètement Pierre et Jean, lorsque vous montez au temple, faites participer les nécessiteux à la miséricorde et à la charité, de même que ceux-là eurent pitié du pauvre boiteux, et cela, quoiqu'ils n'eussent ni argent ni or, mais en lui donnant la santé qui n'est pas à vendre. Et je vous presse de 30 faire cela en faveur de ceux qui nous entourent, s'ils imitent eux aussi ce boiteux

⁵² Act. v, 29. — ^{52a} Act. III, 1-10. — ⁵³ Phil. IV, 12, 13.

et s'ils se tiennent debout ou assis près de la porte du temple, mais non pas s'ils entrent à l'intérieur et qu'ils interrompent vos prières et qu'ils commettent d'autres mauvaises actions que je rougis même de dire. Car il est possible que *tout se fasse*, selon les lois de l'apôtre, *et avec bienséance et avec ordre* ⁵⁴ pour la gloire du Christ, ⁵ *le Dieu qui est au-dessus de tout* ⁵⁵. A lui sied la gloire avec le Père et l'Esprit Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen !

⁵⁴ *I Cor.* XIV, 40. — ⁵⁵ *Rom.* IX, 5.

HOMÉLIE XLIX

Sur ce qui est dit par l'apôtre dans l'épître aux Romains : *C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a passé dans tous les hommes, parce que tous ont péché; car jusqu'à la loi le péché était dans le monde :*
5 *or le péché n'était pas imputé lorsqu'il n'y avait pas de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché, à la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam, lequel est la figure de celui qui doit (venir)*¹. Et sur ce qui est dit dans
10 *l'épître aux Corinthiens : Et, lorsque tout lui aura été soumis, alors lui-même le Fils sera soumis à celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous*².

Faisant mémoire, depuis le début, des justes d'autrefois, selon une coutume ancienne parvenue jusqu'à nous et selon une tradition qui descend des saints Pères et de ceux qui ont été (placés) légitimement à la tête de l'Église, nous avons
15 pensé qu'il me fallait vous adresser une homélie sur ce sujet et louer *le Christ qui est mort et a vécu* pour ceci : *être le Seigneur des morts et des vivants*³. En effet ce n'est pas seulement pour les vivants, mais en vérité aussi pour les morts qu'il a porté et pris sur lui volontairement la croix salutaire. Aussi nous appelons vivants les justes qui vivent dans la justice, et morts ceux qui sont morts par
20 le péché. Mais si quelqu'un appelle également vivants ceux qui vivent encore de la vie charnelle et éphémère, et morts ceux qui étaient alors comptés parmi les morts, avaient quitté le monde et étaient déjà trépassés, il ne s'éloignera pas non plus de la vérité. En effet, c'est et pour les justes et pour les pécheurs, pour ceux qui sont sortis de la vie et pour ceux qui vivent encore, que (le Christ) a
25 versé son sang, afin que, *de même que tous sont morts en Adam, de même tous vivent*

¹ Rom. v, 12, 14. — ² I Cor. xv, 28. — ³ Rom. I, 19. Il s'agit de l'homélie 44 non encore éditée.

חלום אדם . יחשב ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

* L 94 r° b
* V 22 r° a

לחלום : ויבט . ויזכר ית אלף . * ויבט . ויזכר ית אלף

❖ ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

5 ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

* Lc 124 r° a

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

10 ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

* Lc 124 r° b

15 ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

20 ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

❖ ויבט . ויזכר ית אלף

* V 22 r° b

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

* Lc 124 v° a

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

25 ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

❖ ויבט . ויזכר ית אלף

ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

30 ו. ית אלף . ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

* L 94 v° a

* ויבט . ויזכר ית אלף : ויבט . ויזכר ית אלף

dans le Christ ⁴. Car Paul s'écrie : *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même aussi la mort a passé dans tous les hommes, parce que tous ont péché* ⁵.

En effet, après qu'Adam eût été formé de la boue et animé par une âme raisonnable ⁵ et créée à l'image de Dieu^{5a}, parce que (cette image) avait été gratifiée de la liberté et qu'elle devait régner sur ce qui est sur terre, et être capable de recevoir la justice et toute perfection, et qu'elle pouvait avoir part à d'autres (prérogatives) de ce genre — toutes choses qui en essence (ne) se voient (qu')en Dieu et dans la nature qui est au-dessus de tout — il vivait de la vie bienheureuse dans le Paradis et était ¹⁰ couronné de la grâce de l'immortalité ; mais lorsqu'ensuite il eût transgressé le commandement qu'il avait reçu pour éprouver (sa) liberté, pour conserver les biens qui lui avaient été donnés et pour acquérir ceux qui devaient lui être surajoutés, et (une fois qu')il eût reçu comme condamnation la sentence de mort à cause du péché de désobéissance et de la transgression du commandement et qu'il eût ¹⁵ entendu : *Tu es poussière, et c'est à la poussière que tu iras* ⁶, depuis lors, nous aussi, comme (issus) d'un père mortel, nous sommes devenus, par conséquence, des enfants mortels, et non seulement cela, mais encore (des enfants) qui sont paralysés quant à la justice et à la pratique de toute perfection, notre nature elle-même, comme si elle était malade par amour de la volupté, étant portée à glisser ²⁰ et à tomber facilement dans le péché, de telle sorte que Dieu ait pu dire : *L'esprit de l'homme dès sa jeunesse se repose à son aise dans le mal* ⁷.

C'est donc là ce que Paul a dit en vérité : *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ; de même aussi la mort a passé dans tous les hommes parce que tous ont péché* ⁸, en disant pour ainsi dire : « Le péché d'Adam ²⁵ a été une semence de mort, et la mort elle-même, après avoir passé dans tous ses enfants comme dans des épis, a produit des fruits ⁹ abondants, et a fait pousser de nombreux péchés, parce que tous les hommes, pour ainsi dire, étaient embarrassés dans les filets des péchés ».

Quoi donc, dis-moi ! Est-ce que Dieu a laissé notre nature privée de secours ? ³⁰ Car, ce que jadis nous disions en passant et en courant, je veux l'examiner avec attention, scruter et étudier complètement la pensée de l'apôtre en ce qui a été

⁴ I Cor. xv, 22. — ⁵ Rom. v, 12. — ^{5a} Gen. i, 19. — ⁶ Gen. iii, 19. — ⁷ Cf. Gen. viii, 21. — ⁸ Rom. xv, 12. — ⁹ Note marginale de L : *moisson*.

¹ L in margine *call.*

dit à ce sujet. Non, (la nature) n'était aucunement privée de secours. Elle avait en effet la loi naturelle pour la secourir et pour lui enseigner ce qu'il fallait faire. Car naturellement Dieu a mis en nous la connaissance et le discernement de ce qui est bon en vérité et de ce qui est mauvais, ainsi que le remords de la conscience.

5 C'est pourquoi, lorsque Caïn a honoré Dieu dans (son) offrande par des produits de seconde qualité et de moindre valeur, (tirés) de ses récoltes, et qu'il a été dédaigné et méprisé par rapport à Abel, et que n'ayant pas supporté que (celui-ci) soit préféré, il est devenu malade de jalousie, et a souillé sa main droite par le meurtre de son frère, c'est avec justice qu'il a été condamné à un châtement. Quant
10 à Énoch, c'est lorsqu'il eût pratiqué la justice qu'il fut transféré. De même, ceux qui étaient avant lui et qui vivaient de la même manière que lui, plaisaient à Dieu et étaient les familiers de Dieu ; et cependant ils n'avaient, pour les conduire vers le bien, absolument aucune loi écrite à devoir observer. N'avaient-ils pas en eux-mêmes la loi naturelle qui leur suffisait pour se diriger ?

15 Et parce que la perversité n'a été abolie ni par le déluge, ni par la division des langues, ni par les éclairs incendiaires envoyés contre Sodome, ni, en (sens) contraire, par les patriarches qui surgissaient de temps en temps et auraient pu comme de vivantes colonnes de la perfection entraîner par leur exemple ceux qui étaient attachés au péché, dès lors la loi naturelle était submergée par les
20 passions et ne retenait absolument personne pour le redresser par sa conscience : l'esprit de tous les hommes ayant adopté ce fonds de perversité, en raison de la multiplication de leurs péchés, ils ne pensaient plus que c'était là pécher.

Dès lors, par conséquent, il y avait besoin d'une autre loi, qui fut un rappel par écrit. En effet le fait que le péché s'était accumulé et élevé comme à la hauteur
25 d'une montagne et qu'il avait estompé la loi naturelle, constituait une excuse pour ceux qui péchaient ; car ils pouvaient dire : « Alors que nous avons été submergés par le mal et qu'il aurait fallu qu'un rappel (à l'ordre) nous fût présenté, il ne nous a pas été présenté ». C'est ce qui a été dit par l'apôtre : *Car jusqu'à la loi le péché était dans le monde ; or le péché n'était pas imputé, lorsqu'il n'y avait point*
30 *de loi*¹⁰. « D'une part le péché, dit-il, était dans le monde ; d'autre part, il devait,

¹⁰ Rom. v, 13.

lorsqu'il n'y avait point de loi qui le reprenne, ne pas être imputé à ceux qui péchaient».

Mais, après que la loi donnée par Moïse fut entrée subrepticement et qu'elle eut amené à prendre conscience du péché ceux qui n'en avaient pas conscience, 5 elle fit en sorte que ce (péché) fût imputé. En effet on voit ceci également chez les malades : après qu'un premier remède a été appliqué, par exemple un régime qui a été observé et suivi, si la cause qui provoque la maladie se trouve renforcée du fait du manque de discipline du malade, et que la puissance de ce remède s'en trouve affaiblie, si une autre sorte spéciale et plus efficace d'une deuxième 10 médecine ne lui est pas appliquée et que nous négligeons d'en blâmer le malade, c'est le médecin que nous blâmerons, en disant en propres termes que c'est de la faute du malade que cela s'est produit, et cela quoique ce soit le malade lui-même qui ait fourni les causes de l'aggravation de sa maladie. Mais si c'est sans omission et au temps (voulu) pour chaque chose que le médecin applique les moyens de la 15 médecine, (les griefs) de l'accusation se retournent justement contre le malade.

A ce moment donc la loi écrite fut donnée, pour que notre habitude de pécher, qui faisait abonder et se multiplier le péché, n'échappe pas pour nous au reproche, et que le péché fût imputé à ceux qui pèchent après l'établissement de la loi et le rappel que celle-ci (provoque).

20 Mais afin que personne en objectant ne dise encore : « La loi elle-même a-t-elle donc fait cesser complètement le péché ? », l'apôtre, lui, devance l'objection et dit : « La loi a été donnée pour le secours, car *Dieu a donné la loi pour le secours* ¹¹, comme dit le prophète Isaïe; quant à notre nature qui était sans vigueur, et dont la force était tarie, et qui avait été affaiblie par la transgression du commandement d'Adam, il ne l'a pas fortifiée, il ne l'a pas ramenée à la santé qui lui 25 était nécessaire, il ne l'a pas délivrée de la corruption. Il a dit en effet : *Tu ne tueras pas, tu ne commettras point d'adultère* ¹², et par là il a enseigné qu'il faut fuir le péché; et il a ajouté : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu* ¹³, et : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ¹⁴; et par là il a montré la voie de la perfection. 30 Mais il n'a pas mis dans la (loi) la force pour le redresser, et il n'a pas redressé la nature humaine courbée par le péché : de même que si l'on donne à quelqu'un qui est devenu vieux et qui est courbé vers la terre, un bâton pour le soutenir et le porter, et qu'on ne lui fournisse absolument aucune force pour marcher,

¹¹ Citation non identifiée. — ¹² *Ex.* xx, 13, 14. — ¹³ *Deut.* vi, 15. — ¹⁴ *Lev.* xix, 18.

¹ L in margine *ל, מ, ר, ה, ה.*

on ne fortifiera pas par une énergie quelconque ses pieds qui trébuchent et chancelent du fait de la vieillesse ».

La mort, en effet, dit-il, a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché, à la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam,
 5 *lequel est la figure de celui qui doit (venir)* ¹⁵. Car la mort, qui depuis Adam est entrée dans notre nature, n'a pas été entravée par la loi de Moïse. Ici en effet il met sous le nom de Moïse la législation et la règle de vie qu'il a donnée, comme il est dit dans les évangiles au sujet de ceux qui vivaient en ce temps-là selon la loi : *Ils ont Moïse et les prophètes* ¹⁶, et cela quoique Moïse eût quitté ce monde
 10 depuis longtemps et qu'il fût parti vers Dieu. La mort a donc passé, et dans sa marche elle est parvenue jusqu'à la fin même de la règle de vie qui est dans Moïse et jusqu'à la vie qui est dans la loi, que le Christ et l'Évangile ont abolies et abrogées. Et elle a passé *en régnant même sur ceux qui n'avaient pas péché* ¹⁷. Et comment la mort a-t-elle régné sur ceux qui ne péchaient pas et qui ne faisaient pas
 15 des œuvres de mort ? Il répond et dit : « Ce n'est pas par suite des fautes qu'ils commettent — car ils n'ont pas péché — mais c'est à *la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam* ¹⁷. A la ressemblance, dit-il, de la transgression du commandement du premier père Adam, en tant que ses enfants, ils étaient saisis par le billet du péché qui descendait de là ».

20 Et afin que personne ne dise : « Comment est-il juste que, à cause de la chute du père, ceux qui sont issus de lui soient coupables, alors qu'ils ne pèchent pas ? », en supprimant d'avance l'objection, il a fait la jonction entre la deuxième (partie) et la première, en disant : *A la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam, lequel est la figure de celui qui doit (venir)* ¹⁷. « Retiens, dit-il, ta langue,
 25 ô accusateur. En effet, même si la ressemblance du premier Adam passe pour avoir nui à ceux qui n'avaient pas péché, parce que les peines de la corruption et de la transgression du commandement ont passé chez tous les hommes, cependant, en vérité, elle a fait naître la ressemblance d'une très grande charité, puisqu'elle est devenue la figure du second et futur Adam qui est le Christ. Le (premier)
 30 s'étant laissé convaincre avait obéi à Ève ; et après avoir goûté du fruit de l'arbre il fut condamné à engendrer des enfants dans la douleur et fut destiné à la mort ; car c'est là ce que proclame la (parole) : *Tu enfanteras des enfants dans les douleurs* ¹⁸, et la (parole) : *Tu es poussière et c'est à la poussière que tu iras* ¹⁹. Mais le (second)

¹⁵ Rom. v, 14. — ¹⁶ Luc. xvi, 20. — ¹⁷ Rom. v, 14. — ¹⁸ Gen. iii, 16. — ¹⁹ Gen. iii, 19.

¹ L in margine *Κιααα*.

a germé d'une femme vierge, lorsqu'il s'est incarné de l'Esprit Saint et d'elle, et il a béni notre passage à l'existence.

Et, après avoir greffé, pourrait-on dire, l'incorruptibilité dans la souche de notre nature, c'est par les contraires qu'il a guéri les contraires; et il est devenu
 5 pour nous les prémices de tous les biens, lorsqu'il a transformé de nouveau les chagrins en joies : quand il a mis une femme en face de la (première) femme; une vierge sanctifiée en face de celle qui a été trompée par le serpent; la Mère de Dieu, en face des entrailles qui ont enfanté Caïn; en face de celle qui enfante dans les douleurs, la malédiction et la corruption, celle qui a enfanté dans la joie,
 10 la bénédiction et l'incorruptibilité; car elle entendait : *Tu es bénie entre les femmes et le fruit de tes entrailles est béni* ²⁰; et les bergers recevaient d'un ange l'annonce d'une grande joie qui sera pour tout le monde parce qu'il vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David ²¹. Et en face d'un bois il a dressé un bois; en face de celui de la désobéissance, celui de l'obéissance;
 15 car pour nous désobéissants, il a obéi au Père jusqu'à la mort et la mort de la croix ²². Et il a disposé des mains en face de la (première), celles qui ont été attachées avec les clous, en face de celle qui a touché imprudemment ce qui était défendu, afin que nous-mêmes nous clouions à la croix nos mains, c'est-à-dire (nos) actions, en les faisant mourir aux œuvres du monde. Et en face d'une façon de goûter,
 20 il a opposé dans la balance une (autre) façon de goûter : en face de cette gourmandise effrénée, cette abstinence qui nous instruit et nous guérit, je veux dire par le (goût) du vinaigre et du fiel. Et voici tout en résumé : en face de la (parole) : *Tu es poussière et c'est à la poussière que tu iras*, et : *Tu retourneras à la terre d'où tu as été pris* ²³, il a dressé la résurrection, et la vie qui (vient) de la mort, et la
 25 vivification qui vient de la mortalité, semence de notre renaissance et de notre résurrection.

C'est ainsi en vérité qu'il est allé également au shéol, lorsqu'il est descendu dans les régions inférieures de la terre, non pas avec la divinité seule — comment en effet, puisqu'elle remplit tout et qu'elle ne peut être vue? — ni en se changeant
 30 sous l'apparence d'une âme — car il fallait des profondeurs mêmes de la terre chasser l'imagination comme funeste — mais, en étant uni d'une manière ineffable à l'âme que le bon pasteur a livrée pour ses brebis ²⁴ Et c'est ainsi qu'il est apparu aux âmes enfermées là-bas, afin de délivrer ceux sur qui la mort a régné, alors

²⁰ Luc I, 42. — ²¹ Luc II, 10, 11. — ²² Cf. Phil. II, 8. — ²³ Gen. III, 19. — ^{23a} Jo. X, 11.

1.1 Cf. Vat. syr. 253, fol. 8^{ra}a-8^{vb} b, aimablement signalé par Mgr J.-M. Saugeat.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

* V 24 r° b :

* Lc 128 v° a :

10 * * * * *

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

* L 95 v° b :

* Lc 128 v° b :

10 * * * * *

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

* V 24 v° a :

* Lc 129 r° a :

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

qu'ils n'avaient pas péché, à la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam ²⁴; et c'est pourquoi, quoiqu'ils ne fussent pas en proie à des tourments, ils étaient enfermés cependant, et il y avait pour eux interdiction de prendre le chemin du Paradis et du repos dans les régions de lumière — ils y demeurent
 5 aussi, depuis qu'ils y sont montés, après la résurrection, avec leurs esprits en même temps que le Christ, jusqu'à ce que vienne la résurrection totale et la béatitude finale du royaume des cieux. D'autre part (il voulait) dire aussi à ceux qui étaient dans les liens : Sortez, et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Soyez éclairés ²⁵. C'est pour cela également que les paroles de justice et l'équité de jugements exempte
 10 d'hypocrisie l'appelaient Juste et Charitable.

L'apôtre Pierre dit également aussi : Lorsqu'il est allé prêcher également aux esprits qui étaient en prison, qui n'avaient pas obéi autrefois ²⁶, en résolvant cette objection que quelques-uns formulent ainsi : « Si l'inhumanation est utile, pourquoi ne s'est-il pas incarné bien plus tôt ? » Voici en effet qu'il est allé prêcher
 15 également aux esprits qui étaient en prison ²⁶, pour délivrer tous ceux qui devaient croire en lui. Ah ! S'il était venu en s'incarnant au temps où ils étaient sur terre ! Car ceux-là aussi, lorsqu'il est apparu et qu'il a été vu dans les profondeurs de la terre, l'ont reconnu nécessairement, et se sont réjouis de son apparition.

Et que personne ne dise : « Il est dit quelque part dans le livre divin au Dieu
 20 de l'Univers : Il n'y a pas d'homme dans la mort qui se souvienne de toi, et dans le shéol qui te confessera ²⁷ ? » Car il est écrit : Les morts ne verront pas la vie ²⁸; mais le même prophète dit : Les morts ressusciteront, et ceux qui sont dans les tombeaux se lèveront ²⁹. La première phrase est générale et universelle, se rapportant à toute nature, et la deuxième est particulière et sur-naturelle et ne relève que du
 25 don et de la seule puissance de Dieu. Car, parmi les choses qui font partie de l'Économie et de l'inhumanation qui (a été opérée) pour nous, beaucoup sont étonnantes et sortent des bornes de la nature.

Mais il est temps que nous apportions aussi une solution convenable à l'autre (question) qui paraît difficile, est formulée par beaucoup de gens et fait l'objet
 30 d'interrogations, (à savoir) ce qui est écrit par l'Apôtre aux Corinthiens au sujet du Christ : Et lorsque tout lui aura été soumis, alors lui-même le Fils aussi sera

²⁴ Cf. Rom. v, 14. — ²⁵ Isaïe XLIX, 9. — ²⁶ I Pierre III, 19. — ²⁷ Ps. VI, 6. — ²⁸ Isaïe XXVI, 14.

— ²⁹ Isaïe XXVI, 19.

soumis à celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous ³⁰. Il faut donc savoir que Dieu, en raison de sa qualité de créateur, de (son) pouvoir et de (sa) puissance ineffable, bon gré mal gré, est le Dieu de nous tous et le Seigneur et le roi; et d'après l'opinion la plus excellente il est le roi et le Dieu, non pas de 5 tous les hommes, mais seulement de ceux qui veulent et de ceux qui vivent selon la perfection, et de ceux *sur qui le péché n'a pas régné dans leur corps mortel* ³¹, ainsi que dit Paul. En effet c'est sous ce rapport qu'il est nommé le *Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob*, et que le prophète psalmiste loue : *Mon roi et mon Dieu* ³², de même en vérité que celui qui est dominé par le péché et par les passions hon- 10 teuses n'est pas soumis à Dieu, et que, étant soumis aux choses contraires, il passe pour lever les mains contre la royauté légitime.

Lors donc que le Christ s'humilie lui-même pour notre salut, il s'est approprié tout ce qui est à nous. Et comme nous-mêmes nous avons été sous la malédiction, il a attiré sur lui la malédiction, afin d'effacer celle-là, et pour cela il a 15 été appelé et est même devenu malédiction. Paul en effet dit : *Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en devenant malédiction pour nous — car il est écrit : Maudit quiconque est suspendu au bois — afin que la bénédiction d'Abraham soit sur les nations dans le Christ Jésus* ³³. Sous ce rapport nous disons encore qu'il a été nommé péché; *celui*, en effet, dit-il, *qui n'a pas connu le péché, il l'a fait* 20 *péché pour nous, afin que nous-mêmes nous devenions en lui justice de Dieu* ³⁴.

Donc de même que c'est pour nous qu'il a été nommé malédiction et péché, de la même manière, quand nous-mêmes nous ne vivons pas selon les commandements, mais que nous sommes agités par les passions, c'est en s'appropriant (notre) rébellion et notre insoumission qu'il est dit lui-même insoumis, en sorte 25 que, quand, en nous instruisant et en nous enseignant par l'Évangile et en nous amenant à la connaissance, il éloignera de nous le péché rebelle et nous soumettra à la grâce, également dominés que nous serons par la justice, et qu'il nous amènera à Dieu, il passe alors lui-même pour être soumis désormais, en s'appropriant notre soumission à la place de l'insoumission et de la désobéissance; 30 et lui-même également, il est compris et il est dit être soumis, *afin que Dieu soit tout en tous* ³⁵. Alors, en effet, ce n'est pas seulement parce qu'il est créateur, mais c'est aussi par la connaissance en toutes choses également, qu'il sera le Dieu de ceux qui ont été soumis, des uns d'une part qui l'ont déjà connu à cause de

³⁰ I Cor. xv, 28. — ³¹ Rom. vi, 12. — ³² Ps. v, 3. — ³³ Gal. iii, 13, 14. — ³⁴ II Cor. v, 21. —

³⁵ I Cor. xv, 28

la perfection et lui ont été soumis, (et) des autres d'autre part quand finalement ils le connaîtront dans le tourment interminable qui dès maintenant brûle, sans éclairer.

Que personne, en entendant au sujet du Fils la (parole) : *A celui qui lui aura 5 tout soumis* ³⁶, ne pense que la puissance lui manque et qu'il est dans le besoin, en sorte qu'il ait besoin du Père qui assujettisse et soumette tout à lui. En effet la Trinité sainte est égale en toutes choses; et elle ressortit en vérité à une seule essence et à une (seule) opération et à une (seule) puissance, même si la forme extérieure de la phrase est elle-même construite autrement. En effet si le Père 10 est dit faire aussi quelque chose, nécessairement c'est par le Fils et dans l'Esprit qu'il (le fait). Et, à proprement (parler), Paul a écrit aux Philippiens, au sujet du Fils, d'après l'opération qu'il peut et qu'il se soumet toutes choses ³⁷.

Tremblons donc, mes bien-aimés, nous qui entendons que le Christ est dit être insoumis à cause de notre désobéissance, de notre état d'opposition et de la 15 guerre de (nos) passions. Et soumettons-nous à l'Esprit, et rejetons la vie adonnée aux passions, et préparons-nous nous-mêmes, afin qu'en nous aussi *Dieu soit tout en tous* ³⁸ ! A lui la gloire dans les siècles. Amen !

³⁶ *id.* — ³⁷ *Phil.* III, 21. — ³⁸ *I Cor.* XV, 28.

כרתי ושמעתי
 על פיך אלהים אלהינו

* Lc 130 vº a * לחבם נחם מן חם גפני רחם : בן עזרא וכן פלמח מ לויא
 לאלהינו. נחם אלהים וכן לנחם ולמלך ומלך : בן עזרא וכן
 5 וכן המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

10 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

* Lc 130 vº b וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

* V 25 vº a וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 15 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

20 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

* L 96 vº a : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 25 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :
 וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך : וכן המלך המלך :

HOMÉLIE L

SUR SAINT LÉONCE MARTYR

Je voudrais me taire, sachez-le bien, puisque j'ai déjà fait une fois l'éloge du courageux Léonce ¹. Mais je vois que son sang parle en moi comme *le sang d'Abel* ², dont Dieu a entendu la voix, et je ne peux pas retenir ma langue. Et c'est tout
5 à fait juste, car le sang qui a été versé pour la piété est plus éloquent que tout langage. Comment en effet le sang d'un être animé qui parle, répandu dans un sacrifice pour Dieu et le Verbe, consciemment et volontairement, ne proclamerait-il pas quelque chose de grand, de puissant et qui soit digne d'être exaucé ?

Quelles sont donc ces (paroles) que nous l'entendons proclamer ? — Qu'il nous
10 faut délaissier la chair, comme ce qui passe et se corrompt, — mais on y reviendra pour la purification de l'âme — et attendre cette vie spirituelle et immatérielle, celle de la résurrection. Car *si c'est seulement pour cette vie que nous espérons dans le Christ, nous sommes plus malheureux que tous les hommes* ³. D'une part en effet le Christ qui est mort et ressuscité suffisait à affermir en vue de cette espérance
15 ceux qui avaient cru en lui et *qui ont été ensevelis avec lui dans le baptême et sont ressuscités avec lui* ⁴. D'autre part, en outre, on trouve également l'enseignement de l'Écriture, qu'il ne nous faut absolument pas rejeter sans y croire, puisqu'elle est inspirée par Dieu, car ce qui est fourni par Dieu est au-dessus de toute discussion et hésitation. Mais comment ce fait que les combats des martyrs viennent
20 encore mettre le sceau aux paroles sacrées, ne montre-t-il pas clairement la solidité et la fermeté de (cette) attente ?

En effet nous avons reçu *un royaume qui ne sera pas ébranlé* ⁵, comme le dit Paul. Que personne donc ne soit à ce point insensé et dénué de tout bon sens, qu'il aille enfermer, dans cette vie misérable et digne de pitié, cette espérance
25 immortelle et si spirituelle, dont l'immutabilité est bien au dessus des souffrances qu'endurèrent pour elle les athlètes, eux qui n'acceptaient pas de souffrir, ou, quand ils l'acceptaient, n'y suffisaient pas, eu égard au grand nombre de tour-

¹ Cf. homélie 27 non encore éditée. — ² *Gen.* iv, 10. — ³ *I Cor.* xv, 19. — ⁴ *Col.* ii, 12. — ⁵ *Hebr.* xii, 28.

¹ L *in margine* εστομα.

ments qu'ils avaient à supporter, si le Christ, le Dieu de l'espérance, n'avait pas combattu en eux.

Telles sont les paroles et d'autres semblables que nous exprime le sang courageux et valeureux du martyr Léonce; lorsqu'avec son sang nous aurons rougi
5 les ailes de notre pensée, nous nous envolerons au ciel, allégés en quelque sorte et devenus courageux par la pratique des vertus, entraînés à la sagesse, la justice, le courage, la chasteté. Lorsque, par tous les travaux d'une vie ascétique digne d'éloge, nous ferons défiler devant nos yeux les combats des martyrs et que nous aussi nous nous murmurerons ces choses à nous-mêmes, la flamme du désir de
10 la fornication s'éteindra, parce que, en voyant la chair de ces hommes pieux fondre dans le feu, nous éprouverons de la honte. L'âme aura des leçons de santé et d'énergie et elle ne sera pas frustrée par les sophismes trompeurs du Calomniateur, en raison de la constance de (ces) hommes courageux face aux tyrans, que n'a pu retourner ou changer, ni l'invention des flatteries, ni celle des menaces.
15 L'insatiabilité de l'avarice et de l'injustice se verra mettre un frein, du fait que les martyrs n'ont pas seulement quitté les choses qui leur appartenaient, mais encore leur chair elle-même, (à l'appel) du commandement qui leur disait : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ⁶. Car (si) nous devons ne pas être injustes envers nos semblables,
20 il nous faut aussi prendre garde, selon la parole de Paul, à *ne pas être vaincus par Satan* ⁷ : car, toutes les fois que nous blessons nos semblables, nous sommes blessés par un mauvais démon; de même, les blessures que nous infligeons les autres nous empêchent de voir celles que nous nous infligeons en vérité à nous-mêmes.

Sur ce point, Léonce, le champion de la piété, n'a pas été vaincu, et il ne s'est
25 pas armé non plus contre les hommes ses congénères : en ce cas, ou bien on tombe sur plus fort que soi, et on ne peut ni le piller, ni le réduire en esclavage; ou bien, l'ayant réduit et vaincu, après l'avoir attaqué injustement et l'avoir fait prisonnier, on a irrité Dieu et l'on n'est pas sauvé, ce que le prophète Isaïe dit également en vérité, exprimant la même parole sous forme interrogative : *Est-ce quelqu'un*
30 *prendra le butin à un fort? Ou si quelqu'un fait un prisonnier injustement, sera-t-il sauvé* ⁸?

Mais lorsque (Léonce) a servi comme soldat avec le roi céleste, et qu'il s'est rangé auprès du fort spirituel, contre Satan qui avait prévalu contre nous, il l'a pillé et l'a dépouillé de sa force, et il a été sauvé et racheté d'un rachat éternel,
35 après avoir remporté les couronnes du martyre, lui avoir enlevé ses nombreuses

⁶ *Matth.* XVI, 24; *Mc.* VIII, 34. — ⁷ *II Cor.* II, 11. — ⁸ *Isaïe* XLIX, 24.

armes et les avoir présentées pour faire connaître la vérité. De ces combats sacrés, de nouveau Isaïe entonne le chant victorieux, en disant : *Ainsi parle le Seigneur : si quelqu'un fait prisonnier un fort, il prendra le butin; et lorsqu'il aura reçu de celui qui est fort, il sera racheté*⁹.

5 Est-ce que le sang des animaux et des victimes païennes procurait quelque chose de semblable à ceux qui les honoraient et les servaient, comme les martyrs en instruisaient et en enseignaient les fidèles, eux qui étaient des victimes douées de raison, des holocaustes encore vivants après que le feu les avait brûlés, colonne de vertu, exemple de courage? Absolument pas, car le sang des animaux privés
10 de raison qui était versé pour des idoles muettes, inanimées et inconscientes ne produisait que des souffrances dénuées de raison, et non pas la purification. C'est pourquoi, c'était sous des dehors infâmes, par des commerces charnels, avec des paroles et des expressions déshonnêtes et licencieuses, et par des chants entraînant la folie, la mollesse ou l'éloignement de toute pensée de solidarité,
15 que les mystères étaient célébrés.

Qui ne sera pas stupéfait à la vue d'un changement divin si étrange? A Daphné, c'est Léonce, le docteur de la chasteté, qui a la parole, qui fait des révélations, et non pas Apollon, l'amant dont l'amour pour Daphné a été contrarié, et qui, pour se consoler de la fureur endurée en poursuivant celle qu'il aimait, — ses
20 agissements n'ayant pas abouti, — est couronné de ses branches; mais, semble-t-il, ces feuilles n'ont pas suffi à éteindre l'ardeur de son désir; en effet, blessé à la tête par sa passion, il en a fait pécher un grand nombre et les a induits en erreur, au-delà de la bienséance, en devinant les énigmes et en tenant une lyre inutile; la jeune fille aimée l'en a blâmé et a montré qu'il n'était pas musicien, c'est-à-dire
25 qu'il ne savait pas chanter, mais elle n'a été, ni induite en erreur, ni entraînée par ses accents.

Que les fils des poètes soient couverts de honte, eux qui nous gargarisent de la lyre et du trépied et qui trompent et induisent en erreur par des fables les païens misérables et insensés, et qu'ils se taisent sur la divination d'Apollon! En effet
30 (Apollon) est dans un silence complet et total, il est terrifié et s'enfuit de partout. Lui-même et la bande des autres démons fuyaient les martyrs venus des nations, qui autrefois les craignaient et leur offraient des sacrifices.

⁹ Cf. *Matth.* XII, 29.

¹ L in margine Δαφνη. — ² L in margine Απολλων.

Mais, dès qu'ils s'aperçoivent que l'un des saints approche et se trouve quelque part, aussitôt, sur l'heure, ils le fuient comme la flamme du feu, sans pouvoir le supporter, et ils s'en vont, en criant, se lamentant et pleurant, avouant leur défaite, faisant mention nommément des martyrs eux-mêmes et leur demandant 5 de ne pas les persécuter, de même qu'ils disaient également à leur Maître en tremblant : *Qu'y a-t-il à nous et à toi, Jésus, Fils de Dieu? Tu es venu ici avant le temps pour nous perdre* ¹⁰.

Le prophète Isaïe chante également cette hymne de victoire et crie aux martyrs en disant : *Voici donc qu'ils craindront eux-mêmes à cause de votre crainte; ceux 10 que vous craigniez vous craindront. En effet ils enverront des ambassadeurs demandant pour la paix en pleurant amèrement, car les chemins de ceux-là deviendront déserts* ¹¹. Désert en effet et abandonné est le temple de Delphes, celui d'Olympie, celui de Némée, celui d'Épidaure, celui d'Isthmos, et les devins et les dieux bavards pleurent d'un commun accord, parce que personne ne vient plus du tout 15 chez eux.

Vous voyez au contraire que c'est vers Léonce que tout chemin dépêche une foule pieuse et innombrable en vérité, qui comme un fleuve se répand de toute part. A Tripoli dans la mer il opère ce miracle, que des vents contraires, rougissant de ce jour glorieux et digne d'admiration, soufflent ensemble et viennent pour 20 ainsi dire au secours les uns des autres, et, comme pour plaire à ceux qu'ils amusent, soufflent également pour ceux qui naviguent, en sorte qu'en vérité les navires paraissent danser en quelque sorte, vire-volter et courir çà et là les uns après les autres et se prendre leurs places, et distraire à grande joie ceux qui naviguent, si bien que, à la fin de la navigation, on arrive au comble du plaisir.

25 En effet Dieu, qui a parlé par le prophète Isaïe, crie par le martyr — car je ne m'éloignerai pas des paroles de l'Esprit, en honorant un athlète de l'Esprit — : *Je dirai au septentrion : Fais venir, et au midi : Ne retiens pas. Fais venir mes fils de la terre lointaine et mes filles des extrémités de la terre, eux tous qui invoquent mon nom* ¹².

30 Puisque donc nous avons un ambassadeur si puissant, prions-le de réprimer ces vents de perversité, qui insufflent une certaine bestialité ennemie des hommes, et

¹⁰ Luc VIII, 28; IV, 34; Marc V, 7; XII, 4; Matth. VII, 29. — ¹¹ Isaïe XXXII, 8. — ¹² Isaïe XLIII, 6, 7.

¹ L in margine Δελφοι. — ² L in margine Ολυμπια. — ³ L in margine Νεμαια. — ⁴ L in margine Επιδαυρος. — ⁵ L in margine Ισθμος.

qui troublent notre ville, en sorte que le Christ, notre paix, fasse souffler pour nous à leur place un vent pacifique et doux, puisqu'il est favorable et propice à nos péchés, et qu'il nous accorde toute bonne conduite et bonne vie en ce séjour, et qu'il nous rende dignes de cette vie future. Puisse-t-il arriver que nous l'obtenions
 5 tous par la charité et par la grâce de celui à qui (sied) la louange et la puissance, avec le Père et l'Esprit saint, pour les siècles des siècles. Amen !

Fin du premier tome des (homélie) cathédrales *ἐπιθρονίων* ¹.

[L'Add. 12 159, bien qu'il ne forme qu'un seul volume, est divisé en effet en trois tomes. Le tome I comprend les homélie I à L, le tome II les homélie LI à XC, le tome III, les homélie XCI à CXXV.]

Entre les quatre bras de la croix inscrite dans le cercle ci-joint, une autre main a composé cette invocation à Sévère : « Tu es bienheureux, Mâr Sévère, qui est traduit l'ami de la vérité, parce que quiconque a étudié tes enseignements, c'est dans la vérité qu'il se tient à toute heure ².

¹ V *add.* Que Dieu soit propice au pauvre prêtre Addaï qui a copié ce livre !

² Sur cette signification du nom de Sévère, voir *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule*, édition Duval, t. II, Parisiis, 1901, col. 1291, reproduit par Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, t. II, Oxonii, 1901, col. 2549.

TOME DEUXIÈME DES *HOMÉLIES CATHÉDRALES*
DE SAINT SÉVÈRE PATRIARCHE D'ANTIOCHE

HOMÉLIE LI

SUR LE MARTYR SAINT DOMÈCE

Je pense en moi-même que c'est à juste raison que le victorieux martyr du Christ Domèce, nous taxerait d'ingratitude, si nous le passions encore sous silence, sans avoir aucunement mis en branle (notre) langue pour faire son éloge. En effet, d'une part, le seul fait d'avoir souffert pour la piété, bravement lutté dans les saints combats et tressé la couronne qui en (découle), suffisait lui-même à donner aux paroles des motifs suffisants, à faire jaillir d'abondantes sources d'éloges et à nous montrer injustes en gardant le silence. D'autre part, du fait que chaque jour il chasse diverses maladies de ceux qui en souffrent, et qu'il guérit sans rémunération et en pleine ville ceux qui sont malades, comment mettrait-il à l'abri de (tout) reproche ceux qui gardent le silence, ou plutôt qui n'ouvrent la bouche d'aucune manière pour (faire) son éloge ?

En effet, d'une part la femme qui était affligée d'une perte de sang, après avoir dissipé toute sa fortune pour la donner aux médecins, a puisé presque sans effort sa guérison sans déboursier, lorsque de sa main elle a touché le coin du manteau et que par la pensée elle est descendue jusqu'aux profondeurs de la foi, pour y saisir Dieu, Verbe et médecin. C'est pourquoi, alors qu'une foule nombreuse le serrait et le pressait, comme si seule elle l'avait touché d'une manière spirituelle et plus étrange que les autres, il posait la question : *Qui m'a touché*¹ ? — non pas qu'il ignorait celle qui l'avait touché, mais parce qu'il voulait par sa question dévoiler et révéler à tous ce contact qui n'était connu que de lui seul. C'est pourquoi, alors que les disciples eux aussi étaient dans l'embarras — car ils étaient plus nombreux, à proprement parler, à lui faire de durs reproches qu'à le toucher — il s'écriait : *Quelqu'un m'a touché* : car moi, je sais qu'une force est sortie de moi², en déclarant « forcé qui est sortie » l'accomplissement de cette guérison, que

¹ *Matth.* XVIII, 20-22. — ² *Luc* VIII, 46.

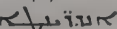
¹ L. in margine ✠.

celle-ci avait attirée par la foi et qu'elle avait comme puisée d'un puits d'où découlent les guérisons.

Et c'est vers Domèce qu'accourent tous les malades, non pas après avoir été pressurés au préalable par les médecins, ni après avoir été ruinés par d'énormes frais et s'être appauvris, mais après avoir congédié de loin ceux qui vendaient la guérison elle-même, et s'être réfugiés auprès de sa bonté qui n'est pas à vendre et qui guérit, dès qu'une maladie s'en approche. C'est alors que clairement et par les faits mêmes il professe ces (paroles) du prophète : *Vous tous qui n'avez pas d'argent, venez acheter* ³ ! Et comment achètera-t-on sans avoir d'argent ? C'est quand on sera certain qu'au lieu d'argent on doit fournir la foi. Le martyr en effet est animé de l'amour du gain en ce qui concerne un prix de ce genre, et il exige la foi. Car il a soin de guérir non seulement le corps qui est malade, mais avant même le corps, l'âme, parce qu'en vérité la foi purifie d'abord l'âme croyante et elle lui rend la santé, et c'est par là qu'elle procure au corps le salut, en sorte que cette (guérison), semble-t-il, n'est pas le fait de celui qui opère le miracle, mais de celui qui a la foi. C'est pourquoi Notre Seigneur également répondait à chacun de ceux qui croyaient ainsi en disant : *Ta foi t'a sauvé* ⁴.

C'est avec cette foi que tous viennent de même à ce temple sacré, non seulement ceux qui sont affligés de maladies graves, mais encore ceux qui le sont de (maladies) légères en quelque sorte, et cela non pas en touchant en cachette l'urne des membres saints et en s'oignant de l'huile qui en (découle), mais pour parler franchement et simplement, *en voyant à visage découvert la gloire du Seigneur comme dans un miroir* ⁵, et en se tenant devant tous comme dans un hôpital. Si en effet ces oratoires des autres martyrs sont ornés de dalles de marbre blanc, de plafonds et de bassins et de cubes de différentes couleurs qui brillent et resplendent sur le sol, cette maison vénérable et adorable de Domèce est ornée pour sa part des images parlantes de ces malades placées publiquement aux yeux de tous ; et comme dans un four spirituel, par la santé elles sont embrasées, purifiées, corrigées et renvoyées plus resplendissantes au dehors, alors que (ces malades), lorsqu'ils étaient couchés, rappelaient à Jésus lui-même, le Dieu du Martyr, cette

³ *Isaïe*, LV, 1. — ⁴ *Luc* VIII, 48. — ⁵ *I Cor.* III, 18.

¹ L in margine τιμη. — ^{1a} V bis. — ² L in margine θετταλαι. — ³ L in margine λακεναι. — ⁴ L in margine 

: כאלו ונשמו : לנח חבב : מן ונחללנו חבב כאלו :
 וכו' וכו' אור לנח חבב וכו' אור לנח חבב . וכו' .
 * וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

* V 28 r° a . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' וכו' וכו' . וכו' וכו' . וכו' וכו' . וכו' וכו' .
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

* Lc 135 v° b . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' וכו' וכו' . וכו' וכו' . וכו' וכו' . וכו' וכו' .
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 * Lc 136 r° a . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

* V 28 r° b . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' . וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

* Lc 136 r° b . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

* L 98 r° b . וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :
 וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' : וכו' וכו' :

foule dont il est écrit dans les Évangiles : *Quand il vit les foules, il fut pris de pitié et il en eut compassion, parce qu'elles étaient abattues et couchées comme des brebis qui n'ont pas de pasteur* ⁶.

C'est pourquoi c'est en obtenant une rapide guérison que chacun s'en va : et on peut voir des gens de tout sexe et de tout âge étendus pêle-mêle sur la terre ; et tandis que s'arrête parfois le gémissement d'un vieillard malade, lorsqu'il a été guéri, le cri d'un adolescent ou la plainte pitoyable d'un petit enfant se fait entendre en réponse ; et une femme, souvent leur mère, pleurant sur eux, arrachant sa robe, se frappant la poitrine, se déchirant les joues, se penchant sur le malade, veut faire passer la maladie sur elle-même, sans y parvenir, et finalement elle mêle à ses larmes une prière et elle demande au martyr lui-même de l'aider dans sa supplique. Et soudain sur l'heure, c'est vers celle-ci quand elle l'appelle, et c'est vers d'autres, même quand ils gardent le silence, que l'ambassadeur lui-même vient spontanément et récolte pour tous la joie et la délivrance des maux. Et ceux qui sont guéris, cédant alors la place à ceux qui entrent, sortent en donnant à ceux-là leur propre guérison comme gage véritable qu'eux aussi ils obtiendront ce qu'ils attendent.

C'est donc à toutes les maladies que le vrai serviteur de Dieu, Domèce, procure des guérisons faciles et abondantes, et chasse, comme des mouches, les essaims des mauvais démons. Mais ce qu'il remet surtout en place et en parfaite santé, ce sont les fractures depuis la cuisse jusqu'au talon, ou bien les luxations ou bien les maladies provenant de tremblement ou de fractures des os, ou bien les nerfs paralysés, ou bien les artères rétrécies, plus rapidement que par un mot.

Or il me semble que c'est en récompense de son labeur que Dieu a accordé cela, d'une façon spéciale et comme particulière, à la chasteté du martyr et à son renoncement par rapport aux mauvais désirs. En effet j'entends dire de lui que, quand il était dans la chair, alors qu'il s'appliquait au genre de vie ascétique et érémitique, il s'exerçait et s'entretenait lui-même par des exercices pratiques, et il habitait dans une caverne, et il poursuivait une vie sans compromis. Or chez les gens qui (pratiquent) ce genre de vie, les organes de la génération qui sont auprès des cuisses,

⁶ *Marc VI, 34.*

¹ *V in margine* ⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ

lorsqu'ils sont devenus morts par la chasteté et la continence, sont en quelque sorte desséchés, sans fruit ni génération, parce qu'ils ont été consacrés à Dieu, et, pour ainsi dire, ils crient à l'exemple de Paul : *Il est bon pour l'homme d'être ainsi* ⁷; de même qu'au contraire, chez ceux dont les mains sont paralysées, 5 c'est-à-dire chez ceux qui ne pratiquent pas les travaux de la vertu, les cuisses sont souillées par les plaisirs humides; c'est ainsi en effet que le prophète Ézéchiél parle quelque part, lorsqu'il révèle les causes de la ruine qui devait arriver à Jérusalem : *Et je les mettrai tous à mort : toutes les mains seront paralysées, et toutes les cuisses seront souillées par l'humidité* ⁸. Et peut-être, ou plutôt à dire plus 10 vrai, ce n'est pas seulement pour un exercice chaste et réel de la vertu que le martyr Domèce a reçu comme prérogative et comme don cette faculté de guérir les maladies ayant un rapport avec les cuisses, mais c'est encore pour la connaissance divine de Jésus.

En effet il croyait que c'est des cuisses d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et de 15 la tribu de Juda que le Christ est né selon la chair, après avoir pris quelque chose de notre nature, et que le même est Dieu au-dessus de tout. C'est ce qu'Abraham aussi, après avoir été initié à l'avance par l'Esprit qui révèle ce qui est inconnu et doit arriver, en demandant à son propre serviteur qui appartenait à sa maison de lui donner des promesses avec serment, disait : *Mets ta main sous ma cuisse, et je te ferai 20 jurer par le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre* ⁹, en croyant que le Verbe qui devait s'incarner de sa race est le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre. Jacob disait aussi cela à l'avance, en rendant le dernier soupir et en formulant à ses propres fils les bénédictions relatives à sa sortie (du monde), lesquelles étaient mystérieusement grosses de la prophétie de celui qui devait venir : *Un prince 25 ne fera pas défaut à Juda, ni un chef qui sortira de ses cuisses, jusqu'à ce que vienne celui à qui cela est réservé, et, lui-même, il est l'attente des nations* ¹⁰.

Et le Christ est celui qui selon la chair vient généalogiquement et descend des Pères et de la circoncision et qui a pris sur lui d'accomplir charitablement une telle Économie; et il est lui-même l'attente et l'espoir des nations. C'est pour- 30 quoi Paul, écrivant aux Romains, disait : *Et j'affirme que le Christ Jésus est devenu le ministre de la circoncision pour la fidélité de Dieu, afin de confirmer les promesses faites aux Pères, et les nations rendront grâces à Dieu pour sa miséricorde* ¹¹; et encore : *A qui appartiennent les patriarches? Et de qui est issu le Christ qui est*

⁷ I Cor. VII, 26. — ⁸ Ezéch. VII, 7. — ⁹ Gen. XXIV, 2. — ¹⁰ Gen. XLIX, 10. — ¹¹ Rom. XV, 8.

¹ L'in margine **الحياض**. — ²⁻² Cf. MAI, S.V.C.N., t. IX, p. 739 : 'Από λόγου να'. Τούτέστε τῶν μὴ τοὺς πόνοὺς ἐργαζομένων τῆς ἀρετῆς, οἱ μηροὶ μολύνονται ταῖς ὑγραῖς ἤδοιαις.

selon la chair, lequel est Dieu, qui est béni par dessus tout, qui est éternellement. Amen ¹²!

C'est là ce que nous enseignons en faisant connaître Dieu par des guérisons, le martyr Domèce, qui est originaire de ces régions avoisinant la ville de Cyr, qui, d'une manière salubre, est venu habiter chez nous, et qui dévoile et couvre de mépris par ce que nous avons dit — car c'est du martyr qu'étaient ces paroles et non pas de nous — l'impie Théodoret, qui contre la loi a siégé à la tête de cette ville, qui a été malade de la même sottise que Nestorius, qui a enseigné que cet unique Christ était deux natures après l'union, et qui a rabaissé au culte d'un homme le mystère véritablement grand et divin, qui paraissait divin même aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, ce qu'ils croyaient en effet, alors qu'il n'était annoncé à l'avance que par des symboles et des signes.

Lors donc que nous nous réjouissons d'une telle guérison et d'une telle doctrine du martyr, étant guéris à la cuisse ou en un autre membre du corps, ne l'honorons pas seulement par des lames d'argent ou d'or, portant gravée la guérison et le membre même qui a été guéri, mais orons nos membres de pureté, et tenons-les plus brillants que l'or et plus (brillants) que l'argent, ou bien en contenant leur impulsion particulière par un mariage honorable et par un lit pur, ce qui est pour eux leur loi, ou bien en les faisant mourir et en les sanctifiant par la virginité ¹³ pour la gloire de celui qui *s'est anéanti lui-même* ¹⁴ et qui pour nous est venu, par les généalogies, des cuisses d'Abraham.

Car un anneau d'or ou un collier n'est pas un aussi bel ornement qu'un commerce chaste, quand il est observé, et que la virginité, qui par l'abstinence et par la continence repousse l'attaque et l'impulsion de la chair; et que la pitié pour les pauvres, qui, venant s'ajouter à ces (pratiques), abreuve et entretient la lampe même des vertus, pour qu'elle ne s'éteigne pas et qu'elle rende propice Dieu lui-même. Car celui qui est charitable aide très promptement ceux qui viennent au secours de ceux qui sont dans le besoin et ne se détournent pas de ceux qui sont de la même race. C'est là ce qui plaît aux martyrs, c'est là (ce qui plaît) au Christ, le Dieu des martyrs. Poursuivons cela avec empressement et avec toute application, et rendons-nous plus puissantes les prières des saints qu'ils adressent

¹² Rom. IX, 5. — ¹³ Cf. Hébr. XIII, 4. — ¹⁴ Phil. II, 7.

¹ L in margine θεολογισαι.

pour nous. Celles-ci en effet par elles-mêmes chassent de cette ville toute maladie et toute affliction mortelle, de même qu'en vérité ce que nous faisons était la cause de beaucoup de colère; car, chaque jour, nous faisons tous grandir la méchanceté, en méprisant la richesse de la douceur de Dieu et sa patience.

5 Hâtons-nous donc de nous transformer et de montrer des fruits de pénitence, avant que la grâce incommensurable de la patience ne vienne à s'arrêter, mais elle est à notre disposition en abondance, les prières des martyrs étant puissantes. Puisse-t-il arriver que la grâce ne nous soit pas mesurée, mais qu'elle demeure pour nous sans fin, et que la puissance des intercessions ne soit pas affaiblie ni
10 vaincue par nos péchés, de par la grâce et la charité du grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ, à qui sied la louange avec le Père et l'Esprit Saint dans les siècles des siècles! Amen!

I

INDEX DES NOMS PROPRES

אבֿ Père 14, 3, 18, 21, 22; 22, 3, 27;
 24, 20; 28, 14; 30, 8, 17; 42, 31; 44, 3;
 52, 27; 58, 6; 70, 14; 76, 5, 8; 86, 6;
 98, 12.
 אברהם Abraham 16, 9; 28, 6; 74, 7,
 17; 94, 13, 15; 96, 12, 22.
 אדאי Addai 86 note.
 אהרן 14, 5; 32, 11; 60, 7, 8, 27; 62, 4,
 25; 68, 3, 5, 16, 17, 22, 24, 27; 72, 2.
 ארלֿ Jerusalem Jérusalem 48, 12; 94, 7.
 אבֿ Job 26, 4.
 אצחק Isaac 74, 7; 94, 13; 96, 12.
 ארלֿ Israel Israël 10, 7; 22, 6; 44, 26;
 50, 20.
 ארלֿ Isthmos 84, 14.
 אצחֿ Jessé 28, 7.
 אלהֿ Dieu *passim*.
 אליֿ Elie 48, 26; 50, 23.
 אנטוכֿ Antioche 88, 2.
 אפולון Apollon 82, 18, 28.
 אפידאורֿ Epidaure 84, 13.
 אפרתא Ephrata 22, 5.
 אריוס Arius 30, 12.
 ארמיהֿ Jérémie 32, 3.
 אצחֿ Isaïe 22, 8; 36, 5; 48, 12; 66, 22;
 80, 25; 82, 1; 84, 8, 25.

ב

בלֿ Bethléem 20, 27; 22, 4, 5; 28, 8.

ג

גללֿ Galilée 20, 1.

ד

דוד David 8, 27; 20, 27, 28; 22, 4, 15;
 26, 16; 28, 7, 16; 60, 13.
 דומעֿ Domèce 88, 4, 6; 90, 3, 28;
 92, 19; 94, 10; 96, 5.
 דלפֿ Delphes 84, 12.
 דניאל Daniel 52, 5.
 דאפנֿ Daphné 82, 16, 18.

אבֿ Abel 64, 7; 78, 5.
 אצחֿ Osée 52, 7.

ה

ארלֿ Olympie 84, 13.

ו

זכרלֿ Zacharie 26, 30.

ז

אבֿ Eve 68, 28.
 ארלֿ Horeb 50, 23.
 אצחֿ Ezéchiel 94, 5.
 אנוך Enoch 64, 9.

ח

ארלֿ Tripoli 84, 18.

ט

אבֿ Jean 8, 4; 48, 5; 56, 19, 20, 28.
 ארלֿ Jourdain 52, 9.
 ארלֿ Juda 22, 6; 94, 14, 24.
 ארלֿ et dérivés Juif 10, 2; 12, 18;
 14, 13; 16, 30; 18, 13, 19; 20, 11,
 21, 30; 22, 11, 13; 38, 16; 40, 19; 46, 28.
 אבֿ Jacob 26, 21; 32, 3; 52, 5; 74, 8;
 94, 14, 21; 96, 12.
 אבֿ Jésus 8, 5; 10, 1; 12, 21; 22, 26;
 30, 9, 21; 74, 17; 84, 6; 90, 31; 94,
 12, 30.

י

אבֿ et dérivés Éthiopie 46, 18, 21.

י

ארלֿ Léonce 78, 2, 4; 80, 4, 21;
 82, 17; 84, 16.
 ארלֿ Lazare 38, 5.

- מ
 מֹשֶׁה Moïse 10, 20; 16, 3; 18, 1; 38, 28;
 40, 3; 42, 8; 50, 19; 60, 7; 68, 3, 6,
 9, 9, 11.
 מִלָּה Verbe 14, 18; 24, 15, 23, 23; 26,
 7; 30, 11, 22, 25; 32, 7, 18; 34, 10;
 36, 10, 18; 42, 17; 52, 23; 78, 9; 88,
 19; 94, 20.
 מַרְיָם Marie 36, 18; 52, 26.
 מְשֻׁכָּח Christ 10, 21; 12, 17; 16, 26, 29;
 20, 16, 23, 25, 28, 31; 22, 2, 26; 24,
 2, 21; 26, 6; 30, 21; 32, 6; 34, 24,
 25, 27, 28; 42, 13; 52, 18; 56, 25;
 58, 5; 60, 17; 68, 12, 27; 70, 12; 72,
 6, 30; 74, 12; 76, 12; 78, 13, 14; 86,
 2; 88, 6; 94, 13, 26; 96, 2, 10, 30.
 מַתְּיָהוּ Matthieu 22, 21.
- נ
 נִמְעָה Némée 84, 13.
 נֹחַ Noé 52, 10.
 נֶסְטוֹרִיוֹס Nestorius 96, 9.
- ס
 סֵוֶרֶס Sévère 88, 2.
 סוֹדוֹם Sodome 64, 17.
 סָטָן Satan 80, 18, 29.
 סִינַי Sinaï 38, 29; 40, 23; 50, 13.
- ע
 עִמְמָנוּאֵל Emmanuel 28, 22; 36, 7, 11;
 52, 22.
- פ
 פֹּאֵל Paul 10, 3; 12, 7; 16, 27; 24, 21;

- 26, 2, 10; 32, 15; 34, 22; 42, 31; 46,
 25; 50, 9; 54, 28; 56, 23; 62, 1, 22;
 74, 7, 15; 76, 10; 78, 22; 80, 18; 94,
 2, 29.
 פִּיֶּרֶ Pierre 56, 19, 20, 28; 72, 11.
 פִּיְלִיפְּפוֹס Philippiens 76, 10.
 פֶּנְטֶקֶסְטֶה Pentecôte 8, 2, 5, 7; 36, 2;
 52, 28.
- ש
 שֹׁפְרוֹנִיָּה Sophonie 46, 14.
- ע
 עַיִן Cain 64, 6; 70, 7.
 קוֹלוֹסִיָּוִס Colossiens 16, 27; 24, 21.
 קִיְרֹס Cyr 96, 5.
 קוֹרִינְתִּיָּוִס Corinthiens 60, 10; 72, 30.
 קַנָּה Cana 20, 1.

- ר
 רוּחַ [רוּחַ] Esprit (saint) 22, 27; 26,
 22, 27; 28, 7; 32, 8; 36, 18; 40, 1, 23;
 42, 15; 44, 8, 19, 24; 46, 5, 15, 22;
 48, 2; 50, 1, 13; 52, 3, 19, 26; 58, 6;
 70, 1; 76, 9, 14; 84, 26, 26; 86, 6;
 94, 16; 98, 12.
 רֹמָיוֹ Romains 44, 1; 60, 2; 94, 29.

- ש
 שְׁאוּל Shéol 28, 11; 70, 26; 72, 21.

- ת
 תְּהוֹדוֹרֶתֶת Théodoret 96, 8.
 תְּרִינִיטֶה Trinité 31, 28; 44, 25; 46, 8;
 76, 6.

INDEX DES MOTS ÉTRANGERS OU REMARQUABLES

κ

κλῆκ ἀγών combat 88, 8.
 κλεωνακ ἀγωνιστής athlète 80, 21.
 κασσακ ὁμῶς cependant 20, 13.
 κλεφακ et dérivés εὐαγγέλιον 10, 13,
 19; 18, 11, 24; 20, 29; 36, 6, 7; 46,
 9, 10; 68, 8, 12; 74, 24; 92, 1.
 κωσακ et dérivés οὐσία 14, 3, 23; 24,
 26; 30, 16; 32, 9, 30, 30; 38, 8; 50,
 13, 16; 52, 2, 19, 22, 24, 26; 62, 8;
 76, 7.
 κηλιακ ἀθλητής 84, 26.
 κηλιακ calomniateur 80, 11.
 κησιακ ξένος 30, 18, 27.
 κωσακ et dérivés ἀνάγκη 18, 17, 30; 20, 5;
 30, 22.
 κησακ σχῆμα 12, 15; 26, 19; 76, 8.
 κωσιδιακ ἐπιθρονίων 86, 7; 88, 1.
 κῆκ ἄρα 46, 14.

λ

κωλι γένος 14, 6; 22, 10; 34, 14; 44,
 28; 80, 22; 92, 5; 96, 29.

ι

κωι
 κηωιδιακ Économie 14, 29; 28, 22;
 40, 4, 18; 72, 26; 94, 27.
 κηκωι δόγματα 10, 4, 15, 18; 22
 14; 48, 20.
 κωιδιακ διαθήκη 52, 11.

ο

κωσακ et dérivés ἴλη 16, 14; 38, 20; 50,
 6; 66, 7; 78, 12.
 κωσιτισ αἰρετικός 22, 13.
 κωσιτισ αἵρεσις 28, 19.

ι

κωσι ζεύγος 20, 15; 96, 19.

τ

κωσακ et dérivés τύπος 14, 11; 18, 7;

52, 21; 60, 9; 68, 4, 22, 26; 96, 13.

κωσι τιμή 90, 10, 11.

κωσι et dérivés τάξις 18, 28; 54, 12;
 58, 5; 66, 6.

κωσι τύραννος 80, 12.

,

κωσα εἰκῶν 42, 12; 90, 28.

κωσι δι.π. θεοτόκος 70, 7.

ρ

κωσι et dérivés κηρύττω 20, 24; 28, 18;
 36, 4, 6; 48, 16; 50, 8; 72, 12, 15; 90, 8.

λ

κωσακ λαμπάς 96, 26.

ρ

κωσα μαλλον 34, 1, 11; 36, 6 (κωσα),
 88, 14; 94, 8.

κ

κ

κωσι διακ et dérivé μακροθυμία
 98, 5, 8.

κωσα νομή 34, 14, 16, 18.

κωσα et dérivés νόμος 8, 21; 10, 4, 5,
 6, 10, 13, 16, 18, 20, 21, 23; 12, 5, 10,
 18, 24; 16, 1, 4, 6, 31; 18, 2, 4, 11, 23;
 20, 18, 23; 30, 4; 38, 12; 42, 14; 44,
 14; 46, 9; 52, 24; 54, 6; 58, 4; 60,
 5, 6, 15; 64, 2, 12, 15, 20, 24, 26, 30,
 31; 66, 1, 3, 15, 17, 20, 21, 21; 68,
 5, 6, 8, 12; 74, 11, 15; 96, 8, 20.

ω

ρ

κωσα ρω νομοθέτης ου νομοθεσία
 10, 20; 20, 18; 54, 6; 68, 6.

κωσα δωσακω νομοθεσία 10, 6;
 44, 14.

κωσα — ὑποθεσία 44, 9.

κωσι κω cf. συναγορεύω 16, 4.

α

- κολιλι δικά θεοπρεπής 20, 2.
 κσικσιβκα πατριάρχος 88, 2.
 κσιβκα φαντασία 32, 31; 42, 11; 70, 29.
 κσιικα παρησία 90, 22.
 κσιββια παιδαγωγός 40, 24.
 κσιββια παραγγελία 54, 6.
 κσιββαλεα φιλοσοφία 48, 22, 92, 27.
 κσι et dérivés πείθω 20, 1, 18; 46, 7, 29; 56, 16; 68, 27; 70, 15; 72, 12; 74, 28; 76, 13; 84, 4, 11, 30; 92, 11.
 κσιικα πραξίς 42, 23.
 κσιββικα παράκλητος 42, 24.
 κσιικα παράδεισος 62, 10; 72, 4.
 κσια πόρος 12, 24; 14, 25; 30, 25; 42, 22; 72, 18; 76, 9.
 κσια προνοεῖν 18, 22.
 κσιββια πρόσωπον 26, 19; 28, 3; 30, 23, 25; 32, 12; 40, 14; 46, 15; 50, 9; 90, 23.
 καθολικός 26, 21.
 κσιββικα κσιββικα κατηγορεῖν 12, 22, 24; 56, 9; 66, 14; 68, 23.
 κσι et dérivés κλέος 24, 6, 7; 78, 3; 80, 7; 88, 7, 10, 14.
 κσια et dérivés 24, 16, 24; 26, 1, 12; 28, 3; 30, 22; 32, 10, 12; 36, 20; 52, 25.
 κσιββικα κεφάλαιον 70, 22.

α

ι

- κσιββικα δσιββι μεγαλοπρέπεια 24, 3.
 κσιββικα δσιββι φιλοθέως 8, 9.
 κσιββικα — φιλανθρωπία 22, 26; 24, 6; 34, 5; 40, 21; 56, 29; 68, 26; 86, 5; 98, 11.
 κσιββικα ρσιββι φιλάνθρωπος 40, 15; 72, 9, 96, 28.
 κσιββικα δσιββι φιλανθρωπικώς 94, 27.
 κσιββικα — φιλήδονος 62, 18.
 κσιββικα — φιλαρέτως 90, 11.
 κσιββικα — φιλαργυρος 80, 14.
 κσιββικα ρσιββι φιλοπόνος 56, 23.

ε

- κσιββικα κσιββικα όμοούσιος 32, 9; 52, 26, 27.
 κσιββικα — et dérivés όμογενής 80, 22; 96, 29.
 κσιββικα κσιββικα ορθοδοξός 30, 10.
 κσιββικα δσιββικα liberté 62, 5, 11.
 κσιββικα δσιββικα εύσημονώς 58, 5.
 κσιββικα — et dérivés εύσέβεια 28, 17; 48, 20; 50, 7; 78, 6; 80, 9, 21; 84, 17; 88, 8.
 κσιββικα δσιββικα ευστάθεια 86, 3.
 κσιββικα — εύκαιρος 18, 21.
 κσιββικα δσιββικα καλλίνικος 88, 5.
 κσιββικα — εύβίotos 86, 4.

η

- κσιββικα δσιββικα θεολογία 96, 4.
 κσιββικα θεωρία 40, 26.
 κσιββικα θρόνος 28, 13; 30, 13; 34, 11.

III

INDEX DES MOTS GRECS CITÉS DANS LES MANUSCRITS

Απολλων 82, 18.
Δαφνη 82, 16.
Δελφοι 84, 12.
Επιδαυρος 84, 13.
ευστομα 78, 7.
θεολογισαι 96, 4.
θετταλαι 90, 26.
Ισθμος 84, 14.
λακεναι 90, 26.

Νεμαια 84, 13.
νομη 34, 16, 18.
Ολυμπια 84, 13.
ομως 20, 13.
παιδαγωγικον 40, 24.
παρεθηκην 22, 23.
πεισαι 46, 7.
σχολη 12, 30.
τιμη 90, 10.

INDEX DES CITATIONS OU ALLUSIONS BIBLIQUES

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

- I, 19 : 63, 1.
 I, 31 : 55, 31.
 III, 16 : 69, 32.
 III, 19 : 63, 15; 69, 33; 71, 24.
 IV, 10 : 79, 3.
 VIII, 8 : 53, 11.
 VIII, 21 : 63, 21.
 XVII, 12 : 17, 8.
 XXIV, 2 : 95, 20
 XXXIII, 25 : 53, 6.
 XLIX, 10 : 95, 26.

EXODE

- XIX, 7 : 23, 21.
 XIX, 13 : 43, 2.
 XX, 10 : 17, 16.
 XX, 13 : 11, 21; 67, 27.
 XX, 14 : 13, 4; 67, 27.
 XX, 18 : 43, 8.
 XXIII, 14 : 9, 21.
 XXIV, 17 : 39, 21.

DEUTÉRONOME

- IV, 15 : 39, 30.
 V, 4 : 51, 18.
 V, 14 : 17, 16.
 V, 17 : 11, 21.
 VI, 15 : 67, 28.
 XVI, 10, 16 : 9, 21.
 XXIII, 17 : 9, 21.

LÉVITIQUE

- XIX, 18 : 67, 29.
 XXIII, 7, 21, 25 : 17, 11.
 XXIII, 35, 36 : 17, 11.

III. ROIS

- IX, 11, 13 : 51, 30.
 XVIII, 38, 39 : 49, 29.

JOB

- IV, 19 : 27, 5.

PSAUMES

- V, 3 : 75, 8.
 VI, 6 : 73, 21.
 IX, 7 : 9, 26.
 XXIII, 8 : 33, 27.
 XXIII, 10 : 33, 28.
 XLIV, 7 : 33, 23.
 LIX, 5 : 49, 12.
 LXVIII, 23 : 23, 18.
 LXXVI, 7 : 27, 16.
 CII, 13 : 9, 26.
 CIX, 1 : 29, 18; 31, 15.
 CXLV, 3 : 41, 23.

ISAÏE

- I, 22 : 49, 15.
 VI, 1 : 37, 8.
 VI, 6 : 39, 13.
 VIII, 33 : 23, 10.
 XXVI, 14 : 73, 21.
 XXVI, 19 : 73, 23.
 XXXII, 8 : 85, 12.
 XLIII, 6, 7 : 85, 29.
 XLIX, 9 : 73, 8.
 XLIX, 24 : 81, 31.
 LIII, 8 : 23, 10.
 LV, 1 : 91, 9.

JÉRÉMIE

- X, 16 : 33, 4.

BARUCH

- III, 38 : 39, 24.

EZÉCHIEL

- VII, 7 : 95, 9.

DANIEL

- VII, 9, 13 : 53, 6.

OSÉE

- XII, 10 : 53, 8.

MICHÉE

- V, 2 : 23, 8.

SOPHONIE

III, 9, 10 : 47, 16.

ZACHARIE

I, 10 : 45, 26.

XII, 1 : 27, 31.

NOUVEAU TESTAMENT

MATTHIEU

III, 16 : 53, 9.

IV, 17 : 11, 15.

V, 21 : 11, 21.

V, 22 : 11, 23.

V, 27 : 13, 4.

VII, 19 : 41, 18.

VII, 29 : 85, 7.

VIII, 6 : 13, 21.

IX, 2 : 39, 21.

IX, 6 : 21, 22.

IX, 14, 17 : 49, 10.

XI, 29 : 47, 11.

XII, 12 : 45, 9.

XII, 16 : 17, 18.

XII, 29 : 83, 4.

XIII, 13 : 23, 23.

XVI, 24 : 81, 19.

XVIII, 20, 22 : 89, 19.

XIX, 37 : 43, 20.

MARC

V, 7 : 85, 7.

VI, 34 : 93, 3.

VIII, 34 : 81, 19.

XII, 4 : 85, 7.

LUC

I, 42 : 71, 11.

II, 10, 11 : 71, 13.

IV, 34 : 85, 7.

VIII, 28 : 85, 7.

VIII, 46 : 89, 24.

VIII, 48 : 91, 17.

XII, 49 : 51, 3.

XVI, 20 : 69, 9.

JEAN

I, 14 : 25, 17; 53, 23.

I, 18 : 51, 13.

I, 24 : 25, 21.

II, 4 : 21, 3.

VII, 14 : 9, 4; 13, 24.

VII, 15 : 15, 16.

VII, 16 : 15, 11.

VII, 18 : 15, 26.

VII, 27 : 21, 26.

VII, 30 : 19, 14.

IX, 29 : 39, 31.

X, 11 : 71, 32.

XI, 43 : 39, 7.

XV, 14, 15 : 43, 31.

XVII, 10 : 15, 22.

XVII, 23 : 17, 31.

ACTES

II, 2, 3 : 45, 6.

II, 13 : 47, 28.

III, 1-10 : 57, 19.

V, 29 : 57, 15.

ROMAINS

I, 19 : 61, 16.

V, 12, 14 : 61, 8; 63, 3; 69, 5, 17.

V, 13 : 65, 30.

V, 14 : 73, 2.

VI, 12 : 75, 6.

VII, 6 : 13, 6.

VII, 14 : 13, 5.

VII, 16 : 13, 6.

VIII, 15 : 45, 3.

VIII, 29 : 25, 20.

IX, 5 : 59, 5; 97, 2.

X, 10 : 39, 15.

XV, 8 : 95, 32.

XV, 12 : 63, 24.

I CORINTHIENS

I, 24 : 15, 4.

III, 18 : 91, 23.

VI, 13 : 55, 30.

VII, 26 : 95, 4.

XIV, 26 : 51, 9.

XIV, 40 : 59, 4.

XV, 19 : 79, 13.

XV, 22 : 63, 1.

XV, 28 : 61, 11; 75, 1, 31; 77, 5, 17.

II CORINTHIENS

II, 11 : 81, 21.

V, 6 : 27, 3.

V, 21 : 75, 20.

GALATES

III, 13, 14 : 75, 18.

III, 27 : 17, 24.

IV, 4 : 53, 24.

EPHÉSIENS

I, 21 : 29, 15.

II, 6 : 33, 30.

II, 14 : 11, 3.
 II, 15 : 11, 4.
 IV, 9, 10 : 25, 6, 21; 33, 16.
 IV, 24 : 17, 24.

PHILIPPIENS

II, 4 : 55, 5.
 II, 7 : 33, 17; 97, 20.
 II, 8, 71, 15.
 III, 19 : 55, 32.
 III, 21 : 77, 12.
 IV, 12, 13 : 57, 25.

COLOSSIENS

II, 9 : 25, 23; 27, 8.
 II, 11, 12 : 17, 28; 79, 16.
 III, 4 : 35, 30.
 III, 10 : 17, 24.

III, 13 : 35, 28.

I TIMOTHÉE

III, 16 : 29, 21.

HÉBREUX

II, 14 : 41, 6.
 II, 16 : 29, 7.
 XII, 21 : 43, 9.
 XII, 28 : 79, 22.
 XIII, 4 : 97, 19.
 XIII, 15 : 47, 22.

JACQUES

IV, 5, 6 : 27, 23.

I PIERRE

II, 6, 7 : 39, 27.
 III, 19 : 73, 12, 15.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| Avertissement | 5 |
| Texte syriaque et traduction française | 7 |
| Homélie XLVI, sur la mi-Pentecôte, <i>Jean VII</i> , 14 | 8 |
| — XLVII, sur l'Ascension | 24 |
| — XLVIII, sur la Pentecôte | 36 |
| — XLIX, sur <i>Rom. V</i> , 12 et <i>I Cor. XV</i> , 28 | 60 |
| — L, sur s. Léonce martyr | 78 |
| — LI, sur le martyr s. Domèce | 88 |
| I. Index des noms propres | 101 |
| II. Index des mots étrangers ou remarquables | 103 |
| III. Index des mots grecs cités dans les manuscrits | 105 |
| IV. Index des citations ou allusions bibliques | 106 |

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 4. — N° 166

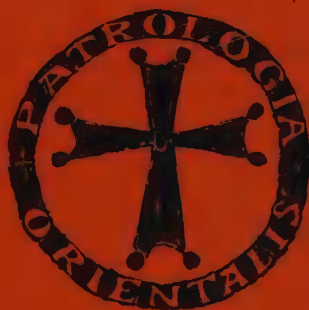
TEXTES COPTES RELATIFS À SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE

PAR

Gérard GODRON

Chargé de Recherche au C.N.R.S.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1970

TEXTES COPTES
RELATIFS À
SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXV. — FASCICULE 4. — N° 166

TEXTES COPTES RELATIFS À SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE

PAR

Gérard GODRON

Chargé de Recherche au C.N.R.S.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1970

à Marie-Blanche et Charles Godron

ABRÉVIATIONS

| | |
|------------------------|---|
| BIFAO | Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire. |
| BN | Bibliothèque Nationale de Paris. |
| BSAC | Bulletin de la Société d'Archéologie copte, Le Caire. |
| CCG | Catalogue général du Musée du Caire. |
| CSCO | Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium. |
| KKS | Kleine Koptische Studien LVI = Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 8 ^e série, Classe historico-philologique, volume X, n ^o 4 (1912), 535-623. |
| MDAIK | Mitteilungen der deutschen archäologischen Instituts. Abteilung Kairo. |
| MÉLANGES CRUM | The Bulletin of the Byzantine Institute II (1950) — Coptic Studies in honor of Walter Ewing Crum. |
| PO | Patrologia Orientalis |
| RdÉ | Revue d'Égyptologie. |
| ROC | Revue de l'Orient Chrétien. |
| ZDMG | Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. |
| ZOEGA, Cat. Cod. Copt. | = Catalogus codicum copticorum manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris adservantur, Romae 1810. |

MANUSCRITS

| | |
|----------------|---|
| C | Le Caire 8089 <i>a</i> à <i>l</i> . |
| E | Enoch Peterson. |
| L | Londres, British Museum Ms. or. 3581 b, fol. 81; Paris, BN 133 (2), n ^o 142 et 142 c; Vienne (sans numéro). Cf. <i>Addenda</i> . |
| M | Pierpont Morgan 587. |
| P | B. M. Ms. or. 3581 b, fol. 44 et Paris, BN 129 (16), fol. 43. |
| V ₁ | Paris, BN et Borgia CXLV. |
| V ₂ | Paris, BN; Borgia CXLVI; Vienne K 9503.
(pour ces deux derniers, voir le détail page xvi). |

INTRODUCTION

Le présent ouvrage a comme premier objectif la publication du codex copte n° 587 de la Bibliothèque Pierpont Morgan (New York), qui contient quatre textes relatifs à Saint Claude d'Antioche. L'examen de leur authenticité et la présentation du dossier de ce saint feront l'objet d'une étude spéciale que j'espère achever sous peu.

En agissant ainsi j'ai voulu séparer nettement le certain du moins certain. Car si une édition de texte reste souvent utilisable quelques décades, une recherche d'histoire littéraire ou d'hagiographie est forcément appelée à vieillir beaucoup plus vite.

Et cela est particulièrement vrai dans le cas présent. D'une part, en effet, comme on le verra ci-dessous, trois de ces textes ont été traduits en arabe et l'un d'eux est ensuite passé de cette langue en éthiopien. Or nous ne disposons que de l'édition d'un manuscrit éthiopien (sur deux connus) et de la traduction souvent fautive d'un seul manuscrit arabe. Ayant pu prendre connaissance, grâce à mon ami Vadet, de certains des textes arabes, j'ai acquis la conviction qu'ils éclaireront bien des points obscurs.

Il faudra également poursuivre l'étude de Constantin d'Assiout à partir de l'excellente monographie de M. Garitte parue dans les *Mélanges Crum* et regrouper les données, éparses dans la littérature copte, sur les personnages dont ces textes nous entretiennent. Ceci pour me borner à ce qui, à première vue, me paraît essentiel.

En bref, l'article que je prépare sera, forcément, une mise au point très provisoire.

Probablement aussi, la matière même de cette édition pourra-t-elle être augmentée. Car il serait de ma part bien téméraire de prétendre que je suis parvenu à répertorier tout ce que les bibliothèques et les musées possèdent en fait de feuillets plus ou moins complets contenant des morceaux de ces ouvrages. L'état de lamentable dispersion des parchemins coptes réserve toujours des surprises et je songe en particulier à la riche collection de Vienne¹, que je n'ai pu examiner. Le fait que de nombreux fragments du Monastère Blanc y ont échoué sensiblement à la même époque où les débris de la Bibliothèque Nationale de Paris parvenaient dans la capitale française permettait d'espérer des découvertes, peut-être fructueuses. Je n'ai donc pu inclure dans cet ouvrage qu'un feuillet déjà publié par Till (cf. *infra* I, 19-20).

¹ Cf. bibliographie *ZDMG* 95 (1941), 165-218.

I. LES MANUSCRITS ¹

1. LE CAIRE. MUSÉE COPTE.

Onze fragments, numérotés de 8089 *a* à 8089 *l* et catalogués par CRUM, *Coptic Monuments* (CCG) (1902), p. 28 et VON LEMM, *KKS* ² :

- a.* (pagination : 175-176). H. : 14 cm. ; l. : 18 cm. VON LEMM, *KKS*, 33.
- b.* (pagination : 181-182). H. : 16,5 cm. ; l. : 17,5 cm. VON LEMM, *KKS*, 34.
- c.* (pas de pagination conservée). H. : 15,5 cm. ; l. : 12 cm. VON LEMM, *KKS*, 35.
- d.* (pas de pagination conservée). H. : 18 cm. ; l. : 16 cm. VON LEMM, *KKS*, 35-36.
- e.* (pagination : 185-186). La dimension de 15,5 cm., donnée par Crum, s'applique, je pense, à la hauteur. VON LEMM, *KKS*, 36-37.
- f.* (pas de pagination conservée). H. : 9,5 cm. ; l. : 9 cm. VON LEMM, *KKS*, 37-38.
- g.* (pas de pagination conservée). H. : 5 cm. ; l. : 1,5 cm. VON LEMM, *KKS*, 38.
- h.* (pas de pagination conservée). H. : 19,5 cm. ; l. : 3,5 cm. VON LEMM, *KKS*, 38-39.
- i.* (pagination : 205-206). Non catalogué par Crum. VON LEMM, *KKS*, 39-40.
- k.* (pas de pagination conservée). Non catalogué par Crum. VON LEMM, *KKS*, 40.
- l.* (pas de pagination conservée). Non catalogué par Crum. VON LEMM, *KKS*, 40.

Von Lemm, qui donne le texte de tous ces fragments en impression, mais disposé comme sur les originaux, signale, à la note 33, que les trois derniers sont probablement parvenus au musée après la parution de l'ouvrage de Crum.

Provenance : Assiout.

Date : l'écriture de ce codex, seul de tous les textes publiés ici à se présenter sur une seule colonne (dix-huit lignes de vingt lettres environ), se rapproche de CRAMER, *Koptische Paläographie*, pl. 48 (7^e-8^e s.).

2. ENOCH PETERSON.

Deux feuillets, signalés par Crum dans son dictionnaire (p. 408 *a*). Emplacement actuel inconnu. Les photographies que j'ai utilisées m'ont été obligeamment fournies par Mrs. Elinor Husselman d'après des clichés conservés à l'Université de Michigan (Ann Arbor). Malheureusement la photographie du recto du second feuillet n'a pu être retrouvée. Elle est également absente des papiers de Crum au Griffith Institute (Ashmolean Museum) (Oxford), d'après une vérification effectuée

¹ Groupés par bibliothèques. — ² C'est sous cette abréviation que je désignerai l'étude de VON LEMM, *Kleine Koptische Studien* LVI = *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg*, 8^e série, *Classe historico-philologique*, volume X, n^o 4 (1912), 535-623. Ce travail a été présenté à l'Académie le 24 février (9 mars) 1910. Je citerai d'après la pagination propre à ce mémoire (p. 1-89).

par Miss Helen Murray. Et pourtant Crum l'a eue en sa possession, puisque le passage qu'il cite provient de cette page!

Que Mrs. Elinor Husselman et Miss Helen Murray veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance. Ignorant le propriétaire actuel de ces parchemins je me suis vu dans l'impossibilité de demander l'autorisation de les publier. Si leur possesseur vient à prendre connaissance de mon travail, qu'il veuille bien accepter les excuses que je me fais un devoir de lui présenter ici. L'utilité de ce manuscrit pour l'établissement du texte de Constantin d'Assiout constituera peut-être, je le souhaite, une circonstance atténuante.

Chaque page est divisée en deux colonnes de vingt-cinq lignes environ.

Pagination : (Cf. p. xxiii).

Provenance : ?

H. max. conservée : 16 cm. ; larg. max. : 16 cm.

Date : 9^e siècle.

Inédits.

3. FRIBOURG-EN-BRISGAU — BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE.

Manuscrit 699. Ce feuillet a été arraché au manuscrit Pierpont Morgan 587. Il est paginé 69 et 70 et porte le numéro de quaternion 5 sur la page 69. Inédit. Identifié par HYVERNAT, *A check-list of coptic manuscripts in the Pierpont Morgan Library — New York (privately printed)* (1919), p. [17], n° XLII (M 587). Grâce au Dr. Hornung, Directeur de cette bibliothèque, j'ai pu copier et publier ce feuillet. Mlle Spiess m'a aidé à examiner aux rayons ultra-violetts un passage illisible. Grâce à leur amabilité, ce texte attribué à Sévère d'Antioche sera enfin connu dans son intégralité, ce que n'avait pas pu faire en 1944 M. Drescher en raison des circonstances (cf., *infra*, 6). Je leur exprime ici toute ma gratitude.

4. LONDRES-BRITISH MUSEUM.

Manuscrit oriental 3581 b, fol. 44. Catalogué par Crum, dans son catalogue des manuscrits coptes du British Museum, sous le n° 328. Paginé : 133 et 134.

Deux colonnes.

Pagination : 133-134.

Provenance non donnée par Crum.

H. max. conservée : 22,5 cm. ; larg. max. : 25 cm.

Date : 10^e siècle (écriture très proche de CRAMER, *o.c.*, n° 25).

VON LEMM, *KKS*, 43-44 donne le texte en impression, mais disposé comme sur l'original.

5. LONDRES-BRITISH MUSEUM.

Manuscrit oriental 3581 b, fol. 81. Catalogué par Crum, dans son catalogue des manuscrits coptes du British Museum, sous le n° 358. Paginé : 27 et 28.

Deux colonnes de 30 et 31 lignes.

Pagination : 27-28.

Provenance : Akhmim¹.

H. max. : 29,5 cm.; larg. max. : 21 cm.

Date : 9^e siècle ?

Utilisé par VON LEMM, *KKS*, 19-20.

6. NEW-YORK — BIBLIOTHÈQUE PIERPONT MORGAN.

Manuscrit n° 587.

Ce codex comprend 110 feuillets, auxquels il faut ajouter le feuillet détaché de Fribourg-en-Brisgau (cf., *supra*, 3). A l'exception de ce feuillet le codex entier a été reproduit dans *Bybliothecae Pierpont Morgan-Codices coptici photographice expressi, tomus XLVII, Passio S. Claudii rhetoris etc., Romae A. D. MCMXXII*. M. Drescher, de son côté (*BSAC* 8 (1942), 87) a donné la photographie d'une page (197a).

Dimensions : 34 × 26 cm.

Provenance : Hamouli.

Passages déjà publiés : pages 63-68 et 71-84 : DRESCHER, *BSAC* 10 (1944), 43-67; page 85 (titre du premier panégyrique de Constantin d'Assiout) : GARITTE, *Mélanges Crum*, 289; page 147 (titre du second panégyrique de Constantin d'Assiout) : GARITTE, *id.*, 291; pages 194b-205a : DRESCHER, *BSAC* 8 (1942), 63-86. J'ai eu moi-même l'occasion de citer trois brefs passages, qui se trouvent respectivement p. 96 a et b, 144 a et 184 a, dans le tome 63 du *BIFAO* (1965), 131-137. Le colophon et la face interne finale de la reliure ont été donnés dans VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte. I Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*, fasc. I, Louvain (1929), p. 57.

La présente édition omet aussi bien le colophon que les textes cursifs des deux faces internes de la reliure. Pour autant que j'ai pu le voir, la face interne antérieure serait constituée de feuilles de papyrus superposées. Deux sont, en tout cas, visibles et l'on peut lire le nom de Claude. De meilleures photographies, à défaut de l'original, seraient nécessaires pour en dire davantage. Quoi qu'il en soit, ces textes sont extérieurs aux textes sur Saint Claude. Rappelons, en tout cas, que, d'après les personnages qui y sont mentionnés, Van Lantschoot en a déduit que ce manuscrit avait été écrit vers 900 (cf., notamment, la mention de Victor, évêque de Médinet el-Fayoum).

Par la force des choses ces textes seront cités d'après le codex Pierpont Morgan. J'ai suivi la pagination « véritable » de ce manuscrit, autrement dit celle qui aurait été effectivement employée si le scribe n'avait commis aucune erreur, ce qui est loin d'être le cas. Mais les auteurs (dont moi-même) qui ont publié les passages mentionnés ci-dessus ont utilisé la pagination de l'édition photographique (feuillet X R^o, feuillet X V^o, etc.), où ne figure pas le feuillet de Fribourg-en-Brisgau. Dans un but de clarté j'ai dressé le tableau ci-après. On y trouvera successivement la pagination véritable, la pagination de l'édition photographique, la pagination originale du manuscrit, l'indication des quaternions et les numéros des photographies de l'édition photographique.

¹ Il faut très probablement comprendre : « Monastère Blanc de Sohag ». Cf. *Addenda*.

TABLEAU DES CONCORDANCES DE PAGINATION
DU CODEX PIERPONT MORGAN 587

| Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique | Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique |
|------------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|----------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|
| Reliure (face externe) | | | | 1 | 39 | 20 R ^o | ΛΘ | | 41 |
| Reliure (face interne) | | | | 2 | 40 | 20 V ^o | Μ | | 42 |
| 1 | 1 R ^o | Α | Α | 3 | 41 | 21 R ^o | ΜΑ | | 43 |
| 2 | 1 V ^o | Β | | 4 | 42 | 21 V ^o | ΜΒ | | 44 |
| 3 | 2 R ^o | Γ | | 5 | 43 | 22 R ^o | ΜΓ | | 45 |
| 4 | 2 V ^o | Δ | | 6 | 44 | 22 V ^o | ΜΔ | | 46 |
| 5 | 3 R ^o | Ε | | 7 | 45 | 23 R ^o | ΜΕ | | 47 |
| 6 | 3 V ^o | Σ | | 8 | 46 | 23 V ^o | ΜΣ | | 48 |
| 7 | 4 R ^o | Ζ | | 9 | 47 | 24 R ^o | ΜΖ | | 49 |
| 8 | 4 V ^o | Η | | 10 | 48 | 24 V ^o | ΜΗ | | 50 |
| 9 | 5 R ^o | Θ | | 11 | 49 | 25 R ^o | ΜΗ | | 51 |
| 10 | 5 V ^o | Ι | | 12 | 50 | 25 V ^o | Ν | | 52 |
| 11 | 6 R ^o | ΙΑ | | 13 | 51 | 26 R ^o | ΝΑ | | 53 |
| 12 | 6 V ^o | ΙΒ | | 14 | 52 | 26 V ^o | ΝΒ | Γ | 54 |
| 13 | 7 R ^o | ΙΓ | | 15 | 53 | 27 R ^o | ΝΓ | Δ | 55 |
| 14 | 7 V ^o | ΙΑΔ | | 16 | 54 | 27 V ^o | ΝΔ | | 56 |
| 15 | 8 R ^o | ΙΕ | | 17 | 55 | 28 R ^o | ΝΕ | | 57 |
| 16 | 8 V ^o | ΙΣ | Α | 18 | 56 | 28 V ^o | ΝΣ | | 58 |
| 17 | 9 R ^o | ΙΖ | Β | 19 | 57 | 29 R ^o | ΝΖ | | 59 |
| 18 | 9 V ^o | ΙΗ | | 20 | 58 | 29 V ^o | ΝΗ | | 60 |
| 19 | 10 R ^o | ΙΘ | | 21 | 59 | 30 R ^o | ΝΘ | | 61 |
| 20 | 10 V ^o | Κ | | 22 | 60 | 30 V ^o | Ξ | | 62 |
| 21 | 11 R ^o | ΚΑ | | 23 | 61 | 31 R ^o | ΞΑ | | 63 |
| 22 | 11 V ^o | ΚΒ | | 24 | 62 | 31 V ^o | ΞΒ | | 64 |
| 23 | 12 R ^o | ΚΓ | | 25 | 63 | 32 R ^o | ΞΓ | | 65 |
| 24 | 12 V ^o | ΚΔ | | 26 | 64 | 32 V ^o | ΞΔ | | 66 |
| 25 | 13 R ^o | ΚΕ | | 27 | 65 | 33 R ^o | ΞΕ | | 67 |
| 26 | 13 V ^o | ΚΣ | | 28 | 66 | 33 V ^o | ΞΣ | | 68 |
| 27 | 14 R ^o | ΚΖ | | 29 | 67 | 34 R ^o | ΞΖ | | 69 |
| 28 | 14 V ^o | ΚΗ | | 30 | 68 | 34 V ^o | ΞΗ | | 70 |
| 29 | 15 R ^o | ΚΘ | | 31 | 69 | | ΞΘ | Ε | |
| 30 | 15 V ^o | Λ | | 32 | 70 | | | | |
| 31 | 16 R ^o | ΛΑ | | 33 | 71 | | | | |
| 32 | 16 V ^o | ΛΒ | Β | 34 | 72 | | | | |
| 33 | 17 R ^o | ΛΓ | Γ | 35 | 73 | | | | |
| 34 | 17 V ^o | ΛΔ | | 36 | 74 | | | | |
| 35 | 18 R ^o | ΛΕ | | 37 | 75 | | | | |
| 36 | 18 V ^o | ΛΣ | | 38 | 76 | | | | |
| 37 | 19 R ^o | ΛΖ | | 39 | 77 | | | | |
| 38 | 19 V ^o | ΛΗ | | 40 | 78 | | | | |
| | | | | | 79 | | | | |
| | | | | | 80 | | | | |

| Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique | Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique |
|----------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|----------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|
| 81 | 40 R ^o | ΠΔ | | 81 | 130 | 64 V ^o | PK | | 130 |
| 82 | 40 V ^o | ΠΒ | | 82 | 131 | 65 R ^o | PKΔ | | 131 |
| 83 | 41 R ^o | ΠΓ | | 83 | 132 | 65 V ^o | PKB | H | 132 |
| 84 | 41 V ^o | ΠΔ | | 84 | 133 | 66 R ^o | PKΓ | Θ | 133 |
| 85 | 42 R ^o | ΠΕ | Σ | 85 | 134 | 66 V ^o | PKΔ | | 134 |
| 86 | 42 V ^o | | | 86 | 135 | 67 R ^o | PKΕ | | 135 |
| 87 | 43 R ^o | | | 87 | 136 | 67 V ^o | PKΣ | | 136 |
| 88 | 43 V ^o | | | 88 | 137 | 68 R ^o | PKΖ | | 137 |
| 89 | 44 R ^o | | | 89 | 138 | 68 V ^o | PKH | | 138 |
| 90 | 44 V ^o | | | 90 | 139 | 69 R ^o | PKΘ | | 139 |
| 91 | 45 R ^o | | | 91 | 140 | 69 V ^o | ΡΛ | | 140 |
| 92 | 45 V ^o | | | 92 | 141 | 70 R ^o | ΡΛΔ | | 141 |
| 93 | 46 R ^o | | | 93 | 142 | 70 V ^o | ΡΛΒ | | 142 |
| 94 | 46 V ^o | | | 94 | 143 | 71 R ^o | ΡΛΓ | | 143 |
| 95 | 47 R ^o | | | 95 | 144 | 71 V ^o | ΡΛΔ | | 144 |
| 96 | 47 V ^o | | | 96 | 145 | 72 R ^o | ΡΛΕ | | 145 |
| 97 | 48 R ^o | | | 97 | 146 | 72 V ^o | ΡΛΣ | | 146 |
| 98 | 48 V ^o | | | 98 | 147 | 73 R ^o | ΡΛΖ | | 147 |
| 99 | 49 R ^o | | | 99 | 148 | 73 V ^o | ΡΛΗ | ■ | 148 |
| 100 | 49 V ^o | | | 100 | 149 | 74 R ^o | ΡΛΘ | I | 149 |
| 101 | 50 R ^o | ΡΑ | Ζ | 101 | 150 | 74 V ^o | ΡΜ | | 150 |
| 102 | 50 V ^o | ΡΒ | | 102 | 151 | 75 R ^o | ΡΜΔ | | 151 |
| 103 | 51 R ^o | ΡΓ | | 103 | 152 | 75 V ^o | ΡΜΒ | | 152 |
| 104 | 51 V ^o | ΡΔ | | 104 | 153 | 76 R ^o | ΡΜΓ | | 153 |
| 105 | 52 R ^o | ΡΕ | | 105 | 154 | 76 V ^o | ΡΜΔ | | 154 |
| 106 | 52 V ^o | ΡΣ | | 106 | 155 | 77 R ^o | ΡΜΕ | | 155 |
| 107 | 53 R ^o | | | 107 | 156 | 77 V ^o | ΡΜΣ | | 156 |
| 108 | 53 V ^o | ΡΗ | | 108 | 157 | 78 R ^o | ΡΜΖ | | 157 |
| 109 | 54 R ^o | ΡΘ | | 109 | 158 | 78 V ^o | ΡΜΗ | | 158 |
| 110 | 54 V ^o | ΡΙ | | 110 | 159 | 79 R ^o | ΡΜΘ | | 159 |
| 111 | 55 R ^o | ΡΙΑ | | 111 | 160 | 79 V ^o | ΡΝ | | 160 |
| 112 | 55 V ^o | ΡΙΒ | | 112 | 161 | 80 R ^o | ΡΝΔ | | 161 |
| 113 | 56 R ^o | ΡΙΓ | | 113 | 162 | 80 V ^o | ΡΝΒ | | 162 |
| 114 | 56 V ^o | ΡΙΑ | | 114 | 163 | 81 R ^o | ΡΝΓ | | 163 |
| 115 | 57 R ^o | ΡΙΕ | | 115 | 164 | 81 V ^o | ΡΝΔ | I | 164 |
| 116 | 57 V ^o | ΡΙΣ | Ζ | 116 | 165 | 82 R ^o | ΡΝΕ | ΙΔ | 165 |
| 117 | 58 R ^o | ΡΙΖ | Η | 117 | 166 | 82 V ^o | ΡΝΣ | | 166 |
| 118 | 58 V ^o | ΡΙΗ | | 118 | 167 | 83 R ^o | ΡΝΖ | | 167 |
| 119 | 59 R ^o | ΡΙΘ | | 119 | 168 | 83 V ^o | ΡΝΗ | | 168 |
| 120 | 59 V ^o | ΡΚ | | 120 | 169 | 84 R ^o | ΡΝΘ | | 169 |
| 121 | 60 R ^o | ΡΚΔ | | 121 | 170 | 84 V ^o | ΡΞ | | 170 |
| 122 | 60 V ^o | ΡΚΒ | | 122 | 171 | 85 R ^o | ΡΞΑ | | 171 |
| 123 | 61 R ^o | ΡΚΓ | | 123 | 172 | 85 V ^o | ΡΞΒ | | 172 |
| 124 | 61 V ^o | ΡΙΑ | | 124 | 173 | 86 R ^o | ΡΞΓ | | 173 |
| 125 | 62 R ^o | ΡΚΕ | | 125 | 174 | 86 V ^o | ΡΞΔ | | 174 |
| 126 | 62 V ^o | ΡΙΣ | | 126 | 175 | 87 R ^o | ΡΞΕ | | 175 |
| 127 | 63 R ^o | ΡΙΖ | | 127 | 176 | 87 V ^o | ΡΞΣ | | 176 |
| 128 | 63 V ^o | ΡΙΗ | | 128 | 177 | 88 R ^o | ΡΞΖ | | 177 |
| 129 | 64 R ^o | ΡΙΘ | | 129 | 178 | 88 V ^o | ΡΞΗ | | 178 |

| Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique | Pagination véritable | Pagination de l'édition photographique | Pagination du manuscrit | Indication des quaternions | Numéros des photographies de l'édition photographique |
|----------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|----------------------|--|-------------------------|----------------------------|---|
| 179 | 89 R ^o | РΞΘ | | 179 | 204 | 101 V ^o | РϞΔ | | 204 |
| 180 | 89 V ^o | ΡΟ | IA | 180 | 205 | 102 R ^o | РϞΕ | | 205 |
| 181 | 90 R ^o | ΡΟΑ | IB | 181 | 206 | 102 V ^o | РϞΣ | | 206 |
| 182 | 90 V ^o | ΡΟΒ | | 182 | 207 | 103 R ^o | РϞΖ | | 207 |
| 183 | 91 R ^o | ΡΟΓ | | 183 | 208 | 103 V ^o | РϞΗ | | 208 |
| 184 | 91 V ^o | ΡΟΔ | | 184 | 209 | 104 R ^o | РϞΘ | | 209 |
| 185 | 92 R ^o | ΡΟΕ | | 185 | 210 | 104 V ^o | Ϟ | | 210 |
| 186 | 92 V ^o | ΡΟΣ | | 186 | 211 | 105 R ^o | ϞΑ | | 211 |
| 187 | 93 R ^o | ΡΟΖ | | 187 | 212 | 105 V ^o | ϞΒ | IG | 212 |
| 188 | 93 V ^o | ΡΟΗ | | 188 | 213 | 106 R ^o | ϞΓ | IA | 213 |
| 189 | 94 R ^o | ΡΟΘ | | 189 | 214 | 106 V ^o | ϞΔ | | 214 |
| 190 | 94 V ^o | ΡΠ | | 190 | 215 | 107 R ^o | ϞΔ | | 215 |
| 191 | 95 R ^o | ΡΠΑ | | 191 | 216 | 107 V ^o | ϞΣ | | 216 |
| 192 | 95 V ^o | ΡΠΒ | | 192 | 217 | 108 R ^o | ϞΖ | | 217 |
| 193 | 96 R ^o | ΡΠΓ | | 193 | 218 | 108 V ^o | ϞΗ | | 218 |
| 194 | 96 V ^o | ΡΠΔ | | 194 | 219 | 109 R ^o | ϞΘ | | 219 |
| 195 | 97 R ^o | ΡΠΕ | | 195 | 220 | 109 V ^o | ϞΙ | | 220 |
| 196 | 97 V ^o | ΡΠΣ | IB | 196 | 221 | 110 R ^o | ϞΙΑ | | 221 |
| 197 | 98 R ^o | ΡΠΖ | IG | 197 | 222 | 110 V ^o | | | 222 |
| 198 | 98 V ^o | ΡΠΗ | | 198 | Reliure | | | | 223 |
| 199 | 99 R ^o | ΡΠΘ | | 199 | (face | | | | |
| 200 | 99 V ^o | ΡϞ | | 200 | interne) | | | | |
| 201 | 100 R ^o | РϞΑ | | 201 | Reliure | | | | 224 |
| 202 | 100 V ^o | РϞΒ | | 202 | (face | | | | |
| 203 | 101 R ^o | РϞΓ | | 203 | externe) | | | | |

7. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ¹.

Copte n° 129 (14), fol. 100. Don 2616.

Pagination non conservée.

Deux colonnes de 26 ou 27 lignes.

H. max. : 29,5 cm. ; larg. max. : 24 cm.

Date : écriture grasse du XI^e siècle.

VON LEMM, *KKS*, 41-42, donne le texte en impression, mais disposé comme sur l'original.

8. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 129 (16), fol. 42. Acquisition 7806.

Pagination : 39-40.

Deux colonnes : 31 lignes.

H. max. : 33 cm. ; larg. max. : 25,5 cm.

¹ Tous les parchemins ici publiés de la Bibliothèque Nationale proviennent du Monastère Blanc de Sohag. Porcher, *RdÉ* 1 (1933), 108, nous donne les informations suivantes : l'acquisition 7806 fut faite le 19 mars 1886, l'acquisition 7892 le 15 février 1887, l'acquisition 8050 le 24 octobre 1887 et le don 2616 parvint le 20 mai 1887.

Date : 9^e siècle (?).

Inédit.

9. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 129 (16), fol. 43. Acquisition 7806.

Pagination : 127-128.

Deux colonnes (35, 37 ou 38 lignes).

H. max. : 35 cm. ; larg. max. : 27,5 cm.

Date : 9^e siècle (?).

VON LEMM, *KKS*, 31-32, donne le texte en impression, mais disposé comme sur l'original.

10. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 129 (16), fol. 44. Don 2616.

Pagination non conservée.

H. max. : 12,5 cm. ; larg. max. : 6,5 cm..

Date : écriture grasse du 11^e siècle.

Inédit. Fragment du même feuillet que les nos 13 et 14 ci-dessous.

11. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 129 (16), fol. 45. Acquisition 8050.

Pagination : 145-146.

Deux colonnes. Partie inférieure du feuillet déchirée.

H. max. : 12 cm. ; larg. max. : 24,5 cm.

Date : 9^e siècle (?).

VON LEMM, *KKS*, 18-19, donne le texte en impression, mais disposé comme sur l'original.

12. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 129 (16), fol. 101. Don 2616.

Fragment de colonne.

H. max. : 11 cm. ; larg. max. : 9 cm.

Date : 9^e siècle (?).

Inédit.

13. et 14. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Voir *Addenda* pour BN 133 (2), 142 et 142 c (non publiés ici).

15. et 16. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Copte n° 133 (2), nos 194 et 194 b¹.

Fragments du même feuillet que le N° 10 ci-dessus.

Inédits.

¹ Il ne m'a pas été possible de savoir si ces fragments proviennent d'une des acquisitions 7806, 7892 ou 8050, ou du don 2616, le catalogue manuscrit d'Amélineau étant tout à fait imprécis à ce sujet.

17. ROME, BIBLIOTHÈQUE VATICANE.

Borgia-Copto 109-cassetta 27-fasc. 145, numéros 19 à 22. Quatre feuillets paginés à l'époque moderne, en chiffres coptes, 71, 72, 78 à 83. La reconstitution du codex faite ci-dessous, montre que tout ou partie de cette pagination est fautive, cette erreur ou ces erreurs pouvant remonter au copiste copte lui-même (Cf. le codex Pierpont Morgan).

Deux colonnes de 25 ou 26 lignes.

Date : écriture grasse du 11^e siècle.

Mentionnés par ZOEGA, *Cat. Cod. Copt.*, p. 239, n^o CXLV; VON LEMM, *KKS*, 23-30, donne le texte en impression, mais disposé comme sur l'original.

18. ROME, BIBLIOTHÈQUE VATICANE.

Borgia-Copto 109-cassetta 28-fasc. 146, numéros 1, 2 et 3.

Trois feuillets paginés 111, 112 (quaternion 7), 161 (quaternion 11), 162, 163 et 164 (ces deux derniers chiffres ont été reportés sur les feuillets à l'époque moderne).

Deux colonnes de 31 lignes.

Date : 9^e siècle (?).

Mentionnés par ZOEGA, *Cat. Cod. Copt.*, p. 239-240, n^o CXLVI; publiés et traduits par AMÉLINEAU, *Études archéologiques et historiques dédiées à Mr. le Dr. C. Leemans* (1885), 89-94; publiés par VON LEMM, *KKS*, 1-2 et 9-11.

19. VIENNE, OESTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK.

Papyrussammlung K 9503.

Deux colonnes de 31 lignes.

Pagination : [...] 5-3 [...]

H. max. : 32,5 cm.; larg. max. : 25 cm.

Date : 9^e siècle (?)

Publié et traduit par TILL, *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden II* (1936), 129-32.

20. VIENNE, OESTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK.

Papyrussammlung K 11470. Voir *Addenda* (non publié ici).

II. REMEMBREMENT DES MANUSCRITS PRIMITIFS.

En présence de ces *membra disjecta* la première démarche est évidemment de rechercher si certains de ces feuillets ou fragments de feuillets n'appartenaient pas à l'origine au même codex. On a pu voir que, pour certains, j'ai déjà répondu par l'affirmative, effectuant un premier regroupement. C'est le cas, par exemple, pour les onze fragments du Caire : leur écriture et leur disposition unique dans cette liste avaient permis à Crum, puis à Von Lemm de conclure par l'affirmative. J'ai, ensuite, sans la moindre hésitation, conclu dans le même sens pour

les deux feuillets Enoch Peterson. Hyvernat, on l'a vu, avait identifié le feuillet isolé de Fribourg-en-Brisgau comme le feuillet manquant du manuscrit Pierpont Morgan. Et encore, le n° 7 de la précédente liste est à rapprocher sans doute possible

des feuillets Borgia CXLV (ici n° 17), qui, comme Von Lemm l'avait reconnu, proviennent d'un même codex.

Vienne K 9503 (ici : n° 19) provient du même manuscrit que BN 129 (16), fol. 42 : même aspect physique et, ce qui enlève toute hésitation, les deux feuillets se suivent exactement pour ce qui est du texte.

Le n° 5 provient du même codex que les n°s 13, 14 et 20 (Cf. *Addenda*).

Les n°s 4 et 9 ont été rattachés par Von Lemm, avec raison, à un même codex. Nous y trouvons, notamment, les mêmes fioritures de pagination, lettres majuscules semblables (cf. surtout les γ des premières lignes de colonne), écriture identique.

Les numéros 10, 15 et 16 sont trois fragments d'un même feuillet qui précédait dans le codex entier la page numérotée 71 (à l'époque moderne) du n° 17.

L'écriture des autres feuillets de la Bibliothèque Nationale permet de les rattacher au même manuscrit que le n° 18.

La réunion de ces données permet de dire que nous sommes en présence de sept *codices* plus ou moins fragmentaires (généralement plutôt plus que moins). Ce sont, par ordre alphabétique des sigles que je propose de leur attribuer :

1° C : le n° 1 ci-dessus (Caire 8089 *a* à *l*).

2° E : le n° 2 ci-dessus (feuillets Enoch Peterson).

3° L : les n°s 5, 13 et 14 ci-dessus (British Museum, Manuscrit oriental 3581 b, fol. 81 ; BN 133 (2), 142 et 142 c).

4° M : les n°s 3 et 6 ci-dessus (Fribourg-en-Brisgau n° 699 et Pierpont Morgan n° 587).

5° P : les n°s 4 et 9 ci-dessus (British Museum, Manuscrit oriental 3581 b, fol. 44 et BN 129 (16), fol. 43).

6° V 1 : les n°s 7, 10, 15, 16 et 17 ci-dessus (BN 129 (14), fol. 100 ; 129 (16), fol. 44 ; 133 (2), 194 ; 133 (2), 194 b ; Borgia CXLV).

7° V 2 : les n°s 8, 11, 12, 18 et 19 ci-dessus (BN 129 (16), fol. 42 ; 129 (16), fol. 45 ; 129 (16), fol. 101 ; Borgia CXLVI ; Vienne, Papyrussammlung K 9503).

Je donne ci-après l'agencement des manuscrits les uns par rapport aux autres.

TABLEAU DES CONCORDANCES ENTRE LES MANUSCRITS

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---------------------|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 40b, 24
41a, 1
41a, 29
41b, 1
41b, 24
42a, 1
42a, 24
42b, 1
42b, 26
43a, 1
43a, 28
43b, 31
44a, 1
44b, 1
45a, 4 | | | 35a, 1 ³
35a, 9
35b, 1
35b, 3
3[.]a, 1
3[.]a, 9
3[.]b, 1
3[.]b, 8
39a, 1 ⁴
39a, 7
39b, 1
39b, 5
40a, 1
40b, 1
40b, 31 | ¹ Fragment e.
² BN 129
³ Vienne
K 9503.
Cf. <i>Addenda</i> .
(14), fol. 100.
⁴ BN 129
(16), fol. 42. |
| | | | 85b, 25 | | ? R ^{oa} , 1 ² | | |
| | | | 86a, 1
86a, 20
86b, 1
86b, 17
86b, 31 | | ? R ^{oa} , 6
? R ^{ob} , 1
? R ^{ob} , 13
? V ^{oa} , 1
? V ^{oa} , 11 | | |
| 145, 1 ¹ | | | | | | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---------------------------------|---|---|----------|----------------------|--|--------------------------------------|--|
| 145, 1 | | | 87a, 1 | | ? Vo a, 12 (id.) | | ¹ BN 129 |
| 145, 9 | | | 87a, 17 | | ? Vob, 1 (id.) | | (16), fol. 43. |
| 146, 1 | | | 87a, 31 | | ? Vob, 7 ² | | ² Ici long |
| 146, 2 | | | 87b, 1 | | ? Vob, 7 ² | | passage omis. |
| (fin de la p. 146
en lacune) | | | | | | | ³ Fragment
reconstitué |
| | | | 88a, 5 | | ? Vob, 27 | | avec les trois |
| | | | 97b, 3 | | Début du frag-
ment (R ^o a) ³ | | fragments 129 |
| | | | 98a, 9 | | Fin du frag-
ment (R ^o a) ³ | R ^o a (fin de
colonne) | (16), fol. 44,
133 (2), 194 et
133 (2), 194b |
| | | | 98a, 9 | | Début du frag-
ment (Vob) | | de la Biblio-
thèque Natio-
nale. |
| | | | 99a, 6 | | 71a, 1 ⁴ , ⁵ | | ⁴ Bibliothè- |
| | | | 99a, 29 | | 71a, 4 ⁵ | | que Vaticane, |
| | | | 99b, 1 | | 71b, 1 ⁵ | | Copto 109, cas- |
| | | | 99b, 18 | | 71b, 13 ⁵ | | setta 27, fasc. |
| | | | 100a, 1 | | 72a, 1 ⁵ | | 145, n ^o 19. |
| | | | 100a, 16 | | 72a, 21 ⁵ | | ⁵ Pagination |
| | | | 100b, 1 | | 72b, 1 ⁵ | | moderne au |
| | | | 100b, 6 | | 78a, 1 ⁵ ⁶ | | crayon. |
| | | | 100b, 30 | | 78a, 2 ⁵ | | ⁶ Bibliothè- |
| | | | 101a, 1 | | 78b, 1 ⁵ | | que Vaticane, |
| | | | 101a, 15 | 127a, 1 ¹ | 78b, 17 ⁵ | | Copto 109, cas- |
| | | | 101a, 31 | 127a, 3 | 78b, 20 ⁵ | | setta 27, fasc. |
| | | | 101b, 1 | 127a, 6 | 79a, 1 ⁵ | | 145, n ^o 20. |
| | | | 101b, 4 | | | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---------------------|---|---|----------|-----------------------|---------------------------------------|----------------|-------------------------|
| c R ^o 6 | | | 101b, 24 | 127a, 25 | 79b, 1 ³ | | ¹ Fragment |
| c R ^o 11 | | | 102a, 1 | 127a, 34 | 79b, 12 ³ | | a. |
| | | | 102a, 4 | 127b, 1 | 79b, 15 ³ | | ² Ici longue |
| c R ^o 17 | | | 102, 14 | 127b, 7 | 80a, 1 ^{3, 4} | | omission (ligne |
| c R ^o 18 | | | 102a, 15 | 127b, 10 | 80a, 3 ³ | | 35 de P). |
| | | | | | | | ³ Pagination |
| c V ^o 5 | | | 102a, 23 | 127b, 13 | 80a, 10 ³ | | moderne au |
| c V ^o 10 | | | 102b, 1 | 127b, 23 | 80a, 22 ³ | | crayon. |
| c V ^o 11 | | | 102b, 3 | 127b, 25 | 80b, 1 ³ | | ⁴ Bibliothè- |
| c V ^o 16 | | | 102b, 16 | 128a, 1 | 80b, 14 ³ | | que Vaticane, |
| c V ^o 18 | | | 102b, 21 | 128a, 4 | 80b, 18 ³ | | Copto 109, cas- |
| | | | | | | | setta 27, fasc. |
| | | | | | | | 145, n ^o 21. |
| | | | 102b, 29 | 128a, 9 | 81a, 1 ³ | | |
| | | | 103a, 1 | 128a, 13 | 81a, 6 ³ | | |
| | | | 103a, 21 | 128a, 27 | 81b, 1 ³ | | |
| | | | 103b, 1 | 128b, 1 | 81b, 13 ³ | | |
| | | | 103b, 14 | 128b, 10 | 82a, 1 ³ | | |
| | | | 103b, 33 | 128b, 24 | 82a, 21 ³ | | |
| 175, 1 ¹ | | | 104a, 1 | 128b, 24 | 82a, 21 ³ | | |
| 175, 1 | | | 104a, 6 | 128b, 24 | 82a, 21 ³ | | |
| 175, 3 | | | 104a, 6 | 128b, 28 ² | 82b, 1 ³ | | |
| 175, 14 | | | 104a, 31 | | 82b, 1 ³ | | |
| 176, 1 | | | 104b, 1 | | 83a, 1 ³ | | |
| 176, 5 | | | 104b, 11 | 128b, 36 | 83a, 4 ³ | | |
| 176, 7 | | | 104b, 15 | 128b, 38 (fin) | 83a, 14 ³ | | |
| 176, 11 | | | 104b, 24 | | 83a, 17 ³ | | |
| 176, 15 | | | 105a, 1 | | 83b, 1 ³ | | |
| | | | 105a, 25 | | 83b, 9 ³ | | |
| | | | | | 83b, 26 (fin de
page) ³ | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|--------------------------------------|---|---|----------|---|----------------|---|--|
| 181, 1 ¹ | | | 107a, 30 | | | | ¹ Fragment <i>b</i> . |
| 181, 2 | | | 107b, 1 | | | | |
| 182, 1 | | | 107b, 33 | | | | ² Fragments <i>f</i> + <i>i</i> . |
| 182, 1 | | | 108a, 1 | | | | ³ BN 129 |
| 182, 16
(fin de page) | | | 108a, 33 | | | | (16), fol. 101 |
| | | | 119b, 18 | | | ? R ^o (début du fragment) ³ | |
| | | | 119b, 33 | | | ? R ^o (fin du fragment) | |
| 205, 1 ² | | | 121a, 12 | | | ? V ^o (début du fragment) | |
| 205, 5 | | | 121a, 21 | | | ? V ^o (fin du fragment) | |
| 205, 10 | | | 121b, 1 | | | | |
| 205, 12 | | | 121b, 3 | | | | |
| 206, 1 | | | 121b, 17 | | | | |
| 206, 8 | | | 122a, 1 | | | | |
| 206, 18 (fin de page) | | | 122a, 24 | | | | |
| k R ^o (début du fragment) | | | 123b, 24 | | | | |
| k R ^o (fin du fragment) | | | 124a, 4 | | | | |
| k V ^o (début du fragment) | | | 124a, 30 | | | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---|---|---|--------------|--------------------------------------|----------------|----------------|---|
| k V ^o (fin du fragment) | | | 124a, 23 | | | | ¹ British Museum 3581b, fol. 44. |
| d R ^o , 1 | | | 124b, 33 | | | | |
| d R ^o , 1 | | | 125a, 1 | | | | |
| d R ^o , 14 | | | 125b, 1 | | | | |
| d V ^o , 1 | | | 125b, 4 | | | | |
| d V ^o , 10 | | | 126a, 1 | | | | |
| d V ^o , 18 (fin de page) | | | 126a, 18 | | | | |
| h R ^o , 1 | | | 127b, 8 | | | | |
| h R ^o , 6 | | | 127b, 16 | 133a, 1 ¹ | | | |
| h R ^o , 14 | | | 128a, 1 | 133a, 14 | | | |
| h R ^o (fin de page) | | | 128a, 10 (?) | 133a, 22 (?) | | | |
| h V ^o (début de page) | | | 128a, 10 (?) | 133a, 22 (?) | | | |
| h V ^o , 8 (?) | | | 128a, 24 | 133b, 1 | | | |
| h V ^o , 13 (?) | | | 128b, 1 | | | | |
| h V ^o , 18 (?) (fin de page) | | | 128b, 13 | | | | |
| l + g R ^o , 1 | | | 128b, 14 | | | | |
| l + g R ^o , 9 | | | 128b, 33 | 134a, 1 | | | |
| l + g R ^o , 9 | | | 129a, 1 | 134a, 1 | | | |
| l + g R ^o , 13 | | | 129a, 8 | 134a, 8 (fin du fragment de colonne) | | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|--|---|---|---|---|----------------|--|---|
| 1+g V ^o , 1
1+g V ^o , 6
1+g V ^o ,
10 ou 11
1+g (fin
de la partie
conservée du
recto) | | | 129a, 21
129b, 1
129b, 11

129b, 15 | 134b, 1

134b, 6 | | | ¹ Bibliothèque
que Vaticane,
Copto 109, cas-
setta 28, fasc.
146, n ^o 1.
² BN 129
(16), fol. 45. |
| | | | 130a, 1 | 134b, 20 | | | |
| | | | 130a, 7
141b, 3
142a, 1
142a, 7
142b, 1
142b, 10
143a, 1
143a, 20
143b, 1
143b, 23 | 130a, 24 (fin
du fragment
de colonne) | | 111a, 1 ¹
111a, 26
111b, 1
111b, 24
112a, 1
112a, 21
112b, 1
112b, 12
112b, 31 (fin
de page) | |
| | | | 180b, 10
180b, 20 | | | 145a, 1 ²
145a, 9 (fin du
fragment de
colonne)
145b, 1 | |
| | | | 180b, 12 | | | | |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---|--|--|--|---|----------------|--|--|
| | | | 180b, 26 | | | 145b, 11 (fin
du fragment
de colonne) | ¹ Feuillet
Enoch Peter-
son. La pagina-
tion originale
n'étant pas
conservée (un
seul nombre, et
encore frag-
mentaire 108
ou 100 +
chiffre de di-
zaine + 8), j'ai
numéroté arbi-
trairement 1,
2, 3 et 4. |
| | | 27a, 1
27a, 12 ²
27a, 19 | 181b, 16
182a, 1
182a, 18
182a, 29 | | | 146a, 1

146b, 1
146b, 9 (fin du
fragment de
colonne) | |
| | | 27a, 22
27b, 1
27b, 12
28a, 1
28a, 5
28a, 25
28b, 1
28b, 22
28b, 29 ³ | 182b, 1
182b, 14
183a, 1
183a, 27
183b, 1
184a, 1
184a, 8
184b, 1
184b, 10
189b, 18
190a, 1
190a, 30-31
190b, 1
190b, 30
191a, 1
191b, 1
191b, 15
192a, 1 | | | | |
| | 1a, 1 ¹
1a, 9
1b, 1
1b, 2
2a, (P. H) 1 ¹
2a, 2
2a, 15
2b, 1
2b, 19 | | | | | | ² British
Museum 3581b,
fol. 81.

³ Fin de la
page à six ou
sept lettres
près |

| C | E | L | M | P | V ₁ | V ₂ | Notes |
|---|--|---|--|---|----------------|--|---|
| | 3a, 1
4a, 1
4a, 9
4b, 1
4b, 5
4b, 21 (fin du
fragment de
colonne) | | 192a, 24
193b, 18
194a, 1
194a, 25
194b, 1
194b, 29 | | | | ¹ Bibliothè-
que Vaticane,
Copto 109, cas-
setta 28, fasc.
146, n° 2.
² <i>ibid.</i> , n° 3. |
| | | | 198a, 28
198b, 1
198b, 32
199a, 1
199b, 1
199b, 2
200a, 1
200a, 9
200b, 1
200b, 10
201a, 1
201a, 13
201b, 1
201b, 18
202a, 1
202a, 25
202b, 1
203a, 1 | | | 161a, 1 ¹
161a, 5
161b, 1
161b, 1
161b, 31
162a, 1
162a, 24
162b, 1
162b, 23
163a, 1 ²
163a, 21
163b, 1
163b, 18
164a, 1
164a, 12
164b, 1
164b, 7
164b, 31 (fin
de page) | |

III. LES TRADUCTIONS EN ARABE ET EN ÉTHIOPIEN

A. TRADUCTIONS EN ARABE.

1. MANUSCRITS DU CAIRE.

G. GRAF, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire (Studi e Testi 63)* (1934) signale les textes suivants, conservés au Musée Copte (acquis entre 1927 et 1934) (cf. préface) :

N° 712, 6 (ff. 281v-286v) : Martyre de s. Mārī Claude, le 11 ba'ūnah. Date du manuscrit (p. 264) : fin avril 1363 (autre date, en copte : 1360).

N° 717, 2 (ff. 54v-91r) : Discours de s. Théodore, patriarche d'Antioche, en l'honneur de s. Théodore l'Oriental, le 12 tūbah ; il l'a prononcé aussi sur Anbā Kéos, patriarche d'Antioche et premier martyr dans la persécution de Diocletien, et sur les martyrs Claude et Victor. Il s'agit, très probablement, du même panégyrique que celui publié par Budge dans ses *Miscellaneous coptic texts*. Cf., ci-dessous un panégyrique de saint Claude par ce même Théodore en éthiopien.

N° 717, 3 : Martyre de s. Claude, le 15 ba'ūnah (ff. 91v-115r). Traduction du texte du martyre attribué à Anastase (premier texte du codex Pierpont Morgan). Date du manuscrit : 21 décembre 1358.

2. FLORENCE, BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE.

Manuscrit oriental n° 204. 139 feuillets. Outre le second panégyrique par Constantin d'Assiout (fol. 69r-139v), ce volume paraît contenir le martyre et le panégyrique par Théodore d'Antioche. Date : 1508 (GARITTE, *Mélanges Crum*, p. 292).

3. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

E. BLOCHET, *Bibliothèque Nationale-Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)* (1925) signale les textes suivants :

p. 15 : N° 4776, f. 59v-100v : homélie sur saint Claude.

f. 101r-159r : seconde homélie de Constantin sur le martyre de saint Claude.

Date : 1787-1788.

p. 19 : N° 4793, f. 18r-49r : Premier panégyrique de l'émir Claude (Constantin).

C'est ce dernier texte qui a été traduit par Amélineau au tome II de ses *Contes et romans de l'Égypte chrétienne*.

M. Garitte, aux pages 290-292 des *Mélanges Crum*, a donné les incipits des panégyriques contenus dans les mss. 4776 (f. 101r) et 4793 (f. 18r).

Date : M. Garitte, *o.c.*, 290, n. 2, d'après Griveau, *ROC* 14 (1909), 187, propose : « antérieur au XVIII^e siècle ».

J'ai eu connaissance des textes de Paris et du Caire grâce à l'amabilité de J.-C. Vadet.

B. TRADUCTIONS EN ÉTHIOPIEN.

Le premier panégyrique par Constantin d'Assiout est connu en éthiopien par deux manuscrits : Abbadie n° 179 (Bibliothèque Nationale) (peut-être du XVII^e siècle); British Museum, Or. 686 (XVIII^e siècle). Le premier a été publié par Esteves Pereira, *CSCO* 37 (1907), 195-216, et traduit en latin par ce même auteur dans le tome 38 de cette collection, aux pages 175-194.

Un panégyrique éthiopien de saint Claude par Théodore d'Antioche se trouve au British Museum d'après W. Wright, *Catalogue of the ethiopic manuscripts in the British Museum* (1877), p. 183, n° CCLXXVI. Le manuscrit date du XVIII^e siècle. Cf. ci-dessus, à propos du manuscrit arabe 717, 2 du Caire.

Vadet m'a fourni un *terminus a quo* pour la date de la traduction en arabe de ces textes. D'après N. ELISÉEFF, *La titulature de Nūr ad-Dīn d'après ses inscriptions (Bulletin d'études orientales XIV (1952-1954) (1954), 169)*, le titre *iṣfah-salār* اصف هسلار, qui traduit le mot *στρατηλατης* dans nos textes sur saint Claude, n'apparaît pas en Égypte avant 583/1187 (protocole de l'émir Zain ad-Dīn, à Alexandrie : *RCEA* n° 3420). C'est entre cette date et 1358 (cf. Caire n° 717, 3), qu'il faudrait donc placer ces traductions.

IV. ÉCONOMIE DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

On voit à quoi se réduisent six des sept manuscrits coptes que nous avons à notre disposition : à fort peu de chose. Deux feuillets seulement d'un texte parallèle pour le martyr attribué à Anastase, aucun manuscrit (autre que le *Pierpont Morgan*) pour le panégyrique attribué à Sévère d'Antioche, un peu plus, il est vrai, pour les deux panégyriques de Constantin d'Assiout !

Par acquit de conscience, toutefois, j'ai dressé le tableau des variantes qu'ils présentent entre eux, en négligeant, comme il est de règle, les différences purement orthographiques. Le nombre des lieux variants, *dans l'état présent de la documentation*, approche de trois cents, ce qui suffirait très largement pour établir le stemma de ces textes si les manuscrits nous étaient parvenus en bon état. Mais la comparaison d'un codex complet (*Pierpont Morgan*) avec tantôt tel feuillet d'un autre manuscrit tantôt tel autre feuillet d'un troisième exemplaire est une entreprise bien hasardeuse.

Cependant la méthode des comparaisons par trois de Dom Quentin a pu être appliquée dans le cas du codex C et m'a permis de constater que ce codex C et le codex *Pierpont Morgan* sont très proches. C'est tout de même un résultat.

Il est possible, du reste, que la publication et l'étude des traductions en arabe et en éthiopien nous permettent de progresser, puisque nous avons en ces langues des textes complets. Mais il ne faut pas s'attendre à des résultats spectaculaires immédiats. En effet, la traduction orale que Vadet a faite pour moi de certaines des versions arabes m'a montré que l'adaptateur n'hésitait pas, le cas échéant, à broder, suivant des principes variables et qui seraient passionnants à étudier. Mais ceci sort du cadre fixé pour le présent ouvrage.

Qu'à quelque chose, au moins, pénurie soit bonne ! Les règles que je me suis imposées pour l'édition de ces textes sont simples. J'ai choisi, de parti délibéré, la solution de facilité : publier in-extenso tous les manuscrits, les mettant en parallèle les uns au-dessous des autres.

Même pour des ouvrages coptes qui seraient parvenus au complet dans plusieurs manuscrits cette façon de faire présenterait des avantages, ne serait-ce que la possibilité de comparer immédiatement tout le matériel sans avoir à déchiffrer un appareil critique. Il y a également un autre avantage : celui de montrer les graphies que présente un même mot selon les scribes, les régions ou les époques. Enfin, composer un texte à partir de plusieurs manuscrits, dans une langue aussi fluctuante que le copte, c'est fabriquer un texte faux ¹ : nous n'avons pas le droit de « corriger » pour nous conformer à nos théories grammaticales ou lexicales.

Suivant ce principe j'ai écrit les mots venus du grec tels qu'ils se trouvent dans les manuscrits : on écrit *plezier* en néerlandais et *paraply* en danois, et non pas *plaisir* et *parapluie*. Agissons de même en copte. Pour être logique, il faudrait d'ailleurs restituer les terminaisons **-EIN** des verbes...

Certaines consonnes du codex Pierpont Morgan sont surmontées d'un point au lieu du trait que l'on attendrait. Les contraintes typographiques m'ont empêché d'en tenir compte. Et ce sont ces mêmes contraintes qui ont privé le texte copte de cette édition des majuscules qui indiquent les changements de paragraphes. Les manuscrits n'étant pas d'accord entre eux sur ce dernier point, j'ai suivi le codex Pierpont Morgan, puisque c'est le seul texte pratiquement complet.

Il m'a fallu parfois opérer une rectification. J'ai utilisé les sigles couramment admis : { } veut dire « à supprimer » ; < > veut dire « à ajouter » ; [] veut dire « lacune ». Les lettres rajoutées par le scribe après une distraction ont, cela va de soi, été remises à leur place normale dans le texte, une note infra-paginale donnant chaque fois les explications nécessaires.

Quant à la traduction, faute d'avoir pu établir une généalogie des manuscrits, j'ai suivi le texte de Pierpont Morgan, encore une fois à cause de son état de conservation, pis-aller qui est moins grave, en fait, qu'il n'en a l'air : c'est un texte qui a existé, et non pas une réfection moderne, et ce texte, presque toujours parfaitement cohérent, ne semble pas avoir été remanié. A tout prendre, il est fort possible que ce manuscrit ait été le meilleur de ceux qui nous sont parvenus. J'ai, chaque fois, donné en note la traduction des passages divergents, n'hésitant pas à émettre une opinion quand je l'ai cru nécessaire.

Une habitude assez généralement répandue (avec des exceptions) pousse les éditeurs de textes coptes à mettre entre parenthèses *dans le texte en langue moderne* les formes grecques des mots grecs qui figurent dans le texte copte. Je ne m'y suis pas conformé : une traduction (que l'on veuille bien excuser un pareil truisme) doit permettre la lecture d'un texte à celui qui ne sait pas la langue originale. De tels obstacles sur le chemin du lecteur rompent le fil des idées. Et pour quel avantage ? Le coptisant n'a aucun besoin de ces rappels pour découvrir les mots em-

¹ Malgré les grands mérites et la grande science de leur auteur, il me paraît bien difficile de qualifier autrement les mosaïques patiemment composées par Von Lemm dans son édition des passages de Constantin d'Assiout, parue dans les *Kleine Koptische Studien*, que je viens de citer plusieurs fois.

pruntés au grec (surtout quand il dispose d'un lexique de ces termes, ce que je n'ai pas manqué de faire), et l'helléniste pas davantage. Quant à celui qui ignore les deux langues, qu'a-t-il à faire d'un pareil étalage ? A-t-on jamais traduit, disons en russe, un texte anglais, en indiquant régulièrement les mots français qu'il renfermerait ?

Une autre habitude veut que l'on donne en note les citations et allusions bibliques. J'ai fait de mon mieux, grâce à la concordance du Nouveau Testament sahidique de MM. Draguet, Lefort et Wilmet, parue dans le *CSCO*, pour être le moins incomplet possible. Il en va tout autrement pour l'Ancien Testament, pour lequel nous n'avons pas une telle concordance. Sur le conseil de M. Vergote j'ai renoncé à être exhaustif. Ne figurent donc dans les notes et les *indices* que les citations et allusions que j'ai pu identifier sans peine. C'est le sens de l'expression « index partiel ».

J'ai ajouté un certain nombre de sous-titres, qui ne se trouvent pas dans l'original et dont le seul but est de permettre au lecteur de se repérer plus facilement.

Autre remarque concernant la traduction : je me suis efforcé de la rendre lisible à des lecteurs français. Dans ce but, je n'ai pas hésité, par exemple, à composer en véritables dialogues les phrases prononcées par les auteurs de ces récits, transformant souvent en incisives les expressions du genre de *περαχ ναχ χε* ou semblables et parfois même les supprimant. Le copte s'en accommodait fort bien, semble-t-il. Elles sont absolument soporifiques pour le lecteur moderne qui vit dans un siècle de vitesse. Elles n'endormaient pas l'Égyptien d'il y a un millénaire ou un millénaire et demi. Le traducteur doit aider ses contemporains à se tenir éveillés. Produire le même effet, après tout, n'est pas être infidèle à l'auteur.

Il me reste à accomplir la tâche la plus agréable... Un livre n'est jamais entièrement une œuvre individuelle. L'honnêteté exige que l'on reconnaisse ses dettes à l'égard d'autrui. Les miennes sont très lourdes.

Ma pensée va, en premier lieu, au souvenir de Mgr. Lefort, le grand coptisant de Louvain. C'est grâce à lui que j'ai cheminé (trop longtemps peut-être...) avec saint Claude d'Antioche, puisqu'il me recommanda l'étude de ce codex Pierpont Morgan, surtout celle des deux textes de Constantin d'Assiout, les plus intéressants. J'ai dévié de l'auteur au sujet, si je puis dire, m'intéressant davantage à saint Claude qu'au prélat du septième siècle. Je me plais à croire que Mgr. Lefort ne m'en aurait pas blâmé.

Que ceux auprès desquels j'ai étudié le copte sachent que j'ai souvent pensé à eux en me mesurant avec ces textes. Pour les nommer, ce sont le Professeur Richard A. Parker, de Brown University, à Providence (Rhode-Island) (États-Unis), et le R. P. Pierre du Bourguet, Professeur à de l'Institut Catholique de Paris.

M. Guillaumont, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, a relu et annoté la première ébauche de ma traduction des panégyriques de Constantin d'Assiout. Ses avis m'ont été très profitables.

Jean-Claude Vadet, mon ancien camarade de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, a été pour moi d'un secours inestimable. Pendant plusieurs semaines il m'a traduit certaines des versions arabes de ces textes, me permettant

ainsi de combler plusieurs lacunes des manuscrits coptes, m'aidant à comprendre des passages obscurs, me faisant découvrir le monde enchanteur de la « traduction » orientale où le texte original n'est souvent que le point de départ d'une imagination fertile. Oserai-je dire qu'en me rendant de tels services il s'est créé des devoirs ? Je le crois. Car, enfin, ces versions arabes sont pratiquement inédites. S'il pouvait mettre un terme à ce sommeil, il s'acquerrait la reconnaissance des coptisants. J'aurais moins de remords de lui avoir fait perdre tant d'heures.

J'ai déjà dit ce que je devais à M. Hornung, à Mlle Spiess, à Mrs. Elinor Husselman, à Miss Helen Murray qui sur la demande du Professeur Černý, a examiné les papiers de Crum. La Bibliothèque de Vienne m'a fourni des photographies du feuillet publié ici pour la seconde fois, de même que le British Museum pour les textes en sa possession. Mgr. Sauget, *Scriptor Orientalis* de la Vaticane, m'a fait obtenir des photographies des feuillets Borgia, mais, surtout, a bien voulu vérifier certaines hypothèses sur des reconstitutions de *codices*.

J'ai copié le texte du codex Pierpont Morgan sur l'exemplaire photographique déposé à la Bibliothèque Nationale de Paris. J'y ai pu examiner à loisir les épaves du Monastère Blanc, avec la possibilité d'utiliser les rayons ultra-violet. Que Madame Guignard, Conservatrice du Département des manuscrits orientaux, et le personnel de ce département soient remerciés pour toutes les facilités offertes, notamment la publication des inédits.

Cette publication n'a été possible que grâce à la générosité de la Pierpont Morgan Library. Que son Directeur, Mr. Frederick B. Adams Jr., veuille bien trouver ici le témoignage de mon extrême gratitude pour l'autorisation qu'il m'a accordée de publier le manuscrit 587, qui constitue l'essentiel de cet ouvrage.

Je dois une mention de reconnaissance à M. Daumas, Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Cet Institut a assumé les frais de photographie des fragments de parchemins coptes (manuscrit « C ») et des manuscrits arabes 712, 6 et 717, 3 du Musée Copte, après autorisation donnée par M. Pahor Labib. C'est la seule aide financière reçue au cours de la préparation de ce livre, tous les autres frais, photographies et même voyages, ayant été à ma charge.

C'est grâce à l'appui tenace de Mme Noblecourt, Conservateur au Louvre, et de M. Henri-Charles Puech, Membre de l'Institut et Professeur au Collège de France, que je suis entré au Centre National de la Recherche Scientifique. Sans cette possibilité je n'aurais jamais pu mener à bien l'achèvement de ce travail. Après plusieurs années, qu'ils sachent que ma reconnaissance est aussi vive que le premier jour.

Avant de livrer mon manuscrit à l'impression, il m'a été possible de le faire entièrement réviser par le R. P. du Bourguet, qui m'a aidé à rendre ma traduction moins imparfaite. Qu'il en soit très vivement remercié.

La chronologie seule me fait parler en dernier du R.P. François Graffin, puisque l'édition est la dernière étape. Il accueille aujourd'hui ce saint Claude d'Antioche, qui m'a retenu plus que je n'aurais dû. C'est pour moi un honneur d'être publié dans cette collection qui jouit, à juste titre, d'une renommée mon-

diale, pas très loin des monumentaux ouvrages de l'éthiopian Bernard Velat, que j'ai un peu connu et dont l'érudition profonde, assaisonnée de beaucoup d'esprit parisien, restera toujours en nos mémoires.

Gérard GODRON,
Chargé de Recherche au C.N.R.S.

ADDENDA

Cet ouvrage était déjà composé, lorsque trois nouveaux fragments du codex L sont venus à ma connaissance. Ils sont signalés à leur place dans la liste des manuscrits, aux pages XIV et XV (n° 13, 14 et 20), mais je n'ai évidemment pas pu les inclure dans le texte copte. Mon intention serait de les publier sous forme d'article indépendant.

En attendant, je crois utile de signaler à quels passages du codex Pierpont Morgan ils correspondent :

13. Paris, Bibliothèque Nationale 133 (2), 142 = Pierpont Morgan 160b-161a et 162b-163a.

14. Paris, Bibliothèque Nationale 133 (2), 142c = Pierpont Morgan 173b-174a et 175b-176a.

20. Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek, Papyrussammlung K 11470 = Pierpont Morgan 161a-161b et 162a.

Comme il est facile de s'en rendre compte, les fragments 14 et 20 appartenaient au même feuillet et ceci semble confirmer que le codex L provient, lui aussi, du Monastère Blanc de Sohag (cf. p. X, n. 1).

Si l'on s'étonne que j'ai si tardivement identifié les deux fragments de Paris, on voudra bien, je l'espère, m'accorder quelques circonstances atténuantes, notamment pour celui de Vienne, où je n'ai pu me rendre que tardivement, durant l'été 1970. Je dois cette mission du Centre National de la Recherche Scientifique à Monsieur Monbeig, Directeur pour les Sciences Humaines au C.N.R.S. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici ma profonde gratitude.

Madame Loebenstein, Directrice de la Papyrussammlung de Vienne, m'a très généreusement donné accès à ses riches collections, que j'ai pu examiner à loisir durant plusieurs semaines, grâce au dévouement de M. Fackelmann, chargé de la restauration des manuscrits. C'est grâce à ce séjour prolongé que j'ai pu faire cette découverte. Qu'ils en soient vivement remerciés.

G. G.

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

* M 1 a * τμαρτγρια μπζαγιος μμαρτγρος μπεχ̄ς ῑς αγω πνοβ
 νζηρητωρ · εττα[ι]ηγ̄ · απα κλαγδιος · νταφχωκ εβολ [μ]πεφραγων
 ετ[ται]ηγ̄ · [μ]̄ννετν̄μαφ [νσο]γμντ[οϋ]ε [μπ]εβ[οτ] πα[ω]νε ·
 ζνογειρη[νη] ντ[ε]πνοϋ[τε] ζαμη[ν]

[α]ςψωπε δε ζ̄ν̄τμεζμντψμνηνε προμπε νδ̄ιοκλητιανος · 5
 εφο ν̄ρρο εχ̄ν̄τανδιοχια :- νεγνογρωμε δε μμαγ̄ · εφψ[μ]φε
 * M 1 b μπνουτε * ζ̄μ̄πεφρητ τηρ̄ · αγω εφειρε μεν μπετσοϋτων μπεφ-
 μτο εβολ · εφμε μπδικαί[ο]ν [ν]ογοείψ νιμ · εμ̄λλααγ̄ νκροφ
 ζ̄μ̄πεφρητ επεφρανπε κλαγδιος :-

πᾱιβολος δε αφψινε νσα[ς]ωρ̄μ̄ π[ζ]ητ [μ]πρρο δ̄ιοκλητια- 10
 nos sav[ο]λ [μπη]οϋ[τε]

α[γω] α[φ]ψμψε [νν]ειδωλ[ο]ν νν[ο]γβ ζιζατ νφκω νσωφ
 μπνουτε νταφταμιοφ

π[ε]οοϋ τηρ̄ μ̄πεχ̄ς · αφογων̄ εβολ · ζ̄ν̄[ν]εφζ̄μ̄ζαλ μ̄μαρ-
 * M 2 a τυρος αγρομολογει μμοφ μπ̄μ̄το [εβο]λ νογον νιμ * ψαντοϋχῑ 15
 μπεκлом ναττακο ζ̄ιτ̄ν̄ῑς πεχ̄ς · παι ετεπωφπε πεοοϋ ψαενεζ
 ζαμην ·

νᾱιβενε νεζ[ι]στορια νταψωπε ννετογααβ μ̄ν̄μπολυμος
 νταψωπε νζητοϋ · ψαντογοϋων̄ εβ[ο]λ νθε μπ[ρ]η ετ̄ρογοειν
 ζεννεζοοϋ ετμμ[αγ] αφτωοϋν [νβι]πρρο ν̄μ̄περσος εζρα[ι] 20
 [ε]χ̄ν̄δ̄ιοκλητιανος · εφογψ ε̄ρ̄χοεις · ετ[α]νδιοχια τη[ρς]
 μ̄ν̄νετενζητς

αγει δε νβιν[ε]ζμζαλ μπρρο ν̄μ̄περσος · αγμιψε μ̄ν̄δ̄ιο-
 * M 2 b κλητιανος : [αγ]χῑ * μμητε μπολι[ς] μ̄ν̄νεϋτ[οψ] εβολ χενεϋ-

MARTYRE DE SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE PAR SON SERVITEUR ANASTASE

TITRE

* Martyre du saint martyr du Christ Jésus, le grand honoré rhéteur Apa * 1 a
5 Claude, qui accomplit son admirable combat, ainsi que de ceux qui étaient avec
lui, le onze du mois de Paôné, dans la paix de Dieu. Amen.

ÉPISODE DE LA GUERRE AVEC LES PERSES ET DU FILS DU ROI DES PERSES

Il se trouva, la dix-huitième année où Dioclétien régnait sur Antioche, un
15 homme qui servait Dieu * de tout son cœur, accomplissant le bien en sa présence * 1 b
et aimant la justice en tout temps, n'ayant aucune ruse en son cœur ¹, et dont
le nom était Claude.

Le Diable chercha à détourner de Dieu le cœur de Dioclétien.

Et il adora les idoles d'or et d'argent et abandonna Dieu qui l'avait créé.

15 Toute la gloire du Christ se manifesta par ses serviteurs les martyrs. Ils le
confessèrent en présence de tous *, jusqu'à recevoir la couronne impérissable ² * 2 a
de Jésus-Christ, Lui à qui appartient la gloire éternellement ³. Amen.

Voici donc les aventures qui arrivèrent aux saints et les combats auxquels
ils participèrent jusqu'à ce qu'ils se manifestassent comme le soleil qui illumine ⁴.

20 En ces jours-là le roi des Perses attaqua Dioclétien, voulant se rendre maître
de toute Antioche et de ce qui s'y trouvait.

Vinrent les serviteurs du roi des Perses. Ils combattirent Dioclétien et prirent

¹ Cf. peut-être, *Jean*, I, 47. — ² *1 Corinthiens*, IX, 25. — ³ Citation presque littérale de
Hébreux, XIII, 21. — ⁴ *Apocalypse*, I, 16.

οψπε нβιπμннψε н̄м̄персос емате етвεπαι мπεδ̄ιοκλнδι-
анос бмбom ем̄ψε н̄м̄мау

αρχοοу нβιπ̄ρρο [н̄]м̄персос [н̄]zenβαιψινε ψαδιο[κ]λнτι-
ан[ос еу]χω [м̄]мос [χε]εις νικомн̄тнс пашнре αιτн̄ноοуq
ем̄ψε н̄м̄маκ · е[ψω]πε κнаψбмбom амоу евол [е]м̄ψε н̄м̄маq 5
м̄н̄нсωс †н̄н̄η ζωτ м̄н̄пamннψε тн̄р̄ · н̄тенп̄ωzт евол еχн-

* M 3 a нектоψ · н̄еε м̄πεψχε · ете*μεγεψοпq z̄н̄теqашн :

αсψωπε δε н̄теред̄ιοκλнδῑанос сωт̄м̄ εна̄ι · αqсωoуz
εzoуn · н̄νεqμннψε тн̄ροу αqβωκ етωм̄нт ен̄̄икомн̄тнс · п̄шнре
м̄π̄ρρο н̄н̄м̄персос · 10

αqнау нβιδ̄ιοκλнδῑанос χεντεqбom анте ем̄ψε н̄м̄маq ·
αq†zтнq етеск̄ynн · етерεψнре м̄π̄ρρο · н̄м̄персос н̄zтнс
αqβωκ м̄н̄πεqμннψε · αqzарпаze м̄ψнре м̄π̄ρρο н̄м̄персос ·
αq̄н̄тq етанд̄ιοχια :-

* M 3 b αqмоуτε епарχ̄ιεπισκοπος · * αqтаαq етоотq еqχω м̄мос · 15
χε χ̄ι м̄πεψнреψнм̄ · н̄гzарεz еροq ψан†ψινε нсωq :-

ει† м̄μοq етоотк н̄еε м̄п̄ноуτε · ауω χενтоκπε πᾱιατοχос
м̄п̄ноуτε · тоте αqχ̄ιтq αqβωκ етеск̄κλнс̄ια :-

αqнау δε нβιπ̄ρρο н̄м̄персос · χεαуqι м̄πεqψнре на̄ιχма-
λωтос · αqχοοу ератq м̄π̄ρρο διοκλнτῑанос еqχω м̄мос 20

χεzαθн м̄пооу тено н̄χαχε м̄н̄ненерн̄η теноӯβε с̄м̄̄ινε ноу-
* M 4 a д̄ιαθ̄н̄κн z̄н̄тамн̄те м̄н̄текм̄н̄те · * z̄ωсде н̄неноӯωz етоот̄н̄
ем̄ψε н̄м̄маκ н̄ψαενεz ·

εвол χен̄еε н̄тамн̄т̄ρρο · та̄ιτε θ̄е н̄текм̄н̄т̄ρρο · ауω н̄еε
м̄пamннψε · та̄ιτε θ̄е м̄пекм̄ннψε · ауω н̄еε н̄наεzтωар · та̄̄ιτε 25
θ̄е н̄некеzтωар · ауω м̄πολιс н̄танаz̄м̄zαλ q̄̄ιτοу н̄тоотоу
н̄неκz̄м̄zαλ †на̄таау наκ ауω енка ним етсотп̄ етz̄н̄тамн̄т̄ρρο ·
сенаψωπε наκ · монон м̄π̄ρ̄ρ̄πεθoоу н̄теψ̄yκн м̄пашнре :-

* M 4 b αсψωπε δε н̄теред̄ιοκλнδῑанос сωт̄м̄ εна̄ι · αqραψε * емате ·
αqсωр евол ноӯар̄ισтон · αqсω м̄н̄неqноб · αqсzᾱι ζωωq ноӯε- 30
πιστολн ψαπ̄ρρο н̄м̄персос · есснz н̄те̄ιzε :-

χε†рннн наκ · енка ним етz̄м̄пан̄ι ноӯκне · ауω анок пек-
z̄м̄zαλ · ауω пекψнре н̄̄икомн̄тнс е̄исzн̄н̄те а̄ιтаαq етоотq
м̄парх̄не̄πισκοπος · етρεq̄qι м̄πεqρoоуψ z̄н̄та̄ιο · ним · ψанте-

* dix villes avec leurs provinces parce que l'armée des Perses était très nombreuse * 2 b
et que, pour cette raison, Dioclétien ne fut pas capable de les combattre.

Le roi des Perses envoya des messagers à Dioclétien pour lui dire : « Voici
Nicomède, mon fils. Je l'ai envoyé pour te combattre. Si tu le peux, sors pour le
5 combattre. Après cela, je sortirai, moi aussi, avec toute mon armée, et nous nous
abattons sur tes provinces à la manière des sauterelles que * l'on ne peut dénom- * 3 a
brer à cause de leur multitude ».

Dioclétien, après avoir entendu cela, rassembla toutes ses armées et alla à
la rencontre de Nicomède, le fils du roi des Perses.

10 Dioclétien vit qu'il n'avait pas la force suffisante pour le combattre. Il porta
son attention sur la tente où était le fils du roi des Perses, y alla avec son armée,
ravit le fils du roi des Perses et le ramena à Antioche.

Il manda le patriarche * et le lui confia avec ces mots : « Prends ce jeune * 3 b
homme et garde-le jusqu'à ce que je vienne le chercher.

15 Je te le remets comme à Dieu et parce que tu es le vicaire de Dieu ». Alors
il le prit et l'amena à l'église.

Le roi des Perses vit qu'on avait fait prisonnier son fils. Il fit savoir au roi
Dioclétien :

« Jusqu'aujourd'hui nous avons été ennemis l'un de l'autre. Maintenant
20 donc, concluons un traité, moi et toi, * afin que nous ne recommencions plus * 4 a
jamais à nous combattre.

Que mon royaume soit comme ton royaume, mon armée comme ton armée,
mes chevaux comme tes chevaux ; les villes que mes serviteurs ont enlevées à
tes serviteurs, je te les rendrai, et toutes les choses de prix qui sont dans mon
25 royaume, elles seront à toi. Mais ne fais pas de mal à la vie de mon fils ».

En entendant cela, Dioclétien se réjouit * beaucoup, prépara un festin, * 4 b
but avec ses grands et écrivit lui-même au roi des Perses une lettre ainsi conçue :

« Paix à toi. Tout ce qui est dans ma maison est à toi. Je suis ton serviteur.
Ton fils Nicomède, je l'ai remis au patriarche pour qu'il prenne soin de lui avec

ταταπρο ψαχε μ̄ντεκταπρο · μονον μαρεογειρηνη ψωπε ·
 ναν ριοϋσοп ·

* M 5 a αςψωπε δε ντερεπ̄ρρο н̄μπερ*σος σωτм ενεΐψαχε · αραψε
 εματε :-

αρχοϋ μπαρχιεπισκοπος νχιογε · χεεΐψανχοϋ νак · 5
 νοϋноб нтаιο κναχοϋ ναι μπαψηρε нтанаϋ εροϋ ·

παρχιεπισκοπος δε αςςαΐ μπ̄ρρο н̄μ̄π̄ρ̄σος · εϋχω ммос ·
 χεεψωπε κοϋψω таχοϋ мπεκψηρε νак · χωρις πρρο · керхриа
 нзенноб нтаειο μ̄н̄зенноб н̄хρηма :-

ντερεϋσωτ̄м δε εнаи нб̄ίπ̄ρ̄ρο н̄μ̄п̄ρ̄σος · αϋтаμειο нтоϋωт 10

* M 5 b снаϋ οϋα нноϋв · αϋω οϋα нзат каτатбот м̄*πεϋψηρε ·

αρχοϋσοϋ μπαρχιεπισκοπος μ̄н̄з̄н̄κεноб нδωρον εϋσοпт ·

αρχοϋ нб̄ίπαρχιεπισκοπος · μп̄ψηρε μπρρο · н̄μ̄п̄ρ̄σος
 ναϋ :-

παρχιεπισκοπος δε · αρχί νοϋρωμε н̄таϋμοϋ · нтбот 15
 мп̄ψηρε μπ̄ρρο · ннемперсос · αϋκωωс ммοϋ καλωс з̄н̄неϋб̄ιχ ·
 мм̄ӣн̄ ммοϋ · αϋ† νοϋκαисε еста̄ӣн̄ϋ εροϋ αρχοϋ ψαδ̄ιοκλητια-
 нос εϋχω ммос · χεп̄ψηρεψнм · нтактаαϋ ναι · αϋμοϋ · аиконсϋ
 καλωс :-

* M 6 a π̄ρρο δε ντερεϋσωτ̄м εнаї · αϋ*οϋωλс̄ нзнт̄ εματε αϋ- 20
 χοϋ μπαρχιεπισκοπος εϋχω ммос · χεχι μ̄πεϋσωма нκολ̄ϋ
 καλωс · ψαν†χοϋϋ μπεϋειωт μεψак нтепноϋτε ναзмен
 εππεθοϋϋ εвол ριτοотϋ ·

ενεαπ̄ρρο γαρ πιστευε ναϋ χεπειωт н̄τεκκλησιαπε ·

ντερεϋναϋ δε нб̄ίπρρο н̄μ̄персос · χεαπεϋψηρε ει ψαροϋ 25
 εϋοϋοχ :- απ̄διαβολос · μεзπεϋзнт̄ εзоϋн̄ ед̄ιοκλητιанос ·
 χεнеϋοϋωψ екапноϋτε нсωϋ · αρχοϋ нзенβαιψине ψαδιο-

* M 6 b κλητια*нос · εϋχω ммос нτειзе ·

χенсаϋ мен айχοϋ нзенβαιψине ψαροκ · χεμαρεογειρηνη
 ψωπε ριнт̄н̄м̄н̄те ριοϋсоп :- теноϋβε п̄ψηρεψнм · нтак̄ιτϋ 30
 на̄ιχмаλωтос · акамазте ммοϋ :: с̄вт̄ωтк · αμοϋ εвол епполϋ-
 мос οϋвнв · χενтоκ мен акϋι μπαψηρε на̄ιχмаλωтос · нтоϋ
 δε ειςρ̄н̄н̄те ϋн̄н̄ϋ · нϋа̄ιχмаλωт̄изе ммοκ · μ̄н̄п̄екм̄н̄н̄ωε т̄ӣρϋ ·

* M 7 a αϋω п̄καз н̄τεκμ̄н̄т̄ρ̄ρο на̄ψ̄τωοϋн̄ * αν ρανεοϋερн̄те ннеϋ-

tous les égards, jusqu'à ce que ma bouche parle à ta bouche. Puisse-nous seulement être en paix ensemble».

* En entendant ces paroles, le roi de Perse se réjouit beaucoup. * 5 a

Il fit savoir secrètement au patriarche : « Si je t'envoie un présent impor-
5 tant, m'enverras-tu mon fils pour que je le voie ? »

Le patriarche écrivit ceci au roi des Perses : « Si tu veux que je t'envoie ton fils en cachette du roi, il te faut des présents importants et beaucoup d'argent ».

Lorsqu'il entendit cela, le roi des Perses fit fabriquer deux statues, * l'une * 5 b
10 en or, l'autre en argent, à la ressemblance de son fils.

Il les envoya au patriarche avec d'autres présents importants de valeur.

Le patriarche renvoya à son père le fils du roi des Perses.

Le patriarche prit un homme mort ayant l'aspect du fils du roi des Perses. Il l'habilla bien de ses propres mains, l'enveloppa dans un linceul précieux et fit
15 savoir à Dioclétien : « Le jeune homme que tu m'avais confié est mort. Je l'ai enterré convenablement ».

Lorsqu'il apprit cela, le roi * fut découragé à l'extrême. Il fit savoir au patri- * 6 a
arche : « Prends son corps, garde-le bien jusqu'à ce que je le renvoie à son père. Puisse Dieu nous préserver du malheur venant de lui ! »

20 Car le roi avait cru en lui, le Père de l'Église.

Le roi des Perses ayant vu revenir à lui son fils sain et sauf, le Diable emplit son cœur contre Dioclétien, car il voulait le faire renoncer à Dieu. Il envoya des messagers à Dioclétien * pour dire ceci : * 6 b

« Hier je t'ai envoyé des messagers pour te déclarer : « Puisse la paix être
25 entre nous deux ! » Eh bien, le jeune homme que tu as capturé et maintenu en captivité, prépare-toi à sortir pour le combattre, car si toi, tu as fait prisonnier mon fils, lui va venir te capturer avec toute ton armée,

Et la terre de ton royaume ne pourra * pas quitter les pattes de ses chevaux * 7 a

¹ Cf. 2 *Timothee* IV, 18.

ερωτωρ · ντοκ μ̄νεκζ̄μαλ τηροϋ φνᾱνη̄τη̄ν̄ επκαζ ννεμπερ-
 сос · ντετ̄νη̄μοϋ ζ̄μμα ετ̄μμαϋ ·

ντερεδ̄ιοκλητιανος δε σωτμ ενᾱι αφ̄ρ̄ζοτε · αφ̄χοοϋ
 αφ̄μοϋτε επαρχιεπίσκοπος · πεχαϋ ναϋ χεψ̄νηρεψ̄νημ ντᾱιβα-
 λωϋ εροκ παντωσ · ᾱγειρε νοϋσιβε ν̄ζητηϋ :- 5

πεχεπαρχιεπισκοπος · χεοϋμεπε ψ̄αχε · χεαϋ† μπεπνα
 ερεναβιχ ζ̄ιχωϋ :-

* M 7 b τοτε διοκλη*τιανος · αφ̄μοϋτε ενεφ̄δ̄υνατος · πεχαϋ ναϋ
 χεμπεισοп μεν ᾱτετ̄νη̄βωπε ναι μ̄π̄νηρε μπ̄ρ̄ρο ννεμπερσοс
 μπε̄ι†λααϋ νητη̄ν̄ :- 10

τενοϋβε ε̄τετ̄νη̄ψ̄ανβωκ εβολ εππολεμος · †ζητη̄τη̄ν̄ ετε-
 σκ̄νην̄ · ε̄τερεπ̄νηρε μπ̄ρ̄ρο ννεμπερσοс · νζητηс · ντετ̄νη̄βοпϋ
 ναι εφ̄ον̄ζ · αϋω †να† νητη̄ν̄ мм̄ηт н̄κ̄ῡν̄τῑνᾱρῑον̄ ν̄νοϋβ · αϋω
 м̄ηт н̄κ̄ῑν̄δ̄ῡνᾱρῑον̄ ν̄ζατ

μονον ψ̄ωπε ν̄ζενρωμε ν̄χωωρε · ε̄τετ̄νη̄μῑψ̄ε μ̄νη̄νετ̄νη̄χαχε · 15

* M 8 a * αϋω δ̄ιοκλητιανος · αφ̄βωκ ε̄μῑψ̄ε μ̄νη̄μ̄π̄ρ̄σοс απᾱῑαβολος ·
 τρεμ̄π̄ρ̄σοс · βωτп μπεφ̄μ̄το εβολ · χεε̄φε̄βεν̄εε н̄с̄ωρ̄μ̄
 μπεφ̄ζ̄ηт с̄αβολ μπ̄νοϋτε ·

αϋω αφ̄† μπ̄νηρε μπ̄ρ̄ρο ννεμπερσοс · ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄τοοτϋ ν̄δ̄ιο-
 κληδιανος αφ̄εινε μμοϋ ε̄τανδ̄ιοχια · αφ̄κααϋ ζ̄μ̄π̄παλλαδιον̄ · 20
 αφ̄χοοϋ ψ̄απαρχιεπισκοπος · ε̄φ̄χω μμοс · χεαμοϋ ντᾱαπαντα
 εροκ ·

ντερεφ̄ει δε ψ̄αροϋ πεχαϋ ναϋ · χεναμε πρωμε ντᾱιβαλλωϋϋ

* M 8 b εροκ · αφ̄μοϋ · πεχεπαρχιεπισκοπος χε*на̄ме · αφ̄μοϋ
 πεχεπ̄ρ̄ρο ναϋ χε̄ειοϋϋω¹ н̄г̄с̄ῡна̄ге ννεμνη̄ψ̄ε ν̄γ̄ωρ̄κ̄ ναι · 25
 τοτε παρχιεπίσκοπος · αφ̄с̄ωοϋζ̄ ε̄ζοϋν · ν̄νη̄μνη̄ψ̄ε ε̄τεκ-
 κληс̄ια · αφ̄прос̄φ̄ε̄ρει ν̄те̄прос̄ф̄ора̄ ε̄τοϋααβ · αφ̄с̄ῡна̄ге μπλαос ·
 αφ̄ωρ̄κ̄ μπ̄ρ̄ρο · ε̄φ̄χω μμοс ·

χε†ωρ̄κ̄ νακ · ν̄т̄β̄ιχ̄ ε̄т̄ζ̄ιχ̄ω̄ι · αϋω πεοοϋ ν̄τεκκληс̄ια ·
 χεψ̄νηρεψ̄νημ ν̄так̄та̄αϋ ναιπε παι · αϋω ν̄тоϋ πενταϋμοϋ · 30
 αϋω μ̄νη̄ρ̄οϋ ζ̄μ̄πειζ̄ωβ ·

* M 9 a αϋω απ̄ρ̄ρο χοοϋ · αφ̄εινε μπ̄*ψ̄νηρεψ̄νημ αφ̄ταζοϋ ε̄ρατϋ
 μπεφ̄μ̄το εβολ ·

¹ EI au-dessus de la ligne.

et toi et tous tes serviteurs, il vous conduira, au pays des Perses, où vous mourrez ».

Lorsque Dioclétien entendit cela, il eut peur et envoya chercher le patriarche. Il lui dit : « Le jeune homme que je t'ai confié, lui a-t-on substitué quelqu'un ?

C'est la vérité, déclara le patriarche, qu'il a rendu l'âme, mes mains posées
5 sur lui ».

Alors Dioclé*tien fit appeler ses nobles et leur dit : « Une (première) fois * 7 b vous m'avez capturé le fils du roi des Perses et je ne vous ai rien donné.

Eh bien, maintenant, en allant à la guerre, portez votre attention sur la tente où se trouve le fils du roi des Perses, capturez-le moi vivant et je vous don-
10 nerai mille livres d'or et mille livres d'argent.

Soyez seulement des hommes courageux pour combattre vos ennemis ».

Et Dioclétien alla combattre les Perses. Le Diable fit que les Perses fussent * 8 a défaits en sa présence, afin de trouver le moyen de détourner son cœur de Dieu.

Il livra le fils du roi des Perses à Dioclétien, qui l'amena à Antioche, le mit
15 dans le palais et fit dire à l'archevêque : « Viens, que je te rencontre ».

Le patriarche vint et le roi lui dit : « L'homme que je t'ai confié, est-il vraiment mort ? — * Il est vraiment mort, dit le patriarche. * 8 b

— Je veux, lui dit le roi, que tu rassembles les foules et que tu me le jures. »

Alors le patriarche réunit les foules à l'église, célébra le saint office, rassembla
20 les fidèles et jura au roi :

« Je te jure, par la main qui est sur moi et par la gloire de l'Église, que c'est lui, le jeune homme que tu m'as confié, c'est lui qui est mort et il n'y a, en cette affaire, aucune malice ».

Le roi envoya chercher le * jeune homme et le mit en présence de l'archevêque : * 9 a

πεχαρ̄ ναρ̄ ν̄οιπ̄ρρο · χεμπαῖ̄ ανπε̄ πρωμε̄ νταιβαλωφ̄
 εροκ̄ · χεκααρ̄ ρατηκ̄ ψανψ̄ωινε̄ νσωφ̄ ντοοτκ̄ ειςζηητεβε̄
 ακκααρ̄ εβολ̄ ακ̄ρ̄πκεσ̄ωβε̄ νσωῑ χεαρ̄μοϋ̄ · αγ̄ω ακ̄ωρ̄κ̄ ννοϋχε̄
 ντοκπε̄ π̄ιωτ̄ ντεκκλ̄ησιᾱ · τενοϋβε̄ ακμερεῑ π̄νοϋβ̄ μ̄ν̄π̄ρ̄ατ̄ ·
 ακκαταφ̄ρονεῑ ν̄τεκκλ̄ησιᾱ μ̄ν̄π̄νοϋτε̄ ντπε̄ ·

5

πεχεπ̄ρρο̄ ν̄νικ̄ομη̄της̄ χεματαμοῖ̄ ε̄τμε̄ · χενταϋκαακ̄ εβολ̄

* M 9 b * ναψ̄ ν̄ζε̄ :-

πεχε̄ ψ̄νρη̄ψ̄νμ̄ ρ̄ιϑ̄η̄ μ̄π̄ρρο̄ · χεᾱπαεῑωτ̄ † ναρ̄ ν̄τοϋωτ̄
 σ̄ναϋ̄ οϋᾱ ρ̄ατ̄ · αγ̄ω οϋᾱ ν̄νοϋβ̄ · μ̄ν̄ ρ̄ενκεδ̄ωρον̄ ε̄ναψ̄ωϋ
 πεχεπ̄ρρο̄ μ̄παρ̄χιε̄πισκοπος̄ · χε̄νεῖ̄ψ̄αχε̄ σ̄μοντ̄ ν̄τειζε̄ ·
 πεχεπαρ̄χιε̄πισκοπος̄ χε̄ταιτε̄ θε̄ ν̄τασ̄ψ̄ωπε̄

10

πεχεπ̄ρρο̄ μ̄παρ̄χιε̄πισκοπος̄ · χεε̄φοσον̄ ακμερεῑ ναῖ̄ · μ̄παρ̄α-
 π̄νοϋτε̄ · αγ̄ω μ̄περ̄παρ̄κ̄ εβολ̄ ρ̄ν̄τεκμ̄ητε̄ · ν̄q̄αακ̄ ν̄σ̄ναϋ̄

* M 10 a μ̄πεν̄μ̄το̄ εβολ̄ τηρ̄ν̄ :- πεικερ̄ωβ̄ ε̄τεκεῖρε̄ * μ̄μοϋ̄ ν̄q̄σ̄μοντ̄ αν̄ ·

αλλᾱ ψ̄εποϋχαῖ̄ ν̄ταμ̄ντ̄<ρ>ρο̄ · †νᾱτρε̄π̄κοσ̄μοσ̄ τηρ̄q̄ ψ̄μ̄ψ̄ε̄
 ν̄νετοϋωτ̄ ν̄νοϋβ̄ · ρ̄ιζ̄ατ̄ · ναῖ̄ ν̄τακ̄χῑτοϋ̄ αγ̄ω ακ̄μερ̄ῑτοϋ̄ :-

15

αγ̄ω ν̄τεϋ̄νοϋ̄ αν̄σ̄οτε̄ μ̄παῖ̄αβολ̄οσ̄ · νοεῖ̄ν̄ ν̄νερ̄μελοσ̄
 τηροϋ̄ · ᾱκ̄ελεϋε̄ ε̄τρεϋ̄ψ̄τομ̄π̄ρο̄¹ ν̄νεκκλ̄ησιᾱ · ᾱφοϋων̄ μ̄π̄ρο̄
 ν̄νεερ̄πηϋε̄ ·

αγ̄ω ᾱτ̄ρεϋ̄ταμ̄εῑ ν̄ψ̄βε̄ ν̄τοϋωτ̄ ν̄νοϋβ̄ · ρ̄ιζ̄ατ̄ · μαβ̄τη̄
 ν̄ροοϋτ̄ αγ̄ω μαβ̄τη̄ ν̄σ̄ρ̄ιμε̄ · ᾱρ̄μοϋτε̄ ε̄ροοϋ̄ χε̄νοϋτε̄ · ᾱρ̄-

20

* M 10 b * οϋωψ̄τ̄ ναϋ̄ · αγ̄ω ᾱτ̄ρε̄π̄κ̄ϋρ̄ξ̄ ωψ̄ εβολ̄ ρ̄ν̄τ̄πολῑς̄ τηρ̄ς̄ ·
 χε̄πετ̄η̄q̄νᾱρ̄ψ̄ορ̄η̄ αν̄ ν̄q̄εῑ ε̄π̄ρ̄πε̄ μ̄πᾱωλλ̄ον̄ ν̄φοϋωψ̄τ̄
 ν̄ν̄νοϋτε̄ ναῖ̄ ν̄ταπ̄ρ̄ρο̄ ταμ̄ειοοϋ̄ · †νᾱκαταπο̄ν̄τ̄ιζε̄ μ̄μοϋ̄ ε̄θα-
 λασ̄σᾱ μ̄ν̄περ̄η̄ν̄ῑ τηρ̄q̄ :-

25

αγ̄ω ᾱτ̄ρεϋ̄εῖ̄νε̄ εβολ̄ μ̄πᾱωλλ̄ον̄ μ̄ν̄π̄ρ̄εϋ̄ς̄ μ̄ν̄τᾱθε̄ν̄νᾱ
 ᾱρ̄στε̄φ̄ᾱνοϋ̄ μ̄μοοϋ̄ ρ̄ν̄οϋ̄νοβ̄ μ̄φ̄αν̄τᾱσιᾱ

ᾱπ̄ρρο̄ μοϋτε̄ ε̄παρ̄χιε̄π̄ῑσκοπος̄ πεχαρ̄ ναρ̄ · χεε̄πεῑαν̄ ακ̄-

* M 11 a τοϋ̄νεσ̄*πᾱχᾱχε̄ ε̄χ̄ωῖ̄ ᾱμοϋ̄ τε̄νοϋ̄ ν̄γοϋωψ̄τ̄ ν̄ν̄εν̄τακ̄μερ̄ῑτοϋ̄ :-

πεχεπαρ̄χιε̄πισκοπος̄ χεοϋ̄νοβ̄πε̄ πανοβε̄ · αλλᾱ †πισ̄τεϋε̄
 χε̄π̄νοϋτε̄ νακααρ̄ ναῖ̄ εβολ̄ :-

30

†σ̄ωτ̄μ̄ ε̄πᾱσ̄ωτ̄η̄ρ̄ ρ̄ῑπε̄ς̄-ϕ̄ο̄ς̄ ε̄ρ̄σο̄π̄ς̄ · μ̄περ̄εῑωτ̄ νᾱγᾱθοσ̄ ·

¹ Erreur pour * ψτομ̄ μ̄π̄ρο̄ ?

N'est-ce pas, lui dit le roi, l'homme que je t'ai confié, en disant : « Garde-le près de toi jusqu'à ce que je te le demande » ? Or, voici que tu l'as laissé partir. Tu t'es moqué de moi (lorsque tu as dit) : « Il est mort » et tu as fait un faux serment, toi, le Père de l'Église. Tu as donc aimé l'or et l'argent et méprisé l'Église¹ et le Dieu du ciel ».

Le roi dit à Nicomède : « Apprends-moi la vérité : comment * t'a-t-on fait * 9 b sortir ? »

Le jeune homme dit en présence du roi : « Mon père lui a donné deux statues, l'une en argent et l'autre en or, et aussi de nombreux présents ».

10 Le roi dit au patriarche : « Les choses sont-elles ainsi ?

— Cela s'est passé ainsi, dit le patriarche.

— Puisque, dit le roi au patriarche, tu as aimé ces choses plus que Dieu et qu'il ne t'a pas partagé en deux par le milieu devant nous tous, ce que tu fais, quoi que ce soit, * n'est pas juste. * 10 a

15 Eh bien, par le salut de mon royaume, je ferai adorer par l'univers entier les statues d'or et d'argent, ces choses que tu as acceptées et aimées ».

Et à l'instant les flèches du Diable ébranlèrent tous ses membres. Il ordonna de fermer les portes des églises et il ouvrit les portes des temples.

Il fit fabriquer soixante-dix statues d'or et d'argent, trente-cinq masculines 20 et trente-cinq féminines, et les appela « dieux ». Il * les adora et fit crier par le * 10 b héraut dans toute la ville : « Celui qui n'ira pas tout de suite au temple d'Apollon pour adorer les dieux que le roi a fabriqués, je le précipiterai dans la mer avec toute sa maison ».

Puis il fit sortir Apollon, Zeus, Athèna, et les couronna en grande pompe.

25 Le roi appela le patriarche et lui dit : « Puisque tu as excité * mon ennemi * 11 a contre moi, viens maintenant adorer ceux que tu as aimés.

— Grand est mon péché, dit le patriarche, mais j'ai confiance que Dieu me pardonnera.

J'entends mon Sauveur sur la croix prier son Père plein de bonté pour les Juifs

¹ Cf. 1 *Corinthiens* XI, 12.

ΖΑΝΙΟΥΔΑΪ ΝΤΑΥΣϜΟΥ ΜΜΟϞ · ΕϞΧΩ ΜΜΟС · ΧΕΠΑΕΙΩΤ ΚΩ ΝΑΥ
ΕΒΟΛ · ΜΠΕΡΩΠ ΕΡΟΟΥ ΜΠΕΝΤΑΥΑΑϞ ·

ΤΕΝΟΥΒΕ ΕΙС ΝΕΧΡΗΜΑ · ΝΤΑΙΧΙΤΟΥ ϞΙΤΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ ΕΨΧΕ
* Μ 11 b ΑΙΠΑΡΑΔΙΔΟΥ · * ΜΜΟΚ · ΜΟΥΟΥϜ ΜΜΟΙ ΖΩΩΤ ΜΟΝΟΝ ΜΠΕΡΕΪΡΕ
ΝΤΕΙΜΝΤΑΘΗΤ · ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΜΜΟΝ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΒΩΝΤ 5
ΕΡΟΚ ΝϞϞΙ ΝΤΕΚΜΝΤΡΡΟ ΝΤΟΟΤΚ :-

ΑΥΩ ΑΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΕΡΟ ΝΟΥΚΩΖΤ ΑϞϜ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩϞ
ΝΖΕΝΨΕ ΝΕΛΟΟΛΕ · ΜΝΖΕΝСПΟΝΤΙΛΟΝ · ΜΝΖΕΝΑΖΟΝ ΑΥΩ ΟΥΘΗΝ ·
ΜΝΟΥΛΑΜΧΑΤΠ :-

ΑϞΤΡΕΠΕϞΡΗΓΩΝ ΩΨ ΕΒΟΛ ΧΕΝΑΪ ΝΕΤϞΧΩ ΜΜΟΟΥ ΝΒΙΠΡΡΟ · 10
ΧΕΠΕΤΗϞΗΝΥ ΑΝ · ΝϞΟΥΩΨΤ · ΝΝΑΝΟΥΤΕ · ϜΝΑΝΟΧϞ ΕΠΚΩΖΤ

* Μ 12 a * ΑΠΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟС · ΚΟΤϞ ΕΠΜΗΝΨΕ · ΤΗΡϞ ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ ΧΕ-
ΝΑΨΗΡΕ ϞСΗΖ ΧΕΠΕΤΕΙΡΕ ΜΠΝΟΒΕ ϞΟ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΝΟΒΕ ·

ΑΥΩ ΠΕΧΕΤΕΙΓΡΑϜΗ ΧΕΕΡΕΡΟΥΑ ΡΟΥΑ ΝΑϜΛΟΓΟС ΖΑΠΕΝΤΑϞΑΑϞ ·
ΑΝΟΚ ΠΕΝΤΑΪΡΝΟΒΕ ΑΝΟΚ ΕΤΝΑΜΟΥ ΝΨΟΡΠ · ΠΛΗΝ ΠΕΤΟΥΕΨΠ- 15
ΝΟΥΤΕ · ΜΠΡΤΡΕϞΒΩΨΤ ΕΡΟΙ ΧΕ ΑΪΡΝΟΒΕ · ΑΛΛΑ ΜΑΡΕϞΟΥΑΖϞ ΝСΩΪ
ΕΤΜΗΤΕ · ΜΠΕΪΚΩΖΤ ·

ΑΥΩ ΑΥΒΟΒΟΥ ΕΠΕСΗТ ΝΜΜΑϞ ΝΒΙϞΤΟΟΥ ΝΨΕ ΝΚΛΗΡΙΚΟС ·
* Μ 12 b ΜΝСООУ ΝΨΕ ΜΠΑΡΘΕΝΟС : ΜΝΜΑΑΒ ΝΨΕ ΜΜΑΤΟΪ · * ΜΝΟΥΝΟΒ
ΜΜΗΝΨΕ ΝΤΕΤΠΟΛΙС · ΕΜΗΗΠΕ ΕΡΟΟΥ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · 20
ΜΠΕΖΟΥ ΕΤΜΜΑϞ ΕΤΕСΟΥϜΟΥ ΜΠΕВОТ ΠΑΡΜΟΥΤΕΠΕ · ΑΥΧΙ ΜΠΕ-
ΚΛΟΜ ΝΑТТАКО · ΑΥΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΜΠΗΥΕ ΝΨΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :-

ΠΡΡΟ ΔΕ ΝΕΟΥΝΤΑϞ ΜΜΑϞ ΝΨΟΜΝТ ΝΨΒΗΡ ΕΥΤΑΙΗΥ ΝΤΟΟΤϞ ·
ΠΨΟΡΠΠΕ ΖΡΩΜΑΝΟС · ΜΝΕΥΖΙΟС · ΜΝΒΑСΪΛΙТΗС :-

ΑΥΩ ΑΠΡΡΟ ΧΟΟΥ ΝΟΥΚΩΜΗС · ΕΖΟΥΝ ΕΡΑΚΟΤΕ · ΧΕΖΑΡΜΕΝΙΟС 25
ΑΥΩ ΚΕΖΗΓΕΜΩΝ ΧΕΖΡΩΚΕΛΛΙΑΝΟС ·

* Μ 13 a ΑΥΩ ΠΡΡΟ · ΑϞС*ΖΑΪ ΕΡΗС ΖΝΚΗΜΕ ΤΗΡϞ · ΧΕΜΑΡΕΝΕΧΡΗС-
<ΤΙΑΝΟС> 1 ΤΗΡΟΥ ΘΥСΙΑΖΕ ΝΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΗΥ · ΝΑΪ ΝΤΑΥΕΙ
ΝΜΜΑΪ ΕΠΠΟΛΥΜΟС ΑϞϜ ΝΑΪ ΜΠΕΧΡΟ : ΑΝΟΚ ΖΩ ϜΟΥΩΨ ΕΠΙΘΕ 30
ΜΜΟΟΥ ΕΠΕΖΟΥΟ ΧΕΚΑС ΕΡΕΠΓΕНОС ΝΝΕΧΡΗСΤΙΑΝΟС ΨΜΨΕ ΝΑΥ
ΑΥΩ ΠΕΤΗϞΗΝΑΟΥΩΨΤ ΝΑΥ ΑΝ ΕΥΕΜΟΟΥΤϞ · ΝСЕϞΙ ΜΠΕΤΗΝΤΑΥ
ΕΠΤΑΜΙΟΝ ΝΝΡΡΩΟΥ

¹ Ligne sautée, de toute évidence.

qui l'avaient crucifié, en disant : « Mon Père, pardonne-leur, ne leur compte pas ce qu'ils ont fait ¹ ».

Eh bien donc, maintenant, l'argent que j'ai reçu, prends-le pour toi et si je t'ai trahi, * tue-moi aussi. Mais ne fais pas cette folie en présence de Dieu, car * 11 b
5 Dieu s'irritera contre toi et t'enlèvera ton royaume ».

Le roi ordonna d'allumer du feu et y jeta des sarments de vigne, des bûches (?), des troncs d'arbres (?), du soufre et de la poix ².

Il fit crier par le héraut : « Voici ce que dit le roi : Celui qui ne viendra pas sacrifier à mes dieux, je le jetterai au feu ».

10 * Le patriarche se tourna vers la foule entière et lui dit : « Mes enfants, il est * 12 a écrit que celui qui commet le péché est esclave du péché ³ »,

et l'Écriture a dit : « Chacun rendra compte de ce qu'il a fait ⁴ ». C'est moi qui ai péché, c'est moi qui mourrai d'abord. Mais celui qui aime Dieu, qu'il ne me regarde pas, car j'ai péché. Mais qu'il m'accompagne au milieu du feu ! »

15 Et avec lui se prosternèrent quatre cents clercs, six cents vierges, trois mille soldats * et une grande foule, innombrable, de la ville. Ils accomplirent leur martyre * 12 b ce jour-là, le cinq du mois de Parmouté. Ils reçurent la couronne incorruptible et montèrent aux cieux pour l'éternité. Amen.

L'ORDRE DE DIOCLÉTIEN. OPPOSITION DE CLAUDE.

20 Le roi avait trois compagnons parfaits à ses ordres. Le premier était Romanos, les deux autres Aevius (?) ⁵ et Basilide.

Le roi envoya un comte à Alexandrie, Arménios, et aussi un gouverneur, Rocellianos.

Le roi * écrivit au sud, dans toute l'Égypte : « Que tous les Chrétiens sacri- * 13 a
25 fient à mes dieux vénérés, eux qui m'ont accompagné à la guerre (et) m'ont donné la victoire ⁶. Je veux, moi, les persuader tout à fait que la race des Chrétiens les servira et que celui qui ne les adorera pas, on le tuera et on portera ses biens au trésor royal ».

¹ Cf. *Luc* XXIII, 34. — ² L'arabe, pour le mot **ϢΙΟΝΤΙΑΟΝ** donne « chêne » et pour **ΑΞΟΝ** donne « pin » ou « axe » (Vadet). Aucun des sens donné par LIDDELL & SCOTT pour *σφόδρα* (s.v.) ne paraît devoir convenir ici. Je me suis guidé, pour traduire, sur la progression de l'allumage du bûcher : le soufre met le feu à la poix qui, à son tour, le communique aux sarments ; des sarments il passe ensuite aux bûches et aux troncs d'arbres. — ³ *Jean* VIII, 34. — ⁴ Cf. *Rom.* XIV, 12 — ⁵ VON LEMM, *Kleine Koptische Studien* VIII (*Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, V^e série, X, n^o 5, mai 1899), p. 415-6, propose de transcrire * Evius, faisant donc de ce nom propre un nom latin. Cela paraît vraisemblable (Cf. **ΕΥΖΑ** = Ève). Je préfère toutefois l'orthographe * Aevius : elle pourrait expliquer une dérivation à partir du mot *aevum*. — ⁶ Cf. peut-être 1 *Corinthiens* XV, 57.

Lorsque ces écrits parvinrent au comte d'Alexandrie, celui-ci écrivit dans toute l'Égypte conformément à l'ordre du roi.

Il écrivit aussi au gouverneur de * Pchati et de Pemdjé. Il écrivit encore, * 13 b conformément à l'ordre, au gouverneur de la Thébaïde et on persécuta la race
5 des Chrétiens en répandant leur sang.

Il y avait un grand chef, rhéteur, qui craignait Dieu depuis son enfance, suivant la loi de Dieu et ses commandements ¹. Son nom était Claude. C'était de lui que le roi prenait conseil pour les affaires du royaume et les honneurs dans le palais.

10 Il advint * que, lorsque le roi eut adoré ses dieux, il appela aussi ses trois * 14 a stratélates pour qu'ils vissent aussi adorer.

Lorsqu'ils eurent adoré, le roi se tourna vers Apa Claude, le grand rhéteur, et lui dit : « Avance-toi et adore mes dieux, car tu sais, toi aussi, que ce sont eux qui ont marché avec nous le jour du combat. Il nous faut donc les adorer aussi ».

15 Le saint Apa Claude répondit au roi en lui déclarant : « Dis-tu qu'il y a divinité * 14 b en dehors du Père Tout-Puissant et de son Bien-Aimé Fils Jésus-Christ ?

— C'est un Dieu que l'on a crucifié, lui dit le roi.

— Sont-ils vraiment des dieux, lui dit le bienheureux Apa Claude, ces bois et ces pierres, les dieux et les déesses ² ?

20 Malheur à toi, roi insensé, homme qui crée Dieu ! Car c'est Dieu qui crée l'homme ³ !

Malheur à toi, insensé. Car l'Ennemi a trouvé une demeure en toi ⁴ !

Car un homme qui pèche * contre un homme, on prie pour lui le Seigneur * 15 a pour qu'il soit pardonné.

25 Mais un homme qui pèche contre le Seigneur, qui priera-t-on pour lui afin qu'il lui pardonne ?

O roi, si tu persistes à demeurer dans cette folie, Dieu t'enlèvera ton royaume et le donnera à ceux qui sont plus estimables que toi ».

Le roi lui dit : « Tu me dis, toi, que je suis insensé et tu me prends pour un fou,
30 alors que tu te considères toi-même comme seul sage. Lève donc tes yeux vers le

¹ *Luc* I, 6. — ² Cf. *Psaumes* cxv, 4-6 et cxxxv, 15-17; *Jérémie* x, 3 sq.; *Baruch* vi, 3-4. —

³ Cf. *Actes* xix, 26. — ⁴ Cf. peut-être *Ephésiens* II, 22 et *Apocalypse* xviii, 2.

* Μ 15 b νοϋβε βωψτ εζραϊ ετπε ηγναϋ επρη μ̄ν̄ποοζ * μ̄ν̄νεσιοϋ ·
εκοϋωψ εκααϋ ησωκ ηγμοϋ ζ̄ν̄οϋμοϋ εϋζοοϋ ·

πεχεπμακαριος · απα κλαυδιος ηαϋ χεκναϋ επρη μ̄ν̄ποοζ
μ̄ν̄νεσιοϋ · αϋω τπε μ̄ν̄πκαζ · πεϋχοεις · τηροϋπε ῑς πε̄χ̄ς
μ̄πρη γαρ αν πενταϋταμιο · μ̄ποοζ μ̄ν̄νεσιοϋ αλλα ηταναι 5
τηροϋ ψωπε ζιτμποϋεζσαζνε μ̄πνοϋτε :-

πεχεπ̄ρρο ηαϋ χεζαπλωσ πρη · μ̄ν̄ποοζ μ̄ν̄νεσιοϋ κχω
* Μ 16 a μμοσ χενταϋψωπε αν ζαροοϋ μαγααϋ · αλλα * ηταϋψωπε ·
ζιτ̄ν̄ζενκοοϋε ·

πεχεπμακαριος · χεννεσψωπε ετρεηχοοσ · ενεστοῑχιον · 10
ητπε χεζεννοϋτενε αλλα πεϋρεϋσωνητπε π̄νοϋτε :-

πεχεπ̄ρρο ηαϋ χεκλαυδιος · εκψανβω εκμηη εβολ ζ̄ν̄τει-
μ̄ητσοβ · †ηααακ ηψ̄μμο εππαλλαδιον :- αϋω ησabhη χετμ̄ητ-
ψβηρ οϋτωϊ · η̄μ̄μακπε ζαην μ̄ποοϋ · μ̄μον ηειναανηχε μ̄μοκ
ανπε :- πληη πιθε μ̄μοι · ηγοϋωψτ η̄η̄η̄νοϋτε · χεντοοϋ ηενταϋει 15

* Μ 16 b η̄μ̄μαϊ μπεζοοϋ μ̄π*πολῡμοσ · ητεροϋκωτε εροι ηβιναχαχε
εϋοϋωψ εμοϋοϋτ μ̄μοϊ :-

πεχεπμακαριος μ̄π̄ρρο χεντοκ μεη εκχω μμοσ χενανοϋτε ·
ηταιταμε̄ιοοϋ ηετ†βομ ηαϊ ω τεινοβ μ̄μ̄ηταηητ η̄τακψωπε
ηζηησ · 20

ϋσηζ ζεντεγραϋη̄ ετοϋααβ · χεννοϋτε ετμ̄ποϋταμε̄ιο ητπε
μ̄ηπκαζ μαροϋτακο εβολ ζιχμ̄πκαζ · τενοϋβε κηατακο · μ̄ηηεκ-
νοϋτε ετεκψ̄μ̄ψε ηαϋ :-

* Μ 17 a πεχεπ̄ρρο ηαϋ χε††σο εροκ ω κλαυδιος χεακμ̄ιψε εχωϊ*
νοϋζοοϋ ζ̄μ̄ππολῡμοσ · ητεροϋκωτε εροι ηβιναχαχε · ακ† 25
η̄τεκψ̄χη επμοϋ · ακσ̄ωτε ητωϊ επμοϋ · ετβε παι η†οϋωψ αν
εμοϋοϋτ μ̄μοκ · μ̄μον <η>†ηαμοοϋτκ κακι κακωσ ·

πεχεπμακαριος μ̄π̄ρρο · χεπμοϋ ηηεχηστηανος · νοϋμοϋ
ανπε αλλα οϋωη̄η̄πε ηψαεηεζ ηεηεζ :-

ετβεπαι απενσωτηρ χοοσ χεμ̄π̄ρ̄ρ̄ζοτε ζητοϋ ηηετ̄ηαμοϋ- 30
οϋτ η̄ηετ̄η̄σωμα μ̄η̄ψβομ · μ̄μοοϋ εμοϋοϋτ ητετ̄η̄ψχη ·

* Μ 17 b αριζοτε δε η̄ζοϋο εζηηϋ μ̄πετεοϋη̄η̄τ̄η̄ · * εζοϋσια · μ̄μοοϋ
ετακο ητετ̄η̄ψχη · μ̄η̄πετ̄η̄σωμα · ζραϊ ζ̄η̄η̄εζεννα ·

ciel et vois le soleil, la lune, * les étoiles. Veux-tu y renoncer et mourir d'une * 15 b
mort terrible ? ».

Le bienheureux Apa Claude lui dit : « Vois-tu le soleil, la lune et les étoiles,
le ciel et la terre ? Leur maître à tous, c'est Jésus-Christ. Car ce n'est pas le soleil
5 qui a créé la lune et les étoiles, mais tout cela est arrivé par la volonté de Dieu. »

Le roi lui dit : « Bref, le soleil, la lune, les étoiles, tu affirmes qu'ils ne sont
pas venus à l'existence par eux-mêmes, mais * ont été créés par d'autres ». * 16 a

Le bienheureux déclara : « Il n'est pas possible que nous disions, des éléments
du ciel, qu'ils sont des dieux. Au contraire, leur créateur c'est Dieu.

10 — Claude, lui dit le roi, si tu persistes à demeurer dans cette folie, je te rendrai
étranger au palais. Et, n'était notre ancienne amitié, je ne t'aurais pas fait grâce.
Crois-moi donc, adore mes dieux, car ce sont eux qui ont marché avec moi le jour
du * combat lorsque mes ennemis m'ont entouré dans le dessein de me tuer ». * 16 b

Le bienheureux dit au roi : « Tu dis : « Mes dieux que j'ai faits, ce sont eux
15 qui me donnent la puissance ». Quelle grande folie est la tienne !

Il est écrit dans l'Écriture Sainte ¹ : « Les dieux qui n'ont pas créé le ciel
et la terre, puissent-ils périr sur la terre ! » Maintenant donc tu périras avec tes
dieux que tu sers ».

Le roi lui dit : « Je te ménage, Claude, parce que tu as combattu pour moi * un * 17 a
20 jour à la guerre, lorsque mes ennemis m'ont entouré, que tu as risqué ta vie et
sauvé la mienne de la mort. C'est pourquoi je ne désire pas te tuer. Car je ne te
tuerai pas ², méchant que tu es ! »

Le bienheureux dit au roi : « La mort des Chrétiens n'est pas une mort, mais
c'est une vie éternelle.

C'est pour cela que Notre Sauveur a dit ³ : « Ne craignez pas ceux qui tueront
20 vos corps. Il ne leur est pas * possible de tuer vos âmes. Craignez surtout celui * 17 b
qui a puissance pour perdre votre âme et votre corps dans la Géhenne ».

¹ Jérémie x, 11. — ² Il faut restituer la négation N- devant †ΝΑΜΟΟΥΤΚ. — ³ Matthieu
x, 28.

πεχεπ̄ρρο ναϋ χεκατανειψαχε εκχω μμοου εκουωψ εμοу-
οϋт μμοκ ·

αφοϋωψ̄ νβιπμακαριος χε ρ̄νοϋμε †βωψт εβολ ρ̄ηтϋ μпμοу
μπεικοςμος · нөө нога · εφβωψт ρ̄ηтс νοϋμнт̄ρρο εφнаχитс ·

πεχεп̄ρρο ναϋ χεσκεπτει μμοκ · μμον · н†намооутк ан · 5
проспекоϋωψ · αλλα †наεζорize μμοκ εκημε · ηγωψπε εκρ̄υπο-
* M 18 a ρ̄ισθαι εναδικαστηριον ψαντεκμοϋ * нтанаϋ χεπноϋте нне-
χρηστιανος ναβонθει ерок ·

тоте прро · αϋμοϋτε εσοϋ μματοι етенаине неϋран δι-
оскорос · διονησιος · φοивамων κϋρως · φυβατιος · αμμονιος · 10
αϋтреϋαμαρτε ναπα κλαϋδιος · нсеталоϋ εϋβ̄ινοϋηλ · αϋω αϋχι
ноϋχαρтс · αϋсзаі еροϋ · нτειze εφχω μмос ·

χεανокπε διокλητιανος π̄ρρο ναϋτοκρατωρ · εϋсзаі
* M 18 b ератϋ ναριανος π̄ηηεμων нөнваеіс · †раϋе еρ̄ραι εχωκ χε*-
ακειρε ннаоϋερсаρне тнроϋ ακ†̄ιтон ναї м̄ннаноϋте · 15

теноϋβε ειсρ̄ηηте · αιτ̄̄нооϋ наκ нκλαϋδιος · πноб ηρ̄ηтωρ
ρ̄αθη μпоϋ ρ̄ημполϋμος нтаϋωψπε · αϋκωте еροї нβιναхаχε ·
нтоϋ δε αϋκω нтеϋψϋχη ρ̄ηнеϋβιχ αϋω αϋχωте еρ̄оϋн · ρ̄ηтеϋ-
μηте αϋρ̄арпаze μμοι :-

теноϋβε εφψанпωρ ерок · кааϋ ρ̄ηтеζωρηстia εϋρ̄υπο- 20
ρ̄исθαι епаδικαστηριον · ειε ηϋϋсiaze ·

* M 19 a тоте пмакариос · αϋταλοϋ αϋω неϋψ*ληλ епноϋте нτειze
εφχω μмос · χεπноϋте †ρ̄тнκ епасопс · ρ̄ηтекме · αϋω η̄κrine
μμοι ρ̄ενтекбom · χεαρ̄енψ̄ιμο тωоϋ̄н εχωι · αϋω азенχωψре
ψине нсатаψϋχη · †πισтеϋе ω παχοεις · χεκна̄ρ̄ημме μμοї 25
ρ̄ηтеρ̄и е†наβωк ηρ̄ηтс · πανоϋте αιтобт ерок ρ̄ηпаρ̄ηт̄ тнρ̄̄
μπερ†ψιπε ναї

εφχω δε ннай нβιαπα κλαϋδιος · ереϋμνηηϋе ηρωμε сооϋρ̄
* M 19 b ероϋ · еϋомнтре χεϋϋ*нобπε ρ̄ηтполis · андиоxia

εις οϋρ̄ωме ереϋδαимонιον ρ̄ιωϋϋ · нχ̄̄интеϋμнткоϋї 30
αϋаϋкак εβολ εφχω μмос · χенρωме тнроϋ етсооϋρ̄ еπειμα
εϋριме εαπα κλαϋδιος · ειс ρ̄ме · м̄ноϋει ηромπε · ειψооп
ρ̄ηπειρωме · ρ̄итенпоϋερсаρне нκλαϋδιος †ηηϋ εβολ ηρ̄ηтϋ
μпоϋ · нтат̄̄котт ерои ψаеनेρ̄ νοϋοειϋ :-

Le roi lui dit : « D'après ce que tu dis, tu veux te tuer.

— En vérité, répondit le bienheureux, je regarde la mort de ce monde comme quelqu'un qui a les yeux fixés sur un royaume à recevoir.

— Réfléchis, lui dit le roi. Car, je ne te tuerai pas, comme tu le désires, mais
5 je te bannirai en Égypte et tu seras soumis aux cours de justice jusqu'à en mourir *, afin que je voie si le Dieu des Chrétiens te secourra. * 18 a

Puis le roi appela six soldats, dont les noms étaient Dioscoros, Dionysios, Phœbammon, Kyros, Phœbatios, Ammonios. Il leur ordonna de s'emparer d'Apa Claude et de le faire monter sur un bateau. Il prit ensuite un rouleau et écrivit
10 ceci :

« Moi, Dioclétien, le roi tout-puissant, j'écris à Arianos, gouverneur de la Thébaïde. Je suis content de toi, car * tu as exécuté tous mes ordres. Tu m'as * 18 b fait plaisir, ainsi qu'à mes dieux.

Maintenant donc, voici que je t'ai envoyé Claude, le grand rhéteur. Autre-
15 fois, en temps de guerre, je fus entouré par mes ennemis. Il mit son âme dans ses mains ¹, se précipita au milieu d'eux et m'enleva.

Dès qu'il sera chez toi, bannis-le en le soumettant à la cour de justice, à moins qu'il ne sacrifie ».

EXIL DE CLAUDE EN ÉGYPTÉ

20 Puis on embarqua le bienheureux, qui * priait Dieu ainsi : « Mon Dieu, prête * 19 a attention à ma prière dans ton amour, distingue-moi par ta puissance, car des étrangers se sont dressés contre moi et des violents en veulent à ma vie ² J'ai confiance, Mon Seigneur, que tu me guideras sur le chemin sur lequel j'irai. Mon
Dieu, je me suis attaché à toi de tout mon cœur. Ne m'expose pas à la honte ».

25 Tandis qu'Apa Claude disait cela et qu'une foule de gens était assemblée près de lui, témoignant de son * importance dans la ville d'Antioche, * 19 b

Voici qu'un homme possédé d'un démon depuis son enfance s'écria : « Vous tous, rassemblés ici pour pleurer Apa Claude, voici quarante et un ans que je suis dans cet homme. Par l'ordre de Claude je vais sortir de lui aujourd'hui et ne
30 recommencerai plus jamais ».

¹ Cette expression signifie naturellement : il risqua sa vie.
Romains XI, 3.

— ² Cf. 1 Rois XIX, 10 et XIV;

Un jeune serviteur nommé Anastase accompagnait Apa Claude pour * pren- * 20 a
dre soin de lui. Il alla vers le juste et lui dit : « Monseigneur, je te prie d'ordonner
à ce démon de sortir de cet homme ».

Le bienheureux, debout, pria sur l'homme en disant : « Au nom de Jésus-
5 Christ, Lui qui a expulsé Légion de l'homme au pays des Geraséniens ¹, c'est
Lui encore qui t'ordonne de sortir de cet homme ».

Et à l'instant il se produisit un grand tourbillon * tout autour de l'homme. * 20 b

Le démon s'écria : « Je vais sortir et me retirer hors de cet homme, Monseigneur
Claude ».

10 Après cela, encore, il y avait un aveugle, assis près du débarcadère, deman-
dant la charité ². Lorsqu'il entendit ces choses, il se leva et s'écria : « Homme
de Dieu, aie pitié de moi ! »

Le jeune serviteur s'avança vers son maître en disant : « Monseigneur, aie
aussi pitié de lui ! »

15 * Lui, l'homme aveugle, s'avança vers le saint et dit : « Aie pitié de moi, homme * 21 a
de Dieu ! »

Le bienheureux fit cette prière : « Au nom de Dieu, qui a accordé la lumière
à l'aveugle de naissance ³ et qui l'a rendu ⁴ sans péché, maintenant, Seigneur,
je te prie : ouvre les yeux de cet autre par ta puissance ». Et à l'instant il vit par-
20 faitement. Et la foule s'écria : « Il n'y a de Dieu que Jésus-Christ, le Guérisseur ».

Alors le bienheureux Apa Claude bénit * toute la foule au nom du Christ * 21 b
en disant : « Que la paix du Père, la grâce du Fils, la joie de l'Esprit Saint ⁵ descende
sur vous tous et que vous trouviez miséricorde devant Dieu ! Moi, j'irai accomplir
l'œuvre du Seigneur. Vous, ne négligez pas votre vie ».

25 Ayant dit cela, il leur donna la paix et congédia la foule, qui rentra en ville.

Alors le navire partit et navigua * jusqu'à Alexandrie. On donna les écrits * 22 a
au comte d'Alexandrie.

Le comte déclara : « Grand est Claude, mais grande est la parole du roi ».

¹ Cet épisode se trouve dans *Marc* v, 1-20, et *Luc* xviii, 35-43. — ² Réminiscence de *Marc* x, 46-52 et de *Luc* xviii, 35-43 ? — ³ Allusion à *Jean* ix, 1-7. — ⁴ Le texte dit : « Tu l'as rendu ». Il faut, je crois, corriger $\lambda\kappa$ - en $\lambda\psi$ -. — ⁵ 1 *Thessaloniens* i, 6.

μῆνσως ἀγαλοοῦ εὐχοί ντεκήμε · ἀγερζωτ ψαντοῦει
εζοῦν̄ εαντῆνωοῦ νσοῦτοῦ μπαψονς · ἀγω ντεῦνοῦ νεαγ-
ψινε νσαπζηγεμων μπουζε εροφ ·

πεχεπερρηπαριος ντπολις · χεπερψομντ ποοῦ νταφωκ
* M 22 b ερнс ζμπτω ψμοῦν · μῆκως · μῆσιοοῦτ · * εφψινε νσανε- 5
χρηστιανος · κατατμε · ἀγω καταπολις · εφταληῦ · επεφζαρμα ·
εφμοοψε εрнс ζῆντεзин μπῆρο :-

τοτε νεματοῖ μπῆρο νταγεί μῆαπα κλαγδιος · ἀχιοορ
μπιερο · ἀγεί εκλεωпатрис · ἀγμοοψε ернс ζῆнτεзин · νсаτοоε
μπζηγεμων · ψαντοῦει εκως :- 10

πεχενρωме ντπολις ναῦ χεαφωτ εсιοοῦт · ἀγμοοψе
νсатоотоῦ · ψαντοῦβωκ εῦκωμη · εῦμοῦτε ерос χετερψω ·
* M 23 a ἀγζμοос * εζραι χεεῦнаμικε μμοοῦ νοῦκοῦι ·

μῆνσαναι εις οὔψηρεψημ ἀφει εζραι ζῆтπολις κως εφψινε
νсапζηгемων пран δε μψηρεψημπε παμοῦн · εῦρῆтснπε 15
ζῆμπτω ψμοῦн · ενεαφμοοψе μαγααφ ψαντεφει επτω κως ·

ενεαφмекмоῦκφ ζραῖ нзηтφ εφχω μмос · χεοῦπε παζηη
χετφн̄ · τнатwoῦн · νтапωт ератφ μπζηгеμων тамоῦ ех̄м-
* M 23 b пран μπαχοεις ἰс̄ πεχс̄ · ἀρηῦ ρω · н̄φопт εζοῦн епа*ριѠмос 20
ννεφтетотоῦаав ммартῦрос ·

νтерεφпωз δε εκως · ἀφψινε νсапζηгемων мπεφзе ероф ·
αφμοοψе ернс ζῆнτεзин · ἀφψληλ εζραι επноῦτε εφχω μмос :-

χεтсопс ммок пакаѠос μαγααφ · ἰс̄ πμονοгеннс · νψηре
νтепноῦте · пψенеzтнφ нзарεψзнт εнаψе πεφна петоῦаz
εратоῦ ероф н̄бизенψо нψо м̄нзентва нтва · χεкас екеψωπε 25
* M 24 a н̄маи ζῆма ним ετῆнавωк ероф χετωкте т*бом · мпееоῦ
ψаенез нeneз замнн ·

εφχω δε ннаῖ нбипмакаріос апа παμοῦн аῦсμη ψωπε
ψароф · есχω μмос · χεχαире пмакаріос апа παμοῦн · пψоeиx
εтзнп · ереπεφагων πορψ̄ евол · ере нампнῦе Ѡεω<реи> μμοφ · 30
μπῆрезоте χεκμοοψе μαγαак · φи ннеквал εζραι нгнаῦ епей-
ψηреψнм еφμοοψе зиѠн ммок :-

Après cela il les fit monter sur un navire égyptien et ils naviguèrent jusqu'à Antinoé, où ils arrivèrent le cinq de Pachons et où, tout de suite, on s'était mis à la recherche du gouverneur, qu'on ne trouva pas.

Le commissaire de police de la ville déclara : « Il y a trois jours qu'il est allé 5 au sud de la province, à Chmoun, Cusae et Assiout, * recherchant les Chrétiens * 22 b de village en village et de ville en ville, monté sur son char, se dirigeant vers le sud par la route royale. »

Alors les soldats du roi qui accompagnaient Apa Claude traversèrent le fleuve, allèrent à Cléopatris, marchèrent vers le sud par la route sur les traces du gouver- 10 neur jusqu'à leur arrivée à Cusae.

Les habitants de la ville leur dirent : « Il est allé à Assiout ». Sur-le-champ ils se mirent en route et parvinrent à un bourg appelé Terchô¹. Ils s'assirent * pour se reposer un peu. * 23 a

ÉPISODE DES CHRÉTIENS MARTYRISÉS PAR ARIANOS

15 Après cela, voici qu'un jeune homme vint à la ville de Cusae, à la recherche du gouverneur. Le nom de ce jeune homme était Pamoun. C'était un habitant de Tsè, dans la province de Chmoun, qui avait marché seul pour arriver dans la province de Cusae.

Il s'était dit en lui-même : « A quoi me sert la vie ? Je vais me lever et courir 20 chez le gouverneur mourir pour le nom de mon Seigneur Jésus-Christ. Peut-être, moi aussi, me comptera-t-il dans la * troupe de ses saints martyrs. * 23 b

Lorsqu'il fut arrivé à Cusae, il chercha le gouverneur et ne le trouva pas. Il marcha sur la route en direction du sud et pria Dieu en disant :

« Je te prie, toi seul bon, Jésus, Unique Fils de Dieu, miséricordieux et très 25 patient, dont grande est la pitié et devant qui se tiennent des milliers de milliers et des myriades de myriades, afin que tu sois avec moi en tout lieu où j'irai, car c'est à toi qu'appartiennent la puissance * et la gloire jusqu'à l'éternité des éter- * 24 a nités. Amen² ».

Tandis que le bienheureux Apa Pamoun disait cela, une voix lui parvint, qui 30 disait : « Salut, bienheureux Apa Pamoun, athlète obscur au combat prolongé que les habitants des cieux contemplent. Ne crains pas de marcher seul, lève les yeux et vois ce jeune homme qui marche devant toi.

¹ Ce toponyme est écrit plus bas (25 b) : Tersô. Sur l'étymologie, voir YOYOTTE, *MDAIK* 16 (1958), 316-418. La première fois, l'arabe donne (Vadet) ميسارة et la seconde ميسارة. — ² Actes IX, 15.

- † μπεκογοῖ εροϋ · νγμοοϋε ν̄μαϋ νγταβκ εροϋ χεπαῖ
 * M 24 b οὔσκεϋς νσωτ̄π̄ ναῖπε · τοτε * πμακαριος · αϋμοοϋε ψαντεϋτα-
 ροπψηρεψημ ·
 πεχαϋ ναϋ χεχαῖρε πασον ετνανοϋϋ εκμοοϋε ετων ντειρε ·
 πεχεψηρεψημ · ναϋ χεζ̄μ̄ποϋωψ μπνοϋτε · εῖψῖνε νσα- 5
 πζηγεμων · ετραμοϋ εχ̄μ̄πραν μπεχ̄ς
 πε<χε>παμοϋν̄ ναϋ χεπᾱντος · ποϋωψ μπνοϋτεπε παῖ ·
 ετρεναπαντα ενενερηϋ · ζμποϋωψ μπνοϋτε · ματαμοῖβε επεκ-
 ραν ω πασον · πεχαϋ χεσερνηπε παραν · αϋω παϋμεπε σῖντρωβ
 * M 25 a * πεχεπαμοϋν · χεοϋν̄βομ πνοϋτε · ντ̄ν̄ναϋ ενενερηϋ 10
 ζ̄ν̄τμντ̄ρρο ν̄μ̄π̄ηϋε ανοκ ρωωτ̄ ον πασον εῖψῖνε νσαπζηγε-
 μων · ν̄ϋ̄π̄ωρ̄τ̄ εβολ μπασνοϋ εχ̄μ̄πραν νῖς̄ πεχ̄ς · τενοϋβε
 μαρενμοοϋε · ριοϋσοπ ·
 εϋμοοϋε δε ρ̄ν̄τερ̄ην · απμακαριος σερνη οϋων νρωϋ ·
 αϋσμοϋ επνοϋτε εϋχ̄ω μμοσ ντειρε · 15
 χεαναπαντα ενενερηϋ νοϋρσοϋ νσμοϋ ριοϋνοϋ · ριεϋφρο-
 * M 25 b σϋνη · αϋμοοϋε δε μνεεϋερηϋ εϋσμοϋ * επνοϋτε · ψαντοϋτα-
 ρετερσω · αϋρε επσοοϋ μματοῖ εϋρμοοσ · μ̄ναπα κλαϋδιος ·
 μπκκοϋῖ ν̄ζ̄μ̄ζ̄αλ εϋρμοοσ ν̄μαϋ · πεχενετοϋααβ ννεϋερηϋ
 χεπαντωσ πτωψ μπνοϋτεπε · αρηϋ πζηγεμωνπε παῖ · ενεϋ- 20
 μεεϋε χεπζηγεμωνπε απα κλαϋδιος ·
 ντεροϋπωρ̄ δε εροοϋ πεχεπαμοϋν̄ ναϋ χεχαῖρε νασνηϋ ·
 ατετ̄ν̄ειμε χεερεπζηγεμων̄ των̄ ··
 πεχεοϋα ρεν̄μ̄ματοῖ ναϋ χεετετ̄ν̄ψῖνε νσωϋ ετβεοϋ
 * M 26 a * νρωβ :- 25
 πεχεπμακαριος · απα παμοϋν̄ ναϋ χεενηψῖνε νσωϋ χεανον
 ρενχρηστανος · παρρησια
 τοτε πμακαριος απα κλαϋδιος αϋτωοϋν̄ αϋμοοϋε εροοϋ
 αϋασπαζε μ̄μοοϋ πεχαϋ ναϋ χεχαῖρε ενψηρε μποϋοειν · αϋω
 νψηρε ν̄τ̄ρηνη¹ ραθη γαρ μπατετ̄ν̄πωρ̄ ψαροι · αϋεκσταςῖς εῖ 30
 ερραῖ εχ̄ωῖ · αῖϋῖ νναβαλ ερραῖ ετπε · αῖναϋ ετπε εσοϋνη
 ερεοϋψηρεκοϋῖ · νσαῖε · ρ̄μοοσ · ριχ̄ν̄οϋϋερονος · εϋσοοϋτ̄ν̄
 * M 26 b εροι μμητ̄ νκлом · εϋχ̄ω * μμοσ · χεμπερσωψ̄μ̄ ν̄ρητ̄ · χεν-

¹ Le premier Η au-dessous de la ligne.

Va vers lui, marche avec lui, attache-toi à lui, car c'est pour moi un instrument de choix ¹.» Alors * le bienheureux marcha jusqu'à ce qu'il rejoignît le jeune * 24 b homme.

Il lui dit : « Salut, mon bon frère, où marches-tu de la sorte ?

5 — Par la volonté de Dieu, lui dit le jeune homme, je cherche le gouverneur afin de mourir pour le nom du Christ.

— En vérité, lui dit Pamoun, c'est la volonté de Dieu que nous nous rencontrions. Par la volonté de Dieu, apprends-moi donc ton nom, mon frère. — Mon nom est Sernè, dit-il, et mon village est Sintrôb.

10 — * Il est au pouvoir de Dieu, dit Pamoun, que nous nous voyions dans le * 25 a royaume des cieux. Moi aussi, mon frère, je cherche le gouverneur afin qu'il répande mon sang pour le nom de Jésus-Christ. Eh bien donc, marchons ensemble !».

Chemin faisant, le bienheureux Sernè ouvrit la bouche et bénit Dieu en disant :

« Nous nous sommes rencontrés un jour de bénédiction, de joie et de liesse ».

15 Ils marchèrent l'un avec l'autre, bénissant * Dieu, et atteignirent Tersô ², où * 25 b ils trouvèrent les six soldats assis avec Apa Claude ; le jeune serviteur était assis avec eux. Ces saints se dirent les uns aux autres : « En vérité, c'est l'arrêt de Dieu. Peut-être est-ce lui, le gouverneur ». Car ils croyaient qu'Apa Claude était le gouverneur.

20 Lorsqu'ils les eurent rejoints, Pamoun leur dit : « Salut, mes frères, savez-vous où est le gouverneur ? »

Un des soldats leur dit : « Pourquoi le cherchez-vous ? »

* Le bienheureux Apa Pamoun leur dit franchement : « Nous le cherchons * 26 a parce que nous sommes des Chrétiens ».

25 Alors le bienheureux Apa Claude se leva, marcha vers eux, les embrassa et leur dit : « Salut, enfants de la lumière et enfants de la paix. Car avant que vous ne m'ayiez rejoint une vision est descendue jusqu'à moi. J'ai levé les yeux au ciel. J'ai vu le ciel ouvert. Un jeune homme, beau, assis sur un trône, tendant vers moi dix couronnes, disait * : « Ne faiblis pas parce que tu es un étranger. * 26 b

30 Je marcherai avec toi, te donnant la force jusqu'à la fin de ton combat.

¹ Actes IX. 15. — ² Cf. ci-dessus, note 1, p. 23.

Lorsque ces jeunes gens te rejoindront, lève-toi et parle-leur, car ce sont mes instruments de choix ¹ et une même couronne sera pour vous dans mon royaume. » Lorsqu'il eut dit cela, je cessai de le voir.

« Eh bien donc, levez-vous, priez le Seigneur et marchons ! »

5 * Alors ils prièrent, marchèrent ensemble, tous les dix, parlant des grandeurs * 27 a de Dieu et du don de Jésus-Christ, le Bien-aimé Fils du Père, jusqu'à leur arrivée à la ville d'Assiout.

Ils interrogèrent les habitants de la ville : « Le gouverneur est-il dans la ville ? — Oui, dirent-ils ». Ils approchèrent de la ville et trouvèrent le gouverneur qui se
10 tenait près du... (?)... ².

Alors les soldats du roi donnèrent les écrits au gouverneur. Il les lut jusqu'au passage ³ « Il m'a sauvé * de mes ennemis. C'est pourquoi je n'ai pas voulu le * 27 b tuer de mes mains, mais je te l'ai envoyé pour que tu le punisses de l'exil et qu'il soit soumis à la cour de justice jusqu'à ce qu'il meure à moins qu'il ne sacrifie ».

15 A l'instant le bienheureux Apa Sernè s'écria d'une grande voix, franchement : « Nous sommes chrétiens ! »

A l'instant le gouverneur ordonna de les lui amener au tribunal. Il leur dit : « Etes-vous des chrétiens, oui ou non, vous qui vous * révoltez ? » Les saints répon- * 28 a dirent franchement : « Par la volonté de Dieu nous sommes chrétiens ». Il ne les
20 entendit pas ce jour-là.

Il ordonna de les emprisonner au bain des deux frères auprès des saints qui qui y étaient enfermés.

Il se tourna vers Apa Claude et lui dit : « Claude, agis-tu vraiment comme un homme qui est bon envers ceux de sa maison ? Ne te rappelles-tu pas le jour où
25 le roi me confia le gouvernement de la Thébaïde et où il * donna un festin (auquel) * 28 b on convia toute la noblesse du palais ?

Nous étant allongés pour le souper, il t'appela, et lorsqu'il s'allongea pour manger tu t'allonges avec lui. Et maintenant encore il m'a écrit que tu as donné ta vie pour lui à la guerre ⁴. Eh bien donc, comme il te le demande, obéis-lui
30 et adore ses dieux.

¹ Cf. *Actes* ix, 15. — ² LIDDELL & SCOTT, s. v., donne un verbe *θεμόω* « to drive ashore », *hapax* d'Homère, et un substantif *θημών* « heap », ce qui ne semble donner aucun sens satisfaisant. L'arabe se contente de transcrire littéralement *الظْمُون*. — ³ Cf. p. 18 b. Les deux textes ne sont pas identiques. — ⁴ Le copiste a, de toute évidence, mélangé ici les pronoms personnels. La traduction littérale serait, en effet : « Tu as donné ta vie pour moi à la guerre », ou : « que tu as donné ta vie pour moi à la guerre ».

Mais rendons-nous libres aujourd'hui¹ et dinons ensemble aujourd'hui, car le moment est venu ».

* Le bienheureux lui dit : « Il est écrit dans l'Écriture Sainte² : « Tes présents, * 29 a
roi, qu'ils soient à toi, et le don de ta maison, fais-le à un autre ».

5 — Monseigneur Claude, dit le gouverneur, à quoi bon ces paroles ? En vérité, ce (don) est en dehors du pouvoir que le roi m'a donné, car il me faut demeurer près de toi jusqu'à ce que tu manges. Eh bien, obéis-moi, ainsi qu'à mon maître le roi et à ses dieux vénérés.

* Insensé, vraiment, lui dit le bienheureux ! Mais qui est-il, Dioclétien, et que * 29 b
10 sont ses dieux ? Il sera détruit et périra avec ses dieux et avec toi-même, ainsi que l'a dit le prophète³ :

« Les dieux des peuples sont argent et or, ce sont des œuvres de mains humaines. Leurs yeux à eux ne voient pas, leurs oreilles n'entendent pas, leurs mains n'ont pas de force, leurs jambes ne marchent pas. Ceux qui les ont fabriqués
15 et quiconque * croit en eux leur ressembleront ». * 30 a

— Claude, lui dit le gouverneur, est-ce que c'est moi qui t'ai envoyé chercher, qui t'ai amené ici ? Voici les écrits que le roi m'a adressés, il faut que je lui obéisse ».

Le gouverneur ordonna de l'emprisonner au lieu des frères⁴ à cause du nom du Christ.

20 Le lendemain, le gouverneur alla au bain des deux frères, fit réunir le tribunal, s'assit et ordonna qu'on lui amenât Pamoun. * Lorsqu'on le lui eut amené, * 30 b
il lui dit : « Quel est ton nom et d'où es-tu ? »

Pamoun fit cette réponse au gouverneur : « Pourquoi demandes-tu mon nom et le nom de mon village ? Mon nom est Chrétien et ma ville est la Jérusalem
25 céleste. Mais pour ce monde mon nom est Pamoun et mon village Tsè.

— Impie, lui dit le gouverneur, tu as osé me dire cela en face ! Mais dis-moi : *
quel âge as-tu ? * 31 a

— J'ai vingt ans aujourd'hui, répondit Pamoun. — As-tu un père et une mère, dit le gouverneur ?

¹ Litt. : « libérons aujourd'hui ». — ² Cf. *Daniel* v, 17. — ³ *Psaumes* cxxxv (cxxxiv), 15-18 et cxv (cxiii b), 4-8. — ⁴ Cf. M 28 a et la phrase suivante : « le bain des deux frères ».

αφοῦωψ νβίππετοῦααβ χεσε οὔνταϊ ναειοτε μμαῦ παει-
ωτπε πεχ̄ς · ταμααῦπε (sic) τεκκλησια :-

ζητεῦνοῦ αῦβωντ · αῦκελεγε ετρεῦταλοῦ επζερμηταριον ·
νσεζωκε μμοῦ · ναοῦνοῦ σ̄ντε · απεφρηγων · ωψ εβολ χεθῦ-
σιαζε τακαακ εβολ ·

5

* M 31 b πμακαριος δε μπεφαισθανε χεσεζωκε * μμοῦ · οὔδε
μπεφχεοῦψαχε εβολ ζ̄νρωῦ

πζηγεμων δε νεφμεεγε χενκεστωναριος · νετ̄σο εροῦ
εχιοῦλααῦ ντοοτῦ ·

αῦκελεγε νσεκααῦ επεσнт ζιπζερμηταριον · νσεταλοῦ επε- 10
βλοб μπενιπε νσεσαζτε ζαροῦ αῦω μπεφαισθανε ζατεικεβα-
σανος ·

εγειρε δε νναϊ μπζαγιος · απα · παμοῦν · απαῖκαιος · απα
κλαῦδιος · αζερατῦ πεχαῦ μπζηγεμων · χεεῦερωκζ μπεκσμα ·
χεακ̄ρ̄ναι μπαικαῖος εμ̄ννοβε εροῦ :-

15

* M 32 a * πεχεπζηγεμων ναῦ χεκλαῦδιος μ̄νται ζωβ ν̄μακ ·

ετι δε ερεπζηγεμων ψαχε μ̄ναπα κλαῦδιος · εις ν̄ματαοι ·
ναι νταγει μ̄νππετοῦααβ · νταπ̄ρο τ̄ννοοῦσοῦ μ̄ναπα κλαῦ-
διος · αῦτ̄ μπεῦοῦοι αῦπωνε μπεθρονος μπζηγεμων ζαροῦ ·
αῦσκερκωρ̄ῦ επεσнт ·

20

μνнсωс αῦζῖοῦε εροῦ εῦχω μμος χεκακωс δεμων ·

ντερενατααζιс δε ναῦ επентаφωωπε · αῦπωτ αῦκαπζηγε-

* M 32 b μων μαγααῦ εῦμεεγε χεοῦ*κελεῦσιс н̄рrote ·

ντεροῦοῦω δε εῦζιοῦε εροῦ αῦωψ εβολ εῦχω μμος χεανон
ζενхρηcтиaнoс παρρηcиa · ενηп επноῦτε μπζαγιος απα κλαῦ- 25
διος · χεντοῦπε πноῦτε νταφταμειοτπε μ̄νпкаζ · μ̄νнеτ̄н̄-
тоῦ τηροῦ ·

τενοῦβε † ναν ντεναποφасис · νψор̄п̄ тapeпeneиoт απα
κλαῦδιος¹ · таан ετοοτῦ μπχое̄ис iс πεχ̄ς тенсооῦн гaр χεζωβ
ним ετοῦнаaиteи μμοοῦ · нт̄п̄ноῦτε · πноῦτε натааῦ

30

* M 33 a * αῦτωοῦν νβιπζηγεμων ζ̄νοῦαδωνια · μ̄νοῦноб νψ̄ιπε ·
αῦτ̄ ντεγαποφасис εῦχω μμος · χεδιοcкoрoс · μ̄νδιонhciос

¹ Un seul point sur le I.

— Oui, répondit le saint, j'ai mes parents. Mon père est le Christ, ma mère est l'Église ».

Sur-le-champ, le gouverneur se mit en colère, il ordonna de le mettre sur le chevalet et de l'écorcher pendant deux heures environ. Les héraut cria : « Sacrifie
5 et je te libère ».

Le bienheureux ne sentit pas qu'on l'écorchait * et sa bouche ne proféra * 31 b aucun mot.

Le gouverneur pensait que les bourreaux se refusaient à rien obtenir de lui.

10 Il leur ordonna de le déposer du chevalet, de le mettre sur le lit de fer et de chauffer par en-dessous. Il ne sentit pas davantage cet autre supplice.

Tandis qu'on faisait cela à Apa Pamoun, le juste Apa Claude était présent. Il dit au gouverneur : « Que l'on brûle ton corps ! Car tu l'as fait au juste sans péché ».

* Le gouverneur lui dit : « Claude, je n'ai rien contre toi ».

* 32 a

15 Comme le gouverneur parlait encore à Apa Claude, voici que les soldats, ceux qui étaient venus avec le saint et que le roi avait envoyés avec Apa Claude, s'avancèrent, renversèrent le trône du gouverneur et le roulèrent à terre.

Puis ils le frappèrent en disant : « Mauvais démon ! »

20 Ceux de sa garde, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent et laissèrent le gouverneur seul en pensant : « C'est un * ordre royal ».

* 32 b

Lorsqu'ils eurent cessé de le frapper, ils s'écrièrent ouvertement : « Nous sommes chrétiens ! Nous appartenons au Dieu du saint Apa Claude, car c'est lui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve ¹ !

25 Eh bien donc, donne-nous notre sentence tout de suite, afin que notre père Apa Claude nous remette au pouvoir du Seigneur Jésus-Christ, car nous savons que toute chose que l'on demandera à Dieu, Dieu la donnera ² ».

* Le gouverneur se leva, épuisé et très honteux. Il rendit leur sentence en * 33 a

¹ Cf. *Actes* XIV, 15. — ² Cf. *Matthieu* XVIII, 19.

μῆφοιβαμῶν μῆκῦρος · μῆφοβατιος · μῆαμμωνίος · †κε-
λεγε ετρεῦφι ντεγαπε ζῆτσηφε ·

αφχιτου δε επαρηс нтсiooγн · еρεпмакариос апа κλαυδιος
μοоφε нῆμαγ

αγω νεγχω μμοс наφ χεπενειωτ · αρίπενμееγε · κω нан 5
εβολ μηποτε ανχω νογφαχε εζογн ерок · αλλα тенсμοу επ-

* M 33 b νουτε нῆ*мак · χεετβηηтк еннаχί мπεκлом · μπωνζ :-

най δε еγχω {м}μμοоу · αγφι ῆνεγвал езраи етπε · агнаγ
επεусооу нκлом · еγсооутῆ · μμοоу ерооу :-

πεχεпмакариос наγ χεβωк · ζῆноγειρηνη · нтетῆφωπε 10
нан наωρον αγω напарχη ζῆтбix μπноυτε ·

най δε нтереφχοоу · агзωк мπεхамос еρωоу · агφι ῆтеγ-
апе · ζῆтσηφε · агχωк εβολ нтеγмартүria · ζῆоуmнтχωωре

* M 34 a нсоγχογωт мпевот пафoнс · ζῆноγει*ρηνη замнн ·

пмакариос δε апа κλαυδιос πεχαφ мпζηгемωн · χееic 15
нентаγει нмаї етреутаат етоотк аpezмoт μπноυτε тазооу
аγβωк енῆпнγe · анок δε ειсζηηте ακоγω екеиме · χен†на-
еγсияζε ан · нзенноυте нbote · полбт εβολ нтало ει†зice нак ·

πεχεпζηгемωн наφ χемнтаи ζωв нῆмак ω κλαυδιос · ζенс
зai нтеп̄ро нентаγει най χекаак (sic!) ζентезωρηстїа φантек- 20
моу (sic!) н нгөγсияζε (sic!).

* M 34 b αγω нереапа * памоγн талнγ епeблoб мпените μπнаγ
εтῆмаγ

μῆ<н>сanaи нереоγανζηв ζῆпма етῆмаγ есзηн εζογн
εтсiooγн · мпсон снаγ 25

нтереφсωтм δε енаи · нбипсазнанζηв χеереоγρωме талнγ
εпeблoб еγсаzte зароφ · еχинеzтооγe φапнаγ нχῆпннте мпe-
зооу ·

πεχεпсазнанζηв нῆφнреφнм · χееicζηηте атетῆχicвω
есзai καтаτπαїδia мпeикoсмoс · етρεῆсанφ · нῆсарз̄ еφαγ- 30

* M 35 a тако · етвеоу нтетῆнасωтῆ нсωи ан * нтῆпωт ῆтῆмоу
εχмпран μπноυте наπακλαυδιос · μῆпамоγн таренсаанφ
ннмψγχη · ζῆннмпнγe ·

disant : « Dioscoros, Dionysios, Phoebammon, Kyros, Phoebatios et Ammonios, j'ordonne qu'on les décapite à l'épée ».

Il les amena au sud du bain, accompagnés du bienheureux Apa Claude. Et ils lui dirent : « Notre père, souviens-toi de nous, pardonne-nous, si jamais
5 nous avons dit une parole contre toi... Au contraire, nous bénissons Dieu avec toi * 33 b car c'est par toi que nous recevrons la couronne de vie ¹ ».

En disant cela ils levèrent les yeux au ciel et virent les six couronnes qu'on leur tendait.

Le bienheureux leur dit : « Allez en paix ² et soyez pour nous dons et pré-
10 mices dans la main de Dieu ».

Lorsqu'ils eurent dit cela, on leur mit le carcan et on les décapita à l'épée ³. Ils accomplirent leur martyre avec courage le vingt du mois de Pachons, dans la * paix. Amen. * 34 a

Le bienheureux Apa Claude dit au gouverneur : « Voici que ceux qui m'ont
15 accompagné pour me livrer à toi, la grâce de Dieu les a touchés et qu'ils sont allés aux cieux. Pour ce qui est de moi, tu as fini par savoir que je ne sacrifierai pas à des dieux abominables. Délivre-moi afin que je cesse de te tourmenter.

— Je n'ai rien contre toi, Claude, dit le gouverneur. Ce sont des écrits du roi qui me sont parvenus, disant de te laisser en exil jusqu'à ce que tu meures
20 ou sacrifies » ⁴.

Apa * Pamoun avait été hissé sur le lit de fer à ce moment-là. * 34 b

MARTYRE DES ÉCOLIERS

Il y avait en ce lieu une école, proche du bain des deux frères.

Lorsque le maître d'école apprit qu'un homme avait été hissé sur le lit,
25 chauffé par en-dessous depuis le matin jusqu'à la dixième heure du jour,

le maître d'école dit aux jeunes gens : « Voici que vous avez été instruits dans l'éducation de ce monde pour que nous fassions vivre les chairs périssables. Pourquoi ne m'obéirez-vous pas * et ne courrons-nous pas mourir pour le nom * 35 a du Dieu d'Apa Claude et de Pamoun, afin que nous fassions vivre nos âmes dans
30 les cieux ? »

¹ Cf. *Jacques* I, 12. — ■ *Marc* v, 34; *Luc* VII, 50 et VIII, 38; *Actes* XVI, 36. — ³ Cette décapitation à l'épée nous préciserait, s'il était besoin, qu'il s'agissait de citoyens romains : cf. la mort de Saint Paul. — ⁴ Le copiste a, de toute évidence, mélangé ici les pronoms personnels. La traduction littérale serait, en effet : « Laisse-toi en exil jusqu'à ce que tu meures ou sacrifies ».

τοτε νωηρεωημ νεγειρε νωεζεμε μνснау · πεχαу τηρου
 ριοусоп хемаρον пенχοεις · αγω пенсаз · тнсѡтѡт εμου
 εχημραν μπνουτε ·

εχιηпнау гар нтакѡахе н̄ман απенζηт λο ρ̄μπειαιων ·
 аq̄penmeeυe н̄бпноυτε наπα κλαυδιος · м̄наπα παμοуη наи 5
 * M 35 b нтаπεῡп̄н̄а · ει εχωκ * ω пенсаз ѡантекѡахе н̄ман · н̄г̄χитη
 εтмнт̄р̄ро н̄н̄п̄ηυe · н̄г̄ѡп̄е наη нсаз · ρενтмнт̄р̄ро μπноυτε ·
 ρат̄н̄неτοуаав τηρου ·

наи δε ερω μμοου · аqтѡуηη н̄бпсазнанзηв · н̄εε ноуѡωс
 εqсωк ρηтоу н̄неqεсооу · аγ̄ει {ει} επ̄νημα μπζηгемων ευѡѡ 10
 εβολ ευχω μμος · хεаηон ρенхρηстιαнос παρρησια ·

п̄ζηгемων δε аq̄ρ̄ρ̄ѡа · εqηау ерооу ητειζε · πεχαq нау
 хентет̄н̄зенωηре ηχηр еуτων ηет̄н̄еиote :-

* M 36 a * ανεωηρεωημ οуѡѡв πεχαу хεπенеїѡтπε πноυτε πε̄х̄с̄
 īс̄ αγω тенмааυτε текκλησια · 15

пмакариос δε апа κλαυδιος ηεqт̄бom · μпоуа ποуа μμοου ·
 етреπεῡζηт тахро · ρμπноυτε ·

ηερεπευсаз хω μπειψαλμος · хεсмоу epχοεις · ηεqπετοуаав
 τηρου · еренωηрекоуи οуѡзμ ηсѡq ѡапeqχωк εβολ · ηтeρεq-
 χωк εβολ μπειψαλμος еηεренехρηстιαнос οуѡз̄м ηсѡq 20

* M 36 b аqкотq δε еапа παμοуη · м̄н̄*апа κλαυδιος · πεχαq нау
 хенахисооуе хро · ммѡт̄н̄

аqоуηη ηρωq аqχω μπεῑз̄емнос¹ · ητειζε ερω μμος хе-
 т̄с̄μοу ерок πμονοгeηηс μπειѡт · т̄т̄εооу ηак πeїѡт · ммнт-
 ѡ̄н̄з̄т̄ηq ηιμ хеzит̄м̄паг̄ων · ηηαι еηηам̄п̄ѡа μπεῑт̄ѡз̄м̄ 25
 ετοуаав ·

ετι τε ερω наи н̄бпсазнанзηв · ειςζηηте аγ̄ει η̄б̄ιχοут-
 ѡμηηε ηс̄zιme еηемаауηe ηηεωηρεωημ · аγ̄з̄ων δε εзоуη

* M 37 a επ̄ζηгемων аγсазоу μμοq етвенеуωηре εγ*χω μμος · хен-
 таоуѡп̄е² ммѡт̄н̄ етет̄н̄навωк етмнт̄р̄ро μπноυτε · ηтe- 30
 т̄н̄λο ρарон еηсор̄м̄ ρμπειкocμoc ·

¹ Le ε de ρεμнос rajouté. — ² Sic ! au lieu de ηтау-

Alors, les jeunes gens, au nombre de cent quarante-deux, dirent, tous en même temps : « Allons, notre seigneur et notre maître, nous sommes prêts à mourir pour le nom de Dieu ¹.

Car, depuis le moment où tu nous as parlé, notre cœur a quitté ce siècle. Il s'est souvenu de nous, le Dieu d'Apa Claude et d'Apa Pamoun, eux dont l'esprit est descendu sur toi, * ô notre maître, en sorte que tu nous as parlé afin de nous * 35 b conduire au royaume des cieux et que tu sois notre maître dans le royaume de Dieu auprès de tous les saints. »

Comme ils disaient cela, le maître d'école se leva, tel un berger qui marche 10 devant ses brebis. Ils allèrent au tribunal du gouverneur et s'écrièrent ouvertement : « Nous sommes chrétiens ! »

Le gouverneur fut gêné de les voir ainsi. Il leur dit : « Vous êtes des enfants capricieux. Où sont vos pères ? »

Les jeunes gens firent cette réponse : « Notre Père est Dieu le Christ Jésus * 36 a 15 et notre Mère est l'Église ».

Le bienheureux Apa Claude encouragea chacun d'eux afin que leur cœur fût ferme en Dieu.

Leur maître chantait ce Psaume ² : « Bénissez le Seigneur(et) tous ses saints », les petits enfants faisant les répons jusqu'à la fin. Lorsque le maître eut achevé 20 ce psaume auquel les Chrétiens faisaient les répons,

il se tourna vers Apa Pamoun et Apa * Claude. Il leur dit : « Mes Seigneuries, * 36 b soyez fermes ».

Il ouvrit la bouche et chanta cette hymne : « Je te bénis, l'Unique du Père. Je te glorifie, Père de toute miséricorde ³, afin que par le combat de ceux-ci 25 nous soyons dignes de ce saint appel ».

Comme le maître d'école était en train de dire cela, voici que vinrent vingt-huit femmes, qui étaient les mères des jeunes gens. Elles allèrent chez le gouverneur et l'invectivèrent à propos de leurs enfants : * « Alors qu'on a accepté que * 37 a vous alliez au royaume de Dieu, nous laisserez-vous errer en ce monde ? »

¹ Cf. peut-être *Actes* XXI, 13. — ² Cf. peut-être XXXIV (XXXIII), LXVI (LXV), LXXV (LXXIV), C (LXXXIX), CIII (CII), CIV (CIII), CXXXIV (CXXXIII), CXLIV (CXLIII), CXLVIII, CL. — ³ Cf. 2 *Corinthiens* I, 3.

αὐτὸ μπεγογοῖ ἐπζηγεμῶν εὐχῶ μμοσ · χεεψχε κναμογοῦτ
 ννεψηρε · τ̄ν̄σ̄β̄τ̄ω̄τ̄ ζωων εμοῦ νμμαγ ταρενβωκ εζοῦν
 ετ̄ν̄τ̄ρ̄ρο · ν̄ν̄μ̄πη̄γε̄ ζωογοπ ν̄μ̄μαγ

εὐχῶ δε νναῖ νβιμμααγ ν̄νεψηρεκοῦι · πεχαγ ναγ νβιπσαζ-
 νανζηβ · χεαμηῖτ̄ν̄ ντεντ̄ μπενογοῖ ἐπειατνοῦτε · ντενζωτ̄β̄ · 5

* M 37 b μμογ χεμ̄ν̄να. ν*ζητγ εζοῦν εθικων μπνοῦτε :-

αγσωκ δε ζατεγζη · αγω πεχαγ ναριανος · χεω πχαχε ννε-
 τογααβ · μ̄ν̄πε̄ε̄κε̄αν̄ο̄μο̄σ̄ ν̄ρ̄ρο ·

αγω ντεγνοῦ αγτ̄ μπεγογοῖ ἐπζηγεμῶν · αγπωωνε μπεφ-
 ερονος ζωογ · ανεζιομε ζωογ ζωογε · εζοῦν ζ̄μ̄πε̄ε̄ζο · ν̄ζεν̄πᾱβε 10
 νσανααλιον εὐχῶ μμοσ · χεχιψιπε νακ ω πανομοσ

εὐχῶ δε νναῖ νβινεζιομε μ̄ν̄π̄σᾱζ̄ν̄αν̄ζη̄β̄ · αγσμη ψωπε
 * M 38 a εβολ ζ̄ν̄τ̄πε̄ εσχω μμοσ · χεζω ερωτην ετετ̄ν̄*σαζοῦ γψοοπ
 νβιπετνακρινε μμογ μ̄ν̄πε̄ε̄κε̄ρ̄ρο̄ νανομοσ

αγω αγγι ννεγβαλ εζραι νβινψηρεψημ μ̄ν̄νε̄γμᾱαγ μ̄ν̄π̄σᾱζ̄- 15
 νανζηβ · αγναγ εαπα κλαγδιος · μ̄ν̄ᾱπᾱ παμοῦν · εγαζερατοῦ
 νσαοῦναμ μπεερονος · μπνοῦτε ·

τοτε απεγζητ ταχρο ντεγνοῦ · ζ̄μ̄π̄ραν̄ μπχοεις · ἰ̄σ̄ πε̄χ̄σ̄ ·
 πεχεπζηγεμῶν ναγ · χεαζρωτ̄ν̄ ετετ̄ν̄σ̄ω̄ μμοι · μ̄ν̄πα-

* M 38 b δικαστηριον μπμτο εβολ μπειμνηψε τηρ̄γ̄ · πλην * αρ̄θ̄ο̄ῡσιᾱζε 20
 βωκ ζωογειρηνη :-

πεχαγ ζωογοπ χεννεσψωπε μμον ντηκω νσων μπε̄χ̄σ̄ ἰ̄σ̄
 αγαζ̄ιοῦ δε μπζηγεμῶν νβινατδαζις · ετρεφταποφασις εροοῦ
 απα κλαγδιος δε μ̄ν̄ᾱπᾱπαμοῦν · νεγαζερατοῦ · νσαοῦναμ ·
 μμοοῦ · εγτ̄βομ ναγ :- 25

πζηγεμῶν δε αγκελεγε νσεβωχε μμητε μ̄φ̄ω̄σ̄σα · νσεμαζοῦ
 νκωζτ · αγω αγτρεγνοῦχ νψηρεψημ εροοῦ · μ̄ν̄νε̄γμᾱαγ ·

* M 39 a μ̄ν̄πε̄ε̄σᾱζ̄ * εγψω εβολ εὐχῶ μμοσ · χετ̄βομ ναν ἰ̄σ̄ πενρρο ·
 ν̄γ̄ω̄π̄εν̄ εροκ ·

ναῖ δε εὐχῶ μμοοῦ αγτ̄ μπεγπ̄νᾱ · ενεβιχ · μπνοῦτε · α- 30
 ναγγελος · τ̄κ̄λομ̄ εχωοῦ · αγχωκ εβολ ν̄τε̄γμᾱρ̄τ̄ῡρια · νσοῦ-
 χοῦτ̄σ̄νοοῦς μ̄πᾱψ̄ον̄ς · ζωογειρηνη ζαμ̄η̄

πμακαριος δε απα κλαγδιος πεχαγ ν̄ν̄ρ̄ω̄με̄ εταζερατοῦ ·
 χεναψηρε μναγων · μμηνη · αγω μ̄ν̄κ̄λομ̄ νναγ νιμ · πετοῦωψ

Elles se dirigèrent vers le gouverneur et dirent : « Si tu mets à mort nos enfants, nous nous préparons, nous aussi, à mourir avec eux afin que nous entrions dans le royaume des cieux en même temps qu'eux ».

Comme les mères des enfants disaient cela, le maître d'école leur dit : « Venez, 5 allons tuer cet impie, car il n'y a pas de pitié * en lui pour l'image de Dieu ¹ ». * 37 b

Il marcha à leur tête et dit à Arianos : « Ennemis des saints, lui et son roi injuste ! »

Et à l'instant il se dirigea vers le gouverneur et renversa son trône, et, de leur côté, les femmes le frappèrent au visage avec des lanières de sandales, en 10 disant : « Aie honte, impie ! »

Comme les femmes et le maître d'école disaient cela, une voix sortit du ciel pour déclarer : « Cessez * d'invectiver. Il existe, Celui qui les jugera, lui et son roi * 38 a impie ».

Les jeunes gens, leurs mères et le maître d'école levèrent les yeux au ciel et 15 virent Apa Claude et Apa Pamoun, qui se tenaient à la droite du trône de Dieu ².

Alors leur cœur s'affermi à l'instant au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Le gouverneur leur dit : « Pourquoi nous frappez-vous, moi et ma cour de justice, devant toute cette foule ? * Sacrifiez donc et allez en paix » ³. * 38 b

Ils dirent ensemble : « Il ne nous arrivera pas d'abandonner le Christ Jésus ».

20 Ceux de l'escorte prièrent le gouverneur de leur donner leur sentence. Apa Claude et Apa Pamoun étaient debout à leur droite et les réconfortaient.

Le gouverneur fit creuser dix fosses, ordonna de les remplir de feu, puis y fit jeter les enfants, leurs mères et leurs maîtres, * qui s'écriaient : « Donne-nous * 39 a la force, Jésus, notre roi, et reçois-nous en toi ! »

25 En disant cela ils remirent leurs âmes dans les mains de Dieu. Les anges les couronnèrent. Ils achevèrent leur martyre le vingt-deuxième jour du mois de Pachons, en paix. Amen.

Le bienheureux Apa Claude dit aux gens qui étaient là : « Mes enfants, il n'y a pas de combat quotidien, ni de couronne à chaque instant. Celui qui veut

¹ 2 *Corinthiens* IV, 4 et *Colossiens* I, 15. — ² *Hébreux* VIII, 1 et XII, 2. — ³ *Marc* V, 34; *Luc* VII, 50 et VIII, 48; *Actes* XVI, 36.

* M 39 b εβωκ ετμντ̄ρρο ν̄τ̄ς ν̄φ̄ψα νμμαφ ψαενεζ · μα*ρεφει νφζο-
 μολογει ν̄τ̄ς ζιθн μπζηгемων χεφснζ χεπκαζ ναπαραγε μ̄ντεφ-
 επ̄ιθ̄υμια · πετειρε μπογωψ μπνογτε · φнаψωπε ψαενεζ ·

εφχω δε νναί νβιπμακαριος · απα κλαυδιος · εις ουψεε-
 ρεψнм μπαρθενος · ασει εβολ ζμпеснι · εсφορει νογζεβсω 5
 естаиηγ · асаζεратс · епма μπζαγιος · απα κλαυδιος · ерепа-
 μογн ζιπεблoб мпенпe · εφψαχε νμμαφ εφτ̄βομ наφ ·

* M 40 a ασψαχε ν̄μ̄μαφ * εсχω ммос χεζγπομινε ω νεψοειχ мπεχ̄с ·
 ω пмаκαριος · απα κλαυδιος м̄н̄пζαγιος απα παμογн αιсоγ̄н-
 пет̄н̄ран γар χεапет̄н̄с†ноγве μεζ ν̄н̄пнγе тнρογ εβολ χε- 10
 ογнoбπε пет̄нагонооетнс παί εтμψе εχωтн

φι νнетнвал εζραι · νтет̄н̄наγ енет̄н̄θρονос εγπορ̄ψ ζ̄н̄θι-
 λ̄н̄м нтπε ·

νтересχенаί δε νβιτψεερεψнм пεχас μπζηгемων · χεετ-
 βογ еквасанизе νнаχисооγе · κλαυδιος · м̄н̄памоγн ем̄н- 15

* M 40 b нове ерооγ · анок · * ζωωт он †наωп епаріѠмос · ν̄н̄μαртγρος ·
 афогезсаζне δε νβιпζηгемων · етреγталос επζερмнδарион
 ψапεφрасте νεароγζε γар ψωπε ·

ζτοογе δε νтереφψωπε · απζηгемων βωк εζογн етсiооγн
 мпсон снаγ · афсωт̄м енетογαав εγψαλλει αφ̄ψпнре · 20

{ M αφαζερατφ мнтеφταζис · афсωтм εαπα κλαυδιος · м̄напа παμογн
 * V₂ 35 a * εαπα παμογн м̄напа κλαυδιος ·

{ M εγψαλλει · еренетоγαав ογωζм нсωογ εγχω мπειζγμннос :-
 V₂ εγψαλλει еренетоγαав ογωζ̄м нсωογ εγχω мπειζγμннос ·

{ * M 41 a χεαριπενμееγе * πειωт мпψнре ←————→ м̄н̄пеп̄н̄а етоγ- 25
 V₂ χεαριπενμееγе πειωт м̄н̄пψнре {м̄н̄пψнре} м̄н̄пеп̄н̄а етоγ-

{ M αав ·
 V₂ αав ·

{ M αριπενμееγе нетογαав тнρογ · νтет̄н̄ψωπε нан мпрес-
 V₂ αριπενμееγе нетογαав тнρογ νтет̄н̄ψωπε нан мпрес- 30

{ M βεγтнс ·
 V₂ βεγтн̄с ·

aller au royaume de Jésus et célébrer avec lui la fête éternelle, qu'^{*}il aille confesser ^{*} 39 b
 Jésus ¹ devant le gouverneur, car il est écrit : « La terre passera avec sa convoitise.
 Celui qui fait la volonté de Dieu, il sera éternellement ² ».

MARTYRE DE THÈCLE

5 Comme Apa Claude disait ces choses, voici qu'une jeune vierge sortit de sa
 maison, revêtue d'un habit précieux. Elle se tint à l'endroit où était le saint Apa
 Claude. Pamoun était sur le lit de fer. Claude lui parlait et l'encourageait ³.
 Elle leur parla ^{*} : « Soyez patients, athlètes du Christ, bienheureux Apa Claude ^{*} 40 a
 et saint Apa Pamoun. Je connais, en effet, vos ⁴ noms, car votre parfum a rempli
 10 tous les cieus en raison de la grandeur de votre juge, Celui qui combat pour vous.

Levez les yeux et voyez vos trônes dressés dans la Jérusalem céleste. »

Ayant ainsi parlé, la jeune fille dit au gouverneur : « Pourquoi tortures-tu
 Messeigneurs Claude et Pamoun, qui sont sans péché? Moi ^{*} aussi, à mon tour, ^{*} 40 b
 je serai de la troupe des martyrs ».

15 Le gouverneur ordonna de la hisser sur le chevalet jusqu'au lendemain,
 car le soir était arrivé.

Lorsque le lendemain fut arrivé, le gouverneur entra dans le bain des deux
 frères et entendit les saints psalmodier. Il s'étonna, se tint debout avec sa suite,
 écouta Apa Claude et Apa Pamoun ⁵, les saints leur faisant les répons, chantant
 20 cette hymne :

« Souvenez-vous de nous ^{*}, Père, Fils et Esprit Saint.

^{*} 41 a

Souvenez-vous de nous, vous, tous les saints, et soyez nos intercesseurs.

¹ Cf. 1 Jean iv, 2 et III; 2 Jean VII. — ² Marc XIII, 31; Luc XVI, 17; 1 Jean II, 17. — ³ Traduction
 littérale : « au lieu d'Apa Claude, Pamoun étant sur le lit de fer, parlant avec lui, le réconfortant ».
 Le contexte nous permet, je crois, de résoudre cette ambiguïté : c'est Pamoun qui est torturé à ce
 moment et qui a besoin de courage. — ⁴ Texte : « votre ». — ⁵ V 2 : « Apa Pamoun et Apa Claude ».

Souvenez-vous, Michel et Gabriel, messagers des Éons de lumière¹.

Souviens-toi de nous, Suriel², et ouvre-nous les portes de la vie, afin que nous les franchissions.

Souviens-toi de nous, Raphaël, et couvre-nous de tes ailes de lumière jusqu'à
5 ce que nous atteignons la hauteur des habitants des cieux³, afin que * les puis- * 41 b
sances mauvaises du Corrompu n'aient pas pouvoir sur nous.

Précède-nous, ô notre Roi, et sors pour nous des cieux, Archiâtre des Éons
de lumière, Jésus-Christ, le Couronné, fondement du ciel et de la terre, viens à
notre aide et tiens-toi avec nous jusqu'à notre victoire sur ceux qui te⁴ combat-
10 tent ».

Ayant achevé cette hymne, Apa Claude et Apa Pamoun donnèrent la paix
à la foule qui les accompagnait, en disant : « Que la paix du Christ soit avec vous
tous et qu'il vous bénisse tous, du grand * au petit, hommes et femmes ! » * 42 a

Après cela, le gouverneur dit à la vierge : « Quel est ton nom ? — Mon nom est
15 Thècle, dit-elle⁵, mais mon nom, aussi, celui que je porterai dans les cieux est
Fiancée du Christ.

¹ TILL, *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden* II, 131, traduit, à tort, « Ihr, Ueberbringer guter Botschaft ». Cette traduction repose sur une restitution erronée, Till n'ayant pas vu que le parallèle du feuillet de Vienne se trouvait dans le codex Morgan. — ² Les passages relatifs à Suriel et à Raphaël sont intervertis dans V 2. — ³ V 2 : « la hauteur des cieux ». — ⁴ TILL, *o. c.*, avait restitué faussement **NMM[AN]** « avec nous ». — ⁵ V 2 : « lui dit-elle ».

¹ Sic ! au lieu de **ΑΡΙΤΕΝΜΕΕΥΕ**. — ² **ΚΕΙ** possible d'après la longueur de la lacune. Contrairement à Till, je n'ai rien pu voir.

- [M] ΝΙΜΠΕ ΠΟΥΡΑΝ ΠΕΧΑΣ ΝΑΦ ΧΕΘΕΚΛΑΠΕ ΠΑΡΑΝ · ΑΛΛΑ ΠΑΡΑΝ ΖΩΩΦ
[V₂] ΝΙΜΠΕ ΠΟΥΡΑΝ ΠΕΧΑΣ ΝΑΦ ΧΕΘΕΚΛΑΠΕ ΠΑΡΑΝ · ΑΛΛΑ ΠΑΡΑΝ ΖΩΩ[Φ]
- [M] ΕΨΝΑΧΙΤΦ Ζ̄Ν̄Ν̄Μ̄ΠΗΥΕΠΕ ΤΨΕΛΕΕΤ ΜΠΕΧ̄Σ :-
[V₂] ΕΨΝΑΧΙΤΦ Ζ̄[ΝΜ]ΠΗΥΕΠΕ [Τ]ΨΕΛΕΕΤ Μ[ΠΕ]Χ̄Σ
- [M] ΠΕΧΕΑΡΙΑΝΟΣ ΝΑΣ · ΧΕΟῩΝ̄ΤΕΕΙΩΤ ΜΜΑΥ ΖΙΜΑΑΥ 5
[V₂] Π[Ε]ΧΕΑΡΙΑΝΟΣ [Ν]ΑΣ · ΧΕΟῩΝ̄ΤΕ[ΕΙ]ΩΤ ΜΜΑΥ ΖΙ[ΜΑ]ΑΥ ·
- [V] ΠΕΧΑΣ ΧΕΣΕ ΟῩΝ̄ΤΑΪ ΠΑΕΙΩΤ ΜΜΟΟΥ ΚΑΤΑΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΠΕ-
[V₂ 3[.] b] Π[Ε]ΧΑΣ ΧΕΣΕ ΟῩΝ̄[ΤΑΙ] ΜΠΑΕΙΩΤ Μ[Μ]ΑΥ ΚΑΤΑΠΕΙ[ΚΟ]ΣΜΟΣ · * ΠΕ-
- [M] ΧΑΣ ΝΑΦ ΟΝ ΧΕΠΡΑΝ ΜΠΑΕΙΩΤΠΕ ΚΥΡΟΣ
[V₂] ΧΑΣ ΝΑΦ ΟΝ ΧΕΠΡΑΝ · ΜΠΑΕΙΩΤΠΕ ΚΥΡΟΣ · 10
- [M] ΠΕΧΑΦ ΝΑΣ ΝΒΙΠΖΗΓΕΜΩΝ ΧΕΤΕΟῩΟΝ̄Ζ̄ ΕΒΟΛ ΧΕΟῩΝ̄ΤΕ-
[V₂] ΠΕΧΑΦ ΝΑΣ ΝΒΙΠΖΗΓΕΜΩΝ ΧΕΤΕΟῩΟΝ̄Ζ̄ ΕΒΟΛ ΧΕΟῩΝ̄ΤΕ-
- [M 42 b] ΟῩΝΟΒ ΝΣΟΦΙΑ * ΜΜΑΥ ·
[V₂] ΟῩΝΟΒ ΝΣΟΦΙΑ ΜΜΑΥ ·
- [M] ΠΕΧΑΣ ΝΑΦ ΧΕΤΣΟΦΙΑ ΤΗΡΣ ΤΑΠΝΟΥΤΕΤΕ ΕΥΨ ΜΜΟΣ ΝΝΕΤΜΕ 15
[V₂] ΠΕΧΑΣ ΝΑΦ ΧΕΤΣΟΦΙΑ ΤΗΡ̄Σ ΤΑΠΝΟΥΤΕΤΕ · ΕΥΨ ΜΜΟΣ ΝΝΕΤΜΕ
- [M] ΜΜΟΦ ·
[V₂] ΜΜΟΦ
- [M] ΠΖΗΓΕΜΩΝ ΔΕ ΑΦΣΖΑΙ ΜΠΕΣΡΑΝ ΕΥΧΑΡΤΗΣ · ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ·
[V₂] ΠΖΗΓΕΜΩΝ ΔΕ ΑΦΣΖΑΙ ΜΠΕΣΡΑΝ · ΕΥΧΑΡΤΗΣ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ · 20
- [M] ΧΕΘΕΚΛΑ ΤΨΕΕΡΕ ΝΚΥΡΟΣ ΠΠΟΛΙΤΕΥΜΕΝΟΣ ΝΣΙΟΟΥΤ ·
[V₂] ΧΕΘΕΚΛΑ ΤΨΕΕΡΕ ΝΚΥΡΟΣ ΠΠΟΛΙΤΕΥΜΕΝΟΣ ¹ ΝΣΙΟΟΥΤ
- [M] ΕΠΕΙΔΗ ΑΣΤΟΛΜΑ · ΑΣΕΙ ΜΑΥΑΑΣ ΕΠΑΪΚΑΣΤΗΡΙΟΝ · ΑΣΣΩΨ
[V₂] ΕΠΙΔΗ ΑΣΤΟΛΜΑ · ΜΑΥΑΑΣ ΑΣΙ ΕΠΑΪΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΑΣΣΩΨ
- [M] Ν̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΜΠ̄Ρ̄ΡΟ ↔ ΑΥΩ ΑΣΟΥΑΖΣ ΝΣΑΤΜΑΚΙΑ · Ν̄Ν̄ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · 25
[V₂] Ν̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΜΠ̄Ρ̄ΡΟ · ΑΥΩ ΑΣΟΥΑΖΣ ΝΣΑΤΜΑΓΙΑ Ν̄Ν̄ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ·
- [M] †ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΒΙ ΝΤΕΣΑΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΣΗΦΕ ·
[V₂ 39 a] †ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΦΙ ΝΤΕΣΑ*ΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΣΗΦΕ ·
- [M] ΜΜΑΤΟΙ ΔΕ ΑΥΒΙΤΣ ΝΣΑΠΙΗΒΤ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΦΙ ΝΤΕΣΑΠΕ Ζ̄Ν̄Τ-
[V₂] ΜΜΑΤΟΙ ΔΕ [ΑΥ]ΒΙΤΣ ΝΣΑΠΙΗΒΤ ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΦΙ ΝΤΕΣΑΠΕ Ζ̄Ν̄Τ- 30
- [M 43 a] ΣΗΦΕ · ΑΣΧΩΚ * ΕΒΟΛ ΜΠΕΣΑΓΩΝ Ζ̄Ν̄ΟΥΕΙΡΗΝΗ :-
[V₂] ΣΗΦΕ · ΑΣΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΣΑΓΩΝ Ζ̄Ν̄ΟΥΕΙΡΗΝΗ ·
- [M] ΕΥΧΙ ΜΜΟΣ ΕΒΟΛ ΕΙΣ ΟῩΠΡΟΠΟCΙΤΟΣ ΑΦΚΟΤΦ ΕΠΕΦΝΟΥΜΕΡΟΝ
[V₂] ΕΥΧΙ ΜΜΟΣ ΕΒΟΛ ΕΙΣ ΟῩΠΡΟΠΟCΙΤΟΣ · ΑΦΚΟΤΦ ΕΠΕΦΝΟΥΜ[ΕΡΟ]Ν
- [M] ΜΜΑΤΟΙ · ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕΕΨΩΠΕ ΑΙΨΖΪCΕ ΝΟΥΑ · ΜΜΩΤ̄Ν̄ 35
[V₂] ΜΜΑΤΟΙ Π[ΕΧ]ΑΦ ΝΑΥ · ΧΕΕΨ[Ω]ΠΕ ΑΙΨΖΪCΕ Ν[ΟΥΑ] ΜΜΩΤ̄Ν̄

— As-tu un père et une mère, lui dit Arianos ?

— Oui, dit-elle, j'ai mon père selon ce monde », ajoutant : « Le nom de mon père est Kyros.

— Tu fais preuve d'une grande sagesse, lui dit le gouverneur.

5 * — Toute sagesse appartient à Dieu, qui la donne à ceux qui l'aiment, lui * 42 b dit-elle ».

Le gouverneur écrivit son nom sur un rouleau¹ avec ceci : « Thècle, fille de Kyros, conseiller municipal d'Assiout,

puisqu'elle a osé venir d'elle-même à la cour de justice, a insulté les dieux du
10 roi et pratiqué la magie des Chrétiens, j'ordonne qu'elle soit décapitée à l'épée »².

Les soldats la conduisirent à l'est de la ville et la décapitèrent à l'épée. Elle
acheva * son combat en paix. * 43 a

MARTYRE DE L'OFFICIER

Tandis qu'on l'amenait dehors, voici qu'un officier se tourna vers sa troupe
15 de soldats et leur dit : « Si j'ai fait souffrir l'un d'entre vous un jour ou si je lui

¹ TILL, *o. c.*, par inadvertance évidemment, a traduit « ein Blatt Papier ». —

² Cf. ci-dessus.

¹ Le second O écrit au-dessus de la ligne

{ M ΝΟΥΖΟΥ Η ΔΙΧΙΟΥΑ ΝΒΟΝC · Η ΔΙΧΙΛΑΑΥ ΝΚΟΜΟΔΙΟΝ ΝΤΕΟΥΑ
V₂ [ΝΟΥ]ΖΟΥ · Η ΔΙΧ[ΙΟΥΑ] ΝΒΟΝC · Η Δ[Ι]ΧΙΛΑΑΥ ΝΚΩΜΩΤΙΟΝ · Ν[ΤΕ]ΟΥΑ ·

{ M ΜΑΡΕΦΕΙ ΝΦΒΩΛ ΝΜΜΑΪ
V₂ ΜΑΡΕΦ[ΕΙ] ΝΦΒΩΛ · Ν̄ΜΜ[ΑΙ]

{ M ΜΜΟΝ ΕΙΒΗΚ ΕΡΑΤΩ ΜΠΖΗΓΕΜΩΝ ΝΤΑΖΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΧ̄C · ΠΝΟΥ- 5
V₂ ΜΜΟΝ ΕΙΒΗΚ ΕΡΑΤΩ ΜΠΖΗΓΕΜΩΝ ΤΑΖΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΧ̄C ΠΝ[ΟΥ-]

{ M ΤΕ ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC Μ̄ΝΑΠΑ ΠΑΜΟΥΝ · ΑΡΗΥ ΖΩ ΝΦΑΑΤ ΝΜΠΨΑ
*V₂ 39 b ΤΕ · ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC : Μ̄ΝΑΠΑ ΠΑΜΟΥΝ ΑΡΗΥ ΖΩ ΝΤΑΜ*ΠΨΑ

{ *M 43 b ΜΠΕΙΝΟΒ ΝΖΜΟΤ · ΝΤΑΩΠ ΕΠΑΡΙΘΜΟC · ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟC · * ΕΤΟΥΑΑΒ ·
V₂ ΜΠΕΙΝΟΒ ΝΖΜΟΤ · ΝΤΑΩΠ ΕΠΑΡΙΘΜΟC · ΝΝ̄ΜΑΡΤΥΡΟC · ΕΤΟΥΑΑΒ · 10

{ M ΤΟΤΕ ΑΥΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΝΟΒ ΝCΜΗ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ·
V₂ ΤΟΤΕ ΑΥΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΝΠΒ ΝCΜΗ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ·

{ M ΧΕΑΝΟΝ ΤΗΡ̄Ν Τ̄ΝCΒΤΩΤ ΕΕΙ Ν̄ΝΜΑΚ ΕΠΒΗΜΑ ΝΤ̄ΝΖΟΜΟΛΟΓΕΙ
V₂ ΧΕΑΝΟΝ ΤΗΡΕΝ ΤΕΝCΒΤΩΤ ΕΕΙ ΝΜΜΑΚ ΕΠΒΗΜΑ ΤΕΝΖΟΜΟΛΟΓΕΙ

{ M ΜΠΕΧ̄C ΝΤ̄ΝΨΙΠΕ ΜΠΕΪΑΝΟΜΟC · Μ̄ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :- 15
V₂ ΜΠΕΧ̄C · ΤΕΝΨΙΠΕ · ΜΠΕΙΑΝΟΜΟC Μ̄ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ ·

{ M ΑΥΩ Τ̄ΝΖΕΛΠΪΖΕ ΧΕΝΘΕ ΕΚΟΙΚΟΝΟΜΕΙ ΜΜΟΝ Ζ̄ΜΠΕΙΚΟCΜΟC ·
V₂ ΑΥΩ ΤΕΝΖΕΛΠΙC ΧΕΝΘΕ ΕΚΟΙΚΟΝΟΜΕΙ · ΜΜΟΝ Ζ̄ΜΠΕΙΚΟCΜΟC

{ M ΚΝΑΟΙΚΟΝΟΜΕΙ ΜΜΟΝ ΟΝ Ζ̄ΝΤΜΝΤΡΡΟ ΝΜΠΗΥΕ :-
V₂ ΚΝΑΟΙΚΟΝΟΜΕΙ ΜΜΟΝ ΟΝ Ζ̄ΝΤΜΝΤΡΡΟ ΝΜΠΗΥΕ :- 20

{ M ΖΕΝΤΕΥΝΟΥ ΔΕ ΑΥΤΩΟΥΝ ΤΗΡΟΥ · ΑΥΠΩΤ Ζ̄ΙΘΗ ΜΠΖΗΓΕΜΩΝ
V₂ ΖΕΝΤΕΥΝΟΥ ΔΕ ΑΥΤΩΟΥΝ ΤΗΡΟΥ · ΑΥΠΩΤ ΕΘΗ ΜΠΖΗΓΕΜΩΝ ·

{ *M 44 a ΑΥΩΨ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕΟΥΑΠΕ ΠΝΟΥΤΕ * ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC
*V₂ 40 a ΑΥΩΨ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · * ΧΕΟΥΑΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC ·

{ M ΠΕΧ̄C ΙC Π̄ΡΡΟ ΝΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΖ :- 25
V₂ ΠΕΧ̄C ↔ Π̄ΡΡΟ ΝΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΖ ·

{ M ΠΖΗΓΕΜΩΝ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΥ ΜΠΟΥΕ · ΕΡΕΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC ·
V₂ ΠΖΗΓΕΜΩΝ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΥ ΜΠΟΥΕ ΕΡΕΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC

{ M CΩΚ Ζ̄ΗΤΟΥ ΕΦ̄ΒΟΜ ΝΑΥ · ΑΦΟΝΓΓ ΕΖΡΑΙ ΧΕΕΦΝΑΠΩΤ ΕΠΕΠΡΑΙ-
V₂ CΩΚ Ζ̄ΗΤΟΥ · ΕΦ̄ΒΟΜ ΝΑΥ · ΑΦΟΝΓΓ ΕΖΡΑΙ ΧΕΕΦΝΑΠΩΤ ΕΠΕΠΡΕ- 30

{ M ΔΩΡΙΟΝ · ΑΥΚΩΤΕ ΕΡΟΦ ΝΒΙΜΜΑΤΟΙ ΜΠΟΥΚΑΑΦ ΕΠΩΤ
V₂ ΤΩΡΙΟΝ · ΑΥΚΩΤΕ ΕΡΟΦ ΝΒΙΜΜΑΤΟΙ ΜΠΟΥΚΑΑΦ ΕΠΩΤ

{ M ΠΕΧΕΑΛΛΑCΙΟC ΝΑΦ ΧΕΕΠΕΙΔΗ ΝΕΚCΩΡ<Μ> Μ̄ΜΟΝ Ζ̄Ν̄ΖΕΝ-
V₂ ΠΕΧΕΑΛΛΑCΙΟC ΝΑΦ · ΧΕΕΠΙΔΗ ΝΕΚCΩΡ̄Μ ΜΜΟΝ Ζ̄Ν̄ΖΕΝ-

ai fait violence ou si je l'ai ridiculisé, qu'il vienne se réconcilier avec moi,

car je vais chez le gouverneur pour confesser le Christ ¹, Dieu d'Apa Claude et d'Apa Pamoun. Peut-être moi aussi me rendra-t-il digne ² de cette grande grâce : être compté dans la troupe des martyrs * saints ». * 43 b

5 Alors tous s'écrièrent d'une grande voix : « Nous sommes tous prêts à aller avec toi au tribunal et à confesser le Christ ³ et à mépriser cet impie et ses dieux abominables !

Nous espérons que, de même que tu nous diriges en ce monde, de même tu nous dirigeras dans le royaume des cieux ».

10 A l'instant ils se levèrent tous, se précipitèrent devant le gouverneur et s'écrièrent : « Unique est le Dieu * d'Apa Claude, le Christ Jésus ⁴, Roi du Ciel et de * 44 a la Terre ».

Le gouverneur, les ayant vus de loin, précédés d'Apa Claude, qui les encourageait, se leva pour fuir vers le prétoire. Les soldats l'entourèrent et l'empêchèrent
15 de fuir.

Allasios ⁵ lui dit : « Puisque tu nous as égarés dans des choses vaines ⁶, mais puisque nous avons trouvé notre roi plus honorable que tous les royaumes de ce monde,

¹ Cf. 1 Jean iv, 2 et 3, et 2 Jean 7. — ² V 2 : « serai-je digne ». — ³ Cf. 1 Jean iv, 2 et 3, et 2 Jean 7. — ⁴ « Jésus » pas dans V 2. — ⁵ L'arabe donne, une fois *الاد يوس* et l'autre (voir p. 47 note 1) *الحداد يانوس*. Faut-il transcrire « Helladios » ? — ⁶ Cf. peut-être 1 Pierre I, 18.

{ M 2ΒΗΥΕ ΕΥΨΟΥΕΙΤ ΑΛΛΑ ΑΝΒΕΝΠΕΝῚΡΟ ΕΦΤΑΙΝΥ · ΜΠΑΡΑΝΕΜΝΤῚΡ-
V₂ 2ΒΗΥΕ ΕΥΨΟΥΕΙΤ ΑΛΛΑ ΑΝΒΕΜΠΕΝῚΡΟ ΕΦΤΑΙΝΥ ΜΠΑΡΑΜΜΝΤῚΡ-

{ M ΡΩΟΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ·
V₂ ΡΩΟΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ·

{ *M 44 b ΑΥΩ ΤῚΣΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤΕ ΝΤΑΦΧΟΥ ΦΑΡΟΝ ΜΠΕΦ2Ὶ*2ΑΛ ΕΤΕΪ 5
*V₂ ΑΥΩ ΤΕΝΣΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤΕ ΝΤΑΦΧΟΥ ΦΑΡΟΝ ΜΠΕΦ2Ὶ2ΑΛ ΕΤΕΙ-

{ M ΠΟΛΙΣ · ΕΤΡΕΦCOTN 2ῚΝΝΕΝΝΟΒΕ ΕΙΨΑΧΕ ΕΠΕΝΜΕΡΙΤ
V₂ *Π[Ο]Λ[Ι]C · ΕΤΡΕΦCOT[N] 2Ὶ[N]ΕΝΝΟΒΕ · ΕΙΨΑΧΕ ΕΠΕΝΜΕΡΙΤ

{ M ΝΕΙΩΤ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΤΕΝΟΥΒΕ ΠΟΛΒΕΝ
V₂ 40 b ΝΕ<Ι>ΩΤ¹ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΤΕΝΟΥΒΕ ΠΟΛΒῚΝ 10

{ M ΕΒΟΛ 2ῚΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΠΑΙ ΕΤΜΕ2 ΝΧΙΝΒΟΝC ·
V₂ ΕΒΟΛ 2ῚΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ΠΑΙ ΕΤΜΕ2 ΝΧΙΝΒΟΝC ·

{ M ΠΕΧΕΠ2ΗΓΕΜΩΝ ΝΑΥ ΧΕΜῚΤΑΙ 2ΩΒ ΝῚΜΜΗΤΝ ΠΕΙ2ΩΒ ΠΑΪ
V₂ ΠΕΧΕΠ2ΗΓΕΜΩΝ ΝΑΥ ΧΕΜῚΤΑΙ [2]ΩΒ · ΝῚΜΜΗΤΝ Π[ΕΙ2]ΩΒ ΠΑ[Ι]

{ M ΠΑΠῚΡΡΟΠΕ Ν†ΝΑΨΕΦΤΕΙΠΟΛΙC ΑΝ · 15
V₂ ΠΑΠ[Ρ]ΡΟΠΕ Ν†ΝΑ[ΨΕ]ΦΤΕΙΠΟΛΙC ΑΝ

{ M ΠΕΧΕΑΛΛΑCΙΟC ΝΑΦ ΧΕ† ΝΑΝ ΝΤΕΝΑΠΟΦΑCΙC ΕΨΩΠΕ
V₂ [ΠΕΧΕ]ΑΛΛΑCΙΟC [ΝΑ]Φ ΧΕ† ΝΑΝ [Ν]ΤῚΝΑΠΟΦΑ[C]ΙC · ΕΨΩΠΕ

{ M ΜΜΟΝ ΟΥῚ2ῚΜΠΕΘΟΥ ΝΗΥ ΕΧΩΚ ·
V₂ Μ[Μ]ΟΝ · ΟΥῚ2ῚΜ[Π]ΕΘΟΥ ΝΗΥ ΕΧΩΚ · 20

{ M ΕΦΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΨΩ ΕΒΟΛ ΑΦΨΟΤΟῚΤῚ ΤΕΥΗΠΕ ·
V₂ ΕΦΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΨΩ ΕΒΟΛ · ΑΦΨΟΤΟῚ[Τ]Ὶ ←→ ·

{ *M 45 a ΕΥΕΪ*ΡΕ ΝCΟΟΥΝΨΕ · ΜῚ†ΟΥ · ←→ ΜῚΚΕΜΗΤ Ν2ῚΜ2ΑΛ
V₂ ΕΥΕΙΡΕ ΝCΟΟΥΝΨΕ · ΜῚ†ΟΥ 2ῚΝΤΕΥΗΠΕ · ΜῚΚΕΜΗΤ Ν2ῚΜ2ΑΛ

{ M ΝΤΑΥ :- 25
V₂ ΝΤΑΥ ·

ΤΟΤΕ ΑΦC2ΑΙ ΜΠΕΥΡΑΝ ΕΥΧΑΡΤΗC · ΑΦΤΡΕΥΒΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝCΕ2ΟΤ-
ΒΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΕΙ2Ε ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝCΟΥΧΟΥΤΨΟΜΤΕ
ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΨΟΝC · ΑΝΑΓΓΕΛΟC †ΚΛΟΜ ΕΧΩΟΥ · ΑΥΒΩΚ Ε2ΡΑΙ ΕΜ-
ΠΗΥΕ 2ῚΝΟΥΕΪΡΗΝΗ 2ΑΜΗΝ · 30

ΠΕΧΕΠCΥΝΚΑΘΕΔΡΟC ΜΠ2ΗΓΕΜΩΝ ΝΑΦ · ΧΕΠΑΧΟΕΙC · ΚΕΛΕΥΕ
ΝCΕΩΛ ΜΠΕΪΑΝ2ΟCΙΟC ΝΕΨΩΡΓΙCΜΕΝΟC ΑΥΩ ΝΑΝΔΙΟΧΕΥC ΕΠΕΨ-

* M 45 b ΤΕΚΟ ΕΨΩΠΕ * ΜΜΟΝ ΦΝΑCΕΚΟΥΟΝ ΝΙΜ ΨΑΡΟΦ 2ΙΤῚΝΝΕΦΨΑΧΕ :-
2ΕΝΤΕΥῚΝΟΥ ΑΦΚΕΛΕΥΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟC · ΧΕΚΛΑΥΔΙΟC ΜῚΠΑΜΟΥΝ ·

¹ Le I est invisible, même à l'ultra-violet.

... nous bénissons Dieu, qui a envoyé jusqu'à nous son * serviteur dans cette • 44 b
ville pour nous racheter de nos péchés, c'est-à-dire notre bien-aimé père Apa
Claude, le saint de Dieu. Eh bien donc, enlève-nous à ce monde plein d'iniquités ».

Le gouverneur leur dit : « Je n'ai rien contre vous. Cela, c'est l'affaire du
5 roi. Je ne détruirai pas cette ville ».

Allasios ¹ lui dit : « Donne-nous notre sentence, sinon il t'arrivera malheur ».

Les voyant tous s'écrier, il fut troublé, leur nombre * s'élevant à six cent • 45 a
cinq, avec, en plus, leurs dix serviteurs.

Alors il écrivit leurs noms sur un rouleau, les fit sortir et mettre à mort.
10 Et c'est ainsi qu'ils accomplirent leur martyre, le vingt-trois du mois de Pachons.
Les anges les couronnèrent et ils allèrent aux cieux en paix. Amen.

L'assesseur du gouverneur lui dit : « Monseigneur, ordonne qu'on mène en
prison cet impie enragé d'Antioche, sinon * il attirera tout le monde à lui par ses • 45 b
paroles ».

15 A l'instant il donna l'ordre suivant : « Claude, Pamoun et Sernè, qu'on les

¹ Voir p. 45, note 5.

enferme dans une cellule séparée jusqu'à ce que j'aïlle vers le sud, à Cusae et Akhmim ».

Et à l'instant on jeta les saints dans une cellule pleine d'excréments d'âne frais et ils étaient attachés par les mains et les pieds. On leur ferma la porte et
5 on plaça dix soldats pour veiller sur eux, afin qu'aucun Chrétien ne leur donnât de pain ni d'eau, jusqu'à ce qu'ils mourussent.

TOURNÉE DU GOUVERNEUR. SOIXANTE-DEUX MARTYRS

* Le gouverneur sortit, alla à Akhmim et à Tkôou. Dix jours après, il alla * 46 a vers le nord dans son bateau de plaisance.

10 Arrivé au port d'Assiout, il ordonna de dresser l'estrade et d'y placer un banc pour lui. Il descendit de son bateau de plaisance et s'assit sur le rivage.

Le bienheureux Apa Claude, Apa Pamoun et Apa Sernè en étaient à leur seizième jour sans manger ni boire. Alors qu'ils priaient encore, le lieu entier se remplit de lumière,

20 et une voix * leur parvint ¹, venant du Seigneur, qui disait : « Salut, mes com- * 46 b pagnons, héritiers honorés. Ne craignez pas ces tyrans de malheur ², car je suis avec vous pour vous reconforter ».

Les saints dirent : « Que ta grâce, Mon Seigneur, soit avec nous ! »

A l'instant la porte de la cellule où les saints étaient emprisonnés s'ouvrit.
25 Ils sortirent d'eux-mêmes, les visages épanouis de rire, comme ceux que le vin a rendus joyeux.

* Ceux qui les savaient enfermés et qui virent leurs corps bien nourris et la grâce * 47 a de Dieu ³ sur leur visage s'écrièrent tous : « Unique est le Dieu de ces saints, Apa Claude, Apa Pamoun et Apa Sernè, Jésus-Christ, Dieu vivant éternellement !
30 Amen ! »

Les dix soldats qui veillaient sur eux dirent : « Notre père Apa Claude ! En vérité, pour nous, tu étais mort de faim et de soif, car voici seize jours que vous n'avez goûté ni pain, ni eau, * ni rien de ce qui appartient à ce monde. » * 47 b

35 Apa Claude dit : « Mes enfants, Notre Seigneur nous a déjà appris ⁴ que l'homme ne devait pas vivre seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

¹ Cf. *Actes* x, 13. — ² Y a-t-il un jeu de mots entre *ΕΤΤΑΙΗΥ* (« honoré ») et *ΕΤΤΑΚΗΥ* (« de malheur ») ? — ³ Cf. *Luc*, II, 40. — ⁴ *Deutéronome* VIII, 3; *Matthieu* IV, 4.

Maintenant, celui qui aime Dieu et désire vivre, qu'il confesse Jésus-Christ ¹ au tribunal d'Arianos le gouverneur, car il n'y a pas de couronne chaque jour ni de combat à tout instant».

Quarante-deux hommes, en effet, étaient présents, citoyens de la ville, et
5 * aussi des administrateurs, au nombre de dix, et les dix soldats qui veillaient sur * 48 a eux.

A l'instant, ils s'écrièrent d'une seule voix : « Nous sommes prêts, bienheureux ! Allons, puisque ton esprit est descendu sur nous. Car nous sommes déjà des étrangers à ce monde ».

10 Le bienheureux et la foule marchèrent et rejoignirent le gouverneur sur le port. Arianos regarda et vit Apa Claude qui marchait vers lui, accompagné de cinquante-deux hommes, s'écriant ouvertement : « Nous sommes chrétiens ! »

* Le gouverneur leur dit : « Etes-vous tous devenus complètement fous ? * 48 b Allez vous occuper de vos affaires. Vous avez obéi à un magicien, un possédé, 15 que le roi a remis (à la justice), car il savait à quoi s'en tenir ² ».

Les administrateurs lui dirent : « Ferme ta bouche, tu calomnies l'homme de Dieu ».

Alors les cinquante-deux hommes marchèrent ensemble et renversèrent le trône du gouverneur, qui roula jusqu'au bas de la falaise jusqu'à ce * qu'il eût * 49 a
20 atteint le fleuve. Ceux de l'escorte descendirent en courant et remontèrent le gouverneur qui reprenait souffle.

Il écrivit tous leurs noms sur un rouleau, et ordonna de les emmener pour les transpercer à mort, Et c'est ainsi qu'ils terminèrent leur martyre le huit du mois de Paôné, en paix. Amen.

25
TORTURES DE CLAUDE,
PAMOUN ET SERNÈ ET MARTYRE DE DEUX FEMMES

Alors l'impie gouverneur ordonna qu'on prît le saint Apa Claude, Apa Pamoun et Apa Sernè et qu'on leur mît les fers aux mains et aux * pieds et des carcans * 49 b
au cou. On les amena à la ville, le gouverneur leur ayant dit : « Allons à la ville, 30 que je voie par quels actes magiques vous dévoyez toute la foule de cette ville ».

Lorsqu'il fut entré dans la ville, il fit placer son siège au pied de la basilique, au milieu de la ville et fit amener aussitôt Pamoun et Sernè, les fit suspendre au chevalet et ordonna de les écorcher * jusqu'à ce que leurs chairs tombassent à terre. * 50 a

¹ Cf. 1 Jean IV, 3 et 15; 2 Jean 7. — ² Littéralement : « car il connaissait ses actions ».

Μ̄ΝΝCΩC AQTPEY†ZBAK NAΓ ΨANTENEYCAP̄Ξ ΨOYECNOQ EΠECHT
EXM̄PKAZ ·

Μ̄ΝΝCΩC AQTPEY† NCO NΛAMPAC NKΩZT ZANEYCΠIPOYCE ·
M̄NTEYMECTZHHT ·

ΠEXAQ NAΓ XENTET̄NNAXOOC NAI AN · XEETET̄NPMAGIA Z̄NOY :- 5
EΦEIRE ΔE ZINAĪ EIC CZIME C̄NTE AYEI EPBHM̄A EYX̄IΨKAK EBOL
EYXΩ MMOC · XEANON Z̄N̄XPHCTIANOC ·-

* M 50 b ΠEXEΠZHΓEMΩN NAΓ XEETETNLOBE · EIC TMAΓIA · N̄*NECHCTIA-
NOC · AC̄TAZETHȲT̄N THRT̄N :-

ΠEXENEZIOME NAQ XEEYEPΩPK̄ NNEKBAL NCEPΩPK̄ MPEKΛAC · IO
NCEAAK NB̄ΛE XENNEKNAY EΠOYOEIN · EKXΩ NNAĪ EZOȲN EΘIKΩN
NNEPΩME MΠNOYTE

ZENTEYNOY AQKELEYE NCEFI TOY EBOL NCEFI NTEYAPE · AYΩ
N̄TEIZE AYXΩK EBOL NTEYMAPTYPIA · NCOYΨIC MPEBOT PAΩNE ·
AYBΩK EN̄M̄PHYE · Z̄NOYEIRHNH ZAMHN · 15

* M 51 a Μ̄ΝΝCΩC ΠEXEΠZAGIOC APA KΛAYΔIOC * MΠZHΓEMΩN · XEZW
EPOK Ω PANOMOC EKEĪPE NNAI N̄N̄PΩME MΠNOYTE

ΠEXEΠZHΓEMΩN XEZW EPOK Ω KΛAYΔIOC · N̄N̄NAEΨΠ̄ΘE MMOĪ
AN Z̄N̄NEKΨAXE MMAΓIA · ΨEPEKPACTOC NNEZPΩMAIOC · †NA-
PAIDETE MMOK Z̄N̄TEZΩPHCTIA KATATKELEYCIC M̄P̄PO :- 20

ΠEXEΠZAGIOC NAQ XEEΨXE ANON Z̄N̄MAGOC · OȲN̄ΨBOM MΠNOY-
TE EKAAN Z̄M̄PENMAGIA · ΨANTNΠWT EPATQ NQK̄P̄NE MMON · EΨXE

* M 51 b ENEIRE MMOY ON Z̄M̄P̄RAN M̄*PENNOYTE · EIE EΦEΨΩPE NAN
NBONΘOC Z̄NOYBETH ·

AYΩ NTEYNOY AQLO EΦNAΓ EBOL EPTHP̄Q NB̄IPZHΓEMΩ AYΩ 25
AQLO EΦCΩT̄M̄ · AYNOB̄ N̄†TKAC EI EPESHHT EX̄N̄NEΦOYEPHTE ·
AQBACANIZE MMATE :- AQΨY EBOL ENATΔAZIC · XEBETH MMΩT̄N

KΩ EPESHHT M̄PAMOȲN · M̄N̄CERNH · AYΩ AYKAAΓ EPESHHT NTEYNOY ·
AYΩ ΠEXAQ NAΓ NB̄IPZHΓEMΩN XENAXICOYCE ΨN̄Z̄THT̄N Z̄A-
POI · XE†ΨOOP Z̄NOYNOB̄ NZICE · 30

* M 52 a ΠEXEΠZAGIOC · * APA KΛAYΔIOC M̄P̄M̄TO EBOL M̄PZHΓEMΩN · XE-
EIEMHTEI N̄Z̄OMOLOGEI M̄P̄M̄TO EBOL MPEIMNHΨE THP̄Q XEM̄N-

Il les fit ensuite piquer jusqu'à ce que leurs chairs répandissent du sang sur la terre.

Puis il ordonna de placer six lampes allumées sous leurs côtes et leur poitrine.

Il leur dit : « Ne me direz-vous pas les actes magiques que vous accomplissez ? »

Pendant qu'il agissait de la sorte, voici que deux femmes allèrent au tribunal
5 et s'écrièrent : « Nous sommes chrétiennes !

— Vous êtes folles, leur dit le gouverneur. Voici que la magie * des Chrétiens * 50 b
s'est emparée de vous toutes.

— On arrachera tes yeux, lui dirent les femmes, on arrachera ta langue,
on te rendra aveugle pour que tu ne voies pas la lumière, toi qui dis ces choses
10 contre l'image des hommes de Dieu ».

Il ordonna aussitôt de les emmener pour les décapiter. Et c'est ainsi qu'elles
accomplirent leur martyre le neuf du mois de Paôné. Elles allèrent aux cieus
en paix. Amen.

MÉSARENTURES DIVERSES DU GOUVERNEUR

15 Le saint Apa Claude dit ensuite * au gouverneur : « Cesse, impie, de faire * 51 a
ces choses aux hommes de Dieu.

— Cesse, Claude, dit le gouverneur, tu ne pourras pas me persuader avec tes
paroles magiques. Par la puissance des Romains, je te ferai subir l'exil, conformé-
ment à l'ordre du roi.

20 — Si nous sommes des magiciens, lui dit le saint, il est au pouvoir de Dieu de
nous laisser dans notre magie jusqu'à ce que nous allions à Lui et qu'Il nous juge.
Si nous faisons (les actes de magie) au nom de * notre Dieu, eh bien ! il nous vien- * 51 b
dra rapidement en aide ¹ ».

Et aussitôt le gouverneur perdit complètement la vue et l'ouïe, une grande
25 douleur s'abattit sur ses pieds et il souffrit atrocement ². Il cria à ceux de l'escorte :
« Hâtez-vous de déposer Pamoun et Sernè ! » Ils les déposèrent sur-le-champ.

Le gouverneur leur dit : « Messieurs, ayez pitié de moi, car je souffre beau-
coup ».

Le saint * Apa Claude déclara au gouverneur : « A moins que tu ne confesses * 52 a

¹ Cf. *Hébreux* XIII, 6. — ² Cf. *Matthieu* VIII, 6.

ΝΟΥΤΕ ΨΟΟΠ ΝСАΠΕΙΩΤ Μ̄ΠΨΗΡΕ · Μ̄ΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΓΝΑΜ-
ΤΟΝ ΑΝ ·

ΖΕΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΩΨ ΕΒΟΛ ΝΒΙΠΖΗΓΕΜΩΝ Ζ̄ΝΟΥΝΟΒ ΝСМН · ΧΕΜ̄Ν-
ΝΟΥΤΕ ΝСАΠΕΙΩΤ Μ̄ΠΨΗΡΕ · Μ̄ΠΕ<Π>̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ · ΧΕΝΤΟΦ
ΠΕΤΕΟῩΝ̄ΒΟΜ · ΜΜΟΦ ΕΖΩΒ ΝΙΜ · ΒΟΗΘΕΙ ΕΡΟΙ Ζ̄ΝΟΥΒΕΠΗ · 5
ΧΕΨΨΟΟΠ ΑΝΟΚ Ζ̄ΝΟΥΝΟΒ ΝΖΙСЕ · †СОПС ΜΜΟΚ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΜΗ
* Μ 52 b ΑῙΡΝΟΒΕ Ε*ΡΟΚ · Η ΑῙΡΠΕΘΟΟΥ ΝΑΚ Ζ̄Ν̄ΛΑΑΥ ΝСАΠΒΟΛ ΜΠΕΚΟΥΨΨ ·
ΑΛΗΘΩС ΕΚΨΟΟΠ Ζ̄Μ̄ΠΑΖΗΤ ΝΘΕ ΜΠΑΕΙΩΤ ·

ΤΕΝΟΥΒΕ ΑΡΙΠΝΑ Ν̄Μ̄ΜΑΙ · Ν̄ΓΚΑΤΕΚΒΙΧ ΕΧ̄Ν̄ΤΑΑΠΕ · ΑΨΨ †ΠΙС-
ΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ΧΕΨΝΑΝΑΨ ΕΒΟΛ · ΑΨΨ ΝΤΑΣΩΤ̄Μ̄ ΑΨΨ ΝΤΑΜΟΟΨΕ :- 10
ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΑΦΤΑΛΟ ΝΤΕΦΒΙΧ ΕΧ̄Ν̄ΤΕΦΑΠΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ·
ΧΕΖ̄Μ̄ΠΡΑΝ ΝῙС ΠΕΧ̄С ΕΚΕΝΑΨ ΕΒΟΛ ΑΨΨ ΝΓСΩΤ̄Μ̄ ΑΨΨ ΝΓ̄ΜΟΟΨΕ
ΑΨΨ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΤΑΛΒΟ ΝΖΗΤΟΥ · ΤΗΡΟΥ

* Μ 53 a ΑΦΚΟΤΦ ΕΑΡΑ Κ*ΛΑΥΔΙΟΣ ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕΜΠΟΥΧΑΙ ΜΠΕΚΝΟΥΤΕ
ΝΘΕ ΝΤΑΪΠ̄ΘΕ ΜΜΟΚ Ζ̄ΠΕΚΝΟΥΤΕ · Π̄ΘΕ ΜΜΟΙ ΖΩΩΤ Ζ̄Μ̄ΠΑΝΟΥΤΕ 15
Ν̄Θ̄ΥСΙΑΖΕ ΝΑΦ · ΝΤΕΝ̄Ρ̄ΠΟΥΨΨ Ν̄Ν̄Χ̄ΙСООУЕ Ν̄Ρ̄Ρ̄ΩΟΥ · ΝΤΕΝΒΩΚ
ΝΑΝ ΕΠΑΡΙСΤΟΝ Μ̄Ν̄ΝΕΝΕΡΗΨ · ΕΝΡΟΟΥΤ · ΑΨΨ ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ †ΝΑΣΖΑΙ
ΜΠΑΧΟΕΙС Π̄Ρ̄РО ΕΤΒΗΗΤΚ · Ν̄ΦΑΑΚ ΝΔΟΥΞ ΕΘΗΒΑΕΙС ΤΗΡ̄С :-

ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕΕΥΕΡΑΚΖΕΚ Μ̄Ν̄ΝΕΚΚΕ̄Ρ̄Ρ̄ΩΟΥ ·
* Μ 53 b Μ̄Ν̄ΝΕΚΝΟΥΤΕ · † ΝΑΝ ΝΤΕΝΑΠΟΦΑ*СΙС · Ν̄Γ̄ΠΑΛΒΕΝ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΕΙ- 20
ΒΙОС :-

ΠΕΧΕΠΖΗΓΕΜΩΝ ΝΑΦ ΧΕΩ ΠΑΝΖΟСΙОС ΜΜΑГОС · Π̄Ρ̄РО ΑΦΠΑ-
ΡΑΔΙΔΟΥ ΜΜΟΚ ΕΤΒΕΝΕΚΖΒΗΥΕ · ΕΜ̄†ΖΩΒ Ν̄Μ̄ΜΑΚ ΕΤΡΑ†ΑΠΟΦΑСΙС
ΕΡΟΚ · ΑΛΛΑ ΕΨΧΕ ΠΕΚΟΥΨΨΠΕ ΠΑΙ Ν†ΝΑΜΟΟΥΤΚ ΑΝ ΠΡΟΣΠΕΚΟΥΨ-
ΨΨ · ΑΛΛΑ ΑΠΟΛΑΥΕ ΜΜΟΚ Ζ̄Ν̄ΤΕΞΩΡΗСТΙΑ ΨΑΝΤΕΚΜΟΥ ΚΑΤΑΠΟΥΨΨ 25
ΜΠ̄Ρ̄РО :-

ΑΦΚΕΛΕΥΕ ΝСΕΤΑΑΦ ΕΤСІРА ΝΝΕΤΜΗΡ ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΝῙС ΝСЕКАΑΦ
* Μ 54 a ΕΦΜΟΟΨΕ Ν̄Μ̄ΜΑΨ ΨΑΝΤΟΥΒΩΚ * ΕΨΜΟΥΝ · ΕΦΟΥΨΨ ΕΚΑΠΜΑΚΑ-
ΡΙОС Ζ̄Μ̄ΠΜΑΝΖΑΒΙΝ · ΧΕΟΥ†ΜΕΠΕ ΝΟΥΗΗΒ · ΕΜ̄Ν̄ΛΑΑΥ ΝΧΗΗСТΙΑ-
ΝОС ΝΖΗΤΦ · ΧΕΚΑС ΝΝΕΦСΩΤ̄Μ̄ ΕΛΑΑΨ ΝΡΩΜΕ ΕΦΧΩ ΜΠΡΑΝ ΝῙС 30

ΑΦΕΙ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΠΟЛΙС СІОΟΥТ ΜΠΕΖΟΟΥ ΕΤ̄Μ̄ΜΑΨ ΑΦΑΛΕ ΕΠΕΦ-
ΖΑΡΜΑ · ΑΦΧΩΡ̄Μ̄ ΕΖΗΤ ΖΑΡΟΦ ΜΠΤΟΟΥ · ΕΝΑΨ ΧΕСΕΨ̄Μ̄ΨΕ Ζ̄Ν̄ΝΕΡΠΕ
ΕΤΖΑΡΑΤΦ ΜΠΤΟΟΥ :-

en présence de toute cette foule qu'il n'y a qu'un Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, tu ne seras pas en repos».

A l'instant le gouverneur s'écria d'une grande voix : « Il n'y a qu'un Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, car c'est à lui qu'appartient la puissance sur toute
5 chose ! Aide-moi rapidement, car je souffre beaucoup, moi. Je t'en prie, Claude. Ai-je péché * contre toi ou t'ai-je fait du mal de quelque manière sans que tu * 52 b l'aies voulu ? En vérité, tu es dans mon cœur comme mon père ¹.

Aie donc pitié de moi et pose ta main sur ma tête. J'ai foi en Dieu : je verrai, j'entendrai, je marcherai ».

10 Le bienheureux leva sa main sur sa tête en disant : « Au nom de Jésus-Christ, tu verras, tu entendas, tu marcheras ». Et à l'instant il fut guéri de tout.

Il se tourna vers Apa * Claude et lui dit : « Par le salut de ton Dieu, de même * 53 a que je t'ai fait plaisir sur ton Dieu, fais-moi plaisir, à mon tour, crois en mon Dieu, sacrifie-lui, accomplissons la volonté des Seigneuries royales et allons dîner ensemble
15 dans la joie. J'écrirai, moi, à mon Seigneur le roi à ton sujet et il te fera duc de toute la Thébaïde.

— On te brûlera avec tes rois et tes dieux, lui dit le bienheureux. Donne-nous notre sentence * et délivre-nous de cette vie. * 53 b

— Magicien très impie, lui dit le gouverneur, le roi t'a livré à cause de tes actions.
20 Je n'ai rien contre toi pour te donner ta sentence. Mais si telle est ta volonté, je ne te tuerai pas pour me conformer à ta volonté. Jouis au contraire de l'exil jusqu'à ta mort, selon la volonté du roi ».

Il ordonna de le mettre à la corde de ceux qui étaient liés à cause du nom de Jésus et de le faire marcher avec eux jusqu'à leur arrivée * à Chmoun, voulant * 54 a
25 laisser le bienheureux à Pmanhabin ², car c'était un village de prêtres, où il n'y avait pas de Chrétiens, afin qu'il n'entendît aucun homme dire le nom de Jésus.

SUITE DE LA TOURNÉE DU GOUVERNEUR

Il sortit de la ville d'Assiout ce jour-là. Il monta sur son char et alla au nord, dans la direction de la montagne, pour constater qu'on adorait dans les temples au
30 pied de la montagne.

¹ L'arabe dit : « comme mon fils ». (Vadet). — ² Cf. p. 221, note 1.

- εφχωρῆ δε εζηт εις ψομнт нρωμε αγρ̄ζιθн ннесαριον
 * M 54 b αγαμαρτε н̄н̄твнooye · αγωψ * εβολ χεανон ζ̄н̄χρηστιανос :-
 πεχεπζηгемων ναυ χεω нталаιπορος · βωκ нηт̄н̄ енет̄н̄н̄
 нтет̄н̄λο етет̄н̄χω ннеимнтаент
 нтооу δε πεχαу нау χенток намепе паент · м̄н̄пеккер̄ро 5
 наномос
 тоте аqбωнт ζ̄н̄оуοργη · аqκελεуе етреуqи нтеуапе · αγω
 нτειзе агq̄и нтеуапе ζ̄н̄тснqе агχωк εβολ нтеуμαρτυрия ·
 нсоуμнт мпевот пауне · ζ̄н̄оуеирннн ζαμнн :-
 * M 55 a аqχωρῆ δε ε*ζηт м̄птооу ψантеqпωζ ептаμιν оуноб 10
 н̄р̄пе εqζιптооу анеоуннв κοσει μμοоу аг̄еи εβολ ζαχωq ·
 агпаракалеи μμοq етреqβωк εзоун еп̄р̄пе нсееире ноуоуcиa ·
 мπεуноуτε · агω мπεqоуωψ χепеква нψωр̄ппе ·
 аqχωρῆ δε εζηт ψантеqеи ептооу · мпζωв · аqтаζεпζарма
 ератq ζιρ̄м̄про м̄п̄р̄пе · анеоуннв еи εβολ м̄н̄неутоуωт · 15
 аг̄с̄пс̄ωпq етреqеи εзоун нсееире ноуоуcиa ·
 * M 55 b * εqβнк δε εзоӯ εις оуρωме χεαπα παуле · аqχιψкак εβολ
 εqχω μмос χεанок оυχρηсτιанос ποлебт εβολ таχн χеаи-
 ζ̄ӣсе ειμοоψе н̄мак ·
 апζηгемων μοуτε еροq εqχω μмос χεамоу н̄θ̄оуcиaζε εβολ 20
 χεfнау ерок χенток оусаве нρωме ·
 πεχεпζагиос апа пауле наq χеειψанθ̄оуcиaζε ннеκноуτε
 нтоq ειναло еио нсаве · таψωπε нsob нтекзе · м̄н̄неккер̄ρωоу
 * M 56 a наномос · енеqоун̄ζ гар нсωq н̄β̄ӣпмакариос * апа пауле н̄χ̄ӣн-
 тполис ψμιν · агω мπεqсωт̄м̄ нсωq н̄θ̄оуcиaζε ннеqноуτε :- 25
 тоте аqκεлеуе н̄β̄ӣпζηгемων · етреуеине ноуψе · εqна̄р̄ннт
 м̄мазе · аqтреуc̄ρ̄о̄ӯ μμοq ζιχωq · агω аqтреоуματοи логχιζε
 μμοq нqмоу ·
 агω аqтреукааq епеснт нсехи мπεqсωма еπεqт̄ме · εqχω
 μмос н̄н̄м̄ματοи χеаχис ннаπεqт̄ме · χентауζωт̄в̄ м̄п̄аи етве- 30
 χемπεqсωт̄м̄ нсапζгемων :-
 * M 56 b аqе̄и δε εβολ ζ̄м̄*πεр̄пе · аqмооψе εζηт ψантеqеи ептооу
 мпозе · анеоуннв м̄п̄р̄пе еи εβολ ζηтq · εаγсωоуζ енеуерн̄у ·

Tandis qu'il allait vers le nord, voici que trois hommes vinrent au-devant des véhicules, saisirent les bêtes et s'écrièrent : * « Nous sommes chrétiens ! * 54 b

— Malheureux, leur dit le gouverneur, allez-vous en chez vous et cessez de dire ces folies.

5 — En vérité, l'insensé, lui dirent-ils, c'est toi, ainsi que ton roi impie ».

Alors il se mit fort en colère et ordonna de les décapiter. On les décapita donc à l'épée ¹. Ils accomplirent leur martyre le dix du mois de Paôné, en paix. Amen.

Il alla * au nord de la montagne et parvint à Ptamin ², un grand temple * 55 a qui est sur la montagne. Les prêtres leur firent honneur, sortirent à sa rencontre 25 et l'invitèrent à entrer dans le temple pour faire un sacrifice à leur dieu. Mais il ne voulut pas, le châtement passant avant.

Il alla vers le nord et arriva au Mont-Serpent ³. Il laissa le char à la porte du temple. Les prêtres sortirent avec leurs idoles et le prièrent d'entrer pour qu'ils fissent un sacrifice.

15 MARTYRE D'APA PAUL AU MONT-SERPENT

* Lorsqu'il fut entré, voici qu'un homme, Apa Paul, s'écria : « Je suis chré- * 55 b tien ! Délivre-moi vite, car j'ai souffert de t'accompagner ».

Le gouverneur l'appela en disant : « Viens et sacrifie, car je vois que tu es un homme sage. »

20 Le saint Apa Paul lui dit : « Si je sacrifiais à tes dieux, c'est alors que je cesserais d'être sage et que je serais fou comme toi et comme tes rois impies. » Car le bienheureux Apa * Paul l'avait suivi depuis la ville d'Akhmim. Il n'obéit pas * 56 a à son ordre de sacrifier à ses dieux.

Alors le gouverneur ordonna d'apporter un bois qui devait faire dix coudées. 25 Il le fit crucifier dessus et transpercer à mort par un soldat.

Il le fit déposer à terre pourqu'on emportât son corps à son village, en disant aux soldats : « Dites à ceux de son village : on a tué cet homme parce qu'il n'a pas obéi au gouverneur ».

MARTYRE D'APA CLAUDE A POHÉ

30 Il sortit * du temple, alla vers le nord et atteignit la montagne de Pohé. * 56 b Les prêtres du temple sortirent à sa rencontre (ils s'étaient rassemblés au nombre

¹ Cf. p. 33 n. 3. — ² Arabe : الطمين. L'arabe traduit : « Al-Tamin. Là se trouvait un grand temple sur la montagne ». (Vadet). — ³ L'arabe transcrit ٢٥٦ par هففين Cf. p. 233, n. 2.

εγειρε νφεϳτοοϳ νχοϳωτ ζ̄ντεγ̄ηπε · αγω αγαναγκαζε μμοϳ
ετρεϳωκ ν̄μαγ εζραῑ επ̄τμε · νσεταλο εζραι νοϳϳυςια · ννεϳ-
νοϳτε · ζ̄μπεϳραν · μ̄νπραν μπ̄ρρο αγω νϳ̄ναγ ετκοσμηςις
τηρ̄ς μπ̄εγερπε · μ̄νπταιο ννεϳνοϳτε ·

ντοϳ δε μπ̄εϳϳωϳ εβολ χεπεκβα νζτοοϳεπε · νεϳϳωϳ 5

* M 57 a γαρπε * εβωκ εϳμοϳν ·

αγω ντεϳνοϳ αγβωκ εζοϳν αγχερο ντϳηγε · αγ† εζραι
νοϳλιβανος · μ̄νοϳσαμ̄ιτ · μ̄νοϳκον†των ·

εγειρε δε ζιναι εις οϳσμη ασϳωπε ϳαπμακαριος απα κλαϳ-
διος · εβολ ζ̄μπχιςε · χεω κλαϳδιος παζ̄μζαλ νσαβε · εϳχε 10
ακϳωπε μπ̄ιστος ζ̄νοϳκοϳι †νακαακ εχ̄νζαζ · βωκ εζοϳν
επραϳε μπ̄εκχοεις · μπ̄ρ̄ρζοτε †ϳοοπ ν̄μακ ζ̄μμα νιμ

* M 57 b ετ̄κναβωκ εροϳ · ετβετεκπροζερεσις ντακ*ταας νᾱι · ανοκ
ζωωτ †να† νακ νοϳπαρρηςια ζ̄νϳ̄ιλ̄ημ̄ ντπε ·

αγω †να† μπ̄εκσωμα νοϳζμοτ νταλβο · ϳωμε · νιμ ετναει 15
επεκτοπος ζ̄νοϳζητ εϳσοϳτων · καν ερεζιςε νιμ ζιωοϳ ζι†τκας
νιμ ζιλοβ̄λ̄ νιμ †να†μ̄τον ναγ νταϳι νζιςε νιμ σαβολ μμοοϳ :-

πεκσωμα νᾱροϳκοϳι · νοϳοειϳ εϳζηπ ζ̄μπκαζ · χεανοκ ζωωτ
αιϳωπε ζ̄μπταϳος · νϳομντ νζοοϳ :-

* M 58 a μ̄ννςως κναοϳων̄ζ̄ εβολ · * ζ̄νοϳνοβ̄ νβομ νσεκω μπ̄εκ- 20
ςωμα ζ̄νοϳτᾱιβε · αγω †νατρεοϳμνηϳε ϳωοϳζ επεκσωμα ·
ν̄σεενδϳρον νακ ·

τενοϳβε †μπ̄εκοϳο̄ι επζηγεμων ζ̄νοϳμντχωωρε χεπᾱιπε
πμα νταπαεῑωτ ϳβτωτβ νακ ·

νᾱι δε ντερετεςμη χοοϳ · αϳλο εϳςωτ̄μ̄ ερος :- 25

αϳτωοϳν νβ̄ιπζαγιος απα κλαϳδιος · νϳε ννιμοϳι νχωωρε ·
αγω ατζαλϳις ετμηρ μμοϳ βωλ εβολ ζ̄ντβομ μπ̄νοϳτε ·

* M 58 b αϳωϳ εβολ ζ̄ι*ϳ̄η μπζηγεμων · χεω πανομος · μ̄νπεϳκε̄ρρο
νατνοϳτε · † νᾱι ντααποϳασις · ϳατναγ εκανιχε μμοι ·

πεχεαριανος ναϳ χεϳεπεκρატως ννεζρωμᾱιος · μνπνοβ̄ 30
ννοϳτε παπωλλων · ν†ναμοοϳτκ αν · ϳαντεπ̄ρρο ϳωτ̄μ̄ εροι
ν̄μακ ετβενεντακααϳ μπαδ̄ικαστηριον ·

πεχεπμακαριος ναϳ χεντοκ μεν ακωρ̄κ̄ μπ̄εκρატος · ννε-

* M 59 a ζρωμᾱιος ετναβωλ εβολ αγω νϳτακο · μ̄ννεκνοϳτε · * νϳωνε :-

de cent quatre-vingts) et l'obligèrent à descendre avec eux au village pour qu'ils fissent un sacrifice à leurs dieux en son nom et au nom du roi et qu'il vît toute la parure de leur temple et la magnificence de leurs dieux.

(Le gouverneur) ne voulut pas remettre le châtement au lendemain, car il
5 voulait aller * à Chmoun. * 57 a

Aussitôt ils entrèrent, allumèrent l'autel, y mirent de l'encens, de la farine et du vin aromatisé.

Comme ils faisaient cela, voici qu'une voix parvint d'en haut jusqu'au bien-
heureux Apa Claude : « Claude, mon sage serviteur, si tu as été fidèle en peu de
10 choses ¹, je te placerai au-dessus de beaucoup. Entre dans la joie de ton maître ².
Ne crains pas, je suis avec toi en tout lieu ³ où tu iras. A cause du choix que tu * * 57 b
as fait pour moi, de mon côté, moi, je te donnerai pleine liberté dans la Jérusalem
céleste.

Et je donnerai à ton corps une grâce de guérison. Tout homme qui viendra
15 en ton sanctuaire avec un cœur droit, quelles que soient sa souffrance, sa douleur,
sa maladie, je lui donnerai le repos et emporterai toute souffrance loin de lui.

Ton corps restera caché un peu de temps dans la terre, car, moi aussi, j'ai
été dans la tombe trois jours ⁴.

Ensuite tu te manifesteras * en grande puissance, on placera ton corps dans * 58 a
20 un reliquaire et je ferai qu'une foule se rassemble sur ton corps pour t'apporter
des présents ⁵.

Maintenant dirige-toi vers le gouverneur avec courage, car c'est le lieu que
mon Père a préparé pour toi ».

Lorsque la voix eut dit cela, il cessa de l'entendre.

25 Le saint Apa Claude se leva comme les lions courageux, et la chaîne qui l'atta-
chait se délia par la puissance de Dieu.

Il s'écria * devant le gouverneur : « (Toi), impie, et aussi ton roi sans Dieu, * 58 b
donnez-moi ma sentence, jusqu'à quand me retiendras-tu ? »

Arianos lui dit : « Par la force des Romains et du grand dieu Apollon, je ne
30 te mettrai pas à mort avant que le roi ne nous entende, toi et moi, sur ce que tu
as fait dans ma cour de justice ».

Le bienheureux lui dit : « Toi, tu as juré par la puissance des Romains qui se
désagrègera et périra ainsi que tes dieux * de pierre. * 59 a

¹ Cf. *Luc* xvi, 10 et xix, 17; *Matthieu* xxv, 21. — ² *Matthieu* xxv, 21 et 23. — ³ Cf. peut-être *Matthieu* xviii, 10 et xxviii, 20. — ⁴ Cf. *Matthieu*, xxvii, 60 à xxviii, 6, *Marc* xv, 46 à xvi, 4, *Luc* xxiii, 53 à xxiv, 3, et *Jean* xix, 42 à xx, 2. — ⁵ Cf. peut-être *Matthieu* ii, 11.

ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ ̅ϑ̅ΝΑΩΡ̅Κ̅ ΝΑΚ ΜΠΑΜΑΖΤΕ ΜΠΕΤΟΝ̅Ζ̅ · Μ̅Ν̅ΠΕϞΩΗΡΕ
 ̅Ι̅C̅ ΠΕ̅Χ̅C̅ · ΧΕΜΠΟΟΥ ΝΑΟΥΕΙΝΕ ΑΝ · ΟΥΔΕ ΝΝΕΚΟΥΩΜ ΟΥΔΕ ΝΝΕΚCΩ
 ΨΑΝΤΕΚ̅ϑ̅ΑΠΟΦΑCΙC̅ ΕΡΟΙ

ΠΕΧΕΑΡΙΑΝΟC̅ ΧΕΚΝΑΕΙΜΕ ΤΕΝΟΥ · ΧΕ̅ϑ̅ΝΑΠΑΙΔΕΥΕ ΜΜΟΚ ·
 Ζ̅Ν̅ΤΕ̅Ξ̅ΩΡΗCΤΙΑ

5

ΑϞΤΑΛΕ ΕΠΖΑΡΜΑ ΧΕΕϞΝΑΧΩΡ̅Μ̅ ΝΝΤ̅Β̅ΝΟΟΥΕ · ΑΝΤ̅Β̅ΝΟΟΥΕ
 CΩΨΤ ΜΠΟΥΕΨΜΟΟΥΕ · ΑϞΕΙ ΕϞΝΗΥ ΕΠΕCΗΤ ΖΙΠΕϞΖΑΡΜΑ ΜΠΕϞ-
 * Μ 59 b ΕΨΒ̅Μ̅ΒΟΜ̅ ΕΚΙΜ̅ Μ̅ΜΟϞ · ΑϞΧΟΟC̅ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ * ΝΟΥΠ̅Ν̅Α̅Ξ
 ΝΕΝΚΑΝΟΥΩΜ̅ · ΕϞΧΩ ΜΜΟC̅ ΧΕΕΙΝΑ̅Ρ̅ΠΑΝΑΨ ΝΚΛΑΥΔΙΟC̅ ΝΒΟΛ
 ΑϞΕΙ ΧΕΕϞΝΑCΟΟΥΤ̅Ν̅ ΕΒΟΛ ΜΠΕϞΧΝΑΖ ΝϞΟΥΩΜ̅ · ΜΠΕϞΕΨΚΙΜ̅ ΜΜΟϞ 10
 ΕΠΤΗΡ̅Ϟ̅ ·

ΤΟΤΕ Ζ̅Ν̅ΟΥΒ̅ΩΝΤ̅ Μ̅Ν̅ΟΥΟΡ̅ΓΗ ΑϞΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ ΝΟΥΨΕ ΝCΕC·Ϟ̅Ο̅Υ̅
 ΜΜΟϞ ΕΡΟϞ · ΑΥΩ ΝΤΕΤ̅Ν̅ΛΟΓ̅Χ̅ΙΖΕ ΜΜΟϞ ΝϞΜΟΥ

ΠΜΑΚΑΡΙΟC̅ ΔΕ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC̅ ΑΥΑΨΤ̅ϑ̅ ΕΡΕΠΕϞΖΟ ΚΤΗΥ ΕΠΕΜΝΤ
 ΖΙΡ̅Μ̅ΠΡΟ Μ̅Ρ̅ΠΕ · ΝΕΡΕΠΜΑΚΑΡΙΟC̅ ΨΛΗΛ · ΕϞΟΥΨΩ · ΕΤΡΕΠΕϞΖΟ · 15

* Μ 60 a ΚΤΟ ΕΠCΑ * ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ ·

ΑϞΧΩ ΜΠΕΨΛΗΛ ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΨΑΠΕϞΧΩΚ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ
 ΑΨΗ ΚΩΤΕ ΜΜΟϞ ΜΑΥΑΑϞ ΑΠΖΟ ΜΠΑ̅Ι̅ΚΑΙΟC̅ ΚΩΤΕ ΕΠΙΗΒΤ ·

Μ̅Ν̅ΝCΩC̅ · ΑΥΧΑΛΑ ΝΑϞ ΝΟΥΨC̅ Ν̅C̅ΗϞΕ · ΑϞϑ̅ ΜΠΕΠ̅Ν̅Α̅ Ζ̅Ν̅ΟΥΕΙ-
 ΡΗΝΗ ΝCΟΥΜΝΤΟΥΕ · ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΩΝΕ ΜΠΝΑΥ ΝΧ̅Π̅C̅Ο ΜΠΕΖΟΟΥ ΑΥΩ 20
 ΑϞΤΡΕΥΚΑΑϞ ΕΠΕCΗΤ · ΑϞΜΟΥΤΕ ΕΝΕΟΥΗΝΒ ΜΠ̅ϑ̅ΜΕ ΕΤ̅Μ̅ΜΑΥ ΠΕΧΑϞ
 ΝΑΥ ·

ΧΕΤΕΤΝCΟΟΥΝ ΧΕΝΤΑΠ̅Ρ̅ΡΟ CΖΑΙ ΝΑΙ ΧΕΚΑΑϞ ΖΕΝΤΕ̅Ξ̅ΩΡΗCΤΙΑ ·
 * Μ 60 b ΤΕΝΟΥΒΕ ΑϞΧΙΟΥΑ * ΕΝ̅Ρ̅Ρ̅ΩΟΥ · Μ̅Ν̅ΝΝΟΥΤΕ · ΑϞϑ̅ΨΙΠΕ ΝΑΙ ΖΩ
 ΜΝΠΑ̅Ι̅ΚΑCΤΗΡΙΟΝ ·

25

ΤΕΝΟΥΒΕ Χ̅Ι̅ ΜΠΕϞCΩΜΑ ΖΑΡΕΖ ΕΡΟϞ · ΨΑΝϑ̅CΖΑΙ Μ̅Ρ̅ΡΟ ΕΤΒΗΗΤ̅ϑ̅
 ΜΗΨC̅ Ν̅Ϟ̅ΨΙΝΕ ΝCΩϞ ·

ΝΑΙ ΔΕ ΝΤΕΡΕϞΧΟΟΥ ΝΒΙΠΖΗΓΕΜΩΝ ΑϞΧΩΡ̅Μ̅ ΕΖΗΤ Ζ̅Μ̅ΠΤΟΟΥ ·
 ΕΡΕΠΚΕCΕΕΠΕ Ν̅Μ̅ΜΑΡΤΥΡΟC̅ ΟΥΗΖ̅ Ν̅CΩϞ ·

ΝΕΟΥΗΝΒ ΔΕ ΑΥΤΑΛΟ ΜΠCΩΜΑ ΜΠΠΕΤΟΥΑΑΒ · ΑΥΜΟΟΥΕ Ν̅Μ̅ΜΑϞ · 30
 * Μ 61 a ΨΑΝΤΟΥΠ̅Ω̅Ζ̅ ΕΤΠ̅Λ̅Η ΜΠΕΥ̅ϑ̅ΜΕ · ΑΥΕΙ ΧΕΕΥΝΑΧΙΤ̅ϑ̅ ΕΖΟΥΝ · ΑΠ*Δ̅Ι̅-
 ΚΑΙΟC̅ ΖΡΩΨ ΜΜΟϞ ΝΘΕ ΝΟΥΤΑΖΤ ΑΥΩ ΑΝΕΟΥΗΝΒ CΩΨΤ · Μ̅ΠΟΥ̅Ϟ̅ΚΙΜ̅
 ΜΜΟΟΥ ·

ΑΥΝΟΒ ΝΟΥΗΝΒ ΕΙ ΕΒΟΛ ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ · ΧΕΕΤΒΕΟΥ ΝΤΕΤ̅Ν̅ΛΟΓ̅ΙΖΕ

Moi, de mon côté, je te jurerai par le pouvoir de Celui qui vit et de son Fils Jésus-Christ que ce jour ne passera pas et que tu ne boiras ni ne mangeras avant que tu ne m'aies donné ma sentence ».

Arianos dit : « Tu sauras maintenant que je te ferai souffrir en exil ».

5 Il monta sur son char pour conduire les bêtes. Les bêtes furent paralysées. Elles ne purent pas marcher et il tomba à terre de son char, incapable de se mouvoir. Il dit de lui amener * une assiette de nourriture, déclarant : « Je ferai mentir * 59 b le serment de Claude ». Comme il allait étendre son avant-bras pour manger, il ne put pas le bouger du tout.

10 Alors, avec colère et fureur, il se fit apporter un bois pour qu'on le crucifiât dessus et qu'on le transperçât à mort.

Le bienheureux Apa Claude fut pendu, le visage tourné à l'ouest, auprès de la porte du temple. Le bienheureux pria, désirant que son visage fût tourné du côté * du Levant. * 60 a

15 Il dit la prière de l'Évangile jusqu'à la fin et à l'instant le bois se tourna de lui-même et le visage du juste fut tourné vers l'est.

On lui donna un coup d'épée¹ et il rendit l'esprit, en paix, le onze du mois de Paôné, à la sixième heure du jour². Le gouverneur le fit déposer, appela les prêtres de ce village et leur dit :

20 « Vous savez que le roi m'a écrit : « Laisse-le en exil. » Or, il a calomnié * les * 60 b rois et les dieux. Il s'est aussi moqué de moi et de ma cour de justice.

Prenez donc son corps et gardez-le jusqu'à ce que j'écrive au roi à son sujet, afin qu'il ne le recherche pas ».

Ayant dit cela, le gouverneur alla vers le nord dans la montagne, suivi du
25 reste des martyrs.

MIRACLE POSTHUME DE CLAUDE

Les prêtres chargèrent le corps du saint et l'accompagnèrent jusqu'à la porte de leur village. Ils allaient l'y faire entrer * quand le juste se fit lourd comme du * 61 a plomb. Les prêtres furent paralysés, incapables de se mouvoir.

30 Un grand prêtre qui sortait leur dit : « Pourquoi ne comprenez-vous pas

¹ Cf. *Jean* XIX, 34. — ² Donc à la même heure que Jésus. Cf. *Matthieu* XXVII, 45; *Marc* XV, 33; *Luc* XXIII, 44.

αν · χεερενεῤ̄πηγε τῶβηγ ετβεπταιο νῆογτε · τενογ δε ερεπαι
 χαζῆ̄ χεεεμε ντμαγια · ννεχρηστιανος · ετβεπαι μπογκααφ εει
 εζογν επεγμα ·

νεγνογνοб δε νωογн рнт нсарнс ετπγλη νογκογῆ̄ ζατῆ̄π-
 совт̄ μπῤ̄πε ·

5

* M 61 b πεχαφ ναγ χε*μοῤ̄ · κααφ ζαροφ μπείωογн ψαντογωине
 нсωφ :-

ταите θε νταφχωκ εβολ ντεφμαρτυρια · νβιπζαγιос · απα
 κλαγδιос · нсογμннтоγε мπεвот наωне ζῆ̄νογειрннн нтепноγτε
 ζαμнн :-

10

ανок δε αναστασιос · πζῆ̄μαλ напа κλαγδιос · ειογнζ
 нсапаχοеис ειο ммнтре нνειбom тнроγ мῆ̄νειзисε мῆ̄незмот
 * M 62 a нтапноγτε тааγ наф χῆ̄нτανδιοchia ψαπεзооγ нтапноγτε · *
 χαριζε наф м̄пеклом нтмῆ̄тмаρтырос · εисζαι ммооγ оγa ·
 оγa ·

15

пноγτε εтонζ̄ πεто ммнтре εροι · χεμπειφῆ̄ нзнтоγ · оγде
 * M 62 b мπεῖογωζ εροоγ αλλα нтапноγτε каат ειογнζ̄ нсωφ * εисζαι
 ммооγ ζῆ̄ннабix εγῤ̄пмееγe н[α]ῆ̄ζωωт εβολ ζῆ̄тῆ̄пноγτε пeχ̄с · іс̄ ·
 паῆ̄ ερεεооγ ним праппе наф · мῆ̄пeφειωт нагаθос · мῆ̄пe-
 пῆ̄a ετογaaв · ψαεнез · нeneз ζαμнн :-

20

que les temples sont purifiés en l'honneur des dieux ? C'est un corrompu puisqu'il aime la magie des Chrétiens. C'est pourquoi il ne lui a pas été permis d'entrer dans leur sanctuaire ».

Il y avait un grand perséa qui avait poussé un peu au sud de la porte, près
5 du mur du temple.

Il leur dit : * « Attachez-le, placez-le sous ce perséa jusqu'à ce qu'on vienne * 61 b le chercher ».

C'est ainsi que le saint Apa Claude acheva son martyre le onze du mois de Paôné dans la paix de Dieu. Amen.

10 TÉMOIGNAGE D'ANASTASE, AUTEUR DE CE RÉCIT

Moi, Anastase, le serviteur d'Apa Claude, qui ai accompagné mon maître, témoin de tous les prodiges, des souffrances et des grâces que Dieu lui a données depuis Antioche jusqu'au jour où Dieu lui a accordé la couronne du martyre, je * 62 a les écris, l'un après l'autre.

15 Le Dieu vivant m'est témoin que je n'ai ni retranché ni ajouté, mais, Dieu m'ayant placé pour l'accompagner *, que je les écris de mes mains, afin que l'on * 62 b se souvienne de moi aussi par la grâce de Dieu, le Christ Jésus.

Celui à qui convient toute gloire, ainsi qu'à son Père plein de bonté et à l'Esprit Saint, jusqu'à l'Éternité des Éternités. Amen.

* M 63 a * οὐγκωμιον εαφταγοφ · νβιψοειχ ντμντεγσεβнс · πκγρ̄ξ
 ντορθοδοξια πноб σεγнρος εαφταγοφ επноб ναρχων етταιнγ ·
 αγω пестрателатнс етсмамаат · πζαγιос απα κλαγδ̄ιος пен-
 таφκω нсωφ мπαζ̄ιωμα · νтμнτ̄ρρο · αφ̄ρμαртγρος ζ̄ντμнτ̄ρρο
 мпасевнс διοκληδ̄ιανос · νтаφταγοφ ζ̄μπтопос νтаγкотφ 5
 наφ · παι ет̄ζ̄нтноб наγн ет̄ζ̄нτανδιοχια ерепаγмос · тнр̄φ
 * M 63 b соογζ · нкоγ̄ι м̄ннноб · νερμμαο · м̄ннеζнке * αγω παγγοσταλιос
 м̄ннноб тнρογ нтπολιс · ζ̄μπтρεφβине νογπαρρηсиа ψнм · нте-
 репноγτε · φογω ммоφ εβολ ζ̄ннеφπирасмос · афкотφ εβολ
 ζ̄нκнме · афтаγο еплаос · н̄нтаγψωπε ммоφ ζ̄нκнме м̄н̄ε 10
 нтаφογωн̄ζ εβολ мпсωμα мпа̄δ̄каιος ζ̄ноγειрннн нтепноγτε
 ζαμнн :-

ογноб αληθσπε праψе мнпоγноφ н̄ενтаγτ̄ мπε̄χ̄с ζ̄ιωογ
 απε̄χ̄с ογωζ нζнтоγ · αγω аф̄т̄бom наγ · афογωψс εβολ мπεγп̄н̄а
 * M 64 a етρεγб̄мбom εсоγωнφ · * αγω нсемер̄ιτφ ζωсде нсекω нсωογ 15
 нтефантасиа тнр̄с мπειαιων н̄сепарадидογ ннеγсωμα · етоο-
 тоγ н̄зенδ̄икастнр̄ион · м̄ннζнгемων нсеωп ннеζ̄ιсе етоγψωп
 ммоογ χεζенлааγне · етβεπεγноб νεοογ етоγмеεγе еροφ
 χεφнаψωπε наγ :-

ογα нтеим̄̄н̄епе пейноб нψοειχ етен̄ρ̄ψа наφ мпоογ пента- 20
 некатор̄ωма ннеφмнτχωφре ογωн̄ζ εβο[λ] ζ̄μπκαζ тнр̄φ
 εапсоеит нтφмартγρια пω[ζ] ψанекρωογ нтоικογμεнн

* M 64 b нтμнτ̄ζнке * γαρ мпашахе наψпωζ ан ψаογт̄ωртер
 νογωт ζενтеблоοбе ннекаγων ·
 теблоοбе γαρ ет̄м̄маγ т̄нтапатр̄иархнс ιακωβ наγ ерос 25
 ерератс ζιχ̄μπκαζ · еретесапе пнζ ψαζ̄ρᾱι етпе ·

αζροι теноγ е̄пнт нсanēιаттазоογ еψχε еιογωψ еχωζ ·
 епестреωма ζενтаβιχ · αιτ̄ι еιαζерат ζιχ̄μπκαζ · нтаε̄εωρει
 нтеκтнсис тнрс ζ̄ноγβαλ νογωт ·

PANÉGYRIQUE DE SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE PAR SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TITRE

* Panégyrique prononcé par l'athlète de la piété, le héraut de l'orthodoxie, * 63 a
5 le grand Sévère, (panégyrique) prononcé sur le grand chef vénéré, le comman-
dant béni des forces armées, le saint Apa Claude, qui renonça à la dignité royale
et fut martyrisé sous le règne de l'impie Dioclétien. Il le prononça dans le sanc-
tuaire qui avait été bâti pour lui et qui est dans le grand palais d'Antioche, tout
le peuple étant rassemblé, petits et grands, riches et pauvres, * et le préfet avec * 63 b
10 tous les notables de la ville. Quand il trouva une certaine liberté de parole, après
que Dieu l'eût délivré de ses épreuves et qu'il fut revenu d'Égypte, il raconta
aux fidèles ce qui lui était arrivé en Égypte et comment il avait découvert le corps
du Juste, dans la paix de Dieu ¹. Amen.

PRÉAMBULE

15 Grandes, en vérité, sont la joie et l'allégresse de ceux qui ont assumé le Christ !
Le Christ s'est établi en eux et les a fortifiés. Il a élargi leur esprit pour qu'ils
fussent capables de le connaître et de l'aimer au point de renoncer à toute la pompe * 64 a
de ce siècle, de livrer leurs corps aux cours de justice et aux gouverneurs, et de ne
compter pour rien les souffrances reçues en raison de la grande gloire qu'ils pensent
20 devoir posséder.

Tel fut ce grand athlète que nous fêtons aujourd'hui, lui dont les valeureux
triomphes ont été révélés à la terre entière et dont la renommée du martyr a
atteint les limites du monde habité.

Puisque donc la pauvreté de mon verbe ne pourra pas atteindre un seul barreau * 64 b
25 de l'échelle des tes combats,

(car c'est cette échelle que le patriarche Jacob a vue posée sur la terre, le
sommet dressé jusque dans le ciel ²),

pourquoi maintenant poursuivrais-je ces choses inaccessibles, comme si je
voulais toucher le firmament de ma main, alors que je suis debout sur la terre,
30 et contempler la création entière d'un seul regard ?

¹ Cf. *Philippiens* IV, 7. — ² Cf. *Genèse*. XXVIII, 12. M. Drescher, o. c., 57, n. 1, rapproche ce pas-
sage d'un texte de la *Vie de Sévère* par Jean de Beith-Aphthonia (*P. O.* II, 209).

ταίτε θε ενεπιθυμεί επωz επχωκ ενενταγαγωνίze ζατ-
 * M 65 a μντευσεβηc · ερε*πενλαc γαρ ν̄ζηκε · ναϖ̄ταίσοϑ ζνοϑ ·
 ε[ιμη]τει ν̄τ̄ν̄cαζωων εβολ ενεπαϖ μπετβορ̄δ̄ ερον νοϑοειϖ
 νιμ ·

αϑω γαρ μμοc ν̄βιπεπροφηηc · ετβηηηq αεπερεϑ̄ρ̄νοβε 5
 ναναϑ ν̄ϑνοϑβc ν̄ϑροϑρ̄χ̄ ενεϑοβze ν̄ϑωλ εβολ ·

αϑω †μεεϑε αεερεπλοϑοc παρζιcτα μπταιμων ετ̄μ̄μαϑ ·
 μμεcτεππετνανοϑq εϑταμο μμον επεϑνοβ ν̄κωz εζοϑν ερον ·

αλλα ναιατοϑ ενενταϑβωzτ ν̄τεϑωϑωβε μπεϑεϖβ̄μ̄δομ
 * M 65 b εομκοϑ ετβενεϑ*νοβ ν̄κασ · 10

αϑω¹ ναιατοϑ ενενταϑτρεϑκαβολ μμοϑ μ̄ν̄ν̄cατρεϑομκοϑ ·
 απδαιμων γαρ νοϑβc · αϑω αϑωλ εβολ εχ̄ν̄δαϑειδ · ζιτ̄ν̄θε
 νταϑερβολ ετοοτq · ζ̄μ̄πεcφαρμα · νταϑωϖε ν̄ζηηq ·

αϑνοϑβc αϑω αϑωλ εβολ εχ̄μ̄φινεαc νταϑκωνc μπ̄ιcραν-
 λιηc · μ̄ν̄τεcζιμε ζ̄ν̄τ̄ciρωμαcηc · μπενιπε · αϑερζοϑο βωλ 15
 εβολ · ν̄τερεϑcοπc εχ̄μ̄πλαοc · αποϑωϖq βω

αϑωλ εβολ εχ̄ν̄ζρααβ τπορνη · ν̄τερεcπicteϑε επνοϑτε
 μπ̄ῑη̄λ :-

* M 66 a αϑροϑρ̄χ̄ ν*νεϑοβze εχ̄ν̄τμντcαβε νιοϑδιθ̄ · ν̄τερεccπα-
 ταcce νολοφερηηc · νcϑι ν̄τεϑαπε · 20

αϑωλ εβολ εχ̄ν̄τεινοβ μμντcαβε ν̄τεπετροc · ν̄τερεϑναϑ
 εροϑ εαϑπωτ ν̄τοοτq ·

αϑ̄ρ̄ζοϑελοϑλεϑ εβολ εϑναϑ επλιcηc · εϑζομολογεī μμοϑ
 ζιπεcϑ̄οc

αϑ̄ρ̄ζοϑενοϑβc εϑναϑ εθαγια μμαρτυροc ετοϑααβ δροcic 25
 εcαποταcce · αϑω εcαθετει ν̄τμντ̄ρ̄ρο μπεcειωτ

αϑροϑρ̄χ̄ ενεϑοβze αϑωλ εβολ · αϑωϖε εϑλααϑ εϑναϑ
 * M 66 b εροc εc† μπεcοϑοι εζοϑν επκωzτ * μ̄ν̄τεcϖβεερε θαγια ιωαννα ·
 μ̄ν̄zenκεαϖη νταϑζωμ εζραι εχ̄ωq · πακαθαρτοc μπαρανομοc
 ετ̄μ̄μαϑ · 30

μαλλον δε οϑηρπε περβα μντηνοβ ν̄cοτε νταcοϑωμ μμοϑ
 ν̄τερεϑναϑ επεινοβ cναϑ νcτυλλοc · ετχοce αϑω ν̄ϖηηρε ·
 αϑω ετοϑον̄z εβολ ζ̄ν̄τ̄πολιc ν̄τμντ̄ρ̄ρο · ειϖαχε επβαικλομ

¹ Le mot αϑω tête de paragraphe, bien qu'écrit en majuscules, n'est pas au début d'une ligne.

Tel est le lot de ceux qui aspirent à achever (le récit) de ceux qui ont lutté pour la piété. * Comment, en effet, notre pauvre langue pourra-t-elle les honorer * 65 a si nous n'évitons pas les pièges de Celui qui nous guette constamment ?

Car le prophète ¹ dit de lui : « Le pécheur verra, sera courroucé, grincera
5 des dents et déplorera ».

Ce propos, je pense, fait allusion à ce démon qui déteste le bien en nous informant combien il est jaloux de nous.

Mais bénis sont ceux qui lui sont restés en travers de la gorge et qu'il n'a pas pu dévorer à cause de leurs * os volumineux. * 65 b

10 Et bénis sont ceux qu'il a dû relâcher après les avoir dévorés.

Car le démon fut courroucé et confondu par David pour sa façon d'échapper à la faute dont il s'était rendu coupable ².

Il fut courroucé et confondu par Phinéas, qui abattit l'Israélite et la femme avec la javeline de fer. Il fut encore plus confondu quand il intercédait pour le peuple
15 et que le fléau cessa ³.

Il fut confondu par la prostituée Rahab lorsqu'elle crut au Dieu d'Israël ⁴.

Il grinça * des dents devant la sagesse de Judith quand elle frappa Holo- * 66 a pherne et le décapita ⁵.

Il fut confondu par cette grande sagesse de Pierre lorsqu'il vit lui échapper ⁶.

20 Il fut davantage encore mortifié en voyant le voleur le confesser sur la croix ⁷.

Il fut extrêmement courroucé en voyant l'auguste martyre, sainte Drosis abandonner et refuser le royaume de son père ⁸.

Il grinça des dents, fut confondu, anéanti, en la voyant entrer dans le feu * * 66 b avec sa compagne, sainte Jeanne, et beaucoup d'autres qui le foulèrent aux pieds,
25 lui, cet impur criminel.

Et encore quelles furent la consternation et le grand feu qui le dévora quand il vit ces deux grandes colonnes, immenses et admirables, apparaître dans la ville royale, je veux parler du porte-couronne vénéré, le saint Apa Claude, et de son

¹ *Psaume* cxii (cxi), 10. — ² Cf., ci-dessous, le passage du premier panégyrique de Constantin d'Assiout (106 b) et celui du second (190 b). — ³ Cf. *Nombres* xxv, 7 et 8. — ⁴ Cf. *Josué* ii; *Hébreux* xi, 31. — ⁵ Cf. *Judith* xiii, 9. — ⁶ Cf. *Matthieu* xxvi, 75; *Marc* xiv, 72; *Luc* xxii, 62. — ⁷ Cf. *Luc* xxiii, 40-43. — ⁸ M. Drescher, *o. c.*, p. 58, n. 3, donne les indications suivantes au sujet de Drosis : connue des Coptes, mais peu vénérée chez eux, elle fut l'objet, de la part de Sévère, de trois panégyriques et d'une hymne. En officiant à la fête de cette sainte, Sévère aurait été miraculeusement sauvé d'un officier du roi Anastase. M. Drescher voit dans cette mention la seule indication qui donnerait quelque crédit à la thèse de l'authenticité de ce panégyrique de saint Claude.

compagnon vénéré, saint Victor, ces deux grands luminaires qui brillent au milieu
* du ciel, * 67 a

Eux qui luttèrent constamment contre cet Esprit Malin par tous les moyens,
virginité, amour fraternel, humilité, service divin, bref de bien des façons diffé-
5 rentes !

Et plus encore le grand feu qui le dévora quand il les vit renoncer à leur rang
élevé et partir en exil en Égypte !

Par leur martyre ils mirent une muselière à sa bouche et un anneau à son
nez ¹. * Ils le domptèrent en plein pays d'Égypte. * 67 b

10 Il a surtout regretté, ce pervers, leur venue en Égypte à cause de tous ceux
qu'il arracha à son hameçon ².

Au moment donc de m'engager sur l'océan, je ne pourrai pas le traverser
à la mesure de vos mérites.

O ceux qui ont reçu Dieu en eux ! Il a habité avec eux, il est resté avec eux,
15 il les a fortifiés, il les a fait connaître, nous avons tous vu leur gloire, nous et
les Égyptiens en même temps.

SOUVENIRS DE SÉVÈRE, PROTÉGÉ PAR CLAUDE À ANTIOCHE

Car vous savez, ô mes frères croyants, les grandes épreuves qui se sont levées * 68 a
sur moi venant des hérétiques, ma fuite de district en district, de cité en cité, du
20 désert dans des grottes, les dangers que j'ai courus en mer et sur une route mau-
vaise ³.

En toutes ces épreuves il fut avec moi, ce Juste que nous fêtons aujourd'hui,
l'auguste Apa Claude, ainsi que le saint Apa Victor.

Car, avant de quitter cette ville par suite des conspirations des ennemis de
25 la Vérité ⁴, je désirai aller au sanctuaire vénérable, * celui bâti par l'homme * 68 b
vénéré dont il faut se souvenir, le Seigneur Apollonios, fils de la sœur de ce
juste Apa Claude, celui bâti pour lui à Antioche et où nous sommes présentement
rassemblés.

MORT DE DIOCLÉTIEN

30 Car sa sœur pieuse avait pris son sang et l'avait gardé dans une cassette
d'argent chez elle jusqu'au moment où Dieu décida d'écarter le roi Dioclétien

¹ Cf. *Isaïe* xxvii, 29. — ² C'est ce que dit le texte. Dans ce cas, « il » désigne Claude. Il se
pourrait, toutefois, que le copiste ait mis le singulier au lieu du pluriel (-αϛ -/- αΥ-) et qu'il faille
comprendre « Claude et Victor ». Ce serait mieux en accord avec le contexte immédiat, mais, étant
donné qu'il s'agit d'un panégyrique du seul Claude et que le singulier ne nécessite aucune correction,
j'ai préféré garder ce dernier, d'autant plus que ce texte n'en est pas à une complication près.

³ Idée comparable : 2 *Corinthiens* xi, 26. — ⁴ Cf. peut-être *Actes* xx, 19 (les embûches des Juifs).

* M 69 a ΘΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟQ · ΑΦΑΑQ ΝΒΛΛΕ ΕΠΕQ*ΒΑΛ CΝΑΥ · ΑΦΚΑΑQ ΕΦΨΕΤ-
ΜΝΤΝΑ · ΖΪΡΕΝΤΠΥΛΗ ΝΤΕΪΠΟΛΙC · ΕΤΒΕΝΕΝΤΑΦΑΑΥ ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑ-
ΝΟC :

ΑΥCΖΑΪ ΓΑΡ ΕΤΒΕΠΑΣΕΒΗC · ΕΤΜΜΑΥ · ΧΕΨΑΡΕΝΕΨΗΡΕΚΟΥΪ ·
ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC · ΒΩΚ ΨΑΡΟQ · ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΝΑQ · ΧΕΑΝΟΝ ΖΕΝΧ- 5
ΡΗCΤΙΑΝΟC ·

ΑΥΩ ΝΕΨΑΦΝΟΥΧ ΕΡΟΟΥ ΝΖΕΝΩΝΕ · ΕΦΧΩ ΜΜΟC · ΧΕΒΩΚ
ΝΑΠΓΕΝΟC · ΕΤCΖΟΥΟΡΤ̄ · ΖΑΜΑΪ ΕΝΕΨΑΙΝΑΥ ΕΠΟΥΟΕΙΝ ΝΚΕCΟΠ ·
ΤΑΩΧ̄Ν ΜΠΕΤΕΝΓΕΝΟC · ΖΑΡΟC ΝΤΠΕ :-

* M 69 b ΑΥCΖΑΪ ΖΑΡΟQ * ΟΝ ΧΕΑΠΔΙΑΒΟΛΟC ΒΩΚ ΨΑΡΟQ · ΑΦΨΑΧΕ 10
ΝΜΜΑQ · ΝΤΕΪΖΕ ΧΕΑΚCΟΥΩΝΤ :-

ΠΕΧΑQ ΝΑQ ΧΕΝΤΚ̄ΝΙΜ ·

ΠΕΧΑQ ΧΕΑΝΟΚΠΕ ΠΕΚΕΪΩΤ ΠΔΑΙΜΟΝΙΑΚΟC · ΠΕΝΤΑΦΑΑΚ ΝΡ̄ΡΟ
ΑΪΨΑΧΕ ΝΜΜΑΚ ΝΖΑΖ ΝCΟΠ · ΧΕΒΩΤΕ ΕΒΟΛ ΜΠΓΕΝΟC · ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑ-
ΝΟC · ΝΓ̄ΟΧΝΕQ¹ · ΑΥΩ ΜΠΕΚCΩΤΜ̄ · ΝCΩΪ ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ ΑΪΚΑΑΚ 15
ΝCΩΪ

ΠΑΣΕΒΗC ΔΕ ΕΤΜΜΑΥ · ΑΦΒΕΠΗ ΑΦΟΥΩΨΤ ΝΑQ ΖΙΧΜ̄ΠΚΑΖ ΑΦΡΙΜΕ
ΕΦΧΩ ΜΜΟC · ΧΕΕΤΒΕΟΥ ΑΚΚΑΑΤ ΝCΩΚ ·

* M 70 a ΠΕΧΑQ ΝΑQ ΧΕΕΨΩΠΕ ΕΪΨΑΝ*ΝΑ ΖΑΡΟΚ ΤΑΪΠΟΥΟΕΙΝ ΝΑΚ 20
ΚΝΑΕΪΡΕ ΜΠΑΟΥΨΩ ΝΓ̄ΟΧΝΟΥ :-

ΑΦΟΥΩΨΒ̄ ΕΦΧΩ ΜΜΟC · ΧΕΨΕΤΕΚΝΟΒ ΝΒΟΜ · ΕΚΨΑΝ† ΝΑΪ
ΜΠΟΥΟΕΙΝ ΝΚΕCΟΠ †ΝΑΒΩΤΕ ΕΒΟΛ ΜΠΓΕΝΟC · ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC
ΖΑΡΟQ ΜΠΑΗΡ ·

ΑΦΟΥΩΨΒ · ΝΒΙΠΑΔΙΑΒΟΛΟC · ΧΕΩ ΔΪΟΚΛΗΤΙΑΝΟC · ΟΥΟΪ ΝΑΚ ·
ΟΥΟΪ ΝΑΪ ΧΕΟΥΝΟΒΤΕ ΤΕΖΡΩ ΝCΟΤΕ ΕΤCΒ̄ΤΩΤ ΝΑΝ · ΟΥΝΟΥΕΪΕΡΟ 25
ΝΚΩΖΤ CΩΚ ΖΙΘΗ ΜΠΕΝΤΑΥCΡ̄ΘΥ ΜΜΟQ · ΕΦΩΜC̄ ΝΝΤΑΥCΩΤΜ̄ ΝCΩΪ
ΕΠΕCΗΤ ΨΑΠΝΟΥΝ ·

* M 70 b * ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΟΥΟΪ ΝΑΚ · ΟΥΟΪ ΝΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤCΩΤΜ̄ ΝCΩΪ · ΧΕΠΝΟΒ
ΝΝΟΥΤΕ ΕΤΜΜΑΥ · ΝΑΒΩΝΤ ΕΡΟΟΥ · ΧΕΠΕΦΟΥΕΖCΑΖΝΕ ΜΠΟΥΑΑQ ·
ΝΦΟΜCΟΥ ΕΤΛΙΜΝΗ ΝCΟΤΕ ΕΤΧΕΡΟ · Ζ̄ΝΟΥΚΩΖΤ Μ̄ΝΟΥΘΗΝ ΨΑΠΝΟΒ 30
ΝΖΑΠ

ΤΕΝΟΥΧΕ ΑΜΟΥ ΝΓΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ ΖΑΖΤΗΪ Ζ̄ΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΨΑΕ-
ΝΕΖ · ΧΕΑΚCΩΤΜ̄ ΝCΩΪ · ΑΚΧΪΟΥΑ · ΕΠΝΟΒ ΝΝΟΥΤΕ ·

¹ X rajouté

et que, ayant renversé son trône, il le rendit aveugle de ses * deux yeux et le plaça, * 69 a
à demander la charité, à la porte de cette ville à cause de ce qu'il avait fait aux
Chrétiens.

On a même écrit au sujet de cet impie que les enfants des Chrétiens allaient
5 à lui en disant : « Nous sommes chrétiens ! »

Et il leur jetait des pierres en disant : « Allez-vous en, membres de la race
maudite ! Ah ! si je voyais la lumière à nouveau, je détruirais votre race sous le
ciel ».

On a encore écrit de lui * que le Diable alla le trouver et lui tint ce langage : * 69 b

10 « Me reconnais-tu ?

— Qui es-tu, lui dit-il ?

— Possédé du Démon, dit-il, je suis ton père, qui t'a fait roi. Je t'ai dit maintes
fois : « Fais disparaître la race des Chrétiens, extermine-la. » Mais tu ne m'as pas
obéi. Aussi t'ai-je abandonné ».

15 Cet impie se hâta de se prosterner à terre devant lui et dit en pleurant : « Pour-
quoi m'as-tu abandonné ?

— Si j'avais pitié de toi, lui dit le Diable, * et si je te donnais la lumière, ferais- * 70 a
tu ma volonté et les exterminerais-tu ?

— Par ta grande puissance, répondit-il, si tu me rendais la lumière, je ferais
20 disparaître la race des Chrétiens de dessous le firmament.

— Dioclétien, répondit le Diable, malheur à toi, malheur à moi, car grande est
la fournaise préparée pour nous. Un fleuve de feu précède le Crucifié, engloutissant
ceux qui m'ont obéi jusqu'au gouffre infernal.

* Maintenant donc, malheur à toi, malheur à quiconque m'obéit, car ce grand * 70 b
25 Dieu sera en colère contre eux pour n'avoir pas exécuté son ordre et il les plongera
dans le lac de feu ¹ qui brûle de flamme et de soufre jusqu'au grand jugement.

Eh bien donc, viens te reposer auprès de moi ici pour l'éternité, car tu m'as
obéi et as blasphémé contre le grand Dieu ».

¹ Cf. *Apocalypse* XIX, 20 ; XX, 10, 14 et 15.

ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΩΨ ΕΒΟΛ ΝΒΙΠΑΣΕΒΗΣ · ΕΤΜΜΑΥ · ΧΕΑΝΓΟΥΧΡΗΣΤΙΑ-
ΝΟΣ · ΕΙΗΠ ΕΠΝΟΥΤΕ ΝΝΓΑΛΙΛΑΙΟΣ ·

* Μ 71 α * ΟΥΣΜΗ ΔΕ ΑΣΤΑΖΟΥ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΕΣΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕΜΝΜΕ-
ΤΑΝΟΙΑ ΝΑΨΩΠΕ ΝΑΚ ·

ΝΤΕΥΝΟΥ · ΑΓΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΕΠΧΟΕΙΣ · ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΑΦΠΑ- 5
ΤΑΣΣΕ ΜΜΟΥ ΑΦΜΟΥ · ΖΝΟΥΜΟΥ ΝΖΟΤΕ ·

ΑΥΩ ΤΑΙΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΚΑΘΙΣΤΑ · ΜΠΜΑΪΝΟΥΤΕ ΝΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΪ-
ΝΟΣ · ΑΠΡΑΝ ΜΠΝΟΥΤΕ ΧΪΕΟΟΥ ΖΜΜΑ ΝΙΜ · ΑΥΟΥΩΝ ΜΠΡΟ ΝΝΕΚΚΛΗ-
ΣΙΑ ΑΥΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΜΑΝΩΤΠ ΕΖΟΥΝ · ΑΥΚΩΤ ΝΖΜΜΑΡΤΥΡΪΟΝ ΕΝΕ-
ΤΟΥΑΑΒ · 10

* Μ 71 β ΑΥΩ ΤΑΙΤΕ ΘΕ ΝΤΑΠΜΑΙΝΟΥΤΕ ΠΚΥΡΙΣ * ΑΠΩΛΛΩΝΪΟΣ · ΠΩΗΡΕ
ΝΤΣΩΝΕ ΜΠΕΪΠΕΤΟΥΑΑΒ ΚΩΤ ΝΤΕΙΕΚΚΛΗΣΙΑ · ΕΤΕΝΣΟΟΥΖ ΕΡΟΣ
ΤΕΝΟΥ · ΕΠΡΑΝ ΜΠΠΕΤΟΥΑΑΒ · ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ :-

ΕΑΥΚΩ ΝΖΗΤΣ ΜΠΣΩΜΑ ΜΠΕΪΠΕΤΟΥΑΑΒ ΖΝΟΥΚΛΟΣΟΓΩΜΟΝ
ΝΖΑΤ · ΖΑΠΕΣΗΤ · ΜΠΡΑΓΛΟΣ ΜΠΕΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ · ΠΑΙ ΤΕΝΟΥ · ΝΤΑ- 15
ΖΕΝΝΟΒ ΝΤΑΛΒΟ · ΨΩΠΕ ΕΒΟΛ · ΖΙΤΟΥΤΑ :-

ΛΟΙΠΟΝ · ΑΙΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΙΤΟΠΟΣ ΕΪΨΛΗΛ ΑΥΩ ΕΙΣΟΠΣ · ΜΜΟΥ ·
ΕΤΡΕΦΩΠΕ ΝΜΜΑΪ ΖΕΝΤΕΖΙΗ ΕΪΝΑΒΩΚ ΝΖΗΤΣ ·

* Μ 72 α * ΖΕΝΤΕΨΗ ΔΕ ΕΤΜΜΑΥ · ΑΦΨΑΧΕ ΝΜΜΑΪ ΝΒΙΠΑΪΚΑΙΟΣ ΖΝΟΥ-
ΖΟΡΩΜΑ ΧΕΑΪΣΩΤΜ̄ ΕΠΕΚΣΟΠΣ · 20

ΕΙΣΖΗΗΤΕ ΕΚΨΑΝΒΩΚ ΕΤΕΧΩΡΑ ΝΚΗΜΕ · ΠΜΑ ΝΤΑΪΧΩΚ ΕΒΟΛ
ΝΖΗΤΑ · ΠΑΣΩΜΑ ΓΑΡ ΖΗΠ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΖΜΠΜΑΡΗΣ ΝΚΗΜΕ ·
ΖΝΟΥΤΟΥ ΕΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ ΧΕΣΙΟΥΤ · ΖΑΤΝΟΥΪΜΕ · ΠΑΙ ΕΤΚΝΑΕΙΜΕ
ΕΡΟΥ · ΖΑΤΝΟΥΡ̄ΠΕ :-

ΕΚΕΒΩΚ ΕΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΝΚΟΥΩΝΖ̄ ΕΒΟΛ ΜΠΑΣΩΜΑ ΝΓΚΩΤ ΕΡΟΥ 25

* Μ 72 β ΝΟΥΜΑΡΤΥΡΪΟΝ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΕΡΕ ΠΕΙΖΩΒ ΠΡΑΪ*ΠΕΪ ΝΤΕΚΒΪΝΒΩΚ
ΕΚΗΜΕ · ΝΤΕΡΕΦΧΕΝΑΙ ΑΦΖΟΠΑ ΕΡΟΙ ·

ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΕΙΠΟΛΙΣ ΖΝΟΥΖΩΠ ΕΤΒΕ ΤΕΠΙΒΟΥΛΗ ·
ΝΝΧΑΧΕ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΑΙΜΟΟΨΕ ΖΝΟΥΣΧΗΜΑ · ΜΜΟΝΟΧΟΣ · ΝΡΜΤΣΥ-
ΡΙΑ · ΑΥΩ ΝΕΪΨΟΟΠ ΖΝΝΤΟΥ ΕΙΜΟΟΨΕ · ΕΜΝΡΩΜΕ ΣΟΟΥΝ ΜΜΟΙ · 30

A l'instant cet impie s'écria : « Je suis chrétien, j'appartiens au Dieu des Galiléens ! »

Mais une voix lui parvint du ciel pour lui dire : « Il n'y aura pas de repentir * 71 a pour toi ! »

5 A l'instant un ange du Seigneur sortit du ciel et le frappa ¹. Il mourut d'une mort horrible.

Puis on mit sur le trône le pieux roi Constantin. Le nom de Dieu fut glorifié partout. On ouvrit les portes des églises. On vida les prisons. On bâtit des martyria pour les saints.

10 Et par la suite le pieux Seigneur * Apollonios, fils de la sœur de ce saint, * 71 b bâtit cette église, où nous sommes présentement rassemblés, au vocable du saint Apa Claude.

Quand on y eut placé le corps de ce saint dans une cassette d'argent sous le chancel du sanctuaire, grâce à lui survinrent de grandes guérisons.

15

REPRISE DU RÉCIT DE SÉVÈRE

Alors je pénétrai dans ce sanctuaire pour prier et le supplier de m'accompagner sur la route que j'allais suivre.

* Cette nuit-là le Juste me parla en songe : « J'ai entendu ta requête. * 72 a

Or donc, lorsque tu iras au pays d'Égypte, lieu de mon trépas (c'est là, en effet, 20 que mon corps est caché : dans le sud de l'Égypte, dans la province dite d'Assiout, près d'un village que tu reconnaîtras près d'un temple),

rends-toi en ce lieu, mets au jour mon corps et bâtis un martyrion en ce lieu : * 72 b une telle action convient à ton voyage en Égypte. » Ayant dit cela, il se déroba à ma vue.

25 Et moi je sortis de cette ville en cachette, à cause des machinations des ennemis de l'Église ². J'allai, habillé en moine syrien, et je vécus dans les montagnes, allant inconnu de tous.

¹ Cf. *Actes* XII, 23. — ² Cf. peut-être *Actes* XX, 19 (« les embûches des Juifs »).

ζαζ γαρ νσοп αῦπωτ νσωί νβινεζραιδάικος · αλλα αq̄ρ̄ζ̄μ̄με
μμοί νβιπνοῦτε · ζίτ̄ν̄ν̄εσοпс · μπειδικαίος αῦω νείμοοϋεπε
ψαντ̄πωζ εντοψ νκημε ·

* M 73 a * αῖρ̄ζ̄ναί δε εμοοϋε ζ̄ν̄ν̄τοοῦ μπεμντ · αῦω νείψοοп ζ̄ν̄οῦ-
ноб · ммнтψ̄μ̄μο ·

5

αιπωζ δε ернс ψατπολιс ψμοῦν ζ̄μ̄п̄тоοῦ μπεμнτ · αῦω
неимокмек μμοί етвепψαχε мп̄аῖкаіос · χεναψ нζε †на-
ψ̄παρρησιαζε μμοί таεіρε мп̄аῖ εангоῦψ̄μ̄μο ζ̄н̄т̄εῖχωρα τε-
пронеа δε мп̄ноῦτε · нессωк μμοί

αсψωπε δε μμοί εімоοϋе ернс · διαπαντα еῦκοῦί νεῦκτη- 10
* M 73 b ρ̄іон ζ̄μ̄п̄тоψ κωс · ереοῦκοῦί ммонохос ψοοп н*ζ̄н̄т̄q̄ · еπεq̄-
ранπε апа стефанос еῦορθοδοξосπε еq̄ταιнῦ ·

αῦω нтереїζων εζοῦн епκοῦί νεῦκτηριон · αq̄εί εвол ζ̄н̄т
еq̄χω ммос · χεκαλωс акеі сеῦнрос · преq̄ψορψ̄р̄ ннестῦλλη
мп̄ваζαλ · αq̄аспаζε μμοί · ζ̄н̄οῦγαгапн · м̄н̄οῦм̄нтмаірωме · 15
αq̄χίт εζοῦн еπεq̄манψωπε · ανψλλη ανζμοос · αq̄еіне ноῦμοοῦ ·
αq̄еі̄арат · οῦноб нагапн аq̄οῦон̄̄с εвол εζοῦн еροί ·

* M 74 a αῦω αq̄ψαχε н̄м̄маі · νβιп*петоῦаав · ет̄м̄маῦ · αq̄таῦο еροί
н̄о̄е нтапмартῦрос ψαχε н̄м̄маі ζ̄ен̄та̄н̄д̄іо̄χіа · аῖψωπε ζ̄н̄οῦноб
н̄ψп̄н̄ре аῖт̄еоοῦ мп̄ноῦте :- 20

λοιπον αq̄археі н̄таῦο н̄н̄ентапмартῦрос етоῦаав χοοῦ
наq̄ · етвепοῦων̄̄ εвол м̄п̄еq̄сωма · ет̄реq̄аζератq̄ н̄м̄маі ζ̄ен̄ζωв
н̄ім · ψантепмартῦριон χωк εвол :-

ант̄ωοῦн δε анμοοϋе м̄н̄ненернῦ ψантенп̄ωζ епма ете-
* M 74 b реп̄еq̄сωма том̄с̄ н̄н̄т̄q̄ ζ̄ат̄н̄οῦерпе · * αq̄тсавоі δε епма 25
ет̄м̄маῦ νβιп̄маіноῦте апа стефанос ·

αῦω аіоῦωψт еχ̄м̄п̄еq̄сωма етоῦаав · неq̄ψοοп γαρ ζ̄ат̄н̄-
п̄т̄ме · αῦω ανб̄ω ζ̄іωωq̄ н̄ψομнτ н̄ζοοῦ · енскептеі м̄мон
ет̄б̄інеρζωв ·

анок δε νεіφορει ноῦсхнма · м̄монοхос еμ̄н̄ρωме соοῦн 30
μμοі · неρ̄м̄н̄т̄ме δε неῦсоοῦн м̄п̄петоῦаав стефанос · неῦ-
ψοοп δε ζ̄м̄п̄т̄ме · νβіψομ̄те неκκληсіа · ανβωк δε εζοῦн еῦек-

Bien des fois je fus poursuivi par les hérétiques, mais Dieu me guida grâce aux prières de ce Juste et je poursuivais mon chemin jusqu'aux frontières de l'Égypte.

* Je voulus aller dans les montagnes occidentales et j'étais tout à fait un * 73 a
5 étranger.

Je poursuivis vers le sud jusqu'à la ville de Chmoun dans la montagne occidentale et je réfléchissais aux propos du Juste et comment je pourrais avoir la liberté de faire cela, moi, étranger dans ce pays. Mais la Providence de Dieu me guidait.

10 INTERVENTION D'APA STÉPHANOS

Il advint donc, alors que je me dirigeais vers le sud, que je rencontrai un * 73 b
petit oratoire, dans la province de Cusae, où il y avait un moine * appelé Apa
Stéphanos, un excellent orthodoxe.

Comme je m'approchais du petit oratoire, il vint à ma rencontre en disant :
15 « Sois le bienvenu, Sévère, destructeur des monuments de Baal ¹. » Il me salua avec
charité et bonté, me fit entrer dans son habitation. Nous priâmes. Nous nous
assîmes. Il apporta de l'eau. Il lava mes pieds et me témoigna une grande charité.

* Ce saint homme me parla et me raconta comment le martyr m'avait parlé * 74 a
à Antioche. Je fus dans une grande admiration et rendis grâces à Dieu.

20 Il commença donc à me raconter ce que le saint martyr lui avait dit au sujet
de la mise au jour de son corps pour m'aider en tout jusqu'à l'achèvement du mar-
tyrion.

Nous nous mîmes en route ensemble pour atteindre le lieu où était enterré
son corps, près d'un temple *. Le pieux Apa Stéphanos me montra ce lieu. * 74 b

25 Je rendis hommage à son corps vénéré, qui était, en effet, près du village.
Nous y demeurâmes trois jours, à réfléchir comment nous procéderions.

Moi, je portais un habit de moine et personne ne me connaissait. Mais les
villageois connaissaient le vénéré Apa Stéphanos. Il y avait dans le village trois

¹ DRESCHER, o. c., p. 62, n. 1 : dans le *Conflit de Sévère*, c'est l'abbé du monastère de Romanos qui salue ainsi Sévère.

églises. Nous entrâmes dans une église à l'ouest du * village et j'y ordonnai prêtre * 75 a le vénéré Apa Stéphane en secret.

Le vénéré Apa Stéphane dit aux villageois de nous aider : « Je veux, leur déclara-t-il, bâtir ici une église au vocable du vénéré Apa Claude. » Et les notables
5 du village s'en réjouirent.

« Qui est, lui dirent les villageois, ce moine qui t'accompagne ? — * C'est, * 75 b leur dit-il, un humble moine étranger, un Syrien ».

Il leur dit à propos du temple qui était près du corps du Juste : « Purifions-le et bâtissons le sanctuaire à cet emplacement ». Cela leur plut extrêmement.

10 En conséquence, toute la population se rassembla avec des bêtes et des outils pour creuser et nous détruisîmes le temple. Nous le purifiâmes, * chacun apporta * 76 a autant d'or qu'il put et le donna au prêtre Apa Stéphane et l'on commença la construction du sanctuaire.

Je dis au vénéré Apa Stéphane de rester pour parler aux gens et les exhorter
15 à construire l'église, après lui avoir déclaré qu'il me fallait aller à la Cataracte. Il ne me chagrina pas en cela, mais dit : « Qu'il en soit comme ta Paternité l'ordonne ! »

Je me prosternai devant le corps du saint, * le suppliai de m'accompagner * 76 b sur la route que j'allais faire, embrassai les frères en plein travail et les quittai.

20 Je me dirigeai vers le sud par la montagne et atteignis la ville d'Assiout. Je restai dans ces montagnes quelques jours auprès des saints hommes.

Je me dirigeai vers le sud et atteignis le monastère du vénéré Apa Chénouté. J'y priai.

Je me dirigeai vers le sud et atteignis le monastère d'Apa Moïse de la montagne
25 d'Abydos. Je vis en cet endroit * de grands temples et des autels. Je fus en grande * 77 a admiration.

Je demurai là de nombreux jours auprès du vénéré Apa Moïse, l'archimandrite. Des pères vénérables s'étaient joints à lui marchant dans les enseignements du Seigneur.

μπχωκ δε ν̄ψομντ νεβοτ απ̄ρρο · ιουστινιανος · δ̄ιωκει
 νσανεψωσ τηροϋ · αϋταμοϋ ετβηητ · χεν̄τεμμαϋ ανπε ·

ν̄ροσον ε̄ιψοοп ρ̄μ̄μμα ετ̄μ̄μαϋ · αϋει ν̄βιαπα θεοδωσιος
 * M 77 b παρχ̄ῑε̄π̄ῑς*κοπος ν̄ρακοτε · αϋβοιλε επ̄πετοϋααβ απα μωϋσ̄η̄ς
 ρωωϋ ν̄ταζε · 5

μπχωκ δε νοϋεβοτ ν̄ροοϋ · αϋει ν̄βιοϋβελεταριος νω̄ξ̄η̄ς ·
 εβολ ριτ̄μ̄π̄ρρο εϋϋοϋβεπαρχ̄ιε̄π̄ῑσκοπος ρ̄μ̄μμα ν̄ιμ · αϋει ε̄ροϋν
 επ̄μ̄ονᾱστη̄ρῑον · αϋζε εροϋ εϋμοϋψτ μ̄μμα νοϋωμ · ν̄νεσ̄νη̄ϋ ·
 αϋω αϋᾱῑτε̄ῑ ναπα μωϋσ̄η̄ς ετρεϋκααϋ ν̄ϋᾱῑακονε̄ῑ εν̄εσ̄νη̄ϋ
 ρ̄μ̄μ̄νεϋαν̄ρολομα · 10

νεμ̄ν̄λααϋ γαρ ρ̄ῑτετραπεζα ν̄νεσ̄νη̄ϋ · ν̄σαποε̄ικ̄ · μ̄μ̄ποϋοοτε·
 * M 78 a μ̄μ̄π̄ρ̄μ̄χ̄ · μ̄μ̄π̄*λαψανε · πᾱῑ ετψοοп ρ̄εν̄κημε · οϋτροϋη̄ εσ-
 χαχω ·

πᾱῑ ν̄τατπατ̄ρ̄ικ̄ιᾱ κεσαρια · ρ̄σᾱῑ νᾱῑ χ̄εᾱῑσ̄ωτ̄μ̄ χ̄εαν̄εκοβ̄ζε
 тако ай̄с̄ма̄не̄ нас̄ χ̄επ̄λαψ̄ανε̄πε̄ ν̄ταϋτακο ν̄ναοβ̄ζε · 15

ν̄ροσον δε εν̄μοοϋε ρ̄μ̄μμα νοϋωμ · αϋαμαρ̄τε̄ ναπα θεο-
 δωσιος ν̄βῑπ̄βελεταριος ·

π̄πετοϋααβ δε απα μωϋσ̄η̄ς οϋρ̄ωμεπε ν̄χαρις · αϋψαχε ·
 μ̄μ̄π̄βελεταριος αϋκααϋ εβολ

αῑε̄ῑ δε εβολ ρῑτοοτοϋ · αῑμοοϋε ερη̄ς ψαν̄τ̄βωκ επ̄κατα- 20
 * M 78 b ρρακ̄η̄ς · αῑκτο̄ῑ * ε̄ρη̄τ ρ̄μ̄π̄τοοϋ μ̄π̄ῑη̄βτ · ψαν̄τ̄π̄ω̄ρ̄ επ̄μ̄ονᾱστη̄-
 ρῑον μ̄π̄πετοϋααβ · απα παρ̄ωμ · αῑβ̄ω ρᾱρη̄ϋ ν̄ροοϋ σ̄ναϋ ·

αῑμοοϋε ε̄ρη̄τ ψαν̄τ̄π̄ω̄ρ̄ επ̄μ̄ονᾱστη̄ρῑον · μ̄π̄πετοϋααβ μ̄μαρ-
 τυρο̄ς · π̄νοβ̄ νε̄π̄ῑσκοπος · απα ψᾱτε · αῑοϋωψτ ε̄χ̄μ̄πεϋλιψ̄α-
 νον̄ ετοϋααβ · αῑπᾱρακᾱλε̄ῑ μ̄μοϋ ετρεϋψωπε ν̄μμᾱῑ ρ̄η̄ταμ̄ν̄τ̄ωμ- 25
 μο ·

αῑμοοϋε οη̄ ε̄ρη̄τ ψαν̄τ̄π̄ω̄ρ̄ επ̄τοπος · μ̄π̄ρᾱγῑος̄ β̄ικ̄τωρ
 * M 79 a ρ̄μ̄μ̄μμα ν̄ταϋμοοϋτϋ · * ν̄ρη̄τϋ · αῑοϋωψτ ρ̄μ̄μμα ετ̄μ̄μαϋ ·

αῑχ̄ῑοορ̄ επ̄εμ̄ν̄τ̄ αῑβ̄ωκ ψᾱπ̄μᾱῑνοϋτε μ̄π̄ρεσ̄βῡτερο̄ς · απα
 στεϋφαν̄ος̄ ρ̄μ̄μ̄μμα · ετοϋρ̄ρ̄ωβ̄ · ν̄ρη̄τϋ ρ̄μ̄π̄τ̄με̄ μ̄ποζε · 30

ν̄τερεϋναϋ δε εροι αϋπ̄ωτ εβολ ρη̄τ · αϋασ̄παζε μ̄μο̄ῑ αν̄βωκ
 ε̄ροϋν επ̄τοπος · αῑναϋ εροϋ · μ̄ν̄θε̄ ν̄ταϋκοτϋ ρ̄μ̄νοϋσ̄ποϋδη̄ ·
 εβολ χ̄εᾱπ̄δοϋ̄ξ̄ χοοϋ ν̄ρη̄εν̄νοβ̄ ν̄ρη̄λη̄ · ν̄ψε ρ̄ῑσο̄ῑ ρ̄ῑποβε̄ · μ̄ν̄ρη̄εν̄-

Au bout de trois mois, le roi Justinien pourchassa tous les pasteurs. On lui dit que je n'étais pas là.

Pendant mon séjour vint Apa Théodose, * patriarche d'Alexandrie. Il * 77 b séjourna, tout comme moi, chez le vénéré Apa Moïse.

5 Au bout d'un mois vint un courrier rapide de la part du roi, qui tourmentait le patriarche en tout lieu. Il entra dans le monastère, trouva Apa Moïse en train de visiter le réfectoire des frères et lui demanda de le laisser servir les frères sur ses rations.

Car il n'y avait sur la table des frères que du pain, des légumes, du vinaigre 10 et * de la sanve d'Égypte, nourriture mauvaise. * 78 a

Lorsque la patricienne Césaria m'a écrit : « J'ai appris que tes dents sont gâtées », je lui appris que c'était la sanve qui avait gâté mes dents ¹.

Pendant que nous marchions dans le réfectoire, le courrier se saisit d'Apa Théodose.

15 Le vénéré Apa Moïse, cet homme gracieux, parla au courrier, qui le relâcha.

Je les quittai. Je me dirigeai vers le sud et atteignis la Cataracte. Je revins * * 78 b vers le nord dans la montagne orientale et atteignis le monastère du vénéré Apa Pachôme. Je demurai deux jours auprès d'eux.

Je me dirigeai vers le nord et atteignis le monastère du vénéré martyr, le 20 grand évêque Apa Psaté. Je rendis hommage à ses reliques vénérées. Je le suppliai d'être avec moi dans mon séjour à l'étranger.

Je me dirigeai à nouveau vers le nord et atteignis le sanctuaire de saint Victor, au lieu où il fut tué. * J'y fis mes dévotions. * 79 a

Je traversai le fleuve pour passer à l'ouest et allai jusqu'au prêtre pieux Apa 25 Stéphanos, là où l'on travaillait, dans le village de Pohé.

DÉCOUVERTE DU CORPS DE CLAUDE

Quand il me vit, il vint à ma rencontre et me salua. Nous entrâmes dans le sanctuaire. Je vis avec quel zèle il l'avait bâti, car le duc avait envoyé d'impor-

¹ DRESCHER, o. c., p. 64, n. 1 et 2, donne un certain nombre de références au sujet de la sanve, indiquant brièvement la vulgarité de ce passage. J'en viens à me demander s'il est authentique. Il n'est pas impossible que la denture du patriarche d'Antioche ait laissé à désirer (j'avoue n'avoir fait aucune recherche en ce sens ...), mais que ces précisions vulgaires s'accordent mal avec tout le reste de ce panégyrique ! Pour ma part, je préfère considérer tout le passage « nourriture mauvaise ... gâté mes dents » comme interpolé. Une explication très simple vient immédiatement à l'esprit : en présence de ce mot peu fréquent, un copiste a très bien pu avoir l'idée d'ajouter quelque chose de son cru en se citant lui-même en exemple. Un second copiste, par étourderie, aura intégré cette glose au texte. On voudra bien reconnaître que la suppression de ce commentaire saugrenu, loin de nuire à la qualité du texte, lui donne une meilleure cohésion.

ΤΕΧΝΙΤΗΣ · ΜΝ̄ΖΕΝΤΑΠΑΝΗ · ΜΝ̄ΤΕΧΡΙΑ ΤΗΡ̄ · ΜΠΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΟΪ-

* M 79 b *ΚΟΝΟΜΗ ·

ΑΥΩ ΤΑΪΤΕ ΘΕ ΝΤΑΝΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΤΟΠΟΣ · ΕΡΕΠΧΟΕΙΣ † ΝΤΟΟΤ̄Ν ·
ΖΕΝΖΩΒ ΝΙΜ · ΑΥΩ ΑΝΖΪΤΟΟΤ̄Ν¹ ΕΒΩΛΠ̄ ΕΒΟΛ ΜΠΣΩΜΑ ΜΠΑΙΚΑΪΟΣ ·

ΑΦΧΪ ΝΟΥΣΚΑΪΟΣ ΝΒΩΧΕ ΝΒΙΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ · ΑΦΨΙΚΕ · ΑΥΩ⁵
ΑΝΨΩΛΜ̄ ΕΥΝΟΒ ΝΣΤ̄ΝΟΥΒΕ · ΕΦΨΩΨ ΕΒΟΛ ΕΜΑΤΕ · ΖΩΣΤΕ ΝΤΕΝΕΤ-
ΟΥΗΖ ΤΗΡΟΥ : Ζ̄ΜΠ̄ΤΜΕ ΨΩΛΜ̄ ΕΥΝΟΒ ΝΣΤ̄ΝΟΥΒΕ · ΝΤΑΦΨΩΠΕ ·

ΑΥΩ ΑΝΖΕ ΕΠΕΦΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ · Μ̄ΠΕΣΜΟΤ ΝΟΥΤΗΒΕ ΝΨΕ ΕΡΕΟΥ-
* M 80 a ΜΙΤΡΟΣ ΝΨΑΑΡ ΒΟΟΛΕ ΖΙΒΟΛ : * ΝΤΕΦΚΑΙΣΕ · ΑΥΩ ΑΝΑΣΠΑΖΕ ΕΧΜ̄-
ΠΕΦΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΤΗΡΕΝ · ΝΚΟΥΪ Μ̄Ν̄ΝΝΟΒ · ΑΥΩ ΑΪΡΙΜΕ ΕΖΡΑΪ¹⁰
ΕΧΩΦ · ΕΙΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΟΦ ΕΤΡΕΦΨΩΠΕ Ν̄Μ̄ΜΑΙ · Ζ̄Ν̄ΤΑΜΝΤΨ̄Μ̄ΜΟ

ΝΑΡΧΩΝ ΔΕ ΝΕΥΣΤΕΦΑΝΟΥ ΝΤΑΒΟΛΤΕ ΖΕΝΖ̄ΝΒΑ · Μ̄Ν̄ΖΕΝΜΩΡ-
ΣΥΝΗ Μ̄Ν̄ΖΕΝΚΕΑΨΕ ΝΣΤ̄ΝΟΥΒΕ Μ̄Μ̄ΙΝΕ ΝΙΜ · ΑΥΩ ΖΕΝΖΟΙΤΕ ΕΥΣΟΤΠ ·
Ν̄ΖΟΛΟCΙΡΪΚΟΝ ΑΥΚΩΣ ΜΠΕΦΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΖΗΤΟΥ · ΑΥΤΑΛΟΦ
ΕΤΑΒΟΛΤΕ · ΑΥΩ ΑΥΣΤΕΦΑΝΟΥ ΜΠ̄ΤΜΕ ΤΗΡ̄¹⁵

* M 80 b ΑΥΩ ΑΥΝΟΥΧΚ · ΜΠΚΩΤΕ ΜΠΤΟΠΟΣ · ΤΗΡ̄ * Ζ̄Ν̄ΖΕΝΣΤ̄ΝΟΥΒΕ ·
ΕΒΟΛ ΖΕΝΝΚΩΜΑΡΙΟΝ · ΑΥΩ ΖΕΝΝΟΒ ΝΩΧΛΟΣ ΝΡΩΜΕ · ΕΥΤΑΥΟ
ΝΖΕΝΨΑΛΜΩΔΑΪΑ ΖΑΤΕΦΖΕ · Μ̄Ν̄ΖΕΝΖΥΜΝΟΣ · ΧΙΝΡΟΥΖΕ ΨΑΖΤΟΟΥΕ ·
ΕΡΕΖΕΝΑΨΗ ΝΛΑΜΠΑΣ Ζ̄Ν̄ΝΕΥΒΙΧ ΕΥΜΟΥΖ · Μ̄Ν̄ΖΕΝΧΕΡΩΝ ΕΥΜΟΟΥΕ
Ζ̄ΜΠ̄ΤΜΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΟ ΝΑΥΗΤ · ΑΥΗΤ · ΝΘΕ ΝΝΕΖΟΕΙΜ ΕΥΖΩΣ ·²⁰

ΕΝΕῩΝΟΥΨΠΗΡΕ ΨΟΟΠ Ζ̄Μ̄ΠΕΥΖΩΣ · ΠΨΑΧΕ ΔΕ ΝΕΦΟ ΝΔΪΠΛΟΥΝ
ΕΜΑΤΕ

Ω ΟΥΗΡ ΝΤΑΛΒΟ · ΑΥΨΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΦΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΝΑΪ

* M 81 a ΕΤ̄ΝΑΚΑΡΩΪ ΕΡΟΟΥ * ΨΑΠΕΥΟΕΙΨ ΝΨΑΧΕ ·

ΑΝΧΪ ΜΠΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ · ΑΝΦΙΠΡΟΟΥΨ ·²⁵
ΕΤΡΕΝΖΑΓΙΑΖΕ ΜΠΤΟΠΟΣ · ΠΕΖΟΥ ΔΕ ΝΤΑΠΕΦΣΩΜΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ·
ΟΥΩΝ̄Ζ̄ ΕΒΟΛΠΕ ΣΟΥΑ · ΜΠΕΒΟΤ ΜΕCΟΡΕ · ΑΥΣΥΜΑΝΕ ΔΕ ΜΠΕΠΙCΚΟΠΟΣ
ΝΤΠΟΛΙC : ΕΤΡΕΦΖΑΓΙΑΖΕ ΜΜΟΦ ·

ΑΥΩ ΤΑΙΤΕ ΘΕ ΝΤΑΦΕΪ ΕΖΗΤ ΜΠΕΦCΟῩΝ̄ΤΑΜΝΤΕΛΑΧΙCΤΟC ·
ΧΕΑΝΓΟΥΨ̄Μ̄ΜΟ ΑΦΖΑΓΙΑΖΕ ΜΜΟΦ ΝCΟΥΨΟΜΝΤ ΜΠΕΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ³⁰

ΑΥΩ ΑΪΨΑΧΕ Μ̄Ν̄ΠΜΑΙΝΟΥΤΕ ΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ : ΧΕΕΪΟΥΨΩ
* M 81 b ΕΤΑΑΤ · * ΕΤΕΖ̄ΙΝ ΕΤΡΑΜΟΟΥΕ ΕΖΗΤ : ΧΕΜΕΨΑΚ ΑΝΑΕCΟΟῩ Ρ̄ΨΩΡΑ ·
ΕΒΟΛ ΧΕΑΪΩCΚ ΖΪΠΜΑΡΗC : ΑΦΡΙΜΕ ΔΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟC · ΧΕΜΠΩΡ ΠΑ-

¹ Un seul point sur le I.

tantes fournitures de bois, poutres et planches, des ouvriers, des subsides et tout ce qui était nécessaire à l'achèvement du * travail.

* 79 b

Nous achevâmes le sanctuaire, le Seigneur nous aidant en tout, et nous nous mîmes à dégager le corps du Juste.

5 Apa Stéphanos prit une bêche. Il creusa et nous sentîmes un fort parfum qui se répandit si loin que tous les habitants du village sentirent qu'il y avait un fort parfum et nous trouvâmes son corps vénéré sous la forme d'un cercueil de bois, ses restes enveloppés dans un tablier de cuir *. Tous, petits et grands * 80 a baisâmes son corps vénéré. Je pleurai sur lui, le suppliant de m'accompagner
10 dans mon séjour à l'étranger.

Les notables ornèrent la bière de palmes, de branches de myrte et d'autres plantes odoriférantes de toutes sortes, et ce fut dans des vêtements précieux en soie que l'on enveloppa son corps vénéré. On le monta sur le chariot, on orna tout le village,

15 et l'on joncha tout le voisinage du sanctuaire * de plantes des champs odo- * 80 b riférantes, d'importantes foules de gens chantant des psaumes devant lui et des hymnes du matin au soir, tenant en main des lampes allumées et des cierges, marchant dans tout le village, groupe après groupe, comme les vagues, en chantant.

Un miracle se produisit dans leur chant¹. Ce fut tout à fait admirable.

20 O combien de guérisons se produisirent par son corps vénéré ! Je me tairai à leur sujet * jusqu'au moment où il faudra parler.

* 81 a

Nous transportâmes le corps vénéré dans l'église. Nous veillâmes à la consécration du sanctuaire. Le jour où son corps vénéré fut révélé était le premier du mois de Mésoré. On avertit l'évêque de la ville pour qu'il consacrat le sanctuaire.

25 Il alla donc vers le nord. Il ne reconnut pas ma très humble personne, car j'étais un étranger. Il le consacra le trois de ce même mois.

Je dis au pieux Apa Stéphanos que je voulais me mettre en route pour me * 81 b diriger vers le nord : il se pouvait bien que mes brebis eussent contracté la gale²

¹ DRESCHER, *o. c.*, p. 66, n. 1 : « Apparently a heavenly choir of angels or martyrs joined in the singing ».

— ² DRESCHER, *o. c.*, p. 66, traduit « were suffering from neglect », ce qui est imprécis. TILL, *Die Arzneykunde der Kopten*, 29 et 30 (où ce texte n'est pas mentionné), en arrive à la conclusion qu'en copte le mot $\Psi\omega\rho\alpha$ désigne plusieurs affections de peau différentes. J'ai, par prudence, traduit ce mot par « gale », d'après les indications de ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* III (1966), 205, col. 1 : « maladie cutanée et contagieuse des animaux, produite par des acariens d'espèces diverses ». Toujours d'après ce dictionnaire (*ibid.* et I (1966), 534, col. 1), une maladie spéciale au museau du mouton s'appelle le « bouquet ». Mais la recherche de trop de précision risque, finalement, d'aboutir à un contre-sens, ce terme étant pris ici au figuré.

χοεις νειωτ μπρ̄πωρ̄χ̄ εταμντελαχιςτος · αλλα αατ ν̄μπ̄ωα
ετραμοοϋε ν̄μμακ ·

ανοκ δε αικωλυ μμοϋ · χειπειτωϋ οϋε εβολ ζιτ̄μπ̄νοϋτεπε ·
ετρεκβ̄ω ζ̄μπ̄πειτοπος · ν̄γοικονομει μμοϋ · ψαπερσοϋ μπεκμοϋ :

αιπαρ̄τ̄ εχ̄μ̄π̄σωμα · μπ̄δ̄ικ̄αιος αιπαρακαλει μμοϋ · ετρεϋβ̄ω 5

* M 82 a εϋμοοϋε ν̄μμαϊ * εϋνοϋζ̄μ̄ · μμοϊ ετβετεπιβοϋλη ν̄ν̄χαχε ντεκ-
κληςια ·

αϋω ταϊτε θε νταιει εβολ ζ̄μπ̄μα ετ̄μ̄μαϋ · εϋμοοϋε ν̄μμαϊ
ν̄β̄ι π̄μαϊνοϋτε απα στεφανος · εϋϋφο μμοι εβολ · ψαντεϋεντ
ετπολις ψμοϋν · αισπαζε μμοϋ · αιει εβολ ζιτοοτϋ εϋριμε · 10

αιμοοϋε δε ζιτ̄ν̄τ̄βονηια μπνοϋτε · ετσκεπαζε μμοι · ψαν-
ταει εροϋν ετειπολις · αιματε μπ̄εψ̄ινε ν̄σωϋ ετετδ̄ιν̄ναϋ

* M 82 b ερωτ̄ν̄τε ετετ̄ν̄σοϋζ̄ εροϋν ετκαθολικ̄η εκκλη*ςια ·

πνοϋτε εϋεπωρ̄κ̄ ν̄νεψ̄οντε · νταϋταβοϋ ν̄β̄ινεζ̄ραιδ̄ικ̄ος ·
νταϋτ̄ωοϋν εχ̄ν̄τεκκληςια · νταναϋ ενεσωηρε εϋσοοϋζ̄ εροϋν · 15

ζανεστ̄ν̄ζ̄ : ες̄ρ̄ζ̄αιβ̄εσ̄ εροοϋ καταπενταϋϋοοϋ ν̄β̄ιπ̄χοεις ·
χεψ̄ναρ̄ζ̄αιβ̄εσ̄ εροοϋ ζ̄ν̄ταβ̄ιχ̄ · ταϊ νταιταζ̄ετπε ερατς · νζητς ·

π̄χοεις εϋεσμοϋ επ̄ετ̄ν̄ς̄ωοϋζ̄ εροϋν ω πλαος μ̄μᾱιπεχ̄ς̄ ·
μ̄ν̄νετ̄ν̄ωηρε · ετετ̄ν̄τοϋχ̄ηϋ εθ̄αιρες̄ις̄ εθ̄οοϋ ν̄νετοϋϋω

* M 83 a * επ̄ερ̄χ̄τηϋτ̄ν̄ ·

20

ν̄τερειβ̄ωκ̄ γαρ επ̄εσ̄ητ̄ εκ̄ημε · αῑναϋ ζ̄μπ̄μα ετ̄μ̄μαϋ · εϋλαος
ν̄βαϊς̄ϋ̄ο̄ς̄ εϋτ̄ωρ̄π̄ μμοϋ εϋψ̄μ̄ϋε ζ̄νοϋζ̄ητ̄ νοϋωτ̄ · εμ̄ν̄λααϋ
ν̄ς̄ιϋε ψοοπ̄ ζ̄μπ̄εϋεβ̄ιω · αῑτ̄εοοϋ μπ̄νοϋτε ·

τενοϋβε ναωηρε · ναι εψ̄τ̄ναακε μμοοϋ μπ̄ρ̄ωωπ̄ ερωτ̄ν̄ ·
ν̄νεψ̄αχε εθ̄οοϋ ν̄νεζ̄ραιδ̄ικ̄ος · οϋδε ον̄ μπ̄ερ̄μοοϋε ζ̄ν̄ζ̄εν- 25
νοβε εϋψ̄β̄ωντ̄ μπ̄νοϋτε ·

αλλα καν̄ εαν̄ζε εζ̄ραι εροοϋ μαρενβ̄επη ν̄τεντ̄ωκ̄μ̄ ν̄νεν-

* M 83 b οϋερ̄ητε εβολ ν̄ζ̄η*τοϋ · ν̄τεναϊτει νοϋκ̄ω εβολ ν̄νεν̄νοβε ·

αϋω ϋναχοος̄ ναν̄ ζ̄ν̄τ̄ταπρο μπ̄επροφητ̄ης̄ · χειαιλυπει μμοϋ
νοϋκοϋϊ ετβεπ̄νοβε · αϋω αιπατασσε μμοϋ αικτεπαρο εβολ 30
μμοϋ · αϋλυπει · αϋμοοϋε εϋοκ̄μ̄ μπ̄ᾱμ̄το εβολ ζ̄ν̄νεϋζ̄ιοοϋε
τηροϋ · αῑναϋ ενεϋζ̄ιοοϋε · αιταλβοϋ · αιψ̄ ναϋ νοϋσολσελ ·

parce que j'avais tardé dans le sud. Il pleura en disant : « Non, mon Seigneur et Père, ne te sépare pas de ma très humble personne, mais juge-moi digne de t'accompagner ».

Mais moi, je le lui interdis : « C'est un ordre venant de Dieu que tu restes dans
5 ce sanctuaire et que tu l'administres jusqu'au jour de ta mort ».

Je rendis hommage au corps du Juste et le suppliai de continuer * à m'ac- * 82 a
compagner et à me préserver des machinations des Ennemis de l'Église¹.

Après quoi je quittai ce lieu, accompagné du pieux Apa Stéphane qui me
reconduisit jusqu'à la ville de Chmoun. Je le saluai et me séparai de lui qui pleurait.

10

ÉPILOGUE

Je marchai, aidé de Dieu qui me protégeait, et entrai dans cette ville. J'ai
atteint mon but, qui était de vous voir rassemblés dans l'Église Universelle. * 82 b

Que Dieu arrache les épines plantées par les hérétiques et qui se sont dressées
contre l'Église et que je voie ses enfants rassemblés sous ses ailes protectrices, ainsi
15 que l'a dit le Seigneur² : « Je vous protégerai de ma main, avec laquelle j'ai soutenu
le Ciel. »

Que le Seigneur bénisse votre assemblée, ô peuple qui aime le Christ, et vos
enfants, vous qui êtes indemnes de l'hérésie pernicieuse de ceux qui veulent * * 83 a
vous diviser.

20 Car, lorsque je descendis en Égypte, j'y vis un peuple qui portait la croix,
dépouillé, qui adorait d'un seul cœur, sans amertume dans son miel. Je rendis
grâces à Dieu.

Eh bien donc, mes enfants que je mets au monde³, ne recevez pas en vous
les paroles pernicieuses des hérétiques et ne marchez pas non plus dans des péchés
25 qui mettent Dieu en colère.

Et si nous y sommes quand même tombés, hâtons-nous d'en arracher nos
pieds * et de demander le pardon de nos péchés. * 83 b

Et il nous parlera par la bouche du prophète⁴ : « Il m'a fait un peu de peine
à cause du péché, je l'ai frappé et j'ai détourné de lui mon visage. Il a eu de la
30 peine, il a cheminé dans l'obscurité en ma présence sur toutes ses routes ; j'ai vu
ses routes, je l'ai guéri, je l'ai consolé ».

¹ Cf. *Actes* XX, 19 (les embûches des Juifs). — ² Cf. *Isaïe* LI, 16. — ³ Cf. *Galates* IV, 19.
— ⁴ *Isaïe* LVII, 17-18.

ΜΗ ΑΤΕΤ̄ΝΝΑΥ ΕΤΜΝΤΑΓΑΘΟΣ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΝΘΕ ΕΤ̄ΒΕΠΗ ΕΚΩ
ΕΒΟΛ · Ν̄ΝΕΤΝΑΚΤΟΥ ΕΡΟϞ ·

* M 84 a κω ναῖ εβολ ω πμαρτύρος * ετογλαβ χαῖτολομα αιϞ μπαογοι
επεκενγωμίον · εῖσοογν νταμντζηκε ·

ογνοβ γαρ αληθωσπε πταιο · νταπνουτε χαριζε μμοϞ νακ · 5
ζεννμ̄πηγε · αγω ζιχ̄μ̄πκαζ ·

τενοϞ δε Ϟ παρακαλει · μμοκ ετρεκωωπε νμμαν εκπρεσ-
βεγε ζαρον ναζρεμπεντακμεριτϞ πεχ̄ς̄ · αγω ακϞ μπεκсноϞ
ζαθομολογια · μπεϞραν :-

* M 84 b * ζιτ̄ν̄τεχαρις μ̄ν̄τμντμαῖρωμε μπενχοεις αγω πεννοϞ- 10
τε · αγω πεнсωτηρ · αγω πεн̄ρρο τηρ̄ν̄ ῑς̄ πεχ̄ς̄ πεн̄χοεις ·

παι εβολ ζῖτοοτϞ πεοοϞ μπειωτ μνηψηρε μ̄ν̄πεπ̄ν̄α ετογ-
λαβ · νρεϞτανζο αγω νζομοογςῖον · τενοϞ αγω νογοειω νιμ ·
ψαενεζ · νενεζ ζαμην :-

N'avez-vous pas vu la bonté de Dieu et combien Il se hâte de pardonner à ceux qui reviendront à Lui ?

Pardonne-moi, ô martyr * vénéré, pour avoir osé me diriger vers ton pané- * 84 a
gyrique, tout conscient que je sois de ma misère.

5 Car grand, en vérité, est l'honneur que Dieu t'a accordé dans les Cieux et sur la terre.

Je te supplie maintenant d'être avec nous pour intercéder en notre faveur auprès de Celui que tu as aimé, le Christ, pour confesser le nom duquel tu as donné ton sang.

10 * Par la grâce et la charité de Notre Seigneur, Notre Dieu, Notre Sauveur * 84 b
et Notre Roi à tous, Jésus-Christ, Notre Seigneur.

Lui, par Lequel est la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, Vivificateur et Consubstantiel, maintenant et en tout temps, jusqu'à l'éternité de l'éternité.
Amen.

PREMIER PANÉGYRIQUE DE SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE PAR CONSTANTIN, ÉVÊQUE D'ASSIOUT

TITRE

* Panégyrique prononcé par notre saint père, vénéré en tout point et * 85 a
5 porteur de toutes les vertus de l'Esprit Saint, Apa Constantin, évêque de la ville
d'Assiout; (panégyrique) prononcé au sujet du bienheureux vaillant, vrai
porte-couronne du Christ, du commandant de camp vainqueur et athlète bon
combattant, de l'écuyer du grand roi, du martyr vénéré, Saint Apa Claude.
Il le prononça en son saint oratoire, alors qu'il célébrait sa fête avec tout le peuple
10 * des trois villes ¹, une grande foule s'étant jointe aux philopones ² (et) en * 85 b
présence du préfet, du commandant des forces armées et d'un agent impérial
que le roi avait envoyé avec des lettres de paix et qui était arrivé pour la fête
du saint martyr, au jour de sa sainte commémoration, c'est-à-dire le onze du mois
de paôné; dans la paix de Dieu. Amen.

15 PRÉAMBULE

Béni est Dieu le Père et béni son Fils Unique Jésus-Christ, Notre Seigneur,
ainsi que l'Esprit * Saint Vivificateur, Lui qui nous a rendus dignes d'être ras- * 86 a
semblés en ce ³ saint oratoire aujourd'hui pour fêter celui auquel Dieu a donné
la gloire parmi les martyrs.
20 L'honneur et la vraie pierre précieuse ⁴ qui est sortie pour nous de la bonne
racine et de la race bénie ⁵,

¹ Ces trois villes sont Chmoun, Assiout et Akhmim (Cf. GARITTE, *Mél. Crum*, 292). — ² Dans la vie de Sévère par Zacharie le Scholastique (*P.O.* II, 1, p. 12), il est dit ceci : « Il (Sévère) était en effet de ceux qui fréquentent avec assiduité la sainte Église, ceux que les Alexandrins, suivant la coutume du pays, ont l'habitude d'appeler *φιλόπονοι*. » — ³ V 1 : « son ». — ⁴ Cf. peut-être *Apocalypse* XXI, 11. — ⁵ Cf. peut-être *Apocalypse* XXII, 16 (allusion à la race de David). cf., plus bas, 121a.

| | | |
|--|---|----|
| $\left[\begin{array}{l} M \\ *V_1 R b \end{array} \right.$ | ατνοβ̄ μπολις̄ αναδιοχιᾱ †ουγω̄ μμοq̄ ↔̄ εζραϊ̄ νεε̄
εατνοβ̄ :- * μπολις̄ ταν†οχιᾱ ¹ †ουγω̄ · μμοq̄ ναν̄ εζραϊ̄ νεε̄ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | νογκρ̄ινον̄ νσ†νουβε̄ · ντεπεβοτ̄ παρμουτε̄ ←————→εq-
ν̄ογκρ̄ινον̄ ←————→ζ̄μ̄πεβοτ̄ παρμουτε̄ ερεπεqσ†τι[νου]qε̄ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | σο†π · αγω̄ εq†αιηγ̄
σο†π · α[γω] εq†αιηγ̄ ² | 5 |
| $\left[\begin{array}{l} *M 86 b \\ V_1 \end{array} \right.$ | νεε̄ γαρ̄ ντατεqλχνηιᾱ ψωπε̄ εσ̄ρογ̄οειν̄ · ζ̄ν̄ταν*διοχιᾱ
ν̄νεε̄ γαρ̄ ν[τατεq]λεχνηιᾱ [ψω]πε̄ εσ̄ρογ̄[ο]ειν̄ ζ̄ν̄ταν†ιοχιᾱ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | τηρ̄ς̄ μνπβεσ†αν†ιον̄ τηρ̄q̄
↔̄ μνπβησ†αν†ιον̄ τηρ̄q̄ ·- | 10 |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | ταῑ οντε̄ θε̄ νταqοικονομεῑ νβιπνουτε̄ ετρεγ̄ναγ̄ επεq-
ταῑ οντε̄ θε̄ νταqοικονομεῑ νβιπνουτε̄ ετρεγ̄ναγ̄ ³ επεq- | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | ογ̄οειν̄ νβινρ̄μνκημε̄ · νζογ̄ο̄ δε̄ τενπολις̄ ε†κρ̄μ̄ρωμ̄ ταῑ
ογ̄οειν̄ νβινρ̄μνκημε̄ ⁴ νζογ̄ο̄ ⁵ δε̄ τ†ηπολις̄ ε†κρ̄μ̄ρωμ̄ ταῑ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | ε†ψ̄μ̄ψε̄ ννενουτε̄ ε†χαζ̄μ̄ :-
ε†ψ̄μ̄ψε̄ ν<ογ>ογ̄ωνψ̄ ε†χαζ̄μ̄ :- | 15 |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ *V_1 V a \end{array} \right.$ | ψ†αντεq†ν̄νοογ̄ ναν̄ νογ̄δοξο†ης̄ · νq̄ελο̄ εβολ̄ ννεογ̄-
ψ†αντεq†ν̄νοογ̄ ⁶ ναν̄ :- * νογ̄δοξο†ης̄ · νq̄ελο̄ εβολ̄ μπουγ̄- | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | ων̄ψ̄ εθοογ̄ ε†μ̄μαγ̄ · ζ̄ν̄†ενπολις̄ ζ̄ν̄ν̄σ†ο†ε̄ ν†ε†qμ̄ν†ματοῑ ·
ων̄ψ̄ ε†χαζ̄μ̄ ε†μ̄μαγ̄ ←————→ ζ̄ν̄ν̄σ†ο†ε̄ ν†ε†qμ̄ν†ματοῑ ²⁰ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \end{array} \right.$ | ν†εν†σ†αβο̄ ε†β̄ινψ̄μ̄ψε̄ μπε̄χ̄ς̄ · ζ̄ι†ν̄νεq†απολογ̄ιᾱ ε†ζ̄ολ̄b̄
[ν]†ν̄†σ†αβο̄ ε†[β̄ιν]ψ̄μ̄ψε̄ μ[πε]χ̄ς̄ : ζ̄ι†ν̄[νεq]†απολογ̄ιᾱ [ε†ζ̄]ολ̄b̄ | |
| $\left[\begin{array}{l} *M 87 a \\ V_1 \\ *C 145 \end{array} \right.$ | ν†αζ̄ρ̄μ̄π̄ρ̄ο̄ * μ̄ναριανος̄ · τεν†νακ†ον̄ τενογ̄ εχ̄ν̄νεζ̄ι†ε̄
ν̄ν†αζ̄ρ̄μ̄π̄ρ̄ο̄ μ̄ναριανος̄ :- τ̄ν̄†νακ†ον̄ τενογ̄ ⁷ εχ̄ν̄ν̄ζ̄ι†ο†ρ̄ιᾱ ·
* ν†αζ̄[ρ̄μ̄π̄ρ̄]ο̄ μ̄ναριανος̄ τ̄ν̄†νακ[†ον] τενογ̄ εχ̄ν[νεζ̄ι]†ε̄ ²⁵ | |
| $\left[\begin{array}{l} M \\ V_1 \\ C \end{array} \right.$ | μ̄ν̄νεζ̄ι†ο†ρ̄ιᾱ · ν̄μ̄μαρ†γ̄ρ̄ο̄ ·
μ̄ν̄ναγ̄ων̄ ⁸ ν̄μ̄μαρ†γ̄ρ̄ο̄ :
μ[ν̄νεζ̄ι†]†ωρ̄ιᾱ ν̄μ̄μαρ̄////////// | |

¹ Après le † il semble y avoir un ζ̄. — ² Le premier ε̄ rajouté. — ³ Le τ̄ rajouté. — ⁴ Le deuxième N rajouté. — ⁵ Le γ̄ rajouté. — ⁶ οογ̄ en petits caractères. — ⁷ Le γ̄ sur le ο̄. — ⁸ Le second η̄ rajouté.

c'est la ville d'Antioche qui l'a produit comme un lis odorant du mois de Parmouté, exquis et précieux ¹.

Car, de même que son chandelier ² brilla dans Antioche et Byzance en leur * 86 b entier ³,

5 de même aussi Dieu fit en sorte que les Égyptiens vissent sa lumière, et surtout notre ville obscure, adoratrice des dieux corrompus,

jusqu'à ce qu'il nous eût envoyé un archer qui chassa ces loups méchants de notre ville ⁴ par les flèches de son armée ⁵, afin que nous enseignions le culte du Christ par ses douces justifications en présence du roi * et d'Arianos. * 87 a

10

L'ÉDIT DE PERSÉCUTION DE DIOCLÉTIEN

Tournons-nous maintenant vers les souffrances et les histoires des martyrs ⁶.

¹ V 1 : « la ville d'Antioche l'a produit pour nous comme un lis, dans le mois de Parmouté, au parfum exquis et précieux ». — ² Cf. *Matthieu* v, 15. — ³ V 1 : « dans Antioche et Byzance en son entier ». — ⁴ « de notre ville » : pas dans V 1. — ⁵ V 1 : « notre ville obscure, adoratrice d'un loup corrompu, jusqu'à ce qu'il nous eût envoyé un archer qui chassa ce loup corrompu par les flèches de son armée ». Cf. peut-être *Actes* xx, 29. Allusion au dieu Oupouacout ? — ⁶ V 1 : « vers les histoires et les combats des martyrs ».

M ζεντμερψιτε δε νρομπε νδῑοκλητ̄ιανος · ζ̄μ̄πεβοτ ετογ-
 V₁ ζ̄ν̄τμερψ̄ιτε δε ν̄ρομπε ν̄δῑοκλητ̄ιανος ζ̄μ̄πεβοτ ετογ-
 C [ζ̄ν̄]τμερψ̄ιτε δε ν̄ρο[μπε ν̄δ̄]ιοκλητ̄ανος · ζ̄μ̄п[εβοτ ετο]γ-

M μογτε ερογ χεπαρεμζοτп · ереппасха · αγω пψα мпен-
 V₁ μογτε ερογ χεπαρ̄μ̄ζοτп · ереппасха · αγω пψα мп- 5
 C μογτε¹ ερογ χεп[αρμ]ζοτп · ереппасха αγω пψα м̄пен-

M σωτηρ πορ̄ω εβολ ζ̄μ̄μα νιμ · αυт̄н̄ноογ н̄нес̄зαι м̄п̄ρ̄ρο · εβολ
 *V₁ V_b σωτηρ πορ̄ω εβολ :- * ζ̄μ̄μα ν̄ιμ · ←————→
 C σωτηρ πορ̄ω εβολ ζ̄μ̄μα νιμ · αυт̄н̄ноογ н̄нес̄зαι м̄п̄ρ̄ρο εβ[ο]λ

M ζ̄μ̄μα νιμ · ψαζρᾱι επκαζ н̄небооω · εφχω ммос н̄τειζε χε- 10
 V₁ ←————→ χε-
 C ζ̄μ̄μα νιμ : ψαζρᾱι επκ[αζ] н̄небооωε · εφχω ммос н̄τειζε · χε-

M ←————→
 V₁ неккλнс̄iа ететнаψ̄ρωρωγ ψαζρᾱι επκαζ н̄небооωε² :-
 C ←————→ 15

M νεγραφн ←————→ ρακζογ ζ̄ν̄ογκωζт · νεζ̄μ̄ζαλ н̄неχρηστιανος
 V₁ νεκραφн ететнаροκζογ ←————→
 C νεγραφн ←————→ ροκζογ ζ̄н̄³[ογ]κωζт · ζ̄н̄μ̄ζαλ // // // // †αν// //

*M 87 b κααγ εβολ · εγο н̄ρ̄μ̄ζε · {N}*н̄тет̄н̄воβογ н̄неγχοεиc ·
 V₁ ←————→ 20
 *C 146 * κααγ εβολ εγο [н̄ρ̄μ̄ζε] · н̄тет̄н̄βοβογ н̄н[εγχοεиc]

M ναινε н̄ψορ̄п̄ н̄с̄зαι н̄ταγтаβογ εβολ
 V₁ ←————→
 C ναινε н̄ψορ̄п̄ н̄[с̄зαι н̄]ταγτοβογ εβολ ·

M м̄н̄н̄с̄анαι аз̄н̄кес̄зαι ει εβολ · χεкас ογон νιμ етс̄р̄βε 25
 V₁ м̄н̄н̄с̄анαι аз̄енкес̄зαι ψωπε χεкас ογон :- νιμ етс̄ροφ̄т̄
 C м̄н̄[н̄с̄анαι а]з̄енкес̄зαι ει ε[βολ χεκα]с ογон νιμ ет[с̄р̄βε]

M επψ̄μ̄ωε н̄τεκκλнс̄iа · εγεотпоγ εζογн етеφнлакн н̄сеанаг-
 V₁ επψ̄μ̄ωε н̄τεκκλнс̄iа : εγεотпоγ εζογн ←————→
 C [εпψ̄]μ̄ωε н̄τεκκλнс̄i[а] εγε[οτ]поγ εζογн етеφγλλακн н̄сеанаг- 30

M гаζε ммооγ εоγсiаζε :-
 V₁ ←————→ ψантеγθγсiаζε ·
 C каζε м̄μοογ εоγсiаζε ·

M аз̄μ̄μн̄н̄ωε н̄κληρiкос εβολ ζ̄μ̄μα νιμ · μογ ζαт̄п̄иcтiс
 V₁ аз̄енμн̄н̄ωε н̄κληρiкос · ←————→ μογ ζαт̄п̄иcтiс 35
 C аз̄енμн̄н̄ωε н̄κληρiкос [ε]βολ ζ̄μ̄μα νιμ μογ ζαт̄п̄иcтiс

M етс̄ογт̄ων е̄п̄иcкoпoс ζ̄п̄р̄ес̄в̄ӯт̄ерoс ζ̄ῑδ̄ῑακoнoс · ζ̄ῑαναг-
 V₁ етс̄ογт̄ων · е̄п̄иcкoпoс : пр̄ес̄в̄ӯт̄ηρoс · δ̄ῑακoнoс : ←————→
 C етс̄ογт̄ων · е[п̄]иcкoпoс · ζ̄п̄р̄ес̄в̄ӯт̄ε[р̄]oс · ζ̄ῑδ̄ῑακoнoс ζ̄ῑαναг-

La neuvième année ¹ de Dioclétien, dans le mois appelé Paremhotep, alors que Pâques et la fête de Notre Sauveur ² étaient répandues partout, on envoya les écrits du roi en tout lieu, jusqu'au pays des Éthiopiens. Il y disait ceci : « Les Écritures détruisez-les par le feu, les serviteurs des Chrétiens, relâchez-les ^{*}, ^{*} 87 b
5 ils sont libres, enlevez-les à leurs maîtres ».

Tels furent les premiers écrits publiés ³.

Après quoi, d'autres encore furent promulgués ⁴, afin que quiconque s'occupait du service de l'Église fût jeté en prison et forcé à sacrifier ⁵.

Des foules de clercs, en tout lieu, moururent pour la vraie foi : évêques, prêtres,

¹ Sic ! (M, V 1 et C). Le début de la persécution eut lieu en réalité le 23 février 303 (édit de Nicomédie), dans la dix-neuvième année de Dioclétien. Rappelons que le mois de Paremhotep allait du 25 février au 26 mars. Ce passage est une paraphrase d'EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique* VIII, II, 4 sq..

— ² V 1 : « du Sauveur ». — ³ V 1 : « ... partout : « Les églises, démolissez-les jusqu'au pays des Éthiopiens. Les Écritures, brûlez-les. » Après quoi ... ». — C : « ... partout, on envoya les écrits du roi en tout lieu, jusqu'au pays des Éthiopiens. Il y disait ceci : « Les Écritures, détruisez-les par le feu, les serviteurs des Chrétiens, relâchez-les, ils sont libres, enlevez-les à leurs maîtres. » Tels furent les premiers écrits publiés. Après quoi ... ».

— Il se pourrait qu'il faille restituer, en combinant ces textes : « ... partout, on envoya les écrits du roi en tout lieu, jusqu'au pays des Éthiopiens. Il y disait ceci : « Les églises, démolissez-les, les Écritures, détruisez-les par le feu, les serviteurs des Chrétiens, relâchez-les, ils sont libres, enlevez-les à leurs maîtres. Tels furent les premiers écrits publiés. Après quoi ... » De toute façon, le texte de V 1 est visiblement tronqué à cet endroit.

— ⁴ V 1 : « ... il y en eut d'autres encore ». — ⁵ V 1 : « ... furent emprisonnés jusqu'à ce qu'ils sacrifiassent ». C'est le deuxième édit qui ordonne l'incarcération et le troisième qui prescrit le sacrifice.

¹ Le premier O est dans la lacune de la déchirure, contrairement à ce qu'indique Von Lemm. —

² Le second E rajouté. — ³ A partir d'ici les lignes de cette page sont plus courtes.

diacres, lecteurs, laïcs, vierges, veuves, moines, moniales *, soldats, civils, simples * 88 a particuliers ¹,

certains par lapidation, d'autres par le feu, le fer, les bêtes, en s'écriant ouvertement : « Nous sommes chrétiens ! »

5

GÉNÉALOGIE DE CLAUDE

Nous avons la paix depuis l'époque qui suivit immédiatement Décius. Régnèrent ensuite à sa place Carus et Carin. Ils firent trois années et moururent.

Carin avait une sœur qui s'appelait la dame Euphémie. Elle enfanta * Ptolémée * 88 b et Numérien, lequel régna sur Antioche.

10 Ptolémée engendra l'enfant bien-aimé Apa Claude. Numérien fut tué. Dioclétien devint roi.

GUERRE DES MANSIKÈTES CONTRE DIOCLÉTIEN

Le Diable, par une ruse trompeuse ², déchaîna contre lui une guerre avec les Barbares occidentaux de races diverses appelés Mansikètes ³.

15 Ceux-ci firent campagne contre lui deux ans, mais il ne voulut pas les combattre. Les Romains * tremblèrent beaucoup. * 89 a

ÉDUCATION ET PORTRAIT DE CLAUDE

L'enfant bien-aimé Apa Claude avait été instruit en toute science, comme Moïse ⁴, car il était de bonne famille, et s'était appliqué à l'étude des Païens, 20 comme philosophes.

Il acquit une telle gloire en arithmétique, en géométrie, en astronomie et en rhétorique qu'il devint lieutenant du palais et qu'on l'aima dans toute la ville, car il accomplissait des prouesses * nombreuses. * 89 b

On dit que le feu brûlant déjà parmi ceux que l'on massacrait et que l'on

¹ V 1 : « Des foules de clercs moururent pour la vraie foi : évêques, prêtres, diacres, veuves, moines, soldats, civils, simples particuliers ». V 1 paraît être fautif : les omissions suppriment le balancement vierges-veuves, moines-moniales et privent la hiérarchie ecclésiastique des lecteurs. — ² Cf. peut-être *Éphésiens* IV, 14, et VI, 11. — ³ L'arabe traduit Mansikètes par « Béjas ». Il s'agit apparemment des Mazices, dont PAULY-WISSOWA, *Neue Bearbeitung* 29 (1931), col. 5-6, donne la définition suivante : « ... weit verbreiteter libyscher Volksstamm », remarquant que ce vocable a dû s'appliquer à diverses tribus, ce que dit le panégyrique de Constantin, que Dessau, l'auteur de l'article de cette encyclopédie ne cite pourtant pas. Je me permets d'ajouter l'indication suivante : les Perses sont qualifiés d'occidentaux dans le Roman de Cambyse (STEINDORFF, *Kurzer Abriss der koptischen Grammatik*, p. 53, § III, l. 1). Y a-t-il eu une confusion avec les Massagètes (cf. ci-dessous 144b), plus voisins des Perses que les Mazices ? Quoi qu'il en soit, le passage est peu clair. — ⁴ Cf. *Actes* VII, 22.

απερσοειτ δε χισε · ψαντοϋσωτῆ ετβηητη̄ νβῑμματοῖ μῆ-
 νεστρατηγος · νζρωμη · νσεερψηρη εχῆ̄ντερβινψαχε ετψηψ
 μῆ̄ντερβιμμοοψε · μῆ̄νπσα ῆ̄ντερζυληκια

ζῆ̄μπτρευναγ δε εροϋ νβιοϋον νιμ αυζραι μπερσοδιον ·
 * M 90 a αυχοοϋϋ μπῆ̄ρο νζρωμη · αυτα*μοϋ επερταεῖο ρωσαε νφςραι 5
 ναϋ · χεαμοϋ ψαροι ω πρενναιος νταναϋ εροκ · :

πῆ̄ρο δε αϋοϋωψ εεῖρε μπεϋοϋωψ · αϋψαχε μῆ̄ναπα κλαϋ-
 διος · εϋχω μμοσ · χεκλαϋδιος νρῆ̄τπολις τηροϋ · οϋωψ εναϋ
 εροκ

αϋ† ριωωϋ νοϋπορφηρα · εσταηνῆ̄ · αυω οϋκлом εχῆ̄ντεραπε · 10
 αυω οϋμανιακης ννοϋβ επερμοκζ εϋταβς νωνε μμορφϋρων (sic!)
 αϋταλοϋ επζαρμα νμμαϋ ερεπεστρατεϋμα τηρῆ̄ οϋηζ νσωϋ ·
 * M 90 b ψαντερχιτη̄ εζοϋν ε<π>πλακοϋτων ντπολις · απμνηψε * πωτ
 εζραι εχωϋ εϋοϋωψ εναϋ εροϋ · εϋχω μμοσ χεω ει ερεϋς
 καλλιπα τζικων ναγγελος · 15

νερεπερπροσοπον γαρ ο νψηρη νοϋον νιμ ετναϋ εροϋ ·
 ρῆ̄τῆ̄ντερμντσαιε μῆ̄ντερμντσαβε · μῆ̄ντεχαρις μπνοϋτε ετκωτε
 εροϋ · αυω νεϋνδωρον ναϋ νβιννοβ ντπολις ·

ντεροϋκτοϋ δε χεεϋναβωκ εζοϋν εππαλλαδιον

εις οϋρωμε ερεοϋδαιμονιον ριωωϋ · αϋβω εϋπητ ρῆ̄θην 20
 ναπα κλαϋδιος · εϋαψκακ εβολ εϋχω μμοσ χεω κλαϋδιος ·
 * M 91 a εκῆ̄ροϋ μπειμα ντακεῖ επειμα · * ετβεοϋ νζωβ βεπη κτοκ ετεκ-
 πολις · χεν†ναψῆ̄τωοϋν αν ραροκ · αυω εις νεβαρβαρος αυ-
 τωοϋν εχῆ̄ντεκπολις ·

ντακεῖ επειμα εκψοϋψοϋ μμοκ εχεντεκμντσαιε · εις 25
 νρῆ̄τπολις ρρωμη αυναϋ εροκ βωκ νακ εβολ νζητς · εκτῆ̄μβεπη
 νβωκ νακ ω κλαϋδιος · μμανσακητης ναρωκζ ντανδῑοχια :-

du codex Morgan (le seul dont nous disposions pour ce passage) est corrompu et, à première vue, inintelligible. La traduction latine par Esteves Pereira (CSCO 38, p. 177) donne : « Bonus est adventus tuus ad nos, beate Claudi ! ». Eius enim facies erat instar angeli ... » L'arabe donne (Vadet) : يا زوس غلا « ô Zeus, bravo ! ». Tout s'éclaire dès que l'on remplace le I de EI par un Y (iotacisme), le P de ΕΡΕΥΣ par un Λ (ce qui n'a rien d'étonnant dans un manuscrit du Fayoum), le deuxième Ε de ce même mot par un Θ (la partie droite de cette lettre a dû être effacée et le scribe a transformé le Θ en Ε) et le Y par un Ε (iotacisme). Ceci donne la phrase grecque ὦ εἰ εἶθες, καλλιπέα, qu'un copiste a très bien pu ne pas comprendre. L'éthiopien a été traduit sur un texte non corrompu, puisqu'il donne cette signification (et, par là-même, confirme qu'elle est la bonne). L'arabe s'explique sans peine : il suffit de supprimer le point du ; pour retrouver immédiatement le squelette consonantique de **ΩΕΙΕΡΕΥΣ**. — ⁴ « Grâce de Dieu » : *Luc* II, 40. — ⁵ Ici, il ne peut pas s'agir des Mazices, comme plus haut (88b). Faut-il comprendre « Massagètes » ? L'arabe, toutefois, traduit, cette fois encore, par « Béjas ».

mangeait par faim, Apa Claude était là. La ville combattant de deux côtés, il demeura, le Seigneur veillant sur lui ¹.

Sa renommée grandit au point que les soldats et les généraux de Rome entendirent parler de lui et admirèrent son discours bien équilibré, sa prestance et la
5 beauté propre à son âge ².

Quand tous l'eurent vu, on fit son portrait, on l'envoya au roi de Rome, qu'on informa * de sa valeur, en sorte qu'il lui écrivit : « Viens jusqu'à moi, noble, * 90 a que je te voie ».

Le roi voulut accéder à leur désir. Il dit à Apa Claude : « Claude, tous les
10 habitants de la ville veulent te voir ».

Il le revêtit d'un manteau royal précieux, lui mit une couronne sur la tête, un collier d'or serti de pierres pourpres à son cou et le fit monter sur le même char que lui, toute l'armée l'escortant jusqu'à la grand-place de la ville. La foule * accourut * 90 b vers lui, désireuse de le voir, en disant : « Bienvenue, beau parleur, image angé-
15 lique ! » ³

Car son visage faisait l'admiration de tous ceux qui le voyaient par la beauté, la sagesse et la grâce divine dont il était empreint ⁴, et la noblesse de la ville lui apporta des présents.

Lorsqu'ils s'en retournèrent pour rentrer au palais,
20 voici qu'un homme possédé d'un démon se mit à courir devant Apa Claude en s'écriant : « Claude, que fais-tu ici ? * Pour quelle raison es-tu venu ici ? Hâte- * 91 a toi de retourner dans ta ville, car je ne pourrai pas te supporter, et voici que les Barbares ont attaqué ta ville.

Tu es venu ici, orgueilleux de ta beauté, voici que les habitants de Rome
25 t'ont vu. Va-t-en hors de Rome. Si tu ne hâtes pas ton départ, Claude, les Mansakètes ⁵ brûleront Antioche ».

¹ Je me suis efforcé de traduire littéralement ce passage, dont je ne vois pas comment il est lié à ce qui précède et à ce qui suit. La version éthiopienne (traduction latine par Esteves Pereira, CSCO 38, p. 176) l'omet. L'arabe (Vadet) dit : « Quand le feu de la bataille faisait rage et que de nombreux soldats furent morts de par la rigueur de ce siège, que la flamme de la guerre était très forte, le Seigneur Claude fut très fort entre les deux armées : le Seigneur le gardait ». J'ai proposé de voir dans **ΑΙΤΕΙ** une graphie de **ἄδην**, m'autorisant de la graphie **ΕΤΙ** que l'on rencontre parfois (cf. *JEA* 25 (1939), 174 et n. 10), et qui n'est guère moins éloignée de la forme grecque originelle. M. Guillaumont, à qui j'avais soumis ce texte, n'était pas, lui non plus, parvenu à une traduction définitive. Je me permets de livrer ici son interprétation : « On dit qu'il priait (leg. **ΝΕΦΑΙΤΕΙ**), tandis que le feu brûlait ceux qui les coupaient (?) et qui les mangeaient (?) par faim ». Il se pourrait que le copiste qui avait pris ce texte lorsqu'il fut dit par Constantin ait eu un moment d'inattention, ou bien que nous ayons là une glose terriblement défigurée, ou un paragraphe introduit dans ce panégyrique où il n'avait rien à faire. — ² Cf. *Luc* II, 52. — ³ Le texte

πρρο δε ακελεγε ετρεγχι ντεγαπε · ακωλυ μοοκ νβιαπα
 κλαυδιος · ντερεφει δε χεεφνανοχφ εβολ ριπεφζαρμα νβιαπα
 * M 91 b κλαυδιος · ακτ ναφ νουψ*с нкωραξ εχμπεφμακζ · εφχω μμοс
 χεκαρωκ εκο ηζαζ ηψαχε ·

αγω ντεγνου απδαιμονιον ει εβολ ρμπρωμε μπесмот 5
 νουψαζ нкωζт πρρο δε αφερψπηρε μπενταφψωπε ·

ντερογβωκ δε εζογν επпаллатион · ακψαχε мн̄апа κλαυ-
 διος εφχω μμοс · χεπιθε μοи ω κλαυδιος · нг̄ζμοос ρατηι
 нг̄ψωπε ηδ̄ατοχοс εχ̄ηтамнт̄ρρο :-

ειτα ευψαχε м̄неγερηγ · ειс ρ̄ηβαιψине αγει εηαπ̄рrone 10
 * M 92 a ηεαρμηνια · εφεπιταссε ναφ χετ̄ηηγ εχωκ · ηεε νογ*κωζт
 ρ̄ηζενψонте :-

πρρο δε ακψτορτ̄р емате · ακηαγ δε еροφ ηβ̄ιαпа κλαυδιος
 ακσωβε · εζογн εζραφ м̄ρρο πεχαφ χεетвеоγ ηαφψτορτ̄р
 ηβ̄ιπρρο · ηг̄сооγн аη χεπετογψωφ η̄ηποлемоспе п̄χοеис · 15

πεχεπ̄ρρο χεζωλοс ρω м̄парооγψ аηпе ρапψонт η̄ηζар-
 мениос : εηζосон екψооп η̄ηмаи ω κλαυδιος ·

м̄η{ηса}ηсамнт δε ηζοογ αφει ηβ̄ιογноб м̄πολυμοс εφ-
 ηαψт (sic!) ηβ̄ιηερ̄ηεαρμηνια · м̄ηηηηεραξ · ηαι δε ευψ̄ηψε

* M 92 b νογνογτε νογωт · χε*ηηб · 20

πρρο δε ακсовте м̄πεφстратеγма · εтρεφβωк εππολυμοс ·
 агтωмнт δε εηεγερηγ ριτογωφ · м̄птооγ етоγмоγте еροφ χεа-
 ρифорос · ηεφζентеγмнтε ηβ̄ιπ̄ηερο χεаммωтион

αφι δε εβολ η̄ηмаγ ηβ̄ιαпа κλαυδιος αγω ντερεφηαγ ηβ̄ιπαδ̄ι-
 каїос επенψот η̄ηζармениос ακχωте εζογн ρ̄ητεγмнтε ακβοχ- 25
 бεχ η̄сωоγ · ψантеπεγсноφ сωк ηεε νογμοογ · αγω аг̄βωтп
 ρ̄ηογноб η̄ψиπε :-

* M 93 a πρρο δε м̄пестратеγма агктооγ ет*полис ρ̄ηογχρο ·

αγω ακελεγε ηβ̄ιπ̄ρρο εтреγтало ηапа κλαυδιος επζαρμα ·
 ето ηеиεп νογв : ακтρεпкγρ̄ξ ωψ εβολ ριηη μοοφ χεπολλα 30
 хроноγ · геннеωтатоγ :-

αγω ηερεтсапг̄ξ ωψ εβολ ριηη μοοφ · м̄ηζенχωραγηηс ·
 м̄ηζенд̄ιμοтистηс · м̄ηζенм̄иарион :-

Le roi ordonna de le décapiter. Apa Claude l'en empêcha. Le possédé s'étant approché de Claude pour le jeter à bas de son char, celui-ci lui donna un coup * * 91 b de crochet sur le cou en disant : « Tais-toi, grand bavard ! »

Et à l'instant le démon sortit de l'homme sous la forme d'une flamme ardente.
5 Le roi admira ce qui était arrivé.

Lorsqu'ils furent rentrés au palais, le roi dit à Apa Claude : « Crois-moi, Claude, reste près de moi et sois lieutenant de mon royaume ».

GUERRE DES ARMÉNIENS CONTRE DIOCLÉTIEN ET TRIOMPHE DE CLAUDE.

10 Par la suite, comme ils parlaient toujours ensemble, voici qu'arrivèrent des messagers, ceux du roi d'Arménie qui lui faisait savoir : « Je vais fondre sur toi comme le * feu sur les acacias ». * 92 a

Le roi trembla beaucoup¹. Apa Claude s'en aperçut et se moqua de lui : « Pourquoi donc, dit-il, le roi a-t-il tremblé ? Ne sais-tu pas que celui qui réduit
15 à néant les guerres, c'est le Seigneur ? »

Le roi lui dit : « En vérité je ne me soucie nullement de la colère des Arméniens tant que tu es avec moi, Claude ».

Dix jours après éclata une grande guerre, car les Arméniens et les Thraces étaient puissants. Ils adoraient un dieu unique : * Bêg². * 92 b

20 Le roi prépara son armée pour aller à la guerre. La rencontre eut lieu près de la montagne nommée Ariphoros. Le fleuve Ammôtion était entre eux³.

Apa Claude les accompagna. Quand le Juste eut vu la puissance des Arméniens, il pénétra dans leurs rangs, les extermina au point que leur sang coula comme de l'eau et qu'ils furent défaits de la façon la plus honteuse.

25 Le roi et son armée retournèrent à la * ville en vainqueurs. * 93 a

Le roi ordonna de faire monter Apa Claude sur le char revêtu d'or. Il fit crier par un héraut devant lui : « Longue vie à toi, le plus noble ! »

La trompette sonnait devant lui, accompagnée de joueurs de flûte, de chanteurs populaires (?) et de mimes.

¹ Cf. peut-être *Matthieu* II, 3. — ² Arabe (Vadet) : « ... du fait des Arméniens, de leurs troupes, ainsi que des peuples en question, adorateurs de l'idole appelée Bag. » Vadet pense, et c'est très vraisemblable, que nous avons là le mot « dieu » en persan (cf., de même racine, le russe *bog*). Traduction du texte éthiopien (*loc. cit.*, 178) : « Et diebus illis Armenii colebant simulacrum, cui nomen erat 'of 'enqe, *id est* avis accipiter. », autrement dit **ΒΗ Ο** = « faucon ». La première interprétation me paraît meilleure. Que viennent faire ici les Thraces (non mentionnés par l'arabe et transformés en « Francs » par l'éthiopien) ? — ³ Il y a ici une interversion : Ammôtion n'est pas un fleuve, mais la ville d'Amida. L'arabe dit : « Ils s'affrontèrent au pied de la montagne appelée Arifaros ; coulait entre eux un fleuve appelé Amadioun ». (Vadet). Esteves Pereira, *o. c.*, 178, traduit ainsi l'éthiopien : « Et actum est proelium eorum in quodam loco iuxta fines Romae, qui notus erat nomine falaga berur, *id est*, fluminis argenti. », ce qui traduit exactement, dit-il en note, *Ἀργυροποταμός*, mentionné dans la Chronographie de Jean Malalas (I. XII). Il n'est pas impossible que « montagne » veuille dire ici « place forte ». J'inclinerais à attribuer ces confusions à un copiste plutôt qu'à Constantin d'Assiout : cette ville, qui jouait encore au VII^e siècle un rôle stratégique important, avait des chances d'être connue même en Haute-Égypte.

τεθεωρια νταςωπε νεσο ναιπλουν · απα κλαυδιος δε
 αφαιτει μπ̄ρο ετρεφτ̄ννοογ̄ ετεφπολις αγω αφκατιχε μμοφ
 ζατηφ νζμε νζοογ̄ ·

* M 93 b * αγω π̄ρο αφτρεγταζο ναφ ερατс νογстγλλη ζ̄ντπολις
 ζρωμη · αγω ταϊτε θε νταφχοογ̄ ετεφπολις ζ̄νογειρηνη · 5

διοκληδιανος δε αφει εβολ ζατεφζε · αφναγ εтноб ндазис
 етсωк ζιθη μμοφ · αφραφε н̄μμαφ ·

ζ̄μπтρεγбω δε ζιρωογ̄ н̄νεζρωμαιος н̄бинварварос · ас̄р-
 ζнаφ емише н̄μμαφ · аҫпера мπεζρεμμα агвωк евол емише ·
 неварварос δε νεγωφпе н̄е мπεφχε · ζωсде нсеογωм · 10

* M 94 a мпехортос мпказ тһр̄ ет̄маγ νεαγφτορτρ̄πε н̄бинеζρω*μαιος
 χенеγсов̄к̄пе наζροογ̄ ·

ζ̄μπμεζсаφ δε νζοογ̄ αγ̄θ̄ρω мπεγбωνт н̄бинварварос ·
 ас̄р̄знаγ емише н̄μμαφ αγω αφει εζραι εχωογ̄ ζ̄ноγоргη ·

неογ̄н̄тенварварос δε ογτογοοτε н̄ноγв · н̄с̄мот нс̄зиме 15
 ес̄ζιθη μμοογ̄ ζ̄μππολυμος ереογ̄κлом ζ̄ιχ̄н̄тесапе еφο неи-
 епса · ереογ̄енергия н̄даимωνιον φαχε νζηтс

неγтаχρηγ̄ δε еχ̄н̄таї н̄бинварварос·εγ̄κωте ероογ̄ еγ̄φооп
 ζ̄ноγ̄ноб н̄бом еγ̄мише н̄μμαφ · ζ̄μπтреппоλυμος б̄м̄бом аг̄т̄зтһγ̄

* M 94 b н̄би*нварварос ед̄ιοκληтианос · λογα νζηтоγ̄ еγ̄аг̄ριоспе ζ̄мπεφ-
 с̄мот · ζαρпазе μμοφ ζ̄ιχ̄м̄πεφεζто · αφπωт н̄μμαφ ет̄м̄н̄те н̄не-
 варварос :-

αφαδωνει δε н̄бид̄ιοκληтианос · ζιτ̄н̄θοοτε мпварварос ·
 χенеογ̄с̄мот н̄θγ̄ριονпе · еφχосе ζ̄н̄теφбот н̄е н̄н̄г̄г̄ас · ере-
 теφλογχη ειρε н̄соογ̄ ммаζε н̄ψиη · ереογ̄κасис м̄пен̄пе ζ̄ιχ̄н̄- 25
 теφапе · ерепвω н̄теφапе о н̄е н̄н̄анеιμογ̄ι

* M 95 a αφχιτφ δε φα*νεφноб · аг̄φαχε н̄μμαφ еγ̄χω μμοс · χен-
 токпе д̄ιοκληтианос пет̄мише н̄н̄ман · наме †на†κωζт епек-
 с̄ωма ζ̄н̄т̄м̄н̄те м̄пекπαλλαδιον · αγω аг̄т̄реφογ̄ωφт н̄тетογοοτε
 н̄ноγв · 30

αφογ̄εζсаζне ет̄реγ̄ειне νογ̄вн̄б н̄камη · αφταλοφ нас еζραι
 н̄θγ̄с̄ια · ас̄φαχε н̄μμαφ н̄битенергия ζ̄н̄тетογοοτε н̄ноγв ес̄χω
 μμοс · χεδ̄ιοκληтианос екφανс̄ωт̄м̄ н̄с̄ωи · неїнаκααγ̄ а̄н̄πε

* M 95 b εμογ̄ογ̄т̄ μμοк · неγ̄μογ̄*те ероспе · χετ̄ан̄ноγ̄ογ̄π̄ι ·

¹ ΔΕ rajouté.

Le cortège que l'on fit était grandiose. Apa Claude demanda au roi de le renvoyer dans sa ville, mais celui-ci le retint près de lui quarante jours.

* Le roi fit ériger en son honneur un monument dans la ville de Rome et, * 93 b seulement ensuite, le renvoya dans sa ville en paix.

5 Dioclétien alla à sa rencontre, vit l'escorte qui le précédait et se réjouit avec lui.

NOUVELLE GUERRE. CLAUDE SAUVE DIOCLÉTIEN.

Les Barbares ayant attaqué les Romains, il voulut les combattre. On traversa le flot, on s'avança pour combattre, mais les Barbares étaient aussi nombreux
10 que les sauterelles pour manger l'herbe de tout le pays ¹. Les Romains tremblaient,
* car ils étaient en petit nombre face à eux. * 94 a

Le septième jour, la colère des Barbares augmenta. Ils décidèrent de combattre les Romains et les assaillirent furieusement.

Les Barbares avaient une idole d'or en forme de femme qui les précédait au
15 combat; une couronne d'un beau travail ornait sa tête et une puissance démoniaque s'exprimait par elle.

C'était en elle que mettaient leur confiance les Barbares qui encerclaient en force les Romains et les combattaient. La bataille étant devenue plus violente,
* les Barbares portèrent leur attention sur Dioclétien. L'un d'eux, à l'aspect * 94 b
20 farouche, l'enleva sur son cheval et s'enfuit avec lui au milieu des Barbares.

Dioclétien fut paralysé de terreur devant le Barbare, car c'était une sorte de bête, avec sa taille élevée comme celle d'un géant, sa lance de six coudées de longueur, sa tête coiffée d'un casque de fer et sa chevelure pareille à la crinière des lions.

25 Il l'emmena jusqu'à ses chefs, qui lui dirent : « C'est toi, Dioclétien, celui * 95 a qui nous combat ? En vérité je brûlerai ton corps au milieu de ton palais. » Et ils lui firent adorer l'idole d'or.

Il ² donna l'ordre qu'on amenât un faucon noir ³. Il le lui offrit en sacrifice. La puissance qui était dans l'idole d'or dit ceci : « Dioclétien, si tu m'obéis,
30 je ne les laisserai pas te tuer ». On * appelait l'idole Tannouupi ⁴. * 95 b

¹ Cf. *Apocalypse IX*, 4, *Joël I-II*, et *Exode X*, 12 et 15. — ² Il faut évidemment comprendre : « le chef des Barbares ». — ³ Arabe : « une génisse noire » (Vadet). Ethiopien (c. c., 179) : « un bouc noir ». Tout ceci paraît contradictoire. — ⁴ Nom arabe de l'idole : Tanoubi ou Tanouti ? (Vadet). AMÉLINEAU, *Contes et romans II*, 9 et 10, avait lu « Tafouki ».

αὐσβ̄τωτοῦ δε εβωκ ετεεπολις · νσερ̄χοεις ερος · νσερωκζ
μμοc ·

πχωωρε δε απα κλαυδιος · αq† μπεφογοι εροq ζ̄ν̄οορμη
ντεεβομ · αqχωρ̄μ̄ ερογν ζ̄ν̄τμητε ν̄ν̄βαρβαρος · ερεπαγγελος
μ̄π̄χοεις μοοψε ν̄μ̄μαq ·

5

απμνηψε ν̄ν̄βαρβαρος ζε εχ̄ν̄νευερηγ̄ ζιτνεοτε ντασει εχω-
ου εβολ χεπεινε μπαγγελος · μ̄π̄χοεις ετμοοψε ν̄μ̄μαq εφο
* M 96 a ν̄θε νογψαζ νκωζτ ερωκζ μμοογ ψαντεεπωζ · * επμα ερεπ̄ρο
νζητq αqζαρπαζε μμοq · ζ̄ν̄ογνοб нбоμ · αqταλοq επεφεζτο
ζιθн μμοq ·

10

αγω περζτο ναπα κλαυδιος αq† νογψс ν̄λακτнс ντετογοοτε
ννογв αqααc νλακ̄μ̄ λακ̄μ̄ ·

ν̄ν̄βαρβαρος δε μ̄πογεψκ̄ιμ̄ {ε}επισα · μ̄ν̄παί αγω νεγχω μμοc
ν̄νευερηγ̄ χεπαντωс παιπε π̄νογτε ν̄νεζρωμαιος · αq̄ν̄τq δε
ετμητε μ̄πεcтpατεγ̄μα ζ̄ν̄ογογχαί ·

15

αq† μπεφογοί εχ̄ν̄ν̄βαρβαρος ζ̄ν̄ογνοб нбоμ : αqδοxβεx
* M 96 b νсwoγ ψαπναγ νρογζε · αγω ταите θε нтаq*καταргеи μ̄πολυμοc
ζ̄ν̄ογμ̄нтxωωρε · αγκτοογ μ̄н̄тникη μ̄πεχρο · εтπολιc ανᾱιοchia ·
αγω νεγψοοп ζ̄н̄ογноб нpαψε · εγογωμ̄ εγсω ζ̄н̄ογноб нpαψε ·
εx̄μ̄πεχρο нтаqψωπε наγ ·

20

πρρο δε αq† ν̄ζ̄н̄ноб нтаειο ναπα κλαυδιος · αγω анноб †
ν̄ζεναψн нтаειο ναψ̄н̄coγ̄н̄тоγ ναπα κλαυδιος : αγω νεqταιнγ
нтоотq μ̄π̄ρρο : μ̄н̄неqноб тнроγ αγω тс̄н̄κληтос тнр̄с̄ ·
νεγμε μμοq : εтβεтеqμ̄н̄т̄р̄μ̄pαψ μ̄н̄теqμ̄н̄т̄ма̄ίρωμε ·

* M 97 a * αγω нтоq πεтереπ̄ρρο · ογωμ̄ ν̄μ̄μαq εqχιψοxне ν̄μ̄μαq 25
ενεζвнγe нтμ̄н̄т̄ρρο ::

νetaειο δε тнроγ нтап̄ρρο тааγ наq μ̄н̄неqноб αqтааγ
επεξεнотоxион · ν̄νεν̄ζηнке · αγω ογон н̄ӣм̄ εтψаат · νεqδ̄iακoneи
εροογ ζ̄н̄неqпpосс̄оdос μ̄μ̄ӣн̄ μμοq ::

αqαιτει μ̄πρρο εтρεqκω εβολ ν̄νετοтп̄{ε} ερογн · ενεψте-
κwoγ · πεχαq наq χε†επ̄тpεπει νακ ω κλαυδιος · εтpекерпет̄к̄-

* M 97 b ογαψq тнр̄q̄ ειc таμ̄н̄т̄ρρο тнр̄с̄ ζ̄н̄неκб̄иx · αγω на*ζ̄м̄zαλ
μαρογζγποтacce νακ δ̄iокληтiанос δε νεqо н̄х̄н̄стiанос μ̄πεγ-
οειψ εтμ̄μαγ ·

Ils se préparèrent à aller vers sa ville pour s'en emparer et la brûler.

Le vaillant Apa Claude se précipita vers lui d'une charge puissante et fonça au milieu des Barbares, accompagné de l'ange du Seigneur.

Les Barbares, en foule, tombèrent les uns sur les autres par suite de la peur
5 qui s'était abattue sur eux, car l'ange du Seigneur qui l'accompagnait avait
l'apparence d'une flamme ardente qui les brûlait. Il finit par atteindre * le lieu * 96 a
où était le roi, le ravit d'un geste très vigoureux et le fit monter sur son cheval
devant lui.

Puis le cheval d'Apa Claude donna un coup de sabot à l'idole d'or, qui se
10 brisa en morceaux.

Les Barbares ne purent bouger ni d'un côté ni de l'autre et ils se disaient entre
eux : « C'est certainement le dieu des Romains : il a pénétré au milieu de l'armée
sain et sauf ».

Il fonça sur les Barbares avec une grande force, les tailla en pièces jusqu'au
15 soir, et c'est ainsi qu'il * mit fin à la guerre par une action d'éclat. Ils s'en retour- * 96 b
nèrent, victorieux et triomphants, à la ville d'Antioche et ils étaient dans une
grande liesse, mangeant et buvant, si grande était leur joie de la victoire qui
leur était échue.

BROUILLE DE CLAUDE AVEC DIOCLÉTIEN

20 Le roi fit d'importants présents à Apa Claude¹ et les nobles donnèrent
maints présents de valeur à Apa Claude. Il fut honoré par le roi, ainsi que par toute
sa noblesse et tout le sénat, car on l'aimait à cause de sa douceur et de son humanité.

* C'est avec lui que mangeait le roi, de lui que le roi prenait conseil pour * 97 a
les affaires du royaume.

25 Tous les présents que lui fit le roi, ainsi que sa noblesse, il les donna à l'hôtel-
lerie des pauvres, et tous ceux qui étaient dans le besoin, il les servait sur ses propres
ressources.

Il demanda au roi de libérer ceux qui étaient dans les prisons et le roi dit :
« Je m'en remets à toi, Claude, fais tout ce que tu veux. Voici tout mon royaume
30 dans tes mains et que mes * serviteurs te soient soumis ». Dioclétien était chrétien * 97 b
en ce temps-là.

¹ Cf. peut-être *Daniel* II, 6.

Le Diable fut jaloux de l'Église. Il changea le cœur du roi et fit que le service de l'Église n'existât plus pour lui. Le roi servit les idoles et détruisit les églises. Jour après jour, Apa Claude lui parlait pour lui dire ¹ : « O roi, reviens de ta folie, car ² si tu persistes à demeurer dans ton égarement ³, * Dieu t'enlèvera * 98 a
5 son royaume et le donnera à un autre ⁴ ».

Le roi ménageait Apa Claude, qui, lui, blâmait franchement le roi ⁵. Le Fourbe mauvais, le Diable, se disait : « Si je le laisse ainsi dans cette ville, il m'enlèvera tous mes captifs ».

Il enflamma le cœur du roi, voulant qu'Apa Claude adorât les idoles.

10 Le roi prit la parole et dit : « Claude, il faut que tu adores les dieux ». Apa Claude dit, * en raillant avec la voix des prophètes : « Ne te laisse pas abuser, * 98 b
roi, car je ne les adorerai pas ⁶ ».

Le roi le flatta pour qu'il le fit, mais il ne le persuada pas.

CLAUDE ET VICTOR. PRÉDICTION DE PSOTÉ

15 Romanos avait un fils dans le palais, nommé Victor. C'était un enfant d'élite Il se réunissait avec Apa Claude souvent et ils récitaient des passages de l'Écriture.

Apa Victor parla à Apa Claude * : « Mon frère, as-tu vu ce grand égarement * 99 a
qui s'est emparé de ce roi impie ? » Et ils en eurent du chagrin tous deux.

Le saint Apa ⁷ Claude dit : « Ce roi impie a envoyé un courrier en Égypte

¹ « pour lui dire » : pas dans V 1. — ² « car » : pas dans V 1. — ³ V 1 : « dans ta folie et ton égarement ». — ⁴ Cf. *1 Rois* XI, 11. V 1 : « à qui bon lui semble ». — ⁵ V 1 ajoute : « souvent ». — ⁶ Cf. *Daniel* III, 18. — ⁷ « Le saint Apa » : pas dans V 1 (peut-être simplement « Apa »).

- { M μαγ τ̄ν̄νοογ νουβελεταριος εκημε ετβεππετογααβ νεπισ-
V₁ [μαγ] τ̄ν̄νοογ · n[ογ]βελεταρ[ιος] εκημε¹ ετβε [ππετογααβ νεπισ-]
- { M κοπος · απα ψοτε πεντακωαχε нμμαι ραροϙ ραεν мпоογ
V₁ κο[πος απα ψ]ατε [п]εντακωαχε нμμαι ραροϙ² ραεν мпоογ :
- { M ετρεϙμοογтϙ
V₁ ετρεϙμοογογт мμοϙ 5
- { M πεχαϙ нβιππετογααβ απα βικτωρ χεname · аксyмане нαι
V₁ πεχ[αϙ] нβι ←————→ απα βικτωρ χен[ам]ε аксy[мане] мп[οογ]
- { M νογноб нλγπει ετβεππετογααβ εтmмаγ · πληн πογωψ
*V₁ 71 a [н]ογноб н[λγπει] * ετβεπноб εт̄mмаγ : πληн³ πογωψ 10
- { *M 99 b мп*χοεις · μαρεϙωωπε ·
V₁ мпχοεις μαρεϙωωπε :
- { M πεχαϙ нβι ππετογααβ απα κλαγαιος · χεπασон ммерит
V₁ πεχαϙ нβι ←————→ απα κλαγαιος χεπασон ммерит :
- { M νεйнаγ еροι н̄τογση · нтасογeine ←————→ ειαζεрат н̄мак 15
V₁ ενεйнаγ еροι н̄тeιογση н̄тасογeine ρωс ε̄ιαζεрат н̄мак (sic !)
- { M ριχ̄н̄θαλαсса :- ←————→
V₁ ριχ̄н̄θαλαсса ε̄йнаγ е̄зенаση · н̄χο̄ι еγомс ρ̄н̄θαλαсса · еγот̄п
- { M ←————→
V₁ н̄ρωме : 20
- { M εις κenoб нχοι αϙει еϙερρωт ←————→ ереογмннше
V₁ εις ογноб нχο̄ι αϙεῑ еϙερρωт ереογ̄ноб <м>мннше
- { M нρωме · αληγ еροϙ еγλεγκοφορει · αϙμοоne ρ̄м̄пма · ειαζε-
*V₁ 71 b нρωме талηγ еροϙ :- * еγλεγκοφοрей : αϙμοоne ρ̄м̄пма ет̄назе-
- { M ρат н̄знтϙ · αϙει е̄зραι н̄знтϙ н̄βιογноб непископос · еϙφορει 25
V₁ ρат̄н̄ н̄знтϙ αϙεῑ е̄зραι ←————→ н̄βιογноб не̄п̄ископос : еϙφοрей
- { M νογноб неоογ · αϙωαχε н̄μαι · еϙχω ммос · χεκλαγαιος
V₁ νογноб неоογ :- αϙωαχε н̄μαῑ : ←————→ χεκλαγαιος :-
- { *M 100 a аксоγωнет : * πεχᾱι наϙ χемπεπαχοεις ·
V₁ аксоγωнет :- πεχᾱι наϙ χемπεπαχοεις :- 30
- { M πεχαϙ нαι χεανοκπε ψοτε πεπισκοпос нтπολιс ψο̄ι нта̄ι-
V₁ πεχαϙ ←→ χεанοκπε ψατε πεπισκοпос н̄т̄πολιс ψο̄ι :- нта̄ι-
- { M ε̄ι⁴ ета̄ρмек м̄н̄пекмерит н̄ωвнр βικτωρ таχ̄ιτηγт̄н̄ етeχωρα
V₁ ε̄ι ета̄ρмек м̄н̄пекмерит ←————→ βικτωρ : таχ̄ιτηγт̄н̄ етeχωρα
- { M нκημε ·
V₁ нκημε :- 35

au sujet de l'évêque vénéré Apa Psoté ¹, celui-là même dont tu m'as déjà entretenu depuis longtemps, pour le faire mettre à mort.

Le vénéré ² Apa Victor dit : « En vérité, c'est une chose bien triste que tu m'a fait savoir au sujet de cet homme vénéré ³. Mais que la volonté du * Seigneur * 99 b
5 s'accomplisse ⁴ ! »

Le vénéré ⁵ Apa Claude dit : « Mon frère bien-aimé, je me suis vu la nuit dernière me tenant ⁶ avec toi sur la mer ⁷ ».

Voici que vint un autre grand navire, voguant avec une foule ⁸ de gens à bord, vêtus de blanc. Il aborda au lieu où je me tenais ⁹. Un noble évêque en ¹⁰ sortit, 10 porteur d'une grande gloire. Il me parla : « Claude, m'as-tu reconnu ? * — Non, * 100 a Monseigneur, lui dis-je.

— Je suis, me ¹¹ dit-il, Psoté ¹², évêque de la ville de Psōi. Je suis venu t'inviter, ainsi que ton bien-aimé compagnon ¹³ Victor, pour vous conduire au pays d'Égypte.

¹ V 1 : « Psaté ». — ² « Le vénéré » : pas dans V 1. — ³ V 1 : « c'est une chose bien triste que tu as fait savoir aujourd'hui ». V 1 « grand » au lieu de « vénéré ». — ⁴ Cf. *Matthieu* VI, 10; *Luc* XXII, 42. — ⁵ « vénéré » n'est pas dans V 1. — ⁶ V 1 : « comme me tenant ». — ⁷ V 1 ajoute ici : « voyant de nombreux navires sombrer dans la mer, chargés d'hommes ». L'éthiopien (o. c., 181) donne également cette phrase. Faut-il voir dans ce naufrage le symbole de la persécution des Chrétiens ? M dit ensuite : « Voici que vint un autre grand navire ... » ; V 1 dit : « Voici que vint un grand navire ... ». Le texte de M, pour ce second passage, paraît meilleur puisqu'il établit une liaison entre les deux phrases. — ⁸ V 1 : « une grande foule ». — ⁹ V 1 : « où nous nous tenions. » — ¹⁰ « en » : pas dans V 1. — ¹¹ « me » : pas dans V 1. — ¹² V 1 : « Psaté ». — ¹³ « compagnon » : pas dans V 1.

¹ Ici peut-être deux ou trois lettres en fin de ligne. — ² POQ rajouté au-dessus de la ligne. — ³ N rajouté au-dessus de la ligne. — ⁴ Le premier ĩ rajouté.

- [M ANOK MEN CENAKΩC MMOI Z̄N̄OYΠOΛIC XETKΩOY ·
*V₁ 72 a ANOK MEN CENAKΩN̄C MMOÍ :- * Z̄N̄OYΠOΛIC XETKΩOY :-
- [M NTOK ΔE CENAΞΩΡΙZE MMOK ←————→ Z̄N̄OYΠOΛIC
V₁ NTOK ΔE CENAΞΩΡΙZE MMOK N̄CEMOYOYΤ M̄MOK Z̄N̄OYΠOΛIC
- [M XECIOOYΤ ·
V₁ XECIOOYΤ :- 5
- [M BIKTΩP ↔ ZΩΩQ ΠEKCON CENAΞΩΡΙZE MMOQ ETEIΠOΛIC
V₁ BIKTΩP ΔE ZΩΩQ ΠEKCON CENAΞΩΡΙZE MMOQ :- ETEΧΩPA
- [M NOYOT XEKAC EYEMOYΤQ Z̄N̄OYKACTPON · Z̄M̄ΠTOY ANT̄-
V₁ N̄OYOT : ←————→ N̄CEMOYOYΤ M̄MOQ Z̄N̄OYKACTPON : Z̄M̄ΠTOY NANȚI- 10
- [M NΩOY ·
V₁ NOOY :-
- [*M 100 b ANOK MEN CENA*MOYOYΤ MMOÍ NOYEQ NΒACANOC ·
V₁ ANOK ΔE CENAMOYOYΤ M̄MOÍ N̄OYEQ NBA<CA>NOC :
- [M NTOK ΔE ZΩΩK MEYBACANIZE MMOK · ALLA ΠENMEPIΤ NCON 15
V₁ NTOK ↔ ZΩΩK N̄NEYBACANIZE * M̄MOK : ALLA ΠENMEPIΤ NCON
- [M BIKTΩP · CENABACANIZE MMOQ TΩNOY · NCEȚ NZENNOB NZICE
V₁ BIKTΩP CENABACANIZE¹ M̄MOQ TΩNOY NCEȚ ←————→ ZICE
- [M NAQ Z̄N̄N̄ΔIKACTHPION · Z̄N̄ZAZ NΒACANOC EYZOY ·
V₁ NAQ Z̄N̄N̄ΔIKACTHPION : Z̄N̄ZAZ N̄BA<CA>NOC EYZOY : 20
- [M EIC NENΩBHP ON AITAZMOY ΠΛHN PETN̄PAN NAΩΩPE ↔
V₁ EIC NETN̄ΩBHP :- ON AITAZMOY :- ←————→ PETN̄PAN NAΩΩPE EQO
- [M NCOEIT · BIKTΩP MEN QNAXΩK EBOΛ NCEMOOYΤQ Z̄M̄ΠTOOY MΠI-
V₁ NCOEIT · BIKTΩP MEN QNAXΩK EBOΛ N̄CEMOOYΤQ Z̄M̄ΠTOOY N[Π]EΪ-
- [M HBT · NTOK ΔE ZΩΩK ←————→ Z̄M̄ΠTOOY MPEMNT · ΠEKCΩ- 25
*V₁ 78 a EB̄T : N̄TO[K] ↔ ZΩΩK C[ε]NAMOOYTK Z̄N̄ΠTOOY MPEMNT :- * ΠEKCΩ-
- [*M 101 a MA NAR̄OY*NOB NOYOEIQ EQZHΠ Z̄M̄PKAZ · Z̄M̄ΠMA ETOYNAMOOYTK̄
V₁ MA NAR̄OYNOB NOYOEIQ EQZHΠ · Z̄M̄PKAZ : Z̄M̄ΠMA ETOYNAMOOYTK<K>
- [M N̄ZHΤQ ·
V₁ N̄ZHΤQ : 30
- [M M̄N̄N̄CΩC QNHY N̄BIOYNOB N̄ΩΩC N̄TEΛIOC N̄QOYΩN̄Z̄ EBOΛ
V₁ M̄N̄N̄CΩC QNHY N̄BIOYNOB N̄ΩΩC · N̄TEΛIOC · N̄QOYΩN̄Z̄ EBOΛ
- [M M̄ΠEKCΩMA ·
V₁ M̄ΠEKPAH :

¹ CA rajouté.

Moi, on m'enterrera ¹ dans une ville nommée Tkôou.

Toi, on t'exilera ² dans une ville nommée Assiout.

Quant à Victor, ton frère, on l'exilera dans cette même ville pour le mettre à mort dans un camp de la province d'Antinoé ³.

5 Moi, on * me tuera sans supplice.

* 100 b

Toi, non plus, on ne te suppliciera pas, mais notre frère bien-aimé Victor, on le suppliciera beaucoup et on lui infligera de grandes souffrances ⁴ dans les cours de justice par des supplices nombreux et pénibles.

Nos ⁵ compagnons que voici, je les ai invités également. Mais c'est votre nom
10 qui sera glorieux ⁶. Victor, lui, expirera, tué dans la montagne orientale, et toi-même ⁷ dans la montagne occidentale. Ton corps demeurera * longtemps caché * 101 a dans la terre à l'endroit où l'on te tuera.

Ensuite viendra un chef de bergers parfait ⁸, qui révélera ton corps ⁹.

¹ V 1 : « exécutera ». L'éthiopien (*o. c.*, 181) : « certabo ». L'arabe (Vadet) : « mettra à mort ». Le bon texte est sans doute conservé dans V 1. Il y a eu très probablement confusion entre ΚΩΝC, ΚΩΩNC (Crum, 112 a) et ΚΩΩC, ΚΩNC (Crum, 120a), le premier signifiant « abattre », le second « enterrer ». Ceci est confirmé par la suite immédiate : il y est question de la mort de Claude et de Victor, non de leur sépulture. — ² V 1 ajoute : « et l'on te tuera ». Il en est de même pour l'arabe et l'éthiopien, cette dernière version ajoutant qu'il sera transpercé d'une lance. V 1 a sans doute raison contre M, bien que ce ne soit pas à Assiout même, mais à Pohé que Claude ait été martyrisé — ³ V 1 : « ... ce même pays et on le mettra à mort dans un camp de la province d'Antinoé ». Arabe (Vadet) : « Victor, ton frère, on l'exilera dans la même province et on le mettra à mort dans le camp de Iarkoun, dans la province d'Antinoé ». Éthiopien : « et Victor etiam relegabitur ad urbem Antinoou, et illic vincietur iuxta portam arcis, et postea gladio morietur ». — ⁴ V 1 : « on le fera souffrir ». — ⁵ V 1 : « vos ». — ⁶ Cf. peut-être *Marc* VI, 14. — ⁷ V 1 ajoute : « on te tuera ». — ⁸ = ἀρχιποιμήν; cf. I *Pierre* V, 4. Le « berger » en question est Sévère d'Antioche : cf. 135 a et, naturellement, le panégyrique attribué à Sévère et publié ici-même. — ⁹ V 1 : « ton nom ». V 1 ajoute la phrase suivante : « et il bâtera ton martyrion et de grands miracles se produiront par ton corps ». Ce passage, auquel répond, pour saint Victor, la phrase suivante, semble avoir été omis par M.

Quant à Victor, on ne pourra pas compter les *martyria* que l'on bâtera en son nom ».

Ayant ainsi parlé, il nous salua tous deux en paix ¹. A l'instant je sortis du rêve.

5 « C'est ce que j'ai vu. Je te l'ai dit, Seigneur mon frère ».

Apa Victor déclara : « En vérité tu as été l'objet d'une grande faveur, mon frère ².

Plût au ciel que, moi aussi, j'eusse été digne de contempler ce saint, * car * 101 b c'est un prophète ! »

10 Ils récitèrent ce psaume ensemble ³ : « Je me suis réjoui avec ceux qui m'ont dit ⁴ : Pussions-nous aller jusqu'à la maison du Seigneur ! ». Et ils bénirent Dieu jusqu'au soir.

Ils se levèrent, quittèrent le lieu où ils ⁵ étaient et se mirent en marche pour

¹ V 1 : « avec joie ». — ² « mon frère » : pas dans V 1. — ³ V 1 : « Ils récitèrent ensemble le psaume ». P : « Ils récitèrent ce psaume ». Il s'agit du psaume CXXII (CXXI). — ⁴ V 1 et P : « qui ont dit ». — ⁵ P : « il ».

[M ετρεῦβωκ εγκοῦί μοναστηρίον εφζῆμπτοοῦ εγφίπροσφορα
 V₁ ετρεῦβωκ εγ←→μοναστηρίον εφζῆμπτοοῦ εγφίπροσφορα
 P ετρεῦβωκ εγκοῦί ῆμοναστηρίον εφζῆμπτοοῦ εγφείπροσφορα

[M ἄρητῆ · ←→ νετεῦση γαρ ἄτκῦρίακντε :- 5
 V₁ ἄρητῆ ῆνοῦζωπ : χενετεῦση γαρτε ἄτκῦρίακν¹
 P ἄρητῆ ←→ χενετεῦσητε ἄτκῦρίακντε :...-

[M ντεροῦμοοῦε δε ζῆπτοοῦ · εἰς παῖαβολος τωμῆντ εροοῦ
 V₁ ντεροῦμοοῦε δε ζῆμπτοοῦ :- * εἰς παῖαβολος αττωμῆντ εροοῦ
 P ντεροῦμοοῦε δε ζῆμπτοοῦ · εἰς παῖαβολος αττωμῆντ εροοῦ 10
 C [ντερο]ῦμοοῦ[ε] // διαβολος ατ[τωμῆντ εροοῦ]

[M εφο μπесмот ноῦρῆῆσοοῦν ἄтетπολις ·
 V₁ εφο μπесмот ἄουρῆῆσοοῦν ἄтетπολις :-
 P εφο μπесмот ноῦρῆῆσοοῦн ἄтетполиς :-
 C [ε]φο ῆпесмот [ноῦρῆῆσοοῦн] ἄтетполиς · 15

[M πεχαῖα ναῦ χεπολλα ημων · тесподікон · εтетῆβнк еτων
 V₁ πεχαῖα ναῦ :- χεπολλα ημων тесподікон : εтетῆβнк еτων
 P πεχαῖα ναῦ χεπολλα ῆμων δεσподікон · εтетῆβнк ετων
 C [πεχαῖα ναῦ χ]επολλα ἡμων [. εспо . ікон ететн]βнк ε[των]

[M ἄτειζε · 20
 V₁ ἄτειζε :
 P ἄτειζε ·
 C [ἄτειζε]

[*M 102 a * πεχαῖα χεζῆμποῦωψ μπνοῦτε τῆῆνακτον · ῆσοοῦτῆ
 V₁ πεχαῖα χεζῆμποῦωψ ῆμπνοῦτε τῆῆνακτον ῆσοοῦτῆ :- 25
 *P 127 b πεχαῖα χεζῆμποῦωψ ῆμπνοῦτε τῆῆνακ*τον ῆσοοῦτῆ :-
 C [πεχαῖα] χεζῆ[ποῦωψ μπ]νοῦτε τῆῆνα[κτον ῆ]σοοῦτῆ ·

[M ἄτοφ δε αφωαχε ἄῆμαῦ ῆνοῦκωρῶ εφχω ῆμοσ : χενα-
 V₁ ἄτοφ δε αφωαχε ἄῆμαῦ ῆνοῦκωρῶ · ←→ χενα-
 P ἄτοφ δε αφωαχε ἄῆμαῦ ῆνοῦκωρῶ ←→ χενα- 30
 C ἄτοφ δε [αφωα]χε ἄῆμαῦ ῆνοῦκω[ρῶ εφχ]ω ῆμοσ χενα-

[M χῆσοοῦε : αῖσωτῆ εῦκατηγορος · εφκατηγορει ῆμωτῆ ῆσαῖ
 V₁ χῆσοοῦε : αῖσωτῆ εῦκατηγωρος εφκατηγωρει ῆμωτῆ :- ←→
 P χῆσοοῦε · αῖσωτῆ εῦγατοῖγωρος εφκατοῖγωρει ῆμωτῆ ←→
 C χῆσο[οῦε αῖσ]ωτῆ εῦκατηγορος [εφκατηγ]ορει² ῆμωτῆ ἄ[σαῖ] 35

[M ζατῆπῆρο · ←→ εφχω ῆζενψαχε ῆβολ етβeтнγтῆ ζατῆπῆ-
 *V₁ * ζατῆπῆρο ῆσαῖ : εφχω ῆζενψαχε ῆβολ етβeтнγтῆ : ←→
 P ζατῆπῆρο ῆσαῖ εφχω ῆζῆψαχε ῆβολ · ←→
 C [ζ]ατῆπ[ῆρο] ←→ εφχω н//

¹ Le scribe avait d'abord écrit un Ι, qu'il a transformé en Υ. — ² Plutôt H que OΙ d'après la longueur de la lacune.

aller à un petit ¹ monastère de la montagne pour participer à l'office ², car c'était la nuit de samedi à dimanche.

LE DIABLE TENTE CLAUDE ET VICTOR

Tandis qu'ils marchaient sur la montagne ³, voici que le Diable les aborda
5 sous l'apparence d'un habitant de la ville qu'ils connaissaient ⁴.

Il leur dit : « Beaucoup d'années soient à vous, seigneurs, où allez-vous ainsi ? »

* Ils répondirent : « Par la volonté de Dieu nous reviendrons tout de suite ». * 102 a

Il leur parla, lui, de façon rusée : « Messeigneurs, j'ai entendu quelqu'un vous accuser hier devant le roi, tenant des propos mensongers sur vous devant le roi ⁵,

¹ « petit » : pas dans V 1. — ² V 1 ajoute : « en secret ». — ³ V 1 et P : « dans la montagne ». — ⁴ Cf. la tentation de Jésus : *Matthieu* iv, 1-11; *Marc* i, 12-13; *Luc* iv, 1-13. — ⁵ V 1 : « vous accuser devant le roi hier, tenant des propos mensongers sur vous. »; P : « vous accuser devant le roi hier, tenant des propos mensongers »; C : « vous accuser hier devant le roi, tenant [lacune] ».

M ῥο · ἐνσετοομε αν ἐπετῆταιο : μῆτετῆμῆτνοῦ ἔεετε-
 V₁ ←→ ἄσετοομε αν ἐπετῆταιῶ μῆτετῆμῆτνοῦ · ἔεετε-
 P ←→ ἄσετοομε αν ἐνετῆταιεῖο · μῆτετῆμῆτνοῦ · ἔεετε-
 C //////////////////////////////////////

M τῆψῆψε μῆνοῦτε ἠῆγαλιλαῖος · 5
 V₁ τῆψῆψε μῆνοῦτε ἠῆγαλίλαῖος :-
 P τῆψῆψε ῆμῆνοῦτε ἠῆγαλίλαῖος ·
 C //////////////////////////////////ε ῆμῆνο[ῦτε ἠῆγαλιλαῖος]

M λοιπον εἰς τπολις τηρς̄ ἀσοῦψτ ἠῆνοῦτε μῆρρο : ἀψ 10
 V₁ λοῖπον εἰς τπολις τηρς̄ ἀσοῦψτ ἠῆνοῦτε ῆρρο : ἀψ
 P λοῖπον εἰς τπολις τηρς̄ ἀσοῦψτ ἠῆνοῦτε μῆρρο · ἀψ
 C λοιπον εἰς [τπολις τηρς̄ ἀσοῦ]ψτ ἠῆ[νοῦτε μῆρρο · ἀψ]

M τεφρηγια · μῆτκαππαδοκία · μῆτasia · κῆμε · μῆταμωνί-
 V₁ τεφρηγία :- μῆτκαππατοκία : μῆτasia :- κῆμε μῆταμονί-
 P τεφρηγία : μῆτκαππαδοκία μῆτasia : μῆκῆμε · μῆδαμοῦνί- 15
 C τεφρηγια μ[ητκαππα.οκία] μῆτα[asia] · ←→κῆ[με μῆ.αμ.νι-]

*M102 b *ακῆ : ναῖ ←→ τηροῦ ἀψτ ἠῆνοῦτε μῆρρο ·
 V₁ κῆ :- ναῖ ←→ τηροῦ :- ἀψτῆ ἠσα*ποῦερσαρνε ῆρρο :
 P ακῆ :- ναῖ δε τηροῦ ἀψτῆ ἠσαποῦερσαρνε ῆρρο :-
 C ἄκῆ · ν[αῖ←→¹ τηροῦ ἀψτ] ἠῆ←→νοῦ[τε μῆρρο] 20

M λοιποπ μαρεπετῆκατηγορος · χῆψιπε · ἠαρῆμῆρρο : ῆμ-
 V₁ λοῖπον μαρεπετῆκατηγωρος χῆψιπε ἠαρῆμῆρρο : ῆμ-
 P λοῖπον μαρεπετῆκατοιγορος χῆψιπε ἠαρῆμῆρρο · ῆμ-
 C [λοῖπον] μαρεπετῆκατη[γορος² χῆψι]πε ἠαρῆμῆρρο · ῆμ[-]

M πτρεφῆναγ ἐρωτῆ ἠτωτῆ ἠψορῆ ῆτεῦςια 25
 V₁ πτρεῦῆναγ (!) ἐρωτῆ ἐτετῆο ἠψορῆ ῆτεῦςια :
 P πτρεφῆναγ ἐρωτῆ ἐτετῆο ἠψορῆ ῆτεῦςια :-
 C πτρεφ[η]ναγ ἐρωτ[η] ἐτετῆο [η]ψορ[η] ῆτεῦςια ·

M ἠφαναγκαζε ῆμωτῆ αν ἠβῆρρο
 V₁ ἠφαναγκαζε ῆμωτῆ αν ἠβῆρρο 30
 *P 128 a ἠφαναγκαζε ῆμωτῆ αν ἠβῆ*ρρο
 C ἠφνα[αναγκα]ζε ῆμωτῆ αν ἠβῆ[ρρο]

M εοῦψτ ἠραῖ ἠσοπ · ἀλλα οῦνοῦσοπ νοῦψτ ἠαρῆψε ·
 V₁ εοῦψτ ἠραῖ ἠσοπ : ἀλλα ←→ οῦσοπ ←→ ἠαρῆψε :
 P εοῦψτ ἠραῖ ἠσοπ :- ἀλλα ←→ οῦσοπ ←→ ρῆψε · 35
 *C [ε]οῦψτ ἠραῖ ἠσοπ ←→ οῦνοῦσοπ ἠοῦψτ ἠαρ[η]//////³ *

¹ Δε peu probable d'après la longueur de la lacune. — ² La partie supérieure du ■ est en lacune. Lire probablement ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ. — ³ Lacune de cinq ou six lettres.

propos qui sont indignes de votre réputation et de votre rang : que vous servez le dieu des Galiléens.

Or, voici que toute la ville a adoré les dieux du roi, ainsi que la Phrygie, la Cappadoce et l'Asie, l'Égypte et la Libye¹. * Toutes, elles ont adoré les dieux * 102 b
5 du roi².

Or donc, puisse votre accusateur être confondu devant le roi lorsqu'il vous aura vus³, les premiers, au sacrifice ! Le roi ne vous oblige pas à faire de nombreux actes d'adoration : une seule fois suffira. Vous retournerez ensuite à votre culte⁴.

¹ Légère nuance de sens selon les versions : M, V 1 et C partagent les différentes provinces en deux groupes (Asie d'une part, Afrique de l'autre). En effet le mot **KHHC** est juxtaposé au prédécent et non pas relié à lui par **MN**. P, au contraire, met cette préposition entre les deux mots, faisant ainsi disparaître cette nuance. Le texte de M, V 1 et C me paraît meilleur. L'éthiopien (*o. c.*, 182) mentionne l'Afrique, la Cappadoce et l'Égypte, l'arabe (Vadet) transforme la Phrygie en Afrique et la Libye en **قراك**.

² V 1 et P : « Toutes, elles ont obéi à l'ordre du roi. » — ³ V₁ : « lorsqu'on (*litt.* : ils) vous aura vus ».

⁴ V 1 : « une seule fois suffira et, après cela, vous servirez à nouveau le Christ. P : « une seule fois suffit. Vous retournerez ensuite à votre culte à nouveau ».

M · Μ̄Ν̄Ν̄Σ̄Ω̄Σ̄ Κ̄Τ̄Ε̄Τ̄Η̄ῩΤ̄Ν̄ Ε̄Π̄Ε̄Τ̄Ν̄Ω̄Μ̄Ω̄Ϟ̄Ε̄ · Μ̄Π̄Ρ̄†̄Ω̄ῙΠ̄Ε̄ Μ̄Π̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ :
 V₁ Μ̄Ν̄Ν̄Σ̄Ω̄Σ̄ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ω̄Μ̄Ω̄Ϟ̄Ε̄ Ο̄Ν̄ Μ̄Π̄Ε̄Χ̄Σ̄ : Μ̄Π̄Ρ̄†̄Ω̄ῙΠ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Μ̄Ν̄Τ̄Ν̄Ο̄Β̄
 P Μ̄Ν̄Ν̄Σ̄Ω̄Σ̄ Κ̄Τ̄Ε̄Τ̄Η̄ῩΤ̄Ν̄ Ε̄Π̄Ε̄Τ̄Ν̄Ω̄Μ̄Ω̄Ϟ̄Ε̄ Ο̄Ν̄ :- Μ̄Π̄Ρ̄†̄Ω̄ῙΠ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Μ̄Ν̄Τ̄Ν̄Ο̄Β̄

M Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Μ̄Ν̄Τ̄Ν̄Ο̄Β̄ Ν̄ᾹΖ̄Ρ̄Ε̄Ν̄ ←→ Ν̄Ε̄Τ̄Σ̄ᾹΠ̄Ε̄Σ̄Η̄Τ̄ Μ̄Μ̄Ω̄Τ̄Ν̄ ·
 V₁ Μ̄Ν̄Π̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ :- * Ν̄Ν̄ᾹΖ̄Ρ̄Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ Μ̄Ν̄Ν̄Ε̄Τ̄Ζ̄ᾹΠ̄Ε̄Σ̄Η̄Τ̄ Μ̄Μ̄Ω̄Τ̄Ν̄ :
 P Μ̄Ν̄Π̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ Ν̄Ν̄ᾹΖ̄Ρ̄Ν̄Ν̄Ε̄Τ̄Σ̄ᾹΠ̄Ε̄Σ̄Η̄Τ̄ Μ̄Μ̄Ω̄Τ̄Ν̄ :-

5

*M103 a Ν̄Τ̄Ο̄Κ̄ Δ̄Ε̄ Ζ̄Ω̄Ω̄Κ̄ Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ · * Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ Ν̄Τ̄Κ̄Ο̄ῩΕ̄ Ε̄Β̄Ο̄Λ̄ Ζ̄Ε̄Ν̄-
 V₁ Ν̄Τ̄Ο̄Κ̄ Δ̄Ε̄ Ζ̄Ω̄Ω̄Κ̄ Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ : Ν̄Τ̄Κ̄Ο̄ῩΕ̄ Ε̄Β̄Ο̄Λ̄ Ζ̄Ν̄-
 P Ν̄Τ̄Ο̄Κ̄ Δ̄Ε̄ ←→ Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ Ν̄Τ̄Κ̄Ο̄ῩΕ̄ Ε̄Β̄Ο̄Λ̄ [Ζ̄]Ν̄¹

M Ν̄Ε̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ν̄Ν̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ (sic!) : ᾹῩΩ̄ Ο̄Ν̄ Π̄Κ̄ῩΡ̄ῙΣ̄ Β̄ῙΚ̄Τ̄Ω̄Ρ̄ ←→ Π̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄Π̄Ε̄ 10
 V₁ Ν̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ν̄Ν̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ : ᾹῩΩ̄ ←→ Π̄Κ̄ῩΡ̄ῙΣ̄ Β̄ῙΚ̄Τ̄Ω̄Ρ̄ Ο̄Ν̄ Π̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄Π̄Ε̄
 P Ν̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ν̄Ν̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ :- ᾹῩΩ̄ ←→ Π̄Κ̄ῩΡ̄ῙΣ̄ Β̄ῙΚ̄Τ̄Ω̄Ρ̄ ←→ Π̄Ω̄Η̄Ρ̄Ε̄←→

M ←→ Μ̄Π̄Ν̄Ο̄Β̄ Ν̄Σ̄Τ̄Ρ̄ᾹΤ̄Η̄Λ̄ᾹΤ̄Η̄Σ̄ Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ · Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ν̄Ο̄Β̄
 V₁ ←→ Μ̄Π̄Ν̄Ο̄Β̄ Ν̄Σ̄Τ̄Ρ̄ᾹΤ̄Η̄Λ̄ᾹΤ̄Η̄Σ̄ Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ : Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ν̄Ο̄Β̄
 P Ν̄Ζ̄Ρ̄Ω̄Μ̄ᾹΝ̄Ο̄Σ̄ Π̄Ν̄Ο̄Β̄ Ν̄Σ̄Τ̄Ρ̄ᾹΤ̄ῩΛ̄ᾹΤ̄Η̄Σ̄ Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ · Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ν̄Ο̄Β̄ 15

M Ζ̄Μ̄Π̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ω̄Ψ̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ζ̄Ε̄Ν̄Τ̄Ε̄Ϟ̄Β̄ῙΜ̄Π̄Ρ̄Ο̄Ε̄Λ̄Ε̄
 V₁ Ζ̄Μ̄Π̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ω̄Ψ̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ϟ̄Β̄ῙΜ̄Π̄Ρ̄Ο̄Ε̄Λ̄Ε̄
 P Ζ̄Μ̄Π̄ᾹΞ̄ῙΩ̄Μ̄Ᾱ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ :- Ν̄ῙΜ̄ Π̄Ε̄Τ̄Ο̄ Ν̄Ω̄Ψ̄Η̄Ρ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ϟ̄Β̄ῙΜ̄Π̄Ρ̄Ο̄Ε̄Λ̄Ε̄

M Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ :-
 V₁ Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ : 20
 P Ν̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ζ̄Ε̄ :-

M Κ̄ᾹῙ Γ̄ᾹΡ̄ Ν̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ Ζ̄Μ̄Π̄Ε̄ῩΕ̄Ο̄Ο̄Ῡ · ←→ ᾹῩΕ̄Π̄Ε̄ῙΘ̄ῩΜ̄Ε̄Ῑ
 *V₁ Κ̄ᾹῙ Γ̄ᾹΡ̄ ᾹΝ̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ ←→ Ε̄Τ̄Μ̄Π̄Ο̄ῩΕ̄ :- * Ε̄Π̄Ε̄Θ̄ῩΜ̄Ε̄Ῑ
 P Κ̄ᾹῙ Γ̄ᾹΡ̄ Ν̄Ρ̄Ρ̄Ω̄Ῡ Ζ̄Μ̄<Π̄Ε̄ῩΕ̄Ο̄Ο̄Ῡ Ε̄Τ̄Ε̄Μ̄>Π̄Ο̄ῩΕ̄ ᾹῩΕ̄Π̄ῙΘ̄ῩΜ̄Ε̄Ῑ

M Ε̄Π̄Ε̄Κ̄Σ̄Ᾱ : Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Κ̄Β̄ῙΜ̄Μ̄Ο̄Ο̄Ϟ̄Ε̄ : Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ · 25
 V₁ Ε̄Π̄Ε̄Κ̄Σ̄Ᾱ : Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Κ̄Β̄ῙΝ̄Μ̄ῙΩ̄Ϟ̄Ε̄ Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ :-
 P Ε̄Τ̄Ε̄Κ̄Β̄ῙΝ̄Μ̄ῙΩ̄Ϟ̄Ε̄ Μ̄Ν̄Π̄Ε̄Κ̄Σ̄Ᾱ Ω̄ Π̄ᾹΧ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Κ̄Λ̄ᾹῩΔ̄ῙΟ̄Σ̄ ·

M †̄Χ̄Ω̄ Μ̄Μ̄Ο̄Σ̄ Ν̄ᾹΚ̄ Ω̄ Π̄ᾹΜ̄Ε̄Ρ̄ῙΤ̄ Χ̄Ε̄Ε̄Ρ̄Ψ̄ᾹΝ̄Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄Ζ̄Ρ̄Ω̄Μ̄Η̄ · Σ̄Ω̄Τ̄Μ̄
 V₁ †̄Χ̄Ω̄ Μ̄Μ̄Ο̄Σ̄ Ν̄ᾹΚ̄ Ω̄ Π̄Γ̄Ε̄Ν̄Ν̄ᾹῙΟ̄Σ̄ · Χ̄Ε̄Ε̄Ρ̄Ψ̄ᾹΝ̄Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄Ζ̄Ρ̄Ω̄Μ̄Η̄ Σ̄Ω̄Τ̄Μ̄
 P †̄Χ̄Ω̄ Μ̄Μ̄Ο̄Σ̄ Ν̄ᾹΚ̄ Ω̄ Π̄Γ̄Ε̄Ν̄Ν̄ᾹῙΟ̄Σ̄ Χ̄Ε̄Ε̄Ρ̄Ψ̄ᾹΝ̄Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄Ζ̄Ρ̄Ω̄Μ̄Η̄ Σ̄Ω̄Τ̄Μ̄ 30

*M103 b Χ̄Ε̄ᾹΖ̄Ω̄Β̄ Ν̄Τ̄Ε̄ῙΜ̄ῙΝ̄Ε̄ Ω̄Ψ̄Π̄Ε̄ · Μ̄Μ̄Ο̄Κ̄ : ←→ Ϟ̄Ν̄ᾹΨ̄Ω̄*Π̄Ε̄
 V₁ Χ̄Ε̄ᾹΖ̄Ω̄Β̄ :- ←→ Ω̄Ψ̄Π̄Ε̄ Ν̄Τ̄Ε̄Κ̄Μ̄Ν̄Τ̄Χ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ :- Ϟ̄Ν̄ᾹΨ̄Ω̄Π̄Ε̄
 *P 128 b Χ̄Ε̄ᾹΨ̄ᾹΧ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Ε̄ῙΜ̄ῙΝ̄Ε̄ Ω̄Ψ̄Π̄Ε̄ Ν̄Τ̄Ε̄Κ̄Μ̄Ν̄Τ̄Χ̄Ο̄Ε̄ῙΣ̄ Ϟ̄Ν̄ᾹΨ̄Ω̄*Π̄Ε̄

M Ζ̄Ν̄Ο̄ῩΝ̄Ο̄Β̄ Ν̄Μ̄Κ̄ᾹΖ̄ Ν̄Ζ̄Η̄Τ̄ Ε̄Β̄Ο̄Λ̄ Χ̄Ε̄Ϟ̄Μ̄Ε̄ Μ̄Μ̄Ο̄Κ̄ · ←→
 V₁ Ζ̄Ν̄Ο̄ῩΝ̄Ο̄Β̄ Ν̄Μ̄Κ̄ᾹΖ̄ Ν̄Ζ̄Η̄Τ̄ :- ←→ Χ̄Ε̄Ϟ̄Μ̄Ε̄ Μ̄Μ̄Ο̄Κ̄ Τ̄Ω̄Ν̄Ο̄Ῡ : 35
 P Ζ̄Ν̄Ο̄ῩΝ̄Ο̄Β̄ Ν̄Μ̄Κ̄ᾹΖ̄ Ν̄Ζ̄Η̄Τ̄ · ←→ Χ̄Ε̄Ϟ̄Μ̄Ε̄ Μ̄Μ̄Ο̄Κ̄ Τ̄Ω̄Ν̄Ο̄Ῡ :-

M Ν̄Ε̄Ζ̄Η̄Κ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Π̄Ο̄Λ̄ῙΣ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹᾹῩ Ν̄Ρ̄Μ̄Μ̄ᾹΟ̄ · Ν̄Ε̄Ο̄Ρ̄Φ̄ᾹΝ̄Ο̄Σ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ϟ̄Ῑ
 V₁ Ν̄Ζ̄Η̄Κ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Π̄Ο̄Λ̄ῙΣ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹᾹῩ Ν̄Ρ̄Μ̄Μ̄ᾹΟ̄ Ν̄Ο̄Ρ̄Φ̄ᾹΝ̄Ο̄Σ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ϟ̄Ῑ-
 P Ν̄Ζ̄Η̄Κ̄Ε̄ Ν̄Τ̄Π̄Ο̄Λ̄ῙΣ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄ᾹᾹῩ Ν̄Ρ̄Μ̄Μ̄ᾹΟ̄ · Ν̄Ο̄Ρ̄Φ̄ᾹΝ̄Ο̄Σ̄ ᾹΤ̄Ε̄Τ̄Ν̄Ϟ̄Ε̄Ῑ

¹ Le Ζ̄ est recouvert par une tache.

Né déshonorez pas votre dignité et votre rang devant vos inférieurs ¹.

Toi même Monseigneur * Claude, tu es l'un des enfants royaux, et le Seigneur * 103 a Victor, lui, est le fils du commandant des forces armées du roi ². Qui vous égale en dignité ? Qui est aussi remarquable que vous par l'éminence de son rang ?

5 Car les rois, dans leur gloire ³, ont désiré avoir ta beauté et ta prestance ⁴, Monseigneur Claude.

Je te le dis, mon ami ⁵, si le roi de Rome apprend que pareille chose t'est arrivée ⁶ *, il en sera très affligé, car il t'aime ⁷. * 103 b

Les pauvres de la ville, vous les avez faits riches, les orphelins, vous vous
10 en êtes occupés. Si pareille chose arrive ⁸, les pauvres de la ville mourront

¹ V 1 : « votre rang et votre dignité devant le roi et vos inférieurs ». P : « votre rang et votre dignité devant vos inférieurs ». — ² P : « et le seigneur Victor le fils de Romanos, le commandant en chef des forces armées du roi ». — ³ Cf. peut-être *Luc XII, 27*. — ⁴ V 1 : « les rois lointains ont désiré avoir ta beauté et ton art de la guerre ». P : « les rois lointains < dans leur gloire > ont désiré avoir ton art de la guerre et ta beauté ». Le mot **ὀνιμιϰε**, dans ces deux versions, semble fautif. — ⁵ V 1 et P : « ô noble ». — ⁶ V 1 « que quelque chose est arrivé à ta Seigneurie ». P : « que pareille chose est arrivée à ta Seigneurie ». — ⁷ V 1 et P ajoutent : « beaucoup ». — ⁸ V 1 : « si quelque chose vous arrive ». P : « si pareille chose vous arrive ».

M ΜΠΕΥΡΟΟΥΨ ΕΡΨΑΝΟΥΖΩΒ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΨΩΠΕ : ←————→ ΝΕΖΗΚΕ
 *V₁ ΠΕΥΡΟΟΥΨ¹ : ΕΡΨΑΝΟΥΖΩΒ ←————→ ΨΩΠΕ ΜΜΩΤἢ² * ΝΖΗΚΕ
 P ΜΠΕΥΡΟΟΥΨ :- ΕΡΨΑΝΟΥΖΩΒ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΨΩΠΕ ΜΜΩΤἢ · ΝΖΗΚΕ

M ΝΤΠΟΛΙΣ · ΝΑΜΟΥ ΖΑΠΕΖΚΟ : ΝΑΜΕ ↔ ΜΠΕΙΣΥΜΒΟΥΛΕΥΕ ΝΡΩΜΕ ·
 V₁ ΝΤΠΟΛΙΣ ΝΑΜΟΥ ΖΑΠΕΖΚΟ : ΝΑΜΕ ΓΑΡ ΜΠΕΙΣΥΝΒΟΥΛΕΥΕ ΝΡΩΜΕ 5
 P ΝΤΠΟΛΙΣ ΝΑΜΟΥ ΖΑΠΕΖΚΟ · ΝΑΜΕ ↔ ΜΠΕΙΣΜΒΟΥΛΕΥΕ (sic!) ΝΡΩΜΕ

M ΕΝΕΖ ΕΠΠΕΘΟΟΥ · ΑΛΛΑ ΕΙΟΥΕΨΤΟΦΕΛΙΑ ΝΡΩΜΕ ΝΙΜ
 V₁ ΕΝΕΖ ΕΠΠΕΘΟΟΥ :- ΑΛΛΑ ΕΙΟΥΕΨΤΩΦΕΛΙΑ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ·
 P ΕΝΕΖ ΕΠΠΕΘΟΟΥ · ΑΛΛΑ ΕΙΟΥΕΨΤΟΦΥΛΙΑ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ :-

M ΣΩΤἢ ΝΣΩΪ ΧΕΑΝΟΚ ΟΥΝΟΒ ΖἢΘΥΛΚΙΑ ΜΠΑΡΑΡΩΤἢ ΝΤΩΤἢ 10
 V₁ ΣΩΤἢ ΝΣΩΪ ΧΕΑΝΟΥΝΟΒ ΝΖΟΥΟ ΕΡΩΤἢ ←————→ ΝΤΩΤἢ
 P ΣΩΤἢ ΝΣΩΪ ΧΕΑΝΟΚ ΟΥΝΟΒ ΖἢΘΗΛΗΚΙΑ ΜΠΑΡΑΡΩΤἢ · ΝΤΩΤἢ

M ΖἢΨΗΡΕΨΗΜ : ΝΤΕΤἢΣΟΟΥἢ ΑΝ ΧΕΟΥΠΕ ΦΟΥΒΕΠἢΡΟ ·
 V₁ ΝΤΕΤἢΖΕΝΨΗΡΕΨΗΜ : ΝΤΕΤἢΣΟΟΥἢ ΑΝ ΧΕ ΟΥΠΕ ΦΟΥΒΕΠἢΡΟ :
 P ↔ ΖἢΨΗΡΕΨΗΜ ΝΤΕΤἢΣ<Ο>ΟΥἢ ΑΝ · ΧΕΟΥΠΕ <ΦΟΥΒΕ>ΠἢΡΟ :- 15

*M^{104 a} ΜΠΕΤἢΣΩΤἢ ΕΠΕΤΣΗΖ · ΧΕΠ*ΨΑΧΕ ΜΠἢΡΟ ΟΥΚΩΖΤΠΕ · ΚΑΪ
 V₁ ΜΠΕΤἢΣΩΤἢ ΕΠΕΤΣΗΖ · ΧΕΠΨΑΧΕ ΜΠἢΡΟ :- ΟΥΚΩΖΤΠΕ ΚΑΙ
 P ΜΠΕΤἢΣΩΤἢ ΕΠΕ[Τ]ΣΗΖ ΧΕΠΨΑΧΕ ΜΠ[Ρ]ΡΟ ΟΥΚΩΖΤΠΕ ΚΑΙ
 *C 175 * ΠΨΑΧΕ ΜΠἢΡΟ ΟΥΚΩΖΤΠΕ ΚΑΙ

M ΓΑΡ ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΝΓΟΥΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ : ΝΨΗΡΕ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ : ΑΥΩ 20
 V₁ ΓΑΡ ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΝΓΟΥΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΝΨΗΡΕ³ * ΝΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΑΥΩ
 P ΓΑΡ ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΝΓΟΥΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΝΨΗΡΕ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΑΥΩ
 C ΓΑΡ ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΝΓΟΥΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΝΨΗΡΕ ΝΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΑΥΩ

M ΟΥΣΟΠ ΝΟΥΩΤ ΠΕΝΤΑΙΟΥΨΩΨΤ ΜΜΟΦ ΖΩ · ΑΥΩ ΜΠΕΦΑΝΑΓΚΑΖΕ
 V₁ ΟΥΣΟΠ ΝΟΥΩΤ · ΠΕΝΤΑΪΟΥΨΩΨΤ ←————→ ΜΠΕΦΑΝΑΓΚΑΖΕ 25
 P ΟΥΣΟΠ ΝΟΥΩΤ ΠΕΝΤΑΪΟΥΨΩΨΤ ←————→ ΖΩ · ΑΥΩ ΜΠΕΦΑΝΑΓΚΑΖΕ
 C ΟΥΣΟΠ ΝΟΥΩΤ ΠΕΝΤΑΙΟΥΨΩΨΤ ΜΜΟΦ ΖΩ · ΑΥΩ ΜΠΦΑΝΑΓΚΑΖΕ

M ΜΜΟΙ ΝΚΕΣΟΠ · ΑΛΛΑ ΦΕΪΡΕ ΜΠΑΨΜΨΕ ΝΧΙΟΥΕ : ΦΜΕ ΓΑΡ ΜΜΩΤἢ
 V₁ ΜΜΟΙ ΝΚΕΣΟΠ : ΑΛΛΑ ΦΕΪΡΕ ΜΠΑΨΜΨΕ ΝΧΙΟΥΕ :- ΦΜΕ ΓΑΡ ΜΜΩΤἢ
 P ΜΜΟΪ ΝΚΕΣΟΠ · ΑΛΛΑ ΦΕΪΡΕ ΜΠΑΨΜΨΕ ΖἢΝΟΥΖΩΠ :·⁴ ←————→ 30
 C ΜΜΟΙ ΝΚΕΣΟΝ · ΑΛΛΑ ΦΕΪΡΕ ΜΠΑΨΜΨΕ ΝΧΙΟΥΕ [Φ]ΜΕ ΓΑΡ ΜΜΩΤἢ

M ΖἢΠΑΖΗΤ · ←————→ ΑΥΩ ΖΑΖ ΝΣΟΠ ΑΪΖΛΟΟΛΕ ΜΜΩΤἢ ΖἢΝΝΑΒΙΧ
 V₁ ΖἢΠΑΖΗΤ :- ←————→ ΑΥΩ ←————→ ΑΪΖΛΟΟΛΕ ΜΜΩΤἢ ΖἢΝΝΑΒΙΧ
 P ←————→
 C ΖἢΠΑΖΗΤ [ΤΗ]Ρἢ · ΑΥΩ ΖΑΖ ΝΣΟΠ ΑΪΖΛΟΟ[ΛΕ ΜΜ]ΩΤἢ ΖἢΝΝΑΒΙΧ 35

M ←————→ ΝΤἢ ΝΕΤἢΝΕΙΟΤΕ ·
 V₁ ΕΤΕΤΝΟ ΝΚΟΥΪ · ΧΕΑΝΟΚΠΕ ΠΖἢΖΑΛ ΝΝΕΤἢΝΕΙΟΤΕ :
 P ←————→
 C ←————→ ΝΤἢ [ΝΕΤἢΝΕΙΟ]ΤΕ

¹ Un seul point sur le I. — ² Τἢ rajouté. — ³ ΡΙΣΤΙΑΝΟΣ ΝΨΗΡΕ rajouté. — ⁴ Ici longue omission : le scribe a visiblement sauté une colonne entière.

de faim. En vérité, je n'ai jamais conseillé le mal à personne. Je veux, au contraire, le bien de tous.

Écoutez-moi, je suis plus âgé que vous¹. Vous êtes² des jeunes gens, vous ne savez pas ce que c'est que de s'opposer au roi.

5 N'avez-vous pas entendu ce qui est écrit : * « La parole du roi, c'est du feu » ? * 104 a
Car, moi aussi, je suis chrétien, fils d'un chrétien ; j'ai fait un seul acte d'adoration et il ne m'a pas forcé à recommencer ; bien au contraire, je pratique mon culte en secret. Je³ vous aime en mon cœur⁴ et souvent⁵ je vous ai bercé dans mes mains, vous et vos pères⁶. »

¹ V 1 « je suis plus grand que vous ». — ² V 1 : « vous, vous êtes ». — ³ P omet le passage : « Je vous aime ... de tous les instants ». Il s'agit, de toute évidence, d'une faute d'un copiste, qui a sauté une colonne. — ⁴ C : « de tout mon cœur ». — ⁵ « souvent » : pas dans V 1. ⁶ V 1 : « je vous ai bercés dans mes mains dans votre enfance, car je suis le serviteur de vos pères ». L'arabe dit (Vadet) : « je vous ai portés maintes fois dans mes bras quand vous étiez enfants, car je suis le serviteur de vos pères ». L'éthiopien est plus bref (o. c., 183) : « ego enim servus sum vester et patrum vestrorum ». Le texte de V 1 serait peut-être le meilleur.

Ils lui dirent : « Qui es-tu pour nous conseiller ainsi ¹ ? »

— Je suis, dit-il, Dionysios, que le roi, frère de ton père, a envoyé ² * avec * 104 b les écrits. Je les ai apportés au roi des Arméniens ³ et je suis retourné chez lui avec les écrits de paix, parce que je suis un pacifique de tous les instants ⁴ ».

5 Le saint Apa Claude fut touché par l'esprit de Dieu ⁵. Il dit à Apa Victor : « Mon frère bien-aimé, je pense que c'est l'Ennemi et l'Apostat ⁶. Que le Seigneur le punisse ⁷ ! » A l'instant le Diable devint invisible et s'enfuit honteusement ⁸.

¹ V 1 : « cela ». — ² V 1 ajoute : « ici ». — ³ V 1 omet « je les ai apportés ». — ⁴ V 1 : « je suis un homme sur les chemins duquel est la paix tout le temps ». Éthiopien (*o. c.*, 183) : « ego vir pacificus sum, qui omnibus diebus vitae meae ambulabo in pace ». — ⁵ P : « l'Esprit Saint ». — ⁶ V 1 : « l'Ennemi apostat ». — ⁷ Cf. *Jude* 9. Même phrase ci-dessous (sauf le personnel) 108 b. — ⁸ V 1 : « A l'instant le Diable se déroba à leur présence, honteusement, comme une étincelle ».

¹ D'après sa place ce O semble être celui de CON. — ² NH (plutôt que NI) rajouté en tout petit au-dessus de la ligne. — ³ Un seul point sur le I. — ⁴ Un seul point sur le I. — ⁵ Y avait-il la particule ΔΕ ? — ⁶ La longueur de la lacune ne permet pas de restituer ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ.

*M105 a νεβωψ * εφχοσε ммате · еренеφβαλ μεζ нсноφ · ере πεφ-
 V₁ νεβωψ εφχοσε εмаτε · еренеφβαλ μεζ нсноφ ←————→
 C νε[βωψ εφχοσε εмаτε ерен]ει[φβαλ μεζ нсноφ]////////////////////

M βω ο нөө μπανειριρ нзоογт · ереογκελεβιν ζ̄н̄τεφβιχ νογнам :
 V₁ ←————→ 5

M εφ†ζοτε εβολ εмаτε : ереογκαπнос ннγ εβολ ζ̄н̄ρωφ · εφαψκακ
 V₁ ←————→ εφαψκακ

M εβολ ζ̄н̄ογнοβ нζροογ · ←————→ χεω βια · айζωψ м̄н̄κλαγ-
 V₁ εβολ ζ̄н̄ογнοβ н̄ζροογ εφχω ммос χεω̄ β̄ια айζωψ м̄н̄κλαγ-

M διος · пкеβικτωρ аφ†ζισε наї · ω βια мпоογ аγорвет εζογн 10
 V₁ διος :- пкеβ̄ικτωρ аφ†ζ̄ισε наї :- ω β̄ια м̄поογ аγорвет ε̄ζογн

M нсаса ним ·
 V₁ нсаса н̄им :

M ειψανβωκ етперсiс ψαїβενмерκογρiос εφ†ζισε наї
 V₁ ειψανβωκ етперсiс :- * 15

ειψανβωκ εζρωμη ψαїβενтекстγλλη εс†ζοτε наї

* M 105 b εις ткеανδιοχια · таї нта̄ιρ*ζ̄на̄ι εκωт μπани нζηтс · айβωκ
 епмарнс нкнме · айсωтп мпашнре айааφ н̄ρρο нζηтс · нтереi-
 археї νογων̄ζ̄ εβολ нζηтс : апаї χеклаγδιос менпшнре
 нζρωμανос · аγογων̄ζ̄ εβολ нζηтс εγογωψ εноχт εβολ · аλλα 20
 †сooγн χεογ πε†наааφ ·

ψεπεκογχαї ω κλαγδιос : †натреп̄ρρο εζωριζε ммок ·
 еγκαζ нψ̄ммο · ψантекмоγ ζ̄м̄пма ет̄м̄маγ · †сooγн χенсе-
 наεψвасаниζε ммок ан · аλλα †натреγλογχιζε ммок епек-

* M 106 a * спiр нөө мпекχοеис :- 25

αγω †натренеογннв ет̄ζ̄м̄паерпе · ωλ εχмпексωма νογнοβ
 нкоприа · нөө нта̄йтренархиереγс аас ζ̄м̄птаφос мпекχοеис ·
 нтоκ ζωωκ ω βικτωρ ψετανοβ нбом †натреγтаψенеква-
 санос ζенζαζ на̄δικастηριον · ειψанκαп̄ρρο εμογογт ммωтн
 п̄εiμα · πεт̄н̄сноφ нап̄ωρ̄к нтаноγνε · аλλα †наωχ̄н̄ мпет̄н̄ран 30
 нζηтс ·

ω βια айζисе εїбор̄б̄ етекκληсiа · мπε̄iεψтаγос εζраї :-

* M 106 b * нχiνεψор̄п̄ γар айтреλωт · па̄iкаиос ε̄н̄κοтк м̄н̄τεφψεερε
 с̄н̄те · αγω мпоγωп еροφ мπε̄iнoвe :

¹ Probablement le ε de ΝΕφ d'après l'emplacement.

Lorsqu'il se fut un peu éloigné d'eux ¹, il prit l'apparence d'un grand Éthiopien * à la taille très élevée, aux yeux injectés de sang, au poil comme celui des * 105 a sangliers, tenant une hache dans la main droite. Il était très effrayant. De la fumée sortait de sa bouche ². Il s'écria d'une grande voix : « O Violence, j'ai été accablé 5 par Claude ! Victor aussi m'a fait souffrir ! O Violence de ce jour, on m'a encerclé de tout côté ³ !

Si je vais en Perse, je trouve Mercure. Il me fait souffrir.

Si je vais à Rome, je trouve ton monument. Il m'effraie.

Voici également Antioche, elle où j'avais voulu * bâtir ma maison. Je suis * 105 b 10 allé en Haute-Égypte, j'ai choisi mon fils, je l'y ai fait roi ⁴. Lorsque j'eus commencé à m'y manifester, voici que ce Claude et le fils de Romanos y sont apparus, avec le désir de me chasser. Mais je sais ce que je vais faire.

Par ton salut, Claude, je te ferai bannir par le roi en terre étrangère, jusqu'à ce que tu y meures. Je sais qu'on ne pourra pas te supplicier mais je te ferai trans- 15 percer * le flanc comme ton Seigneur ⁵. * 106 a

Je ferai que les prêtres qui sont dans mon temple amassent sur ton corps un grand tas de fumier, ainsi que je l'ai fait faire aux grands-prêtres dans le tombeau de ton Seigneur.

Quant à toi, Victor, par ma grande puissance, je ferai multiplier tes supplices 20 dans de nombreuses cours de justice. Si je laisse le roi vous tuer ici, votre sang arrachera ma racine ⁶; eh bien, j'y détruirai votre nom !

O Violence, j'ai peiné à tendre des pièges à l'Église et je n'ai pas pu la jeter à bas.

* Car, dès le commencement ⁷, j'ai fait que Lot, le juste, couchât avec * 106 b 25 ses deux filles, et on ne lui a pas compté ce péché.

¹ V 1 omet « Lorsqu'il se fut un peu éloigné d'eux ». — ² V 1 omet le passage : « dont le poil ... de sa bouche ». — ³ Mouvements oratoires comparables : 65 b (Panégyrique de Sévère) et 190 b (second panégyrique de Constantin). — ⁴ Il s'agit évidemment de Dioclétien. — ⁵ Cf. *Jean XIX*, 34. — ⁶ ΝΖΗΤΙC se rapporte à ΠΕΙΜΑ. Le suffixe féminin -C est-il dû au fait que l'auteur pensait au mot ΠΟΛΙC ? Ou bien est-ce un féminin à valeur de neutre, le mot ΜΑ étant inanimé ? Ou, plus simplement, ΠΕΙΜΑ a-t-il pu être considéré comme un simple adverbe ? — ⁷ Références aux textes bibliques auxquels il est fait allusion ici : Lot : *Genèse XIX*, 31-35; Moïse : *Exode II*, 12; David : *2 Samuel XI*, 4; Nabuchodonosor : *2 Chroniques XXXVI*, 20; les trois jeunes gens : *Daniel III*, 13-97; Bel : *Daniel XIII*, 21; le dragon : *Daniel XIV*, 26; reniement de saint Pierre : *Matthieu XXVI*, 69-75; *Marc XIV*, 66-72; *Luc XXII*, 56-62; *Jean XVIII*, 17 et 25-27; persécution des Chrétiens par saint Paul : *Actes VII*, 58 à *VIII*, 3.

αἰτρεμωγςης πνομοθετης ζωτῶ μπρῆμῆκημε · αγω μπογωπ
εροφ μπεινοβε ·

αἰτρεδαυειδ ενκοτκ μῆθῆμε νογριας · αγω μπογωπ εροφ
μπεινοβε ·

αἰτρεναβογχογτωνοσφ · αἰχμαλωτιζε μπλαος μπῆῆλ · ζωθн 5
гар мпатоγβωκ ηφσοογн · αν μπноυτε нтπε ζῆптρεφноγχ мψо-

* M 107 a мнт пшнре*ψнм εζογн етеζρω · неτῆμαγ агтсавоφ еεπικαλει
μπноυτε :

пкеданинл он агфωρфер мперпе : мпноб нноυτε внл ·
αφμογογт мпаноб нδρακων ето нαι норганон · αγω агфωπε 10
пфвнр енῖρρωφ

αἰτογнесπλαос нῆογδαἰ εχῆмесιας πετογμογте εροφ хе-
πεχс · нтерогсφῶγ μμοφ · агζωρεφ нтабom ·

αἰтρεпноб етзеннеφапостоλος · арна μμοφ нψomнт

{ M нсоп · αγω πεικeογα мпоγωп εροφ мπειноβε · 15
*C 181 * соп · αγω пе[ικ]еογα мпоγωп εροφ мπειноβε ·

{ *M 107 b * αἰтρεπαγλος · αἰωκει нсапапостоλος · πειкeογα он
C αἰтρεπαγλος αἰωκει нсапапостоλος πειкeογα он

{ M мпоγωп εροφ мπειноβε ·
C ῆпоγωп εροφ мπειноβε · 20

{ M нтеренаἰ δε τωмс ζῆпκαζ · αἰμικε μμοἰ ноγκογἰ ↔
C нтеренаἰ δε τωмс ζῆпκαζ · αἰμικε ῆμοἰ ῆноγκογἰ · αγω

{ M нтереἰмтoн μμοἰ ноγκογἰ εἰс κλαγδιос агархеἰ ноγωнζ εβολ
C ῆтереἰмтoн ῆμοἰ ноγκογἰ · εἰс κλαγδιос агархеἰ ῆноγωнζ εβολ

{ M ζῆтaнδιoχἰα ῆнвἰκтωρ пшнре нζρωμανос : еγδαἰωκει нсωἰ 25
C ζῆтaнфoχἰα ῆнвἰκтωρ пшнре ῆζρωμανос еγδαἰωκει ῆсωἰ

{ M νερωμε нтаἰтρεпρo ζωтβογ · сеωл мπεγсωма еγτωмс
C νεἰρωме ῆтаἰтρεпῖρo [ζот]βογ сеωл [м]πεγсωм[α¹ еγτωм]с

{ M μμοογ : αγμεζтеἰποлἰс тнρс ζῆνεγμнтна ωнтос αἰζωφ
C м[мооγ] агμεζтп[олἰс тнρ]с ζ[н]неγμнтна [·]нт[·]с αἰζωφ 30

{ M ῆμннтῆ нсаса нἰм ·
C нмннтн (sic!) ///////////////

{ *M 108 a пкепетрос : * пархἰеπἰсκοпос нракоте †ζηψ нῆμαφ еφ-
*C 182 * пкепетрос [парх]ἰеπἰсκοпос ῆракоте †ζη[ψ н]ῆμαφ еφ-

{ M †ζἰсе нαι ζῆракоте · 35
C †ζἰсе нαι ζῆракоте

J'ai fait que Moïse, le législateur, tuât l'Égyptien, et on ne lui a pas compté ce péché.

J'ai fait que David couchât avec la femme d'Urie, et on ne lui a pas compté ce péché.

5 J'ai fait que Nabuchodonosor capturât le peuple d'Israël. Or, avant leur venue, il ne connaissait pas le Dieu du ciel. Lorsqu'il eut jeté les trois jeunes gens * dans la fournaise, ceux-ci lui apprirent à invoquer Dieu. * 107 a

Et par la suite, encore, Daniel renversa le temple du grand dieu Bel. Il tua mon grand dragon¹, mon instrument, et devint le compagnon des rois.

10 J'ai soulevé le peuple des Juifs contre le Messie qu'on appelle le Christ. Lorsqu'on l'eut crucifié, il brisa ma puissance.

J'ai fait que le plus grand de ses apôtres le reniât trois fois, et, à lui non plus, ce péché n'a pas été compté.

* J'ai fait que Paul persécutât les apôtres. A lui non plus, ce péché n'a * 107 b
15 pas été compté.

Lorsqu'ils eurent été enterrés, j'ai eu un temps de répit. M'étant un peu reposé, voici que Claude commença à ce manifester dans Antioche, avec Victor, le fils de Romanos pour me persécuter.

Les hommes que j'ai fait tuer par le roi, ils emportent leurs corps pour les
20 ensevelir. Ils ont rempli toute cette ville de leurs actions charitables. En vérité, j'ai été tourmenté par vous de toute manière.

Pierre aussi, * le patriarche d'Alexandrie, me tourmente, il me fait souffrir * 108 a
à Alexandrie.

¹ Cf. p. 233, n. 2.

¹ Le λ n'est pas visible, contrairement à ce que dit Von Lemm. — ² Contrairement à Von Lemm je n'ai pas vu ces deux lettres.

{ M αγω ον πεικεογα χεψοτε πεπισκοπος μψοι αφελιβε μμοι
C αγω ον πεικεογα χεψατε πεπισκοπος μψοι · αφελιβε μμοι ·

{ M αqφι νναρ̄πε ντοοτ ψαζραι εσογην ··
C αqφι νναρπε ν̄τοοτ ψαζραι εσογαν

{ M σαζωκ εβολ μμοι ω κλαυδιος †νατρενεκχαχε ραψε 5
C σαζωκ εβολ μμοι ω κλαυτιος · †νατρενεκχαχε ραψε

{ M μμοκ · ντατρεζενκοογε ογωζ ζ̄ννεκη̄ι ετσοτπ · ντατρενετ-
C μμοκ ν̄τατρεζενκοογε ογωζ ζ̄ννεκη̄ι ετσοτπ · ντατρενετ-

{ M сапеснт μμοκ ρ̄χοεις ενεκογσια : †σοογν γαρ χεεκογεψ-
C сапеснт μμοκ ер[χοεις] ενεκογσια¹ · †со[ο]γн [γαρ χεεκ]ογεψ- 10

{ M ψογψογ μμοκ εχ̄ν̄τμ̄ν̄τμαρ̄τῡρος · αλλα ν†νακααγ αν εqι
C ψογψ[ογ μμοκ εχ̄ν̄τ]μ̄ν̄τμαρ̄τῡ[ρ]ος [αλλα ν†]νακααγ² αν [ε]qι

{ M ντεκαπε ·
C ν[τεκαπε]

{ *M 108 b ψεπεκογχᾱι ω * κλαυδιος · †ναψορψερ μ̄πεκτοπος ετογ- 15
C [ψε]πεκο[γ]³ *

νακοτq νακ ζ̄νκ̄η̄με · νταααq νερημος νογνοб νογοειψ ·

ντοκ ζωκ · ω π̄κυρις βικτωρ σαζωκ εβολ μμοι · χεντκογ-
κογι ζ̄ν̄θ̄υλ̄η̄κ̄ια αλλα †ναπαιδεγε μμοκ ζ̄ν̄τεζ̄ωρη̄στ̄ια κ̄ρ̄β̄ρωζ
ζαπεζκο ζ̄ν̄ογ̄μ̄ν̄τψ̄μ̄μο

20

ντερεqχε νᾱι · δε ν̄β̄ιπ̄ᾱῑᾱβ̄ολος · αqχ̄ι νογωνε ν̄β̄ιᾱπα
κλαυδιος · αqνοχс нсωq εqχω μμοс χεβωκ π̄χαχε ν̄νετογ-
ααβ · ереп̄χοεις еπεῑτῑμα νακ :-

* M 109 a ντοq δε αqπωτ * ζ̄ν̄ογ̄ω̄ῑπε εqνεχ̄ζ̄ροογ εβολ ψαντεq-
μεζ̄πτοογ τηρq

25

νετογααβ δε αγταγο μ̄πειψ̄ᾱλλος · χεπ̄χο̄εῑс̄πε παογοειν
μ̄ν̄π̄ас̄ω̄τη̄р̄ εῑναρ̄ζ̄οτε ζ̄η̄тq ν̄ν̄ιμ ·

αγμοοψε δε ψαντογβωκ εζογν επκογῑ μ̄μονᾱσ̄τη̄ρῑον ·
αγс̄ῡна̄ге ν̄τεγ̄ω̄η̄ ере̄ζ̄μ̄ζ̄ᾱл с̄наγ · μοοψε ν̄μ̄μαγ

μ̄πεq̄ρᾱсте δε απ̄ρ̄ρο т̄н̄но̄ογ н̄са̄па κλαυδιος · αγενтq 30
наq ζ̄н̄ογ̄ноб н̄т̄μη̄ ·

ντερεqнаγ еροq ν̄β̄ιπ̄ρ̄ρο πεχαq наq · χεχᾱῑре κλαυδιος ·

* M 109 b πε†με μμοq ζ̄μ̄πᾱζ̄η̄т̄ τηρ̄q̄ · * ντᾱῑχο̄ογ н̄с̄ωк е̄т̄ре̄на̄ρῑста
μ̄н̄н̄е̄не̄ρη̄η̄ μ̄по̄ογ χε̄п̄ζ̄ογ̄μ̄ис̄ε̄πε ν̄н̄ρ̄ρωγ

¹ Contrairement à ce que dit Von Lemm, le groupe ενε est visible. — ² Von Lemm donne
////εκααγ. Mais les traces de να sont visibles. — ³ πεκο visible (absent chez Von Lemm).

Et cet autre encore, Psoté¹, évêque de Psoï, m'a maltraité : il m'a enlevé mes temples jusqu'à Syène.

Éloigne-toi de moi, Claude, je ferai de toi la dérision de tes ennemis, je ferai que d'autres habitent tes demeures de prix et je ferai que tes inférieurs s'emparent de tes biens. Je le sais, tu veux tirer gloire de ton martyre. Mais je ne les laisserai pas te décapiter.

Par ton salut, * Claude, je détruirai ton sanctuaire qu'on te bâtit en Égypte * 108 b et j'en ferai un désert pour longtemps.

Toi aussi, seigneur Victor, éloigne-toi de moi, car, malgré ton jeune âge, 10 je t'infligerai l'exil et tu subiras la faim dans la condition d'un étranger ».

Lorsque le Diable eut ainsi parlé, Apa Claude prit une pierre et la lui jeta en disant : « Va-t-en, ennemi des saints, que le Seigneur te punisse² ! »

Le Diable s'enfuit * honteusement en poussant des cris à remplir toute la * 109 a montagne.

15 Les saints récitèrent ce psaume³ : « Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur. Qui craindrai-je ? »

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils atteignissent le petit monastère. Ils célébrèrent l'office pendant la nuit, assistés de deux serviteurs.

ENTREVUE DE CLAUDE ET DE DIOCLÉTIEN

20 Le lendemain, le roi manda Apa Claude. On le lui amena avec de grands honneurs.

Lorsque le roi le vit, il lui dit : « Salut, Claude, que j'aime de tout mon cœur. * Je t'ai envoyé chercher afin que nous dînions ensemble aujourd'hui, car c'est * 109 b l'anniversaire des rois.

¹ C : « Psaté ». — ² *Jude* 9. Même phrase (sauf le pronom personnel) ci-dessus 104 b. — ³ *Psaume* xxvii (xxvi).

αφογωψ̄β̄ ν̄βιαπα κλαυδιος χεεκψανσωτ̄μ̄ νσωι · ν̄γλο
 εκψ̄μ̄ψ̄εειδωλον · τ̄ν̄νααριστα · μ̄ν̄νενηρηγ̄ ρ̄ν̄θ̄ιλ̄η̄μ̄ · ν̄τπε ·
 αγαριστα δε μπεροου ετ̄μ̄μαγ̄ μ̄ν̄ννοβ̄ μ̄π̄παλλαδιον · νερεαπα
 κλαυδιος νηχ̄ ρ̄ν̄κογ̄ν̄q̄ μ̄π̄ρρο · αq̄βω δε εq̄ψαχε ν̄μ̄μαq̄ ρ̄ν̄ου-
 ρωπ̄ χεσωτ̄μ̄ νσωι ω κλαυδιος · κσοογ̄ν̄ χετ̄με μμοκ

5

* M 110 a ειψανψαχε ν̄μ̄μακ̄ ν̄ραστε · * ρ̄ν̄τ̄μητε ν̄νενοβ̄ μ̄π̄παλλα-
 διον · πιεε μμοι ν̄θ̄εγ̄σιαζε · ν̄γ̄ταλοεγ̄σια ερ̄ραι νογ̄σοπ̄ νογ̄ωτ̄ ·
 εῡναγ̄ εροκ̄ · αγω ν̄τ̄νααν̄τ̄λικε ν̄ακ̄ αν̄ μ̄παρογ̄σοπ̄ νογ̄ωτ̄ ·
 χενενοβ̄ τηρογ̄ β̄ωψ̄τ̄ εροκ̄ · ψ̄επεκογ̄χαί ω κλαυδιος · εκψαν-
 πιεε μμοι ν̄κογ̄ωψ̄τ̄ ν̄νανογ̄τε · τ̄νααακ̄ ν̄χοεις̄ εχ̄ν̄ταμ̄ν̄τ̄ρρο 10

πεχαq̄ ν̄βιαπα κλαυδιος · χεσωτ̄μ̄ εροί ω π̄ρρο · ν̄γ̄σωτε
 ν̄νεκνοβε ρ̄εν̄μ̄ν̄τ̄να · αγω νεκανομια ρ̄ν̄ρ̄εν̄μ̄ν̄τ̄ω̄ν̄ρ̄ετ̄q̄ · κα-

* M 110 b ταθε ν̄τααα*ν̄ιηλ̄ χοος̄ μ̄π̄ρρο :

επί q̄ον̄ρ̄ ν̄βιαπαχοεις̄ ῑc̄ πεχ̄c̄ χεεκψαν̄τ̄ ν̄αι ν̄νεμ̄ν̄τ̄ρρωγ̄
 τηρογ̄ μ̄π̄κοσμοc̄ · μ̄ν̄πεγεοογ̄ · ν̄τ̄νααν̄ιχε αν̄ εβ̄ωψ̄τ̄ εχ̄ν̄- 15
 τεεγ̄σια ν̄βοτε ετ̄μ̄μαγ̄ αγω εκψανκτοκ̄ ω π̄ρρο · π̄νογ̄τε ν̄ακω
 ν̄ακ̄ εβολ̄ ·

αγ̄τ̄ωογ̄ν̄ δε ρ̄ν̄μ̄παριστον̄ απογᾱ πογᾱ β̄ωκ̄ επ̄εq̄η̄ῑ νερεογ̄-
 ρ̄ν̄ρ̄αλ̄ δε ογ̄η̄ρ̄ ν̄σααπα κλαυδιος πεχαq̄ ν̄αq̄ · χεαγ̄ετ̄π̄ρωμε

* M 111 a ερ̄ογ̄ν̄ επ̄εψ̄τεκο · ν̄γ̄β̄ῑ μ̄πεγ̄ροογ̄ω̄ αq̄βωκ̄ δε · καταθε ν̄ταq̄ογ̄*ερ̄- 20
 σαρ̄νε ν̄αq̄ ·

αq̄βωκ̄ δε ν̄β̄ιαπα κλαυδιος ψ̄απ̄η̄ῑ ν̄απα β̄ικτωρ̄ · αq̄ταμοq̄
 ενεψ̄αχε τηρογ̄ ν̄ταπ̄ρρο̄ χοογ̄ ν̄αq̄ · αq̄μ̄καρ̄ ν̄ρη̄τ̄ εματε ν̄βιαπα
 β̄ικτωρ̄ ·

πεχαq̄ χεω τ̄βοτ̄ μ̄πειχιμ̄ων̄ ν̄ταγ̄σορ̄q̄ εβολ̄ ενεχρηc̄τιανοc̄ 25
 αγ̄βω δε εῡμελετα ρ̄εν̄δωδη̄ μ̄ψ̄ομ̄ν̄τ̄ ν̄ραγ̄ιοc̄ :

χεκc̄μαμαατ̄ π̄χοεις̄ π̄νογ̄τε · ν̄ν̄ενειοτε · κc̄μαμαατ̄ αγ̄ω
 πεκραν̄ ρ̄αεοογ̄ ψ̄αν̄ιεν̄ερ̄ · χεν̄τ̄κογ̄ᾱικ̄αιοc̄ ρ̄ν̄νεκρ̄β̄η̄γε · μ̄ν̄ρ̄ωβ̄

* M 111 b ν̄ιμ̄ ν̄τακααγ̄ · νεκρ̄*β̄η̄γε τηρογ̄ ρ̄ν̄μ̄μενε̄ : αγ̄ω νεκρ̄ιοογ̄ε̄ c̄εc̄ογ̄-
 τ̄ων̄ :

30

νεκρ̄απ̄ τηρογ̄ ρ̄ν̄μ̄μενε̄ · αγ̄ω ρ̄ν̄ρ̄απ̄ μ̄με̄ νε̄ν̄ν̄τακααγ̄ · κα-
 ταρ̄ωβ̄ ν̄ιμ̄ ν̄τακεν̄τογ̄ εχ̄ων̄ : αγ̄ω ερ̄ραῑ εχ̄ν̄θ̄ιλ̄η̄μ̄ : τ̄πολιc̄
 ν̄νενειοτε · χεερ̄ραῑ ρ̄ν̄ογ̄με̄ μ̄ν̄ογ̄ραπ̄ · ακεινε̄ ν̄ν̄αῑ τηρογ̄

— Si tu m'écoutes, répondit Apa Claude, et que tu cesses de servir les idoles, nous dînerons ensemble dans la Jérusalem céleste ». Ils dînèrent ce jour-là avec la noblesse du palais. Apa Claude reposait sur le sein du roi, qui continua à lui parler secrètement : « Écoute-moi, Claude, tu sais que je t'aime. Quand je te parlerai demain * au milieu de la noblesse du palais, fais-moi plaisir, sacrifie. Offre * 110 a le sacrifice une seule fois, sous leurs regards, et je m'opposerai pas à toi plus d'une fois, car toute la noblesse te regarde. Par ton salut, Claude, si tu me fais plaisir et adores mes dieux, je ferai de toi le maître de mon royaume.

— Écoute-moi, roi, dit Apa Claude, rachète tes péchés par des actes de miséricorde et tes iniquités par des actes de compassion, ainsi que * Daniel l'a * 110 b dit au roi ¹.

Aussi vrai que vit mon Seigneur Jésus-Christ, même si tu me donnes tous les royaumes du monde et leur gloire ², je n'accepterai pas de regarder ce sacrifice abominable, et si tu changes, roi, Dieu te pardonnera ».

Après le festin chacun rentra chez lui. Un serviteur accompagnait Apa Claude, qui lui dit : « On a emprisonné des gens. Et tu ne prends pas soin d'eux ? » Il y alla comme il le lui avait * ordonné. * 111 a

CHANT DE CLAUDE ET DE VICTOR

Apa Claude alla jusqu'à la maison d'Apa Victor et l'informa de tout ce qu'avait dit le roi. Apa Victor en fut très peiné.

« Quelle tempête, dit-il, a été préparée contre les Chrétiens ! » Ils récitèrent ensuite le cantique des trois saints ³ :

« Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères. Tu es béni et ton nom est glorieux éternellement, car tu es juste dans tes œuvres et dans tout ce que tu as fait.

Toutes tes * œuvres sont légitimes et tes chemins sont droits. * 111 b

Tous tes arrêts sont légitimes et ce sont des arrêts légitimes, ceux que tu as pris, pour tous ceux que tu as fait venir sur nous et sur Jérusalem, la ville de nos pères. Car c'est à juste titre et à bon droit que tu les as tous fait venir sur nous à cause de nos péchés, parce que nous avons péché, que nous avons transgressé la Loi, que nous nous sommes éloignés de toi.

¹ Daniel IV, 24. — ² Matthieu IV, 8. — ³ Daniel III, 26-45 (sauf 34-37).

ΕΧΩΝ ΕΤΒΕΝΕΝΝΟΒΕ · ΧΕΑΝῚΝΟΒΕ ΑΝΑΝΟΜΕΙ ΑΝCΑΖΩΩΝ ΕΒΟΛ
ΜΜΟΚ ·

ΑΝῚΝΟΒΕ ΖΕΝΖΩΒ ΝΙΜ · ΑΥΩ ΜΠΕΝCΩΤῚ ΝCΑΝΕΚῚΤΟΛΗ · ΟΥΔΕ
ΜΠΕΝΖΑΡΕΖ ΕΡΟΟΥ · ΟΥΔΕ ΜΠΕΝΑΑΥ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΚΖΩΝ ΕΤΟΟΤΕΝ

* Μ 112 a ΧΕΕΡΕΠΠΕΤΝΑ*ΝΟΥϞ ΨΩΠΕ ΜΜΟΝ · ΑΥΩ ΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΖΡΑΙ 5

ΕΧΩΝ · ΜῚΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑΚΑΑΥ ΝΑΝ · ΝΤΑΚΑΑΥ ΝΑΝ ΖΕΝΟΥΖΑΠ ΜΜΕ ·

ΑΚΤΑΑΝ ΕΖΡΑΪ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΖΕΝΧΑΧΕ ΝΑΠΟCΤΑΤΗC · ΑΥΩ ΟΥῚΡΡΟ
ΝΡΕϞΧῚΝΒΟΝC · ΑΥΩ ΜΠΟΝΗΡΟC · ΠΑΡΑΠΚΑΖ ΤΗΡῚ ·

ΤΕΝΟΥΒΕ ΝCΤΟΝΑΝ ΑΝ ΕΟΥΩΝ ΕΡΩΝ ΖῚΜΠΕΝΕῚΒῚΟ · ΧΕΑΥΨΙΠΕ ·
ΜῚΟΥΝΟΒΝΕΒ ΨΩΠΕ ΝΝΕΚΖῚΖΑΛ · ΜῚΝΕΤΨῚΨΕ ΝΑΚ · 10

ΧΕΝϞΨΟΟΠ ΑΝ ΖῚΜΠΕΙΟΥΟΕΙΨ ΝΒΙΟΥΑΡΧΩΝ Η ΟΥΠΡΟΦΗΤΗC · Η
* Μ 112 b ΟΥΖΥΓΟΥΜΕΝΟC* · ΟΥΔΕ ΒΛΙΛ · ΟΥΔΕ ΘΥCΙΑ : ΟΥΔΕ ΜΑΝΤΑΛΟ ΕΖΡΑΪ
ΜΠΕΚῚΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΤΡΕΝΒΙΝΕ ΝΟΥΝΑ ·

ΑΛΛΑ ΖΡΑΙ ΖῚΝΟΥΨΥΧΗ ΕCΤῚΒῚΗΥ · ΜῚΝΟΥΠῚῚ · ΕϞΘΒΙΝΥ : ΕΚΕΨΟΠΕΝ
ΕΡΟΚ ΝΘΕ ΝΟΥΤΑΛΟ ΝΟΕΙΛΕ ΖΙΜΑCΕ · ΑΥΩ ΝΘΕ ΝΖΕΝΤΒΑ ΝΖΙΕΙΒ · 15
ΕΥΚΙΩΟΥ ·

ΤΑΙΤΕ ΘΕ ΜΑΡΕCΨΩΠΕ ΝΒῚΤῚΘΥCΙΑ · ΜΠΕΚῚΤΟ ΕΒΟΛ ΕΤΡΕΝ-
ΨῚΨΕ ΝΑΚ · ΧΕΜῚΨΙ ΨΟΟΠ ΝΝΕΤΝΑΖΤΕ ΕΡΟΚ ·

ΤΕΝΟΥΒΕ ΤΕΝΟΥΗΖ ΝCΩΚ ΖῚΜΠΕΝΖΗΤ ΤΗΡῚ · ΑΥΩ ΤΕΝῚΖΟΤΕ

* Μ 113 a ΖΗΗΤΚ · ΑΥΩ ΤῚΨΙΝΕ · * ΝCΑΠΕΚΖΟ ΜΠῚῚΨΙΠΕ ΝΑΝ ΑΛΛΑ ΑΡΙΡΕ ΝῚΜΑΝ 20

ΚΑΤΑΤΕΚΜΗΤΖΑΚ · ΑΥΩ ΚΑΤΑΠΕΚΝΑ ·

ΜΑΤΟΥΧΟΝ ΚΑΤΑΝΕΚΨΠΗΡΕ · ΝῚῚῚΕΟΟΥ ΜΠΕΚΡΑΝ ΠΧΟΕΙC · ΝCΕ-
ΧῚΨΙΠΕ ΝΒῚΝΕΤῚΡῚΠΕΘΟΟΥ ΝΝΕΚΖῚΖΑΛ ΤΗΡΟΥ · ΑΥΩ ΜΑΡΟΥΧΙΨῚΠΕ
ΖῚΝΤΕΥΒΟΜ ΤΗΡC · ΝCΕΟΥΨΨϞ · ΖῚΝΤΕΥΝΑΜΤΕ ·

ΜΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕΝΤΟΚΠΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΜΜΕ ΜΑΥΑΑϞ : ΕΖΡΑΙ 25
ΕΧῚΝΤΟῚΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗΡC · ΝΕΖΒΗΥΕ ΤΗΡΟΥ ΜΠΧΟΕΙC · CΜΟΥ ΕΠΧΟΕΙC :
CΜΟΥ ΕΡΟϞ ΝΤΕΤῚΧῚCΕ ΜΜΟϞ ΨΑΝΙΕΝΕΖ¹

* Μ 113 b * ΑΥῚΩ ΔΕ ΕΥΜΕΛΕΤΑ ΨΑΠΝΑΥ ΗΨΩΡῚ

ΜΠΕϞΡΑCΤΕ ΔΕ ΑῚῚΡΡΟ ΤῚΝΝΟΟΥ ΝCΑΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC : ΑΥΩ ΝΤΕ-
ΡΕϞΝΑΥ ΕΡΟϞ · ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ ΧΕΚΑΛΩC ΕΛΘΙC · ΠΑΙΑΤΟΧΟC ΜΠΠΑΛ- 30
ΛΑΔΙΟΝ · ΝΤΑῚῚῚΝΝΟΟΥ ΝCΩΚ ΜΠΟΟΥ · ΕΤΡΕΚΕΙ ΝῚΜΑΙ ΕΤΕΘΥCΙΑ ·

ΠΕΧΑϞ ΝΒΙΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC · ΧΕΨΑΡΕΟΥΨΑΧΕ ΡΕΨΤΟΥCΑΒΕ ·

ΑϞΟΥΨΨῚ ΝΒῚῚῚΡΡΟ · ΧΕΨΕΠΕΚΡΑΤΟC · ΝῚΤΑΜΗΤῚῚΡΡΟ ΕΚΨΑΝ-

¹ ΝΕΖ rajouté sous la ligne.

Nous avons péché en tout et nous n'avons pas obéi à tes commandements, ni ne les avons observés, ni ne les avons exécutés comme tu nous l'avais ordonné pour qu'il nous arrivât * du bien. Et tout ce que tu as fait venir sur nous et tout * 112 a ce que tu nous as fait, tu nous l'as fait par un arrêt légitime.

5 Tu nous as livrés aux mains des ennemis apostats et à un roi injuste et le plus scélérat du monde entier.

Maintenant donc, nous n'osons pas ouvrir la bouche dans notre humilité, car la honte et le déshonneur sont à tes serviteurs et à ceux qui te servent ¹, parce qu'il n'y a aujourd'hui ni chef ni prophète, ni prince, * ni holocauste, * 112 b
10 ni sacrifice, ni autel à sacrifice devant toi, pour que nous trouvions miséricorde.

Mais grâce à une âme sanctifiée et un esprit humilié, reçois-nous en toi comme s'il s'agissait de l'offrande d'un bélier et d'un taureau et comme s'il s'agissait de myriades d'agneaux gras.

Que tel soit notre sacrifice devant toi pour te servir, car il n'y a pas de mesure
15 pour ceux qui croient en toi!

Maintenant donc, nous t'accompagnons de tout notre cœur, nous te craignons et nous cherchons * ton visage. Ne nous confonds pas, mais agis envers nous selon * 113 a ta douceur et selon ta miséricorde.

Sauve-nous par tes miracles, glorifie ton nom, Seigneur, que soient confondus
20 ceux qui font du mal à tes serviteurs, que, dans toute leur puissance, ils soient confondus et qu'ils soient brisés dans leur pouvoir!

Puissent-ils savoir que tu es le Seigneur, le seul Dieu véritable sur l'Univers entier! Toutes les œuvres du Seigneur bénissent le Seigneur. Bénissez-le et exaltez-le éternellement!»

25 * Ils continuèrent à réciter jusqu'à la première heure. * 113 b

CLAUDE CONDAMNÉ À L'EXIL

Le matin, le roi envoya chercher Apa Claude. L'ayant vu, il lui dit : « Tu es le bienvenu, lieutenant du palais.

— Je t'ai envoyé chercher aujourd'hui pour que tu m'accompagnes au sacrifice.

30 — Un mot suffit au sage, dit Apa Claude.

— Par la puissance de mon royaume, répliqua le roi, si tu m'obéis, je ferai un

¹ Les versets 34 à 37, qui faisaient suite, sont omis.

πιθε μοι · †νᾱρο̄υρο̄υ νρᾱψε · ε̄τειπο̄λις τη̄ρς̄ · ν̄ρ̄μαο̄ μ̄νε-
 ρηκε̄ ·

* M 114 a * αγω̄ †νᾱ† νακ̄ ν̄κ̄ῡνᾱῡνᾱριον̄ σ̄νᾱῡ ν̄νο̄υβ̄ · ν̄γ̄τᾱᾱῡ επ̄εξε-
 νοτο̄χιον̄ : ν̄ν̄ρηκε̄ :

ᾱφο̄ω̄ψ̄β̄ ν̄β̄ῑᾱπᾱ κ̄λᾱῡδῑος̄ · χ̄ε̄νεκ̄τᾱιο̄ μᾱρο̄ῡω̄ω̄πε̄ νακ̄ 5
 τᾱω̄ρε̄ᾱ μ̄πεκ̄νη̄ † μ̄μο̄ς̄ ν̄κε̄ο̄ῡᾱ · καῑ καρ̄ αν̄οκ̄ · ν̄†νᾱεῑ αν̄ ε̄β̄ω̄ψ̄τ̄
 ε̄χ̄ν̄τε̄ο̄ῡς̄ιᾱ ν̄βο̄τε̄ ε̄τ̄μ̄μᾱῡ ᾱφ̄κᾱρ̄ω̄φ̄ ν̄β̄ῑπ̄ρ̄ρο̄ μ̄πε̄φ̄αν̄†λῑγε̄ νᾱφ̄
 ᾱφ̄εῑ ε̄βο̄λ̄ μ̄πε̄ρο̄ο̄ῡ ε̄τ̄μ̄μᾱῡ ρ̄ῑτο̄ο̄τ̄φ̄ :-

νεο̄ῡν̄τε̄ᾱπᾱ κ̄λᾱῡδῑος̄ · ο̄ῡς̄ω̄νε̄ ν̄ς̄ρ̄ῑμε̄ · μ̄πῑς̄τη̄ επ̄ε̄ρο̄ο̄ῡ ·

* M 114 b ε̄ς̄μο̄ο̄ω̄ε̄ ρ̄η̄ο̄τε̄ μ̄π̄χο̄εῑς̄ · επ̄ε̄ς̄ραν̄πε̄ ο̄ε̄*ω̄γ̄νη̄ω̄ς̄τᾱ τ̄αῑ δε̄ 10
 ν̄ε̄ς̄ρ̄μο̄ο̄ς̄ · μ̄ν̄ο̄ῡνο̄β̄ ν̄ς̄ῡν̄κ̄λη̄τῑκο̄ς̄ · ν̄τε̄π̄πᾱλλᾱδῑον̄ · επ̄ε̄φ̄-
 ραν̄πε̄ σο̄τη̄ρῑχο̄ς̄ ·

ταῑ δε̄ απ̄ε̄ς̄ραῑ τᾱμο̄ς̄ ο̄ο̄ε̄ ν̄τᾱπ̄ρ̄ρο̄ ψ̄ᾱχε̄ μ̄ν̄αῑπᾱ κ̄λᾱῡδῑος̄ ·
 ᾱς̄β̄ω̄ ε̄ς̄ψ̄τε̄ρ̄τ̄ω̄ρ̄ ε̄τ̄βε̄πε̄ς̄σον̄ · ᾱπᾱ κ̄λᾱῡδῑος̄ δε̄¹ · ν̄τε̄ρε̄φ̄-
 κ̄το̄φ̄ ε̄βο̄λ̄ ρ̄η̄π̄πᾱλλᾱδῑον̄ · ᾱφ̄β̄ω̄κ̄ ο̄ν̄ ψ̄ᾱᾱπᾱ β̄ικ̄τ̄ω̄ρ̄ ᾱφ̄τᾱμο̄φ̄ 15
 ο̄ο̄ε̄ ν̄τᾱπ̄ρ̄ρο̄ ψ̄ᾱχε̄ ν̄μ̄μᾱφ̄ ·

πε̄χᾱφ̄ χ̄ε̄πᾱσον̄ μ̄με̄ρῑτ̄ αῑεῑμε̄ χ̄ε̄φ̄ς̄β̄τ̄ω̄τ̄ ε̄χ̄ω̄κ̄ ε̄βο̄λ̄ μ̄πο̄ῡω̄ψ̄
 τη̄ρ̄φ̄ μ̄πᾱϊ̄ᾱβο̄λο̄ς̄² ·

* M 115 a πε̄χᾱφ̄ ν̄β̄ῑᾱπᾱ * κ̄λᾱῡδῑος̄ χ̄ε̄†εῑρε̄ μ̄π̄μ̄ε̄ε̄ῡε̄ ν̄νε̄ψ̄ᾱχε̄ μ̄πᾱ-
 εῑω̄τ̄ · ε̄φ̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ ν̄ρᾱρ̄ ν̄ς̄ο̄π̄ · χ̄ε̄β̄ω̄ψ̄τ̄ μ̄π̄ρ̄τ̄ρε̄λᾱᾱῡ κᾱτᾱφ̄ρο̄νεῑ 20
 μ̄μο̄κ̄ · ρ̄η̄π̄ραν̄ ν̄ῑς̄ ·

ᾱφᾱψ̄ᾱρο̄μ̄ ν̄β̄ῑᾱπᾱ β̄ικ̄τ̄ω̄ρ̄ · χ̄ε̄κᾱλω̄ς̄ · ᾱῡς̄ραῑ χ̄ε̄τ̄γε̄νε̄ᾱ ·
 ν̄νε̄τ̄ς̄ο̄ῡτ̄ων̄ νᾱχῑς̄μο̄ῡ · ρ̄η̄π̄τ̄ρε̄κ̄χο̄ο̄ς̄ ν̄τεῑρε̄ · αῑᾱψ̄ᾱρο̄μ̄ · ε̄τ̄βε̄-
 χ̄ε̄ᾱπᾱεῑω̄τ̄ ρ̄ων̄ ε̄το̄ο̄τ̄ ν̄ρᾱρ̄ ν̄ς̄ο̄π̄ · χ̄ε̄ρᾱρε̄ρ̄ ε̄ρο̄κ̄ μ̄π̄ρ̄τᾱγο̄ μ̄π̄εῑ-
 ραν̄ χ̄εῑς̄ · μ̄πᾱμ̄το̄ ε̄βο̄λ̄ · τ̄ᾱς̄ω̄τ̄μ̄ ε̄ρο̄κ̄ ε̄τ̄βε̄πᾱϊ̄ ο̄ῡνο̄β̄τε̄ τᾱλῡ- 25
 π̄εῑ :-

* M 115 b νε̄ψ̄ᾱχε̄ δε̄ * μ̄ν̄νε̄ῡερ̄η̄ϋ̄ νο̄ῡνο̄β̄ ν̄νᾱῡ · ε̄ῡμ̄κᾱρ̄ ν̄ρη̄τ̄ ·
 π̄ρ̄ρο̄ δε̄ ᾱφ̄μο̄ῡτε̄ ε̄ρ̄ω̄μᾱνο̄ς̄ · ᾱφ̄ψ̄ᾱχε̄ ν̄μ̄μᾱφ̄ ε̄τ̄βε̄ᾱπᾱ
 κ̄λᾱῡδῑος̄ ν̄ο̄ε̄ νᾱχῑτο̄φ̄ελ̄ μ̄ν̄ᾱβ̄ε̄σᾱλω̄μ̄ ·

πε̄χᾱφ̄ χ̄ε̄ς̄ω̄τ̄μ̄ ε̄ρο̄ϊ̄ ω̄ π̄ρ̄ρο̄ · β̄ω̄ψ̄τ̄ μ̄π̄ρ̄τ̄ρε̄σᾱλε̄ ε̄ρ̄ραῑ ε̄χ̄μ̄- 30
 πε̄κ̄ρη̄τ̄ · ε̄τ̄βε̄ᾱπᾱ κ̄λᾱῡδῑος̄ · μ̄π̄ρ̄ρ̄ω̄τ̄β̄ μ̄μο̄φ̄ ρ̄η̄τ̄εῑπο̄λῑς̄ χ̄ε̄ν̄νε̄ῡ-
 τ̄ω̄ο̄ῡν̄ ε̄χ̄ω̄κ̄ · αγ̄ω̄ ο̄ν̄ ε̄κ̄ψ̄αν̄†ς̄ο̄ ε̄ρο̄φ̄ ε̄τ̄μ̄μο̄ο̄ῡο̄ῡτ̄ μ̄μο̄φ̄ · ν̄γ̄κᾱ-

* M 116 a ᾱφ̄ ρ̄η̄τ̄εῑπο̄λῑς̄ · ν̄ς̄ω̄ψ̄πε̄ ν̄τε̄νε̄κ̄χᾱχε̄ τ̄ω̄*ο̄ῡν̄ ε̄χ̄ω̄κ̄ · ν̄ς̄ε̄-
 μ̄ί̄ψ̄ε̄ ν̄μ̄μᾱκ̄ : φ̄νᾱφ̄ϊ̄ ν̄μ̄μᾱῡ : αγ̄ω̄ φ̄νᾱφ̄ε̄ μ̄π̄ρ̄ρο̄ ν̄ρ̄ω̄μ̄η̄

jour de fête pour toute cette ville, pour les riches comme pour les pauvres,

* et je te remettrai deux cents livres d'or, que tu remettras à l'hôtellerie * 114 a des pauvres ».

Apa Claude répondit : « Tes honneurs, garde-les, le don de ta maison, fais-le 5 à un autre ¹, parce que moi je n'irai pas assister à ce sacrifice abominable ». Le roi garda le silence, il ne lui répliqua pas. Il se sépara de lui pour ce jour-là.

Apa Claude avait une sœur très croyante, qui marchait dans la crainte du Seigneur ². Elle s'appelait * Théognosta. Elle était mariée à un noble sénateur * 114 b du palais nommé Sotérichos.

10 Son mari lui apprit comment le roi avait parlé à Apa Claude. Elle commença à s'inquiéter au sujet de son frère. Apa Claude, à son retour du palais, alla trouver à nouveau Apa Victor et lui apprit comment le roi lui avait parlé :

« Mon frère bien-aimé, dit-il, j'ai su qu'il se préparait à accomplir l'entière volonté du Diable.

15 — Je me souviens, dit Apa Claude, des paroles de mon père, qui disait souvent : * 115 a « Veille à ce que personne ne te méprise au nom de Jésus ³ ».

— On a écrit avec raison, gémit Apa Victor : « La race de ceux qui sont droits sera bénie ». Lorsque tu as parlé de cette manière, j'ai gémi parce que mon père m'a souvent ordonné : « Garde-toi de prononcer ce nom de Jésus en ma présence. », 20 et que je t'ai entendu. A cause de cela ma peine est grande ⁴ ».

Ils parlèrent * ensemble longtemps, dans une grande tristesse. * 115 b

Le roi appela Romanos, qui lui parla d'Apa Claude comme Ahitophel à Absalom ⁵ :

« Ecoute-moi, roi, dit-il, veille à ne pas perdre patience ⁶ au sujet d'Apa 25 Claude, ne le tue pas dans cette ville de peur qu'on ne se soulève contre toi. Mais, d'un autre côté, si tu évites de le tuer et que tu le laisses dans cette ville, et s'il arrive que tes ennemis * se soulèvent contre toi pour te combattre, il s'entendra * 116 a

¹ Cf. *Daniel* v, 17. — ² *Actes* ix, 31. — ³ *Tite* ii, 15. — ⁴ Cf. peut-être *Romains* ix, 2.

⁵ Cf. *2 Samuel*, xvi, 15 - xvii, 23. — ⁶ *Crum*, 4b, ne donne pas un sens satisfaisant pour cette expression. L'éthiopien (*o. c.*, 186) omet ce passage. L'arabe (*Vadet*) dit : « Écoute-moi, roi, sois patient, ne tourmente pas ton cœur au sujet d'Apa Claude. »

νητωοῦν εχωκ · αλλα εἰωρίζε μμοq εζραι εκημε : αqχοοc γαρ
 ἄβιογσοφοc · χεμογoyт мпекχαχε тарекῖρῖζε ·

πεχαq ηβίπῖρο · χεακωαχε καλωc · αλλα μηποτε нтеπῖρο
 ηζρωμη σωτῖ ηῖρολυμοc τωноу ηῖμαῖ : πληн ἴηαχοοyq ·

мπεqрасте δε απῖρο μοyте εαπα κλαυδιοc πεχαq χεκλαυ- 5

* M 116 b διοc κω ηcωκ ητεκμανια : ηγωῖωε ηηανοyте * εωωπε ημον
 ἴηαεἰωρίζε ημοκ εζραι εκημε · ηῖμοy ἕηοyκαζ ηωῖμο ·

αqoyωβ χεεic παcωμα ἕηηεκβix : ζαπλωc · αqωcк εqзо-
 μελει ηῖμαq ηβίπῖρο · ἡπεqσωτῖ ηcωq ·-

πεχαq ηαq ηβίπῖρο · χεcωτῖ ηcωι ηημοyωт мпеклогicмоc 10
 ηпооy ηῖрасте · εωωπε ημον ἴηαχοοyк етеἰωρηcтια ·

αqει δε εβολ ἕηηπαλλαδιον αqze εαπα βικτωρ εqпаратηρει
 εροq · αqμοоωε ηῖηηεyерηηу мпеснаy :

* M 117 a * εic οyρωμε δε ηκελεφοc · αqἴἕτηηq εροоy εyμοоωε мпес-
 наy αqαωκακ εβολ εqαω ημοc χεχαире кyреῖ ηαρχων еттайηу · 15
 ηαἕicoоyе ἴ ηαι ηοyζyπωpa таоyомῖ ηпооy ·

ηтооy δε ayбωωт εροq ayηay εροq εqκηκαζηηу ayἴ ηαq
 ηοyхламыс епоya ἕηηηето εziωōy · αqπαζтq δε ζαηεyοyерηηте
 εqαω ημοc · χεηαἕicoоyе ατεтῖῖрῖηηα ηῖηηεῖбωв ηρωμε ·

ηтеyηοy · ηηαηεzoite ηηηетоyаав · таzeπεqсωма αqβοbq 20

* M 117 b αqαze*ραтq εἰηηηεqοyерηηте ζωcте χεηπεqωωηε εηεz ·

ηρωμε δε αqбω εqпηт ηcωοy εqαω ημοc · χεηηηоте ηce-
 βωк ηαy таωωηε οη · ayсфрагize μμοq ayἴ ηαq ηzῖηοyq εyαω
 ημοc · χεβωк ηῖηicтеyе епηοyте ηῖωηz епzωв ηηεκβix αqβωк
 εβολ ζитоотоy εqсмоy εροоy : αqῖπεzoоy τηῖῖ етῖμαy · εqεyχα- 25
 ρicтоy ηпηοyте

αqχοοy δε ηβιαπα κλαυδιοc · αqμοyте εcωτηῖηοc ηzaῖ

* M 118 a ητεqсωηε · αqωαχε ηῖμαq εq*αω ημοc · χεκcoоyη χεαπαειωт
 μοy ηῖηηαмаay¹ · ηπεлаay ωωαη ηαι ηcαтаcωηε етzмооc
 ηῖμαк :

λοιπον ω παμεριт ηcон ceηαεἰωρίζε ημοι ηрасте · αῖηηηα
 ηῖμαc ηөε ηπεzoоy εiωοοп ζαηηк ηπαοyαῖ εροк ω παμεριт
 ηcон · ηῖῖηyηηεῖ ηпеспῖа : χεαcῖοpφaηοc ηпооy · ηατεῖωт
 ηαтмаay ηαтcон ·

avec eux, s'associera au roi de Rome qui se soulèvera contre toi. Bannis-le plutôt en Égypte, car un sage a dit : « Tue ton ennemi pour te libérer ».

Le roi dit : « Tu as bien parlé. Eh bien, de peur que le roi de Rome ne soit mis au courant et, certainement, ne me fasse la guerre, je l'exilerai donc. »

5 Le lendemain, le roi appela Apa Claude et dit : « Claude, renonce à ta folie et sers mes dieux *, sinon je te bannirai en Égypte et tu mourras en terre étran- * 116 b gère ».

Il répondit : « Voici mon corps dans tes mains ». Le roi continua à s'entretenir avec lui, mais ne fut pas obéi.

10 Le roi lui dit : « Obéis-moi, pèse tes raisons aujourd'hui et demain, sinon je t'enverrai en exil ».

Apa Claude sortit du palais et alla trouver Apa Victor qui l'attendait. Ils se promenèrent ensemble tous les deux.

* Voici qu'un lépreux les observa, tandis qu'ils marchaient tous les deux, * 117 a
15 et s'écria : « Salut, Seigneurs et chefs honorés, Messeigneurs, donnez-moi un fruit, que je le mange aujourd'hui ».

Ils le regardèrent et virent qu'il était nu. Ils lui donnèrent un manteau, de ceux qui étaient sur eux. Il se prosterna à leurs pieds, disant : « Messeigneurs, vous avez été miséricordieux envers le faible homme que je suis ».

20 Dès que les vêtements des saints eurent touché son corps, il bondit *, se * 117 b tint sur ses pieds et ne fut plus jamais malade.

L'homme ne cessa de les suivre en disant : « Qu'ils ne s'en aillent pas ! Je serais à nouveau malade ». Ils le signèrent et lui donnèrent des pièces d'or, en disant : « Va, aie foi en Dieu et vis du travail de tes mains ». Il les quitta en les bénissant
25 et passa toute cette journée à rendre grâces à Dieu.

Apa Claude envoya quérir Sotérichos, le mari de sa sœur, et lui déclara : * * 118 a
« Tu sais que mon père et ma mère sont morts, que personne d'autre ne m'est resté que ma sœur, qui est mariée avec toi.

Or, mon bien-aimé frère, on va m'exiler demain. Sois charitable envers elle
30 comme aujourd'hui, où je suis près de toi. Par mon salut, mon bien-aimé frère, n'attriste pas son esprit, car elle est devenue orpheline aujourd'hui, sans père, sans mère, sans frère.

¹ M^N rajouté.

αριπμεεγε ω πασον χεμπεικαουφαχε νψλοφ νακ ενεεζ : αλλα

* M 118 b ΠΝΑ ΕΤΕΚΝΑΑΑq N̄MMAĪ APIQ M̄NTACΩNE · XEAC*ΨΩΠE NTAAAIΠΩ-
POC NATPΩME MΠOY ·

αγω ον μπαουχαϊ εροκ ω πασον εκψανταμος χεαγεξωριζε
μμοι · αγω μπαουχαϊ εροκ παραγγειλε ννεκζ̄M̄ZAL M̄NNOYĪ ET̄M- 5
TAMOC ENAĪ AΛΛA ECΨANΨINE XEEQTΩN ΠACON · AXIC XENTAΠ̄PPO
TNNOYQ EPΠOYMOC · XEKAC NNECMOYH TAAPOPMH AYH NANKA
THPOY TAAY N̄N̄ZHKE ·

NTEPETCOT̄M̄ ΔE ENAI · AQAYKAK EBOL EPPI ME EPXΩ MMOC ·

* M 119 ■ XEOYOI NAĪ ΠAMEPIT * NCON OYΠE ΠEINO B̄ N̄M̄KAZ N̄ZH̄T EKXΩ MMOQ 10
NAĪ · AQΠAZTQ ZANEFOYEPHTE AQ B̄Ω EP̄T̄PEI EPPOY EPPI ME EPXΩ
MMOC ·

χεογοι ναϊ ογνοβτε ταμντταλαιπωρος ντασταροι μπουο
M̄N̄TEKCOΩNE : NAME ECΨANCOOT̄M̄ EPAI ΨACNOXC EΘAΛACCA NCMOY

APA BIKTWP ΔE ZΩOQ NEQTAYO EPECTH NOYAYH NPM̄EIN : 15
EPETEPZO ΠAZT EPECTH EPPI ME · ΨANTEQLO EPETCB̄M̄BOM EPIXΩQ
EZPAI

APA KΛAYΔIOC ΔE NEQBΩΨT NCΩOY EPPI ME ZΩOQ ·

* M 119 b * APA BIKTWP ΔE AQTWOYH AQΠAZTQ EX̄M̄PEQMOKZ · AQPI ME
ZENOM̄KAZ NZHT EPXΩ MMOC : XEΨINE EPOK TΩNOY ΠAMEPIT 20
KΛAYΔIOC ONTΩC AIΨOΠE NOPΦANOC MΠOY · OYNOBΠE ΠAM̄KAZ

[M NZHT · Ω KΛAYΔIOC XEEKNA BOK N̄KAA T · AYH NEQXΩ NZENΨAXE
V₂ // T [AYH] NEQXΩ NZENΨAXE

[M N̄M̄KAZ NZHT · EPPI ME EMATE : AȲPTEYH THPC̄ MΠOY OYΩM
V₂ N̄M̄KAZ NZHT EPPI ME · EM[ATE] AȲPTEYH [TH]PC̄ MΠOY<OY>Ω[M] 25

[M OYΔE MΠOYCO
V₂ OYΔE MΠOY[CO]

[M ZTOOYE ΔE NTEPEΨOΠE AQ̄T̄LOGOC NCΩT̄HPHXOC · ET̄M̄TA-
V₂ ZTOOYE[ΔE NTE]PEΨ[OΠE AQ̄]T̄LOG[OC NC·TH]PIX[OC ET̄M̄TA-]

[*M 120 a METETCΩNE EPEΨAXE · AYH AP̄PPO T̄N̄*NOOY NCAAPA KΛAYΔIOC 30
V₂ MET[ETCΩNE] [EP[EΨAXE] AYH //
AQΨAXE N̄MAQ · XEAKMOΨTK · Ω KΛAYΔIOC ETREKΨ̄M̄ΨE NNANOY-
TE :

ΠEXAQ XEΨMOYΨT MMOI MMHNE EOYΩΨT MPEX̄C̄ ΠNOYTE
NNAEIOTE ·

Souviens-toi, mon frère, que je n'ai jamais eu de parole grossière pour toi. Eh bien, la bienveillance que tu me témoignerais, témoigne-la à ma sœur, * car, * 118 b aujourd'hui, elle est devenue malheureuse et sans ami,

et surtout, par mon salut, mon frère, si tu lui apprends qu'on m'a exilé. Par 5 mon salut, recommande à tes serviteurs et aux miens de ne pas le lui apprendre, mais, au contraire, si elle demande : « Où est mon frère ? », qu'on lui dise : « Le roi l'a envoyé à la guerre », afin qu'elle ne continue pas. Tout mon capital et tous mes biens, donne-les aux pauvres ».

Lorsqu'il entendit cela, il s'écria en pleurant : « Malheur à moi, mon bien- 10 aimé * frère ! Combien est affligeant ce que tu me dis ! » Il se prosterna à ses pieds * 119 a et se mit à les embrasser en pleurant et en disant :

« Malheur à moi ! Quelle grande épreuve s'abat aujourd'hui sur moi et sur ta sœur ! En vérité, si elle entend cela, elle se jettera dans la mer et mourra ».

Apa Victor, lui aussi, répandait beaucoup de larmes, la tête penchée, pleurant 15 à ne plus pouvoir la relever.

Apa Claude les regardait, pleurant lui aussi.

* Apa Victor se leva, se jeta à son cou et pleura de tristesse en disant : « Je * 119 b te dis adieu pour de bon, mon bien-aimé Claude. Je suis vraiment devenu orphelin aujourd'hui. Ma tristesse est grande, Claude, que tu doives partir et me laisser ». 20 Et il disait des paroles tristes en pleurant beaucoup. Ils passèrent toute la nuit sans manger ni boire.

Lorsque ce fut le matin, Apa Claude conseilla à Sotérichos de ne pas informer sa sœur de cet entretien.

Et le roi * envoya chercher Apa Claude pour lui dire : « Es-tu décidé, Claude, * 120 a 25 à servir mes dieux ?

— Je suis décidé, dit-il, chaque jour, à adorer le Christ, Dieu de mes pères ¹.

¹ *Actes* xxiv, 14; cf. *Actes* iii, 13, vii, 32, xxii, 14.

— Claude, lui dit le roi, je ne veux pas te bannir et voici que tu m'y condamnes.

— Ce que tu dois faire, dit-il, fais-le vite ¹. Le roi écrivit une lettre et le remit à six soldats, avec l'ordre de le conduire en Égypte, chez Arianos.

DÉPART DE CLAUDE. MARTYRE DE FRUMENTIUS.
GUÉRISON D'UNE AVEUGLE.

5

On le conduisit à la mer, accompagné d'Apa Victor et d'une foule (d'habitants) * 120 b de la ville, qui, tous, pleuraient sur son sort.

Quant à Apa Victor, le roi ne fit rien contre lui, vu son jeune âge : il avait quinze ans.

10 Un prêtre pieux, nommé Frumentius, ayant appris la chose, accourut. A la vue d'Apa Claude, il s'écria :

« Sois victorieux, toi qui as été victorieux, et puissant, toi qui as été puissant !
Béni sois-tu, Claude, et béni soit le lait * que tu as pris ! * 121 a

O lampe qui brûle dans Antioche,
15 ô commandant des forces armées du grand roi,
ô bourgeon de choix sorti de la racine parfaite ², qui donnera, comme toi, des vêtements à ceux qui sont nus ? » Il se jeta à ses pieds et les baisa en disant : « Adieu, Monseigneur Claude, souviens-toi de moi, ô juste qui es béni ». Dans son immense tristesse, il leva les mains au ciel en disant :

20 « O Violence de ce jour, * quelle loi ordonne de tuer le héros d'une ville ou * 121 b l'homme éminent d'un pays ?

¹ *Jean XIII*, 27. — ² Cf. peut-être *Apocalypse XXII*, 16 (allusion à la race de David). Cf. le début de ce panégyrique (86 b).

¹ ΒΟΛ rajouté au-dessus de la ligne. — ² Ou ΝΒΙΔ ?

- [M ΔΑΥΕΙΔ ΓΑΡ ΑΦ̄ΜΚΑΖ ΝΖΗΤ · ΕΧ̄ΜΠΜΟΥ ΝΑΒΕΝΝΗΡ : Μ̄ΝΣΑΟΥΛ
C [ΔΑΥΕΙΔ ΓΑΡ] ΑΦ̄ΜΚΑΖ Ν̄ΖΗΤ [ΕΧ̄ΜΠΜΟΥ] ΝΑΒΗΝΝΗΡ [Μ̄ΝΣΑΟΥΛ]
- [M Μ̄ΝΙΩΝΑΘΑΝ :
C [Μ̄ΝΙΩ]ΝΑΘΑΝ ·
- [M ΝΤΟΚ ΔΕ Ω ΠΟΥΕΜΣΑΡ̄Ξ̄ · ΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ <ε>ΕΞΩΡΙΖΕ ΜΠΧΩ- 5
C Ν[ΤΟΚ ΔΕ Ω ΠΟΥΕΜ]ΣΑΡ̄Ξ̄ ΑΚ[ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΕΞΩΡΙΖΕ] * ΜΝΧΩ-
- [M ΩΡΕ · ΑΥΩ ΕΜΟΥΟΥΤ ΜΠΑΥΝΑΤΟΣ · ΠΖΗΒ̄C̄ · ΝΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΑΚ-
C ΩΡΕ · ΑΥΩ ΕΜ[Ο]ΥΟΥ[Τ ΜΠ]ΔΥΝΑΤΟΣ · ΠΖΗΒ̄C̄ Ν̄ΤΑ[Ν . . ΟΧΙΑ ΑΚ-]
- [M ΧΝΑΦ : ΠΝΟΒ ΝΨΗΝ ΑΚΚΟΟΡΕΦ · ΠΝΟΒ ΝΣΤΥΛΛΟΣ : ΑΚΟΥΟΒΠΦ ·
C ΧΕΝΑΦ ΠΝΟΒ ΝΨΗ[Ν ΑΚΚΟΟΡΕΦ] ΠΝΟΒ Ν̄ΣΤΥΛΛΟΣ ΑΚ[ΟΥΟΒΠΦ] 10
- [M ΑΚΕΙ ΕΚΟ ΝΨ̄Μ̄ΜΟ · ΑΚΝΟΥΧ ΕΒΟΛ ΝΤΝΟΥΝΕ ΝΤΕΙΠΟΛΙΣ :
C ΑΚΕΙ ΕΚΩ Ν̄Ψ̄Μ̄ΜΟ ΑΚ[ΝΟΥΧ Ε]ΒΟΛ Ν̄Τ[ΟΥ]ΝΕ Ν̄†ΠΟ[ΛΙΣ]
- [*M 122 a ΟΥΣΙΟΥΡ ΝΤΕΠ̄Ρ̄ΡΟ ΕΦΑΖΕ*ΡΑΤΦ ΑΦΦΙ Ν̄ΤΕΦΑΠΕ : ΑΦΟΥΕΖ-
C [ΟΥΣ]ΙΟΥΡ [ΝΤΕΠ̄Ρ̄ΡΟ Ε]ΦΑΖ[ΕΡΑΤΦ ΑΦΦΙ Ν̄ΤΕΦΑΠΕ ΑΦ]ΟΥΕΖ-
- [M ΣΑΖΝΕ ΝΒΙΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ ΕΩΛ ΜΠΕΦCΩΜΑ · ΝΕΦΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΔΕ 15
C [ΣΑΖΝΕ ΝΒΙΑΠΑ ΒΙ]ΚΤΩΡ Ε{Β}ΩΛ [ΜΠΕΦCΩΜΑ ΝΕ]ΠΡΕCΒΥΤΕΡΟΣ
- [M ΑΥΒΕΠΗ ΑΥΕΙΡΕ ΜΠΕΝΤΑΦΖΩΝ ΜΜΟΦ ΝΑΥ :
C [Α]ΥΒΕΠΗ ΕΕΙΡΕ Μ[ΠΕΝΤΑΦΖΩΝ] ΜΜΟΦ ΝΑΥ
- [M ΟΥCΖΙΜΕ ΔΕ ΟΝ ΑCΨΑΧΕ Μ̄Ν̄ΝΕCΡ̄Μ̄ΡΑΥΗ ΕCΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕΟΥΝ-
C [ΟΥCΖΙΜΕ ΔΕ Ο]Ν ΑCΨΑΧΕ Μ̄Ν̄ΝΕC[Ρ̄Μ̄ΡΑΥΗ ΕCΧ]Ω ΜΜΟΣ ΧΕΟΥΝ- 20
- [M ΟΥΝΟΒ ΝΨΤΟΡΤΕΡ ΨΟΟΠ Ζ̄Ν̄ΤΕΙΠΟΛΙC ΜΠΟΟΥ ΕΤΒΕΚΛΑΥΔΙΟΣ
C [ΟΥΝΟΒ ΝΨΤ]ΟΡΤ̄Ρ ΨΟΟΠ Ζ̄Ν̄†[ΠΟΛΙC ΜΠΟΟΥ ΕΤ]ΒΕΚΛΑΥΔΙΟΣ
- [M ΠΝΟΒ ΝΖΡΗΤΩΡ · ΕΡΕΠ̄Ρ̄ΡΟ ΝΑΕΞΩΡΙΖΕ ΜΜΟΦ ·
C [ΠΝΟΒ ΝΖΡΗΤΩΡ]ΕΡΕΠ̄Ρ̄ΡΟ ΝΑ[ΕΞ·ΡΙΖΕ ΜΜΟΦ]
- [M ΑCΣΩΤ̄Μ̄ ΔΕ ΝΒΙ ΟΥCΖΙΜΕ ΕCΟ ΝΒ̄ΛΛΕ ΕΠΡΑΝ ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ 25
C [Α]CΣΩΤ̄Μ̄ ΔΕ *

ΧΕΕΥΝΑΕΞΩΡΙΖΕ ΜΜΟΦ ·

- * M 122 b ΑCΨΩ ΕΒΟΛ ΕCΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕΖΑΜΟΙ ΕΝΕΝΤΑΙ*ΖΕ ΕΥΡΩΜΕ
ΕΡΕΠ̄ΝΑ ΝΖΗΤΦ ΝΦΑΜΑΖΤΕ ΝΤΑΒΙΧ · Ν̄ΤΑΒΩΚ ΤΑΡΙΜΕ ΕΨΗΡΕ
ΜΠΕCΤΡΑΤΥΛΑΤΗC · ΧΕΟΥΝΟΒΠΕ ΠΟCΕ ΕΤΝΑΤΑΖΟΙ ΕΥΨΑΝΕΞΩΡΙΖΕ 30
ΜΜΟΦ · ΕΒΟΛ ΧΕΝΤΟΦ ΠΕΤCΑΑΝΨ ΜΜΟΪ
- ΠΕΧΑC ΧΕΑΡΑ ΑΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΜΕ ΖΩΛΟC ΧΕΑΥΘΩΠΕ ΜΠΚΥΡΙC ΒΙΚΤΩΡ
ΠΨΗΡΕ ΝΖΡΩΜΑΝΟC ·-
- ΠΕΧΑΥ ΧΕΜΠΕΝCΩΤ̄Μ̄ ΕΠΡΑΝ ΜΠΕΤ̄Μ̄ΜΑΥ ·
- ΠΕΧΑC ΧΕΟΥΝΟΒΠΕ ΠΟCΕ ΕΤΝΑΤΑΖΟΙ Ω ΝΕCΝΗΥ ΕΥΨΑΝΕΞΩΡΙΖΕ 35

- * M 123 a ΝΚΛΑΥ*ΔΙΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΚΥΡΙC · ΒΙΚΤΩΡ ΝΑCΑΑΝΨ ΜΜΟΙ ΟΝ Ζ̄Ν̄ΤΑΜΝΤΩΒ

David, en effet, s'attrista de la mort d'Abner¹, de Saül et de Jonathan².

Mais toi, mangeur de chair, tu as ordonné de bannir le héros et de tuer l'homme éminent. La lampe d'Antioche, tu l'as éteinte; le grand arbre, tu l'as abattu; la grande colonne, tu l'as brisée. Tu es venu en étranger, tu as arraché la racine
5 de cette ville».

Un eunuque du roi qui se * trouvait là le décapita. Apa Victor ordonna d'en- * 122 a lever³ son corps. Ses serviteurs⁴ se hâtèrent d'accomplir ce qu'il leur avait prescrit.

Une femme, à son tour, déclara à ses voisins : « La ville est aujourd'hui dans
10 une grande agitation au sujet de Claude, le grand rhéteur : le roi va le bannir ».

Une femme aveugle entendit le nom d'Apa Claude et qu'on allait le bannir.

Elle s'écria : « Ah, si * je trouvais quelqu'un de pitoyable pour me prendre * 122 b la main ! J'irais pleurer sur le fils du commandant des forces armées, car c'est un grand dommage que je vais subir s'ils le bannissent, puisque c'est lui qui me fait vivre.

15 Avez-vous appris également, dit-elle, s'ils se sont emparés du Seigneur Victor, le fils de Romanos ?

— Nous n'avons pas, dirent-ils, entendu le nom de celui-là.

— C'est un grand dommage, dit-elle, que je vais subir, mes frères, si l'on bannit Claude *. Mais le seigneur Victor continuera à me faire vivre dans ma faiblesse... * 123 a

¹ Cf. 2 Samuel III, 32-35. — ² Cf. 2 Samuel I, 11-12. — ³ C : « de détruire » (ΕΒΩΛ), très probablement à corriger en : « d'enlever » (ΕΩΛ). — ⁴ C : « les prêtres ».

πλην ἴνατ̄ νη · νοῦσατεερε · ερωσανχίτ̄ επ̄μᾱ ενεφ̄ν̄ζητ̄
 тариме ероқ пехас̄ хеґеп̄ιθ̄υμ̄εῑ ζω̄ εναγ̄ ероқ̄ м̄па̄тоуе̄ξω̄-
 ριζε̄ мм̄оқ̄ ·

ασαμαρ̄τε̄ δε̄ н̄тес̄б̄ιχ̄ ас̄χ̄ιτ̄с̄ επ̄μᾱ ενεφ̄н̄ζητ̄ · αγ̄зе̄ ε̄γ̄ноб̄
 м̄н̄н̄ш̄е̄ ε̄γ̄соо̄γ̄з̄ ероқ̄ · ас̄о̄н̄ш̄с̄ ε̄зо̄γ̄н̄ з̄м̄п̄н̄н̄ш̄е̄ · ас̄χ̄ιш̄как̄ 5
 ε̄во̄л̄ εс̄χ̄ω̄ мм̄ос̄ · х̄е̄ο̄γ̄п̄е̄ п̄χ̄ῑн̄б̄о̄н̄с̄ н̄т̄а̄ка̄ᾱᾱ ρ̄ ω̄ πᾱχο̄е̄ιс̄ κ̄λᾱγ̄-

* M 123 b Διос̄ · * х̄е̄ε̄γ̄на̄ε̄ξ̄ω̄ρῑζε̄ мм̄о̄к̄ аг̄ω̄ неса̄ш̄как̄ ε̄во̄л̄ εс̄ρῑме̄ ·
 н̄т̄е̄γ̄но̄γ̄ аз̄ен̄ле̄γ̄κ̄ω̄μᾱ з̄ε̄ з̄н̄нес̄вал̄ : ас̄на̄γ̄ ε̄во̄л̄ · а̄п̄н̄н̄ш̄е̄
 т̄η̄ρ̄ ω̄ш̄ ε̄во̄л̄ х̄е̄ο̄γ̄ᾱп̄е̄ π̄но̄γ̄т̄е̄ н̄т̄п̄е̄ ·

απᾱ κ̄λᾱγ̄δῑос̄ δε̄ аг̄τᾱλο̄қ̄ επ̄χ̄ο̄ῑ · ᾱφ̄ω̄λ̄μ̄ ε̄зо̄γ̄н̄ ероқ̄ н̄β̄ιᾱπᾱ 10
 β̄ικ̄т̄ω̄ρ̄ ·

[M ᾱρ̄ρῑме̄ ε̄χ̄μ̄п̄ε̄φ̄μο̄κ̄з̄ : аг̄ω̄ не̄φ̄т̄п̄ῑ ε̄χ̄н̄т̄ε̄φ̄ᾱп̄е̄ · м̄н̄не̄φ̄вал̄ ·
 [C //н̄φ̄т̄п̄ῑ ε̄χ̄н̄т̄φ̄ᾱп̄е̄ м̄н̄н̄φ̄βᾱ]λ̄

[M м̄н̄не̄φ̄б̄ιχ̄ · ε̄φ̄χ̄ω̄ мм̄ос̄ ·
 [C м̄н̄н̄φ̄б̄ιχ̄ ε̄φ̄χ̄ω̄ мм̄ос̄] 15

[M х̄ε̄т̄ш̄ӣне̄ е̄ρο̄к̄ τ̄ω̄но̄γ̄ ω̄ πᾱμε̄ρῑт̄ н̄с̄о̄н̄ κ̄λᾱγ̄δῑос̄ · з̄м̄πᾱρ̄η̄т̄
 [C х̄ε̄т̄ш̄ӣне̄ ε̄[ρο̄к̄ τ̄ω̄но̄γ̄ ω̄]πᾱμε̄ρῑт̄ н̄с̄о̄н̄ [κ̄λᾱγ̄δῑос̄ з̄м̄]πᾱρ̄η̄т̄

* M 124 a т̄η̄ρ̄ μ̄н̄πᾱμε̄ε̄γ̄ε̄ т̄η̄ρ̄ * ω̄ π̄με̄ρῑт̄ н̄т̄ᾱψ̄χ̄η̄ · аг̄ω̄ π̄с̄ο̄л̄с̄λ̄
 [C т̄η̄ρ̄ · м̄[н̄πᾱμε̄ε̄γ̄ε̄] т̄η̄ρ̄ ω̄ π̄με̄ρῑт̄ [μ̄πᾱρ̄η̄т̄] аг̄ω̄ π̄с̄ο̄л̄с̄λ̄

[M μ̄πᾱρ̄η̄т̄ · ←————→ 20
 [C н̄т̄[ᾱψ̄χ̄η̄] πο̄γ̄но̄қ̄ м̄πᾱ[ρ̄η̄т̄]¹

ᾱφ̄πᾱρᾱγγ̄εῑλε̄ νᾱқ̄ ε̄т̄β̄ε̄т̄ε̄φ̄с̄ω̄не̄ ε̄т̄ρε̄φ̄б̄ω̄ ε̄φ̄с̄ο̄л̄с̄λ̄ мм̄ос̄ ·
 аг̄ω̄ а̄φ̄т̄ н̄не̄φ̄χ̄ρη̄μᾱ ε̄т̄ο̄ο̄т̄φ̄ ε̄т̄ρε̄φ̄с̄ᾱρο̄γ̄ н̄не̄ρ̄η̄κ̄ε̄ ·

т̄ε̄φ̄с̄ω̄не̄ δε̄ м̄πο̄γ̄та̄μο̄с̄ х̄ε̄ᾱγ̄ε̄ξ̄ω̄ρῑζε̄ мм̄о̄қ̄ · ε̄κ̄η̄μ̄ε̄ · аг̄ω̄
 аг̄κᾱп̄χ̄ο̄ῑ ε̄во̄л̄ ε̄ρε̄ᾱπᾱ β̄ικ̄т̄ω̄ρ̄ а̄ш̄как̄ ε̄во̄л̄ εс̄ρῑме̄ · 25

х̄ε̄т̄ш̄ӣне̄ е̄ρο̄к̄ π̄с̄ο̄л̄с̄λ̄ м̄πᾱρ̄η̄т̄ · πᾱμε̄ρῑт̄ н̄с̄о̄н̄ κ̄λᾱγ̄δῑос̄

[M аг̄ω̄ не̄φ̄ω̄ш̄ ε̄во̄л̄ з̄ω̄ω̄қ̄ з̄ῑп̄χ̄ο̄ῑ н̄β̄ιᾱπᾱ κ̄λᾱγ̄δῑос̄ ←————→
 [C //χ̄[ο̄ῑ н̄]β̄ιᾱπ̄[ᾱ κ̄λᾱγ̄δῑос̄ ε̄φ̄]χ̄ω̄ мм̄ос̄

* M 124 b х̄ε̄т̄ε̄ρ̄ζ̄ο̄γ̄ο̄ ε̄ш̄ӣне̄ е̄ρο̄к̄ : * πᾱμε̄ρῑт̄ н̄с̄о̄н̄ · м̄π̄ρ̄ρ̄π̄ω̄β̄ω̄ н̄т̄ᾱ-
 [C х̄ε̄т̄ε̄ρ̄ζ̄ο̄γ̄ο̄ ε̄ш̄ӣне̄ е̄ρο̄]к̄ πᾱμε̄ρῑт̄ н̄с̄о̄н̄ [м̄π̄ρ̄ρ̄π̄ω̄β̄ω̄ н̄]т̄ᾱ- 30

[M διᾱθ̄η̄κ̄η̄ · ο̄γ̄δε̄ м̄π̄ρο̄β̄ω̄β̄ κ̄ε̄т̄ᾱс̄ω̄не̄ ·
 [C διᾱθ̄η̄κ̄η̄ [ο̄γ̄δε̄ м̄π̄ρο̄]β̄ω̄β̄ κ̄ε̄т̄ᾱс̄ω̄не̄ ·

¹ Un ζ me semble parfaitement reconnaissable. J'ai, en conséquence, lu ζηт. Les restes d'un ε sont, je crois, visibles, à la ligne suivante. Serait-ce l'un de ceux de αφπαραγγειλε ?

Je te donnerai un statère si tu me conduis là où il est ¹, pour que je le pleure.
— Je désire moi aussi, dit la femme, le voir avant qu'on ne le bannisse ».

Elle prit la main de l'aveugle et la conduisit là où il était. Elles trouvèrent une grande foule rassemblée près de lui ². Elle se glissa dans la foule et s'écria :
5 « Quelle injustice as-tu commise, Monseigneur Claude *, pour qu'on te bannisse ? » * 123 b
Et elle criait et pleurait. A l'instant des taies tombèrent de ses yeux. Elle vit ³.
Toute la foule s'écria : « Il est unique, le Dieu du ciel ! »

On fit monter Apa Claude sur le navire. Apa Victor l'embrassa, pleura sur son cou et baisa sa tête, ses yeux et ses mains, en disant :
10 « Je te dis adieu pour de bon, mon bien aimé frère Claude, de tout mon cœur et de toute ma pensée *, aimé de mon âme et consolation de mon cœur ⁴ ». * 124 a

Il lui recommanda de continuer à consoler sa sœur et lui confia ses biens pour qu'il les distribuât aux pauvres.

On n'apprit pas à sa sœur qu'il avait été banni en Égypte, puis ils quittèrent
15 le navire, tandis qu'Apa Victor s'écriait en pleurant :

« Adieu, consolation de mon cœur, mon bien-aimé frère Claude ».

Et Apa Claude de son côté s'écriait du navire : « Je te dis encore plus adieu *, * 124 b mon bien-aimé frère. N'oublie pas mon testament, n'oublie pas, non plus, ma sœur ! »

¹ Litt. : « où il était ». — ² Cf. peut-être les foules rassemblées auprès de Jésus pour ses sermons et ses miracles : *Marc* II, 2 et v, 27; *Luc* v, 15 et XII, 1. — ³ Cf. *Matthieu* XX, 34; *Marc* x, 52; *Luc* VII, 22 et XVIII, 35; *Jean* IX, 1-40. — ⁴ C : « aimé de mon cœur et consolation de mon âme ». Ce texte ajoute ensuite : « joie de mon (ou : ma) ... ».

Apa Victor ne cessa d'appeler dans sa direction jusqu'à ce qu'ils eussent cessé d'entendre mutuellement leur voix sur la mer.

Apa Victor resta sur le rivage et ne cessa de pleurer, au point de ne plus pouvoir se redresser ¹. Ses serviteurs l'enlevèrent de force et le ramenèrent chez 5 lui. Il se jeta à terre, découragé. L'âme bouleversée, le corps affaibli, il * resta * 125 a évanoui et fut incapable de parler.

Sa mère accourut vers lui, déchira ses propres vêtements ² et dit : « Que t'est-il arrivé, lumière de mes yeux ? »

Les serviteurs d'Apa Victor lui dirent tout ce qui était arrivé.

10 Et elle resta prosternée sur son visage ³, à pleurer. Il fut incapable de lui parler à cause de son chagrin.

Romanos, son père, alla au palais, les vit et demanda ce qu'il y avait. * On * 125 b le mit au courant de l'affaire. Il dit : « Victor, pourquoi te chagrines-tu au sujet de Claude ? » Mais Victor ne lui répondit pas.

15 Romanos dit à la mère d'Apa Victor : « Si tu aimes Victor, ton fils, conseille-lui de ne plus prononcer le nom de Jésus. Si le roi n'a pas ménagé Claude, qui

¹ Cette phrase est omise par C. — ² Cf. peut-être *Luc* xxvi, 65. — ³ M : « sur son visage (à lui) ». C donne, avec raison : « sur son visage (à elle) ».

[M εκλαυδιος εουεεβολπε ρ̄μπγενος · νη̄ρρωοῡ αλλα αϑτααϑ
C εκλαυδιος ευεεβολ[πε ρ̄μπγε]νος νη̄ρρωοῡ αλλα αϑτα[αϑ

[M επμοу · ειε ϑηα†σο ερον ανον ·
C [επ]μοу · ειε ϑηα†σο ερον α[νο]ν ·

[M πεχας ναϑ χεσαρωωκ εβολ μμοι · μπ̄ρουεζλυπει εχ̄ν- 5
C πεχας ναϑ χεσαρω<ω>κ ε[βο]λ μμοι μ̄περουεζλυπει εχ̄ν-

*M126 a τεχολη μπαχοεις νψηρε · ασβω εσκωρ̄ω̄ εροϑ ετρεϑχῑ * νοу-
C τεχολη μπα[χο]εις ν̄ψηρε ασβω εσβωρ̄ω̄ εροϑ χεεϑεχῑ νοу-

[M κοуι ντροφη · ντοϑ δε мπεϑουωμ ουδε мπεϑσω ·
C κοуι ν̄τροφη ντοϑ δε м̄ϑουωμ ουδε [м]π̄ϑσω 10

[M πμακαριος δε απα κλαυδιος · αυχιτϑ ερηс ρ̄ενκημε · ψαν-
C πμακαριος δε απα [κ]λαυδιος αυχιτϑ ερηс ρ̄ενκη[με] ψαν-

[M τοуπωρ ερακοτε · αυ† νнесζαι μπ̄ρρο мпκωμис νρακοτε ·
C τοуπωρ ερακοτε · αυ[† ννε]сζαι μ̄π̄ρρο мпкомес [νρα]κοτε ·

[M αϑρ̄ωπηρε ντεχαριс мпноυτε ετ̄ρ̄μπεϑρο · ←————→ 15
C αϑρ̄ωπηρε ν̄τε[χ]αριс м̄п[но]υτε ετ̄ρ̄μ̄π̄ρο м̄π̄ετο[γαα]β απα

*C κλαυδιος *

M πεχαϑ χεοντωс ουнобπε κλαυδιος · αλλα · ουнобπε πψαχε

μπρρο ·

αῡει εβολ ρ̄ιτοотϑ αῡερζωτ¹ ψαντοῡει ερηс εαν†νωοῡ 20
αῡωине нсапзηгемων мпоузе εροϑ εβολ χενερεοуноб ммнт-

* M 126 b *χαχε ρ̄ν̄τεϑμη̄τε м̄ν̄τεϑсζῑме · ειс м̄нтоуе невоτ εтβεкоу-
λοуѳоо пессон нтаϑμοуоут мμοϑ · нескω мμοϑ ан εβω ρ̄εν-
ан†νωοῡ εтвензевресис етес† мμοоу ναϑ ·

αῡταμοоу δε χεαϑβωк ερηс ρ̄μ̄π̄тоψ κωс · м̄н̄сiооуτ · αῡζε 25
εαριανос · αυ† ναϑ νнесζαι μπ̄ρρο · αϑηαϑ δε εαπα κλαυδιος ·
πεχαϑ ναϑ χεντοκπε παχοεις κλαυδιος οу πεнтаϑωωπε ммок

* M 127 a ψαντεκει επ̄ειμα · * οντωс αῡноб νψηρη̄ε ψωπε ρ̄ν̄ταν̄διοχια ·
εтвннтк · ω κλαυδιος ·

неϑπαρακαλει мμοϑ нбаріанос · ρ̄απλωс εχωк εβολ μ̄поуеζ- 30
саζне μπρρο :

¹ ε rajouté.

est de la race des rois, mais l'a livré à la mort, nous ménagera-t-il, nous ?

— Eloigne-toi de moi, lui dit-elle, n'ajoute pas du chagrin à l'amertume du seigneur mon fils. » Elle pria ensuite Victor de prendre * un peu de nourriture, * 126 a mais il ne mangea ni ne but.

5

MORT DE CLAUDE EN ÉGYPTE

Le bienheureux Apa Claude fut emmené vers le sud, en Égypte. On parvint à Alexandrie et l'on remit les écrits du roi au comte d'Alexandrie, qui s'étonna de la grâce divine ¹ dont le visage de Claude ² était empreint :

« En vérité, dit-il, Claude est grand, mais grande aussi est la parole du roi. »

10

Ils sortirent de chez lui et naviguèrent en direction du sud. Parvenus à Antinoé, ils cherchèrent le gouverneur et ne le trouvèrent pas, par suite d'une grande * animosité qui régnait entre lui et sa femme depuis onze mois à cause de Colluthus, * 126 b le frère de celle-ci, qu'il avait tué. Elle l'empêchait de demeurer à Antinoé, par suite des violences qu'elle commettait envers lui.

15

On leur apprit qu'il était allé dans le sud, dans la province de Cusae et d'As-siout. Ils trouvèrent Arianos et lui remirent les écrits du roi. Il vit Apa Claude et lui dit : « C'est toi, Monseigneur Claude ? Que t'est-il arrivé pour que tu viennes ici ? En vérité * quelque chose de bien étonnant s'est produit à Antioche à cause * 127 a de toi, Claude ».

20

Arianos l'invita simplement à exécuter l'ordre du roi.

¹ Cf. *Luc* II, 40. — ² C : « le visage du saint Apa Claude » ; je précise que M dit simplement « son visage » et que c'est par besoin de préciser que j'ai traduit « le visage de Claude ».

αγαθει δε νβιππετογααβ απα κλαυδιος · αqχωκ εβολ μεq-
αγων ετταινη · ζαρατq νουζορος ντοου ζμ̄πτοψ σιοουτ · αqχι
ντεqψυχη ενεπουρανιον · ενεμ̄λλαυ δε μοουε νσαπδικαιος ·

* M 127 b ειμητει ογζ̄μζαλ νουωτ εβολ χεαqκω ννεqζ̄μ*ζαλ εβολ εγο
νρ̄μζε ·

5

{ M πζ̄μζαλ δε αqχι μεqσνοq ευλεντῑον νκαθαρος αqζαρεζ
C * α////////////////////// 1κ//////////////////////

{ M εροq · αγω αqβω ζμ̄πμα νταγκω μεqσωμα νζητq ψαπχωκ
C ////////////////////////////////// 1 αq[βω ζμ̄πμα νταγκω μπ̄q]σωμα [νζητq ψαπχωκ]

{ M νουρομπε · 10
C [νου]ρομπε

{ M ζενκεαση ммартγρος · αqμοουτογ νβιαριανος · ψαντε-
C [ζενκεαση ммарт]γρος [αqμοουτογ νβιαριανο]c ψ[αντε-]
*P 133 a * του νβῑαρῑανος · ψαντε-

{ M πνουτε · ερζ̄ναq εταζμεq ←————→ ζωωq εζογν επαγων · 15
C πνουτε]ερζ̄ναq ////////////////////////////////// 2 [ε]ζογν επα[γων]
P πνουτε ερζ̄ναq νqσωπτ μμοq ←————→ ζωωq :··· ←————→

{ M ντμντμαρτγρος · αγω τᾱιτε θε νταγχιτq ετανδιοχια · ερατq
C [ντμντμαρ]τγρος · α[γω τᾱιτε θε νταγ]χιτq εταν[διοχια ερατq]
P ←————→ αγω τᾱιτε θε νταqβωκ ←————→ ερατq 20

{ M μπ̄ρρο νβιαριανος ←————→ αqζομολογεῑ μπε̄χ̄ς ῑς ←————→
C [μ]μπ̄ρρο νβιαριανος · ←————→ α[qζομολο]γεῑ μπε̄χ̄ς ῑς ←————→
P μπ̄ρρο νβιᾱρῑανος π̄ζηγεμων · αqζομολογεῑ μπε̄χ̄ς ←————→ ζ̄ῑθη

{ M ←————→
C ←————→
P μπ̄ρρο · αqβων̄τ αqνοχ̄q επεψτεκο :· 25

{ *M 128 a ντερεqσωτ̄μ δε νβιαπα * βικτωρ χεαριανος ←————→
C [ντερεqσω]τ̄μ δε νβιαπα βικ[τωρ χεα]ριανος ←————→
P ντερεqσωτ̄μ δε νβιαπα βικτω[r] χεᾱρῑανος οπ̄τ ε̄ζογν

{ M ζ̄μπεψτεκο νανδιοχια · ενεαπεqπ̄να ζοχζεχ νζητq : ετβε 30
C ζ̄μπεψτεκ[ο ναν·ο]χια · ενεαπεqπ̄να [ζοχζεχ] νζητq ετβ[ε-]
P επ̄εψτεκο ζ̄νταν̄διοχ̄ια · νεαπε[q]π̄να ζοχζεχ ←————→ ε[τβε-]

¹ Espace insuffisant, me semble-t-il, pour contenir le même texte que M. — ² Lacune d'environ douze lettres avant la fin de la page, ce qui permettrait de restituer le même texte que M.

Le saint Apa Claude lutta. Il acheva son illustre combat au pied d'un rocher de la montagne dans la province d'Assiout. Son âme fut emportée aux cieux. Personne n'avait accompagné le Juste, à l'exception d'un seul * serviteur, car * 127 b il avait libéré ses serviteurs pour en faire des hommes libres.

5 Le serviteur recueillit son sang dans un linge propre, le conserva et demeura là où l'on avait déposé son corps jusqu'à ce qu'une année fût révolue.

CONVERSION D'ARIANOS QUI EST AMENÉ À ANTIOCHE

Bien d'autres martyrs furent tués par Arianos jusqu'à ce que Dieu voulût l'inviter, lui aussi, au combat du martyre. On amena donc Arianos à Antioche, 10 auprès du roi, et il confessa le Christ Jésus¹.

VICTOR ET LA SŒUR DE CLAUDE LUI RENDENT VISITE

* Lorsqu'Apa Victor apprit qu'Arianos était² à la prison d'Antioche, comme * 128 a il était affligé de ne pas avoir eu de nouvelles d'Apa Claude, il accourut promp-

¹ P : « ... jusqu'à ce que Dieu voulût le choisir, lui aussi. Arianos, le gouverneur, alla donc chez le roi, confessa le Christ en présence du roi, qui se mit en colère et le jeta en prison. » — ² P : « était enfermé. »

tement à la prison, vit Arianos et lui dit : « C'est toi, Arianos ? Oui, Monseigneur, dit-il.

— Qu'as-tu fait de mon bien-aimé frère Claude ou comment l'as-tu tué, lui dit Apa Victor ? »

5 Apa Victor pleurait, le cœur plein de tristesse. Arianos lui apprit quelle avait été sa fin¹.

* Apa Victor alla informer la sœur du Juste : « J'ai rencontré Arianos à la * 128 b prison et voici ce qu'il m'a dit. » Elle pria Apa Victor de l'accompagner à la prison quand il ferait nuit.

10 Et il y alla avec elle. Elle était escortée de matrones, d'eunuques et de son mari. Lorsqu'ils furent parvenus à la prison, elle vit Arianos et s'écria : « Arianos, qu'as-tu fait à mon frère ?

¹ P : « la fin du juste Apa Claude ».

¹ Le verso de C commence-t-il par ce mot ? — ² Lacune d'environ dix ou douze lettres avant la fin de la page. — ³ La fin de la colonne est déchirée. — ⁴ D'après la longueur de la lacune, C devait avoir le même texte que M. — ⁵ La fin de la colonne est déchirée.

*M 129 a ω αριανη ντακ*μογούτ μπασον ναψ νζε · ←————→
 C ω αριανε ντακμο[γούτ μπα]σον ναψ νζε · ←————→
 *P 134 a * ντακμογούτ μπασον ναψ νζε ω αρίανη :-:-

M πεχαq νβιαριανος χειροουμε ω ταχοεις · μπει[τ]ογβα-
 C π[εχαq νβιαριαν]ος χειρ[ο]ουμε [ω ταχοεις μπει]τ[ο]γβα- 5
 P πεχαq νβιαρί[α]νο]ς χειρ[ο]ουμε [ω τα]χοεί[ς] μπει[τ]ογβα[]

M σανος μπουσον · ουδε μπεικαρωμε εεντοοτq εζραι
 C [σανος μπουσον ου]δε μπε[]
 P [c]ανος νογ[ωτ μπουc]ον 1[]

M εχωq αλλα ζμπτρεqδω εφενωχλει ναί αυτρεγλογχιζε μμοq
 ζενουcηβε επεqспip · αqμογ · αγω μπειογωψ εμοογτq · 10

M нсаvнл χεαqπιθε εχμπειζωv μαγααq ·
 *C * нсаvнл χεα[qπιθε εχμπειζωv]μαγααq ·

M ασαψκακ εβολ νβιτcωνε ναπα κλαγδιος · ασνεζπε εροq
 C αcα[ψκακ εβολ] νβιτcωνε н[απα κλαγδιος]αcνεζπε εροq

M εcχω μμοc · 15
 C [εcχω μμοc]

*M 129 b χεογ πενταπασον ααq νακ * ω αριανη · χεακλογχιζε μμοq
 C χεω πενταп[асон ααq νακ] ω αριανε χε[ακλογχιζε]μ[μοq]

M ακμοογτq ·
 C [ακμοογτ]q 20

M νтаπасон εραψ μπεθοογ εροκ ω αριανη · ντακτ[]ντειcηqε
 C нт[απасон ε]ραψ μπεθοογ на[κ ω αρι]ανε ντακτ[]ντει[cηqε]

M εζογν ενεqμαζт ·
 C [ε]ζογн εñqμαζт

M αψπε πнове нта ←————→ πασον ααq εροκ · ψαντεκ- 25
 C [αψπε] πнове нта ←————→ па[сон ααq εροκ ψ]αντεκ-
 *P 134 b * αψπε πнове ντακλαγδιος πασον ααq νακ χεακ-

M μοογτq ←————→
 C μο[ογτq] ←————→
 P μοογτq ζноγχιñδονc :-:- 30

M ζαμαί τcηβε ντακταас μπασον ω αρίανη · ενενταγταас
 C [ζαμαι τ]cηq[]
 P ζαμοί τcηqε ντακταас μπασон ←————→ ντακταас

M ←————→ · εζογн εнаcπλαхнон :- ←————→
 P επασωма · ←————→ мñнаcπλαхнон :-: 35

1 Une douzaine de lettres après ON (dont EY ou AY?). Faut-il y reconnaître le reste du mot αυ-τρεγλογχιζε?

Arianos, comment as-tu fait * mourir mon frère ¹ ?

* 129 a

— En vérité, Madame, dit Arianos, je n'ai pas torturé ton frère ni n'ai même laissé personne porter la main sur lui. Mais, comme il continuait à me contrarier, on lui a fait transpercer le flanc avec une épée ² et il est mort. Mon désir était 5 de ne pas le tuer s'il m'obéissait en cela seulement ».

LAMENTATIONS DE LA SŒUR DE CLAUDE

La sœur d'Apa Claude s'écria en se lamentant : « Que t'avait fait mon frère,
* Arianos, pour que tu l'aies transpercé et tué ?

* 129 b

Quel mal t'avait fait mon frère, Arianos, lorsque tu as plongé cette épée
10 dans ses entrailles ?

Quelle faute mon frère ³ a-t-il commise à ton égard pour que tu en viennes
à le tuer ?

Plût au ciel que l'épée dont tu as frappé mon frère, Arianos, eût été enfoncée
dans mes entrailles ⁴ !

¹ P : « Arianos » en fin de phrase et non au début. — ² Cf. *Jean* XIX, 34. — ³ P : « Claude, mon frère ». — ⁴ P : « ... car tu l'as tué injustement. Plût au ciel que l'épée dont tu as frappé mon frère, tu en aies frappé mon corps et mes entrailles ! »

[M ΖΑΜΟΙ ΕΝΕΝΤΑΚΛΟΓΧΙΖΕ ΜΜΟΙ ΝΨΟΡΠ̄¹ ΕΠΑΣΟΝ Ω ΑΡΙΑΝΗ ·
P ΖΑΜΟΪ Ν̄ΤΑΚΛΟΓΧΙΖΕ Μ̄ΜΟΪ Ν̄ΨΟΡΠ̄ ←————→ Ω ΑΡΪΑΝΗ :-

[M ΖΑΜΟΙ ΕΝΕΝΤΑΠΕСНОϚ ΜΠΑΣΟΝ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΡΑΠΡΟ
P ΖΑΜΟΪ Ν̄ΤΑΠΕСНОϚ ΜΠΑΣΟΝ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ Ε̄ΤΑΤΑΠΡΟ :...-

*M 130 a ΕΥΕΨ̄ ΜΠΑΣΝΟϚ ΖΑΠΩΚ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ * ΠΑΣΟΝ ΑΥΩ ΠΑΜΕΡΙΤ 5
P [Ε]ΥΕΨ̄ Μ̄ΠΑΣΝΟϚ [Ζ]ΑΡΟΚ Ω̄ Κ̄ΛΑΥ[Δ]ΙΟΣ ←————→ ΠΑΜΕΡΙΤ :..

[M ΑΚΨ̄ ΝΟΥΚΩΖΤ ΕΝΑΣΠΛΑΧΝΟΝ ΜΠΟΟΥ Ω ΑΡΙΑΝΗ · ΑΚ-
P [ΑΚ]Ψ̄ ΝΟΥΚΩΖΤ [ΕΝ]ΑΣΠΛΑΧ[ΝΟΝ ΜΠΟΟΥ Ω Α]ΡΪΑΝΗ[ΑΚ-]

[M ΧΕΡΟ ΝΟΥΚΩΖΤ ΕΡΟΙ ΜΠΟΟΥ
P ΧΕΡ//////////² Ω ΠΑΣΟΝ · 10

ΜΗ ΜΠΕΝΕΚСПΛΑΧΝΟΝ ΚΙΜ ΕΧ̄Μ̄ΠΑΣΟΝ Ω ΑΡΙΑΝΗ ΝΤΑΚΜΟΟΥΤϚ
Ζ̄Ν̄ΟΥΧΙΝΒΟΝС :-

ΝΙΜ ΠΕΤΝΑΧΙΠΟΥΩ ΝΤΑΜΑΑΥ ΕΠЕСНТ ΕΠΤΑΦΟΣ ΧΕΑΥΖΩΤΒ̄
ΝΚΛΑΥΔΙΟΣ ΠΟΥΨΗΡΕ

Μ̄ΝΕΙΩΤ ΑΖΕΡΑΤϚ ΕΡΟΚ Ω ΠΑΣΟΝ : ΟΥΔΕ СΩΝΕ · ΟΥΔΕ СΥΓΓΕΝΗС 15

* M 130 b ΝΤΑΚ ΝϚΑΖΕΡΑΤϚ ΕΠΕΚΜΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕΝΤΑΥΜΟΟΥΤΚ Ζ̄Ν̄ΟΥ*ΚΑΖ ΝΨΜ̄-
ΜΟ ·

ΟΥΟΙ ΝΑΙ ΖΑΡΟΚ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΠΑΜΕΡΙΤ · ΟΥΟΪ ΝΤΜΝΤΤΑΛΑΙΠΩΡΟС
ΝΤΑΚΨΩΠΕ ΝΖΗΤС · Ω ΠΑΜΕΡΙΤ Ν̄СΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΝΨΟΥΩΨ ΑΝ
ΕΩΝΖ̄ ΝΚΕΟΥΝΟΥ ΝΟΥΨΤ ΕΤΒΗΗΤΚ · Ω ΠΑΣΟΝ · ΑΥΩ ΠΟΥΟΕΙΝ · 20
ΝΝΑΒΑΛ · ΑΥΖΟΥΡΩΨΤ ΕΠΕΚΖΟ ·

ΖΑΜΟΙ ΕΝΕΝΤΑΤΧΟΟΛС̄ ΟΥΩΜ · ΝΝΑΚΕΕС Ζ̄Μ̄ΠΤΑΦΟΣ · ΜΠΑ-
Ψ̄СΩΤ̄Μ̄ · ΧΕΑΥΜΟΥΟΥΤ ΜΠΑΣΟΝ ·

* M 131 a ΖΑΜΟΙ ΕΝΕΝΤΑΟΥΘΥΡΙΟΝ ΕϚΖΟΥ ΠΩΖ * ΝΝΑΜΑΖΤ ΜΠΑΨ̄СΩΤ̄Μ̄
ΧΕΑΥΛΟΓΧΙΖΕ ΜΠΑΣΟΝ · 25

ΒΨΩΤ ΝΓΝΑΥ ΕΤΕΚСΩΝΕ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΝΓΕΙΜΕ ΧΕΟΥΤΕ ΤΒΟТ
ΜΠЕС̄ΚΑΖ · ΝΝΑΒΑΛ ΝΑΨ̄ΤΩΟΥΝ ΑΝ ΖΑΤΑΨΗ ΝΝΕΚΡ̄ΜΕΙΟΟΥΕ

Ω ΠΟΥΟΕΙΝ · Ν̄ΝΑΒΑΛ · ΠΑΣΟΝ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΑΨΠΕ ΠСОЛС̄
ΕΤΨООП ΝΑΙΒΕ · Η ΕΪΝΑΒΨΩΨΤ ΖΗΤΚ ΝΑΨ ΝΝΑΥ ΧΕΚΗΝΗ ΝΑΙ

ΑΡΙΠΜΕΕΥΕ Ω ΠΑΣΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΜΠΝΑΥ ΝΨΑΚΕΙ Ζ̄Μ̄ΠΠΟΥ- 30

* M 131 b ΜΟС : ΝΤΑΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΚ * Ζ̄Μ̄ΠΕΝΗΪ · Ν̄ΤΑΨΩΡΨ̄ ΕΒΟΛ ΝΝΑΒΙΧ
ΤΑΩΛ̄Μ̄ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΚ : ΝΤΑΒΩ ΕΪΨ̄ΠΕΪ ΕΤΕΚΤΑΠΡΟ ΕΤΖΟΛ̄Β̄ · ΕΒΟΛ
ΧΕΝΤΟΚΠΕ ΠΚΟΥΪ ΕΡΟΙ · ΕΜΕΪΡ̄ΖΝΑΪ ΕΚΑΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕΝΤΟΚΠΕ ΠΑΨΟΥ-
ΨΟΥ ΑΥΩ ΠΑСОЛСЕΛ ...

Plût au ciel que tu m'eusses transpercé avant mon frère¹, Arianos!

Plût au ciel que le sang de mon frère fût entré dans ma bouche!

Que l'on donne mon sang pour le tien, Claude, * mon frère² bien-aimé! * 130 a

Tu as mis le feu à mes entrailles aujourd'hui, Arianos, tu as allumé un feu
5 en moi aujourd'hui, mon frère.

Tes entrailles n'ont-elles pas été émues pour mon frère, Arianos, toi qui
l'as tué injustement?

Qui annoncera à ma mère sur sa tombe : « On a tué Claude, ton fils. »?

Il n'y a pas eu de père auprès de toi, mon frère, ni de sœur, ni de parent à
10 toi, pour assister à ta mort, puisqu'on t'a tué en * terre étrangère. * 130 b

Malheur à moi à cause de toi, Claude, mon bien-aimé, malheur à la misère
où tu t'es trouvé, mon bien-aimé frère Claude. Je ne veux plus vivre un seul
instant, à cause de toi. Mon frère, lumière de mes yeux, on m'a privée de ton
visage.

15 Plût au ciel que la putréfaction eût mangé mes os dans la tombe avant que
je n'eusse entendu qu'on avait tué mon frère!

Plût au ciel qu'une bête sauvage méchante eût déchiré * mes entrailles avant * 131 a
que je n'eusse entendu qu'on avait transpercé mon frère!

Regarde, vois ta sœur, Claude, et connais l'immensité de sa peine. Mes yeux
20 ne pourront pas supporter les larmes abondantes que tu me causes.

O lumière de mes yeux, mon frère Apa Claude, quelle consolation m'est réservée?
Quand te regarderai-je venir vers moi?

Souviens-toi, mon frère Claude, de l'instant où tu partais, en temps de guerre,
où j'allais à ta rencontre * dans notre maison, où je tendais les mains pour t'em- * 131 b
25 brasser, où je restais à baiser ta douce bouche, ne voulant pas te laisser partir,
parce que tu étais ma fierté et ma consolation.

¹ « mon frère » pas dans P. — ² « mon frère » pas dans P.

¹ Le point est en réalité sur le P (à cause du Z de ΛΟΓΧΙΖΕ). — ² La fin de la colonne est déchirée.

εψωπε κμε μοι ω πασον κλαυδιος · χιτ ρατηκ μπρκαατ
 ρ̄μπεινοβ̄ ν̄μκαρ̄ ν̄ρητ̄ ·

ναι δε εσχω μοοογ̄ ασρε̄ νσαπαρογ̄ ασωμ̄ς̄ νρητ̄ εβολ
 χεανесплаχνον̄ ρωκρ̄ εχ̄μπεссон̄ ·

* M 132 a αρωογν̄ δε · * νβιαπᾱ βικτωρ̄ ερωοοπ̄ ρ̄νογνοβ̄ νακωνιᾱ · 5
 αρκω̄ ννερβιχ̄ εχ̄ν̄τεсаπε̄ · αγω̄ αρκω̄ νογμοογ̄ ριχ̄μπεсρ̄ο ·
 αγω̄ πεсρ̄αῑ · μ̄ν̄νεсρ̄μ̄ραλ̄ αγπωρ̄ ννεγρ̄οιτε̄ · αγω̄ νεсom̄ς̄
 νρηт̄ ναογνογ̄ с̄ν̄τε̄

асογwn̄ δε ννεсвал̄ · ασψαχε̄ μ̄ναπᾱ βικτωρ̄ · ερ̄ριμε̄ ερ̄ραῑ
 εχ̄ωс̄ · χετωογν̄ ερ̄ραῑ нтапоγсон̄ μογ̄ αν̄ · αγω̄ αστωογн̄ εсωοοп̄ 10
 ρ̄νογноβ̄ νακωνiа̄

арiанос̄ δε νερ̄ριμεπε̄ ρ̄ноγсiψе̄ · μ̄ноγон̄ нiм̄ ет̄ρ̄μ̄πεψ-
 * M 132 b теко̄ · ет̄веп̄*ноб̄ ν̄μκαρ̄ νρηт̄ · нтаρ̄ηнаγ̄ еρογ̄ ριχ̄ентс̄ωне̄ ν̄απα
 κλαυδιος̄ ·

αρογωψ̄β̄ ν̄βιαριανος̄ πεχαρ̄ нас̄ · χεανок̄ ρωωт̄ он̄ · ω 15
 тас̄ωне̄ · нтаiεī еπειμᾱ етраρ̄μ̄артγρος̄ н̄εε̄ μпоγсон̄ ·

асογωψ̄β̄ πεχас̄ · χενταγ̄ρ̄ραλ̄ μοι ω̄ аριανη̄ · χενтапоγсон̄
 βωк̄ епπολυμос̄ · μпоγκαат̄ нтанαγ̄ еρογ̄ еγ̄наεξ̄ωριзе̄ μμογ̄ ·
 αλλᾱ нтаγ̄βιт̄q̄ нтоот̄ н̄εε̄ νογ̄αιχ̄μαλ̄ωтос̄ · еπεῑ енен̄ταιiεiме̄

* M 133 a αι*μογ̄ μ̄ν̄πασон̄ · 20

αγτογносс̄ δε ερ̄ραῑ αγχιт̄с̄ епнī · αγω̄ нес̄ωοοп̄ ρ̄μ̄песнī
 ес̄ριме̄ {μπερ̄οογ̄} μπερ̄οογ̄ · μ̄н̄τεγ̄ψη̄ ·

αγω̄ нереαπᾱ βικτωρ̄ нηγ̄ ψαρος̄ μμн̄не̄ · еρ̄солс̄ел̄ μμοс̄ ·
 ψан̄тепекληρος̄ нт̄μн̄т̄μαρ̄тγρος̄ таρ̄ογ̄ · нс̄εεξ̄ωριзе̄ μμογ̄
 ερ̄ραῑ екн̄ме̄ · нq̄χωк̄ εβολ̄ ρ̄μ̄п̄ма̄ ет̄μ̄μαγ̄ · 25

ψан̄теп̄ноγ̄τε̄ πωωне̄ μπεθ̄ρονос̄ ν̄διοκλητιανос̄ · ν̄q̄κα-

* M 133 b θiста̄ νκωстантiн̄ος̄ · ν̄q̄ψ*т̄ом̄ μпро̄ ν̄нер̄п̄ηγ̄ε̄ н̄теογноб̄
 н̄ιρ̄ηηη̄ ψωπε̄ ν̄νετογ̄ααβ̄ · н̄тенс̄ωма̄ ν̄νεμαρ̄тγρος̄ χιταiō ·

еiс̄ н̄εν̄ταιiζε̄ еροογ̄ ρ̄н̄т̄ωρ̄πε̄ ν̄ριстор̄ιᾱ · н̄таρ̄саρ̄с̄ ν̄βια-
 ρ̄ιστογ̄γ̄λοс̄ πεφiλοσοφос̄ εβολ̄ ρ̄ιτοοт̄q̄ ν̄αναстас̄ιος̄ ρ̄ρ̄μ̄ραλ̄ 30
 ναπᾱ κλαυδιος̄ · ρ̄μ̄п̄т̄реq̄κτογ̄ εβολ̄ ρ̄н̄κ̄ημε̄ · μ̄н̄н̄са̄т̄реq̄μογ̄
 н̄β̄ιπερ̄q̄χοеiс̄ · αγκαас̄ ρ̄н̄т̄β̄ιβ̄λιω̄θ̄γ̄κε̄ н̄т̄ноб̄ μπολιс̄ т̄καппа-

* M 134 a δοκiа̄ · * τερ̄μαρ̄тγριᾱ δε̄ · αερ̄μενεγ̄ε̄ μμοс̄ νεκ̄ηп̄τιос̄ αρ̄καас̄
 ρ̄н̄κ̄ημε̄ ·

Si tu m'aimes, mon frère Claude, prends-moi près de toi, ne me laisse pas dans cette grande affliction».

Disant cela, elle tomba en arrière, évanouie, tant ses entrailles étaient brûlantes à cause de son frère.

5 * Apa Victor se leva, très angoissé, posa les mains sur sa tête et lui passa * 132 a de l'eau sur le visage. Son mari et ses serviteurs déchirèrent leurs vêtements et elle resta évanouie environ deux heures.

Elle ouvrit les yeux, parla à Apa Victor, qui pleurait sur elle : « Lève-toi, dit-il, ton frère n'est pas mort. » Elle se leva, très angoissée.

10 Arianos pleurait amèrement ¹, ainsi que tous ceux qui étaient dans la prison, par suite de la * grande tristesse qu'il avait vue chez la sœur d'Apa Claude. * 132 b

Arianos s'adressa à elle pour lui dire : « Moi aussi, ma sœur, à mon tour, je suis venu ici pour être martyr comme ton frère.

— On m'a trompée, Arianos, répliqua-t-elle, lorsqu'on m'a dit : « Ton frère 15 est allé à la guerre ». On ne me l'a pas laissé voir quand il fut sur le point d'être banni, mais on l'a enlevé comme un prisonnier. Car, si je l'avais su, je * serais * 133 a morte avec mon frère ».

Ils la relevèrent, la conduisirent chez elle et elle y resta à pleurer jour et nuit.

20 Apa Victor allait chez elle chaque jour pour la consoler, jusqu'à ce que le lot du martyr lui échût et qu'on l'exilât en Égypte, où il trépassa.

FIN DE LA PERSÉCUTION

Dieu finit par renverser le trône de Dioclétien pour y mettre Constantin, qui * ferma les portes des temples. Les saint jouirent d'une grande paix et les * 133 b corps des martyrs furent honorés.

25 Voici ce que j'ai trouvé dans la première histoire écrite par le philosophe Aristotèlos, d'après Anastase ², le serviteur d'Apa Claude, lorsque ce dernier revint d'Égypte après la mort de son maître. On la déposa à la bibliothèque de la grande ville de Cappadoce. * Il fit connaître son martyr aux Égyptiens. Il le * 134 a situa en Égypte.

¹ Cf. peut-être *Matthieu* xxvi, 75 et *Luc* xxii, 62. — ² Arabe (Vadet) : « écrite par le philosophe Aristotèlos, sous la dictée d'Anastase ... ». Éthiopien (*o. c.*, 195) : « quae scripsit philosophus Aristoteles, sicut ei narravit ipse Anastasius ... ». Cf. p. 175, n. 1.

ΕΙΝΑΧΕΟΥ · Η ΕΙΝΑΤΑΥΕΟΥ ΕΡΟΚ Ζ̄Ν̄ΝΤΑΕΙΟ ΕΤΤΟΟΜΕ ΕΠΕΚΨΑ ·
 Ω ΠΓΕΝΝΑΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ · ΝΤΑΦ̄ΡΟΥΘΕΙΝ ΕΤ̄Ν̄ΧΩΡΑ ΝΖΗΚΕ :
 Ζ̄Ν̄ΤΛΑΜΠΑΣ ΝΤΕΦΠΑΡΘΕΝΙΑ

ΝΘΕ ΝΤΑΨΩΠΕ ΝΡΕΦΕΡΟΥΘΕΙΝ Ζ̄Ν̄ΤΝΟΒ ΜΠΟΛΙΣ · ΑΝΔΙΟΧΙΑ :
 ΖΙΤ̄Ν̄ΝΕΦΑΓΑΠΗ ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΖΗΚΕ : Μ̄Ν̄ΝΕΦΜΝΤΝΑ ΕΖΟΥΝ ΕΟΥΝ 5

* M 134 b ΝΙΜ · ΕΡΕΦΕΦΟΥΨΩ ΨΟΟΠ ΕΖΟΥΝ ΕΝΕ*ΖΗΚΕ :-

ΛΟΙΠΟΝ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΑΝΣΩΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΙΜΑ ΜΠΟΟΥ Ζ̄Μ̄ΠΕΦΡΑΝ ·
 ΜΑΡΕΝΣΟΥΤ̄Ν̄ ΝΝΕΝΒΙΧ ΕΖΟΥΝ ΕΝΖΗΚΕ Ζ̄Μ̄ΠΕΦΡΑΝ ·

ΟΥΑ ΖΕΝΟΥΖ̄Β̄ΣΩ ·

ΟΥΑ Ζ̄Ν̄ΟΥΕΝΚΑΝΟΥΩΜ ·

10

ΟΥΑ Ζ̄Ν̄ΟΥΜΝΤΜΑΙΨ̄Μ̄ΜΟ ΧΕΚΑΣ ΕΦΨΑΝΝΑΥ ΕΤ̄Ν̄ΠΡΟΖΑΙΡΕΣΙΣ
 ΕΖΟΥΝ ΕΝΖΗΚΕ : ΝΦΡΑΨΕ Ν̄Μ̄ΜΑΝ :-

ΕΨΧΕ ΤΕΤ̄Ν̄ΟΥΨΩ ΕΕΙΜΕ ΧΕΠΕΦΟΥΨΩ ΤΗΡ̄Φ̄ΠΕ ΤΑΓΑΠΗ ·
 Μ̄Ν̄ΤΜΝΤΜΑΙΨ̄Μ̄ΜΟ ΣΩΤ̄Μ̄ ·

* M 135 a ΑΣΨΩΠΕ ΔΕ · * ΝΤΕΡΕΠΝΟΥΤΕ Ρ̄Ζ̄ΝΑΦ ΕΤΡΕΠΣΩΜΑ ΜΠΠΕΤΟΥ- 15

ΑΑΒ ΟΥΩΝ̄Ζ̄ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΝΟΒ ΝΨΩΣ ΑΥΩ ΠΚΥΡ̄Ξ̄ ΝΤΟΡΘΟΔΟΞΙΑ ·
 ΠΝΟΒ ΣΕΥΗΡΟΣ : ΝΣΕΚΩΤ ΝΑΦ ΜΠΕΙΜΑΡΤΥΡΙΟΝ :-

ΝΕῩΝ̄ΟΥΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΔΕ Ζ̄Μ̄ΠΕΙΤΟΠΟΣ ΕΦΟ ΝΟΙΚΟΝΟΜΟΣ ·
 ΠΑΙ ΔΕ ΝΕῩΜΑΙΑΓΑΠΗΠΕ ΜΜΑΙΨ̄Μ̄ΜΟ · ΕΡΕΤΕΦΤΡΑΠΕΖΑ ΠΟΡ̄Ψ̄
 ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΜΟΨΕ Ζ̄Ν̄ΝΕΖΙΟΟΥΕ ΕΝΕΑΠΕΦΣΟΕΙΤ ΠΩΖ 20
 ΨΑΜΑ ΝΙΜ · ΕΤΟΥΗΥ ·

* M 135 b ΠΑΙ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΜΟΥ · ΑΥΚΑ*ΘΙΣΤΑ ΝΚΕΟΥΑ ΕΠΕΦΜΑ ΕΥΑΓΓΙΟΣΠΕ
 ΕΠΕΖΟΥΟ · ΜΜΑΣΤΕΖΗΚΕ

ΑΣΧΩΝ̄Φ̄ ΔΕ ΝΟΥΖΟΥΟΥ ΑΥΕΙ ΕΥΠΑΡΑΚΕ ΝΒΙΦΤΟΥΟΥ ΝΡΩΜΕ :
 ΜΠΝΑΥ ΝΡΟΥΖΕ ΑΥΕΙ ΕΠΤΟΠΟΣ ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΕΤΡΕῩΝ̄ΚΟΤΚ 25
 ΨΑΖΤΟΥΟΥΕ

ΝΑΙ ΔΕ ΝΕΖΕΝΡΕΜΨΟΙΝΕ ΕΑΥΕΙ ΕΥΒΗΚ ΕΑΝ̄Τ̄Ν̄ΩΟΥ ΕΣ̄Μ̄ΜΕ
 ΖΑΤ̄Μ̄ΠΔΟΥΞ̄ · ΕΑΝΑΡΧΩΝ Χ̄ΙΤΟΥ ΝΒΟΝΣ ·

Ζ̄Μ̄ΠΤΡΕΥΩΣΚ ΔΕ ΕῩΝ̄ΚΟΤΚ ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΕΥΨΩ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ·

* M 136 a ΑΦΝΩΨΠΟΥ ΝΒΙΠΟΪΚΟΝΟΜΟΣ · * ΕΤΜΜΑΥ · ΜΠΕΦΦΟΕΙΚ ΝΑΥ · ΟΥΔΕ 30

ΖΟΥΤ̄ ΑΛΛΑ ΑΦΚΑΑΥ ΖΑΤΕΣΤΟΑ · Μ̄ΠΤΟΠΟΣ ΕῩΝ̄ΗΧ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΟΥΜΝΤΕ-
 ΒΙΗΝ ·

Que dirai-je ou que relaterai-je sur toi parmi les louanges qui conviennent à ta fête, ô noble et athlète qui brilla dans notre pauvre pays par la lampe de sa virginité ?

De même qu'il illumina la grande ville d'Antioche par les agapes qu'il offrait
5 aux pauvres et par ses actes de charité envers chacun (son amour allait aux
* pauvres),

* 134 b

eh bien, puisque nous voici rassemblés ici aujourd'hui en son nom, étendons nos mains vers les pauvres en son nom,

l'un avec un vêtement,

10 un autre avec de la nourriture,

un autre avec l'hospitalité, afin qu'il voie notre façon d'agir envers les pauvres et se réjouisse avec nous.

ÉPISODE DE L'ÉCONOME DU SANCTUAIRE D'APA CLAUDE

Pour vous prouver que son unique désir est la charité et l'hospitalité, écoutez.

15 Il arriva * que, après que, par la volonté de Dieu, le vénérable pasteur et * 135 a
porte-parole de l'orthodoxie, le grand Sévère, eut révélé le corps du saint et qu'on
eut bâti ce martyrium¹,

il y eut dans ce sanctuaire un prêtre qui en était l'économe. Il était charitable et hospitalier, sa table était ouverte à quiconque marchait sur les routes,
20 sa renommée s'était étendue très loin.

* 135 b

A sa mort il fut * remplacé par un autre, extrêmement cruel, qui haïssait les pauvres.

Il advint, un jour, que quatre hommes égarés arrivèrent à la tombée de la nuit. Ils allèrent au sanctuaire d'Apa Claude pour y dormir jusqu'au matin.

25 C'étaient des hommes de Psoï, venus là en se rendant à Antinoé pour se plaindre au duc d'avoir été maltraités par les magistrats.

S'étant attardés et couchant dehors malgré leur désir d'entrer, ils furent rabroués par cet économe *, qui ne leur donna ni pain ni nattes, mais les laissa * 136 a
auprès du portique du sanctuaire, rejetés misérablement.

¹ Cf. 101 a et, naturellement, le panégyrique attribué à Sévère et publié ici-même.

ντερεροϋζε δε ψωπε εις πζαγιος απα κλαυδιος αχει ερ̄μ̄προ
μπτοπος : εφο μπесмот ноуноб нархων πεχαϋ νнерωμε χεν-
τωτ̄ν̄ nim ετετ̄ненкотк мπεῑμα м̄νεῑт̄внооуе : αϋοϋωψ̄β̄
χεανον ζ̄ν̄ψ̄μ̄μο нрмψοї̄ .

αϋκελεϋε мπεϋζ̄м̄ζαλ εμοϋτε εποικονομος . αχει δε αϋοϋων 5

* M 136 b μ̄προ . * ερεοϋκантиγ̄ρα ζ̄н̄τεϋβ̄ιχ

αϋηαϋ δε епархων αϋπροσκϋνει мμοϋ . εϋχω ммос χεν-
тапархων ει нτων н̄νεῑнооуе .

πεχαϋ χενταιει ανοκ ζ̄м̄пмарнс ζ̄м̄птоψ снн̄ . етраχисмоϋ
ζ̄м̄п̄πεῑтоπος нтаї̄ ноϋκοϋι νεϋλογια εζοϋн̄ еροϋ . 10

πεχεποικονομος ναϋ χεκαλως αχει пархων еттайнϋ̄ . αμοϋ
εζοϋн̄ пр̄ωме ет̄ψ̄αϋ αϋχοос δε м̄п̄ем̄ноϋт̄ ет̄реϋ̄п̄ωρ̄ψ̄ н̄зен-

* M 137 a ϋοιτε : * м̄н̄ζ̄ен̄стр̄ωма : αϋω н̄ϋκ̄ωнс̄ ноϋесооϋ̄ .

πεχαϋ н̄βιαπα κλαυδιος εφο μπесмот м̄пархων . м̄πεϋζ̄м̄ζαλ
χεμοϋτε ενεїρωμε н̄сеоϋωм̄ н̄м̄ман̄ αϋεροϋω ζ̄ар̄ωϋ н̄βι ποι-
κονομος . χεαῑт̄ ναϋ ет̄реϋ̄оϋωм̄ н̄кесоп̄ . ноϋδ̄ικ̄αион̄ ан̄πε̄ .
εт̄реϋ̄оϋωм̄ н̄м̄мак̄ .

αϋαϋωρ̄м̄ δε еπεϋζ̄м̄ζαλ ет̄реϋ̄ен̄тоϋ̄ εζοϋн̄ : αϋт̄реϋ̄ноϋ̄χοϋ
εχ̄н̄не̄ζοῑте̄ н̄таϋ̄пор̄ψ̄оϋ̄ . αϋт̄реϋ̄оϋωм̄ н̄сес̄ω̄ ζ̄н̄нен̄таϋ̄-
с̄в̄т̄ωтоϋ̄ ναϋ 20

* M 137 b * н̄τεροϋοϋωм̄ δε н̄βιν̄ρωме м̄ψ̄μ̄μο̄ . αϋс̄моϋ̄ епархων̄ .
αϋαϋωρ̄м̄ δε еπεϋζ̄м̄ζαλ н̄βιαπα κλαυδιος εβωπε м̄ποї̄κονομος
н̄сес̄он̄ζ̄ϋ̄ еоϋа̄ н̄н̄ес̄т̄γ̄λλос̄ .

αϋαϋι ноϋтаϋ̄реа̄ н̄βιπ̄ζ̄м̄ζαλ̄ наπα κλαυδιος . αϋтаψ̄ε̄ζ̄ιοϋе̄
εποικονομος . καλως : αϋω неϋαψ̄κακ̄ евол̄ χена̄ на̄ӣ εнеϋζ̄ιοϋе̄ 25
εροϋ н̄ψ̄о̄м̄те̄ ноϋноϋ̄ . ψ̄ан̄теϋ̄κᾱтоот̄ϋ̄ евол̄ еп̄μοϋ̄ : αϋω αϋ-
т̄реϋ̄ноϋ̄αϋ̄ еп̄вол̄ м̄προ̄ м̄птоπος̄ :-

* M 138 a н̄ρωме̄ δε н̄ψ̄μ̄μο̄ неϋме̄εϋе̄ χε̄п̄доϋ̄ζ̄*πε̄ απα κλαυδιος̄ .

αϋβ̄ωκ̄ αϋπᾱρ̄ζ̄тоϋ̄ м̄πεϋ̄μ̄то̄ евол̄ . еϋχ̄ω̄ м̄мос̄ . χετ̄н̄сопс̄
м̄моκ̄ пен̄χο̄е̄ис̄ : н̄та̄νεῑ εχ̄ӣп̄ен̄κᾱζ̄ : ес̄м̄ме̄ ζ̄ατ̄н̄τεκ̄м̄нт̄ноб̄ . 30
εвол̄ χε̄ан̄архων̄ χ̄ιτ̄н̄ н̄βонс̄ .

πεχαϋ ναϋ χε̄ан̄анок̄ ан̄πε̄ п̄доϋ̄ζ̄ . αλλᾱ †нас̄ζ̄αї̄ н̄ηт̄н̄
м̄п̄доϋ̄ζ̄ : н̄ϋ†ακ̄ρῑне̄ м̄πεт̄н̄ζ̄ωβ̄ . αϋс̄ζ̄ᾱӣ δε̄ наϋ̄ про̄спеϋ̄ᾱῑт̄ηма̄
αϋκᾱαϋ̄ евол̄ .

Lorsque la nuit fut arrivée, voici que le saint Apa Claude vint au seuil de la porte du sanctuaire sous les traits d'un respectable magistrat. Il dit aux hommes : « Vous couchez ici, vous, avec les bêtes ? — Nous sommes, répondirent-ils, des étrangers, habitants de Psoï ».

5 Il ordonna à son serviteur d'appeler l'économe, * qui vint ouvrir la porte, * 136 b une chandelle à la main.

Il vit le magistrat et se prosterna devant lui en disant : « D'où est venu le magistrat à cette heure ?

— Je suis, dit-il, du sud, de la province d'Esna ; je suis venu pour recevoir 10 la bénédiction dans ce sanctuaire et lui faire une petite offrande.

— Tu es le bienvenu, vénérable magistrat, lui dit l'économe ; entre, homme vertueux ». Il dit au portier d'étendre des nattes et des couvertures et il tua un * 137 a mouton.

Apa Claude, qui avait l'apparence du magistrat, dit à son serviteur : « Appelle 15 ces hommes, qu'ils mangent avec nous. » L'économe lui répliqua : « Je leur ai déjà donné à manger. Il n'est pas juste qu'ils mangent avec toi ».

Apa Claude fit signe à son serviteur de les faire entrer, les fit mettre sur les nattes qu'on avait étendues et les fit manger et boire de ce qui avait été préparé pour lui.

20 * Lorsque les étrangers eurent mangé, ils bénirent le magistrat. Apa Claude * 137 b fit signe à son serviteur de prendre l'économe et de le lier à une des colonnes.

Le serviteur d'Apa Claude prit un nerf de bœuf et, à coups redoublés, frappa l'économe, qui s'écria : « Pitié pour moi ! » Il le frappa trois heures durant, au point qu'il fut désespéré à en mourir. Puis Apa Claude le fit jeter à la porte du 25 sanctuaire.

Les étrangers pensaient qu'* Apa Claude était le duc. * 138 a

Ils allèrent se prosterner devant lui en disant : « Nous t'implorons, Notre Seigneur, nous sommes venus de notre pays pour nous plaindre à Ta Grandeur des mauvais traitements que nous ont fait subir les magistrats.

30 — Ce n'est pas moi le duc, mais je lui écrirai pour vous et il jugera votre affaire. » Il écrivit pour eux à propos de leur requête et les quitta.

ΠΟΙΚΟΝΟΜΟΣ ΔΕ ΝΤΑΝΨΡ̄ΨΑΧΕ ΕΡΟΦ · ΝΕΑΠΕΡ̄ΣΩΜΑ ΨΟΒΕ
 * M 138 b ΖΪΤ̄Ν̄Ν̄ΣΑΨ ΝΤΑΠΠΕΤΟΥ*ΑΑΒ ΤΑΑΥ ΝΑΦ ΑΝΕΦΡΩΜΕ ΤΑΛΟΦ · ΑΥΧΪΤΦ
 ΕΠΕΦΗΙ ΕΦΖΑΒΑΣΑΝΟΣ ·

ΑΦΟΥΩΝ̄Ζ̄ ΕΡΟΦ ΝΒΙΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΑΦΑΠΙΛΗ ΕΡΟΦ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ·
 ΧΕΠΡΩΜΕ ΕΤΣΤΗΥ ΕΒΟΛ · ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΟ ΝΑΓΡΙΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΘΙΚΩΝ 5
 ΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΕΚΜΟΣΤΕ ΝΝΕΖΗΚΕ · Ν̄ΓΟΥΨ ΑΝ ΕΨΜΝΤΝΑ Ζ̄ΜΠΕ-
 ΤΕΠΩΙΠΕ · ΟΥΔΕ Ν̄ΓΟΥΨ ΑΝ ΕΤΡΕΡΩΜΕ ΒΟΪΛΕ¹ ΕΠΑΤΟΠΟΣ ΕΙΜΗΤΕΪ
 * M 139 a ΝΕΤΝΑΨΛΑΑΥ ΝΑΚ · ΜΗ ΝΤΑΪΤΑΝΖΟΥΤΚ ΕΠΑΤΟ*ΠΟΣ Μ̄Ν̄ΝΑΕΝΚΑ
 ΕΤΡΕΚΟΥΟΜΟΥ ΜΑΥΑΑΚ · ΑΛΛΑ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕΠΧΟΕΙΣ ΧΩ ΜΜΟΥ ·
 ΧΕΠΜΑΝΕΝΚΟΤΚ ΝΤΑΚΟΛ̄Κ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΦ : ΝΝΕΚΤΩΟΥΝ ΖΙΧΩΦ ΨΑΝ- 10
 ΤΕΚΜΟΥ ·

ΧΕΤΑΙΤΕ ΤΔΪΜΩΡΙΑ ΕΨΝᾹΝ̄ΤΣ ΕΧ̄Μ̄ΠΡΩΜΕ ΝΑΤΝΑ Ζ̄ΜΠΑΤΟΠΟΣ :
 ΑΥΩ ΕΚΕΤΑΥΟ ΕΠΕΪΜΝΗΨΕ ΤΗΡ̄Φ̄ Ν̄Ν̄ΕΝΤΑΪΧΟΥ ΦΑΚ ·

ΝΤΕΡΕΦΤΩΟΥΝ ΔΕ ΝΖΤΟΥΕ ΑΦΧΩ ΕΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΜΠΕΝΤΑΦΝΑΥ
 ΕΡΟΦ ΑΥΩ ΝΕΦΨΟΟΠ ΖΕΝΤΒΑΣΑΝΟΣ · ΨΑΠΕΖΟΥ ΜΠΕΦΜΟΥ :- 15
 * M 139 b * ΑΤΕΤ̄Ν̄ΝΑΥ Ω ΝΑΣΝΗΥ · ΧΕΟΥΗΡΤΕ ΤΔΪΜΩΡΙΑ ΝΝΕΤΟ ΝΑΤΝΑ ·
 Μ̄Ν̄ΝΕΤΧΙ ΝΝΕΖΗΚΕ ΝΒΟΝΣ :

ΨΕΙΡΕ ΓΑΡ ΜΠΜΕΕΥΕ ΜΠΕΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΦ Ζ̄ΝΝΑΒΑΛ · Ζ̄ΜΠΤΟΠΟΣ
 ΜΠΕΪΠΕΤΟΥΑΑΒ · ΠΑΙ ΕΤΕΝΣΟΟΥΖ ΕΡΟΦ ΤΕΝΟΥ ·

Ζ̄ΜΠΤΡΕΑΝΑΣΤΑΣΙΟΣ ΠΡΡΟ ΧΟΥΥ ΕΡΗΣ Ζ̄Ν̄ΚΗΜΕ · ΝΟΥΜΑΓΙΣΤΡΙΑ- 20
 ΝΟΣ · ΕΤΡΕΦΑΠΕΪΤΕΪ ΝΝΕΝΟΒ ΤΗΡΟΥ ΝΚΗΜΕ · ΝΟΥΛΙΤΡΑ : ΝΝΟΥΒ
 ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΝΣΕΧΪΤΟΥ ΝΑΦ ΕΠΠΑΛΛΑΔΙΟΝ · ΝΕΖΗΚΕ ΔΕ Ν̄ΨΑΤΟΥ
 * M 140 a ΝΟΥΖΟΛΟΚΟΤΤΙΝΟΣ · * ΕΠΟΥΑ ·

ΠΑΙ ΔΕ ΟΝ ΝΤΕΡΕΦΕΪ ΕΒΟΛ Ζ̄ΜΠΤΟΥ ΚΩΣ ΑΦΕΪ ΕΡΗΣ Ζ̄Ν̄ΣΙΟΥΤ ·
 ΑΦΚΑΤΑΝΤΑ ΕΨΨΑ ΜΠΔΙΚΑΪΟΣ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ : ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΤΟΠΟΣ · 25
 ΑΦΖΕ ΕΥΝΟΒ Μ̄ΜΝΗΨΕ · ΕΥΣΟΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΕΥΕΡΨΑ ΝΕΡΕΤΑΜΝΤΕΛΑΧΙΣ-
 ΤΟΣ ΜΜΑΥΠΕ ·

ΝΤΕΡΕΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΤΟΠΟΣ · ΑΦΖΕ ΕΡΟΝ ΕΝΤΑΥΟ ΜΠΤΡΙΣΑΓΙΟΣ
 ΑΦΕΪ ΔΕ ΕΖΟΥΝ Ζ̄Ν̄ΟΥΝΟΒ ΜΦΑΝΤΑΣΙΑ · ΕΡΕΖ̄Μ̄ΜΑΚΑΑΤ ΝΤΟΥΤΟΥ
 ΝΝΕΦΜΑΤΟΪ ΝΘΕ ΜΠΓΕΝΟΣ ΝΝΕΒΕΛΕΖΜΟΥ · 30

* M 140 b ΑΥΑΡΧΕΪ ΔΕ ΝΟΥ*ΩΒΠ ΝΝΕΦΑΝΟΣ · Ζ̄Ν̄ΝΕΜΑΚΑΑΤ ΕΤ̄Ν̄ΤΟΥΤΟΥ ·
 ΠΜΝΗΨΕ ΤΕ ΤΗΡ̄Φ̄ ΑΥΨΟΥΡΤ̄Ρ̄ ΕΤΒΕΧΕΑΥΣΩΤ̄Μ̄ ΕΠΕΦΣΟΕΪΤ ΕΘΟΥ :

¹ Un seul point sur le I.

Quant à l'économe dont nous avons parlé précédemment, son corps était enflé par suite des coups que le * saint lui avait donnés. Ses gens le prirent et * 138 b l'emmenèrent chez lui tout endolori.

Apa Claude lui apparut et le menaça : « Homme abject, pourquoi es-tu cruel
5 envers l'image de Dieu et as-tu la haine des pauvres ? Ne veux-tu pas faire la charité avec mon bien et ne veux-tu laisser visiter mon sanctuaire qu'à ceux qui te donneront quelque chose ? T'ai-je confié mon * sanctuaire et mes biens pour * 139 a que tu sois le seul à les manger ? Eh bien, voici ce que dit le Seigneur : « La couche sur laquelle tu t'es mis, tu ne t'en lèveras pas jusqu'à ta mort ».

10 Car tel est le châtement que j'amènerai sur quiconque sera sans pitié dans mon sanctuaire, et tu répèteras à toute cette foule ce que je t'ai dit ».

Lorsqu'il se leva, à l'aube, il dit à tous ce qu'il avait vu et il fut torturé jusqu'au jour de sa mort. »

15 * Vous avez vu, mes frères, la grandeur du châtement de ceux qui manquent * 139 b de pitié et font du mal aux pauvres.

ÉPISODE DE L'AGENT DU FISC DE L'EMPEREUR ANASTASE

Et je me rappelle ce que j'ai vu de mes yeux dans le sanctuaire de ce saint, celui précisément où nous sommes rassemblés maintenant.

Le roi Anastase avait envoyé dans le sud, en Égypte, un agent impérial pour
20 qu'il réclamât à tous les notables d'Égypte une livre d'or, qu'ils lui amèneraient au palais, et qu'il exigeât des pauvres un sou d'or * par tête. * 140 a

Cet agent impérial, après avoir quitté la province de Cusae, alla vers le sud, dans celle d'Assiout¹, qu'il atteignit pendant la célébration de la fête du Juste. Il entra dans le sanctuaire. Il trouva une grande foule rassemblée pour la fête.
25 Ma très humble personne y était.

Ayant pénétré dans le sanctuaire, il nous trouva en train de réciter le Trisagion. Il s'avança en grand appareil, ses soldats armés de lances comme le peuple des Blemmyes².

Ils commencèrent * par briser les lanternes avec les lances qu'ils tenaient * 140 b
30 à la main. Toute la foule trembla, car elle connaissait par ouï-dire sa mauvaise réputation.

¹ M. Garitte (*Mélanges Crum*, 299) traduit : « Cet agent ayant donc quitté le district de Kos vint vers le sud à Siout ... ». Ceci me semble difficile à concilier avec les données du panégyrique attribué à Sévère (72 a), où il est dit, de la façon la plus explicite, que ce sanctuaire n'est pas situé à Assiout, mais dans un village, que le récit du martyre attribué à Anastase appelle Pohé. Le présent panégyrique (127 a) parle d'un « rocher dans la province d'Assiout » comme lieu du martyre. Le village de Pohé est encore mentionné dans le second panégyrique de Constantin (191b et 203 b). — ² La traduction du mot ΜΑΚΛΑΤ (CRUM, 162 b) n'est pas absolument certaine : entre un poignard et une lance il y a évidemment une assez grande différence ! Ce sont pourtant les deux sens donnés par Crum. L'arabe (qui, encore une fois, parle de Béjas) dit « lances » (حراپ) (Vadet et CRUM, *loc. cit.*) et c'est la signification que j'ai adoptée ici, non seulement en raison de cette traduction, mais aussi à cause du contexte : il est plus facile de briser des lanternes avec des lances qu'avec des poignards. Cf., encore, CRUM, 379a et 829b, pour des mots désignant des armes et dont la signification n'est guère plus précise. Ce passage est, naturellement, à joindre au dossier des Blemmyes.

αφογερσαρνε ννεματοι ετρευκολλα ννερο ντεκκλησια ·
 χεννεπλαος πωτ : αφει δε επσα μβολ αφρε ενεβινογωμ ν̄ταγ-
 σ̄β̄τωτου μπλαος : εαγεπειτασσε μμοου · αφνοαχ αφογωμ :
 μ̄ννεαματοι αγω αφτρευενηρ̄π̄ ναφ αφσω ·

* M 141 a ανωψ δε μ̄πεγαγγελιον ρ̄νωψωτορτερ · αγω * νειφτωκ 5
 νρητ επλαος · χεμπ̄ρ̄ροτε πνουτε ναβονθ̄ι ερωτ̄ν̄ · αγω ενειπα-
 ρακαλει μππετογααβ ετρεαβονθ̄ει επλαος ·

ετι δε εφογωμ νβιπασεβησ ετ̄μαγ εις απα κλαυδιος αφει
 εφχωρ̄μ̄ · εφταληγ · εγερτο νογωβ̄ω̄ · εφο μπεσμοτ νογνοβ̄
 νστρατηλατησ ντεπ̄ρ̄ρο · ερεουπορφυρα ναγαν νηβε το εριωωφ · 10
 ερεογμογс · νспаθариос мнр μμοφ · ερεογснφε ток̄μ̄ ρ̄ν̄τεφ-

* M 141 b б̄и·х̄ · ερεογ*μ̄νηψε μματοι ουηρ νσωφ · αφαζερατφ ρ̄μπ̄μα ερε-
 * V₂ 111 a * αφαζερατφ ρ̄μπ̄μα ερε-

{ M πετχαρ̄μ̄ νρητφ :
 V₂ πετχαρ̄μ̄ νρητφ · 15

{ M ντερεφναγ εππετογααβ · αφωτορτ̄ρ̄ : νεφμεεγε ←→ χεν-
 V₂ ντερεφναγ εππετογααβ · αφωτορτ̄ρ̄ · νεφμεεγε δε χεν-

{ M ταπ̄ρ̄ρο τ̄ν̄νοογφ εφατεχε μμοφ ·
 V₂ ταп̄ρ̄ρο · τ̄н̄ноογφ εφατεχε μμοφ ·

{ M πεχεππετογααβ ναφ χεεκρογ μπειμα : νταп̄ρ̄ρο τ̄н̄ноογк 20
 V₂ πεχεпπετογααβ ναφ χεεκρογ μπειμα : νтап̄ρ̄ρο τ̄н̄ноογк

{ M επειμα εсeнр̄п̄ : χιν μμον ντακει επειμα екезеρ̄то εβολ
 V₂ επ̄ιμα εсeнр̄п̄ · χин μμον ντακει επ̄ειμα екезеρ̄то · [ε]βολ

{ M ρ̄μπ̄ψα ννεχρηστιανос ·
 V₂ ρ̄μπ̄ψα ννεχρηστιανос¹ 25

{ M αφογερσαρνε ννετμοοψε ν̄μ̄μαφ ετρεγсонρ̄φ αφρ̄ιογε εχ̄ν̄-
 V₂ [α]φογερσαρνε ννετμοοψε ν̄μ̄μαφ ετρεγсонρ̄φ · αφρ̄ιογε εχ̄ν̄-

* M 142 a τεφαπε νογμαστιγ̄ξ̄ εс̄н̄*τοοτφ εφχω μμοс · χεντακει επει-
 V₂ τεφαπε νογμαστιγ̄ξ̄ εсeн̄τοοτφ · εφχω μμοс · χεντακει επει-

{ M μα : ακνοακ ακογωμ ακσω ψαντεπλαος ερ̄ροτε : νсеβωк 30
 * V₂ 111 b μα [α]κноαк · ακογωμ · ακσω ψαντεπλαος · * ρ̄ροτε · νсеβωк

{ M ερ̄ραι ετχενεπωρ μπτοποс · νсеογωτ̄β̄ εβολ νсеπωτ̄ name ·
 V₂ ερ̄ραι ετχενεπωρ μπτοποс · νсеογωτ̄β̄ εβολ νсеπωτ̄ · name ·

{ M †ναπαιδεγε μμοк ·
 V₂ †напαιдеге μμοк 35

¹ O rajouté.

Il ordonna aux soldats de verrouiller les portes de l'église pour que les fidèles ne s'enfuient pas. Il alla vers l'extérieur et trouva les aliments préparés pour les fidèles et que l'on avait mis en réserve. Il se précipita pour les manger avec ses soldats et se fit amener du vin qu'il but.

5 Nous lûmes l'Évangile en tremblant et j'encourageai les fidèles : « Ne craignez * 141 a pas, Dieu vous secourra ¹ ». Et j'implorais le saint de secourir les fidèles.

Cet impie mangeait encore lorsqu'Apa Claude arriva en hâte, monté sur un cheval blanc, sous les traits d'un grand commandant des forces armées du roi, vêtu d'un manteau royal de couleur bleue(?) ², sanglé d'un ceinturon de garde du 10 corps, une épée dégainée à la main et * accompagné d'une troupe de soldats. * 141 b Il s'arrêta à l'endroit où était le Corrompu.

A la vue du saint, il trembla : il pensait que le roi l'avait envoyé à sa place.

Le saint lui dit : « Que fais-tu ici ? Le roi t'a-t-il envoyé ici pour boire du vin ou bien y es-tu venu pour dresser des chevaux en pleine fête des Chrétiens ? »

15 Il ordonna à ceux qui l'accompagnaient de l'attacher et le frappa à la tête avec un fouet qu'il tenait à * la main, en disant : « Tu es venu ici, tu t'es installé * 142 a pour manger et boire, au point que les fidèles ont eu peur, sont montés sur le toit du sanctuaire, ont quitté la place et se sont enfuis. En vérité je vais te punir ! »

¹ Cf. peut-être *Matthieu* xv, 25; *Marc* ix, 22 et 24. — ² Cette traduction est douteuse. L'arabe dit (Vadet) : « hardes vertes ». Le mot « hardes » est évidemment à rejeter. Fallait-il cependant traduire par « vert » l'expression **ΑΥΑΝ ΝΗΘΕ**? D'une part, Crum (67b) dit que **ΗΘΕ** désigne le poireau. M. Westendorf (*Koptisches Handwörterbuch*, 47), tout en étant d'accord avec lui, donne aussi le sens d'« ail ». D'autre part, Crum signale une glose où le **САППИРОΝ** est dit être de cette couleur. Bien que M. Westendorf voie dans cette pierre l'émeraude, je préfère, jusqu'à plus ample informé, m'en tenir à cette glose et traduire **САППИРОΝ** par « saphir » et **ΗΘΕ** par « bleu ». Cf. également ci-dessous, 178b (**САППИРОΝ, СМАΡΑΚΤΟΣ**). Une confusion a pu, du reste, se produire.

- { M νεφαπιλη δε εροϋ χεβεπη ν̄βωκ εχεντχενεπωρ¹ ν̄βο-
 V₂ νεφαπιλη δε εροϋ χεβεπη νκβωκ εχ̄ν(τ)χενεπωρ · ν̄βο-
- { M ποϋ · αφρωτ δε ριθη μπδικαιος εϋρρα νσωϋ ρ̄νοϋβωντ ·
 V₂ ποϋ · αφρωτ δε ριθη μπδικαιος · εϋρρα νωωϋ (sic!) ρ̄νοϋβωντ ·
- { M ψαντερωτ εχ̄ντχενεπωρ μπτοπος · ερεπλαος τηρ̄ ναιϋ εροϋ · 5
 V₂ ψαντερωτ εχ̄ν(τ)χενεπωρ μπτοπος · ερεπλαος τηρ̄ ναιϋ εροϋ ·
- { *M¹⁴² b αϋαμαρτε ντεϋοϋερητε νβιαπα κλαϋδιος · αφ*νοϋϋ επεσнт
 V₂ αϋαμαρτε ντεϋοϋερητε νβιαπα κλαϋδιος · αφνοϋϋ επεснт
- { M ρ̄ντχο νεμнт μπτοπος · αυω αφμοϋ ρ̄νοϋμοϋ νροτε · ммa-
 V₂ ρ̄нτχο νεμнт μπτοπος · αυω αφμοϋ ρ̄ноϋμοϋ νροτε :- ммa- 10
- { M τοι δε ετοϋηρ νσωϋ αυαλε ενεϋερτωρ · αφρωτ ρ̄νοϋωτορτ̄ρ ·
 *V₂¹¹² a τοι δε ετοϋηρ νσωϋ αυαλε ενεϋερτωρ · * αφρωτ ρ̄ноϋωτορτ̄ρ
- { M απα κλαϋδιος δε αφρωπ ρ̄νεβαλ ννετναϋ εροϋ ·
 V₂ απα κλαϋδιος δε αφρωπ ρ̄νεβαλ ννετναϋ [ερ]οϋ ·
- { M πμηηϋε δε τηρ̄ϋ · αυωϋ εβολ ρ̄νοϋνοб νсμη χεтeneϋχα- 15
 V₂ πμηηϋε δε τηρ̄ϋ · αυωϋ εβολ ρ̄ноϋноб νсμη · χεтneϋχα-
- { M picta νακ · πχοεις πνοϋτε πпанτοκρατωρ · αυω νεϋωϋ εβολ
 V₂ picta νακ · πχοεις πноϋτε πпанτοκρατωρ · αυω νεϋωϋ εβολ
- { M χεκpι ελεειсон · παсевнс δε εт̄μμαϋ · αυχιτϋ · αυноϋϋ επεснт ·
 V₂ χεкpи ελεειсон · παсевнс δε εт̄μμαϋ · αυχιτϋ αυноϋϋ ←————→ 20
- { *M¹⁴³ a εϋρ̄ιεit * μπ̄ρ̄ιτ нтποlic ·
 V₂ εϋρ̄ιεit μπ̄ρ̄ιτ нтποlic ·
- { M αντελιοϋ δε μπψα · ρ̄ноϋноб νεϋφpocϋνη · αντ̄εooϋ
 V₂ ←—————→
- { M μπноϋτε μππετοϋααβ ·
 V₂ ←—————→ 25
- { M ντερεнτ̄ δε нтωopпe н̄ρηνη · ειс οϋρωμε αφει εϋпнт ·
 V₂ ντερεнτ̄ δε нтωopпe н̄ρηνη : ειс οϋρωμε αφει εϋпнт
- { M ερεοϋδαιμονιον ρ̄ιωωϋ · αφонωϋ εροϋν ρ̄пμηηϋε · νεοϋ-
 V₂ ερεοϋδαιμονιον ρ̄ιωωϋ · αφонωϋ εροϋн ρ̄пμηηϋε νεοϋ- 30
- { M сκληpос γαρпe нтолμηpос · αφαωκακ εβολ ρ̄ноϋноб ммнταϋ-
 *V₂¹¹² b сκληpос · * γαρпe нтолμηpос · αφαωκακ εβολ ρ̄ноϋноб ммнταϋ-
- { M εαтнс · χεμπερ̄ωoϋ<ωoϋ> ммок ω пр̄μαναιοχια χεν̄гнаϋ̄ноϋт
 V₂ εαтнс (sic!) · χεμπερ̄ωoϋωoϋ ммок ω пр̄μανтoχια · χεν̄гнаϋ̄ноϋт
- { *M¹⁴³ b εβολ αν ρ̄μπани нт̄ρηϋ αν ρ̄арок · ρ̄олωс * ρω μπoϋϋι нтeкапe · 35
 V₂ εβολ αν ρ̄μπани · нт̄ρηϋ ан ρ̄арок ρ̄олос ρω μπoϋϋι нтeкапe

¹ ΧΕ rajouté dans la marge.

Il le menaça : « Hâte-toi de monter sur le toit pour t'emparer d'eux ! » Il s'enfuit devant le Juste qui le pourchassait avec colère et finit par arriver sur le toit du sanctuaire, à la vue de tous les fidèles.

Apa Claude le saisit par les pieds, * le précipita du mur ouest du sanctuaire * 142 b
5 et il mourut d'une mort affreuse. Les soldats de son escorte montèrent sur leurs chevaux et s'enfuirent épouvantés.

Puis Apa Claude se déroba à la vue des spectateurs.

Toute la foule s'écria d'une grande voix : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! »¹ et s'exclama : « Kyrié éleison ! » Quant à cet impie,
10 on l'emporta et on le jeta * au nord de la ville. * 143 a

Nous achevâmes la fête dans une grande joie et glorifiâmes le Dieu dn saint².

ÉPISODE DU POSSÉDÉ

Lorsque nous eûmes donné la première paix, voici qu'accourut un homme possédé d'un démon. Il s'élança au milieu de la foule, car il était rude et effronté,
15 et s'exclama, plein d'insolence : « Ne fais pas le fier, homme d'Antioche : tu ne pourras pas me chasser de ma maison. Je ne me soucie nullement de toi * qu'on * 143 b

¹ *Apocalypse* XI, 17. V 2 : « Seigneur Tout-Puissant ». — ² Cette phrase est omise par V 2.

[M] ΑΝΟΚ ΓΑΡ ΑΝΓΟΥΠ̄Ν̄Α · Μ̄Ν̄ΒΟΜ (Μ)ΜΟΚ ΕΜΙΨΕ Ν̄Μ̄ΜΑΪ Ω ΠΕΤ̄Μ-
[V₂] ΑΝΟΚ ΓΑΡ · ΑΝΓΟΥΠ̄Ν̄Α · Μ̄Ν̄ΒΟΜ (Μ)ΜΟΚ ΕΜΙΨΕ Ν̄Μ̄ΜΟΙ · Ω ΠΕΤΕΜ-

[M] ΠΟΥΦΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ·
[V₂] ΠΟΥΦ[Ι] ΝΤΕΦΑΠΕ ·

[M] Ν†ΖΗΨ ΑΝ ΖΑΡΟΚ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ · Ν†Κ̄ΝΙΜ ΕΚΚΡΙΝΕ ΜΜΟΙ ΑΝΟΚ 5
[V₂] Ν†ΖΗΨ ΑΝ ΖΑΡΟΚ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ Ν†Κ̄ΝΙΜ ΕΚΚΡΙΝΕ ΜΜΟΙ · ΑΝΟΚ

[M] ΠΕΤΕΨΑΙΚΡΙΝΕ ΝΖΕΝΚΟΟΥΕ · Ν†ΖΗΨ ΑΝ ΖΑΡΟΚ · ΔΙΟΥΩ ΕΙΕΙΜΕ
[V₂] ΠΕΤΕΨΑ[Ι]ΚΡΙΝΕ ΝΖΕΝΚΟΟΥΕ Ν†ΖΗΨ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΔΙΟΥΩ ΕΙΕΙΜΕ

[M] ΧΕΝ†Κ̄ΝΙΜ · Ν̄Γ̄ΝΑΨ̄ΕΞΕΔΑΖΕ ΜΜΟΙ ΑΝ ·
[V₂] ΧΕΝ†Κ̄ΝΙΜ Ν̄Γ̄ΝΑΨ̄ΕΞΟΡΙΖΕ ΜΜΟΙ ΑΝ · * 10

αφ̄βω δε εφ̄χιογα · αφ̄αψτφ εζραϊ αφ̄εξεδαζε μμοφ · αφ̄αψκακ
εβολ ζ̄ν̄οϋνοβ μμντ̄βωβ χεαιειμε ετεκ̄βομ ω κλαυδιος ¹

* M 144 a * Ν†ΟΚΠΕ ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΜΠΝΟΒ Ν̄Ρ̄ΡΟ · ΝΑ ΝΑΪ ΧΕΜ̄Ν̄ΒΟΜ
ΜΜΟΙ ΕΦΙ ΖΑΝΕΚΔΑΪΜΩΡΙΑ · †ΩΡ̄Κ̄ ΕΡΟΚ ΜΠΕΝΤΑΪΩΖΑΝΝΗΣ ΒΑΠ†ΖΕ
ΜΜΟΦ · ΧΕΕΚΕΚΑΑΤ ΕΠΕΣΗ† 15

ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΖΕ ΕΧ̄Μ̄ΠΕΦΖΟ · ΑΦΩΨ ΕΒΟΛ · Ζ̄Ν̄ΟϋΝΟΒ ΝΣΜΗ ΧΕ†ΝΗΨ
ΕΒΟΛ ΝΖΗ†Κ̄ ΚΑΤΑΘΕ Ν†ΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΙ ΤΑΒΩΚ Ε†ΠΕΡΣΙΣ :-

αψω ταίτε θε Ν†ΑΦΟΥΧΑΪ ΝΒΙΠ̄ΡΩΜΕ · ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΑΔΑΪΜΟΝΙΟΝ ·
ΑΠΜΗΝΨΕ ΤΗΡ̄† †ΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥ†Ε · ΕΧ̄Μ̄ΠΕΝΤΑΦΩΨΠΕ ²

* M 144 b * ΟΥΝΟΒΠΕ ΠΕΚΤΑΙΟ Ζ̄Ν̄Ν̄Μ̄ΠΗΨΕ · Ω ΠΕΝΤΑΦΚΩ ΝΣΩΦ ΜΠΑΞΙΩΜΑ 20
ΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΑΦΣΩ†Π ΝΑΦ ΜΠΕΦΡΑΒΙΟΝ Ε†Η† Ε†ΠΕ · ΜΠΑΛΑΣ
ΝΑΨΧΩ ΑΝ ΜΠΟΥΕ ³ Ν†Ε†ΒΑ ΝΝΕΚΑΡΕ†Η · ΠΡΟΣΠΕΚ̄Μ̄ΨΑ
Ω ΠΕΖΡΗ†ΩΡ Ε†Μ̄ΠΟΥΖΕ ΕΡΟΦ · Ζ̄Ν̄ΒΕΡΕ†Ο† Μ̄Ν̄ΑΘΕ†ΝΝΗΣ ·
ΠΕΝΤΑΦΧΡΟ ΕΝΕΣΚΗ†Ο† Μ̄Ν̄ΜΜΑΣΑΚΗ†ΗΣ · ΜΑΛΛΟΝ ΔΕ ΠΠΟΛΥ-
ΜΟΣ Ε†Η† Ν†Ε†ΣΑΔΑ†ΝΑΣ : 25

* M 145 a †ΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΟΚ ΝΖΟΣΟΝ ΑΚΑΑΝ Ν̄Μ̄ΠΨΑ ΝΣΩΟΥΖ · * ΕΖΟΥΝ
ΕΠΕΚΨΑ Ε†ΟΥΑΑΒ · †ΩΒ̄Ζ̄ ΕΧΩΝ ΝΑΖΡΕΜΠΕ†Χ̄† Ν†† ΝΑΝ ΝΟΥ†ΟΡΟ†Η†ΣΙ†
ΝΣΑΘΗ ·

ΑΝΟΝ ΖΩΩΝ Ω ΝΑΨΗΡΕ ΜΜΕΡΙ† · ΜΑΡΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ : ΜΜΟΝ ΕΙΜΕ ·
ΧΕΕΦΨΑΑ† ΝΟΥ ΜΠΑΤΟΥΨΙΝΕ ΝΣΩΝ · 30

ΝΨΟΡ̄Π̄ ΜΕΝ ΜΑΡΕ††Ζ̄†Η†Η ΕΝΕΖΗΚΕ · Μ̄Ν̄ΝΨ̄Μ̄ΜΟ Ε†ΝΑΠΑΡΑΓΕ ·
ΧΕΠΝΑ ΨΑΦΨΟΥΨΟΥ ΜΜΟΦ ΕΧ̄†ΤΕΚΡΙ†ΣΙ† ·

ΝΕ†ΟΥΑΑΒ ΤΗΡΟΥ ΕΨΨΑΝΕ† ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΣΩΜΑ ΕΨΧ† ΜΜΟΟΥ ΕΚΟΥ†Ν̄†
ΝΑΒΡΑΖΑΜ ·

¹ ΔΙΟΣ rajouté sous la ligne. — ² ΠΕ rajouté sous la ligne. — ³ Ε rajouté.

n'a pas décapité. Car moi, je suis un Esprit qu'il n'est pas en ton pouvoir de combattre, toi qu'on n'a pas décapité.

Je ne me soucie pas de toi, Claude : qui es-tu pour me juger ¹ ? C'est moi qui en juge d'autres. Je ne me soucie pas de toi : je sais déjà qui tu es et tu ne saurais
5 me mettre à l'épreuve ². »

Il continua à blasphémer. Claude le pendit et le mit à l'épreuve. Il s'écria très lâchement : « Je reconnais ton pouvoir, Claude,

* tu es le commandant des forces armées du grand roi. Aie pitié de moi, * 144 a
car je n'ai pas la force de supporter tes punitions. Je te supplie, par Celui que
10 Jean a baptisé ³, de me déposer à terre ».

A l'instant même il tomba sur son visage ⁴ et s'écria d'une voix forte : « Je vais sortir de lui, comme tu me l'as ordonné, et j'irai en Perse ».

A la suite de quoi l'homme fut guéri du démon. Toute la foule glorifia Dieu de ce qui était arrivé.

15

ÉPILOGUE

* Combien grande est ta renommée dans les cieux pour avoir renoncé à l'es- * 144 b
time de ce monde et t'être choisi le prix céleste ⁵. Ma langue ne pourra pas dire, tant s'en faut, les myriades de tes vertus, comme tu le mérites,

O rhéteur que l'on n'a trouvé ni à Béryte ni à Athènes,
20 Vainqueur des Scythes et des Massagètes ⁶, et surtout de la guerre cachée de Satan.

Je t'invoque, puisque tu nous as rendus dignes de nous rassembler * pour * 145 a
ta sainte commémoration. Prie pour nous le Christ de nous amender d'abord.

Quant à nous-mêmes, mes chers enfants, puisse chacun de nous savoir ce
25 qui lui manque avant qu'on ne nous demande des comptes.

D'abord, soucions-nous des pauvres et des étrangers de passage, car la pitié se recommande elle-même au jugement.

Tous les saints, lorsqu'ils sortent des corps, sont portés dans le sein d'Abraham ⁷.

¹ Cf. *Romains* XIV, 4; *Jacques* IV, 12. — ² V 2 : « chasser ». Arabe (Vadet) : « chasser »; l'arabe, peu après, dit : « le pendit et le tourmenta ». — ³ Cf. *Matthieu* III, 13 à 17; *Marc* I, 9 à 11; *Luc* III, 21-22. — ⁴ *Actes* I, 18, et cf. *Sagesse* IV, 19. — ⁵ Cf. *1 Corinthiens* IX, 24. Litt. : « ô celui qui a renoncé ... Il s'est choisi ... ». — ⁶ Arabe (Vadet) : « vainqueur des Barbares et des Berbères »; le mot « Berbères », très imprécis en arabe, n'a pas de valeur ethnique propre. Le mot « Massagètes » serait-il mis ici pour « Mazices », ces « peuples de races diverses », dont il a été question ci-dessus (88b)? La traduction « Berbères » s'expliquerait alors assez bien. — ⁷ Cf. *Luc* XVI, 22.

* M 145 b * ερψανογα δε χοοο χεντααβραζαμ εραψυ ναρετη · παντωο
 νετσοογν ναχοοο χενταρψ̄ψ̄μμο εροφ ·

μπ̄ρ̄ψωπε νρεφχιζο ·

μπρψωπε νβαβερωμε · η νρεφχεψαχε σναγ ·

πωτ εβολ ντπορνια αγω μπ̄ρ̄ρ̄ζ̄μ̄ζαλ επ̄τ̄ζε ·

5

αριπμееεγε χεογνобте тасоу нтаγтаас ζαροκ ψαντογсотк ·
 песноφ μπаттωλ̄μπε · πεχ̄ς ·

* M 146 a * εσεψωπε μμον τηρ̄ν̄ ογον νιμ εтσοογζ επεινι μпоογ ·
 етρενбине νογνα · ζιτ̄ν̄несопс мπειπετογαав · πμαρτγροο

* M 146 b ετταινγ · μ̄ν̄нсωс · нφων̄ζ̄τηφ · * ζαρον нб̄ιπεχ̄ς πноγте мм̄ε · 10

παι ереεοογ νιμ пра̄ιπει ναφ μ̄н̄πεφειωт нагаθос мнπεп̄н̄α
 ετογαав теноγ : αγω νογοειψ νιμ : ψαενεζ νενεζ ζαμην ·

* Si quelqu'un dit : « Quelle vertu a spécialement pratiquée Abraham ? », ceux * 145 b
qui savent diront : « Il a reçu les étrangers chez lui ».

Ne soyez pas partiaux ¹.

Ne soyez pas fanfarons ², ni hommes de deux paroles ³.

5 Fuyez la fornication ⁴ et ne devenez pas esclaves de l'ivrognerie ⁵.

Souviens-toi de l'importance du prix que l'on a donné pour ton salut : le
sang de l'Irréprochable, le Christ ⁶.

* Nous tous, qui que nous soyons, qui sommes rassemblés dans cette maison * 146 a
aujourd'hui, puissions-nous trouver miséricorde grâce aux prières de ce saint,
10 le martyr vénéré, et puisse le Christ, Dieu de vérité, avoir ensuite pitié * de nous. * 146 b

C'est à Lui que convient toute gloire, ainsi qu'à Son Père plein de bonté et
à l'Esprit Saint, maintenant et en tout temps, jusqu'à l'éternité des éternités.
Amen.

¹ D'après *Actes* x, 34, Dieu ne l'est pas. — ² Cf. *Romains* I, 30 et *2 Timothée* III, 2. —
³ Cf. *Tite* I, 10. — ⁴ *1 Corinthiens* VI, 18. — ⁵ Cf. *Luc* XXII, 34; cf. aussi *Romains* XIII, 13,
Galates V, 21 et *1 Pierre* IV, 3. — ⁶ Cf. *1 Pierre* I, 19.

* M 147 a * ΠΜΕΣΝΑΥ ΝΕΚΓΩΜΙΟΝ ΕΑΦΤΑΥΟΦ ΝΒΙΑΠΑ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΕ-
 ΠΙΣΚΟΠΟΣ · ΝΤΠΟΛΙΣ ΣΙΟΟΥΤ · ΝΤΑΦΤΑΥΟΦ ΕΠΓΕΝΝΑΙΟΣ ΝΧΩΡΕ ·
 ΑΥΩ ΠΒΑΙΚΛΟΜ · ΜΠΕΧ̄Σ · ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΠΕΣΤΡΑΤΕΛΑΤΗΣ
 ΕΤΤΑΙΝΥ · ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ · ΑΥΩ ΠΜΑΡΤΥΡΟΣ¹ ΝΤΑΦΤΑΥΟΦ ΔΕ Ζ̄ΜΠΕΦ-
 ΕΥΚΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΕΦΕΡΨΑ ΝΑΦ Μ̄ΠΤΗΜΟΣ ΤΗΡ̄ ΝΕΖΟΟΥΤ 5
 Μ̄ΝΝΕΖΙΟΜΕ Μ̄ΝΟΥΜΗΝΨΕ ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΨΜΟΥΝ ΕΑΦΕΙ ΕΨΑ · ΕΥΕ-
 * M 147 b ΠΕΘΥΜΕΙ ΕΣΩΤ̄Μ̄ Ε*ΤΕΦΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ ΕΤΖΟΛ̄Β ΕΦΜΜΑΥ ΝΒΙΠ̄ΤΑΤΟΧΟΣ
 ΜΠΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ : ΕΑΦΕΙ ΕΡΗΣ Ζ̄ΝΚΗΜΕ · ΑΦΜΑΤΕ ΜΨΑ ΜΠΜΑΡ-
 ΤΥΡΟΣ · Ζ̄ΜΠΤΡΕΦΝΑΥ ΔΕ ΕΝΕΒΟΜ ΝΤΑΥΨΩΠΕ Ζ̄ΜΠΕΦΤΟΠΟΣ · ΑΦ-
 ΣΖΑΙΣΟΥ · ΑΥΩ ΑΦΧΙΤΟΥ ΜΠΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ · ΑΠΑ ΑΝΘΡΟΝΙΚΟΣ · 10
 ΑΥΩ ΑΦΡΑΨΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΟΥ : ΑΦΑΨΟΥ ΕΠΤΗΜΟΣ · ΤΗΡ̄ ΝΤΠΟΛΙΣ
 ΡΑΚΟΤΕ · Ζ̄ΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ :-

* M 148 a ΠΝΟΥΤΕ ΣΜΑΜΑΑΤ ΝΚΥΡΟΣ ΝΙΜ · ΕΦΧΙΕΟΟΥ Ζ̄Μ*ΠΨΑΧΕ ΝΝΕΤΟΥ-
 ΑΑΒ ΝΘΕ ΕΤΣΗΖ : ΑΥΩ Φ̄ΤΕΟΟΥ ΝΝΕΤΜΕ ΜΜΟΦ ΝΚΑΪΡΟΣ ΝΙΜ :
 ΝΘΕ ΝΤΑΦ̄ΤΕΟΟΥ ΝΝΩΖΕ Μ̄ΝΝΕΦΨΗΡΕ · ΜΠΕΦΤΑΚΟΟΥ Μ̄ΠΚΟΣ- 15
 ΜΟΣ ΝΑΡΧΑΙΟΣ ·
 ΑΒΡΑΖΑΜ ΝΤΑΦ̄Ν̄ΤΦ ΕΒΟΛ Ζ̄ΜΠΚΑΖ ΝΝΕΧΑΛΔΕΟΣ · ΜΠΕΦΚΑΡΩΜΕ
 ΕΧΙΤΦ ΝΒΟΝΣ · ΕΑΦΖΥΔΑΖΕ ΜΦΑΡΑΩ Ζ̄ΝΖΕΝΝΟΒ ΝΖΕΤΑΣΜΟΣ ΕΥΖΟΟΥ ·
 ΕΤΒΕΖΑΡΡΑ ΤΕΦΣΖΙΜΕ ·
 ΑΥΩ ΙΩΣΗΦ ΝΤΑΦΤΟΥΧΟΦ ΕΤΡ̄Μ̄ΝΚΗΜΕ · 20

* M 148 b ΑΥΩ ΜΩΥΣΗΣ ΝΤΑΦΤΑΚΟ ΝΝΕΝΟΥΤΕ * ΜΦΑΡΑΩ ·
 ΑΥΩ ΔΑΥΕΙΔ ΝΤΑΠΝΟΥΤΕ † ΝΑΦ ΝΤΜ̄Ν̄ΤΡΡΟ ΜΠῙΝ̄Λ
 ΔΑΝΙΗΛ ΔΕ ΟΝ Μ̄ΝΝΕΦΚΕΨΒΕΕΡ · ΑΦ̄ΤΕΟΟΥ ΝΑΥ Ζ̄Ν̄ΤΜ̄ΗΤΕ
 ΝΝ̄Ρ̄Ρ̄ΨΟΥ :

¹ Ο rajouté.

SECOND PANÉGYRIQUE DE SAINT CLAUDE D'ANTIOCHE PAR CONSTANTIN, ÉVÊQUE D'ASSIOUT

TITRE

* Second panégyrique prononcé par Apa Constantin, évêque de la ville * 147 a
5 d'Assiout. Il le prononça au sujet du valeureux athlète et porte-couronne du Christ,
le saint Apa Claude, le vénéré commandant des forces armées, vierge et martyr.
Il le prononça dans son saint oratoire, alors qu'il célébrait sa fête avec le peuple tout
entier, hommes et femmes, et une foule de la ville de Chmoun, qui étaient venus
pour la fête, désireux d'entendre son * enseignement suave. Était présent le vicaire * 147 b
10 du patriarche, qui était venu au sud, en Égypte, et était arrivé pour la fête du
martyr; et, voyant les miracles qui se produisaient dans son sanctuaire, il les mit
par écrit et les porta au patriarche Apa Andronicos, qui s'en réjouit beaucoup
et les lut au peuple tout entier de la ville d'Alexandrie; dans la paix de Dieu. Amen.

PRÉAMBULE

15 Dieu est béni en tout temps, il est glorifié par * la parole des saints, ainsi * 148 a
qu'il est écrit, et il glorifie ceux qui l'aiment, en tout temps.

C'est ainsi ¹ qu'il a glorifié Noé et ses enfants en ne les exterminant pas
avec le monde primitif ²;

Abraham, il l'a fait sortir du pays des Chaldéens sans laisser personne lui
20 faire violence et en infligeant à Pharaon des épreuves dures et cruelles à cause
de Sara, sa femme;

et Joseph, qu'il sauva de l'Égyptienne;

et Moïse, qui anéantit les dieux de * Pharaon;

* 148 b

et David, à qui Dieu donna le royaume d'Israël.

25 Par la suite, encore, Daniel et ses compagnons furent glorifiés au milieu des rois.

¹ Références des textes bibliques auxquels il est fait allusion ici : Abraham : *Genèse* XII, 1 sq. et
17; Joseph : *Genèse* XXXIX, 7 sq. ; David : 2 *Samuel* II, 1-4 ; *Daniel* IV, 27. — ² Cf. 2 *Pierre* II, 5.

ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΝΑΠΟCΤΟΛΟC ΑΦCΩΤΠ ΜΜΟΟΥ : ΑΦ† ΝΑΥ
ΜΠΑΨΕΘΕΙΨ ΝΝΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ·

ΜΜΑΡΤΥΡΟC ΔΕ ΟΝ ΝΤΑΥ† ΜΠΕΥCΝΟΦ ΖΑΡΟΦ · ΟΥΗΡ ΝΕΝΤΑΙΟ
ΝΤΑΦΤΑΑΥ ΝΑΥ : ΕΑΦΧΑΡΙΖΕ ΝΑΥ ΝΟΥΝΟΒ ΝΕΟΟΥ ΕΡΕΝΛΑΟC ΠΗΤ
ΕΡΑΤΟΥ Ζ̄ΜΜΑ ΝΙΜ ΕΥΘΕΡΑΠΙΑ ΝΑΥ :-

5

* Μ 149 a * ΟΥΕ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΟΝΠΕ ΠΕΤΕΝ̄ΡΨΑ ΝΑΦ Μ̄ΠΡΟΟΥ : ΠΖΑΓΙΟC ΑΠΑ
ΚΛΑΥΔΙΟC · ΝΘΕ ΝΤΑΦΚΑΤΑΦΡΟΝΕΙ ΜΠΑΞΙΩΜΑ ΜΠΕΙΚΟCΜΟC · Μ̄Ν-
ΠΧΙCΕ Μ̄ΝΠΕΟΟΥ · ΑΦΟΠΟΥ ΧΕΖ̄Ν̄ΛΑΑΥΝΕ ΕΤΒΕΠΕΦΝΟΒ ΜΜΕ ΕΖΟΥΝ
ΕΠΕΧ̄C ·

ΕΤΒΕΠΑΙ ΑΠΝΟΥΤΕ †ΕΟΟΥ ΝΑΦ · ΑΦΟΥΟΝ̄ΖΦ ΕΒΟΛ ΖΩC ΝΟΒ ΝΛΑΜ- 10
ΠΡΟC · ΕΦ̄ΡΟΥΘΕΙΝ Ζ̄Ν̄ΤΜΗΤΕ ΝΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · Μ̄ΝΠΕCΤΟΨ ·

* Μ 149 b ΕΦΖΟΤ̄Ρ ΔΕ ΟΝ Ν̄ΜΜΑΦ ΝΒΙΠΨΗΡΕ ΝΖΡΩΜΑΝΟC · ΠΑΧΟ*ΕΙC ΠΖΑ-
ΓΙΟC ΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ ΠΕCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC ΕΤΤΑΙΝΗ · ΕΥΤΑΛΛΗ ΕΧ̄Ν̄ΟΥΛΥΧ-
ΝΙΑ · ΝΟΥΩΤ · ΕΡΕΠΕΥΟΘΕΙΝ Ο ΝCΝΑΥ : ΕΥΟ ΝΨΠΗΡΕ ΝΝΕΤΝΑΥ
ΕΡΟΟΥ · ΖΙΤ̄Ν̄ΤΑΨΗ ΝΝΕΜΝΤΝΑ ΕΤΟΥ† ΜΜΟΟΥ ΝΝΕΤΨΑΑΤ Μ̄ΝΠΚΕ- 15
CΕΕΠΕ ΝΝΕΥΑΓΑΘΟΝ ·

ΖΩCΤΕ Ν̄ΦΧΟΟC ΝΑΥ ΧΙΝΕΥΖ̄Μ̄ΠCΩΜΑ : ΧΕΝΕΤCΜΑΜΑΑΤ ΝΤΕ-
ΠΑΕΙΩΤ :-

ΚΕΤΟΙΓΕ ΜΠΕΦΚΑΑΥ Ζ̄Ν̄ΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΑΛΛΑ ΑΦΕΝΤΟΥ ΕΤΕΧΩΡΑ
* Μ 150 a ΝΚΗΜΕ · * ΝΤΑΦΕ† ΕΖΡΑ†¹ ΕΡΟC Μ̄ΝΤΕΦΜΑΑΥ ΜΠΑΡΘΕΝΟC · ΑΦΚΑΤΕΥ- 20
ΛΥΧΝΙΑ ΕC̄ΡΟΥΘΕΙΝ Ζ̄Ν̄ΚΗΜΕ · ΖΩCΤΕ ΝΤΕΝ̄Ρ̄Μ̄Ν̄ΚΗΜΕ ΚΩΖ ΕΠΕΥC-
ΜΟΤ ΝCΕΡ̄ΨΠΗΡΕ ΧΕΝΤΑΝΕΙΡΩΜΕ ΝΤΕΪΜΙΝΕ · ΕΨΒ̄Μ̄ΒΟΜ ΕΚΑΤΑΦΡΟ-
ΝΕΙ ΝΤΕΥΜΝΤΝΟΒ Μ̄ΝΠΕΥΕΟΟΥ :-

†ΠΑΡΑΚΑΛΕΪ¹ ΟΥΝ ΜΜΟΚ Ω ΠΜΑΡΤΥΡΟC ΕΤΟΥΑΑΒ † ΝΑΙ ΝΟΥ-
CΥΓΝΩΜΗ · ΧΕΑΙΤΟΛΜΑ ΑΙΤΑΦΟ ΜΠΨΟΡ̄Π̄ ΝΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΤΕΚΜ̄ΝΤ- 25
ΧΟΕΙC ·

* Μ 150 b Μ̄Ν̄ΝCΩC ΑΙ† ΜΠΑΟΥΟΙ ΕΠ*ΠΕΛΑΓΟC ΝΤΕΚΜ̄ΝΤΝΟΒ ΠΑΡΑΠΑ-
Μ̄ΠΨΑ :-

ΑΛΛΑ ΑΙΧΙ ΝΑΪ ΝΟΥCΟΛCΕΛ Ζ̄Μ̄ΠΤΡᾹΡ̄ΠΜΕΕΥΕ ΜΠΕΤCΗΖ · ΧΕ-
ΠΝΟΥΤΕ ΑΦΨΑΧΕ ΝΟΥCΟΠ · ΑΪCΕΤ̄Μ̄ΝΑΙ · Ν̄C̄Π̄CΝΑΥ · ΧΕΠΑΜΑΖΤΕ ΠΑ- 30
ΠΝΟΥΤΕΠΕ :-

ΤΨΟΡΠΕ ΜΕΝ ΝΖΙCΤΟΡΙΑ ΑΙCΥΜΑΝΕ ΜΜΟC · ΝΤΕΤ̄Ν̄ΜΝΤΜΑΙΝΟΥΤΕ :
ΕΤΒΕΘΕ ΝΤΑΠΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΜΠΑΙΚΑΙΟC ΖΙCΤΨΡΙΖΕ ΜΜΟC · ΕΤΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ ·

¹ Un seul point sur le I.

Nos Pères saints, les apôtres, il les a choisis pour leur confier la prédication des Évangiles ¹.

Puis les martyrs, qui donnèrent leur sang pour lui, quel honneur il leur a donné, de quelle grande gloire il les a gratifiés lorsque des fidèles de partout sont
5 accourus vers eux pour obtenir leur guérison !

* C'est précisément l'un de ceux-là que nous commémorons aujourd'hui, * 149 a le saint Apa Claude, pour la façon dont il méprisa l'estime de ce monde, l'élévation et la gloire, et n'en tint aucun compte, si grand était l'amour qu'il portait au Christ.

C'est pourquoi Dieu le glorifia et il apparut comme une grande lumière bril-
10 lant au milieu d'Antioche et de sa province.

Inséparable de Claude est aussi le fils de Romanos, * Monseigneur le saint * 149 b Apa Victor, le vénérable commandant des forces armées. Montés sur un chandelier unique à la double lumière, ils sont un objet d'émerveillement pour qui les voit, si nombreuses furent les charités qu'ils firent aux nécessiteux avec ce qui leur restait
15 de biens.

C'est pourquoi il leur dit pendant qu'ils étaient encore dans leurs corps : « Les bénis de mon Père » ².

Cependant il ne les laissa pas à Antioche, mais les amena au pays d'Égypte. * Lorsqu'il y vint avec sa Mère Vierge, il plaça leur chandelier ³ pour éclairer * 150 a
20 l'Égypte, en sorte que les Égyptiens furent zélés à leur ressemblance et s'émerveillèrent que de tels hommes fussent capables de mépriser leur rang élevé et leur gloire.

Je t'invoque donc, martyr saint, sois indulgent à mon égard pour avoir osé prononcer le premier panégyrique à ta Seigneurie,
25 * et pour m'être ensuite avancé vers l'océan de ta grandeur, au-delà de * 150 b mon mérite.

Mais je me suis réconforté en me souvenant de ce qui est écrit ⁴ : « Dieu a parlé une fois et j'ai entendu ceci deux fois : « Mon Dieu est ma force ».

La première histoire, je l'ai communiquée à votre piété telle que le serviteur du
30 Juste la raconta à la Cappadoce ⁵. * Les Cappadociens furent pris d'un grand zèle * 151 a

¹ Cf. *Matthieu* IV, 23 ; IX, 35 ; XXIV, 14 ; XXVI, 16 ; *Marc* XIII, 10 ; XIV, 9 ; XVI, 15 ; 2 *Corinthiens* XI, 7 ; 1 *Thessaloniens* II, 9. — ² *Matthieu* XXV, 34. — ³ Cf. peut-être *Matthieu* V, 14, *Marc* IV, 21 ; et *Luc* VIII, 16 et XI, 33. — ⁴ L'arabe ajoute : « dans les Psaumes ». — ⁵ Arabe (Vadet) : « Après cela, je communique à votre piété, car je vous avais déjà informé dans mon premier panégyrique sur le serviteur de Mon Seigneur, le martyr Seigneur Claude ... ».

par admiration pour la grande humilité qui régnait chez le Juste.

Ils s'étaient adressés au grand Aristotèlos, celui qu'on nomme Jean ¹, pour qu'il se mît à enquêter sur tout le trépas du saint et la fin de son corps, pourquoi l'on avait situé cette dernière en Égypte, et afin qu'il vît (le serviteur,)
5 en tant que témoin de son maître.

LETTRE DE JEAN À ANASTASE ET SUITE DU RÉCIT D'ANASTASE

* Et Jean écrivit une lettre ainsi conçue ² :

* 151 b

« Ce très humble et très indigne écrit à Anastase, le serviteur de son maître, le martyr saint Apa Claude. Puisque j'ai trouvé grâce devant toi ³ et que tu
10 m'as jugé digne d'apporter ma requête,

que tu as écrit pour moi tes souvenirs sur mon maître, à moi qui ne suis pas digne de jeter les yeux sur eux, et que, les ayant lus, ils me furent une protection et une aide,

je demande encore à ton amour pour le Christ * si tu peux prendre la peine * 152 a
15 de venir jusqu'à nous. Car nous désirons entendre ton récit et les charges de la province pèsent trop sur moi pour que je sois venu jusqu'à toi pour entendre la fin de ces souvenirs de ta bouche.

Voici les serviteurs indispensables. Je te les ai envoyés pour que tu viennes avec eux. Mais si tu ne consens pas à venir avec eux, écris-moi, je te prie, tout
20 son trépas. Ne me cache rien ».

Les écrits, à leur arrivée à Antioche, furent remis * au serviteur du saint, qui * 152 b
les apporta à la sœur du Juste. Elle les lut, pleura et dit : « Le jour où je mourrai, rends-toi en Cappadoce, car tu n'iras pas de mon vivant ».

Elle se leva, appela Apa Victor et lui remit l'écrit. Il le lut et dit : « Tu ne
25 pourras pas aller là-bas : si tu y allais, elle mourrait, car tu es sa consolation, mais écris-lui comme il te l'a demandé ».

Il prit un * rouleau et lui écrivit la seconde histoire que voici :

* 153 a

« La première histoire que je t'ai communiquée concerne les souvenirs que j'ai de mon maître.

30 Lorsqu'il fut mort, je l'ensevelis à la porte du temple et j'étais à l'endroit où l'on ensevelit mon maître.

¹ Arabe (Vadet) : « Le chef d'armée nommé Jean ». Y aurait-il eu quelque part dans la transmission du texte, une confusion entre **ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ** et Aristotèlos ? Cette confusion, en tout cas, se serait produite deux fois, puisqu'elle se trouve également dans le premier panégyrique (133b). —

² Cf. *Actes* xxiii, 25. — ³ Cf. *Luc* i, 30.

νεφο δε νεπισκοπος μευοειω ετ̄μμαγ νβιογα χεμελιτιος
 εσιοογτ παι δε αφτωογν · αφει εζητ · εφογωψ εταλεπсωма
 * M 153 b μπα*χοεις · αφεινε ν̄μμαγ νογαβολτε · αφ† νζεννογв нνεογннв
 м̄π̄πε · χεкас εγετααγ наγ нqταλογ нтеγшн · αγω αγπιθε наγ
 εпαι ·

5

ζενтпаше δε нтеγшн αφει ψαροι νβιπαχοεις πεχαγ наї
 χεанаσταςιος нкнаγ аη εταβολτε · нтаγентс̄ εταлепасωма
 ерес

πεχαι χεπαχοεις εйнаρογ :-

πεχαγ наї χενqна̄ψ̄βιτq аη ω аηασταςιος · ογδε н†наанихе 10
 * M 154 a аη ζωλος · етρεq*ζων εζογн епма етерепасωма · нζηтq · εвол
 χεqχαζ̄м̄ н̄θε νογκωнеζρηнс :-

нqемψа аη мпоеик етеренеγζωωρ снγ ммоq · χεαqχιογα
 επεχс̄ εqпωрχ̄ ммоq εвол · αγω εq†ογвепеχс̄ · м̄н̄πεqар-
 χιεπισκοπος ετογαав апа петрос ζ̄н̄ραкоτε ·

15

εqχω ммос χε†наκακнме тнр̄q ζαροι · нтаноγχ εвол мпе-
 трос ζ̄н̄ραкоτε аλλα мппоγτε наεїре наγ аη мпαι ·

* M 154 b * аλλα qнаκαταргει ммоq χεqχαζ̄м̄ αγω εφογемψωωт
 нειδωлон · етенpирне ετογψωωт ммооγ наγ нβινεογннв ет-
 хаζ̄м̄ · м̄н̄н̄βαμογλ · м̄н̄навωк м̄н̄н̄χικрес · м̄н̄пкесееπε 20
 ннеζωон етхаζ̄м̄ ετογψωωт ммооγ наγ εq†с̄вω н̄н̄ρωме он
 ζ̄їнаї :-

λοιπον н†наанихе наγ аη εχωζ епасωма · ογδε ннеqс̄н̄-
 * M 155 a пeιμα εвол {ноγ}ноγноб νογοειω · * ψантоγκωт мпамар-
 тγριон ·

25

ζ̄н̄теγноγ εт̄μμαγ аqкim нβιπма енеqψοοп нζηтq нβιπα-
 севнс εт̄μμαγ · αγω ζ̄н̄ноб нζροоγ м̄н̄ζенеβρηбе εγвωбе
 εζογн ζ̄м̄πεqζο :-

πααιμωнїон δε εтβαλωγ επειδωлон · аqωψ εвол εнеογ-
 ннв χεтаχн νογχ εвол мπειεπισκοπος · χεппоγτε <н>κλαγ- 30
 диос натако мπει†ме тнр̄q εтвннтq ·

* M 155 b αγω нтеγноγ агвωк епма енеq*н̄ζηтq · мнζ̄м̄мастїг̄з̄
 εγζιογε еροq м̄н̄неqρωме εγχω ммос · χεζενсооnεне етвепαι
 ппоγте ннеχρηστιанос · μοστε ммок м̄н̄неκρωме :-

VAINES TENTATIVES DE MÉLÈCE

En ce temps-là un certain Mélèce était évêque d'Assiout. Il se mit en route vers le nord dans le but d'emporter le corps de mon * maître. Il amena avec lui * 153 b une charrette, donna des pièces d'or aux prêtres du temple afin qu'ils le lui remis-
5 sent et qu'il l'emportât de nuit, et ils se laissèrent convaincre par lui.

Au milieu de la nuit, mon maître vint à moi et me dit : « Anastase, ne vois-tu pas la charrette qu'on a amenée pour transporter mon corps vers le sud ?

— Que ferai-je, Monseigneur, dis-je ?

— Il ne pourra pas le transporter, Anastase, me dit-il, et je ne permettrai
10 en aucune façon * qu'il pénètre dans le lieu où est mon corps, parce qu'il est cor- * 154 a rompu comme ... ? ...¹.

Il n'est pas digne du pain dont se rassasient les chiens, car il a blasphémé contre le Christ en le divisant et en s'opposant au Christ² et à son saint patri-
arche Apa Pierre à Alexandrie

15 en disant : « Je placerai toute l'Égypte sous ma domination et je chasserai Pierre d'Alexandrie ». Mais Dieu ne fera pas cela pour lui.

* Bien au contraire, il le réduira à l'impuissance³, car c'est un corrompu * 154 b qui mange les mets offerts aux idoles⁴ que sont les porcs qu'égorgent pour lui les prêtres corrompus, ainsi que les chameaux, les corbeaux, les panthères et tous
20 les autres animaux corrompus que l'on égorge pour lui, et qui, en plus, enseigne ces pratiques aux hommes⁵.

C'est pourquoi je ne permettrai pas qu'il touche à mon corps, et mon corps ne quittera pas ce lieu de longtemps, * jusqu'à ce qu'on bâtisse mon martyrion ». * 155 a

A l'instant même, le lieu où se trouvait cet impie trembla avec un grand
25 vacarme et des éclairs qui s'abattirent sur son visage.

Le démon qui habitait cette idole cria aux prêtres : « Chassez vite cet évêque, car le Dieu de Claude va détruire tout ce village à cause de lui ».

Et à l'instant ils se rendirent là où il * était avec des fouets, le frappant, * 155 b lui et ses hommes, en disant : « Voleurs ! C'est pour cela que le Dieu des
30 Chrétiens vous hait, toi et tes gens ».

¹ Arabe (Vadet) : « plus impur qu'un porc ». — ² L'arabe est plus explicite (Vadet) : « ... car il blasphème le nom du Messie en séparant en lui la nature humaine de la nature divine ... ». — ³ Cf. peut-être *Isaïe* XI, 4 et 2 *Thessaloniens* II, 8. — ⁴ Cf. *Actes* XV, 29, 1 *Corinthiens* VIII, 1, 4, 7 et 10, X, 19, et *Apocalypse* II, 14 et 20 ; cf. *Nombres* XXV, 1-2. — ⁵ L'arabe a compris ce passage différemment : « ... tous les autres animaux corrompus devant lesquels se prosternent les serviteurs des idoles. » (Vadet).

Et les femmes et les prêtres enlevèrent les vêtements de Méléce et de ses gens et l'insultèrent.

Une femme qui était dans le temple en train de se purifier le poursuivit avec un vase plein du sang des porcs sacrifiés aux idoles ¹. Elle le lui versa sur la * * 156 a
5 tête et les vêtements en disant : « Va-t-en honteusement : le Dieu des Chrétiens ne marche pas avec toi ! »

J'étais présent, j'ai vu tout cela. A partir de ce jour, les prêtres du temple m'approchèrent et m'honorèrent ; ils me donnèrent beaucoup de provisions, mais je ne les mangeais pas.

10 DIOCLÉTIEN EN GUERRE VEUT RAPPELER CLAUDE

Une guerre difficile s'abattit sur Dioclétien, déclanchée par les Perses, le * troisième mois de l'exil de mon maître. Le roi en éprouva une grande inquiétude, * 156 b
son armée étant trop faible pour y faire face.

Quand il eut décidé d'envoyer des messagers dans les provinces pour lever
15 des recrues,

un noble sénateur du palais lui déclara : « Écoute-moi, roi, où est maintenant Claude, le grand rhéteur, en qui tu mettais ta confiance dans toutes les guerres ?

* Il était pour toi un bâton de salut ; grâce à lui tu ne craignais aucune guerre. * 157 a
Tu t'es dressé contre lui, tu l'as chassé de la ville, tu l'as banni.

20 En vérité, si les Barbares l'apprennent, ils se lèveront contre toi et te raviront ton royaume. Ils savent que personne ne les combattra. Quel mal a-t-il fait en cette ville pour que tu l'aies banni ? »

Le roi sursauta en disant : « Il * est maudit, l'homme qui m'a conseillé la * 157 b
mort de Claude, parce que je n'ai jamais craint la guerre lorsque Claude était
25 avec moi. Et vous, vous nous détestez, moi et mon royaume : pourquoi ne m'avoir pas empêché de le bannir ?

Au contraire, lorsque je me suis emporté contre lui parce qu'il ne m'avait pas obéi, aucun de vous n'a combattu pour lui, aucun de vous n'a parlé en sa faveur. * Je sais bien que vous le détestez parce qu'il est plus vaillant que vous. * 158 a
30 C'est pourquoi vous vous êtes réjouis de sa chute.

¹ Cf. ci-dessus 154 b.

και γαρ ερωανη̄ρωου τηροῡ βωντ̄ επρωμε̄ · αυω̄ ψαρεν-
 nob̄ δοκιμαζε̄ μπρω̄β̄ νσεκωλῡ μππεθοοῡ : πλην̄ οῡ πε̄φ̄ναααᾱ ·
 χεοῡνοβ̄πε̄ ππεθοοῡ νταιαᾱ νταμντρ̄ρο̄ : νβερω̄ νταβομ
 αιογob̄π̄ ·

πετερεππολῡμοc̄ ρ̄ροτε̄ ρατε̄ρ̄η̄ αιε̄χωριζε̄ μμο̄ · πλην̄ 5

* M 158 b ρρωμανοc̄ · * πεντᾱερ̄παῑ εβολ̄ χε̄ρ̄μοc̄τε̄ μμο̄ :

τενο̄ῡ δε̄ μο̄υτε̄ ναῑ εῡχῑλῑαρχοc̄ ε̄ραc̄ωοῡ · νταχο̄οῡγ̄
 εκ̄ημε̄ νφεινε̄ ναῑ νκλᾱγ̄διοc̄ : ρ̄νο̄ῡnob̄ ν̄τη̄ν̄ · αυω̄ ᾱρ̄c̄ρ̄αῑ
 νο̄ῡε̄πῑc̄τολ̄η̄ μπεῑτῡποc̄ ·

παῡτοκρατ̄ωρ̄ ν̄ρ̄ρο̄ πε̄τc̄ρ̄αῑ μ̄πε̄ρ̄με̄ρῑτ̄ ν̄ω̄η̄ρε̄ κλᾱγ̄διοc̄ · 10
 πε̄φ̄με̄ μμο̄ ρ̄μ̄παρ̄η̄τ̄ τη̄ρ̄ · χε̄ρ̄εντε̄ῡνο̄ῡ ε̄τε̄ρε̄ναc̄ρ̄αῑ νᾱπω̄ρ̄
 ψαρο̄κ̄ · αμο̄ῡ ψαρο̄ῑ ρ̄νο̄ῡβε̄πη̄ μ̄νο̄ῡnob̄ ντᾱξῑc̄ :

* M 159 a τᾱχη̄ οῡν̄ · * αμο̄ῡ ψαρο̄ῑ χε̄αῑμ̄κᾱρ̄ ν̄η̄τ̄ ε̄χ̄μ̄πενταῑ{α}αᾱ
 νᾱκ̄ · αλλᾱ †c̄οο̄ῡν̄ χε̄με̄κ̄φῑω̄π̄ ν̄μ̄μᾱῑ · †με̄ γαρ̄ μμο̄κ̄ ω̄ κλᾱγ̄-
 διοc̄

15

μ̄πρ̄β̄ω̄ψ̄τ̄ επ̄πε̄θοοῡ νταιαᾱ νᾱκ̄ · ν̄γ̄κᾱ†χε̄ νc̄αβολ̄ μμο̄ῑ ·
 εκ̄ψαν̄μ̄ε̄ε̄ῡε̄ ρ̄μ̄πε̄κ̄η̄τ̄ χε̄παν̄τωc̄ †νᾱχο̄οc̄ νᾱκ̄ χε̄θ̄ῡc̄ιᾱζε̄ ·
 †ω̄ρ̄κ̄ μ̄πε̄κρατ̄ωc̄ ν̄νε̄ρ̄ω̄μᾱιοc̄ · μ̄ν̄παο̄ῡχ̄αῑ μ̄μ̄ιν̄ μμο̄ῑ : αυω̄
 π̄χῑc̄ε̄ μ̄παν̄ρ̄ · χε̄ε̄ω̄ω̄πε̄ †νᾱαν̄†λῑγε̄ νᾱκ̄ ρ̄ν̄τεῑλο̄ῑβε̄ · οῡδε̄

* M 159 b †νᾱχο̄*οc̄ ε̄ρο̄κ̄ ρ̄ω̄λοc̄ χε̄β̄ω̄ψ̄τ̄ ε̄ρο̄οῡ · οῡδε̄ †νᾱχο̄οc̄ ε̄ρω̄με̄ 20
 χε̄τᾱμο̄κ̄ ε̄παῑ ψᾱε̄νε̄ρ̄ π̄ω̄κ̄ γαρ̄πε̄ πε̄θ̄ρο̄νοc̄ · ν̄τ̄μ̄ν̄τ̄ρ̄ρο̄ ν̄νε̄κ̄-
 εῑο̄τε̄ οῡχ̄αῑ :-

τε̄ῑε̄πῑc̄τολ̄η̄ δε̄ ᾱρ̄τᾱαc̄ μ̄π̄χῑλῑαρχοc̄ · ᾱρᾱπῑλη̄ ε̄ρο̄ῡ · χε̄τᾱχη̄
 ν̄τε̄ῡω̄ν̄ μ̄ν̄πε̄ρ̄ο̄οῡ · ν̄γε̄ν̄τ̄η̄ ψαρο̄ῑ ρ̄νο̄ῡβε̄πη̄ ·

ᾱρεῑ δε̄ εκ̄ημε̄ ν̄β̄ῑπ̄χῑλῑαρχοc̄ · ᾱρεῑ ε̄αν̄†η̄νω̄ῡ μ̄νο̄ῡω̄ 25
 μ̄μᾱτο̄ῑ : ᾱτ̄πο̄λιc̄ τη̄ρ̄c̄ ψ̄το̄ρ̄τ̄ρ̄ ᾱρᾱπῑλη̄ ε̄π̄ρ̄η̄γε̄μ̄ω̄ν̄ χε̄τᾱχη̄
 †νᾱῑ νκλᾱγ̄διοc̄ ·

* M 160 a * νεc̄ρ̄αῑ δε̄ μ̄π̄ρ̄ρο̄ ν̄τε̄ρε̄ρ̄ο̄ω̄οῡ ᾱφ̄ψ̄το̄ρ̄τ̄ρ̄ · νε̄φ̄ε̄ρ̄ρ̄ο̄τε̄ γαρ̄
 ε̄χο̄οc̄ χε̄ᾱρ̄μο̄ῡ : χε̄ν̄νε̄ρ̄ρ̄ω̄τ̄β̄ μμο̄ · ε̄νε̄πε̄ρ̄με̄ρ̄χο̄ῡτ̄c̄νο̄οῡc̄
 γαρ̄πε̄ χ̄ῑν̄τᾱρ̄μο̄ῡ :

30

ᾱρῑανοc̄ δε̄ ᾱρ̄c̄ω̄οῡρ̄ ε̄ρο̄ῡ ν̄νε̄νο̄β̄ ν̄τ̄πο̄λιc̄ · αῡc̄π̄c̄ω̄π̄η̄
 ρ̄ν̄ρ̄εν̄χη̄ρ̄η̄μᾱ ψ̄αν̄το̄ῡτᾱμο̄ῡ ε̄παῑ ·

ν̄τε̄ρε̄ρ̄c̄ω̄τ̄μ̄ δε̄ χε̄ᾱρ̄μο̄ῡ ᾱφ̄ε̄λῑβε̄ · ε̄μᾱτε̄ · ᾱρ̄π̄ω̄ρ̄ ν̄νε̄ρ̄-
 ρ̄ο̄ῑτε̄ · αυω̄ ᾱᾱρῑανοc̄ · μ̄ν̄νε̄νο̄β̄ τη̄ρο̄ῡ π̄ω̄ρ̄ · ν̄νε̄ῡρ̄ο̄ῑτε̄ ·

Si, en effet, un roi, quel qu'il soit, s'irrite contre quelqu'un et si les nobles n'examinent pas l'affaire et n'empêchent pas le mal... Mais que ferai-je ? Car c'est un grand mal que j'ai fait à mon royaume : le bâton de ma puissance, je l'ai brisé.

Celui qui fait peur à la guerre, je l'ai banni. C'est Romanos * qui a fait cela * 158 b
5 parce qu'il le déteste.

Appelez-moi donc un tribun militaire rapide, que je l'envoie en Égypte et qu'il m'amène Claude avec grand honneur. » Et il écrivit une lettre ainsi conçue :

« Le roi autocrate écrit à son bien-aimé fils Claude, celui que j'aime de tout mon cœur. Dès que mes écrits te parviendront, viens à moi en hâte avec une
10 grande escorte.

* Viens donc vite jusqu'à moi, car j'ai été peiné de ce que je t'ai fait. Mais * 159 a
je sais que tu n'as pas l'habitude de calculer avec moi, car je t'aime, Claude.

Ne considère pas le mal que je t'ai fait et ne reste pas loin de moi. Si tu penses en ton cœur que, sans aucun doute, je te dirai : « Sacrifie », je jure par la puissance
15 des Romains, par mon propre salut et par la hauteur du firmament, que, si je suis en désaccord avec toi à ce sujet, je ne te dirai * nullement : « Regarde-les », ni à * 159 b
personne jamais : « Renseigne-toi là-dessus », car il est à toi, le trône du royaume de tes pères. Salut ».

Il remit cette lettre au tribun militaire et lui dit d'un ton menaçant : « Sois
20 rapide, nuit et jour, amène-le moi vite ».

Le tribun militaire alla en Égypte, arriva à Antinoé avec un millier de soldats et toute la ville trembla. Il dit au gouverneur en menaçant : « Vite, remets-moi Claude ».

* Lorsqu'il lut les écrits du roi il trembla, car il avait peur de dire : « Il est * 160 a
25 mort », de crainte qu'il ne le tuât. Car il était mort depuis vingt-deux jours.

Arianos réunit les notables de la ville. Ils l'amadouèrent par de l'argent avant de lui apprendre la chose.

Lorsqu'il apprit qu'il était mort, il fut très affecté et déchira ses vêtements. Arianos et tous les notables déchirèrent leurs vêtements.

* M 160 b πεχεπιλιάρχος ναφ χεϋ̄ναι μ*περσωμα χεε̄νεχιτq ψαπ̄ρρο ·
 αyt̄ωοyn δε ρ̄νω̄ουψτορτ̄ρ̄ · αγαλε ε̄νεχ̄νη · μ̄ν̄νερ̄μ̄τπολις
 αν̄τηνωου αyω νεαρχων τηροу нтπολις ψμοyn · ψαντεοynοb
 μμη̄ψε σωουρ · ε̄μ̄ν̄βομ εοпq · ρ̄ωστε нтeнρ̄μ̄ciooyт meeye
 χενтап̄ρρο ει εκ̄ημε ·

5

αyει δε ε̄π̄μα нтаyтωμ̄c̄ м̄παχοεις н̄ρηтq · αyω neoynhв
 м̄п̄ρ̄πε μ̄н̄н̄ρ̄μ̄н̄т̄ме αyтoρт̄ρ̄ · ε̄βολ χeнeрeнcωψe ψωп

* M 161 a * μμοου αν̄πε ·

ρ̄ωστε нceoywm м̄пeхoртoс м̄п̄καρ τηρ̄q̄ ε̄т̄маy αyω наψe
 нт̄в̄ноoye нтаyψаатоy :

10

п̄eπpоeстoс δε нciooyт μ̄н̄наρχων τηροу · αyει ε̄ρηт · αyнаy
 eπeм̄ρ̄ааy м̄παχοεις · αyр̄ιme τηροу ε̄ρ̄ραι ε̄χ̄ωq̄ · neyc̄b̄т̄ωт
 γар eтaлoq̄ м̄пeρ̄p̄aстe нceх̄ιтq̄ eтaн̄d̄ioχ̄ia :

neoynhв δε αyχ̄ω eρooу м̄пeнтaq̄ψωпe м̄пeπ̄иcкoпoс ·
 нтаq̄ει eтвeпeρcωма ·

15

* M 161 b αyω αyψαχε * н̄μ̄μᾱι χeт̄н̄наχ̄ιтk̄ eтeкпaтpиc̄ μ̄н̄п̄cωма
 м̄пeк̄χοεις нp̄aстe ·

ρ̄eнтпaψe δε нтeӯψн αqψαχε н̄μ̄μᾱι нb̄иπαχοεις · χeанac-
 тaс̄иoс н̄γnaу нтoк an eπeиноb μμη̄ψe нтаyει нcaпacωма ·

пeχ̄āι χeπαχοεις eкoуψтaρoу пeχ̄aq̄ δε на̄ι χeнаme нq̄наψ̄- 20
 в̄итq̄ an : oυde м̄п̄т̄ωψ̄ an̄пe eтpеρc̄н̄т̄пeиmā ēβολ · oυde нтoк
 ρ̄ωωк м̄п̄ρ̄в̄ωк н̄μ̄μᾱy · αyω aιлo eιnaу eρoq̄

* M 162 a * ρ̄тooye δε нтeрeρψωпe тaᾱз̄иc̄ τηρ̄c̄ неc̄т̄anaк̄гн̄ eтaлe-
 п̄cωма · м̄παχοεις · neoynhв δε м̄п̄ρ̄πε αyχ̄и н̄ρ̄н̄ск̄н̄ye нb̄ωχε
 eтpеӯψ̄иk̄e eп̄cωма м̄παχοεις :

25

oynοb δε н̄к̄ωρ̄т̄ · αq̄нeρ̄ce eρ̄ραι ρ̄aпeӯρo : αyω neӯρoитe
 αyρ̄ωк̄ρ̄ · μ̄н̄п̄eӯв̄ω · αyп̄ωт̄ eпoуe ρ̄νω̄ουcт̄ωт̄

π̄χιλιарχος δε пeχ̄aq̄ χeпaнт̄ωc̄ eρ̄μoстe н̄neoynhв · αy-
 c̄п̄cωп̄т̄ δε eтpаeиne eρ̄ραι м̄п̄cωма м̄παχοεις · anок̄ δε пeχ̄āι

* M 162 b * χeм̄п̄ρ̄ψ̄иne нcaпaи · χeнq̄наψωпe an · αyω aιx̄ω eρooу нēe 30

нтаπαχοεις ψαχε н̄μ̄μᾱι · н̄тeӯψн̄ · αyρ̄ρ̄oтe αyт̄ωoyn̄ αyβ̄ωк̄ ·

π̄χιλιарχος δε αq̄amaρ̄тe наp̄иaнoс̄ αq̄т̄пeн̄ипe eρoq̄ · χeεт-
 вeoȳ aк̄moуoyт̄ · н̄к̄лаȳaиoс̄ м̄пeπ̄ρp̄o кeлeуe нак̄ · наme т̄наχ̄итk̄

Le tribun militaire lui dit : « Donne-moi * son corps pour que nous l'appor- * 160 b
tions au roi ».

Ils se levèrent en tremblant .Ils montèrent sur les navires avec les habitants de la ville d'Antinoé et tous les magistrats de la ville de Chmoun, en sorte qu'une 5 grande foule se trouva rassemblée ¹, à ne pas pouvoir la dénombrer, au point que les habitants d'Assiout pensèrent que le roi était venu en Égypte.

Ils arrivèrent au lieu où l'on avait enterré mon maître. Les prêtres du temple et les villageois eurent peur, vu que les champs ne les * contenaient pas, * 161 a
qu'ils ne mangeassent la moisson de tout ce pays ² et les nombreuses bêtes
10 qu'ils avaient sacrifiées.

LE CORPS DE CLAUDE NE PEUT ÊTRE EXHUMÉ

Le maire d'Assiout et tous les magistrats allèrent vers le nord et virent la tombe de mon maître. Tous pleurèrent sur elle. Ils étaient prêts à l'enlever le lendemain pour l'amener à Antioche. Les prêtres leur racontèrent ce qui était 15 arrivé à l'évêque qui était venu chercher son corps.

Mais les autres me dirent : * « Nous t'amènerons dans ta patrie avec le corps * 161 b
de ton maître demain ».

Au milieu de la nuit mon maître me parla : « Anastase, ne vois-tu pas cette grande foule qui est venue pour chercher mon corps ?

20 — Monseigneur, dis-je, que veux-tu que je fasse ? — En vérité, me dit-il, elle ne pourra pas l'emporter : ce n'est pas la destinée qu'il quitte ce lieu. Et toi, ne les accompagne pas ». Et je cessai de le voir.

* Lorsque le matin arriva, l'escorte en son entier tenta d'exiger l'enlèvement * 162 a
du corps de mon maître. Les prêtres du temple prirent des outils pour creuser, afin
25 de déterrer le corps de mon maître.

Une grande flamme leur jaillit au visage, leurs vêtements brûlèrent, ainsi que leurs cheveux, et ils s'enfuirent au loin, bouleversés.

Le tribun militaire dit : « Il déteste tout particulièrement les prêtres ».

On me pria de ramener au jour le corps de mon maître, mais moi je déclarai :
30 * « Ne demandez pas cette chose, car cela ne se fera pas ». Et je leur répétai ce que * 162 b
m'avait dit mon maître dans la nuit. Ils eurent peur, se levèrent et partirent.

Le tribun militaire se saisit d'Arianos et l'enchaîna : « Pourquoi, lui dit-il, as-tu mis à mort Claude ? Le roi ne te l'avait pas ordonné. En vérité je t'amènerai

¹ Cf. *Apocalypse* VII, 9. — ² Cf. peut-être. *Apocalypse* IX, 4.

μπῆρο · νῆμογούτ · ммок запентакаαα · ζῆνοб δε ἄχημα
αῖτααγ ναγ ψαντεακααα εβολ ·

* M 163 a αῖωκ δε ἄ*βιπχίλιαρχος ψαῖρο αῖταμογ χεααμογ · αῖω
μπεῖεωβῆβομ εῖι μπεααωма

πῆρο δε αῖψορτῆ εματε · αῖω αῖεῖρῆνε νοῦμνηψε ηζοογ :- 5

τῶνε μπακαιος : καταθε νταιζαι νακ μπωορῆ νσοп ·
μπεσειμε χεαγεζωρῆζε μπессон · αλλα νεῦχω ммос нас χε-
νταπρρο τῆνοογῖ εππολυμος · несмокз · ηζηт · αῖω νερεαπα

* M 163 b βικτωρ βηκ ψαρος μμηне εῖβιне μπес*ψιне ·

аснаγ εῖρασογ νογούψη αῖψορτῆ · асτῆноογ ἄсаαпа 10
βικτωρ χεταχη αμογ ψαροι · ντερεαει δε πεχас ναγ · χεπα-
χοεις · νсон αйнаγ εῖρασογ · απαζηт ψορτῆ εтвεпасон :

νεйнаγ εροι πεχас ζωс ειαζερατ ζῆтμηте μπαηι : εис οῦ-
ρωме αῖμογτε οῦβηι χεταχη ψωтῆ μπρο · χεηνεπεθῦριον
εθooγ πλγηη ммo · 15

* M 164 a ηζοσον ειπηт δε χεεйнаψωтῆ μπρο · απεθῦριον * † μπεαογοи
εροι ζῆноуенψοт αῖμεζρωγ ζῆтакалаζη αῖψωζ ηηαμαζт · αионгт
εζραι ζῆтрасογ · λοιπον παχοεις νсон · †μееεε χεαῦμογούт
μπасон ζῆппολυμος · апа βικτωρ δε αῖριме :-

нтереснаγ ερογ εῖριме · асегс εζραι аспωζ ηηесζοите 20
πεχас · χεηаηе нтаῦμογούт μπасон αῖω несхиψкак εβολ ·

апа βικτωρ δε {αῖ}тахη αῖωρῆ нас χεημπεисωтῆ χεααμογ ·

* M 164 b οῦδε μπεисωтῆ χεαα*αῖ μπεθooγ таζογ · αλλα οῖρασογт<ε>
ἄтарнаγ ерос · ерепоγζηт ψορτῆ · ммo · αῖω асвωк εс-
ριме · αῖω νερεαπα βικτωρ мокз ηζηт ζῆноγζωп αῖω μπεα- 25
εψсλсωλс αλλα несχω ммос нас χεεψχε мпексωтῆ χεαпасон
μογ εтвеоγ акριме

ηтоγ δε πεχαγ нас χεтамерит · нσηне · ηто терсооγη
ηтноб ммηтψβηη εтῆη таμηте ηῆμαγ · χεтаψχηη роκз εροι

* M 165 a εтвηη*тγ · χεηтнаγ аη επεαζο · μμηне · αῖω ητερεисωтῆ 30
επεαραν аириме · тесооγη ζωωте χεтмокз ηζηт εтвηηηγ ψан-
теαει ψαρον ·

au roi et il te mettra à mort pour ce que tu as fait ». Arianos lui donna beaucoup d'argent, en sorte qu'il le libéra.

DIOCLÉTIEN EST SEUL INFORMÉ.

* Le tribun militaire alla jusqu'au roi et l'informa : « Il est mort et je n'ai * 163 a
5 pas pu emporter son corps ».

Le roi en fut très affecté et en eut du chagrin pendant de nombreux jours.

La sœur du juste, ainsi que je l'ai écrit la première fois, n'avait pas su qu'on avait exilé son frère ; on lui disait, au contraire : « Le roi l'a envoyé à la guerre ». Elle était affligée et Apa Victor allait chaque jour la voir pour * lui rendre visite. * 163 b

10 Une nuit, elle vit un rêve et en fut affectée. Elle envoya chercher Apa Victor : « Viens vite jusqu'à moi ». Lorsqu'il fut arrivé, elle lui dit : « Seigneur, mon frère, j'ai vu un rêve et mon cœur est bouleversé au sujet de mon frère.

Je me voyais, dit-elle, comme au milieu de ma maison. Voici qu'un homme m'adressa la parole : « Vite, ferme la porte pour que la méchante bête ne te frappe pas ».

15 Pendant que je me précipitais pour fermer la porte, la bête * se dirigea * 164 a
vers moi brutalement, me saisit le ventre avec sa gueule, me déchira les entrailles. Je bondis hors du rêve. C'est pour cela, Seigneur mon frère, que je pense que l'on a tué mon frère à la guerre ». Apa Victor pleura.

Lorsqu'elle vit qu'il pleurait, elle sursauta, déchira ses vêtements et dit :
20 « On a vraiment tué mon frère ! » Et elle poussait des cris. Apa Victor se hâta de lui jurer : « Je n'ai pas entendu dire qu'il fût mort ni que * rien de fâcheux lui * 164 b
fût arrivé. C'est seulement un rêve que tu as vu qui bouleverse ton cœur. » Elle s'en alla en pleurs. Apa Victor était affligé secrètement et ne put la consoler, mais elle lui disait : « Si tu n'as pas entendu dire que mon frère fût mort, pour-
25 quoi as-tu pleuré ?

— Ma bien-aimée sœur, lui dit-il, tu connais la grande amitié qu'il y a entre lui et moi. C'est pour cela que mon âme se consume * de ne pas voir son visage * 165 a
chaque jour et que, lorsque j'ai entendu son nom, j'ai pleuré. Tu sais bien que je serai affligé à son sujet jusqu'à ce qu'il nous revienne ».

περσαι δε νεφωοοп ζ̄νωγνοб н̄мкаζ н̄знт · χεννεσσωτ̄м
 επψαχε : нснохс еθαλαсса : αqαμαζτε δε нтбix νογρωμε
 αqχιτq нсаογса : αq† наq н̄зенζομнт · етρεqει επнї ηqψαχε
 м̄н̄τεqсzιμε · χεαιναγ επογсон εqон̄z̄ ζ̄м̄ппολυμοс · αγω

* M 165 b * πεqζηт таχρηγ · н̄q̄наωск an eei ψαρωτ̄н̄

5

τεqсwне δε ασπωт εζογн еροq ζ̄νωγноб н̄раψе : χε†сопс
 ммок χενтакнаγ епасон наψн̄ze ματαμοι ·

πρωμε δε αqψαχε н̄mmas κατανεнтаπερσαι ζοноу етоотq :
 αγω ασ† наq н̄z̄н̄ноб н̄таio ασκααq εβολ ·

περσαι δε νεqпараггиле н̄неqζ̄м̄z̄ал м̄мне · ет̄м̄тамос епαι · 10
 ογδε ет̄м̄касzιμε eei εζογн εχωс · χενнеγтамос :-

* M 166 a м̄н̄нсаζн̄zοογ * δε απδιαβολοс · ογωψ е† н̄τειноб н̄λυπει
 н̄тсwне м̄па̄д̄ика̄ιοс · αqχι м̄πινε νογματοι · εβολ ζ̄м̄псooγ
 мматοι · етоγнz̄ нсаαпа κλαγδιοс αqβωк αqzμοос ζατ̄м̄пн̄ι
 н̄тсwне м̄па̄дика̄ιοс :-

15

ογρωμε δε αqпараγε · αqнаγ еροq · αqпωт εζογ̄ еροq αqас-
 паze ммοq · πεχαq наq χεμη н̄тoк anπε διοσκοροс · пентаqпωт
 екнме м̄напа κλαγδιοс :-

* M 166 b πεχεπαдиаволос χεα*нок пентаивωк екнме м̄н̄κλαγδιοс
 м̄н̄паке†оγ нсон αγμογ тн̄ρογ нсаβ̄л̄ла̄ι · αγω пкеκκλαγδιοс · 20
 αγμοογтq ζ̄н̄κнме · ζ̄νωγπολιс χεс̄iоογт · αiei επειμα εχ̄iпоγω
 н̄теqсwне χεαγμοογтq ·

тсwне δε м̄па̄дика̄ιοс несχисмн еροq ζ̄νωγκογi ηψογψт :
 н̄тepecсωт̄м̄ δε енаи · асzе еzραι εχ̄м̄περζο : асwм̄с̄ н̄знт
 νογноб н̄наγ :

25

* M 167 a н̄тepecн̄н̄φε ασπωz н̄несzοιτε · * αγω ογкерм̄с̄ енаψωq
 асталоq εχ̄н̄тесапе · асаψкак εβολ ζ̄νωγноб н̄сmн асpιμε ·

несz̄м̄z̄ал δε тн̄ρογ αγπεzνεγzοιτε : αγω неср̄м̄раγн̄ тн̄ρογ ·
 αγсωт̄м̄ · αγei еγпнт · ογноб м̄мннψе нсzιμε αγсωт̄м̄ · αγei
 еγпнт αγπεzνεγzοιτε : αγω н̄сγн̄κн̄ηт̄ӣκн̄ · тн̄ρογ : αγсωογz̄ 30
 еpос : αγ̄ρ̄z̄н̄βε н̄mmas : αγω несбωψт an ελααγ ζ̄н̄наи : еимн̄т̄еи

* M 167 b πноб н̄pιμε : м̄н̄πρωкz̄ м̄πεс*сон : anессплахнон гар pωкz̄ :
 ζωсте н̄гχοос · χεμπεzн̄βε н̄т̄еиm̄ӣне ψωπε енеz̄ ·

Son mari se donnait beaucoup de mal pour qu'elle n'apprît pas la chose et ne se jetât pas à la mer. Il saisit un homme par la main, le prit à part et lui donna un peu d'argent pour qu'il vînt chez lui dire à sa femme ». J'ai vu ton frère vivant à la guerre et * plein de courage. Il ne tardera pas à venir jusqu'à vous ». * 165 b

5 Sa sœur se précipita vers lui dans une grande joie : « Je t'en prie, dis-moi comment tu as vu mon frère, renseigne-moi ».

L'homme lui parla comme son mari le lui avait prescrit ; elle lui fit des cadeaux importants et le congédia.

Le mari enjoignit à ses serviteurs chaque jour de ne pas la renseigner et de
10 ne laisser entrer aucune femme chez elle, afin qu'on ne la renseignât pas.

VIOLENT CHAGRIN DE THÉOGNOSTA

Après des jours, le Diable voulut causer ce grand chagrin à la sœur du * 166 a Juste. Il prit l'aspect d'un soldat, d'un des six soldats qui accompagnaient Apa Claude, et alla s'asseoir près de la maison de la sœur du Juste.

15 Un homme passa, le vit, accourut vers lui, l'embrassa et lui dit : « N'es-tu pas Dioscoros, celui qui est parti pour l'Égypte avec Apa Claude ?

* — C'est bien moi, dit le Diable, qui suis allé en Égypte avec Claude et, aussi, * 166 b mes cinq frères. Ils sont tous morts, sauf moi. Claude aussi, on l'a tué en Égypte, dans une ville nommée Assiout, et je suis venu ici porter à sa sœur la nouvelle
20 de sa mort.

La sœur du Juste l'écoutait par une petite fenêtre. En entendant cela, elle tomba sur son visage et resta évanouie un grand moment.

Lorsqu'elle reprit ses sens, elle déchira ses vêtements ¹ * et répandit beau- * 167 a coup de cendre sur sa tête. Elle cria fortement et pleura.

25 Tous ses serviteurs déchirèrent leurs vêtements et tous ses voisins entendirent et accoururent. Une grande foule de femmes entendirent, accoururent, déchirèrent leurs vêtements et toutes les femmes de rang sénatorial se rassemblèrent chez elle. Ils se lamentèrent avec elle et elle ne voyait chez eux que beaucoup de larmes et de la compassion pour son * frère, et ses entrailles brûlaient, au point qu'on * 167 b
30 aurait dit qu'il n'y eut jamais pareille lamentation.

¹ Cf. peut-être *Matthieu* xxvi, 35, *Marc* xiv, 63 et *Actes* xiv, 14 et xvi, 22.

περσαι δε αρωτωτ · αρει επηι ναπα βικτωρ : ρ̄νωγωτορτρ̄ ·
αρωμουτε χειπαχοεις νσον · βεπη αμογ επεσнт ·

πεχαρ ναρ χειπεκεογχαι παχοεις νσον : αυταμετεκωνε
ετβεπμογ μπексон · αρωωρ ννεγροιτε · πεχεαπα βικτωρ χειαω
nim πενταρταμος · πεχαρ χεντσοογν αν χενim πενταρχοос 5

* M 168 a ερος : αγω*οωε δε μπеснаγ φαντογει επηι : ντερеснаγ δε
ερωγ ασνερπει εсхω ммос ·

χεετβεογ ακερζαλ μοι · ω παχοεις · πκυριс βικτωρ χεντα-
пасон βωκ εππολυμος ·

ετβεογ μπекχοос εροι : χεкас ειεβωк м̄̄пасон · 10

εωωπε ακнаγ επасон εγναεζωριζε μοογ ετβεογ μπекχοос
εροι ·

μη μπειχοос νακ χειαγωμογογт μπасон ·

ογνοбте таθλιψис ω пасон : βικτωρ εωχε нтнанαγ ан ε-
* M 168 b κλαυδιос нкесон · * нтγωω ан εωνρ̄ · нкеογνογ νογωт : ω 15
βικτωρ пасон αμογ нгр̄ме епет̄кме μοογ κλαυδιос

μαρεнетσοογн ммок тнроγ : р̄ме ερзаї εхωк · ω κλαυδιос
памерит ·

ετβεογ μπектаμοι ω βικτωρ пасон : нтаф ннаχρημα тнроγ
φανтсωте μπасон : н нтаβωк н̄̄маγ епма етоγнаχитγ ερωγ · 20

απα βικτωρ δε μπεφεωб̄̄мом ес̄лсωл̄с̄ · αλλα несωοоп
* M 169 a ρ̄νωγνοб нлγ*πει εснаωт мπερσοογ · м̄̄теγωн ем̄̄петнас̄-
с̄ωл̄с̄ : φαπερσοογ нтапχοεις φαχε н̄̄маи етрактои εβολ
ρ̄н̄кнме ·

αγω αιχι м̄̄песноγ м̄̄παχοεις еγρ̄̄мплентιον · αιβωк етан-
диоχиа · αγω айε етсωне м̄̄δικаиос · εс̄ωοоп ρ̄νωγноб ρ̄н̄н̄βε :- 25

ντερеснаγ δε εροι · ασωω εβολ ес̄ριме · χεεκннγ тωн ω
анастасиос : αωπε пма нтаκκαпасон ρ̄н̄ηтγ ακει επειμα ·

* M 169 b * ανοκ δε мπεїсоγωн̄с̄ εтβεπноб нтако : нтас̄н̄тγ εхωс ·
εтβεπμογ мпессон ·

νтереинаγ ερος ρ̄̄мпесρωω αιρωт ερογн ερος : айριме айоγ- 30
ωωт εх̄н̄тесапе : αγω нес̄ριме · ανοκ ρω не̄ριме нρογο · αγω
αιт̄ нас м̄̄песноγ мпессон · αγω н̄̄тереснаγ ερωγ ασ̄зе εх̄м̄-
песρο αγω ασбω ес̄лωх μοογ м̄̄песлас ·

Son mari accourut à la maison d'Apa Victor, bouleversé. Il appela : « Seigneur mon frère, descends vite ».

Il ajouta : « Par ton salut, Seigneur mon frère, on a informé ta sœur de la mort de ton frère ». Ils déchirèrent leurs vêtements. Apa Victor dit : « Et qui l'a informée ? » Il répondit : « Je ne sais pas qui le lui a dit ». Ils * allèrent ensemble * 168 a jusqu'à la maison. Quand elle le vit, elle se lamenta en disant :

« Pourquoi m'as-tu trompée, Monseigneur, seigneur Victor, en déclarant que mon frère était allé à la guerre ?

Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, afin que j'accompagne mon frère ?

10 Si tu as vu mon frère alors qu'on était sur le point de l'exiler, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Ne t'ai-je pas demandé : « A-t-on tué mon frère ? »

Grande est mon affliction, Victor, mon frère, à la pensée de ne plus revoir Claude. * Je ne veux pas vivre un seul instant de plus. O Victor, mon frère, viens * 168 b
15 pleurer celui que tu aimes, Claude.

Que tous ceux qui te connaissent pleurent sur toi, Claude, mon bien-aimé !

Pourquoi ne m'as-tu pas informée, Victor, mon frère, afin que je donne tous mes biens pour sauver mon frère ou que je l'accompagne là où on le conduirait ? »

Apa Victor ne put la consoler. Elle resta, au contraire, très fortement cha-
20 grinée, * le jour et la nuit, personne ne réussissant à la consoler, jusqu'au jour * 169 a où le Seigneur me dit de revenir d'Égypte.

ANASTASE APPORTE À THÉOGNOSTA LE SANG DE SON MAÎTRE

Je pris le sang de mon maître qui était dans le linge, allai à Antioche et trouvai la sœur du Juste dans une grande affliction.

25 Lorsqu'elle me vit, elle s'écria en pleurant : « D'où viens-tu, Anastase ? En quel lieu as-tu mis mon frère ? Y es-tu allé ? »

* Moi, je ne la reconnus pas, si grand était le ravage¹ qu'elle s'était causé * 169 b par suite de la mort de son frère.

Quand je vis sa détresse, je me précipitai vers elle. Je pleurai, je lui baisai
30 la tête. Elle pleurait. Moi-même je pleurais encore davantage. Je lui donnai le sang de son frère et, quand elle le vit, elle tomba sur son visage et ne cessa de le lécher avec sa langue.

¹ Cf. peut-être 2 Pierre II, 1.

Ν̄Ϝ̄ΝΑΨ̄ΣΥΜΑΝΕ ΑΝ ΝΝΕΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΝΤΑΣ̄Ν̄ΤΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΣ
ΝΒΙΤΣΩΝΕ ΜΠΑΙΚΑΙΟΣ ·

* M 170 a * ΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ ΔΕ ΑΦΝΑΥ ΕΡΟΙ ΕΙΡΙΜΕ Ζ̄ΝΟΥΧΟΥΦ ΝΖΗΤ · ΑΥΩ
ΕΝΕΦ̄Τ̄ΠΕΙ ΕΧ̄Μ̄ΠΕΣΝΑΦ ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ ΑΙΤΑΥΟ ΕΡΟΟΥ ΝΝΕΝΤΑΥ-
ΨΩΠΕ · ΤΗΡΟΥ ΖΕΝΚΗΜΕ :-

π̄ρρο δε ντερεφσωτ̄μ̄ χεαιει εταναιοχια · αφχοου νσωι ·
αφψαχε ν̄μ̄μαϊ ετβεπμογ μπαχοεις ·

αυω πεχαφ ναι χεειογωψ ν̄π̄πιθε μμοι ν̄β̄ωκ εκημε ·
μ̄ν̄ουζ̄γκ̄ατονταρχος κκεινε ναι μπσωμα · μπεκχοεις ντα-

* M 170 b τωμ̄ς̄ μμογ̄ ζμπαφος · * ν̄ν̄ρ̄ρωγ̄ ·

ανок δε αιχοос ναφ χεμπτωψ μπνουτε ανπε <ε>ειρε μπαι ·
αυω αιει εβολ ζιτοοτφ · αυω νειψοοπ ζατηντσωνε μπαικαιος ·
μ̄ν̄π̄πετογααβ απα βικτωρ ·

αυω νειπαρακαλει μππετογααβ · παχοεις απα κλαυδιος ·
μπεροου μ̄ν̄τεψ̄η ετρεφογων̄ζ̄ εβολ ντεφσωνε · ζ̄ν̄ουζ̄ορομα 15
ντεψ̄η : χεεσεολσ̄λ̄ νογκογι · χεννεσμογ

* M 171 a αφσωτ̄μ̄ δε επασονφ · αφογων̄ζ̄ νας ε*βολ ζ̄ν̄ουζ̄ορομα
ντεψ̄η ·

νειναυ εροι πεχας · ζωс ειαζερατ̄ ζ̄ν̄τ̄μητε μπани · ειριμε
επασон · εις ουρωμε · αφψαχε ν̄μ̄μαϊ χετερμη μπουσον · ντε- 20
ρεισωτ̄μ̄ αιριμε νζογο ·

πεχαφ ναι χεεψχε терμη μπουσον с̄β̄τωτογυноб ναριστον
εβολ : χεφνηγ̄ εογωμ̄ ζ̄μ̄πογ̄ηι μποογ̄ ·

νζοσον δε εφψαχε ν̄μ̄μαϊ αιβωψт εβολ · ζ̄μ̄προ νταγλη ·
αιναυ εκλαυδιος πασον εαφει εζογ̄ν̄ ερεπαειωт μοоψе н̄μ̄- 25

* M 171 b *μαφ¹ μ̄ν̄π̄ασон̄ απα βικτωρ · αυω νερεπασон̄ φορει νογ̄ноб
νεοογ̄ νατψαχε εροφ ·

ντερεφнаυ εροι αφσωβε εζογ̄ν̄ εζραι · πεχαφ ναι χενταγερ-
ζαλ μμο · ω тамерит̄ н̄с̄ωне · χενταιβωκ εππολυμος ·

αυω айобт̄ εζογ̄н̄ εροφ айб̄ εῑт̄пӣ етеφтапро̄ νογ̄ноб̄ н̄наγ̄ · 30
αυω μπειερζναϊ̄ εκααφ εβολ · αλλα νειαμαζτε μμογ̄ · χεννεφβωκ
ντοοτ̄

αυω πεχαφ ναι χεсовте̄ нан̄ χετ̄ннаб̄ωк̄ εζραῑ επογ̄ηι ·

* M 172 a * ΝΤΕΝΟΥΩΜ ·

¹ Le scribe avait d'abord écrit un Ὶ qu'il a corrigé en φ.

Je ne pourrais pas dire tout le mal que se fit la sœur du Juste.

Apa Victor me vit pleurer de douleur et il baisait le sang de mon maître. * 170 a
Je leur racontai tout ce qui était arrivé en Égypte.

Le roi, ayant appris que j'étais allé à Antioche, m'envoya chercher et me
5 parla de la mort de mon maître.

Il me dit : « Je veux que tu m'obéisses, que tu ailles en Égypte avec un cen-
turiion et que tu m'apportes le corps de ton maître afin que je l'ensevelisse dans
le tombeau * des rois. » * 170 b

Je lui dis que ce n'était pas l'arrêt de Dieu ¹ d'agir ainsi. Je sortis de chez
10 lui et restai auprès de la sœur du Juste avec le saint Apa Victor.

J'invoquais le saint Apa Claude, mon maître, jour et nuit, pour qu'il apparût
à sa sœur en rêve la nuit ², afin qu'elle se consolât un peu et ne mourût pas.

Il entendit ma prière et lui apparut * en rêve pendant la nuit : * 171 a

« Je me voyais, dit-elle, au milieu de ma maison en train de pleurer mon frère.
15 Voici qu'un homme me parla : « Tu pleures ton frère ? » Lorsque je l'entendis,
je pleurai encore davantage.

Il me dit : « Si tu pleures ton frère, prépare un grand festin, car il vient manger
chez toi aujourd'hui ».

Tandis qu'il me parlait, je regardai par la porte de la cour. Je vis Claude, mon
20 frère, entrer, accompagné de mon père * et de mon frère Apa Victor. Mon frère * 171 b
était paré d'une grande et indicible gloire.

Quand il me vit, il se moqua de moi en ces termes : « On t'a trompée, ma
chère sœur, je suis réellement allé à la guerre ».

Je me précipitai vers lui, ne cessai d'embrasser sa bouche pendant un long
25 moment et ne voulus pas le quitter, mais je le tenais afin qu'il ne m'abandonnât
pas.

Il me dit : « Prépare-nous (de la nourriture), car nous venons chez toi * pour * 172 a
manger ».

¹ Cf. peut-être *Romains* IX, 11 et XIII, 2; *Ephésiens* I, 11; 2 *Timothée* I, 9. — ² Cf. *Actes* XVIII, 9.

ΑΙΜΟΥΤΕ ΕΝΑΖΜ̄ΖΑΛ ΧΕΤΑΧΗ ΨΩΩΤ ΝΖΕΨΩΩΤ · ΣΟΒΤΕ ΝΟΥΗΡΠ̄
 ΧΕΕΡΕΠΑΧΟΕΙΣ · ΝΣΟΝ ΝΑΟΥΩΜ Ζ̄ΜΠΑΗΙ · ΑΥΩ Ζ̄ΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΙ-
 ΚΑΑΖ ΕΒΟΛ · ΕΙΨΠΙ ΕΤΕΨΤΑΠΡΟ ·

ΠΕΧΑΖ ΝΑΙ ΧΕΤΑΣΩΝΕ ΤΕΡΜΗ ΜΜΟΪ · ΑΙΡΙΜΕ ΕΙΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕΜΑ-
 ΡΕΙΜΟΥ ΤΕΝΟΥ ΧΕΑΙΝΑΥ ΕΠΕΚΖΟ · ΠΟΥΟΕΙΝ ΝΝΑΒΑΛ · ΠΕΧΑΖ ΝΑΙ 5
 ΧΕΕΨΧΕ ΤΕΡΜΕ ΜΜΟΪ ΜΠ̄Ρ̄ΚΩ ΝΣΩ ΜΠΟΥΨΜ̄ΨΕ ΕΤΒΕΤΛΟΙΒΕ ΝΤΑΛΥ-
 * Μ 172 b ΠΕΙ · ΑΛΛΑ ΟΥΩΖ ΕΧΗΝΟΥΜΝΤΝΑ · ΑΥΩ * ΜΠ̄Ρ̄ΟΒΨΕ ΕΝΟΥΖΜ̄ΖΑΛ ·

ΖΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΙΛΟ ΕΙΨΠῙ ΕΝΕΨΟΥΕΡΗΤΕ · ΕΙΛΩΧ ΜΜΟΟΥ
 Ζ̄ΜΠΑΛΑΣ ·

ΑΥΩ ΠΑΕΙΩΤ ΝΕΨΡΙΜΕ ΕΡΟΪ ΕΨΝΑΥ ΕΡΟΙ Μ̄ΝΠΑΣΟΝ Ζ̄ΝΝΕΨΕΙΡΕ 10
 ΜΜΟΟΥ ΝΑΖ ·

ΑΥΩ ΝΕΨΨΠΕΪ ΕΡΩΙ ΝΒΙΠΑΣΟΝ · ΕΨΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕΨΜΕ ΜΜΟ · Ω
 ΤΑΣΩΝΕ Ζ̄ΜΠΑΖΗΤ ΤΗΡ̄ · ΑΥΩ ΝΕΙΤΟΡΚΟ ΜΜΟΨ · ΕΤ̄Μ̄ΤΡΕΨΒΩΚ ΝΑΖ
 ΖΑΤΗΪ ·

ΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΪΧΩ ΝΝΑΙ · ΑΪΟΝΓ̄Τ ΕΖΡΑΪ Ζ̄ΝΤΡΑΣΟΥ ΑΙΡΙΜΕ ΕΙΧΩ 15
 * Μ 173 a ΜΜΟΣ · ΧΕΕΨΧΕ ΟΥΡΑΣΟΥΤΕ ΕΤΒΕΟΥ Μ*ΠΟΥΚΑΑΤ Ν̄ΖΗΤΣ ΨΑΠΧΩΚ
 ΕΒΟΛ ΜΠΑΑΖΕ ·

ΑΣΤΗΝΝΟΟΥ ΝΣΑΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ ΑΣΧΩ ΕΡΟΨ ΝΤΡΑΣΟΥ · ΑΥΩ ΑΝΨΕΟΟΥ
 ΜΠΝΟΥΤΕ ΧΕΑΦΟΥΩΝ̄Ζ̄ ΕΡΟΣ Ζ̄ΝΤΡΑΣΟΥ

ΑΠΩΛΛΩΝΙΟΣ ΔΕ ΠΕΣΨΗΡΕ ΝΕΨΟ ΝΚΟΥΪ Ζ̄ΝΘΥΛΥΚΙΑ · 20

ΖΕΝΝΟΒ ΔΕ Ν̄ΤΑΛΒΟ · ΑΥΨΩΠΕ Ζ̄ΜΠΕΣΝΟΨ ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΤΕΨΣΩΝΕ
 ΔΕ ΑΣΩΝ̄Ζ̄ Ζ̄ΝΟῩΜ̄ΚΑΖ ΝΖΗΤ · Μ̄ΝΟΥΒΙΝΟΥΩΜ ΕΣΧΑΧΩ · ΑΥΩ ΝΕΙ-
 ΨΟΟΠ Ν̄ΜΜΑΣ · ΕΙΣΟΛΣ̄Λ ΜΜΟΣ · ΨΑΖΡΑΙ ΕΝΕΖΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΜΠΕΣΩΝ̄Ζ̄

* Μ 173 b * ΕΪΣ ΝΕΝΤΑΙΝΑΥ ΕΡΟΟΥ Μ̄Ν̄ΝΕΝΤΑΨΩΠΕ ΑΪΣΥΜΑΝΕ ΜΜΟΟΥ
 ΝΑΚ · ΕΥΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΤΑΨ̄Ρ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΕΧ̄Μ̄ΠΕΨΡΑΝ ΕΤΟΥΑΑΒ · 25

ΕΙΣ ΝΕΝΤΑΙΖΕ ΕΡΟΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΒΙΒΛΙΩΘΗΚΗ ΕΤΖΕΝΤΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ ·
 ΜΠΕΥΟΕΨ ΕΙΒΗΚ ΜΠΑΣΟΝ ΑΠΑ Ζ̄ΡΟΥΨΟΣ ΕΝΟ ΝΑΠΟΤΑΚΤΙΚΟΣ ·
 ΕΒΟΛ ΧΕΕΝΒΗΚ ΤΕΡΟΜΠΕ · ΕΘΑΓΙΑ ΜΠΟΛΙΣ ΘΙΛ̄Ν̄Μ̄ · ΕΤΡΕΝΟΥΨΩΤ
 ΕΠΕΣ̄Ρ̄Ο̄Σ · ΖΑΘΗ ΜΠΑΤΕΝΕΪ ΕΠΕΪΜΑ ·

ΛΟΪΠΟΝ ΠΑΡΑΠΑΜ̄ΨΑ ΑΥΤΑΖΜ̄[Ε]Τ ΕΒΟΛ Ζ̄ΙΤ[Ν]ΤΜ̄ΝΤΑΓΑΘΟΣ · 30

* Μ 174 a * ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ ΑΪΒΩ ΝΖΗΤΣ ·

ΠΕΨΕΠΕΪΘΥΜΕΪ ΕΡΟΨ · ΑΪΝΑΥ ΕΡΟΨ Ζ̄Ν̄ΝΑΒΑΛ · ΑΝΟΥΨΩΤ ΕΧ̄Μ̄-
 ΠΕΨΛΨΑΝΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ · ΠΕΪΝΟΒ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΤΤΑΪΝΥ ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ
 ΚΛΑΥΔΙΟΣ ·

J'appelai mes serviteurs : « Vite, abattez des bêtes, préparez du vin, le seigneur mon frère va manger chez moi ». Et, tout en disant cela, je ne le quittai pas et baisai sa bouche.

Il me dit : « Ma sœur, tu me pleures ? — Puissé-je mourir maintenant que
5 j'ai vu ton visage, lumière de mes yeux, répondis-je en pleurant ! — Si tu me pleures, me dit-il, n'abandonne pas tes devoirs par suite du chagrin que je te cause. Multiplie au contraire tes actes de charité et * n'oublie pas tes serviteurs. » * 172 b

Pendant qu'il me parlait ainsi, je ne cessai de baiser ses pieds ¹ et d'y coller ma langue.

10 Mon père pleurait sur moi en me voyant faire à mon frère ce que je lui faisais.

Mon frère baisait ma bouche en disant : « Je t'aime, ma sœur, de tout mon cœur ». Et je lui faisais jurer de ne pas me quitter.

Pendant que je disais cela, je me réveillai brusquement du rêve et pleurai en disant : « Si c'est un rêve, pourquoi ne * m'y a-t-on pas laissée jusqu'à la fin * 173 a
15 de ma vie ? »

Elle envoya chercher Apa Victor, lui dit le rêve, et nous glorifiâmes Dieu de ce qu'il lui fût apparu en rêve.

Apollonios, son fils, était encore jeune.

De grandes guérisons survinrent par le sang de mon maître. Sa sœur vécut
20 dans la tristesse avec une nourriture grossière et je restai avec elle pour la consoler jusqu'au dernier jour de sa vie.

* Ce que j'ai vu et ce qui est arrivé, je te l'ai communiqué pour la gloire de Dieu, * 173 b pour le saint nom duquel il fut martyrisé ».

Voilà ce que j'ai trouvé dans la bibliothèque de Cappadoce au temps où je
25 faisais route avec mon frère Apa Rufus, ermite comme moi, étant donné que nous nous rendions, cette année-là, à la ville sainte de Jérusalem, pour vénérer la croix, avant de venir ici.

Sans que je le méritasse je fus appelé par la bonté * de Dieu dans cette ville. * 174 a
Je m'y établis ².

30 Ce que je désirais je le vis de mes yeux, nous rendîmes hommage aux reliques saintes de ce noble et vénéré martyr, le saint Apa Claude.

¹ Cf. peut-être *Luc*, VII, 38. — ² Traduction arabe (Vadet) : « Et, sans que j'eusse mérité ce à quoi je suis parvenu, je fus invité, grâce à la faveur divine, à l'épiscopat. J'arrivai en cette ville et y demeurai selon mon désir. » La ville est évidemment Assiout, dont Constantin était l'évêque, et non pas Pohé, où furent prononcés les panégyriques et qui est qualifié de **†ΜΕ** et non de **ΠΟΛΙΣ**.

¹ Un seul point sur le I.

ΑΙΝΑΥ ΖΕΝΝΑΒΑΛ ΕΝΕΦΒΟΜ ΕΦΣΩΟΥΖ ΕΖΟΥΝ ΝΟΥΜΗΗΨΕ ΜΨΥΧΗ ·
ΕΠΟΖΕ ΝΝΕΣΟΟΥ ΜΠΕΧ̄Σ ·

ΠΑΝΤΩΣ ΝΖΛΛΟ ΕΤ̄ΝΖΗΤΤΗΥΤ̄Ν ΣΟΟΥΝ ΕΠΕΝΤΑΦΨΩΠΕ ΝΔΙΟΝΗ-
ΣΙΟΣ ΠΖΕΛΛΗΝ · ΠΑΙ ΕΤΟΥΗΖ Ζ̄ΜΠ̄ΤΜΕ ΕΤΟΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΦ ΧΕΠΕΨΒΕ-
ΠΟΖΕ :

5

* Μ 174 b * ΑΣΨΩΠΕ ΔΕ ΝΟΥΡΟΜΠΕ Ζ̄ΜΠ̄ΨΑ ΜΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ·
ΑΦΝΑΥ ΕΠΜΗΗΨΕ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΕΥΛΕΥΚΟΦΟΡΕΪ ΕΥΒΗΚ ΕΨΨΑ ·
ΟΥΑ ΔΕ Ζ̄Ν̄ΝΕΦΡ̄Μ̄ΡΑΥΗ · ΑΦΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑΦ Ζ̄ΝΟΥΣΩΒΕ ΧΕΤΩΟΥΝ
ΤΑΧΙΤΚ Ν̄Μ̄ΜΑΙ ΕΨΨΑ ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΑΦΟΥΨΩΒ ΝΒΙΠΖΕΛΛΗΝ
ΧΕΟῩΝΤΑΙ ΠΕΤΤΑΙΗΥ ΕΚΚΛΑΥΔΙΟΣ :-

10

ΝΤΟΦ ΔΕ ΝΕΟῩΝΤΑΦ ΜΜΑΥ ΝΟΥ<ΤΟΥ>ΩΤ ΝΝΟΥΒ Ζ̄ΜΠΕΦΗΪ
* Μ 175 a ΕΦΨ̄Μ̄ΨΕ ΝΑΦ · ΕΑΦΤΑΜΙΟ ΝΑΦ ΝΟΥ*ΜΑ ΕΦΤ̄Β̄ΒΗΥ ΕΑΦΚΑΛΛΟΠΙΖΕ
ΜΜΟΦ Ζ̄Ν̄ΖΕΝΠΕΔΑΛΟΝ · Μ̄Ν̄ΖΕΝΩΝΕ ΕΥΤΑΙΗΥ ΑΥΩ ΑΦΚΩ ΝΟΥΦΑΝΟΣ
ΕΦΜΟΥΖ ΜΠΕΦ̄Μ̄ΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΝΕΜ̄Ν̄ΤΑΦ ΣΖΙΜΕ ΜΜΑΥ ΟΥΔΕ ΨΗΡΕ ·
ΝΣΑΟΥΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΝΟΥΩΤ ΝΣΖΙΜΕ ΕΣ†ΑΚΟΝΕΙ ΕΡΟΦ · ΖΑΠΛΩΣ ΑΦΝΑΥ 15
ΕΥΑΨΗ ΝΡΩΜΕ ΕΥΒΗΚ ΕΨΨΑ · ΕΥ<ΛΕΥΚΟ>ΦΟΡΕΪ

ΠΕΧΑΦ Ζ̄ΜΠΕΦΖΗΤ ΧΕΝΑΜΕ †ΝΑΒΩΚ ΖΩΩΤ · ΝΤΑΝΑΥ ΕΨΨΑ
ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΑΦΨΑΧΕ ΜΝΟΥΑ ΝΝΕΤΒΗΚ ΕΨΨΑ ΧΕΚΑΤΙΧΕ ΕΡΟΙ
ΝΟΥΚΟΥΪ ΝΤΑΕΙ ΝΜΜΑΚ

* Μ 175 b ΑΦΠΩΤ ΔΕ Ε*ΠΕΦΗΪ ΠΕΧΑΦ ΝΤΕΦΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΧΕΕΙΒΗΚ ΕΠΤΟΠΟΣ · 20
ΝΚΚΛΑΥΔΙΟΣ ΤΑΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΧΕΡΟ ΜΠΖΗΒ̄Σ ΜΠΑΝΟΥΤΕ ΚΑΛΩΣ · ΝΤΕ†
ΕΖΡΑΙ ΝΟΥΣ†ΝΟΥΒΕ ΨΑΝΤΑΚΤΟΙ · ΑΥΩ † ΝΑΙ ΝΖΕΝΝΟΥΒ ΜΕΨΑΚ
ΝΤΑΨΕΠΟΥΛΑΑΥ :

ΑΣ† ΔΕ ΝΑΦ ΜΜ̄Ν̄ΤΑΣΕ ΝΖΟΛΟΚΟΤΤΙΝΟΣ · ΑΦΜΟΟΨΕ Μ̄Ν̄ΠΡΩΜΕ
ΑΦΒΩΚ ΕΨΨΑ ·

25

ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΤΟΠΟΣ ΑΦΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΦΛΕΥΚΟΦΟΡΕΪ
Ζ̄Ν̄ΤΑΨΗ · ΝΝΕΦΑΝΟΣ · Μ̄Ν̄ΝΕΖΟΙΤΕ ΕΤΣΟΤΠ ΕΦΘΑΥΜΑΖΕ

* Μ 176 a ΠΕΧΑΦ ΧΕΑΛΛΗΘΩΣ ΟΥ*ΣΑΙΕΠΕ ΠΕΚΗΪ Ω ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΑΥΩ ΑΦΒΩ
ΕΦΜΟΥΨΤ ΜΠΤΟΠΟΣ · ΠΨΑ ΔΕ ΝΕΦΟ ΝΔΙΠΛΟΥΝ ΕΜΑΤΕ

ΑΦΝΑΥ ΔΕ ΕΤΛΥΧΝΙΑ · ΝΖΑΤ ΕΣ̄Ρ̄ΟΥΟΕΙΝ ΖΑΤ̄Μ̄ΠΖΙΕΡΑΤ̄ΙΟΝ · ΑΦΕ- 30
Π̄ΘΟΥΜΕΪ ΕΡΟΣ · ΠΕΧΑΦ Ζ̄ΜΠΕΦΖΗΤ ΧΕΖΑΜΟΙ ΕΝΕΡΕΤΑΙ Ζ̄ΜΠΑΝΙ
ΕΣ̄Ρ̄ΟΥΟΕΙΝ ΕΠΑΝΟΥΤΕ ΑΦΒΩ ΕΦΜΟΥΨΤ ΜΜΟΣ ΕΤΒΕΤΕΣΜΝΤΣΑΙΗ ·
ΝΤΕΡΟΥΚΑ ΠΛΥΧΝΙΚΟΝ ΕΒΟΛ ΑΦ̄Ν̄ΚΟΤΚ ΝΣΑΟΥΣΑ · ΑΦΨΩΨ

J'ai vu de mes yeux ses prodiges quand il rassemblait une foule d'âmes pour paître les brebis du Christ¹.

MIRACLES POSTHUMES DE S. CLAUDE

I. DIONYSIOS LE PAÏEN

5 Les vieillards qui sont parmi vous, principalement, savent ce qui arriva à Dionysios, le païen, celui qui habitait le village nommé Pechgépohé².

* Il advint qu'une année, pendant la fête du saint Apa Claude, il vit la foule * 174 b des Chrétiens, vêtus de blanc, aller à la fête.

L'un de ses voisins lui dit en plaisantant : « Lève-toi, que je t'amène avec
10 moi à la fête d'Apa Claude ». Le païen répondit : « J'ai quelque chose de plus vénérable que Claude ».

Car il avait chez lui une idole d'or qu'il servait et pour laquelle il avait ménagé un * lieu consacré, qu'il avait paré de feuilles de métal et de pierres précieuses * 175 a et devant lequel il avait placé une lampe qui brûlait. Il n'avait ni femme ni enfant,
15 rien qu'une domestique pour le servir. Bref, il vit une multitude de gens aller à la fête vêtus de blanc.

Il se dit en lui-même : « Eh bien, j'irai, moi aussi, voir la fête des Chrétiens. » Il s'adressa à l'un de ceux qui allaient à la fête : « Attends-moi un peu, que j'y aille avec toi ».

20 Il courut chez * lui et dit à sa servante : « Je vais au sanctuaire de Claude * 175 b pour le voir. Allume comme il faut la lampe de mon dieu, mets-y de l'encens en attendant mon retour et donne-moi des pièces d'or. Peut-être achèterai-je quelque chose ».

Elle lui donna seize sous. En compagnie de l'homme il alla à la fête.

25 Etant entré, il vit le sanctuaire éclairé d'une multitude de lampes et paré d'étoffes de prix.

Admiratif, il déclara : « En vérité, * splendide est ta maison, Claude ! » Et * 176 a il commença à visiter le sanctuaire. La fête était particulièrement imposante.

Il vit le chandelier d'argent qui brillait près de l'autel, le désira et dit en son
30 cœur : « Ah ! S'il était chez moi et brillait pour mon dieu ! », ne cessant de l'examiner à cause de sa beauté.

Lorsqu'on eut terminé le lucernaire, il se coucha à l'écart et fut oublié dans

¹ Cf. *Jean* x, 1 sq.; *Ezéchiel* xxxiv, 1-31; *Jérémie* xxiii, 1-8. — ² Sur ce toponyme, voir Crum, 285 b et 618 b; Černý, *BIFAO* 57 (1958), 109; Yoyotte, *MDAIK* 16 (1958), 418 n. 7. « Pohé » veut dire « L'Enclos (à bestiaux) » et « Pechgé » signifie « La Colline ». On pourrait comprendre « Pohé-le-haut », par opposition à « Pohé » simple, situé plus bas. Ceci demanderait une vérification sur le terrain. Quoi qu'il en soit, au point de vue grammatical, nous sommes en présence d'un génitif direct fossilisé, qui remonte à l'ancien égyptien, et non d'une création du copte. Le contexte semble bien indiquer le voisinage des deux villages. La traduction arabe (Vadet) dit : « Buha, qui faisait partie de la province d'Assiout ».

ζ̄μ̄πτοπος : ππετογαав δε αρχι μπεινε μπρωμε νταφει ν̄μ̄μαφ

* M 176 b πεχαφ ναφ χετωογν εζ*ραϊ :-

ντοφ δε αφονγφ εζραϊ · αφαμαρτε · ντεφβιχ · αφιτφ επβολ
μπρο μπτοπος ·

πεχαφ ναφ χεκογεωπειειτος · ν̄γ̄ωοηφ · πεχαφ ναφ χεταμοϊ 5
εροφ ·

ντοφ δε αφтсавоφ етλγхνια · нзат · нтаφεπειθουμει ерос ·
νтереφнаγ ерос αφ̄ρωπηρε : маллон δε αφραωε πεχαφ ναφ
χενταζε еται των ·

πεχαφ ναφ χενταβιτс ζ̄μ̄πειτοπος · αλλα εωωπε ωακ† 10
мпесζомнт · вιтс наκ :

* M 177 a πεχαφ χεωαϊ*βιтс еираωε · αλλα м̄λλααγ νтоот мπειма
нτα† наκ ζарос · нсам̄нтасе н̄ζолокоттинос : еиωанвωк нтоφ
εпанι† φнамазк мпесζомнт тнр̄φ еираωε

πεχεαπα κλαγδιос ναφ · еφо мпесмот μπρωμε · χεαλλα 15
†ερζοτε мнпote нта† наκ нтλγхνια · н̄г̄т̄м̄†лааγ наи ζарос :
нсапейм̄нтасе н̄ζолокоттинос агω κсооγн ζωωк χεογнобте
тес†мн :-

* M 177 b πεχαφ χεонтωс ακтаγεογноб нωαχε · * могис н̄г̄таγεπει-
ωαχε παϊ еγρωμε напистос · χинт̄н̄м̄нткоγι гар : т̄н̄ωооп м̄н̄нен- 20
ернγ ζ̄н̄ογ†ме νογωт · агω мпекнаγ елааγ мннтωαφте еаиааφ ·
наω н̄ζε φнаεиρε мпаϊ : †χω ммос наκ χем̄п̄р̄р̄ζοτε ζαπειζωв
паϊ · нангоγαпистос ан · м̄ιφ̄ιлааγ епωκπε

πεχεππετογαав ναφ · χεαλλα ерωанпоγоеин еи εζραι се-
набопк н̄μ̄μαс · нт̄н̄ωωπε ζ̄н̄ογноб нкинδγнос · анок н̄μ̄мак 25

* M 178 a ζιογсоп · * агω аисωт̄и χεπωнре мпепархос ζ̄μ̄πειтоπος ·

πεχαφ ναφ χε†навωк наї нсоογт̄н̄ агω αφ† наφ нтλγхνια :
αφζοпс · ζанеφζοиτε · αφ† наφ нненογв ·

πρωμε δε нζελλην · αφμοοωε εζнт ζ̄н̄теζиη етρεφвωк епег-
†ме · мпатепоγоеин ωα :- 30

απα κλαγδιос δε αφχῑ μπεινε μποικονομος μπτοπος ·
αφνερсе νογноб н̄нееφ ζ̄μ̄πτοπος еφенкотк еφнп етπολιс
сiοογт · αφ† наφ мпм̄нтасе н̄ζолокоттинос χеекωанвωк ера-

le sanctuaire. Le saint prit l'apparence de l'homme qui avait accompagné le païen :
« Lève-toi, dit-il ! »

* Il se leva, Claude le prit par la main et le conduisit hors du sanctuaire. * 176 b

Il lui déclara : « Veux-tu acheter cet objet ? — Montre-le moi, répondit l'autre. »

5 Et Claude lui présenta le chandelier d'argent qu'il convoitait. A la vue de cet objet ce dernier fut étonné et, très joyeux, lui demanda : « Où l'as-tu trouvé ?

— Je l'ai pris dans le sanctuaire, répondit-il, mais, si tu en donnes la valeur, prends-le pour toi.

— Je * le prendrais volontiers, mais je n'ai ici, pour te le payer, que seize * 177 a
10 sous. Si j'allais chez moi, je t'en donnerais son prix intégralement avec joie ».

Apa Claude, toujours sous l'apparence de cet homme, lui dit : « C'est que je crains de te remettre le chandelier et que tu m'en donnes seulement ces seize sous, car tu sais, toi aussi, quelle grande valeur il a.

— En vérité, répliqua le païen, tu as proféré quelque chose de grave, * que tu * 177 b
15 oserais à peine dire à un homme sans parole. Depuis notre enfance nous habitons, nous deux, le même village et tu ne m'as rien vu faire de malhonnête. Comment ferais-je cela ? Je te le dis, n'aie aucune crainte en cette affaire, je ne suis pas homme à manquer de parole ni à emporter rien qui t'appartienne ».

Le saint lui dit : « Mais quand l'aurore se lèvera, on te prendra avec le chan-
20 delier et nous serons tous deux, moi et toi, en grand danger. * J'ai entendu dire * 178 a
que le fils du préfet était dans ce sanctuaire.

— J'irai sur-le-champ, répliqua-t-il. » Claude remit le chandelier au païen, qui le cacha sous ses vêtements et lui donna les pièces d'or.

Le païen se dirigea vers le nord par la route pour aller à son village avant
25 qu'il ne fût jour.

Apa Claude prit l'apparence de l'économe du sanctuaire, réveilla un capitaine de navire originaire de la ville d'Assiout, qui était couché dans le sanctuaire, et

* M 178 b **κοτε** * **εκεωποϋ ναϊ νζεναβιβνειν ναγαν νσαππίρον ζίσμα-**
ρακτος χετενῤ̄χρια μμοοϋ επζωβ μπειτοπος αϋω αqζοπq εροq ·-
απα κλαυδιος δε αqχι μπινε νοϋματοι · ερεκεοϋα μοοϋε
ν̄μμαq · ετεπζαγιος απα βικτωρπε · εϋταληϋ ενεϋεζτωρ ·
αϋερζῑθη μπρωμε · εβολ χεεϋοϋωϋ ετοϋχοτεϋψϋχη · αϋερ- 5
ζαχωq αqψαχε ν̄μμαq · χεντοκ νιμ εκμοοϋε ντειζε · ντοq δε
μπεϋοϋωϋβ̄ ·

* M 179 a * **πεχαq ναq χενῤ̄ναταμοι αν χεντοκ νιμ · εκμοοϋε**
μαγαακ ννεϊνοοϋε ·
αϋοϋωϋβ̄ χεανοκπε · 10
πεχεππετοϋααβ ναq χεντοκπε νιμ · αϋοϋωϋβ̄ χεανοκ
οϋρωμε νταϊει ζῆνοϋῤ̄με νσαρhc μμον ·-
αϋοϋωϋβ̄ ναq χεετβεοϋ εκμοοϋε · μαγαακ · μερερωμε
νρῤ̄ζε μοοϋε · ννεϊνοοϋε · αρηϋ ντακ οϋσοονε ·
πεχαq ναq χεμμον · αλλα · ανοκ οϋρῤ̄ζε · ειοϋονῤ̄ εβολ 15
ζῆπατωϋ ·

* M 179 b **πεχαq ναq νβιπμαρτϋ*ρος : χεεϋαχε ντοκ οϋρῤ̄ζε καατ**
ταμοϋϋτ μμοκ · νταναϋ χεοϋνε ναι ετῆτοοτκ :
αqβοδq επεσнт ζιπεϋεζτο : νβιπδικαιος : αqμοϋϋ<т> μμοq
αqζε ετλϋχνια · εσταληϋ εροq · αqσβε νβιπδικαιος : πεχαq χεμη 20
μπεϊχοος νακ χεντοκ οϋσοονε : ντακζε εται των · μη ντοκ αν
ρω πετζωβт ντειαϋη μπρετα ζῆμπειτωϋ · μη νῤ̄σοοϋν αν χεα-

* M 180 a **нок пента[па]χοεις · прро¹ тоϋт επειτωϋ ετραδωπε * ννελις-**
тhc ·
αϋω αιζίσε ειβορῤ̄ εροκ ζῆμμα νιμ μπειεϋβοπк : μῆνεκπρετα · 25
μπεκει εναβix ψαποοϋ · νῤ̄νακαακ αν εβολ ενεζ емπεκταμοῖ
εнепрета тηροϋ ντακσυλα·μμοοϋ ζῆμπειτωϋ ·
πεχαq μπетμοοϋε ν̄μμαq χεακσοϋῆνται ω βικτωρ : таите {те}
тλϋχνια νζατ · ετῤ̄μптоπος ναπα κλαυδιος : πεχαq χεεζε
ταите ζῆνοϋμε · 30

πεχεαπα βικτωρ μπρωμε χεντακζε [ε]ται των · πρωμε δε
 * M 180 b **μπεϋεϋωβῤ̄бом εχω νοϋ*ψαχε νοϋωт**
πεχεαπα κλαυδιος · ναq χεμαρον επεκνη тамоϋϋт μμοq ·

¹ Une lacune empêche de savoir ce qu'il y avait au-dessus des deux P.

lui donna les seize sous : « Quand tu iras à Alexandrie, * tu m'achèteras des verres * 178 b de couleur saphir et de couleur émeraude, car nous en avons besoin pour ce sanctuaire ». Et il disparut de sa vue.

Apa Claude prit l'apparence d'un soldat. Un autre soldat l'accompagnait, 5 qui était le saint Apa Victor. Montés sur leurs chevaux, ils allèrent à la rencontre de l'homme, parce qu'il voulait sauver son âme¹. Apa Claude se dirigea vers lui et lui dit : « Qui es-tu pour marcher de la sorte ? » Mais l'homme ne répondit pas.

* Apa Claude lui dit : « Ne m'apprendras-tu pas qui tu es pour marcher seul * 179 a à ces heures ?

10 — C'est moi.

— Qui es-tu, lui dit le saint ? - Je suis un homme venu d'un village à notre sud.

— Pourquoi marches-tu seul ? Un honnête homme ne chemine pas à ces heures. Peut-être es-tu un voleur.

— Non, lui dit-il, je suis un honnête homme, bien connu dans ma province ».

15 Le martyr lui déclara : * « Si tu es un honnête homme, laisse-moi t'examiner, * 179 b que je voie ce que tu as avec toi ».

Le Juste sauta de son cheval, l'examina, trouva le chandelier qu'il portait sur lui et dit en plaisantant : « Ne t'avais-je pas dit que tu étais un voleur ? Où l'as-tu trouvé ? N'est-ce pas toi, aussi, qui fais un si grand pillage dans cette pro- 20 vince ? Ne sais-tu pas que c'est moi que mon seigneur, le roi, a nommé dans cette province pour capturer * les pillards ? * 180 a

J'ai peiné à te poursuivre partout sans réussir à te capturer avec ton butin. Tu ne m'es pas tombé entre les mains avant aujourd'hui. Je ne te lâcherai plus tant que tu ne m'auras pas renseigné sur tout le butin que tu as dérobé dans cette 25 province ».

Il dit son compagnon : « Le reconnais-tu, Victor ? C'est le chandelier d'argent du sanctuaire d'Apa Claude. — Oui, c'est bien lui ».

Apa Victor dit à l'homme : « Où l'as-tu trouvé ? » L'homme ne sut que * dire. * 180 b

Apa Claude déclara : « Allons chez toi, je veux y chercher tout (ton) butin ».

¹ Cf. peut-être *Matthieu* XVI, 25 ; *Luc* VI, 9 ; *Jacques* I, 21 et V, 20.

Il chemina devant eux, talonné par eux, jusqu'à sa maison. Ils y entrèrent pour perquisitionner.

Les saints allèrent jusqu'à l'endroit où se trouvait l'idole, devant laquelle brûlait une lampe.

5 A la vue de l'idole d'or, ils prirent un air admiratif et lui dirent : « Qu'est-ce ?

— Ceci, déclara-t-il *, est le dieu de mes pères.

* 181 a

— La mort a pénétré chez toi, dit Apa Claude. Ne sais-tu pas que je suis celui que mon maître, le roi, a désigné pour capturer les pillards ? J'ai peiné à te poursuivre partout, sans réussir à te capturer avec ton butin.

10 D'autant plus que le roi pieux déteste tous ceux qui pratiquent ce culte-là et il a ordonné que celui qu'on trouvera en train de le pratiquer soit mis à mort et que sa maison soit confisquée.

* Cette fois, nous t'avons trouvé ici, voleur, nous avons découvert que tu * 181 b
étais idolâtre. En vérité, je ne te lâcherai plus. S'il ne s'agissait que du vol, je te
15 libèrerais. Mais à présent tu as péché contre Dieu et le roi.

Apa Claude s'avança, prit l'idole d'or et le chandelier et les chargea sur l'homme, qu'il poussa devant eux jusqu'à ce qu'ils fussent entrés dans le sanctuaire, à l'aube, alors que tous les fidèles écoutaient le sermon.

- *M 182 a * αῦν̄τq̄ εζοῦν̄ ετμη̄τε μπλαο̄ς · ερετλ̄χνιᾱ ν̄ζατ̄ τ̄αληῦ
 *L 27 a * αφ̄εῑ εζοῦν̄ ετμη̄τε μπτοπο̄ς ερετλ̄χνιᾱ ←→ τ̄αληῦ
- { M εροῦ̄ μ̄ν̄πετοῦωτ̄ ν̄νοῦβ̄ · αφαζερατ̄q̄ ζ̄ν̄τμη̄τε μπτοπο̄ς ·
 L εροῦ̄ μ̄ν̄πετοῦωτ̄ ←→ αφαζερατ̄q̄ ζ̄ν̄τμη̄τε μπλαο̄ς
- { M ερενεβαλ̄ νοῦον̄ ν̄ιμ̄ · θεωρεῑ μμοῦ̄ · 5
 L ερενβαλ̄ νοῦον̄ ν̄ιμ̄ θεωρεῑ μμοῦ̄
- { M ν̄τεροῦναῦ ←→ ετλ̄χνιᾱ · αῦσοῦων̄ς̄ χεταπτοπο̄στε αῦ-
 L ν̄τεροῦναῦ δε ετληχ̄νιᾱ αῦσοῦων̄ς̄ χεταπτοπο̄στε αῦ-
- { M ψαχε̄ ν̄ν̄μαῦ̄ χεντοκζε̄ ε̄ναῑ τ̄ων̄ · ν̄τοῦ̄ δε μπεφεω̄β̄μ̄βομ̄ ·
 L ψαχε̄ μ̄ν̄πρω̄με̄ χ̄ντακζε̄ <ε>̄ναῑ τ̄ων̄¹ ν̄τοῦ̄ δε μπεφεω̄β̄μ̄βομ̄ 10
 *V₂ 146 b * μαῦ̄ χεντακζε̄ ε̄ναῑ τ̄ων̄ ν̄τοῦ̄ δε μπεφεω̄β̄μ̄βομ̄
- { M εοῦωψ̄β̄ · χεοῦνο̄β̄ ν̄ζοτε̄ τ̄ν̄τασεῑ εζραῑ εχωῦ̄ · χενερε-
 L εοῦωψ̄β̄ χενεαῦνο̄β̄ ν̄ζοτε̄ ζε̄ εζραῑ εχωῦ̄ ↔ νερε-
 V₂ εοῦωψ̄β̄ χεοῦνο̄β̄ ν̄ζοτε̄ ασῑ εζραῑ εχωῦ̄ χενερε-
- { M π̄ω̄ν̄ρε̄ μπεπαρχο̄ς̄ ζ̄μ̄πτοπο̄ς̄ · 15
 L π̄ω̄ν̄ρε̄ μπεπαρχο̄ς̄ ζ̄μ̄πτοπο̄ς̄
 V₂ π̄ω̄ν̄ρε̄ μπεπαρχο̄ς̄ ζ̄μ̄πτοπ̄ // // // // ²
- { *M 182 b αῦταμοῦ̄ επ̄τ[ω]ψ̄ · αφ̄κελεγε̄ ε̄τρεῦ̄ν̄τq̄ ναῦ̄ · αῦω̄ * μπεφ-
 L αῦταμοῦ̄ επ̄τψ̄ αφ̄γελεγε̄ ε̄εν̄τq̄ ναῦ̄ ←→ μ̄π̄φ-
- { M εω̄β̄μ̄βομ̄ · εοῦωψ̄β̄ ναῦ̄ :- 20
 L εω̄β̄μ̄βομ̄ νοῦωψ̄β̄ ναῦ̄
- { M αφ̄κελεγε̄ ε̄τρεῦ̄κααῦ̄ ν̄σαοῦσᾱ : ψ̄αν̄τεπερ̄ζ̄η̄τ̄ σ̄μ̄ν̄τ̄q̄ εροῦ̄
 L αφ̄κελεγε̄ ←→ ε̄κααῦ̄ ν̄σαοῦσᾱ ψ̄αν̄τεπ̄q̄ζ̄η̄τ̄ σ̄μ̄ν̄τq̄ ←→
- { M ν̄τεροῦκατ̄ς̄ῡναξ̄ις̄ δε̄ ε̄βολ̄ · αῦ̄ν̄τq̄ ετμη̄τε μπμ̄η̄ν̄ω̄ε̄ ·
 L ν̄τεροῦκατ̄ς̄η̄ναξ̄ις̄ δε̄ ε̄βολ̄ [αῦ]ε̄ν̄τq̄ ετμη̄[τε̄ μ]πμ̄η̄ν̄ω̄ε̄ 25
- { M αῦχ̄νοῦῦ̄ χεοῦ̄ πε̄νταῦψ̄ω̄πε̄ μμοκ̄ · ν̄τοῦ̄ δε̄ · αῦχ̄ω̄ εροοῦ̄
 *L 27 b * α[ῦχ̄νο]ῦῦ̄ χεοῦ̄ πε̄νταῦψ̄ω̄πε̄ μμοκ̄ ν̄τοῦ̄ δε̄ αῦχ̄ω̄ εροοῦ̄
- { M μπενταῦψ̄ω̄πε̄ μμοῦ̄ · απ̄μ̄η̄ν̄ω̄ε̄ ω̄ψ̄ ε̄βολ̄ ζ̄ν̄οῦνο̄β̄ ν̄ζροοῦ̄
 L ν̄ζω̄β̄ ν̄ιμ̄ ←→ απ̄μ̄η̄ν̄ω̄ε̄ ω̄ψ̄ ε̄βολ̄ [ζ̄ν]οῦνο̄β̄ ν̄ζροοῦ̄
- { M χεκῑρῑ ε̄λεεῑσον̄ · 30
 L [χε]κη̄ριε̄ ε̄λεη̄σον̄
- { M αν̄οκ̄ δε̄ ᾱῑε̄ῑμε̄ χεπ̄πετοῦ̄γαᾱβ̄ · σ̄ποῦ̄δαζε̄ ε̄τοῦ̄χο̄ ν̄νεῦ̄ψ̄ῡχη̄ ·
 L αν̄οκ̄ δε̄ ᾱῑε̄ῑμε̄ χ̄νταπ̄πετοῦ̄γαᾱβ̄ σ̄ποῦ̄τασε̄ ε̄τοῦ̄χετ̄q̄ψ̄ῡχη̄
- { *M 183 a αφ̄πᾱρακᾱλεῑ μμοῑ · ᾱῑβαπ̄*†ζε̄ μμοῦ̄ · ᾱῑς̄ῡναγε̄ μμοῦ̄ ζ̄μ̄πειτοπο̄ς̄
 L αφ̄πᾱρακᾱλεῑ μμοῑ ᾱῑβαπ̄†ζε̄ μμοῦ̄ ᾱῑς̄ῡναγε̄ μμοῦ̄ ζ̄μ̄πτοπο̄ς̄ 35

¹ La forme du N est curieuse. — ² Le reste de la colonne déchiré.

* Ils le conduisirent au milieu des fidèles ¹, portant toujours le chandelier * 182 a d'argent ² et l'idole d'or ³. Il se tint debout au milieu du sanctuaire ⁴ sous les regards de tous.

Lorsqu'ils virent le chandelier, ils reconnurent que c'était celui du sanctuaire et lui dirent ⁵ : « Où as-tu trouvé ces objets ? » Il ne sut que répondre, si grande était la peur qui s'était emparée de lui ⁶ du fait que ⁷ le fils du préfet se trouvait dans le sanctuaire.

On mit ce dernier au courant de l'affaire et il donna l'ordre de lui amener l'homme, * qui ne sut que lui répondre. * 182 b

10 Il ordonna de le mettre à l'écart jusqu'à ce qu'il eût repris ses esprits.

Lorsqu'on eut renvoyé l'assemblée, il le fit venir au milieu de la foule et on lui demanda : « Que t'est-il arrivé ? » Il leur dit ce qui lui était arrivé ⁸. La foule s'écria d'une grande voix : « Kyrié éleison ! »

Or moi, je savais que le saint s'efforçait de sauver leurs (sic!) âmes ⁹. Il 15 fit appel à moi, je * baptisai l'homme, lui donnai la communion dans ce ¹⁰ sanc- * 183 a

¹ L : « Il entra jusqu'au milieu du sanctuaire ». Cf. trois notes plus bas. — ² L omet « d'argent ». —

³ L omet « d'or ». — ⁴ L : « au milieu des fidèles ». Cf. trois notes plus haut : les mots « sanctuaire » et « fidèles » ont été interchangés dans les deux textes. — ⁵ L : « dirent à l'homme ». — ⁶ Cf.

peut-être *Luc* I, 12 et 65; *Actes* XIX, 17; *Apocalypse* XI, 11. — ⁷ L omet « du fait que ». —

⁸ L : « Toute l'affaire ». — ⁹ Il faut évidemment comprendre « son âme », comme le dit correctement L. Pour cette expression : *Matthieu* XVI, 25; *Luc* VI, 9; *Jacques* I, 21 et V, 20. — ¹⁰ L : « dans le sanctuaire ».

- { M ΜΠΕΖΟΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΑΥΩ ΑΦΕΡСАϞϞ Ν̄ΖΟΥΥ Ζ̄ΜΠΤΟΠΟΣ : ΕΥΚΑΘΗ-
L ΜΠΕΖΟΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΑΥΩ ΑΦΕΡСаϞϞ Ν̄ΖΟ[ΟΥ]Υ Ζ̄ΜΠΤΟΠΟΣ ΕΥΚΑΘΗ-
- { M ΚΕΪ ΜΜΟΥ ·
L ΚΕΪ ΜΜΟΥ
- { M Μ̄Ν̄Ν̄СΩС ΑΦΒΩΚ ΕΠΕϞΗΙ · ΑΦΕΙΝΕ ΜΠΕΤΕΟῩΝ̄ΤΑϞ ΤΗΡ̄ 5
L ΜΕΝ̄Ν̄СΩС (sic!) ΑΦΒΩΚ ΕΠΕϞΗΪ ΑΦΕΙ[ΝΕ] ΜΠΕΤ̄Ν̄ΤΑϞ [Τ]ΗΡΕϞ
- { M ←————→ ΑΦΕΙ ΕΖΟῩΝ̄ ΕΠΕΙΤΟΠΟΣ Μ̄Ν̄ΤΕϞΖ̄Μ̄ΖΑΛ · ΑΥΩ
L Μ̄Ν̄ΤϞΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΑΦΕΙ ΕΖΟῩΝ̄ ΕΠΙΤΟΠΟΣ ←————→ ΑΥΩ
- { M ΠΕΤΟΥΩΤ : ΑΦΟΥΟΒΠϞ · ΑϞΤΑΑϞ ΕΤΔΙΑΚΟΝΙΑ : ΝΝΕΖΗΚΕ · ←————→
L Π̄ΔΩΛΟΝ ΑΦΟΥΟΒΠϞ ←————→ ΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙΑ Ν̄Ν̄ΖΗΚΕ Μ̄Ν̄ΠΧΟ 10
- { M ←————→ ΑΥΩ ΝΕϞΨΟΥΠ Ζ̄ΜΠΤΟΠΟΣ · Μ̄Ν̄ΤΕϞΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΕΥ-
L ΕΒΟΛ ΜΠΤΟΠΟΣ ΑΥΩ ΝϞΨΟΥΠ Ζ̄ΜΠΤΟΠΟΣ Μ̄Ν̄ΤϞΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΕϞ-
- { M ΔΙΑΚΟΝΕΪ ΨΑΠΕΖΟΥΥ Μ̄ΠΕΥΜΟΥ :
*L 28 a ΔΙΑ*ΚΟΝΕΪ ΨΑΠΕΖΟΥΥ ΜΠϞΜΟΥ
- { *M 183 b ΑΤΕΤ̄Ν̄ΝΑΥ ΕΘΕ ΕΤΕΡΕΠΜΑΡΤΥΡΟΣ : ΟΥΨ*ΤΟΦΕΛΙΑ · Ν̄ΝΕΡΩΜΕ · 15
L ΑΤΕΤ̄Ν̄ΝΑΥ ΕΘΕ ΕΤΕΡΕΠΜΑΡΤΗΡΟΣ ΟΥΨΤΟΥΦΕΛΙΑ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ
- { M ΕϞСΩΚ ΜΜΟΥΥ Ζ̄Ν̄ΖΑΖ ΝСМ̄ΟТ ΕΖΟῩΝ̄ ΕΠΑΓΑΘΟΝ · ΖΟῩΝΕ Ζ̄Ν̄ΟΥΠΙCΤΙC
L ←————→ ΖΟῩΝΕ Ζ̄Ν̄ΟΥΠΙCΤ̄C :
- { M Ζ̄Ν̄ΚΟΟΥΕ · Ζ̄Ν̄ΖΕΝΜ̄Ν̄ΤΝΑ · ΕϞСΩΚ ΜΜΟΥΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΝΕΝΟΒΕ ΕΥΖΟῩΨ
L Ζ̄Ν̄ΚΟΟΥΕ Ζ̄Ν̄ΟΥΜ̄Ν̄ΤΝΑ ΕϞСΩΚ ΜΜΟΥΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄Ν̄ΝΟΒΕ ΕΥΖΟῩΨ 20
- { M ΕΖΟῩΝ̄ ΕΠΩΝ̄Ζ̄ · ΕϞСООУΝ̄ ΧΕΠΕΥΑΝΔΑΪΚΟΣ ΠΑΙΑΒΟΛΟΣ · ΜΟΟΥΨΕ
L ΕΖΟῩΝ̄ ΕΠΩΝ̄Ζ̄ ΕϞСООУΝ̄ ΧΕΠΕΥΑΝΔΑΪΚΟΣ ΠΑΪΑΒΟΛΟΣ ΜΟΟΥΨΕ
- { M ΕϞΕΛΖΗΜ · ΝΘΕ ΝΝΕΙΜΟΥΪ ΕϞΨ̄ΙΝΕ ΝСАΩМК · ΝΝΕΤ̄Μ̄ΨΥΧΗ ·
L ΕϞΛ̄ΖΗ[Μ] ΝΘΕ ΝΝΙΜΟΥΪ ΕϞΨ̄ΙΝΕ ΝСАΩМК ΝΝΕΥΨΗΧΗ ·
- { M Τ̄ΕΙΡΕ ΓΑΡ ΜΠΜΕΕΥΕ ΜΠΕΝΤΑϞΨΩΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΑΡΧΗ ΝΤΑΙΖΜΟΟC ΖΙΧ̄Μ- 25
L Τ̄ΕΙΡΕ ΓΑΡ ΜΠΜΕΕΥΕ ΜΠΝΤΑϞΨΩΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΑΡΧΗ ΝΤΑΪΖΜΟΟC ΕΧΜ-
- { *M 184 a ΠΕΘΕΡΟΝΟC ΜΠΑΡΑΠΑΜ̄ΨΑ [ΑΙ]ΨΠΖΑΖ ΝΖΙCΕ * Μ̄Ν̄ΝΕΤΩΒΕ ΝΤΑ-
L ΠΕΘΕΡΟΝΟC ΠΑΡΑΠΑΕΜΨΑ ΑΪΨΕΠΖΑΖ ΝΖΙCΕ Μ̄Ν̄Ν̄ΤΩΒΕ ΝΤΑ-
- { M ΜΕΛΪΤΙΟC ΤΟΒΟΥ ΜΠΕΪΨΠΟΡΚΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΕΪΠΟΛΙC · ΕΑϞΠΕΡ̄Χ̄ΖΑΖ ΕΒΟΛ
L ΜΕΛΪΤΟC ΤΟΒΟΥ ΜΠ̄ΪΨΠΟΡΚΟΥ Ζ̄Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC - ΕΑϞΠΕΡΕΧ̄ΖΑΖ ΕΒΟΛ 30
- { M Ζ̄Ν̄ΤΠΙCΤΙC ΜΨΗΡΕ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΕϞΧΩ ΝΖΕΝΨΑΧΕ ΝΧ̄ΙΟΥΑ ΚΑΤΑ-
*L ΕΤΠΙCΤ̄C ΜΨΗ*ΡΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΥΧΩ ΝΖ̄Ν̄ΟΥΑ ←————→ ΚΑΤΑ-
- { M ΤΕΤΡΙΑC · ΝϞΤ̄CΒΩ ΑΝ ΕΤΜΕΛΕΤΑ ΝΝΕΓΡΑΦΗ · ΑΛΛΑ ΝΕϞΧΩ ΜΜΟC
L ΤΕΤΡ̄ΙΑC ΕϞΤ̄CΒΩ ΕΤΜΜΕΛΕΤΑ Ζ̄Ν̄ΝΕΓΡΑΦΗ ΑΛΛΑ ΕΧΟΟC ←————→
- { M ΧΕΠ̄ΩΤ ΨΗΡΕ ΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ · ΕϞΨΩΡ̄Χ̄ ΜΜΟΥΥ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΕΡΗΥ : 35
L ΧΕΠ̄ΩΤ ΨΗΡΕ ΠΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΑΑΒ · ΕϞΨΩΡ̄Χ̄ ΕΜΨΟΥΥ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΕΡΗΥ ·

tuaire le jour même et il passa sept jours dans le sanctuaire pour être instruit.

Ensuite il se rendit chez lui, en ramena tout son bien et entra dans ce sanctuaire avec sa servante ¹. Quant à l'idole, il la brisa et la donna pour le service des pauvres ². Et lui et sa servante demeurèrent dans le sanctuaire à servir jusqu'au jour de leur mort. ³

Vous avez vu comment le martyr veut être * utile aux hommes ⁴, les attirant * 183 b vers le bien de nombreuses façons ⁵, certains par la foi, d'autres par des actes de charité ⁶, les arrachant au poids des péchés pour les amener à la vie, sachant que leur ennemi, le Diable, marche en rugissant comme les lions, cherchant à 10 dévorer vos âmes ⁷.

II. DANIEL, LE PRÊTRE MÉLÉTIEN

Pour ma part, je me rappelle ce qui est arrivé dès que je me fus assis sur le trône, bien que j'en sois indigne. J'ai beaucoup souffert * des plantes que Méléce * 184 a a plantées. Je n'ai pas pu les déraciner de cette ville, car il avait détaché bien des 15 gens de la foi au Fils de Dieu en tenant des propos blasphématoires ⁸ contre la Trinité. Il n'enseignait pas la pratique des Écritures, mais il disait : « Le Père,

¹ L met « avec sa servante » après « tout son bien ». — ² L : « il la brisa pour le service des pauvres et les dépenses du sanctuaire ». — ³ L : « à servir jusqu'au jour de sa mort ». —

⁴ L : « à tous ». — ⁵ L omet « les attirant ... façons ». — ⁶ L emploie le singulier. —

⁷ Sauf l'adjectif possessif « leur », ce membre de phrase est une citation de *1 Pierre* v, 8, d'où « vos âmes » au lieu de « leurs âmes », que donne, du reste, L. — ⁸ L : « en disant des blasphèmes ».

[M τειπιστικ δε ← → νεςωοοπ ← → ζη̄ν̄τολις σιοογτ ψαζραι
 L †ζερεσῑς δε εθοογ ασ̄τογω εζραῑ ζη̄ν̄τολις σιοογτ ψαζραι

[M εποογ ηζοογ · ← →
 L εποογ ηζοογ αλλα νε̄ρ̄μ̄πιστος̄ πωρ̄χ̄ η̄ν̄τε̄τρῑας̄ αν̄πε ·

[M νευνογ̄π̄ρεσ̄βῡτερος̄ δε¹ ← → ζη̄ν̄τε̄ῑπολις̄ · εφ̄ζη̄ν̄τε- 5
 L νευνογ̄π̄ρεσ̄βῡτερος̄ δε̄ μμαγ̄ ζη̄ν̄δ̄ῑπολις̄ εφ̄ζη̄ν̄τε-

[*M184 b ε̄ρ̄ν̄σ̄κιᾱ · * ← → ε̄τ̄μ̄μαγ̄ ζη̄ν̄ογ̄ζωπ̄ ·
 L ε̄ρ̄ν̄σ̄κιᾱ ε̄θοογ̄ ε̄τ̄μ̄μαγ̄ ζη̄ν̄ογ̄ζωπ̄

[M ασ̄χ̄ων̄η̄ δε̄ νογ̄σοπ̄ · ζη̄μ̄ψᾱ μ̄π̄δ̄ικ̄ᾱῑος̄ · απᾱ κλαγ̄διος̄ ·
 L αφ̄χ̄ων̄η̄ δε̄ νογ̄σοπ̄ ζη̄μ̄ψᾱ μ̄π̄δ̄ικ̄ᾱῑος̄ απᾱ κλαγ̄τ̄ος̄ · 10

[M αφ̄τ̄ωογ̄ν̄ αφ̄εῑ ε̄ζη̄τ̄ ε̄πεῑτο̄πο̄ς̄ μ̄ν̄νε̄τ̄η̄ν̄η̄ ε̄ψᾱ · νε̄ρε̄τᾱμ̄ν̄τ̄-
 L ← → αφ̄[εῑ ε̄]ζη̄τ̄ ε̄πῑτο̄π̄[ος̄] μ̄ν̄η̄ν̄//////////////////// 2
 ελαχῑστος̄ μμαγ̄ αν̄πε · αγ̄ε̄πῑτ̄ρε̄πεῑ νᾱφ̄ · ε̄τ̄ρε̄φ̄φῑ η̄τᾱνᾱφο̄ρα
 ζη̄μ̄πεῑτο̄πο̄ς̄ ε̄τογ̄ᾱᾱβ̄ ·

η̄τε̄ρε̄φ̄τ̄χ̄ω̄φ̄ ε̄ζογ̄ν̄ ε̄τ̄ρε̄φ̄τᾱλο̄ ε̄ζραῑ η̄τε̄π̄ρο̄σ̄φο̄ρᾱ ε̄τογ̄ᾱᾱβ̄ 15
 αφ̄ναγ̄ · εγ̄δ̄ῡνᾱμ̄ις̄ ζη̄χ̄η̄μ̄πε̄ῡσῑᾱσ̄τη̄ρῑον̄ ε̄ρε̄ογ̄σ̄η̄φ̄ε̄ η̄το̄ο̄τ̄φ̄ ·

* M 185 a ε̄φᾱπῑλη̄ ε̄ρο̄φ̄ χ̄ε̄ε̄κ̄η̄ν̄η̄ * τ̄ων̄ · φο̄ν̄η̄ η̄β̄ῑπ̄χο̄εις̄ · χ̄ε̄ε̄κ̄ψ̄ᾱνε̄ρ̄-
 κ̄ε̄ογ̄νογ̄ ε̄ζογ̄ν̄ ε̄πεῑτο̄πο̄ς̄ · †νᾱτ̄ η̄τεῑσ̄η̄φ̄ε̄ ε̄ζογ̄ν̄ ε̄νε̄κ̄μᾱζ̄τ̄ ·
 η̄τᾱη̄τογ̄ ε̄βο̄λ̄ ·

π̄ρω̄με̄ δε̄ αφ̄ε̄ρ̄μ̄πο̄ · αφ̄εῑ ε̄βο̄λ̄ ζη̄μ̄π̄το̄πο̄ς̄ : ε̄φ̄η̄η̄ η̄σᾱπᾱζογ̄ 20
 ψ̄ᾱν̄τε̄φ̄π̄ω̄ζ̄ ε̄π̄ρο̄ · αγ̄ω̄ αφ̄ζε̄ η̄σᾱπᾱζογ̄ · μ̄π̄ρο̄ · αφ̄ρ̄θε̄ η̄νε̄τ̄-
 μοογ̄τ̄ ·

η̄τε̄ρογ̄κᾱπλᾱος̄ ε̄βο̄λ̄ · αγ̄τᾱλο̄φ̄ · αγ̄χῑτ̄φ̄ ε̄πε̄φ̄η̄ῑ · μ̄η̄η̄σᾱ-
 ψ̄ο̄μ̄η̄τ̄ δε̄ η̄ζοογ̄ · αφ̄εῑ ε̄πε̄πῑσ̄κο̄πῑον̄ · ε̄φ̄σ̄τ̄ω̄τ̄ αφ̄πᾱζ̄τ̄φ̄ ζ̄ᾱνᾱ-

* M 185 b ογ̄ε̄ρη̄τε̄ · * αφ̄τᾱγο̄ ε̄ρο̄φ̄ῑ μ̄π̄ε̄ν̄τᾱφ̄ω̄π̄ε̄ μ̄μο̄φ̄ · ε̄φ̄σ̄τ̄ω̄τ̄ :- 25

ᾱνο̄κ̄ δε̄ πε̄χ̄ᾱῑ νᾱφ̄ χ̄ε̄τᾱμο̄ῑ ε̄πε̄σ̄φᾱλ̄μᾱ η̄τᾱκ̄ζε̄ η̄ζη̄η̄φ̄
 πᾱω̄η̄ρε̄ : πε̄χ̄ᾱφ̄ η̄αῑ χ̄ε̄πᾱχο̄εις̄ η̄ιω̄τ̄ · τᾱῑτε̄ θε̄ ε̄τ̄πῑσ̄τε̄ῡε̄ η̄ζη̄η̄ς̄
 ζη̄ν̄ογ̄ζωπ̄ ·

αγ̄τ̄σ̄β̄ω̄ η̄αῑ η̄τεῑζε̄ η̄β̄ῑμᾱρ̄κῑον̄ · μ̄η̄πῑπ̄λᾱνο̄ς̄ χ̄ε̄πῑλᾱτη̄ς̄
 η̄ᾱρ̄χη̄η̄γο̄ς̄ · η̄θᾱῑρε̄σις̄ μ̄μ̄ῑλῑτῑο̄ς̄ · ᾱνο̄κ̄ δε̄ ᾱῑθᾱῡμᾱζε̄ · ᾱῑτ̄ε̄οογ̄ · 30
 μ̄π̄νογ̄τε̄ · ᾱικ̄ᾱθη̄κεῑ μ̄μο̄φ̄ · κᾱτᾱπ̄κ̄ᾱνο̄ν̄ · ᾱῑτ̄σ̄β̄ω̄ η̄αῑφ̄ ζη̄ν̄ογ̄λο̄γο̄ς̄
 η̄ω̄η̄ζ̄³ ·

¹ J'ai cru voir ce ΔΕ sur une bavure de la page d'en face. — ² La fin de cette ligne, qui termine la page, est déchirée. — ³ Un point ou rien sur le ζ ?

le Fils, l'Esprit Saint », en les séparant les uns des autres. Cette foi a subsisté dans la ville d'Assiout jusqu'aujourd'hui ¹.

Il y avait un prêtre dans cette ville, adepte * secret de cette croyance ². * 184 b

Il advint une fois que, pour la fête du juste Apa Claude, il se leva ³ et alla
5 vers le nord en direction du sanctuaire avec ceux qui se rendaient à la fête. Mon humble personne n'y assistait pas. On s'adressa à lui pour célébrer l'anaphore en ce saint sanctuaire.

Lorsqu'il leva la tête pour offrir l'offrande sainte, il vit une puissance sur l'autel, une épée à la main ⁴, qui le menaçait : « Où vas-tu ? * Aussi vrai que vit * 185 a
10 le Seigneur, si tu restes un instant de plus dans ce sanctuaire, je te logerai cette épée dans les entrailles et les arracherai ».

L'homme devint muet. Il sortit du sanctuaire en s'enfuyant par derrière jusqu'à la porte, en arrière de laquelle il s'effondra : il était comme mort.

Quand on eut renvoyé les fidèles, on le releva et on l'emmena chez lui. Trois
15 jours après, il alla l'évêché en tremblant, se prosterna à mes pieds * et m'apprit, * 185 b en tremblant, ce qui lui était arrivé.

Je lui déclarai : « Apprends-moi la faute dans laquelle tu es tombée, mon fils. — Seigneur, mon père, me dit-il, voici ce en quoi j'ai cru secrètement.

Ceux qui m'ont instruit de la sorte sont Marcion et ce trompeur de Pilate,
20 fondateurs de l'hérésie de Mélèce. » Et moi, j'admirai, glorifiai Dieu, l'enseignai selon la règle et l'instruisit dans la doctrine de vie.

¹ J'ai déjà traduit ce passage dans le tome 63 (1965) du *BIFAO* (p. 135-137), à propos de la proposition grecque **ΚΑΤΑ** qui a ici le sens de « contre ». Voici la traduction du texte de L, qui diffère ici sensiblement de celui de M : « Je n'ai pas pu les déraciner de cette ville, car il avait détaché bien des gens de la foi dans le Fils de Dieu, gens qui disaient des blasphèmes contre la Trinité, enseignant à ne pas pratiquer les Écritures, mais à dire : « Le Père, le Fils, l'Esprit Saint », en les séparant les uns des autres. Cette hérésie pernicieuse fleurit dans cette ville d'Assiout jusqu'aujourd'hui. Mais les hommes de foi ne divisent pas la Trinité ». L'arabe dit (Vadet) : « en séparant la nature humaine de la divine et en isolant séparément chaque personne (ou : hypostase) ». J'abandonne maintenant l'hypothèse que j'avais alors formulée et selon laquelle ce texte n'aurait été qu'une traduction du grec et non un original copte. Peut-être l'emploi de **ΚΑΤΑ** s'explique-t-il par une imprégnation de culture grecque chez Constantin. Nous avons vu, un peu plus haut, qu'il se vantait d'être allé consulter le récit du martyre de Claude dans la grande bibliothèque de Cappadoce. Vraie ou non, cette affirmation montre en tout cas qu'il devait savoir le grec, et ceci est confirmé (85b) par la présence de fonctionnaires impériaux venus assister à la célébration de la fête : son ignorance aurait été mise en évidence tout de suite. Je croirais volontiers que la phrase contenant **ΚΑΤΑ** est une « demi-citation » ou, si l'on préfère, une traduction qui ne serait pas allé jusqu'au bout pour ne pas commettre une inexactitude, même légère. L ajoute : « Mais les croyants ne divisent pas la Trinité ». — ² L ajoute « pernicieuse ». — ³ L omet : « il se leva ». — ⁴ Cf. peut-être *Jean* XVIII, 10.

* M 186 a ᾱρπαρακαλει * μμοῖ ετρα† εχω̄ρ μπεςχημα · μμονοχοc ·
ᾱγω̄ αιειρε̄ ν̄μᾱρ μπᾱι · ᾱραναχωρεῑ ενεντο̄γειν̄ ·

ζ̄μπ̄χωκ̄ δε̄ εβολ̄ νο̄γεβοτ̄ η̄ροο̄γ̄ · ᾱιβ̄ωκ̄ ψαρο̄φ̄ εβ̄μπερ̄ψινε̄ ·
ᾱρτωο̄γν̄ δε̄ εβολ̄ ζ̄μ̄πμᾱ ετ̄μ̄μᾱγ̄ · ᾱρβ̄ωκ̄ ε̄ρο̄γν̄ επ̄χᾱιε̄ ναο̄γ-
μιλιον̄ · ᾱρβ̄ω̄ ζ̄μ̄πμᾱ ετ̄μ̄μᾱγ̄ ·

ν̄τερε̄φω̄σκ̄ δε̄ απᾱδιαβολοc̄ φ̄θονεῑ ερο̄φ̄ · ᾱρ̄χῑ μπεινε̄
νο̄γ̄ζ̄λλο̄ μμονοχοc̄ · ᾱρεῑ ψαρο̄φ̄ · ᾱρ̄μο̄υτε̄ επ̄ερ̄ραν̄ · χ̄εδα-

* M 186 b ν̄ιηλ̄ · δα*ν̄ιηλ̄ πε̄χᾱρ̄ χ̄εc̄μο̄γ̄ ερο̄ῑ · ᾱρβ̄ωκ̄ δε̄ ε̄ρο̄γν̄ ᾱρ̄ζ̄μοoc̄ ·
ᾱρ̄αρ̄χεῑ ν̄ψᾱχε̄ ν̄β̄ῑπᾱδιαβολοc̄ ·

χ̄εω̄ δᾱνιηλ̄ · ᾱμο̄γ̄ μᾱρον̄ εβολ̄ ζ̄μ̄πεῑτο̄ο̄γ̄ · μ̄π̄νο̄υτε̄ ο̄γε̄ψ- 10
πεῑγενοc̄ αν̄ · χ̄εμ̄ονοχοc̄ · ᾱῑρ̄ζ̄ᾱζ̄ γαρ̄ νο̄γο̄εῑψ̄ ζ̄μ̄πεῑχᾱιε̄
μ̄πεῑνᾱγ̄ ε̄γᾱγγελοc̄ : ο̄ῡδε̄ μ̄πε̄προ̄φη̄τηc̄ ψᾱχε̄ ν̄μ̄μᾱι

ᾱβρᾱζαμ̄ · ᾱρ̄χῑc̄ζ̄ιμε̄ μ̄ν̄νε̄προ̄φη̄τηc̄ · εν̄ψᾱνβ̄ωκ̄ εβολ̄

* M 187 a ζ̄μ̄πεῑτο̄ο̄γ̄ · τ̄ν̄νᾱχῑc̄ζ̄ιμε̄ ν̄τε̄ν̄χ̄πο̄ ν̄ν̄ψ̄η̄ρε̄ * ν̄τ̄ν̄τᾱμ̄ιο̄ νᾱν̄ ·
ν̄ζ̄μ̄μᾱ ν̄βο̄ιλε̄ · ανο̄κ̄ ν̄μ̄μᾱκ̄ ρ̄ω̄με̄ ν̄ιμ̄ ε̄τ̄νᾱπᾱρᾱγε̄ · ψᾱνβ̄αλλ̄ω̄φ̄ 15
ε̄ρον̄ ν̄τε̄νᾱδιᾱκονεῑ ερο̄φ̄ ζ̄ν̄νε̄ν̄ζ̄ιc̄ε̄ ·

ο̄ῡπε̄ π̄πε̄τ̄νᾱνο̄γ̄φ̄ ε̄νεῑρε̄ μμο̄φ̄ ζ̄μ̄πεῑχᾱιε̄ · νᾱμε̄ εν̄τ̄ν̄των̄
εν̄δᾱιμον̄ιον̄ · μ̄ν̄†̄ζ̄η̄γ̄ ν̄λᾱᾱγ̄ ν̄ρ̄ω̄με̄ · με̄ρε̄ρ̄ω̄με̄ †̄ζ̄η̄γ̄ ε̄ρον̄ ·
ᾱλλᾱ νᾱνο̄γ̄ πε̄ντᾱῑμε̄ε̄γε̄ ερο̄φ̄ ν̄τε̄ν̄π̄ω̄τ̄ ν̄τ̄ν̄χῑc̄ζ̄ιμε̄ ν̄τε̄ν̄ρ̄-
π̄π̄νᾱνο̄γ̄φ̄¹ ζ̄ν̄τ̄ν̄ζ̄ᾱη̄ · χ̄εν̄τε̄ν̄c̄ο̄ο̄γν̄ αν̄ μ̄πε̄ζ̄ο̄ο̄γ̄ μ̄π̄εν̄μο̄γ̄ :- 20

* M 187 b πε̄χᾱρ̄ ν̄β̄ῑπε̄*π̄ρε̄c̄β̄ῡτε̄ροc̄ · χ̄εᾱλλᾱ ε̄ρ̄ψᾱν̄πᾱεῑω̄τ̄ απᾱ
κ̄ω̄c̄ταν̄τῑνοc̄ ε̄ιμε̄ επ̄αῑ · φ̄νᾱβ̄ε̄νᾱρῑκε̄ ερο̄ῑ :-

πε̄χε̄πᾱδιαβολοc̄ χ̄ε̄ζ̄ω̄λοc̄ ρ̄ω̄ ν̄τ̄ν̄νᾱπ̄ω̄τ̄ αν̄ ε̄τ̄πο̄λιc̄
c̄ιο̄ο̄ῡτ̄ · ᾱλλᾱ τε̄ν̄νᾱβ̄ωκ̄ ε̄ζ̄η̄τ̄ ε̄τ̄πο̄λιc̄ ψ̄μο̄γν̄ φ̄ψο̄ο̄π̄ ζ̄μ̄πμᾱ
ετ̄μ̄μᾱγ̄ ν̄β̄ῑπ̄c̄ον̄ μ̄πᾱεῑω̄τ̄ μ̄νο̄γ̄ψ̄ε̄ε̄ρε̄ μ̄πᾱρ̄θε̄νοc̄ ε̄νε̄c̄ω̄c̄ 25
†̄νᾱχῑτ̄c̄ νᾱκ̄ ν̄c̄ζ̄ιμε̄ · ανο̄κ̄ ζ̄ω̄ †̄νᾱχῑ ν̄κε̄ο̄ῡεῑ ζ̄μ̄πᾱγε̄νοc̄ ·

* M 188 a ν̄τε̄ν̄τᾱμ̄ιο̄ζ̄μ̄μᾱν̄βο̄ιλε̄ ν̄τε̄ν̄ψ̄μ̄[ψ̄ε̄ ε̄]*ρο̄ν̄ · ν̄νε̄ψ̄μ̄μο̄ · νε̄ε̄
νᾱβρᾱζαμ̄ · ν̄τε̄πε̄ν̄ραν̄ ρ̄c̄ο̄εῑτ̄ · ζ̄μ̄μᾱ ν̄ιμ̄ · ε̄τ̄βε̄τ̄ν̄μ̄ν̄τ̄μᾱῑρ̄ω̄με̄ :

ο̄ῡν̄τε̄πᾱεῑω̄τ̄ ο̄ῡνο̄β̄ νο̄γ̄c̄ιᾱ ζ̄μ̄πμᾱ ετ̄μ̄μᾱγ̄ c̄νᾱρ̄ω̄ψ̄ε̄ επ̄χο̄
εβολ̄ μ̄π̄μᾱν̄βο̄ιλε̄ : π̄λη̄ν̄ c̄κε̄π̄τεῑ μμο̄κ̄ ν̄τ̄ν̄β̄ωκ̄ νᾱν̄ ν̄ρᾱc̄τε̄ · 30

ᾱρεῑ δε̄ εβολ̄ ζ̄ῑτο̄ο̄τ̄φ̄ μ̄πε̄ζ̄ο̄ο̄γ̄ ετ̄μ̄μᾱγ̄ · ε̄φ̄νε̄χ̄c̄ο̄τε̄ ερο̄φ̄
ζ̄ν̄ο̄γ̄ζ̄ω̄π̄ ·

ν̄τε̄ρε̄φ̄εῑ δε̄ εβολ̄ επ̄το̄ο̄γ̄ ε̄ψ̄λη̄λ̄ κᾱτᾱτ̄c̄ῡν̄η̄ο̄εῑᾱ · απᾱδια-

* M 188 b βο̄λοc̄ χ̄ῑ μ̄πεῑνε̄ νο̄γ̄c̄ζ̄ιμε̄ * ε̄νε̄c̄ω̄c̄ ε̄c̄κ̄η̄κᾱζ̄η̄γ̄ : νε̄ρε̄π̄πο̄ο̄ζ̄

Il me demanda * de le revêtir de l'habit de moine, ce que je fis. Il se retira * 186 a dans les montagnes.

Un mois s'étant écoulé, j'allai lui rendre visite. Il quitta ce lieu, pénétra dans le désert à environ un mile et y demeura.

5 Au bout d'un certain temps, le Diable le jaloussa. Il prit l'apparence d'un moine vénérable, alla jusqu'à lui et l'appela par son nom : « * Daniel ! Daniel ! », * 186 b puis dit : « Bénis-moi ». Le Diable entra, s'assit et se mit à parler :

« Daniel, viens, sortons de cette montagne. Dieu n'aime pas ce peuple que sont les moines. Je suis resté longtemps dans ce désert et je n'ai pas vu d'ange
10 et aucun prophète ne m'a parlé.

Abraham a pris femme, ainsi que les prophètes. Si nous sortons de cette montagne, nous prendrons femme, nous aurons des enfants et * nous construirons * 187 a des demeures ensemble. Tout homme qui viendra à passer, nous le placerons sous notre protection, à toi et à moi, et le servirons de nos peines.

15 Quel bien faisons-nous en ce désert ? En vérité nous sommes pareils aux démons, ne rendant service à personne, personne ne nous rendant service. Ce à quoi j'ai songé, au contraire, est bien : fuyons, prenons femme et faisons, enfin, le bien, car nous ne connaissons pas le jour de notre mort ».

* Le prêtre dit : « Mais si mon père Apa Constantin vient à le savoir, il me * 187 b
20 blâmera.

— Nous ne nous enfuirons certes pas vers la ville d'Assiout, dit le Diable, mais nous irons au nord, dans la ville de Chmoun. C'est là que demeure le frère de mon père avec sa fille vierge et belle. Je te la donnerai comme femme. Moi aussi, j'en prendrai une autre de ma famille. Nous construirons des demeures, nous servirons * 188 a
25 * les étrangers comme Abraham et notre nom deviendra célèbre partout à cause de notre bienveillance.

Mon père possède un grand bien en ce lieu : il suffira à l'entretien de la demeure. Prépare-toi et partons demain.

Le Diable le quitta pour ce jour, l'ayant piqué d'un aiguillon invisible.

30 Le moine étant sorti dans la montagne pour prier¹, selon son habitude, le Diable prit l'apparence d'une femme * belle et nue. La lune brillait. Elle entra * 188 b

¹ Cf. *Marc* VI, 46 et *Luc* IX, 28.

¹ Sic ! A corriger en ΠΕΤΝΑΝΟΥΓ ?

ΔΕ ΕΡΟΥΘΕΙΝ : ΑΣΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ ΑΣΩΨ ΕΒΟΛ ΧΕΝΑΖΜΕΤ ΠΡΩΜΕ
 ΜΠΝΟΥΤΕ · ΝΓ̄Τ̄ΝΑΙ ΝΟΥΛΕΒΙΤΩΝ : ΝΤΑΖΩΒ̄C Μ̄ΠΑΚΩΚΑΖΗΥ ΧΕΝ-
 ΤΑΟΥΖΕΡΨΙΡΕ ΑΠΑΝΤΑ ΕΡΟΙ ΑΦΧΙΤ ΝΒΟΝC ΑΦΕΝΚΑΤΚ Ν̄Μ̄ΜΑΙ · ΑΦΦΙ
 ΝΝΑΖΟΙΤΕ ΑΦΚΑΑΤ ΕΙΚΗΚΑΖΗΥ

ΤΕΝΟΥΒΕ Τ̄CΟΠC ΜΜΟΚ : ΕΤΡΕΚΨΟΠΤ ΕΡΟΚ ΨΑΖΤΟΟΥΕ ΜΗΠΟΤΕ 5
 ΝΓ̄Τ̄ ΝΑΙ ΝΟΥΛΕΒΙΤΩΝ · ΝΤΑΒΟΟΛΕΤ ΜΜΟC ΝΤΑΠΩΤ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΚ ·

* Μ 189 a * ΝΤΕΚΕΠΙΡΑCΜΟC ΤΑΖΟΙ · ΕΦΟ ΝΝΟΒ ΕΠΑΪ ΝΤΕΟΥΘΗΡΙΟΝ ΤΑΚΟΙ
 Ζ̄Μ̄ΠΕΙΧΑΙΕ · ΑΛΛΑ ΨΩΠ ΕΡΟΚ ΝΤΑΠΑΡΑΚΛΗCΙC · ΝΓ̄ΚΑΑΤ ΖΑΤΗΚ
 ΨΑΝΤΕΠΟΥΘΕΙΝ ΕΙ ΕΖΡΑΪ

ΕΚΨΑΝΟΥΨ Τ̄ΝΑΨΩΠΕ ΝΑΚ · ΝCΖΙΜΕ · ΝΤΑΒΩ ΖΑΤΗΚ ΕΙΤΑΚΟ- 10
 ΝΕΪ ΕΡΟΚ : ΕΚΤ̄Μ̄ΠΙΘΕ Τ̄ΝΑΒΩΚ ΝΑΙ ΝΡΑCΤΕ : ΠΛΗΝ ΜΠ̄Ρ̄Τ̄ ΜΠΑCΩΜΑ ·
 ΝΝΕΘΥΡΙΟΝ · ΧΕΑΝΓΟΥCΚΑΙΟC ΝΒΩΒ ·

ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΑΦΑΨΑΖΟΜ · ΕΦΧΩ ΜΜΟC : ΧΕΟΥΠΕ ΠΕΪΝΟΒ · ΜΠΙ-
 * Μ 189 b ΡΑC*ΜΟC ΝΤΑΦΤΩΜΝΤ ΕΡΟΪ ΕΨΑΝΚΑΑC ΖΑΤΗΙ · ΜΠΖΩΒ ΠΡΑΙΠΕ ΑΝ
 ΜΠΑCΧΗΜΑ · ΕΨΑΝΝΟΧC ΕΒΟΛ ΝΕΘΥΡΙΟΝ ΝΑΟΥΟΜ̄C · 15

ΕΤΙ ΕΦΜΟΚΜΕΚ ΖΙΝΑΙ · ΕΙC ΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC · ΑΦΕΙ

{ Μ ΕΦΧΩΡ̄Μ̄ ΑΥΩ ΝΕΦΤΑΛΛΗΥ ΕΠΕΦΕΖΤΟ · ΑΦΜΟΥΤΕ ΧΕΔΑΝΙΗΛ ΜΗ
 Ε 1*ΛΗΥ ΕΠ̄ΪΖΤΟ ΑΦΜΟΥΤΕ ΧΕΔΑΝΙΗΛ · ΜΗ

{ Μ ΝΓ̄ΑΙCΘΑΝΕ ΑΝ ΧΕΠΔΙΑΒΟΛΟC ΠΕΤΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑΚ
 Ε ΝΓ̄[ΑΙC]ΘΑΝΕ ΑΝ · ΧΕΠΔΙΑ[ΒΟ]ΛΟC ΠΕΤΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑΚ · 20

{ Μ ΑΥΩ ΑΦΡΩ̄Ζ̄Τ ΝΤΕΝΕΡΓΙΑ ΝΒΙΠΑΔΙΚΑΙΟC · Ζ̄Ν̄ΤΜΑCΤΙΓ̄Ξ ΕΤΕΝ-
 Ε ΑΥΩ ΑΦΡΩ̄Ζ̄Τ̄ Ν̄ΤΕΝΕΡΓΙΑ Ν̄ΒΙΠΑΔΙ[ΚΑΙ]ΟC Ζ̄Ν̄ΤΜΑCΤΓ̄Ξ [ΕΤΕ]Ν-

{ Μ Τ[Ο]ΟΤΦ ΑΦΒΩΚ ΕΠΟΥΕ
 Ε ΤΟΟΤΦ̄ · ΑΦΒΩΚ [Ε]ΠΟΥΕ

{ * Μ 190 a * ΑΥΩ ΑΦΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑΦ ΝΒΙΠΑΔΙΚΑΙΟC ΧΕΑΚCΟΥΩΝΕΤ ΠΕΧΑΦ 25
 Ε ←→ ΑΦΨΑΧΕ Ν̄Μ̄[ΜΑΦ] Ν̄ΒΙΠΑΔΙΚΑΙΟC · ΧΕ[ΑΚCΟ]ΥΩΝΤ · ΑΦΟΥ-

{ Μ ΧΕΜΠΕΠΑΧΟΕΙC ·
 Ε ΩΨΒ̄ [ΧΕΜΠΕ]ΠΑΧΟΕΙC ·

{ Μ ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ ΧΕΑΝΟΚΠΕ ΚΛΑΥΔΙΟC Π̄Ρ̄Μ̄ΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΠΕΝΤΑΦ-
 Ε ΠΕΧΑ[Φ] ←→ ΧΕΑΝΟΚΠΕ ΚΛΑΥΔΙΟC 2 Π[Ρ̄]Μ̄ΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΠΕΝΤΑΦ- 30

{ Μ ΤΑΚΜΕΚ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΘΑΙΡΕCΙC ΕΘΟΟΥ ΝΝΕΜΕΛΙΤΙΑΝΟC · ΜΠ̄Ρ̄Ρ̄ΖΟΤΕ
 Ε ΤΟΚΜ̄Κ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΘΕΡΕCΙC ←→ Μ̄ΜΕΛΙΤΙΑΝΟC · ΜΠΕ̄Ρ̄Ρ̄ΖΟΤΕ

{ Μ ΠΔΙΑΒΟΛΟC · ΠΕΝΤΑΦΟΥΨΩ ΕΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΚ ΑΛΛΑ ΝΦΝΑΕΨΩΜ̄ΒΟΜ
 Ε ΠΔΙΑΒΟΛΟC ΠΕΤΟΥΨΩ ΕΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΚ ΑΛΛ[Α Ν]Φ̄ΝΑΕΨΩΜ̄ΒΟΜ

{ Μ ΕΡΟΚ ΑΝ ΧΕΪΨΟΟΠ Ν̄Μ̄ΜΑΚ
 Ε ΕΡΟΚ ΑΝ ΧΕΪΨ[ΟΟΠ Ν]̄Μ̄ΜΑΚ 35

chez lui et s'écria : « Sauve-moi, homme de Dieu, et donne-moi une robe afin que j'habilte ma nudité, car un jeune serviteur m'a rencontrée, m'a fait violence, a couché avec moi, a emporté mes vêtements et m'a laissée nue ¹.

Maintenant je te prie de me recevoir chez toi jusqu'au matin, car, une fois
 5 que tu m'auras donné une robe, que je m'en serai revêtue et que je me serai enfuie de chez toi, je crains * qu'une épreuve, pire que la première, ne m'attende : qu'une * 189 a bête sauvage ne me fasse périr dans ce désert. Reçois plutôt ma requête et garde-moi près de toi jusqu'à ce que le jour apparaisse.

Si tu le veux, je deviendrai ta femme et je resterai près de toi à te servir.
 10 Si tu n'es pas d'accord, je m'en irai demain. Mais ne livre pas mon corps aux bêtes, car je suis un être fragile ².

L'homme soupira en disant : « Quelle grande épreuve * m'est arrivée ! Si je * 189 b la garde près de moi, cela ne convient pas à mon habit. Si je la jette dehors, les bêtes la mangeront ».

15 Comme il réfléchissait encore à ces choses, voici qu'Apa Claude accourut, monté sur son cheval. Il l'interpella : « Daniel, ne vois-tu pas que c'est le Diable qui te parle ? »

Le Juste frappa de son fouet la Puissance qui s'enfuit, * puis lui déclara : * 190 a « Me reconnais-tu ? — Non, Monseigneur, dit-il ³.

20 — Je suis, lui dit-il ⁴, Claude d'Antioche, celui qui t'a arraché à l'hérésie pernicieuse ⁵ des Mélétiens. Ne crains pas, c'est le Diable qui a voulu ⁶ te tenter, mais il ne pourra rien contre toi, car je suis avec toi.

¹ Cf. *Genèse* xxxix, 17 sq.. — ² Cf. *1 Pierre* III, 7. — ³ E : « répondit-il ». — ⁴ E omet « lui ». — ⁵ E : « l'hérésie méletienne ». — ⁶ E : « qui veut ».

¹ Nous avons là, probablement, le début de la page. — ² λ rajouté.

[M ΕΚΨΑΝΠΩΖ ΔΕ ΕΖΤΟΟΥΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΜ̄ΠΕΙΤΟΥ ΒΩΚ
E ΑΛΛ[Α] ΠΩΖ ↔ ΕΖΤΟΟΥΕ[ΑΜΟΥ] ΕΒΟΛ ΖΜ̄Π[Ε]ΙΤΟΥ[Υ] ΒΩΚ

*M190 b ψακωσταντινος · πεπισκοπος νεε ετη[να]*χοος νακ αρικ : αγω
*E 1 b ψαπ[επισκοπος] * κωσσανδρινος θεε (sic!) ετηναχοος νακ αρικ αγω

[M αϱζοπ̄ εροϱ · 5
E αϱζοπ̄ εροϱ ·

[M ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΔΕ ΑϱΜΕΖΠΤΟΥ ←————→ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΙΜ :
E ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΔΕ ΑϱΜΕΖΠΤΟΥ ΤΗΡ̄ ΝΟΥΩΝΩ ΖΙΘΥΡΙΟΝ¹ ΝΙΜ ·

[M αγω μπογεψδ̄μ̄βομ εζων εζογν εροϱ ετβεπμαρτυρος :
E αλλα μπογεψδ̄μ̄βομ ←————→ εροϱ ετβεπμαρτυρος · 10

[M ↔ αϱωψ εβολ ν̄βιπ̄διαβολος : ζ̄νογνοβ̄ · νσμη : χεακβωκ
E αγω αϱωψ εβολ ν̄βιπ̄διαβολος ←————→ χεακβωκ

[M ΝΤΟΟΤ Ω ΔΑΝΙΗΛ · ←————→ ΟΝΤΩΣ ΑΙΖΩΨ ΝΜΜΑΚ Ω
E ΝΤΟΟΤ · Ω ΔΑΝΙΗΛ ΑΚΒΩΚ ΝΤΟΟΤ · ΟΝΤΩΣ ΑΙΖΩΨ ΝΜΜΑΚ · Ω

[M ΚΛΑΥΔΙΟΣ · 15
E ΚΛΑΥΔΙΟΣ ·

[M ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΧΕΕΙΝΑΩΜΕΣ ΝΝΕΧΗ Ζ̄Ν̄ΝΕΙΕΡΩΟΥ · ΨΑΙΒ̄ΝΤΚ ΕΚ-
E ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΧΕΕΙΝΑΩΜ̄Σ Ν̄Ζ̄Ν̄ΧΗ Ζ̄Ν̄ΝΙΕΡΩΟΥ · ΨΑΙΒΕΝΤΕΚ · ΕΚ-

[M ΝΟΥΨΠ ΜΜΟΙ ΕΒΟΛ ·
E ΝΟΥΨΠ · ΜΜΟΙ ΕΒΟΛ 20

[M ←————→
E ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΧΕΕΙΝΑΨΚΩΖΤ̄ · ΕΖ̄Ν̄ΣΩΨΕ ΨΑΙΒΕΝΤΕΚ // // // // ^a

*M 191 a ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΕΖΟΓΝ ΕΥΡΩΜ[Ε] ΝΤΑΜ̄ΤΟΝ * ΜΜΟΙ ΝΖΗΤϱ · ΨΑΚ-
*E³ 2 a * ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΕΖΟΓΝ ΕΥΡΩΜΕ ΤΑΜ̄ΤΟΝ ΜΜΟΙ ΝΖΗΤ̄ϱ · ΨΑΚ-

[M βεπη ν̄γ̄νοϱχ̄ μμοϊ εβολ :- 25
E βεπη ν̄γ̄νοϱχ̄ εβολ

[M ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΧΕΕΙΝΑΨΚΩΖΤ̄ ΕΖΕΝΣΩΨΕ · ΨΑΙΒ̄ΝΤΚ ΕΚΝΟΥΨΠ ·
E ←————→

[M ΜΜΟΙ ΕΒΟΛ ·
E ↔ 30

[M ΕΙΨΑΝΒΩΚ ΧΕΝΤΑΨΑΑΡΕ ΕΖΕΝΤΒΝΗ ΨΑΙΒΕΝΤΚ ΕΚΝΟΥΨΠ ΜΜΟΙ
E ←————→

[M ΕΒΟΛ ·
E ↔

[M ΕΙΨΑΝΖΜΟΟΣ Ζ̄Ν̄ΝΑΓΟΡΑ ΕΙΝΕΧ̄ΣΟΤΕ ←————→ ΕΝΑΓΟΡΑΙΟΣ · 35
E ΕΙΨΑΝΖΜΟΟΣ Ζ̄Ν̄ΝΤΑΓΟΡΑ · ΧΕΕΙΝΑΝΕΧ̄ΣΟΤΕ ΕΠΖΗΤ̄ Ν̄ΝΑΚΟΡΕΟΣ

Quand viendra l'aube, sors de cette montagne. Rends-toi chez Constantin l'évêque ¹. Tout ce qu'il * te dira, fais-le. » Et il disparut de sa vue. * 190 b

Le Diable avait rempli la montagne de toutes sortes de bêtes et elles ne purent pas pénétrer chez lui à cause du martyr ².

5 Le Diable s'écria d'une grande voix ³ : « Tu m'as abandonné, Daniel ⁴ ! Vraiment j'ai souffert par toi, Claude.

Si ⁵ je vais couler les ⁶ navires sur les fleuves, je te trouve pour me chasser ⁷.

Si j'entre en quelqu'un pour me reposer * en lui, tu te hâtes de m'expulser. * 191 a

Si je vais mettre le feu à des champs, je te trouve pour me chasser.

10 Si je vais frapper des animaux domestiques, je te trouve pour me chasser ⁸.

Si je fréquente les places publiques, jetant mes traits sur leurs habitués, je te trouve pour me chasser loin d'eux ⁹.

¹ E : « l'évêque Constantin ». — ² E : « avait rempli toute la montagne de loups et de toutes sortes de bêtes, mais ils ne purent rien contre lui à cause du martyr ». — ³ E omet « d'une grande voix ». — ⁴ E ajoute, une seconde fois, « tu m'as abandonné ». — ⁵ Mouvements oratoires semblables : 65 b et 105 a. — ⁶ E : « des ». — ⁷ E place ici la phrase « Si je vais mettre le feu à des champs, etc. » — ⁸ E omet cette phrase. — ⁹ E : « Si je fréquente la place publique afin de jeter mes traits sur le cœur des habitués pour qu'ils fassent violence à quelqu'un, je te trouve pour me chasser ».

¹ CRUM, *Dictionary*, 485b, donne, par erreur, la graphie ΘHPION. — ² Ici lacune d'environ soixante-quinze lettres. — ³ On peut lire, comme pagination, le chiffre 100 et le chiffre 8, le chiffre des dizaines est en lacune.

Si je vais au prétoire, désireux que les magistrats fassent violence aux pauvres, tu viens en colère * me faire fuir loin d'eux ¹.

* 191 b

Si je vais jusque chez les moines qui sont dans le désert ², je te trouve comme un mur pour les protéger. Voici la ville d'Assiout. Elle s'est mise à bien agir parce
5 que tu m'en chasses. Ce que j'ai fait planter par Méléce ³, tu t'apprêtes à le détruire.

Mon temple du village de Pohé ⁴, tu l'as saccagé. Et mes enfants qui y étaient enterrés, tu as dispersé leurs ossements.

Que ferai-je ? Ma grande ville, où mes enfants habitaient autrefois, * voici * 192 a
10 que Claude est venu d'Antioche pour m'⁵en expulser. Que ferai-je ? Car ⁶ j'ai été opprimé de tout côté.

Si je vais à l'est du fleuve, je trouve Victor ⁷, le fils de Romanos qui me poursuit.

Si je traverse vers l'ouest, le fouet de Claude me châtie durement.

15 Par l'habit trompeur que tu portes, Daniel, si je n'avais pas trouvé Claude

¹ E : « au loin ». — ² E : « vers des moines qui sont au désert ». — ³ E dit « Mélitianos ». — ⁴ E : « mon grand temple du village de Pohé ». M. porte : « Ptimpohé » ; de toute évidence, il faut lire comme E et traduire : « le village de Pohé ». Ceci est confirmé par l'arabe, qui dit (Vadet) : « mon temple qui est à Pohé ». — ⁵ E : « les ». — ⁶ E omet « car ». — ⁷ E omet « Victor ».

¹ La longueur de la lacune semble autoriser à conclure que le texte de cette fin de colonne était identique à celui de M. Mais, vu son étendue (cinq ou six lignes) je ne peux pas en être absolument certain. J'ai préféré laisser un blanc. — ² La lacune est trop longue pour avoir contenu seulement **ЗНТС**. — ³ Comme je l'ai dit dans l'introduction, la photographie de cette page est introuvable. Par une ironie de la malchance c'est précisément un membre de phrase contenu dans cette page qui m'a appris l'existence de ce manuscrit. Je reproduis ce passage tel que le donne Crum dans son dictionnaire. Cf. infra.

- [M κλαυδιος ζντεκοϋναμ αιζωμ εχωκ νναοϋερητε νεε νοϋομε
E ←————— ? —————→
- [*M192 b* αλλα αἴνοϋχ νναοιμε · μπειποθε νλααϋ ·
E ←————— ? —————→
- [M ναι δε ντερεφχοϋϋ αφπωτ ζἵνοϋσιπε μπесμοτ νοϋοϋζορ · 5
E ←————— ? —————→
- [M εφἑζροϋϋ εβολ ·
E ←———— ? —————→
- [M ντερεποϋοειν δε ει εζραἱ αφπωτ · αφει εβολ ψαροἱ αφταμον 10
E ←————— ? —————→
- [M ενενταϋψωπε μμοϋ τηροϋ · ανοκ δε αιφεοϋϋ μπνοϋτε μἡππε-
E ←————— ? —————→
- [M τοϋααβ · αϋω αιψαχε νμμαϋ χεσωτἡ νσωἱ ταχοϋοκ επτοποс
E ←————— ? —————→
- [M μππετοϋααβ · νρωψωπε εκδιακονει ἡζηтϋ · ψαπεζοϋϋ μπекм[οϋ] 15
E ←————— ? —————→
- [*M193 a* αϋω αφπιθε επειζωβ ·
E ←————— ? —————→
- [M ασψωπε δε πεχαϋ ειμοϋϋε εζηт : ζἡντεζηη · χεειναβωκ 20
E ←————— ? —————→
- [M επμαρτϋριον μπμαρτϋροс · αιναϋ επδιαβολοс ζιθη μμοι ·
E ←————— ? —————→
- [M εφταλλη εχἡνοϋταλ εφχοσε · πεχαϋ ναι χεεκπροсλοκα ενοϋζἡἡ
E εφταλλη εχενοϋταλ εφχοσε¹ ←————— ? —————→
- [M ζἡνναβιχ · 25
E ←— ? —→
- [M πεχαϋ (sic!) χεζἡμποϋωψ μπνοϋτε ἑνаноϋζἡἡ
E ←————— ? —————→
- [M πεχαϋ ναι χεἑσοϋν ἡπεζοϋϋ εἑναει εχωκ таἑπακβα · 30
E ←————— ? —————→
- [*M193 b* νἡμмаκ · νтаτἡἡβине νκλαυδιос ζαтηк · етесοϋχοϋт*саψϋ
E ←————— ? —————→
- [M ἡπαρмоϋτεπε : ζἡπεζοϋϋ етἡμαϋ ψакбентϋ ζαтἡψηηε ηζρω-
E ←————— ? —————→
- [M манос εφἑψα ναϋ · 35
E ←————— ? —————→

¹ Ce membre de phrase est cité par CRUM, *Dictionary*, 408a.

à ta droite, j'aurais écrasé ta tête de mes pieds comme de l'argile. * Mais j'ai * 192 b
lançé mes hameçons et je n'ai rien pêché¹ ».

Ayant dit ces choses, il s'enfuit honteusement sous la forme d'un chien,
en poussant des cris.

5 Lorsqu'il fit jour, Daniel accourut, vint jusqu'à moi et m'² informa de tout ce
qui était arrivé. Je glorifiai Dieu et le saint et lui dis : « Obéis-moi : je t'envoie
au sanctuaire du saint où tu serviras jusqu'au jour de ta mort. » * Il obéit. * 193 a

« Il arriva, dit-il, alors que je marchais en direction du nord sur la route pour
me rendre au martyron du martyr, que je vis le Diable devant moi, monté sur
10 une butte élevée. Il me dit : « Espères-tu te sauver de mes mains ?

— C'est par la volonté de Dieu, dis-je³, que je serai sauvé.

— Je connais, me dit-il, le jour où je fondrai sur toi pour me venger de toi :
celui où je ne trouverai pas Claude auprès de toi, c'est-à-dire le vingt*-sept Par- * 193 b
mouté. Ce jour-là on⁴ le trouve habituellement auprès du fils de Romanos,
15 pour sa fête.

¹ Crum (277a) donne le mot ΠΟΘΕ comme *hapax*. Ce sens, qui est en parfait accord avec le con-
texte, est également celui que donne la traduction arabe (Vadet). — ² Litt. : « nous ». — ³ M, par erreur,
porte « dit-il ». — ⁴ De toute évidence la deuxième personne du singulier est mise ici pour « on ».

{ M αγω †σοοϋν μπαι χειψαν̄ρωβ νιμ ε†ογαωοϋ · μερεκλαυ-
 { E ←————— ? —————→

{ M ΔΙΟΣ · ΣΧΟΛΑΖΕ ΕΡΟΙ ΜΠΕΖΟΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΨΑΝΤΕΨΗΡΕ ΝΖΡΩΜΑΝΟΣ ·
 { *E 4 a ←————— ? —————→ *ΨΗΡΕ ΝΡΩΜΑΝΟΣ

{ M ΣΟΥΣΟΥ ΝΝΕΛΑΟΣ ΕΠΕΥΜΑ ΕΦΜΟΟΨΕ Ν̄ΜΜΑΥ · Ζ̄ΜΠΕΖΟΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ 5
 { E ΣΟΥΣΟΥ ΕΜΠΑΛΑΟΣ ΕΝΕΥΜΑ ΕΦΨΟΟΠ ΝΜΜΑΦ · Ζ̄ΜΠΕΖΟΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ

{ M †ΝΑΕΙ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΚ Ζ̄Ν̄ΤΑΟΡΓΗ · ΑΦΝΕΧΟΥΝΟΒ ΝΖΡΟΟΥ ΕΒΟΛ ΑΦΖΟΠΦ ·
 { E †ΝΑΕΙΝΕ ΕΧΩΚ · Ν̄ΤΑΟΡΓΗ ΑΦΝΕΧΟΥΝΟΒ 1 ΕΝΖΡΟΟΥ ΕΒΟΛ ΑΦΨΩΤ

{ *M 194 a αϋ[ω ται]τε θε [ντα]ρει 2 [επ]*τοπος · αφω νζητϋ · εφειρε
 { E αγω ταιτε θε ν̄ταϋ<ει> επτοπος αφω νζητϋ εφειρε 10

{ M μπεφψ̄μψε · ←—————→ αγω εφδ̄ιακονει ←—————→
 { E μπ̄ψ̄μεψ̄ε{μ} · ζ̄ν̄οϋοϋροτ ←————→ εφδιακονει · ενετπα-

{ M ←————→ ψαπεζουϋ : μπεφμοϋ ·
 { E ραγε · ψαπεζουϋ μπφμοϋ

{ M †θαυμαζε ν̄τεκαγαπη εζουν εθικων μπνοϋτε · εκσωοϋζ 15
 { E †θαυμαζε ν̄τεκαγαπη εζουν εθ[ικ]ων μπνοϋτε νκ[с]ω[οϋζ]

{ M μ̄μοοϋ εζουν επλιμην : μπουχαι : †τερπ̄ι μοι εκωκ ω πε-
 { E [μ]μοοϋ εζο[ϋν] επλ[ιμην] μπουχαι [†]τερ[πι μμ]οι εκωκ ω πε-

{ M ζρητωρ ↔ ετ̄μ̄ποϋζε εροϋ ζ̄ναθεννης · μ̄ν̄βερετος ·
 { E ζρ[ητωρ ε]τ[μ̄μα]ϋ ετ ////////////////////////////////////// 20

{ M αιερζουεραψε ζωс εακαат н̄мп̄ψα · νψωπε ζιθн ммок :
 { *E 4 b ////////////////////////////////////// [нψω]*πε ζιθн ммок ·

{ M н̄εε н̄тап̄ρ̄ρο даγεια ραψε ζ̄μπ̄тρεφ̄орхе ζιθ[н н̄тκi]βο[тос]
 { E н̄ε[ε] н̄тап̄ρ̄ρο даγεια ραψε ζ̄μπ̄тρ̄φ̄орхи ζιθ[н] н̄тκiβωтос

{ *M 194 b [μ̄п̄χο]εις · * εακαат н̄мп̄ψα νψωπε ζιθн ммок : αγω ετραει 25
 { E μ̄п̄χοε[ис] εακαат н̄мп̄ψ[α н̄]κ̄ψωπε ζιθн м[μок ·] αγω ετραει

{ M εζουν επεκτοπος · ταχω ν̄νεσμοϋ μπ̄χοεις · ζιθн ммок ·
 { E ε[ζο]ϋν επ[εκ]τοπος · ετ[α]ϋο ν̄νεσμοϋ μπ̄χοεις ζιθн ммок ·

{ M н̄танаϋ ζ̄н̄навал ενετεκпαιδευе μμοοϋ εтρεϋκτοοϋ ε-
 { E танаϋ ζ̄н̄навал · ενετεκπετε[ϋ]ε μμοοϋ · εтρεϋκ[τοοϋ] ε- 30

{ M πνοϋτε παντωс · тет̄н̄насωтм επε†натаϋοϋ : ←————→
 { E πνοϋτε παντωс атет̄н̄сωт[μ] επε†натаϋοϋ теноϋ

{ M νεϋν̄ψομ̄нт δε н̄ρωμε ζ̄ноϋ†με νοϋωт : ζ̄μπ̄тоϋ
 { E νεϋν̄ψομ̄нт δε н̄[ρω]με · [ζ̄]н̄[οϋ]†με [ноϋωт] ζ̄μπ̄т[οϋ]

{ M ψμοϋν : εψαϋμοϋτε εροϋ χειпман̄зави · ναι δε νεζ̄н̄ελληνне 35
 { E н̄ψ[μοϋн] ε[ψαϋμ]οϋτε εροϋ [χειпман̄]зави[н] ναι д[ε] ζ̄н̄ζ̄л̄лн //////////////////////////////////

* M 195 a αγω νερεοϋμ̄нтψвнρ [ψοο]п ζ̄н̄теϋ*μ̄н̄те εϋχιοϋε · μ̄н̄νεϋερнϋ

Je sais que, quoi que je veuille faire, Claude ne s'occupera pas de moi ce jour-là jusqu'à ce que le fils de Romanos dirige les fidèles à leur sanctuaire ¹ en les accompagnant. Ce jour-là je fondrai sur toi dans ma colère ² ». Il poussa un grand cri et disparut ³.

5 Daniel se rendit ensuite au * sanctuaire. Il y demeura, assurant son service * 194 a et sa fonction jusqu'au jour de sa mort ⁴.

J'admire ton amour envers l'image de Dieu ⁵, toi qui rassembles ⁶ les hommes au havre du salut. Tu es ma délectation, rhéteur que l'on n'a trouvé ni à Athènes ni à Béryte.

10 Je me suis réjoui d'autant plus que tu m'as rendu digne d'être devant toi. Comme le roi David s'est réjoui de danser devant l'arche du Seigneur ⁷, * tu m'as * 194 b rendu digne d'être devant toi et d'entrer dans ton sanctuaire pour dire ⁸ les louanges du Seigneur devant toi,

et de voir de mes yeux ceux auxquels tu apprends à revenir à Dieu. Écoutez 15 plutôt ce que je vais raconter ⁹.

III. LES TROIS VOLEURS DE PMANHABIN

Il y avait trois hommes dans un même village de la province de Chmoun

¹ E : « mes fidèles à leurs sanctuaires ». — ² E : « j'amènerai sur toi ma colère ». — ³ E : « s'enfuit ». — ⁴ E : « pratiquant avec zèle et servant ceux qui passaient, jusqu'au jour de sa mort ». — ⁵ Cf. 2 *Corinthiens* IV, 4; *Colossiens* I, 15. — ⁶ E : « en sorte que tu rassembles ». — ⁷ Cf. 2 *Samuel* VI, 14. — ⁸ E : « pour proclamer ». — ⁹ E ajoute « maintenant ».

¹ **q** rajouté. — ² Faut-il compléter, dans M comme dans E : **ΝΤΑϞΕΙ ΕΖΟΥΝ ... ?** Quoi qu'il en soit, E a omis le verbe **ΕΙ** par inadvertance.

αὐτωὺν ἀγμοοψε ριοῦσον : ἀβωκ εἰανῆνωοῦ · ἀβωκ
 ἐροῦν ἐπτοπος μπρᾱγιος : ἀπα κολοῦθος · εἶο μπεςμοτ νζενρεφ-
 ψ̄μ̄ψενοῦτε · ἀρζοποῦ ρ̄μπτοπος · ρ̄ν̄τπαψε δε ντεῦψη ·
 ἀγσυλα μπτοπος : ἀγφι ῆνεειτος ετσοτπ · ἀγει εβολ :

ἀγμοοψε ἀβωκ ερнс · ψαντοῦπωρ ἐπτοπος · μπестра- 5
 тηλατης πρᾱγιος βικτωρ :-

* M 195 b ἀβωκ ἐροῦν ἐπτοπος ἀ[γ]†ρ̄τηγ [εὔτρα]*πεζα νζατ ρι-
 χ̄μπεθῦσιασθηριον ἀγω κεκοῦϊ μποθηριον ῆνοῦβ : ῆ̄νοῦμαππα
 νψ̄μ̄ς ριχ̄μπεθῦσιας<θηριον> εσταίνη ἀγφιτοῦ

ἀγει εβολ ἀγμοοψε : ἀγχιοορ ἐπεμнт ἀγμοοψε ἐρнт : ψαν- 10
 τοῦπωρ ἐπτοπος ναπα διμοθεος ῆπερβινοειт ·

ἀβωκ ἐροῦν ἐπτοπος · μπουβενλααγ εφснr εβολ нсаοῦμα-
 νιακнс νζατ ρ̄μπмаκρ ντεφψεερε ἀγχιτφ · ἀγμοοψε ἐρнт ψαν-
 τοῦπωρ // // // // // // // // // ¹

* M 196 a * ἀγω ντεροῦβωκ ἐροῦν ρατεστοα · μπτοπος · ἀγψαχε ῆ̄ν- 15
 ποικονομος : χεαριταγαπη · нкоῦων μπρο · нтенβωк ἐροῦν ·
 нтененкотк ῆ̄νπειρωμε ετψωне χεπενсонпе αρηγ нте-
 παιкаιος χαριζε ναφ μπταλбо ·

οῦα δε νζητοῦ · ἀφхρω νοῦλοибе νψωне : ῆ̄νοῦχ ἀγω ποικο-
 номос · ἀφοῦων ναγ μπρο · ἀγω ἀγ† ναφ μπποθηριον · н[н]οῦβ 20

* M 196 b н[та]γ[φι]тφ ρ̄μπτοπος ναπα] * βικτωρ ·

πεχαγ χεντανει εβολ ρ̄νοῦκαρ εφοῦνη ρ̄μπτω ψεμχε ·
 ανсωт̄м̄ εпсоеит μπειτοπος : ανταμιο μπειποθηριον ρ̄ν̄нен-
 ρисε ανент̄φ̄ επειτοπος · αρηγ нтепедна тазон · χεανсωт̄м̄
 епедсоеит · ρ̄μπентоψ · 25

ποικονομος δε ἀφειρε εροοῦ νοῦμнтмаїρωμε : ἀγω νεγ†-
 ρ̄τηγ енескнγe μπτοπος · χεεγναφιτοῦ ναψ ῆ̄ζε

* M 197 a ντερετεῦψη [Δ]ε ψωπε · [αγт]ωοῦν ἀγ*συλα μπτοπος :
 ρ̄ν̄ρ̄οите н̄роlocipikon ἀγζε ерооῦ ρ̄ιχ̄μπсωма μπδικαιος ·

ἀγω οῦс̄р̄о̄с̄ νζατ : εφαψε ερраи ρ̄ноῦρалаγсис νζατ : ἀγс̄ῑze 30
 ехωφ ψαντοῦсол̄п̄φ · ἀγβιтφ ῆ̄н̄п̄кес̄р̄о̄с̄ ρ̄н̄к̄εποθηριον νζατ ·
 ἀγζε ерооῦ · ἀγφιτοῦ · ῆ̄н̄ρ̄н̄кетрапеза νζατ · ἀγω кетрапеза
 νζατ ереоῦс̄р̄о̄с̄ ῆ̄ноῦβ ρ̄н̄тесмнте · ἀγβιтс ·

¹ Lacune de huit ou neuf lettres environ.

appelé Pmanhabin ¹. Ils étaient païens et s'étaient associés * pour voler ensemble. * 195 a

Ils se mirent en route ensemble, allèrent à Antinoé, entrèrent dans le sanctuaire du saint Apa Colluthus, comme s'ils étaient des croyants, et s'y cachèrent. Au milieu de la nuit ils pillèrent le sanctuaire, emportèrent les objets de valeur
5 et s'en allèrent.

Ils continuèrent leur chemin et allèrent vers le sud jusqu'à ce qu'ils atteignissent le sanctuaire de saint Victor, le commandant des forces armées.

Ils y entrèrent, remarquèrent * un plateau ² en argent sur l'autel, et aussi un * 195 b
petit calice en or, ainsi qu'un linge de lin fin sur l'autel. Ils les prirent.

10 Ils sortirent, marchèrent, traversèrent le fleuve en direction de l'ouest et se dirigèrent vers le nord jusqu'à ce qu'ils atteignent le sanctuaire d'Apa Timothée de Perginoëit ³.

Ils entrèrent dans le sanctuaire et ne trouvèrent rien d'accessible, à l'exception d'un collier d'argent au cou de sa fille. Ils le prirent et se dirigèrent vers le
15 nord jusqu'à ce qu'ils atteignent [le sanctuaire d'Apa Claude ⁴].

* Lorsqu'ils furent entrés sous le portique du sanctuaire, ils s'adressèrent * 196 a
à l'économiste : « Daigne ouvrir la porte et nous laisser entrer, afin que nous dormions, ainsi que cet homme qui est malade : c'est notre frère. Peut-être le saint lui accordera-t-il la guérison ! »

20 L'un d'eux feignit d'être malade. L'économiste leur ouvrit la porte. Ils lui donnèrent le calice en or qu'ils avaient [dérobé dans le sanctuaire d'Apa] * Victor. * 196 b

Ils dirent : « Nous sommes venus d'un pays éloigné dans la province d'Oxyrhincos. Nous avons entendu parler de la réputation de ce sanctuaire. Nous avons fabriqué ce calice de notre labeur et l'avons apporté à ce sanctuaire. Peut-être
25 le saint nous prendra-t-il en pitié, car nous avons entendu parler de sa réputation dans notre province ! »

L'économiste leur témoigna de la bienveillance et ils prêtèrent attention aux objets du sanctuaire, cherchant comment ils les prendraient.

30 Quand vint la nuit, ils se mirent à * dévaliser le sanctuaire. Ils trouvèrent * 197 a
des ornements de soie sur le corps du Juste,

et une croix d'argent suspendue à une chaîne d'argent. Ils tirèrent sur la chaîne, la brisèrent et l'emportèrent avec la croix. Ils trouvèrent aussi des calices en argent. Ils les emportèrent, ainsi que des plateaux en argent et un autre plateau en argent au centre duquel se trouvait une croix en or.

¹ L'arabe a totalement dénaturé ce toponyme, qu'il transcrit *مكمى* *mkmy* (Vadet). Une racine *kama* (*Kazimirski* IV, 107) a le sens de « cacher », qui se dit en copte $\Sigma\Omega\Pi$, lui-même de même racine que l'arabe *haba*. Il y a eu confusion entre le verbe « cacher » et *-habin*. Cette confusion a l'intérêt de montrer que ce nom de lieu avait disparu lorsque le texte fut traduit en arabe. Plutôt qu'au nord-ouest de Chmoun, comme le fait M. Drescher (*BSAC* 8, 85), je le situerais sur la rive orientale du Nil dans la région de l'actuelle Zawyet el-Maïétin. La traduction me paraît, en effet, en être « Le temple de Habin », autrement dit de l'Horus de Hébénu. — ² Pour cette traduction du mot $\tau\rho\alpha\pi\epsilon\zeta\alpha$, voir Drescher, *Muséon* 82 (1969), 98-100. — ³ L'arabe dit (Vadet) : « Timothée dans les deux tours ». Il y a eu visiblement confusion entre le copte $\pi\epsilon\rho\beta$ et le grec $\pi\acute{\upsilon}\rho\gamma\omicron\varsigma$ (tour). Cette confusion prouve, comme pour Pmanhabin (cf. note précédente), que ce toponyme avait disparu lorsque le texte fut traduit en arabe. — ⁴ Cette restitution de M. Drescher est confirmée par la traduction arabe (Vadet)

αγω πκεποθηριον νταγენტq ναq · αγψωλ μπτοπος : αγ[ει]
 * M 197 b [εβο]λ * νδωρζ̄ μπατογκωλζ̄ αγμοοψε · νεγερζωβ γαρ ζ̄νζ̄ν-
 ΜΝΤΖΑΚΟ ·

αγμοοψε : ψαντογπωζ ετπολις κως : αγβωκ εζουν επτοπος
 { · επτοπος } ναπα ζηλιας : αγσυλα : μμοq · 5

πεχαγ ννεγερηγ : χεαπενζωβ ρωψε : μαρενμοοψε επενηι
 ψαντενζε ετεγκυρια : ντενβωκ ερακοτε ντεντααγ εβολ :-

πεχαγ δε χεμπερτρενμοοψε ζ̄ν̄τεζιη μπ̄ρρο : αλλα μαρεν-
 μοοψε ζμπτοογ ·

* M 198 a α//////////¹ * επεγ̄τμε χε νεqζ̄μπτοογπε · πνογτε δε 10
 αqσωρ̄μ̄ μπεγζητ : μπογλο εγμοοψε ψαντογπωζ επτοογ μποζε :
 αγσωκ ερης νογκογι : αγογωζ εβολ : χεεγναογωμ μπεγοεικ :
 νεγσοογν αν χεεγμοοψε ετων ·

εις ππετογααβ : απα κλαγᾱιος αqει εχωογ : εqο μπεςμοτ
 νογματοι ντεπ̄ρρο : εqταλλη επεqεζτο αqψαχε ν̄μμαγ χε- 15

{ M ντωτεν ζενρ̄μ̄των ·
 * V₂ 161 a * ρ̄μ̄ντων ·

{ * M 198 b πεχαγ ναq χεαν[ον] ζενρ̄μ̄[ειομ ενογωψ εβωκ εαν]*τι-
 V₂ πεχαγ ναq χεανον ζ̄ν̄ρ̄μ̄ειομ ενογωψ εβωκ εαν†-

{ M νωογ · 20
 V₂ νωογ ·

{ M πεχαq ναγ χεετετ̄ν̄ψωπ χεετετ̄ν̄† εβολ ·
 V₂ πεχαq ναγ χεετετ̄ν̄ψωπ χεετετ̄ν̄† εβολ

{ M πεχαγ ναq χεντ̄ν̄ψωπ αν · ογδε ντ̄ν̄† εβολ αν :
 V₂ πεχαγ ναq χεντενψωπ αν · ογδε ντεν† εβολ αν · 25

{ M πεχαq ναγ χεεψωπε ετετ̄νογωψ εβωκ εαντ̄ινωογ : ατε-
 V₂ πεχαq ναγ χεεψωπε ετετ̄νογωψ² εβωκ εαν†νωογ ατε-

{ M τ̄ν̄παρалаσσε ντεζιη : ειςζηητε τετ̄ν̄сарης εαντινωογ : πτωψ
 V₂ τ̄ν̄παρалаσσε ντεζιη ειςζηητε τετ̄нсарης εαν†νωογ · πτωψ

{ M γαρ νςιοογтπε παї 30
 V₂ γαρ νςιοογтπε παι ·

{ M ζωλος ρω ν̄τεζιη αντε ται εβωκ ελλαγμμα · πειμα γαρ
 V₂ ζωλωс ρω ντεζιη αντε ται εβωκ ελλαγμμα πειμα γαρ

¹ Lacune de six lettres ou un peu plus. — ² ΤΕΤΝΟΓΩΨ rajouté; tache au-dessus du Ν.

et aussi le calice qu'ils lui avaient apporté. Ils pillèrent le sanctuaire et partirent * de nuit avant la sonnerie. Ils purent s'en aller, car ils pratiquaient la * 197 b magie ¹.

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils atteignissent la ville de Cusae. Ils entrèrent
5 dans le sanctuaire d'Apa Hélias et le dévalisèrent.

Ils se dirent entre eux : « Ce que nous avons nous suffit. Revenons chez nous et attendons une occasion pour aller à Alexandrie vendre les objets ».

Ils dirent : « N'allons pas par la route royale, mais par la montagne ».

Ils se dirigèrent * vers leur village, qui était dans la montagne. Mais Dieu * 198 a
10 égara leur esprit et ils continuèrent de marcher jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la montagne de Pohé. Ils dévièrent un peu vers le sud et s'arrêtèrent pour manger leur pain. Ils ne savaient pas où ils allaient.

Voici que le saint Apa Claude vint vers eux sous l'apparence d'un soldat du roi, monté sur son cheval. Il leur dit : « D'où êtes-vous originaires ?

15 — Nous sommes, lui dirent-ils, des gens du Fayoum et nous voulons aller à * 198 b
* Antinoé.

— Achetez-vous ou vendez-vous, leur dit-il ?

— Nous n'achetons ni ne vendons, lui dirent-ils.

— Si vous voulez aller à Antinoé, leur dit-il, vous avez perdu votre chemin.

20 Voyez, vous êtes au sud d'Antinoé, car c'est ici la province d'Assiout.

En tout cas, ce chemin ne mène nulle part : ce lieu est désertique. Peut-être ²

¹ M. Drescher, *o.c.*, 81, n. 1, explique ainsi cette phrase : la magie permet aux voleurs de sortir, bien que la porte du sanctuaire soit encore verrouillée. M. Drescher est peut-être trop précis en traduisant ΜΠΑΤΟΥΚΩΛΩ̅ par « before the morning bell ». — ² V 2 : « mais peut-être ».

[M οὐχαίετε · ←→ ἀρηγύ ντωτῆν ζενσοονε · ντατετῆσγλα
V₂ οὐχαίετε · ἀλλὰ ἀρηγύ ντωτῆν ζῆσσοονε · ντατετῆσγλα

*M199 a ζῆμπείτμε [ντογ]ων : * ετετῆπωσ εχωτῆν · ννεπρετα :-
*V₂161 b ζῆμπείτμε ν*τογων · ετετῆπωσ εχωτῆν ννεπρετα ·

[M πεχαγ χεμμον πενχοεϊς · ἀλλὰ ἀνον ζῆσσοονε · μπειμα · 5
V₂ πεχαγ χεμμον πενχοεϊς · ἀλλὰ ἀνον ζῆσσοονε · μπειμα ·

[M μπενσογῆντεζιη νβωκ εαντῆνωγ : ἀνζμοος ←→ ἀνογωμ
V₂ μπενσογῆντεζιη νβωκ εαντῆνωγ · ἀνζμοος μπειμα ἀνογωμ

[M νογοεϊκ και γαρ ἀνον ζῆνρῆζε νψηρε νεγγενης ·
V₂ νογοεϊκ · και γαρ ἀνον ζῆνρῆζε νψηρε · νεγγενης · 10

[M ἀφογωσβ νβιαπα κλαγδιος · χεεσχε ντωτῆν ζῆνρῆζε :
V₂ ἀφογωσβ νβιαπα κλαγδιος · χεεσχε ντωτῆν ζῆνρῆζε ·

[M καατ ταμογωτ · ννετῆσκειην :- εσωπε μμον τῆναπαραδιδου
V₂ καατ ταμογωτ ννετῆσκειην · εσωπε¹ μμον τῆναπαραδιδου

[M μμωτῆν μπωηρε μπεπαρχος : ντοογ δε αγωτορτρ̄
V₂ μμωτῆν μπωηρε μπεπαρχος · ντοογ δε αγωτο[ρ]τρ̄ :- 15

*M199 b ἀπα κλαγ[διος] * δε αqвобq εвол ζιπεφезто · αqμoγωτ
*V₂162 a ἀπα κλαγδιος δε αqвобq εвол * ζιπεφезто αqμoγωτ

[M ῆνεγσκεην αγω νεφο νθε ννετο νψηρε :
V₂ ῆνεγσκεην · αγω νεφο νθε ννετο νψηρε · 20

[M πεχαγ ναγ χεμη μπειχοος νητῆν χεντωτῆνζῆσσοονε : ἀλλὰ
V₂ πεχαγ ναγ χεμη μπιχοος ερωτῆν χεντετῆνζῆσσοονε · ἀλλὰ

[M μπῆρρζοτε ἀνοκ γαρ ἀνγογρωμε μμγστγριον : ετετῆσαντ̄ ναι
V₂ μπῆρρζοτε ἀνοκ γαρ ἀνγογρωμε μμγστηριον · ετετῆσαντ̄ ναι

[M μπαμερος · ἀνοκ ζω ντῆναογενετῆγῆτῆν εвол αν · ἀλλὰ τῆναζεπ- 25
V₂ μπαμερος [α]νοκ ζω ντῆνα[ο]γενετῆγῆτῆν εвол αν ἀλλὰ τῆναζεπ-

[M πειρωβ · αϊβεπζαζ νλγσθης ντετῆζε : αγω εγσαντ̄ ναι μπαμε-
V₂ πειρωβ · αϊβεπζαζ νλγσθης ντετῆζε αγω εγσαντ̄ ←→ μπαμε-

[M ρος ←→ μ[ειογονζογ εвол]
V₂ ρος ναι μειογονζογ εвол 30

*M 200 a * πεχαγ χεπενχοεϊς τῆνατ̄ μπεκμερος ναικ ενρασε · αγ-
V₂ πεχαγ χεπενχοεϊς τετῆνατ̄ μπεκμερος ναικ ενρασε αγ-

[M πορωγ εвол ζιθη μμογ · αγπωσ εχωγ ·
V₂ πορωγ εвол ζ[ι]θη μμογ · αγπωσ εχωγ

[M παικαιος δε · ἀπα κλαγδιος · πεχαγ χεαϊσογῆνπεισφο̄ς νζατ 35
*V₂162 b * παικαιος δε ἀπα κλαγδιος · πεχαγ χεαϊσογῆνπεισφο̄ς νζατ

¹ ΠΕ rajouté.

êtes-vous des voleurs et avez-vous opéré dans ce village à la nuit dernière. * * 199 a
 Êtes-vous en train de vous partager les dépouilles ?

— Non, Notre Seigneur, dirent-ils, nous sommes au contraire des étrangers à ce lieu, nous n'avons pas reconnu le chemin d'Antinoé. Nous nous sommes 5 arrêtés¹ et avons mangé du pain. En vérité nous sommes d'honnêtes gens de bonne famille.

— Si vous êtes d'honnêtes gens, répliqua Apa Claude, laissez-moi examiner vos bagages, sinon je vous livrerai au fils du préfet ». Ils tremblèrent.

Apa Claude * sauta à bas de son cheval, examina leurs bagages et fit l'étonné. * 199 b

10 Il leur déclara : « Ne vous ai-je pas dit que vous étiez des voleurs ? Mais n'ayez pas peur, car je suis un homme discret. Si vous me donnez ma part, je ne vous livrerai pas, mais tairai l'affaire. J'ai pris bien des voleurs comme vous et, quand ils me donnent ma part, je ne les livre pas.

* — Notre Seigneur, dirent-ils, nous te donnerons ta part avec plaisir ». Ils * 200 a
 15 étalèrent les objets devant lui et les partagèrent.

Le juste Apa Claude dit : « Je reconnais cette croix d'argent, cette chaîne,

¹ V ■ ajoute « ici ».

- [M Μ̄Ν̄ΤΕΙΖΑΛΥCIC · Μ̄Ν̄ΠΕΙΠΟΤΗΡΙΟΝ : Μ̄Ν̄ΝΕΙΖΟΙΤΕ ΝΖΟΛΟCΥΡΙΚΟΝ ·
 [V₂ Μ̄Ν̄†ΖΑΛΥCIC Μ̄Ν̄ΠΕΙΠΟΤΗΡΙΟΝ : Μ̄Ν̄ΝΕΙΖΟΙΤΕ ΝΖΟΛΟCΥΡΙΚΟΝ ·
- [M Μ̄Ν̄ΤΕΙΤΡΑΠΕΖΑ ΝΖΑΤ : ΧΕΝΑΠΤΟΠΟC ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟCΝΕ · ΠΑΙ ΕΤΖΗΝ
 [V₂ Μ̄Ν̄†ΤΡΑΠΕΖΑ ΝΖΑΤ ΧΕΝΑΠΤΟΠΟC ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟCΝΕ · ΠΑΙ ΕΤΖΗΝ
- [M ΕΠ†ΜΕ Ε†ΟΥΗΖ ΝΖΗΤϞ ·
 [V₂ ΕΠ†ΜΕ Ε†ΟΥΗΖ ΝΖΗΤϞ · 5
- [M ΤΕΝΟΥ ΔΕ †ΝΑϞΙΤΟΥ : ΝΤΑΟΠΟΥ ΕΡΟΙ Ζ̄Μ̄ΠΑΜΕΡΟC : Π[Ϟ]ΕΕΠΕ ΔΕ
 [V₂ ΤΕΝΟΥ ΔΕ †ΝΑϞΙΤΟΥ · ΝΤΑΟΠΟΥ ΕΡΟΙ Ζ̄Μ̄ΠΑΜΕΡΟC : ΠCΕΕΠΕ ΔΕ
- [*M²⁰⁰ b [Ϟι]ΤϞ Ν[ΗΤ]̄Ν̄ [ΖΩΤ]Τ[ΗΥΤΗ ΕΠΕΤΗΜΕΡΟC] * ΑΥΠΟΥΟΥ ΔΕ ΕΧΩΟΥ ·
 [V₂ ϞΙΤϞ ΝΗΤ̄Ν̄ ΖΩΤΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄ΜΕΡΟC ΑΥΠΟΥΟΥ ΔΕ ΕΧΩΟΥ · 10
- [M ΑΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC ΚΩ ΜΠΕϞΜΕΡΟC ΝCΑΟΥCΑ ΑΥΩ ΠΕΥΜΕΡΟC ΖΙΠΚΕCΑ
 [V₂ ΑΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC ΚΩ ΜΠΕϞΜΕΡΟC ΝCΑΟΥCΑ ΑΥΩ ΠΕΥΜΕΡΟC ΖΙΠΚΕCΑ ·
- [M ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ ΝΒΙΑΠΑ ΚΛΑΥΤΙΟC · ΧΕ ←————→ ΑΝΠΟΥΟΥ
 [*V₂163 a ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ ΝΒΙΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟC · * ΧΕΕΙCΖΗΗΤΕ ΑΝΠΟΥΟΥ
- [M Ζ̄Ν̄ΟΥΔΙΚΑΙΟΝ : ΤΩΟΥΝ ΤΕΝΟΥ ΝΤΑΧΙΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΑΗ† · ΝΤΑΕΙΡΕ 15
 [V₂ Ζ̄Ν̄ΟΥΔΙΚΑΙΟΝ · ΤΩΟΥΝ ΔΕΝΟΥ (sic!) ΝΤΑΧΙΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΑΗ† · ΝΤΑΕΙΡΕ
- [M ΕΡΩΤ̄Ν̄ ΝΟΥΑΡΙCΤΟΝ ΝΤΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΒΩΚ ΕΠΕϞΗ† ·
 [V₂ ΕΡΩΤ̄Ν̄ ΝΟΥΑΡΙCΤΟΝ ΝΤΕΠΟΥΑ · ΠΟΥΑ ΒΩΚ ΕΠΕϞΗ† ·
- [M ΑΥΩ ΕΡΩΑΝΖΤΟΥΕ ΨΩΠΕ †ΝΑΜΟΟΥΕ Ν̄Μ̄ΜΗΤ̄Ν̄ · ΨΑΝΤΕ-
 [V₂ ΑΥΩ ΕΡΩΑΝΖΤΟΥΕ ΨΩΠΕ †ΝΑΜΟΟΥΕ Ν̄Μ̄ΜΗΤ̄Ν̄ · ΨΑΝΤΕ- 20
- [M Τ̄Ν̄ΟΥΩΤ̄Β̄ ΜΠΕΙΤΟΥ · ΠΕΧΑΥ ΧΕΠΕΚΖΜΟΤ ΨΗΠ ΤΩΝΟΥ · ΑΥΤΑΛΟ
 [V₂ Τ̄Ν̄ΟΥΩΤ̄Β̄ ΜΠΕΙΤΟΥ · ΠΕΧΑΥ ΧΕΠΕΚΖΜΟΤ ΨΗΠ ΤΩΝΟΥ · ΑΥΤΑΛΟ
- [*M²⁰¹ a ΝΝΕCΚΗΥΕ¹ · ΑΥΜΟΟ*ΨΕ Ζ̄ΙΘΗ ΜΠΑΙΚΑΙΟC : ΨΑΝΤΟΥΠΩΖ ΕΠΤΟ-
 [V₂ ΝΝΕCΚΕΥΗ · ΑΥΜΟΟΥΕ Ζ̄ΙΘΗ ΜΠΑΙΚΑΙ<ΟC> ΨΑΝΤΟΥΠΩΖ ΕΠΤΟ-
- [M ΠΟC : ΜΠΝΑΥ ΜΠΡΗ ΕϞΝΑΖΩΤΠ · ΑΥΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑϞ ΝCΑΟΥCΑ : ΧΕΠΕΝ- 25
 [V₂ ΠΟC · ΜΠΝΑΥ ΜΠΡΗ ΕϞΝΑΖΩΤΠ · ΑΥΨΑΧΕ Ν̄Μ̄ΜΑϞ ΝCΑΟΥCΑ · ΧΕΠΕΝ-
- [M ΧΟΕΙC · ΚCΟΟΥΝ : ΜΠΤΩΨ ΤΗΡ̄Ϟ ΧΕΝΤΕΝΟΥΨΩ ΑΝ ΕΤΡΕΡΩΜΕ ΝΑΥ
 [*V₂163 b ΧΟΕΙC ΚCΟΟΥΝ ΜΠΤΩΨ ΤΗΡ̄Ϟ ΧΕΝΤΕΝΟΥΨΩ * ΑΝ ΕΤΡΕΡΩΜΕ ΝΑΥ
- [M ΕΡΟΝ · ΧΕ̄Ν̄ΝΕΥΒΟΠΕΝ :
 [V₂ ΕΡΟΝ · ΧΕΝΝΕΥΒΟΠΕΝ : 30
- [M ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ ΧΕΜΠ̄Ρ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΑϞΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΖΑΤΕCΤΟΑ : ΜΠΤΟΠΟC ·
 [V₂ ΠΕΧΑϞ ΝΑΥ ΧΕΜΠ̄Ρ̄Ρ̄ΖΟΤΕ · ΑϞΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΖΑΤΕCΤΟΑ ΜΠΤΟΠΟC
- [M ΑϞΘΕΜCΟΟΥ · ΝΕΑΠΚΑΚΕ ΨΩΠΕ :
 [V₂ ΑϞΘΕΜCΟΟΥ ΝΕΑΠΚΑΚΕ ΨΩΠΕ ·

¹ Il se peut qu'il faille lire CΚΕΥΕ.

ce calice, ces ornements de soie et ce plateau d'argent : ils appartiennent au sanctuaire d'Apa Claude situé près du cillage où je demeure.

Je vais donc les prendre et les considérer comme ma part. Prenez le reste pour vous-mêmes comme votre part ». * Ils séparèrent les objets. Apa Claude * 200 b
5 mit sa part d'un côté et la leur de l'autre.

Apa Claude leur déclara : « ¹ Nous avons fait un partage équitable. Levez-vous maintenant que je vous mène chez moi. Je vais vous préparer un repas et chacun rentrera ensuite chez lui.

Quand viendra le matin, je vous accompagnerai et vous quitterez cette province. — Grand merci ! dirent-ils ». Ils ramassèrent les objets et * marchèrent devant * 201 a
10 le Juste jusqu'à ce qu'ils atteignissent le sanctuaire, au coucher du soleil. Ils lui dirent à part : « Notre Seigneur, tu connais toute l'affaire. Nous ne voulons pas être vus, de peur d'être arrêtés.

— N'ayez pas peur, leur dit-il ». Il les amena sous le portique du sanctuaire et
15 les fit asseoir. L'obscurité était venue.

¹ V 2 ajoute « Voyez ! »

- { M ἀπα κλαῦδιος : δε πεχαῖ μποικονομος · χεαριταγαπη
 { V₂ ἀπα κλαῦδιος δε · αῖψαχε μ̄̄ποικονομος · χεαριταγαπη
- { *M²⁰¹ b νκοῦων ναν μπρο μπειτοπος ντενε[κοτκ] · * ψαζτοογε
 { V₂ νκοῦων ναν μπρο μπειτοπος ντενεκοτκ ψαζτοογε
- { M πεχαῖ νβιποϊκονομος · χεντ̄νᾱρ̄παϊ αν χενταζενρ̄μ̄ν̄βοιλε 5
 { V₂ πεχαῖ νβιποικονομος χεντ̄νᾱρ̄παι αν · χενταζ̄ν̄ρ̄μ̄ν̄βοιλε ·
- { M ει επειτοπος ζ̄ν̄νειζοογ : αγφει ννεσκηγε μπτοπος · νχιογε ·
 { V₂ ει επιτοπος ζ̄ν̄νειζοογ αγφι ννεσκεγη μπτοπος νχιογε ·
- { M ψατενοῦ μπατενζε εροογ αλλα ενκοτκ ζατεστοα · αγ̄ν̄κοτκ
 { V₂ ψατενοῦ μπενζε εροογ αλλα ν̄κοτκ ζατεστοα · αγ̄ν̄κοτκ 10
- { M νβινρωμε ·
 { V₂ νβινρωμε¹
- { M ππετογααβ δε αῖζοπῖ εροογ · αῖφῖ ννεσκηγε μπτοπος :
 { *V₂164 a * ππετογααβ δε αῖζοπῖ εροογ · αῖφῖ ννεσκηγη μπτοπος ·
- { M αῖκααῦ εχ̄μ̄πεθῦσιαστηριον · ντεγῦη · 15
 { V₂ αῖκααῦ εχ̄μ̄πεθῦσιαστηριον ντεγῦη
- { M νεπροξιςμος δε ←————→ νανδινωογ : ναι ετροεις ετ[πο-]
 { V₂ νεπροξιςμος δε ετψοοπ ζναντ̄νωογ · ναι ετροεις ετπο-
- { *M²⁰² a [λις αῖβο]ποῦ [νβιπδοῦζ] · * ετβενεσκεγη μπτοπος ναπα κο-
 { V₂ λις αῖβοποῦ νβιπδοῦζ ετβενεσκεγη μπτοπος ναπα κοῦ- 20
- { M λοθος αγδωπε ζωογ νζ̄ν̄ρωμε αγπαρζιστα μμοογ : μπδοῦζ
 { V₂ λοθος · αγδωπε ζωογ νζενρωμε · αγπαρζιστα μμοογ · πδοῦζ
- { M αῖαρχει νεζεδαζε μμοογ :
 { V₂ αῖαρχει νεζεδαζε μμοογ ·
- { M αγω εις πζαγιος · ἀπα κλαῦδιος : αῖχι μπεινε νοῦστρατη- 25
 { V₂ ←————→ εις πζαγιος · ἀπα κλαῦδιος · αῖχι μπεινε νοῦστρατη-
- { M λατης · αῖφει ζιθη μπεπραιτωριον
 { V₂ λατης · αῖφει ζιθη μπεπραιδωριον ·
- { M πδοῦζ δε ντερεφναγ ερογ : αῖρζοτε : αῖττωογν ζιθη μμοο
 { V₂ πδοῦζ δε ντερεφναγ ερογ αῖρ̄ζοτε · αῖττωογν ζιθη μμοο 30
- { M αῖτ̄μα μμοογ : ντερεφζμοος δε αῖναγ ενερωμε ετογεζεδαζε
 { *V₂164 b αῖτ̄μα · μμοογ · * ντερεφζμοος δε αῖναγ ενερωμε · ετογεζεδαζε
- { *M²⁰² b μμοογ αῖψινη χε [ζνοῦ]νε ναι [αῖτα]μ[ογ ν]βι*πδοῦζ · χενταγ-
 { V₂ μμοογ · αῖψινη χεζ̄νοῦνε ναι αῖταμογ νβιπδοῦζ · χενταγ-

¹ ME rajouté sous la ligne.

Apa Claude dit à l'économe : « S'il te plaît, ouvre-nous la porte du sanctuaire, que nous dormions * jusqu'au matin.

* 201 b

— Je ne le ferai pas, dit l'économe, car des étrangers sont venus dans ce sanctuaire ces-jours-ci et ont emporté les objets du sanctuaire furtivement. Jusqu'à 5 maintenant on ne les a pas trouvés. Dormez donc sous le portique. » Les hommes se couchèrent.

Le saint se cacha d'eux, prit les objets du sanctuaire et les plaça sur l'autel pendant la nuit.

Les officiers de police d'Antinoé, ceux qui veillaient sur la ville, furent saisis 10 par le gouverneur * de l'affaire des objets du sanctuaire d'Apa Colluthus. Ils * 202 a arrêterent, eux aussi, des hommes et les présentèrent au duc, qui se mit à les interroger.

Voici que le saint Apa Claude prit l'apparence d'un commandant des forces armées et vint devant le prétoire.

15 A sa vue le duc prit peur. Il se leva devant lui et lui rendit hommage. Quand Apa Claude se fut assis, il vit les hommes que l'on interrogeait. Il demanda qui ils étaient. * Le gouverneur l'informa : « Ils ont dévalisé un sanctuaire. C'est * 202 b

{ M CΥΛΑ ΝΟΥΤΟΠΟΣ : ΕΤΒΕΠΑΙ †ΕΞΕΔΑΖΕ ΜΜΟΟΥ : ΑΥΩ ΜΠΟΥ† ΝΑΙ
V₂ CΥΛΑ ΝΟΥΤΟΠΟΣ · ΕΤΒΕΠΑΙ †ΕΞΕΔΑΖΕ ΜΜΟΟΥ ΑΥΩ ΜΠΟΥ† ΝΑΙ

{ M ΝΝΕΣΚΕΥΗ ·
V₂ ΝΝΕΣΚΗΥΕ ·

{ M ΠΕΧΕΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ : ΧΕΕΙC ΑΟΥΗΡ ΝΖΟΥΟΥ ΝΧΙΝ- 5
V₂ ΠΕΧΕΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ · ΧΕΕΙC ΑΟΥΗΡ ΝΖΟΥΟΥ ΧΙΝ-

{ M ΤΑΥΦΙΤΟΥ ·
V₂ ΤΑΥΦΙΤΟΥ ·

{ M ΠΕΧΑΦ ΧΕΕΙC ΜΗΤ ΝΖΟΥΟΥ ΝΧΙΝΤΑΥΒΙΤΟΥ :
V₂ ΠΕΧΑΦ ΧΕΕΙC ΜΗΤ ΝΖΟΥΟΥ ΧΙΝΤΑΥΦΙΤΟΥ · 10

{ M ΠΕΧΕΠΑΔΙΚΑΪΟΣ ΝΑΦ · ΧΕΖΜΠΕΙΖΟΥΟΥ ΝΤΑΦΟΥΕΙΝΕ · ΔΙΕΙ ΕΙΜΟΟΥΦΕ
V₂ ΠΕΧΕΠΑΔΙΚΑΪΟΣ ←→ ΧΕΖΜΠΕΙΖΟΥΟΥ ΝΤΑΦΟΥΕΙΝΕ ΔΙΕΙ ΕΙΜΟΟΥΦΕ

{ M ΕΖΗΤ · ΖΜΠΤΟΥΟΥ ΜΠΕΜΝΤ : ΑΪΒΙΝΕ ΝΨΟΜΝΤ ΝΡΩΜΕ · ΕΡΕΖΝ-
V₂ ΕΖΗΤ ΖΜ<Π>ΤΟΥΟΥ ΜΠΕΜΝΤ · ΑΙΒΙΝΕ ΝΨΟΜΝΤ ΝΡΩΜΕ : ΕΡΕΖΝ-

{ *M^{203 a} CΚΕΥΗ ΝΖΑΤ ΝΤΟΥΟΥ Δ[Ι]ΨΙΝΕ ΧΕΝΑ*ΖΕΝΕΚΚΛΗCΙΑΝΕ : ΛΟΪΠΟΝ 15
V₂ CΚΕΥΗ ΝΖΑΤ · ΝΤΟΥΟΥ · ΔΨΙΝΕ ΧΕΝΑΖΕΝΕΚ *

ΑΙΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΟΥ · ΔΙΕΙΝΕ ΜΜΟΟΥ ΕΥ†ΜΕ ΧΕΠΟΖΕ : ΖΜΠΤΟΥ CΙΟΥΟΥΤ ·
ΑΙΚΑΑΥ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΨΑΝΤΟΥΨΙΝΕ ΝCΩΟΥ :

ΤΕΝΟΥ ΔΕ ΚΑΝΑΙ ΕΒΟΛ ΝCΕΒΩΚ · ΧΟΥΟΥ ΕΡΗC · ΑΥΩ ΚΝΑΖΕ ΕΡΟΥΟΥ :

ΠΔΟΥΞ ΔΕ ΑΦΡΨΠΗΡΑ (sic!) · ΑΦΚΑΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ · ΑΦΧΟΥΟΥ ΜΜΗΤ 20
ΜΜΑΤΟΙ · ΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΔΕ¹ ΑΦ†ΜΑΕΙΝ ΝΑΥ ΧΕΕΙCΖΗΗΤΕ CΕΨΟΥΠ

* M^{203 b} ΖΑΤΕCΤΟΑ ΜΠΤΟΠΟC ΝΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ [ΜΝ]*ΝΕCΚΕΥΗ

ΜΜΑΤΟΙ ΔΕ ΑΥΜΟΟΥΦΕ ΕΡΗC ΨΑΝΤΟΥΨΩΖ ΕΠ†ΜΕ ΠΟΖΕ ΑΥΖΕ
ΕΝΕΡΩΜΕ ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΠΑΔΙΚΑΪΟΣ ΧΟΥΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΒΟΠΟΥ : ΑΥΜΟΥΟΥ ·
ΑΥΧΩΡΜ ΝCΩΟΥ ΜΝΝΕCΚΕΥΗ ΕΤΝΤΟΥΟΥΟΥ · ΑΥΝΤΟΥΟΥ ΕΑΝ†ΝΩΟΥ · 25
ΨΑΠΔΟΥΞ : ΝΕΡΕΑΠΑ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΖΜΟΥΟΣ : ΕΦΟ ΜΠΕCΜΟΤ · ΜΠΕCΤΡΑ-
ΤΗΛΑΤΗC · ΑΥΜΟΥΨΤ ΔΕ ΝΝΕCΚΗΥΕ · ΑΥΖΕ ΕΡΟΥΟΥ ΕΥΤΟΥΧΗΥ · ΑΥΩ
ΝΕCΚΗΥΕ ΜΠΖΑΓΙΟC ΒΙΚΤΩΡ ΑΦΝΑΥ² ΕΡΟΥΟΥ////////³

* M^{204 a} * ΑΥΤΑΜΕ ΝΛΙCΤΗC ΧΕΝΑΑΨ ΜΜΑΝΕ ΝΑΪ ΑΥΤCΑΒΟΥΟΥ ΕΠΜΑ ΝΤΑΥ-
ΧΙΟΥΕ ΕΡΟΥΟΥ :- 30

ΑΥΩ ΑΥΧΟΥΟΥCΟΥ ΕΠΤΟΠΟC ΜΠΖΑΓΙΟC · ΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ : ΜΝΠΖΑ-
ΓΙΟC · ΑΠΑ ΖΗΛΙΑC · ΜΝΠΖΑΓΙΟC ΑΠΑ ΔΙΜΟΘΕΟC ·

¹ ΧΕ corrigé en ΔΕ. — ² Plutôt que ΑΥΝΑΥ. — ³ Lacune d'environ douze lettres.

pour cela que je les interroge. Ils ne m'ont pas encore rendu les objets.

— Combien de jours y a-t-il depuis qu'on les a emportés, dit le saint Apa Claude ?

— Voici dix jours qu'on les a emportés, répondit-il.

— Le jour qui vient de s'écouler, lui¹ dit le Juste, j'allai, marchant vers le
5 nord, dans la montagne occidentale. Je trouvai trois hommes avec des objets
d'argent en leur possession. Je me renseignai * pour savoir s'ils appartenaient * 203 a
à des églises. Alors je les arrêtai, les amenai à un village nommé Pohé, dans la
province d'Assiout, et les y laissai en attendant qu'ont vînt les chercher.

Relâche donc ces hommes, qu'ils s'en aillent. Envoie (des policiers) vers le
10 sud et tu trouveras les autres».

Le duc, étonné, laissa partir les hommes et envoya dix soldats. Apa
Claude leur donna l'indication : « Tenez, ils sont sous le portique du sanctuaire
d'Apa Claude avec * les objets». * 203 b

Les soldats marchèrent en direction du sud jusqu'à ce qu'ils atteignissent le
15 village de Pohé. Ils trouvèrent les hommes, ainsi que le Juste le leur avait dit,
les arrêtaient, les enchaînèrent et les entraînaient avec les objets qui étaient en
leur possession. Ils les amenèrent à Antinoé chez le duc. Apa Claude sié-
geait, sous l'apparence d'un commandant des forces armées. On examina les
objets, qui furent trouvés, intacts. On² vit les objets de saint Victor...

20 * On demanda aux voleurs : « Ceux-ci, à quel sanctuaire appartiennent-ils ? » * 204 a
Ils leur indiquèrent le sanctuaire qu'ils avaient pillé.

On renvoya les objets aux sanctuaires du saint Apa Victor, du saint Apa
Hélias et du saint Apa Timothée³.

¹ V 2 omet « lui ». — ² Bien que je croie avoir lu $\alpha\eta$ -, et non $\alpha\gamma$ -, le pluriel paraît mieux s'accorder avec le contexte et avec la traduction arabe (Vadet). — ³ L'arabe précise l'emplacement de ces sanctuaires : بريقون (i. e. Hiéracon : le y a été transformé en b par suppression d'un point diacritique), Cusae, Deux-Tours (pour ce dernier, cf. n. 2, p. 221).

πδοϋξ δε ακελεϋε нσεταлоοϋ επζερμητaριoн апа κλαϋ-
 δiοc δε · ακωλυ μμοϋ · ακωινε нтоοτοϋ χεντωτῆ̄ ρνοϋ · πεχαϋ
 χεανoн ρενρеллнн ενοϋηρ ρῆ̄πῆ̄με ετοϋμοϋτε εροϋ χεμαν-
 * M 204 b [ρa]βιν ρм[птоϋ ωμο]ϋн * ενωῆ̄ωε νοϋτοϋωτ ερχιρικων
 нтраκων

5

πεχεαπα κλαϋδιοc ναϋ χεειωανωεπτωρεi μμωτῆ̄ · тетῆ̄на-
 ωπε нхристианοc αϋοϋωωβ χεσε τωноϋ ω пенχοειс :

αϋω ақтρεпдоϋξ : μοϋτε εϋпресвϋтерοc ммаiноϋτε · ақтааϋ
 ετοοτq ακαωυκει μμοϋ : ақвапῆ̄ζε μμοϋ : αϋωωπε мπιστοc :
 аϋсерве επεϋρωωв нбix εϋῆ̄мнтна · αϋω εϋωοοп ρмптопοc ¹ 10

* M 205 a [M]ρραγιοc · апа * κολοϋοοc εϋδiакonei · αϋω εϋннϋ теромпе
 επειτοпοc ετοϋαав · εϋῆ̄ ερoϋн εροϋ ннеϋῆ̄рнт ·

αληθωc · акеϋфране ммон мпоϋ ω παιкаιοc ρῆ̄некωαχε ·
 етρoлῆ̄ · мῆ̄τεκмῆ̄тмаiρωμε ετοϋ ω пентаϋωρωῆ̄ нне-
 манωнн нθε нωciαc πῆ̄ρο ндикаиοc :-

15

ακωωπε нθε ннсоϋ : пωнре ннаϋн · ρῆ̄τεκбiнвωк εвол
 εππολυμοc · екбωтп ннеχαχε мпноϋτε ρῆ̄текснϋε · екσωοϋρ

* M 205 b ερoϋн [ε]ϋ*μннωε мψϋχн · етρεϋервол επκωρτ ннетῆ̄поϋ-
 οϋωω етреiс ерῆ̄ρο ερρai εχωοϋ

αιῆ̄пmeeϋε νοϋρωω εαпмаiноϋτε мпресвϋтерοc апа маркоc : 20
 χοοϋ εροι · παi εῆ̄наχοοϋ ететῆ̄мннτмаiноϋτε :

неϋῆ̄οϋρωμε δε πεχαϋ ρῆ̄тπολιс ωωтп · епερранпе антω-
 нιοc · еρῆ̄ρωω εнеρвнϋε ммагiа · ерплана νοϋмннωε ·

* M 206 a асωωπε δε ρῆ̄пωα мппетоϋαав апа [κλαϋ·οc]*ρенρωμε
 ρῆ̄тπολιс εϋннϋ επωα :

25

πεχαϋ ρмπερρнт χεαληθοc · ῆ̄नावωк ρωωт нтасϋнаге ·
 ақмоοωε δε маϋааϋ ωантеρпωρ етπολιс ciοοϋт · апн ρωтп
 εροϋ · ρῆ̄пма етῆ̄маϋ · ақвωк ρатῆ̄οϋρωμε · еρсоοϋн μμοϋ ·
 ақмоϋτε ερoϋн епeρнi атеρсρime тамоϋ · χεαқвωк επωα мпαι-
 каiοc · апа κλαϋдиοc · асῆ̄ наϋ νοϋма етρερῆ̄κοτк ωαρтоοϋε · 30

* M 206 b аσειн[ε наϋ] νοϋн[рп мпоϋοει ρ]к * αϋω неρεтесρῆ̄μαλ διακonei
 εροϋ ·

¹ Tache sur le M. — ² Lacune peut-être un peu courte pour cette restitution.

Le duc ordonna de hisser les voleurs sur le chevalet. Apa Claude l'en empêcha et leur demanda : « Qui êtes-vous ? — Nous sommes, dirent-ils, des païens, habitants du village appelé Manhabin ¹, dans la province de Chmoun, * et adorateurs * 204 b d'une idole à l'image d'un dragon ².

5 — Si je me porte garant de vous, leur dit Apa Claude, deviendrez-vous chrétiens ? — Oui, vraiment, Notre Seigneur, répondirent-ils. »

Il fit appeler par le duc un prêtre pieux, auquel il les confia. Celui-ci les instruisit et les baptisa. Ils devinrent croyants. Ils se consacèrent à leur travail manuel, faisant la charité et restant au service du sanctuaire du saint Apa
10 * Colluthus et venant chaque année au vénéré sanctuaire où nous sommes pour * 205 a lui faire leurs offrandes.

En vérité, tu nous as réjouis aujourd'hui, ô Juste, par tes douces paroles et par ta charité qui est grande, ô toi qui détruisis les halliers comme Ozias, le roi juste ³.

15 Tu fus comme Josué, fils de Navé ⁴, dans ta course à la guerre, défaisant les ennemis de Dieu avec ton épée ⁵ et rassemblant une * foule d'âmes pour les * 205 b dérober au feu de ceux qui n'ont pas voulu que Jésus régnât sur eux.

IV. ANTOINE DE CHÔTEP, LE MAGICIEN

Je me suis rappelé une chose que m'a dite le pieux prêtre Apa Marc et je
20 m'en vais la dire à votre piété.

Il y avait, dit-il, dans la ville de Chôtep, un homme appelé Antoine, qui pratiquait la magie et égarait ⁶ une foule de gens.

Il arriva que, pendant la fête du saint Apa [Claude], * des gens de la ville * 206 a allèrent à la fête.

25 Il se dit en lui-même : « En vérité, j'irai, moi aussi, célébrer l'office. » il marcha seul jusqu'à ce qu'il atteignît la ville d'Assiout, au coucher du soleil. Là, il se rendit chez quelqu'un de connaissance, appela à l'intérieur de sa maison et la femme de celui-ci lui apprit qu'il était allé à la fête du juste Apa Claude. Elle lui donna un endroit où dormir jusqu'au matin. Elle [lui] apporta du [vin et du pain] * et sa * 206 b
30 servante s'occupa de lui.

¹ Sic ! sans l'article. L'arabe, cette fois encore, a *Makmy* (Vadet) : cf. p. 221, n. 1. — ² Ou « d'un serpent » (Drescher) ? Cf. 55a (ΖΩΒ) et 107a (ΔΡΑΚΩΝ). Faut-il établir une distinction de sens entre ces deux mots ? L'arabe dit (Vadet) : « nous adorons un dragon (ou : un serpent) de grandeur énorme et celui-ci est vivant jusqu'à présent (= son culte existe toujours) ». — ³ Cf 2 *Chroniques* xxvi, 10. — ⁴ Cf. livre de *Josué*, passim. — ⁵ Ce passage se retrouve, presque identique en 215 b. — ⁶ Cf. *Matthieu* xxiv, 5 et 11 ; *Marc* xiii, 6.

ασαρχει νψαχε ν̄μαᾱ · ρ̄νοῦ̄μαᾱ ρ̄ηητ · χεοῦνοβτε τλῦπει
ε̄τ̄ωοοπ ρ̄ηητς · χεμ̄ν̄ται ωηρε μμαγ̄ : ν̄ψωπε ναι νκληρονο-
μοσ · μ̄ν̄παρ̄αι :-

πεχαᾱ χεανοκ πετναειρε νη μ̄παι · ερωαν̄ται μ̄παταιο ·
ᾱστωοῦν ρ̄νοῦ̄ραψε ᾱσεινε ναᾱ μ̄μητε ρ̄ζολοκοττιнос · 5
ᾱρ̄σ̄μ̄η̄τς ν̄μ̄μᾱς χεειψανκτοι ρ̄μ̄π̄ωᾱ †να† νε νοῦπ[α]ρ̄ε

* M 207 a ντεςοοᾱ · * αῦω̄ τεναμ̄ιςε ρ̄νοῦ̄βεπη̄ ·

ᾱρ̄χοοσ γαρ ρ̄μ̄πεᾱρ̄ηητ χε†να† νας νοῦπαρ̄ε ν̄σσοᾱ · η
ν̄σ̄μ̄ιςε · η ν̄σ̄μοῦ̄ ·

πεχετεςρ̄ιμε ναᾱ χεμ̄π̄ρ̄καπαρ̄αι ε̄ειμε επ̄μ̄ϋστηριον · πρ̄ωμε 10
δε ᾱρ̄ενκοτκ ψαρ̄τ̄οογε · ᾱσ† ναᾱ ρ̄ηηταπανη ᾱσκαᾱᾱ εβολ
ε̄σ̄χ̄ω̄ μ̄μοσ ναᾱ · χεμ̄π̄ρ̄ω̄σ̄κ επ̄ρ̄ωβ̄ ·

ᾱρ̄ει ε̄ηητ επ̄τοποσ · ᾱρ̄ναᾱ επ̄ρ̄αι ντεςρ̄ιμε : αῦβ̄ω̄ μ̄ν̄νεῦ-
* M 207 b ερηῦ̄ ψαντοῦσ̄ναγε αῦψωπ̄ · νοῦηρ̄π̄ · αῦεῦφ̄ρανε [μ̄ν̄]*νεῦ-
ερηῦ̄ · 15

ᾱρ̄ψαχε ν̄μαᾱ ρ̄ν̄β̄ιπρ̄ωμε μ̄μαγ̄οσ · χε†λῦπει ντεκςρ̄ιμε ε̄σο
ναβ̄ρηη · οῦδε μ̄ν̄τακ λααῦ νκληρονομοσ ε̄χ̄ν̄νεκοῦσ̄ια : ᾱρ̄α-
ψαρ̄ομ̄ πεχαᾱ χεμαρεποῦωψ̄ μ̄π̄χοεισ̄ ψωπε ·

ντοᾱ δε πεχαᾱ χεειψανκτοι επ̄αν̄ι οῦν̄ται μ̄μαγ̄ νοῦπαρ̄ε
ν̄ταταᾱᾱ νας ν̄σσοᾱ · αῦω̄ σ̄ναμ̄ιςε νοῦψηρε · 20

πρ̄ωμε δε πεχαᾱ ρ̄νοῦ̄ραψε χεεκοῦεψοῦ¹ ////π////////²

* M 208 a * ε̄τ̄ρ̄ανακ · ανοκπε πεκσον̄ ·

ᾱρ̄μοῦτε επρ̄ωμε · ᾱρ̄† ναᾱ ν̄νομ̄ις̄μᾱ σ̄ναᾱ ε̄ρ̄χ̄ω̄ μ̄μοσ :
χεειψανβ̄ωκ επ̄αν̄ι †ναμαρ̄κ · επ̄εκταιο : αῦδιπ̄νεγε μ̄ν̄νεῦ-
ερηῦ̄ · αῦν̄κοτκ ψαρ̄τ̄οογε · ᾱπαρχον β̄ωκ επ̄εᾱη̄ι · 25

πρ̄ωμε δε μ̄μαγ̄οσ · ᾱρ̄β̄ω̄ ρ̄μ̄π̄τοποσ · νψομ̄η̄τ ρ̄ζοοῦ̄ :-

νεῦ̄νεῦοῦ̄ρ̄ρ̄λλ̄ω̄ νςρ̄ιμε · ν̄κοτκ ρ̄μ̄π̄τοποσ · ε̄σο νβ̄λλ̄ε ·
ε̄ρε̄νε̄τ̄η̄η̄ επ̄τοποσ : ////////////³τη νας [ᾱσψωπε] δε ////////////

* M 208 b //////////⁴ * νοῦζολοκοττιнос · μ̄ν̄οῦ̄πρηῦ̄ :

νερεπρ̄ωμε · μ̄μαγ̄οσ †ρ̄η̄η̄ ε̄ροσ · ᾱσμοῦρ̄ μ̄π̄ζολοκοττῑνοσ · 30
ε̄γ̄ρ̄βοοσ ε̄ρε̄ρε̄νκοογε μ̄ηρ̄ ε̄ροᾱ · εαῦταᾱᾱ νας μ̄πεσοῦοειψ̄
τηρ̄ᾱ · ψαμ̄η̄τασε ρ̄ζολοκοττῑνοσ ·

ρ̄μ̄π̄μερ̄ψομ̄η̄τ δε ρ̄ζοοῦ̄ χ̄η̄η̄ταψ̄α μ̄π̄μαρ̄τῦροσ · οῦεινε :
νεῦ̄νοῦ̄ᾱρ̄χων ρ̄μ̄π̄η̄με ταχα · νερετεᾱρ̄μ̄ρ̄αλ̄ πιςε ρ̄η̄ρ̄οεικ̄ ·

Elle se mit à lui parler avec tristesse : « Je suis dans un grand chagrin, car je n'ai pas d'enfant qui soit mon héritier et celui de mon mari.

— J'arrangerai cela pour toi si tu me fais un présent, dit-il ».

Elle se leva, joyeuse, et lui apporta dix sous. Il s'entendit avec elle : « Quand
5 je reviendrai de la fête, je te donnerai une drogue à boire * et tu enfanteras rapi- * 207 a
dement ».

Car il disait dans son cœur : « Je vais lui donner une drogue à boire : ou elle enfantera ou elle mourra ».

La femme lui dit : « Fais en sorte que mon mari ne connaisse pas ce secret ».

10 L'homme se coucha jusqu'au matin. Elle lui donna de l'argent et le congédia en disant : « Ne tarde pas ».

Il alla vers le nord en direction du sanctuaire, vit le mari de la femme. Ils restèrent ensemble jusqu'à l'office, ils achetèrent du vin et se réjouirent * ensemble. * 207 b

Le magicien lui déclara : « J'ai de la peine pour ta femme, qui est stérile, et
15 pour toi, qui n'as aucun héritier de tes biens. — Que la volonté du Seigneur s'accomplisse, dit-il en soupirant !

— Quand je rentrerai chez moi, dit le magicien, j'ai une drogue que je donnerai à boire à ta femme et elle enfantera un fils.

— Que veux-tu, dit l'homme joyeux ...¹ * qui te soit agréable ? Je suis ton * 208 a
20 frère ».

Il fascina l'homme, qui lui donna deux pièces de monnaie en disant : « Quand je rentrerai chez moi, j'accroîtrai ton présent ». Ils dînèrent ensemble et se couchèrent jusqu'au matin. Le magistrat rentra chez lui.

Le magicien resta dans le sanctuaire trois jours.

25 Il y avait une vieille femme couchée dans le sanctuaire. Elle était aveugle. Ceux qui venaient au sanctuaire ...² * un sou et une natte. * 208 b

Le magicien remarqua qu'elle avait attaché le sou à un vêtement où en étaient fixés d'autres qu'on lui avait donnés durant toute sa vie et qui atteignaient le nombre de seize.

30 Il y avait trois jours que la fête du martyr était achevée.

Il y avait un magistrat dans le village. Sans doute sa servante faisait-elle cuire des pains. Le feu lui échappa et prit à la maison. Ceux qui étaient dans la

¹ Arabe (Vadet) : « ... et lui dit : « Que désires-tu ? Je ne désire que te rendre service, car j'ai de l'affection pour toi ». — ² Arabe (Vadet) : « ... au sanctuaire lui donnaient quelque chose par charité. Or, il advint qu'une nuit un homme lui fit l'aumône d'un dinar au nom de Dieu et de saint Claude. Il lui versa cet argent. Et le magicien surgit et les aperçut ... »

¹ Lacune de cinq lettres environ, dont la dernière est peut-être un **λ**. — ² Lacune de seize lettres environ. — ³ Lacune d'environ quatre lettres. — ⁴ Lacune d'environ seize lettres.

* M 209 a ἀπκωστ εἰ εβολ ρῖτοοτс · ἀφβωп[ε] ρμηή [αγωψ] εβολ · * нби-
 нет̄ρμηή απμηηψε τηρ̄ πωτ ερραι εχωογ · αγω ογον nim ετ-
 ρμηптопос : αγπωт агнаγ επκωστ ·

νтерεφнаγ δε нбипрωме ммагос · χεαпма ератрωме ·
 αφ†ρ̄τηη χεσεχολ̄μη τηρογ ρμηпκωστ · αφπωт εχ̄нτεςρime 5
 нвл̄ле : αqρapαze мπερβωωс етеренноγв мнр мμοq ·

αγω πεпрηψ нтапарχων тааq нас · αqρapαze ммооγ ρ̄ноγ-

* M 209 b мнtатна : еретесρime нб[ω]в а[саψ]как е[βολ] * есамаρте
 ммоq · αφρωστ ммос εχ̄нтесаπε · αφервол нтоотс αφπωт ·
 αqмооψе еqпнт ψантеqпωρ ептооγ мπεмнт · 10

тесρime δε несаψкак εβολ есχω ммос · χεογοι нтаμ̄нте-
 вiнн nim пентаqχит нбонс : αγω несмкаρ εχ̄нтраρтс нтаqтаас
 нас :-

нрωме δε нтероγкотоγ ептопос · агнаγ етесρime · есаψкак
 εβολ есрime естаγо н̄зенмнте[вiнн] 15

* M 210 a αγω //¹ * νουτε мпaῖкаιος · апа
 κλαγdῖος : екер̄паква · м̄нпентаqχит нбонс ·

нрωме δε неγχω ммос · χеним пентаqειре мπειноб ннове ·
 асχω ерооγ мпентаqψωπε · аглγπει емате ·

апа κλαγdῖος δε αφερραχωq мпрωме ммагос · еqталηγ 20
 еγερто νογωβω̄ ерепραгиос · апа вiκτωρ таληγ н̄маq · м̄н̄ρ̄н̄ке-
 матοι н̄маγ · αγω нереапа κ[κλαγdῖο]с · о м[песмот м]πε[пр · -]
 [п · сiтос]

* M 210 b * нтерепрωме δε наγ ерооγ αφψторт̄р пaῖкаιος δε пexаq
 наq χеоγπε пекρωв мпейма : нтоq δε αφпроскγνει наγ · 25

пexаq наq χе нток оγρ̄м̄των · н нтакеи των · н екна еτων ·
 пexаq χεангоγρ̄м̄тπολιс ψωтп ·

пexепaῖкаῖος наq χεпантωс · нтокпе плицтнс · ет̄ρ̄м̄п̄т̄ме
 мпозе : нтаγсyмане наῖ етвннηηη qεqρ̄м̄п̄т̄ме · еqсγла · еqqi

* M 211 a мпетψооп нан τηρ̄q//////² п//////³ μεψ*тма nim етвннηηк 30
 мπειзе ерок · ωнтос акеливе ммоῖ τωноγ : αγω ειс пноγте
 аqтаак енабix ·

аqким · еснаγ ннематоι етреγбопq · нсесων̄ρ̄ ммоq · агмор̄q̄
 епсат ноγερто · агχωρ̄μη ψантоγει еρογн еποзе ·

maison se mirent à crier *. Toute la foule accourut vers eux. Tous ceux qui étaient * 209 a dans le sanctuaire accoururent et virent le feu.

Quand le magicien vit que le lieu était désert et constata que tout le monde était occupé par le feu, il se précipita vers la femme aveugle et déroba le vêtement
5 où les pièces d'or étaient attachées,

ainsi que la natte que le magistrat lui avait donnée¹. Il les déroba sans pitié, vu la faiblesse de la femme. Elle poussa un cri en le saisissant. Il la frappa * 209 b à la tête, s'éloigna d'elle, courut et continua à courir jusqu'à la montagne occidentale.

10 La femme s'écriait : « Malheur à ma misère ! Qui m'a fait violence ? » Et elle se lamentait sur le coup qu'il lui avait donné.

Lorsque les gens revinrent au sanctuaire, ils virent la femme crier, pleurer et prononcer des paroles pitoyables.

...² * Dieu du Juste Apa Claude, venge-moi de celui qui m'a fait vio- * 210 a
15 lence ! »

Les gens disaient : « Qui a commis ce grand péché ? » Elle leur conta ce qui était arrivé. Ils furent très peinés.

Apa Claude partit à la recherche du magicien, monté sur un cheval blanc et accompagné du saint Apa Victor, qui chevauchait avec lui, ainsi que de soldats.

20 Apa Claude avait [l'apparence du prévôt]³.

* Quand l'homme les vit, il trembla. Le Juste lui dit : « Que fais-tu ici ? » * 210 b
Il se prosterna devant eux.

Claude lui dit : « D'où es-tu originaire ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? — Je suis, dit-il, un habitant de la ville de Chôtep.

30 — Certainement, lui dit le Juste, c'est toi le voleur du village de Pohé, dont on m'a fait savoir qu'il était dans le village en train de piller et d'emporter tout notre bien ...⁴ * J'ai visité tous les endroits à ta recherche et je ne t'ai pas trouvé. * 211 a
Tu m'as vraiment donné bien du tourment et voici que Dieu t'a mis entre mes mains ».

30 Il fit signe à deux des soldats de le saisir et de le lier. Ils l'attachèrent à la queue d'un cheval et chevauchèrent jusqu'à leur entrée dans Pohé.

¹ Cette phrase est obscure. En effet, le magistrat n'entre en scène qu'après la première mention de la natte (208 b), précédée d'une lacune. D'autre part, le texte arabe donné à la note précédente dit simplement « un homme » et ne mentionne que la pièce de monnaie. — ² Arabe (Vadet) : « Et tout en pleurant elle invoquait : « O Dieu de Saint Claude... » — ³ Arabe (Vadet) : « Et Apa Claude qui avait pris l'apparence du gouverneur, c'est-à-dire du préposé à la région du gouverneur militaire ».

— ⁴ Arabe (Vadet) : « prenant leurs affaires et pillant leurs demeures. Il y a de nombreux jours que je te cherche. »

πεπροεστος δε μπ̄τμε · ᾱρει εβολ ρητ̄ · ᾱρ̄χιτ̄ ε̄ρο̄ν
εταγλη ν̄σασπ̄ρ ν̄τ̄σιο̄ο̄ν · ᾱρ̄ωρ̄ω̄ ρ̄αρο̄ · νε̄μ̄ε̄ε̄ῡε̄ χ̄ε̄πε-
π̄ρε̄ω̄σῑτος ν̄σῑο̄ο̄ῡτ̄πε ·

* M 211 b ᾱρ̄νᾱῡ ε̄π̄ρω̄[μ]ε̄ ε̄ρ̄σον̄̄ · ᾱρ̄[ω̄ιν̄ε̄ χ̄]ε̄ο̄γ̄ · [πε̄τ]*ω̄ο̄ο̄π̄ μ̄πᾱί
πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄ο̄ῡσο̄ο̄νε̄πε̄ · ε̄ρ̄χ̄ιο̄ῡε̄ ρ̄̄μ̄πεῑτω̄ · αῑρῑσε̄ εῑβο̄ρ̄β̄ ε̄ρο̄γ̄ 5
ω̄αν̄τᾱβο̄ρ̄γ̄ ·

μο̄ῡτε̄ ν̄αῑ ε̄γ̄ρω̄με̄ · ν̄ρ̄πε̄ριᾱγεῑ μ̄μο̄γ̄ ρ̄μ̄πεῑτ̄με̄ · ω̄αν̄τᾱε̄ῑμε̄
χ̄ε̄ν̄ῑμ̄πε̄ ν̄τᾱρ̄χ̄ιο̄ῡε̄ ε̄ρο̄γ̄ ·

ᾱρ̄μο̄ῡτε̄ νο̄ῡρ̄ῡπε̄ρ̄η̄τ̄η̄ς μ̄̄νο̄ῡς̄β̄ε̄λ̄β̄ῑλ̄ : ᾱρ̄πε̄ριᾱγε̄ μ̄μο̄γ̄
ρ̄̄μ̄π̄τ̄με̄ τ̄η̄ρ̄̄ :- 10

ν̄τε̄ρε̄σ̄σω̄τ̄μ̄̄ δε̄ ν̄β̄ῑτε̄ς̄ρ̄ῑμε̄ ν̄β̄̄λλ̄ε̄ χ̄ε̄σε̄πε̄ριᾱγε̄ μ̄π̄ρω̄με̄
ν̄λῑστ̄η̄ς

* M 212 a ᾱσᾱω̄κ[ᾱκ̄ ε̄βο̄]λ̄ [ε̄ς̄χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ χ̄ε̄]¹*μ̄ε̄ω̄ᾱκ̄ πᾱί̄ πε̄ν̄τᾱρ̄χ̄ιο̄ῡε̄
ε̄ρο̄ῑ : ᾱρ̄ϕ̄ῑ μ̄πᾱπ̄ρ̄η̄ω̄ μ̄̄ν̄νᾱνο̄ῡβ̄ : αρ̄ί̄πᾱρᾱπ̄ ·

ᾱγ̄ω̄ ᾱστᾱγο̄ ε̄ρο̄γ̄ μ̄πε̄ν̄τᾱρ̄ω̄ω̄πε̄ : ᾱρ̄χο̄ο̄γ̄ ν̄σᾱπ̄ρω̄με̄ ᾱγ̄̄ν̄τ̄̄ 15
ε̄ρε̄ο̄ῡμ̄η̄η̄ω̄ε̄ ν̄ω̄η̄ρε̄ω̄η̄μ̄ π̄η̄τ̄ ν̄σω̄γ̄ · ᾱγ̄ω̄ ᾱγ̄ρ̄ε̄ ε̄πε̄π̄ρ̄η̄ω̄ ρ̄ῑχ̄̄ν̄-
τε̄ρ̄νᾱρ̄βε̄ :

ᾱρ̄ω̄ᾱχε̄ ν̄̄μ̄μᾱρ̄ ν̄β̄ῑπᾱδ̄ῑκᾱῑος̄ · χ̄ε̄τᾱμο̄ῑ ε̄τ̄με̄ · χ̄ε̄ν̄το̄κ̄ πε̄ν-
τᾱρ̄ϕ̄ῑ ν̄νε̄νο̄ῡβ̄ ν̄τεῑρ̄̄λλ̄ω̄ νε̄β̄ῑη̄ν̄ · πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄ᾱνο̄κ̄πε̄ πᾱχ̄ο̄ε̄ῑς̄ ·

* M 212 b π[ε̄χᾱ]ρ̄ χ̄ε̄τᾱ ////////////////² ε̄ρ̄ ////////////////³ * νο̄ῡβ̄ μ̄η̄ρ̄ ε̄ρο̄γ̄ ε̄ρ̄μ̄η̄ρ̄ 20
ρ̄̄ρ̄ο̄ῡ̄ν̄ μ̄μο̄γ̄ ᾱρ̄τ̄σᾱβο̄γ̄ ε̄ρο̄γ̄

ᾱρ̄τᾱμε̄τε̄ς̄ρ̄ῑμε̄ · χ̄ε̄ᾱρ̄ϕ̄ῑο̄ῡη̄ρ̄ · πε̄χᾱς̄ χ̄ε̄μ̄̄ν̄τᾱσε̄ ν̄ρο̄λο̄κο̄τ̄τι-
νο̄ς̄ :

ᾱρ̄ω̄π̄ δε̄ ν̄νε̄νο̄ῡβ̄ · ᾱρ̄ρ̄ε̄ · ε̄χο̄ῡτ̄ω̄μ̄η̄νε̄ ν̄ρο̄λο̄κο̄τ̄τῑνο̄ς̄ :
ν̄ρ̄η̄τ̄ο̄ῡ · ᾱρ̄τ̄π̄μ̄̄ν̄τᾱσε̄ ν̄τε̄ς̄ρ̄ῑμε̄ ν̄ᾱς̄ : μ̄̄ν̄πε̄π̄ρ̄η̄ω̄ ᾱς̄β̄ω̄κ̄ : πε̄χᾱρ̄ 25
χ̄ε̄νε̄ῑκε̄κο̄ο̄ῡε̄ ο̄ν̄ ν̄τᾱρ̄ϕ̄ῑτο̄ῡ · πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄μ̄μ̄ον̄ ν̄̄τᾱγ̄τᾱᾱγ̄ ν̄ᾱί̄
ρ̄̄νο̄ῡτ̄ω̄τ̄ ν̄ρ̄η̄τ̄ · πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄τ̄̄νᾱρ̄ί̄ μ̄πε̄κ̄λο̄γ̄ο̄ς̄ :-

* M 213 a πε̄χε̄π̄πε̄τ̄[ο̄γ̄ᾱᾱ]β̄ [νᾱρ̄ χ̄ε̄]τᾱ*μο̄ῑ χ̄ε̄νᾱω̄ ν̄ρ̄ε̄ · ᾱρ̄ϕ̄ῑ ν̄νε̄νο̄ῡβ̄
ν̄το̄ο̄τ̄ς̄ ν̄τε̄ς̄ρ̄ῑμε̄ ν̄β̄̄λλ̄ε̄ :-

πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄ν̄τε̄ρε̄π̄κ̄ω̄ρ̄τ̄ μο̄ῡρ̄ ρ̄̄μ̄π̄η̄ῑ μ̄πᾱρ̄χ̄ω̄ν̄ · αῑνᾱγ̄ χ̄ε̄- 30
μ̄̄ρ̄ω̄με̄ · ρ̄̄μ̄π̄κ̄ω̄τε̄ μ̄π̄το̄πο̄ς̄ ν̄σᾱβ̄̄λλ̄αῑ · μ̄̄ν̄τεῑς̄ρ̄ῑμε̄ · αῑπ̄ω̄τ̄
ε̄ρ̄ραῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ αῑϕ̄ῑτο̄ῡ · πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄κᾱν̄ ᾱρ̄ϕ̄ῑτο̄ῡ ε̄τ̄βε̄ο̄γ̄ ᾱρ̄ω̄ρ̄τ̄ μ̄μο̄ς̄ :

πε̄χᾱρ̄ χ̄ε̄ν̄τᾱσᾱμᾱρ̄τε̄ μ̄μο̄ῑ αῑρ̄̄ρ̄ο̄τε̄ χ̄ε̄ν̄νε̄ῡβο̄π̄τ̄ αῑρ̄ω̄ρ̄τ̄
μ̄μο̄ς̄ αῑπ̄ω̄τ̄ :

Le maire du village alla à la rencontre de Claude, le conduisit dans la cour à côté du bain et lui fit préparer une couche. Il pensait que c'était le prévôt d'Assiout.

Il vit l'homme ligoté. Il demanda : « Qu'est-il * arrivé à celui-là ? — C'est, * 211 b
5 dit-il, un brigand ¹ qui vole dans cette province. Je me suis donné du mal à le poursuivre avant de le capturer.

Appelez-moi quelqu'un pour le promener dans ce village, en sorte que je sache qui il a volé. »

Le maire appela un serviteur muni d'une cloche, qui promena le voleur dans
10 tout le village.

Lorsque la femme aveugle entendit qu'on promenait le voleur, elle s'écria : * « C'est peut-être lui qui m'a volée et qui a emporté ma natte * 212 a
et mes pièces d'or. Fais-moi justice ».

Et elle lui raconta ce qui était arrivé. Il envoya chercher l'homme. On l'amena,
15 suivi d'une foule de jeunes gens, et l'on trouva la natte sur ses épaules.

Le Juste lui déclara : « Apprends-moi la vérité : Est-ce toi qui as emporté les pièces d'or de cette malheureuse vieille ? — C'est moi, Monseigneur, dit-il ». Apa Claude dit : « ... ² * or fixé (au vêtement), fixé à l'intérieur (?). Il le lui montra (?). * 212 b

Il s'enquit auprès de la femme : « Combien a-t-il emporté ? — Seize sous, dit-
20 elle ».

Il compta les pièces d'or et trouva vingt-huit sous parmi elles. Il donna seize sous à la femme, ainsi que la natte, et elle partit. Apa Claude dit : « Et ces autres sous, tu les as pris ? — Non, dit-il, on me les a donnés volontairement. — Je rapporterai tes propos, dit Apa Claude ».

Le saint lui demanda : * « Apprends-moi comment tu as ravi les pièces d'or * 213 a
à cette femme aveugle.

— Lorsque, dit-il, le feu prit à la maison du magistrat, je vis qu'il n'y avait personne d'autre dans les environs du sanctuaire que moi et cette femme. Je me suis précipité sur elle et je les ai emportées. — Dès lors que tu les as prises, pourquoi
30 l'as-tu frappée ?

— C'est qu'elle m'a saisi et que j'ai craint d'être arrêté. Je l'ai frappée et me suis enfui ».

¹ Arabe (Vadet) : « Il vit l'homme ligoté avec lui. On s'informa sur cet homme et quelqu'un répondit : « C'est le brigand ... ». — ² Arabe (Vadet) : « Le saint lui dit : « Laisse-moi leur faire voir. » Et, à l'instant même, il le leur montra. Il vit la natte dans laquelle étaient attachés les dinars de cette femme. C'était le saint qui avait attaché la natte à sa taille, à l'intérieur de ses vêtements. »

¹ Cette lacune restituée d'après sa longueur et la traduction arabe. — ² Lacune d'environ quatorze lettres. Faut-il lire, au début **ΤΑ[ΜΟ]** ou **ΤΑ[ΜΕ]**? — ³ Lacune d'environ huit lettres.

- πεχεπαῖκαῖος ναϛ χεμπεκσωτῆ [ε]τβηητ · νῆρ̄[ζοτε ναῖ¹]
 * M 213 b πε[χεπρ]ω[με] * ναϛ χεναηγοῦσοοηε αν · αλλα ἡτερεῖναϛ
 ερος ηταςμοῦρ ηνενοῦβ : αἰχοος ζῆπαρητ χεφερχρια ηηαῖ
 μῆηαψηρε · εροϋεται · σε† ηας μμηηε ζῆπειτοπος : αἰχοος
 χεται ηαμοῦ εμῆωσκ · εсроῦ ηηειηοῦβ · 5
- πεχεπαῖκαῖος χεαληθωс †ηαηαιδεϋε ημοκ · αῦω αϛκελεϋε
 ηοϋα ζῆηηεματοῖ : ετρεϋμαστιγοῦ ῆμοϛ :-
 αῦω ητερεϋοῦω εϋζῖοϋε εροϛ · [α]η²τρεῦ†ο////³
 * M 214 a * πεχεπαῖκαῖος ναϛ χεεῖψαηκαακ εβολ · κηαῖρ̄ηοηε οη · πεχαϛ
 χεημον παχοεῖс · 10
- πεχεηπετοῦααβ ναϛ χετεωс ρω †ηαοτпκ εζοῦη · επεψτεκο
 ηсῖοοῦт : ψαηταεῖηε χεοῦπε πεκζωβ ·
 αϛτωοῦη αϛμοοψе еηηс · еρεпρωηе соηζῆ ηтоотϛ · ψαη-
 теϋпωζ епкастрон ηθeneete : πεтψῖωωρ ζῖптоοῦ : αϛψαχε
 μῆηпρωηе · χεακсоῦηηт · πεχ[α]ϛ χεηп[ε παχοεῖ]с · 15
- * M 214 b п[εχαϛ χεαη]οκ[πε κλαῦ··οс пηηηαη··]*οχῖα⁴ · ηη η†-
 соοῦη · αν · ηηηηηακααῦ ηηροῦ :-
 αϛψτορтер δε ηπεϋεψбῆбom εαζερατϛ · αϛζε εζραι εχῆηπεϋ-
 ζο · αϛтоῦηοсϛ · πεχαϛ ναϛ · χεηпῖρ̄ζοτε βωк ηῖ† ῆпηηт
 ηζολοκοτῖηηος ηηεсζῖηе · ηесηαῦ δε ηηαηесζαῖ тааῦ ηακ 20
 ρῖτοῦ ηακ ·
 αῦω χῖ ηοῦφῖαηη ηῖсζαῖ ῆηαηαη ερος · ηῖμαζс ηηροῦ
 ηссоοϛ · αῦω сηαηῖсе ·
 αῦω †ηηηк еροк ῆпῖсζαῖ ηηααῦ ῆφῦλακτηηῖον ερος ·
 ηηαηῖα χεηηαηαηαссe : ημοκ · 25
- * M 215 a αῦω βεηη ηῖ[ρω]κῖ ηη[εκχωηηе ηῖηαλο ηт]εκ*сζῖηе
 ηῆηекψηηе ηηβωк епатоπος · ηηαсαηοῦψк ζῆпηα етῆηαῦ :
 αῦω αϛζοпϛ εροϛ ·
 ηρωηе δε αϛβωк епeϋηῖ αϛρωкζ ηηεϋχωηηе αϛηαλο ηηεϋ-
 сζῖηе · ηῆηεϋψηηе · αϛβωк εζοῦη ептоπος · αϛβω еϋδῖακонеῖ 30
 εροϛ ·
 αῦω ηεηεηεϋψηηе ηοοηе ηηетῖηοοῦе ηптоπος · αϛψωηε ·
 ῆпῖстос · αϛсῖве епeϋοῦχαῖ

Le Juste lui dit : « N'as-tu pas entendu parler de moi et ne [me crains-tu] pas ? ¹

* — Je ne suis pas un voleur, lui [dit l'homme] mais, quand j'ai vu qu'elle * 213 b avait attaché les pièces d'or, j'ai dit dans mon cœur : « J'ai besoin de ces pièces, ainsi que mes enfants, bien plus qu'elle : on lui donne quotidiennement dans ce sanctuaire ». Je me suis dit : « Elle va mourir d'ici peu. Qu'a-t-elle à faire de ces pièces d'or ? »

— En vérité, dit le Juste, je vais te châtier ! » Et il ordonna à l'un des soldats de le fouetter.

10 Lorsqu'il eut fini de le frapper ... ².

* Le Juste lui dit : « Si je te libère, pêcheras-tu à nouveau ? — Non, Monseigneur, * 214 a dit-il ».

Le saint lui déclara : « Je vais cependant t'enfermer dans la prison d'Assiout jusqu'à ce que je connaisse ton affaire ».

15 Il se mit en marche vers le sud en tenant l'homme attaché jusqu'à ce qu'il atteignît l'enceinte du monastère en ruine sur la montagne. Il s'adressa à l'homme : « M'as-tu reconnu ? — Non, [Monseigneur].

[Je suis, dit-il, Claude * d'Anti]oche. Est-ce que je ne sais pas tout ce que * 214 b tu as fait ? »

20 L'homme fut troublé. Il ne put pas tenir debout. Il tomba sur son visage. Claude le releva et lui dit : « Ne crains pas, va-t-en rendre les dix sous à la femme. Quant aux deux que son mari t'a donnés, garde-les pour toi.

Prends une coupe, écris mon nom dessus et remplis-la d'eau. Qu'elle la boive et elle enfantera.

25 Fais attention de n'y écrire aucune formule magique, de peur que je ne te batte.

Hâte-toi de brûler tes livres, prends * ta femme et tes enfants sur des montures * 215 a et va à mon sanctuaire. Je t'y entretiendrai ». Et il disparut de sa vue.

L'homme alla chez lui, brûla ses livres, prit sa femme et ses enfants sur des 30 montures, entra dans le sanctuaire et commença à le servir.

Ses enfants faisaient paître les bêtes du sanctuaire. Il devint croyant et s'occupa de son salut.

¹ Restitution assurée par la traduction arabe (Vadet). — ² Arabe (Vadet) : « de le frapper et de le soumettre à ce traitement infamant, et de faire résonner les clochettes dans les rues ».

¹ ΝΑΙ plutôt que ΕΡΟΙ d'après la longueur de la lacune. — ² Ou ΔΙ ? — ³ Lacune de vingt-cinq lettres environ, dont la douzième est peut-être un Δ.

EXHORTATIONS FINALES

En vérité ce qui est écrit s'est entièrement appliqué à toi, ô [mar]tyr, ... ¹,
fer (?) ... bêtes (?) * et les impies t'environneront. * 215 b

Tu nous as réjouis, ô Juste, par tes douces paroles et ta charité qui est grande,
ô toi qui détruisis les halliers comme Ozias, le roi juste ².

5 Tu fus comme Josué, le fils de Navé, ³ dans ta course à la guerre, défaisant
les ennemis de Dieu avec ton épée ⁴.

Je vous supplie, pieux fidèles, de ... ⁵ * parmi les Mélétiens corrompus, * 216 a
mais détachez-vous d'eux, ceux qui divisent cet Indivisible, le Christ, et de ne
pas manger avec eux, parce que leur table est corrompue, ainsi que ceux qui y
10 mangent.

Comme Isaïe, le prophète, l'a dit ⁶ : « Ce peuple qui me provoque avec ses
lèvres devant moi, il offre et fait monter des sacrifices dans des jardins et des
parfums sur les briques aux démons [qui n'existent pas et couche ⁷ dans les * 216 b
tombeaux et les sépulcres] * pour les rêves. Ils mangent de la viande de porc et le
15 brouet des sacrifices. Tous leurs désirs sont souillés à mes yeux ».

Le prophète a dit cela d'eux pour montrer leur impureté, car ces gens ne se
gardent pas de manger les choses saintes ni ne craignent de manger les mets offerts
aux idoles.

20 C'est pourquoi l'on nous invite dans les Actes ⁸ à ne pas manger de mets
offerts aux idoles. C'est pourquoi séparez-vous d'eux et craignez ... * leurs de- * 217 a
meures, de peur que vous ne brûliez avec eux.

Comme l'a dit le prophète ⁹ : « Voici venir le Seigneur comme le feu et ses
chars comme la tempête pour assouvir sa vengeance dans la puissance et la force
25 par une flamme de feu. Car la terre entière sera jugée par le feu du Seigneur et
toute chair par son épée. De nombreux massacres arriveront par le Seigneur.
[Ceux qui se] purifient [pour entrer dans les (?)] * jardins et ceux qui mangent la * 217 b
viande de porc sur les seuils, les choses abominables, les souris et les impuretés,
périront ensemble. C'est ce qu'a dit le Seigneur ».

30 Vous voyez comment le prophète a parlé de leur anéantissement. Ils ont
mis en colère par leurs actes Celui qui est venu au monde à cause de nos péchés.

¹ Arabe (Vadet) : « martyr si véritablement courageux. Je le sais bien, car je connais ceux qui ne
suivent pas tes voies. Car c'est en toi qu'est le recours, en toi, Claude, si bienfaisant : car tu nous as
causé une grande joie par tes propos suaves. » — ² Cf. 2 *Chroniques* xxvi, 10. — ³ Cf. livre
de *Josué*, passim. — ⁴ Ce passage se retrouve, presque identique, en 205 a. — ⁵ Arabe (Vadet) :
« d'être sur vos gardes, de peur que l'on ne vous induise en erreur par des paroles trompeuses et par
des subterfuges de la science de l'imposteur Mélèce ... de ceux qui séparent le Père du Fils et le Fils
de l'Esprit-Saint. » — ⁶ *Isaïe* lxxv, 3-4. Ce passage d'Isaïe et les suivants ont été complétés grâce
au codex 568 de la Bibliothèque Pierpont Morgan. — ⁷ litt. : « couchent ». — ⁸ *Actes* xv, 29 et
xxi, 25. — ⁹ *Isaïe* lxxvi, 15-17.

¹ Lacune de quatre lettres environ. — ² Lacune de seize lettres environ, y compris la partie
restituée. — ³ Lacune d'environ six lettres. — ⁴ Lacune d'environ vingt-trois lettres.
— ⁵ Lacune d'environ onze lettres. — ⁶ C corrigé en q. — ⁷ Lacune d'environ six lettres.

ετβεπαῖ αρωω εβολ νβίπειπροφήτης · νογωτ ετβετεςμη
 μπχοεις · χεικαρωῖ : μη εйнаκαρωῖ · ψαβολ αγω нт[α]ανῖχε
 * M 218 a // 1εροι · н// 2 * ροεις ερωτῆ εππαω ἡнет-
 сгоуор̄т̄ ет̄маγ̄ · ναι ετзол̄б̄ з̄н̄теγ̄бин̄ψαχε : εγасωу
 з̄н̄теγ̄бин̄ρ̄з̄ωв̄ · εγспоγδαζε εсωк̄ н̄зен̄ρωме̄ н̄зап̄лоус̄ · εзраӣ 5
 επευτακο · καταθε н̄таг̄т̄савоӯ νβιμελίτιος · παсевн̄спе
 εβολ з̄н̄теї̄ποлиц̄ ·

н̄өε н̄таг̄χ̄ісе̄ н̄тег̄с̄μη̄ εзраӣ εχ̄м̄пар̄х̄іе̄п̄іс̄к̄о̄п̄ос̄ е̄тоγ̄аав̄
 п̄г̄аг̄іос̄ · пет̄рос̄ : αρωωε εβολ εχ̄м̄πε̄θρονос̄ н̄ραко̄те̄ н̄саψ̄ге̄
 [н̄ром]πε · 10

* M 218 b α// 3[χωκ̄ εβ]ολ// 4 * χειπαῖπε πψαχε н̄та-
 п̄χοεις̄ χοογ̄ · χειαг̄с̄оψ̄е̄ · αγω αг̄κομ̄ψ̄е̄ · т̄пар̄θ̄е̄нос̄ · т̄ψ̄е̄ε̄ре̄
 н̄сіωн̄ · αг̄κ̄ім̄ н̄тег̄а̄πε̄ εзраӣ εχω̄ · т̄ψ̄е̄ε̄ре̄ н̄өі̄л̄н̄м̄

н̄таκ̄χε̄ст̄те̄κ̄с̄μη̄ εзраӣ е̄н̄ім̄ · н̄ н̄таκ̄но̄б̄не̄б̄ н̄н̄ім̄ · н̄ н̄тоκ̄-
 χ̄іογ̄а̄ · е̄н̄ім̄ · αγω м̄πεκ̄қ̄і̄ н̄неκ̄вал̄ εзраӣ е̄п̄πε̄тоγ̄аав̄ м̄п̄і̄н̄л̄ : 15

αпп̄ε̄тоγ̄аав̄ г̄аг̄ п̄г̄аг̄іос̄ пет̄рос̄ · е̄іме̄ е̄πε̄т̄с̄н̄з̄ з̄і̄т̄н̄пе̄-
 про̄φήτης̄ · з̄ωс̄ е̄г̄χ̄ноӯ м̄мос̄ χ̄ε̄μο̄о̄ω[ε̄ п̄αλ]аос̄ [н̄г̄в̄ωк̄ ε̄зоӯн̄ ε̄-]

* M 219 a *п̄ек̄та̄м̄іон̄ н̄г̄зоп̄к̄ νογκογι : ψαν̄тет̄οг̄н̄ μπχοεις̄ ουεινε̄ ·
 αγω кан̄ εαг̄зоχ̄з̄χ̄ νβιπмаκαριос̄ пет̄рос̄ ψαν̄тет̄οг̄н̄ м̄-
 п̄χοεις̄ ουεινε̄ · ετβεθ̄ο̄те̄ н̄нет̄п̄н̄т̄ н̄с̄ωγ̄ : εг̄н̄н̄ӯ εβολ з̄н̄ογ̄ма̄ 20
 εγμα :-

αг̄с̄ωτ̄м̄ он̄ з̄і̄т̄н̄пе̄і̄про̄φήτης̄ νογωτ̄ · χ̄ε̄м̄п̄ρ̄ρ̄зо̄те̄ іακ̄ωв̄
 χ̄е̄а̄іс̄от̄п̄к̄ · а̄іμο̄ῡте̄ е̄ροκ̄ м̄пар̄ан̄ · н̄т̄к̄п̄ωῖ̄ · кан̄ е̄κ̄ψ̄ан̄χ̄іοор̄
 νογμοοӯ не̄і̄н̄ма̄к̄ · αγω не̄і̄ε̄ρω̄ӯ на[омс]к̄ ан̄ · αγω

* M 219 b [εκψα]νει εβολ [з̄і̄т̄н̄ο̄ῡс̄ο̄те̄ н̄]*неκ̄χογ̄ · αγω н̄не̄ο̄γ̄ψαг̄ ρак̄- 25
 з̄εκ̄ : χ̄ε̄ан̄οκ̄πε̄ п̄χοε̄іс̄ 5 εт̄но̄γ̄з̄м̄ · м̄моκ̄ ·

ᾱτε̄т̄н̄на̄γ̄ χ̄ε̄ᾱο̄γ̄н̄р̄ м̄про̄φή̄т̄іа̄ χ̄ωк̄ εβολ εχ̄м̄πε̄ί̄но̄б̄ н̄теї̄-
 бо̄т̄ · п̄ε̄не̄і̄ω̄т̄ пет̄рос̄ : те̄но̄γ̄бе̄ пер̄χ̄т̄н̄γ̄т̄н̄ εβολ м̄μο̄ο̄ӯ :-

ᾱτε̄т̄н̄с̄ω̄т̄м̄ е̄ө̄ε̄ н̄та̄п̄μᾱρ̄т̄γ̄ροс̄ · е̄τε̄н̄ρ̄ψ̄а̄ на̄г̄ м̄πο̄ο̄ӯ :
 †ψ̄і̄πε̄ м̄п̄ᾱс̄ε̄в̄н̄с̄ е̄т̄ма̄γ̄ · ε̄іψ̄αχε̄ е̄με̄л̄і̄т̄іос̄ · н̄ө̄ε̄ м̄πε̄г̄ан̄ε̄хе̄ 30

* M 220 a м̄μο̄γ̄ ε̄з̄ωн̄ ε̄зо̄ӯн̄ е̄п̄ма̄ е̄т̄[ᾱλε̄ π]с̄ω[ма]// 6 * з̄н̄ο̄γ̄ψ̄і̄πε̄ :
 те̄но̄γ̄бе̄ ω̄ п̄ла̄ос̄ м̄ма̄і̄но̄ῡте̄ αγω е̄т̄с̄ма̄ма̄а̄т̄ · н̄ψ̄н̄ре̄ н̄т̄ка̄-
 θ̄ο̄λ̄іκ̄н̄ е̄κ̄κ̄л̄н̄с̄іа̄ · т̄н̄та̄г̄† м̄п̄ε̄с̄но̄γ̄ з̄а̄ροс̄ · н̄β̄і̄πᾱт̄т̄ω̄λ̄м̄ πε̄ρ̄ζ̄ε̄і̄в̄
 м̄п̄но̄ῡте̄ : е̄т̄ре̄т̄ε̄т̄н̄но̄γ̄ψ̄п̄ н̄са̄вал̄ · м̄м̄ω̄т̄н̄ · м̄м̄н̄т̄χ̄ᾱс̄і̄з̄н̄т̄ н̄і̄м̄

C'est pourquoi ce même prophète s'est écrié à propos de la voix du Seigneur :
 « Je me suis tu. Me tairai-je à jamais et ... * Gardez-vous des pièges de ces maudits, * 218 a
 ces gens doucereux dans leurs discours ¹, légers dans leur travail, et qui s'effor-
 cent d'amener des hommes simples à leur perte, de la façon que leur a enseignée
 5 Méléce, l'impie originaire de cette ville.

De même qu'il a élevé la voix contre le patriarche vénérable, saint Pierre,
 qu'il écarta du trône d'Alexandrie pendant sept ans ... ².

... * C'est le discours qu'a tenu le Seigneur ³ : « Il t'a méprisée et raillée, * 218 b
 vierge, fille de Sion, il a hoché la tête après toi, fille de Jérusalem.

10 Contre qui as-tu élevé la voix ? Qui as-tu insulté ? Contre qui as-tu blasphémé ?
 Et n'as-tu pas élevé les yeux contre le Saint d'Israël ? »

Car le vénérable saint Pierre savait ce qui est écrit chez le prophète, qui
 déclarait ⁴ : « Va, mon peuple, [entre dans] * ta chambre et couche-toi un moment * 219 a
 jusqu'à ce que la colère du Seigneur passe ».

15 Et même le bienheureux Pierre fut affligé jusqu'à ce que la colère du Seigneur
 fût passée, dans la crainte de ceux qui le poursuivaient, allant d'un endroit à
 l'autre.

Il entendit encore chez ce même prophète ⁵ : « Ne crains pas, Jacob, car je t'ai
 choisi. Je t'ai appelé en mon nom, tu m'appartiens. Même si tu traverses l'eau,
 20 ne suis-je pas avec toi ? Les fleuves ne te submergeront pas. Si tu traverses le feu *, * 219 b
 tu ne t'y brûleras pas et la flamme ne te consumera pas, car je suis le Seigneur,
 ton Sauveur ».

Vous avez vu combien de prophéties se sont réalisées pour un homme aussi
 grand que l'était notre père Pierre. Eh bien donc, séparez-vous de ces gens.

25 Vous avez entendu comment le martyr que nous célébrons aujourd'hui a
 fait honte à cet impie, je veux parler de Méléce, comment il ne le laissa pas entrer
 dans le sanctuaire pour emporter le corps ... ⁶ honteusement. * 220 a

Eh bien donc, fidèles pieux et bénis, enfants de l'Église Universelle, pour
 laquelle a donné son sang l'Incorruptible, l'Agneau de Dieu ⁷, pour que vous

¹ Cf. *Romains* xvi, 17. — ² Arabe : « et il demeura avec vous sept ans en butte aux rigueurs
 de la persécution ». — ³ *Isaïe* xxxvii, 23. — ⁴ *Isaïe* xxvi, 20. — ⁵ *Isaïe* xliii, 1-3. —
⁶ Arabe (Vadet) : « car ce saint ne l'a pas laissé s'approcher et toucher son corps très saint, mais
 il l'a chassé et écarté de sa puissance jusqu'au moment où il encourut l'opprobre et le scandale aux yeux
 des hommes. » — ⁷ *Jean* i, 29 et 36.

¹ Lacune d'environ cinq lettres. — ² Lacune d'environ vingt-trois lettres. — ³ Lacune d'en-
 viron quinze lettres. — ⁴ Lacune d'environ huit lettres. — ⁵ N corrigé en X. — ⁶ Lacune
 de vingt-six lettres environ, y compris la partie restituée.

repoussiez de vous toute vanité, regardez ce saint qui a grandi dans l'estime de ce monde : il l'a méprisée pour la gloire du Christ.

Puisse chacun d'entre nous s'efforcer, selon sa force ...¹ * étranger, d'aimer * 220 b les pauvres, de faire la charité, afin que se réjouisse avec nous celui que nous
5 commémorons aujourd'hui.

Les prêtres de son sanctuaire, qu'ils veillent à être courtois, charitables et hospitaliers.

Les diacres, qu'ils continuent à bien servir avec attention, patients avec les étrangers et les voyageurs.

10 Les lecteurs, aussi, qu'ils soient zélés, occupés du sanctuaire, écoutant ... grand ...* qui est (ou : sont) * dans son sanctuaire². Qu'il sache comment * 221 a il est, qu'il n'écoute pas la voix de celui qui dit oui à ceux qui se lèvent de bonne heure pour se précipiter vers les boissons fortes et ceux qui touchent le vin³, mais qu'il soit attentif aux voyageurs, bienveillant envers leur condition d'étranger,
15 et se réjouisse avec eux, afin que le saint, dont tu es le serviteur, te dise : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, ne te lie pas ... et ... * l'obscurité extérieure ». ⁴ * 221 b

Je t'invoque, ô martyr que nous commémorons aujourd'hui, afin que tu intercèdes pour nous auprès du Christ, car tu es près de Lui, pour que nous échappions aux embûches du Corrompu, le Diable.

20 Que le Seigneur bénisse votre réunion dans le Seigneur ! Qu'il soit avec vous tous !

Que le Seigneur bénisse notre roi pieux et ses sujets ...⁵ *. Celui dont procède * 222 a la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit Saint vivificateur et consubstantiel, maintenant et en tout temps jusqu'à l'éternité des éternités. Amen.

¹ Arabe (Vadet) : « Puisse chacun d'entre vous s'efforcer, selon sa force, que l'étranger soit comme nous. Nous devons être croyants, amis des étrangers et des pauvres, faisant le bien. » — ² Arabe (Vadet) : « Anagnostes : quant aux serviteurs du sanctuaire, qu'ils exercent la piété, l'amour, la miséricorde envers ceux qui sont dans le besoin, pour qu'ils n'entendent pas cette voix redoutable qui dit ». — ³ *Isaïe* v, 11. La traduction littérale serait, si l'on ne veut pas transformer le texte d'Isaïe : « Malheur à ceux... », ce qui donne un texte absurde. Il faut donc voir dans <O>YOI, non l'interjection « Malheur à... » (Crum, 472b), mais l'adverbe de consentement dont Crum (472a) donne un exemple.

— ⁴ Arabe (Vadet) : « Garde-toi bien de lier tes mains et tes jambes et d'aller vers l'obscurité extérieure. » — ⁵ Arabe (Vadet) : « Qu'il vous inspire des œuvres qui lui soient agréables et qu'il vous fasse marcher dans ses sentiers, par sa grâce et par l'amour de tous ceux qui sont à Notre Seigneur Jésus-Christ. » La mention du roi a été supprimée à l'époque musulmane.

I. INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES

(Les références des *citations* sont imprimées en *italiques*)

(Index partiel, cf. introduction, p. XXVIII)

I. ANCIEN TESTAMENT

(Cet index, ainsi que les suivants, renvoie à la pagination *entre crochets*).

GENÈSE

XII, 1 sq. : 171.
XII, 17 : 171.
XIX, 31-35 : 121.
XXVIII, 12 : 65.
XXXIX, 7 sq. : 171
XXXIX, 17sq. : 211.

EXODE

II, 12 : 121.
X, 12 : 99.
X, 15 : 99.

NOMBRES

XXV, 1-2 : 177.
XXV, 7-8 : 67.

DEUTÉRONOME

VIII, 3 : 49.

JOSUÉ

passim : 233, 243.
II : 67.

2 SAMUEL

I, 11-12 : 139.
II, 1-4 : 171.
III, 32-35 : 139.
VI, 14 : 219.
XI, 4 : 65, 121
XVI, 15-xvii, 23 : 131.

1 ROIS

XI, 11 : 103.
XIX, 10 : 19.
XIX, 14 : 19.

2 CHRONIQUES

XXVI, 10 : 233, 243.
XXXVI, 20 : 121.

JUDITH

XIII, 9 : 67.

PSAUMES

XXVII (XXVI) : 125.
XXXIV (XXXIII) : 35.
LXVI (LXV) : 35.
LXXV (LXXIV) : 35.
C (XCIX) : 35.
CIII (CII) : 35.
CIV (CIII) : 35.
CXII (CXI), 10 : 67.
CXV, 4-6 : 15.
CXV (CXIIIb), 4-8 : 29.
CXXII (CXXI) : 109.
CXXXIV (CXXXIII) : 35.
CXXXV (CXXXIV), 15-17 : 15.
CXXXV (CXXXIV), 15-18 : 29.
CXLIV (CXLIII) : 35.
CXLVIII : 35.
CL : 35.

SAGESSE

IV, 19 : 167.

ISAÏE

V, 11 : 247.
XI, 4 : 175.
XXVI, 20 : 245.
XXVII, 29 : 67
XXXVII, 23 : 245.
XLIII, 1-3 : 245.
LI, 16 : 81.
LVII, 17-18 : 83.
LXV, 3-4 : 243.
LXVI, 15-17 : 243.

JÉRÉMIE

X, 3sq. : 15.
X, 11 : 17.
XXIII, 1-8 : 195.

BARUCH

VI, 3-4 : 15.

ÉZÉCHIEL

XXXIV, 1-31 : 195.

DANIEL

II, 6 : 101.
 III, 12-97 : 121.
 III, 18 : 103.
III, 26-33 et 38-45 : 127.
IV, 24 : 127.
 V, 17 : 29, 131.

VI, 27 : 171.
 XIII, 21 : 121.
 XIV, 26 : 121.

JOËL

I-II : 99.

II. NOUVEAU TESTAMENT

MATTHIEU

II, 3 : 97.
 II, 11 : 59.
 III, 13-17 : 167.
 IV, 1-11 : 111.
 IV, 4 : 49.
IV, 8 : 127.
 V, 15 : 89, 171.
 V, 15 : 89, 171.
 VI, 10 : 105.
 VIII, 6 : 53.
X, 28 : 17.
 XV, 25 : 163.
 XVI, 25 : 199, 203.
 XVIII, 10 : 59.
 XVIII, 19 : 31.
 XX, 34 : 141.
 XXIV, 5 : 233.
 XXIV, 11 : 233.
 XXIV, 14 : 171.
XXV, 21-23 : 59.
 XXV, 34 : 171.
 XXVI, 35 : 187.
 XXVI, 65 : 143.
 XXVI, 69-75 : 121.
 XXVI, 75 : 67, 153.
 XXVII, 45 : 61.
 XXVII, 60-XXVIII, 6 : 59.
 XXVIII, 20 : 59.

X, 52 : 141.
 XIII, 6 : 233.
 XIII, 10 : 173.
XIII, 31 : 39.
 XIV, 9 : 173.
 XIV, 63 : 187.
 XIV, 66-72 : 121.
 XIV, 72 : 67.
 XV, 33 : 61.
 XV, 43-xvi, 4 : 59.
 XVI, 15 : 173.
 XVI, 22 : 185.

LUC

MARC

I, 9-11 : 167.
 I, 12-13 : 111.
 II, 2 : 141.
 IV, 21 : 171.
 V, 1-20 : 21.
 V, 27 : 141.
V, 34 : 33, 37.
 VI, 14 : 105.
 VI, 46 : 209.
 IX, 22 : 163.
 IX, 24 : 163.
 X, 46-52 : 21.

I, 6 : 15.
 I, 12 : 203.
 I, 30 : 175.
 I, 65 : 203.
 II, 40 : 49, 94, 145.
 II, 52 : 95.
 III, 21-22 : 167.
 IV, 1-13 : 111.
 V, 15 : 141.
 VI, 9 : 199, 203.
 VII, 22 : 141.
 VII, 38 : 193.
 VII, 50 : 33, 37.
 VIII, 16 : 171.
VIII, 38 : 33.
VIII, 48 : 37.
 IX, 28 : 209.
 XI, 33 : 171.
 XII, 1 : 141.
 XII, 27 : 115.
 XVI, 10 : 59.
XVI, 17 : 39.
 XVI, 22 : 167.
 XVIII, 35 : 141
 XVIII, 35-43 : 21.
 XIX, 17 : 59.
 XXII, 34 : 169.
 XXXII, 42 : 105.
 XXXII, 56-62 : 121.

XXII, 62 : 67, 155.
 XXIII, 34 : 13.
 XXIII, 40-43 : 67.
 XXIII, 44 : 61.
 XXIII, 53-XXIV, 3 : 59.

JEAN

I, 29 : 245.
I, 36 : 245.
 I, 47 : 3.
VIII, 34 : 13.
 IX, 1-40 : 141.
 IX, 1-7 : 21.
 X, 1sq. : 195.
 X, 1sq. : 195.
XIII, 27 : 137.
 XVIII, 10 : 207.
 XVIII, 17 : 121.
 XVIII, 25-27 : 121.
 XIX, 34 : 61, 151.
 XIX, 42-XX, 2 : 59.

ACTES

I, 18 : 167.
 III, 13 : 135.
 VII, 58-VIII, 3 : 121.
 VII, 22 : 93.
 VII, 32 : 135.
IX, 15 : 23.
 IX, 15 : 27.
 IX, 31 : 131.
 X, 13 : 49.
 X, 34 : 169.
 XII, 23 : 71.
 XIV, 14 : 187.
 XIV, 15 : 31.
 XV, 29 : 175, 243.
 XVI, 22 : 187.
XVI, 36 : 33, 37.
 XVIII, 9 : 191.
 XIX, 17 : 203.
 XIX, 26 : 15.
 XX, 29 : 69, 73, 81.
 XXI, 13 : 35.
 XXI, 25 : 243.
 XXII, 14 : 135.
 XXIII, 25 : 175.
XXIV, 14 : 135.

ROMAINS

I, 30 : 169.
 IX, 2 : 131.
 IX, 11 : 191.
 XI, 3 : 19.
 XIII, 2 : 189.

XIII, 13 : 169.
 XIV, 4 : 167.
 XIV, 12 : 13.
 XVI, 17 : 245.

1 CORINTHIENS

VI, 18 : 169.
 VIII, 1 : 177.
 VIII, 4 : 177.
 VIII, 7 : 177.
 VIII, 10 : 177.
 IX, 24 : 167.
IX, 25 : 3.
 X, 19 : 177.
 XI, 12 : 11.
 XV, 57 : 13.

2 CORINTHIENS

I, 3 : 35.
IV, 4 : 37.
 IV, 4 : 219.
 XI, 7 : 173.
 XI, 26 : 69.

GALATES

IV, 19 : 83.
 V, 21 : 169.

ÉPHÉSIENS

I, 11 : 191.
 II, 22 : 15.
 IV, 14 : 93.
 VI, 11 : 91.

PHILIPPIENS

IV, 7 : 65.

COLOSSIENS

I, 15 : 37.
 I, 15 : 219.

1 THESSALONIENS

I, 6 : 21
 II, 9 : 173.

2 THESSALONIENS

II, 8 : 175.

2 TIMOTHÉE

I, 9 : 191.
 III, 2 : 169.
 IV, 18 : 7.

TITE

I, 10 : 169.
 II, 15 : 131.

HÉBREUX

- VIII, 1 : 37.
 XI, 31 : 67.
 XII, 2 : 37.
 XIII, 6 : 53.
 XIII, 21 : 3.

JACQUES

- I, 12 : 33.
 I, 21 : 199, 203.
 II, 25 : 67.
 IV, 12 : 167.
 V, 20 : 199, 203.

1 PIERRE

- I, 18 : 45.
 I, 19 : 169.
 III, 7 : 211.
 IV, 3 : 169.
 V, 4 : 107.
 V, 8 : 205.

2 PIERRE

- II, 1 : 189.
 II, 5 : 171.

1 JEAN

- II, 17 : 39.

- IV, 2 : 45, 45, 51.
 IV, 2 : 39.
 IV, 3 : 39, 45, 45, 51.
 IV, 15 : 51.
 IV, 15 : 45.

2 JEAN

- 7 : 39, 45, 45, 51.

JUDE

- 9 : 119, 125.

APOCALYPSE

- I, 16 : 3.
 II, 14 : 177.
 II, 20 : 177.
 VII, 9 : 183.
 IX, 4 : 99, 183.
 XI, 11 : 203.
 XI, 17 : 165.
 XVIII, 2 : 15.
 XIX, 20 : 71.
 XX, 10 : 71.
 XX, 14 : 71.
 XX, 15 : 71.
 XXI, 11 : 87.
 XXII, 16 : 87, 137.

II. INDEX DES MOTS GRECS

- ἀγαθός* *ΑΓΑΘΟΣ* 10, 32; 62, 19; 92, 23; 168, 12 — *ΑΚΑΘΟΣ* 22, 23 — *ΑΓΑΘΟΝ* 172, 16; 204, 17 — *ΜΗΤΑΓΑΘΟΣ* 84, 1; 192, 30.
- ἀγάπη* *ΑΓΑΠΗ* 74, 15, 17; 156, 5, 13, 19; 218, 15, 16; — *ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ* 220, 16; 228, 1, 2 — *ΜΑΙΑΓΑΠΗ* 246, 7.
- ἄγγελος* *ΑΓΓΕΛΟΣ* 36, 31; 46, 29; 72, 5; 94, 15; 100, 4, 7; 208, 12.
- ἀγιάζειν* *ΖΑΓΙΑΖΕ* 80, 26, 28, 30.
- ἄγιος* *ΖΑΓΙΟΣ* 2, 1; 14, 16; 30, 13, 25; 38, 6, 9; 50, 25; 52, 16, 21, 31; 56, 22; 58, 26; 62, 8; 64, 3; 68, 1, 1, 24; 78, 27; 86, 6; 102, 32; 126, 26; 158, 1; 170, 3; 172, 6, 12; 192, 33; 198, 4; 220, 2, 6; 228, 25, 26; 230, 28, 31, 31, 32; 233, 11; 236, 21; 244, 9, 16 — *ΘΑΓΙΑ* (Τ + ἄγια) 66, 25, 28; 192, 28.
- ἀγορά* *ΑΓΟΡΑ* 212, 35, 36.
- ἀγοραῖος* *ΑΓΟΡΑΙΟΣ* 212, 35 — *ΑΚΟΡΕΟΣ* 212, 36.
- ἄγριος* *ΑΓΡΙΟΣ* 98, 20; 156, 22; 160, 5.
- ἀγών* *ΑΓΩΝ* 2, 2; 22, 30; 26, 2; 34, 25; 36, 34; 42, 31, 32; 50, 2; 64, 24; 88, 27; 146, 2, 15 — *Α*[...] 146, 16.
- ἀγωνία* *ΑΚΩΝΙΑ* 154, 5, 11.
- ἀγωνίζεσθαι* *ΑΓΩΝΙΖΕ* 64, 18.
- ἀγωνοθέτης* *ΑΓΟΝΟΘΕΤΗΣ* 38, 11.
- ἄηρ* *ΑΗΡ* 70, 23; 180, 19.
- ἀθετεῖν* *ΑΘΕΤΕΙ* 66, 26.
- ἀθλεῖν* *ΑΘΕΙ* 146, 1.
- ἀθλητής* *ΑΘΛΗΤΗΣ* 156, 2.
- αἵρεσις* *ΖΕΡΕΣΙΣ* 206, 2 — *ΘΑΙΡΕΣΙΣ* (Τ + αἵρεσις) 82, 19; 206, 30; 210, 31 — *ΘΕΡΕΣΙΣ* (Τ + αἵρεσις) 210, 32.
- αἵρετικός* *ΕΖΡΑΙΔΙΚΟΣ* 68, 20; 74, 1; 82, 14, 25.
- αἰσθάνεσθαι* *ΑΙΣΘΑΝΕ* 30, 6, 11; 210, 19 — [...] *ΘΑΝΕ* 210, 20.
- αἰτεῖν* *ΑΙΤΕΙ* 30, 30; 78, 9; 82, 28; 98, 2; 100, 30; 174, 28.
- αἴτημα* *ΑΙΤΗΜΑ* 158, 33.
- αἰχμαλωσία* *ΑΙΧΜΑΛΩΣΙΑ* 102, 17.
- αἰχμαλωτίζειν* *ΑΙΧΜΑΛΩΤΙΖΕ* 6, 33; 122, 5.
- αἰχμάλωτος* *ΑΙΧΜΑΛΩΤΩΣ* 6, 32 — *ΑΙΧΜΑΛΩΤΟΣ* 4, 19; 6, 31; 154, 19.
- αἰών* *ΑΙΩΝ* 34, 4; 40, 1, 21, 22; 64, 16 — [...] *Ν* 40, 2.
- ἀκάθαρτος* *ΑΚΑΘΑΡΤΟΣ* 66, 29 — *ΑΚΑΘΑΡΤΟΝ* 242, 31 — *ΜΗΤΑΚΑΘΑΡΤΟΣ* 242, 19.
- ἀληθῶς* *ΑΛΗΘΩΣ* 108, 16; 232, 26 — *ΑΛΗΘΩΣ* 26, 27; 28, 7; 48, 28; 54, 8; 64, 13; 84, 5; 108, 15; 194, 28; 232, 13; 240, 6; 242, 1.
- ἀλλά* *ΑΛΛΑ* 16, 5, 11, 29; 18, 6; 20, 33; 26, 15; 28, 1, 29; 32, 6; 42, 1, 2; 46, 1, 2; 48, 32; 54, 24, 25; 62, 17; 64, 26; 74, 1; 76, 20; 82, 1, 27; 106, 15, 16; 110, 33, 34, 35; 116, 7, 8, 9, 28, 29, 30, 31; 120, 20, 24, 30; 124, 11, 19; 128, 14, 20; 132, 1, 3; 134, 1, 6; 136, 36; 144, 1, 2, 18; 150, 10; 154, 19; 156, 31; 158, 32; 160, 9; 172, 19, 29; 174, 27; 176, 17, 18; 178, 9, 31, 33; 180, 14; 184, 7, 23, 26; 188, 21; 190, 31; 192, 7; 196, 10, 12, 15, 24; 198, 15; 202, 33; 208, 19, 21, 24; 210, 8, 33; 212, 10; 216, 3; 222, 8; 224, 2, 5, 6, 21, 22, 25, 26; 228, 9, 10; 240, 2; 242, 10; 246, 14 — *ΑΛΛ*[.] 210, 34 — [...] 124, 12.
- ἄλυσις* *ΖΑΛΥΣΙΣ* 58, 27; 220, 30; 226, 1, 2.
- ἀμελεῖν* *ΑΜΕΛΕΙ* 20, 28.
- ἄμην* *ΖΑΜΗ* 36, 32 — *ΖΑΜΗΝ* 2, 4, 17; 12, 22; 22, 27; 32, 14; 46, 30; 48, 26; 50, 24; 52, 15; 56, 9; 62, 10, 20; 64, 12; 84, 14; 86, 13; 168, 13; 170, 12; 246, 27.
- ἀναγκάζειν* *ΑΝΑΓΓΑΖΕ* 90, 28 — *ΑΝΑΓΚΑΖΕ* 58, 1; 90, 30; 112, 30, 31; 116, 24, 25, 26, 27 — *ΑΝΑΚΓΑΖΕ* 112, 29 — [...] *ΖΕ* 112, 32.
- ἀναγκαῖος* *ΑΝΑΓΚΑΙΟΝ* 174, 18.
- ἀνάγκη* *ΑΝΑΓΚΗ* 182, 23.
- ἀναγνώστης* *ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΣ* 90, 37, 39 — *ΑΝΑΚΝΩΣΤΗΣ* 246, 10.
- ἀνάλωμα*, *ΑΝΖΟΛΟΜΑ* 78, 10.
- ἀνατολή* *ΑΝΑΤΟΛΗ* 60, 16.
- ἀναφορά* *ΑΝΑΦΟΡΑ* 206, 13.
- ἀναχωρεῖν* *ΑΝΑΧΩΡΕΙ* 20, 10; 208, 2.
- ἀνέχειν* *ΑΝΙΧΕ* 58, 29 — cf. *ἀνέχεσθαι*.
- ἀνέχεσθαι* *ΑΝΕΧΕ* 244, 30 — *ΑΝΙΧΕ* 16, 14; 126, 15; 176, 10, 23 — *ἀνέχειν* ou *ἀνέχεσθαι* *ΑΝΙΧΕ* 244, 2.

ἀνομῆν **ΑΝΟΜΕΙ** 128, 1.
 ἀνομία **ΑΝΟΜΙΑ** 126, 12.
 ἄνομος **ΑΝΟΜΟΣ** 36, 8, 11, 14; 44, 15, 16;
 50, 25; 52, 17; 56, 6, 24; 58, 28; 102, 29,
 32 — [Α]ΝΟΜΟΣ 102, 33.
 ἀνόσιος **ΑΝΩΣΙΟΣ** 28, 31; 46, 32; 54, 22.
 ἀντίδικος **ΑΝΔΙΔΙΚΟΣ** 204, 22 — **ΑΝΤ-**
ΔΙΚΟΣ 204, 21.
 ἀντιλέγειν **ΑΝΤΛΙΓΕ** 130, 7; 136, 8; 180,
 19 — **ΑΝΤΛΙΚΕ** 126, 8.
 ἀξιοῦν **ΑΞΙΟΥ** 36, 23.
 ἀξίωμα **ΑΞΙΩΜΑ** 64, 4; 68, 8; 114, 1, 5, 6,
 16, 17, 18; 166, 20; 172, 7; 246, 1.
 ἄξων **ΑΞΩΝ** 12, 8.
 ἀπαιτεῖν **ΑΠΕΙΤΕΙ** 160, 21.
 ἀπαντᾶν **ΑΠΑΝΤΑ** 8, 21; 24, 8, 16; 74, 10;
 210, 3.
 ἀπαρχή **ΑΠΑΡΧΗ** 32, 11.
 ἀπειλεῖν **ΑΠΙΛΗ** 160, 4; 164, 1, 2; 180, 23,
 26; 206, 17.
 ἄπιστος **ΑΠΙΣΤΟΣ** 196, 20, 23.
 ἀπλοῦς **ΖΑΠΛΟΥΣ** 244, 5.
 ἀπλῶς **ΖΑΠΛΟΣ** 102, 13 — **ΖΑΠΛΩΣ**
 16, 7; 68, 5; 102, 12; 132, 8; 144, 30;
 194, 15.
 ἀποτάσσειν **ΑΠΟΤΑΣΣΕ** 66, 26.
 ἀπολαύειν **ΑΠΟΛΑΥΕ** 54, 25; 108, 15, 16.
 ἀπολλύναι **ΑΠΟΛΕΙ** 20, 29.
 ἀπολογία **ΑΠΟΛΟΓΙΑ** 88, 21, 22.
 ἀποστάτης **ΑΠΟΣΤΑΤΗΣ** 118, 28, 29, 30;
 128, 7.
 ἀποστηθίζειν **ΑΠΟΣΤΗΘΙΖΕ** 102, 27.
 ἀπόστολος **ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ** 122, 14, 17, 18;
 172, 1.
 ἀποτακτικός **ΑΠΟΤΑΚΤΙΚΟΣ** 192, 27.
 ἀπόφασις **ΑΠΟΦΑΣΙΣ** 30, 28, 32; 36, 23;
 46, 17; 54, 20, 23; 58, 29; 60, 3 — **ΑΠΟ-**
ΦΑ[Σ]ΙΣ 46, 18.
 ἄρα **ΑΡΑ** 136, 32.
 ἀρετή **ΑΡΕΤΗ** 86, 2; 166, 22; 168, 1.
 ἀριθμός **ΑΡΙΘΜΟΣ** 22, 19; 38, 16; 44, 9, 10.
 ἀριστῶν **ΑΡΙΣΤΑ** 28, 1; 124, 33; 126, 2, 3.
 ἀριστον **ΑΡΙΣΤΟΝ** 4, 30; 26, 29; 54, 17;
 126, 18; 190, 22; 226, 17, 18.
 ἄρμα **ΖΑΡΜΑ** 22, 6; 54, 32; 56, 14; 60, 6, 7;
 94, 12; 96, 2, 29; 242, 36.
 ἀρνέισθαι **ΑΡΝΑ** 122, 14.
 ἀρπάζειν **ΖΑΡΠΑΖΕ** 4, 13; 18, 19; 98, 21;
 100, 9; 142, 7; 236, 6, 7 — **ΖΑΡ[ΠΑΖΕ]**
 142, 8.
 ἀρχαῖος **ΑΡΧΑΙΟΣ** 170, 16.
 ἀρχεῖν **ΑΡΧΕΙ** 74, 21; 76, 16; 120, 19;
 122, 23, 24; 158, 31; 208, 9; 214, 11, 23, 24;
 228, 23, 24; 234, 1.
 ἀρχή **ΑΡΧΗ** 202, 25.

ἀρχηγός **ΑΡΧΗΓΟΣ** 206, 30.
 ἀρχίατρος **ΑΡΧΗΖΙΑΤΡΟΣ** 40, 19 —
ΑΡΧΙΖΙΑΤΡΟΣ 40, 20.
 ἀρχιεπίσκοπος **ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** 4, 34
 — **ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** 4, 15; 6, 5, 7,
 12, 13, 14, 21; 8, 4, 6, 21, 24, 26; 10, 10,
 11, 12, 28, 30; 12, 12; 78, 4, 7; 122, 33; 170,
 8, 10; 176, 14; 244, 8 — [...] **ΙΕΠΙΣΚΟ-**
ΠΟΣ 120, 34.
 ἀρχιερεὺς **ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ** 120, 27.
 ἀρχιμανδρίτης **ΑΡΧΗΜΑΝΔΡΙΤΗΣ** 76,
 33.
 ἄρχων **ΑΡΧΩΝ** 234, 25 — **ΑΡΧΩΝ** 50, 5, 17;
 64, 2; 76, 6; 80, 12; 128, 11; 132, 15;
 156, 28; 158, 2, 7, 8, 11, 14, 21, 31; 182, 3,
 11; 214, 5, 6; 23, 34; 236, 7; 238, 30.
 ἀσεβής **ΑΣΕΒΗΣ** 64, 5; 68, 21; 70, 4, 17;
 72, 1; 162, 8; 164, 19, 20; 176, 26; 242, 2;
 244, 6, 30.
 ἀσπάζεσθαι **ΑΣΠΑΖΕ** 24, 29; 74, 15;
 76, 23; 78, 31; 80, 9; 82, 10; 108, 9, 10;
 186, 16.
 ἀστρονομία **ΑΣΤΡΑΝΟΜΙΑ** 92, 26.
 ἄτονεῖν **ΑΔΩΝΕΙ** 96, 23.
 ἄτονία **ΑΔΩΝΙΑ** 30, 31.
 αὐθάδης **ΜΗΤΑΘΑΤΗΣ** 164, 32 —
ΜΗΤΑΘΑΤΗΣ 164, 31.
 αὐλή **ΑΥΛΗ** 64, 6; 190, 24; 238, 2.
 αὐτοκράτωρ **ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ** 18, 13; 80,
 10.
 ἀφορμή **ΑΦΟΡΜΗ** 134, 7.
 βαπτίζειν **ΒΑΠΤΙΖΕ** 166, 14; 202, 34, 35;
 232, 9.
 βάρβαρος **ΒΑΡΒΑΡΟΣ** 92, 18; 94, 23;
 98, 8, 10, 13, 15, 18, 20, 22, 23; 100, 4, 6
 13, 16; 178, 23.
 βασανίζειν **ΒΑΣΑΝΙΖΕ** 38, 15; 52, 27;
 106, 15, 16, 17, 18; 120, 24.
 βάσανος **ΒΑΝΟΣ** 106, 14, 20 — **ΒΑΣΑΝΟΣ**
 30, 11; 106, 13, 19; 120, 28; 150, 4; 160,
 3, 15. **ΒΑ[...]** 150, 5 — [...] **ΑΝΟΣ** 150, 6.
 βασιλική **ΒΑΣΙΛΙΚΗ** 50, 32.
 βήμα **ΒΗΜΑ** 26, 20; 28, 24; 34, 10, 44, 13,
 14; 48, 10; 50, 2; 52, 6.
 βία **ΒΙΑ** 120, 8, 9, 10, 11, 32; 136, 31, 32 —
 [...] 136, 33.
 βιβλιοθήκη **ΒΙΒΛΙΩΘΗΚΗ** 122, 26 —
ΒΙΒΛΙΩΘΥΚΕ 154, 32.
 βίος **ΒΙΟΣ** 54, 21.
 βοήθεια **ΒΟΗΘΙΑ** 82, 11.
 βοηθεῖν **ΒΟΗΘΕΙ** 18, 8; 40, 23; 54, 5;
 162, 7 — **ΒΟΗΘΙ** 162, 6 — [**ΒΟΗΘΕΙ**]
 40, 24.
 βοηθός **ΒΟΗΘΟΣ** 52, 24.
 βραβεῖον **ΦΡΑΒΙΟΝ** 166, 21.

- γάρ** ΓΑΡ 6, 24; 14, 8, 25; 16, 5; 24, 30; 30, 29; 34, 4; 38, 10, 18; 42, 28; 48, 28; 50, 2, 4, 7; 56, 24; 58, 6; 64, 23, 25; 66, 2, 5, 12; 68, 19, 25; 70, 4; 72, 22; 74, 1, 27; 78, 11; 82, 21; 84, 5; 86, 7, 8; 92, 23, 28; 94, 16; 110, 4, 5; 116, 5, 28, 29, 31; 120, 33; 122, 6; 124, 9; 132, 1; 138, 1; 160, 18; 164, 31, 32; 166, 1, 2; 180, 14, 21, 28, 30; 182, 13; 186, 32; 196, 20; 204, 25, 26; 208, 11; 229, 2, 30, 31, 32, 33; 224, 23, 24; 234, 8; 242, 20, 27; 244, 16 — [...] 124, 10; 138, 2 — καὶ γάρ voir καί.
- γενεά** ΓΕΝΕΑ 130, 22.
- γενναῖος** ΓΕΝΝΑΙΟΣ 94, 6; 114, 29, 30; 156, 2; 170, 2 — ΓΕΝΝΕΩΤΑΤΟΥ 96, 31.
- γένος** ΓΕΝΟΣ 12, 30; 14, 5; 68, 25, 26, 31; 70, 8, 9, 14, 22; 86, 26, 27; 144, 1; 160, 30; 208, 11, 26 — [...]ΝΟΣ 144, 2.
- γεωμετρία** ΤΕΥΩΜΗΤΡΙΑ 92, 25.
- γίγας** ΓΙΓΑΣ 98, 24.
- γλωσσόκομον** ΚΛΟΣΟΓΩΜΟΝ 72, 14 — ΚΛΟΣΩΓΟΜΩΝ 68, 31.
- γραφή** ΓΡΑΦΗ 12, 14; 16, 21; 28, 3; 90, 16, 18; 102, 27; 204, 33, 34 — ΚΡΑΦΗ 90, 17.
- δαιμονικός** ΔΑΙΜΟΝΙΑΚΟΣ 70, 13.
- δαιμόνιον** ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ 18, 30; 20, 4, 10; 94, 20; 96, 5; 164, 29, 30; 166, 18; 208, 18; ΔΑΙΜΩΝΙΟΝ 68, 3; 98, 17; 176, 29. ΔΑΙΜΟΝ[.]Ν 242, 15.
- δαίμων** ΔΕΜΩΝ 30, 21 — ΔΑΙΜΩΝ 64, 29 — ΤΑΙΜΩΝ 66, 7.
- δαπάνη** ΤΑΠΑΝΗ 80, 1; 178, 9; 234, 11.
- δέ** ΔΕ *passim* ΤΕ 34, 27; 48, 13; 160, 32.
- δειπνεῖν** ου δειπνέειν ΔΙΠΝΕΥΕ 232, 24.
- δείπνον** ΔΙΠΝΟΝ 26, 30.
- δεσποτικός** ΤΕΣΠΟΔΙΚΟΝ 110, 15, 16; — [lacune] 110, 18.
- δημεύειν** ΔΥΜΕΥΕ 200, 21.
- δῆμος** ΔΥΜΟΣ 64, 6 — ΤΗΜΟΣ 86, 7; 170, 5, 11.
- διάβολος** ΔΙΑΒΟΛΟΣ 2, 10; 6, 16; 8, 16; 10, 17; 68, 27; 70, 10, 24; 90, 17; 102, 1, 16; 110, 7, 8, 9, 10; 124, 21; 130, 18; 186, 12, 19; 204, 21, 22; 208, 6, 9, 23, 33; 210, 19, 33, 34; 212, 7, 8, 11, 12; 216, 21; 246, 21 — ΔΙΑ[ΒΟ]ΛΟΣ 210, 20.
- διαδέχεται** ΨΑΤΕΧΕ 162, 18, 19.
- διάδοχος** ΔΙΑΤΟΧΟΣ 4, 17; 92, 27; 96, 9; 128, 30 — ΨΑΤΟΧΟΣ 170, 7.
- διαθήκη** ΔΙΑΘΗΚΗ 4, 22; 140, 31 — ΔΙΑΘΥΚΗ 140, 32.
- διακονεῖν** ΔΙΑΚΟΝΕΙ 78, 9; 100, 28; 204, 13, 14; 208, 16; 216, 15; 218, 11, 12; 232, 11, 31; 238, 30; 246, 8 — ΨΑΚΟΝΕΙ 194, 15; 210, 10.
- διακονία** ΔΙΑΚΟΝΕΙΑ 204, 10 — ΔΙΑΚΟΝΙΑ 204, 9.
- διάκονος** ΔΙΑΚΟΝΟΣ 90, 37, 38, 39; 246, 8.
- διακρίνειν** ΨΑΚΡΙΝΕ 158, 33.
- διδασκαλία** ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ 170, 7.
- δίκαιος** ΔΙΚΑΙ 224, 24 — ΔΙΚΑΙΟΣ 20, 2; 30, 13, 15; 60, 18, 31; 64, 11; 68, 23, 28; 72, 19; 74, 7; 76, 10; 80, 4, 21; 82, 5; 96, 24; 120, 33; 126, 28; 136, 22, 24; 146, 3; 148, 19, 20; 160, 25; 164, 3, 4; 172, 33; 174, 2, 22; 184, 6; 186, 13, 15, 23; 188, 26; 190, 2, 12; 198, 19, 20; 206, 9, 10; 210, 21, 25, 26; 220, 18, 29; 224, 35, 36; 226, 23; 230, 11, 12, 24; 232, 13, 15, 29; 236, 16, 24, 28; 238, 18; 240, 1, 6, 9; 242, 4, 6 — ΔΙΚΑΙΟΝ 158, 16; 226, 15, 16 — ΔΙ[...]ΟΣ 210, 22 — ΔΙΚ[...] 148, 18 — ΔΙΚΑΙ 226, 24 (pour ΔΙΚΑΙΟΣ) — [...] 136, 23 — ΔΙΚΑΙ[...]Ν 2, 8.
- δικαστήριον** ΔΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ 18, 7, 21; 26, 17; 36, 20; 42, 23, 24; 58, 32; 60, 25; 64, 16; 106, 19, 20; 120, 29.
- δημοτιστής** ΔΙΜΟΤΙΣΤΗΣ 96, 33.
- διόρθωσις** ΨΟΡΘΗΣΙΣ 166, 27.
- διπλοῦς** ΔΙΠΛΟΥΝ 80, 21; 98, 1; 194, 29.
- διώκειν** ΔΙΩΚΕΙ 14, 4; 78, 1; 122, 17, 18, 25, 26; 214, 13.
- δοκιμάζειν** ΔΟΚΙΜΑΖΕ 180, 2.
- δράκων** ΔΡΑΚΩΝ 122, 10 — ΤΡΑΚΩΝ 232, 5.
- δρομαῖος** ΤΡΟΜΑΙΟΣ 148, 1 — [...]ΑΙΟΣ 146, 3 — [lacune] 148, 2.
- δύναμις** ΔΥΝΑΜΙΣ 206, 16.
- δυνατός** ΔΥΝΑΤΟΣ 8, 8; 136, 34; 138, 7, 8 — [...]ΤΟΣ 136, 35.
- δωρεά** ΔΩΡΕΑ 20, 25; 28, 4; 130, 6.
- δῶρον** ΔΩΡΟΝ 6, 12; 10, 9; 32, 11; 58, 22; 94, 18.
- ἐγκώμιον** ΕΓΚΩΜΙΟΝ 64, 1; 86, 1; 172, 25 — ΕΚΓΩΜΙΟΝ 170, 1 — ΕΝΓΩΜΙΟΝ 84, 4.
- ἔθνος** ΖΕΘΝΟΣ 28, 13.
- εἶδος** ΕΙΤΟΣ 196, 5; 220, 4.
- εἶδωλον** ΕΙΔΩΛΟΝ 102, 2, 19; 126, 2; 176, 19, 29; 178, 4; 200, 8, 23, 25, 26; 242, 21, 22 — ΙΔΩΛΟΝ 200, 7; 204, 10 — ΕΙΔΩΛ[Ο]Ν 2, 12.
- εἰκών** ΖΙΚΩΝ 94, 15; 232, 4 — ΘΙΚΩΝ (Τ + εἰκών) 36, 6; 52, 11; 160, 5; 218, 15 — Θ[...]ΩΝ (Τ + εἰών) 218, 16.
- εἰμήτι** ΕΙΕΜΗΤΕΙ 52, 32 — ΕΙΜΗΤΕΙ 146, 4; 160, 7; 186, 31 — Ε[...]ΤΕΙ 66, 3.

εἰρήνη **ΕΙΡΗΝΗ** 2, 4; 6, 1, 29; 32, 10, 14; 36, 21, 32; 42, 31, 32; 46, 30; 50, 24; 52, 15; 56, 9; 60, 19; 62, 9; 64, 11; 86, 12; 98, 5; 108, 9; 116, 18; 164, 28; 170, 12 — **ΙΡΗΝΗ** 4, 32; 154, 28; 164, 27 — **†ΡΗΝΗ** (Τ + εἰρήνη) 4, 32; 20, 25, 29; 24, 30; 40, 29, 30, 31, 32; 92, 9.

εἰρηνικός **ΙΡΗΝΙΚΟΣ** 118, 17, 20 — **ΕΙΡΗΝΙΚΟΝ** 118, 14 — **ΙΡΗΝΙΚΟΝ** 86, 10; 118, 13, 16.

εἶτα **ΕΙΤΑ** 96, 10.

εἶτε... εἴτε... εἴτε **ΕΙΤΕ... ΕΙΤΕ...** 68, 4-5.

ἐκατόνταρχος **ΖΥΚΑΤΟΝΤΑΡΧΟΣ** 190, 9.

ἐκκλησία **ΕΚΚΛΗΣΙΑ** 4, 18; 6, 24; 8, 26, 29; 10, 4, 5, 18; 30, 2; 34, 15; 72, 8, 12, 29; 74, 32, 32; 76, 4, 18; 80, 25; 82, 6, 13, 15; 90, 14, 28, 29; 102, 1, 2, 3; 120, 32; 162, 1; 230, 15; 244, 33 — **ΕΚΚΛΗΣΙ[Α]** 90, 30 — **ΕΚ[.....]** 230, 16.

ἐκστασις **ΕΚΣΤΑΣΙΣ** 24, 30.

ἐλάχιστος **ΜΗΤΕΛΑΧΙΣΤΟΣ** 80, 29; 82, 1; 160, 26; 174, 8; 206, 11.

ἐλέησον **ΕΛΕΕΙΣΟΝ** 164, 19, 20; 202, 30 — **ΕΛΕΗΣΟΝ** 202, 31.

ἔλθε **ΕΛΘΙΣ** 128, 30 — **ΕΡΕΥΣ** 94, 14.

ἔλλην **ΖΕΛΛΗΝ** 194, 4, 9; 196, 30; 218, 35 — **ΖΛΛΗ[.]** 218, 36 — **ΖΕΛΛΗΝ** 232, 3.

ἐλπίζειν **ΖΕΛΠΙΖΕ** 44, 17 — **ΖΕΛΠΙΣ** 44, 18.

ἐνέργεια **ΕΝΕΡΓΙΑ** 98, 17, 32; 210, 21, 22.

ἐνοχλεῖν **ΕΝΩΧΛΕΙ** 150, 10.

ἐντολή **ΕΝΤΟΛΗ** 14, 7 — **ΝΤΟΛΗ** 128, 3.

ἐξετάζειν **ΕΞΕΔΑΖΕ** 166, 9, 11; 226, 23, 24, 31, 32; 230, 1, 2.

ἐξοργισμένος **ΕΞΟΡΓΙΣΜΕΝΟΣ** 50, 15 — **ΕΞΩΡΓΙΣΜΕΝΟΣ** 46, 32.

ἐξορίζειν **ΕΞΟΡΙΖΕ** 18, 6; 106, 8; 166, 10 — **ΕΞΩΡΙΖΕ** 106, 3, 4, 7; 120, 22; 132, 1, 7, 31; 134, 4; 136, 1; 138, 5, 23, 27, 30, 35; 140, 2, 7, 24; 154, 18, 24; 178, 12, 22, 25, 30; 180, 5; 184, 7; 188, 11 [lacune] 138, 6, 24.

ἐξοριστία **ΕΞΩΡΗΣΤΙΑ** 18, 20; 26, 16; 32, 20; 52, 20; 54, 25; 60, 5, 23; 68, 87; 124, 19; 132, 11.

ἐξουσία **ΕΞΟΥΣΙΑ** 16, 32; 28, 7; 40, 11, 12.

ἐπαρχία **ΕΠΑΡΧΙΑ** 174, 16.

ἐπαρχος **ΕΠΑΡΧΟΣ** 14, 6; 86, 9; 196, 27; 200, 15, 16, 17; 224, 15, 16.

ἐπεὶ **ΕΠΕΙ** 102, 6; 154, 19; 174, 16 — **ΕΠΙ** 126, 14; 174, 23.

ἐπειδὴ **ΕΠΕΙΔΗ** 10, 28; 42, 23; 44, 33; 174, 9 — **ΕΠΙΔΗ** 42, 24; 44, 34.

ἐπιβουλή **ΕΠΙΒΟΥΛΗ** 68, 26; 72, 28; 82, 6.

ἐπιθυμῶν **ΕΠΕΘΥΜΕΙ** 114, 23; 170, 6

ΕΠΕΘΥΜΕΙ 114, 22; 192, 32; 196, 7 — **ΕΠΙΘΥΜΕΙ** 66, 1; 114, 24; 140, 2; 174, 15; 194, 30.

ἐπιθυμία **ΕΠΙΘΥΜΙΑ** 38, 3.

ἐπικαλεῖν **ΕΠΙΚΑΛΕΪ** 122, 7.

ἐπισκόπιον **ΕΠΙΣΚΟΠΙΟΝ** 206, 24.

ἐπίσκοπος **ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ** 78, 24; 80, 27; 86, 3; 90, 37, 38; 104, 1, 25, 26, 31, 32; 124, 1, 2; 170, 1; 176, 1, 30; 182, 14; 210, 3 — **[.....]ΚΟ[...]** 104, 2 — **Ε[.]ΙΣΚΟΠΟΣ** 90, 39; **[.....]** 212, 4.

ἐπιστολή **ΕΠΙΣΤΟΛΗ** 4, 30; 136, 3; 174, 7; 180, 9, 23.

ἐπιτάσσειν **ΕΠΕΙΤΑΣΣΕ** 162, 3 — **ΕΠΙΤΑΣΣΕ** 96, 11.

ἐπιτιμῶν **Ε[.]ΠΕΙΤΗΜΑ** 118, 30 — **ΕΠΕΙΤΙΜΑ** 124, 23 — **ΕΠΕΙΤΙΜΑ** 118, 28

ΕΠΙΤΙΜΑ 118, 29.

ἐπιτρέπειν **ΕΠΙΤΡΕΠΕΙ** 100, 31; 206, 13.

ἐπουράνιος **ΕΠΟΥΡΑΝΙΟΝ** 146, 3.

ἔρημος **ΕΡΗΜΟΣ** 124, 17.

ἐρμηνεύειν **ΕΡΜΗΝΕΥΕ** 154, 33.

ἐρμητᾶριον **ΖΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ** 38, 17 — **ΖΕΡΜΗΤΑΡΙΟΝ** 30, 3, 10; 50, 33; 232, 1.

ἐτάζειν **ΖΥΔΑΖΕ** 170, 18.

ἐτασμός **ΖΕΤΑΣΜΟΣ** 170, 18.

ἔτι **ΛΙΤΕΙ** 82, 11 — **ΛΙΤΙ** 64, 28 — **ΕΤΙ** 30, 17; 34, 27; 48, 13; 162, 8; 210, 16. Cf. aussi ἤδη

εὖ **ΕΙ** 94, 14.

εὐαγγέλιον **ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ** 60, 17; 162, 5, 172, 2.

εὐγενής **ΕΥΓΕΝΗΣ** 224, 9, 10.

εὐκαιρία **ΕΥΚΑΙΡΙΑ** 222, 7.

εὐκτῆριον **ΕΥΚΤΗΡΙΟΝ** 86, 7, 18, 19; 170, 5.

εὐλογία **ΕΥΛΟΓΙΑ** 108, 17, 18; 158, 10.

εὐσεβής **ΜΗΤΕΥΣΕΒΗΣ** 64, 1; 64, 19.

εὐφραίνειν **ΕΥΦΡΑΝΕ** 48, 21; 108, 25, 26, 27; 232, 13; 234, 14; 242, 4; 246, 14.

εὐφροσύνη **ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ** 24, 16; 164, 23.

εὐχαριστεῖν **ΕΥΧΑΡΙΣΤΑ** 164, 15 — **ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΥ** 164, 16 — **ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ** 132, 25.

ἐφ' ὅσον **ΕΦΟΣΟΝ** 10, 12.

ζῶδιον **ΣΟΔΙΟΝ** 94, 4.

ζωμός **ΣΟΥΜΙΝ** 240, 17.

ζῶων **ΖΩΩΝ** 176, 21.

ἦ **Η** 28, 11; 32, 21; 42, 35, 36; 44, 1, 2; 54, 7; 128, 11, 11; 136, 34; 148, 10, 11, 12; 150, 29; 156, 1; 168, 4; 188, 20; 234, 8, 9; 236, 26, 26; 244, 14, 14 — [lacune] 134, 35.

ἡγέμων **ΖΗΓΕΜΩΝ** 12, 26; 14, 3, 4, 14;

- 18, 14; 22, 3, 10, 15, 18, 21; 24, 6, 11, 20, 21, 23; 26, 10, 11, 13, 20; 28, 6, 18, 21, 23, 25, 27, 31, 34; 30, 8, 14, 16, 17, 19, 22, 31; 34, 10, 12, 15, 19, 29; 36, 1, 9, 19, 23, 26; 38, 2, 14, 17, 19; 40, 35, 36; 42, 11, 12, 19, 20; 44, 5, 6, 21, 22, 27, 28; 46, 11, 12, 31; 48, 7; 50, 2, 9, 14, 19, 21, 25, 28; 52, 8, 16, 18, 29, 31; 54, 3, 22; 56, 3, 20, 26, 31; 58, 23, 28; 60, 28; 64, 17; 144, 21; 146, 23; 180, 26 — **ΖΗΓΕΜΩ** 52, 25 — **ΜΝΤΖΗΓΕΜΩΝ** 26, 28.
- ἡγούμενος* **ΖΥΓΟΥΜΕΝΟΣ** 128, 12.
ἦδη (?) **ΛΙΤΕΙ** 92, 29. Cf. aussi *ἔτι*.
- ἡλικία* **ΖΥΛΗΚΙΑ** 94, 3 — (Τ + *ἡλικία*) **ΘΗΛΗΚΙΑ** 116, 12 — **ΘΥΛΗΚΙΑ** 124, 19 — (Τ + *ἡλικία*) **ΘΥΛΥΚΙΑ** 116, 10; 192, 20.
- θάλασσα* (Τ + *θάλασσα*) **ΘΑΛΑΣΣΑ** 10, 24; 68, 22; 104, 17, 18, 18; 134, 14; 136, 6; 142, 3; 186, 2 — **ΘΑ[...]** 142, 4.
- θαρρύν* **ΘΑΡΕΙ** 178, 19.
θανμάζειν **ΘΑΥΜΑΖΕ** 194, 27; 206, 30; 218, 15, 16.
- θεῖον* **ΘΗΝ** 12, 8; 70, 30.
 (?) **ΘΕΜΩΝ** 26, 12.
- θεραπεία* **ΘΕΡΑΠΙΑ** 172, 5.
θεωρεῖν **ΘΕΩ** 22, 30 — **ΘΕΩΡΕΙ** 64, 28; 108, 19, 20, 21; 202, 5, 6.
- θεωρία* **ΘΕΩΡΙΑ** 98, 1.
θηρίον **ΘΗΡΙΟΝ** 210, 7 — **ΘΥΡΙΟΝ** 92, 8; 98, 24; 152, 24; 184, 14, 16; 210, 12, 15; 212, 7, 8.
- θλίβειν* **ΘΛΙΒΕ** 124, 1, 2; 180, 33; 236, 31.
θλίψις **ΘΛΙΨΙΣ** 188, 14.
θρησκεία **ΘΡΗΣΚΙΑ** 206, 7.
θρόνος **ΘΡΟΝΟΣ** 24, 32; 30, 19; 36, 10, 17; 38, 12; 50, 19; 70, 1; 154, 26; 180, 21; 204, 27, 28; 244, 9.
- θυσία* **ΘΥΣΙΑ** 56, 12, 16; 58, 2; 76, 31; 98, 32; 112, 29, 30, 31, 32; 126, 7, 16; 128, 12, 17, 31; 130, 7; 242, 14, 17.
- θυσιάζειν* **ΘΥΣΙΑΖΕ** 12, 28; 18, 21; 26, 17; 30, 4; 32, 18, 21; 54, 16; 56, 20, 22, 25; 90, 31, 32, 33; 126, 7; 180, 17 — **ΑΡΙΘΥΣΙΑΖΕ** 36, 20.
- θυσιαστήριον* **ΘΥΣΙΑΣ** 220, 9 — **ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ** 72, 15; 206, 16; 220, 8; 228, 15, 16.
- ιδιώτης* **ΖΙΔΙΩΤΗΣ** 92, 4, 5.
ιερατεῖον **ΖΙΕΡΑΤΙΟΝ** 194, 30.
ἱστορία **ΖΙΣΤΟΡΙΑ** 88, 24, 26; 154, 29; 172, 32; 174, 29, 31 — **Ζ[.]ΙΣΤΟΡΙΑ** 2, 18 — **[...]ΤΩΡΙΑ** 88, 28.
- [*ἱστορίζειν*] **ΖΙΣΤΩΡΙΖΕ** 172, 33.
καθαρίζειν **ΚΑΘΑΡΙΖΕ** 76, 11, 14.
- καθαρός* **ΚΑΘΑΡΟΣ** 146, 6.
καθηγεῖσθαι **ΚΑΘΗΚΕΙ** 204, 1, 2; 206, 31 — **ΚΑΘΥΚΕΙ** 232, 9.
- καθιστάται* **ΚΑΘΙΣΤΑ** 72, 7; 154, 26; 156, 22.
- καθολικός* **ΚΑΘΟΛΙΚΗ** 82, 13; 244, 32.
- καὶ γάρ και γαρ* 162, 22; 112, 22, 23, 24; 116, 16, 17, 18, 19; 130, 6; 180, 1; 224, 9, 10.
- καιρός καιρος* 118, 17, 18, 20; 170, 14 — **ΚΥΡΟΣ** 92, 9; 170, 13.
- καίτοι γε κετοί γε* 172, 19.
- κακός κακως* 30, 21 — **ΚΑΚΙ** 16, 27.
κακῶς κακως 16, 27.
- καλλιεπής* **ΚΑΛΛΙΠΑ** 94, 15.
καλλωπίζειν **ΚΑΛΛΟΠΙΖΕ** 194, 12.
- καλῶς καλως* 6, 16, 19, 22; 20, 22; 74, 14; 86, 5; 128, 30; 130, 22; 132, 3; 158, 11, 25; 194, 21; 246, 8, 16.
- κᾶν καν* 58, 16; 82, 27; 236, 32; 244, 19, 23.
κανών κανον 206, 31.
καπνός καπνος 120, 6.
- κατά κατα* 14, 4; 18, 1; 22, 6; 28, 12, 29; 32, 30; 42, 7, 8; 52, 20; 54, 25; 74, 30; 80, 31; 84, 2; 126, 12, 20, 31; 128, 4, 21, 21, 22; 166, 17; 174, 27; 184, 6; 186, 8; 204, 31, 32; 206, 33; 230, 24; 242, 25; 244, 6 — **Κ[Α]ΤΑ** 246, 3.
- καταντᾶν καταντα* 86, 10; 160, 25.
καταποντίζειν **ΚΑΤΑΠΟΝΤΙΖΕ** 10, 24.
καταρράκτης καταρρακτης 76, 19; 78, 20.
- καταργεῖν* **ΚΑΤΑΡΓΕΙ** 100, 17; 176, 18.
καταφρονεῖν **ΚΑΤΑΦΡΟΝΕΙ** 10, 5; 130, 20; 172, 7, 22; 246, 2.
- κατέχειν* **ΚΑΤΙΧΕ** 98, 2; 194, 18 — **ΚΑΤΙΧΕ** 180, 16.
- κατηγορεῖν* **ΚΑΤΗΓΟΡΕΙ** 110, 31 — **ΚΑΤΗΓΩΡΕΙ** 110, 32 — **ΚΑΤΟΙΓΩΡΕΙ** 110, 33 — **[...]ΟΡΕΙ** 110, 34.
- κατήγορος* **ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ** 110, 31, 34; 112, 21 — **ΚΑΤΗΓΩΡΟΣ** 110, 32; 112, 22 — **ΚΑΤΟΙΓΟΡΟΣ** 112, 23 — **ΚΑΤΟΙΓΩΡΟΣ** 110, 33 — **ΚΑΤΗ[...]** 112, 24.
- κατήχησις* **ΚΑΘΗΓΗΣΙΣ** 200, 31.
κατόρθωμα **ΚΑΤΟΡΘΩΜΑ** 64, 21.
- κελεύειν* **ΚΕΛΕΥΕ** 202, 19 — **ΚΕΛΕΥΕ** 10, 18; 12, 7; 26, 20, 24; 28, 21; 30, 3, 10; 32, 1; 36, 26; 42, 27, 28; 46, 31, 34; 48, 9; 50, 22, 25; 52, 13; 54, 27; 56, 7, 26; 96, 1, 29; 158, 5; 182, 33; 202, 18, 22, 23; 232, 1; 240, 6 — **ΚΕ[...]** 200, 18.
- κέλευσις* **ΚΕΛΕΥΣΙΣ** 30, 23; 52, 20; 130, 14.
- κελεφός* **ΚΕΛΕΦΟΣ** 132, 14.
κήμος χαμος 32, 12; 68, 10.

κηρός **ΧΕΡΩΝ** 80, 19.
 κῆρυξ **ΚΥΡΞ** 10, 22; 64, 1; 96, 30; 156, 16.
 κιβωτός **ΚΙΒΩΤΟΣ** 216, 24 — [..]βο[...] 216, 23.
 κίνδυνος **ΚΙΝΔΥΝΟΣ** 68, 22; 196, 25.
 κληρονόμος **ΚΛΗΡΟΝΟΜΟΣ** 48, 16; 234, 2, 17.
 κληρικός **ΚΛΗΡΙΚΟΣ** 12, 18; 90, 34, 35, 36.
 κλήρος **ΚΛΗΡΟΣ** 154, 24.
 κολακεύειν **ΚΟΛΑΚΕΥ** 102, 24.
 κολλᾶν **ΚΟΛΛΑ** 162, 1.
 κοπρία **ΚΟΠΡΙΑ** 120, 27.
 κόραξ **ΚΩΡΑΞ** 96, 3.
 κοσμεῖν **ΚΟΣΜΕΙ** 56, 11.
 κόσμησις **ΚΟΣΜΗΣΙΣ** 58, 3.
 κόσμος **ΚΟΣΜΟΣ** 10, 15; 18, 4; 28, 29; 32, 30; 34, 31; 42, 7; 44, 17, 18; 46, 3, 4, 11, 12; 48, 29; 50, 8; 126, 15; 166, 21; 170, 15; 172, 7; 242, 33; 246, 1 — [..]σμος 42, 8.
 κράτος **ΚΡΑΤΟΣ** 52, 19; 58, 33; 128, 33 — **ΚΡΑΤΩΣ** 58, 30; 180, 18.
 κρίνειν **ΚΡΙΝΕ** 18, 23; 36, 14; 52, 22; 166, 5, 6, 7, 8; 242, 27.
 κρίνον **ΚΡΙΝΟΝ** 88, 3, 4.
 κρίσις **ΚΡΙΣΙΣ** 166, 32.
 κτήσις **ΚΤΗΣΙΣ** 64, 29.
 κυριακή **ΚΥΡΙΑΚΗ** 110, 4, 5, 6.
 κύριος **ΚΥΡΙΣ** (κύριος) 68, 27; 72, 11; 114, 10, 11, 12; 124, 18; 138, 32, 36; 188, 8 — **ΚΗΡΙΕ** (κύριε) 202, 31 — **ΚΙΡΙ** (κύριε) 164, 19; 202, 30 — **ΚΥΡΙ** (κύριε) 164, 20 — **ΚΥΡΕΙ** (κύριοι) 132, 15 — **ΚΙΡΑ** (κυρά) 92, 12.
 κωλύειν **ΚΩΛΥ** 82, 3; 96, 1; 178, 30; 180, 2; 232, 2.
 κωμάριον **ΚΩΜΑΡΙΟΝ** 80, 17.
 κώμη **ΚΩΜΗ** 22, 12.
ΚΟΜΟΔΙΟΝ 44, 1 — **ΚΩΜΩΤΙΟΝ** 44, 2.
 λαϊκός **ΛΑΙΚΟΣ** 92, 1 — λ[.....] 92, 3.
 λάκτις **ΛΑΚΤΗΣ** 100, 11.
 λαμπάς **ΛΑΜΠΑΣ** 52, 3; 80, 19; 156, 3.
 λαμπρός **ΛΑΜΠΡΟΣ** 172, 10.
 λαός **ΛΑΟΣ** 8, 27; 62, 30; 64, 10; 66, 16; 76, 13; 82, 18, 21; 122, 5, 12; 162, 2, 3, 6, 7, 30, 31; 164, 5, 6; 172, 4; 200, 31; 202, 1, 4; 206, 23; 218, 5, 6; 242, 9, 13; 244, 32 — **ΛΑ[.]** 198, 31 — [..]λαός 244, 17.
 λαϊβάνη **ΛΑΨΑΝΕ** 76, 27, 30.
 λεβίτων **ΛΕΒΙΤΩΝ** 210, 2, 6.
 λείψανον **ΛΙΨΑΝΟΝ** 78, 24; 192, 33.
 λευκοφορεῖν **ΛΕΥΚΟΦΟΡΕΙ** 104, 23, 24; 194, 7, 26 — **ΦΟΡΕΙ** 194, 16.
 λεύκωμα **ΛΕΥΚΩΜΑ** 140, 8.

ληστής **ΛΙΣΤΗΣ** 66, 23; 198, 23; 200, 13, 14; 224, 28; 230, 29; 236, 28, 12 — **ΛΥΣΤΗΣ** 224, 27.
 λίβανος **ΛΙΒΑΝΟΣ** 58, 8.
 λιμήν **ΛΙΜΗΝ** 218, 17 — λ[...]**Ν** 218, 18.
 λίμνη **ΛΙΜΝΗ** 70, 30.
 λίτρα **ΛΙΤΡΑ** 160, 21.
 λογίζεω **ΛΟΓΙΖΕ** 60, 34; 178, 15.
 λογισμός **ΛΟΓΙΣΜΟΣ** 132, 10.
 λόγος **ΛΟΓΟΣ** 66, 7; 206, 31; 238, 27 — **†ΛΟΓΟΣ** 12, 14; 132, 28 — **ΛΟ[...]** 134, 29.
 λόγχη **ΛΟΓΧΗ** 98, 25.
 [λογχίζεω] **ΛΟΓΧΙΖΕ** 50, 23; 56, 27; 60, 13; 120, 24; 150, 10, 18; 152, 1, 2, 25; [lacune] 150, 19.
 λοιπόν **ΛΟΙΠΟΝ** 74, 21; 112, 9, 10, 11, 12, 21, 22, 23; 132, 31; 156, 7; 176, 23; 184, 18; 192, 30; 230, 15 — [.....] 112, 24.
 λυπεῖν **ΛΥΠΕΙ** 76, 19; 82, 29, 31; 130, 33; 142, 28; 234, 16; 236, 19 — [..]**ΠΕΙ** 142, 29 — [lacune] 104, 10.
 λύπη **ΛΥΠΕΙ** 104, 9; 130, 25; 142, 22; 186, 12; 188, 22; 192, 6; 234, 1 — **ΛΥΠΗ** 142, 23 — **ΛΥΠΕΙ** 132, 33 — [lacune] 102, 10 **ΟΥΕΖΛΥΠΕΙ** 144, 5, 6.
 λυχία **ΛΕΧΝΙΑ** 88, 8 — **ΛΗΧΝΕΙΑ** 202, 8 — **ΛΥΧΝΕΙΑ** 202, 2 — **ΛΥΧΝΙΑ** 88, 7; 172, 13, 21; 194, 30; 196, 7, 16, 28; 198, 20, 29; 200, 27, 28; 202, 1, 7.
 λυχνικόν **ΛΥΧΝΙΚΟΝ** 194, 33.
 μαγεία **ΜΑΓΙΑ** 42, 26; 50, 29; 52, 5, 8, 19, 22; 62, 2; 232, 23; 240, 25 — **ΜΑΚΙΑ** 42, 25.
 μάγος **ΜΑΓΟΣ** 52, 21; 54, 22; 234, 16, 26, 30; 236, 4, 20.
 μακάριος **ΜΑΚΑΡΙΟΣ** 14, 20; 16, 3, 10, 18, 28; 18, 3, 22; 20, 5, 19, 24; 22, 28, 29; 24, 2, 14, 26, 28; 26, 18, 26; 28, 3, 10; 26, 27; 30, 6; 32, 3, 10, 15; 34, 16; 36, 33; 38, 4, 9; 48, 12; 50, 7, 9; 54, 11, 19, 28; 56, 24; 58, 9, 33; 60, 14, 15; 86, 3; 144, 11, 12; 244, 19.
 μάλιστα **ΜΑΛΙΣΤΑ** 200, 17, 18.
 μάλλον **ΜΑΛΛΟΝ** 68, 7; 166, 24; 194, 8.
 μανία **ΜΑΝΙΑ** 102, 6, 7, 9; 132, 6 — **ΜΑΝ[.]** 100, 9.
 μανιάκης **ΜΑΝΙΑΚΗΣ** 94, 11; 220, 12.
 μαρτυρεῖν **ΜΑΡΤΥΡΕΙ** 68, 10.
 μαρτυρία **ΜΑΡΤΥΡΙΑ** 2, 1; 12, 20; 32, 13; 36, 31; 46, 28; 50, 23; 52, 14; 56, 8; 62, 8; 64, 22; 154, 33.
 μαρτύριον **ΜΑΡΤΗΡΙΟΝ** 108, 2, 6 — **ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ** 72, 9, 26; 74, 23; 108, 5; 156, 17; 176, 24; 216, 21.

μάρτυρος ΜΑΡΤΗΡΟΣ 86, 21; 204, 16 —
ΜΑΡΤΥΡΟΣ 2, 1, 14; 22, 20; 38, 16;
 44, 9, 10; 60, 29; 64, 4; 66, 25; 74, 19, 21;
 78, 4; 23; 84, 3; 86, 6, 11, 20; 88, 26, 27;
 146, 12; 154, 28; 168, 9; 170, 4, 8; 172,
 3, 24; 174, 9; 192, 33; 198, 17; 204, 15;
 212, 9, 10; 214, 21; 234, 33; 244, 29,
 33; 246, 19 — **ΜΗΤΜΑΡΥΡΟΣ** 62,
 14; 122, 11; 146, 18; 154, 24 — [**ΛΑΡΤΥ-**
ΡΟΣ 2, 14 — **ΜΑΡ[.....]** 88, 28 —
 [...]**ΤΥΡΟΣ** 242, 1 — [...]**ΥΡΟΣ** 146,
 13 — **ΡΜΑΡΤΥΡΟΣ** 192, 25 — **ΜΗΤΜ-**
ΑΡΤΥ[.]ΟΣ 154, 16; 124, 12 — [...]-
ΤΥΡΟΣ 146, 19.
μαστιγοῦν ΜΑΣΤΙΓΟΥ 240, 7.
μάστιγξ ΜΑΣΤΙΓΞ 162, 28, 29; 176, 32; 210,
 21; 214, 31 — **ΜΑΣΤΓΞ** 210, 22 — [...]-
ΙΓΞ 214, 32.
μελετᾶν ΜΕΛΕΤΑ 92, 23; 126, 26; 128, 28;
 204, 33.
μελέτη ΜΕΛΕΤΑ 204, 34.
μέλος ΜΕΛΟΣ 10, 17.
μέν ΜΕΝ 2, 7; 6, 29; 8, 8; 14, 31; 16, 18; 58,
 33; 106, 1, 2, 13, 23, 24; 166, 31; 172, 32;
 174, 31; 198, 22.
μέρος ΜΕΡΟΣ 224, 25, 26, 27, 28, 31, 32;
 226, 7, 8, 10, 11, 11, 12, 12 — [lacune] 226, 9.
μετάνοια ΜΕΤΑΝΟΙΑ 72, 3.
μή ΜΗ 28, 18; 54, 6; 82, 16; 152, 11; 160, 8;
 186, 17; 188, 13; 198, 20, 21, 22; 200,
 11; 210, 17, 18; 224, 21, 22; 240, 16; 244, 2.
μήποτε ΜΗΠΟΤΕ 32, 6; 132, 3, 22; 196, 16;
 210, 5; 242, 24.
μήπως ΜΗΠΩΣ 60, 27.
μίτρα (?) ΜΙΤΡΟΣ 80, 9.
μόγισ ΜΟΓΙΣ 196, 19.
μοναστήριον ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ 76, 27, 29;
 78, 8, 21, 23; 110, 1, 2, 3; 124, 28.
μοναχή ΜΟΝΑΧΗ 92, 1.
μοναχός ΜΟΝΑΧΟΣ 92, 1 — ΜΟΝΟΧΟΣ
 72, 29; 74, 11, 30-; 76, 7, 8; 92, 2; 208,
 1, 7, 11; 214, 9, 10.
μονογενής ΜΟΝΟΓΕΝΗΣ 22, 23; 34, 24;
 86, 14, 15.
μόνον ΜΟΝΟΝ 4, 28; 6, 1; 8, 15; 12, 4;
μυρσίνη ΜΥΡΣΥΝΗ 80, 12.
μυστήριον ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ 224, 23, 24; 234,
 10.
νήφειν ΝΗΦΕ 186, 26.
νίκη ΝΙΚΗ 100, 18.
νικητής ΝΙΚΗΤΗΣ 86, 5.
νόμισμα ΝΟΜΙΣΜΑ 234, 23.
νομοθέτης ΝΟΜΟΘΕΤΗΣ 122, 1.
νόμος ΝΟΜΟΣ 14, 7; 136, 31, 32 — [lacune]
 136, 33.

ξενοδοχεῖον ΞΕΝΟΤΟΧΙΟΝ 100, 28; 130,
 3.
οἰκοδομή ΟΙΚΟΝΟΜΗ 80, 1.
οἰκονομεῖν ΟΙΚΟΝΟΜΕΙ 44, 17, 18, 19, 20;
 82, 4; 88, 11, 12.
οἰκονόμος ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ 156, 18, 30; 158,
 5, 11, 15, 22, 25; 160, 1; 196, 32; 220, 16,
 19, 26; 228, 1, 2, 5, 6.
οἰκουμένη ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ 64, 22; 128, 26.
ὀλοκοπτινος ΖΟΛΟΚΟΠΤΙΝΟΣ 160, 23;
 194, 24; 196, 13, 17, 34; 234, 5, 29, 30, 32;
 238, 22, 34; 240, 20 — ΖΟΛΟ[.]ΤΤΙ-
 ΝΟΣ 194, 34.
ὄλως ΖΟΛΟΣ 164, 36 — ΖΩΛΩΣ 164, 35
 — ΖΩΛΟΣ 96, 16; 138, 32; 172, 11;
 180, 20; 208, 23; 222, 32 — ΖΩΛΩΣ
 222, 33.
ὄλοσηρικός ΖΟΛΟΣΙΡΙΚΟΝ 80, 14; 220,
 29 — ΖΟΛΟΥΣΥΡΙΚΟΝ 226, 1, 2.
ὄμιλεῖν ΖΟΜΕΛΕΙ 132, 8.
ὀμολογεῖν ΖΟΜΟΛΟΓΕΙ 2, 15; 38, 1; 44,
 5, 6, 13, 14; 50, 1; 52, 32; 66, 23; 146,
 21, 23 — [.....]ΓΡΕΙ 146, 22.
ὀμολογία (Τ + ὀμολογία) ΘΟΜΟΛΟΓΙΑ
 84, 9.
ὀμοούσιος ΖΟΜΟΟΥΣΙΟΝ 84, 13; 246, 26.
ὄντως ΟΝΤΩΣ 134, 21; 144, 18, 28; 196, 19;
 212, 13, 14 — ΩΝΤΟΣ 120, 29; 236, 31
 — [.....] 120, 30.
ὄξύς ΩΞΗΣ 78, 6.
ὄπώρα ΖΥΠΩΡΑ 132, 16.
ὄραμα ΖΟΡΟΜΑ 108, 11, 12; 190, 15, 17
 — ΖΟΡΩΜΑ 72, 20.
ὄργανον ΟΡΓΑΝΟΝ 122, 10.
ὄργη ΟΡΓΗ 56, 7; 60, 12; 98, 14; 218, 7, 8;
 244, 18, 19.
ὀρθοδοξία ΟΡΘΟΔΟΞΙΑ 64, 2; 156, 16.
ὀρθόδοξος ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ 72, 26.
ὄρμη (Τ + ὄρμη) ΘΟΡΜΗ 100, 3.
ὄρος ΖΟΡΟΣ 146, 2.
ὄρφανός ΟΡΦΑΝΟΣ 114, 37, 38, 39; 132,
 33; 134, 21.
ὄρχεῖσθαι ΟΡΧΕ 218, 23 — ΟΡΧΙ 218, 24.
ὄσον ΕΝΖΟΣΟΝ 96, 17 — ΝΖΟΣΟΝ 78,
 3, 16; 166, 26; 184, 16; 190, 24; 192, 15.
οὐδέ ΟΥΔΕ 30, 6; 48, 6, 13, 29; 60, 2, 2;
 62, 16; 82, 25; 128, 3, 4, 12, 12, 12; 134,
 26, 27; 140, 31; 144, 9, 10; 150, 7; 152,
 15, 15; 156, 30; 160, 7; 176, 10, 23; 178,
 32; 180, 19, 20; 182, 21, 21; 184, 23;
 186, 11; 194, 14; 208, 12; 222, 24, 25;
 234, 17; 242, 10, 20 — [..]ΔΕ 150, 8
 — [lacune] 140, 32.
οὖν ΟΥΝ 170, 24; 180, 13.
οὐσία ΟΥΣΙΑ 124, 9, 10; 208, 29; 234, 17.

- ὄφειλεια οὐφελια 214, 16 — οφελια
116, 7; 204, 15 — οφγλια 116, 9 —
ωφελια 116, 8; 174, 13.
- ὄχλος ωχλος 80, 17.
- παιδεύειν παιδευε 26, 16; 52, 20; 60, 4;
92, 22; 124, 19; 162, 34, 35; 218, 29; 240, 6.
πετε[γ]ε 218, 30.
- παιδευσις παιδευσις 92, 25.
- παιδιά παιδια 32, 30; 92, 24.
- *πανηκόμενος ΠΑΝΔΙΚΕΙΜΕΝΟΣ
40, 14 — ΠΑΝΔΙΚΙΜΕΝΟΣ 40, 13;
246, 21.
- παντοκράτωρ ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ 14, 17;
164, 17, 18.
- πάντως ΠΑΝΤΟΣ 24, 7 — ΠΑΝΤΩΣ
8, 5; 24, 20; 50, 14; 68, 12; 100, 14; 168,
1; 180, 17; 182, 28; 194, 3; 218, 31, 32;
236, 28.
- παρα ΠΑΡΑ 126, 8; 172, 27; 192, 30 —
ΜΠΑΡΑ 10, 12; 46, 1, 2; 124, 8; 202, 27
— ΜΠΑΡΑΡΩΤΗ 114, 10, 12.
- παραγγέλειν παραγγειλε 134, 5; 140,
22; 142, 30 — παραγγιλε 186, 10;
242, 22 — [..]ραγγιλε 142, 31.
- παράγειν παραγε 38, 2; 166, 31; 186, 16;
208, 15; 218, 12; 246, 9, 14 — ΠΑΡΑΚΕ
156, 24.
- παραδιδόνα παραδιδου 12, 4; 50, 16;
54, 22; 64, 16; 224, 13, 14.
- παρακαλεῖν παρακαλει 56, 12; 76, 22;
78, 25; 80, 11; 82, 5; 144, 30; 148, 24;
162, 6; 166, 26; 172, 24; 174, 3, 14; 190,
14; 202, 34, 35; 208, 1; 242, 9; 246, 19 —
ΠΑ[.....] 148, 25.
- παρακλήσις παρακλησις 174, 10; 210,
8.
- παραλλάσσειν παραλασσε 229, 28, 29.
- παράνομος παρανομος 66, 29.
- παρατηρεῖν παρατηρει 132, 12.
- παρθενία παρθενια 68, 4; 156, 3.
- παρθένος παρθενος 12, 19; 38, 5;
40, 35, 36; 92, 1; 170, 4, 20; 208, 25; 244,
12 — ΠΑΡΘ[....] 92, 3.
- παριστάναι παρριστα 66, 7; 228, 21, 22.
- παρησία παρρησια 24, 27; 26, 19, 23;
30, 25; 34, 11; 50, 13; 58, 14; 64, 8;
92, 8.
- παρησιάζεσθαι παρρησιαζε 74, 8.
- πάσχα ΠΑΣΧΑ 90, 4, 5, 6.
- πατάσσειν πατασσε 66, 19; 72, 5; 82, 30;
240, 25.
- πατριάρχης πατριαρχις 64, 25.
- πατρίς πατρις 182, 16.
- πέιθειν πιθε 12, 29; 16, 15; 26, 33; 28, 8;
52, 18; 54, 15, 15; 96, 8; 102, 24; 126, 7, 10;
130, 1; 150, 12; 174, 19; 176, 4; 190, 8;
210, 11; 216, 17 — [lacune] 150, 13.
- πειράζειν ΠΙΡΑΖΕ 210, 33, 34.
- πειρασμός ΠΙΡΑΣΜΟΣ 64, 9; 68, 19; 210,
7, 13.
- πέλαγος ΠΕΛΑΓΟΣ 68, 13; 172, 27.
- πέλεκυς (?) ΚΕΛΕΒΙΝ 120, 4.
- περᾶν ΠΕΡΑ 98, 9.
- περιάγειν ΠΕΡΙΑΓΕ 238, 9, 11 — ΠΕΡΙΑ-
ΓΕΙ 238, 7.
- πέταλον ΠΕΔΑΛΟΝ 194, 13.
- πέτρα ΠΕΤΡΑ 68, 21.
- πίναξ ΠΙΝΑΞ 60, 8.
- πιστεύειν ΠΙΣΤΕΥΕ 6, 24; 10, 30; 18, 25;
54, 9; 66, 17; 132, 24; 206, 27.
- πίστις ΠΙΣΤΙΣ 90, 34, 35, 36; 204, 17, 31;
206, 1 — ΠΙΣΤΙΣ 204, 18, 32.
- πιστός ΠΙΣΤΟΣ (πιστός) 58, 11; 68, 19;
232, 9; 240, 33 — ΠΙΣΤΗ (πιστή) 130,
9 — ΡΜΠΙΣΤΟΣ (206, 4) — ΠΙΣ[.]ΟΣ
246, 16.
- πλακωτός ΠΛΑΚΟΥΤΩΝ 94, 13.
- πλανᾶν ΠΛΑΝΑ 102, 22; 232, 23.
- πλάνος ΠΛΑΝΟΣ 206, 29 — ΠΛΑΝΗ
(πλάνη) 92, 18.
- πλήσσειν ΠΛΥΓΗ 102, 29; 184, 15.
- πλήν ΠΛΗΝ 12, 15; 16, 15; 28, 32; 36, 20;
104, 9, 10; 106, 21, 132, 4; 140, 1; 180, 2, 5;
208, 30; 210, 11.
- πνεῦμα ΠΝᾶ 8, 6; 34, 6; 36, 30; 50, 7; 60, 19;
64, 14; 118, 21, 22, 24; 128, 14; 130, 33;
146, 30, 31, 32; 164, 1, 2 — ΠΕΠΝᾶ
ΕΤΟΥΑΑΒ 20, 26; 38, 25, 26; 54, 1;
62, 20; 84, 12; 86, 2; 86, 16, 17; 118, 23;
166, 12; 204, 35, 36; 246, 26 — ΠΕΝᾶ
ΕΤΟΥΑΑΒ 54, 4.
- πόλεμος ΠΟΛΕΜΟΣ 8, 11; 14, 14; 96, 15
— ΠΟΛΥΜΟΣ 2, 18; 6, 31; 12, 29;
16, 16, 25; 18, 17; 26, 32; 92, 17; 96, 18,
21; 98, 16, 19; 100, 17; 132, 4; 134, 7;
152, 30; 154, 18; 166, 24; 178, 11, 19, 21,
28; 180, 5; 184, 8, 19; 186, 4; 188, 9;
190, 29; 232, 17; 242, 8.
- πόλις ΠΟΛΙΣ 4, 26; 10, 22; 12, 20; 18, 29;
20, 30; 22, 4, 6, 11, 14; 26, 9, 10, 10,
11; 28; 29, 42, 29; 30; 47, 7, 15, 16;
50, 4, 28, 29, 30, 31, 32; 54, 31; 56, 25;
64, 8; 66, 33; 68, 21, 21, 25; 70, 2; 72, 28;
74, 6; 76, 25; 80, 28; 82, 10, 12; 86, 3, 8;
88, 1, 2, 13, 14, 19; 92, 27, 31; 94, 13, 18,
24, 26; 96, 28; 98, 2, 4, 5; 100, 1, 18;
102, 16; 104, 31, 32; 106, 1, 2, 3, 4, 7;
110, 11, 12, 13, 14; 112, 9, 10, 11; 114,
37, 38, 39; 116, 4, 5, 6; 120, 29, 30; 126,
32; 130, 1, 31, 33; 136, 7, 34; 138, 11, 21;

- 154, 32; 156, 4; 164, 21, 22; 170, 2, 6, 11; 178, 22, 25; 180, 26, 31; 182, 3; 186, 21; 192, 28, 31; 196, 33; 204, 29, 30; 206, 1, 2, 5, 6; 208, 23, 24; 214, 11, 21, 22; 222, 4; 228, 18; 232, 22, 25, 27; 244, 7 — ΡΜΤΠΟΛΙΣ 94, 8; 182, 2; 236, 26 — ΠΟΛΙ[С] 2, 24 — ΠΟ[...] 136, 35; 138, 12 — Π[.ΙΛ[.]С 46, 8 — [.....] 112, 12; 138, 22; 222, 17; 228, 17.
- πολιτευόμενος ΠΟΛΙΤΕΥΜΕΝΟΣ 42, 21, 22.
- πολλά ΠΟΛΛΑ 96, 30; 110, 15, 16, 17, 18.
- πονηρός ΠΟΝΗΡΟΣ 128, 8.
- πορνεία ΠΟΡΝΙΑ 168, 5.
- πόρνη ΠΟΡΝΗ 66, 17.
- πορφύρα ΠΟΡΦΗΡΑ 94, 10 — ΠΟΡΦΥΡΑ 162, 10.
- πορφυρούς ΜΟΡΦΥΡΩΝ (πορφυρούν) 94, 11.
- ποτήριον ΠΟΤΗΡΙΟΝ 220, 8, 20, 23, 31; 222, 1; 226, 1, 2.
- πράξις ΠΡΑΞΙΣ 242, 22.
- πρέπει ΠΡΑΙΠΕ 62, 19; 210, 14 — ΠΡΑΙΠΕΙ 72, 26; 168, 11.
- πρεσβεύει ΠΡΕΣΒΕΥΕ 84, 7; 246, 20.
- πρεσβευτής ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ 38, 29, 30.
- πρεσβύτερος ΠΡΕΣΒΗΤΕΡΟΣ 76, 2, 16 — ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ 78, 29; 90, 37, 38; 136, 10; 138, 16; 156, 18; 206, 5, 6; 208, 21; 232, 8, 20; 246, 6 — ΠΡΕΣΒΥΤΕ[Р]ОС 90, 39.
- προαίρεσις ΠΡΟΖΑΙΡΕСΙС 156, 11 — ΠΡΟΖΕΡΕСΙС 58, 13.
- προελθεῖν ΔΙΜΠΡΟΕΛΘΕ 114, 16 — ΔΙΜΠΡΟΕΛΘΕ 114, 17, 18.
- προεστώς ΠΡΟΕСТОС 182, 11; 238, 1.
- προκόπτει ΠΡΟΚΟΠΤΕΙ 28, 2.
- πρόνοια ΠΡΟΝΕΑ 74, 9.
- πρός ΠΡОС 18, 6; 54, 24; 66, 34; 156, 33; 164, 22.
- προσδοκᾶν ΠΡОСΔΟКА 216, 23.
- προσκαρτερεῖν ΠΡОСКАРТΗΡΕΙ 246, 9.
- προσκυνεῖν ΠΡОСКΥΝΕΙ 158, 7; 236, 25.
- πρόσодος ΠΡОСХОДОС 100, 29.
- πρόσταγμα ΠΡОСТАΓΜΑ 14, 2, 4.
- προσφέρειν ΠΡОСФΕΡΕΙ 8, 27.
- προσφορά ΠΡОСФΟΡΑ 8, 27; 110, 1, 2, 3; 206, 15.
- πρόσωπον ΠΡОСΟΠΟΝ 94, 16.
- προφήτης ΠΡΟΦΗΤΗΣ 28, 12; 66, 5; 82, 29, 102, 22; 108, 22, 23, 24; 128, 11; 208, 12, 13; 242, 13, 19, 25, 32; 244, 1, 17, 22.
- προφητεία ΠΡΟΦΗΤΙΑ 244, 27.
- πύλη ΠΥΛΗ 40, 5, 16; 60, 31; 62, 4; 70, 2.
- ῥέυμα ΖΡΕΜΜΑ 98, 9.
- ῥήτωρ ΖΡΗΤΩΡ 2, 2; 14, 6, 12; 18, 16; 92, 26; 136, 22; 166, 23; 178, 18; 218, 19 — ΖΡ[...] 218, 20 — [lacune] 136, 24.
- σάλπιγξ САЛΠΙΓΞ 96, 32.
- σανδάλιον САΝΔΑΛΙΟΝ 36, 11.
- σάπφειρος САППИРОΝ 198, 1.
- σαράγαρον САРАГИΟΝ 56, 1.
- σάρξ САРΞ 32, 30; 50, 34; 52, 1; 242, 28 — ΟΥΕМСАРΞ 138, 5 — [ΟΥΕМ]САРΞ 138, 6.
- σημαίνειν СΥΜΑΝΕ 78, 15; 80, 27; 104, 7; 172, 32; 174, 31; 190, 1; 192, 24; 236, 29 — СΥ[ΜΑΝΕ] 104, 8.
- σείρα СІРА 54, 27.
- σίκερα СІКЕРОΝ 246, 13.
- σιρομάστης СІРΩΜΑΣΤΗΣ 66, 15.
- σκεπάζει СКЕΠΑΖΕ 82, 11.
- σκεπτέσθαι СКЕПТЕΙ 18, 5; 74, 28; 208, 30.
- σκεύος СΚΑΙОС (σκεύος) 26, 4; 80, 5; 178, 3; 210, 12 — СКЕУС (σκεύος) 24, 2 — СКЕУН (σκεύη) 224, 13, 19, 20; 226, 24; 228, 8, 19, 20; 230, 3, 15, 16, 22, 25 — СΚΗУЕ (σκεύη) 180, 24; 220, 27; 224, 14; 226, 23; 228, 7, 13; 230, 4, 27, 28 — СΚΗУН (σκεύη) 228, 14.
- σκηνή СΚΥНΗ 4, 12; 8, 12.
- σκληρός СΚΛΗРОС 164, 31, 32.
- σκύλλει СΚΥЛΛΕΙ 174, 15.
- σμάραγδος СМАРАКТОС 198, 1.
- σοφία СΟΦΙΑ 42, 13, 14, 15, 16; 92, 22; 130, 2.
- σοφός СΟΦОС 132, 2.
- σπαθᾶριος СПАΘΑΡΙОС 162, 11.
- σπλάγχχνον СПЛАΧНОΝ 150, 35, 36; 152, 7, 11; 154, 4; 186, 32 — СПЛАХ[...] 152, 8.
- σπουδάζειν СПΟΥΔΑΖΕ 202, 32; 244, 5; 246, 3 — СПΟΥТАСЕ 202, 33.
- σπουδή СПΟΥΔΗ 78, 32.
- στασιάζειν СТАСΙΑΖΕ 26, 21.
- σταυρός СРОС 10, 32; 66, 24; 192, 29; 220, 30; 31, 33; 224, 35, 36. — ΒΑΙСРОС 82, 22.
- σταυροῦν СРΟΥ 12, 1; 14, 19; 56, 27; 60, 12; 70, 26; 122, 13.
- στερέωμα СТРЕΩΜΑ 64, 28.
- στεφανίτης СТЕФΑΝИТΗΣ 40, 21, 22.
- στεφανοῦν СТЕФΑΝΟΥ 10, 27; 80, 12, 15.
- στήλη СΤΥЛΛΗ 72, 14; 98, 4; 120, 16.
- στοά СТОА 156, 31; 220, 15; 226, 31, 32; 228, 9, 10; 230, 22.
- στοιχείον СТОИΧИОΝ 16, 10.

- στράτευμα* **ΣΤΡΑΤΕΥΜΑ** 94, 12; 96, 21, 28; 100, 15; 178, 13.
στρατηγός **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ** 94, 2.
στρατηλάτης **ΣΤΡΑΤΕΛΑΤΗΣ** 168, 3 — **ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ** 64, 3; 86, 9; 114, 13, 14; 136, 16; 162, 10; 166, 13; 172, 13; 220, 5; 228, 25, 26; 230, 26 — **ΣΤΡΑΤΗΡΑΤΗΣ** 14, 11 — **ΣΤΡΑΤΥΛΑΤΗΣ** 114, 15; 138, 30.
στρατοπεδάρχης **ΣΤΡΑΤΟΠΕΤΑΡΧΟΣ** 86, 4.
στρώμα **ΣΤΡΩΜΑ** 158, 13.
στυλός **ΣΤΥΛΛΟΣ** 66, 32; 138, 9, 10; 158, 23.
συγγενής **ΣΥΓΓΕΝΗΣ** 152, 15.
συγγνώμη **ΣΥΓΝΩΜΗ** 172, 25.
συγκάθεδρος **ΣΥΝΚΑΘΕΔΡΟΣ** 46, 31.
συγκλητικός **ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΟΣ** 130, 11; 178, 17 — *συγκλητική* **ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΗ** 186, 30.
σύγκλητος **ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ** 100, 23.
συλάν **ΣΥΛΑ** 198, 27; 220, 4, 28; 222, 5; 224, 1, 2; 230, 1, 2; 236, 29.
συμβουλευέιν **ΣΜΒΟΥΛΕΥΕ** 116, 6 — **ΣΥΜΒΟΥΛΕΥΕ** 116, 4; 118, 1, 2, 178, 27 — **ΣΥΝΒΟΥΛΕΥΕ** 116, 5 — **ΣΥΝ[.....]** 118, 4.
συνάγειν **ΣΥΝΑΓΕ** 8, 25, 27; 124, 29; 209, 34, 35; 232, 26; 234, 14.
σύναξις **ΣΗΝΑΞΙΣ** 202, 25 — **ΣΥΝΑΞΙΣ** 202, 24.
συνήθεια **ΣΥΝΗΘΕΙΑ** 208, 33.
συντάσσειν **ΣΥΝΔΑΣΕ** 102, 26.
σφάλμα **ΣΦΑΛΜΑ** 206, 26 — **ΣΦΑΡΜΑ** 66, 13.
σφονδύλειον **ΣΠΟΝΤΙΛΟΝ** 12, 8.
σφραγίζειν **ΣΦΡΑΓΙΖΕ** 132, 23.
σχῆμα **ΣΧΗΜΑ** 72, 29; 74, 30; 208, 1; 210, 15; 214, 35 — **[...]α** 214, 36.
σχηματίζειν **ΣΧΗΜΑΤΙΖΕ** 68, 11.
σχολάζειν **ΣΧΟΛΑΖΕ** 218, 3.
σῶμα **ΣΩΜΑ** 6, 21; 16, 31, 33; 30, 14; 48, 22; 56, 29; 58, 15, 18, 21, 21; 60, 26, 30; 64, 11, 16; 72, 14, 22, 25; 74, 22, 25, 27; 76, 10, 22; 80, 4, 8, 10, 14, 23, 25, 26; 82, 5; 98, 29; 106, 25, 26, 33; 108, 4; 120, 26; 122, 27, 28; 132, 8, 20; 138, 15; 140, 10; 146, 8, 9; 150, 36; 154, 28; 156, 15; 160, 1; 166, 33; 172, 17; 174, 5; 176, 2, 7, 11, 23; 182, 1, 15, 16, 19, 24, 25, 29; 184, 4; 190, 9; 210, 11; 220, 29 — **ΣΩ[...]**- 244, 31 — *(lacune)* 138, 16.
σωτήρ **ΣΩΤΗΡ** 10, 32; 16, 30; 84, 11; 88, 7, 8, 9; 124, 27.
ταλαίπωρος **ΤΑΛΑΙΠΟΡΟΣ** 56, 3 —
- ΤΑΛΑΙΠΩΡΟΣ** 134, 2 — **ΜΗΠΤΑΛΑΙΠΩΡΟΣ** 134, 13; 152, 18.
ταμειόν **ΤΑΜΙΟΝ** 12, 32; 244, 18.
τάξις **ΔΑΞΙΣ** 30, 22; 36, 23; 52, 27; 98, 6; 182, 23 — **ΤΑΞΙΣ** 38, 21; 50, 20; 180, 12.
ταυρεία **ΤΑΥΡΕΑ** 158, 24.
τάφος **ΤΑΦΟΣ** 58, 19; 120, 27; 152, 13, 22; 190, 10 — *(lacune)* 242, 16.
τάχα **ΤΑΧΑ** 234, 34.
ταχύ **ΤΑΧΗ** 56, 18; 176, 30; 180, 13, 23, 26; 184, 11, 14, 22; 192, 1.
τέλειος **ΤΕΛΙΟΣ** 106, 31, 32.
τελειοῦν **ΤΕΛΙΟΥ** 164, 23.
τέρπειν **ΤΕΡΠΙ** 218, 17 — **ΤΕΡ[...]** 218, 18.
τεχνίτης **ΤΕΧΝΙΤΗΣ** 80, 1.
τέως **ΤΕΩΣ** 240, 11.
τιμᾶν **ΤΙΜΑ** 136, 2; 176, 8; 226, 31, 32.
τιμή **ΤΙΜΗ** 124, 31; 180, 8; 194, 18.
τιμωρία **ΔΙΜΩΡΙΑ** 160, 12, 16; 166, 14.
τολμᾶν **ΤΟΛΜΑ** 28, 31; 42, 23, 24; 172, 25 — **ΤΟΛΟΜΑ** 84, 3.
τολμηρός **ΤΟΛΜΗΡΟΣ** 164, 31, 32.
τοξότης **ΔΟΞΟΤΗΣ** 88, 17, 18.
τόπος **ΤΟΠΟΣ** 58, 16; 64, 5; 68, 27; 72, 17; 76, 11, 16; 78, 27, 32; 80, 3, 16, 26; 82, 4; 124, 15; 156, 18, 25, 31; 158, 2, 10, 27; 160, 7, 8, 12, 18, 25, 28; 162, 32, 33; 164, 5, 6, 9, 10; 170, 9; 194, 20, 26, 29; 196, 1, 5, 10, 27, 32, 33; 198, 2, 29; 200, 29; 202, 2, 3, 7, 8, 15, 16, 34, 35; 204, 1, 2, 7, 8, 11, 12, 12; 206, 11, 14, 18, 20; 216, 13; 218, 9, 10, 27, 28; 220, 2, 3, 4, 5, 7, 11, 12, 15, 23, 24, 27, 28; 222, 1, 4, [5]; 226, 3, 4, 23, 24, 31, 32; 228, 3, 4, 7, 7, 8, 8, 13, 14, 19, 20; 230, 1, 2, 22, 31; 232, 10, 12; 234, 13, 26, 27, 28; 236, 3, 14; 238, 31; 240, 4, 27, 30, 32; 246, 6, 11 — **ΤΟΠ[ΟΣ]** 202, 17; 206, 12 — **Τ[...]** 200, 30 — *(lacune)* 220, 21.
τότε **ΤΟΤΕ** 4, 18; 8, 8; 18, 9, 22; 20, 24, 31; 22, 8; 24, 2, 28; 26, 7, 13; 34, 1; 36, 18; 44, 11, 12; 46, 27; 50, 18, 25; 56, 7, 26; 60, 12.
τραπέζα **ΤΡΑΠΕΖΑ** 78, 11; 156, 19; 220, 32, 32; 226, 3, 4; 242, 12 — **[...]ΠΕΖΑ** 220, 7.
τριάς **ΤΡΙΑΣ** 204, 33, 34; 206, 4.
ΤΡΙΣΑΓΙΟΣ 160, 28.
τροφή **ΤΡΟΦΗ** 78, 12; 144, 9, 10.
τύπος **ΤΥΠΟΣ** 174, 7, 30; 180, 9.
τύραννος **ΔΥΡΑΝΟΣ** 48, 17.
ὑβρις **ΖΕΒΡΕΣΙΣ** 144, 24.
ὑλη **ΖΥΛΗ** 78, 33.
ὑμνος **ΖΕΜΝΟΣ** 32, 23 — **ΖΥΜΝΟΣ** 38, 23, 24; 40, 27; 80, 18 — **Ζ[...]**ΝΟΣ 40, 28.

ὕμῶν ΗΜΩΝ 110, 8, 15, 16, 18 — ΥΜΩΝ
110, 17.
ὕπνρητης ΖΥΠΕΡΗΤΗΣ 238, 9.
ὕποκεισθαι ΖΥΠΟΚΙΣΘΑΙ 18, 6, 20; 26,
16.
ὕπομένειν ΖΥΠΟΜΙΝΕ 38, 8.
ὕπόμνημα ΖΥΠΟΜΝΗΜΑ 174, 31 — ΖΥ-
ΠΟΜΝΗΜΑ 174, 11.
ὕποτάσσειν ΖΥΠΟΤΑΣΣΕ 100, 33.
φανός ΦΑΝΟΣ 160, 31; 194, 13, 27; 200, 7.
φαντασία ΦΑΝΤΑΣΙΑ 10, 27; 64, 16; 160,
29.
φθονεῖν ΦΘΟΝΕΙ 208, 6.
φιάλη ΦΙΑΛΗ 240, 22.
φιλόπονος ΦΙΛΟΠΟΝΟΣ 86, 8.
φιλόσοφος ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ 90, 24; 154, 30.
φιλόχριστος ΜΗΤΦΙΛΟΧΡΙΣΤΟΣ 174,
14.
φορεῖν ΦΟΡΕΙ 38, 5; 74, 30; 86, 2; 104, 25,
26; 190, 26.
φυλακή ΦΗΛΑΚΗ 90, 28 — ΦΥΛΛΑΚΗ
90, 30.
φυλακτήριον ΦΥΛΑΚΤΗΡΙΟΝ 174, 12;
240, 24.
φωστηρ ΦΩΣΤΗΡ 68, 2.
χαιρε ΧΑΙΡΕ 22, 29; 24, 4, 22, 29; 48, 16;
124, 32; 132, 15.
χαλᾶν ΧΑΛΑ 60, 19.
χαρίζειν ΧΑΡΙΖΕ 20, 20; 62, 14; 84, 5; 172,
4; 220, 18.
χάρις ΧΑΡΙΣ 48, 23; 78, 18; 84, 10; 94, 17;
142, 15 — [.]ΑΡΙΣ 144, 16.
χάρτης ΧΑΡΤΗΣ 18, 12; 42, 19, 20; 46, 27;
50, 22.
χειμών ΧΙΜΩΝ 126, 25.
χήρα ΧΗΡΑ 92, 1, 2.
χιλιάρχος ΧΙΛΙΑΡΧΟΣ 180, 7, 23, 25; 182,
1, 23, 32; 184, 3.
χλαμύς ΧΛΑΜΥΣ 132, 18.
χολή ΧΟΛΗ 144, 7, 8.
χοραύλης ΧΩΡΑΥΛΗΣ 96, 32.
χόρτος ΧΟΡΤΟΣ 98, 11; 182, 9.
χρεία ΧΡΙΑ 76, 19; 80, 1 — ΕΡΧΡΙΑ
6, 8; 240 3 — ΡΧΡΙΑ 198, 2.
χρήμα ΧΡΗΜΑ 6, 9; 12, 3; 140, 23; 180,
32; 184, 1; 188, 19.

χρήσθαι ΧΡΩ 220, 19.
χρόνου ΧΡΟΝΟΥ 96, 31.
χώρα ΧΩΡΑ 20, 7; 68, 11, 20, 20; 70, 22;
74, 8; 104, 33, 34; 106, 8; 136, 34, 35;
156, 2; 172, 19; 178, 15.
χωρίς ΧΩΡΙΣ 6, 8.
ψάλλειν ΨΑΛΛΕΙ 38, 20, 23, 24.
ψαλμός ΨΑΛΜΟΣ 34, 18, 20; 108, 25, 26,
27; 124, 26.
ψαλμωδία ΨΑΛΜΩΔΙΑ 80, 18.
ψυχή ΨΗΧΗ 204, 24 — ΨΥΧΗ 4, 28; 16,
26, 31, 33; 18, 18, 25; 26, 32; 32, 33;
128, 14; 140, 18; 142, 9; 146, 3; 184, 29;
194, 1; 198, 5; 202, 32, 33; 204, 23; 232,
18 — [lacune] 140, 21.
ψώρα ΨΩΡΑ 80, 32.
ὦ ω 14, 22, 24, 29; 16, 19, 24; 18, 25; 20, 11;
24, 9; 28, 10, 18, 31; 32, 19; 36, 7, 11;
38, 8, 9; 40, 19, 20; 48, 31; 50, 6; 52, 17,
18; 54, 6, 22; 56, 3; 58, 10, 28; 68, 16, 19;
70, 24; 80, 23; 82, 18; 84, 3; 94, 6, 14, 21,
27; 96, 8, 17; 100, 31; 102, 4, 5, 22; 108,
13, 14, 17; 114, 7, 8, 9, 25, 26, 27, 28, 29,
30; 120, 8, 9, 10, 11, 22, 28, 32; 124,
5, 6, 15, 18; 126, 5, 9, 11, 16, 25; 130,
30; 132, 31, 32; 134, 1, 4, 22, 32; 136,
14, 15, 16, 17, 22, 22, 23, 23, 24, 31, 32;
138, 5, 35; 140, 6, 16, 18, 19; 144, 29;
150, 1, 2, 3, 4, 18, 19, 22, 32; 152, 1, 2, 5,
6, 7, 10, 11, 15, 18, 19, 20, 26, 28, 30; 154, 1,
15, 17; 156, 2; 160, 16; 164, 33, 34; 166, 1,
2, 5, 6, 12, 20, 23, 29; 172, 24; 176, 10;
178, 18; 180, 14; 188, 8, 14, 15, 17, 19,
27; 190, 29; 192, 12; 194, 28; 198, 28;
208, 10; 212, 13, 13, 14, 14; 214, 35; 218,
17, 18; 232, 7, 13, 14, 14; 214, 35; 218, 17,
18; 232, 7, 13, 14; 242, 1, 4, 5, 9; 244,
32; 246, 19 — [lacune] 136, 24, 33; 138,
6; 140, 17; 148, 33; 150, 5, 6, 23; 152, 8.
ὦδῆ ΔΩΔΗ 126, 26.
ὦς ΖΩΣ 92, 24; 104, 16; 172, 10; 174, 6;
184, 13; 190, 19; 200, 3, 4, 8; 218, 21; 244,
17.
ὥστε ΖΩΣΔΕ 4, 22; 64, 15; 92, 26; 94, 5;
98, 10 — ΖΩΣΤΕ 78, 20; 132, 21; 172,
17, 21; 182, 4, 9; 186, 33.

III. INDEX DES MOTS LATINS

- augustalis αὐγουστάλιος ΑΥΓΟΣΤΑΛΙΟΣ 64, 7.
 cancellus κάγκελος ΓΑΓΛΟΣ 72, 15.
 candela κανδήλα ΚΑΝΤΥΡΑ 158, 6.
 cassis κάσις ΚΑΣΙΣ 98, 25.
 castrum κάστρον ΚΑΣΤΡΟΝ 106, 9, 10; 240, 14.
 centenarium κεντενάριον ΚΙΝΔΥΝΑΡΙΟΝ 8, 14 ΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ 130, 3 — ΚΥΝΤΙΝΑΡΙΟΝ 8, 13.
 collarium κολλάριον ΚΟΛΛΑΡΙΟΝ 50, 27.
 comes κόμης ΚΟΜΕΣ 144, 14 — ΚΟΜΗΣ 12, 25; 14, 1 — ΚΩΜΙΣ 20, 32, 33; 144, 13.
 conditum κονδίτον ΚΟΝΤΪΤΩΝ 58, 8.
 dux δούξ ΔΟΥΞ 54, 18; 78, 33; 156, 28; 158, 28, 32, 33; 228, 20, 21, 22, 29, 30, 33, 34; 230, 20, 26; 232, 1, 8 — [lac.] 228, 19.
 fossa φωσσα 36, 26.
 linteum λέντιον ΛΕΝΤΙΟΝ 146, 6; 188, 25.
 lusorium λουσόριον ΛΗΣΩΡΙΟΝ 48, 8 — ΛΥΣΩΡΙΟΝ 48, 10.
 magistrianus μαγιστριανός ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ 86, 10; 160, 20.
 mappa μάππα ΜΑΠΠΑ 220, 8.
 matrona ματρώνα ΜΑΤΡΩΝΑ 148, 28 — ΜΑ[.....] 148, 29.
 millia μίλιον ΜΙΛΙΟΝ 208, 5.
 mimarius μιμαριον ΜΙΜΑΡΙΟΝ 96, 33.
 numerus νούμερον ΝΟΥΜΕΡΟΝ 42, 33 — ΝΟΥΜ[...]_Ν 42, 34.
 paganus παγάνος ΠΑΓΑΝΟΣ 92, 4, 5.
 palatium παλάτιον ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ 8, 20; 14, 9; 16, 13; 26, 29; 92, 27; 94, 19; 98, 29; 126, 3, 6; 128, 30; 130, 11, 15; 132, 12; 142, 24; 160, 22; 178, 17 — ΠΑΛΛΑΤΙΟΝ 96, 7; 102, 25 — ΠΑΛΛΑΤΟΝ 142, 25.
 patricia πατρίκια ΠΑΤΡΙΚΙΑ 78, 14.
 praeco φρηγων 12, 10; 30, 4.
 praeda πραιδα ΠΡΕΤΑ 198, 22, 25, 27; 200, 1, 15, 16; 224, 3.
 praepositus πραιπόσιτος ΠΡΕΠΩΣΙΤΟΣ 238, 3 — ΠΡΟΠΟΣΙΤΟΣ 42, 33, 34 — [lacune] 236, 22.
 praetorium πραιτώριον ΠΡΑΙΔΩΡΙΟΝ 44, 29; 214, 6; 228, 28 — ΠΡΑΙΤΟΡΙΟΝ 214, 5 — ΠΡΑΙΤΩΡΙΟΝ 228, 27 — ΠΡΕΤΩΡΙΟΝ 44, 30.
 proximus πρόξιμος ΠΡΟΞΙΣΜΟΣ 228, 17, 18.
 quaestionarius κεστωναριος 30, 8.
 riparius ριπάριος ΖΡΗΠΑΡΙΟΣ 22, 4.
 strator στράτωρ ΣΤΡΑΤΩΡ 86, 5.
 subsellium συμφέλλιον ΣΥΜΨΕΛΙΟΝ 48, 10.
 tiro τίρων ΔΙΡΩΝ 178, 16.
 veredarius βερεδάριος ΒΕΛΕΤΑΡΙΟΣ 78, 6, 17, 19; 104, 1 — ΒΕΛΕΤΑΡ[...] 104, 2.

IV. INDEX DES NOMS PROPRES

- ΑΒΕΝΝΗΡ** 138, 1 — **ΑΒΗΝΝΗΡ** 138, 2.
ΑΒΕΣΑΛΩΜ 130, 29.
ΑΒΡΑΖΑΜ 166, 34; 168, 1; 170, 17; 208, 13, 28.
ΑΘΕΝΝΑ 10, 26 — **ΑΘΕΝΝΗΣ** 166, 23; 218, 19.
ΑΛΛΑΣΙΟΣ 44, 33, 34; 46, 17, 18.
ΑΜΜΩΝΙΟΣ 18, 10; 32, 1.
ΑΜΜΩΤΙΟΝ 96, 23.
ΑΜΟΝΙΚΗ 112, 14 — **ΑΜΟΥΝΙΑΚΗ** 112, 15 — **ΑΜΩΝΙΑΚΗ** 112, 13 — [lacune] **ΑΚΗ** 112, 16.
ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΣ (empereur) 160, 20.
ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΣ (serviteur de Claude) 20, 2; 62, 11; 154, 30; 174, 8; 176, 7, 10; 182, 18; 188, 27.
ΑΝΔΙΝΩΟΥ 228, 17 — **ΑΝΤΙΝΟΟΥ** 106, 10 — **ΑΝΤΙΝΩΟΥ** 222, 26, 28 — **ΑΝΤΙΝΩΟΥ** 22, 2; 106, 9; 144, 20, 24; 156, 27; 180, 25; 182, 3; 220, 1; 222, 19, 27, 29; 224, 7, 8; 228, 18; 230, 25 — [.]**ΤΙΝΩΟΥ** 222, 18.
ΑΝΔΙΟΧΕΥΣ 46, 32.
ΑΝΔΙΟΧΙΑ 2, 6, 21; 4, 14; 8, 20; 18, 29; 62, 13; 64, 6; 68, 29; 74, 19; 88, 1, 7; 92, 13; 94, 27; 100, 18; 120, 17; 122, 25; 136, 15; 138, 7; 144, 28; 146, 18, 30, 32; 156, 4; 172, 11, 19; 174, 21; 182, 13; 188, 24; 190, 6; 214; 23, 24 — **ΑΝΤΙΟΧΙΑ** 88, 8 **ΑΝΤΙΟΧΙΑ** 88, 2; 129, 26 — **ΡΜΑΝΔΙΟΧΙΑ** 164, 33 — **ΡΜΑΝΤΙΟΧΙΑ** 164, 34 — **ΡΜΤΑΝΔΙΟΧΙΑ** 210, 29 — **ΑΝ** [lacune] 146, 19 — **Α**[.....] 138, 8 — [lacune] **ΧΙΑ** 146, 31 — **[Ρ]ΜΤΑΝΔΙΟΧΙΑ** 210, 30 — **[ΡΜ lacune] ΟΧΙΑ** 240, 16.
ΑΝΘΡΟΝΙΚΟΣ 170, 10.
ΑΝΤΩΝΙΟΣ 232, 22.
ΑΠΩΛΛΟΝ 10, 23, 26 — **ΑΠΩΛΛΩΝ** 58, 31.
ΑΠΩΛΛΩΝΙΟΣ 68, 28; 72, 11; 192, 20.
ΑΡΙΑΝΟΣ 18, 14; 36, 7; 42, 5, 6; 50, 2, 11; 58, 30; 60, 4; 88, 23, 24, 25; 136, 5; 144, 26, 30; 146, 12, 14, 21, 22, 23, 27, 28, 29; 148, 4, 21, 30, 31; 150, 4; 154, 12, 15; 180, 31, 34; 182, 32 — **ΑΡΙΑΝΕ** 150, 2, 18 — **ΑΡΙΑΝΗ** 148, 6, 32; 150, 1, 17, 21, 31; 152, 1, 2, 7, 11; 154, 17 — **ΑΡΙΑ** [.]**Σ** 150, 6 — [.]**ΑΡΙΑΝΟΣ** 146, 28; 148, 22 — [.....]**ΟΣ** 148, 5 — [.....]**Σ** 146, 13 — [.]**ΑΡΙΑΝΕ** 148, 33 — [...] **ΑΝΕ** 150, 22 — [.]**ΑΡΙΑΝΗ** 152, 8 — [lacune] (**ΑΡΙΑΝΕ** ou **ΑΡΙΑΝΗ**) 148, 7.
ΑΡΙΣΤΟΤΥΛΟΣ 154, 29 — **ΑΡΙΣΤΩΤΕΛΟΣ** 174, 3.
ΑΡΙΦΟΡΟΣ 96, 23.
ΑΣΙΑ 112, 13, 14, 15 — **Α**[.]**Α** 112, 16.
ΑΧΙΤΟΦΕΛ 130, 29.
ΒΑΣΙΛΙΤΗΣ 12, 24.
ΒΑΖΑΛ 74, 15.
ΒΕΛΕΖΜΟΥ 160, 30.
ΒΕΡΕΤΟΣ 166, 23; 218, 19.
ΒΕΣΑΝΤΙΟΝ 88, 9 — **ΒΗΣΑΝΤΙΟΝ** 88, 10.
ΒΗΛ 122, 9.
ΒΗΘ 94, 20.
ΒΙΚΤΩΡ 68, 2; 68, 25; 78, 27; 102, 26, 28; 104, 7, 8, 33, 34; 106, 7, 8, 17, 18, 23, 24; 108, 5, 6, 15, 16; 114, 10, 11, 12; 116, 25, 26, 27; 120, 10, 11, 28; 122, 25, 26; 124, 18; 126, 22, 24; 130, 15, 22; 132, 12; 134, 15, 19; 136, 7, 8; 138, 15, 32, 36; 140, 11, 25; 142, 1, 5, 30, 31; 146, 27; 148, 8, 13, 15, 19, 20, 24, 25; 154, 5, 9, 23; 172, 13; 174, 25; 184, 9, 11, 19, 22, 25; 188, 1, 4, 8, 14, 16, 19, 21; 190, 3, 13, 26; 192, 18; 198, 4, 28, 31; 214, 27; 220, 6, 21; 230, 28, 31; 236, 21 — **[ΒΙ]ΚΤΩΡ** 138, 16 — **ΒΙΚ[ΤΩΡ]** 146, 28; 148, 9 — **ΒΙΚΤΩ[Ρ]** 146, 29 — [lacune] 142, 2; 148, 14.
ΓΑΒΡΙΗΛ 40, 1, 2.
ΓΑΛΙΛΑΙΟΣ 72, 2; 112, 5, 6, 7 — [lac.] 112, 8.
ΓΕΖΕΝΝΑ 16, 33.
ΔΑΝΙΗΛ (prophète) 122, 9; 126, 13; 170, 23.
ΔΑΝΙΗΛ (moine) 208, 7, 8, 10; 210, 17, 18; 212, 13, 14; 214, 35.
ΔΑΥΕΙΔ 66, 12; 122, 3; 138, 1; 170, 22; 218, 23, 24 — [lacune] 138, 2.
ΔΕΚΙΟΣ 92, 9.
ΔΙΜΟΘΕΟΣ 220, 11, 32; 230, 32.
ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ 4, 1, 8, 11, 29; 8, 19; 64, 5; 68, 33; 92, 16; 98, 6 — **ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ** 2, 5, 10, 21, 23; 4, 20; 6, 17, 26, 27; 8, 3, 8, 16; 18, 13; 28, 10; 70, 24; 90, 1, 2; 98, 20, 23, 28, 33; 100, 33; 154, 26; 178, 11 — **ΔΙΟ[Κ]ΛΗΤΙΑΝ[ΟΣ]** 4, 3 — [.]**ΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ** 90, 3.

ΔΙΟΝΗΣΙΟΣ (nom que se donne le diable)
118, 5, 6 — ΔΙΟ[.....] 118, 8.
ΔΙΟΝΗΣΙΟΣ (habitant de Pechgépohe) 194,
3.
ΔΙΟΝΗΣΙΟΣ (soldat) 18, 10; 30, 32.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ 18, 9; 30, 32; 186, 17.
ΔΡΟΣΙΣ 66, 25.
ΕΒΩΤ 76, 30.
ΕΚΗΠΤΙΟΣ 154, 33.
ΕΥΦΥΜΙΑ 92, 12.
ΕΥΖΙΟΣ 12, 24.
ΕΒΟΟΨ 90, 10 — ΕΒΟΟΨΕ 90, 12 —
ΕΒΩΨ(sg.) 120, 1, 2 — Ε[...] (sg.) 120,
3.
ΖΑΡΡΑ 170, 19.
ΖΕΥΣ 10, 26.
ΗΣΑΙΑΣ 242, 13.
ΘΕΚΛΑ 42, 1, 2, 21, 22.
ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ 78, 3, 16.
ΘΕΩΓΝΩΣΤΑ 130, 10.
ΘΗΒΑΕΙΣ 14, 4; 18, 14; 26, 28; 54, 18.
ΘΡΑΞ 96, 19.
ΙΑΚΩΒ 64, 25; 244, 22.
ΙΗΣΟΥ 232, 16; 242, 7.
ΘΙΛΗΜ 126, 32; 192, 28; 244, 13.
ΘΙΛΗΜ ΝΤΠΕ 28, 29; 38, 12; 58, 14; 126, 2.
ΙC et ΧC 22, 23; 36, 28; 38, 1, 2; 54, 27, 30;
130, 21, 25; 142, 32, 33; 230, 19 — ΙC
19, 24, 12; 26, 8; 30, 29; 36, 18; 40, 21, 22;
48, 25; 50, 1; 54, 12; 60, 2; 84, 11; 86, 15,
16; 126, 14 — ΠΕΧC 2, 14, 20, 25; 24, 6;
28, 22; 30, 2; 38, 8; 40, 31, 32; 42, 3, 4;
44, 5, 6, 15, 16, 26; 64, 13, 14; 84, 8; 86,
4; 88, 21, 22; 114, 2; 122, 13; 134, 34;
146, 23; 166, 27; 168, 7, 10; 170, 3; 172,
9; 176, 14, 14; 194, 2; 242, 11; 246, 2, 20
ΜΑΙΠΕΧC 82, 18 — ΜΝΤΦΙΛΟ-
ΧΡΙCΤΟC 174, 14 — ΠΕΧΡC ΙC 146,
22 — ΠΕΧC ΙC 2, 1; 34, 14; 36, 22;
44, 25; 62, 18; 146, 21.
ΙΟΥΔΑΙ 12, 1; 122, 12.
ΙΟΥΔΙΘ 66, 19.
ΙΟΥCΤΙΝΙΑΝΟC 78, 1.
ΙΗΛ 66, 18; 122, 5; 170, 22; 244, 15.
ΙCΡΑΗΛΙΤΗC 66, 14.
ΙΩΑΝΝΑ 66, 28.
ΙΩΖΑΝΝΗC (Saint Jean-Baptiste) 166, 14.
ΙΩΖΑΝΝΗC (le grand Aristotèlos, celui
qu'on appelle—) 174, 4, 7.
ΙΩΝΑΘΑΝ 138, 8 — [..]ΝΑΘΑΝ 138, 4.
ΙΩCΗΦ 170, 20.
ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ 112, 13, 15; 154, 32; 172,
33; 173, 23; 192, 26 — ΚΑΠΠΑΤΟΚΙΑ
112, 14 — [lacune] 112, 16.

ΚΑΠΠΑΔΩΞ 174, 1.
ΚΑΡΙΝΟC 92, 10, 12.
ΚΑΡΟC 92, 10.
ΚΕΡΑΖΗΝΟC 20, 7.
ΚΕCΑΡΙΑ 78, 14.
ΚΗΜΕ 12, 27; 14, 2; 18, 6; 22, 1; 64, 10, 10;
68, 10, 12, 13; 72, 6, 22, 27; 82, 21; 104, 1,
2, 35, 36; 112, 13, 14, 15; 120, 18; 124, 17;
132, 1, 7; 134, 5; 138, 24; 144, 11; 154,
25, 31, 34; 160, 20, 21, 21; 170, 8; 172,
20, 21; 174, 5; 174, 16; 180, 8, 25; 182,
5; 186, 18, 19, 21; 188, 24; 190, 5, 8 —
ΡΜΝΚΗΜΕ 8, 13; 68, 19; 88, 13, 14;
122, 1; 170, 20; 172, 21 — ΚΗ[...] 112,
16; 144, 12.
ΚΛΑΥΔΙΟC 2, 2, 9; 14, 8, 12, 16, 20; 16,
3, 12, 24; 18, 11, 16, 28, 32, 33; 20, 1, 11,
24, 33; 22, 8; 24, 18, 21, 28; 26, 26, 26;
28, 6, 18; 30, 14, 16, 17, 18, 25, 29; 32, 3,
5, 15, 16, 19, 21, 32; 34, 5, 16, 21; 36, 16,
24, 33; 38, 4, 6, 9, 15, 21, 22; 40, 27; 44,
7, 8, 23, 24, 27, 28; 46, 9, 10, 34; 48, 12, 24,
27, 31; 50, 11, 26; 52, 16, 18, 31; 54, 6,
14; 58, 9, 10, 26; 60, 9, 14; 62, 9, 11;
64, 3; 68, 1, 25, 29; 72, 14; 76, 5; 86, 6;
92, 15, 22, 31; 94, 7, 8, 21, 21, 27; 96,
2, 3, 7, 8, 13, 17, 24, 29; 98, 1; 100, 3, 11,
21, 22, 31; 102, 4, 5, 14, 18, 20, 21, 28, 32;
104, 13, 14, 27, 28; 114, 7, 8, 9, 25, 26, 27;
118, 21, 22, 23, 24; 120, 8, 9, 19, 22;
122, 23, 24; 124, 5, 15, 22, 30, 32; 126,
1, 4, 5, 9, 11, 19, 22; 128, 29, 32; 130,
5, 9, 13, 14, 19, 29, 31; 132, 5, 5, 27; 134,
18, 21, 22, 30, 32; 136, 1, 11, 14, 22;
138, 21, 22, 25, 36; 140, 6, 10, 16, 26, 27;
142, 28, 29; 144, 1, 2, 11, 17, 18, 26, 27,
29; 146, 1; 148, 1, 10; 150, 13, 27; 152, 5,
14, 18, 19, 26, 28, 30; 154, 1, 14, 31; 156,
25; 158, 1, 14, 22, 24, 28; 160, 4, 25;
162, 8; 164, 7, 8, 13, 14; 166, 5, 6, 12;
170, 3; 172, 7; 174, 9; 176, 30; 178, 18,
27, 28; 180, 8, 10, 14, 27; 182, 33; 186, 14,
18, 19, 20; 188, 15, 16, 17; 190, 14, 25;
192, 34; 194, 6, 9, 10, 21, 28; 196, 15,
31; 198, 3, 29, 33; 200, 11, 25, 26; 206, 9;
210, 16, 29, 30; 212, 15, 16; 214, 23, 31;
216, 1, 31; 218, 1; 222, 14; 224, 11, 12, 18,
35, 36; 226, 3, 4, 11, 12, 14; 228, 1, 2, 25,
26; 230, 5, 6, 21, 22, 26; 232, 1, 6, 30;
236, 17, 20 — ΚΛΑΥΤΙΟC 124, 6; 6;
226, 13 — ΚΛΑΥΤΟC 206, 10 — [..]-
ΛΑΥΔΙΟC 40, 28; 144, 12; 214, 24 —
Κ[.]ΛΑΥΔΙΟC 148, 3 — ΚΛΑΥ[.]ΙΟC
152, 6 — [..]ΛΑΥΔΙΟC 102, 15 — ΚΛΑΥ-
Δ[...] 136, 24 — [...]ΔΙΟC 136, 23;

- 148, 12 — ΚΛΑΥΔ[...] 102, 33 — ΚΛΑΥ [lacune] 214, 32; 224, 17 — [...] ΔΙΟ[.] 148, 11 — [.]ΛΑΥ[...] 148, 18 — Κ[lacune] C 236, 22 — [lacune] 140, 17, 28; 146, 2; 150, 14; 232, 24; 240, 16.
- ΚΛΕΩΠΑΤΡΙΣ 22, 9.
- ΚΟΛΟΥΘΟΣ 220, 2; 228, 19; 232, 11 — ΚΟΥΛΟΥΘΟΣ 144, 22.
- ΚΥΡΟΣ (père de Thècle) 42, 9, 10, 21, 22.
- ΚΥΡΟΣ (soldat) 32, 1 — ΚΥΡΩΣ 18, 10.
- ΚΩΣ 22, 5, 10, 14, 16, 21; 48, 2; 74, 11; 144, 25; 160, 24; 222, 4.
- ΚΩΣΔΑΝΔΙΝΟΣ (évêque d'Assiout) 212, 4 — ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ 86, 3; 170, 1; 208, 22; 212, 3.
- ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (empereur) 72, 7; 154, 27.
- ΛΕΓΕΩΝ 20, 6.
- ΛΩΤ 120, 33.
- ΜΑΝΣΑΚΗΤΗΣ 94, 27 — ΜΑΝΣΙΚΗΤΗΣ 92, 19 — ΜΑΣΑΚΗΤΗΣ 166, 24.
- ΜΑΝΖΑΒΙΝ ΜΑΝ[ΖΑ]ΒΙΝ 232, 3 — ΠΜΑΝΖΑΒΙΝ 54, 29; 218, 35 — [lacune] ΖΑΒΙ[Ν] 218, 36.
- ΜΑΡΚΟΣ 239, 20.
- ΜΑΡΚΙΟΝ 206, 29.
- ΜΕΛΙΤΑΝΟΣ 210, 31; 242, 10 — ΜΕΛΙΤΑΝΟΣ 210, 32.
- ΜΕΛΙΤΙΟΣ 176, 1; 178, 1; 202, 29; 214, 13; 244, 6, 30 — ΜΕΛΙΤΑΝΟΣ 214, 14. — ΜΕΛΙΤΟΣ 202, 30 — ΜΙΛΙΤΙΟΣ 206, 30.
- ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΣ 120, 14.
- ΜΕΣΙΑΣ 122, 12.
- ΜΙΧΑΗΛ 40, 1, 2.
- ΜΩΥΣΗΣ (Moïse) 92, 23; 122, 1; 170, 21.
- ΜΩΥΣΗΣ (supérieur du couvent d'Abydos) 76, 29, 33; 78, 4, 9, 18, 33.
- ΝΑΒΟΥΧΟΥΤΩΝΟΣΟΡ 122, 5.
- ΝΑΨΗ 232, 16; 242, 7.
- ΝΙΚΟΜΗΤΗΣ 4, 4, 9, 33; 10, 6.
- ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟΣ 92, 13, 15.
- ΝΩΖΕ 168, 15.
- ΟΖΙΑΣ 242, 6 — ΩΣΙΑΣ 232, 15.
- ΟΛΟΦΕΡΝΗΣ 66, 19.
- ΟΥΡΙΑΣ 122, 3.
- ΠΑΜΟΥΝ 22, 15, 28, 29; 24, 7, 10, 22, 26; 28, 25, 27, 29, 33; 30, 13; 32, 22, 32; 34, 5, 21; 36, 16, 24; 38, 6, 9, 15, 21, 22; 40, 29, 30; 44, 7, 8; 46, 34; 48, 12, 25; 50, 26, 33; 52, 28.
- ΠΑΨΛΕ (du Mont-Serpent) 56, 17, 22, 24.
- ΠΑΨΛΟΣ (apôtre) 122, 17, 18.
- ΠΑΖΩΜ 78, 22.
- ΠΔΟΛΟΜΕΟΣ 92, 13 — ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ 92, 15.
- ΠΕΜΧΕ 220, 22 — ΠΕΜΧΗ 14, 3.
- ΠΕΡΣΙΣ 120, 14, 15; 166, 17.
- ΠΕΡΣΟΣ 2, 20, 23; 4, 1, 3, 10, 12, 13, 19, 31; 6, 3, 13, 16, 25; 8, 1, 9, 12, 19; 178, 12.
- ΠΡΟΣ 6, 7, 10; 8, 16, 17.
- ΠΕΡΒΙΝΟΕΙΤ 220, 11.
- ΠΕΤΡΟΣ (apôtre) 66, 21.
- ΠΕΤΡΟΣ (archevêque d'Alexandrie) 122, 33, 34; 176, 15, 16; 244, 9, 16, 19, 28.
- ΠΕΨΒΕΠΟΖΕ 194, 4.
- ΠΙΛΑΤΗΣ 206, 29.
- ΠΜΑΝ ΖΑΒΙΝ voir ΜΑΝΖΑΒΙΝ.
- ΠΟΖΕ 56, 33; 78, 30; 212, 17, 18; 222, 11; 230, 17, 23; 236, 29, 34.
- ΠΡΗΓΙΑ 112, 13 — ΦΡΗΓΙΑ 112, 15, 16 — ΦΡΥΓΙΑ 112, 14.
- ΠΤΑΜΙΝ 56, 10.
- ΜΤΟΟΥ ΜΠΖΩΒ 56, 14.
- ΠΨΑΤΕΙ 14, 3.
- ΡΑΚΟΤΕ 12, 25; 14, 1; 20, 31, 32; 76, 19; 122, 33, 34, 35, 36; 144, 13, 13, 14; 170, 22; 176, 15, 17; 196, 33; 222, 7; 244, 9 — ΡΑΚΩΤΕ 20, 32 — [ΡΑ]ΚΟΤΕ 144, 14.
- ΣΑΟΥΛ 138, 1 — [lacune] 138, 2.
- ΣΑΔΑΝΑΣ 166, 25.
- ΣΕΡΝΗ 24, 9, 14; 26, 18; 48, 1, 12, 25; 50, 26, 33; 52, 28.
- ΣΕΥΗΡΟΣ 64, 2; 74, 14; 156, 17.
- ΣΙΝΤΡΩΒ 24, 9.
- ΣΙΟΟΥΤ 22, 5, 11; 26, 9; 42, 21; 42, 22; 48, 9; 54, 31; 72, 23; 76, 25; 84, 3; 106, 5, 6; 144, 2; 144, 25; 160, 24; 170, 2; 176, 2; 182, 11; 184, 21; 196, 33; 206, 1, 2; 208, 24; 212, 11; 222, 30, 31; 230, 17; 232, 27; 238, 3; 240, 12 — ΡΜΣΙΟΟΥΤ 182, 4.
- ΣΙΩΝ 244, 13.
- ΣΚΗΘΗΣ 166, 24.
- ΣΝΗ 156, 9.
- ΣΟΤΗΡΙΧΟΣ 130, 12 — ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ 132, 27; 134, 28 — [...]ΡΙΧ[ΟΣ] 134, 29.
- ΣΟΥΑΝ 122, 4 — ΣΟΥΗΝ 122, 3.
- ΣΟΥΡΙΝΑ 40, 5 — [ΣΟΥ]ΡΙΝΑ 40, 16.
- ΣΤΕΦΑΝΟΣ 74, 12, 26, 31; 76, 1, 3, 16, 17; 78, 30; 80, 5, 13, 31; 82, 9.
- ΡΜΤΣΥΡΙΑ 72, 29; 76, 9.
- ΤΑΝΝΟΥΟΥΠΙ 98, 34.
- ΤΕΡΣΩ 24, 18 — ΤΕΡΨΩ 22, 12.
- ΤΚΩΟΥ 48, 7; 106, 1, 2.
- ΤΣΗ 28, 30 — ΡΜΤΣΗ 22, 15.
- ΦΑΡΑΩ 170, 18, 21.
- ΦΙΝΕΑΣ 66, 14.

ΦΟΒΑΤΙΟΣ 32, 1 — ΦΥΒΑΤΙΟΣ 18, 10.
 ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ 18, 10 — ΦΟΙΒΑΜΩΝ
 32, 1.
 ΧΑΛΛΕΟΣ 170, 17.
 ΧΡΗΣ 12, 28 — ΧΡΗΣΤΙΑ 14, 5 — ΧΡΗΣ-
 ΤΙΑΝΟΣ 16, 18; 18, 8; 22, 6; 24, 27;
 26, 19, 21, 22; 28, 28; 30, 25; 32, 11, 20;
 34, 20; 42, 25, 26; 48, 5; 50, 13; 52, 7, 8,
 29; 54, 29; 56, 2, 18; 62, 2; 70, 2, 5, 14,
 23; 72, 1; 90, 16; 92, 8; 100, 33; 116, 20,
 20, 22, 22; 126, 25; 162, 24, 25; 176, 34;
 178, 6; 194, 7, 18; 232, 7 — ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ
 116, 21, 21 — ΧΡΙΣΤΟΣ voir IC
 — ΧΡΗΣΤΑΝΟΣ 116, 23, 23 — [...]·
 †ΑΝ[ΟΣ] 90, 18.
 ΨΑΤΕ 78, 24; 104, 32; 124, 2 — ΨΟΤΕ
 104, 3, 31; 124, 1 — [Ψ]ΑΤΕ 104, 4.
 ΨΟΙ 104, 31, 32; 124, 1, 2 — ΡΕΜΨΟΙ
 156, 27 — ΡΜΨΟΙ 158, 4.
 ΨΕΝΟΥΤΕ 76, 28.
 ΨΜΙΝ 48, 2, 7; 56, 25.
 ΨΜΟΥΝ 22, 5 et 16; 54, 28; 58, 6; 74, 6;
 80, 25; 170, 6; 182, 3; 208, 24; 218, 35 —
 Ψ[ΜΟΥΝ] 218, 36 — [ΨΜΟΥΝ] 232, 4.

ΨΩΤΠ 232, 22; 236, 27.
 ΖΑΡΜΕΝΙΟΣ (comte d'Alexandrie); 12, 25.
 ΖΑΡΜΕΝΙΟΣ (arménien) 96, 16; 118, 9,
 10, 12 — ΖΑΡΜΗΝΙΟΣ 96, 25.
 ΘΑΡΜΗΝΙΑ (*Τ + ΖΑΡΜΗΝΙΑ 96, 11
 ΡΜΘΑΡΜΗΝΙΑ 96, 19.
 ΖΕΛΛΗΝ 90, 24; 192, 4, 9; 194, 30; 216, 35;
 230, 3 — ΖΛΛΗ[Ν] 216, 36.
 ΖΗΛΙΑΣ 222, 5; 230, 32.
 ΖΡΑΑВ 66, 17.
 ΖΡΑΦΑΗΛ 40, 9, 10.
 ΖΡΟΥΜΕΝΤΙΟΣ 136, 10.
 ΖΡΟΥΦΟΣ 192, 17.
 ΖΡΩΚΕΛΛΙΑΝΟΣ 12, 26.
 ΖΡΩΜΑΙΟΣ 52, 19; 58, 30, 34; 92, 21;
 98, 8, 11, 14; 180, 18.
 ΖΡΩΜΑΝΟΣ 12, 24; 102, 25; 114, 15;
 120, 20; 122, 25, 26; 130, 28; 138, 33;
 142, 24, 25; 172, 12; 180, 6; 214, 27, 28;
 216, 33; 218, 3, 4.
 ΖΡΩΜΗ 94, 2, 5, 26; 98, 5; 114, 28, 29, 30;
 120, 16; 130, 34; 132, 4.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

| | |
|---|------|
| I. Les manuscrits | VIII |
| II. Remembrement des manuscrits primitifs | XV |
| III. Les traductions en arabe et en éthiopien | XXV |
| IV. Économie de la présente édition | XXVI |

| | |
|-------------------|-----|
| ADDENDA | XXX |
|-------------------|-----|

| | |
|---|---|
| TEXTE COPTE ET TRADUCTION FRANÇAISE | 1 |
|---|---|

| | |
|--|--------|
| MARTYRE DE S. CLAUDE D'ANTIOCHE (ANASTASE) | 2 |
| Épisode de la guerre avec les Perses | 3 |
| L'ordre de Dioclétien. Opposition de Claude | 13 |
| Exil de Claude en Égypte | 19 |
| Épisode des chrétiens martyrisés par Arianos | 23 |
| Martyre des écoliers | 33 |
| Martyre de Thècle | 39 |
| Martyre de l'officier | 43 |
| Tournée du gouverneur. Soixante-deux martyrs | 49 |
| Tortures de Claude, Pamoun et Serné | 51 |
| Mésaventures diverses du gouverneur | 53 |
| Suite de la tournée du gouverneur | 55 |
| Martyres d'Apa Paul et d'Apa Claude | 57 |
| Miracle posthume de Claude | 61 |
|
PANÉGYRIQUE DE S. CLAUDE D'ANTIOCHE (SÉVÈRE) |
65 |
| Préambule | 65 |
| Mort de Dioclétien | 69 |
| Reprise du récit de Sévère | 73 |
| Intervention d'Apa Stéphane | 75 |
| Découverte du corps de Claude | 79 |
| Épilogue | 83 |
|
PREMIER PANÉGYRIQUE DE S. CLAUDE D'ANTIOCHE (CONSTANTIN) |
87 |
| L'édit de persécution de Dioclétien | 89 |
| Éducation et portrait de Claude | 93 |
| Guerre des Arméniens contre Dioclétien | 97 |
| Claude sauve Dioclétien | 99 |
| Brouille de Claude avec Dioclétien | 101 |
| Claude et Victor | 103 |
| Le diable tente Claude et Victor | 111 |
| Entrevue de Claude et de Dioclétien | 125 |
| Chant de Claude et de Victor | 127 |

| | |
|---|-----|
| Claude condamné à l'exil | 129 |
| Départ de Claude. Martyre de Frumentius | 137 |
| Mort de Claude en Égypte | 145 |
| Conversion d'Arianos à Antioche | 147 |
| Lamentations de la sœur de Claude | 151 |
| Fin de la persécution | 155 |
| L'économe du sanctuaire d'Apa Claude | 157 |
| L'agent du fisc de l'empereur Anastase | 161 |
| Épisode du possédé. — Épilogue | 165 |
| SECOND PANÉGYRIQUE DE S. CLAUDE D'ANTIOCHE (CONSTANTIN) | 171 |
| Lettre de Jean à Anastase | 175 |
| Vaines tentatives de Méléce | 177 |
| Dioclétien en guerre veut rappeler Claude | 179 |
| Le corps de Claude ne peut être exhumé | 183 |
| Dioclétien est seul informé | 185 |
| Violent chagrin de Théognosta | 187 |
| Anastase apporte le sang de son maître | 189 |
| Miracles posthumes de s. Claude | 195 |
| I. Dionysios le païen | 195 |
| II. Daniel, le prêtre mélétien | 205 |
| III. Les trois voleurs de Pmanhabin | 219 |
| IV. Antoine de Chôtep le magicien | 233 |
| Exhortations finales. | 243 |
| I. INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES | 249 |
| II. INDEX DES MOTS GRECS | 253 |
| III. INDEX DES MOTS LATINS | 264 |
| IV. INDEX DES NOMS PROPRES | 265 |
| TABLE DES MATIÈRES | 269 |

2180 c
B 5 a

221256

BR
60
P25
vv35

221256

Patrologia Orientalis

DATE DUE

NO 23 '71

BORROWER'S NAME

Patrologia Orientalis v. 35

**THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA**



PRINTED IN U.S.A.

